

Monē Kutlumis (Athos, Greece)  
'''

**ARCHIVES DE L'ATHOS**

Fondées par GABRIEL MILLET. Publiées par PAUL LEMERLE  
sous le patronage de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres  
et de l'Académie d'Athènes

II<sup>2</sup>

**ACTES DE KUTLUMUS**

NOUVELLE ÉDITION REMANIÉE ET AUGMENTÉE

PAR  
**Paul LEMERLE**

**TEXTE**

~~DF 599  
K8L4  
1988  
Text~~

*Ouvrage publié avec le concours du Collège de France,  
de la Fondation Hugot du Collège de France et du Centre national des Lettres*

**PARIS (XIII<sup>e</sup>)  
P. LETHIELLEUX  
7, RUE ABEL-HOVELACQUE**

1988

## AVANT-PROPOS DE LA PREMIÈRE ÉDITION (1945)

Ces grandes pages si pleines, ces belles planches me rappellent les temps heureux, et lointains déjà, 1919, où les bons Pères de Koutloumous m'ouvraient si libéralement leurs archives. Ils paraissent l'avoir regretté plus tard, puisque M. Lemerle s'est vu refuser la même faveur. Mais ils s'en féliciteront, je l'espère, à la vue du présent volume, dont la haute tenue scientifique met en pleine valeur l'histoire fort attachante de ce monastère, tout ce touchant passé de prospérité et d'infortune, la fidélité au régime cénobitique, le courage et la sagesse d'un grand higoumène, Chariton, qui sut défendre cet idéal sévère et céder dignement à la pression du bienfaiteur valaque. C'est avec plaisir, assurément, qu'ils accueilleront l'ouvrage, hommage reconnaissant de deux Français amis de la Grèce, attirés par la Sainte Montagne, archives, trésors, monuments, par le spectacle de la vie religieuse, celle même de Byzance, avec sa noble tenue et son cérémonial élevé, image fidèle, conservée par miracle dans la solitude.

G. MILLET.

Lorsque M. G. Millet me fit l'honneur de me confier ses notes et les quelque cinq cents photographies, prises sous sa direction au mont Athos, bien des années auparavant, qui constituaient le dossier grec de Kutlumus<sup>1</sup>, je ne prévoyais pas que le classement, le déchiffrement et l'interprétation de ces textes me demanderaient un si long temps. Les difficultés de l'heure sont venues retarder encore la publication, et ne m'ont pas permis de présenter toujours ces quatre-vingts documents sous la forme que j'aurais souhaitée. Je me suis cependant efforcé d'en donner une édition qui fût digne de l'intérêt qu'ils offraient.

Les archives de Kutlumus méritaient assurément qu'on prît cette peine. Deux caractères leur confèrent en effet, parmi les autres archives athonites, une valeur singulière. Elles sont inédites : à part quelques lignes mal publiées par Porphyre Uspenskij, tous les textes sont nouveaux. Elles sont complètes : M. G. Millet avait pu, en 1919, avoir libre accès aux tiroirs si jalousement gardés où sont enfermés les actes du couvent, et il a fait photographeur à loisir tout ce qui présentait quelque intérêt.

Notre édition, et c'est un rare privilège, n'est donc nulle part tributaire de ces copies modernes, établies par des moines plus ou moins habiles ou scrupuleux. Elle repose uniquement sur les photographies des documents eux-mêmes. Sur les photographies, il est vrai, et non sur l'examen direct des originaux, puisque les moines de Kutlumus, lors de trois séjours que je fis dans leur couvent peu hospitalier, mirent une invincible obstination à m'empêcher de pénétrer dans la salle des archives. J'eus donc moins de chance que

1. J'ai adopté cette forme, plutôt que *Koutloumousi* ou *Koutloumoussion*, transcriptions des formes grecques usuelles, parce qu'il ne s'agit pas en fait d'un mot grec mais, comme je le montrerai, d'un nom turc.

devait en avoir, en 1941, peu de semaines après l'occupation de la Grèce par l'armée allemande, M. F. Dölger, à qui les mêmes moines ne surent rien refuser. Mais enfin les excellentes photographies prises sous la direction de M. G. Millet rendent peu utiles, sauf dans un petit nombre de cas que j'ai signalés, les vérifications sur le document, et le fait demeure que cette édition est tout entière établie d'après les originaux.

Cette circonstance a déterminé notre choix, lorsqu'il s'est agi de fixer le mode de publication. Une note justifie le parti auquel je me suis arrêté. D'un mot, il consiste à donner de chaque texte l'édition diplomatique, accompagnée non seulement de la description du document, mais d'une analyse et, le plus souvent, de notes. Il m'a paru d'autre part que l'occasion était bonne d'esquisser, pour la première fois, l'histoire du couvent de Kutlumus, et celle du couvent d'Alôpou (Alypiou), auquel Kutlumus fut uni en 1428, et dont les archives sont venues grossir les siennes. Après les tables systématiques, l'édition même des textes grecs, ordonnés chronologiquement, est suivie de sept appendices, où sont groupés les documents qui peuvent compléter notre connaissance de l'histoire du couvent : faux chrysobulle de fondation ; actes des princes serbes, régestes des actes des princes valaques, traduction des firmans des sultans ; documents relatifs à la querelle d'Anapausa ; règlement de la skite de Saint-Pantéléimon ; inscriptions lapidaires. Il m'a semblé qu'il était préférable, pour faciliter les recherches, de composer un index unique : on y trouvera tous les noms propres et les termes notables, accompagnés de références détaillées. Un album de trente-deux planches phototypiques rassemble enfin, en reproduction intégrale ou partielle, trente-huit documents qui ont paru les plus intéressants.

Pareille tâche n'aurait pu être menée à bien sans de nombreux appuis. Je veux d'abord rendre hommage à la mémoire de Charles Diehl, qui n'avait cessé de porter à ce travail le plus bienveillant intérêt, et témoigner ma reconnaissance à M. Gabriel Millet, à qui cet ouvrage doit de voir le jour. Je tiens aussi à remercier particulièrement M. René Dussaud, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, pour qui rien de ce qui touche l'Orient n'est indifférent ; M. R. Guillard et M. A. Mirambel, professeurs à la Sorbonne, qui ont examiné cet ouvrage ; les RR. PP. V. Laurent et V. Grumel, dont la complaisance égale la compétence ; M. Takaichvili et M. D. Djaparidzé, qui ont déchiffré pour moi quatre signatures géorgiennes ; M. J. Deny, auquel je dois l'interprétation de plusieurs expressions turques ; M. A. Vaillant et M. A. Frolow, qui m'ont aidé dans la lecture et la transcription des signatures slaves ; M. Danguitsis, enfin, qui s'est chargé de relire une épreuve du texte grec.

Mais je tiens à dire aussi combien cette édition, qui a tous les désavantages et les défauts d'un travail de défrichage, appelle de corrections et de compléments. Je serai reconnaissant à ceux qui voudront bien me communiquer les uns et les autres. C'est seulement lorsque ce long travail de critique collective aura produit ses fruits, que les Actes de Kutlumus seront prêts à prendre place dans le futur *Corpus des Actes du mont Athos*, appelé lui-même à devenir un jour la source la plus importante pour l'histoire et les institutions de Byzance et de l'Orient chrétien.

P. LEMERLE.

## AVANT-PROPOS DE LA NOUVELLE ÉDITION (1988)

La première édition des Actes de Kutlumus, parue en 1945, mais dont la documentation, en raison des circonstances, ne dépassait guère 1939, est épuisée depuis de longues années. Il apparaissait nécessaire, afin que la série « Archives de l'Athos » ne connût point de lacune, de la rééditer. Mais il était impossible de la reproduire telle quelle, après un demi-siècle au cours duquel notre connaissance des choses athonites a été profondément renouvelée, en particulier par les treize volumes de documents publiés et commentés depuis lors dans notre collection.

La solution la plus satisfaisante eût été de reprendre le travail à neuf, et de donner une nouvelle édition et un nouveau commentaire. Les missions fructueuses accomplies à Kutlumus par J. Lefort semblaient y encourager, puisqu'elles lui avaient permis de rapporter une documentation plus abondante et parfois plus exacte que celle de G. Millet, et surtout un jeu complet de photographies nouvelles. Mais c'était aussi, de beaucoup, la solution la plus onéreuse, puisqu'il fallait composer à nouveau quelque 120 grandes pages de grec, et davantage encore de texte français. J'ai dû y renoncer, pour adopter un compromis. La première partie du présent ouvrage est la reproduction photographique de la première édition, sauf l'index. La seconde partie (p. 281 à la fin), dont la pagination continue celle de la première, et dont chaque chapitre ou paragraphe correspond et renvoie à un chapitre ou à un paragraphe de la première, contient tout ce qu'il a paru nécessaire de corriger ou d'ajouter<sup>1</sup>. L'index a été entièrement refait, et développé. L'album contient soixante-seize planches au lieu de trente-deux, et reproduit tous les documents.

Il faut reconnaître que ce procédé impose presque chaque fois une double consultation, de la première puis de la deuxième partie. Nous avons fait de notre mieux pour atténuer cet inconvénient, mais il subsiste, et nous prions le lecteur de nous en excuser.

Il faut avouer aussi que sur un point au moins il n'a pas été possible de faire ce qu'il eût fallu et que nous eussions souhaité faire : adopter pour la solution des abréviations, notamment en fin de mot, les usages maintenant en vigueur. En effet G. Millet avait sur ce point donné aux futurs éditeurs des instructions précises, qui distinguaient les abréviations liturgiques, par suspension, par contraction, par symbole phonétique, etc.<sup>2</sup>. Il les avait lui-même empruntées, si notre souvenir ne

1. Compte tenu, lorsqu'il y avait lieu, des comptes-rendus. Ceux qui sont venus à ma connaissance sont les suivants. F. HALKIN, dans *AB*, 64, 1946, p. 301-302. G. GARITTE, dans *L'Antiquité Classique*, 15, 1946, p. 391-395. H. GRÉGOIRE, dans *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique, Classe des Lettres*, 33, 1947, cf. p. 90-95. L. BRÉHIER, dans *Revue Historique*, 197, 1947, p. 251-253. Y. RICAUD, dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 42, 1947, p. 452-455. V. LAURENT, dans *REB*, 6, 1948, p. 131-138. A. VIŠNJAKOVA et A. KAŽDAN, dans *Vizantijskij Vremennik*, N.S. 4, 1951, p. 207-210. SATURNIK, dans *BySl*, 10, 1949, p. 104-106. St. KYRIAKIDÈS, dans *Makédonika*, 2, 1941-1952, p. 707-714. Cf. aussi A. KAMBYLIS, *Zu den Urkunden des Athosklosters Kutlumusiu*, *Byz*, 37, 1967, p. 82-90. — Dans son compte-rendu (cf. ci-dessus), V. LAURENT signale « deux actes particulièrement intéressants pour l'histoire [de Kutlumus] aux xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècles conservés en copie dans un manuscrit de la Bibliothèque Nationale », sans plus : ni Charles Astruc ni moi-même n'avons su les découvrir.

2. Cf. l'Introduction à *Archives de l'Athos* I, p. xxiv, où d'ailleurs les auteurs laissent entendre qu'ils ne les ont pas suivies avec rigueur.

nous trompe pas, à une notice rédigée par Paul Marc en vue d'un monumental *Corpus der griechischen Urkunden des Mittelalters und der neueren Zeit*, sous les auspices des académies de Munich et de Vienne, et qui resta à l'état de projet<sup>3</sup>. Je m'étais, dans la première édition, efforcé de m'y conformer. Il eût été souhaitable, ici, d'unifier les procédés de transcription en adoptant les usages actuels, d'ailleurs plus simples. Cela eût entraîné des centaines de corrections, sans vraie nécessité, puisque le lecteur curieux de ces détails pourra se référer à l'album. Je me suis donc borné à un très petit nombre de cas particuliers, signalés dans la description de la pièce ou dans l'apparat<sup>4</sup>.

Je souhaite que ces nouveaux *Actes de Kullumus*, dont le mode d'édition et de présentation que j'avais proposé en 1945 a été généralement adopté — et d'abord par les auteurs de ces « Archives de l'Athos » qui, avec le tome XVI, *Actes d'Iviron II*, à l'impression, auront rempli la moitié de leur programme (on prévoit en effet une trentaine de volumes) —, je souhaite, dis-je, que les *Actes de Kullumus* ne départent point cette collection. Le mérite en reviendra pour une bonne part aux collaborateurs et aux amis que j'ai plaisir à remercier : Denise Papachryssanthou, pionnière et soutien de cette lourde entreprise depuis le tome III ; Jacques Lefort, appelé à me succéder bientôt dans la responsabilité scientifique et dans la réalisation pratique ; Irène Sorlin, qui a refait la transcription des signatures et notices slaves selon les conventions aujourd'hui adoptées, qui ne sont plus tout à fait celles du temps de G. Millet ; Vassiliki Kravari, espoir de l'équipe athonite ; Hélène Métrevéli, Mirjana Živojinović, N. Oikonomidès et S. Ćirković, qui en sont des membres chevronnés ; et bien d'autres qui ont répondu à mes questions, et qui voudront bien me pardonner de ne pouvoir les nommer tous. Je m'en voudrais enfin de ne pas remercier Carole Verrey, qui a donné tous ses soins à la présentation du manuscrit ; l'éditeur Pierre Zech successeur d'Étienne Lethielleux, et leur collaborateur Robert Aguetant, qui ont compris l'intérêt de ces austères publications ; les excellents techniciens de l'imprimerie Bontemps, sous la direction de Guy Mathelin et André Boyer, et ceux de l'atelier de phototypie SISA, successeur avec René Remer de l'atelier Faucheux et Fils, qui par la qualité de l'impression du texte et du tirage des planches sauvent les précieux documents byzantins conservés encore aujourd'hui dans les monastères du Mont Athos.

Paris, avril 1987

Paul LEMERLE.

## INTRODUCTION

3. Cf. la préface mise par G. MILLET à l'édition Rouillard-Collomp dans *Actes de Lavra I*, p. x. Pour l'historique de ce projet, cf. DÖLGER, *Regesten I*, Einleitung, p. v sq. ; et la brochure *Plan eines Corpus der griechischen Urkunden des Mittelalters und der neueren Zeit*, Munich 1903.

4. L'abréviation de *μοναχός* a été écrite (*μον)αχ(ός)*, mais aurait pu être écrite (*μονα)χ(ός)*, puisque α initial peut signifier *μονα-* (*μονο-*), aussi bien d'ailleurs que *πρωτο-*, ou même, exceptionnellement, *προ-*.

## L'HISTOIRE DES COUVENTS DE KUTLUMUS ET D'ALÔPOU (ALYPIOU)<sup>1</sup>

---

L'ORIGINE ET LE NOM DE KUTLUMUS. — Le monastère de Kutlumus, dont les bâtiments se dressent tout près de Karyès, à quelques minutes de la capitale athonite, dans la direction du sud, est dédié au Christ Sauveur : *μονή τοῦ Σωτήρος Χριστοῦ*. Exceptionnellement, il peut être nommé *μονή τῆς Μεταμορφώσεως* : sa fête est en effet celle de la Transfiguration du Christ, le 6 août. On le trouve parfois désigné, à certaines époques, comme *μονή τοῦ Χαρίτωνος*, du nom du plus illustre de ses higoumènes, ou plus récemment, dans les documents slavo-roumains, « couvent du voévode » ou « lauré du pays roumain », en raison de la tutelle que les princes de Valachie ont exercée sur lui. Mais la dénomination habituelle, depuis l'époque la plus ancienne de l'histoire du couvent jusqu'à nos jours, reste celle de *μονή τοῦ Κουτλουμούση* (*Κουτουλμούση, Κουτλουμουσίου*). Par un fait unique à l'Athos, le nom de ce couvent est un patronyme turc. On conçoit que cette singularité n'ait pas peu contribué à faire naître les explications fantaisistes, et à épaissir, autour des origines mystérieuses de Kutlumus, le voile de légendes qui dissimule les véritables origines de presque tous les couvents de l'Athos. Il faut commencer par faire justice sommaire d'une série de traditions fabuleuses, dont l'histoire ancienne du couvent est encombrée.

Aucun document ne nous fait connaître le fondateur ni la date de fondation du monastère. Cette obscurité permit à quelque moine ambitieux, au xvii<sup>e</sup> siècle, de forger à son couvent une origine illustre : il copia, en imitant du mieux qu'il put la forme et les caractères extérieurs des chrysobulles impériaux, le chrysobulle de fondation conservé dans les archives d'un couvent voisin, Dionysiou, et que l'empereur de Trébizonde, Alexis III, avait en 1374 délivré à ce monastère. Il se contenta de remplacer le nom de Dionysiou par celui de Kutlumus, et la date de 1374 par celle de 1082, en sorte que le nouveau chrysobulle, aux yeux d'un lecteur ignorant, ou enclin à une indulgence complice, parût émaner d'Alexis I<sup>er</sup> Comnène<sup>2</sup>. Kutlumus apparaissait ainsi comme un des couvents les plus vénérables de l'Athos, et comme la fondation personnelle d'un des basileis les plus fameux sur la Sainte Montagne. Ce faux grossier, qui laissait subsister dans le texte, comme dans la forme, de criantes invraisemblances, et devait se déceler au premier regard, est encore aujourd'hui conservé à Kutlumus comme le plus précieux document des archives, le *τυπικὸν κτητορικόν*. Il eut une

1. Aucune étude n'a été jusqu'ici consacrée à l'histoire de Kutlumus. Les documents que j'ai utilisés pour cet essai sont, avant tout, les archives du couvent, et celles des autres couvents, dans la mesure où elles sont connues. J'ai dépouillé, et utilisé lorsqu'il y avait lieu, la plus grande partie de l'abondante bibliographie athonite. Mais j'ai renoncé à la tâche facile qui eût consisté à rassembler ici, pour le seul plaisir d'en montrer l'inanité, les notices sur Kutlumus qu'on trouve dans quelques récits de voyageurs, et dans les innombrables ouvrages grecs, le plus souvent copiés les uns sur les autres, consacrés à l'Athos. Elles appartiennent peut-être au folklore athonite, mais sûrement pas à l'histoire, et il eût été vain de s'en encombrer quand on avait pour une fois la chance de disposer des documents authentiques, que les moines ne consultent jamais, et auxquels ils préfèrent la légende, plus flatteuse pour leur amour-propre.

2. Voir le texte de ce document, Appendice I. Pour plus de détails, cf. P. LEMERLE, *A propos de la fondation du monastère de Kutlumus, un faux chrysobulle d'Alexis III, empereur de Trébizonde*, BCH, 58, 1934, p. 221-234.

fortune singulière, comme beaucoup d'autres faux fabriqués sans plus d'adresse par les moines d'autres couvents : c'est l'opinion communément admise dans la tradition athonite que Kutlumus fut fondé par Alexis I<sup>er</sup>; c'est celle qu'adoptent aussi un grand nombre d'historiens de l'Athos, moines il est vrai pour la plupart, depuis Jean Comnène<sup>3</sup> et Barskij<sup>4</sup>, jusqu'à Kalligas<sup>5</sup>, Gédéon<sup>6</sup>, Smyrnakès<sup>7</sup> et Ktéνας<sup>8</sup>. Elle n'a aucun fondement<sup>9</sup>.

Justice faite de cette légende, il ne faudrait pas s'en laisser créer une autre qui, pour historiquement plus vraisemblable, n'en serait que plus dangereuse. Il est bien vrai que Kutlumus, couvent très obscur et sans doute très modeste dans ses origines, n'apparaît en pleine lumière dans l'histoire athonite qu'au xiv<sup>e</sup> siècle, avec l'higouménat de Chariton. Il est vrai encore que Chariton alla solliciter avec succès, pour son couvent, la charité des voévodes, et que les dons et la protection des princes roumains valurent à Kutlumus, en même temps que la prospérité, le surnom de « couvent du voévode ». Mais il n'en faut pas conclure que Kutlumus fut fondé par des princes de Valachie : si grand qu'ait été quelque temps le rôle de ceux-ci dans l'histoire du couvent, ils ne furent pour rien dans ses origines. On ne saurait donc accepter, sans d'expresses réserves, cette affirmation d'un récent historien des rapports de l'Athos et de la Roumanie, M. Cioran, savant roumain qui écrit en grec : *Δυνάμειν νὰ εἴπωμεν ὅτι ὁ Χαρίτων καὶ ὁ Βλαδισλάβος Βόδας δύνανται νὰ θεωρηθῶσιν ὡς οἱ ἀληθεῖς ἱδρυταὶ τῆς μονῆς τοῦ Κουτλουμουσίου*<sup>10</sup>.

La consonance, étrange pour des oreilles grecques, du nom de Kutlumus a fait naître des étymologies singulières<sup>11</sup>. Barskij rapporte avec sérieux que le nom du couvent n'est que la déformation du mot turc *kutulumuş* (*kurtulumuş*), « délivré, sauvé » : cri de joie du maître d'œuvre qui construisait

3. *Ἰωάννου τοῦ Κομνηνοῦ προσκυνητῆριον τοῦ Ἁγίου Ὄρους τοῦ Ἄθωνος*, Bucarest et Venise, 1701; imprimé aussi à la suite de Montfaucon, *Paléographie grecque*, Paris, 1708, p. 441 sq.; 2<sup>e</sup> édition, Venise, 1745; réimpressions de cette deuxième édition, Venise, 1857 et 1864. On sait qu'il faut consulter cet ouvrage dans la première édition qui, plus complète, a en outre sur la seconde l'avantage de n'avoir pas été sur plusieurs points remaniée dans un sens favorable à la papauté.

4. V. G. BARSKIJ, *Stranstvovanija po svjatzim mjestam vostoka s 1723 po 1747 g.*, Vloroe postědenie svjatoj Afonskoj Gory (1744 g.), St-Petersbourg, 1887, p. 164.

5. *Σωφρονίου Καλλιγᾶ Ἀθωνιάς ἤτοι σύντομος περιγραφή τοῦ Ἁγίου Ὄρους Ἄθωνος*, Mont Athos, 1863, p. 92.

6. Manuel GÉDÉON, *Ὁ Ἄθως*, Constantinople, 1885, p. 181.

7. G. SMYRNAKÈS, *Τὸ Ἅγιον Ὄρος*, Athènes, 1903, p. 518.

8. Christophoros KTÉNAS, *Ἀπαντα τὰ ἐν Ἀγίῳ Ὄρει ἱερὰ καθιδρύματα*, Athènes, 1935, p. 542. Ktéνας rapporte d'ailleurs aussi d'autres traditions.

9. Une tradition dérivée rattache au patriarcat de Nicolas Grammatikos (1084-1111) l'existence, sinon la fondation même de Kutlumus : M. GÉDÉON, *Πατριαρχικοὶ Πίνακες*, Constantinople, 1890, p. 301 (*Ἐπὶ τοῦ Νικολάου Γραμματικοῦ ἱδρύθη ἐν Ἀγίῳ Ὄρει ἡ μονὴ τοῦ Κουτλουμουσίου*); G. SMYRNAKÈS, *op. cit.*, p. 47 (*Ἐπὶ τοῦ πατριάρχου τούτου ἀνεκαίνισθη καὶ ἡ τοῦ Κουτλουμουσίου ἱερὰ μονή*).

10. Γ. Τσιορᾶν, *Σχέσεις τῶν βουλγαρικῶν χωρῶν μετὰ τοῦ Ἄθω καὶ δὴ τῶν μονῶν Κουτλουμουσίου, Λαύρας, Δοχειαρίου καὶ Ἁγίου Παντελεήμονος ἢ τῶν Ῥώσων*, Athènes, 1938, p. 101. On lit encore dans le même ouvrage (p. 25) : *οὕτω ὁ Βλάχος Βοεβόδας καὶ ὁ Χαρίτων ἐγένοντο ἱδρυταὶ τοῦ μοναστηρίου Κουτλουμουσίου, ὅπερ καὶ μετωνομάσθη εἰς « Μεγάλῃ Λαύρα τῆς Ῥουμανικῆς χώρας »*; et plus loin (p. 99) : *οὐδεὶς ἕτερος σημαίνων τῆς μονῆς κτίτωρ ὑπῆρξε πρὸ τοῦ ἡγεμόνος Βλαδίκου Βόδα*. Il faut être en garde contre cette tendance des savants roumains, lorsqu'il s'agit de l'histoire de Kutlumus. Si le couvent a parfois été désigné par les noms de « couvent du voévode » ou « grande laire roumaine », c'est dans les sources roumaines, et non dans les documents athonites, qui ne connaissent que le nom de Kutlumus, parfois accompagné de la désignation *μονὴ τοῦ Σωτήρος* ou *τῆς Μεταμορφώσεως*. (Le nom de *μονὴ τοῦ Χαρίτωνος* n'est employé qu'à l'époque qui suit immédiatement l'higouménat de Chariton.)

11. Je n'ai rencontré le nom de Kutlumus, sous la forme *Κουτλουμουσί*, qu'en Thrace : Photios Apostolidès (*Ὁ Ἀγιάννης ὁ Κουτλουμουσιανός*, *Θρακικά*, XII, 1939, p. 328-331) fait le récit d'une panégyrie à l'ἀγίασμα τοῦ Ἀγιάννη, lequel est proche du tchiflik *Κουτλουμουσί*, *στὰ βορειοδυτικὰ τῆς ἐπαρχίας Σηλυβρίας*. On ne trouve d'ailleurs point, dans cet article, d'autre renseignement sur le nom que cette phrase (p. 328, note) : *Τὸ Κουτλουμουσί ἦτο τοιφελλὸν ὑπαγόμενον εἰς τὴν ὑποδιοίκησιν Σηλυβρίας, ἰδιοκτησία τῶν κληρονόμων τοῦ Δαμάτ Μαρμὸτ πασσᾶ . . . . Διεκρίνετο διὰ τὴν καλὴν ποιότητα τοῦ παραγομένου σίτου*. Il ne fait point de doute que ce soit le même nom que celui de notre couvent, et ce lioudit de Thrace fait comme un lien entre l'Asie Mineure et la péninsule athonite. Cf. STAMOULIS, *Τοπωνυμικὰ Θράκης*, *Θρακικά*, I, p. 400.

la coupole lorsque celle-ci, après s'être plusieurs fois effondrée pendant les travaux, fut enfin achevée<sup>12</sup>. Svjatogorec donne, de la même étymologie, une autre interprétation : le couvent devrait ce surnom de « sauvé » à un brouillard miraculeux, qui le rendit invisible lors d'une attaque de pirates et le protégea<sup>13</sup>. Vlachos cherche une étymologie grecque, et croit la trouver dans les deux mots *κούτουλον* et *μούσης*<sup>14</sup>. Ce serait le nom d'un moine, et il était séduisant d'en faire celui d'un saint, fondateur du couvent : il existe en effet un *ὄσιος Κουτλουμούσης*. Vlachos en connaît l'existence et invoque l'autorité de Théodoret<sup>15</sup>. Et celui-ci fondait sans doute son opinion sur un document de 1329 qu'il avait pu voir dans les archives du couvent : ce texte stipule qu'un moine doit occuper *τὸ κελλίον τοῦ Κουτλουμουσίου ἐκείνου τοῦ ἀγίου τὸ εἰς τὸν τέταρτον πάτον τοῦ πύργου*<sup>16</sup>.

Du domaine de la légende, Porphyre Uspenskij nous ramène vers celui de l'histoire, et cependant les deux explications qu'il a proposées pour l'origine et le nom du couvent sont également inexactes. Il a supposé d'abord qu'un certain Constantin, fils d'Azeddin, de la famille des Ketelmuš et par conséquent apparenté aux Seldjukides d'Ikonium, avait eu pour mère une chrétienne, Anne, et qu'après la mort de celle-ci, il s'était lui-même converti au christianisme à Constantinople en 1283. Ayant échoué dans une tentative pour s'emparer du trône d'Ikonium, il se serait retiré à l'Athos et y aurait fondé le monastère de Kutlumus, dont le nom n'est autre que le nom de famille de Constantin à peine déformé<sup>17</sup>. Cette hypothèse tombe devant le fait bien établi que la *μονὴ τοῦ Κουτλουμουσί* est déjà, nous le verrons bientôt, mentionnée dans un document athonite de 1169. D'ailleurs Uspenskij lui-même y renonça, pour des raisons qu'il n'expose pas, et en proposa une autre, moins heureuse encore. Il avait vu et copié dans les archives de Kutlumus un diplôme daté de 1369, par lequel le despote Jean Uglješa donnait au monastère le village de Néochôri<sup>18</sup>. Lisant ou comprenant mal le texte, il y prit le nom de Kutlumus pour celui d'un lieu-dit en Thessalie, et supposa que le fondateur du couvent était un moine originaire de cet endroit, dont la dénomination serait ainsi

12. V. G. BARSKIJ, *op. cit.*, p. 164. Cette étymologie est souvent reprise dans la tradition athonite, où d'ailleurs il est fréquemment fait allusion, pour divers couvents, aux difficultés rencontrées dans la construction de la grande coupole.

13. *Pisma Svjatogorca k druž'jam svoim o Svjatoj Gori Afonskoj*, Moscou, 1913, p. 304 (Svjatogorec, « hagiomite », est le moine Séraphin).

14. K. VLACHOS, *Ἡ χερσόνησος τοῦ Ἁγίου Ὄρους Ἄθω καὶ αἱ ἐν αὐτῇ μοναὶ καὶ οἱ μοναχοὶ πάλαι τε καὶ νῦν*, Volo, 1903, p. 220.

15. Vlachos fait certainement allusion à un petit traité attribué à Théodoret, intitulé *περὶ κλήσεων καὶ ὀνομασιῶν τῶν πάλαι καὶ νεωτέρων μονῶν τοῦ ὄρους Ἄθω*, et publié notamment par M. GÉDÉON, *Ὁ Ἄθως*, p. 318-320. On y lit en effet : *Ἡ [μονή] τοῦ Κουτλουμουσίου ἐκ τοῦ ὀσίου Κουτλουμουσίου*.

16. Acte 15, l. 93. L'existence d'un *ὄσιος* (ou *ἄγιος*) *Κουτλουμούσης*, personnage sur lequel nous reviendrons plus loin, est encore attestée par un manuscrit qui, au témoignage de P. USPENSKIJ (*Istorijska Afona*, III<sup>2</sup>, p. 314), aurait autrefois existé à Kutlumus, et contenait la notice suivante : *Ἡ [μονή] τοῦ Παντοκράτορος ὠκοδομήθη παρὰ Ἰωάννου πριμμικηρίου ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ Μιχαήλ [Michel VIII Paléologue]. Ὁ ὄσιος Κουτλουμούσης ἐν τοῖς αὐτοῖς χρόνοις ἤρξατο συνιστᾶν τὴν μονήν* ἐξ ἧς καὶ ἐν τοῖς χρόνοις Ἀνδρονίκου τοῦ Γέροντος. Cette tradition paraît se lier à une autre, qui voudrait que Kutlumus eût été détruit au cours des troubles provoqués par les « latinophones », et reconstruit sous Andronic II : thème banal du folklore athonite. Dans les premières éditions du proskynitaire de Jean Comnène, on lit cette phrase : *ὑστερον δὲ πηγαίνοντος ὁ πάπας τῆς Ῥώμης καὶ ἔχοντος ἔχθραν εἰς τοὺς καλογήρους, διατὶ δὲν τὸν ἐπροσκύνησαν, τὸ ἐγκρέμισεν ὄλον καὶ αὐτὸ καθὼς καὶ τὰ ἄλλα πολλὰ μοναστήρια*. Dans l'édition de 1745 et les éditions postérieures qui, comme on l'a dit plus haut, ont été revues dans un sens favorable à la papauté, cette phrase est remplacée par celle-ci : *ἀνθρωποὶ ὑπερήται τοῦ διαβόλου τὸ ἐγκρέμισαν ὄλον*.

17. P. USPENSKIJ, *Opisanie Afonskich monastyrej v 1845-6 godach*, *Žurn. Min. Nar. Prosv.*, LVIII, 1848, p. 60. Cette explication paraît acceptée par V. LANGLOIS (*Le Mont Athos*, Paris, 1867, p. 23), mais elle a rencontré peu de créance chez les Athonites et historiographes grecs de l'Athos : sans doute paraîtrait-il scandaleux à un couvent de reconnaître un Turc pour fondateur. Ajoutons que nous-même n'avons jamais donné notre adhésion à cette hypothèse ainsi formulée, malgré ce que paraît croire M. CIORAN (*op. cit.*, p. 95, n. 2), qui a lu trop vite ce que nous écrivions dans *BCH*, 58, 1934, p. 231, n. 1.

18. Sur ce document, cf. Appendice II B.

devenue celle du couvent<sup>19</sup>. En fait, le monastère existait bien avant cette date ; Kutlumus désigne, dans l'acte d'Uglješa, le couvent athonite et non un lieu hors de l'Athos ; enfin le village dont le despote fait don au couvent n'est pas en Thessalie, mais en Macédoine.

Cette revue de traditions légendaires et d'hypothèses caduques, par quoi débute nécessairement une étude sur l'histoire athonite, a du moins le mérite de montrer à quel point l'origine de notre couvent est obscure, et l'explication de son nom difficile. Interrogeons les archives du monastère. Elles ne contiennent aucun document, donnant le nom actuel du couvent, plus ancien qu'un acte de février 1287 (n° 3), par lequel le prôtos Jean et le conseil donnent à Kutlumus contre redevance la *μονή του Σταυρονικήτα*. Dans ce texte, Kutlumus est nommé : *μονή του κυρίου και σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Κουτλουμούση ἐπιλεγομένη*. Il est rappelé dans cet acte que *déjà du temps du prôtos Kosmas* le couvent de Kutlumus, qui n'avait pas, comme tant d'autres, profité des libéralités des empereurs et des grands personnages, avait demandé et obtenu du conseil central le vieux couvent ruiné dit *του προφήτου Ἠλίου*. Quel est ce prôtos Kosmas ? Certainement pas celui que nous connaissons dans les premières années du XII<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>, mais celui qu'un acte du prôtos Théophane conservé à Kutlumus, et daté de 1313-1314, mentionne comme ayant été en charge cinquante ans plus tôt, donc en 1263-1264<sup>21</sup>. Ainsi le monastère de Kutlumus existait à cette date, mais il était pauvre et n'avait presque pas de terres. Les archives conservées au couvent ne permettent pas de remonter plus haut.

Cependant des témoignages plus anciens nous seraient fournis par deux documents athonites, l'un conservé à Zographou, l'autre au Rossikon. Le texte de Zographou<sup>22</sup> a été souvent invoqué pour établir l'existence de Kutlumus avant 980 : c'est une erreur<sup>23</sup>. La signature *ὁ δοῦντας καθηγούμενος τοῦ Κουτλουμούση κύρ Γαβριήλ* se trouve en effet, non pas au bas du document original de 980, mais dans un *post-scriptum* plus récent et non daté qui a vraisemblablement pour objet, selon un procédé habituel, de garantir l'authenticité d'une copie. On n'en saurait tenir compte, du moins jusqu'à ce que cette addition au texte primitif soit elle-même datée. Gabriel de Kutlumus n'est pas connu par ailleurs.

Le texte du Rossikon est par contre fort important. C'est un acte daté du mois d'août 1169, par lequel le prôtos Jean et le conseil donnent à l'higoumène de Xylourgou la *μονή του Θεσσαλονικέως*<sup>24</sup>. Pour autant qu'on puisse être affirmatif en cette matière, l'authenticité de ce document, dont je possède une photographie, me paraît incontestable. Or nous y trouvons, parmi les vingt-huit signataires, l'higoumène de Kutlumus : *Ἰσαίας ο ιερομοναχος κε καθιγουμενος της μονης του Κουτουλμουσι*. Bien que cet Isaias soit inconnu par ailleurs, comme son monastère qui, après cette brève men-

19. P. USPENSKIJ, *Pervoe putestvie na Afonskie monastyri i skity, II, Otd. storoe, 1846 god.*, Moscou, 1880, p. 235 sq.

20. *Archives de l'Athos, I, Actes de Lavra*, édités par G. Rouillard et P. Collomp, I, Paris, 1937, p. 131, l. 25. Le document est de 1101-1102.

21. Cf. notre acte n° 9, l. 27-28.

22. Ce texte a été maintes fois publié. L'édition commode est celle donnée par W. REGEL, E. KURTZ et B. KORABLEV, *Actes de Zographou (Actes de l'Athos, IV, Vizantijskij Vremennik, XIII, 1907, Prilozenie)*, p. 1-3, avec l'indication d'éditions antérieures. L'édition la plus récente est, à ma connaissance, celle de J. IVANOV, *Bulgarski Starini iz Makedonija*, 2<sup>e</sup> édition, Sofia, 1931, p. 526-535, avec deux photographies malheureusement illisibles.

23. Le responsable de cette erreur doit être à l'origine l'auteur du célèbre mss. 282 du Rossikon, ou *'Aθωνίς* (ce serait Jacques, de Néa Skiti), qui commet d'ailleurs une faute supplémentaire en datant l'acte de Zographou de 988 au lieu de 980. G. SMYRNAKĒS (*op. cit.*, p. 518) l'imite dans cette double confusion. Et Sp. LAMPROS, qui a tiré des mss. 281 et 282 du Rossikon, sans aucune critique, presque toute la matière de ses *Πάτρια τοῦ Ἁγίου Ὁρους (Νέος Ἐλληνομνήμων, IX, 1912, p. 116-161, 209-244)*, n'a pas su corriger ces erreurs (*loc. cit.*, p. 122-123, 143). On ne sera donc pas surpris de les voir reçues comme vérités par beaucoup d'historiographes de l'Athos.

24. *Acta praesertim graeca rossici in Monte Atho monasterii*, Kiev, 1873, n° 7, p. 68 sq. ; cf., p. 78, la signature de l'higoumène de Kutlumus.

tion, disparaît des archives de l'Athos pendant près d'un siècle, force nous est d'admettre qu'en 1169, le couvent de Kutlumus existait sous son nom actuel.

Ce nom permet-il d'en dire davantage sur les origines du monastère<sup>25</sup> ? Il paraît certain qu'Uspenskij était dans la bonne voie, lorsqu'il y reconnaissait le nom des Seldjukides de Rum, mais il n'est point remonté assez haut. Qutlumuš I, fondateur de la dynastie, était cousin germain de Togrulbeg, et avait péri en 1063 dans une révolte suscitée contre le neveu et successeur de celui-ci, Alp Arslan<sup>26</sup>. Il était le père de ce Soliman, qu'Anne Comnène nous montre résidant à Nicée et commandant à tout l'orient : *τοῦ Σολυμᾶ τῆς ἐξως ἀπάσης ἐξουσιάζοντος και περι τὴν Νίκαιαν ἀλιζομένου*<sup>27</sup>. Mais une tradition rapportée par les chroniqueurs byzantins voulait que Qutlumuš n'eût pas péri en 1063, et qu'avant la bataille le calife fût intervenu pour amener les adversaires à un compromis : le sultan régnerait en Perse, tandis que Qutlumuš, avec son aide, se rendrait maître de l'empire byzantin et y établirait sa domination. Le fait historique, qui est à la base de cette tradition, c'est que les Seldjuks de Perse avaient abandonné à la famille de Qutlumuš la possession de l'Asie Mineure. Ceci dut avoir lieu après la bataille de Mantzikert, en 1071, assez longtemps par conséquent après la mort de Qutlumuš I, et le principal bénéficiaire devait être un fils de celui-ci, Soliman, qui mourut seulement en 1086. Mais Skylitzès, et d'après lui Zonaras, confondirent père et fils. En 1078, ils nous montrent Qutlumuš à Nicée, avec ses cinq fils, faisant alliance avec l'usurpateur Nicéphore Botaniate<sup>28</sup>. L'erreur s'explique par le fait que les chefs turcs alliés de Botaniate étaient, en effet, les fils de Qutlumuš et portaient son nom comme patronyme, ainsi que l'affirme explicitement Attaliate : *τινὲς τῶν εὐπατρίδων τῆς Περσίδος, ἀδελφοὶ κατὰ σάρκα και φύσιν ὑπάρχοντες, και τὴν τοῦ Κουτλουμούση ἐπωνυμίαν ἐκ πατρώας προσηγορίας ἐφέλκότες*<sup>29</sup>. Bryenne, qui connaît deux de ces fils par leur nom, ne manque pas d'ajouter toujours le nom du père<sup>30</sup>. C'est à peu près tout ce que nous savons d'assuré, mais c'est assez pour affirmer que le nom de Qutlumuš, lié à la conquête de l'Asie Mineure par les Turcs, était bien connu à Byzance vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle, et que les rapports furent fréquents et souvent étroits entre les membres de cette famille et les Byzantins. Nous avons vu aussi que le nom ne fut point réservé au fondateur de la dynastie, mort en 1063, mais qu'il fut également porté par ses nombreux descendants. L'un de ceux-ci, il faut le croire, passa non seulement aux Byzantins, mais au christianisme. Il alla sans doute finir sa vie au Mont Athos, et il y fonda notre couvent, qui perpétua son nom, sous une forme bientôt inexplicable pour des Grecs. A quelle date ? On ne saurait le dire. Les deux termes extrêmes sont d'une part l'année 1063, qui est celle de la mort de Qutlumuš I, auquel on ne saurait évidemment songer, et 1169, date la plus haute à laquelle, nous l'avons vu, l'existence d'un monastère dit de Kutlumus soit assurée. En attendant de nouveaux documents, on proposera donc le début ou la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle comme date de fondation de notre couvent.

25. Pour les indications qui suivent, j'utilise partiellement une notice qu'avait préparée P. Wittek, pour un article que nous devons publier en commun, en 1939, sur les documents turcs conservés aux archives de Kutlumus (cf. Appendice IV). Mais on pourra se reporter aussi à l'étude de J. LAURENT, *Byzance et les origines du Sultanat de Roum, Mélanges Ch. Diehl, I, p. 177-182*. On y trouvera rassemblées les indications, point toujours concordantes, que nous ont transmises les chroniqueurs, sur l'histoire de Qutlumuš et de ses cinq fils au XI<sup>e</sup> siècle.

26. J. DE HAMMER, *Histoire de l'empire ottoman*, trad. franç., I, Paris, 1835, p. 27 ; *Encyclopédie de l'Islam*, IV, p. 220.

27. ANNE COMNÈNE, III, XI, 1 (éd. B. Leib, I, p. 136).

28. SKYLITZÈS, éd. Bonn, p. 732 ; ZONARAS, éd. Bonn, III, p. 718. CÉDRÈNUS (éd. Bonn, II, p. 570 et 606 ; cf. ZONARAS, III, p. 636) rapporte des événements plus anciens à l'occasion desquels Qutlumuš, en 1047 et 1052, est déjà entré en relation avec Byzance.

29. ATTALIAE, éd. Bonn, p. 266 ; cf. aussi p. 276-277.

30. BRYENNE, éd. Bonn, p. 118 et 130.

KUTLUMUS AVANT CHARITON. — Il n'y a pas lieu d'être surpris que les premiers temps de son histoire soient enveloppés d'obscurité. Il s'agissait, je l'ai dit, d'un établissement de modeste importance. Avant 1362, époque à laquelle nous avons la première mention de Chariton (n° 24), les archives ne contiennent qu'une dizaine de documents intéressant Kutlumus<sup>31</sup>. Ils permettent cependant de suivre les progrès territoriaux et le développement du couvent, de voir le nombre des moines passer d'une dizaine à plus de quarante, et les domaines, à l'Athos d'abord, puis hors de l'Athos, s'accroître régulièrement. En 1287, un acte du prôtos Jean (n° 3) donne à Kutlumus le couvent de Stavronikita, à la demande des moines. Ceux-ci avaient déjà reçu du prôtos Kosmas, vingt ou vingt-cinq ans plus tôt, le couvent ruiné du Prophète Élie. Ils en avaient remis en état les terres et les bâtiments, sans doute peu considérables : ils demandent maintenant à l'échanger contre Stavronikita, qui possède des terres plus étendues. Ce texte fait apparaître Kutlumus comme un couvent pauvre et plutôt déshérité, mais actif, énergique et en progrès. Quarante ans plus tard, en 1329, le prôtos Isaac donne à Kutlumus le grand et beau domaine d'Anapausa (n° 15), qui devait être pour le couvent l'occasion de querelles sans fin avec Xéropotamou. Cette donation est confirmée l'année suivante par un acte de Matthieu d'Anapausa (n° 16). L'acte d'Isaac est intéressant par les renseignements qu'il donne sur Kutlumus : nous apprenons que le couvent compte alors une quarantaine de moines — chiffre que le prôtos paraît considérer comme élevé — et que ces moines ont grand peine à subvenir à leurs besoins avec les seules ressources du couvent, toujours pauvre en terres. Ce même texte mentionne, comme décédé depuis peu, un personnage désigné par l'expression *ὁ Κουτλουμούσης ἐκεῖνος*, envers lequel Isaac s'était justement engagé à donner Anapausa à Kutlumus. Ce personnage dut être, de son temps, une figure célèbre à l'Athos, car le prôtos fait les plus grands éloges de ses vertus, et lui applique l'épithète de *ἄγιος*. Il est probable que les mérites de ce moine, qui reste malheureusement pour nous une figure mystérieuse, profitèrent au couvent dont il porte le nom, et qui grâce à lui, Isaac nous l'atteste, fit de grands progrès<sup>32</sup>.

En 1334, le même prôtos Isaac donne à Kutlumus l'ancien couvent de Philadelphou (n° 17). C'était, semble-t-il, une donation considérable, qu'Isaac prend soin de justifier longuement. Il insiste sur les mérites spirituels des moines de Kutlumus, qu'il oppose à leur pauvreté et aux mille soucis matériels qui les accablent. Il rappelle que Kutlumus a déjà connu les faveurs des prôtoi, quand le couvent ne comptait encore qu'une douzaine de moines : indication intéressante, qui doit se rapporter à l'acte de 1287, et à la donation du Prophète Élie par le prôtos Kosmas, ou de Stavronikita par le prôtos Jean. Aujourd'hui, répète Isaac, le couvent compte plus de quarante moines, et ce nombre s'accroît chaque jour : à plus forte raison doit-on lui venir en aide. Ces textes laissent l'impression que le protat si actif d'Isaac coïncide avec un grand développement de Kutlumus. Nous en trouvons la preuve indirecte dans l'acte de 1338 (n° 18), par lequel Théodora Cantacuzène, mère de Jean Cantacuzène, fait don au couvent de domaines importants dans la région de Serrès. Nous ignorons quelles raisons la donatrice pouvait avoir de choisir Kutlumus à la fois comme bénéficiaire de ses libéralités, et comme exécuteur des dispositions qu'elle prenait pour le pardon de ses fautes et le salut de son âme. Mais Kutlumus n'eût pas été choisi pour une donation si considérable et pour un acte si solennel, si le couvent n'avait eu déjà sa réputation bien établie et si son avenir n'avait paru assuré. Le magni-

31. Les autres, nous le verrons, proviennent des archives d'Alôpou-Alypiou.

32. Acte n° 15, l. 60 sq. et l. 93. C'est le « saint Kutlumus » qu'une tradition athonite, nous l'avons vu, fait vivre à l'époque d'Andronic II. On comprend qu'on ait pu avoir la tentation d'y reconnaître l'éponyme, et par conséquent le fondateur du couvent : mais ceci ne serait compatible ni avec notre acte de 1287, ni surtout avec l'acte du Rossikon de 1169. Et puisque ce n'est point le couvent qui a reçu son nom de ce moine, il faut bien que ce soit lui qui l'ait reçu du couvent. *Κουτλουμούσης* est en effet la forme ancienne de *Κουτλουμουσιανός* : nous en avons la preuve, en 1288 et 1294, dans la titulature de l'higoumène Grégorios, et au siècle suivant, dans celle de Chariton.

fique développement que Chariton va bientôt lui donner prouvera d'ailleurs que Théodora Cantacuzène ne s'était point trompée. Ajoutons que cette donation est, à notre connaissance, la première que recevait Kutlumus hors de l'Athos : le couvent entraînait ainsi dans le concert des grands établissements athonites, tous propriétaires de domaines plus ou moins considérables en Macédoine.

Pour cette même période, qui va des origines à la seconde moitié du xiv<sup>e</sup> siècle, nous pouvons compléter ces renseignements par un essai de classement des premiers higoumènes de Kutlumus, de ceux du moins dont les noms sont parvenus jusqu'à nous. La plus ancienne mention, je l'ai déjà dit, est en 1169 celle d'*Isaie*. Puis le silence se fait pour un siècle. En 1287, l'higoumène de Kutlumus Grégorios siège au conseil central de l'Athos<sup>33</sup>, ainsi qu'en 1288<sup>34</sup>. Nous le retrouvons, kathigoumène de Kutlumus, en 1294<sup>35</sup>, et il l'est encore vers 1300 ou peu avant<sup>36</sup>. Nous connaissons *Malachias* en 1312<sup>37</sup>, et en 1313 ou 1314<sup>38</sup>. En 1316, c'est *Théodore* qui est higoumène de Kutlumus<sup>39</sup>. Son successeur fut peut-être *Théostériktos*, connu en 1322<sup>40</sup>, en 1325<sup>41</sup>, en 1326<sup>42</sup> et encore en 1334<sup>43</sup>. Puis *Théophilos* est kathigoumène de Kutlumus en décembre 1347<sup>44</sup> et en mai 1348<sup>45</sup>, c'est-à-dire à une époque où il faut prendre garde que des documents inauthentiques donnent comme higoumène de Kutlumus un *Idannikios* qui n'a pas droit à ce titre<sup>46</sup>. *Arsénios* enfin est kathigoumène en décembre 1356<sup>47</sup>. Mieux vaut pour le moment réserver le problème posé par deux actes du Rossikon qui portent exactement la même date, avril 1363, mais dont l'un serait signé par le kathigoumène de Kutlumus *Néophytos*<sup>48</sup>, et l'autre par *Karpou, δικαίος* du même couvent<sup>49</sup>.

On observe que la place occupée par la signature du représentant de Kutlumus, dans tous les documents cités, est à peu près constante. Ce n'est point celle du représentant d'un grand couvent. Kutlumus vient toujours après Lavra, Iviron, Vatopédi, Chilandar, Xéropotamou, Xénophon, Dochiariou, Karakala, Philothéou, Esphigménou, Kastamonitou, le Rossikon, et même après quelques autres couvents moins notables. Il vient aussi après Alypiou, mais d'ordinaire très près de celui-ci. Il est souvent voisin de Rhabda-Rhabdouchou, d'abord derrière ce couvent, puis avant lui. Les noms

33. Il faut en effet dater de 1287 un acte du prôtos Jean conservé à Lavra et relatif au couvent des Amalfitains, daté du mois d'août indiction 15, et que signe Grégorios de Kutlumus.

34. *Actes de Chilandar (Actes de l'Athos, V, Viz. Vr., XVII, 1911, Priloženje)*, n° 10, p. 27, l. 95.

35. C'est en effet cette date, non 1279, qu'il faut adopter pour l'acte de Chilandar n° 9 ; cf. p. 20, l. 27.

36. *Actes Kutlumus*, n° 6, l. 11. Il est bon de rappeler que l'acte de Chilandar n° 128, daté de 1338, où figure aussi Grégorios de Kutlumus, n'est pas authentique.

37. *Acta Rossici*, n° 8, p. 94.

38. *Actes Kutlumus*, n° 9, l. 51.

39. *Actes d'Esphigménou (Actes de l'Athos, III, Viz. Vr., XII, 1906, Priloženje)*, n° 7, p. 21, l. 235 ; cf. V. MOŠIN, *Akti iz svetogorskih arhiva, Srpska kr. Akademija, Spomenik XCI, 1939*, p. 190. Un manuscrit du xiv<sup>e</sup> siècle conservé à Kutlumus porte la notice suivante : *ἐτελειώθη τὸ παρὸν βιβλίον διὰ χειρὸς ἀμαρτωλοῦ Θεοδώριτου μηνὶ Δεκεμβρίῳ ἰνδ. ια' ἔτους σωμα' (= 1312) : Sp. LAMPROS, Κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ Ἁγίου Ὄρους ἐλληνικῶν κωδίκων, I, Cambridge, 1895, p. 279, n° 3.119 (avec la date inexacte : 1313).*

40. *Actes Chilandar*, n° 77, p. 171, l. 77. A une date très voisine, le même Théostériktos signe également les actes de Chilandar n° 79 (p. 173, l. 37) et 80 (p. 174, l. 26).

41. *Actes Kutlumus*, n° 12, l. 31.

42. *Actes Chilandar*, n° 111, p. 230, l. 40.

43. *Actes Kutlumus*, n° 17, l. 8. Selon G. Smyrnakès (*Τὸ Ἅγιον Ὄρος*, p. 689), un acte du 1<sup>er</sup> juillet 1350, indiction 3, mentionnerait Théostériktos de Kutlumus : cette date paraît impossible, et si l'indication de la troisième indiction est exacte, il faut dater l'acte de 1320 ou de 1335.

44. *Actes Chilandar*, n° 135, p. 284, l. 50.

45. *Actes Zographou*, n° 38, p. 91, l. 29.

46. Ces documents font partie de l'ample collection de faux que Chilandar plaça sous l'autorité de Dušan : *Actes Chilandar*, n° 136, p. 287, l. 81, et n° 137, p. 291, l. 179 (= A. SOLOVJEV et V. MOŠIN, *Diplomata graeca regum et imperatorum Serviae*, Belgrade, 1936, n° 44, p. 346).

47. *Actes Chilandar*, n° 145, p. 307, l. 65.

48. *Acta Rossici*, n° 9, p. 102.

49. *Ibid.*, n° 10, p. 108.



des monastères qui viennent après Kutlumus, dans ces listes de signatures où un ordre hiérarchique était respecté, sont ceux d'établissements de si médiocre importance qu'ils ne devaient guère tarder à disparaître, absorbés par les grands couvents<sup>50</sup>. C'est miracle que Kutlumus n'ait point subi le même sort, et c'est sans doute à Chariton qu'il le doit.

CHARITON. — Higoumène de Kutlumus, prôtos de l'Athos, métropolitte d'Oungrovlachie : le moine grec Chariton est la figure la plus célèbre dans l'histoire de notre couvent, qui porta quelque temps le nom de *μονή τοῦ Χαρίτωνος*. Nous ne savons rien sur les origines et la famille de Chariton, non plus que sur ses débuts dans la vie monastique. Le premier document qui, à ma connaissance, le mentionne, est dans notre dossier l'acte n° 24. C'est un acte de donation de Michel Hiérakès, qui débute par un éloge de Chariton. Il est daté de novembre, première indiction, et l'on pouvait hésiter entre les années 1362 et 1377 : le fait que Chariton n'est encore à ce moment qu'higoumène de Kutlumus, et non métropolitte d'Oungrovlachie, oblige à choisir la première date. La date de l'élection de Chariton comme higoumène de Kutlumus est donc à placer en tout cas avant 1362, et peut-être plusieurs années avant cette date<sup>51</sup>. Hiérakès dépeint Chariton comme un homme actif et entreprenant, qui n'a pas craint d'affronter les dangers d'une navigation lointaine pour aller chercher la brebis égarée : *παρ' οὐδὲν λογισάμενος... καὶ πλοῦν μακρὸν καὶ τὸν ἀπὸ τούτου κίνδυνον ὑπὲρ τοῦ ἐμὲ τὸ πλανώμενον ἀνακαλέσασθαι πρόβατον*. Chariton en effet sera toute sa vie un infatigable voyageur. Nous voyons d'ailleurs, par la suite du texte, qu'il savait habilement concilier les intérêts matériels de son couvent et le profit des âmes : ces caractères sont ceux-mêmes sous lesquels il apparaîtra dans tous les documents qui retracent son activité.

En octobre 1364, un acte du prôtos Dorothée pour Chilandar porte la signature : *ὁ Κουτλουμούσης Χαρίτων ἱερομόναχος*<sup>52</sup>. En 1369, Chariton n'est encore qu'higoumène de Kutlumus, au témoignage de trois actes du prôtos Sabbas conservés dans les archives du couvent. Le premier (n° 25), daté de février 1369, donne à Kutlumus le kellion de Saint-Nicolas : il commence par un éloge des moines de Kutlumus et de Chariton. Le second (n° 27), de novembre 1369, complète le précédent en donnant le périorismos de Saint-Nicolas : il contient également un éloge des moines de Kutlumus et de leur higoumène. Cet éloge enfin est mot pour mot repris dans le troisième document (n° 28), de décembre 1369, par lequel sont attribués à Kutlumus les kellia de Skathi et Schoinoplokou. Nous devinons, à

50. En 1169, l'acte du Rossikon, n° 7, se termine par les signatures de vingt-huit représentants des couvents athonites : celle d'Isaïe de Kutlumus est la vingtième. Un siècle et demi plus tard, en 1316, l'acte d'Esphigménou n° 7 (cf. ci-dessus, p. 7, n. 39) comporte quarante et une signatures, qui donnent un tableau très complet des établissements athonites au début du xiv<sup>e</sup> siècle : Théodoret de Kutlumus occupe la dix-huitième place.

51. Il semblerait qu'on puisse être plus précis. Dans les actes n° 29 (l. 8 sq.), 30 (l. 16 sq.) et 36 (l. 17 sq.), Chariton dit formellement qu'il fut élu higoumène alors que Théodosios d'Alôpou était prôtos de l'Athos, et Jacob métropolitte d'Hiérissos et Athos. Mais l'acte de Chilandar n° 145, daté de décembre 1356, qui est signé par le kathigoumène de Kutlumus Arsénios (ce qui doit faire croire que l'élection de Chariton est postérieure à cette date), l'est aussi par Théodosios en tant qu'*ancien* prôtos, *πρώην πρῶτος* : et en effet le prôtos duquel l'acte émane est alors Dorothée. Cette contradiction avec les indications si précises de Chariton devrait s'expliquer à la lumière de notre texte n° 31, qui nous apprend que Théodosios fut *deux fois* prôtos (cf. ci-dessous, n. 97). Il faudrait alors admettre la succession Théodosios-Dorothée-Théodosios, et c'est lorsque Théodosios exerçait sa charge pour la seconde fois que Chariton aurait été élu higoumène de Kutlumus. Malheureusement cette solution n'est pas non plus recevable, notre acte n° 31 établissant avec netteté la succession Théodosios-Silvanos-Théodosios-Dorothée : les deux protats de Théodosios sont donc antérieurs à Dorothée. Je ne vois pas, pour le moment, la solution de cette difficulté.

52. *Actes Chilandar*, n° 148, p. 313, l. 39. Du fait que Chariton est ainsi bien attesté, comme higoumène de Kutlumus, en 1362 et 1364, naît la difficulté, signalée ci-dessus, dans l'interprétation des actes 9 et 10 du Rossikon. De toute manière, l'acte n° 9, signé par le kathigoumène de Kutlumus Néophytos, apparaît comme une rédaction postérieure de l'acte n° 10, faite pour introduire une délimitation de frontières qui n'existait pas dans celui-ci. Quant à cet acte n° 10, également daté d'avril 1363, il porte la signature : *ὁ ἐν ἱερομονάχοις ἐλάχιστος Κάρπος καὶ δικαίος τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Κουτλουμούσι*. Est-ce un représentant de Chariton, alors absent pour quelque nouveau voyage ?

travers ces textes, l'activité déployée par Chariton, la place de plus en plus grande qu'il occupe dans la communauté athonite, les avantages qui en résultaient pour son couvent.

Nous sommes pourtant mieux renseignés encore par un des textes les plus importants de nos archives, l'acte n° 26, daté de septembre 1369. C'est le premier d'une série de documents concernant les relations de Kutlumus avec les voévodes de Valachie<sup>53</sup>. Il se présente comme un acte du voévode Jean Vladislav, et nous apprend d'abord que le père de celui-ci, Alexandre Basarab (1352-1364), sollicité par Chariton qu'un de ses nombreux voyages avait amené déjà en Valachie, avait fait à Kutlumus des dons importants : ainsi avait-on pu reconstruire la grande tour du couvent, précaution nécessaire à cette époque où les ravages des pirates turcs étaient incessants. A son successeur, Jean Vladislav (1364-1374), connu aussi sous le nom de Vlaiku Voda, Chariton s'adressa pour demander que l'œuvre entreprise par son père fût achevée, et le couvent entièrement reconstruit et doté. Le voévode devait y jouir en retour des privilèges du « fondateur » : ce terme s'appliquait, on le sait, non seulement au véritable fondateur, mais à tous les grands bienfaiteurs. Chariton s'engageait en même temps à recevoir à Kutlumus des moines valaques, clause importante à l'époque où l'Église et la vie religieuse s'organisaient en Valachie sous l'influence du clergé grec et du monachisme athonite. Tout alla bien d'abord, et le « kastron » fut construit à Kutlumus aux frais du voévode, complétant ainsi la protection du couvent contre les pirates<sup>54</sup>. Mais Kutlumus observait toujours fidèlement la vieille et sévère règle cénobitique, à laquelle les Valaques ne pouvaient s'accoutumer. Le voévode intervint auprès de Chariton, pour lui demander d'adopter, comme le faisaient alors de nombreux couvents de l'Athos, un régime plus libéral, celui qui devait porter le nom d'idiorythmie. Chariton s'y refusa longtemps, et résista même à la pression du métropolitte de Valachie Hyakinthos : mais enfin il dut céder à la nécessité, et persuada les moines grecs de renoncer au régime cénobitique en faveur des Valaques. Ceux-ci alors affluèrent à Kutlumus, au point que les Grecs prirent peur et craignirent de les voir bientôt maîtres du couvent, forts de la protection du voévode. Pour apaiser ces craintes, le voévode délivre sous la foi du serment une charte de fondation — c'est notre acte même — par laquelle il prend certains engagements envers Kutlumus, règle les rapports entre moines grecs et valaques, précise les conditions dans lesquelles seront nommés les higoumènes successeurs de Chariton, et fixe le statut de Kutlumus. En bref, le couvent est déclaré grec, et non valaque ; mais de ce couvent, le voévode se proclame *οἰκοκύριος καὶ κτήτωρ*, propriétaire et fondateur.

Cet acte jette une brusque et vive lumière sur l'histoire de Kutlumus : sur le rôle qu'y vont jouer les voévodes, sur les audacieuses initiatives de Chariton, sur les constructions du couvent et l'état précaire où se trouvaient auparavant les bâtiments, ruinés peut-être ou incendiés par les pirates, enfin sur l'institution par Chariton lui-même, sous la pression du voévode, d'un régime

53. Sur cette question la bibliographie est naturellement abondante, mais, il faut l'avouer, souvent décevante. Certes, on se réfère encore avec profit aux travaux de N. Iorga : *Istoria Bisericei Românești*, 2<sup>e</sup> éd., Bucarest, 1928-1930 ; *Muntele Athos în legatura cu terile noastre, Annales de l'Académie roumaine, Mémoires de la Section historique*, série 2, t. XXXVI (1913-1914), p. 447-517. Parmi les études récentes, celle de Gh. D. CIORAN (*Γ. Τσιοπάν, op. cit.*) est utile, mais contient des erreurs et des interprétations peu sûres. En ce qui concerne Kutlumus (p. 91-122), elle repose essentiellement sur les textes ici édités, que j'avais communiqués en photographie à M. Cioran : on en eût pu tirer meilleur parti. Le livre tout récent de Teodor BODOGHE (*Ajutoarele Românești la mănăstirile din sfântul munte Athos*) contient une bonne bibliographie, mais ne me paraît rien apporter de nouveau. Pour Kutlumus (p. 170-185), il est tributaire de l'ouvrage de Cioran.

54. Le jésuite Braconnier, visitant le mont Athos en juillet 1706, note encore avec étonnement que deux termes seulement servent à désigner les établissements monastiques : *kastron* s'il s'agit d'un couvent fortifié, ce qui était le cas des vingt grands monastères ; *kellion* pour tous les autres, quelle que soit leur importance (*Mémoire pour servir à l'histoire des monastères du mont Athos*, par le Père BRACONNIER, jésuite ; publié par H. OMONTE, *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, II, Paris, 1902, p. 994-1027 ; cf. p. 995).

qui s'écartait de la règle cénobitique. Mais la forme sous laquelle l'acte se présente, dépourvu de toute signature comme de toute marque d'authentification et de toute formule caractérisant une copie, est singulière. Il n'y a pas d'acte analogue dans les archives grecques de Kutlumus. On doit cependant écarter l'hypothèse d'une traduction faite sur un original valaque, en raison de l'allure très directe de la phrase et du style. On doit aussi écarter l'hypothèse d'un faux, car l'essentiel de ce texte se retrouve, en 1370, dans ce qu'on peut nommer le « premier testament » de Chariton. Examinons cet acte (n° 29), qui peut-être va nous donner la clé de celui de Vladislav.

Dans l'ensemble, il rapporte les mêmes événements et les mêmes négociations, mais de façon plus détaillée et parfois plus pittoresque. C'est un document rédigé par Chariton au plus fort de ses démêlés avec le voévode à propos du régime du couvent. Chariton d'ailleurs est prêt à céder, il a convaincu ses moines de la nécessité de le faire. Mais il veut faire payer cher au voévode cette grave concession, et les négociations entamées à ce propos n'ont pas encore abouti. Chariton tient à fixer dans un document solennel le point où elles sont arrivées, afin que s'il venait à disparaître, ses moines sachent quelles conditions ils doivent exiger du voévode en échange de l'abolition du régime cénobitique. Ces conditions, formulées par Chariton, ont fait récemment l'objet d'un mémoire, remis au voévode et que celui-ci doit signer : *καὶ τὰ μὲν τῶν ζητημάτων κεφάλαια ἐγράφησαν ἀρίτως ἐν τῷ ἐκτεθέντι πρὸς αὐτὸν τὸν πανευσεβέστατον βοιβόδα καὶ κτήτορα ἡμῶν ὑπομνήματι, ἃ καὶ ὡς ἐκ προσώπου αὐτοῦ συνθεμένου ἐγράφησαν, ἵνα ἀποσταλέντα παρ' ἡμῶν πιστωθῶσι τῇ ἐκείνου ὑπογραφῇ. Ἔστι δὲ καὶ ἐν ἡμῖν τὸ ἀντίγραφον αὐτοῦ, γράφονται δὲ καὶ ἐν τῇ παρουσίᾳ ἐνδιαθέτω ὑποθήκη συνοπτικῶς*<sup>55</sup>. Suit en effet un résumé des conditions posées par Chariton, qui correspond dans son ensemble aux clauses de l'acte de Vladislav. Dès lors il me semble que la phrase citée ci-dessus doit s'interpréter ainsi : Chariton a rédigé à la place du voévode, et comme si le voévode lui-même parlait, un document que celui-ci n'aura donc plus, s'il l'approuve, qu'à revêtir de sa signature<sup>56</sup>. De cet acte, que le voévode n'a pas encore retourné, un double a été conservé au couvent. Ce double ne peut être que l'acte de Jean Vladislav n° 26. Les dates concordent, puisque l'acte préparé pour être signé par le voévode est de septembre 1369, et que Chariton, dans un document qui date lui-même des premiers mois de 1370, déclare l'avoir envoyé *ἀρίτως*.

Le rapport des deux textes est ainsi éclairci, mais nous ne savons pas encore quel fut le résultat des négociations entamées. Vladislav finit-il par souscrire aux conditions de Chariton ? Il ne l'avait pas encore fait en novembre 1370, date à laquelle Chariton rédige un « second testament » (n° 30), qui a plus que le premier l'allure d'un véritable testament — il est dit *διαθήκη*, — mais ne présente quant au fond aucune divergence importante. Le récit des événements, les conditions posées par Chariton sont les mêmes. Pourquoi donc ce second texte ? Peut-être Chariton voulut-il formuler de façon plus précise quelques points, et donner davantage à cet acte la forme testamentaire. Peut-être aussi une nouvelle difficulté avait-elle surgi, qui risquait d'être grave pour Kutlumus : en effet le protopapas de Valachie Michel, devenu moine à Kutlumus sous le nom de Melchisédech, n'avait pu se plier au régime cénobitique du couvent, et il était retourné en Valachie. De nouveaux démêlés pouvaient surgir avec le voévode irrité.

Cependant tout était arrangé en août 1372, puisque Chariton fut à cette date élu métropolitain d'Oungrovlachie. On sait que le prédécesseur de Jean Vladislav, Alexandre Basarab, avait obtenu du patriarche Kallistos, en 1359, la nomination de Hyakinthos, métropolitain de Vitsina, comme

55. Acte 29, l. 50-52.

56. Nous savons que le procédé était parfois employé par les Athonites, lorsqu'ils souhaitaient recevoir, d'une chancellerie autre que celle d'un souverain grec, un privilège en bonne forme. Ce fut notamment le cas pour des actes signés par les princes serbes.

métropolitain de toute l'Oungrovlachie<sup>57</sup>. Il parut bientôt qu'un seul métropolitain était insuffisant pour un si vaste territoire, et, sous le règne de Vladislav, en novembre 1370, le dikaiophylax Daniel Kritopoulos fut fait métropolitain *μέρους Οὐγγροβλαχίας*, sous le nom d'Anthimos, par une décision du patriarche Philothée<sup>58</sup>. Enfin lorsque Hyakinthos mourut, c'est Chariton qui fut appelé à lui succéder, par décision du patriarche Philothée du mois d'août 1372. Dans ce document, dont l'original en rédaction slave figure dans le dossier « valaque » de Kutlumus<sup>59</sup>, il est dit notamment que Chariton était déjà très connu et très aimé en Valachie. D'ailleurs, d'après tout ce que nous pouvons savoir des relations de Vladislav avec le patriarcat de Constantinople, il est certain que la nomination de Chariton se fit non seulement avec l'approbation, mais sur la demande du voévode. Il est donc sûr qu'à cette date, la crise qui avait compromis les relations de celui-ci avec Chariton, s'était dénouée : autrement dit Chariton avait mis en vigueur à Kutlumus le régime exigé par le voévode, et celui-ci avait souscrit aux conditions posées en contrepartie par Chariton. On doit croire par conséquent que les clauses énoncées dans les actes 26, 29 et 30 furent, dans l'ensemble, exécutées et que le statut du couvent, ses rapports avec la Valachie et les moines valaques furent désormais ceux que définissaient ces textes.

J'en trouve la preuve indirecte dans notre acte n° 31, qui concerne Alópo, et non Kutlumus, mais porte la signature de Melchisédech, kathigoumène de Kutlumus. Évidemment, ce personnage n'est autre que ce protopapas valaque Michel, moine à Kutlumus sous le nom de Melchisédech, qui n'avait pu supporter la règle cénobitique et s'en était retourné chez lui, en 1370. Non seulement donc, en 1375, il est revenu à Kutlumus, mais il y occupe le premier rang après Chariton<sup>60</sup>. C'est à la fois la preuve que Chariton avait renoncé au régime qui rebutait si fort Melchisédech, et le signe que l'influence valaque allait grandissant à Kutlumus.

L'activité de Chariton comme métropolitain d'Oungrovlachie ne nous intéresse pas ici directement : elle est d'ailleurs mal connue. Mais nous retrouvons Chariton, en juin 1377, avec une charge supplémentaire : à celles d'higoumène de Kutlumus et de métropolitain de Valachie, il a joint celle de prôtos de l'Athos. De notre acte n° 35 (l. 15), testament de Manuel Chalkéopoulos,

57. F. MIKLOSICH et J. MÜLLER, *Acta et diplomata graeca medii aevi sacra et profana* (désormais cité : MM), I, Vienne, 1860, p. 383-388.

58. MM, I, p. 535-536.

59. Ce document a été édité et traduit en roumain par G. NANDRIȘ, *Un document privitor la împarfliea mitropoliei Țării Românești, 1372 (1373), Inchinare lui N. Iorga*, Cluj 1931. Il a été également traduit, commenté et reproduit par St. NICOLAESCU, *Păstorirea mitropolitului primat al Ungrovlahiei Hariton, 1373-1381, Arhivele Oleniei*, 59-60, 1932. Mais l'édition à consulter est désormais celle qu'a donnée G. NANDRIȘ, dans son recueil des documents roumains en langue slave des archives de l'Athos, où les textes de Kutlumus tiennent une grande place : *Documente românești în limba slavă din mănăstirile muntelui Athos, 1372-1658*, Bucarest 1937 (cf. n° 1, p. 17-22). Le texte est écrit sur parchemin mesurant 0,46 × 0,34. Il porte, comme signe d'authentification, le ménologe en grec de la main du patriarche : *μητὶ ἀ(γού)στω ἐν(δικτιῶνος) δεκάτης*. On voit sur la photographie les trous par où passaient les cordons d'une bulle disparue. Dans le bas et à droite, on lit une notice slave par laquelle Chariton déclare que les métropolitains qui lui succéderont en Oungrovlachie doivent se comporter comme « fondateurs », c'est-à-dire comme bienfaiteurs, à l'égard du couvent de Kutlumus, lequel en échange inscrira leurs noms sur les diptyques parmi ceux des fondateurs. Cette notice est suivie de la signature grecque : *ὁ ταπεινὸς μητροπολίτης Οὐγγροβλαχίας Χαρίτων*. Mais il est absolument certain que cette prétendue signature n'est pas de la main de Chariton, et il ne me paraît pas douteux que cette notice est une addition postérieure, par laquelle on voulut assurer à Kutlumus les bienfaits des métropolitains de Valachie. — La signature de Chariton est connue, non seulement par les actes authentiques signés de lui conservés à Kutlumus, mais par un manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle conservé dans la bibliothèque du couvent (n° 129 : œuvres de Théophylakte de Bulgarie). J'y ai vu, au dernier feuillet, la signature mutilée de Chariton, qui avait signé comme métropolitain d'Oungrovlachie et prôtos de l'Athos. Cf. Sp. LAMPROS, *Katálogos τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ ἁγίου ὄρους ἐλληνικῶν κωδικῶν*, I, Cambridge, 1895, p. 285, n° 3202.

60. J'avoue que ce titre de kathigoumène, porté par Melchisédek à une date où Chariton est incontestablement higoumène de Kutlumus, m'embarrasse. S'explique-t-il par les longues absences de Chariton, métropolitain d'Oungrovlachie ? Melchisédek était-il higoumène des moines valaques, alors nombreux à Kutlumus ?

devenu moine à Kutlumus sous le nom de Manassès, il résulte que cette élévation de Chariton au protat de l'Athos remonte à l'année précédente, donc à 1376.

En juillet 1378, Chariton porte son triple titre, dans un document qui est bien cette fois son testament véritable, rédigé alors que sévit une épidémie de peste (n° 36). Ce texte important et intéressant, dégagé des préoccupations immédiates qui limitaient la portée du « premier » et du « second » testament, donne une vue d'ensemble de l'higouménat de Chariton à Kutlumus, et des efforts déployés par lui pour amener, jusqu'au degré de prospérité où il le laisse, un couvent qu'il déclare, avec exagération peut-être, avoir trouvé dans un complet dénuement. Comparé aux précédents, ce texte est remarquable : il n'y est plus question d'aucun des problèmes qui avaient fait le principal sujet de ceux-ci. Il faut donc croire que le régime institué entre 1370 et 1372 fonctionnait de façon satisfaisante. Évidemment, Kutlumus avait abandonné la règle cénobitique : il n'y est fait aucune allusion dans les recommandations dernières de Chariton à ses moines. Combien il le regrette, combien il en sentait le danger, on peut le mesurer par la pressante homélie sur la pauvreté qu'il leur adresse : le principal écueil d'un régime idiorythmique a toujours résidé dans l'inégalité de condition entre les moines. Ce texte nous montre enfin clairement toute la gravité qu'avait prise pour l'Athos le danger de la piraterie turque. A trois reprises Chariton revient sur ce sujet, pour parler des moines captifs — il y en eut une fois quatorze d'un coup — qu'il a rachetés grâce à de généreuses donations, ou qu'il demande qu'on rachète avec le produit de la vente de ses habits liturgiques. Il y a là le signe d'une crise profonde, et l'annonce d'une période de décadence et d'appauvrissement pour les couvents de l'Athos. La tour et le « kastron » construits aux frais des voévodes ne pouvaient protéger ceux des moines qui se trouvaient hors du couvent, en mer ou dans les métoques. Nous verrons un higoumène de Kutlumus tomber aux mains des Turcs.

Pour cette même année 1378, plusieurs documents des archives de Zographou attestent que Chariton résidait à l'Athos et y exerçait sa charge de prôtos. En juillet de cette année, un prostagma impérial, enjoignant au grand primicier Jean de mettre fin à la querelle qui oppose Zographou et Chilandar à propos du moulin de Chantax, l'engage à faire appel au besoin au *ιερώτατος μητροπολίτης Ούγγροβλαχίας και δσιώτατος πρώτος του αγίου ὄρους*<sup>61</sup>. En effet, en septembre de la même année, un acte délivré par Chariton en qualité de prôtos met fin au différend, en faveur de Zographou : il est signé *ὁ Ούγγροβλαχίας και πρώτος Χαρίτων*<sup>62</sup>. Il est aussitôt confirmé par un acte de l'évêque d'Hiérisso et Athos Isaac, où Chariton est dit *ιερώτατος μητροπολίτης Βλαχίας και υπέρτιμος και πρώτος του αγίου ὄρους*<sup>63</sup>.

Au mois de juin 1380, Chariton est à Constantinople : il figure comme synodique, avec son collègue le métropolitain de Valachie Anthimos, dans plusieurs actes délivrés à cette date par le patriarche Nil, lequel eut à régler d'un coup un grand nombre d'affaires, en raison de la vacance du siège patriarcal qui avait précédé son élection<sup>64</sup>. Je croirais volontiers que Chariton profita de

61. *Actes Zographou*, n° 47, p. 107, l. 18.

62. *Ibid.*, n° 48, p. 107-112; cf. p. 112, l. 162. C'est à ma connaissance le seul acte délivré par Chariton en qualité de prôtos qui ait été jusqu'ici publié. M. Lascaris en a signalé un autre, daté de 1377, encore inédit et conservé dans les archives de Vatopédi sous la cote ω 30 (*M. LASCARIS, Actes serbes de Vatopédi, Byzantinoslavica*, VI, 1933, n. 39).

63. *Actes Zographou*, n° 49, p. 112-113.

64. Dans l'acte confirmant l'excommunication du métropolitain d'Iconium, figurent parmi les synodiques *ὁ Ούγγροβλαχίας κύρ Χαρίτων και ὁ Ούγγροβλαχίας κύρ Ἀνθίμος* (MM, II, p. 7; mais Anthimos seul parmi les signataires du même acte, p. 8). Dans un acte contemporain, on trouve encore parmi les synodiques *οἱ δύο Ούγγροβλαχίας* (MM, II, p. 10); mais dans un autre acte de juin 1380, *ὁ Ούγγροβλαχίας*, sans qu'on puisse savoir duquel il s'agit (MM, II, p. 17). Il est vrai qu'un texte de même date est plus explicite, et mentionne *ὁ Ούγγροβλαχίας κύρ Χαρίτων και ὁ ἕτερος Ούγγροβλαχίας κύρ Ἀνθίμος* (MM, II, p. 19). C'est probablement la dernière mention de Chariton

ce séjour à Constantinople pour faire trancher par le patriarche, en faveur de Kutlumus, le différend qui opposait ce monastère à Lavra à propos du kellion d'Isidore : notre acte n° 37 émanerait donc bien du patriarche Nil, et serait à dater de mai 1380. Chariton y est désigné comme *μητροπολίτης μέρους Ούγγροβλαχίας και τὸν τόπον ἐπέχων τοῦ Ἀμασειας και πρώτος τῶν ἐν τῷ ἀγίῳ ὄρει σεβασμιῶν μονῶν*, et on l'y voit agir en qualité d'higoumène de Kutlumus. Puis le silence se fait. Chariton cesse de figurer aussi bien dans les actes patriarcaux que dans les documents athonites et dans les archives de Kutlumus. Il dut mourir vers 1381.

Résumons-nous. Chariton fut fait higoumène de Kutlumus avant 1362; métropolitain d'Oun-grovlachie, en 1372; prôtos, en 1376. L'objet principal de son inlassable activité fut, dit-il lui-même, de faire de Kutlumus un couvent prospère. Il y réussit. A l'intérieur de l'Athos, le territoire du couvent s'augmenta de plusieurs kellia, et les bâtiments monastiques furent reconstruits et agrandis. Hors de l'Athos, les succès obtenus — non sans peine — par Chariton à la cour du voévode valaque, où il ne se rendit pas moins de sept fois, laissent un peu dans l'ombre ses autres entreprises : il ne faut pourtant pas oublier que de son propre aveu, confirmé par les actes de donation conservés ou mentionnés dans les archives de Kutlumus, il n'avait pas été moins heureux auprès des Grecs, des Serbes et même des Bulgares. Quant aux bienfaits du voévode, qui dépassèrent évidemment tous les autres en importance, puisqu'ils permirent de payer les dettes du couvent, de le reconstruire et de le doter, ils ne furent pas sans contrepartie. Kutlumus resta couvent grec, mais n'en passa pas moins sous la tutelle de son « fondateur » le voévode, et reçut de nombreux moines valaques. Et surtout, il fallut renoncer en faveur de ceux-ci, « coureurs de montagnes » rebelles à la discipline monastique<sup>65</sup>, aux sévères bienfaits de la règle cénobitique. Était-ce payer trop cher les avantages que le couvent retirait de ses liens désormais étroits avec la Valachie? La question est oiseuse : nous ne savons ce qu'autrement il fût advenu du couvent, dont la situation était à coup sûr précaire. Ce qui est certain, c'est que l'higouménat de Chariton marque à tous points de vue une étape essentielle, sinon une véritable révolution, dans l'histoire de Kutlumus.

KUTLUMUS APRÈS CHARITON JUSQU'À L'UNION AVEC ALÓPOU. — La période suivante correspond, dans l'histoire de l'Athos, à une crise grave, provoquée par la décadence et l'affaiblissement de l'empire byzantin, et par les progrès des Turcs sur le continent européen. L'Athos se trouvait privé de ses protecteurs naturels, empereurs grecs et princes serbes, et livré aux entreprises des pirates musulmans, que les textes du temps nomment aussi Agarènes ou Sarrasins, puis à l'arbitraire des sultans et de leurs officiers. Déjà le rachat des moines tombés aux mains des barbares était pour Chariton un souci croissant. Peu de temps après sa mort, c'est l'higoumène de Kutlumus lui-même qui fut pris par les Infidèles. Un acte du patriarche Nil, daté d'octobre 1386 (n° 38), nous apprend en effet que quelque temps auparavant, les moines de Kutlumus avaient fait défaut au jugement d'une affaire qui les opposait aux Lavriotes : *ὁ τε γὰρ κατηγοούμενος αὐτῶν ἐν αἰχμαλωσίᾳ ἦν, οἱ δὲ τῆς μονῆς προέχοντες περὶ τὴν αὐτοῦ ζήτησιν ἡσυχολοῦντο* (I.13-14). Le rachat eut lieu avant 1386<sup>66</sup>, et cet higoumène, peut-être successeur direct de Chariton, est sans doute ce *Jérémie* qui figure en 1387 dans l'acte du prôtos Dorothee donnant à Kutlumus le kellion du Prophète Élie (n° 39, l. 3 et *passim*).

Malgré ces tribulations, on peut croire que toute prospérité n'avait point disparu de Kutlumus

comme synodique : en effet un acte de mars 1381 mentionne seulement *ὁ Ούγγροβλαχίας* (MM, II, p. 24), et c'est Anthimos, à en juger par un acte de mai 1381 qui porte sa signature et point celle de Chariton (MM, II, p. 27). On rencontre assez souvent Anthimos parmi les synodiques dans les actes suivants.

65. Cf. l'acte n° 30, l. 53.

66. Acte n° 38, l. 19 : *ἀπὸ δὲ τῆς τοῦ Κουτλουμούση ὁ τε τιμιώτατος κατηγοούμενος ἄρτι τῆς αἰχμαλωσίας ρυθθείς*.

avec Chariton. En juin 1393, le patriarche Antoine accorde à notre couvent le titre de couvent patriarcal, qu'il n'eût pas accordé à un monastère insignifiant (n° 40). Cet acte, qui conférait à Kutlumus les privilèges de la stavropégie, et l'indépendance complète à l'égard des évêques d'Hiérisos et des prêtres, contient une indication intéressante. Le patriarche déclare en effet que les moines de Kutlumus ont fait intervenir auprès de lui en leur faveur leur *ἔφορος καὶ κτήτωρ*, le prince slave Constantin Dragasès (Draga<sup>s</sup> ou Dragoš), beau-père de l'empereur Manuel II. Pour mériter le double titre de patron et fondateur, il avait dû faire à Kutlumus de grandes donations : nous n'avons d'ailleurs à ce sujet aucun autre renseignement. Mais on en peut tirer cette conclusion importante que Kutlumus n'était pas alors, autant qu'on l'a dit, « couvent du voévode ». De fait, dans la période qui nous occupe, c'est-à-dire dans les dernières années du xiv<sup>e</sup> siècle et les premières années du xv<sup>e</sup>, les rapports de Kutlumus avec la Valachie ne semblent pas fort étroits, et je ne serais pas surpris qu'à cette date déjà il n'y eût plus que peu de moines valaques dans le couvent. Le voévode Mircea le Vieux, neveu de Vladislav, fit sans doute quelque donation au monastère, qui plaça son portrait dans le narthex du catholicon parmi ceux des fondateurs<sup>67</sup>. Un acte de donation du boïar Aldea, sur la date duquel on hésite, demanderait, semble-t-il, à être mieux étudié<sup>68</sup>. Nous n'avons rien d'autre.

Aussi bien le couvent ne porte-t-il jamais alors, dans les documents que nous possédons, un nom qui rappellerait sa dépendance de la Valachie. Il est nommé Koutloumousi dans l'acte du patriarche Antoine déjà signalé (n° 40), ainsi que dans l'acte, postérieur de deux années, par lequel le même patriarche, complétant le précédent, proclame l'indépendance du couvent à l'égard des exarques patriarcaux (n° 41). C'est ainsi encore qu'il est désigné, à l'Athos, dans deux actes du prôtos Jérémie, de juin 1398 et août 1405, par lesquels Kutlumus, accroissant ses domaines, reçoit un monydrion à Karyès (n° 42) et une pêcherie à Komitissa (n° 43). Et c'est sous le nom de *μονὴ τοῦ Χαρίτωνος* qu'il est deux fois désigné, en 1394, dans le typikon dit de Manuel Paléologue et Antoine IV<sup>69</sup>. Ce document permet d'ailleurs de constater que le rang hiérarchique du couvent n'a point changé, par rapport à ce qu'il était un siècle plus tôt : dans la liste qui fixe l'ordre où doivent prendre place, autour du prôtos, les représentants des vingt-cinq couvents énumérés, Kutlumus occupe le dix-septième rang.

Nous sommes arrivés au moment où, franchissant une nouvelle étape importante de son histoire, Kutlumus ne fera plus avec le vieux couvent d'Alôpou qu'un seul monastère. Avant d'examiner la situation qui en résultera, il est nécessaire de retracer brièvement l'histoire du couvent d'Alôpou jusqu'à cette date, c'est-à-dire jusqu'à 1428. Notre principale source sera encore ici constituée par les archives de Kutlumus, puisque ces archives résultent en réalité, à l'image du couvent lui-même, de la fusion de celles d'Alôpou et de Kutlumus, et que parmi les actes antérieurs à 1428, conservés à Kutlumus, dix-sept proviennent en fait d'Alôpou.

67. G. CIORAN, *op. cit.*, p. 101-103. On ne sait d'ailleurs rien de précis sur ces donations de Mircea, qui ne sont connues, je crois, que par des témoignages postérieurs : un acte de Neagoe Basarab de 1514 (G. NANDRIȘ, *Documente*, n° 6, p. 40-42) et un acte de Gabriel Movila de 1618 (*ibid.*, n° 18, p. 97-105).

68. G. NANDRIȘ, *Documente*, n° 44, p. 244-246 (avec la date de 1414 ; pas de commentaire) ; G. CIORAN, *op. cit.*, p. 102-103 (avec la date 1398 ou 1414). Aldea ferait don du village de Cireașovul (province d'Olt) au parekkhision de Saint-Nicolas qui se trouve, à Kutlumus, près du grand clocher, « afin que chaque dimanche on fasse mémoire d'abord du voévode Mircea, puis de mes parents, de moi-même et des miens, car le monastère est nôtre ».

69. Ph. MEYER, *Die Haupturkunden für die Geschichte der Athosklöster*, Leipzig, 1894, p. 197 et 202. Selon P. USPENSKIÏ (*Istoriia Afona*, III, 1, 2<sup>e</sup> éd., Saint-Petersbourg, 1892, p. 674-675), un acte d'un prôtos Isaac, daté de 1399, serait signé par Hilarion, « du couvent de Chariton ». Je ne connais pas ce document.

LE MONASTÈRE D'ALÔPOU (ALYPIOY). — Ce monastère se trouvait sur les confins de Karyès, contigu à Anapausa<sup>70</sup>. C'est aujourd'hui le *κελλίον τῶν ἁγίων ἀποστόλων*, dit aussi *Καρπουζῆ* ou *Καρπουζάδικον*<sup>71</sup>, appartenant à Kutlumus. G. Smyrnakès y a vu les ruines de l'ancien établissement<sup>72</sup>.

Le couvent était placé sous le vocable des apôtres Pierre et Paul<sup>73</sup>, ou simplement des saints apôtres<sup>74</sup>. La forme primitive du nom est *μονὴ τοῦ Ἀλωποῦ*. L'origine en est inconnue<sup>75</sup>. Il est peu vraisemblable qu'il s'agisse d'un lieu-dit, encore qu'Alôpou puisse entrer dans un nom de lieu<sup>76</sup>, et même à soi seul désigner peut-être une localité<sup>77</sup>. Il s'agit plutôt d'un personnage dont le patronyme était *Ἀλωπός*, comme les sceaux en ont fait connaître plusieurs<sup>78</sup>. Ce devait donc être le fondateur du couvent. Ce serait s'avancer trop dans l'hypothèse, que de se demander s'il ne s'agit point du Basile Alôpos, dont V. Laurent a su retrouver le patronyme<sup>79</sup> ; ou de Constantin Alôpos, juge de Thrace et de Macédoine<sup>80</sup> ; ou encore du Léon Alôpos que Zonaras (III, 661) mentionne avec Psellos au nombre des ambassadeurs envoyés à Isaac Comnène, et qui doit être le même que le logothète du drome Alôpos, correspondant de Psellos (Sathas, *Μεσ. Βιβλ.*, V, p. 55, n° 63). Mais il est à noter que la famille Alôpos semble florissante au xi<sup>e</sup> siècle.

Or les plus anciennes mentions du couvent d'Alôpou sont peut-être, en 1021, la signature de son hiéromoine *Hiérothéos*<sup>81</sup>, en tout cas, en 1048, celle de *Nicéphore*<sup>82</sup>. Nous trouvons ensuite, peut-être en 1108, l'higoumène *Lazaros*<sup>83</sup>, et peut-être en 1141 *Athanasios* (*Ἑλληνικά*, II, 1929, p. 343). Mais il faut attendre 1257 pour trouver, avec notre acte n° 2, le premier des actes, conservés aujourd'hui à Kutlumus, qui proviennent en réalité d'Alôpou. L'higoumène est alors *Théophane*, qui paraît avoir obtenu pour son couvent des avantages territoriaux importants. Son successeur est peut-être *Iôannikios*, qu'un autre de nos textes nous fait indirectement connaître comme ayant été en charge en 1263-1264<sup>84</sup>. En 1287, le représentant d'Alôpou, dans une décision du prôtos Jean et du conseil, est *Joseph*<sup>85</sup>, qu'on retrouve la même année dans un acte du même prôtos Jean conservé à Lavra<sup>86</sup>, et en 1288, avec le titre de grand économiste de l'Athos<sup>87</sup>. En 1288, nous connaissons

70. Ph. MEYER, *op. cit.*, p. 200 ; *Actes de Kutlumus*, n° 76, l. 60.

71. K. VLACHOS, *op. cit.*, p. 73 et 221.

72. G. SMYRNAKÈS, *op. cit.*, p. 522-523.

73. *Actes de Kutlumus*, n° 22, l. 1-2 ; n° 44, l. 10 etc. Une fois, on trouve seulement *μονὴ τοῦ ἁγίου Πέτρου τοῦ Ἀλωποῦ* : *Acta Rossici*, n° 3, p. 26.

74. *Actes de Kutlumus*, n° 11, l. 13-14 ; n° 14, l. 3, etc.

75. Sur la forme, cf. H. PERNOT, *Ἀλώπηξ, ἄλωπός, ἄλωπος*, *Mélanges Schlumberger*, Paris, 1924, I, p. 212-213.

76. Par ex. *Ἀλωπότρυπα* : *Actes de Xénophon (Actes de l'Athos, I, Vizantijskij Vremennik, X, 1903, Priloženie 1)*, n° 7, p. 59, l. 327 ; *Ἀλωποχώριον*, *ibid.*, n° 9, p. 66, l. 40 (avec le doublet *Ἀλωποκοχώριον*, *ibid.*, n° 11, p. 74, l. 129).

77. Il me semble du moins que c'est le cas dans *Actes de Zographou*, n° 5, p. 13, l. 28 : *ὁ Σίμων τοῦ Ἀλωποῦ*.

78. G. SCHLUMBERGER, *Sigillographie de l'empire byzantin*, Paris, 1884, p. 162-163 et 613.

79. V. LAURENT, *Échos d'Orient*, 31, 1932, p. 439-440. Le personnage en question est protovestiarque, juge du velum et du thème des Cibyrrhéotes. L'éditeur attribue le sceau à la fin du xi<sup>e</sup> ou au début du xii<sup>e</sup> siècle, époque trop tardive pour que cet Alôpos puisse être le fondateur du couvent.

80. K. KONSTANTOPOULOS, *Κωνσταντῖνος Ἀλωπός κριτὴς Θράκης καὶ Μακεδονίας, Ἀρχεῖον τοῦ θρακικοῦ λαογραφικοῦ καὶ γλωσσικοῦ θησαυροῦ*, I, 1935, p. 99-101 ; St. KYRIAKIDÈS, *Βυζαντινὰ Μελέται*, II-V, Thessalonique, 1939, p. 179. Il est magistros, vestis, et juge du velum. Le sceau est daté par ses éditeurs de la seconde moitié du xi<sup>e</sup> siècle.

81. *Actes de Lavra*, n° 22, p. 60, l. 48. Mais la date de l'acte n'est pas assurée, et le nom du couvent est donné sous la forme inadmissible *Ἀλυποῦ*.

82. *Acta Rossici*, n° 3, p. 26 : *Νικηφόρος μοναχὸς καὶ πρεσβύτερος μονῆς τοῦ ἁγίου Πέτρου τοῦ Ἀλωποῦ*.

83. *Actes de Lavra*, n° 52, p. 145, l. 70.

84. *Actes de Kutlumus*, n° 9 : cf. le commentaire.

85. *Ibid.*, n° 3, l. 8 et 30. Joseph est dit seulement *μοναχός*.

86. C'est l'acte relatif au couvent des Amalfitains, daté seulement d'août indiction 15, qui est signé aussi par Grégorios de Kutlumus. Je ne le connais que par une copie moderne, qui donne ainsi la signature de Joseph : *ὁ ἐν μοναχοῖς ἐλάχιτος Ἰωσήφ τῆς τοῦ Ἀλυπίου μονῆς*. Mais *Ἀλυπίου*, dont ce serait le plus ancien exemple, est probablement une déformation d'*Ἀλωποῦ* par le copiste, car les deux autres signatures de Joseph connues sont *Ἀλωποῦ*.

87. *Actes de Chilandar*, n° 10, p. 27, l. 92 : *ὁ τῆς τοῦ Ἀλωποῦ μονῆς Ἰωσήφ μοναχὸς καὶ μέγας οἰκονόμος ὑπέγραψα*.

l'économe d'Alôpou *Kyrillos*, mentionné comme témoin dans un acte de l'évêque d'Hiérissos Théodosios<sup>88</sup>, et en 1294, le kathigoumène *Matthieu*<sup>89</sup>.

Au début du xiv<sup>e</sup> siècle, sous le protat de Théophane, l'higoumène est *Joseph*, qui paraît avoir été un personnage important. En 1312, il signe encore comme représentant τῆς τοῦ Ἀλωποῦ μονῆς<sup>90</sup>. Mais en 1313-1314, l'acte conservé à Kutlumus (n° 9), par lequel le prôtos et le conseil accordent au couvent, en la personne de Joseph, la possession définitive de Kaliagra, désigne constamment le couvent sous le nom de μονὴ τοῦ Ἀλυπίου. Il semble donc que le changement d'Alôpou en Alypiou se soit opéré sous l'higouménat de Joseph. La raison est simple : on avait oublié le sens et l'origine d'Ἀλωποῦ, et on lui substitua une forme de consonance voisine, mais compréhensible. Peut-être le changement se fit-il sous l'influence de saint Alypios. Les listes de Jean Comnène, Barskij, Svjatogorec, Smyrnakès, etc., mentionnent, parmi les reliques dont s'enorgueillit Kutlumus, la tête de saint Alypios le Stylite : elle doit provenir des reliquaires d'Alôpou-Alypiou, et n'est probablement pas étrangère à l'altération du nom.

Quoi qu'il en soit, c'est sous le nom d'Alypiou que le couvent reste, pendant assez longtemps, désigné. En 1316, son higoumène est *Matthieu*<sup>91</sup>, encore en charge en 1322<sup>92</sup>. C'est sur la demande de Matthieu que le prôtos Isaac pria Andronic II de délivrer à Alypiou, comme aux autres monastères de l'Athos, un chrysobulle confirmant au couvent la possession de ses biens situés hors de l'Athos. Ce chrysobulle, conservé à Kutlumus (n° 11), nous renseigne sur l'importance, à vrai dire assez réduite, des métoques d'Alypiou : quelques métairies et pêcheries sur le Strymon et dans la région d'Hiérissos. Les apographeis Pergaménos et Pharisée en avaient récemment fait le recensement. Parmi les bienfaiteurs d'Alypiou, figure une impératrice qui doit être Irène de Montferrat, seconde femme d'Andronic II.

Le successeur de Matthieu doit être *Théodoulos*. C'est en considération de ses mérites exceptionnels, et parce que le nombre des moines augmente à Alypiou, que le prôtos Isaac, en septembre 1325, fait don au couvent du kellion de l'Ichthyophage (n° 12). Sa signature figure au bas de deux actes de Chilandar, l'un de 1326<sup>93</sup>, l'autre de date très voisine<sup>94</sup>. C'est probablement sous l'higouménat de Théodoulos qu'Alypiou acquit des biens dans la région d'Ezova, par une donation de Jean fils de Sisinius, à propos de laquelle on mentionne l'économe d'Alypiou *Maximos*<sup>95</sup>, et surtout par donation du prôtostratôr Synadênos : celui-ci, qui était un personnage important, caractérise le couvent d'Alypiou comme étant « sien »<sup>96</sup>.

La série d'higoumènes énergiques, qu'Alypiou paraît avoir connus durant tout le xiv<sup>e</sup> siècle, continue avec *Théodosios*, qui devait devenir prôtos de l'Athos<sup>97</sup>. En 1347, sa signature figure au

bas d'un acte de Chilandar<sup>98</sup>. Aussi est-on porté à supposer une erreur du copiste, dans un acte de Zographou qu'on date de 1348, et qui donnerait alors Théodoulos, non Théodosios, comme higoumène d'Alypiou<sup>99</sup>. L'higouménat de Théodosios dut être pour Alypiou une période de grande activité. Il faut peut-être lui rapporter déjà, parmi les actes conservés à Kutlumus, notre n° 19, qui concerne un important métoque d'Alypiou à Serrès ; en tout cas l'acte n° 21, concernant un métoque d'Alypiou à Ezova ; l'acte n° 22, par lequel le patriarche Kallistos confirme les privilèges accordés par les empereurs à Alypiou ; et l'acte n° 23, par lequel Alypiou se voyait attribuer, à l'Athos, le kellion de Gomatou.

Quand Théodosios devint prôtos, c'est *Gabriel* qui lui succéda comme higoumène d'Alypiou. Ce fut au plus tard en avril 1353, date d'un acte de Lavra contenant des renseignements intéressants sur les ravages causés à l'Athos par la piraterie turque, acte délivré par le prôtos Théodosios, et signé par l'higoumène d'Alypiou Gabriel. Celui-ci est encore connu en 1356<sup>100</sup>, en 1363<sup>101</sup>, et en 1364<sup>102</sup>. Mais en 1366, il est remplacé par *Kyprianos*, qui signe à cette date un acte de Chilandar<sup>103</sup>, et qui signe aussi en 1369 deux actes des archives de Kutlumus. Or, dans le plus ancien (n° 25, l. 23), Kyprianos signe encore, ainsi qu'en 1366, comme higoumène d'Alypiou ; mais dans le plus récent, de décembre 1369 (n° 28, l. 21), il emploie la forme ancienne *Alôpou*. Il serait vain de se demander ce qui provoqua ce retour à la forme primitive. Peut-être Kyprianos, plus curieux que ses prédécesseurs, avait-il consulté les archives de son couvent. Toujours est-il que les deux formes vont désormais se disputer l'avantage, la première l'emportant assez nettement jusque vers la fin du xiv<sup>e</sup> siècle, puis disparaissant à nouveau. C'est aux moines d'Alôpou (l'higoumène n'est malheureusement pas nommé) que le prôtos Gérasimos et le conseil donnent, en 1375, le kellion de Jonas (n° 31). La même année, un jugement du métropolitain de Serrès et du képhali Manuel Doukas Tarchaneiotès déclare que le terrain litigieux du métoque de Serrès appartient bien au couvent d'Alôpou, représenté dans cette affaire par son moine *Ignatios* (n° 32) ; et c'est dans les mêmes termes qu'un fonctionnaire de Constantinople, deux mois plus tard, confirme ce jugement (n° 34). Enfin le dernier higoumène que nous connaissons pour le xiv<sup>e</sup> siècle<sup>104</sup>, *Konstantios*, en 1392, emploie encore la forme *Alôpou*<sup>105</sup>. La succession des higoumènes, aussi bien que la série des actes provenant des archives d'Alypiou, laissent deviner que le couvent avait fait jusque là d'importants progrès. Nous en trouvons la preuve dans le typikon de 1394. Dans les documents plus anciens, le rang hiérarchique d'Alypiou est modeste, et précède de peu celui de Kutlumus. Dans le typikon de 1394, tandis que Kutlumus conserve la dix-septième place, qui avait toujours été à peu près la sienne parmi les vingt-cinq couvents

88. Actes de Zographou, n° 12, p. 32, l. 32 (V. MošIN, *Akti iz svetogorskich archiva*, p. 176) : ὁ οἰκονόμων τοῦ Ἀλωποῦ ὁ Κύριλλος.

89. Actes de Chilandar, n° 9, p. 24, l. 141 et 148.

90. Acta Rossici, n° 8, p. 94.

91. Actes d'Esphignénou, n° 7, p. 21, l. 232 (V. MošIN, *Akti iz svetogorskich archiva*, p. 190).

92. Actes de Chilandar, n° 77, p. 174, l. 74. L'acte de Chilandar n° 79 (p. 173, l. 32), de date voisine, présenterait cependant l'anomalie d'être signé par Matthieu ἡγούμενος τῆς τοῦ Ἀλωποῦ σεβασμίας μονῆς.

93. Actes de Chilandar, n° 111, p. 230, l. 36.

94. *Ibid.*, n° 80, p. 174, l. 24. Il est bon de rappeler que l'acte de Chilandar n° 136, où figurerait aussi, en 1347, la signature de Théodoulos d'Alypiou (p. 286, l. 79 ; cf. Al. Solovjev et V. MošIN, *Diplomata graeca regum et imperatorum Serviae*, Belgrade, 1936, p. 346), n'est pas authentique.

95. Actes de Kutlumus, n° 13, l. 11.

96. *Ibid.*, n° 14, l. 4 : εὐρίσκειται καὶ κρατεῖται ὡς ἡμετέρα. Pour Synadênos, cf. le commentaire de ce texte.

97. Que le prôtos Théodosios soit bien le moine d'Alypiou, c'est ce qu'établissent deux de nos actes : n° 36, l. 17-18 et n° 31, l. 1 sq. Ce dernier texte (cf. le commentaire) fait un vif éloge de Théodosios et nous apprend qu'il fut deux fois prôtos.

98. Actes de Chilandar, n° 135, p. 284, l. 48.

99. Actes de Zographou, n° 38, p. 91, l. 26 : τὸν ἐντιμότατον καὶ πανοσιώτατον ἱερομόναχον κὺρ Θεόδουλον τὸν καθηγούμενον τῆς ἱερᾶς βασιλικῆς τοῦ Ἀλυπίου μονῆς. Je ne sais que penser d'un acte mentionné, à propos de Kastamonitou, par G. ΣΜΥΡΝΑΚÈΣ (*op. cit.*, p. 689) ; il serait daté du 1<sup>er</sup> juillet 1350 (indiction 3), et signé par Théodosios d'Alypiou, ce qui est fort possible, et Théostérikto de Kutlumus, ce qui obligerait à admettre à cette date l'existence d'un second higoumène de ce nom, distinct de celui que nous avons vu en charge entre 1322 et 1334.

100. Actes de Chilandar, n° 145, p. 307, l. 63 : Γαβριὴλ εἰρωμονάχου καὶ καθηγούμενου τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Ἀλôπου (*sic*). Cette signature est bien étrange.

101. Nous retrouvons ici les actes n° 9 et 10 du Rossikon, et une fois de plus notre conclusion sera en faveur de celui-ci, contre celui-là. Le n° 9 porte en effet (p. 102) la signature de l'higoumène d'Alypiou *Aberkios*, invraisemblable en avril 1363, tandis que le n° 10 (p. 108) porte la signature de *Gabriel*, qu'on attend à cette date.

102. Actes de Chilandar, n° 148, p. 313, l. 37.

103. *Ibid.*, n° 152, p. 322, l. 146 ; par exception, un autre représentant d'Alypiou, le moine *Joseph*, signe un peu plus loin le même document (l. 151).

104. Je préfère ne pas faire usage de l'indication de P. Uspenskij, rapportée ci-dessus, d'après laquelle un acte de 1399 serait signé par Nicandre d'Alypiou et Hilarion de Kutlumus.

105. Actes de Chilandar, n° 160, p. 344, l. 69 : ὁ καθηγούμενος τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Ἀλωποῦ Κωνσταντίος ἱερομόναχος.

alors subsistants, Alypiou — c'est la forme employée par ce texte — avance jusqu'au septième rang<sup>106</sup>.

Cette prospérité ne dura pas : des événements que nous ne connaissons pas semblent avoir provoqué, au début du xv<sup>e</sup> siècle, la décadence d'Alypiou. Il me paraît du moins qu'il faut interpréter dans ce sens un acte de 1422<sup>107</sup>, adressé par l'higoumène d'Alypiou *Euthymios* à l'higoumène du couvent russe Chariton : les moines du couvent russe n'ayant pas d'échelle sur la côte athonite, Alypiou leur concède, moyennant redevance, la jouissance de sa propre échelle de *Kalò 'Aypa* (*sic*, pour *Kaliagra*), avec le droit d'y construire maison et hangar, et celui de mettre leurs marchandises à l'abri dans la tour, lorsqu'on aura lieu de craindre des incursions de pirates turcs. Un passage, malheureusement mutilé<sup>108</sup>, laisse clairement deviner qu'Alypiou n'est pas alors en situation prospère. Nous constatons aussi avec surprise qu'il n'est plus dirigé par un higoumène grec : *Euthymios* signe en slave. Bref, on croit sentir que la destinée du couvent a pris une nouvelle direction, et nous sommes en effet tout près de la fusion avec Kutlumus.

L'UNION DE KUTLUMUS ET D'ALYPIOU. — C'est six ans seulement après la date de cet acte d'*Euthymios*, en mai 1428, que le patriarche Joseph délivre un *sigilliòdes gramma* relatif à la fusion de Kutlumus et d'Alypiou (n° 44), confirmé le mois suivant par un prostagma de Jean VIII (n° 45). Ces deux textes, celui surtout du patriarche, plus détaillé, sont très importants pour l'histoire des deux établissements. Joseph II, patriarche de 1416 à 1439, n'est autre que celui qui prit part au concile de Florence, et mourut dans cette ville où il fut enterré. On affirme qu'il avait été moine au couvent d'Alypiou<sup>109</sup> : si cette tradition est exacte, elle donne beaucoup de poids aux indications du patriarche sur la situation du couvent. Après en avoir rappelé la prospérité passée, le temps où il était riche en moines pleins de mérites et en biens matériels, le patriarche fait un tableau très sombre de l'état présent : le couvent est tombé *eis èσχάτην ἀπώλειαν καὶ ἐρημίαν*, tout le monde s'en partage les dépouilles, il court le risque de disparaître tout à fait. On est d'abord enclin à se demander si ce tableau n'est pas poussé au noir, et si le patriarche, faisant porter la responsabilité de cette ruine sur la négligence des moines, n'entendait pas viser les dirigeants slaves qui avaient alors remplacé les Grecs. Mais la rapide décadence d'Alypiou, pour surprenante qu'elle paraisse, n'est pas invraisemblable à cette époque : une extrême confusion règne dans les débris de l'empire byzantin, la Macédoine et l'Athos sont livrés à la brutalité des conquérants turcs. Bien des établissements athonites ont ainsi disparu, depuis le milieu du xiv<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs, il fallait bien que le couvent d'Alypiou fût à peu près désert, pour que les moines du couvent voisin de Kutlumus aient décidé de quitter leurs propres bâtiments, où ils se trouvaient à l'étroit, et d'occuper Alypiou sans plus de formalités. Ils mirent leur projet à exécution, et en fouillant indiscrètement dans les archives d'Alypiou, ils y trouvèrent l'acte du patriarche *Kallistos* (n° 22) qui, trois quarts de siècle plus tôt, avait solennellement garanti, avec l'habituelle menace d'excommunication, l'indépendance et les privilèges d'Alypiou, alors florissant. Si le récit de Joseph est exact, et nous n'avons pas de raison d'en douter, la lecture de cet acte remplit de crainte les moines de Kutlumus ; ils décidèrent de s'adresser au patriarche, pour échapper aux effets de l'excommunication qu'ils croyaient avoir encourue. Je ne sais si c'est aux moines de Kutlumus, ou plutôt au patriarche, qu'il faut faire honneur de la solution qui intervint alors : son élégante

106. Ph. MEYER, *op. cit.*, p. 197 ; cf. *ibid.*, p. 202, pour les redevances annuelles qu'Alypiou doit payer au Protaton.

107. *Acta Rossici*, n° 12, p. 116-122.

108. *Ibid.*, p. 118 : ἡμεῖς δὲ ὄντες ὑστερημένοι καὶ ἀδυνάτοις [ ] ἐν πᾶσιν καὶ βουλόμενοι ὑμᾶς ἔχειν οἰκέλους φίλους καὶ ἀδελφούς, ἀνδρας ὄντας ἐναρέτους καὶ ἰσχυροὺς καὶ δυναμένους βοηθῆσαι κατὰ καιρὸν ἡμᾶς, etc. L'origine slave d'*Euthymios* peut d'ailleurs expliquer en partie cet empressement dont fait preuve Alypiou à l'égard du couvent russe.

109. K. VLACHOS, *op. cit.*, p. 81 et 221.

subtilité convient au négociateur de Florence, et le souci qu'elle marque des intérêts d'Alypiou ne surprendrait pas de la part d'un ancien moine de ce couvent. On décida que les moines de Kutlumus occuperaient bien Alypiou, mais de telle sorte que ce couvent restât, dans le nouveau régime, le couvent principal, *καθολικός καὶ κύριος*, et Kutlumus une simple dépendance, les moines portant le nom d'*Ἀλυπιῶται*, et non *Κουτλουμουσιανοί*. L'higoumène actuel de Kutlumus, *Karpos*, deviendrait higoumène d'Alypiou. Ainsi les moines de Kutlumus prendraient effectivement possession d'Alypiou et de tous ses biens, mais sans que les sévères prescriptions du patriarche *Kallistos* fussent violées, puisque, loin d'être asservi à un autre couvent, Alypiou serait au contraire par lui sauvé de la ruine. Telles sont les principales dispositions, que confirme bientôt le prostagma de Jean VIII. C'était une solution d'opportunité, dont on ne peut manquer d'admirer l'adresse et l'à-propos, sans se défendre de penser qu'elle était peut-être trop habile et ne pouvait avoir qu'un temps.

Nous avons pourtant un document qui nous fait assister au fonctionnement du nouveau régime, et c'est encore un acte du patriarche Joseph, de mai 1433 (n° 46). Il nous montre *Karpos*, qualifié d'higoumène d'Alypiou, introduisant devant le conseil central une plainte contre *Chilandar*, à propos de la pêcherie de *Lakko* qui appartenait à Alypiou : *Chilandar*, profitant de l'état d'abandon où le couvent s'était trouvé quelques années plus tôt, s'en était emparé. Puis le même *Karpos*, agissant cette fois comme higoumène de Kutlumus, — *ἐν ἐκατέρωθεν γὰρ τοῖς προειρημένοις μοναστηρίοις τὸ προεστάναι ὁδὸς πεπίστευται* (l. 13), — a porté plainte contre le couvent russe, qui s'était indûment approprié une partie du territoire d'*Anapausa*, appartenant à Kutlumus. Dans les deux cas il a eu gain de cause, et il a prié le patriarche de confirmer la validité des décisions prises à ce propos par le conseil central. C'est ce que fait Joseph, qui prend soin d'adresser l'acte confirmatoire en commun *ταῖς διαληφθείσαις μοναῖς τῇ τε τοῦ Ἀλυπίου δηλονότι καὶ τῇ τοῦ Κουτλουμούση* (l. 41-42). On voit aussitôt que ce régime n'est déjà plus exactement celui qu'avaient institué les actes de 1428, dans lequel Kutlumus devait s'effacer devant Alypiou. Kutlumus a gardé tous ses droits, et subsiste comme couvent « impérial et patriarcal », sur pied d'égalité avec Alypiou. Simplement son higoumène, *Karpos*, est en même temps higoumène d'Alypiou, qui demeure un couvent distinct. Autant dire qu'une fiction de pure forme, qui sauvegarde encore pour Alypiou les apparences d'une indépendance et d'une autonomie toutes nominales, a déjà pratiquement permis à Kutlumus, et à son higoumène, de réaliser leurs ambitions visant Alypiou. Le régime de 1428 n'était pas viable : il y avait en effet quelque chose de singulier à voir un couvent prospère renoncer à sa personnalité, et jusqu'à son nom, pour adopter ceux du couvent ruiné qu'il allait coloniser, celui-ci même eût-il été plus ancien, et autrefois plus important.

Aussi bien allons-nous voir Kutlumus subir une crise d'environ un siècle, après laquelle rien ne devait subsister du régime passé.

KUTLUMUS ABANDONNÉ, OCCUPÉ PAR LES BULGARES, RÉOCCUPÉ PAR LES GRECS. — De cette crise, qui suivit dans tout l'Orient grec la chute de l'empire byzantin, l'histoire de chacun des couvents de l'Athos porte la marque, mais celle de Kutlumus plus qu'aucune autre. Pour toute la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle, les archives grecques du monastère ne contiennent aucun document. Nous savons seulement, par les actes valaques, que les voévodes n'abandonnèrent point le couvent dans cette épreuve : *Basarab Laïota* en 1476, *Vlad le Moine* en 1489 et 1492, confirment ou étendent les privilèges et les possessions de Kutlumus en Valachie<sup>110</sup>. L'acte de *Vlad* de 1489 donne le nom d'un higoumène, *Romil*. On peut se demander si l'hieromoine *Kosmas* ne fut point

110. G. NANDRIS, *Documente*, actes n° 2, 3, 4.

aussi higoumène du couvent : venu de Valachie, moine à Kutlumus, il fut prôtos de l'Athos, et fonda près de Karyès le kellion du Prophète Élie, dépendant de Kutlumus, en faveur duquel est délivré l'acte de Vlad de 1492<sup>111</sup>. Mais l'indication la plus intéressante, sur le rôle tutélaire que jouèrent alors les voévodes, est donnée par le firman de Bayezid II de 1491<sup>112</sup>. Il nous apprend que le voévode de Valachie — c'est donc Vlad le Moine — est intervenu auprès du sultan, en déclarant que le couvent de Kutlumus était *son* couvent, pour faire rendre à celui-ci les terres qui lui appartenaient hors de l'Athos. Le sultan a délivré à cet effet un premier firman (nous n'en avons pas le texte), qui n'a pas été exactement respecté. A la suite d'une nouvelle démarche du voévode sans doute, le sultan renouvelle avec force les instructions de sa première ordonnance. Il ne faut pas mésestimer l'utilité de ces interventions des princes valaques, qui seuls alors pouvaient faire entendre au Sérail une voix autorisée en faveur des établissements de l'Athos.

Malgré cela, la situation de Kutlumus était fort mauvaise. Nous sommes renseignés par un acte très important du patriarche Joachim I, de mai 1501 (n° 48). Il nous apprend que les deux monastères de Kutlumus et d'Alypiou avaient été complètement abandonnés, à une date qui n'est malheureusement pas indiquée, et demeurèrent déserts : *ἀμφοτέρων τῶν μονῶν τελείως ἀφανισθέντων (sic) καὶ μηδὲν ἐκεῖσε τινῶν κατοικούντων*. On peut conjecturer avec vraisemblance que cet épisode se place dans le troisième quart du xv<sup>e</sup> siècle, pour lequel nous n'avons aucun document dans les archives de Kutlumus, ni, à ma connaissance, aucune mention de Kutlumus dans d'autres documents athonites. Du temps se passa, puis, raconte le patriarche, des moines venus de terre étrangère, *ἐξ ἀλλοδαπῆς γῆς παραγενόμενοι* — je dis tout de suite qu'un texte de 1541 nous apprendra qu'ils étaient bulgares, — trouvèrent Kutlumus à leur convenance, l'occupèrent, le remirent en état, et occupèrent aussi les domaines d'Alypiou. Ils découvrirent alors à leur tour, dans les archives de ce couvent, l'acte du patriarche Joseph — c'est notre acte n° 44 — déclarant qu'Alypiou devait être couvent *κύριος*. Craignant l'excommunication lancée par le patriarche, les moines bulgares, à l'exemple de ce qu'avaient fait au siècle précédent les moines grecs de Kutlumus, s'adressent à Joachim, qui les rassure et les absout, attendu qu'ils n'ont causé aucun tort à Alypiou, dont le temps seul a provoqué la ruine. Le patriarche ajoute que Kutlumus doit *ἔχειν πᾶσαν τὴν ἐξουσίαν καὶ ἀπαρασάλευτον εἶναι*. Ce texte marque donc l'abolition définitive du régime institué en 1428, admet la disparition d'Alypiou en tant que couvent autonome, et par contre consacre le retour de Kutlumus à la pleine indépendance et souveraineté, cette souveraineté s'étendant tacitement sur les anciens domaines d'Alypiou. C'est l'état de choses qui subsistera jusqu'à nos jours. Mais nous apprenons aussi que Kutlumus n'est pas alors occupé par des moines grecs, mais par des moines étrangers, qui sont bulgares.

Sur cette période bulgare de l'histoire de Kutlumus, nous n'avons pas de renseignements précis. On peut supposer qu'elle commença vers 1475, et qu'à cette date le couvent abandonné reprit vie : les actes de Basarab Laiota, de Vlad le Moine, de Bayezid II se placent dans le dernier quart du xv<sup>e</sup> siècle. Mais cette activité paraît surtout grande au début du siècle suivant, qui semble marquer pour Kutlumus une sorte de renaissance. Les documents grecs redeviennent nombreux : acte du patriarche Joachim concernant le grand métoque de Kutlumus à Serrès, en 1503 (n° 49) ; actes du prôtos et du conseil de l'Athos, concernant des différends territoriaux de Kutlumus avec Lavra, Pantocrator ou Xèropotamou, en 1506 (n° 50), 1518 (n° 51), 1526 (n° 52), 1528 (n° 53). Les princes roumains continuent à défendre, auprès des sultans, les intérêts du monastère : un firman de Soliman le Magnifique daté de 1527, concernant les propriétés de Kutlu-

111. Sur Kosmas, cf. G. CIORAN, *op. cit.*, p. 104-105.

112. Cf. Appendice IV, A, la traduction française établie par P. Wittek.

mus situées dans les districts de Salonique, Sidérokausia et Serrès, mentionne les interventions des voévodes en faveur du couvent, et les ordonnances déjà délivrées à ce propos par Bayezid et Selim<sup>113</sup>. Par leurs libéralités, les voévodes aidèrent le couvent à retrouver la prospérité. Non seulement Radu et Neagoe confirmèrent à Kutlumus ses possessions en Valachie et lui en accordèrent de nouvelles, mais ils firent d'importantes donations en argent<sup>114</sup>, grâce auxquelles les bâtiments, endommagés en 1497 par un grand incendie, purent être reconstruits. Nous en avons un intéressant témoignage épigraphique, en 1508, dans la belle inscription slave qui porte cette date, et qui fut encastrée dans la grande tour du sud-ouest, construite « pour l'âme et avec l'aide » du voévode Radu<sup>115</sup>. Au témoignage de ce texte, l'higoumène de Kutlumus était alors *Simon*. C'est certainement le même personnage dont la signature *slave*, en caractères cyrilliques, se lit au bas d'un acte de Zographou daté de 1513 : *ot Kollomou Simon igumen*<sup>116</sup>. Était-ce un Bulgare ? Cela me paraît presque certain, et nous aurions dans cette signature un précieux témoin de l'époque où Kutlumus était couvent bulgare. Elle fournit en tout cas la preuve qu'en 1513, il n'était pas encore redevenu grec<sup>117</sup>.

Nous ne savons pas exactement dans quelles circonstances et à quelle date survint ce nouveau changement. Peut-être faut-il en voir le premier indice dans le fait qu'en 1527, l'higoumène de Kutlumus porte un nom grec, *Germanos*<sup>118</sup>. C'était en tout cas un fait accompli avant 1544, date de notre acte n° 54. Par ce très curieux document, le patriarche Jérémie I déclare solennellement que Kutlumus appartient aux moines grecs, non aux bulgares, et il accompagne cette décision de commentaires savoureux. Aussi longtemps, dit-il, que Kutlumus était aux mains des Bulgares, peu s'en fallut que ceux-ci n'en provoquassent la ruine définitive, par leur ivrognerie et leur impéritie : *μικροῦ δὴ καὶ ταύτην (τὴν μονὴν) ἂν ταῖς οἰνοφλυγίαις καὶ ἀδιαφορίαις καταφύσαντο καὶ εἰς παντελὴ ἐρήμωσιν ἤγαγον*. Depuis que les Grecs ont repris l'administration du couvent, celui-ci est de nouveau florissant : *ἀνεβαλλέ τε καὶ ὡς εἰπεῖν ἀνέθορε καὶ ἀνεξωποικήθη τὰ κάλλιστα*. En conséquence, le patriarche interdit de rien faire qui tende à chasser les Grecs et ramener les Bulgares dans le couvent, dont ce serait, dit-il, la ruine complète : *ἐσχάτη τῆς μονῆς φθορά, χείρων τῆς πρώτης*. Dans ces mots, il faut faire la part d'une évidente exagération. Les rivalités nationales ont toujours été vives à l'Athos ; elles le sont encore. Il faut même que les archives de Kutlumus aient été bien fermées à tous les regards, pour qu'un texte comme le nôtre, si favorable à certains « points de vue » grecs, soit demeuré inédit. En sens contraire, qu'on se rappelle le typikon de Grégoire Pakourianos pour le monastère bulgare de Bačkovo, l'exclusive résolue et motivée qu'il porte contre les moines grecs, et le soin qu'ont mis autrefois ceux-ci à en empêcher la divulgation<sup>119</sup>... Il est vraiment étrange qu'en 1501, le patriarche Joachim n'ait point trouvé mauvais que des moines étrangers se fussent chargés des couvents déserts de Kutlumus et d'Alypiou : on allait

113. Cf. Appendice IV, B. Le firman de Bayezid est celui dont il a déjà été question. Celui de Selim paraît perdu.

114. G. NΑΝΔΡΙΣ, *Documente*, actes n° 5, 6, 7 ; G. CIORAN, *op. cit.*, p. 106-109.

115. Cf. Appendice VII, n° 1.

116. *Actes de Zographou*, n° 56, p. 129, l. 48.

117. Un manuscrit du xvi<sup>e</sup> siècle conservé à Kutlumus (n° 100, fol. 108 r°-109 v°) contient, avec la date 7016, un récit difficile à interpréter, mais qui laisse deviner qu'en 1508 et dans les années suivantes des incidents troublèrent la vie du couvent. Il débute ainsi : *εἰς τοὺς ζ' ἐν ὑστέροις δὲ [καί]ροῖς οἱ μοναχοὶ τῆς μονῆς τοῦ Κουτλουμουσίου ἀπώσαντο τὴν τῶν ἁγίων πατέρων τὴν συνήθειαν λέγοντες ὅτι ἐμεῖς μοναστήριον μέγιστον ἐσμὲν καὶ ὀφείλωμεν ἰδίως λιτανεύειν ὡς καὶ τῶν ἄλλων μοναστηρίων καὶ τὴν ἀρχαίαν ταύτην παράδοσιν τῶν πατέρων οὐ ποιοῦμεν τοῖνυν καὶ ἀπεχώρησαν ἐκ τοῦ προτάτου καὶ ἐκ τῶν κελλίων καὶ εὐθεὶς ἡ οργὴ τοῦ θεοῦ ἀνέβη ἐπ' αὐτοὺς· ἐξάπενα γὰρ τῆς θαλάσσης καὶ τῆς εὐπεῖρου οἱ ἀλλόφυλοι πυρὶ καυστῶν τὸ καράβιον αὐτῶν σὺν τῷ καταβοδοχίῳ καὶ τὰ ἄλλα ἅπαντα παρέδωκαν καὶ ἄλλαις πολλαῖς πληγαῖς ἐπανεβήσαν τὴν μονὴν ταύτην, κτλ. Le reste du récit montre les moines retombant un peu plus tard dans l'erreur, et subissant une nouvelle punition pire que la première : *καὶ τὴν πρόσφατον δόμησιν τῆς τραπέζου σὺν τοῖς ἑτέροις κτίσμασι τῆς μονῆς ἐκτός καὶ ἐντός κατέπεσαν ἀθρόως ὡς τὰ ἱερικοῦντα τείχη*. Enfin les moines se repentent.*

118. *Actes d'Esphigménou*, n° 25, p. 47, l. 29.

119. Cf. l'introduction et l'édition de L. Petit, en supplément au t. XI (1904) du *Vizantijskij Vremennik*.

jusqu'à les en remercier. Quarante années plus tard, on les charge de toutes les fautes et on les accable d'injures, bien que l'administration bulgare n'ait pas dû être, nous l'avons vu, aussi désastreuse qu'on veut le dire. Laissons ces disputes : les données précises manquent pour les interpréter exactement. Ce que notre texte apporte de positif et d'important, c'est l'indication que Kutlumus, en 1541, est de nouveau couvent grec. Point depuis longtemps sans doute : on peut craindre encore un retour des Bulgares. Le changement s'était fait avec l'approbation et sans doute l'appui des autres couvents et de l'évêque d'Hiérissos. La réoccupation de Kutlumus par les Grecs est un des aspects de ce mouvement de renaissance nationale grecque qui, après un siècle de découragement et d'abandon, se produisit à l'Athos vers le milieu du xvi<sup>e</sup> siècle.

L'acte du patriarche Jérémie I dut être délivré alors qu'était encore higoumène de Kutlumus ce *Maximos*, que fait connaître en 1540 l'inscription commémorant les travaux de décoration effectués dans le catholicon<sup>120</sup>. Le prédécesseur de *Maximos* avait pu être ce *Néophytos*, qu'une notice d'un manuscrit de Kosfinitza montre en charge alors que le métropolite de Serrès était Gennadios, c'est-à-dire entre 1517 et 1537<sup>121</sup>. Les successeurs de *Maximos*, au xvi<sup>e</sup> siècle, portent des noms grecs<sup>122</sup> : *Joachim*, en 1555 (n° 57, l. 2) ; *Kyrillos*, qui fut aussi prôtos, en 1562, selon un acte inédit conservé à Lavra, et en 1565 (n° 66, l. 3) ; *Samuel*, en 1580<sup>123</sup>, en 1581<sup>124</sup>, et à une date voisine dans un acte inédit de Lavra ; *Nicéphore*, mentionné en 1582 en même temps que les prohigoumènes *Joasaph* et *Mathieu* (n° 58, l. 12-13) ; *Dorothee*, en 1583, d'après un acte inédit de Lavra. D'autres documents de Lavra donnent encore, pour le xvi<sup>e</sup> siècle, les noms de *Malachias* et du dikaios *Jonas*. Enfin Kutlumus posséda, dans la période qui suivit son retour à la nationalité grecque, deux copistes féconds qui enrichirent sa bibliothèque : *Sophronios*, connu entre 1547 et 1551<sup>125</sup>, et surtout *Euphrosynos*, dans le troisième quart du xvi<sup>e</sup> siècle<sup>126</sup>.

Si l'acte de Jérémie était probablement injuste envers les Bulgares, il ne se trompait pas en déclarant que Kutlumus venait d'entrer dans une nouvelle période de prospérité. Nous en avons la preuve en 1574. A cette date en effet fut fixé, tel qu'il l'est encore aujourd'hui, le rang hiérarchique des vingt couvents athonites : Kutlumus passe du dix-septième rang au sixième rang, après Lavra, Vatopédi, Iviron, Chilandar et Dionysiou<sup>127</sup>.

KUTLUMUS A L'ÉPOQUE MODERNE. — Redevenu définitivement couvent grec, et placé au rang qu'il occupe jusqu'à nos jours, Kutlumus ne connaît plus désormais, dans sa vie volontairement modeste et même effacée, d'événements très importants. L'histoire des domaines, situés à l'Athos ou hors de l'Athos, qu'on cherche à agrandir ou qu'on doit défendre contre les usurpateurs ; celle des bâtiments conventuels, périodiquement endommagés par des incendies, reconstruits ou décorés

120. Cf. Appendice VII, n° 2.

121. Cf. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ-KERAMEUS, "Εκθεσις παλαιογραφικῶν ἐρευνῶν ἐν Θράκῃ καὶ Μακεδονίᾳ, Supplément au Sylloge littéraire grec de Constantinople, XVII, p. 29 : le kathigoumène de Kutlumus Néophytos avait vendu le manuscrit au métropolite de Serrès Gennadios, lequel l'offrit ensuite à Kosfinitza. Or Gennadios fut métropolite de Serrès entre 1517 et 1537 (ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ-KERAMEUS, *Vizantijskij Vremennik*, I, p. 678).

122. Selon G. SMYRNAKÈS (*op. cit.*, p. 120 et 124), deux actes du conseil central de janvier 1541 et octobre 1543, concernant Stavronikita, seraient signés, le premier par *Λεόντιος μοναχὸς Κουτλουμουσίου*, le second par *Γεννάδιος μοναχὸς ἐκ τοῦ Κουτλουμουσίου*.

123. *Actes de l'Athos*, VI, *Actes de Philothée*, édités par W. Regel, E. Kurtz et B. Korabiev, *Vizantijskij Vremennik*, XX, *Priloženie*, n° 12, p. 36, l. 88.

124. *Actes de Chilandar*, n° 164, p. 350, l. 23.

125. Sp. LAMPROS, *Katálogos*, I, p. 285 et 296, n° 3197, 3276, 3277, 3279.

126. Sp. LAMPROS, *Katálogos*, I, p. 284, n° 3181 (où l'on trouvera les autres références).

127. [K. ΔΕΛΙΚΑΝÈS], *Περιγραφικὸς κατάλογος τῶν ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχιεπιτολίου σωζομένων ἐπισημῶν ἐκκλησιαστικῶν ἐγγράφων περὶ τῶν ἐν Ἄθω μὲνῶν*, Constantinople, 1902, p. 276.

grâce à de généreux donateurs<sup>128</sup> : voilà toute l'histoire du couvent lui-même. Nous ne nous y attarderons pas autant qu'il serait facile de le faire. Détails et anecdotes abondent dans la littérature athonite moderne, mais ils appartiennent à la chronique plus qu'à l'histoire.

En Valachie, les actes de Vlad Vintila, Mircea, Michel le Brave, Gabriel Movila, Alexandre Radu, Matthieu Basarab, prouvent que jusqu'au milieu du xvii<sup>e</sup> siècle au moins, les voévodes continuèrent à donner à Kutlumus des marques de leur sollicitude<sup>129</sup>. Il est vrai que plus tard, les voévodes phanariotes parurent se désintéresser du couvent : mais celui-ci continua sans doute à toucher les revenus de ses domaines valaques, jusqu'à ce que, en décembre 1863, le gouvernement du prince Couza ait fait décider la saisie de tous les biens et domaines qui, dans les Principautés Unies de Moldavie et de Valachie, avaient été dédiés aux couvents de l'Athos et à tous les établissements religieux de l'Orient<sup>130</sup>. Les relations qui, depuis plusieurs siècles, unissaient Kutlumus à la Roumanie, se trouvaient brutalement rompues.

Pour Kutlumus, cette diminution de ses domaines fut compensée par les propriétés qu'il avait su acquérir ailleurs. Hors de l'Athos, l'activité du monastère fut fructueuse au xvii<sup>e</sup> et au xviii<sup>e</sup> siècle, si nous en jugeons par les documents des archives grecques. Dans l'éparchie de Serrès, le couvent acquiert en 1619 le métoque d'Aëdonochôrion (n° 64). Son expansion dans les îles est particulièrement intéressante à suivre dans les textes : à Andros, en 1614 (n° 63) ; dans l'île Kalonymos, éparchie de Nicomédie, en 1623 (n° 65) ; à Imbros, en 1640 et 1678 (n° 70 et 72) ; à Marmara et à Alôni (éparchie de Proconnèse), en 1784, 1787, 1788, 1819 (n° 73, 74, 75, 79) ; à Samos, en 1806 (n° 77). A l'intérieur de l'Athos, Kutlumus affirme ses droits, et fait juger à son profit les différends de bornage qui l'opposent à Stavronikita, en 1586 et 1639 (n° 59 et 69) ; au Pantocrator, à propos de la frontière entre le kellion d'Alypiou et Rhabdouchou, en 1613 (n° 61) ; à Iviron, à propos des limites de Kaliagra, en 1625 et en 1630 (n° 67 et 68) ; à Xèropotamou enfin, à propos d'Anapausa. On n'entreprendra point de raconter ici l'interminable querelle qui, pour la possession du beau domaine d'Anapausa, mit aux prises Kutlumus et Xèropotamou, et provoqua tour à tour l'intervention du conseil central de l'Athos, des patriarches et des autorités turques. Pour en rapporter les péripéties peu édifiantes, où la délation se mêle à la corruption, les faux documents aux faux serments, il faudrait tout un volume, dont la lecture ne serait pas aussi suggestive que celle des textes. Aussi bien la plupart de ceux-ci sont-ils désormais accessibles. Pour Xèropotamou, on peut se reporter à l'étude récente de St. Binon<sup>131</sup>. Pour Kutlumus, on lira ici les actes n° 52, 53, 56, 60, 62, 76, 78, et les documents pittoresques groupés dans l'appendice V. On comprendra le degré de violence auquel pouvaient et peuvent encore atteindre, sur cette montagne de l'Athos où la terre fertile est rare, les disputes territoriales. Il faut pourtant ajouter que dans cette déplorable affaire, le bon droit est tout entier du côté de Kutlumus, qui n'est sans doute ni aussi intéressant par son passé, ni aussi riche et hospitalier aujourd'hui que son rival Xèropotamou, mais qui du moins n'a pas encombré ses archives de la surprenante collection de faux fabriqués et diffusés par celui-ci<sup>132</sup>.

La prosopographie de Kutlumus s'enrichit naturellement à mesure qu'on approche de nos

128. Voir surtout les inscriptions publiées dans l'Appendice VII : elles sont ici la source la plus sûre.

129. G. NANDRIS, *Documente*, n° 8, 9, 10, 11, 13, 18, 20, 23, 24 (cf. Appendice III) ; G. CIORAN, *op. cit.*, p. 110 sq.

130. G. CIORAN, *op. cit.*, p. 90.

131. St. BINON, *Les origines légendaires et l'histoire de Xèropotamou et de Saint-Paul de l'Athos*, Université de Louvain, *Bibliothèque du Muséon*, vol. 13, Louvain, 1942 (ouvrage posthume publié par les soins de F. Halkin) ; cf. notamment p. 169-175.

132. L'ouvrage de St. Binon cité ci-dessus est essentiellement consacré à l'étude et à l'histoire de ces documents faux.



jours. Sans descendre jusqu'à l'époque contemporaine, je me bornerai à citer les higoumènes et les personnages notables mentionnés dans les textes édités ci-dessous, et par les documents du xvii<sup>e</sup> et du xviii<sup>e</sup> siècle : l'hieromoine *Théonas*, en 1614 (n<sup>o</sup> 63, l. 3) et encore avant 1628 (App. vii, n<sup>o</sup> 3); peut-être les copistes *Ezéchiél* en 1621, *Sophronios* en 1624 et *Daniel* en 1623, 1627 et 1630<sup>133</sup>; l'higoumène *Ananias* en 1626<sup>134</sup> et en 1628 (App. vii, n<sup>o</sup> 3); l'higoumène *Charalampos*, en 1630 (n<sup>o</sup> 68, l. 25); *Méthodios* en 1635, *Joseph* en 1643, *Azarias* en 1644<sup>135</sup>; peut-être *Ananias*, en 1648<sup>136</sup>; peut-être l'hieromoine *Antoine*, copiste, en 1657, et encore en 1667, avec l'hieromoine *Athanase*<sup>137</sup>; *Joasaph* et *Ignatios*, en 1662 (App. vii, n<sup>o</sup> 5); *Ignatios*, en 1676, peut-être le même que le précédent<sup>138</sup>; *Parthénios*, en 1678<sup>139</sup>; *Anastasios*, en 1693<sup>140</sup>; *Joseph*, en 1710<sup>141</sup>; *Athanase*, en 1725<sup>142</sup>; l'hieromoine *Syméon*, en 1763<sup>143</sup>; peut-être le copiste *Hilarion*, en 1770<sup>144</sup>; *Mélétios*, en 1773 (App. vii, n<sup>o</sup> 11); *Denys*, en 1784 (n<sup>o</sup> 73, l. 6) et 1787 (n<sup>o</sup> 74, l. 13); le prohigoumène *Gédéon*, probablement vers la fin du xviii<sup>e</sup> siècle<sup>145</sup>; *Agapios*, en 1791<sup>146</sup> et en 1806 (n<sup>o</sup> 77, l. 10); *Nikandros*, en 1856 (n<sup>o</sup> 80, l. 14); *Joasaph*, en 1872 et 1873 (App. vii, n<sup>os</sup> 20 et 21). Dans les temps modernes, deux personnages furent à Kutlumus particulièrement célèbres et méritent au moins ici une mention. Le premier est le patriarche d'Alexandrie *Matthieu*, qui après avoir démissionné se retira à Kutlumus, y fit de nombreuses constructions, et mourut en 1775 en laissant sa fortune au couvent : trois de nos inscriptions nous renseignent à son sujet<sup>147</sup>. Quant au moine de Kutlumus *Bartholomé*, né à Imbros en 1772, il ne résida que rarement au couvent, où il vint pourtant finir ses jours. Il n'en compte pas moins parmi les gloires du monastère, par les hautes charges qu'il occupa dans l'Église orthodoxe, et surtout par ses nombreuses publications, principalement de textes liturgiques, répandues dans tout l'Orient grec<sup>148</sup>.

Le dernier des textes que nous éditons est daté d'octobre 1856. C'est un acte du patriarche Cyrille VII, approuvant le retour de Kutlumus au régime cénobitique, sous la conduite de l'higoumène *Nikandros*. Depuis presque cinq siècles, le couvent avait abandonné la discipline sévère qui l'avait formé et soutenu à ses débuts. Il est d'ailleurs à remarquer qu'il était le dernier à revenir dans cette voie, à laquelle il est depuis demeuré fidèle, mais où il avait été précédé, depuis 1784 (date à laquelle Xénophon renonçait le premier à l'idiorythmie), par tous les autres couvents athonites encore aujourd'hui régis par la règle cénobitique. Avec ce texte s'achève l'histoire de

133. Ezéchiél : Sp. LAMPROS, *Katálogos*, I, p. 284, n<sup>o</sup> 3178; Sophronios : *ibid.*, p. 286, n<sup>o</sup> 3208 (où est mentionné également l'hierodiacre *Athanase*); Daniel : *ibid.*, p. 286, n<sup>o</sup> 3210 et p. 284, n<sup>os</sup> 3174 et 3186. Il faut d'ailleurs prendre garde que, sauf lorsque le nom du couvent est mentionné, il est impossible de savoir si tel personnage, figurant dans une notice d'un manuscrit conservé à Kutlumus, a réellement appartenu à ce monastère.

134. *Ibid.*, p. 285, n<sup>o</sup> 3199.

135. Ces trois personnages figurent dans des actes de Lavra que je ne connais que par des copies modernes. On peut se demander si Azarias n'est pas une mauvaise lecture, pour Ananias, qui serait le même que celui de 1648, et peut-être que celui de 1626.

136. Sp. LAMPROS, *Katálogos*, I, p. 294, n<sup>o</sup> 3261.

137. *Ibid.*, p. 296, n<sup>os</sup> 3272 et 3275.

138. *Actes de Zographou*, n<sup>o</sup> 63, p. 143, l. 22.

139. Sp. LAMPROS, *Katálogos*, I, p. 289, n<sup>o</sup> 3229.

140. *Acta Rossici*, n<sup>o</sup> 14, p. 138.

141. *Actes de Chilandar*, n<sup>o</sup> 169, p. 357, l. 37-38.

142. *Acta Rossici*, n<sup>o</sup> 15, p. 142.

143. Sp. LAMPROS, *Katálogos*, I, p. 311, n<sup>o</sup> 3421.

144. *Ibid.*, p. 282, n<sup>o</sup> 3169.

145. *Ibid.*, p. 282-283, n<sup>o</sup> 3170.

146. G. ΣΜΥΡΝΑΚΗΣ, *op. cit.*, p. 159.

147. Appendice VII, n<sup>os</sup> 9, 12, 13. Cf. Sp. LAMPROS, 'Ο πατριαρχικός θρόνος 'Αλεξανδρείας από Σαμουήλ του Καπασούλη μέχρι και Ματθαίου, *Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς ἐταιρείας*, III, p. 560-578. Selon M. GÉDÉON (*op. cit.*, p. 340), Matthieu aurait en 1767 dressé un catalogue de la bibliothèque de Kutlumus qui resta inachevé.

148. Cf. M. GÉDÉON, *op. cit.*, p. 231-234.

Kutlumus : depuis lors aucun changement digne d'être noté n'est intervenu dans la situation ou le statut du couvent.

LES HIGOUMÈNES ET REPRÉSENTANTS D'ALYPIOU ET DE KUTLUMUS. — Il ne paraît pas inutile de donner en terminant un tableau récapitulatif des noms mentionnés ci-dessus, limité toutefois à ceux des personnages pour ainsi dire « officiels », higoumènes et représentants à titres divers des deux couvents. Ce tableau est nécessairement très lacuneux : il ne peut avoir d'autre prétention que de fournir un schéma, dans lequel viendront s'inscrire, à mesure que les textes seront publiés, les nouveaux noms. Pour éviter les répétitions, on s'est borné à indiquer, en plus du nom, et de la date ou des dates auxquelles le personnage est connu, la page (ou la note) où il a été ci-dessus mentionné avec les références utiles. (Cf. aussi les *Addenda*, p. 267, pour d'importantes additions.)

1<sup>o</sup> Alôpou — Alypiou

P. 15	Hiérothée	1021 ?	P. 16	Matthieu	1316, 1322
P. 15	Nicéphore	1048	P. 16	Théodoulos	1325, 1326
P. 15	Lazaros	1108 ?	P. 16	Théodosios	1347, 1348 ?
P. 15	Athanasios ?	1141 ?	P. 17	Gabriel	1353, 1356, 1363, 1364
P. 267	Néophytos	1195	P. 17	Kyprianos	1366, 1369
P. 15	Théophane	1257	P. 17	Konstantios	1392
P. 15	Iōannikios	1263, 1264	P. 267	Nikandros	1399
P. 15	Joseph	1287, 1288	P. 18	Euthymios	1422
P. 16	Matthieu	1294	P. 19	Karpos	1428
P. 16	Joseph	1312, 1313, 1314			

2<sup>o</sup> Kutlumus

P. 4	Gabriel	?	P. 22	Samuel	1580, 1581
P. 4	Isaias	1169	P. 22	Nicéphore	1582
P. 267	Iōannikios	1195	P. 22	Joasaph ?	environ 1582 ?
N <sup>o</sup> 2, l. 37	Néophytos	1257	P. 22	Matthieu ?	environ 1582 ?
P. 7	Grégorios	1287, 1288, 1294, 1300	P. 22	Dorothee	1583
P. 7	Malachias	1312, 1313-1314	P. 22	Malachias	?
P. 7	Théodorct	1316	P. 22	Jonas	?
P. 7	Théostérikos	1322, 1325, 1326, 1334	P. 24	Théonas	1614, 1286
P. 7	Théophilos	1347, 1348	P. 267	Grégorios	1620 ?
N. 43	Théostérikos ?	1350	P. 24 et n. 125	Ananias	1626, 1628
P. 7	Arsénios	1356	P. 24	Charalampos	1630
P. 7	Néophytos ?	1363	P. 24	Méthodios ?	1635 ?
P. 7	Karpos ?	1363	P. 24	Joseph ?	1643 ?
P. 8-13	Chariton	avant 1362, jusque environ 1381	P. 24	Azarias ?	1644 ?
P. 11	Melchisédek ?	1375	P. 24	Ananias ?	1648 ?
P. 13	Jérémie	avant 1386 ? 1387	P. 24	Ignatios	1662
P. 267	Hilarion	1399	P. 24	Joasaph	1662
P. 19	Karpos	1428	P. 24	Ignatios	1676
P. 19	Romil ?	1489			(le même qu'en 1662 ?)
P. 21	Simon	1508, 1513	P. 24	Anastasios	1693
P. 21	Germanos	1527	P. 24	Joseph	1710
P. 22	Néophytos	entre 1517 et 1537	P. 24	Athanase	1725
P. 22	Maximos	1540	P. 24	Mélétios	1773
N. 122	Léontios ?	1541 ?	P. 24	Denys	1784, 1787
N. 122	Gennadios ?	1543 ?	P. 24	Gédéon	fin du xviii <sup>e</sup> siècle ?
P. 22	Joachim	1555	P. 24	Agapios	1791, 1806
P. 22	Kyrillos	1562, 1565	P. 24	Nikandros	1856

## NOTE SUR LES ARCHIVES DE KUTLUMUS ET SUR LE MODE D'ÉDITION

I. — *Les Archives de Kutlumus*

Les archives de Kutlumus ont été constituées par la fusion des archives des deux couvents d'Alóπου (Alypiou) et de Kutlumus. Rien ne rappelle plus aujourd'hui cette dualité d'origine, que les moines eux-mêmes ont oubliée.

Autant que je peux en juger sans avoir pénétré moi-même dans la salle des archives, les documents sont classés à Kutlumus en deux grandes catégories : une série générale, les séries particulières.

La série générale est pour nous la plus intéressante, celle qui contient les textes les plus anciens, et notamment presque tous les textes d'époque byzantine. La numérotation qui lui a été donnée au monastère, et qui est rappelée ci-dessous pour chaque texte, a été établie à une date inconnue, mais proche de nous. Elle est postérieure au texte le plus récent que nous éditons, l'acte de Cyrille VII de 1856, qui porte le n° 71. Elle a remplacé une numérotation différente et plus ancienne, qui ne m'est connue que pour une quinzaine de textes, et par conséquent impossible à reconstituer. Elle rapproche, dans un classement qui n'est que très approximativement idéologique, des textes de date et d'origine très diverses.

Les séries particulières, qui ont chacune leur numérotation, sont caractérisées par des lettres accompagnant le numéro. Elles concernent principalement les métoques du couvent, dont beaucoup sont d'acquisition récente. Elles sont classées géographiquement, dans des tiroirs dont les titres sont, paraît-il, les suivants : 1. 'Αλώνη ; 2. 'Αμμουτζιάνη ; 3. 'Αναπαυσία ; 4. 'Αηδονοχώριον ; 5. Θάσος ; 6. 'Ιερισσός ; 7. 'Ιμβρος ; 8. Κασσάνδρα ; 9. Κοῦτσος ; 10. Κλοκόντζον ἐν Βλαχία ; 11. Κρήτη ; 12. Κωνωπάδες ; 13. Μαρμαρᾶς ; 14. Σάμος ; 15. Σέρραι ; 16. Σύκια ; 17, 18. φερμάνια καὶ λοιπὰ ἔγγραφα μονῆς ; 19. φερμάνια, χοντζέτια κλπ. διάφορα ἔγγραφα πρώην κεκτημένων διαφόρων μετοχιῶν. On retrouvera, dans les textes édités, la plupart de ces noms. Mais il s'agit le plus souvent, dans ces séries particulières, de textes récents et de peu d'intérêt pour nous, à l'exception de l'importante série des documents relatifs à Anapausa, dont les numéros sont précédés de la lettre A. Il s'y est d'ailleurs glissé des documents étrangers à l'affaire d'Anapausa.

En plus du numéro, nos documents portent au verso des notices, que je ne connais que par les transcriptions de M. Millet. Il y en a ordinairement deux ou trois. 1° Une notice grecque ancienne, qui dans certains cas au moins semblerait pouvoir remonter jusqu'à l'époque byzantine. Est-elle contemporaine de l'ancienne numérotation ? S'il en était ainsi, ces notices seraient postérieures à 1428, car l'ancienne numérotation confond déjà les actes provenant d'Alypiou et ceux provenant de Kutlumus. 2° Une notice grecque moderne, qu'on est tenté de mettre en relation avec la nouvelle

numérotation. 3° Une notice slave, qui doit être la plus ancienne. Elle manque en effet très rarement sur les documents antérieurs à 1428, mais n'apparaît plus jamais ensuite. Le dernier texte qui la comporte est l'acte du patriarche Joseph, relatif à l'union d'Alypiou et de Kutlumus. Ces notices datent-elles d'une révision des archives des deux couvents, faite justement à l'occasion de leur fusion ? On s'étonne alors qu'à cette date elles ne soient pas rédigées en grec.

Le caractère commun à ces diverses notices, c'est d'interpréter de façon superficielle, et souvent inexacte, le contenu des textes. Pas plus que la numérotation du couvent, elles n'offrent pour nous de réel intérêt. Je ne les ai reproduites que par souci de donner une description des documents aussi complète qu'il m'était possible de le faire.

II. — *Principes de cette édition*

J'ai admis comme principe que la tâche du premier éditeur ne doit pas se borner à donner des textes une transcription exacte, mais dépourvue de toute indication propre à en faciliter l'intelligence. Cette extrême sobriété peut convenir à des textes depuis longtemps connus. Elle correspond à un type particulier de publication, à un degré avancé d'interprétation, qu'on pourrait appeler le stade du *corpus*. Il est alors très légitime que l'éditeur se borne, pour tout commentaire, à une bibliographie renvoyant aux études antérieures. Mais lorsqu'il s'agit de documents neufs, la tâche est plus lourde. C'est à l'éditeur, non au lecteur, à débrouiller les problèmes d'authenticité, de date, d'identification, et à justifier les solutions qu'il adopte. C'est à lui à établir les relations entre documents d'un même dossier, et à signaler les points principaux sur lesquels ils apportent du nouveau. A lui enfin qu'il incombe de présenter les textes de telle façon qu'ils soient utilisables par tous, et non par les seuls spécialistes.

En conséquence, chacun des textes publiés ici est présenté de la façon suivante :

1° Au dessous du titre, qui n'est qu'un repère, on donne, à gauche, la définition diplomatique du document, tirée du document lui-même ; à droite, la date, telle qu'elle est donnée par le texte, suivie entre parenthèses de la traduction dans notre ère ; puis un très bref résumé indiquant l'objet essentiel de l'acte. Ces indications constituent proprement le *régeste*.

2° La *description* donne les indications d'usage sur la forme du document, celles du moins que les notes prises par M. G. Millet (dimensions en longueur, puis en largeur, et indication « parchemin » ou « papier ») et l'examen des photographies m'ont permis de donner. Je n'ai pas eu le moyen d'être plus complet. Lorsqu'un même texte est conservé par plusieurs documents, leur relation et leur valeur sont appréciées ici. On indique enfin si le texte est mentionné dans l'un quelconque des catalogues d'actes athonites.

3° La règle qui voudrait qu'aucun texte grec ne fût publié sans traduction, n'a pu être suivie, faute de place. Il n'y a pas lieu de le regretter : il n'y avait pas grand profit à traduire intégralement ces pages souvent prolixes et confuses. Il a paru plus utile de substituer à la traduction une *analyse*, dont la longueur varie avec l'intérêt et la difficulté du texte. Elle vise à en faciliter la lecture et l'utilisation, en distinguant nettement, selon les règles diplomatiques, les diverses parties, et en mettant en lumière toutes les données utiles : noms propres, dates, faits historiques.

4° Les *notes* ne prétendent nullement constituer un commentaire, mais donner, s'il y a lieu, les renseignements indispensables à l'intelligence du texte : établissement ou discussion de la date,

identification des personnages cités, renvoi aux pièces du même dossier, etc. Je ne me suis pas interdit, surtout pour les textes d'époque byzantine, d'indiquer quelques points sur lesquels ils pouvaient apporter des indications précises, notamment en complétant la chronologie des prôtoi de l'Athos, et en mentionnant l'existence d'actes aujourd'hui disparus.

5° Enfin l'édition même du texte grec, toujours établie d'après la photographie du document, est pour cette raison toujours diplomatique. Je n'ignore pas que ce principe va contre la théorie d'après laquelle l'édition diplomatique devrait être réservée aux seuls originaux vrais, et l'édition critique appliquée chaque fois qu'on a affaire à une copie, fût-elle ancienne, contemporaine même de l'original et authentiquée. Cette distinction rigide, qui a d'ailleurs l'inconvénient de mêler nécessairement dans le même volume les deux procédés, me paraît inopportune. Le plus ancien état conservé d'un document quelconque, pourvu qu'il soit directement connu, doit être traité comme un original. On a donc respecté ici la division des lignes, l'orthographe et l'accentuation des documents (les finales aiguës étant toutefois ramenées au grave lorsqu'elles ne sont pas devant une ponctuation et inversement). Les fautes les plus graves ont été corrigées dans l'apparat, seulement lorsqu'elles risquaient de rendre la phrase incompréhensible. Pour éviter de surcharger le texte sans grand profit, les abréviations résolues n'ont été signalées par des parenthèses que dans le cas d'abréviation par suppression de lettres (dites aussi par suspension, ou par contraction), mais non par simples signes tachygraphiques (notamment aux finales, qui ne font que rarement difficulté). Les majuscules signalent les mots écrits de la main de l'auteur du texte (et non du scribe) avec la valeur de signes d'authentification ou de validation : toutefois les signatures de moines ou de personnes privées, même autographes (ce qu'indique toujours la description), sont en minuscules. Enfin les signes conventionnels, réduits au minimum, sont conformes aux recommandations de l'Union Académique Internationale<sup>1</sup> :

αβγδ	lettres peu lisibles ou dont la lecture est incertaine.
.....	lettres existantes, mais non déchiffrées.
[.....]	lettres disparues, dont le nombre approximatif est connu.
[αβγδ]	lettres disparues et restituées.
<αβγδ>	lettres omises par le scribe, mais nécessaires au sens.
{αβγδ}	lettres à éliminer (interpolations, répétitions).
[[αβγδ]]	lettres rayées par le scribe.
/αβγδ/	lettres ajoutées par le scribe dans l'interligne.
(αβγδ)	solution d'une abréviation par contraction.
†αβγδ†	passage corrompu.

1. *Emploi des signes critiques, disposition de l'apparat dans les éditions savantes de textes grecs et latins*, Union académique internationale, Paris, 1932 (cf. surtout page 21). Sur ce système, qui paraît avoir le consentement général, voir Paul COLLART, *Revue des Etudes grecques*, 1933, p. 443-445 ; A. ERNOUT, *Revue de Philologie*, 1934, p. 107 ; P. CHANTRAINE, *Revue critique*, 67 (1933), p. 99-100 ; B. L. ULMANN, *Classical Philology*, 28 (1933), p. 68-69 ; U. WILCKEN, *Archiv für Papyrusforschung*, X, fasc. 3-4. Sur l'adoption du système par les papyrologues réunis au Congrès de Leyde, voir surtout *Chronique d'Égypte*, 13-14, janvier 1932, p. 285-287, et Van Groningen, dans *Mnemosyne*, 59, p. 362-365. Voir aussi *Byzantion*, 1933, p. 625 et 626.

### III. — Principaux ouvrages cités en abrégé

Pour renvoyer aux catalogues et inventaires d'actes de l'Athos, je me limite aux trois publications pratiquement accessibles :

1. « *Catal. Uspenskij-Kourilas* » : Je désigne ainsi le catalogue dressé par Porphyro USPENSKIJ (*Ukazatel aktov chranjaščichsja v obiteljach Sv. Gory Afonskoj, Žurn. Min. Nar. Prosv.*, 55, 1847, p. 36-74 et 169-200), qu'on peut consulter dans l'adaptation grecque donnée par Eulogios Kourilas, *Tà áγιορειτικά ἀρχαία καὶ ὁ κατάλογος τοῦ Πορφύριου Οὐспенσίου*, *Ἐπερ. Ἐρ. Βυζ. Σπουδῶν*, VII, 1930, p. 180-222, nos 1 à 149 ; VIII, 1931, p. 66-111, nos 150-477.

2. « *Catal. Müller-Zachariæ* » : Je désigne ainsi le catalogue publié par Joseph MÜLLER (*Historische Denkmäler in den Klöstern Athos, Slavische Bibliothek*, I, Vienne, 1851, p. 147-200), qui a d'ailleurs pour principale source celui de P. Uspenskij complété par Abramović, et qu'on peut consulter, pour les actes en langue grecque antérieurs à 1453, chez Zachariæ von LINGENTHAL, *Jus græco-romanum*, III, Leipzig, 1857, p. xv sq. (non reproduit dans la réédition Zépos).

3. « *Catal. Langlois* » : Je désigne ainsi l'inventaire méthodique publié par V. LANGLOIS, *Le mont Athos et ses monastères*, Paris, 1867, p. 29-96. Il repose sur ceux de P. Uspenskij, Abramović et J. Müller, complétés par les documents de la mission Sébastianov (sur laquelle on pourra consulter T. FLORINSKIJ, *Afonskie akty i fotograficheskie snimki s nich v sobranijach P. I. Sevastjanova*, Saint-Pétersbourg, 1880).

Pour renvoyer aux principales collections actuellement publiées d'actes de l'Athos, j'emploie les abréviations suivantes :

*Acta Rossici* = *Akty russkago na svjatom Afonie monastyrja sv. Panteleimona*, Kiev, 1873.

*Actes Xénophon* = *Actes de l'Athos*, I, *Actes de Xénophon*, publiés par L. PETIT (*Vizantijskij Vremennik*, X, 1903, Priloženie n° 1).

*Actes Pantocrator* = *Actes de l'Athos*, II, *Actes du Pantocrator*, publiés par L. PETIT (*ibid.*, Priloženie n° 2).

*Actes Esphigménou* = *Actes de l'Athos*, III, *Actes d'Esphigménou*, publiés par L. PETIT et W. REGEL (*ibid.*, XII, 1906, Priloženie).

*Actes Zographou* = *Actes de l'Athos*, IV, *Actes de Zographou*, publiés par W. REGEL, E. KURTZ et B. KORABLEV (*ibid.*, XIII, 1907, Priloženie).

*Actes Chilandar* = *Actes de l'Athos*, V, *Actes de Chilandar*, publiés par L. PETIT et B. KORABLEV, I, *Actes grecs*, par L. PETIT (*ibid.*, XVII, 1911, Priloženie).

*Actes Philothée* = *Actes de l'Athos*, VI, *Actes de Philothée*, publiés par W. REGEL, E. KURTZ et B. KORABLEV (*ibid.*, XX, Priloženie).

*Actes Lavra* = *Archives de l'Athos* publiées sous la direction de G. MILLET, I, *Actes de Lavra*, par G. ROUILLARD et P. COLLOMP, tome I (897-1178), Paris, 1937. (Pour les actes postérieurs à 1178, j'ai eu à ma disposition un cahier dactylographié, provenant de Salonique, et contenant les copies d'un grand nombre d'actes conservés dans les archives de Lavra. Autant que j'en puis juger, il correspond aux dossiers désignés R<sup>1</sup> et R<sup>2</sup> dans l'édition de G. ROUILLARD et P. COLLOMP, c'est-à-dire au dossier établi par le P. Spyridon).

Enfin, parmi les ouvrages modernes, je cite fréquemment :

LAMPROS, *Pátria* = Σπ. Λάμπρος, *Tà pátria tou 'Αγίου Όρους, Νέος Έλληνομνήμων*, IX, 1912, p. 116-161, 209-244.

GÉDÉON = Μανουήλ Γεδέων, *Ο Άθως, ἀναμνήσεις, έγγραφα, σημειώσεις*, Constantinople, 1885.

VLACHOS = *Η χειρόγραφος του Αγίου Όρους Άθω και αι εν αυτη μοναχ και οι μοναχοι παλαι τε και νυν. Μελέτη ιστορική και κριτική υπό Κοσμά Βλάχου διακόνου άγιορείτου, εν Βόλω*, 1903.

SMYRNAKÈS = Γεράσιμος Σμυρνάκης, *Tò Άγιον Όρος*, Athènes, 1903.

SOLOVJEV-MOŠIN = A. I. SOLOVJEV et V. MOŠIN, *Diplomata græca regum et imperatorum Servie*, Belgrade, 1936.

PH. MEYER = Ph. MEYER, *Die Haupturkunden für die Geschichte der Athosklöster*, Leipzig, 1894.

K. LAKE = KIRSOPP LAKE, *The early days of Monasticism on Mount Athos*, Oxford, 1909.

F. DÖLGER, *Beiträge* = F. DÖLGER, *Beiträge zur Geschichte der byzantinischen Finanzverwaltung*, *Byzantinisches Archiv*, 9, 1927.

## TABLES DES ACTES

## I. — LES ACTES CLASSÉS D'APRÈS LEUR DATE

1. Le prôtos Nicéphore et le conseil révisent un jugement rendu par le prôtos Paul, à propos d'un terrain appartenant au couvent τῶν Καλῶν Γερόντων. — Juillet 1012.
2. Le prôtos Théodoros et le conseil accordent à Théophane, higoumène d'Alôpou, la possession à vie du couvent ruiné τοῦ Ἀναπαύοντος (Anapausa). — Décembre 1257.
3. Le prôtos Jean et le conseil donnent à Kutlumus le couvent ruiné de Stavronikita. — Février 1287.
4. Manuel Komnènos Péliargos vend au couvent du Christ Sauveur τοῦ Λατόμου un terrain situé au lieu dit Klopotica, près Serrès. — Novembre 1287.
5. Donation d'un terrain en faveur d'Eustratios, higoumène du couvent τοῦ Γομάτου. — Juin 1292.
6. Le monastère de Kutlumus donne la jouissance du monydrion du Prodrome, à Karyès, au moine Théodôtos. — [environ 1300 ?]
7. Pierre Kapasas et sa fille Irène vendent à Kosmas Pankalos une vigne qu'ils possèdent près de Serrès. — Décembre 1305.
8. Kosmas Pankalos, devenu le moine Kosmas au couvent du Pantocrator à Constantinople, fait don à ce couvent de tous les biens qu'il possède dans la région de Serrès. — Février 1313.
9. Le prôtos Théophane et le conseil accordent au couvent d'Alypiou, en la personne de son higoumène Joseph, la possession définitive de Kaliagra. — 1313 ou 1314.
10. Andronie II confirme d'anciens privilèges et accorde de nouvelles immunités pour des biens privés situés dans la région de Serrès. — Octobre 1321.
11. Andronie II confirme au couvent d'Alypiou la possession de ses métoques sur le Strymon et près d'Hiérissos. — Février 1322.
12. Le prôtos Isaac et le conseil accordent au couvent d'Alypiou la possession du kellion de l'Ichthyophage. — Septembre [1325].
13. Jean, fils de Sisinius, fait don au couvent d'Alypiou de sa part d'un moulin situé à Révithioni, évêché d'Ezova. — Décembre 1327.
14. Le prôtostratôr [Synadènos] donne au couvent d'Alypiou un parèque et des terres à Ezova. — Septembre [1328 ou 1343].
15. Le prôtos Isaac et le conseil unissent à Kutlumus le couvent d'Anapausa. Au verso : délimitation d'Anapausa. — Septembre [1329] (1333).
16. Matthieu, « fondateur » du couvent d'Anapausa, à l'exemple du prôtos Isaac, décide d'unir Anapausa au couvent de Kutlumus. — Mai [1330].
17. Le prôtos Isaac unit à Kutlumus le couvent de Philadelphou. — Juillet 1334.

18. Théodora Cantacuzène donne à Kutlumus l'Éléousa et divers biens près de Serrès. — Octobre [1338].
19. Le juge universel Nicolas Matarangos déclare que le terrain [de Klopotica] appartient au couvent du Christ Sauveur, à Serrès. — Février [1341].
20. Jean V Paléologue confirme aux soldats clazoméniens installés à Serrès la possession de leurs fiefs. — Novembre [1342].
21. Le tribunal ecclésiastique de Serrès déclare que des colons libres installés sur un métoque d'Alypiou près d'Ezova appartiennent à Alypiou. — Octobre 1348.
22. Le patriarche Kallistos confirme le couvent d'Alypiou dans les privilèges que les empereurs lui ont conférés. — [1350 ?]
23. Le prôtos [Antoine] et le conseil donnent à Alypiou le kellion τοῦ Γομάτου. — [environ 1350].
24. Michel Hiérakès fait don à Kutlumus d'un monydrion situé à Skala. — Novembre [1362].
25. Le prôtos Sabbas et le conseil donnent à Kutlumus le kellion de Saint-Nicolas. — Février 1369.
26. Le voévode Jean Vladislav détermine les rapports entre les moines grecs de Kutlumus, d'une part, l'État et les moines de Valachie, de l'autre. — Septembre 1369.
27. Le prôtos Sabbas et le conseil font la délimitation du kellion de Saint-Nicolas, donné à Kutlumus. — Novembre 1369.
28. Le prôtos Sabbas et les moines de la laure de Karyès donnent à Kutlumus les kollia de Skathî et de Schoinoplokou. — Décembre 1369.
29. Chariton, higoumène de Kutlumus, fait le récit de ses négociations avec le voévode de Valachie, et laisse ses instructions pour le cas où il mourrait avant d'avoir pu les mener à leur terme. — [1370, avant Septembre].
30. Chariton, higoumène de Kutlumus, fait le récit de ses négociations avec le voévode de Valachie, et laisse ses instructions pour le cas où il mourrait avant d'avoir pu les mener à leur terme. — Novembre 1370.
31. Le prôtos Gérasimos et le conseil donnent au couvent d'Alôpou le kellion de Jean Chrysostome, dit de Jonas. — Janvier 1375.
32. Manuel Tarchaneiotès écrit à son frère Doukas Tarchaneiotès pour lui faire connaître la décision du grand chartophylax de Thessalonique sur la validité de l'acte de Nicolas Matarangos. — [1375, avant août].
33. Le métropolitte de Serrès, Théodose, le képhali Manuel Doukas Tarchaneiotès, ainsi que plusieurs dignitaires et fonctionnaires, déclarent que le terrain de Klopotica appartient bien au couvent d'Alôpou. — Août 1375.
34. Le protonotaire Sôtiriotès et un autre fonctionnaire des bureaux impériaux confirment la validité de l'acte de Matarangos et de l'acte de la métropole de Serrès relatifs au terrain de Klopotica. — Octobre [1375].
35. Manuel Chalkéopoulos confirme par testament un acte de donation précédemment établi par lui en faveur de Kutlumus. — Juin [1377].
36. Chariton, métropolitte d'Oungrovlachie, prôtos de l'Athos et higoumène de Kutlumus, exprime ses dernières volontés. — Juillet 1378.
37. Le patriarche [Nil ?] déclare que le kellion d'Isidore appartient bien à Kutlumus, et non à Lavra. — [environ 1380].
38. Le patriarche Nil tranche en faveur de Kutlumus un différend avec Lavra, au sujet du métoque Bernarous sur le Strymon, et du kellion d'Isidore à Karyès. — Octobre 1386.
39. Le prôtos Dorothée et le conseil donnent à Kutlumus le kellion du Prophète Élie. — Août 1387.

40. Le patriarche Antoine IV confère à Kutlumus le titre et les privilèges de couvent patriarcal. — Juin 1393.
41. Le patriarche Antoine IV proclame l'indépendance du couvent de Kutlumus à l'égard des exarques patriarcaux. — Juin 1395.
42. Le prôtos Jérémie et le conseil donnent à Kutlumus le monydrion du Christ Sauveur, à Karyès. — Juin [1398].
43. Le prôtos Jérémie et le conseil donnent à Kutlumus la pêcherie τοῦ Σκαλῆ à Komitissa. — Août 1405.
44. Le patriarche Joseph fixe les conditions dans lesquelles les moines de Kutlumus pourront occuper le couvent d'Alypiou. — Mai 1428.
45. Jean VIII Paléologue autorise la fusion des deux couvents de Kutlumus et d'Alypiou, ce dernier restant toutefois couvent principal. — Juin 1428.
46. Le patriarche Joseph II confirme au couvent d'Alypiou la possession d'une pêcherie, et à Kutlumus celle d'Anapausa. — Mai 1433.
47. Jean VIII Paléologue (?) confirme à Kutlumus la possession de divers domaines à Longos et à Rendina. — Décembre [1446 ?]
48. Le patriarche Joachim autorise les moines étrangers qui ont occupé Kutlumus à occuper aussi les anciennes propriétés d'Alypiou. — Mai 1501.
49. Le patriarche Joachim confirme les privilèges stavropégiques de l'Éléousa. — Juillet 1503.
50. Pour mettre fin à des querelles entre Lavra et Kutlumus, le prôtos Mitrophane et le conseil tracent la frontière entre le kellion de Profourni, appartenant à Lavra, et le kellion [d'Isidore], appartenant à Kutlumus. — Mai 1506.
51. Le prôtos Gabriel et le conseil fixent la frontière entre le territoire de Kutlumus et celui de Rhabdouchou, appartenant au Pantocrator. — Janvier 1518.
52. Le prôtos Gabriel et le conseil déclarent que les apothèques d'Anapausa appartiennent à Kutlumus et non à Xèropotamou. — Janvier 1526.
53. Le prôtos Kallistratos et le conseil jugent un différend entre Kutlumus et Xèropotamou à propos d'Anapausa. — 1528.
54. Le patriarche Jérémie I déclare que Kutlumus appartient aux moines grecs, et non aux Bulgares qui l'ont conduit à la ruine. — Février 1541.
55. Le patriarche Jérémie I écrit au métropolite de Serrès, pour lui ordonner de ne pas s'opposer à ce que Kutlumus désigne un desservant pour l'Éléousa. — Mars [1544].
56. Le prôtos Sôphronios et le conseil confirment à Kutlumus, contrairement aux prétentions de Xèropotamou, la possession d'Anapausa et de son apothèque. — Mai 1547.
57. Le couvent de Kutlumus conclut un accord avec le moine Arsénios, propriétaire du kellion de Chrysostome. — Août 1555.
58. Le monastère accorde à trois moines la jouissance d'une source près de Karyès. — Avril 1582.
59. Le dikaios de l'Athos Nikodèmos et le conseil jugent un différend de frontière entre Kutlumus et Stavronikita. — Mars 1586.
60. Le dikaios Nikodèmos et le conseil confirment les décisions antérieures relatives au différend de Kutlumus et Xèropotamou pour les frontières d'Anapausa. — Mars 1588.
61. Le conseil confirme la délimitation entre le territoire de Kutlumus et celui de Rhabdouchou, appartenant au Pantocrator. — Mars 1613.
62. Le conseil fixe la ligne frontière entre Anapausa, qui appartient à Kutlumus, et Xèropotamou — Août 1613.
63. Benjamin, évêque d'Andros, autorise la construction d'une église dans un métoque de Kutlumus. — Juillet 1614.

64. Le patriarche Timothée confirme la donation à Kutlumus du métoque d'Aèdonochôrion. — Décembre 1619.
65. Le patriarche Cyrille déclare que l'église de Jean Théologos, dans l'île Kalônymos, appartient à Kutlumus et jouit des privilèges stavropégiques. — Septembre 1623.
66. Le couvent conclut un accord avec les moines qui occupent le kellion dit du Vieux Rucher. — Juin 1625.
67. Le conseil juge un différend entre Kutlumus et Iviron à propos des frontières de Kaliagra. — Décembre 1625.
68. Le couvent d'Iviron prend l'engagement de ne plus inquiéter les moines de Kutlumus à propos de Kaliagra. — Janvier 1630.
69. Le conseil met fin à un différend entre Kutlumus et Stavronikita en rappelant une délimitation antérieure. — Décembre 1639.
70. Le patriarche Parthénios déclare que le monydrion des Taxiarkes, à Imbros, est désormais métoque stavropégique de Kutlumus. — Octobre 1640.
71. Acte de vente du kellion de Saint-Nicolas Simatou. — Avril 1661.
72. Le patriarche Denys IV déclare que le monydrion des Taxiarkes dit Apothéliotès, à Imbros, appartenant à Kutlumus, jouit du privilège de stavropégie. — Novembre 1678.
73. L'évêque de Proconnèse Ananias énonce les conditions auxquelles le monastère de Stilarion, dans l'île de Marmara, est donné à Kutlumus. — Octobre 1784.
74. Le patriarche Prokopios confirme les dispositions de l'acte précédent. — Septembre 1787.
75. Le patriarche Prokopios menace d'excommunication un habitant du village d'Alôni (éparchie de Proconnèse) qui empêche Kutlumus d'entrer en possession d'un legs. — Août 1788.
76. Le patriarche Néophytos VII rappelle et confirme les dispositions de l'acte de 1613 relatif à Anapausa. — Juillet 1800.
77. Le patriarche Grégoire V confirme la donation à Kutlumus du métoque de Marathokampo à Samos. — Novembre 1806.
78. A l'invitation des autorités turques, le différend entre Kutlumus et Xèropotamou à propos d'Anapausa est jugé par les proïstamènes des dix-huit autres couvents. — Avril 1809.
79. Le patriarche Grégoire V confirme les donations faites à Kutlumus par une habitante d'Alôni. — Mars 1819.
80. Le patriarche Cyrille VII et le synode approuvent et confirment le retour de Kutlumus au régime cénobitique. — Octobre 1856.

## II. — LES ACTES CLASSÉS D'APRÈS LEUR ORIGINE

- 1° Actes d'empereurs et de despotes :
- a) Grecs : 10. 11. 20. 45. 47. Cf. App. I et V, A.
  - b) Slaves : cf. App. II, A, B, C.
  - c) Valaques : 26. Cf. App. III.
  - d) Sultans : cf. App. IV, A, B, C.
- 2° Actes des patriarches :
22. 37. 38. 40. 41. 44. 46. 48. 49. 54. 55. 64. 65. 70. 72. 74. 75. 76. 77. 79. 80.
- 3° Actes des métropolites et évêques :
- a) Métropolites de Serrès (et tribunal ecclésiastique) : 21. 33.
  - b) Évêques : 63. 73.

- 4° Actes de fonctionnaires :  
19. 32. 34. Cf. 33.
- 5° Actes des autorités de l'Athos :  
a) Du prôtos seul : 17.  
b) Du prôtos et du conseil : 1. 2. 3. 9. 12. 15. 23. 25. 27. 28. 31. 39. 42. 43. 50. 51. 52. 53. 56.  
c) Du dikaios et du conseil : 59. 60.  
d) Du conseil : 61. 62. 67. 69. 71. 78.

### III. — LES ACTES CLASSÉS D'APRÈS LEUR OBJET

- 1° Actes intéressant Alôpou (Alypiou) et provenant de ses archives :  
1? 2. 4. 5. 9. 11. 12. 13. 14. 19. 21. 22. 23. 32. 33. 34. [46].
- 2° Actes intéressant le statut et l'histoire générale de Kutlumus :  
26. 29. 30. 36. 40. 41. 44. 45. 48. 54. 80.
- 3° Actes intéressant les possessions de Kutlumus à l'Athos :  
1? 3. 6. 15. 16. 17. 25. 27. 28. 31. 37. 38. 39. 42. 46. 50. 51. 52. 53. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 66. 67. 68. 69. 71. 76. 78.
- 4° Actes intéressant les possessions de Kutlumus hors de l'Athos :  
7. 8. 10. 18. 20? 24. 35. 38. 43. 47. 49. 55. 63. 64. 65. 70. 72. 73. 74. 75. 77. 79.
- 5° Principaux dossiers spéciaux :  
a) Klopotica (domaine d'Alypiou, près de Serrès) : 4. 19. 32. 33. 34.  
b) Eléousa (domaine de Kutlumus, près de Serrès) : 7. 8. 18. 49. 55.  
c) Rhabdouchou (kellion du Pantocrator, limitrophe d'Alypiou) : 1. 51. 61.  
d) Kaliagra (échelle de Kutlumus, anciennement à Alypiou) : 9. 67. 68.  
e) Anapausa : 2. 9. 15. 16. 46. 52. 53. 56. 60. 62. 76. 78. Cf. App. V.

TEXTES

## 1. ACTE DU PROTOS NICEPHORE

Συμβιβασίς (l. 37 sq.)

Juillet, indiction 10  
(1012)

*Le prôtos Nicéphore et le conseil révisent un jugement rendu par le prôtos Paul, à propos d'un terrain appartenant au couvent τῶν Καλῶν Γερόντων.*

DESCRIPTION. — *Original* (Archives Kutlunus n° 12). Parchemin, 0,48 × 0,24. État de conservation médiocre (trous, lettres effacées au début de la plupart des lignes, déchirures à la fin des l. 8 à 14), sauf dans le bas du document, où les signatures sont très bien conservées. Écriture régulière, assez lâche; pas de marges. Aux l. 35-36, la mention *παρουσία... μαρτύρων* est d'une autre main. Les signatures, autographes, sont disposées sur une ou deux lignes: il n'y en a jamais deux sur la même ligne. Seules celles de Kyrillos et de Théodôros sont en cursive, les autres en onciale. — Au verso, notices (lecture Millot): 1) « Une notice byzantine, très difficile à lire ». 2) *Δια τα συνορα του Ραβδουχου και του Κουτλουμουσιου*. 3) *Τα συνορα του Ραβδουχου*. 4) *Za kozminu kjeliu blizi Ravda* (« Au sujet du kellion de Kosmas près de Rhabda »). — Cf. pl. I.

ANALYSE. — *Exposé*: Kosmas, higoumène τῶν Καλῶν Γερόντων, demande au prôtos Nicéphore de réviser un jugement rendu par le prôtos Paul, à propos d'un terrain dont le bornage faisait l'objet de contestations avec le couvent de Rhabda et son higoumène Grégoire. D'accord avec ce dernier, le prôtos et les higoumènes se transportent sur les lieux, et procèdent à une nouvelle délimitation (l. 1-14). *Dispositif*: Délimitation du terrain (l. 14-21). Clause pénale: celle des deux parties qui provoquerait à l'avenir une contestation se verrait privée, au profit de l'autre, des biens contestés (l. 21-28). Clause particulière: un certain ruisseau doit appartenir au couvent de Rhabda (l. 28-30). *Conclusion* (l'acte est dressé en deux exemplaires), *adresse, mention du scribe, date* (l. 30-36). *Signatures* (l. 37-47).

NOTES. — *Date*. L'acte n° 1 de Chilandar, que L. Petit a daté de 1009, est établi, comme celui-ci, *διὰ χειρὸς Ξενοφῶντος μοναχοῦ καὶ ἡγουμένου* (Parmi les signataires, un Kyrillos). L'acte de 1010 édité par G. Smyrnakès (p. 414), est également établi *διὰ χειρὸς Ξενοφῶντος μοναχοῦ καὶ ἡγουμένου μονῆς τοῦ ἁγίου Γεωργίου*. Or la dixième indiction (l. 1 et 35) la plus voisine correspond, en juillet, à l'année 1012. Cette date est confirmée, pour notre document, par de nombreux recoupements. Le prôtos Nicéphore signe, parmi les Actes de Lavra, les pièces n° 15 (datée par les éditeurs de 1000 ou 1012: cf. plus bas), 18 (1016 ?), 19 (1017 ?) et 21 (1018-1019 ?). Le couvent τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῶν Καλῶν Γερόντων est connu à cette date (Actes Lavra, n° 18, l. 45) et en général au xi<sup>e</sup> siècle (Sp. Lampros, *Πάτρια*, p. 219; K. Vlachos, p. 43). Un acte de 1016 édité par Sp. Lampros (*Πάτρια*, p. 231-233; cf. G. Smyrnakès, p. 414-415; M. Gédéon, p. 316) est, comme le nôtre, signé par le prôtos Nicéphore, puis par Nicolas de Vatopédi; il est signé aussi par l'higoumène de Rhabda, qui est Michel. Ce dernier détail nous ramène à l'acte n° 15 de Lavra, d'autant plus intéressant pour notre document qu'il a en commun avec lui, non seulement la signature du prôtos Nicéphore, mais celle de Kosmas, higoumène τῶν Ἰλσοίων. Cet acte de Lavra

n'est connu que par une copie mal datée. Les éditeurs ont proposé 1000 ou 1012, en penchant avec raison pour la date la plus basse. Notons pour notre part qu'il faut rapprocher le plus possible ce texte de celui de 1016 cité ci-dessus, car quatre des signatures sont communes aux deux documents. Et il faut le placer après juillet 1012, date de l'acte de Kutlumus, pour la raison suivante : l'higoumène de Rhabda, dans l'acte de Lavra, supposé d'avril 1000 ou 1012, se nomme Michel ; il se nomme Grégoire, dans l'acte de Kutlumus de juillet 1012 ; et de nouveau Michel, dans l'acte de 1016. Il est de toute nécessité, ou bien de faire remonter l'acte de 1016 avant celui de Kutlumus, ce qui n'est pas pertinent, puisque ce document paraît correctement daté ; ou bien de faire descendre celui de Lavra après celui de Kutlumus, à quoi rien ne s'oppose en principe, puisque de toute manière la date qui nous a été transmise demande une correction. D'ailleurs cet acte doit être très voisin (nombreuses signatures communes) de l'acte de Lavra n° 18, lequel, portant l'indiction 14, est certainement de 1016 ; il n'est pas éloigné non plus de l'acte n° 19, qui est de 1017 ou 1018.

Ce document se trouvait dans les archives d'Alypiou, les territoires de Rhabda et d'Alypiou étant limitrophes. Il a dû jouer ensuite un rôle dans l'établissement de la frontière contestée entre Rhabda et Kutlumus. Sur Rhabda-Rhabdouchou, cf. les notes de l'acte 51.

*Prôtoi* : Paul, avant 1012.

*Actes mentionnés* : une κρίσις du prôtos Paul (l. 3, 7).

+ Κατα τὸν Ἰούλιον μ[ήνα] τῆς δεκάτης ἐπινομήσεως ἔγκλησιν |<sup>2</sup> ἐποιήσα[το] ὁ κυρ Κοσμᾶς ὁ ἡγούμε(ενος) τῆς μονῆς τῶν Καλῶν Γερόντων κα[τα] τῆς κρίσεως τῆς γεναμένης π(αρά) τοῦ πρώτου τοῦ κυρ Παύλ(ου) καὶ τῶν συ[νεληλυθόντων μετ' αὐτοῦ] ἡγουμένων, ὡς ὅτι παραλόγως ἐγέν[ετο] ἡ τοι [αὐτῆ] |<sup>5</sup> κρίσις, φιλονικία καὶ δίκαι καὶ μάχαι παρα τῶν ἀμφοτέρων |<sup>6</sup> μερῶν γενόμεναι. Κατελθὼν ὁ πρῶτος ὁ κυρ Νικηφόρος μετα τῶν |<sup>7</sup> ἡγουμένων καὶ τὸν τόπον κατασκοπήσαντες ἅμα δὲ καὶ τὴν κρί[σιν] ἀναγνῶντες καὶ κατα πάντα βεβαίαν καὶ ἀσφαλῆ αὐτὴν |<sup>9</sup> εὐρόντες, οὐκ ἠδυνήθημεν ταύτην παρασαλεύειν [. . . . .] |<sup>10</sup> ἔγκλησιν τῆς μονῆς τοῦ κυρ Κοσμᾶ· παρακλήσεις [οὐδὲ] ἐποί[ησε] πρὸς τὸν κυρ Γρηγόριον μετα καὶ αὐτοῦ τοῦ κυρ [Νικηφόρου] |<sup>12</sup> ἡῤξας οὐδὲ τῆ παρακλήσει τοῦ τε πρώτου τοῦ κυρ Νικηφόρου καὶ π[άντων] |<sup>13</sup> ἡμῶν τῶν συνεληλυθόντων [[διε] |<sup>14</sup> ὁ κυρ Γρηγόριος, διεχορ[ή]σθη ὁ τοι] |<sup>14</sup> οὗτος τόπος καὶ ἀπεδόθη τῆ μονῆ τοῦ κυρ Κοσμᾶ. "Ἔστιν δὲ ὁ [διαχω] |<sup>15</sup> ρισμὸς τοῦ τοιοῦτου τόπου καθὼς ἀπάρχεται τὸ ποταμίτιζιν το |<sup>16</sup> ἄρχων τοῦ μελισουργίου τοῦ Ραβδά καὶ ἀνατρέχῃ τῆ ἡσότητι |<sup>17</sup> ὀλίγον καὶ εἰσέρχεται εἰς τὸ παρακλάδην ἐν ᾧ καὶ ἡ βρύσις ἐστὶν εἰς τὸ σπᾶσ |<sup>18</sup> μα καὶ ἀνέρχεται μέχρι τοῦ μεγάλου βουνου κακῆθεν παρατρέχῃ |<sup>19</sup> τὸν ραχονα ἐν ᾧ καὶ το μονοπάτιον ἐστὶν καὶ ἀνατρέχῃ ὀλίγον πρὸς |<sup>20</sup> τὸν νῶτον κακῆθεν παρατρέχῃ τὸ μικρὸν ραχονίτιζον καὶ κατέρχεται |<sup>21</sup> μέχρι τοῦ ποταμου. Τούτων οὕτως γινόμενων καὶ τῆ τοῦ Θεοῦ συνερ |<sup>22</sup> γία εἰρήνης βραβευθήσεως παρεγγυόμεθα καὶ ἐξασφαλιζόμεθα |<sup>23</sup> ἀμφοτέρους ὑμᾶς ἵνα ὅστις ἀπο τῆς παρουσίας ἡμέρας καὶ ὥρας |<sup>24</sup> φοραθῆ κινῶν δίκας ἢ φιλονικίας καὶ μάχας συνιστῶν κατα |<sup>25</sup> τῶν εἴδη συμβιβασθέντων καὶ εἰρηνικῶς διαχορισθέντων ἐχέτω τὴν |<sup>26</sup> ἀρὰν τῶν ἀπάντων τῆ ἀγίων π(ατέ)ρων ἡμῶν ἀποστερεῖσθαι δὲ καὶ πάντων |<sup>27</sup> τῶν διαφερόντων ἐν τῆ τοιαύτῃ ὑποθέσει ἀποδομένων |<sup>28</sup> τούτων τῶ ἐνμένοντι μέρη. Συνεφωνήθη δὲ καὶ τοῦτο ἵνα τὸ |<sup>29</sup> νερόν τὸ ἐξερχόμενον ἀπο τοῦ σπᾶσματος ἵνα ἔχει αὐτὸ ἡ μονη τοῦ κυρ Γρη[γορίου] ἡγοῦν τοῦ Ραβδά. Δια τοῦτο τα παρόντα συμβουλευτικῶς |<sup>31</sup> . . . . . χορισθέντα ἐν δύο ὑπομνήμασιν γραφέντα |<sup>32</sup> καὶ ὑπογραφέντα παρὰ τε τοῦ πρώτου καὶ τῶν ἡγουμένων τῶν τὴν εἰρήνην |<sup>33</sup> βραβευσάντων μετα Θεὸν ἐπεδόθη εἰς ἀσφάλειαν τῶν ἀμφοτέρων |<sup>34</sup> μερῶν ἐγγράφῃ δὲ δια χειρὸς Ξενοφωντ(ος) μο(να)χ(ου) καὶ ἡγουμένου μονῆς |<sup>35</sup> τοῦ ἀγίου μ(ἀ)ρ(τυρος) Γεωργίου μ(ην)ι Ἰουλίῳ ἡδ(ικτιῶνος) ἵ παρουσία καὶ ἐπόψει τῶν πα[ρευρεθέντων] μαρτύρων :

|<sup>37</sup> + Νικηφορος (μον)αχ(ος) ο προτος παρον επι τι παρουσι συνβιβασι υπ(ε)γραψα ιδιοχειρος :-

|<sup>38</sup> + Νηκολαος μο(να)χ(ος) κε ηγουμενος του Βατοπεδηου

|<sup>39</sup> + Γεωργιος (μον)αχ(ος) και ηκονομος παρον επι τη παρουση συνβη[40]βαση μ(α)ρ(τυρων) απεγραψα ηδηοχηρος +

|<sup>41</sup> + Κυριλ(ος) μοναχ(ος) ειγουμενος παρ(ων) επι τι παρου(ση) σοινβιβασι και μαρτ(υρων) υπεγραψα

|<sup>42</sup> + Θεόδωρος μο(να)χ(ος) και ηγούμε(νος) παρίμει επι τει παρου[43]σει σοιμβιβάσι και μαρτ(υρων) υπ(ε)γραψα ειδιοχειρος +

|<sup>44</sup> + Κοσμάς μο(να)χ(ος) και ηγούμενος τῶν Γλοσίων παρίμει επι τει παρούσει σοιμ[45]βιβάσει και μαρτυρῶν υπεγραψα ειδιοχειρος ::

|<sup>46</sup> + Κοσμάς μο(να)χ(ος) και ηγούμενος επικυρῶν πάντα τα προγεγραμενα |<sup>47</sup> οικεια χειρι υπεισιμνησθη :-

L. 12, ἡῤξας : leg. εἶξας (« ayant cédé à la prière... »).

## 2. ACTE DU PROTOS THEODOROS

Γράμμα (l. 29, 30)

Décembre, indiction 15 (sic, pour 1) a. m. 6766 (1257)

*Le prôtos et le conseil accordent à Théophane, higoumène d'Alôrou, la possession à vie du couvent ruiné du 'Αναπαύοντος (Anapausa).*

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus n° 73, ancien 7). Parchemin, 0,55 × 0,52. Très bon état de conservation. Écriture régulière et soignée ; espace blanc, l. 22, après διέγνωμεν. Parmi les signatures, dont l'encre a parfois beaucoup pâli, celle du scribe Jean paraît ajoutée après les autres. En bas, le parchemin est coupé comme au ciseau : une partie des signatures manquent (subsiste le haut de quelques lettres d'une première ligne disparue). — Verso : notice très ancienne, avec ligatures, disposée sur trois lignes (photographiée) : + ὁ πρῶτος Θεόδωρος | τῆ τοῦ Ἀλωποῦ καὶ τοῦ Ἀναπαύοντος | ἀναλλαγῆ + . Autres notices (lecture Millet) : 1) Περὶ τοῦ Ἀγιοπατήτου αγρου καὶ τοῦ Ἰχθυοφαγοῦ. 2) Δικεωμα του Ἀγιοπατήτου του Ἀναπαυσα του [Ἰχθυο]φαγοῦ. 3) + Za Papsigo i za Agiopati i za Itiochvar (« Au sujet d'Anapausa, d'Hagiopatitou et d'Ichthyophage »). — Cf. pl. II.

ANALYSE. — *Exposé* : L'higoumène d'Alôrou Théophane réclame justice auprès du prôtos, et produit un acte signé de l'ancien prôtos Dométios, concernant la possession par Alôrou du champ dit τοῦ Ἀγιοπατήτου : le couvent de l'Ichthyophage, qui possédait ce champ mais ne pouvait l'exploiter, avait en effet demandé au prôtos de sanctionner un échange avec Alôrou, qui recevrait le champ et donnerait à l'Ichthyophage une vigne située à Kaliagra ; ce qui fut fait, Alôrou versant en outre à la Mésè une somme de vingt hyperpres (l. 1-11). Alôrou faisait prospérer son nouveau domaine, tandis que le couvent de l'Ichthyophage déclinait, et qu'avec lui mourait la vigne de Kaliagra, lorsque le prôtos Daniel, successeur de Dométios, en vertu d'une décision patriarcale d'après laquelle tous les couvents qui avaient été asservis par les grands monastères devaient être de nouveau libres, reprit à Alôrou le domaine τοῦ Ἀγιοπατήτου, sans lui rendre les vingt hyperpres, ni la vigne (l. 11-14). En peu d'années, le domaine τοῦ Ἀγιοπατήτου revint à l'état lamentable d'où l'avait tiré Alôrou : aussi le prôtos Théodôros en fit-il don, par acte écrit, au couvent de Karakala, qui cherchait une terre à vigne. Cette décision provoqua naturellement les protestations d'Alôrou. L'affaire traînait, car on n'osait reprendre à Karakala un domaine pour lequel ce couvent avait déjà engagé de grosses dépenses, lorsque Théophane, impatienté, voulut en appeler au patriarche Arsénios, qui se trouvait à Thessalonique. La communauté se décide alors



à examiner l'affaire au fond, et reconnaît que l'action du prôtos Daniel a été injuste (l. 14-22). *Dispositif* : Il existe un couvent ruiné par les incursions maritimes des pirates, et dont les bâtiments sont près de crouler, le couvent του *Αναπαύοντος*. La communauté, en manière de compensation, en fait don à vie à Théophane, à charge pour lui de le remettre en état. Après sa mort le couvent redeviendra libre, jusqu'à ce qu'une nouvelle décision intervienne : car les signataires n'entendent pas engager l'avenir, mais concilier les intérêts présents d'Alôpou et de Karakala. Clause pénale (l. 22-30). *Conclusion, date* (l. 30-31), *signatures* (l. 32-37).

*NOTES.* — *Date.* Il y a une erreur d'une unité dans l'indiction ou dans l'an du monde, car l'indiction 15 correspond à septembre 1256-août 1257. L'acte ne pourrait donc par lui-même être daté qu'approximativement, de décembre 1256 ou 1257. Mais cette dernière date peut être préférée avec certitude, car c'est en 1257 que le patriarche Arsénios, se trouvant à Thessalonique (l. 20), bénit le mariage de Marie, fille de l'empereur de Nicée, Théodore II Lascaris, avec Nicéphore, fils du despote d'Épire Michel II. Les pourparlers engagés à ce propos — on sait que Michel dut donner comme présent de noces Servia et Dyrrachium — avaient eu lieu en septembre-octobre 1257 dans la région de Boléron, où Théodora, femme de Michel II, était venue trouver Théodore II. Quo le mariage ait été célébré par Arsénios mandé exprès à Thessalonique, c'est ce que nous avait appris seulement Théodore Skutariotès (éd. Sathas p. 527; éd. Heisenberg d'Acropolite, I, p. 294), et non Acropolite (éd. Bonn, p. 141; éd. Heisenberg, I, p. 133-134).

Le document provient des archives d'Alôpou. Il constitue la première pièce de l'important dossier du domaine d'Anapausa, désigné ici par son nom ancien (?), του *Αναπαύοντος*. (On trouverait cependant la signature d'un higoumène του *Αναπαυσά*, nommé Constantin, au bas d'un acte de 1079 : D. Anastasijevic, *Starinar*, XII, 1937, p. 4.) Pour la suite, cf. nos 9, 15, 16, 46, 52, 53, 56, 60, 62, 76, 78 et Append. V. Le domaine του *Αγιοπατήτου* avait été acquis par Alôpou à la fois par échange (avec la vigne de Kaliagra) et par achat (les vingt hyperpres versés à la Mésè), d'où l'expression *ἐν μέρει ἀνταλλαγῆς καὶ πράσεως* (l. 3).

L. 29, *ψυχὰς γὰρ κτλ.* : cf. *Actes Chilandar*, n° 10, p. 25, l. 1 : *ψυχὰς τῶν πραγμάτων τοὺς καιροὺς εἶναι φασί*. Un acte du prôtos Théodosios pour Lavra, daté de 1353, que je connais par une copie moderne, commence ainsi : *ψυχὰς τῶν πραγμάτων οἱ σοφοὶ τοὺς καιροὺς εἶναι ὀρίζονται*.

*Monastères* : Notre acte mentionne trois anciens monastères athonites : 1) De l'Ichthyophage, tombé en ruines à l'époque du prôtos Daniel (l. 12) ; 2) του *Αγιοπατήτου*, depuis longtemps ruiné à l'époque du prôtos Dométios (l. 8) ; 3) του *Αναπαύοντος*, en ruines en 1257 (l. 22-26). On sait fort peu sur l'histoire plus ancienne de ce dernier couvent. En 1108 (?) pourtant, son higoumène Théophylaktos signe l'acte de Lavra n° 52 (l. 71, avec la correction importante signalée par St. BINON, *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 34, 1938, p. 316; *Byzantion*, XII, 1937, p. 613).

*Prôtoi* : La succession suivante est établie par notre document : Dométios le Hiérosolymite, Daniel, Théodôros, ce dernier en 1257.

*Actes mentionnés* : 1) du prôtos Dométios, sanctionnant entre les monastères d'Alôpou et de l'Ichthyophage l'échange du domaine του *Αγιοπατήτου* et d'une vigne à Kaliagra (l. 2 sq.) ; 2) d'un patriarche, probablement Manuel II, enjoignant de rendre l'indépendance aux petits monastères asservis par les grands (l. 13) ; 3) du prôtos Daniel, enlevant à Alôpou le domaine του *Αγιοπατήτου* (l. 13) ; 4) du prôtos Théodôros, donnant à Karakala le domaine του *Αγιοπατήτου* (l. 15-16).

+ Οὐκ ἐνέλιπε μὲν πολλάκις ἰδίᾳ τὴν καὶ κοινῶς ἰκετεύων τῇ ἡμῶν ταπεινότητι ὁ τιμιώτ(α)τος καθηγούμενος τῆς του *Ἀλωποῦ* σε(βασμίας) μο(νῆς) |<sup>2</sup> ὁ ἱερο(μόν)αχ(ος) Θεοφάνης τὴν ἐν τῇ αὐτοῦ μονῇ ἀδικίαν

διορθωθῆ(ναι) καὶ πέρας αἴσιον ἐφ' οἷς ἠνιάτο λαβεῖν. Προεκόμιζε γὰρ ἡμῖν ἔγγρα(φον) πεπιστωμένον δικαίωμα |<sup>3</sup> ἐν μέρει ἀνταλλαγῆς καὶ πράσεως, ἐκτεθὲν παρὰ τοῦ ἐν μακαρία τῇ λήξει γεγονότος πρώτου ἐκεῖνου τοῦ ἡγιασμένου κῦρ Δομετ(ίου) τοῦ Ἱεροσολυμίτου καὶ παντός τοῦ ἀγιορειτικοῦ |<sup>4</sup> πληρώματος, ἐπ' ἀγρῶ τινὶ τῷ οὕτω τοῦ Ἀγιοπατίτου ὀνομαζομένῳ καὶ τῇ κατ' αὐτὸν μονῇ δεσποτικῶς διαφέροντι. Ἀρτίως δὲ τὴν σήμερον προκαθημένοι ἡμῖν συνεδρία |<sup>5</sup> ζούσης καὶ πάσης τῆς ἱερᾶς ἡμῶν ἀδελφότητος κατὰ τὴν σεβάσιμον ἑορτὴν τῶν γενεθλίων τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰ(ησοῦ) Χ(ριστοῦ), προσήλθεν ὁ δηλωθεὶς ἱερο(μόν)αχ(ος), ἀναχεῖρας ἔχων τὸν χάρτην |<sup>6</sup> καὶ ἀνάκλησιν ποιούμενος τοῦ ἐν αὐτῷ περιεχομένου ἀγροῦ. Ἐπεὶ οὖν οὗτος ὑπαγεγνώσθη, εὐρέθη ὡς εἰδήσει τὴν καὶ θελήσει τοῦ τότε πρωτεύοντος τοῦ δηλωθέντος Ἱεροσολυμίτου |<sup>7</sup> καὶ πάντων τῶν ἀδελφῶν, ἀνταλλαγὴν ἐποιήσατο ἢ κατ' αὐτὸν μονῇ μετὰ τοῦ Ἰχθυοφάγου ὡς ἤδη ρηθῆσεται. Ἡ γὰρ τοῦ Ἰχθυοφάγου μονῆ κάτοχος οὖσα τοῦ του Ἀγιοπατίτου ἀγροῦ |<sup>8</sup> δωρεᾶς τρόπῳ, ὡς τῆς τοῦ Ἀγιοπατίτου μονῆς ἐκ μακροῦ τοῦ χρόνου ἐρειπωθείσης, καὶ ἀδυνάτως ἔχουσα τοὺς ἐκεῖσε ἀμπελώνας καὶ τὰ χωραφιαῖα τόπια διενεργεῖν μὴ δ' ἐνὸς οἰκῆματος περιλει|<sup>9</sup>φθέντος ἢ εὐκτηρίου οἴκου περιόντος, κοινωσαμένη τὰ τῆς ἀπορίας τῷ πρώτῳ τοῦ ὄρους καὶ πάσῃ τῇ ἀδελφότητι, παρεχώρησεν αὐτῇ ἀνταλλαγὴν ποιῆσαι μετὰ τῆς του Ἀλωποῦ μονῆς καὶ τὴν μὲν τοῦ |<sup>10</sup> Ἀλωποῦ μονῆν λαβεῖν τὸν δηλωθέντα ἀγρὸν, τὴν δὲ τοῦ Ἰχθυοφάγου τὸν δεσποτικῶς διαφέροντα κεκαλλιεργημένον ἀμπελῶνα τῆς του Ἀλωποῦ μονῆς καὶ ἐν τῇ Καλῇ Ἄγρᾳ διακειμένον, προσεπιδούσαν τὴν τοῦ Ἀλωποῦ |<sup>11</sup> μονῆν τῇ μέσῃ χάριν προτιμήσεως ἢ καὶ ἀναπληρώσεως τοῦ διαφέροντος τιμήματος τῷ ἀγρῷ (νομίσματα) (ὑπέρ)πυρα εὐσταθῶς εἴκοσιν. Χρόνος ἤδη συχνός, καὶ ἡ μὲν τοῦ Ἀλωποῦ μονῆ τὸν ἀγρὸν καλλιεργήσασα |<sup>12</sup> καὶ ἐνεργῆ ποιησαμένη, ἢ δὲ τοῦ Ἰχθυοφάγου εἰς ἀπορίαν κατανήσασα καθὰ ὁράται τὴν σήμερον, συνηφάνισεν ἑαυτῇ καὶ τὸν ἀμπελῶνα. Ἄλλ' ὁ μετὰ τὸν Ἱεροσολυμίτην τὸ πρωτεύειν διαδεξάμενός |<sup>13</sup> κύριος Δανιήλ, ἔνταλμα π(ατ)ριαρχικὸν πορισάμενος ἐλευθεροῦν τὰς δουλωθείσας μονὰς ταῖς μείζουσι, μετὰ τῶν ἄλλων ἀφήρησε καὶ τὸν δηλωθέντα ἀγρὸν, μὴδὲν πρὸς τὴν τοῦ Ἀλωποῦ μονῆν ἀντιστρέψας, |<sup>14</sup> μὴ τὴν βελτίωσιν, ἢ τὰ νομίματα, ἢ τὸν ἀμπελῶνα ὅποιον αὐτῇ ἢ τοῦ Ἰχθυοφάγου μονῆ παρέλαβεν. Οὐ πολλοὶ παρήλθον ἐνιαυτοί, καὶ ὁ ἀγρὸς πάλιν ἀγροῦ δίκην ἐξανθήσας ἀπέσβυ, καὶ εἰς |<sup>15</sup> τὴν ἀρχαίαν ἐπανήλθεν ἐρήμωσιν. Πάλιν οὖν ἡμεῖς κοινῶς συνδιασκεψάμενοι, ἐπεὶ ἐνδεῶς ἔχουσαν τὴν τοῦ Καρακαλᾶ μονῆν τόπων εἰς ἐμφύτευσιν ἀμπελώνων ἐγνώκαμεν, τὸν δηλωθέντα |<sup>16</sup> ἀγρὸν ταύτη ἔγγράφως προσεκληρώσαμεν. Ἄλλ' ὁ πολλάκις ῥηθεὶς τῆς του Ἀλωποῦ μονῆς ὑψηγούμενος ἀδικεῖσθαι τὴν πρώτῃν τῶν ἀδικιῶν ἔλεγε, καὶ οὐ καλῶς ποιῆσαι τὸν |<sup>17</sup> τὸν ἀγρὸν ἀφελόμενον ἐκεῖνον πρώτον τὸν κύριον Δανιήλ δισχυρίζετο, ὅτι μὴδὲ τὸ π(ατ)ριαρχικὸν γράμμα ἀπλῶς περὶ τοσοῦτου πράγματος ὡς ἡ ἀλήθεια ἐνετέλλετο καὶ μήτε τὰ νομίματα |<sup>18</sup> ἀντιστρέψαι πρὸς τὴν κατ' αὐτὸν μονῆν, μήτε τὸν τῆς ἀνταλλαγῆς ἕνεκα δοθέντα ἀμπελῶνα τῇ τοῦ Ἰχθυοφάγου μονῇ περισώζεσθαι ἐνεργῆ. Ἄλλ' ἡμῶν ἀπόρως ἐχόντων πρὸς θεραπείαν τοῦ πράγματος, |<sup>19</sup> τοῦτο μὲν διὰ τὸ παρ' ἡμῶν δοθῆναι τὸν ἀγρὸν τῇ τοῦ Καρακαλᾶ μονῇ, τοῦτο δὲ καὶ διὰ τὸ ἐξόδου καταβαλεῖν αὐτὴν εἰς περιποίησιν τοῦ ἀγροῦ, ὁ πολλάκις ῥηθεὶς τῆς του Ἀλωποῦ μονῆς ὑψ|<sup>20</sup>ηγούμενος πρὸς τὸν ἀγιώτ(α)τ(ον) ἡμῶν δεσπότην καὶ οἰκουμηνικὸν π(ατ)ριάρχην κύριον Ἀρσένιον καὶ τὴν κατ' αὐτὸν ἄγλιαν σύνοδον τῷ τότε τῇ τῶν Θεσσαλονικέων πόλει ἐπιδημούντων ἀναδραμεῖν κατηπέγετο. |<sup>21</sup> Ἡμεῖς οὖν εἰς βάθος τοῦ ζητουμένου δικαίου παρ' αὐτοῦ ἐμβαθύναντες, καὶ γνόντες μὴ δικαίως δρᾶσαι τὸν πρώτον ἐκεῖνον κύριον Δανιήλ, τοῦ ἀγροῦ μὴδέποτε εἰς μοναστήριον χρῆμα |<sup>22</sup>τίσαντος, ἄλλης οἰκονομίας κοινῶς τὴν σήμερον ἐδεήθημεν, καὶ τὸν καθηγούμενον τῆς του Ἀλωποῦ μονῆς ἡσυχάσαι καὶ ἐπὶ πλεῖον μὴ ἀνιάσθαι διέγνωμεν. Μονὴ τις ἦν ἢ τοῦ Ἀνα|<sup>23</sup>παύοντος κεκλημένη, μόνους ἀμπελώνας περὶ ἑκάτερα αὐτῆς τὰ μέρη εἰς περιουσίαν κεκτημένη · ἀλλ' ἢ τῶν πραγμάτων ἀνωμαλία καὶ ἢ πολυχρόνιος τῶν ἐκ θαλάσσης ἡμῖν ἐπι|<sup>24</sup>πιπτόντων ἀνιάρων εἰς τὸ μὴδὲν χωρῆσαι αὐτοὺς πεποίηκεν, οὐκ οἰκημάτων αὐτῇ προσαπολειφθέντων οὐκ ἄλλων τινῶν ὧν ὁ καθ' ἡμᾶς βλος δέοιτο, ἢ μόνου τοῦ ἐκεῖσε εὐκτηρίου |<sup>25</sup> πτώσιν ἀπειλοῦντος μεγίστην, καὶ τοῦ λιθοπηλοκτίστου πυργίσκιου ἐπικλινοῦς γεγονότος ἐξ ἀμελείας μακρᾶς, πρὸς δὲ καὶ τῶν ἀμπελώνων εἰς τὸ μὴδὲν χωρησάντων τῶν πάντων |<sup>26</sup> δεομένων ἀποτριώσεως. Ταύτην δὲ τὴν μονῆν εἰς ἀντιστήκασιν τῷ ῥηθέντι καθηγούμενῳ ἐξεδόμεθα, ὀφείλοντι εἰς ἀνεγερσιν αὐτῆς καὶ τῶν περὶ αὐτὴν ἀγωνίσασθαι, καὶ ὡς |<sup>27</sup> ιδιούστατον μονῆν διαφυλάξαι, ἄχρις ἂν τοῖς ζώσι συναριθμοῖτο · μετὰ δὲ τὴν αὐτοῦ τελευτὴν πάλιν

ή μονή τήν ιδίαν ἀπολαμβάνειν ἐλευθερίαν, τοῦ δικαίου συντηρουμένου παρὰ τῶν |<sup>28</sup> μεθ' ἡμᾶς εὐρεθησομένων. Ἡμεῖς γάρ κατὰ τὸ ἡμῶν ἐγγωροῦν καὶ ἀμφω τὰς μονὰς τὴν τοῦ Ἀλωποῦ καὶ τοῦ Καρακαλά θεραπεύσαι, εἰς τοῦτο προήχθημεν· μελήσει δὲ τοῖς |<sup>29</sup> μεθ' ἡμᾶς δίκαια τῆς τοῦ Ἀλωποῦ ψηφίσασθαι μονῆς· ψυχὰς γὰρ τῶν πραγμάτων ἐγνώκαμεν τοὺς καιροὺς. Ὅθεν καὶ ὁ πρὸς ἀνατροπὴν χωρήσων τοῦ παρόντος ἡμετέρου γράμματος |<sup>30</sup> σὺν τῷ μὴ ἰσχύσαι, κατ' αὐτοῦ καὶ τὸ ἀπὸ Θεοῦ ἐπισπάσσοιτο κατάκριμα, καὶ τὰς τῶν ἀπ' αἰώνων ἀγίων κληρονομίᾳ ἀράς. Ἐπὶ τούτῳ γὰρ ἐγεγόνει καὶ τὸ παρὸν ἡμέτερον γράμμα βε|<sup>31</sup>βαιωθὲν ταῖς ἡμετέραις ὑπογραφαῖς. Μηνὶ Δεκεμβρίῳ ἰν(δικτιῶνος) ιε' ἔτους ,σψξς + + +

|<sup>32</sup> + Ὁ ταπεινὸς ἱερο(μόν)αχ(ος) Θεόδωρος καὶ πρῶτος τοῦ ἀγίου ὄρους + + Γερμανὸς ἀμαρτωλὸς ἱερομόναχος καὶ καθηγούμενος |<sup>33</sup> τῆς μεγάλης Λάβρας + Ὁ ταπεινὸς Μάμας ἱερομόναχος καὶ καθηγούμενος τῆς σε(βασμίας) λάβρας τοῦ Βατοπεδίου +

|<sup>34</sup> + Κλήμης ἱερο(μόν)αχ(ος) καὶ οἰγούμενος τῆς τοῦ Ξενοφώντος μονῆς +

|<sup>35</sup> + Θεοφάνης ἱερο(μόν)αχ(ος) καὶ καθηγούμενος τοῦ Ξηροποτάμου +

|<sup>36</sup> + Θεοστήρικτος ἱερο(μόν)αχ(ος) ὁ Ἐσφυγμένου + + Ὁ τοῦ παρόντος ὕφους γραφεὺς Ἰωάννης ἱερο(μόν)αχ(ος) +

|<sup>37</sup> + Νεόφητος ἱερο(μόν)αχ(ος) Κουτλομου(σίου) +

[Del.]

L. 20. ἐπιδημούντων : l. ἐπιδημοῦσαν ρ

### 3. ACTE DU PROTOS JEAN

Ἐγγραφοῦν (l. 20)

Février, indiction 15  
a. m. 6795 (1287)

*Le prôtos Jean et le conseil donnent à Kutlumus le couvent ruiné de Stavronikita.*

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus n° 62). Parchemin, 0,50 × 0,30. Bon état de conservation. Écriture assez ornée, avec de nombreuses abréviations. Nombreuses fautes d'accent et d'iotacisme. Les signatures, autographes, sont régulièrement disposées les unes au dessous des autres. — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) Δια τον αγιον Ηλιαν το καθησμα συμα(?) εις το Προτατον. 2) Ζα stago Ηλια (« au sujet de Saint-Élie »). — Cf. pl. III.

ANALYSE. — Exposé : Du temps du prôtos Kosmas, les moines du couvent du Christ Sauveur dit Koutlomousi avaient obtenu que leur fût concédé le couvent, alors ruiné, du Prophète Élie, qu'ils ont remis en état et reconstruit. Le même couvent de Koutlomousi, qui a vu récemment s'accroître le nombre de ses moines, demande maintenant l'autorisation de renoncer au Prophète Élie, pour recevoir en échange le couvent de Stavronikita, dont les terres sont plus étendues (l. 1-12). Dispositif : Le prôtos et le conseil, dans l'intérêt même du couvent ruiné de Stavronikita, donnent celui-ci à Koutlomousi, à charge pour ce dernier de payer les redevances d'usage, βίγλα et ἔλαιον (l. 12-17) ; clauses pénales (l. 17-21). Conclusion, date, mention (signature) du scribe (l. 21-22). Signatures (l. 23-34).

NOTES. — Ce document est le plus ancien actuellement connu qui concerne directement Kutlumus. L'actuel couvent de Stavronikita ne remonte pas plus haut que le xvi<sup>e</sup> siècle. Mais il

existait beaucoup plus anciennement un couvent du même nom, dont l'higoumène Nicéphore est connu en 1016 par un document qu'édita Sp. LAMPROS (*Πάτρια*, p. 232-233), ainsi que par les actes de Lavra n° 15 (cf. notes de l'acte 1, ci-dessus), 18, 19 et 22. Dans ces textes, le nom du couvent a la forme *Στραβονικήτα* : il semble bien que ce soit la forme ancienne (cf. K. AMANTOS, *Ἑλληνικά*, x, 1938, p. 406). Quant au couvent du *Prophète Elie*, il nous est connu au début du xi<sup>e</sup> siècle par les actes de Lavra n° 18, 19 et 22, et encore en 1169 par l'acte du Rossikon n° 7 (*Acta Rossici*, p. 78). C'est donc après cette date qu'il fut donné à Kutlumus, par une décision d'un prôtos Kosmas, qu'on doit placer vers le milieu du xiii<sup>e</sup> siècle ou peu après. C'est peut-être le même établissement qui est définitivement uni à Kutlumus, au titre de kellion, en 1387, par notre acte n° 39.

On notera que les signataires et la liste des higoumènes donnée dans le texte (l. 8-10) ne coïncident que partiellement. Un certain intervalle s'est probablement écoulé entre le moment où les moines de Kutlumus ont présenté leur demande, et la décision qu'enregistre notre acte.

L. 27 : Signature géorgienne du représentant d'Iviron (en nuskhuri, minuscule de l'alphabet sacerdotal géorgien) : « Moi, père Jean, géorgien, je témoigne et confirme ».

Prôtos : Kosmas, avant 1287 (pour une datation plus précise, cf. l'acte n° 9).

Actes mentionnés : Un acte du prôtos Kosmas, donnant à Kutlumus le Prophète Élie.

Ἐφθασαν μὲν πρὸ καιροῦ οἱ μοναχοὶ τῆς σε(βασμίας) μονῆς τοῦ κυρίου καὶ σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χ(ριστοῦ) τῆς τοῦ Κουτλομούση ἐπιλεγόμενης |<sup>2</sup> ζητῆσαι εἰς ἀγρὸν τὴν μονὴν τοῦ ἀγίου καὶ ἐνδόξου προφήτου Ἡλιοῦ παρὰ τοῦ τότε προτεύοντος κύρ Κοσμᾶ διὰ τὸ μὴ |<sup>3</sup> ἔχειν τὴν τοιαύτην ποθὲν πορισμὸν ἢ παρὰ βασιλικῆς δωρεᾶς ἢ παρ' ἄλλων τινῶν εἰσφόρων. Ἰδῶν δὲ ὁ εἰρημένος |<sup>4</sup> πρῶτος τὴν τοιαύτην ἐκ ψυχῆς δέησιν τῶν μοναχῶν καὶ τὴν τοῦ κελλίου ἀπώλειαν τοῦ ἀγίου Ἡλιοῦ, δέδωκεν αὐτὸ |<sup>5</sup> τῇ τοιαύτῃ μονῇ εἰς ἀγρὸν εἰς βελτίωσιν δὲ καὶ εἰς ἀνάκτησιν αὐτοῦ, καὶ νῦν ὡς ὄραται αὕτη ἀνω|<sup>6</sup>κοδομήθη καὶ εἰς κρείττονα ἀπεκατέστη, ὅπερ καὶ ἡ ἐκκλησία καὶ οἱ ὄροφοι καὶ αἱ <οἱ> κοδομαὶ δεικνύουσιν. |<sup>7</sup> Ἀρτίως γοῦν συναθροισθέντες εἰς τὴν μονὴν τοῦ Κουτλομούση πλείονες τῶν ἀδελφῶν καὶ μὴ ἔχοντες ποθὲν τι καθὼς εἰρήκαμεν ἀνοθεν, |<sup>8</sup> ἐδεήθησαν ἐμοὶ καὶ σὺν ἐμοὶ πάντας τοὺς π(ατέ)ρας καὶ ἀδελφούς μου καὶ καθηγουμένους, τὸν τε Ἀλωποῦ κύρ Ἰω|<sup>9</sup>σῆφ, τὸν τιμιώτ(α)τ(ον) ἱερομόναχον κύρ Μελέτιον τοῦ Ῥαβδούχου, τὸν τοῦ Πλακά ἱερομόναχον κύρ Γρηγόριον, τὸν τοῦ |<sup>10</sup> ἀγίου Ὁνουφρίου κύρ Ἰσαάκ, τὸν τοῦ Μακρῆ ἱερομόναχον κύρ Σάβαν καὶ τοὺς λοιποὺς ἵνα καταλείψωσιν |<sup>11</sup> τὴν μονὴν τοῦ ἀγίου Ἡλιοῦ καὶ ἐπιδόθῃ αὐτοῖς ἡ μονὴ τοῦ Στ(αυ)ρονικήτα διὰ τὸ πλεοτέραν γῆν ἔχουσα αὕτη, καὶ ἐνεργῶσι |<sup>12</sup> ζεύγη καὶ ἔχωσιν τὴν ἐφ' ἡμέραν τροφήν. Ἰδῶτες δὲ ἡμεῖς τὴν βελτίωσιν τοῦ ἀγίου Ἡλιοῦ ἔδοξεν ἡμῶν πᾶσιν |<sup>13</sup> ὅπερ δὴ καὶ πεποιήκαμεν διὰ ἀνάκτησιν τῆς μονῆς τοῦ Στ(αυ)ρονικήτα, ἐπεὶ καὶ αὕτη εἰς παντελεῖ ἀφανισμὸν ἀπὸ τοῦ |<sup>14</sup> νῦν διήγεν, ὅπως ἐπιδόθη πρὸς τὴν μονὴν τοῦ κυρίου καὶ σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χ(ριστοῦ) καὶ ἀποκαταστάθῃ αὕτη εἰς ἡγουμενείαν τοῦ ἀγίου π(ατ)ρός |<sup>15</sup> Ἡλιοῦ ἡ μονῆ, καὶ γέγονεν οὕτως. Ὁφείλουσι δὲ οἱ μοναχοὶ οἱ κατὰ καιροὺς ὄντες εἰς τὴν μονὴν τοῦ Κουτλομούση ἐπιδιδόναι πᾶσαν |<sup>16</sup> τὴν ἐπερχομένην ἐπέριαν καθὼς καὶ αἱ λοιπαὶ μοναὶ ἡγοῦν διανομὴν βύγλας κατὰ συνήθειαν καὶ ἔλαιον, ἀνενοχλήτως ἀταράχως |<sup>17</sup> καὶ ἀγογγίστως. Εἰ δὲ πότε τὸν καιρὸν φοραθοίηται ἀλλοιοτρόπως καὶ οὐ παρέχεται τὴν ἀνοθεν ἐπιγεγραμμένην ἐπέριαν, μέλλει |<sup>18</sup> ὁ τότε προτεύων παρ' ἡμᾶς τὴν τοιαύτην μονὴν καὶ ἀποκατασταθῆναι καθὼς καὶ τὸ πρότερον εἶη· καὶ μετὰ ταύτας τὰς δόσεις |<sup>19</sup> ἐὰν ἐμμένωσι καὶ βουλευθῶσι τίς ἀφ' ἡμῶν ἢ τῶν μεθ' ἡμᾶς πρῶτων ἢ τῶν ἡγουμένων τίς ἀνατρέψαι τὸ παρὸν |<sup>20</sup> ἔγγραφον, οὐ μόνον ἵνα μὴ εἰσακουέται, ἀλλ' ἐπισπᾶσθαι καὶ τὰς τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτὼ θεοφόρων |<sup>21</sup> π(ατέ)ρων ἀράς. Διὰ γὰρ τοῦτο ἐγεγόνεσαν (?) καὶ αἱ ἡμετέραι ὑπογραφαὶ ἡμῶν κάτοθεν. Μηνὶ Φεβρ(ουαρί)ῳ ἰν(δικτιῶνος) ιε' |<sup>22</sup> ἔτους ,σψξ' πέμπτῳ + Ὁ γράψας Θεόδουλος +

- <sup>23</sup> + Ἰω(άννης) ἱερο(μόν)αχος καὶ πρῶτος τοῦ ἁγίου ὄρους βεβαιῶν ὑπ(έ)γραψα +  
<sup>24</sup> + Ἰάκωβος ἱερο(μόν)αχος καὶ καθηγούμενος τῆς σεβασμίας βασι<sup>25</sup>λικῆς λαύρας τοῦ ὁσίου  
 π(ατ)ρός ἡμῶν Ἀθανασίου βεβαιῶν ὑπ(έ)γραψα +  
<sup>26</sup> + Ὁ τῆς τοῦ Βατοπεδίου σεβασμίας βασιλικῆς μονῆς ταπεινὸς Ἰωσήφ ἱερομόναχος βεβαιῶν  
 ὑπ(έ)γραψα +  
<sup>27</sup> + Me m(a)maī I(oa)ne karthveli motsame da damamtkithsebeli var.  
<sup>28</sup> + Ὁ τῆς τοῦ Ἐσφυγμένου σεβασμίας βασιλικῆς μονῆς ταπεινὸς Ξενοφῶν ἱερομόναχος βεβαιῶν  
 ὑπ(έ)γραψα +  
<sup>29</sup> + Ὁ τῆς τοῦ Ξενοφόντος σεβασμίας μονῆς Θεωδόσιος ἱερομόναχος ὑπ(έ)γραψα +  
<sup>30</sup> + Ὁ τῆς τοῦ Ἀλωποῦ μονῆς Ἰωσήφ μοναχὸς ὑπέγραψα +  
<sup>31</sup> + Ὁ τῆς τοῦ Ραυδούχου μονῆς Μελέτιος ἱερο(μόν)αχος ὑπέγραψα +  
<sup>32</sup> + Ὁ τῆς τοῦ Γομάτου {ματου} μονῆς Θεόδουλος ἱερο(μόν)αχος ὑπ(έ)γραψα +  
<sup>33</sup> + Ὁ τῆς τοῦ Μακροῦ μονῆς Νίφων μοναχὸς ὑπέγραψα + + +  
<sup>34</sup> + Ὁ ἐν τῷ ἡσυχαστικῷ κελλίῳ τοῦ ἁγίου Ὀνουφρίου καθήμενος ἀμαρτωλὸς Ἰσαὰκ ὑπ(έ)γραψα. +

#### 4. ACTE DE VENTE

Πρατήριον γράμμα (n° 19, l. 22)

Novembre, indiction 1  
a. m. 6796 (1287)

Manuel Komnēnos Péliargos vend au couvent du Christ Sauveur τοῦ Λατόμου un terrain situé au lieu dit Klopotica, près Serrès.

DESCRIPTION. — Copie authentique (Archives Kutlumus n° 107, l. 1-19). Il s'agit de la copie, faite sur une bande de papier mesurant 0,80 x 0,30, de cinq documents ayant trait à la même affaire, copie certifiée conforme par l'évêque d'Hiérisso et Athos, Isaac, dont la signature se trouve au bas du document. Ces cinq textes se répartissent ainsi : 1) l. 1-19 = n° 4 ; 2) l. 19-38 = n° 19 ; 3) l. 38-49 = n° 32 ; 4) l. 50-104 = n° 33 (dont l'original nous est aussi parvenu) ; 5) l. 104-121 = n° 34. Les lignes 121-123 donnent la formule d'authentification commune aux cinq copies, suivie de la signature d'Isaac. L'écriture est régulière et lisible, mais le document a été longtemps plié (cassures) et exposé à l'humidité (taches et lettres effacées). Il est en outre mutilé à gauche aux deux extrémités : pour notre texte, cette mutilation a fait disparaître exactement la moitié gauche des onze premières lignes, soit environ 60 à 80 lettres ; la ligne 9 est en outre fendue. L'original d'après lequel a été faite cette copie était lui-même déjà endommagé : à la ligne 12, le scribe mentionne que le document était gâté par l'humidité et qu'il n'a pu le déchiffrer, après quoi il laisse en blanc la fin de la ligne 12 et toute la ligne 13, ce qui indique l'étendue approximative de la lacune. — Au verso, papier collé aux deux extrémités pour consolider le document. Notices communes aux cinq copies (lecture Millet) : 1) « notice ancienne » : ... περιβολιον μετ..... ουουρα (? probablement : κλομποτιζα) ; 2) Σερραις κτημα περιβολιον αναγνωρισθεν οτι ανηκει εις την μονην ; 3) Za nēkoī perivoli u Sorezu ὅτο paslo skot (« Au sujet d'un terrain où paissait le bétail à Serrès »).

ANALYSE. — Signa des trois vendeurs (l. 1-2). Dispositif : Manuel Komnēnos Péliargos, avec sa femme Anna et leur fils Jean, vend au couvent du Christ Sauveur τοῦ Λατόμου, en la personne

de son fondateur [Lupēnarios], un terrain situé à l'est de Serrès le long de la route royale, près du ravin de Klopotica (Klopotitsa), pour le prix de vingt [hyperpres], qu'il reconnaît avoir reçus des mains du protonotaire [de la métropole de Serrès Théodōros] (l. 2-7). Formules d'usage garantissant le caractère définitif de la vente (l. 8-16). Mention du scribe, date, signa des quatre témoins, signature du protonotaire Théodōros [qui est aussi le scribe] (l. 16-19).

NOTES. — Ce document, comme les quatre autres du même dossier, provient des archives d'Alôprou. Il y avait été transféré comme titre de propriété lorsque le couvent τοῦ Λατόμου, d'abord indépendant, devint métoque d'Alôprou. La famille Péliargos est connue à Serrès : en 1325, un Michel Komnēnos Péliargos (sic) vend à Chilandar des maisons sises à Serrès (Actes Chilandar, n° 105, p. 216-217). Il me paraît résulter de l'ensemble des textes de ce dossier que la μονή τοῦ Λατόμου se trouvait à Serrès, et ne doit pas être confondue avec le couvent homonyme à Thessalonique (sur celui-ci, cf. un écrit d'Ignace le Moine publié par Papadopoulos-Kerameus, Ἐκθεσις παλαιογραφικῶν ἐρευνῶν ἐν Θράκη καὶ Μακεδονίᾳ, Syllogue littéraire grec de Constantinople, Supplément au t. XVII, 1886 ; et surtout v. Grumel, EO, 29, 1930, p. 157-175). L'expression βασιλική ὁδός, qui semble pouvoir désigner pratiquement toute route importante, désigne ici la grande voie macédonienne qui reliait Thessalonique à Constantinople en passant par Serrès (cf. F. Dölger, Byz. Zeits., 40, 1940, p. 393).

[ Ἐἶχε σταυροῦς] τρεῖς ἐν οἷς ἦν γεγραμμένον · σίγγον Μανουήλ Κομνηνοῦ τοῦ Πελιαργοῦ · σίγγον Ἀννης τῆς συζύγου αὐτοῦ · <sup>2</sup> [σίγγον Ἰωάννου τοῦ υἱοῦ αὐτῶν. Ἐν ὀνόματι τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος. Ἡμεῖς Μανουήλ] Κομνηνὸς ὁ Πελιαργὸς καὶ Ἄννα οἱ ὀμόζυγοι σὺν τῷ γησιῷ ἡμῶν Ἰω(άννη) οἱ τὸν τύπον τοῦ <sup>3</sup> [τιμίου καὶ ζωποιοῦ σταυροῦ οἰκειοχείρως ἀνωθεν σιγνογραφῆσαντες ἐπὶ τὸ παρὸν ἔγγραφον καὶ ἐνυπόγραφον τῆς εἰλικρινοῦς καὶ ἀδια[σειστοῦ] ἡμῶν πράξεως τῆς <sup>4</sup> [γενομένης οὐκ ἔκ τινος φόβου ἢ δόλου ἢ ἐνοχλείας ἢ ἀπάτης ἢ ἀρχοντικῆς ἐξουσίας καὶ δυνασ] <sup>5</sup> [μετὰ καθολικοῦ καὶ νόμιμου δεφενσιῶνος καὶ πάσης ἀσφαλείας καὶ ἐπερωτήσεως τὸ περιβόλιον τὸ ὑποκείμενον τῇ βασιλικῇ ὁδῷ τῇ πρὸς ἀνατολὰς ἐκ τοῦ χειμάρου τῆς Κλομποτιζῆς] <sup>6</sup> [πρὸς τὴν σεβασμίαν μονὴν τοῦ κυρίου καὶ] σ(ατῆ)ρ(ος) ἡμῶν Ἰ(ησοῦ) Χ(ριστοῦ) τοῦ ἐπικεκλημένου Λατόμου ἐξ οἴκελου δὴ ἀναλώματος τοῦ κτήτορος] <sup>7</sup> [τῆς τοιαύτης μονῆς κύρ Λυπηναρίου ἐπὶ τιμῆματος ὑπερπύρων εἴ]κοσιν ἄπερ δὴ καὶ ἀνελαβόμεθα σῶα καὶ ἀνελλιπεῖ διὰ χειρὸς τοῦ πρωτονοταρίου] <sup>8</sup> [τῆς ἀγιωτάτης μητροπόλεως Σερρῶν κύρ Θεοδώρου Ὁφείλει τοῖνυν] παραλαβεῖν τὸ τοιοῦτον περιβόλιον ἢ εἰρημένῃ σεβασμίᾳ μονῇ καὶ ποιεῖν ἐπ' ἐξουσίας κυρίως αὐθεντικῶς] <sup>9</sup> [ἀκολούτως καὶ ἀνεπιφωνήτως καὶ μετὰ πάσης περιουσίας καὶ δυνάμεως, μὴ ἐνοχλου]μένη ἢ ἐμποδιζομένη ὑπ' οὐδενὸς τῶν ἀπάντων τοῦ μέρους μου ἐπὶ τῇ τούτου] <sup>10</sup> [κατοχῇ νομῆ τε καὶ δεσποτεία ἡμῶν] ἐπε- τεῦθεν σωματικῶς ἀποβαλλομένων αὐτῷ · προστούτοις καθιεροῦντες ἔτι τε] <sup>11</sup> [ψυχικῆς καὶ τὸ πλεόν τοῦ διατιμῆματος ὅπερ ἐστὶ καὶ ὑπὲρ τὸ διπλάσιον] · <sup>12</sup> vacat ἦν σεσαπημένος καὶ οὐκ ἠδυνήθημεν ἀντιγράψαι vacat <sup>13</sup> vacat <sup>14</sup> εἰδότες ὅτι τὸ ἄπαξ ἀφιερῶθὲν τῷ Θ(ε)ῷ ἁγιόν ἐστὶ καὶ προσ- ταῦτοις μὴ ἔχειν ἐπ' ἐξουσίας τινὰ τῶν ἡμετέρων διαδόχων τὰ πρὸς Θ(ε)οῦ πραχθέντα αὐθις] <sup>15</sup> ἀναβαλλέσθαι ἢ ἀνατρέψαι ἢ ἐξαισιτᾶν ἢ μετακινεῖν ἢ ὄλως ἢ κατὰ μέρος κἂν μὴ βούλοιο σωματικὴν ὑποστήναι ζημίαν καὶ ταῖς τῶν θεοφόρων] <sup>16</sup> ἁγίων π(ατέ)ρων καθυποβληθῆναι ἀραῖς. Ἐγράφη ταῦτα παρ' ἐμοῦ τοῦ πρω- τονοταρίου καὶ εἰς βεβαίωσιν ὑπεγράφησαν τῷ μηνὶ Νοεμβρίῳ ἐν(δικτιῶνος) α' τοῦ] <sup>17</sup> [5ψῆς] ἔτους + Ἐἶχε καὶ ἄλλοις τέσσαρας σ(αυ)ροῦς μαρτύρων ἐν οἷς ἦσαν τάδε · σίγγον Νικηφόρου τοῦ Ῥαμματᾶ · σίγγον Γεωργίου τοῦ Φιλιππίτου · σίγγον Ἀθανασίου τοῦ Ῥα] <sup>18</sup> βουλᾶ καὶ μάρτυρος · σίγγον Νικήτα τοῦ Μπεᾶλκου + Ἐἶχε τέλος καὶ τήνδε τὴν ὑπογραφὴν · + Ὁ πρωτονοτάριος τῆς ἀγιωτάτης μ(ητ)ροπόλεως Σερρῶν Θεόδωρος ἀναγνώστης καὶ πριμ] <sup>19</sup> μικήριος τῶν ταβουλλαρίων βεβαιῶν ὑπ(έ)γραψα +.

## 5. ACTE DE DONATION

Δωρεά (l. 21)

Juin ... a. m. 6800  
(1292)

Donation d'un terrain en faveur d'Eustratios, higoumène du couvent του Γομάτου.

DESCRIPTION. — Copie ancienne ? (Archives Kutlumus n° 75). Parchemin, 0,26 × 0,30. État de conservation médiocre : nombreux plis verticaux, taches, quelques lettres effacées. L'écriture est ancienne, et pourrait même être attribuée à une date plus haute que la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Mais si le document est sûrement authentique, un doute subsiste sur sa véritable nature, du fait que le texte et les signatures, ainsi que les cinq signa, sont de la même main. Orthographe et accentuation incorrectes et fantaisistes ; esprits doux habituellement omis. Abréviations nombreuses et hardies, parfois difficiles à interpréter. L. 7 et 10, le signe employé (cf. pl. IV) paraît signifier νομίσματα. L. 8, 9 et 13, le signe ζ, est-il bien pour ζνα ? En tête du texte, les cinq signa sont disposés les uns au dessous des autres, à gauche, en regard des lignes 1 à 10, plus courtes. Dans le texte, en interligne, une croix après δωραϊάν (l. 12), une autre avant κολυόμεθα (l. 13). En bas et à droite, traces de quelques lettres effacées. — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) Notice ancienne : της μονης του Γοματου. 2) Za Gomat (« pour Gomat »). — Cf. pl. IV.

ANALYSE. — Signa des donateurs. Invocation trinitaire. Dispositif : Jean, son épouse Euphémia et leurs trois filles font don de la propriété nommée... au couvent de la Vierge dit του Γομάτου, en la personne de son higoumène Eustratios. Leurs noms seront en échange mentionnés à perpétuité dans les offices. Eustratios a remis de la main à la main au donateur quarante-cinq nomismata. Formules d'usage garantissant la perpétuité de la donation (dans le cas contraire, Jean ou ses descendants devraient rembourser au double les quarante-cinq nomismata et payer au vestiarium impérial quatre-vingt-dix nomismata), et les pleins droits des nouveaux propriétaires (l. 1-14). Périorismos (l. 15-19). Conclusion ; l'acte est dressé par Léon, klérikos de Sainte-Sophie (de Thessalonique) et par le protospathaire André, logariaste du grand kouratorikion ; date (l. 19-22). Signatures des six témoins (l. 23-26).

NOTES. — Le terrain qui fait l'objet de cette donation — vente doit se trouver dans la région de Thessalonique. Le couvent auquel est faite la donation ne doit pas être confondu avec la μονή του Ὁρφανοῦ, dite aussi του Γομάτου, située en Chalcidique près de Hiérissos et donnée à Lavra en 989 (Actes Lavra, n° 8). Il s'agit ici d'une μονή του Γομάτου ou (plus anciennement ?) του Γεμάτου, située sur le mont Athos non loin de Kutlumus (G. SMYRNAKÈS, p. 521). On en connaît, en 1009 et 1016, un higoumène Eustratios (Actes Chilandar, n° 1 ; Sp. LAMPROS, Πάτρια, p. 232-233 ; cf. p. 222), et les signatures de ses représentants sont ensuite assez nombreuses jusque vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle : Grégorios, en 1198 (Actes Chilandar, n° 3) ; Théodoulos, en 1287 (notre acte n° 3) et en 1288 (Actes Chilandar, n° 10) ; Joseph, en 1294 (ibid., n° 9) ; Idannikios, en 1313-1314 (notre acte n° 9) ; Théostèrikos, en 1316 (Actes Esphigménou, n° 7) ; Matthieu, en 1325 (notre acte n° 12) ; Makarios, en 1329 et 1330 (nos actes n° 15 et 16). La mention la plus récente est, à ma connaissance, celle de Matthieu, en 1347, signataire de l'acte de Chilandar n° 135 (cf. aussi A. SOΛΟΥΡΕΝ, Annales de l'Institut Kondakov, x, p. 45). Puis le couvent του Γομάτου, ruiné, fut donné comme

kellion au couvent voisin d'Alôprou, vers 1350 : cf. plus loin l'acte n° 23. Le présent titre de propriété passa à ce moment dans les archives d'Alôprou, avant de passer enfin en 1428 dans celles de Kutlumus.

A propos du βεσιτάριον (l. 11), cf. F. DÖLGER, Beiträge, p. 24 sq. ; J. EBERSOLT, Fonctions et dignités du vestiarius byzantin, Mém. Diehl, I, 1930, p. 81-89. Pour κληρικός (l. 21), cf. GRANICÉ, Byzantion, XII, 1937, p. 409, n. 2. Sur le sens de λογαριαστής (l. 22) non précédé de μέγας, cf. F. DÖLGER, op. cit., p. 19, n. 8. Sur le grand kouratorikion (l. 22), cf. F. DÖLGER, op. cit., p. 39 sq. ; V. LAURENT, Byzantion, V, 1929-1930, p. 625 et Byz. Zeits., 33, 1933, p. 352-353 ; H. GRÉGOIRE, Anatolian Studies presented to William Ramsay, Manchester, 1923, p. 162 sq.] Seoaux d'ἐπισκεπτήτης (l. 23) : V. LAURENT, Byzantion, V, 1929-1930, p. 616 ; VI, 1931, p. 790.

|                  |             |           |           |           |
|------------------|-------------|-----------|-----------|-----------|
| σίγνον Ιω(άννου) | σίγνον Ευφη | σίγνον Κα | σίγνον Με | σίγνον Μα |
|                  | μί as       | λ ης      | λη τινής  | ρί as     |

Εν ονόματι του π(α)τρὸς καὶ του υἱοῦ καὶ του ἁγίου πνεύματος. Εγὼ Ἰω(άννης) ο γν(ήσιος) υἱος του . . . . . κο. . . . . ω . . . . . μ. πρωτ( ) πα. . . . . μετὰ τ(ῆς) συμβίου μου τ(ῆς) |<sup>2</sup> κ(υρας) ?) Εὐφημίας καὶ τῶν γ' μου τ(έκν)ων Καλῆς Μελητ(ω)ῆς καὶ Μαρίας, εκ πασις ἡμῶν προθυμίας καὶ οὐκ ἐκ τῆνος ἀπάτεις ἢ ραδιουργείας, δια πρεσβειῶν |<sup>3</sup> τῆς ὑπεραγίας θ(εοτ)κου καὶ του ἀρχιστρατίγου, αποχαρίζομεθα τὸ τοπίον τὸ επονομαζόμενον Ζ. . . . . τῆ τῆς ὑπεραγίας θ(εοτ)κου |<sup>4</sup> μονῆ τῆ επονομαζομένη του Γομάτου προς σὲ τον γιούμενον τὸν κῆρ Εὐστράτιον καὶ τοὺς συν αὐτῶ ἀδελφούς, τοῦ μνημονεύεσθαι με |<sup>5</sup> καὶ τὴν ἐμὴν σύμβιον καὶ τα ἡμῶν τέκνα εἰς τοὺς ἐξῆς ἀπάντας καὶ διηνεκεῖς χρόνους. Ἐπὶ δε ἡμεῖς μετὰ πᾶσις προθυμίας ἐ |<sup>6</sup> ποιήσαμεν τὴν τελείαν καὶ ἀμετάτρεπτον δωραϊάν εἰς αἰωνίαν μνήμην ἡμῶν, εἰθελήσας καὶ σὺ ὁ κῆρ Εὐστράτιος ποιῆσαι. . . . . |<sup>7</sup> . . . . . τι χάριτα καὶ δέδοκας ἡμῖν ἀπο χειρῶν σου εἰς χεῖρας ἡμῶν ν(ομίσματα) σαρᾶκωντα πέντε · καὶ ἀσφαλιζόμεθα νῦν προς σὲ τὸν |<sup>8</sup> κῆρ Εὐστράτιον καὶ τοὺς μετὰ σοὶ διαδόχους καὶ ἀδελφούς τῆς μονῆς ζ(να) ?) ἀν φανόμεν μετατρέπωντες ἤτε ἡμεῖς ἤτε εκ τῶν παιδι|<sup>9</sup>ων ἡμῶν ἢ τις γενεὰς ἡμῶν τὴν τοιαύτην δωρεάν, ζ(να) ?) ἐν πρώτοις εσμεν ἀλλότριον τῆς τον χριστηανῶν μερίδος καὶ πίστεος |<sup>10</sup> καὶ ἐπισπόμεθα τὴν ἀρὰν τῶν τριακῶσιων δέκα καὶ ὠκτώ ἁγίων θεοφόρων π(α)τέρων, ἀντιστρέφην δὲ καὶ τὰ με' ν(ομίσματα) εἰς τὸ διπλάσιον καὶ |<sup>11</sup> ἐν το εὐαγγεῖ βασιλικῶ βεσιταρίν ν(ομίσματα) ἢ ὡς παραβάται τον εἰδιοχείρων ἡμῶν, καὶ μὴ ἀκούσθε ἡμᾶς παρὰ παντός κριτιρίου · καὶ εἰθ' οὕτως ἰσχυ |<sup>12</sup> ρὰν καὶ βεβείαν μένην τὴν παρ' ἡμῶν γενομένην ἀμετάτρεπτον δωραϊάν · μὴ κωλύεσθαι δὲ ἡμᾶς εἰς τὴν νομῆν τῶν κτηνῶν ἢ εἰς τὸν τόπον |<sup>13</sup> μήτε ἡμᾶς μήτε τοὺς συγκληρονόμους ἡμῶν, φύλάττην δὲ καὶ ἡμᾶς τα σπόμενα χο[ρά]φια τῆς ἐκκλη(σίας) · ζ(να) ?) κολυόμεθα καὶ ἀπο τὴν νομ. . . . . |<sup>14</sup> χεῖν σὲ δὲ ἐξουσίαν εἰς τὸν τοιοῦτον τόπον κτίζεν φυτεύειν καλλιεργείν καθὼς οἱ φιλευσεβεῖς νόμοι τοὺς δεσπότης ἐπιτρέπουσιν. |<sup>15</sup> Ἔστιν δε ὁ περιόρισμός του τοιούτου τόπου ἀπο τὸν ράχονα τὸν ἐπάνω του Χρυσίππου ἐνὸ καὶ μάνδρες εἰσὶν καὶ κατέρχεται . . . |<sup>16</sup> ζεραν . . . . . ν προς ἄρκτον ἐνὸ καὶ ἀγριελέα εἰσάτε καὶ ἀποδίδι εἰς τὰς μάνδρας τὰς παλαιὰς καὶ παρακάπτη το ράχονα καὶ κα|<sup>17</sup>τέρχεται εἰς τὴν θάλασσαν εἰς τὰ λιμενάρια καὶ κράτει τὴν αὐτὴν θάλασσαν προς δυσμὰς κακίθεν κάμπτη προς μεσημ|<sup>18</sup>βρίαν εἰς τὰ ρούσια μανδρία καὶ ἀνατρέχει εἰς τὴν ὄροσειραν τὸν βουρόν, κακίθεν κάμπτη προς ἀνατολὰς καὶ κρατὶ τον ράχοναν |<sup>19</sup> καὶ ἀποδίδι εἰς τὰς μάνδρας ἐπάνω του Χρυσίππου ἐνὸ καὶ τὴν ἀρχεῖν. Ἐποιησάμεθα ταῦτα θελεῖσαντες καὶ ἀραισθένταις οἱ προα|<sup>20</sup>ναφερόμενοι, ἐγὼ τὲ Ἰω(άννης) καὶ ἡ ἐμῆ σύμβιος Εὐφημία καὶ τὰ τέκνα ἡμῶν Καλῆ καὶ Μελητνεῖ καὶ Μαρία ἐποιησάμεθα τὴν παρούσαν ἐνυ|<sup>21</sup>πόγραφον καὶ ἀμετάτρεπτον δωρεάν, μετὰ καὶ τὸν ἰδιοχείρων ἡμῶν γραφίσαν διὰ (μον)αχ(οῦ) Λέ(οντος) κληρικοῦ τῆς ἁγίας Σοφίας καὶ πν(ευμα)τικῶ Ἄνδρου |<sup>22</sup> (πρωτο)σπαθαρίου καὶ λογαριαστοῦ του με(γάλου) κουρατορικίου, κατὰ παρουσίαν τῶν παρευρεθέντων μαρ(τύρων), μηνὶ Ἰουλίῳ εἰς τ(ῆν) ?) κε. . . . . ετους ,σϞ'.

<sup>23</sup> + Κων(σταντ)ίν(ος) ἐπισκεπτ(ι)τ(ης) παρήμει ἐπὶ τῇ παρούσῃ ασφάλεια καὶ μαρτὺς ὑπ(έγραψα) οἰκεία χειρὶ + + Κωνσταντὸς ὁ Θεσσαλονικαῖος παρὶμι ἐπὶ τῇ παρούσῃ ασφάλεια καὶ μ(ά)ρ(τυς) ὑπ(έγραψα) οἰκεία χειρὶ + <sup>24</sup> + Γρηγόριος πρεπ( ) παρὶμι ἐπὶ τῇ παρούσῃ ασφάλεια καὶ μ(ά)ρ(τυς) ὑπ(έγραψα) οἰκεία χειρὶ + + ἀμωρος ευφ. . . . παρὶμι ἐπὶ τῇ παρούσῃ ασφάλεια καὶ μ(ά)ρ(τυς) ὑπ(έγραψα) οἰκεία χειρὶ

<sup>25</sup> Γεώργιος παρὶμι ἐπὶ τῇ παρούσῃ ασφαλεια και μ(ά)ρ(τυς) ὑπ(έγραψα) οἰκεία χειρὶ +  
<sup>26</sup> Γεώργιος παρὶμι ἐπὶ τῇ παρούσῃ ασφα(λεια) καὶ μ(ά)ρ(τυς) ὑπ(έγραψα) οἰκεία χειρὶ +

## 6. ACTE DU MONASTERE DE KUTLUMUS

[Mutilé]

15 avril . . . .  
(environ 1300 ?)

**Le monastère de Kutlumus donne la jouissance du monydrion du Prodrome, à Karyès, au moine Théodôtos.**

DESCRIPTION. — *Original* ? (Archives Kutlumus n° 30). Papier collé, 0,22 × 0,30. État de conservation médiocre : plis nombreux (l'un d'eux, sur la photographie, empêche de lire la fin de la l. 14). Le document est en outre mutilé en bas (déchirure ?) d'une façon que laisse mal voir la photographie : la fin du texte et les signatures ont disparu. Il n'est donc pas possible d'affirmer que nous avons affaire à l'original. — Au verso, notices (lectures Millet) : 1) Notice ancienne : *περι το κ(ελλιον) [ου : [μ(ονυδριον)] του Προδρομου πλησιον του Πρωτατου.* 2) Chrisovul . . . . ο πρέτῆσι iz . . . (« chrysobulle [ . . . pour le ] Prodrome . . . »).

ANALYSE. — *Exposé* : Le moine Théodôtos, hypourgos du défunt prôtos Iôannikios, a entrepris la reconstruction à Karyès de l'église de Jean Prodrome, qui fait partie d'un monydrion appartenant à Kutlumus : le prôtos Iôannikios y est enterré. Théodôtos demande, après l'achèvement des travaux, que lui soit laissée la jouissance et propriété du monydrion, soit qu'il l'occupe lui-même, soit qu'il y installe un autre moine (l. 1-8). *Dispositif* : Les moines de Kutlumus et leur proistamène Grégoire, d'accord avec le prôtos Loukas et avec Antoine, ainsi qu'avec les higoumènes signataires de cet acte, donnent à Théodôtos la propriété du monydrion. Après sa mort ou son départ définitif, le monydrion reviendra à Kutlumus. Mais si Théodôtos se trouvait contraint de le quitter, par un de ces accidents fréquents dans cette période de trouble général, il en conserverait à son retour la propriété (l. 8-22 ; la fin manque).

NOTES. — *Date*. Elle a disparu avec le bas du document, dont nous savons seulement (l. 9) qu'il fut établi un 15 avril. Mais le seul higoumène de Kutlumus du nom de Grégorios qui nous soit actuellement connu est attesté en 1287, 1288 et 1294 (cf. ci-dessus, p. 7). Un prôtos Loukas est cité dans l'acte du Rossikon n° 8, daté de 1312, comme ayant été en charge quelques années plus tôt (parmi les moines qui l'ont assisté dans une de ses décisions, on cite ceux qui vivent encore en 1312). Enfin un prôtos Iôannikios est l'auteur de l'acte de Chilandar n° 9, en 1279-1294. Nous sommes donc autorisés à placer notre texte, rédigé sous le prôtos Loukas et peu après la mort du

prôtos Iôannikios, aux environs de 1300. Le monydrion du Prodrome est probablement celui dont il est fait mention dans notre acte n° 15, l. 94.

*Prôtos* : Loukas, successeur de Iôannikios (lequel est inhumé dans le monydrion du Prodrome : était-il originaire de Kutlumus ?), est en fonctions aux environs de 1300.

+ 'Επειδὴ σὺ ὁ (μον)αχ(ός) κύρ Θεόδωτος, ὁ καὶ ὑπουργὸς χρηματίας μέχρι τέλους τοῦ πανοσιω-τ(ά)του π(ατ)ρὸς ἡμῶν |<sup>2</sup> τοῦ πρώτου ἐκείνου κύρ 'Ιωαννικίου, ἡρετίσω ἀνεγείραι τὴν καὶ ἀνοικοδομησάσαι ἐκ βάρων, μετὰ τῶν |<sup>3</sup> σὺν σοὶ ἀδελφῶν, τὸν περὶ ταῖς Καρέαις θεῖον ναὸν τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Κουτλουμούση σε(βασμίας) μονῆς τὸν εἰς |<sup>4</sup> ὄνομα τιμῶμενον τοῦ τιμίλου ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ 'Ιω(άννου), διὰ τὸ ἐκεῖσαι ταφῆναι |<sup>5</sup> τὸν πανοσιώτ(α)τον π(ατέ)ρα ἡμῶν ἐκείνον τὸν πρώτον· ἐζητήσω δὲ ἵνα, μετὰ τὸ καλῶς αὐτὸν ἀνοικοδομηθῆναι, |<sup>6</sup> κατέχηται καὶ δεσπόζηται παρὰ σοῦ τὸ τοιοῦτον ἡμέτερον μονύδριον, καὶ ἡ αὐτὸς σὺ ἐν αὐτῷ ὡς οἰκοκύρις οἰκείς |<sup>7</sup> ὅταν βούλει, ἢ ἕτερον τίθης ἀδελφὸν οἶον θέλεις καὶ ἀναπαύσαι κἂν αὐτὸς ἀλλαχόσε κατοικεῖς καὶ |<sup>8</sup> διάγης, μὴ παρὰ τινος εἰς τοῦτο ἐμποδιζόμενος· τῇ τοιαύτῃ σοῦ θελήσει καὶ ἀρεσκείᾳ ἡμεῖς προθύμως ἐξ|<sup>9</sup>ξαντες, ἥδη ἀπὸ τῆς σήμερον, ἥτις ἐστὶ ἐμ' τοῦ 'Απριλλίου μηνός, ἐκδίδομεν τὸ δηλωθὲν μονύδριον τῆς κα|<sup>10</sup>θ' ἡμᾶς μονῆς πρὸς σέ, χωρὶς βίας τινὸς ἢ ῥαδιουργίας, ἀλλ' αὐτοπροαιρέτω γνώμῃ τὴν καὶ θελήσει· ἐγὼ τὴν ὁ τῆς |<sup>11</sup> τοῦ Κουτλουμούση μονῆς προιστάμενος Γρηγόριος ἱερο(μόν)αχ(ος) καὶ οἱ ὑπ' ἐμὲ ἅπαντες ἀδελφοὶ θελήσει τὴν καὶ |<sup>12</sup> συνανέσει καὶ τοῦ πανοσιωτ(ά)του ἐν ἱερομονάχοις π(ατ)ρὸς ἡμῶν καὶ πρώτου κύρ Λουκά καὶ τοῦ σεβασμιωτ(ά)του πατρὸς ἡμῶν κύρ |<sup>13</sup> 'Αντωνίου καὶ τῶν τιμιωτ(ά)των καθηγουμένων τῶν καὶ κάτωθεν τοῦ ὕψους ὑπογραψάντων ὡς ἂν δηλονότι |<sup>14</sup> δεσπόζηται τὸ τοιοῦτον μονύδριον παρὰ σοῦ μετὰ τοῦ ἐν αὐτῷ ἀμπελωνος . . . . . |<sup>15</sup> καὶ ἐντὸς τοῦ ἀγίου ὄρους τὴν κατοίκησιν κέκτησαι, κἂν ὅπου ἂν καὶ διάγης, εἴτε ἐν κοινοβίοις, εἴτε καὶ κατὰ μόνος, |<sup>16</sup> ἔχειν σε τὴν ἐπ' ἀδείας τιθέναι ὡς εἴρηται ἀδελφὸν ἐν αὐτῷ οἶον βούλει καὶ ἀναπαύσαι. Μετὰ δὲ τὴν σὴν ἀπο|<sup>17</sup>βίωσιν, ἢ ἐκούσιον ἀπὸ τοῦ τόπου τούτου ἀποδημίαν καὶ ἀποικίαν παντελῆ, ἵνα πάλιν διαμένη ἀναπόσα |<sup>18</sup> στον ὡς καὶ πρότερον ἀπὸ τῆς σε(βασμίας) τοῦ Κουτλουμούση μονῆς, μὴ ἔχοντος δηλονότι ἐπ' ἀδείας ἐτέρου προσώπου |<sup>19</sup> ἀν(θρωπί)νου μετὰ τὴν σὴν παρέλευσιν τὸ δηλωθὲν ἡμέτερον ἰδιοποιεῖσθαι μονύδριον. Εἰ δ' ἴσως συμβῆ ἐξελθεῖν σέ |<sup>20</sup> ἀπὸ τοῦ τόπου τούτου οὐχ ἐκούσιως, ἀλλ' ἀπὸ τινος καθολικῆς τρικυμίας οἷα συμβαίνει πολλάκις γίνεσθαι, εἴτα |<sup>21</sup> τοῦ αἰτίου τῆς σῆς ἀπὸ τοῦ ὧδε ἐκβολῆς διαλυθέντος αὐθις ὑποστρέψεις, ἵνα πάλιν τὸ τοιοῦτον κατέχης καὶ |<sup>22</sup> δεσπόζης μονύδριον ὡς ἀνωτέρω δεδήλωται. "Ὅθεν καὶ οὐκ ἀφίλει τις τῶν ἀγιοριτῶν ἢ αὐτὸς . . . . [del.]

## 7. ACTE DE VENTE

\*Ἐγγραφοῦν (l. 24)

Décembre, indiction 4  
a. m. 6814 (1305)

**Pierre Kapasas et sa fille Irène vendent à Kosmas Pankalos une vigne qu'ils possèdent près de Serrès.**

DESCRIPTION. — *Original* (Archives Kutlumus n° 99). Papier, 0,44 × 0,32. État de conservation médiocre : nombreux plis, ayant provoqué en plusieurs endroits des trous. Large tache d'humidité à gauche sur toute la hauteur. Sur la photographie, un pli mal déroulé masque la partie inférieure des deux *signa* initiaux, ainsi que le début de la l. 5. L'écriture est nette, mais des abréviations tachygraphiques fréquentes et hardies sont d'interprétation parfois difficile : ainsi l'abréviation qui,

à la l. 14, suit les mots ἀπό τήν, et qui désigne un degré de parenté (σύζυγον ? σύμβιον ?), m'est demeurée indéchiffrable; cf. la planche, sur laquelle on verra aussi, aux l. 10 et 27, les abréviations de νομίματα et ὑπέρπυρα. En tête, les deux signa sont placés à gauche et en face des l. 1-5, plus courtes. Les signatures, autographes, sont disposées les unes au-dessous des autres sans chevauchement. — Au verso, notices (lectures Millet) : 1) Notice ancienne : + Πρατιριον πετρον του Καπασα. 2) Περὶ ἀμπελειου του Συργιανης. 3) Za lozie u Sëriani (« à propos de la vigne de Siriani ? », ou plutôt : « à propos de la vigne qui est à Serrès ? ») — Cf. pl. V.

ANALYSE. — Signa des deux vendeurs. Invocation trinitaire (l. 1). Dispositif : Pierre Kapasas et sa fille Irène, sans contrainte et de leur plein gré, vendent au pansébastes, sébastes et οἰκείος de l'empereur Kosmas Pankalos, une vigne de cinq stremmes située au lieu dit Angelitzi (l. 1-9); délimitation par l'indication des voisins (l. 9-10); la vente a été faite pour le prix de 25 hyperpres, que les vendeurs déclarent avoir reçus, en présence du prôtekdikos Théodore Zervos, du domestikos Adam, du laosynaktès Jean Zacharie, etc. (l. 10-13); noms des précédents propriétaires des parcelles, lesquelles n'étaient que χειροτόπια avant que Kapasas ne les mit en valeur, ὑπεργα (l. 13-17); formules garantissant le caractère définitif de la vente et enlevant tout recours aux vendeurs (l. 17-27); la pénalité serait éventuellement pour ceux-ci une amende égale au double du prix de vente, sans compter les droits revenant au fisc (l. 27-28). Enregistrement : l'acte a été écrit par un taboullarios de la métropole de Serrès et dressé (ἐρμηγευθέν) par le primicier du taboullarios, date (l. 28-29). Signon d'un des personnages mentionnés l. 9-10, qui déclare renoncer au droit de voisinage (l. 30-31). Signatures du protonotaire, de l'économe, du prôtekdikos, du primicier des taboullarioi et d'un taboullarios de la métropole de Serrès (l. 32-36).

NOTES. — Cet acte de vente est le premier de cinq documents constituant le dossier dit de l'Éléousa, près de Serrès : cf. les nos 8, 18, 49, 55. Il a passé d'abord dans les archives du couvent du Pantocrator à Constantinople, lorsque Kosmas Pankalos a fait don de ses biens à ce couvent (cf. n° 8). Il est venu dans les archives de Kutlumus lorsque, par l'entremise de Théodora Cantacuzène, le Pantocrator a cédé à Kutlumus ses propriétés sur le Strymon.

Le nom de Kapasas est connu dans la région de Serrès (*Actes Chilandar*, n° 109, p. 226, l. 85). Quant à Kosmas Pankalos (qui n'a rien de commun avec le Pankalos de *Actes Philothée*, n° 6, p. 19, l. 39), c'était un personnage important, comme le montre sa titulature (sur l'origine de sa dignité de sébastos, cf. n° 8, l. 6), et aussi le fait que dans l'acte n° 8 (l. 34) il mentionne une intervention de l'impératrice en sa faveur, au moment de son entrée au Pantocrator. (Sur la valeur de οἰκείος et des expressions analogues, cf. Th. USPENSKIJ, *Izv. russk. archeol. Instit. v K-polje*, VI, 1900, p. 217-219; X, 1905, p. 204-206; H. GRÉGOIRE, *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Asie Mineure*, n° 226, p. 75; F. DÖLGER, *Byz. Zeits.*, 27, 1927, p. 311; V. LAURENT, *ibid.*, 33, 1933, p. 338. Le terme marque une étroite dépendance, non une parenté).

Pour χρυσοβόλατον (l. 15), cf. F. DÖLGER, *Beiträge*, p. 63; et à propos de κληρικόν (l. 15), *ibid.*, p. 61, n. 11 et p. 78, n. 6 (privileges des clercs). Cf. aussi *Actes Chilandar*, n° 6 (p. 15, l. 3), où est mentionné un χρυσοβούλλατον χωρίον, ainsi défini quelques lignes plus loin (l. 28-29) : τοῦ ἐκ δωρεᾶς βασιλικῆς διὰ χρυσοβούλλων προσόντος ἡμῶν χωρίου; *Actes Xénophon*, n° 9, p. 65; et *Actes Zographou*, n° 17, p. 39, avec l'énumération suivante : ἀρχοντικῶν κτημάτων, προσωπικῶν, ἐκκλησιαστικῶν, μοναστηριακῶν, στρατιωτικῶν, χρυσοβουλλάτων καὶ λοιπῶν.

Si, dans la notice du verso, la lecture του Συργιανης était correcte, on se demanderait ce que signifie cette mention d'un personnage bien connu par ailleurs, mais qui ne paraît pas dans le texte et ne devait avoir qu'une quinzaine d'années en 1305 (sur ΣΥΡΓΙΑΝΝΗΣ, cf. St. BINON, *Byz. Zeits.*,

38, 1938, p. 138-146 et 377-387; St. ΚΥΡΙΑΚΙΔΗΣ, *Βυζαντινὰ Μελέται*, II-V, Thessalonique, 1939, p. 198-199).

|          |        |           |         |
|----------|--------|-----------|---------|
| Σίγν(ον) | Πέτρον | Σίγν(ον)  | Εἰρήνης |
| [τοῦ Κα] | πασᾶ]  | [ἐκγόνης] | αὐτοῦ]  |

+ Ἐν ὀνόματι τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος. Πέτρος ὁ ἐπικεκλημένος Ἰ<sup>3</sup> Καπασᾶς καὶ Εἰρήνη ἡ ἐκγόνη αὐτοῦ οἱ τοὺς τύπους τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ Ἰ<sup>3</sup> οἰκιοχείρωσ ἀνωθεν ὡς ὁράται σιγνογραφῆσαντες ἐπὶ τὴν παρούσαν ἔγγραφον Ἰ<sup>4</sup> καὶ ἐνυπόγραφον τῆς εἰληκροῦς καὶ ἀδιαβλήτου ἡμῶν πράσεως τὴν Ἰ<sup>5</sup> . . . . . φόβου ἢ δόλου ἢ ἐνοχλείας ἢ ἀπάτης ἢ ραδιουργίας τινός ἢ ἀρχοντικῆς ἐξουσίας καὶ δυναστείας ἢ ἄλλης τοι οἴασουν τῷ νόμῳ αἰτείας καὶ ἀπηγορευμένης, ἀλλὰ σὺν προθυμίᾳ ἡμῶν πάση ὀλοτρόπῳ νεύσει Ἰ<sup>7</sup> χρονικῆ τε διασκέψει καὶ περινενοημένῳ σκοπῷ, πεπράκαμεν μετὰ καθολικοῦ καὶ νομίμου δεφενσίωνος καὶ πάσης νομίμου Ἰ<sup>8</sup> ἀσφαλείας καὶ ἐπερωτήσεως, πρὸς τὸν πανσέ(βαστ)ον σε(βαστ)ὸν καὶ οἰκεῖον τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου ἡμῶν αὐθέντου καὶ βασιλέως κύρ Κω(σμά) τὸν Πάγκαλον καὶ πρὸς ἅπαν Ἰ<sup>9</sup> τὸ μέρος αὐτοῦ ἀμπέλιον ἀνὰ τὴν περιοχὴν τοῦ Ἀγγελίτζη ὡσεὶ στρέμ(μα)τα πέντε τὸ καὶ πλή(σιον) κύρ Γεωργίου τοῦ Μουρμουριάρη καὶ πλή(σιον) Ἰ<sup>10</sup> τῶν παίδων τοῦ Νεβρίδη καὶ τοῦ Παχυνικολάου καὶ πλή(σιον) κύρ Μιχαήλ τοῦ Βρύχονος · πεπράκαμεν δέ σοι τοῦτο ἐπὶ τιμήματος (νομίματα) ὑπέρ(πυρα) εἰκοσιπέντε Ἰ<sup>11</sup> ἄτινα καὶ ἀνελαβόμεθα ἀπὸ σοῦ τοῦ πανσε(βάστ)ου σῶα τὲ καὶ ἀνελοιπῆ ἐνώπιον τῶν παρατυχόντων ἐκεῖσαι εὐρεθέντων μαρτύρων τοῦ τε θεοσε<sup>12</sup>βεστάτου πρωτεδίκου κύρ Θεοδώρου τοῦ Ζερβοῦ, τοῦ ἐντιμοτ(ά)τ(ου) δομestίκου κύρ Ἰ<sup>13</sup> Ἀδάμ, τοῦ ἐντιμοτ(ά)τ(ου) λαοσυνάκτου κύρ Λέοντος τοῦ Ζαχαρίου, τοῦ Ἰ<sup>14</sup> ἱεροδιακόνου κύρ Ἰ<sup>15</sup> Ἰω(άνν)ου τοῦ Κυπριανοῦ, τοῦ Μαρμαρᾶ κύρ Γεωργίου καὶ κύρ Ἰ<sup>16</sup> Ἰω(άνν)ου τοῦ Καροῦ καὶ ἐτέρων. Ὅθεν καὶ ἀφείλεις ἀπὸ τῆς δευρο<sup>14</sup>παραλαβεῖν τὸ τοιοῦτον εἰρημένον ἀμπέλιον ὅπερ ἡμεῖς ἐξωνισόμεθα ἀπὸ τὴν ( ) τοῦ Ποτάμη ἐκεῖνου κυρίαν Εὐδοκίαν ἐν ᾧ εὐρίσκειται Ἰ<sup>16</sup> χρυσοβόλατον, ὡς αὐτως καὶ ἀπὸ τὸ μέρος τοῦ Ζημαρᾶ ὅπερ εὐρίσκειται κληρικόν, ἀλλὰ δὴ καὶ ἀπὸ τὸ μέρος κύρ Δημᾶνου τοῦ ἀπὸ τὸν Ἰ<sup>18</sup> σπήλαιον, τότε μὲν εὐρισκόμενα χειροτόπια, καθὼς καὶ ἐγράφωσ τὰ πρατήρια αὐτῶν παραδηλώσω, τὰ νῦν δὲ ὑπεργα ἐξ οἰκείου μου κόπου Ἰ<sup>17</sup> καθὼς τὴν σήμερον δρῶνται · κατέχειν τὲ αὐτὸ καὶ νέμεσθαι καὶ δεσπάζειν ἀναφαιρέτως εἰς τοὺς ἐξῆς ἅπαντας καὶ δινεκεῖς χρόνους Ἰ<sup>18</sup> κυρίως αὐθεντικῶς ἀκολούτως καὶ ἀνεπιφωνήτως, ἐπ' ἀδείας τε ἔχειν τοῦτο πωλεῖν δωρῆσθαι ἀνταλλάττειν προεῖν ἐν ἐκκλησίαις ἀφιερεῖν Ἰ<sup>19</sup> καὶ λεγάτας παραπέμπειν καὶ ἀπλῶς ποιεῖν ἐπ' αὐτῷ καὶ τοῖς αὐτοῦ δικαίοις καὶ προνομίοις ὅσα οἱ θεοὶ καὶ φιλευσεβοῖς νόμοι τοὺς τῶν Ἰ<sup>20</sup> πραγμάτων δεσπότης ποιεῖν ἐπικελεύονται, μὴ παρὰ τινος ἐμποδιζόμενος ἢ ἐνοχλούμενος ἐπὶ τῇ καὶ τῶν κληρονόμων οὐ μόνον τὴν ἐπὶ τούτου νομὴν τε καὶ δεσποτείαν ἀλλὰ καὶ πᾶν εἴ τι ἕτερον πρόσσεστιν Ἰ<sup>22</sup> ἡμῶν δίκαιον ἐπ' αὐτό, καὶ σὲ καὶ τὸ μέρεῖς σου ἀνεθέμεθα, ὅθεν καὶ δεφενσίωνα τὸν κατανόμους ἀφείλομεν ποιεῖν καὶ τὸν ἐνοχλούμενόν σε ἀποσωθεῖν · Ἰ<sup>23</sup> εἰ δὲ μὴ οὕτω ποιῶμεν ἀλλ' εἰς ὑστεροβουλίας καὶ προφάσεως χωρήσομεν ὡς ἐκ μεταμελίας τινός ἐκνικᾶν τοῦτο ἀπὸ σοῦ, ἢ ἄλλως ἢ καταμέρος Ἰ<sup>24</sup> ἐναντιωθησόμεθα τὸ παρὸν ἡμῶν ἔγγραφον καθ' οἰονδήποτε λόγον καὶ πρόφασιν ἐξ οἰονδήποτε κεφαλαίου νομίμου ἀλλεπαλλήλ(ας ?) προβαλλομένου Ἰ<sup>25</sup> προφάσεως καὶ δικαιολογίας, κἂν τὰς ἀπὸ νόμου βοηθείας ἀνακαλλόμεθα ὡς ἐκουσίως ἀπεταξάμεθα πάντα νόμον πρόσβοθηθόντα ἡμᾶς στοιχῶμεν Ἰ<sup>26</sup> τῷ μὴ εἰσακουόμεθα ἐφ' οἷς ἂν ἔχομεν λέγειν, ἀλλὰ σὺν τὸ ἐκδικουόμεθα ἀπὸ παντὸς δικαστηρίου ἐκκλησιαστικοῦ τὲ καὶ πολιτικοῦ ἄπρακτοι Ἰ<sup>27</sup> καὶ ἀνεργητοί, καὶ προστίμου δῶσων παρέξομεν ἐκ παραβασίας καὶ ἐπερωτήσεως τὸ στέργον μέρος (νομίματα) ὑπέρ(πυρα) εἰς τὸ δηπλάσιον τῆς τούτου διατι<sup>28</sup>μήσεως καὶ πρὸς τὸν δημόσιον τὸ κατανόμους διαφέρον. Ἦτις καὶ ἐγράφη παρ' ἐνὸς τῶν ταβουλλარიῶν τῆς ἁγιωτ(ά)τ(ης) μ(η)τ(η)ροπόλεως Σερρών Ἰ<sup>29</sup> Ἰωάννου ἀναγνώστου τοῦ Φαλακροῦ Ἰ<sup>30</sup> τοῦ Ἰ<sup>31</sup> φους ἐρμηγευθέντος παρὰ τοῦ ἐντιμοτ(ά)τ(ου) πριμμικηρίου τῶν ταβουλλარიῶν κύρ Θεοδώρου τοῦ Καλυγοπούλου, μηνὶ Δε(κεμβ)ρίῳ, ἰνδικτιῶνος δ', τοῦ σ ω ι δ' ἔτους +

- <sup>80</sup> Σίγνον Μιχαήλ | τοῦ Βρύχονος  
<sup>81</sup> τοῦ καὶ ἀποβαλ | λομένου τὸ δίκαιον τοῦ πλησιασμοῦ αὐτοῦ
- <sup>82</sup> + Ὁ πρωτονοτάριος τῆς ἀγιωτάτης μητροπόλεως Σερρών καὶ τῶν ταύτης δικαίων προϊστά-  
 μενος Γεώργιος ὁ Μαρμαράς +
- <sup>83</sup> + Ὁ οἰκονόμος τῆς ἀγιωτάτης μητροπόλεως Σερρών Θεόδωρος μαρτυρῶν ὑπέγραψα +
- <sup>84</sup> + Ὁ πρωτέδικος τῆς ἀγιωτ(ά)της μητροπόλεως Σερρών Θεόδωρος ἱερεὺς ὁ Ζερβὸς μαρτυρῶν  
 [ὑπέγραψα +]
- <sup>85</sup> + Ὁ πριμμικῆριος τῶν ταβουλλαρίων τῆς ἀγιωτ(ά)της μ(ητ)ροπόλεως Σερρών Θεόδωρος ὁ  
 Καληγδόπουλος βεβαιῶν ὑπέγ(ραψα) +
- <sup>86</sup> + Ὁ γραφεὺς τοῦ ὕφους Ἰω(άν)νης ἀναγνώστης καὶ ταβουλλάριος τῆς ἀγιωτ(ά)της μ(ητ)ρο-  
 πόλεως Σερρών ὁ Φαλακρὸς βεβαιῶν ὑπέγ(ραψα) +

## 8. ACTE DE DONATION

Ἐκδοτήριο γράμμα (l. 7)

Février, indiction 11  
 a. m. 6821 (1313)

*Kosmas Pankalos, devenu le moine Kosmas au couvent du Pantocrator à Constantinople, fait don à ce couvent de tous les biens qu'il possède dans la région de Serrès.*

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus n° 96). Papier, 0,55 × 0,32. Bon état de conservation, sauf dans le bas où le document est déchiré et mutilé, la longueur primitive demeurant inconnue. En tête, attestation autographe du donateur. Dans le texte, l. 26, on a laissé en blanc la place du mot Ἐλευσίης, ce qui indique que l'acte n'a pas été dressé à Serrès. Dans le bas, les signatures autographes sont régulièrement disposées les unes au dessous des autres : les trois dernières sont plus ou moins gravement mutilées, et on ne peut savoir s'il y en avait davantage. L'encre de la formule initiale de Kosmas Pankalos et des deux premières signatures apparaît très pâle sur la photographie. Au verso, au-dessus et au-dessous d'un κόλλημα, trois signatures autographes. — Notices (lecture Millet) : 1) Βασιλικὸν γράμμα δια τα κτήματα οπου ειναι εις τας Σερρας μεσα και εξω. 2) Ἐλευσίης. — Cf. pl. VI.

ANALYSE. — Intitulatio autographe du donateur ; invocation trinitaire et mariale ; datation par les empereurs régnants (l. 1-5). Dispositif : Le moine Kosmas Pankalos, qui a reçu autrefois de l'empereur la dignité de sébastos, fait don au couvent du Pantocrator, à Constantinople, de tous les biens qu'il possède pour les avoir acquis lui-même ou reçus en cadeau des empereurs (l. 6-10). Énumération de ces biens, tous situés à Serrès ou près de Serrès, aux lieux dits Kosna, Klopotica et Xeropotamo, et provenant pour la plupart d'achats faits au protonobélissime Chariton et à Kappasas (l. 10-20). En outre, Kosmas a construit, sur un terrain qu'il a reçu de la métropole de Serrès, une église dédiée à la Vierge Éléousa, dont il a fait un monydrion pourvu de terres et dépendances. Il en fait don également au couvent du Pantocrator, qui devra en échange payer à la métropole de Serrès la redevance annuelle de six basilika que payait Kosmas. Si la métropole de Serrès n'acceptait point cet arrangement, elle conserverait l'église seule, et le couvent du Pantocrator recevrait tous les biens et dépendances que Kosmas y avait ajoutés (l. 20-33). En échange

de tous ces dons, Kosmas Pankalos a demandé à être reçu au monastère du Pantocrator, avec un hiéromoine et un laïc, et un horismos de la souveraine a décidé que le couvent devait en effet lui assurer trois pensions (ἀδελφάτα). Ces pensions viagères doivent être régulièrement acquittées. Après la mort de chacun des trois bénéficiaires, la pension de celui-ci restera au couvent (l. 33-37). Conclusion et date (l. 37-38). Signatures du chartophylax et archidiaque, de l'ἄρχων τῶν ἐκκλησιῶν, du diaque et taboullarios, du domestikos et de plusieurs prêtres de la métropole d'Ainos. Verso : Signatures de trois δοῦλοι de la souveraine.

NOTES. — Cet acte est le second document du dossier de l'Éléousa : le premier est le n° 7, rappelé ici aux lignes 18-19. Cf. plus loin les n°s 18, 49, 55. La Πελαργίνα nommée l. 23, avec laquelle Kosmas eut des démêlés, est sans doute la même qui est, avec son mari, l'auteur de l'acte n° 4. Pour la présence de ce document dans les archives de Kutlumus, cf. commentaire du n° 7.

Les personnages impériaux cités l. 2-5 sont : Andronic II Paléologue et sa femme Irène, Michel IX et sa femme Marie, corégents, et le futur Andronic III. La δέσποινα dont un horismos a fixé les conditions de l'entrée de Kosmas au couvent du Pantocrator, et dont trois δοῦλοι signent au verso, doit être Irène, épouse d'Andronic II (Yolande, sœur du marquis de Montferrat). Cf. commentaire de l'acte n° 11.

Ce document nous apporte un exemple intéressant de l'usage de l'ἀδελφάτον (l. 33-37), assez fréquemment mentionné dans les actes athonites (cf. par ex. Actes Pantocrator, n° 6, p. 15, l. 187 sq., et là-dessus L. PETIT, Introduction, p. XII). Sur l'usage en général, cf. E. HERMAN, Die Regelung der Armut in den byzantinischen Klöstern (Orient. christ. period., VII, 1941, p. 406-460), et sur le mot en particulier, F. DÖLGER, Byz. Zeits., 41, 1941, p. 563. Il s'agit d'une pension viagère, comportant logement et entretien (dit aussi σιτηρήσιον), servie par les couvents, en échange ou en reconnaissance de donations importantes, soit à des hommes d'Église ne faisant pas nécessairement profession monastique, soit à des laïcs. Les couvents peuvent même se voir imposer ces pensionnaires par les autorités religieuses, ou même civiles (d'où l'ὄρισμός de notre texte). Les ἀδελφάτα deviennent ainsi des fondations, qui peuvent se vendre, s'acheter, se transmettre : c'est pourquoi notre acte précise qu'après la mort de chacun des trois bénéficiaires, l'ἀδελφάτον correspondant ne sera pas transmissible, mais reviendra au couvent. Pour un autre exemple d'ἀδελφάτον, constitué par un frère à sa sœur comme on achèterait une place dans une maison de retraite, cf. notre acte 35, l. 18 et 23. L'institution prit plus tard le nom de διακονία, comme le montre l'intéressant acte d'Esphigménou n° 22, p. 43-44.

Acte mentionné : un horismos de la δέσποινα (Irène ?) à propos de l'entrée de Kosmas Pankalos au Pantocrator.

[+] ΚΟΣΜΑΣ ΜΟΝΑΧΟΣ Ο ΠΑΓΚΑΛΟΣ ΟΙΚΕΙΑ ΧΕΙΡΙ ΠΡΟΕΤΑΣΑ +

[<sup>1</sup> + Ἐν ὄνοματι τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος καὶ τῆς κυρίας καὶ ἀληθῶς ὑπερένδοξου ὑπερέλογημένης δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου |<sup>2</sup> καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας · ἐπὶ τῆς βασιλείας τῶν εὐσεβεστάτων καὶ ἐκ Θεοῦ ἐστ[εμ]μένων βασιλέων ἡμῶν Ἀνδρονίκου μεγάλου βασιλέως καὶ αυτοκράτορος |<sup>3</sup> Ῥωμαίων Κομνηνοῦ τοῦ Παλαιολόγου καὶ Εἰρήνης τῆς εὐσεβεστάτης ἀγούσης, Μιχαήλ τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως καὶ αυτοκράτορος Ῥωμαίων |<sup>4</sup> Κομνηνοῦ τοῦ Παλαιολόγου καὶ Μαρίας τῆς εὐσεβεστάτης ἀγούσης, Ἀνδρονίκου τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως Κομνηνοῦ τοῦ Παλαιολόγου · Κοσμάς μοναχὸς |<sup>5</sup> ὁ πρό τινας ἤδη καιροῦ τῆν τοῦ σε(βαστοῦ) τιμῆν ἀπὸ τῆς ἐλεημοσύνης τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου ἡμῶν ἀν(θέντου) καὶ βασιλέως ἔχων καὶ ἐπονομαζόμενος Πάγκαλος, ἐν τῇ ἀρχῇ |<sup>6</sup> τοῦ ὕφους οἰκειοχείρως προτάξας, τὸ παρὸν ἐκδοτήριο γράμμα τλήμι καὶ ποιῶ ἐκουσίως καὶ ἀμεταμελήτως καὶ οὐκ ἐκ τινας βίας

<sup>18</sup> ἢ ἀνάγκης ἢ δυναστείας, ἀλλ' αὐτοπροαιρέτω βουλή καὶ θελήσει, τῷ μέρει τῆς σεβασμίας βασιλικῆς μονῆς τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει κ(υρί)ου καὶ Θ(εο)ῦ <sup>19</sup> καὶ σ(ωτή)ρος ἡμῶν Ἰ(ησο)ῦ Χ(ριστο)ῦ τοῦ Παντοκράτορος, δι' οὗ καὶ πρόσῳγω ταύτη οὐδὲν τινα προσφοράν τῇ διεληγμένην σε(βασμ)ία μονῇ τὰ ἄνω ἐξ οἰκείων μου κόπων <sup>10</sup> καὶ ἀναλωμάτων καὶ ἀπὸ τῆς ἐλεημοσύνης τῶν κραταιῶν καὶ ἁγίων ἡμῶν ἀ(θεντῶν) καὶ βασιλέων ἐπεκτισάμην, ἃ καὶ ἔχουσι κατὰ μέρος οὕτως · γῆν ἢ ἔχω <sup>11</sup> περὶ τὰς Σέρρας ἐξ ἀγορασείας ἀπὸ Χαρίτωνος τοῦ πρωτονοβελισίου τῆς αὐτῆς πόλεως Σερρών εἰς τὴν Κόσσαν ἐνχωρίως τῷ τόπῳ καλουμένην <sup>12</sup> μοδίων χιλίων πεντήκοντα · ἐργαστήρια εἰς τὸ ἐμπ(ό)ρ(ιον) τῶν Σερρῶν εἰς τὴν λεγομένην Κλοποτίτζαν τρία · ἀμπέλια περὶ τὸ αὐτὸ κάστρον Σερρῶν, στρέμματα <sup>13</sup> ἑπτὰ · ἐντὸς τοῦ τοιούτου κάστρου Σερρῶν, μαγκικεῖα δύο, ὧν τὸ ἓν ἔχω ἐξ ἀγορασείας ἀπὸ τοῦ εἰρημένου Χαρίτωνος, τὸ δ' ἄλλον ἔκτισα ἐγὼ ἀπὸ <sup>14</sup> αὐτῶν τῶν θεμελιῶν · ὁσπήτια ἑνέα καὶ πηγὰδιον μετὰ ἰδιοπεριόριστον καὶ μονομεροῦς αὐλῆς, εἰς ἣν αὐτὴν ἔστι καὶ ἀνώγειον ἐξ ἀγορασείας [ἀπὸ] τοῦ δη[λῶ] <sup>15</sup> λωθέντος Χαρίτωνος, ἔχων ἐντὸς ὁσπήτια δύο · ἔκτισα καὶ ἐγὼ ἐντὸς τῆς ῥηθείσης αὐλῆς ἕτερον ἀνώγειον, ἔχων καὶ αὐτὸ ὁμοίως ὁσπήτια δύο · <sup>16</sup> ἔκτισα καὶ ἕτερον ὁσπήτιον, ἔχων ἐντὸς λινὸν κτιστὸν ὅπερ ἔταξα εἰς βαγενάριον · ἔκτισα καὶ εἰς τὴν Κόσσαν, εἰς τὴν ἣν ἠγόρασα γῆν ἀπὸ τοῦ <sup>17</sup> Χαρίτωνος, ἀνώγειον καὶ στρατορικὸν μέγα καὶ ὁσπήτιον δουλευτόν. Τὰ οὖν προδεδειγμένα πάντα ἄνωγειον ἀπὸ τοῦ Χαρίτωνος ὡς διεληγεται, <sup>18</sup> χωρὶς τὰ ἐδομησάμην αὐτὸς ἐγὼ, ἔχουσιν ὑπέρ(πυρα) ἑξακόσια ἑξήκοντα. ἠγόρασα καὶ εἰς τὸν κάμπον ἐπιλεγόμενον Ἐηροπόταμον ἀμπέλια στρέμματα τέσσαρα <sup>19</sup> ἀπὸ τίνος Καππασᾶ λεγομένου εἰς ὑπέρ(πυρα) τριακονταπεντε, ἃ δῆτα ἀφιερῶ τῇ εἰρημένῃ σε(βασμ)ία βασιλικῇ μονῇ κατὰ τὸ ἀπαράλειπτον · πρὸς δὲ ταῦτα <sup>20</sup> ἐπιδίδωμι τῇ τοιαύτῃ σε(βασμ)ία μονῇ ζευγάριον ἓν ἀπ' ἄρτι μετὰ πάσης τῆς εἰσοδίας αὐτοῦ καὶ τῆς λοιπῆς ἀπαρτήσεως. Ἐπεὶ δὲ ἀνελαβόμεν ἀπὸ τὴν <sup>21</sup> ἀγιωτάτην μ(ητ)ρόπολιν Σερρῶν ἐκκλησοτοπον, καὶ ἀνήγειρα τοῦτο ἐκ βάρων εἰς ἐκκλησίαν, θυσιαστήριον καθιδρύσας, καὶ ἱεράι λειτουργίαι ἐπι<sup>22</sup>τελοῦνται καὶ μοναδικῆ ἄσκησις, δομησάμενος γύρωθεν οἰκῆματα δέκα καὶ τράπεζαν, καταφυτεύσας καὶ περιβόλια δύο ἔτι δὲ καὶ ἕτερον <sup>23</sup> περιβόλιον καὶ ἀμπέλιον, ἃ καθήρπασε μὲν ἀπὸ τῆς παρ' ἐμοῦ ἀνεγερθείσης μονῆς ἢ Πιλαργίνα, ἐξέδοτο δὲ ταῦτα μετὰ θάνατον αὐτῆς <sup>24</sup> πάλιν τῇ εἰρημένῃ μονῇ, ἠγόρασα καὶ ἀμπέλιον ἀπὸ τίνος λεγομένου Κοπέλου στρέμματα τρία εἰς ὑπέρ(πυρα) ὀκτώ, ὑπὲρ οὗ μονυδρίου ἔδιδα ἐτησίως τῷ μέρει <sup>25</sup> τῆς ἀγιωτάτης μ(ητ)ροπόλεως Σερρῶν χάριν κανονικοῦ βασιλικῆ ἐξ, ἀφιερῶ κατὰ τὸν ὅμοιον τρόπον καὶ τοῦτον τὸν θεῖον ναὸν τῆς ὑπεράγνου δεσ<sup>26</sup>ποινης ἡμῶν καὶ θεομήτορος τῆς [ νακ. ] ἐπικεκλημένης, μετὰ τῶν προειρημένων ἀγοραστῶν καὶ ἰδιοκτιῶν μου πραγμάτων, ἔτι τε τῶν θείων <sup>27</sup> καὶ σεβασμίων εἰκόνων, τῶν ἱερῶν δέκα βιβλίων μετὰ τοῦ ἁγίου εὐαγγελίου ὅπερ ἀργυρίω ἐκόσμησα, τῶν δύο χιτῶν μαυροαλίων, τῶν τεσσάρων <sup>28</sup> μεταξοτῶν ποδέων καὶ τῆς ἐτέρας ἦτις ἔνι ἀσπρόχρυσος, τῶν τε δύο χρυσῶν ἐπιτραχειλίων, τῆς ἀλλαγῆς τῆς ἱερατικῆς τῆς ἐχούσης ὑπέρ(πυρα) πέντε, <sup>29</sup> ἅμα τῶν πλησίον τῇ τοιαύτῃ μονῇ διακειμένων πέντε οἰκημάτων, ἄνωγειον ἐδομησάμην ἐγὼ, ὡς τὰ ἕτερα πάντα, ἐκδίδωμι τῇ πολλαχῶς ῥηθείσει <sup>30</sup> σε(βασμ)ία μονῇ τοῦ Παντοκράτορος, ἢ ἔχει ταῦτα εἰς τὸν αἰῶνα τὸν ἅπαντα, ἐπιδίδει δὲ καὶ αὐτῇ τῷ μέρει τῆς ἀγιωτάτης μ(ητ)ροπόλεως Σερρῶν εἰς τὸ ἐξῆς, <sup>31</sup> ὡς καὶ αὐτὸς ἐγὼ, βασιλικὰ ἐξ καθ' ἑν ἕκαστον ἑνιαυτὸν · εἰ δ' ὅπως τὸ μέρος τῆς ἀγιωτάτης μ(ητ)ροπόλεως οὐ παραδέξεται τὴν κοινωνίαν τῆς σε(βασμ)ίας βασιλικῆς <sup>32</sup> μονῆς τοῦ Παντοκράτορος, ἐχέτω ἢ τοιαύτῃ σε(βασμ)ία μονῇ τὰ ἡμέτερα πάντα καὶ τὰς βελτιώσεις κατὰ τὸ ἀκέραιον καὶ ὅσα πάντα προσήλωσα τῇ ἐκκλησίᾳ, <sup>33</sup> τὸ δὲ μέρος τῆς τοιαύτης μ(ητ)ροπόλεως καθέξει μόνην τὴν εἰρημένην ἐκκλησίαν. Ἐπεὶ δὲ καὶ αὐτὸς ἐγὼ ὁ (μον)αχ(ός) Κοσμάς ὁ πρότερον Πάγκαλος ἠρωτησάμην <sup>34</sup> ἔλθειν καὶ εὐρίσκεισθαι εἰς τὴν σε(βασμ)ίαν μονῆν τοῦ Παντοκράτορος, μετὰ ἱερο(μον)άχου ἕνος καὶ κοσμικοῦ ἕνος, καὶ ὀρισμῶ τῆς κραταιᾶς καὶ ἁγίας ἡμῶν κυρίας καὶ δεσποίνης <sup>35</sup> ἐτάχθησαν ἵνα διδῶνται πρὸς ἡμᾶς διὰ τὰ προσενεχθέντα πάντα ἀδελφάτα τρία, ὀφείλουσιν οἱ κατὰ καιροὺς εὐρισκόμενοι προεστῶτες <sup>36</sup> τῆς σε(βασμ)ίας μονῆς καὶ οἱ ἀσκούμενοι μοναχοὶ διδόναι πρὸς ἡμᾶς ταῦτα ἀνελλιπῶς καὶ ἐκτὸς τῆς οἰασοῦν προφάσεως ἐφόρω τῆς ζωῆς <sup>37</sup> ἡμῶν · μετὰ δὲ θάνατον ἑκάστου ἡμῶν ἵνα κρατῆ εἰς τὴν μονὴν τὸ ἀδελφάτον. Ταῦτα τοῖνον τῆς ἡμετέρας προσαγωγῆς τε καὶ καταστάσεως, διὰ ταῦ<sup>38</sup>τα τοι καὶ ἄνωθεν τοῦ ὕψους οἰκιοχείρως βεβαιώσεως χάριν προέταξα ὡς διεληγτο. Μηνὶ Φεβρ(ουαρίω) ἰνδ(ικτιῶνος) ια', ἔτεις ω κ α' +

<sup>39</sup> + 'Ο χαρτοφύλαξ καὶ ἀρχιδιάκονος τῆς ἀγιωτάτης μητροπόλεως Αἴνου Κωνσταντίνος ὁ Ἀδραγακανὸς μαρτυρῶν ὑπ(έγραψα) +  
<sup>40</sup> + 'Ο ἄρχων τῶν ἐκκλησιῶν τῆς ἀγιωτάτης μητροπόλεως Αἴνου Κωνσταντίνος ἱερεὺς ὁ Ἀργυρὸς μ(α)ρ(τυρῶν) ὑπ(έγραψα) +  
<sup>41</sup> + 'Ο διάκονος τῆς ἀγιωτάτης μητροπόλεως Αἴνου καὶ ταβουλάριος (Μερκούριος μ(α)ρ(τυρῶν) ὑπ(έγραψα) + <sup>42</sup> <sup>43</sup> + 'Ο δομέστικος τῆς ἀγιωτάτης μητροπόλεως Αἴνου Κωνσταντίνος ὁ ἐλάχιστος καὶ αὐτὸς σὺν τοῖς <sup>44</sup> λοιποῖς μαρτυρῶν ὑπ(έγραψα) +  
<sup>45</sup> + 'Ο εὐτελής ἱερεὺς καὶ κληρικὸς τῆς ἀγιωτάτης μητροπόλεως Αἴνου Θεόδωρος <sup>46</sup> ὁ Ξενοφῶν ὡς τὸ ὕψος δηλοῖ μαρτυρῶν ὑπ(έγραψα) +  
<sup>47</sup> + 'Ο εὐτελής ἱερεὺς Δημήτριος ὁ Μακρινὸς μ[αρτυρῶν ὑπ(έγραψα)]  
<sup>48</sup> [+ 'Ο εὐτελής] ἱερεὺς Θεόδωρος ὁ . . . . . μαρτυρ[ῶν ὑπ(έγραψα)]  
[ . . . . . ]

Verso :

<sup>49</sup> + 'Ο δοῦλος τῆς κραταιᾶς καὶ ἁγίας ἡμῶν κυρίας καὶ δεσποίνης ἐταιρειάρχης Ἀνδρόνικος ὁ <sup>50</sup> <sup>51</sup> + 'Ο δοῦλος τῆς κραταιᾶς καὶ ἁγίας ἡμῶν κυρίας καὶ δεσποίνης . . . . . Νικολάος ὁ <sup>52</sup> + 'Ο δοῦλος τῆς κραταιᾶς καὶ ἁγίας ἡμῶν κυρίας καὶ δεσποίνης Μανουὴλ ὁ Μούρτζουφλος +

## 9. ACTE DU PROTOS THEOPHANE

Δικαίωμα (l. 41, 42)

Indiction 11  
a. m. 6822 (1313 ou 1314)

*Le prôtos Théophane et le conseil accordent au couvent d'Alypiou, en la personne de son higoumène Joseph, la possession définitive de Kaliagra.*

DESCRIPTION. — Deux textes de cet acte sont conservés dans les archives de Kutlumus :

A) *Original* (Archives Kutlumus n° 65, ancien 6). Parchemin de forme irrégulière, s'élargissant vers le bas : 0,75 × 0,55. Bon état de conservation, sauf un trou à l'endroit d'un pli, un peu avant la fin des l. 39-41. L'écriture est assez régulière, l'orthographe et l'accentuation généralement correctes ; quelques iotas souscrits. L. 20, les mots *καίτοι* ... *οὐσα* sont soulignés en pointillé, et l'attention est de plus attirée sur eux par une main grossièrement dessinée dans la marge. Les signatures, autographes, sont au recto et, à partir de la vingtième, faute de place, au verso. Au recto, il y en a souvent deux sur la même ligne, et on peut douter de l'ordre dans lequel elles ont été apposées : on a l'impression, par l'inégale grandeur des lettres, que les signatures du début de chaque ligne ont été apposées d'abord, et que les autres sont venues occuper les espaces blancs. — Notices au verso (lecture Millet) : 1) *περὶ τῆς καληαγρας*. 2) *Κουτλουμουσι*. 3) *Γραμμα του πρωτου δια την καλην αγραν*. 4) *Za Kalagra*.... — Cf. pl. VII.

B) *Copie*. (Archives Kutlumus n° A 14). Papier collé, 0,50 × 0,32. Bon état de conservation. L'écriture ne paraît pas plus ancienne que le XVIII<sup>e</sup> siècle, et peut être plus récente. Cette copie, que n'accompagne aucune formule de garantie, a été faite quand l'original comportait déjà les



lacunes signalées aux l. 39-41 : la copie laisse ici trois blancs. Le texte, par rapport à l'original, ne donne que des variantes insignifiantes, signalées dans l'apparat. Les signatures sont copiées ligne par ligne, mais celles de Θεόδωρος (l. 46) et de Θεόδωρος (l. 47) sont omises. La signature géorgienne est recopiée, d'une autre main que le texte ; la signature slave est omise, et remplacée *in fine* par l'indication sommaire : Μωυσῆς καθηγούμενος Χιλαντάρ. — Au verso, notice (lecture Millet) : Συγγηλιον αναγγειον δια την μονην του Αλυπιου και τη Καλιαγραν αναφερει εις Αναπαυσιαν.

ANALYSE. — *Préambule* : Éloge de l'higoumène d'Alypiou, Joseph, dont les mérites sont connus même des empereurs et du patriarche (l. 1-14). *Exposé* : Le couvent d'Alypiou avait autrefois acheté à la Mésè le monydrion του Ἀγιοπατήτου, que les prêtres ont successivement remplacé et échangé contre le couvent de l'Ichthyophage, puis le couvent d'Anapausa, puis enfin Kaliagra, qui était en ruines. C'est ainsi que l'ancien higoumène d'Alypiou Ιδαννικιος, du temps du prêtre Kosmas, a reçu de la Mésè Kaliagra, mais seulement pour cinquante années, et à la condition d'en reconstruire la tour, que d'ailleurs les incursions des « athées » ont depuis lors à nouveau détruite. La période de cinquante années, pour laquelle Kaliagra avait été concédé à Alypiou, est écoulée (l. 14-30). *Considérants* : En reprenant Kaliagra, la Mésè condamnerait à la ruine définitive cet établissement, dont la tour ne serait jamais réparée. Elle provoquerait de plus les protestations de Joseph, dont le couvent perdrait ainsi la compensation, jusqu'à présent accordée sans interruption, pour l'achat του Ἀγιοπατήτου fait autrefois par Alypiou et annulé sans indemnité par la Mésè. Il convient donc de laisser, non plus pour un temps limité, mais à perpétuité, la possession de Kaliagra à Joseph, et par lui au couvent d'Alypiou. Si même l'intérêt de Kaliagra ne justifiait pas assez cette mesure, elle devrait encore être prise en considération des mérites personnels de Joseph, et des services qu'il a rendus et rendra encore au mont Athos (l. 30-38). *Dispositif* : L'higoumène Joseph et, par lui, le couvent d'Alypiou posséderont à perpétuité Kaliagra, à seule charge de payer à la Mésè la redevance obligatoire pour tous les monydrion (l. 38-40). *Conclusion, malédiction, date* (l. 40-43). *Signatures* (l. 44-59).

NOTES. — *Date*. Comme dans l'acte n° 2, il y a une erreur d'une unité dans l'an du monde ou dans l'indiction : l'indiction 11 correspondant à septembre 1312 - août 1313, le document devrait être daté de 6821, ou de l'indiction 12.

Ce texte provient des archives du couvent d'Alóπου, dont le nom apparaît ici pour la première fois sous la forme nouvelle Alypiou. Il fait suite à l'acte n° 2, auquel il est fait allusion l. 16 (donation d'Anapausa à Alypiou). Il semble d'ailleurs qu'une confusion se soit introduite dans l'exposé : il ressort en effet de l'acte du prêtre Théodôros qu'en compensation de la perte του Ἀγιοπατήτου, Alypiou reçut directement Anapausa, et non l'Ichthyophage. La confusion peut venir de ce que l'Ichthyophage était autrefois propriétaire του Ἀγιοπατήτου.

On peut reconstituer ce qui s'est passé entre les actes nos 2 et 9. En 1256 ou 1257, Anapausa avait été donné à titre viager à l'higoumène d'Alypiou Théophane. A la mort de celui-ci, le couvent d'Alypiou perdit Anapausa, et demanda une compensation. Celle-ci, après maintes difficultés, lui fut accordée sous la forme de Kaliagra, donné pour cinquante années au couvent en la personne de son higoumène Ιδαννικιος, par un acte du prêtre Kosmas. Les cinquante années étant écoulées en 1313-1314, on peut placer vers 1263-1264 cet acte du prêtre Kosmas. Or on se souvient que l'acte n° 3 nous a déjà montré que le prêtre Kosmas pouvait être placé vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Quant au prêtre Théophane, auteur de notre document, c'est lui qui en 1312 signe l'acte n° 8 du Rossikon, en même temps que Joseph, higoumène d'Alypiou, et que Malachias

de Kutlumus et Hyakinthos de Karakala, également signataires de notre acte (*Acta Rossici*, p. 94 et 96). C'est à ce même prêtre Théophane qu'est adressé, en 1312, le célèbre chrysobulle d'Andronic II, qui place le prêtre sous l'autorité du patriarche de Constantinople (Ph. MEYER, p. 53-56 et 190-194 ; cf. p. 193 l. 1 ; 194 l. 13). Sur Joseph d'Alypiou, et un homonyme plus ancien, cf. ci-dessus p. 15 sq.

Kaliagra, sur le bord de la mer, au nord d'Iviron, est aujourd'hui l'arsanas ou port de Kutlumus. La forme ancienne du nom est Γαλιάγρα, qu'on trouve dans un document de 985 (SMYRNAKÈS, p. 36-39 ; incomplètement réédité par K. LAKE, p. 104 sq.) : Γαλιάγρα est, dans ce document, un lieu-dit qualifié comme ὄρμος τῆς Μέσης, κοινοτόπιον πάντων ἡμῶν τῶν ἐν τῷ ὄρει ; le couvent του Κλήμεντος (Iviron) reçoit l'autorisation d'y bâtir, dans l'intérêt commun, mais non d'y posséder en propre. Plus tard apparaît un couvent του τιμίου Προδρόμου τῆς Γαλιάγρας : un acte de 1051, conservé à Esphigménou (SMYRNAKÈS, p. 43-44 ; *Actes d'Esphigménou*, n° II) est adressé à son higoumène Syméon, et mentionne aussi un higoumène plus ancien, Eustratios. Le même Syméon figure en 1045 au bas du typikon de Constantin Monomaque (MEYER, p. 162, apparat critique), ainsi que dans un acte de 1048 (*Acta Rossici*, p. 24). On connaît encore Grégoire de Kaliagra en 1076 (D. ANASTASIEVITÉ, *Starinar*, XII, 1937, p. 4) ; un higoumène Méthodios en 1143 (*Acta Rossici*, p. 50), un higoumène Théodosios en 1198 (*Actes Chilandar*, n° 3, l. 49 ; A. SOLÓNJEV, *Annales de l'Institut Kondakov*, X, 1938, p. 45), un higoumène Denys en 1279 ou 1294 (*Actes Chilandar*, n° 9, l. 159). Cette dernière mention nous oblige à supposer que ce n'est point le couvent de Kaliagra, encore vivant, mais peut-être un domaine du même nom et sans doute voisin, avec la tour, qui fut cédé vers 1263/4 par le prêtre Kosmas à l'higoumène d'Alypiou Ιδαννικιος. Sur le nom, l'emplacement, l'histoire et les ruines de Kaliagra, consulter, avec les précautions d'usage, G. SMYRNAKÈS, p. 43-44 et 522. En 1422, un acte conservé au Rossikon (*Acta Rossici* n° 12) nous montre l'higoumène d'Alypiou Euthymios accordant à la μονή τῶν Ῥώσων le droit de construire un καρβοστάσιον à Kaliagra, ainsi qu'un local près de la tour : Alypiou n'avait donc plus cessé de posséder Kaliagra, πρό πολλοῦ, διὰ τῶν βασιλικῶν χρυσοβούλλων καὶ ἐτέρων δικαιοτηρίων γραμμάτων (*loc. cit.*, p. 118).

L. 54, signature géorgienne du représentant d'Iviron (en nuskhuri, minuscule de l'alphabet sacerdotal géorgien) : « Moi Anton, père des Géorgiens, j'ai écrit en guise d'attestation. » — L. 57, signature slave malaisément déchiffrable de l'higoumène (de Chilandar) Nikodim.

Protoi : Kosmas, vers 1263-1264.

Acte mentionné : Acte du prêtre Kosmas donnant Kaliagra à Alypiou pour cinquante années.

+ Τῶν ἐννομιωτάτων καὶ δικαιοτάτων πάντες ἀν φαίεν εἶναι τοὺς ἐκασταχοῦ τῶν πόλεων ἢ χωρῶν ἢ κωμῶν ἢ τε μὴν |<sup>2</sup> ὀρέων αὐτῶν εὐρισκομένους ἀξιολόγους ἀνδρας, καὶ πλείστον ὅσον τοῦ συρφετάδου καὶ ἀγελαίου διενη|<sup>3</sup>νοχότας ὄχλου, κατὰ τε λόγον καίριον καὶ βουλήν ἀρίστην καὶ ἐννόμημα λυσιστελέστατον, τοὺς τοιοῦτους καὶ δι' εὐφημίας ἀγειν ὅτι |<sup>4</sup> μακρᾶς καὶ πλείστων ὄσων τῶν ἐπαλίων καὶ ἐγκωμίων, ἀλλὰ μὴν καὶ ταῖς μελίσσοι δεξιόσθαι τῶν δωρεῶν. "Ὅτι |<sup>5</sup> δὲ τοιοῦτος ὤφθη τῷ καθ' ἡμᾶς τῷδε ἀγωνιῶν ὄρει ὁ τῆς τοῦ Ἀλυπίου προστατεύων μονῆς οἶον ὁ ἡμέτερος λόγος |<sup>6</sup> ὑπέγραψε, καὶ χερσὶ καὶ ποσὶ καὶ σθένει παντὶ καὶ διανοίᾳ πάσῃ ὑπὲρ αὐτοῦ τούτου καὶ προνόησεν ἀριστα καὶ ἐνήργησε τάχιστα καὶ συνεβού|<sup>7</sup>λευσεν ἀγχινοῦστατα, τοῦτο οὐ πλείους ἀν ἀν(θρώπων) ἀπάντων συνομολογήσαιεν ἐμοὶ δήπου τῷ λέγοντι, ἀλλ' ἢ ὅσοι τῶν Ῥωμαίων καὶ Ἑλλήνων |<sup>8</sup> ἐξησκήκασιν γλώτταν. Ἀνὴρ γὰρ οὗτος οὐ τῷ δεῖνι καὶ δεῖνι μόνον, ἀλλὰ γε καὶ τοῖς ἀγίοις βασιλεῦσιν οὐχ ὅπως γνωστός, ἀλλ' εἰς οἰκειότητος λόγον |<sup>9</sup> ὀλίγα ἢ οὐδὲν καὶ αὐτῶν τῶν τὰ πρῶτα φερόντων ἐν βασιλείοις λειπόμενος, τῷ δ' οἰκουμηνικῷ π(ατ)ριάρχῃ ὅπως οὗτος πεφίληται καὶ τῷ πν(ευματ)ικῷ |<sup>10</sup> κατακράσ ἦνται πόθω οὐδ' εἰπεῖν ὁ ἡμέτερος λόγος ἴσως δυνήσεται. Εἰ δὲ τῶν πῶποτε βασιλέων κράτιστοὶ τε καὶ εὐσεβέστατοι βασιλεῖς, ὁ οἰκουμηνικός π(ατ)ρι|<sup>11</sup>άρχης αὐτὸς οὕτω

πρὸς τὸν τῆς Ἀλυπίου διάκεινται, λειπόμενον ἂν εἴη δήπου σκοπεῖν τοῖς ὀξέως κατὰ σκοπὸν ἡμῖν βάλλουσι εὐγνώμων διατηταῖς, |<sup>13</sup> πῶς ποτε τοῦτον ἢ σύγκλητος πᾶσα, τὸ τῶν ἀρχιερέων στίφος, οἱ τοῦ κλήρου πάντες, καὶ ἵνα μὴ μηκύνω τὸν λόγον, οἱ τῶν Ῥωμαίων σύμπαντες |<sup>13</sup> δι' αἰδοῦς ἄγουσι τὸν ἄνδρα καὶ μεγίστου σεβάσματος. "Ὅτι δ' οὐ τοσοῦτοις τὸν ἄνδρα ἡμεῖς δεξιόμεθα καθόσον χρῆναι τοὺς τοιοῦτους ὁ |<sup>14</sup> λόγος ὑπέθετο, ἔτοιμος ὁ λόγος διὰ βραχέων ἐρεῖν. "Ἰσθε πάντες ὅσοι τὸ καθ' ἡμᾶς τόδε ἅγιον ὄρος πρὸ χρόνων ἱκανῶν κατειλήφατε ὡς τὸ τοῦ Ἀγιουπατῆτου |<sup>15</sup> μονῆριον ἀνέκαθεν καὶ πρὸ χρόνων παλαιότερων ἢ τοῦ Ἀλυπίου μονῆ ἐκ τῆς μέσης τῶν καθ' ἡμᾶς ἐξηγοράσατο Καρεῶν · μετὰ δὲ χρόνον βραχὺν τοῦτ' ἀφελόμενος ὁ τῷ |<sup>16</sup> τότε πρωτεύων, ἀντέδωκε τὴν τοῦ Ἰχθυοφάγου μονῆν · εἶτα καὶ ταύτην λαβὼν, τὴν τοῦ Ἀναπαυσᾶ προσαπένευε τῷ μέρει τῆς τοῦ Ἀλυπίου μονῆς · ὡς |<sup>17</sup> δ' αὖ πάλιν καὶ ταύτην προσαφελόμενος ἦν, πολλὴν ὑπόστατο τὴν διενόχλησιν πρὸς αὐτοῦ τοῦ προστάτου τῆς τοῦ Ἀλυπίου μονῆς ζητοῦντος κραταιῶς τὴν οἰκίαν ἀγορασίαν |<sup>18</sup> ἢ ἄλλην μοῖραν ἀντ' ἐκείνης τὴν ἱκανήν. Ὡς δ' οὖν οὕτω ταῦτα συνέβαινε, καὶ τινὰ μὲν ἐδόθη τῷ τῆς τοῦ Ἀλυπίου προέχοντι ἐξαλλεπαλλήλου τῆς ἀμοιβῆς τῆς εἰρημένης |<sup>19</sup> ὡς πολλάκις εἰρήκαμεν ἀγορασίας ἕνεκα. Τάχιστα δὲ πάλιν αὐτῷ ἀφηρέθη καὶ διόχλου διηνεκῶς ἔκειτο τῷ τότε πρωτεύοντι. Εὐρίσκοτο δὲ τῷ τότε καὶ ἡ Καλὴ Ἄγρα τέλεον σχεδὸν ἐξηρη|<sup>20</sup> μωμένη καὶ εἰς γόνυ κλιθεῖσα, καίτοι γε πρότερον στερρότατον προτείχιμα οὖσα καὶ ἡδιστον εἰς ἀναψυχὴν παραμύθιον, οὐκ αὐτοῖς μόνοις τοῖς περὶ αὐτὴν μονδρίοις, ἀλλὰ πολλῶν δήπουθεν |<sup>21</sup> μᾶλλον τοῖς ἐν ταῖς καθ' ἡμᾶς προσκαθημένοις Καρεῖαις ἔτι γε μὴν τοῖς ἐκ τε γῆς ἐκ τε θαλάσσης αὐτῇ προσβάλλουσι ξένοις τὲ καὶ αὐτόχθοσι θαλασσοπλόους καὶ πεζοπόροις, |<sup>22</sup> τότε δ' ὑπὸ τῆς ἀμελείας τῶν αὐτῇ ἐξ ἀμοιβῆς προσκτωμένων καὶ ταῖς διαίτους μόνον προσόδοις ταύτης ἐπιχαιρόντων, ἄλλο δ' οὐδὲν τι λόγου καὶ μνήμης ἄξιον ὑπὲρ ταύτης |<sup>23</sup> δρᾶσαι ἢ ἐνοησαι δεδυνημένων οὐτε μὴν προηρημένων. Ἐπεὶ γοῦν οὕτω ταῦτα, καὶ τοῦτο μὲν ὡς πολλάκις εἰρήκαμεν/ διὰ τὴν / οἰκίαν ἀγορασίαν ὁ τῆς τοῦ Ἀλυπίου προστατῶν διόχλου ἔκειτο τῷ |<sup>24</sup> τότε πρωτεύοντι τοῦτο δὲ καὶ ἡ Καλὴ Ἄγρα ἐρήμωσιν ἠπέλει τὴν παντελῆ, διὰ γοῦν ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα, ὁ τῷ τότε πρωτεύων καὶ οἱ περὶ αὐτὸν καθηγούμενοι κοινολογησάμενοι |<sup>25</sup> περὶ τοῦτου καὶ λυσιτελεῖς κρίναντες, ἤξιωσαν τὸν τῆς τοῦ Ἀλυπίου προέχοντα ὡστε τὴν Καλὴν Ἄγρην λαβεῖν ἐπὶ τοιοῦτω συνθήματι, ὡς ἂν καὶ ἀντὶ τῆς οἰκίας ἀγορασίας λογιζοίτο |<sup>26</sup> ταύτην, καὶ πύργον ἐν αὐτῇ ἀνεγείρω τῶν καλλίστων ὁμοῦ καὶ στερρῶν, λαβεῖν δ' οὐκ εἰς τὸ διηνεκῆς, ἀλλ' ἐπὶ χρόνοις ῥητοῖς. Ὁ δ' ἀκούσας ἀνένευεν · οἱ δ' εἰρημένοι καὶ αὐθις τὸν ἄνδρα καθι|<sup>27</sup> κετεύσαντες, μόλις ἔσχον καταπειθῆ. Ἐδόθη τοίνυν ἡ Καλὴ Ἄγρα τῷ τότε τῆς τοῦ Ἀλυπίου προέχοντι ἐν ἱερομονάχοις ὁσιωτάτῳ κυρῷ Ἰωαννικίῳ παρὰ τοῦ τότε πρωτεύοντος ἐν μοναχοῖς ὁσι|<sup>28</sup> ωτάτου κυροῦ Κοσμᾶ ἐπὶ χρόνοις ν'. Καὶ ὁπόσης αὐτῆ τῆς ἐπιμελείας ἀπέλαυσεν ἐξ αὐτοῦ, καὶ αἶον τὸν στερρόν καὶ κάλλιστον προσεκτῆσατο πύργον, κἄν ἢ τῶν ἀθέων ἐθνῶν ἀνυπόστατος ἔφοδος εἰς γόνυ |<sup>29</sup> τοῦτον αὐθις κλιθῆναι πεποίηκε, κροσέτι γε μὴν ὁποῦς τοὺς ἀμπελώνας προσεπεκτῆσατο, ὡς καὶ μέχρις αὐτῆς θαλάσσης καὶ βουνῶν αὐτῶν τὰς παραφυάδας αὐτῶν |<sup>30</sup> ἐκτείνεσθαι κατὰ τὸν ψαλμωδὸν φάναι, ἔξεστι παντὶ τῷ κρίνειν ὀρθῶς ἐπισταμένῳ ταῦτα ὄραν. Ἀλλὰ τῶν χρόνων ἐκείνων ἀφ' ἡμῶν δεξαμένον τὸ πέρασ, ἐπεὶ καὶ αὐθις διόχλου |<sup>31</sup> ἡμῖν ἔμελλε κείσθαι ὁ τὸ γε νῦν ἔχον τῆς τοῦ Ἀλυπίου προέχων ἐν ἱερομονάχοις ὁσιωτάτος κθ(ρις) Ἰωσήφ καὶ ζητεῖν ὡς εἰκὸς τὴν ἐκ μακρῶν τῶν χρόνων περιελθοῦσαν αὐτῷ ἀγορασίαν, ἔτι δὲ καὶ ἡ Καλὴ Ἄγρα ἐξ|<sup>32</sup> ηρημῶσθαι, πρὸς δὲ τοῦτοις καὶ ὁ πύργος αὐτὸς ἀνέγερτος διαμεῖναι καὶ κατάπτωσιν διηνεκῆ ὑπομένειν, ἵνα μὴ ταῦτα γένηται καὶ ἵνα καὶ αὐθις ὁ τῆς Καλῆς Ἄγρας πύργος τὴν ἀνανέωσιν δέξοιτο, δέον |<sup>33</sup> ἐκρίναμεν, ὁ τε πρωτεύων ἐγὼ καὶ οἱ περὶ ἐμὲ σεβασμιώτατοι καθηγούμενοι, ὡς ἂν καὶ αὐθις τῷ τῆς Ἀλυπίου καθηγουμένῳ ὁσιωτάτῳ κυρῷ Ἰωσήφ ταύτην προσαπονεύωμεν καὶ |<sup>34</sup> δι' αὐτοῦ τῇ ὑπ' αὐτὸν μονῇ ταύτην ἀποκληρώσωμεν, οὐ μὴν δὲ ἐπὶ χρόνοις αὐθις ῥητοῖς, ἀλλ' εἰς αὐτὸ γε τὸ διηνεκῆ καὶ εἰς ἀπεράντους τοὺς χρόνους. Διὰ γὰρ τὴν οἰκίαν |<sup>35</sup> ἀγορασίαν ὡς ἔφαμεν καὶ τὸ αὖ πάλιν τὸν καταπτωθέντα πύργον ἀνανεώσασθαι, καὶ αὐθις τὴν Καλὴν Ἄγρην ἀπεινιμάμεθα τῷ ἀνδρὶ · καίτοιγε τῆς ἀγορασίας αὐτῆς μὴ προυπαρχούσης, |<sup>36</sup> καὶ τῆς τοῦ πύργου ἀνεγέρσεως μὴ προσούσης, καὶ τῆς ἐκ ταύτης πολυειδοῦς ἀσφαλείας καὶ ψυχαγωγίας προσπιτούσης μὴ ἐπιγενησομένης, κατάξιος ἦν ὁ ἀνὴρ τοῦ τοιοῦδε δωρη|<sup>37</sup> ματος δι' ἡμῶν ὡς ἔφημεν πρὸς τὸν καθ' ἡμᾶς τόπον διάπυρον σχέσιν αὐτοῦ καὶ διάθεσιν καὶ τὴν ἡμῶν ὡς πολλάκις εἰρήκαμεν πολυειδῆ κυβέρν[ησιν] ἐξ αὐτοῦ καὶ ὠφέλειαν |<sup>38</sup> ἥτις ἐκ τῆς προσούσης ἀρίστης αὐτῷ

δεξιότητος ἐγένετο τῷ καθ' ἡμᾶς ἀγιωνύμῳ τόπῳ καὶ γίνεται καὶ ἔτι γε σὺν Θ(ε)ῷ προσγενήσεται. "Ὅθεν ὀφει[λεῖ] ἀπὸ γε τῆς σήμερον καταυ|<sup>39</sup> θεντεῖν καὶ δεσπόζειν καὶ κατακυριεύειν τῆς τοιαύτης Καλῆς Ἄγρας ὁ τε ὁσιωτάτος κθ(ρις) Ἰωσήφ καὶ δι' αὐτὸν ἢ ὑπ' αὐτὸν τοῦ Ἀλυπίου σεβασμία μονῆ, ὡς [οἰκείου] ἀπὸ γε τοῦ νῦν κτήματος · |<sup>40</sup> κἀκεῖνο γε μὴν ἀναγκαίως προσοφειλήσει ὡστε τὴν παρὰ πάντων τῶν μονδρίων διδομένην κοινὴν εἰσφορὰν παντοίαν καὶ πᾶσαν ἀπαραιτήτως καὶ [ἀπαραλείπτως] ἀποδιδόναί τῇ μέσῃ. Ἐπὶ |<sup>41</sup> τοῦτω γὰρ καὶ τὸ παρὸν τοῦτ' ἐκαταστασμένον δικαίωμα γέγονε παρ' ἡμῶν καὶ ἐπεδόθη αὐτῷ εἰς διαωνίζουσαν ἀσ[φάλειαν]. "Ὅστις δὲ ἂν βουλευθῆ ἀκυρῶσαι καὶ ἀθετῆσαι |<sup>42</sup> τὸ τοιοῦτον δικαίωμα ἢ τε μὴν τοσύνολον παρασαλεύσαι τι ἀπὸ τοῦτου ἕως καὶ μιᾶς κεραίας, ἔστω ὑποβεβλημένος ταῖς τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτῶ θεοφόρων π(ατ)έρων |<sup>43</sup> ἀραῖς, καὶ ἡ μερὶς αὐτοῦ μετὰ τοῦ Ἰούδα ἔσται, καὶ ὑποβεβλημένος παντὶ ἀναθέματι. "Ἐτους ἑξακισχιλιοστοῦ ὀκτακοσιοστοῦ εἰκοστοῦ β' ἰν(δικτιῶνος) ια'.

- |<sup>44</sup> + Ἐυτέλης ἱερομόναχος καὶ πρῶτος τοῦ ἀγίου ὄρους Θεοφάνης +  
 |<sup>45</sup> + Βαρλαάμ ἱερομόναχος καὶ καθηγούμενος τῆς σεβασμίας βασιλικῆς μονῆς τοῦ Ξενοφώντος +  
 |<sup>46</sup> + Ὁ Ἐσφηγγόμενος καθηγούμενος Ματθαῖος μοναχός + + Θεοδόσιος ὁ Σταυρονικύτης +  
 |<sup>47</sup> + Ὑάκινθος μοναχός καὶ καθηγούμενος τῆς σεβασμίας βασιλικῆς μονῆς τοῦ Καρακαλά + +  
 Θεόδωρος ὁ Σαράβαρης +  
 |<sup>48</sup> + Καλλίνικος (μον)αχ(ός) καὶ δικαίου τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Φιλοθέου. + Ἰγνάτιος ὁ τῆς τοῦ Ἀδξεντίου κὲ ἐπητιριτίς + +  
 |<sup>49</sup> + Γερμανὸς (μον)αχ(ός) ὁ Νεακίτης καὶ μέγας εἰκονόμος τοῦ ἀγίου ὄρους. + Βυσαρίων μοναχός καὶ καθηγούμενος τοῦ Κασταμονίτου +  
 |<sup>50</sup> + Ὁ εὐτέλης ἱερομόναχος Ἰεράθεος καὶ ἐκκλησιάρχης τῆς μεγάλης λαύρας τῶν Καρεῶν +  
 + Μάρκος μοναχός καὶ ἡγούμενος τοῦ Καπροῦλη +  
 |<sup>51</sup> + Μαλαχίας ἱερο(μόν)αχ(ος) τοῦ Κουτλουμούση + + Ἰωανήκιος ἱερομόναχος καὶ καθηγούμενος τοῦ Γεμάτου +  
 |<sup>52</sup> + Θεοδόσιος ἱερομόναχος καὶ ἡγούμενος τῆς μονῆς τοῦ Ραυδούχου + Κλήμ(ης) ἱερο(μόν)αχ(ος) καὶ ἡγούμενος τοῦ Πλακά +  
 |<sup>53</sup> + Ἰερόθεος ἀμαρτωλὸς καὶ ἡγούμενος τοῦ Εὐστρη + Ὁ τῆς τοῦ Φακηνοῦ Ἰωακεῖμ ταχὰ καὶ (μον)αχ(ός) + Μακάριος ἱερο(μόν)αχ(ος) καὶ ἡγούμενος τοῦ Μακριγένου +

Verso :

- |<sup>54</sup> + Mo m(a)m(ama)n Karthvelthaman Antoni davtse(re) mothsmobisaī  
 |<sup>55</sup> + Ὁ ἐν ἱερομονάχοις ἐλάχιστος Μεθόδιος καὶ καθηγούμενος τῆς σεβασμίας βασιλικῆς |<sup>56</sup> μονῆς τῶν ἀγίων τεσσαράκοντα τοῦ Σηροποτάμου +  
 |<sup>57</sup> + ... igumenī Nikwidimī .. riše wñide deeham.ķeiero +  
 |<sup>58</sup> + Ὁ δικαίου τῆς σεβασμίας βασιλικῆς μονῆς τοῦ Βατοπεδίου +  
 |<sup>59</sup> + Ὁ καθηγούμενος τῆς σεβασμίας καὶ βασιλικῆς μονῆς τοῦ Ἐσφιγγόμενου Ματθαῖος (μον)αχ(ός) +

5. τῷ : τῶν copie || 8. γνωστός : γνωστόν copie || 16. πρωτεύων : προτεύων copie || 19. πρωτεύοντι : προτεύοντι copie || 20. περὶ αὐτὴν : περὶ αὐτοῖς copie || 22. διαίτους : log. δι' ἔτους || λόγου : λόγον copie || 29. βουνῶν αὐτῶν : βουνῶν ἐκ τῶν copie || 30. ἐκτείνεσθαι : κτείνεσθαι copie || διόχλου : δι' ὄχλου copie || 36. τοιοῦδε : τοιαύτου[ς] copie || 39. 40. 41. In copie laisse un blanc aux endroits où l'original présente une lacune || 40. ἀναγκαίως : ἀναγκαῖον copie || 46. la signature de Théodore à droite et un peu au-dessous de la ligne ; omise par la copie || 47. même remarque pour la signature de Théodore || 49. νεακίτης : νεοκίτης copie || 54. la copie reproduit les caractères géorgiens, d'une autre main que le reste du document || 57. la copie omet à cette place la signature slave, mais donne à la fin la transcription (?) suivante : + Μωυσις καθηγούμενος Χιλαντάρ.

## 10. CHRYSOBULLE D'ANDRONIC II PALEOLOGUE

Χρυσόβουλλος λόγος (l. 12, 44, 91)

Octobre, indiction 5  
a. m. 6830 (1321)*Andronic II confirme d'anciens privilèges et accorde de nouvelles immunités pour des biens privés situés dans la région de Serrès.*

DESCRIPTION. — Cet acte est conservé dans les archives de Kutlumus par deux documents :

A) *Original* (Archives Kutlumus n° 9). Parchemin, 1,35 × 0,26. Très bon état de conservation. En grandes lettres et à l'encre rouge, de la main de l'empereur, les mots λόγος (l. 12, 44, 91), δκτώβριον (l. 93), πέμπτης et τριακοστοῦ (l. 95), ainsi que la signature. La bulle a disparu : on voit dans le bas les cinq trous par lesquels passait le cordonnet. Le document est constitué par deux morceaux de parchemin : au revers, sur le κόλλημα, on lit ce paraphe en grandes lettres : + γεγόνος κατὰ μῆνα δκτώβριον τῆς εἰς ἰνδικτιῶνος. — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) Χρυσωβολον δια χωριον του Καιουργιτζη πλησιων τα Σεραυ. 2) Za nekoe selo (« pour un village »). — Cf. pl. VIII.

B) *Copie authentique* (Archives Kutlumus n° 54). Parchemin, 0,60 × 0,27. Assez bon état de conservation : un trou sur le bord gauche n'affecte pas le texte ; l'encre est effacée par endroits dans le haut du document. Au bas, après la formule usuelle d'authentification, signature autographe du métropolitite de Chypre Grégoire (cf. l'apparat critique, qui donne également quelques variantes insignifiantes du texte par rapport à l'original.) Le document est constitué de deux morceaux de parchemin : au revers, sur le κόλλημα, en grandes lettres : + γεγόνος κατὰ μῆνα Ἀπρίλιον τῆς ιδ' ἰνδικτιῶνος. — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) + του χωριον παλαιον + 2) Za seraski metoche (« pour le métoque de Serrès »).

Une photographie de la partie inférieure de l'original a été publiée par F. DÖLGER, *Facsimiles byzantinischer Kaiserurkunden*, 1931, n° 25, avec la fausse attribution « Iviron ».

ANALYSE. — *Première partie* : confirmation de donations et privilèges anciens (l. 1-27). *Exposé* : un horismos de l'empereur, autrefois adressé par le défunt orphanotrophe Kédrenos à l'épouse de l'actuel métropolitite de Serrès, assurait à celle-ci la possession d'un domaine de 500 modii, dit Opsara, au village de Kainourgitsion, près Serrès. Puis un chrysoboullon sigillion lui donna en outre le droit de léguer ce domaine à ses enfants. Ceux-ci, qui sont en effet entrés en possession du domaine, demandent qu'un chrysobulle confirme leurs droits (l. 1-11). *Dispositif* : Le présent chrysobulle confirme le droit de possession, les immunités dont jouit la terre, et la faculté pour les actuels propriétaires de la transmettre, avec les améliorations et agrandissements éventuels, à leurs enfants légitimes et héritiers (l. 11-27).

*Deuxième partie* : collation de privilèges nouveaux (l. 27-88). *Exposé* : Le métropolitite de Serrès a rappelé que ses enfants ont fait preuve envers l'empereur, en cette période troublée, de fidélité et de loyauté. Il a demandé que leur fût accordée l'immunité de tout impôt et charge pour les biens qu'ils ont eux-mêmes acquis ou achetés, ἀπὸ τῶν κατεχομένων διὰ χρυσοβούλλων, de cleres de la métropole de Serrès ou d'habitants de la ville. En témoignage d'affection pour le métropolitite, l'empereur fait droit à cette demande (l. 27-43). *Dispositif* : En vertu du présent chrysobulle, chacun des enfants du métropolitite possèdera, exempts de toute charge, tous les biens qu'il a pu acquérir, moulins, bâtiments, vignes, champs, jardins etc., sans que les ἀπογραφεῖς,

agents du fisc et κεφαλατικεύοντες, en puissent rien retrancher, ni réclamer aucun impôt. Il pourra les améliorer et agrandir, les vendre, échanger et donner, les léguer à ses enfants et héritiers, qui jouiront des mêmes droits. Il pourra enfin établir sur cette terre, éventuellement, des hommes libres, « inconnus du fisc » et non inscrits sur les rôles (l. 43-88). *Adresse, date, signature* (l. 88-102).

NOTES. — Ce document se trouve dans les archives de Kutlumus parce qu'il intéresse un domaine proche de Serrès qui devint propriété du couvent, probablement à Καιουργιτζιον (notice au verso de l'original). Les troubles auxquels fait allusion le métropolitite de Serrès (l. 27-29) sont ceux qui résultèrent de la lutte entre Andronic II et Andronic III.

L'orphanotrophe Kédrenos est probablement celui qui signe ὁ ὀρφανοτρόφος Τρύφων Κεδρηνός un praktikon délivré à Iviron (St. ΚΥΡΙΑΚΙΔΗΣ, *Βυζαντινὰ Μελέται*, II-V, Thessalonique 1939, p. 83 : « avant 1341 »). L'emploi de ἐκείνου indique qu'il est mort à la date de notre document.

De l'expression ἀπὸ τῶν κατεχομένων διὰ χρυσοβούλλων (l. 32 et 67), rapprocher les expressions citées dans les notes de l'acte n° 7.

Actes mentionnés : 1) Un horismos d'Andronic II délivré par l'orphanotrophe Kédrenos à l'épouse du métropolitite de Serrès, lui assurant la possession d'un domaine (l. 1). 2) Un chrysoboullon sigillion d'Andronic II, donnant à la même personne le droit de transmettre ce domaine en héritage (l. 6-7).

+ Ἐπειδὴ παρεδόθη ὀρισμῶ τῆς βασιλείας μου πρὸς χρόνων |<sup>3</sup> πρὸς τὴν ποτὲ σύζυγον τοῦ ἱερωτάτου μητροπολίτου Σερρών |<sup>8</sup> καὶ ὑπερτίμου, παρὰ τοῦ ὀρφανοτρόφου ἐκείνου τοῦ Κεδρη|<sup>4</sup>νοῦ, περὶ τὴν θεόσωστον πόλιν τῶν Σερρών γῆς μολίων |<sup>5</sup> πεντακοσίων ἐπιλεγόμενῃ τοῦ Ὀψαρά, εἰς τὸ χωρίον |<sup>6</sup> τὸ Καιουργιτζιον, καὶ προέβη ἐπὶ ταύτῃ καὶ χρυσόβουλλον |<sup>7</sup> σιγίλλιον διοριζόμενον μετὰ τῶν ἄλλων ἔχειν ταύτην |<sup>9</sup> ἐπαδείας παραπέμπειν τὴν τοιαύτην γῆν καὶ πρὸς τοὺς παῖδας |<sup>10</sup> αὐτῆς κατὰ τὸ ταύτην δοκοῦν, ὃ δὴ καὶ πεποίηκεν, ἐδεήθησαν |<sup>11</sup> οὗτοι καὶ παρεκάλεσαν τυχεῖν καὶ ἀρτίως ἐπὶ ταύτῃ χρυσο|<sup>12</sup>βούλλου. Τῆς δεήσεως αὐτῶν ἐπακούσασα ἡ βασιλεία μου |<sup>13</sup> τὸν παρόντα χρυσόβουλλον ΛΟΓΟΝ ἐπιχορηγῆ |<sup>14</sup> καὶ ἐπιβραβεῖν αὐτοῖς, δι' οὗ καὶ προστάσσει καὶ διορίζεται |<sup>15</sup> κατέχειν καὶ νέμεσθαι αὐτοὺς τὴν τοιαύτην γῆν, ὡς περὶ δῆτα |<sup>16</sup> καὶ περιωρίσθη παρὰ τοῦ εἰρημένου ὀρφανοτρόφου ἐκείνου τοῦ |<sup>17</sup> Κεδρηνοῦ καὶ ἐσώστερον διεμερίσθη πρὸς αὐτοὺς παρὰ τῆς τούτων |<sup>18</sup> μητρὸς, κατὰ τὴν περίληψιν τοῦ ῥηθέντος χρυσοβούλλου |<sup>19</sup> ἀναφαιρέτως, ἀναποσπάστως τε καὶ ἀνενοχλήτως, καὶ ἀνω|<sup>20</sup>τέραν παντὸς δημοσιακοῦ βάρους καὶ τέλους καὶ ἐπηρείας |<sup>21</sup> παντοίας καὶ κατατριβῆς, καὶ συνιστᾶν ταύτην καὶ βελτιοῦν |<sup>22</sup> κατὰ τὴν αὐτῶν δύναμιν, ἐπειδὴ καὶ πᾶσαν ἦν ἂν ἐπ' αὐτῇ δυνη|<sup>23</sup>θεῖεν ποιῆσαι βελτίωσιν καὶ ἐπαύξεισιν, καὶ ταύτην καθέξουσιν |<sup>24</sup> ἐν ἀνενοχλησίᾳ καὶ ἐλευθερίᾳ πάσῃ διατηρουμένην, ἔχειν τε |<sup>25</sup> ἐπαδείας παραπέμπειν τὴν τοιαύτην γῆν μεθ' ἧς ἂν δυνηθεῖεν |<sup>26</sup> ποιῆσαι ἐν αὐτῇ ὡς εἴρηται αὐξήσεως καὶ ἐπὶ τὸ κρεῖττον |<sup>27</sup> ἐπιδόσεως καὶ πρὸς τοὺς γνησίους παῖδας καὶ κληρονόμους |<sup>28</sup> αὐτῶν. Ἐπεὶ δὲ ἀνέφερε τῇ βασιλείᾳ μου κατὰ τὸν παρόντα |<sup>29</sup> καιρὸν τῆς συγχύσεως ὁ ἱερωτάτος μητροπολίτης Σερρών |<sup>30</sup> καὶ ὑπερτίμος περὶ τῶν υἱῶν αὐτοῦ ὅτι ἐφάνησαν πίστιν |<sup>31</sup> καὶ ὑπόληψιν ἔχοντες ἀκραιφνή καὶ καθαρὰν εἰς τὴν βασιλείαν μου, |<sup>32</sup> καὶ διὰ τοῦτο ἐζητήσατο ἵνα, ὅσα ἔφθασαν καὶ ἐξωνήσαντο |<sup>33</sup> οἱ εἰρημένοι τούτου υἱοὶ ἀπὸ τῶν κατεχομένων διὰ χρυ|<sup>34</sup>σοβούλλων, παρὰ τῶν κληρικῶν τῆς αὐτῆς ἀγνωστάτης |<sup>35</sup> μητροπόλεως Σερρών ἔτι δὲ καὶ τῶν οἰκητόρων τῆς αὐτῆς |<sup>36</sup> πόλεως, κατέχωνται παρ' αὐτῶν ἐκτὸς τέλους καὶ βάρους, |<sup>37</sup> τὰ τῆς τοιαύτης αἰτήσεως αὐτοῦ εὐμενῶς προσδεξαμένη |<sup>38</sup> ἡ βασιλεία μου δι' ἣν ἔχει πρὸς αὐτὸν στοργὴν καὶ διάθεσιν, |<sup>39</sup> διορίζεται καὶ περὶ τῶν ἐξωνηθέντων ὡς δεδήλωται |<sup>40</sup> παρὰ τῶν τούτου υἱῶν, ὡς ἂν κατέχωνται καὶ ταῦτα |<sup>41</sup> παρ' αὐτῶν κατὰ τὴν περίληψιν τῶν προσόντων |<sup>42</sup> αὐτοῖς ἐπὶ τούτοις δικαιωμάτων, ἀναφαιρέτως |<sup>43</sup> καὶ ἀνενοχλήτως καὶ ἀνώτερα τέλους καὶ βάρους καὶ |<sup>44</sup> πάσης ἐπηρείας καὶ κατατριβῆς. Ὅθεν τῇ ἰσχύϊ καὶ |<sup>45</sup> δυνάμει τοῦ παρόντος χρυσοβούλλου ΛΟΓΟΥ τῆς βασι|<sup>46</sup>λείας μου καθέξει καὶ εἰστοεξῆς καὶ

νεμηθήσεται |<sup>48</sup> εἰς ἕκαστος αὐτῶν ὅσον ἐξωνήσατο ὡς περ δὴ καὶ |<sup>47</sup> προείρηται, ἀνενοχλήτως παντάπασι, ἀναφαί|<sup>48</sup>ρέτως τὲ καὶ ἀναποσπάστως, ἔτι δὲ καὶ παντός |<sup>49</sup> τέλους καὶ βάρους ἐκτός, εἴτε μύλωνες εἰσὶν, εἴτε οἰκή|<sup>50</sup>ματα, εἴτε ἀμπέλια, εἴτε χωράφια, εἴτε περιβόλια, |<sup>51</sup> εἴτε ἄλλο τι, καὶ πάσης καὶ παντοίας ἐπηρείας καὶ |<sup>52</sup> κατατριβῆς κρεῖττω τὲ καὶ ἀνώτερα, οὐδενός |<sup>53</sup> τολμήσοντος ὄλως τῶν ἀπογραφόμενων |<sup>54</sup> ἢ τῶν τὰ τοῦ δημοσίου κατὰ καιροὺς διενεργη|<sup>55</sup>σόντων ἢ τῶν κεφαλατικευσόντων ἐν τῇ |<sup>56</sup> τοιαύτῃ χώρᾳ τῶν Σερρῶν ἀφελέσθαι καὶ |<sup>57</sup> ἀποσπάσαι τὶ ἀπὸ τῆς τοιαύτης γῆς καὶ ἀφ' ὧν |<sup>58</sup> ὡς δεδήλωται ἐξωνήσαντο, ἢ ἐπαγαγεῖν |<sup>59</sup> αὐτοῖς καὶ τῷ μέρει αὐτῶν ζημίαν ὄλως καὶ |<sup>60</sup> λύμην καὶ κατατριβὴν ἡντινοῦν, ἢ ἀπαιτῆσαι |<sup>61</sup> ἀπὸ τούτων χάριν ζημίας, ψωμοζημίας, ἀγγαρείας, παρα|<sup>62</sup>γγαρείας, ἀέρος, μιτάτου, ἀπλήκτου το τυχόν. |<sup>63</sup> Ἐξουσί τε ἐπαδείας ὡσαύτως οἱ τοιοῦτοι |<sup>64</sup> συνιστᾶν καὶ βελτιοῦν καὶ ἐπαύξειν καὶ ἐπὶ τὸ |<sup>65</sup> κρεῖττον προάγειν καὶ ἀποκαθιστᾶν παντὶ τῷ |<sup>66</sup> δυνατῷ τρόπῳ τὴν τε εἰρημένην γῆν καὶ ὅσα |<sup>67</sup> ὡς εἴρηται ἐξωνήσαντο ἀπὸ τῶν κατεχομένων |<sup>68</sup> διὰ χρυσοβούλλων παρά τε τῶν κληρικῶν |<sup>69</sup> τῆς ἀγιωτάτης μ(η)τροπόλεως Σερρῶν ἔτι δὲ |<sup>70</sup> καὶ τῶν λοιπῶν αὐτῆς οἰκητόρων, καὶ πιπράσκειν |<sup>71</sup> καὶ ἀνταλλάττειν. καὶ κατὰ λόγον χάριτος |<sup>72</sup> δίδόναι πρὸς οὓς ἂν καὶ βούλουτο καὶ |<sup>73</sup> παραπέμπει μεθ' ἧς ἰσχύσωσιν ἂν ποιῆσαι ἐν |<sup>74</sup> αὐτοῖς βελτιώσεως οἷς ἂν προαιροῦντο |<sup>75</sup> τῶν παίδων καὶ τῶν κληρονόμων αὐτῶν, |<sup>76</sup> ἐπειδὴ καὶ τοῖς ἐξ αὐτῶν ἐξέσται ὁμοίως καὶ |<sup>77</sup> οἷς ἂν παραπέμψωσι ταῦτα καθ' οἰονδήτινα |<sup>78</sup> τῶν εἰρημένων τρόπον πράττειν ἐπ' αὐτοῖς |<sup>79</sup> ὅσα καὶ τοῖς δηλωθεῖσιν ἐφέεται, μηδενός το |<sup>80</sup> παράπαν ἐξ αὐτῶν μὴδ' ἀπὸ τούτων ἀποτε|<sup>81</sup>μνομένου. Εἰ δ' ἴσως εὐρωσι καὶ τινες |<sup>82</sup> ἐλευθέρους καὶ τῷ δημοσίῳ ἀνεπιγνώστους |<sup>83</sup> μὴ καταγεγραμμένους ἐν τισὶ πρακτικοῖς, |<sup>84</sup> ἐξέσται ὡσαύτως τούτοις κατοικίσαι αὐτοὺς |<sup>85</sup> ἐν τῇ τοιαύτῃ γῇ καὶ μηδεμίαν μὴδ' ἐπὶ τούτοις |<sup>86</sup> ὑφίστασθαι παρά τινος τῶν ἀπάντων |<sup>87</sup> κώλυσιν καὶ διασεισμόν καὶ καταδυναστείαν |<sup>88</sup> καὶ ἐπήρειαν. Ὡς γὰρ τῶν ἀνωτέρω |<sup>89</sup> εἰρημένων πάντων βεβαίων, ἀκινήτων, |<sup>90</sup> ἀμεταπτώτων καὶ ἡδρασμένων ἐσομένων, |<sup>91</sup> καὶ ὁ παρὼν χρυσοβούλλος ΛΟΓΟΣ |<sup>92</sup> αὐτοῖς ἐπικεχορήγηται, ἀπολυθεὶς |<sup>93</sup> κατὰ μῆνα ὈΚΤΩΒΡΙΟΝ τῆς ἐνωσταμένης |<sup>94</sup> ΠΕΜΠΤΗΣ ἰνδικτιῶνος τοῦ ἑξακισχι|<sup>95</sup> λιοστοῦ ὀκτακοσιοστοῦ ΤΡΙΑΚΟΣΤΟΥ |<sup>96</sup> ἔτους, ἐν ᾧ καὶ τὸ ἡμέτερον |<sup>97</sup> εὐσεβὲς καὶ θεοπρόβλη|<sup>98</sup>τον ὑπεσημῆματο |<sup>99</sup> κράτος.

|<sup>100</sup> + ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΣ ΕΝ Χ(ΡΙΣΤ)Ω ΤΩ Θ(Ε)Ω |<sup>101</sup> ΠΙΣΤΟΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΚΑΙ ΑΥΤΟ-ΚΡΑΤΩΡ |<sup>102</sup> ΡΩΜΑΙΩΝ Ο ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΣ +

62. ἀγγαρείας παραγγαρείας : ἀγκαρείας παραγκαρείας B || 63. το τυχόν (l. τὸ τυχόν vel τοτυχόν ?) : τὸ τυχόν B || 84. κατοικίσαι : κατοικῆσαι B || 90. ἐσομένων : ἐσωμένων B || 95. ἑξακισχιλιοστοῦ ὀκτακοσιοστοῦ : ἑξακισχιλιοστοῦ ὀκτακοσιοστοῦ B || 100. sq. B : + Εἶχε καὶ δι' ἐρω|θρῶν γραμμάτων τῆς τιμίας βασιλικῆς χειρὸς τὸ Ἀνδρόνικος ἐν Χ(ριστ)ῷ τῷ Θ(ε)ῷ πιστὸς βασιλεὺς | καὶ αὐτοκράτωρ Ῥωμαίων ὁ Παλαιολόγος + + Τὸ παρὼν ἴσον ἀντιβληθὲν καὶ κατὰ πάντα | εὐρεθὲν ἐξισάζων τῷ αὐτοῦ πρωτοτύπῳ διὰ τὸ ἀξίπιστον ὑπεγράφη καὶ παρ' ἐμοῦ + + Ὁ ταπεινὸς μ(η)τροπολίτης Χύπρου Γρηγόριος

## 11. CHRYSOBULLE D'ANDRONIC II PALEOLOGUE

Χρυσόβουλλος λόγος (l. 35, 43)

Février, indiction 5  
a. m. 6830 (1322)

Andronic II Paléologue confirme au couvent d'Alypiou la possession de ses métèques sur le Strymon et près d'Hiérissos.

DESCRIPTION. — Le texte de ce chrysobulle, dont l'original est perdu, est conservé par deux documents :

A) Copie authentique (Archives Kutlumus n° 15, ancien 42). Parchemin, 0,73 × 0,36. État de conservation médiocre : taches d'humidité ayant parfois effacé l'encre, déchirures sur le côté et

dans le bas. Deux lignes verticales (tracées par incision, autant que la photographie permet de juger) déterminent une marge à gauche et à droite du parchemin sur toute la hauteur. Écriture du type habituel au xiv<sup>e</sup> siècle ; quelques iotas souscrits. Dans le bas, après les formules d'authentification, signatures autographes de trois métropolitites ; au verso, trois autres signatures, dont l'une presque complètement effacée. — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) Αντιγραφον χρυσοβουλλου βασιλεως Ανδρονικου περι των μετοχιων Αμουτζιανης Ιερισσου και χωραφιων τινων και αυλακιων εν Ζευγολιω. 2) Ζα Ftelego i Eris (« pour Ptéléa et Hiérissos »). — Cf. pl. IX.

B) Copie authentique (Archives Kutlumus n° 94, ancien 5). Parchemin, 0,75 × 0,38. Bon état de conservation, malgré quelques trous et une forte usure dans le bas (Sur la photographie, un pli masque les premières lettres des treize dernières lignes). Marges dessinées comme dans A. Écriture comparable, mais non identique à celle de A. Dans le bas, après les formules d'authentification, signatures de l'évêque d'Hiérissos, du prôtos et de l'higoumène de Lavra. — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) ancienne : Χρυσοβουλ(λον) Θεσσαλονικης Στρημωνος και Ιερισσου. 2) moderne : Ἴσον του πρωτοτυπου χρυσοβουλλου του βασιλεως Ανδρονικου του Παλεολογου περι της μονης Αλυπιου και των μετοχιων αυτης. 3) Chrisovolj za Struma (« chrysobulle pour le Strymon »).

Les deux copies donnent exactement le même texte, formules d'authentification comprises. J'ai pris comme base de l'édition la copie A, établie à Constantinople, complétée par B pour les passages mutilés.

Ce texte est mentionné dans *Catalogue Uspenskij-Kourilas*, n° 64 ; *Catalogue Langlois*, p. 65.

ANALYSE. — Preamble : Les empereurs, qui donnent leurs soins à la défense des cités, ne doivent pas montrer moins de sollicitude pour les monastères de l'Athos, qui par la seule vertu de leurs prières défendent les chrétiens contre tout ennemi (l. 1-12). Exposé : L'empereur a déjà accordé à chacun des monastères de l'Athos un chrysobulle confirmant ses titres de propriété : seul le monastère d'Alypiou n'en a pas encore reçu. Le prôtos Isaac a demandé à l'empereur d'accorder un chrysobulle semblable à Alypiou, pour ses biens territoriaux dont le recensement a été fait récemment par Pergaménos et Pharissos, ἀπογραφῆς du thème de Thessalonique (l. 12-20). Dispositif : Confirmation des droits d'Alypiou pour les propriétés suivantes : St-Georges, dit Ptéléa (« l'Orme »), sur le Strymon ; trois lieux de pêche au village dit τοῦ Γεωργιλᾶ, sur le Strymon ; le métèque des Saints-Apôtres, à Hiérissos ; vignes, oliveraies, vergers, jardins au village τὰ Κάμενα (près d'Hiérissos). Indication, pour chaque domaine, de la superficie et de l'origine des titres de propriété d'Alypiou. Autorisation d'installation sur ces terres pour les paysans de la catégorie des ἐλεύθεροι (l. 20-41). Adresse, date (l. 41-44). Transcription de la signature impériale et formule d'authentification (l. 45-47). Signatures.

NOTES. — Les domaines d'Alypiou énumérés dans ce chrysobulle sont situés dans le thème de Thessalonique, sur la rive droite du Strymon et près d'Hiérissos. Ptéléa (« l'Orme ») est peut-être à identifier avec la τοποθεσία [τῆς] Πτελαιας d'Actes Lavra n° 3 (l. 15-16 ; figure également dans un chrysobulle d'Andronic III pour Lavra en 1329), et certainement avec le ζευγηλατεῖον ἢ Πτελέα de l'acte de Chilandar n° 23, par lequel Andronic II confirmerait au patrice Manuel Ange la possession de cette métairie : notre texte vient donc renforcer les soupçons de L. Petit sur l'authenticité de l'acte de Chilandar. Le village τοῦ Γεωργιλᾶ (cf. Papageorgiu, *Byz. Zeits.*, III, 1894, p. 306) est également connu par de nombreux documents de

Chilandar, qui le situe *περὶ τὴν τοῦ Στρυμόνος ποταμοῦ λίμνην*, c'est-à-dire au bord du lac Takinos : il fut donné par Andronic, à la prière du kral serbe, à Chilandar, d'abord sans le droit de pêche (*ἀνευ τῆς ἐν αὐτοῖς μόνῃς ἀλείας* : *Actes Chilandar*, n° 41, l. 65), que le couvent acquit ensuite (*σὺν τῇ ἐν αὐτῷ ἐνεργουμένη ἀλείᾳ* : *Actes Chilandar*, n° 60, l. 24-25). Pour le village τὰ Κάμενα, près d'Hiérissos, voir notamment *Actes Lavra*, p. xxvii et 5 ; K. ΛΑΚΕ, p. 79 (*γῆ τοῦ κλάσματος τοῦ Καμένου*, à Hiérissos) et p. 86 (*κλάσματα τῶν Καμένων* ; cf. Sp. ΛΑΜΠΡΟΣ, Πάτρια, p. 154), etc.

Sur Constantin Pergaménos et Georges Pharisée, bien connus comme recenseurs du thème de Thessalonique, cf. V. LAURENT, *Échos d'Orient*, 31, 1932, p. 185-187 (et *Ἑλληνικά*, vi, 1933, p. 210) ; St. ΚΥΡΙΑΚΙΔΗΣ, *Βυζαντινὰ Μελέται*, II-V, Thessalonique, 1939, p. 78, 79, 214, 229, 271 (et à ce propos une observation de F. DÖLGER, *Byz. Zeits.*, 39, 1939, p. 189). En dernier lieu j'ai tenté d'établir la liste et la chronologie des actes connus de Pergaménos et Pharisée (*Philippes et la Macédoine orientale*, p. 230 sq.) : il en ressort qu'en février 1322, date de notre texte, Pharisée vivait encore, mais que Pergaménos était mort entre janvier et août de l'année 1321. En effet son nom est accompagné dans notre acte de l'épithète *ἐκείνου*.

L'impératrice mentionnée l. 26, dont un prostagma avait assuré à Alypiou la possession à Geórgila de trois lieux de pêche (auparavant propriété *τοῦ Καλογέρου, τοῦ Νεκτάνου* et *τοῦ Παπαῦ*), n'est pas la première femme d'Andronic II, Anne de Hongrie, morte prématurément, mais sa seconde femme, épousée en 1284, l'entrepreneuse Irène (Yolande) de Montferrat, celle-là même que nous avons déjà vue intervenir dans l'acte n° 8. Mécontente de l'attitude de l'empereur à l'égard de ses trois fils, qu'elle eût voulu voir associer à l'empire avec des fiefs importants, elle s'était retirée en Macédoine orientale, sur le territoire de l'ancien royaume de Salonique, qu'elle considérait comme son bien propre. Elle paraît y avoir déployé une grande activité, dont j'ai réuni quelques indices (*op. cit.*, p. 187 sq.). Elle mourut à Drama en 1317.

*Πρότοι* : Isaac, contemporain de notre texte (l. 15) et signataire de la copie B (sur ce personnage, qui occupa très longtemps la charge de *πρότος*, et dont l'activité nous est bien connue, cf. provisoirement *Actes Xénophon, Introduction*, p. X-XI).

*Acte mentionné* : Prostagma d'Irène en faveur d'Alypiou (l. 26).

+ *Εἰ*] δ'ὅ τὸ βασιλεύειν εἰληφώς παρὰ Θ(εο)ῦ οὐ μικρὰν οἶδε ποιεῖσθαι τὴν ὑπὲρ τῶν ὑπ'αὐτὸν τελουσῶν [πόλεων] |<sup>3</sup> πρόνοιαν, ὅπως εἰ ἔχωσι συστάσεως τε καὶ ἀσφαλείας, ἐφ'ὧ καὶ στρατιωτικὸν αὐταῖς ἐντάττει καὶ πανοπλίαν καὶ [πᾶσαν] |<sup>3</sup> δαπάνην ταῖς αὐταῖς δὴ πόλεσι χορηγεῖ, ὡς μηδὲν τι μέλει τοῖς ἐν αὐταῖς ἢ ὅτι κατὰ τῶν ἐναντίων χωρεῖν καὶ μηδ' ὅτι οὖν |<sup>4</sup> εἰν τούτων τινὰ δρᾶσθαι περὶ αὐτάς, πῶς οὐ προσηκόν οὐδ' ἄξιον οὐδὲ πρότου λόγου παντὸς ἄξιον ἐπι[δαψι]|<sup>5</sup> λεύειν βασιλικῶς τῶν ἐκ τοῦ αὐτοῦ δῆτα Θ(εο)ῦ δωρεῶν δοθεισῶν τῇ βασιλείᾳ μου φροντιστηρίοις τὲ ἱεροῖς καὶ ἀνεμ[έναις] |<sup>6</sup> τῷ Θ(ε)ῷ πόλεσι, καὶ μάλιστα εἰ περὶ τοῦ τῶν ἐν τῷ ἁγίῳ ὄρει τοῦ Ἄθω φροντιστηρίων ἢ χρεῖα γενήσεται ; Ὅτι μὲν γὰρ θεῖος ὁ χάρος |<sup>7</sup> οὗτος τοῦ Ἄθω καὶ τῷ Θ(ε)ῷ ἀφωσίωτο ἐξαρχῆς καὶ ἁγίου ἐστὶν ὄρος καλούμενον, τὰ δ' ἐν αὐτῷ φροντιστήρια ὅσα καὶ πόλεις |<sup>8</sup> ἄλλαι, ἐν οἷς δῆτα καὶ πνευματικοὶ ὀπλῆται τοῦ ἀθανάτου Θ(εο)ῦ οὐκ ὀλίγοι τυγχάνουσι, καὶ δίχα δωμάτων καὶ στρατιωτικῶν ἀφοπλ[ίσσεων], μνήμη δὲ μόνῃ διηγεκεῖ πρὸς Θ(εο)ν καὶ καρδία τῇ πρὸς αὐτὸν ἀκραιφνεῖ, βάλλουσί τε τὰς καρδίας καὶ σφάττουσι τῶν |<sup>10</sup> μηδαμῶς ἐνδομένων τῷ τῆν ἁγίαν τοῦ Θ(εο)ῦ ἐκκλησίαν βαθεῖαν ἄγειν εἰρήνην χριστιανούς δὲ μέγα αἴρειν κατὰ παντὸς ἔχθρου |<sup>11</sup> τρόπαιον, αὐτοὶ δαίμονες ἂν τοῦτο συμφῆσαιεν· εἰ δὲ ταῦτα τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον, τῶν [εἰ]κότων ἂν εἴη καὶ βασιλεῖ |<sup>12</sup> ὀρέγειν αὐτοῖς τὰ πρὸς αὐτήν. Ἐπεὶ γοῦν ἐκάστη πασῶν τῶν ἐν τῷ αὐτῷ ἁγίῳ ὄρει σεβασμίων μονῶν χρυσόβουλλον |<sup>13</sup> ἐπεχορηγήθη τῆς βασιλείας μου, ἐφ'οἷς κέκτηται πρὸς

ζωάρκειαν τῶν ἐν αὐταῖς μοναχῶν· ἢ δ' εἰς ὄνομα τιμωμένη τῶν ἁγίων ἐνδόξων |<sup>14</sup> καὶ πανευφήμων Ἀποστόλων καὶ ἐπικεκλημένη τοῦ Ἄλυπλου οὐδὲν ἔφθασε πορίσασθαι τοιοῦτον χρυσόβουλλον· καὶ ἐξητήσατο καὶ |<sup>15</sup> ἐδέηθη τῆς βασιλείας μου ὁ δσιώτατος πρότος τῶν ἐν τῷ αὐτῷ ἁγίῳ ὄρει διακειμένων σεβασμίων μονῶν, ὁ ἱερομόναχος κύρ Ἰσαάκ, ὅπως τύχη [καὶ] |<sup>16</sup> αὐτῆ δὴ ἢ τοῦ Ἄλυπλου σεβασμῖα μόνῃ τοιοῦτου χρυσόβουλλον τῆς βασιλείας μου ἐπὶ πᾶσι τοῖς προσοῦσιν αὐτῇ διὰ τε προσταγμάτων διαφόρων |<sup>17</sup> [καὶ ἐτέρων παλαιῶν] ἐνὼν δικαιοματίων, ἐφ'οἷς ἐγεγόνει ἀρτίως αὐτῇ καὶ παρὰ τῶν πρὸ βραχέος τὴν ἀπογραφὴν ποιησαμένων περὶ τὸ θέμα |<sup>18</sup> [τῆς θεοσώστου] πόλεως Θεσσαλονίκης, τοῦ τε σεβαστοῦ τοῦ Περγαμηνοῦ ἐκείνου καὶ τοῦ Φαρισαίου, ἀπογραφικῆ ἀποκατάστασις· ἢ βασιλείᾳ μου |<sup>19</sup> τῇ [τοιαύτῃ] δεήσει τοῦ δηλωθέντος δσιωτάτου πρ[ώτου] οὗς εὐ[λόγη]σαν παρασχούσα, τὸν παρόντα χρυσόβουλλον λόγον |<sup>20</sup> ἐπιχορηγεῖ καὶ ἐπι]βραβεύει δι' αὐτοῦ τῇ εἰρημένῃ σεβασμῖα μου [τῇ] τοῦ Ἄλυπλου, δι' ὃ προστάσει καὶ διορίζεται κατέχειν τοὺς ἐν αὐτῇ μοναχοὺς |<sup>21</sup> καὶ εἰστο[εξῆς] πάν]τα τὰ προσόντα αὐτοῖς μετόχια καὶ λοιπὰ κτήματα ἀναφαιρέτως καὶ ἀναποσπάτως, καὶ μηδένα τολμᾶν ἐπὶ τούτοις |<sup>22</sup> ἐνοχλεῖν καὶ διασελεῖν ἢ τὴν οἰανοῦν αὐτοῖς ἐπήρειαν καὶ κατατριβὴν ἐπιφέρειν. Ἄ δὴ καὶ κατὰ μέρος ἔχουσιν οὕτως· |<sup>23</sup> περὶ τὸν Στρυμμῶνα μετόχιον εἰς ὄνομα τιμῶμενον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου τὸ ἐπονομαζόμενον ἢ Πτελέα, ἔχον γῆν διὰ προσταγμάτων |<sup>24</sup> διαφόρων καὶ ἐτέρων παλαιγενῶν δικαιοματίων μοδίων δισχιλίων ἐπτακοσίων, εἴθα προσκλήθηται καὶ τινες πτωχοὶ ἐλεύθεροι καὶ μὴ καταγεγραμμένοι |<sup>25</sup> ἐν πρακτικοῖς τινῶν ἄλλων· περὶ τὸν αὐτὸν τόπον τοῦ Στρυμμῶνος, εἰς τὸ χωρίον τὸ οὕτω καλούμενον τοῦ Γεωργιᾶ, ἀλλάκια τρία ἀλιεντικά ἐπὶ τέλει |<sup>26</sup> κεφαλαῖο διὰ προσταγμάτων τῆς περιποσθῆτος μου ἀγούστης τῆς αἰοιδίμου καὶ μακαρίτιδος δεσποίνης, τοῦ Καλογέρου καὶ τοῦ Νεκτάνου |<sup>27</sup> καὶ τοῦ Παπαῦ· περὶ τὸν Ἱερισσὸν ἕτερον μετόχιον εἰς ὄνομα τιμῶμενον τῶν ἁγίων Ἀποστόλων, ἔχον γῆν ἀπ' ἀνταλλαγῆς τῆς ἐποιήσατο πρὸ χρόνων |<sup>28</sup> μετὰ τῶν μοναχῶν Ἰβήρων, ἀν' ὃ δέδωκεν αὐτῇ κτήματος ἐντὸς τοῦ Ἄγλου Ὄρους πλησίον καὶ σύνεγγυς ὄντος τῆς σεβασμίας μονῆς τῶν τοιούτων |<sup>29</sup> Ἰβήρων, μοδίων ἑξακοσίων, ἣν εἶχον οἱ αὐτοὶ Ἰβήρες διὰ παλαιγενῶν χρυσόβουλλων καὶ ἐτέρων διαφόρων δικαιοματίων ἐλευθέρων καὶ ἀκαταδού[λωτων], ἐν ἣ καὶ προσκαθήμενοι τινὲς ἐλεύθεροι· καὶ εἰς τὸ χωρίον τὰ Κάμενα ἀμπέλιον ιδιόκτητον τῇ μονῇ μοδίων δέκα, περιβόλιον μοδίων τοσοῦτων, |<sup>31</sup> καὶ τόπιόν τι ἐν ᾧ ἐστὶν ἐλαιῶν τίς καὶ ἕτερα ὀπωροφόρα δένδρα διάφορα, ἀπὸ ἀνταλλαγῆς καὶ ταῦτα τῶν Ἰβήρων, ἐλεύθερα καὶ αὐτὰ ὄντα· |<sup>32</sup> ἕτερα γῆ πλησίον τῆς εἰρημένης γῆς τῶν Ἰβήρων ἐξ ἀγορᾶς καὶ ἀπὸ προσενέξεως, ἣν εἶχον ὁ τε προσενεγκάμενος καὶ ὁ διαπωλήσας ταύτην |<sup>33</sup> ἐλευθέρων, μοδίων ἑκατόν, ἐν ἣ καὶ ἀμπέλιον ιδιόκτητον τῇ μονῇ μοδίων εἴκοσι καὶ ἕτερα ἐξαλειμματικά ἀμπέλια τῶν ἐκείσε ὄντων πρῶτην προσκαθήμενων, |<sup>34</sup> μοδίων ὀκτώ. Τὰ τοιαῦτα δὲ μετόχια τε καὶ κτήματα κεκτημένα ἢ εἰρημένη σεβασμῖα μόνῃ ὀφείλει κατέχειν καὶ νέμεσθαι εἰς τοὺς ἐξῆς ἅπαντας |<sup>35</sup> καὶ διηγεκεῖς χρόνους τῇ ἰσχύϊ καὶ δυνάμει τοῦ παρόντος χρυσόβουλλον λόγον τῆς βασιλείας μου, μετὰ πάντων τῶν δικαίων καὶ προνομίων αὐτῶν |<sup>36</sup> καὶ κατὰ τὸν γενοῦντα ἐπὶ τούτοις περιορισμὸν παρὰ τῶν διαληφθέντων ἀπογραφῶν, ἅμα τοῖς ἐν αὐτοῖς προσκαθήμενοις, ἀναφαί[ρετα] πάντα καὶ ἀναπόσπαστα καὶ χωρὶς τέλους ἢ βάρους τινός· καὶ συνιστᾶν καὶ βελτιοῦν ταῦτα καὶ ἐπὶ τὸ κρεῖττον προάγειν καὶ ἀκοκαθιστᾶν |<sup>38</sup> παντὶ τρόπῳ τῷ ἐγγχωροῦντι· καὶ μηδεμίαν ὑφίστασθαι παρὰ τινος τῶν δημοσίων ἐνόχων ἢ τῶν ἐτέρων ἀπάντων ἐπὶ τῇ κατοχῇ καὶ νομῇ αὐτῶν ἢ ἐπὶ |<sup>39</sup> τῇ γενησομένῃ ἐπὶ τούτοις βελτιώσει, κἂν εἰς ὄσσην ἄρα προβῶσι τὴν ἐπίδοσίν τε καὶ αὐξήσιν, καταδυναστείαν ἢ ἐπήρειαν καὶ διενόχλησιν |<sup>40</sup> οἰανδήτινα· ἀλλὰ καὶ ὅσοι ἐλεύθεροι καὶ μὴ καταγεγραμμένοι ἐν τισὶ πρακτικοῖς βουλευθεῖεν προσελθεῖν καὶ προσκαθίσαι ἐπὶ τοῖς τοιοῦτοις |<sup>41</sup> μετοχίοις καὶ κτήμασι, οὐδὲν ἔχειν ἐπ' ἀδείας τινὰ τῶν ἀπάντων παρεμποδίσαι ἢ διενόχλησαι ὅλως αὐτοὺς χάρις τούτου. Εἰς γὰρ τὴν τούτων |<sup>42</sup> ἀπάντων βεβαίωσιν καὶ ἀσφάλειαν καὶ διηγεκεῖ τε καὶ μόνιμον κατάστασιν, ἐπικεχορηγήται τῇ διαληφθείσῃ σεβασμῖα μόνῃ τῶν ἁγίων ἐνδόξων καὶ |<sup>43</sup> πανευφήμων Ἀποστόλων καὶ ὁ παρὼν χρυσόβουλλος λόγος τῆς βασιλείας μου, ἀπολυθεὶς κατὰ μῆνα Φεβρουάριον τῆς νῦν τρεχοῦσης πέμπτης Ἰνδικτιῶνος |<sup>44</sup> τοῦ ἑξακισχιλιοστοῦ ὀκτακοσιοστοῦ τριακοστοῦ ἔτους· ἐν ᾧ καὶ τὸ ἡμέτερον εὐσεβὲς καὶ θεοπρόβλητον ὑπέσημήνατο κράτος. |<sup>45</sup> Εἶχε καὶ δι' ἐρυθρῶν γραμμάτων τῆς βασιλικῆς καὶ θείας χειρὸς τό· Ἀνδρόνικος ἐν Χ(ριστῷ) τῷ Θ(εῷ) πιστὸς βασιλεὺς καὶ |<sup>46</sup> αὐτοκράτωρ Ῥωμαίων ὁ Παλαιολόγος.

Τὸ παρὸν ἴσον ἀντιβληθὲν καὶ εὐρεθὲν κατα πάντα <sup>47</sup> ἰσάζον τῷ πρωτοτύπῳ αὐτοῦ ὑπεγράφη καὶ παρ' ἡμῶν. + + + +

<sup>48</sup> + Ὁ ταπεινὸς μητροπολίτης Χαλκηδόνος ὑπέρτιμος <sup>49</sup> καὶ πρόεδρος Μαρωνεῖας Θεόδουλος +  
<sup>50</sup> + Ὁ μ(ητ)ροπολίτης Δυρραχίου καὶ ὑπέρτιμος Γεώργιος +  
<sup>51</sup> + Ἰωάννης ταπεινὸς Φιλιππουπόλεως μ(ητ)ροπολίτης καὶ ὑπέρτιμος +

Verso :

<sup>52</sup> + ..... +  
<sup>53</sup> + Ὁ διάκονος τοῦ εὐαγοῦς βασιλικῆς κλήρου <sup>54</sup> Ἀλέξιος δ ..... +  
<sup>55</sup> + Ὁ σακελλίου τῆς ἀγιωτάτης μεγάλης τοῦ Θεοῦ <sup>56</sup> ἐκκλησίας Γρηγόριος διάκονος <sup>57</sup> δ  
 Κουτάλης +

Signatures de B :

[ + Ὁ ταπεινὸς ἐπίσκοπος Ἱερισσοῦ καὶ ἀγίου ὄρους Νίφων +  
 + Ὁ πρῶτος τῶν ἐν τῷ ἀγίῳ ὄρει σεβασμίων | μονῶν ἱερομόναχος Ἰσαάκ +  
 [ + Ὁ ἱερεὺς ἐλάχιστος καὶ καθηγούμενος Λαύρας ] Ἰωαννίκιος ὑπέγραψα. +

15. κθρ : κθρις B || 17. βραχέος : βραχέως B.

## 12. ACTE DU PROTOS ISAAC

Γραφή (l. 24)

Septembre, indiction 9  
 [1325]

Le prôtos Isaac et le conseil accordent au couvent d'Alypiou la possession du kellion de l'Ichthyophage.

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus n° 20). Parchemin, 0,61 × 0,40. Bon état de conservation pour le texte (malgré des plis nombreux), mais plusieurs trous à l'endroit des signatures. Les quatre premières signatures sont seules au recto : il est d'ailleurs possible qu'après la signature du prôtos, et avant celle du représentant d'Iviron, il y ait eu primitivement au moins une signature, aujourd'hui effacée (quelques traces de lettres) ; mais il paraît plutôt qu'on avait ménagé un espace blanc pour les higoumènes de Lavra et de Vatopédi, qui n'ont pas signé. Au verso, dix signatures, régulièrement disposées les unes au dessous des autres. — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) Γραμμα του πρωτου δια το μονυδριον του Ιχθυοφαγου αφιερωθεν εις την μονην του Αλυπιου 2) Περι Ιχθυοφαγου 3) Za keliga Ktiofagi (« pour le kellion de l'Ichthyophage »).

ANALYSE. — Exposé : Les mérites exceptionnels de l'higoumène d'Alypiou, Théodoulos, ont engagé le prôtos et le conseil à répondre favorablement à une demande de ce couvent, qui voyant augmenter le nombre de ses moines a demandé qu'un des kellia de la Mésè, le kellion τοῦ Ἰχθυοφάγου, lui fût donné. Ce monydrion est d'ailleurs tombé au dernier degré de ruine, et la mesure ne lui sera pas moins profitable qu'à Alypiou (l. 1-19). Dispositif : Le

couvent d'Alypiou possédera à perpétuité le monydrion de l'Ichthyophage, qui lui est concédé par un vote unanime des higoumènes siégeant avec le prôtos (l. 19-23). Adresse, date (l. 23-24). Signatures (l. 25-41).

NOTES. — Date. De nombreux rapprochements avec d'autres actes des couvents de l'Athos (par ex. : l'acte de Chilandar n° 77, en 1322, est signé par le prôtos Isaac, Hyakinthos de Karakala, Théostérikos de Kutlumus ; l'acte de Chilandar n° 111, en 1326, est signé par le prôtos Isaac, Théodoulos d'Alypiou, Théostérikos de Kutlumus, etc.) permettent de placer avec certitude notre document en septembre 1325 (indiction 9), c'est-à-dire à peu près au milieu de la longue administration d'Isaac.

Cet acte, qui provient des archives d'Alypiou, confirme que, comme nous l'avions déjà supposé, le rédacteur de l'acte n° 9 a dû faire erreur en attribuant l'Ichthyophage à Alypiou à une date beaucoup plus ancienne (cf. notes du n° 9 et, pour l'histoire de l'ancien couvent de l'Ichthyophage, l'acte n° 2 ; simple mention du couvent de l'Ichthyophage dans Sp. LAMPROS, Πάτρια, p. 223). — Parmi les signatures, celle du représentant d'Anapausa est intéressante : elle prouve que cet établissement, ruiné et donné comme kellion à l'higoumène d'Alôpou en 1257 (notre acte n° 2), avait alors repris rang de couvent (cf. actes n° 15 et 16).

L. 28 : Signature géorgienne du représentant d'Iviron, mutilée (en nuskhuri, minuscule de l'alphabet sacerdotal géorgien).

Ἡ τοῦ Ἀλυπίου σεβασμία μονή ἢ εἰς ὄνομα τιμωμένη τῶν πρωτοκορυφαίων καὶ ἐξάρχων <sup>1</sup> τῶν σεπτῶν καὶ ἀγίων μαθητῶν τοῦ Χ(ριστο)ῦ καὶ Θε(ο)ῦ ἡμῶν Πέτρου καὶ Παύλου ἦν μὲν ἀπολαύουσα καὶ παρὰ <sup>2</sup> τῶν πρὸ ἡμῶν ὀσιωτάτων πρώτων εὐμενεῖας καὶ ἀναδοχῆς καὶ κυβερνήσεως, ὅτε πνευματικῶς τούτοις <sup>3</sup> εἴκουσα κατα πάντα καὶ τὸ προσήκον τῆς εὐνοίας τούτοις χρέος ἀποπληροῦσα ἠξιώθη δὲ τῶν αὐτῶν <sup>4</sup> οὐχ ἦττον καὶ παρ' ἡμῶν, οὐ δι' αὐτὰ δὲ ταῦτα μόνον τὰ εἰρημένα, ἀλλὰ καὶ τὴν ἐν αὐτῇ ποιουμένων ἀσκησιν <sup>5</sup> καὶ μάλιστα τοῦ εἰς προστασίαν εὐρισκομένου αὐτῶν νῦν ἱερομονάχου κυροῦ Θεοδούλου, ἀνδρὸς <sup>6</sup> εὐλαβοῦς καὶ ἀρετῆς πάσης ἀντιποιομένου καὶ σφόδρα βουλομένου καὶ ἀσπαζομένου καὶ πάντας <sup>7</sup> τοὺς πρὸ αὐτοῦ ὑπερβαλεῖν πειρωμένου εἰς τὴν κατ' αὐτὴν αὔξησιν καὶ ἐπίδοσιν καὶ βελτίωσιν. <sup>8</sup> Ὅθεν οὐ μόνον καὶ ἐν ἐτέροις οὐκ ὀλίγοις τὴν κατα δύναμιν ἐν οἷς ἂν ἐδεήθησαν βοήθειαν <sup>9</sup> τούτοις συνεισενέγκαμεν, ἀλλὰ καὶ τὴν παρούσαν ἦν πρὸς ἡμᾶς ἀξίωσιν ἐποιήσαντο δικαίαν καὶ <sup>10</sup> εὐλογον κρίναντες, εἰς ἔργον ἀγαγεῖν ταύτην προεθυμήθημεν. Ἐπεὶ γὰρ τῇ τοῦ Χ(ριστο)ῦ <sup>11</sup> χάριτι τὴν κατα σύστημα αὐτῶν συνοδίαν ὄρωντες οἱ ἐν ταύτῃ ἀσκούμενοι μοναχοὶ ἐπιδιδόμενῃ <sup>12</sup> καὶ ἐπ' ἀριθμῷ προβαίνουσαν πλεονεῖα εἰρήνην τὴν βαθείαν καὶ πνευματικὴν ἀσπασαμένην ἔνωσιν καὶ <sup>13</sup> προελομένην καὶ στέργουσαν, καὶ δια τοῦτο ἐπιδεομένην καὶ πλειόνων χρῆζουσαν εἰς κυβέρνησιν αὐτῆς <sup>14</sup> πάντῃ ἐστενωμένως εἰς τὰ περὶ αὐτὴν ἔχουσαν, ἐδεήθησαν ἡμῶν ἐνὸς τῶν τῆς μέσης κελλίων <sup>15</sup> τυχεῖν καὶ εἰς κτήμα ἐ[αυτῶν] λήψεσθαι εἰς θεραπείαν καὶ πλουτισμὸν ποσῶς τῆς αὐτῶν στενωπέως τοῦ Ἰχθυ|<sup>16</sup>οφάγου ἐπικεκλημένου, τοῦτο προθύμως αὐτοῖς κοινῇ πάντων ψήφῳ τῶν καθ' ἡμᾶς τιμωτάτων <sup>17</sup> καθηγουμένων δεδώκαμεν, οὐ τοσοῦτον αὐτοῖς ὅσον τῷ εἰρημένῳ χαριζόμενοι μονυδρίῳ. <sup>18</sup> ἦν γὰρ τῶν πάντῃ ἠπορημένων καὶ ἡμελημένων καὶ εἰς πτώσιν ὀρώντων ἐσχάτην. Ὅθεν καὶ <sup>19</sup> ὀφείλουσι κατέχειν αὐτὸ τὸν ἐξῆς ἅπαντα χρόνον ἀναφαιρέτως καὶ ἀναποσπάστως, οὐδενὸς <sup>20</sup> τῶν μεθ' ἡμᾶς ἀνατρέψαι βουληθέντος τὴν καλῶς γεγυνησάντων παρ' ἡμῶν πράξιν, ἐπεὶ <sup>21</sup> κοινῇ πάντων ὡς εἴρηται ψήφῳ ἐπεκυρώθη καὶ ἐβεβαιώθη ἢ τοιαύτη πράξις ἀσφαλεία <sup>22</sup> βεβαιωθεῖσα ἐκκλησιαστικῇ ἐπὶ τῇ ἀναφαιρέτῳ κτήσει τοῦ μονυδρίου καὶ κατοχῇ. Ὁ δὲ χάριν <sup>23</sup> ἐγεγόνει καὶ ἡ παρούσα ἡμετέρα γραφή καὶ ἐπεδόθη αὐτ(οῖς) δι' ἀσφάλειαν, μηνὶ Σεπτεβρίῳ ἐν(δικτιῶνος) θ'.

<sup>25</sup> + Ὁ πρῶτος τῶν ἐν τῷ ἀγίῳ ὄρει σεβασ <sup>26</sup> μίων μονῶν ἱερομόναχος <sup>27</sup> Ἰσαάκ +  
<sup>28</sup> [ ]mas monis k[ ]o Iunikis.

<sup>129</sup> + 'Ο τῆς τ[οῦ] Σηρωποτάμου σεβασμίας βασιλικῆς μονῆς 'Ιάκω [βος . . . . .]ος +  
<sup>130</sup> + 'Υάκωθος ἱερομόναχος καὶ καθηγούμενος τῆς σε(βασμίας) βασιλικῆς μονῆς τοῦ Καρακάλου +

Verso :

<sup>131</sup> + 'Ο ἐν ἱερομονάχοις ἐλάχιστος Θεοστήρικτος καὶ ἡγουμένος τοῦ Κουτλουμούση.  
<sup>132</sup> + Θεοστήρικτος (μον)αχ(ὸς) καὶ [κ]αθηγούμενος τεις του Ραβδοῦχου μονῆς +  
<sup>133</sup> + Θεόδουλος <μοναχός> καὶ καθηγούμενος [τῆς σεβασμίας τοῦ 'Αλυπίου] μονῆς +  
<sup>134</sup> + Δανι[ήλ ἱερ]ομόναχος τοῦ Κοχ[λιαρά]  
<sup>135</sup> + 'Ο τῆς τοῦ Γωμα [του μονῆς Μ]ατθεος [  
<sup>136</sup> + Κασιανὸς ἱερομ[όναχος καὶ] πνευματικὸς κε ἡγούμενος [ [ῶ γ δ]. α +  
<sup>137</sup> + 'Ο τοῦ 'Αναπανσᾶ καθηγούμενος Μάρκος ἱερομόναχος +  
<sup>138</sup> + 'Ο τῆς 'Αγίας Τρηαδος καθηγούμενος 'Αντοῖος ἱερομόναχος +  
<sup>139</sup> + 'Ο τῆς ἀγίας μονῆς του Μηνήτζη ἱερομόναχος Γέρασμος.  
<sup>140</sup> + Θεοδώριτος ἱερομόναχος καὶ ἐκκλησιάρχης τῆς σεβασμίας μονῆς καὶ μεγάλης <sup>141</sup> λαύρας τῶν  
 Καρυῶν ὑπέγραψα. +

### 13. ACTE DE DONATION

Σιγγιλιῶδες γράμμα (l. 12)

Décembre, indiction 11  
 a. m. 6836 (1327)

Jean, fils de Sisinius, fait don au couvent d'Alypiou de sa part d'un moulin situé à Révithioni, évêché d'Ezova.

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus n° 43). Papier, 0,29 × 0,22. Mauvais état de conservation : déchirures aux plis, taches, endroits effacés. Le document est tout entier de la même main, signa compris. — Au verso, notices (lectures Millet) : 1) ancien : Περὶ μύλωνος. 2) moderne : Αφιερωτηριον Ἰωνα μοναχου εχοντος ενα μυλον εις Εζοβαν ον παραχωρει τη μονη. 3) Za vodenicu u Ezevu (« pour un moulin à Ezovo »).

ANALYSE. — Signa ; invocation trinitaire. Jean et sa femme Kalè, pour le salut de leur âme et afin que leurs noms et ceux de leurs parents soient mentionnés aux offices (μνημόσυνοι), donnent leur part d'un moulin, situé à Révithioni, au couvent d'Alypiou, dont l'économe Maximos leur a remis quatre hyperpres. Formules d'usage garantissant la perpétuité de la donation, malédiction. Noms des témoins, parmi lesquels Myron, dikaios de l'évêché d'Ezova. Signature du scribe et date.

NOTES. — L'acte provient des archives d'Alypiou (cf. n° 21). Sur 'Αζηβα - 'Εζεβα - 'Εζιβά - 'Εζοβά - 'Εζιοβά, évêché suffragant de Serrès et riverain du Strymon à l'est de ce fleuve, cf. Papageorgiu, Byz. Zeits., III, 1894, p. 299-300 ; L. PETIT, Actes Esphigménou, p. xviii. D'après l'acte d'Esphigménou n° 16 (l. 49-50), aussi bien que les actes de Chilandar n°s 24 (l. 29-30) et 157 (l. 110), il n'y avait alors qu'un seul titulaire pour les deux évêchés voisins d'Ezova et Stéphaniana. Mais l'ἀρχοντεία τῶν Στεφανιανῶν est sur la rive occidentale du Strymon, dans le thème de Thessaloniqne (St. ΚΥΡΙΑΚΙΔΗΣ, Βυζαντινὰ Μελέται, II-V, p. 60, 65, 66, 99).

|                  |                          |                  |                            |   |
|------------------|--------------------------|------------------|----------------------------|---|
| Σιγγ(νον)<br>τοῦ | 'Ιω(άννου)<br>Σισυν(ίου) | Σιγγ(νον)<br>τῆς | Καλλῆς<br>συμβίου<br>αὐτοῦ | + 'Εν ὀνόματι τοῦ π(ατ)ρ(ὸ)ς καὶ τοῦ<br>υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος. Καὶ γὰρ<br>'Ιω(άννης) ὁ τοῦ <sup>12</sup> Σισυνίου ἐκείνου υἱὸς<br>ἔτι δὲ καὶ ἡ σύμβιός μου Καλλῆ, οἱ καὶ |
|------------------|--------------------------|------------------|----------------------------|---|

ἄνωθεν <sup>13</sup> τοὺς τιμίους καὶ ζωποιοὺς στ(αυ)ροὺς οἰκειοχέλρως ποιήσαντες, ἐνθυμηθέντες τὴν φοβερὰν ἐκείνην <sup>14</sup> ἡμέραν τῆς κρίσεως ὡς ὅτι ἁμαρτωλοὶ ὄντες, ἠβελήσαμεν τί μερικὸν διατάξασθαι περὶ ψυ<sup>15</sup>χικῆς σ(α)τηρίας, εἰς μνημόσυνον τῶν ἐμῶν γονέων καὶ ἡμῶν. Ἐχόντες οὖν γονικὸν πρᾶγμα μύλωνος τί <sup>16</sup> μέρος ἦγον τὸ τέταρτον τὸ διακεῖμενον πλησίον τῶν 'Ρεβηθιῶνων, ἔχων καὶ αὐτοὺς συντρόφους τοῦ <sup>17</sup> αὐτοῦ μύλωνος, ἐκδίδω[μι. . .] τὸ ἐμὸν μερίδιον ἦγον [τὸ τέταρτον τῆ] ἐν τῷ ἁγίῳ [ῶρει σεβασμία μονῆ] <sup>18</sup> τοῦ 'Αλυπίου ὡς πρ[ο]ῖκα διὰ τὴν ψυχικὴν ἡμῶν σωτηρίαν. . . . . <sup>19</sup> τοῦ τιμίου στ(αυ)ροῦ καὶ μῆ [ . . . . . ] . . . ὄλως ἐκ δῶ[ . . . ] εἰς ψυχικὴν σωτηρίαν διότι καὶ ἡμεῖς π. . . <sup>20</sup> . . . . . ἐλαβωμεν τίμημα μικρὸν ἀπὸ τὸν τιμιώτατον μοναχὸν καὶ κατὰ καιρὸν εὐρισκόμενον <sup>21</sup> μαρτύρων τῶν κάτωθεν δηλωθέντων, ἐποίησα πρὸς αὐτοὺς τὸ παρὸν συγγιλιῶδες γράμμα <sup>22</sup> εἰς ἀσφάλειαν καὶ βεβαίωσιν, ἵνα μὴ τις ἐξ ἡμῶν τῶν διαδόχων ἢ κατόχων ἔχειν ἐπάδειαν τί <sup>23</sup> εἰπεῖν περὶ τοῦ αὐτοῦ μύλωνος, ἀλλ' ἔστωσαν οἱ αὐτοὶ τιμιώτατοι μοναχοὶ δεσπῶται τοῦ αὐτοῦ <sup>24</sup> μύλωνος, μηδεὶς ἔστω ὁ παρεμποδίζων ἢ διανοχλῶν αὐτούς· εἰ δὲ τις βουληθεῖ <sup>25</sup> . . . . . τῆς ἡμῶν . . . . . <sup>26</sup> . . . . . <sup>27</sup> . . . . . νὰ ἔχη τὰς ἀρρὰς τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτῶ θεοφόρων π(ατ)έρων τῶν [ἐν Νικαίᾳ] <sup>28</sup> καὶ ἡ μερὶς αὐτοῦ μετὰ τοῦ 'Ιούδα. Ἄλλὰ καθὼς ἔδωκε καὶ ὁ θεὸς ἡμῶν τὸ μερίδιον αὐτοῦ, <sup>29</sup> οὕτως καὶ ἐγὼ τὸ ἐμὸν μερίδιον. Ἐγεγόνει δὲ ἡ γραφὴ ἡμῶν ἐνώπιον τῶν ἀξιοπίστων μαρτύρων <sup>30</sup> μάρτις πρῶτος ὁ τιμιώτατος ἐν ἱερομονάχοις κὺρ Μύρων καὶ δικαίου ἐπισκοπῆς 'Εζοβῶν <sup>31</sup> μάρτις ἱερεὺς Δημήτριος ὁ Βορήλος καὶ ὁ π(ατ)ῆρ αὐτοῦ 'Ιω(άννης) ὁ Βορήλος, Γεώργιος ὁ 'Ρονβήθης, Θε(ὸ)δωρος ὁ 'Ρον<sup>32</sup>βήθης, ὁ Φίλο. . . . ., Δημήτριος ὁ Τροχαλλᾶς, Θεόδωρος τῆς Μοδινης, Κωνσταντίνος <sup>33</sup> ὁ Μαγκρίκος καὶ ἑτέρων οὐκ ὀλίγων. + 'Ο γραφεὺς τοῦ παρόντος ὕφους 'Ιω(άννης) μοναχός' <sup>34</sup> ἐν μηνὶ Δεκεβρίῳ τοῦ ἔτους σ'ω λ'σ' ἰνδικτιῶνος ια'.

### 14. ACTE DE DONATION

Γράμμα (l. 26)

Septembre, indiction 12  
 (1328 ou 1343)

Le prôtostratôr [Synadênos] donne au couvent d'Alypiou un parèque et des terres à Ezova.

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus n° 89). Papier collé sur toile, 0,24 × 0,30. État de conservation médiocre : déchirures provoquées par trois plis verticaux et deux plis horizontaux ; le papier est roulé le long de ces déchirures, et l'examen de l'original permettrait probablement de combler les lacunes du déchiffrement fait sur la photographie. Signature autographe : ο πρωτοστρα | τωρ +. — Notices (lecture Millet) : 1) Au verso : Περὶ Εζοβαν. 2) Au recto : Za Ezevo. — Cf. pl. X.

ANALYSE. — Préambule. (l. 1-3). Considérants : Attendu que le couvent d'Alypiou est en quelque sorte, pour le prôtostratôr, son couvent (l. 3-5) ; dispositif : 1) Il lui fait don du parèque

Philommatès, établi près d'Ezova, avec tous ses biens et droits ; 2) il fait don aux monydrria de St Démétrius et Ste Paraskévi, appartenant à Alypiou, dans la région d'Ezova, d'une terre de 800 modii ; 3) Alypiou possède au village (τό χωριον μου) d'Ezova, un domaine, dont les exploitants se sont enfuis devant une invasion, et ont été remplacés par d'autres : le prôtostratôr fait don de ceux-ci au couvent. Formules de garantie et malédiction (l. 5-25). Adresse, date, signature (l. 25-30).

NOTES. — Ce document, qui provient des archives d'Alypiou, ne contient ni la date par l'an du monde, ni le nom de son auteur. Sur ce dernier point, nous sommes renseignés par notre acte n° 21, daté de 1348 : énumérant les titres qui établissent le droit de propriété d'Alypiou sur un métoque proche d'Ezova, il cite (l. 10) un acte de donation du prôtostratôr Synadênos. C'est évidemment notre pièce, pour laquelle nous avons ainsi le nom de l'auteur et un terminus ante.

Il s'agit du prôtostratôr Théodore Synadênos, dont le nom complet est Théodore Comnène Doukas Paléologue Synadênos. Il était frère cadet du grand kontostavlos Jean Comnène Doukas Paléologue Synadênos, tous deux étant fils du grand stratopédarque Jean Comnène Doukas Synadênos, qui avait épousé Théodora Palaiologina (cf. CANTACUZÈNE, I, p. 37 sq. ; L. PETIT, *Actes Xénophon, Introduction*, p. 12 ; A. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ, *Versuch einer Genealogie der Palaiologen*, Munich, 1938, p. 9-10, nos 11-13). Le prôtostratôr Théodore Synadênos est connu dans les archives de l'Athos. L'acte de Philothéou n° 9, reproduit par SOLOVJEV-MOŠIN (*Diplomata græca regum et imperatorum Serviaë*, Belgrade, 1936, p. 52-63), acte de Dušan délivré en 1346, mentionne ὁ περιπόθητος θεῖος τῆς βασιλείας μου πρωτοστράτωρ ὁ Συναδηνὸς ἐκεῖνος (éd. Solovjev-Mošin, l. 87) : Synadênos était donc mort en 1346. Il est vrai qu'on a suspecté l'authenticité de ce document (cf. St. BINON, *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 34, 1938, p. 304). Mais un acte de Xénophon, par lequel Constantin Makrênos, en janvier 1338, confirme au couvent ses possessions, mentionne un métoque sur le Strymon donné ἀπὸ τοῦ πρωτοστράτορος κυροῦ Θεοδώρου Παλαιολόγου τοῦ Συναδηνοῦ (*Actes Xénophon*, n° 11, p. 80, l. 377 sq.). L'acte de Chilandar n° 123, daté de septembre 1333, que confirme la même année l'acte n° 124, d'Andronic III, est un acte de vente dont l'auteur est ὁ δοῦλος κτλ. Θεόδωρος Δούκας Παλαιολόγος Συναδηνὸς ὁ πρωτοστράτωρ. Un portrait de ce personnage figure dans le mss. d'Oxford du typikon du monastère de la Vierge τῆς Βεβαίας Ἑλπίδος, avec la légende : Θεόδωρος Κομνηνὸς Δούκας Συναδηνὸς ὁ πρωτοστράτωρ καὶ υἱὸς τῶν ἐκκλητῶρων (sic : ces fondateurs sont le grand stratopédarque Jean et sa femme Théodora). A côté du portrait du prôtostratôr, on voit celui de son épouse, avec la légende : Ἐὐδοκία Δουκαῖνα Κομνηνὴ Συναδηνὴ Παλαιολογῆνα ἡ πρωτοστράτορισα καὶ νύμφη τῆς κτητορίας (H. DELEHAYE, *Deux typica byzantins de l'époque des Paléologues*, Mémoires de l'Académie royale de Belgique, classe des Lettres, XIII, 1921, p. 13). La carrière du prôtostratôr nous est bien connue par de fréquentes mentions chez Cantacuzène (éd. Bonn, I, p. 37 sq., 86-87, 99, 113, 367, 459, 468, 504, 509, 512 ; II, p. 77, 191 etc. : références omises pour la plupart ou données de façon inexacte dans l'index) et chez Grégoras. Il fut résolument partisan d'Andronic III contre Andronic II. En 1321, après l'apparente réconciliation des deux empereurs, le second, désireux sans doute d'éloigner Synadênos, lui confia l'éparchie de Prilep (CANT., I, p. 86-87). Synadênos ne la rejoignit même pas, et dans la nuit de Pâques du 19 au 20 avril 1321, avec Syrgiannès et Cantacuzène, il se joignit à Andronic III qui s'échappait de Byzance. Il fut, avec Syrgiannès, partisan de la lutte à outrance contre Andronic II (CANT., I, p. 99). Mais à la Pontecôte suivante, il accepta comme les autres les propositions d'Andronic II, qui reconnaissait les

droits au trône d'Andronic III et lui constituait un fief (CANT., I, p. 113). Il fut mêlé à tous les événements importants de cette période troublée. En 1328, Andronic III lui confiait l'armée campée devant Constantinople, tandis que lui-même gagnait Thessalonique avec Cantacuzène ; puis Grégoras nous montre Synadênos ἐπίτροπος καὶ διοικητής dans la capitale (éd. Bonn, I, p. 432). Pendant la maladie d'Andronic III, il est à la tête de ceux qui, pour empêcher Andronic II de reprendre le pouvoir, le font moine, puis le contraignent à signer un engagement de renonciation au trône (GRÉGORAS, I, p. 442, 446). En 1331, il est ἀρχων de Mésemvria (CANT., I, p. 459) ; vers 1337, stratège des forces d'Acarnanie-Epire (CANT., I, p. 504) ; en 1341-1342, ἐπίτροπος Θεσσαλονίκης καὶ τῶν περὶ ἄχρι Στρυμόνος τοῦ ποταμοῦ πόλεων (GRÉGORAS, II, p. 623 ; CANT., II, p. 77, 191). Dans l'index du recueil de Solovjev-Mošin ci-dessus cité, Synadênos est donné, sans indication de source, comme archonte de Serrès (ce que ne dit pas le praktikon du monastère du Prodrome auquel on renvoie) : le nom de Synadênos s'est en effet longtemps conservé dans cette région, si l'on en juge par un κῶδιξ de la métropole de Serrès tenu de 1603 à 1837 (*N. II. Παπαγεωργίου, Αἱ Σέρραι καὶ τὰ προάστεια*, *Byz. Zeits.*, III, 1894, p. 282). — Pour des Συναδηνοὶ différents de ceux ci-dessus cités, cf. H. DELEHAYE, *op. cit.*, index s. v. ; V. LAURENT, *Ἑλληνικά*, VIII, 1935, p. 61 (Jean, eucropolite) ; *Actes Xénophon*, n° 2, p. 30, l. 41 ; *Actes Zographou*, n° 25, p. 57 (Nicolas, logothète de la métropole de Thessalonique) ; n° 39, p. 94 (Jean, protonotaire de la métropole de Serrès) ; n° 47, p. 107 (Michel Astras Synadênos, en 1378 ; cf. *Ἐπετ. Ἑτ. Βυζ. Σπ.*, IV, p. 246). Un grand stratopédarque, Georges Synadênos Astras, délivre à Lavra (juin, ind. 14) un praktikon relatif aux propriétés du couvent à Lemnos (je ne le connais que par une copie moderne). Un Michel Synadênos, thessalonicien, féru de théologie, est correspondant de Grégoras et de Nicolas Kabasilas (*Correspondance de Nicéphore Grégoras*, éd. R. Guiland, p. 378). Cf. encore ΝΙΚΟΝ, *Κοί ε Σινάδιν, εἰκῆτα na car Iv. Aleksandra, Izv. na Istoriceskoto Dru-žestvo*, III, 1911, p. 217-225 (cité par M. LASCARIS, *Les diplômes grecs des souverains serbes*, *Revue Internationale des Etudes balkaniques*, III, 1937, p. 7 du tir. à part).

+ Πᾶσι χριστιανοῖς χρεῶν ἐστὶν εὐεργετηθεῖσι τῆς [ἄ]νωθεν ἐκδιδοῦσης τὰ πάντα προνοίας ἀπὸ τῶν τοιούτων εὐεργετημάτων |<sup>3</sup> ἐκ πόθου τοῖς θεοῖς καὶ ἱεροῖς ἀφιερῶν ναοῖς, τοῖς μὲν πλέον, τοῖς δὲ ἕλαττον, ὅσον ἂν δηλονότι δυνάμει ἐστὶ τὸ τοῦτο |<sup>3</sup> καὶ προαιρέσεως. Ἐπεὶ γοῦν καὶ ἡ περὶ τὸ ἅγιον ὄρος τοῦ Ἄθω διακεκμημένη σεβασμία μονὴ τῶν ἀγίων καὶ ἐνδόξων πανευ<sup>4</sup>φήμων ἀποστόλων καὶ ἐπικεκλημένη τοῦ Ἄλυπλου εὐρίσκειται καὶ κρατεῖται ὡς ἡμετέρα, καὶ ἐστὶ μοι διηνεκῶς |<sup>5</sup> δι' ἐφέσεως συνιστᾶν καὶ βελτιοῦν ταύτην ὡς ἔχω δυνάμει, ἰδοὺ ἐκουσία βουλὴ καὶ γνώμη καὶ προαιρέσει, καὶ |<sup>6</sup> οὐκ ἔκ τινος βίας ἢ ἀνάγκης ἢ παρωθήσεως ἢ ἀπάτης, ζήλω δὲ θεῷ πυρούμενος, ἀποχαρίζομαι καὶ ἀνατίθημι τῇ |<sup>7</sup> τοιαύτῃ σεβασμῖα μονὴ τὸν περὶ τὸν Ἐξοβᾶν πάροικόν μου τὸν Φιλομμάτην μετὰ καὶ πάντων τῶν δικαίων καὶ |<sup>8</sup> προνομίων αὐτοῦ καὶ πάντων τῶν προσόντων αὐτῶ κτημάτων τὲ καὶ ἐτέρων πραγμάτων καὶ πάντων τῶν παροι- |<sup>9</sup> κικῶν αὐτοῦ δικαίων. Τοιοῦτοτρόπως ἀποχαρίζομαι ἀπὸ τῆς γῆς τῶν περὶ τὸν Ἐξοβᾶν κτημάτων μου, δὴν ἔχω ἀπὸ |<sup>10</sup> τῆς πρὸς ἐμὲ ἐλεημοσύνης τοῦ κραταιοῦ καὶ ἀγίου ἡμῶν ἀθέντου καὶ βασιλέως, τοῖς πρὸ τινος καιροῦ ἀνατεθείσι |<sup>11</sup> μονυδρίοις παρὰ φιλοχρίστων ἀν(θρώπων) τῇ τοιαύτῃ σεβασμῖα μονὴ τοῦ Ἄλυπλου, τοῖς εἰς ὄνομα τιμωμένοις τοῦ ἀγίου καὶ |<sup>12</sup> ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος καὶ μυροβλήτου Δημητρίου [καὶ τῆς ἀγίας καὶ ἐνδόξου δαιομάρτυρος Παρασκευῆς, γῆν μοδίων |<sup>13</sup> ὀκτακοσίων ἦν κα [. . . . .] καὶ κατὰ τὸ ἀκέραιον |<sup>14</sup> καὶ συνιστᾶν καὶ βελτιοῦν ταύτην, καταφυτεύειν τὲ ἐν [αὐτῇ ἀμ]πελώνας, καὶ ποιεῖν ἐπ' αὐτῇ ἄλλο εἴ τι ἂν δόξῃ αὐτοῖς |<sup>15</sup> εἰς περιποίησιν καὶ βελτίωσιν τῶν εἰρημένων μονυδρίων τῆς δηλωθείσης σεβασμῖας μονῆς τοῦ Ἄλυπλου κατέχειν τε |<sup>16</sup> ταύτην ἀναφαιρέτως ἀναποσπάστως κυρίως τὲ καὶ δεσποτικῶς, καὶ μετὰ





NOTES. — *Date.* Cet acte du prôtos Isaac (cf. acte n° 12), daté du mois de septembre d'une indiction 13, et nécessairement antérieur à 1333 (date de la délimitation transcrite au verso), ne peut être que de l'année 1329.

Il est regrettable que ce document ne nous livre pas le nom du Κουτλουμούσης, mort depuis quelque temps déjà en 1329 (έκεινος), mentionné avec tant d'éloge aux l. 60 sq. (cf. ci-dessus p. 6). Quant au couvent d'Anapausa, anciennement τοῦ Ἀναπαύοντος, nous l'avons déjà vu, après sa première décadence, attribué comme kellion à un higoumène d'Alôrou (acte n° 2), puis redevenu libre à la mort de celui-ci (acte n° 9). Nous apprenons ici qu'Anapausa, retombée en pleine décadence, avait retrouvé quelque prospérité, grâce à Isaac et Matthieu, avant d'être unie définitivement à Kutlumus. Voir l'acte n° 16.

A propos d'ἀδελφάτον, cf. ci-dessus les notes à l'acte n° 8.

L. 103 : Signature géorgienne du représentant d'Ivion (en mkhedruli, alphabet civil géorgien) : « André, supérieur des Géorgiens ».

+ Θεῶν τι καὶ οὐ(ρα)νῶν ἢ ἀρετῆ χρῆμα καὶ μυρίων ὄσων ἀγαθῶν τοῖς μετιοῦσι παρεκτικόν, κα πάντων ὧν τὸ παρὰ |<sup>2</sup> τῆς θείας εὐηργετήμεθα φιλαν(θρωπ)ίας καὶ ὧν ἀλλήλους εὐεργετεῖν ἔχομεν διαφερόντως τὸ κάλλιστόν τε καὶ τιμιώτατον · |<sup>3</sup> διατοῦτο καὶ πολλῶν μὲν ἀξία τῶν ἐγκωμίων, πλειστοῦς δὲ ὄσης δικαία τυγχάνειν τῆς κοινῆς ἀπάντων ἐπιμελείας τε |<sup>4</sup> καὶ σπουδῆς, καὶ μάλιστα τῆς τῶν μάλιστα δυναμένων προμηθείας τε καὶ συνάρσεως, ὡς ἂν συντόνως κατορθοῦτο |<sup>5</sup> καὶ ἀπαρεμποδίστως καὶ ἀσφαλῶς καὶ ὡς προσήκε τσοσούτω πράγματι, καὶ κατορθωθείσα, τολοῦτον ἀφθαρτος |<sup>6</sup> καὶ ἀλώβητος συντηροῦτο καὶ τῶν πολλῶν ἐπ' αὐτῆ τοῦ τῆς κακίας αὐτουργοῦ καὶ ποικίλων ἐπιβουλῶν ὡς ἐνὸν κρείττων δια|<sup>7</sup> μένοι καὶ ὑπερτέρα, μέγα τῆ πολυπαθῆ ταύτη καὶ πολυαμαρτήτω ζωῆ καὶ μεγαλωφελές καὶ σ(ωτή)ριον φυλαττομένη |<sup>8</sup> διὰ βίου φάρμακον. Τοιοῦτο μὲν οὖν ὡς ἐν βραχεὶ φάναι τὸ τῆς ἀρετῆς χρῆμα καὶ τσοσούτων ἀξίον πολλῶν δὲ ὄντων καὶ |<sup>9</sup> διαφόρων τῶν κατ' αὐτὴν ἐπιτηδευμάτων, ἃ δὴ πάντα τοὺς καλῶς μετιόντας πρὸς τὰς ἐκεῖσε φέρει καὶ μακαρίας μονάς, οὐδενός |<sup>10</sup> ἔλαττον εἰ μὴ καὶ πάντων ἄριστον ἡγοῦμαι τὸν κοινὸν βίον καὶ ὁμόφρονα καὶ ὁμότροπον, τὴν ἀκίνδυνον ζωῆν, τὴν ἀσφαλῆ |<sup>11</sup> σ(ωτή)ρίαν, τὴν ὁμογνώμονα καὶ σύμπουν καὶ συντεταγμένην ὡς ἐν ἀγγέλοις διαγωγῆν τὴν ἀρχαίαν τῶν ἀπὸ |<sup>12</sup> Χ(ριστο)ῦ καλουμένων καὶ εὐδαίμονα βιοτήν, — ἦσαν γὰρ φησὶν πάντων τῶν πιστευσάντων ἢ ψυχὴ καὶ ἢ καρδία μία καὶ οὐδεὶς αὐτῶν |<sup>13</sup> ἔλεγέ τι ἴδιον εἶναι, — τὴν εἰκόνα καὶ ἀπαρχὴν τῆς μελλούσης ἀποκαταστάσεως καθ' ἣν οὐ φθόνος, οὐκ ἔρις, οὐ |<sup>14</sup> φιλόδοξον ἦθος, οὐ πλεονεκτικὸς ἐν τοῖς σωζομένοις ἔσται τρόπος, μακρὰν τῶν παρὰ φύσιν ἀπεληλαμένων παθῶν, |<sup>15</sup> ὑπὸ μιᾷ δὲ κεφαλῇ τῷ Χ(ριστ)ῷ τελούντες, μελῶν διαφόρων τρόπων εἰς ἐν ἡρμοσμένων σώμα, δι' αἰῶνος τὸ ἄμαχόν τε καὶ |<sup>16</sup> εἰρηνικόν καὶ συμφυῆ καὶ ἀσασίαςτον ἔξουσι, τὸ μόνον ἐν ἅπασιν καλόν τε καὶ τερπνόν ὡς τῷ τε θεῷ Δα(βὶ)δ καὶ |<sup>17</sup> τῆ ἀληθείᾳ δοκεῖ, καὶ γὰρ οὐκ ἄλλο τοῦτό ἐστι, φησὶν, ἢ τὸ κατοικεῖν ἀδελφοὺς ἐπιτοαντά, δ καὶ μύρον ἱερὸν ὀνομάζει |<sup>18</sup> καὶ δρόσον πνευματικὴν, κἀνταῦθά φησὶν τὴν εὐλογίαν ἐντετάλθαι τῆς αἰώνιου ζωῆς, καὶ τί δὴ πολλὰ λέγειν, τὴν ἐναρ|<sup>19</sup>μόνιον χορείαν ἧς μέσος ἔστηκε κατὰ τὴν ἐπαγγελίαν κορυφαῖος καὶ χορηγὸς ὁ Χ(ριστ)ός, ἢ τῶν ἀγαθῶν ἀπάντων πηγὴ · ὅπου γάρ|<sup>20</sup> εἰσι, φησὶ, δύο ἢ τρεῖς συνηγμένοι ἐν τῷ ἐμῷ ὀνόματι, πολλῶ δ' ἂν μᾶλλον ἀρέσκοντο πάντως εἰ πλείους εἴεν, ἐκεῖ |<sup>21</sup> εἰμι ἐν μέσῳ αὐτῶν. Τοῦτον ἐγὼ τὸν βίον τῶν κατ' ἀρετὴν πάντων ἐπιτηδευμάτων προτίθημι καὶ προκρίνω καὶ μᾶλλον |<sup>22</sup> ἀσπάζομαι, δύο τὰ κάλλιστα πλουτοῦντα καὶ πάντων ἀναγκαιότατα, κοινωφελέστατον τε ὄντα καὶ ἀσφαλέστατον, γόνιμόν |<sup>23</sup> τε ὡς εἰπεῖν ἐν τούτῳ καὶ πολὺχον τὸ ἀγαθὸν ὡς διαδόσιμον καὶ ἐπιπλείους χωροῦν, ἐκάστου τὸ καθ' αὐτὸν τῷ κοινῷ |<sup>24</sup> συνεισφέροντος καὶ πάντων πάντα κοινωποιούντων καὶ πολυτρόπως οἰκοδομουμένων τε καὶ βελτιουμένων, οὐ τί ἂν εἴη Θ(εο)ῦ προσφι|<sup>25</sup>λέστερον ; καὶ βάσανον ἀκριβῆ τῆς ἀρετῆς ἔχει τὸ πρᾶγμα, ταῖς τῶν πολλῶν γνώμαις ἐταζομένης τε καὶ γυμναζομένης καὶ |<sup>26</sup> διὰ πάντων δοκίμου καὶ καθαρῆς ἀποτελουμένης καὶ τὸ ἀσφαλές ὄσημέραι προσλαμβάνουσας, οὐ χωρὶς οὐδ' ἀρετῆν |<sup>27</sup> ἂν τις δικαίως οἴμαι καλέσειε τὸ κατ' ἀρετὴν δῆθεν καλούμενον. Διαταῖτα τὸν κοινὸν ἐπαυῶ βίον

καὶ ὁμοδιανον καὶ |<sup>28</sup> ὁμόψυχον, ταύτης ἐβουλόμην ἔχεσθαι τῆς ἀκριβείας τὰς καθ' ἡμᾶς πάσας ἱερὰς συνοικίας, καὶ τοῦτ' ἔφεσις ἦν |<sup>29</sup> ἐμοὶ καὶ διηνεκῆς εὐχὴ πρὸς Θ(εο)ν, ἀλγῶ δὲ τὴν καρδίαν ἀποτυγχάνων τῶν κατ' εὐχὴν βασκάνω γνώμη τοῦ πονηροῦ, |<sup>30</sup> καὶ πλήττομαι τὴν ψυχὴν καὶ μένει μοι τὸ πάθος ἀπαραμύθητον. Διαταῖτα τῶν παρόντων ἐγενόμην γραμμάτων, ἐν βραχεῖσι |<sup>31</sup> τισὶ τῶν ἡμετέρων περισωζόμενον ἔτι τὸν θεοφιλή τοῦτον βίον καὶ παρακινδυνεύοντα καὶ κλονούμενον ὡς ἐφικτὸν συστήσαι |<sup>32</sup> καὶ στηρίξαι καὶ συντηρήσαι προθυμηθείς, καὶ μηδὲν τι τῶν ἐφ' ἡμῶν πρὸς τοῦτο παραλιπεῖν, ὡς ἂν μικρὸς τις γοῦν |<sup>33</sup> σπινηθῆρ τοῦ τσοσούτου καλοῦ καὶ βραχεῖα τινα λείψανα τῆς τοιαύτης ἀρετῆς, Θ(εο)ῦ διδόντος, καὶ τοὺς μεθ' ἡμᾶς περισώζοιτο. |<sup>34</sup> Τὰ μέντοι τῆς προκειμένης πράξεως ἔχουσιν οὕτω. Πολλὰς τῶν παρ' ἡμῶν σεβασμῶν μονῶν, οὐ μόνον τῶν ἐλαχίστων |<sup>35</sup> καὶ μὴ πολλῆς τινος φιλοτιμίας ἠξιωμένων, ἀλλὰ καὶ τῶν μεγίστων καὶ περιφανῶν καταπεσοῦσας ὁ μακρὸς ἡμῶν ἔδειξε |<sup>36</sup> χρόνος, ἦτοι γὰρ τῷ μήκει τῶν ἐτῶν ἀποκαμοῦσαι, ἢ ταῖς τῶν πραγμάτων καὶ τῶν καιρῶν ἀνωμαλίαις, ἢ ταῖς συνεχέσῳ |<sup>37</sup> αἰχμαλωσίαις καὶ βαρβαρικαῖς ἐφόδοις, ἃς συγχωρήσει Θ(εο)ῦ τὸ καθ' ἡμᾶς τόδε θεῖον καὶ ἱερὸν κατὰ καιροῦς ὑπομεμένηκε |<sup>38</sup> διαφόρους, ἢ τῆ τῶν ἐπιστατούντων αὐταῖς ἀμελείᾳ καὶ ἀπληστία, ὁ τῶν εἰρημένων οὐκ ἔλαττον, ἢ τοιούτοις τισὶ παρα|<sup>39</sup>πλησίαις κακοῖς ἀντέχειν μὴ δυνηθείσαι, ἐξ αὐτῶν τῶν θεμελίων ἀνατραπήσαι, πτώμα γεγονάσι δακρύων φιλοθέοις |<sup>40</sup> ψυχαῖς ἄξιον, ὥστε μὴ δὲ λείψανόν τι γοῦν πρὸς μνήμην τῆς παλαιᾶς εὐτρεπείας ὑπολελείφθαι. Τοιαύτη τις ἐστὶν |<sup>41</sup> τοῦ ἀγίου Παύλου λεγομένη τοῦ Ξηροποταμηνοῦ, τοιαύτη ἢ τῶν Βουλευτηρίων, ἢ τοῦ Ζυγοῦ, ἢ τοῦ Κολωβοῦ, ἢ τοῦ Ποιμένους · |<sup>42</sup> καὶ νῦν μὲν ἐν τοῖς χρυσοβούλλοις τυπικοῖς τῆς μέσης εὐρεῖν ἐστί τὰ τούτων ὀνόματα, γνώρισμα δὲ τι σαφές, οὐδὲ βραχύτατον · |<sup>43</sup> ὁ πόσις μὲν ἐστὶ ζήμιας ψυχικῆς πρόξενον πόσων δὲ δακρύων ἄξιον, ἴσασι οἱ τὰ τοιαῦτα κόνειν καὶ θρηνεῖν εἰδότες ἀξίως. |<sup>44</sup> Τοιαύτη τις ἦν καὶ ἢ τοῦ Ἀναπαυσᾶ καλουμένη, τὰ ἴσα καὶ αὐτῆ ταῖς ἄλλαις παθοῦσα, ἦν ἡμεῖς ἰδόντες οὕτω κειμένην, θέαμα |<sup>45</sup> ἐλεεινὸν ὄντως καὶ θρήνων ἄξιον, καὶ τῆς παντελοῦς ἀπωλείας οἰκτεῖραντες, οὐκ ὠθήθημεν δεῖν καταλιπεῖν ἀπρονόητον, |<sup>46</sup> ἀλλὰ τοῦτο μὲν οἴκοθεν καὶ αὐτοί, τοῦτο δὲ καὶ ὑφ' ἐτέρων κινήθentes πολλὰς παρακλήσεις, ἀνεδεξάμεθα ταύτην Θ(εο)ῦ |<sup>47</sup> τῷ πάντα δυναμένῳ θαρρήσαντες. Ὅσα οὖν κατεβαλλόμεθα καὶ οἷαις φροντίσι καὶ πειρασμοῖς ἑαυτοῦς ἐκδεῶ |<sup>48</sup> καμεν, συνεργῶν ἔχοντες ἐν τοῖς πόνοις καὶ μάλιστα τοῖς ἐπιπονωτέροις τῶν ἔργων τὸν τιμιώτατον καὶ προθυμότατον ἱερομόναχον καὶ κατὰ |<sup>49</sup> πάντα ἡγαπημένον μοι υἱὸν κῆρ Ματθαίου ἄτε δοκιμώτατον τὰ τοιαῦτα καὶ προθυμότατον, ὅσα τε ἀναλώσαμεν ἐν τε φυτεῖαις |<sup>50</sup> ἀμπελώνων καὶ ἐλαιῶνων καὶ οἰκοδομίαις καὶ διαφόροις χρεῖαις ζώων, βοῶν, ὄνων καὶ ἐτέρων, ὅσα πρὸς σύστασιν καὶ |<sup>51</sup> αὔξησιν καὶ βελτίωσιν ἐτύγχανε τοῦ προκειμένου ἡμῶν ἔργου, αὐτὰ κηρύττει τὰ πράγματα καὶ λόγου παντὸς τρανότερον |<sup>52</sup> μαρτυρεῖ. Οὐδενός γὰρ ἐφεισάμεθα τῶν ὅσα πρὸς τὴν τοῦ ἔργου συνετέλει χρεῖαν, ἐπεὶπερ οὐδ' ἄλλοις τισὶ ταύτην |<sup>53</sup> ὠκοδομοῦμεν οὐδ' ἐτέροις τὴν πρόσκαιρον ταύτην ἡτοιμάζομεν κατοικίαν μετὰ τῆς προσοῦσης ταύτη πνευματικῆς τε καὶ σωματικῆς |<sup>54</sup> ἀναπαύσεως, ἀλλ' ἡμῶν αὐτοῖς καὶ τοῖς σὺν ἡμῶν πᾶσιν ἀδελφοῖς, μετ' ἐμὲ πρώτου τῶν ἄλλων ἐσομένου τοῦ ἱερομονάχου κῆρ Ματθαίου |<sup>55</sup> καθὰ καὶ ἐξ ἀρχῆς τέτακται μοι. Οὕτως οὖν ἢ ῥηθείσα προβεβηκυῖα μονὴ καὶ καθ' ἡμετέραν δύναμιν καλῶς προ|<sup>56</sup>ελθοῦσα, καὶ ἔτι προίενα μέλλουσα ἐπὶ τὸ κρείττον, ἐλευθέρα ἐτάχθη εἶναι καὶ ἰδιάζουσα, κοινοβιακῶς ῥυθμι|<sup>57</sup>ζομένη καὶ διοικουμένη, πᾶσαν ἀκολουθίαν ἀπαραλείπτως ἐκπληροῦσα καθεκάστην καὶ τὴν λοιπὴν πᾶσαν εὐταξίαν |<sup>58</sup> τὴν μοναχοῖς πρέπουσαν, ἀναφαίρετον καὶ τὴν τοῦ ὀνόματος ἡμῶν μνήμην ποιῆσαι ταχθείσα καὶ μετὰ θάνατον ἐν πάσαις |<sup>59</sup> ταῖς ἱεροτελεστῆσαις, μέχρις οὐ ἢ μονὴ διαμένει τε καὶ συνίσταται. Καὶ τὰ μὲν κατ' αὐτὴν οὕτω τέτακται |<sup>60</sup> παρ' ἡμῶν ἔχειν καὶ διοικεῖσθαι. Ἐπεὶ δὲ ὁ τὰ πάντα ἄριστος καὶ καλὸς Κουτλουμούσης ἐκεῖνος, ὁ ἐκλελεγμένος καὶ πε|<sup>61</sup>φιλημένος Θ(εο)ῦ, ὁ πάση συνέσει καὶ εὐλαβείᾳ συζῶν καὶ παντοῖαις ἀρετῶν ἰδέαις κεκοσμημένος, ἔτι περιών, πολλάκις μοι προσελθὼν |<sup>62</sup> πολλὴν ἀξίωσιν ἐποίησατο καὶ παράκλησιν ὥστε συνάψαι ταύτην τῇ κατ' αὐτὸν ἀγία μονῇ, ἦν ὁ ἱερὸς ἐκεῖνος ἀνὴρ ἀναδεξάμενος |<sup>63</sup> ἱερῶς ὄντως ἐκόσμησε καὶ παντοῖως ἐπηύξησε καὶ ὄντως ἡγίασεν παραδόσειν ἱεραῖς καὶ ὑποτυπώσεσιν, ἔργοις καὶ λόγοις ταύτας |<sup>64</sup> βεβαιωσάμενος καὶ ἀπαρασαλεύτους ταύτας μένειν παραδεδωκῶς, καὶ ἐδεήθη σὺν πόνῳ πολλῷ καὶ προθυμία ἐνώσαι τὰς δύο ταύτας |<sup>65</sup> καὶ συνάψαι μονὰς ἀναφαιρέτως ἐπὶ μείζονι συστάσει τῶν ἀμφοτέρων, καὶ γενέσθαι τὰς δύο μίαν καὶ κοινόβιον ἐν · καὶ ὑπεσχέθη |<sup>66</sup> μὲν τοῦτο ποιῆσειν, οὐκ ἔφθην δὲ τότε πεποιθῶς, ζητήσας



νερόν, καὶ αὐτὸν τὸν ρύακαν ἀναβαίνη καὶ πληρώνη εἰς τὸν δρόμον ὅπου ἔρχεται ἀπὸ <sup>16</sup> τῶν Ρουσσῶν καὶ ἀναβαίνη ὀλίγον καὶ ἀφίνη αὐτὸν τὸν ρύακα τὸν ὀδεύοντα δεξιὰ καὶ ἔρχεται εἰς τὸν τρόχαλον <sup>17</sup> καὶ ἀναβαίνη εἰς τὴν ράχην καὶ αὐτοῦ ἔνει λιθοσσυραία καὶ σύνορον χροσμένον κάτου βλέποντα, καὶ οὕτως <sup>18</sup> ἀναβαίνη τὸν ράχωνα καὶ ἔρχεται εἰς τὰς τρεῖς πέτρας τὰς ρηζημαίας καὶ παράνω πλάκα ρηζημαία, καὶ <sup>19</sup> ἔρχεται τὸν ράχωνα εἰς τὴν λιθωσσωραίαν καὶ πάλιν ἔρχεται τὸν ράχωνα εἰς τὴν ὁδὸν τὴν ἐρχομένην ἀπὸ τοῦ Ἀναπα<sup>20</sup>ψίου βλέποντα πρὸς τὸν Ἄθωνα, καὶ αὐτοῦ ἔνει στ(αυ)ρὸς πεφυτευμένος, καὶ οὕτως ἔρχεται ὡς τὸν στ(αυ)ρὸν τὸν Ἐερο<sup>21</sup>ποτάμου καὶ πάλιν ἀναστρέφωμεν ἀριστερὰ τὸν ράχωνα βλέποντα πρὸς ἄρκτον καὶ συμπληρόνη εἰς <sup>22</sup> {εἰς} τοὺς προηγημένους τρεῖς λίθους ὅπου ἤρξαμεν, καὶ συνετελέσαμεν καὶ οὕτως ἐχωρήσαμεν ὡς <sup>23</sup> ἔχει τὸ σύνορον. Ἐν ἔτει σ'ωμ'α'. +

## 16. DECISION DE MATTHIEU D'ANAPAUSA

Ἐκδοτήριος ἔγγραφος διάταξις (l. 22)  
Διάταξις (l. 38) Ἐγγραφος διάταξις (l. 43)

19 mai, indiction 13  
(1330)

Matthieu, κτήτωρ du couvent d'Anapausa, à l'exemple du prôtos Isaac, décide d'unir Anapausa au couvent de Kutlumus.

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus n° 2 A). Parchemin, 0,61 × 0,28. Bon état de conservation, sauf dans le bas, où le parchemin est froissé et déchiré. Marge à gauche et à droite. Les mots *διηκεῶς* (l. 28) et *ἴνα* (l. 32) ont remplacé d'autres mots grattés, mais sont de la même main que le reste. Après la signature de Matthieu, celles des représentants de Lavra, Iviron, Vatopédi et de la laura de Karyès me paraissent autographes. Les signatures suivantes sont disposées de façon inhabituelle, sans alinéa, et semblent être de la même main : on a probablement copié les signatures d'un autre acte. On serait d'abord tenté de croire que l'acte n° 15 a servi de modèle, car les neuf derniers signataires sont les mêmes ; mais les représentants de Xeropotamou, Xénophon, Karakala et Philothéou manquent dans 15. Au verso, mais non sur un *κόλλημα*, signature autographe du métropolitite d'Hiérissos et Athos, Jacob. — Au verso, notice (lecture Millet) : *Διαθήκη του παπα Ματθαιου του κτητορος της Αναπαυσιαις οπου την αφηρονη εις του Κουτλουμουση.*

ANALYSE. — *Exposé* : Se défiant du sort incertain d'ordinaire réservé aux testaments, Matthieu, accablé par la vieillesse mais sain d'esprit, prend dès maintenant ses dispositions relativement au *φροντιστήριον* d'Anapausa, auquel il a consacré, comme l'a fait son père spirituel le prôtos [Isaac], beaucoup de peine et beaucoup d'argent, et toute la fleur de sa jeunesse (l. 1-10). Isaac, avant de devenir prôtos, avait assumé la charge d'Anapausa, et associé à ses efforts Matthieu. Tous deux, à la fois dans l'intérêt d'Anapausa, et pour que mémoire de leurs noms ne cesse d'y être faite dans les offices, ont décidé d'un commun accord d'unir Anapausa à Kutlumus. Matthieu, en rédigeant le présent acte, suit l'exemple que lui a donné le prôtos (l. 10-22). *Dispositif* : Matthieu donne Anapausa et tous ses biens à Kutlumus, réservant seulement les droits qui doivent être acquittés à la Mésè, huit litres d'huile et douze mesures de vin. Les moines des deux établissements suivront la même règle et le même régime. Matthieu s'engage à ne rien demander, en fait de nourriture ou de boisson, que ce qui est accordé

aux autres frères. Il pourra séjourner à son gré à Kutlumus ou à Anapausa. Si, par quelque inspiration diabolique, il va résider ailleurs, il ne pourra rien réclamer aux moines (l. 22-36). Formules de garantie et malédiction (l. 36-43). *Conclusion, date, adresse* (l. 43-45). *Signatures* de Matthieu et de dix-sept hagiorites (? cf. description). Au verso, signature du métropolitite d'Hiérissos et Athos Jacob.

NOTES. — *Date* : Cet acte, étant de peu postérieur au précédent et de la même indiction, doit être daté de mai 1330. On notera que dans l'acte n° 56, daté de 1547, la décision de Matthieu est donnée comme vieille de 214 ans, donc remontant à 1333. Mais rien dans le texte n'indique cette date, qui au surplus ne concorde pas avec l'indiction. Apparemment, on a pris la date de la délimitation, transcrite au verso du n° 15, pour la date commune des actes 15 et 16.

Ce document complète le précédent et est suffisamment expliqué par lui. Il est remarquable que Matthieu, pas plus qu'Isaac avant son accession au prôtat, ne semble avoir été *higouménè* d'Anapausa : c'est Markos qui signe en cette qualité, en 1325, l'acte n° 12. Matthieu se donne simplement comme *κτήτωρ*, titre qui n'est pas réservé au véritable fondateur d'un couvent : toute personne ayant fait des dons importants, ou rendu des services éminents, est dite *δευτερος κτήτωρ* ou simplement *κτήτωρ*. On attache d'ailleurs un grand prix à ce titre, qui donne le privilège de mentions fréquentes et solennelles dans les prières et les offices. Je ne sais s'il faut interpréter ce qui est dit aux l. 17-18 comme indiquant qu'Isaac et Matthieu ont été d'abord moines à Kutlumus : on expliquerait mieux ainsi leur générosité.

Le statut d'Anapausa ne ressort pas clairement des actes 15 et 16. Les termes de *μονή* et de *φροντιστήριον* y sont tour à tour employés. Le couvent apparaît tantôt comme un établissement libre (il a un *higouménè*), tantôt comme étant la propriété d'Isaac et de Matthieu (cf. surtout 15, l. 52 sq.), tantôt enfin comme un *kellion* de la Mésè (15, l. 79 sq.). Un grand nombre d'établissements athonites tombés en décadence furent ainsi réduits, parfois à plusieurs reprises dans leur histoire, à une condition incertaine, pour revenir ensuite à l'état de couvents réguliers, ou au contraire disparaître. On observera encore qu'Isaac déclare *unir* Anapausa et Kutlumus (*ἐνοῦμεν* : 15, l. 70, etc.), tandis que Matthieu *donne* (*ἐκδιδωμι* : 16, l. 22 etc.) Anapausa à Kutlumus, qui a la *κυριότης* et la *δεσποτεία* (l. 26). C'est également Matthieu, plus franc, qui qualifie d'*ἐκδοτήριος γραφή* et *ἔγγραφος ἔκδοσις* l'acte d'Isaac, que celui-ci définissait simplement *γράμμα*. On se rappellera qu'un patriarche avait une fois déjà fait rendre l'indépendance aux petits couvents asservis par les grands (cf. l'acte n° 2).

Pour la suite du dossier d'Anapausa, cf. n° 46.

L. 50 : Signature géorgienne du représentant d'Iviron (en mkhedruḱi, alphabet civil géorgien) : « André, supérieur des Géorgiens ».

+ Ἐπειδὴ πολλοὶ τῶν ἀν(θρώπων) ἀθαιρέτω τινὶ γνώμη καὶ θελήσει ἐπὶ τὰ τέλη τοῦ βλου περὶ <sup>1</sup> τῶν ὑπαρχόντων αὐτοῖς διατίθενται, οὐκ ἀσφαλεῖς δὲ μετὰ τὴν ἀποβλῶσιν αἱ διαθήκαι διατη<sup>2</sup>ροῦνται κατὰ πολλὰς καὶ διαφόρους αἰτίας, ἀλλὰ τὰ πλεῖα τῶν διατιθεμένων ἀνάγκη τινὶ ἢ ἔξου<sup>3</sup>σία μεταβάλλονται τε καὶ πρὸς τὸν ἀντίον τῆς τοῦ διατιθεμένου χωροῦσι βουλῆς καὶ θελήσεως, ἐν δι<sup>4</sup>καστηρίοις μετὰ θορύβων καὶ ταραχῶν τὴν διόρθωσιν λαμβανόμενα, αὐτὸς τὰ τοιαῦτα καὶ πλεῖα τούτων <sup>5</sup> ἐν τοῖς τοιοῦτοις συμβαίνοντα δεδοικώς, καὶ μάλιστα διὰ τὸ εἰς βαθὺ πεφθακέναι με γῆρας, ἔτι <sup>7</sup> τὰς αἰσθήσεις ὑγιανούσας καὶ ἀπαρασαλεύτους ἔχων, περὶ τοῦ ἡμετέρου φροντιστηρίου ὅπερ μετὰ καὶ τῆς <sup>8</sup> τοῦ πανοσιωτάτου καὶ ἀγίου π(ατ)ρὸς ἡμῶν τοῦ πρώτου συνεργίας τὴν πολλῆς καὶ φροντίδος καὶ πολλῶν τῶν <sup>9</sup> παρ' αὐτοῦ πολυειδῶν ἀναλωμάτων, αὐτὸς ἐγὼ καὶ χρήματα καὶ κόπους καὶ ὄλην ὡς εἰπεῖν τὴν τῆς ἐμῆς <sup>10</sup> νεότητος ἀκμὴν τε καὶ δύναμιν κατεβαλόμην, ἤδη διαπάττομαι. Ἐπεὶ τοίνυν ὁ τοιοῦτος ἀγιώτατος καὶ <sup>11</sup> γνήσιος π(ατ)ήρ

ἡμῶν ὁ πρῶτος δηλαδὴ τοῦ καθ' ἡμᾶς ἁγίου ὄρους, πρὸ τοῦ τὴν τοιαύτην ἀναδέξασθαι διακονίαν, τὸ τοιοῦτον<sup>12</sup> ἀνελάβετο φροντιστήριον, ἐμοὶ δὲ διὰ τὴν παρ' αὐτοῦ πρὸς ἐμὲ π(ατ)ρικὴν τε εὐμένειαν καὶ ἀναδοχὴν πρὸς τὴν τούτου<sup>13</sup> ἐχρήσατο βελτίωσιν ὑπουργῶ τε καὶ ὡς εἰπεῖν συντρόφῳ, καὶ αὐτὸς μὲν σὺν ἐμοί, ἐγὼ δ' ἀδθῆς μετ' αὐτοῦ<sup>14</sup> τῆς τούτου συστάσεως καὶ πρὸς τὸ κρεῖττον ἐπιδόσεως τὴν φροντίδα ἐποιούμεθα, καὶ ἀμφότεροι ὡς δεδήλωται πολλὰ τὰ<sup>15</sup> ἐπ' αὐτὸ καινοτομηθέντα ἀφθόνως δεδαπανήκαμεν, ἔδοξε νῦν καὶ ἀμφοτέροις ἡμῶν, οὐ διὰ τὴν τούτου σύστασιν μόνον<sup>16</sup> ἀλλὰ καὶ διὰ τὸ διηνεκῶς ἐν ταῖς γινόμεναις πρὸς Θε(ε)δῶν ἐν αὐτῷ δοξολογίαις καὶ ὑπὲρ ἡμῶν μνήμην εὐχῆς ποιῆσθαι, ἐν τῇ τοῦ Κου<sup>17</sup>τλουμοῦση σεβασμία καὶ ἱερᾷ ποιμνῇ τὸ τοιοῦτον ἐκδοῦναι φροντιστήριον, ἅμα μὲν διὰ τὸ πολλὴν καὶ ἀμφοτέρους ἐξ<sup>18</sup> ἀρχῆς κεκτῆσθαι ἐν αὐτῇ πν(ευματ)ικῇ σχέσιν καὶ διάθεσιν, ἅμα δὲ καὶ διὰ τὸ δαψιλῆ τὰ τῆς πν(ευματ)ικῆς πολιτείας τε καὶ κατα<sup>19</sup>στάσεως πλουτεῖν ταύτην ἐπαγγέλματα. Ἐπεὶ τοίνυν προεξέδοτο τοῦτο ἐν τῇ τοιαύτῃ ἱερᾷ μονῇ ὁ ἀγιώτατος καὶ σεβασ<sup>20</sup>μιώτατος π(ατ)ῆρ ἡμῶν ὁ πρῶτος διὰ τιμίας καὶ σεβασμίας αὐτοῦ γραφῆς, εἰδήσει δὲ καὶ βουλή καὶ γνώμη ἡμετέρα, <sup>21</sup> ἤδη καὶ αὐτὸς τῷ τοιοῦτῳ ἁγίῳ π(ατ)ρὶ καὶ κηδεμόνι προθύμως ἐξακολουθῶν κατὰ τὸν ὁμοῖον τρόπον τὴν παροῦσαν ἐκ<sup>22</sup>δοτήριον ἔγγραφον ἐποιήσασθαι διάταξιν. Καὶ ἐκδίδομι μὲν, ὡς δεδήλωται, τὸ τοιοῦτον φροντιστήριον τῇ τοιαύτῃ<sup>23</sup> σεβασμία μονῇ τοῦ Κουτλουμοῦση, ἡγῶν ἅπαντα ὅσα εἶχον ἐν αὐτῷ δίκαια, σωζομένων τῶν τῆς μέσης τοῦ πρωτάτου<sup>24</sup> διδομένων δικαίων κατέτος, τοῦ ἐλαίου δηλαδὴ τῶν ὀκτῶ λιτρῶν καὶ τοῦ οἴνου τῶν δώδεκα μέτρων, κατὰ τὴν περίληψιν τῆς<sup>25</sup> γενομένης ὡς εἴρηται τιμίας ἐκδοτηρίου γραφῆς τοῦ ἀγιωτάτου καὶ σεβασμιωτάτου π(ατ)ρὸς ἡμῶν τοῦ πρώτου. Ἄπαντα δὲ τὰ<sup>26</sup> ἐξ αὐτοῦ εἰσοδήματα, εἴτε πολλὰ εἴτε καὶ μὴ, ἵνα ᾧσιν ὑπὸ τὴν δεσποτείαν καὶ κυριότητα τῆς δηλωθείσης τοῦ Κουτλου<sup>27</sup>μοῦση ἱερᾶς μονῆς. Ὁφείλουσι γοῦν οἱ ἐν τῇ αὐτῇ σεβασμία μονῇ μοναχοὶ καὶ ἐν τῷ τοιοῦτῳ φροντιστηρίῳ τὴν αὐτὴν<sup>28</sup> καὶ ὁμοίαν κατάστασιν καὶ διαγωγὴν ἔχειν διηνεκῶς ὅποιαν καὶ ἐν τῇ τούτων μονῇ ἀπαραλλάκτως καὶ ἀμετα<sup>29</sup>ποιήτως κατ' οὐδεμίαν πρόφασιν, ἐν τε τῇ ἐκκλησιαστικῇ ἀκολουθίᾳ καὶ τῇ τῶν σωματικῶν χρειῶν συνηθείᾳ, <sup>30</sup> καθὼς καὶ αὐτὸς ὀφείλω χωρεῖσθαι ἐν ταῖς σωματικαῖς χρεῖαις τῶν τε βρωσίμων καὶ ποσίμων καὶ τῶν ἐτέρων<sup>31</sup> χρειῶν κατὰ τὴν ἀρχαίαν ὑποτύπωσιν καὶ συνήθειαν τῶν τοιοῦτων τιμιωτάτων ἀδελφῶν μου, καὶ οὐ πλέον τούτων<sup>32</sup> ἀπαιτεῖν. Ἴνα δὲ εὐρίσκωμαι ἔνθα ἂν μοι δόξη καὶ ὅσον ἂν βούλωμαι καιρὸν εἴτε ἐν τῇ σεβασμία ταύτῃ μονῇ<sup>33</sup> εἴτε ἐν τῷ δηλωθέντι φροντιστηρίῳ, μηδεμίαν κώλυσιν ἢ ἐμπόδιον εὐρίσκω παρὰ τῶν τοιοῦτων τιμιωτάτων<sup>34</sup> ἀδελφῶν μου. Ἐὶ δὲ γε διὰ τὰ τοῦ πονηροῦ καὶ πάντων ἀνθρώπων πολεμίου καὶ μάλιστα τῶν μοναχῶν τοῦ δαίμονος μῆχα<sup>35</sup> νήματα συμβαλῆ τι τῶν ἀπενευκταίων, ὅπερ ἀπέλθῃ, ὥστε μεταβῆναι με παραχωρήσει Θε(ε)οῦ καὶ ἀλλαχοῦ μεταστῆναι, <sup>36</sup> οὐ πειράσομαι ἀπαιτεῖν τι τοῦ ἀδελφοῦ μου ἢ ὅλως λογισασθαι ὅτι δέδωκα τι πρὸς αὐτοῦς. Ταῦτα διέγγων<sup>37</sup> κατὰ τὴν ἐμὴν βούλησιν τε καὶ θέλησιν ἐκουσίως τὲ καὶ ἀμεταμελήτως διεταξάμην κατὰ γε τὴν τοῦ σεβασ<sup>38</sup>μιωτάτου καὶ ἀγιωτάτου π(ατ)ρὸς ἡμῶν τοῦ πρώτου τιμίαν ἔγγραφον ἐκδοσιν καὶ τὴν ὁμοίαν ταύτην ἡμετέραν διὰ<sup>39</sup>ταξιν, ἥτις δὴ καὶ ὀφείλει ἀμεταποίητος διαμένειν καὶ ἀπαρασάλευτος, βεβαία τὲ εἶναι διαπαντὸς καὶ κε<sup>40</sup>κυρωμένη, καὶ οὐκ ὀφείλει τις τῶν ἀπάντων ἢ ἐγὼ αὐτὸς κατὰ τινὰ τῶν ἀπάντων τρόπον πρὸς ἀνατροπὴν ταύτης ἢ<sup>41</sup> ὅλως ἀντίρρησιν χωρηθῆναι ἢ τινὰ ὄχλησιν τοῖς τιμιωτάτοις ἐπαγαγεῖν μοναχοῖς, εἰ μὴ βούλοιτο ὁ τοῦτο πειραθῆ<sup>42</sup>σόμενος διαπράξασθαι εἰς ἑαυτὸν ἐπισπάσασθαι τὰς τῶν ἀπ' αἰῶνος εὐαρεστησάντων τῷ Θε(ε)ῷ ἁγίων πάντων ἀράς, καὶ <sup>43</sup> τὴν οἰκίαν ἔξεν μερίδα μετὰ τοῦ προδότου Ἰουδα. Τούτου γὰρ χάριν ἐποίησα καὶ τὴν παροῦσαν ἔγγραφον διάταξιν <sup>44</sup> εἰς βεβαίαν καὶ διηνεκὴ τὴν ἀσφάλειαν, σημειωσάμενος ταύτην οἰκιοχείρως, ἐν μηνὶ Μαῖῳ ἰθ' ἰν(δικτιῶνος) ἰγ' <sup>45</sup> καὶ ἐπιδοῦς ταύτην τοῖς τοῦ Κουτλουμοῦση σεβασμίας καὶ ἱερᾶς μονῆς μοναχοῖς τῆς εἰστοεξῆς ἀνενοχλησίας ἕνεκα. +

<sup>48</sup> + Μανθάλος ἱερομόναχος καὶ κτήτωρ τῆς μονῆς τοῦ Ἀναπα<sup>47</sup>σὰ εἰκεῖδ' ἄλλοις ὑπέγραψαι : —

<sup>48</sup> + Ὁ καθηγούμενος τῆς σεβασμίας καὶ μεγίστης <sup>49</sup> λαύρας Γρηγόριος μοναχός : —

<sup>50</sup> Andrea : Tsina mdzghvari Karthveltha : —

<sup>51</sup> + Ὁ καθηγούμενος τῆς σεβασμίας καὶ ἱερᾶς βασιλικῆς μονῆς τοῦ Βα<sup>52</sup>τοπεδίου Γρηγόριος ρείομόναχος. +

<sup>53</sup> + Ὁ δικαίω τῆς σεβασμίας καὶ ἁγίας λαύρας τῶν Καριῶν Θεοδόσιος ἱερομόναχος. <sup>54</sup> + Ὁ καθηγούμενος τῆς σεβασμίας βασιλικῆς μονῆς τοῦ Ξιρωποτάμου Νεόφитος ἱερομόναχος + <sup>55</sup> + Ὁ καθηγούμενος τῆς σεβασμίας βασιλικῆς μονῆς τοῦ Ξενοφόντος Κλεόνικος ἱερομόναχος : — <sup>56</sup> + Ὁ καθηγούμενος τῆς σεβασμίας βασιλικῆς μονῆς τοῦ Καρακαλά Ἰγνάτιος ἱερομόναχος. <sup>57</sup> + Ὁ καθηγούμενος τῆς σεβασμίας βασιλικῆς μονῆς τοῦ Φιλωθέου Λουκάς ἱερομόναχος. <sup>58</sup> [ + Θεό]φιλος ὁ Πλακάς καὶ ἐπιτηριτής τοῦ ἁγίου ὄρους. — Μακάριος μοναχὸς καὶ ἡγούμενος μονῆς τοῦ Γομάτου. — <sup>59</sup> [ + Ηακί]θω [μοναχὸς καὶ ἡ]γούμενος τῆς μονῆς τοῦ Ραυδοῦχου. Κάλιστος καὶ ὑγούμενος τῆς μονῆς <sup>60</sup> [τοῦ Ξιστρι]. Μελέτιος ἱερομόναχος καὶ πνευματικὸς ὁ Ραυδας. Μεθόδιος μοναχὸς καὶ ὑγου<sup>61</sup>[μενος τοῦ Χρισοφάρι.] Νίφων μοναχὸς καὶ ὑγούμενος τῆς μονῆς τοῦ Ἰωνᾶ. Θεόδουλος μοναχὸς <sup>62</sup> [καὶ ἡγούμενος τῆς μονῆς τοῦ Χα]νᾶ. Ἀγάπιος μοναχὸς καὶ ὑγούμενος τῆς μονῆς τοῦ Μινίτζη.

Verso :

+ Ὁ ταπεινὸς μητροπολίτης Ἱεριασοῦ καὶ ἁγίου ὄρους ὑπέρτιμος Ἰάκωβος. +

## 17. ACTE DU PROTOS ISAAC

Γράμμα (l.37,43)

Juillet, indiction 2  
a. m. 6842 (1334)

Le prôtos Isaac unit à Kutlumus le couvent de Philadelphou.

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus n° 106). Parohehin, 0,73 × 0,26. Très bon état de conservation. Marges indiquées à droite et à gauche par une incision dans le parohehin. Ecriture régulière, avec nombreuses abréviations tachygraphiques. La signature du prôtos Isaac est autographe. — Notices : 1) Au verso : Περὶ τοῦ Φιλαδελφου μονδριου πως αφιερωθι εις το Κουτλουμουσι. 2) Au recto, dans le bas du document : Za Filadelfw što est meždu Vatopeda i Pantokratora (« Pour Philadelphou qui est entre Vatopeđi et Pantocrator »).

Ce texte est mentionné dans *Catalogue Uspenskij-Kourilas*, n° 264 ; *Catalogue Müller-Zachariæ*, n° 130 ; *Catalogue Langlois*, p. 65. Il est incomplètement et imparfaitement édité par Porphyre Uspenskij, *Vostok christianskij, Istorija Ažona*, III, *Ažon monašeskij*, I, *Sudba ego s 911 po 1861 god, old. storoe*, SPB, 1892, p. 662-664.

ANALYSE. — Preamble : Éloge du couvent de Kutlumus, qui a toujours mérité la bienveillance du prôtos ; éloge de son higoumène actuel, Théostèrikos (l. 1-13). Exposé : Il convient de venir en aide à ce couvent méritant, dont les ressources ne sont pas suffisantes pour l'entretien de ses moines et de ceux qui, chaque jour, y reçoivent l'hospitalité (l. 13-16). Aussi le prôtos, d'accord avec les higoumènes et les autres γέροντες, a-t-il décidé d'unir à Kutlumus le couvent de Philadelphou, avec son hésychastère, de façon définitive (l. 16-20). Cette mesure n'est pas prise par faveur, ni par calcul, mais par esprit de justice. Les prôtos ont souvent autrefois donné à des couvents florissants des kellia prospères appartenant à la Mésè, et Isaac a respecté ces donations : à plus forte raison est-il justifié à donner à un couvent pauvre un kellion proche de la ruine. Car en vérité, plus qu'à Kutlumus, c'est à Philadelphou que profitera cette mesure (l. 20-29). Au surplus, Isaac ne fait

que rendre à Kutlumus ce qu'un prôtos lui avait déjà autrefois donné, et à quoi Kutlumus avait plus tard volontairement renoncé, comme on peut s'en convaincre par l'acte de donation établi alors. La mesure dont Kutlumus avait profité, quand il ne comptait encore qu'une douzaine de moines, est d'autant plus équitable maintenant que le couvent en compte plus de quarante, et grandit chaque jour (l. 29-36). *Dispositif* : Le couvent de Philadelphou, avec son hésychastère, est donné en pleine propriété et uni de façon définitive au couvent de Kutlumus. Celui-ci devra verser au prôteion de la Mésè toutes les redevances annuelles dont Philadelphou s'acquittait quand il était indépendant, « semblablement à un couvent de même importance » (l. 36-42) *Conclusion, date, adresse* ; annonce d'un périorismos qui fera l'objet d'un autre acte (l. 42-44). *Signature*.

NOTES. — La donation de Philadelphou à Kutlumus est mentionnée notamment par M. ΓΕΩΡΓΙΟΥ (p. 182-183), G. ΣΜΥΡΝΑΚΗΣ (p. 521), K. ΒΛΑΧΟΣ (p. 220), Chr. ΚΤΕΝΑΣ ("Απαντα τὰ ἐν ἁγίῳ ὄρει ἱερὰ καθιδρύματα, Athènes, 1935, p. 543), mais aucun de ces historiographes de l'Athos ne semble rien savoir de plus sur ce vieux couvent, et ils avouent en ignorer jusqu'à l'emplacement (entre Vatopédi et Pantocrator, selon la notice slave de notre texte). L'histoire de Philadelphou se ramène donc pour nous à quelques rares noms et signatures dans les archives athonites : mention d'une ἀποθήκη τοῦ Φιλαδέλφου, en 1048 (*Acta Rossici*, n° 3, p. 23) ; higoumènes Nestor en 1017 (? *Actes Lavra*, n° 19, p. 55, l. 68), Nikon en 1021 (? *Ibid.*, n° 22, p. 60, l. 50), Kosmas en 1045 (parmi les signataires du typikon de Constantin Monomaque : Ph. MEYER, p. 162), Matthieu en 1087 (*Actes Philothée*, n° 1, p. 6, l. 162), Léontios en 1141 (*Actes Lavra*, n° 54, p. 152, l. 32 et 37), Gérasimos en 1154 (*ibid.*, n° 56, p. 157, l. 79), Denys en 1198 (*Actes Chilandar*, n° 3, p. 7, l. 57 ; cf. A. ΣΟΛΟΝΓΕΥ, *Ann. de l'Inst. Kondakov*, x, 1938, p. 45), Germanos en 1287 (dans un acte de Lavra daté d'Αούτ, indiction 15, que les signatures de Joseph d'Alypiou et Grégorios de Kutlumus permettent de dater de 1287). C'est, à ma connaissance, la dernière mention de Philadelphou, qui devait être alors en pleine décadence. Comme la plupart des couvents ruinés, il devint simple kellion de la Mésè : c'est à ce titre qu'il est donné à Kutlumus.

Il est à noter que notre texte, par une exception unique dans les archives de Kutlumus, porte seulement la signature du prôtos Isaac, alors qu'il devrait porter aussi celles des membres du conseil, qui semblent annoncées l. 17. D'ailleurs la signature d'Isaac, comparée à celle de l'acte n° 15, est certainement authentique et doit faire écarter l'hypothèse d'un faux. Notre document, qui rappelle par endroits le n° 15, a d'autre part servi lui-même de modèle pour la rédaction de l'acte n° 25.

*Actes mentionnés* : 1) Un acte d'un prôtos (l. 29 sq.) donnant à Kutlumus, qui ne comptait encore qu'une douzaine de moines, un domaine auquel le couvent renonça par la suite : il s'agit probablement de notre acte n° 3, et du couvent du prophète Elie. 2) Un périorismos de Philadelphou, qui dut être établi comme acte complémentaire au présent document, et que nous n'avons pas (l. 44).

+ Ἡ σε(βασιμ)ία τοῦ Κουτλουμούση μονῆ πολλῆς κατὰ διαφόρους καιροὺς παρὰ τῶν παρ'ἡμῶν δοσιωτ(ά)των πρώτων ἀξιουμένη προνοίας καὶ ἀναδοχῆς, |<sup>2</sup> καὶ διὰ πολλὰς μὲν ἄλλας εὐλόγους αἰτίας, ἐξαιρέτως δὲ διὰ τὴν ἐν αὐτῇ οἰκούντων κ(α)τ(ά) Θ(ε)ῶν πολιτείαν καὶ ἀσκησιν καὶ τὸ τοῦ |<sup>3</sup> κοινοῦ βίου ἠκριβωμένον, ὃ παρ'αὐτῆς μόνῃ βεβαίως ὡς ἐν οὐδεμιᾷ τῶν ἄλλων τετήρηται, τὸ τε πρὸς πάντας συμπαθὲς |<sup>4</sup> καὶ φιλάδελφον καὶ τὸ σὺν πολλῇ προθυμίᾳ μεταδοτικόν, ἔτι δὲ καὶ τὸ πρὸς πάντας τοὺς δοσιωτ(ά)τους πρώτους εἶναι καὶ εὐπειθὲς |<sup>5</sup> καὶ τὰλλα οἷς τὸ ἱερόν τοῦτο κεκόσμηται ποιῆμιον, οὐ δὲ ἦττον καὶ παρ' ἡμῶν ἀγάπης ἠξίωται πνευματικῆς καὶ γησιᾶς ὡς τὸ εἰκὸς διαθέσεως, |<sup>6</sup> οὐ δι' ἄς μόνον εἰρήκαμεν τῶν

καλῶν προφάσεις, ἀλλὰ καὶ δι' ἑτέρας οὐκ ὀλίγας αἰ τῆ καλῆ ταύτη τῶν ἀδελφῶν προσετέθησαν |<sup>7</sup> συνοδία, καὶ καλῶς ἐπηξηγήθησαν τῆ πνευματικῆ συνέσει καὶ κ(α)τ(ά) Θ(ε)ῶν ἐπιστήμη τοῦ τῆ ῥηθείση μονῆ λαχόντος ἐπιστατεῖν τιμωτ(ά)του καὶ αἰδεσι|<sup>8</sup> μωτ(ά)του κυροῦ Θεοστηρίκτου ἱερομονάχου, ὃς τὸ καλὸν τοῦτο ποιῆμιον οὕτως ἔχον παραλαβὼν καὶ ἀναδεξάμενος οὐ μόνον σῶον τετήρηκε |<sup>9</sup> καὶ ἀμείωτον, ἀλλὰ καὶ ἀρίστως ἐπίδοσεσι τῶν κατ' ἄμφω προκοπῶν καλῶς ἄγαν προεβίβασε καὶ ἐπηύξησε. Τὴν γοῦν οὕτως ἔχουσαν |<sup>10</sup> μονῆν καὶ θεαρεστῶς διοικουμένην ὡς ἐν Χ(ρίστ)ῳ ζῶσαν, τίς οὐκ ἂν ἐπαινέσειε καὶ ἀποδέξεται καὶ τῆς προσηκούσης ἐπιμελείας ἀξιῶσειε, |<sup>11</sup> τοῦτο μὲν καὶ διὰ τὴν τῶν ἐν ταύτῃ ἀσκουμένων φιλόθεον ὡς εἶρηται πολιτείαν, τοῦτο δὲ καὶ διὰ τὴν τοῦ ἐπιστατεῖν λαχόντος τιμωτ(ά)του ἀνδρός |<sup>12</sup> τῆ πολλῆ συνέσει καὶ εὐλαβείᾳ κεικοσμημένου ; τοῖνυν καὶ ἠγαπήσαμεν καὶ παντὸς ἐπαίνου καὶ ἀποδοχῆς ἀξίαν δεόντως κεικρί|<sup>13</sup>καμεν. Ἐπεὶ δὲ οὐ τοῦτο μόνον ἀλλὰ καὶ συνεργεῖν ἔδει ταύτῃ πρὸς τὰ καλὰ, καὶ τῶν προς σύστασιν ἀφορώντων αὐτῇ |<sup>14</sup> προνοεῖσθαι, δεῖν ἔγνωμεν καὶ τινὸς ἐπιμελείας ὡς εἰκὸς ἀξιῶσαι καὶ τρόπον ἐπινοήσασθαι ταύτῃ πρὸς πλείονα τῶν |<sup>15</sup> χρειῶν εὐπορίαν καὶ τῶν καθ' ἡμέραν ἐξόδων, ἃς οὐ μόνον ἐπιδιοικήσει τῶν ἐν αὐτῇ μοναχῶν ἀλλὰ καὶ τῶν καθεκάστην πυρα|<sup>16</sup>βαλλόντων καὶ ἐπιξενουμένων ποιεῖσθαι βιάζεται, ἄτε μὴ δυναμένη καὶ ἀμφοτέροις τὰ πρὸς αὐτάρκειαν χορηγεῖν. Οὐ δὲ χάριν |<sup>17</sup> καὶ κοινή γνώμη τῶν τιμωτ(ά)των καθηγουμένων καὶ τῶν λοιπῶν γερόντων, συνάπτομεν ταύτῃ τὴν τοῦ Φιλαδέλφου μονῆν μετὰ τοῦ ἡσυχαστηρίου αὐτῆς καὶ ἀδιασπαστῶς τῆ τοῦ Κουτλουμούση ἐνοῦμεν, ὥστε εἶναι τοσποτοῦδε εἰς τοὺς ἐξῆς καὶ διηρηκεῖς χρόνους |<sup>18</sup> ἀναφαίρετον ταύτης καὶ ἀνυπόσπαστον καὶ συνημμένον, μηδεὶς ποτὲ τῶν μεθ' ἡμᾶς πειραθησομένου ἀποσπᾶσαι ἢ δια|<sup>19</sup>χωρηῆσαι τὴν τοῦ Φιλαδέλφου μονῆν μετὰ τοῦ ἡσυχαστηρίου ἀπὸ τῆς τοῦ Κουτλουμούση, μήπως μεγίστην ἀμαρτίαν ἐαυτῷ προξήσει. |<sup>20</sup> Οὐδὲ γὰρ πρὸς χάριν τοῦτο ἢ λογισμὸν τινα πεποιθήκαμεν ἀν(θρώπ)ινον, ἀλλὰ διὰ τὸ δίκαιον αὐτὸ καὶ τὴν ὀρθῶς ἔχουσαν |<sup>21</sup> ἐπὶ τούτῳ κρίσιν · εἰ γὰρ ταῖς ἄλλαις τῶν μεγίστων μοναῖς καὶ εὐπορωτ(ά)των οἱ πρὸ ἡμῶν δοσιωτ(α)τοι πρώτοι πολλὰ τῶν τῆς Μέσης κελλίων |<sup>22</sup> ἀπεχαρίσαντο, καὶ οὐδὲ τῶν ἠπορημένων, ἀλλὰ καὶ τῶν καλῶς ἔχόντων, καὶ ἡμεῖς τὴν ἐκεῖνων τετήρηκαμεν πρᾶξιν, τί ξένον |<sup>23</sup> ἢ παράλογόν τισι δόξαίμεν πεποιθήκαμεν, εἰ τοιαύτη μονῆ, πλουτουμένη μὲν ἐν Θ(ε)ῶ καὶ θεοῖς ἐνπλατυνομένη πλε|<sup>24</sup>ονεκτήμασιν, ἀπορουμένη δὲ ἐν ταῖς ἀναγκαίαις τοῦ σώματος χρεῖαις καὶ ἐνδεῶς ἐχούση, κἀντεῦθεν μυρία φροντίσι |<sup>25</sup> μεριζομένη, μικρὸν τι κελλίον, καὶ αὐτὸ καταπεσεῖν ἤδη μέλλον, συνήψαμεν πρὸς τὴν τῶν ἀμφοτέρων βοήθειαν ; Εἰ γὰρ χρῆ |<sup>26</sup> τάληθες εἰπεῖν, τῆ τοῦ Φιλαδέλφου μᾶλλον ἢ τῆ τοῦ Κουτλουμούση βεβοηθήκαμεν · ἐκεῖνη γὰρ ὡς ἀληθῶς τῆς πλείονος |<sup>27</sup> βοήθειας ἐδεῖτο, πρὸς ἐσχάτην ἀπορίαν πρὸ πολλοῦ κατανήσασα, ὃ καὶ ἐν πολλαῖς ἄλλαις ἐξ ἀμελείας τῶν ἐπιστατουμένων |<sup>28</sup> συμβέβηκεν. Ἄλλωστε δὲ εἴπερ ἐθέλει τις σκοπεῖν ἀκριβῶς, ἐκεῖνο τῆ τοῦ Κουτλουμούση μονῆ παρέσχομεν ὃ πρὸ |<sup>29</sup> χρόνων λαβοῦσα παρὰ τινος τῶν πάλαι δοσιωτ(ά)των πρώτων καὶ κατέχουσα, ἐκουσίως πρὸ καιροῦ παρητήσατο · καὶ τοῦτο μαθεῖν ἐστὶ σαφῶς |<sup>30</sup> ἀπ' αὐτοῦ τοῦ πρὸς τὴν τοιαύτην μονῆν γεγονότος ἐκδοτηρίου παρὰ τῶν τότε γράμματος. Εἰ γοῦν καὶ οἱ πρὸ ἡμῶν οὕτω τὴν |<sup>31</sup> τοιαύτην μονῆν ἐπεσκέπτοντο πρὸς τὸ ἐστενωμένον ἀφορώντες αὐτῆς, καὶ τινος διατοῦτο παρεῖχον ἀξήσεως ἀφορμῆν, |<sup>32</sup> καὶ ταῦτα τῶν διοκαίδεκα πλείονας μοναχῶν οὐκ ἐχούση τότε, πόσης εἰκὸς καὶ παρ' ἡμῶν ταύτην ἀξιοῦσθαι προνοίας, εἰς |<sup>33</sup> τεσσαράκοντα νῦν προελθοῦσαν καὶ καθεκάστην ὡς εἰπεῖν ἀξαναμένον ἡμέραν ; Τοῖνυν καὶ ἠξιώται κ(α)τ(ά) τὸ εἰκὸς ἐν εἰρήκαμεν |<sup>34</sup> τρόπον, οὐκ ἀναλόγως μὲν τῆ χρεῖα τῆς μονῆς οὐδὲ αὐτάρκως, κατὰ τὸ ἐγχωροῦν δὲ ὅμως ἡμῖν καὶ τὴν μετρίαν τῶν μοναχῶν |<sup>35</sup> αἴτησιν. Καὶ δέδοται ταύτῃ καὶ ἦνωται ἀδιασπαστῶς ἐπὶ τελείαν μετοχὴν καὶ ἀναφαιρέτως ἢ πολλακίς ἀνωτέρω ῥηθείσα τοῦ |<sup>36</sup> Φιλαδέλφου μονῆ μετὰ τοῦ ἡσυχαστηρίου αὐτῆς · ἐφ' ἣ παραδόσει καὶ τὸ παρ' ἡμῶν γενογὸς γράμμα καὶ ὑπογραφὴν ἐπεδόθη |<sup>37</sup> τοῖς μοναχοῖς δι' ἀσφάλειαν, ὀφειλόντων καὶ αὐτῶν τὴν τοιαύτην τοῦ Φιλαδέλφου μονῆν βελτιοῦν καὶ αὐξάνειν καὶ συνιστᾶν, καὶ ἀποδιδόναι |<sup>38</sup> ὑπὲρ ταύτης ἐτησίως τῷ πρωτεῖ τῆς μέσης ἀπαραλήπτως πάντα ὅσα καὶ πρῶτερον καθ' ἑαυτὴν οὔσα διχα λόγου τινὸς παρεῖχε |<sup>39</sup> καὶ ὁμοίως τῆ ἰσοστασία ταύτης μονῆ κατὰ πᾶσαν συνήθη ἀπαίτησιν. Καθέξει τοῖνυν τοσποτοῦδε τὴν τοῦ |<sup>40</sup> Φιλαδέλφου μετὰ τοῦ ἡσυχαστηρίου ὡς εἶρηται καὶ πάντων τῶν δικαίων καὶ προνομίων αὐτῆς ἢ σε(βασιμ)ία τοῦ |<sup>41</sup> Κουτλουμούση μονῆ ἀναφαιρέτως πάντῃ καὶ ἀναποσπαστῶς · ἐπὶ τούτῳ γὰρ καὶ τὸ παρὸν ἡμέτερον ἐγεγόνει |<sup>42</sup> γράμμα κατὰ μῆνα Ἰούλιον τῆς νῦν

δευτέρας ἰνδικτιῶνος τοῦ σ' ω μ β' <ἔτους>, καὶ ὑπογραφὴν |<sup>44</sup> δι' ἀσφάλειαν ἐπεδόθη τοῖς μοναχοῖς + 'Ο δὲ περιορισμὸς μέλλει γραφῆναι ἐν ἑτέρῳ γράμματι + |<sup>45</sup> + 'Ο πρῶτος τῶν ἐν τῷ ἀγίῳ ὄρει σεβασμῶν μονῶν |<sup>46</sup> ἱερομόναχος Ἰσαάκ +

1. παρ' ἡμῶν : 1. πρὸ ἡμῶν.

## 18. ACTE DE DONATION

'Εκδοτήριον γράμμα (l. 86)

Octobre, indiction 7  
(1338)

*Théodora Cantacuzène donne à Kutlumus l'Eléousa et divers bien proches de Serrès.*

DESCRIPTION. — Ce texte est conservé par trois documents :

A) *Original*? (Archives Kutlumus n° 95). Parchemin, 0,95 × 0,30. Bon état de conservation (un pli médian sur toute la hauteur du document), sauf en haut : la partie supérieure du parchemin, sur une hauteur correspondant aux treize premières lignes, a été coupée obliquement, froissée et déchirée, puis peu adroitement recollée : d'où certaines lacunes dans le déchiffrement. Pas de marges incisées. Ecriture régulière, orthographe et accentuation généralement correctes. L. 86, les mots 'Οκτωβρίῳ ἰνδικτιῶνος ἑβδόμῃς sont de la même main que le reste, mais en caractères plus grands et espacés. Les signatures sont également de la même main que le texte, sauf les mots 'Η Καντακουζηνή et 'Ο μέγας δομέστικος, qui paraissent autographes. — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) notice ancienne : Της βασιλισσῆς Θεοδώρας τῆς Καντακουζηνῆς δια τὴν Ἐλεουσαν στας Σερας. 2) Διαθήκη τῆς Ἐλεουσης. — Cf. pl. XII B.

B) *Copie ancienne*? (Archives Kutlumus n° 100). Papier, 0,60 × 0,32. Bon état de conservation, sauf que le début du texte manque, sur une longueur correspondant à la mutilation de A (ino. : καὶ τοῖς ἄλλοις θανμασία). Autant qu'on peut en juger par la photographie, cette lacune est volontaire, et ne résulte pas d'une copie faite sur un original déjà mutilé : on a coupé au ciseau les premières lignes du texte. Il est donc vraisemblable qu'on a voulu faire disparaître, du vivant encore de la donatrice ou du grand domestique, un passage du texte, peut-être celui concernant le mariage et le vovage de Théodora. L'écriture, très régulière, est bien celle du xiv<sup>e</sup> siècle, et le texte n'offre pas de variantes notables par rapport à A (cf. l'apparat). Les signatures sont de la même main que le texte. Dans la première, les mots 'Η Καντακουζηνή manquent. Dans la seconde, les mots ὁ μέγας δομέστικος, très semblables à ceux de A, me paraissent autographes. Je tiens donc cette copie pour effectuée peut-être après la mort de Théodora, mais en tout cas du vivant de Jean Cantacuzène, et signée par lui en manière d'authentification. Est-ce lui aussi qui a ordonné la mutilation initiale? — Au verso, notice (lecture Millet) : Τὸ γράμμα τῆς Ἐλεουσης.

C) *Copie récente* (Archives Kutlumus n° 83), sur un cahier de 9 feuillets, mesurant 0,33 × 0,18, qui porte à la suite la copie du sigillion du patriarche Nil (n° 38). Cette copie a été faite sur A, après le recollage de la partie initiale : elle donne donc un texte complet et, dans l'ensemble, fidèle. Mais l'inintelligence du copiste est dénoncée par plusieurs fautes grossières, et par la façon dont il traite les lacunes déterminées par le recollage de l'original (cf. l'apparat). En sorte que cette copie n'est d'aucune utilité.

Les archives de Kutlumus contiennent enfin une autre copie moderne de cet acte, en tête d'un cahier qui contient aussi les copies de deux actes des patriarches Jérémie et Joachim (Archives Kutlumus n° 105). Cette copie n'a pas été photographiée.

ANALYSE. — *Exposé* : La donatrice regrette de n'avoir pas suivi, dans le chemin de la piété, l'exemple de ses parents, et particulièrement de sa mère (l. 1-14). Elle veut racheter ses fautes en distribuant ses biens, mais jusqu'ici elle n'a pas donné davantage, en proportion de ce qu'elle possède, que le riche qui laisse tomber une miette de sa table (l. 14-23). Confiante cependant dans la miséricorde divine, décidée à guérir les plaies de son âme et à élever un trophée de victoire contre l'ennemi commun des hommes (l. 23-31), elle se tourne vers les moines de la divine montagne de l'Athos, et particulièrement vers ceux du monastère du Christ Sauveur, dit Kutlumus (l. 31-36). *Dispositif* : Afin de les disposer à accomplir leurs obligations envers elle, et de les en faire souvenir s'ils venaient à l'oublier, Théodora donne aux moines de Kutlumus le domaine, dit Eléousa, à Serrès, qu'elle a racheté au couvent du Pantocrator à Constantinople, ainsi qu'une série de biens qui lui sont rattachés, à Serrès ou aux environs de Serrès : jardins, maisons, boutiques, vignes, et un domaine proche du village de Kosnu, avec 100 têtes de bétail (l. 36-47). Les moines de Kutlumus posséderont ces biens à perpétuité et sans aucun empêchement, eux-mêmes devant tenir à perpétuité les engagements qu'ils ont contractés envers la donatrice : de son vivant, faire chaque année pour la guérison des plaies de son âme trois « onctions », la mentionner dans leurs prières, chaque jour invoquer Dieu pour elle et célébrer la messe, plus chaque semaine une invocation et une messe supplémentaire, pour lesquelles Théodora a donné, par accord avec les moines, 100 hyperpres et 100 têtes de bétail (l. 47-60) ; lorsque le moment sera venu pour elle de quitter les biens de ce monde, et surtout son fils bien aimé, le grand domestique Jean, les moines ne devront pas relâcher leurs prières, mais au contraire les redoubler, car elle aura d'autant plus besoin de leurs secours que l'heure du jugement sera proche (l. 60-72) ; puis, une fois chaque année, les moines qui habiteront le couvent de Kutlumus devront célébrer l'office du souvenir pour Théodora, et adresser à Dieu une ardente prière pour le salut de son âme (l. 72-76). Théodora espère que personne ne voudra enfreindre des dispositions si solennelles, et priver Kutlumus de biens qu'elle a régulièrement achetés, comme en font foi les titres de propriété, et qui sont maintenant consacrés à Dieu ; elle appelle la malédiction sur les contrevenants (l. 76-84). *Conclusion, date, signatures* de Théodora Cantacuzène et de Jean Cantacuzène (l. 85-90).

NOTES. — *Date*. Ce texte est nécessairement postérieur d'un assez grand nombre d'années à l'acte n° 8, de 1313, par lequel Kosmas Pankalos donnait au couvent du Pantocrator les propriétés qu'a rachetées Théodora. Il est d'autre part antérieur à 1347, voire à 1341, puisque Jean Cantacuzène le signe comme grand domestique — titre qu'il avait reçu d'Andronic III — et non comme empereur. La seule date qui mette ces données en accord avec le ménologe, est octobre 1338. (Sur les documents A et B, près du ménologe, une main récente a inscrit la date, manifestement fautive, ασα', 1281.)

Ce document est le troisième du dossier de l'Eléousa : cf. ci-dessus les actes n° 7 et 8, et ci-dessous n° 49 et 55. Il nous apprend en même temps pourquoi les actes 7 et 8 figurent dans les archives de Kutlumus, bien qu'ils n'intéressent pas ce couvent : ils étaient au nombre des ἔγγραφα δικαιώματα (l. 81) attestant la validité des opérations faites par la donatrice, laquelle avait racheté, pour les donner à Kutlumus, les domaines proches de Serrès que Kosmas Pankalos avait donnés naguère au Pantocrator de Constantinople. Il y a peu d'années encore, le ναὸς Θεοτόκου

τῆς Ἐλεούσης, était, à Serrès, métoque de Kutlumus : Π. Ν. Παπαγεωργίου, *Αἱ Σέρραι καὶ τὰ προάστεια*, *Byz. Zeits.*, III, 1894, p. 256, et pl. I n° 51.

Il est rare de trouver, dans les archives monastiques, un texte qui, comme celui-ci, découvre une personnalité vivante et rompt avec la banalité d'un formulaire presque invariable. Pour exprimer la crainte de la mort, dont la pensée est ici partout sans que le mot soit jamais prononcé, ou la tendresse maternelle, l'auteur emploie des mots qui surprennent d'abord par leur ardeur et leur sincérité. La personne qui signe ici « Théodora Paléologina Angelina Cantacuzène » avait été d'abord identifiée par I. C. FILITTI (*Notice sur les Cantacuzène du XI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle*, Bucarest, 1936, p. 5), qui lui-même suivait Ducange, avec Théodora Tarchaneiotés Paléologue, fille de Nicéphore Tarchaneiotés et de Marie (Marthe) sœur de Michel VIII Paléologue. Mais F. DÖLGER (*Johannes VI Kantakuzenos als dynastischer Legitimist*, *Ann. de l'Inst. Kondakov*, X, 1938, p. 30) a montré que cette identification était impossible, et qu'il s'agissait là d'une autre Théodora Paléologue (cf. maintenant A. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ, *Versuch einer Genealogie der Palaiologen*, Munich, 1938, n° 28, p. 18). L'auteur de notre acte est la mère de Jean VI Cantacuzène. Nous savons par ce dernier qu'elle était *θεία* d'Andronic III (*Cantac.*, I, 25 et 52 : éd. Bonn I, p. 125 et 260), et en effet elle signe ici *δοῦλη καὶ θεία* de cet empereur (sur les sens de *θείος*, cf. St. BINON, *Byz. Zeits.*, 38, 1938, p. 146-155). A. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ émet l'hypothèse qu'elle était fille de Théodote Glabaina Doukaina Tarchaneiotissa (elle-même probablement fille de Michel Glabas) et du fameux général Chandrénos (*op. cit.*, n° 26, p. 16), et qu'elle naquit vers 1275-1280, ce qui lui donnerait une soixantaine d'années lorsqu'elle rédigea notre texte. Elle épousa un Cantacuzène, de prénom inconnu, dont nous savons seulement, par Jean Cantacuzène lui-même (I, 17 : I, p. 85), qu'il avait été nommé gouverneur du Péloponnèse, remplit huit ans cette charge et mourut dans le Péloponnèse. De ce mariage naquirent, outre une fille de prénom inconnu (sur celle-ci, cf. A. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ, *op. cit.*, p. 17), deux fils, Jean, le futur empereur, né vers 1295, et Nicéphore, qui devait porter le titre de Sébastokrator. Ils tenaient donc de leur mère le nom de Paléologue, que Jean fait figurer ici dans la signature qu'il met au bas de notre acte : témoignage précieux et presque unique (autre exemple dans l'intitulé d'une lettre du sultan d'Égypte : *Cantac.*, IV, 14 : III, p. 94), car plus tard il affectera de ne pas porter ce nom (F. DÖLGER, *op. cit.*). Il se déclare aussi, dans notre document, *γαμβρός* d'Andronic III : sur le sens de ce mot, cf. St. BINON (*Byz. Zeits.*, 38, 1938, p. 390 sq.), qui en donne cette définition : « tout étranger épousant une proche parente, petite-fille, nièce ou petite-nièce, cousine ou petite cousine ». Or Jean Cantacuzène épouse en effet Irène Asan, cousine au troisième degré d'Andronic III. Mais plus tard on sait qu'il portera le titre de « frère » d'Andronic III (sur ce point, et le problème de l'adoption de Cantacuzène, cf. l'art. cité de F. DÖLGER, *passim*). Notre acte est donc un témoignage intéressant de la titulature portée par Cantacuzène avant que ses prétentions légitimistes ne se soient manifestées. Pour son titre de *μέγας δομέστικος* enfin, cf. R. GUILLAND, *Le grand domesticat à Byzance* (*Echos d'Orient*, 37, 1938, p. 53-64), et V. LAURENT, *Le grand domesticat, notes complémentaires* (*ibid.*, p. 65-72), où le grand domesticat de Cantacuzène est situé « de 1328 au moins à 1347 ».

Revenons à Théodora Cantacuzène : notre texte donne le désir d'en savoir un peu plus que les quelques lignes que lui consacrait autrefois V. PARISOT (*Cantacuzène, homme d'État et historien*, Paris, 1845, p. 90). Mais nous ne disposons guère que du témoignage de son fils et de celui de Grégoras. Il en ressort pourtant que Théodora, par sa fortune, par ses qualités d'intelligence et d'énergie et par son habileté politique, joua un grand rôle dans les affaires de son temps, favorisant de toutes ses forces l'ambition de son fils. Celui-ci fait maintes fois son éloge (par ex. I, 25 : I, p. 125), et Grégoras lui-même reconnaît ses mérites exceptionnels : *βουλευτικὴν γυναῖκα*

καὶ σεμνότητος ἥθεσι κοσμουμένην καὶ βαθεῖαν πλουτοῦσαν τὴν σύνεσιν καὶ πάνυ τοι σφόδρα ἐν τοῖς ἀπόροις εὐμήχανον (XI, 2 : I, p. 530). Il ajoute qu'elle était au courant de tous les secrets d'État : *καὶ βουλῶν καὶ ἀπορρήτων προεστηκυῖα βασιλικῶν* (XII, 13 : II, p. 619). Dès 1322, nous la voyons assister, à Andrinople, à un entretien entre le Grand Domestique et Andronic III : elle se montre aussi énergique que désintéressée dans le bref discours qu'elle leur adresse, qui n'est point sans quelque rapport d'expression avec notre acte (*Cantac.*, I, 28 : I, p. 138). Plus tard, elle saura découvrir et déjouer un complot dirigé contre son fils (*Grégoras*, XI, 2 : I, p. 530). Son influence est si évidente, que Kalothétos de Chio s'adresse à elle, à Didymoteichos, lorsqu'il propose son concours pour ramener l'île dans l'obéissance à l'empereur de Byzance (*Cantac.*, II, 10 : I, p. 371-372). A elle encore, à Constantinople, s'adressera Apokaukos, pour dissiper les légitimes soupçons de Cantacuzène à son égard, en 1341 (*Cantac.*, III, 16 : II, p. 105-106). Mais Théodora devait tomber victime des ennemis de son fils. Lorsque les conjurés l'eurent emporté dans l'esprit de l'impératrice mère, et qu'Apokaukos fut maître de Constantinople, Théodora fut incarceration (*Cantac.*, III, 22 : II, p. 136). En butte à toutes sortes de mauvais traitements, infligés sur l'ordre d'Apokaukos et de ses complices, elle tomba malade et, sans avoir revu son fils, abandonnée, elle mourut dans sa prison, le 6 janvier 1342 (*Cantac.*, III, 36 : II, p. 219 sq. ; *Grégoras*, XII, 13 : II, p. 617 sq.). Grégoras se fait l'écho des bruits selon lesquels cette fin tragique était la punition de Théodora pour ses complaisances envers le palamisme (XVIII, 4 : II, p. 886). On a plaisir à constater l'accord entre cette existence pleine et audacieuse et la personnalité puissante, la vive sensibilité qu'on devina à travers l'acte destiné à Kutlumus. Ajoutons que les propriétés des Cantacuzène dans la région de Serrès étaient considérables (*Cantac.*, III, 32 : II, p. 192). On n'est point surpris que les couvents de l'Athos en aient eu leur part, et nous savons que, avant même Kutlumus, cela avait été le cas de Vatopédi (W. REBEL, *Χρυσόβουλλα καὶ γράμματα τῆς... μονῆς τοῦ Βατοπεδίου*, SPB, 1898, p. 16, chrysobulle d'Andronic III de 1329 : *περὶ τὰς Σέρρας μετόχιον εἰς ὄνομα τιμώμενον τοῦ ἀγίου Δημητρίου ἀπὸ προσενέξεως ... παρὰ τῆς περιποθήτου θείας τῆς βασιλείας μου κυρῆς Θεοδώρας τῆς Καντακουζηνῆς καὶ τοῦ περιποθήτου γαμβροῦ τῆς βασιλείας μου τοῦ μεγάλου δομεστικού κυροῦ Ἰωάννου τοῦ Καντακουζηνοῦ τοῦ υἱοῦ αὐτῆς*).

Pour *εὐχέλαιον* (I, 55), cf. ΡΑΣΙΝΜΕΡΕ, éd. Bonn, I, p. 511, l. 11, et le commentaire, *ibid.* p. 564.

+ Ἐχρῆν μὲν ἐμὲ τοιούτων εὐμοιρήσασαν τῶν γεννησάντων, περιβλέπτων μὲν τὴν ἐν κόσμῳ ταύτῃ |<sup>4</sup> εὐγένειαν, περιβοήτων δὲ τοῖς αὐτῶν ἰδίῳις πλεονεκτήμασιν, οὐχ ἤκιστα δ' ἐπισήμων καὶ μά<sup>5</sup>λιστα πάντων γνωριζομένων τῷ θεοφιλεῖ τοῦ τρόπου καὶ τῷ πᾶσι οἷς ἐνεδούνη, οἷς ἔπραττον |<sup>4</sup> ἡγούμενον ἔχειν φόβον Θεοῦ καὶ τούτω πάντα τὰ καθ' αὐτοῦ ρυθμίζειν καὶ διοικεῖν, ἔδει γοῦν με τοῖ<sup>5</sup> οὗτοις τοῖς αἰτίοις τῆς εἰς τὸν βίον κεκρημένην προόδου καὶ πρὸς παράδειγμα βλέπειν ἐκείνους, |<sup>6</sup> καὶ οὕτως ἐμαντῆν κατ' ἐκείνους προάγειν [εἰς ἀρετὴν ρ. . . . .] ἐκεῖνοι τῷ ὄντι κατεκοσμοῦντο· νῦν |<sup>7</sup> δέ μοι τοσοῦτο κατὰ ταύτην ἐκείνων ἀπολιπομένη τε καὶ οὐση πόρρω, ὅσον δὴ ἐγγὺς τυγχάνουσα |<sup>8</sup> τῷ γε ἐξ ἐκείνων φῦναι, καὶ ταῦτόν σχεδὸν τοῖς ὀφθαλμοῖς πασχούση, τὰ ἐγγυτάτω μὴ δυναμένη |<sup>9</sup> καθορᾶν εἰς μίμησιν, καὶ κοινωνησάση μὲν μ(ῆ)τ(ρ)ί τύχης τῆς αὐτῆς τῷ τῆς εὐδαίμονος ἐκείνης ἀπερρω<sup>10</sup> γέναι συζυγίας, μηδαμῆ δὲ γενομένη ταύτη κοινω[νός] τοῦ κατ' ἐκείνην μετὰ ταῦτα βίου, καὶ οἷς ἐκείνη |<sup>11</sup> πολλῶ τιμῇ τῷ μέτρῳ τὰς ἄλλας ὑπερβέβηκε . . . . ., καὶ τὰ τῆς ὕλης ἀποσεισαμένη πάντα, ἐνὶ δὲ |<sup>12</sup> καὶ δι' ἐνὸς προσέχουσα τοῦ νοῦ Θε(ε)ῶ, ὧ καὶ νῦν τῶν σοῦ πεπολιτευμένων ἀξίως συνοῦσα συνήθως, |<sup>13</sup> ὧ παντ' ἐμοὶ καὶ τοῖς ἄλλοις θαυμάσια καὶ ἀπαράμιλλε μ(ῆ)τ(ρ), αἰτοῖς ἐμοὶ τῶν ἡμαρτημένων συγχώ<sup>14</sup> ρησῶν· οὕτως οὖν ταῖς κοσμικαῖς μοι διὰ βίου συνεσχημένη φροντίσι, καλῶς ἂν εἶχε καὶ πάνυ |<sup>15</sup> λυσιτελοῦντως τοῖς γοῦν πρὸς ἰατρειαν ἀναλόγοις χρῆσθαι φαρμάκοις





## 19. DECISION D'UN JUGE UNIVERSEL

Σεκριτική διάγνωσις (l. 37)

Κρισιμόγραφον (copiste, l. 19)

Février indiction 9  
(1341)

*Le juge universel Nicolas Matarangos déclare que le terrain (de Klopotica) appartient au couvent du Christ Sauveur, à Serrès.*

DESCRIPTION. — Voir la description de l'acte n° 4. Le présent document occupe les lignes 19-38, bien conservées. La copie a été faite sur un original en bon état : le scribe a cependant laissé en blanc un tiers de la l. 26, avec la simple mention « ἔλιπεν », qui indique une lacune de l'original.

ANALYSE. — *Exposé* : Il y a contestation entre le couvent du Christ Sauveur τοῦ Λυπηναρίου d'une part, Polykarpos de l'autre, à propos d'un terrain. Les moines déclarent que ce terrain leur appartient, pour avoir été autrefois vendu par Manuel Pélargos à Lupénarios, qui le leur a donné : ils produisent à l'appui l'acte de vente (= acte n° 4). Polykarpos déclare que le terrain contesté appartenait à sa mère, qui l'avait reçu d'Andronic, fils de Lupénarios : le terrain dont il s'agit, dans l'acte de vente produit par le couvent, est autre. Polykarpos a d'ailleurs vendu le terrain contesté à un certain Korésès, et c'est à cette occasion qu'a éclaté la contestation avec le couvent. Le juge entend les témoins : il résulte de leur déposition que le terrain contesté est bien le même qui avait fait l'objet de l'acte de vente produit par le couvent (l. 19-32). *Dispositif* : En conséquence le juge déclare que Korésès et Polykarpos sont déboutés. Le couvent est confirmé dans la possession du terrain qui lui a été donné par Lupénarios. D'ailleurs le vendeur, Pélargos, avait cédé le terrain à un prix inférieur à sa valeur, pour le salut de son âme : le terrain n'a donc pas été proprement vendu, mais ἀφιερωθὲν τῷ Θεῷ, et personne n'a plus le pouvoir de le reprendre au couvent (l. 33-37) *Conclusion*, date, mention de la signature du καθολικός κριτής Nicolas Matarangos.

NOTES. — *Date*. Le document est de beaucoup postérieur à l'acte n° 4, de 1287 (dans l'intervalle, Lupénarios et son fils Andronic sont morts), et bien antérieur aux textes de 1375 où il est mentionné (n° 32, 33, 34). Le juge universel Nicolas Matarangos est connu en 1334 comme signataire de l'acte d'Esphigménou n° 8, et en 1340 (M M, I, 195). L'indiction 9 la plus voisine est 1341, et cette date est rendue certaine par deux remarques faites, à propos de notre texte, dans l'acte n° 33, daté de 1375. Il y est dit en effet que la décision de Matarangos n'a pu être appliquée en raison de l'occupation serbe : or Dušan attaque Serrès dès 1342, et s'en empare le 24 septembre 1345. Il y est dit aussi que la prescription de quarante années n'est pas écoulée : notre acte est donc nécessairement postérieur à 1335.

On notera que le couvent du Christ Sauveur, à Serrès, qui portait encore dans l'acte n° 4 le surnom τοῦ Λατόμου, a pris dans l'intervalle le nom de son bienfaiteur, τοῦ Λυπηναρίου (Pour un autre membre de cette famille, cf. n° 33). D'ailleurs ce couvent, qui paraît ici agir comme établissement indépendant, n'est déjà plus à cette date qu'un métoque d'Alôpou, ainsi qu'il résulte de l'acte n° 33 (l. 1-15).

Sur les juges universels et sur Nicolas Matarangos, cf. notes de l'acte 33.

Actes mentionnés. Polykarpos produit un document signé des autorités ecclésiastiques de la métropole de Serrès. La lacune de la l. 26 ne permet pas d'affirmer s'il s'agit du document invoqué par l'acte n° 32, l. 43 sq. et par l'acte n° 33, l. 27 sq.

<sup>19</sup> + Ἔτερον ἴσον τοῦ ἐπὶ τῷ τοιούτῳ πρατηρίῳ κρισιμογράφου τοῦ Ματαράγγου. + Εἰς τὴν λαληθεύσαν ὑπόθεσιν <sup>20</sup> ἐπὶ τῆς καθ' ἡμᾶς βασιλικῆς κρίσεως μεταξὺ τῆς τε σεβασμίας μονῆς τῆς εἰς ὄνομα τιμωμένης τοῦ κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ ἐπικεκλημένης τοῦ Λυπηναρίου <sup>21</sup> καὶ τοῦ Πολυκάρπου Ἀθανασίου, ἣν εἶχον περὶ τινος περιβόλου · ἐπεὶ οἱ μὲν μοναχοὶ τῆς τοιαύτης μονῆς προεβάλλοντο πρὸς ἰκανῶν ἤδη χρόνων διαπραθῆναι τὸ ρῆθὲν <sup>22</sup> περιβόλιον παρὰ τοῦ Πελαργοῦ ἐκείνου κύρ Μανουὴλ πρὸς τὴν τοιαύτην μονὴν διὰ πρατηρίου γράμματος, καὶ κατεῖχε καὶ ἐνέμετο τοῦτο ἐπὶ χρόνοις ἤδη συχνοῖς, ἔτι τῷ βίῳ <sup>23</sup> περιόντος τοῦ τε Λυπηναρίου τοῦ προσκυρώσαντος αὐτὸ τῇ διαληφθείσῃ μονῇ καὶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ κύρ Ἀνδρονίκου, ὃ δὴ πρατήριον καὶ ἐφ' ἡμῶν ἐνεφάνισαν σιγνογραφήλαις τοῦ <sup>24</sup> εἰρημένου Πελαργοῦ καὶ τοῦ μέρους αὐτοῦ καὶ τοῦ ἐκτεθεικότος αὐτὸ πρωτονοταρίου πεπιστωμένον ἐκ παλαιοῦ γεγονὸς τῇ κατ' αὐτοὺς τοιαύτη μονῇ · ὃ δὲ γε εἰρημένος Πολύ<sup>25</sup>καρπος ἀντέλεγε δοθῆναι τὸ ρῆθὲν περιβόλιον τῇ μ(η)ρὶ αὐτοῦ, εἰς λοιπὰ πρὸς κατεχούση καὶ νεμομένη τοῦτο, δεδωκότος αὐτὸ τοῦ Λυπηναρίου Ἀνδρονίκου ἐκείνου <sup>26</sup> κἀντεῦθεν ἀντεποιεῖτο αὐτοῦ προκομίζων καὶ γράμμα [ἔλιπεν (vacat)] τῶν ἐκκλησιαστικῶν τῆς ἀγιωτάτης μ(η)τροπόλεως Σερρών ἐπ' αὐτῷ · <sup>27</sup> διετείνετο δὲ ὡς τὸ διαλαμβανόμενον ἐν τῷ ρῆθέντι πρατηρίῳ περιβόλιον ἕτερον ἐστὶ, καὶ οὐχὶ τοῦτο ὃ κατεῖχε μὲν οὗτος πρότερον, διέπρασε δ' ἔπειτα πρὸς τὸν Κορέσην. <sup>28</sup> Ὡστε καὶ μάρτυρας παραγαγεῖν ἐπὶ τοῦτου, ἀφ' ὧν ὃ μὲν ἰσχυρίσατο μηδὲως εἰδέναι τί · ὃ δὲ ὅτι κατεῖχτο μὲν παρὰ τοῦ Πολυκάρπου τοῦ π(α)ρ(ὸ)ς τοῦ Ἀθανασίου, θθενδήποτε μέντοι <sup>29</sup> καὶ ἐκ τίνος αἰτίας παντελῶς ἀγνοεῖν, τελευτήσαντος δὲ αὐτοῦ, καὶ τῆς γυναικὸς αὐτοῦ πρότερον, δοθῆναι τοῦτο τῇ τοιαύτῃ μονῇ · ἐρωτηθεὶς δὲ καὶ τις ἕτερος, ἐπὶ χρόνοις <sup>30</sup> οὐκ ὀλίγοις καλλιερῶν τὸ τοιοῦτον περιβόλιον, ἐξείπε μεμνήσθαι μὲν τὸν Πολύκαρπον κατέχειν αὐτὸ μετὰ τῆς ρῆθείσης μονῆς, διοχλουμένου αὐτὸ τοῦ Λυπηναρίου Ἀνδρονίκου πρὸς αὐτὸν περὶ αὐτοῦ καὶ λέγοντος τῇ μονῇ διαφέρειν ἅπαν αὐτό, μετὰ δὲ τὴν τελευτὴν τῆς γυναικὸς τοῦ Πολυκάρπου καὶ αὐτοῦ πάλιν περιελθεῖν τῇ μονῇ <sup>31</sup> πᾶν τὸ αὐτὸ περιβόλιον, καὶ νέμεσθαι αὐτὴν τοῦτο ἐπὶ χρόνοις συχνοῖς. Κἀντεῦθεν ἀνεφάνη τοῦτο εἶναι τὸ περιβόλιον ὅπερ ἐν τῷ πρατηρίῳ διαλαμβάνει τῆς μονῆς. <sup>32</sup> Διεγνώσθη καὶ ἀπεφάνθη παρ' ἡμῶν ὡς ἂν ἐκαστῇ μὲν ἐκεῖθεν τέλεον ὃ τε Κορέσης καὶ ὁ Πολύκαρπος, ἐπιλάβηται δὲ καὶ κατέχη αὐτὸ ἢ προρηθεῖσα μονὴ κυρίως τε καὶ <sup>33</sup> δεσποτικῶς, κατὰ τὴν περίληψιν τοῦ πρατηρίου γράμματος, ἅτε ἀμετόχως καὶ παρὰ πᾶν δίκαιον κατέχοντος τοῦτο τοῦ τοιούτου Πολυκάρπου, προσκυρωθὲν ὡς εἴρηται <sup>34</sup> τῇ τοιαύτῃ μονῇ παρὰ τοῦ κτήτορος τοῦ Λυπηναρίου ἐκείνου, ἔτι τε διαλαμβανόμενης καὶ τινος ἐλαττώσεως τοῦ ἀξίου τιμήματος γενέσθαι παρὰ τοῦ Πελαργοῦ ἐκείνου <sup>35</sup> τοῦ πεπρακότος αὐτὸ ψυχικῆς ἕνεκα σωτηρίας, κἀντεῦθεν οὐδενὸς ἔχοντος ἐπ' ἀδείας ἐπιλαβέσθαι τῆς καὶ αὐτοῦ, οὔτε τοῦ ρῆθέντος κτήτορος, οὔτε τῶν ἀπογόνων αὐτοῦ, <sup>36</sup> ἀπαξ ἀφιερωθέντος τῷ Θεῷ. Τούτου γὰρ χάριν ἐγένετο τῇ ρῆθείσῃ μονῇ καὶ ἡ παρούσα σεκριτικὴ διάγνωσις ἔγγραφος δι' ἀσφάλειαν. Μηνὶ Φεβρουαρίῳ ἰνδικτικῶνος) θ' + Εἶχε καὶ <sup>37</sup> ὑπογραφὴν τῆςδε · + Ὁ δούλος τοῦ κραταιοῦ καὶ ἀγίου ἡμῶν αὐθέντου καὶ βασιλέως καθολικὸς κριτής τῶν Ῥωμαίων Νικόλαος ὁ Ματαράγγος +

## 20. SIGILLION DE JEAN V PALEOLOGUE

Χρυσόβουλλον σιγίλλιον (l. 5, 13, 19)

Novembre, indiction 11  
(1342)

*L'empereur confirme aux soldats clazoménitains installés à Serrès la possession de leurs fiefs.*

DESCRIPTION. — *Original*. (Archives Kutlumus n° 117, ancien 63 ?) Parochemin, 0,36 × 0,29. Très bon état de conservation. De la main impériale, à l'encre de pourpre, le mot σιγίλλιον (trois fois) et le ménologe. Notice d'enregistrement autographe. Dans le bas, on voit les cinq trous

pour les cordons d'une bulle disparue. — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) moderne : βασιλικον σιγίλλιον περι Κλαζομενιων στρατιωτων εν Σερραις αιτουτων παρακλησιω τινα ην και επετυχον. 2) Za někoi voinici ot Sereza..... (« pour des soldats de Serrès... »). — Cf. pl. XIII.

ANALYSE. — *Exposé*. Les soldats clazoménitains installés à Serrès ont demandé que leur soit garantie par un chrysobulle la possession de leurs fiefs, à raison pour les uns de douze hyperpres, les autres de dix. L'empereur, accueillant favorablement leur demande, délivre le présent sigillion, confirmant les soldats clazoménitains dans la possession de leurs fiefs, qu'ils auront le droit d'améliorer et de transmettre à leurs enfants légitimes et héritiers (l. 1-12). *Dispositif*. Les soldats posséderont à vie les fiefs ci-dessus désignés, et les transmettront après leur mort à leurs enfants et héritiers, qui les posséderont dans les mêmes conditions, en fournissant la *douleia* due pour ces fiefs (l. 12-18). *Conclusion, date, enregistrement* par le prôtosébaste Jean Raoul (l. 19-21).

NOTES. — *Date*. Elle ne peut être établie que par la mention du prôtosébaste Jean Raoul, et le ménologe impérial. Jean Raoul enregistre, dans les mêmes conditions et avec la même formule, en mai 1343 (indiction 11), un chrysobulle conservé à Chilandar, dont l'objet et la rédaction sont étroitement comparables à ceux de notre texte (*Actes Chilandar*, n° 132, p. 276), et en 1343 encore un autre acte de Jean V (*Επερ. Έρ. Βυζ.*, IV, 1927, p. 287 sq.). Nous sommes donc autorisés à dater notre sigillion de novembre 1342 et à l'attribuer à Jean V. La comparaison du ménologe avec celui de Jean V (F. DÖLGER, *Facsimiles byzantinischer Kaiserurkunden*, 1931, n° 51), sans être à elle seule concluante, ne s'y oppose pas.

Sur la notice d'enregistrement *διά τοῦ*, suivie du nom du haut fonctionnaire des finances dont les services sont intéressés par la décision impériale, cf. F. DÖLGER, *Facsimiles*, col. 7 ; *Byz. Zeits.*, 28, 1928, p. 340 ; 39, 1939, p. 34.

La présence de ce texte dans les archives de Kutlumus ne s'explique pas au premier abord : aussi un moine a-t-il écrit au verso : ἀχρηστον. Sur le sens de *ποσότης*, suivi comme ici d'une somme en hyperpres, cf. F. DÖLGER, *Beiträge*, p. 126 : les soldats clazoménitains (cf. n° 21, l. 12) installés à Serrès reçoivent, en échange du service (*δουλεία*), une *πρόνοια* de dix ou douze hyperpres, c'est-à-dire en fait une étendue de terrain dont le revenu en impôts correspond à cette somme (*ποσότης*). Devons-nous rapprocher nos soldats clazoménitains des *βαρβαρηνοὶ στρατιῶται* d'un acte de Vatopédi ? (W. REGEL, *Χρυσόβουλλα καὶ γράμματα τῆς μονῆς τοῦ Βατοπεδίου*, SPB, 1898, p. 23).

+ Ἐπεὶ οἱ ἐν τῇ θεοσώστῳ πόλει Σερρῶν εὐρισκόμενοι καὶ κατοικοῦντες κλαζομενίται στρατιῶται ἀνέφερον καὶ παρεκάλεσαν ἵνα ἀφ' ἧς κατέχουσι δι' οἰκονομίας ποσότητος |<sup>3</sup> κατέχουσι διὰ χρυσοβούλλου, οἱ μὲν αὐτῶν ἀπὸ δώδεκα ὑ(περ)π(ύ)ρ(ων), οἱ δὲ ἀπὸ δέκα, |<sup>4</sup> τὴν παράκλησιν αὐτῶν εὐμενῶς προσδεξαμένη ἡ βασιλεῖα μου, ἀπολύει τὸ παρὸν χρυσό|<sup>5</sup>βουλλον ΣΙΓΙΛΛΙΟΝ αὐτῆς δι' οὗ προστάσσει καὶ διορίζεται ἵνα τῶν δη|<sup>6</sup>λωθέντων κλαζομενιτῶν στρατιωτῶν, οἱ μὲν κατέχουσι ἀπὸ δώδεκα ὑ(περ)π(ύ)ρ(ων), οἱ δὲ |<sup>7</sup> ἀπὸ δέκα, ἀνενοχλήτως παντάπασιν καὶ ἀδιασείστως ἔτι τὴν ἀναφαιρέτως |<sup>8</sup> καὶ ἀναποσπάστως, καὶ ἔχουσι ἐπ' ἀδείας συνιστᾶν καὶ βελτιοῦν αὐτάς, καὶ ἐπὶ τὸ κρεῖττον |<sup>9</sup> καὶ βέλτιον προάγειν κατὰ τὸν ἐγχωροῦντα καὶ δυνατὸν αὐτοῖς τρόπον καὶ ὡς βού|<sup>10</sup>λονταί τε καὶ δύνανται, καὶ παραπέμπουσι ταύτας τὴν καὶ τὰς ἐν αὐτοῖς γενησομένας |<sup>11</sup> βελτιώσεις καὶ πρὸς τοὺς ἐξ ὁσφύος γνησίους παῖδας καὶ κληρονόμους αὐτῶν ἐπὶ τῶ|<sup>12</sup> κατέχεσθαι καὶ παρ' αὐτῶν κατὰ τὸν ἴσον καὶ ὅμοιον τρόπον. Τῇ γοῦν ἰσχύι καὶ δυνάμει τοῦ παρόντος |<sup>13</sup> χρυσοβούλλου ΣΙΓΙΛΛΙΟΥ τῆς βασιλείας μου καθέξουσι μὲν οἱ καὶ νεμηθήσονται |<sup>14</sup> τὰς βῆθεισας ποσότητας ἀνενοχλήτως παντάπασιν καὶ ἀδιασείστως ἔτι τὴν ἀναφαιρέτως |<sup>15</sup> καὶ ἀναποσπάστως διὰ πάσης τῆς ζωῆς αὐτῶν : μετὰ δὲ τὴν αὐτῶν τε|<sup>16</sup>λευτήν καθέξουσι καὶ νεμηθήσονται ταύτας τὴν καὶ τὰς ἐν αὐτοῖς γενησομένας βελτιώσεις |<sup>17</sup> καὶ οἱ τούτων γνήσιοι παῖδες καὶ κληρονόμοι κατὰ τὸν ἴσον καὶ ὅμοιον

|<sup>18</sup> τρόπον ἀποδιδόντες τὴν ὀφειλομένην ὑπὲρ αὐτῶν δουλείαν · |<sup>19</sup> τούτου γὰρ χάριν ἐγένετο αὐτοῖς καὶ τὸ παρὸν χρυσόβουλλον ΣΙΓΙΛΛΙΟΝ τῆς βασιλείας μου +  
|<sup>20</sup> ΜΗΝΙ ΝΟ(ΕΜ)ΒΡΙΩ ΙΝ(ΔΙΚΤΕΩΝΟΣ) ΙΑ +  
|<sup>21</sup> + Διὰ τοῦ πρωτοσεβαστοῦ Ἰω(άννου) τοῦ Ῥαούλ +

l. 10 et 16, αὐτοῖς : leg. αὐταῖς.

## 21. ACTE DU TRIBUNAL ECCLESIASTIQUE DE SERRES

Γράμμα (l. 19)

Octobre, indiction 2,  
a. m. 6857 (1348)

*Le tribunal ecclésiastique de Serrès déclare que des colons libres installés sur un métoque d'Alypiou près d'Ezova appartiennent à Alypiou.*

DESCRIPTION. — *Original* (Archives Kutlumus n° 97). Papier, 0,37 × 0,30. État de conservation médiocre : bord droit déchiquoté, taches d'humidité, déchirures et quelques trous aux plis. Écriture assez peu régulière. Au recto, signatures autographes du métropolitain de Serrès, Jacob (en slave), et de cinq fonctionnaires de la métropole de Serrès, chacune occupant une ligne. Au verso, signatures autographes d'un sixième fonctionnaire de la métropole, puis, après un intervalle, de plusieurs laïcs. De ces dernières, la première est entièrement masquée, et les suivantes partiellement, par des bandes de papier collées pour consolider le document. — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) Μετοχι εἰς τὴν Αἰζοῦβα. 2) Μετοχιον τοῦ Αἰζοῦβα. 3) Ζα Εζοῦβα. — Cf. pl. XIV.

ANALYSE. — *Exposé* : Alypiou possède à Ezova un métoque sur lequel sont installés des colons libres nommés, d'un terme local, *Κατζουλοφανερημίται*. Récemment, les *ἀρχοντόπουλοι* de Serrès se les approprièrent. Puis, pris d'un remords de conscience — mais surtout à la suite du témoignage de vieillards dignes de foi, — ils les rendirent à Alypiou. Devant le tribunal ecclésiastique de Serrès, ils sont venus déclarer qu'ils reconnaissent les droits d'Alypiou sur ces colons libres, droits établis non seulement par des témoignages oraux, mais par l'acte de donation du despote Kalliste Paléologue, celui du prôtostatâr Synadēnos, des prostagmata impériaux et d'autres titres de propriété (l. 1-14). *Dispositif* : Noms des colons. Rappel du droit d'Alypiou à posséder tous les colons libres qui volontairement viendraient s'installer sur ses domaines. Clause pénale (l. 11-18). *Conclusion, adresse, date* (l. 18-20). *Signatures* (l. 21-31).

NOTES. — Sur Ezova, cf. notes de l'acte n° 13. La signification du terme local *Κατζουλοφανερημίται* m'échappe (de *κατσούλα* = capuche ?). Les *ἀρχοντόπουλοι* (on connaît aussi les formes féminine, *ἡ ἀρχοντοπούλα*, M M, III, p. 260, et neutre, *τὰ ἀρχοντόπουλλα*), déjà connus par un chrysobulle d'Andronic II pour Monemvasie en 1317 (M M, V, p. 168), sont bien attestés, à Serrès, à l'époque de Dušan : cf. SOLOVJEN-MOŠIN, *Diplomata græca regum et imperatorum Servie*, Belgrade, 1936, p. 68, l. 62 et p. 180, l. 18 (*ἀρχοντες καὶ ἀρχοντόπουλοι τῆς βασιλείας μου*), et commentaire p. 403. On les retrouve en 1364 dans le chrysobulle d'Alexis III Comnène en faveur des Vénitiens, lesquels sont autorisés à avoir *τὰ ἀρχοντόπουλλα καὶ παιδόπουλλα κατὰ τὴν τῆς Ῥωμανίας συνθήκειαν* (éd. D. Zakythin, p. 3, l. 143, et commentaire p. 85). Pour des *παιδόπουλοι* d'Andronic II, cf. *Actes Chilandar*,

n° 114, p. 237, l. 5 et n° 115, p. 238, l. 1 (et pour les *παιδιά* du grand primicier Jean, *Actes Pantocrator*, n° 6, p. 14, l. 123 sq.). Sur le sens et l'emploi du suffixe — *πουλος*, cf. K. AMANTOS, *Τουρκόπουλοι*, *Ἑλληνικά*, VI, 1933, p. 325 sq. (et X, 1937, p. 124); D. I. ΟΙΚΟΝΟΜΙΔΗΣ, *Τὰ σύνθετα εἰς — πουλλος — πουλλον καὶ τὰ παράγωγα αὐτῶν*, *Ἀρχαίων Πόντου*, VIII, 1938, p. 59-74.

Les signatures du métropolitain de Serrès Jacob (en slave, l. 21), et de plusieurs des fonctionnaires de la métropole de Serrès signataires de notre acte, se retrouvent au bas des actes de Chilandar n° 140 (1353) et 146 (1360), et de l'acte de Zographou n° 39 (1357). Un *Ἀβαλάντης*, dont on ne sait rien d'autre, est destinataire d'une lettre de Nicéphore Grégoras (*Correspondance*, éd. R. Guiland, n° 50; cf. aussi p. 333, pour un Michel *Γαβρᾶς*; M. TREU, *Maximi monachi Planudis epistulae*, Bratislaviae, 1890, p. 303. Le sceau d'un Michel Abalantès, de 1263, est publié par V. LAURENT, *Ἑλληνικά*, VI, 1933, p. 86).

A. ΠΑΡΑΔΟΡΟΥΛΟΣ (*Versuch einer Genealogie der Palaiologen*, Munich, 1938) ne connaît pas de despote Kallistos Paléologue. Mais F. DÖLGER a supposé que Kallistos pouvait être le nom pris en religion par le despote de Thessalonique, Constantin, fils du premier lit d'Andronic II, donc frère de Michel IX (F. DÖLGER, *Die Urkunden des Johannes-Prodromos Klosters bei Serrai, Sitz. d. bayern. Akad. d. Wiss., Phil.-Histor. Abt.*, 1935, Heft 9, p. 35). Cette hypothèse s'accorde parfaitement avec notre texte. Sur ce personnage, cf. F. DÖLGER, *Epikrītisches zu den Facsimiles der Kaiserurkunden*, *Archiv für Urkundenforschung*, 13, 1934-1935, p. 63; A. ΠΑΡΑΔΟΡΟΥΛΟΣ, *op. cit.*, p. 37, n° 60.

Actes mentionnés. 1) Acte de donation du despote Kalliste Paléologue (l. 10) : perdu. 2) Acte de donation du prôtostatôr Synadênos : c'est notre acte n° 14. 3) Des actes impériaux : notre acte n° 11 est probablement l'un deux. 4) Divers titres de propriété (l. 14) : notre acte n° 13 est l'un deux.

+ *Ἡ σε(β)α(σμία) βασιλική μονή τοῦ Ἀλυπίου κατέχει ἐξ ἐτῶν οὐκ ἐδαρίθμων μετόχιον περὶ τὴν χώραν τῆς Ἐζοβᾶς, ὃ δὴ μετόχιον ἔχει ἐλευθέρους [²] προσκαθημένους ἐν τῇ ἰδίᾳ περιοχῇ, ὀνομαζομένους ἐγγχωρίῳ τῷ ὀνόματι Κατζουλοφανερημίτας · οὗς δὴτα πρὸ μικροῦ ἐπειράθησαν [³] οἱ ἀπὸ τῆς καθ' ἡμᾶς θεοσώστου πόλεως Σερρών ἀρχοντόπουλοι καὶ ἐκράτησαν καὶ ἐσφετερίζοντο, ἀντιποιοῦμενοι τούτων ὡς ἰδίων · [⁴] εἴτα ἐλεγχθέντες ὑπὸ τῆς ἰδίας συνειδήσεως τοῦ ἀδεκάστου κριτοῦ, οὐ μόνον δὲ ἀλλὰ καὶ γερόντων τῶν ἐκεῖ ἀξιοπίστων μαρτυρησάντων, εἶσαν τοὺς [⁵] τοιούτους ἀνθρώπους τῇ διαληφθείσῃ μονῇ. Ἀσφαλείας δὲ πλείονος ἔνεκα, ἦλθον καὶ ἀμφω τὰ μέρη, ὃ τε τιμιώ(α)τος καθηγούμενος σὺν μοναχοῖς [⁶] τισὶ καὶ οἱ δηλωθέντες ἀρχοντόπουλοι, καὶ διεμαρτύραντο καὶ διετράνωσαν ἐπὶ τε τῆς ἡμῶν ταπεινότητος καὶ τῆς ἐκκλησίας, ἐν τῷ καθ' ἡμᾶς [⁷] ἐκκλησιαστικῷ δικαστηρίῳ, ὅτι δι' ἀξιοπίστου μαρτυρίας καὶ αἰαντηρήτου παραστάσεως καὶ ἀποδείξεως εἶσαν τοὺς διαληφθέντας ἐλευθέρους [⁸] προσκαθημένους τῇ μονῇ, ἰδίους ὄντας αὐτῇ [οὐ μόνον] διὰ τῆς μαρτυρίας τῆς ζώσης γλώττης [⁹] τῶν ὡς εἴρηται ἀξιοπίστων γερόντων [¹⁰] τῶν ἐκεῖ, ὡς οὗτοι οἱ ἀρχοντόπουλοι ἐφ' ἡμῶν ὡς εἴρηται [διε]τράνωσαν, ἀλλὰ καὶ διὰ παλαιγενῶν δι[και]ωμάτων, ἧτοι παραδοτικοῦ τοῦ [¹¹] ἀειμνήστου ἐκείνου δεσπότη τῶν Ῥωμαίων κύρ Καλλίστου τοῦ Παλαιολόγου, ἐτέρου παραδοτικοῦ τοῦ πρωτοστράτορος ἐκείνου τοῦ Συναδηνοῦ, [¹²] καὶ διὰ βασιλικῶν προσταγμάτων καὶ ἄλλων διαφόρων δικαιωμάτων. Εἰσὶ δὲ τὰ ὀνόματα τῶν νῦν προσκαθημένων ἐκεῖ ἐλευθέρων τῶν [¹³] Κατζουλοφανερημητῶν ταῦτα · Γεώργιος ὁ Κλαζομεν[ιτης] ὁ Ψοροβδάκης, Μιχαὴλ ὁ Νεράκης ὁ Ἀμπελιάς, ἢ Κολουδανὰ μετὰ τῶν πα[ιδ]ῶν αὐτῆς, τοῦ τε [¹⁴] Μακέδονος καὶ τοῦ Μαργαρίτου, οἱ Μαλτζάδες, Μανουὴλ ὁ Βλάχος, Μιχαὴλ ὁ Κουκκῆς, ὁ Κόραξ, Θεόδωρος τῆς Πεπανῆς, καὶ εἴ τινες ἄλλοι εἰσὶν [¹⁵] οὗς ὀφείλει κατέχειν καὶ νέμεσθαι ἢ δηλωθεῖσα σε(β)α(σμία) βασιλική [μονή] ἀνενοχλήτως πάντη καὶ ἀδιασείστως, οὐ μόνον δὴ τούτους ἀλλὰ καὶ [¹⁶] ἄλλους πάντας ἐλευθέρους τοὺς οἰκέτα βουλῇ καὶ προαιρέσει προσκαθησομένους ἐκεῖ, κατὰ τὴν περιλήψιν τῶν θείων καὶ σεπτῶν χρυσοβούλλων [¹⁷] καὶ λοιπῶν δικαιωμάτων τῶν προσόντων τῇ εἰρημένῃ μονῇ τοῦ Ἀλυπίου, μὴ παρά τινος γενομένου δι' ὄχλου τοῦ τυχόντος τοσποτοῦδε [¹⁸] εἰστοεξῆς, εἰ μὴ βούλοιο ὅστις ἂν εἴη ὁ ὀχλήσων τῇ μονῇ ἐπὶ τοῖς εἰρημένοις ἐκκλησιαστικοῦ πειραθῆναι ἐπιτιμίου [¹⁹] καὶ βάρ(ους) βασιλικοῦ, εἴ τε τῶν ἀρχοντοπούλων ἔσται τις εἴ τε τις τῶν ἀπάντων. Ἀσφαλείας*

δὲ χάριν καὶ βεβαιώσεως καὶ τῆς [¹⁹] εἰστοεξῆς ἀνενοχλήσεως καὶ τὸ παρὸν γράμμα [τῇ] σε(β)α(σμία) βασιλικῇ μονῇ τοῦ Ἀλυπίου δέδ[ο]ται. Μηνὶ Ὀκτ(ωβ)ρίῳ ἐν(δικ)τιάνος β' τοῦ σ' ω [²⁰] ζ' ἔτους +

[²¹] + Sm(ō)reni mitro(po)l(it) Sērīsk Iakov +

[²²] + Ὁ εὐτελής οἰκονόμος τῆς ἀγιοπάτης μ(η)τροπόλεως Σερρών Μα(νου)ήλ διάκονος ὁ Κου-  
βαρᾶς +

[²³] + Ὁ σακελλάριος τῆς ἀγιο(α)τῆς μ(η)τροπόλεως Σερρών Ἰωάννης ἱερεὺς ὁ Μοδηνός +

[²⁴] + Ὁ σκευοφύλαξ τῆς ἀγιο(α)τῆς μ(η)τροπόλεως Σερρών Θεόδωρος ἱερεὺς +

[²⁵] + Ὁ σακελλίου τῆς ἀγιοπάτης μ(η)τροπόλεως Σερρών Μιχαὴλ διάκονος ὁ Καλορρίζος. +

[²⁶] + Ὁ πρωτέδικος καὶ δικαίω τῆς ἀγιο(α)τῆς μ(η)τροπόλεως Σερρών Σέργιος ὁ Συναδηνός +

Verso

[²⁷] + Ὁ δικαιοφύλαξ Νικόλαος διάκονος καὶ χαρτοφύλαξ Σερρών ὁ Ἀξαλαντής.

[²⁸] (Recouvert par une bande de papier collé).

[²⁹] + Ὁ δούλος τοῦ κράτου [καὶ ἀγ]ίου ἡμῶν ἀ(θ)έντου καὶ βασιλέως Ἀθανάσιος ὁ Σκουλλησι-  
μι[. . .]ος +

[³⁰] + Ἰωάννης ἐταιρειάρχης ὁ Γαβρᾶς + Καβαλλάριος [. . .] . . . ρης +

[³¹] + Μιχαὴλ . . . . .

## 22. ACTE DU PATRIARCHE KALLISTOS

Σιγγιλιώδες γράμμα (l. 16, 32)

(1350 ?)

Σιγγιλιώδες υπόμνημα (l. 18-19)

*Le patriarche Kallistos confirme le couvent d'Alypiou dans les privilèges que les empereurs lui ont conférés.*

DESCRIPTION. — *Original* (Archives Kutlumus n° 24). Papier, 0,44 × 0,29. Très mauvais état de conservation, surtout dans la moitié inférieure : le papier est déchiré aux plis, noirci par de grandes taches d'humidité qui ont par endroits fait pâlir l'encre. L'écriture est régulière ; la signature du patriarche est en grandes lettres, à l'encre noire. Au bas du document, le sceau, bien conservé, est encore attaché par un cordon bleu. Plus grande largeur, 0,04 ; épaisseur, 0,003. Au droit, Vierge assise ; au revers ; ΚΑΛΛΙΣΤΟΣ | ΕΛΕΩ Θ(ΕΟ)Υ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ | ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ | ΠΟΛΕΩΣ | ΝΕΑΣ | ΡΩΜΗΣ ΚΑΙ ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΟΣ ΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ. — Au verso, notice (lecture Millet) : πατριαρχικον σιγγιλιον διαλαβανον δια την μονην του Αλυπιου οπως μη επηρραζεται υπο τωσ, — Cf. pl. XV.

*Bibl.* : cf. ci-dessous, à propos de la date.

ANALYSE. — *Exposé* : Les moines du couvent d'Alypiou possèdent des chrysobulles et prostagma de l'aïeul et du frère de l'empereur actuel, en vertu desquels ils doivent être à l'abri de toute vexation, et n'ont à payer que la redevance d'usage au prôtaton. Ils ont en outre obtenu de l'empereur régnant un prostagma, confirmant les dispositions de ces actes plus anciens. Mais ils ont perdu ce document et, pour en tenir lieu, ils ont demandé au patriarche de leur accorder une charte

de confirmation (l. 1-17) *Dispositif* : Le patriarche déclare que, conformément aux chrysobulles et prostagmata de l'empereur régnant et des autres empereurs, le couvent d'Alypiou doit être à l'abri de toute vexation, comme de toute action qu'un fonctionnaire ou un monastère voudrait tenter contre lui devant l'empereur ou le patriarche, et que le prôtos de l'Athos ne doit rien exiger de lui en dehors de la redevance annuelle d'usage (l. 18-31). *Conclusion, adresse, date* (l. 32-34). *Signature*.

*Notes*. — *Date*. Notre acte peut se placer, soit entre le 10 juin 1350 et 1354 (premier patriarcat de Kallistos I, moine d'Iviron, qui quitta Constantinople en 1354 pour n'avoir pas à couronner empereur Matthieu, fils de Jean Cantacuzène, et se rendit à Ténédos auprès de Jean Paléologue), soit entre 1355 et 1363 (second patriarcat de Kallistos I, après un bref passage de Philothée sur le trône de Constantinople, qu'il occupera ensuite de 1364 à 1376). Il n'y a pas lieu de songer, en effet, à Kallistos II, qui ne fut patriarche que pendant trois mois, en 1397. Or Porphyre Uspenskij a vu dans les archives de Kutlumus un sigillion du patriarche Kalliste, daté de 6858 = 1350, conférant au couvent d'Alypiou le privilège de stavropégie (*Istorijs Afona*, III<sup>a</sup>, 1892, p. 162-163); il l'a fait figurer dans son catalogue d'actes athonites (*Catalogue Uspenskij-Kourilas* n° 203), d'où il a passé dans les catalogues plus récents (*Catalogue Müller-Zachariæ*, n° 144; *catalogue Langlois*, p. 66) et dans les histoires de l'Athos (G. SMYRNAKÈS, p. 524, etc.). Cet acte est probablement le nôtre, dont Porphyre a méconnu la nature exacte, mais dont il a pu voir les dernières lignes et la date en meilleur état qu'elles ne sont aujourd'hui.

Le prostagma détruit, dont les moines d'Alypiou demandent au patriarche de confirmer les dispositions, et qui émanait de l'empereur régnant, ne peut être, dans ce cas, un acte de Jean V Paléologue, mais seulement de Jean VI Cantacuzène. Je pense en trouver confirmation dans un détail du texte lui-même, qui nous apprend que ce prostagma confirmait les dispositions d'autres actes, antérieurement délivrés par « l'aïeul et le frère » de l'empereur régnant (l. 4-5). Or Jean V n'a pas de frère qui ait pu délivrer un chrysobulle, et son aïeul ne pourrait être que Michel IX. S'il s'agit bien au contraire de Jean VI Cantacuzène, son « frère » est Andronic III et son « aïeul » Andronic II (dont nous avons un chrysobulle pour Alypiou, n° 11) : car on sait que cette filiation adoptive est bien attestée par plusieurs documents, et justement en 1351 par un privilège de Jean Cantacuzène en faveur des Vénitiens (sur cette question, cf. l'étude très détaillée de F. DÖLGER, *Johannes VI Kantakuzenos als dynastischer Legitimist*, *Annales de l'Institut Kondakov*, X, 1938, p. 19-30).

*Actes mentionnés* : 1) Un prostagma de Jean VI Cantacuzène pour Alypiou, détruit à la date de notre texte (l. 11 sq.); 2) Des chrysobulles et prostagmata d'Andronic II et III (l. 3 sq.), dont notre n° 11 est l'un.

+ Πρόσεισι μὲν τῇ κατὰ τὸ ἅγιον ὄρος τοῦ Ἁθῶν διακειμένη σε(βασμ)ία μονῆ βασιλικῇ τῇ εἰς ὄνομα |<sup>2</sup> τιμωμένη τῶν ἁγίων ἐνδόξων καὶ πανευφύμων ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου |<sup>3</sup> τῶν κορυφαίων, καὶ ἐπικεκλημένη τοῦ Ἀλυπίου, σεπτὰ χρυσόβουλλα καὶ προσ|<sup>4</sup>τάγματα τῶν αἰοιδίμων καὶ μακαριτῶν βασιλέων τοῦ τῆ παπποῦ δηλονότι καὶ τοῦ |<sup>5</sup> ἀδε(λφ)οῦ τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου μου αὐτο(κρά)τορος, διοριζόμενα καὶ θεοπίζοντα ὡς ἂν διατηρῆται |<sup>6</sup> ἡ δηλωθεῖσα σε(βασμ)ία μονῆ ἀνερόκλητος καὶ ἀνεπηρέαστος ἀπὸ πάντων τῶν πει|<sup>7</sup>ρωμένων διόχλου γίνεσθαι καὶ ἐπηρεάζειν αὐτήν, ἀποδιδόναι δὲ μόνον πρὸς τὸ μέρος |<sup>8</sup> τοῦ ἐν τῷ τοιοῦτῳ ἁγίῳ ὄρει πρωτάτου πᾶν τὸ ἀπὸ συνηθείας αὐτῷ |<sup>9</sup> δίδόμενον. Ἀλλ' οἱ ἐν τῇδε τῇ σε(βασμ)ία μονῇ ἀσκούμενοι μοναχοὶ τὸ ἐδραῖον |<sup>10</sup> ἐπὶ πλέον καὶ καθάπαξ ἄσειστον καὶ εἰς τὸν ἐξῆς χρόνον ταύτη περιποιούμενοι κατὰ τὸ |<sup>11</sup> εἰκός, καὶ σεπτὸν ἤδη ἐπορίσαντο πρόσταγμα τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου μου αυτοκράτορος, |<sup>12</sup> τὰς τῶν εἰρημένων σεπτῶν προσταγμάτων καὶ χρυσοβούλλων περιλήψεις ἐπικυροῦν |<sup>13</sup> καὶ διοριζόμενον διατηρεῖσθαι παντάπασιν τὴν δηλωθεῖσαν σε(βασμ)ίαν μονὴν ἐκτὸς ὀχλήσεως |<sup>14</sup> καὶ διασεισμοῦ, ἀποδιδόναι δὲ μόνον πρὸς τὸ τοιοῦτον μέρος τοῦ πρωτάτου ὅσον ἔχει |<sup>15</sup> σύνηθες δίδοναι κατὰ τὸν ἀναγεγραμ-

μένον . . . . . Ὁ δὲ σεπτὸν πρόσταγμα ἀφανίσαντες |<sup>16</sup> οἱ διαληφθέντες μοναχοὶ, ἐδεήθησαν τυχεῖν καὶ συγγιλιώδους γράμματος |<sup>17</sup> τῆς ἡμῶν μετριότητος ἀσφαλείας χάριν τῆς ἐντεθῆεν. Τὴν τούτων δέησιν |<sup>18</sup> εὐμενῶς ἡ μετριότης ἡμῶν προσηκαμένη τὸ παρὸν αὐτῆς ἀπολύει συγγιλιώδες ὑπὸ |<sup>19</sup> μνημα δι' οὗ δὴ καὶ ἐν ἁγίῳ διακελεύεται πνεύματι ὡς ἂν κ(α)τ(ὰ) τὰς περιλήψεις τῶν τε προ|<sup>20</sup>γενεστέρων σεπτῶν χρυσοβούλλων καὶ προσταγμάτων, ἔτι γε μὴν καὶ κ(α)τ(ὰ) τὴν ἰσχὺν τοῦ ἐπιβραβευθέντος |<sup>21</sup> ἤδη τῇ διαληφθείσῃ σεβασμῖα μονῆ σεπτοῦ προσταγματος τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου ἡμῶν αυτοκράτορος, |<sup>22</sup> διαμένη καὶ διατηρῆται αὐτῇ κἂν τῷ διηνεκεῖ χρόνῳ εἰς τὸ παντελὲς ἀνερόκλητος καὶ ἀνε|<sup>23</sup>πηρέαστος ἀπὸ πάντων τῶν βουλομένων χεῖρα πλεονέκτιν καὶ ἄρπαγα ἐπάγειν αὐτῇ, καὶ ἀπο|<sup>24</sup>διδῶ μόνον πρὸς τὸδε τὸ μέρος τοῦ πρωτάτου ὅσον ἔχει ἀπὸ συνηθείας δίδοναι, καὶ οὕτως οὐδεμίαν |<sup>25</sup> εὐρη παρ' οἰουδήτινος τὴν τυχοῦσαν ἐπὶ . . . ἀδικίαν ὡσαύτως παρακελεύομεθα ἵνα οὔτε |<sup>26</sup> ἀρχοντικὸν πρόσωπον οὔτε μοναστήριον πειραθῆ ἀναδραμεῖν ἢ εἰς τὴν βασιλείαν ἢ εἰς πατριάρχην |<sup>27</sup> καὶ ζητῆσαι . . . . . θεῖαν μονήν, ἀλλ' οὐδὲ . . . . . πρῶτος παρὲς τοῦ ἀποτεταγμένου συνήθως δίδόμενον |<sup>28</sup> κατ' ἔτος ὡσπερ εἴρηται εἰς τὸ πρωτάτου ἐπιχειρῆται ποτὲ ζήτησιν τοιαύτην ποιῆσ . . . . . |<sup>29</sup> τῆς μονῆς . . . . . ἢ εἰς βασιλείαν ἢ εἰς πατριάρχην . . . . . τούτου χάριν . . . . . |<sup>30</sup> . . . . . ἐπιτιθεμεν . . . . . οντος ἐπιχειρησ . . . ἐπιβουλεύσασθαι |<sup>31</sup> τῇ μονῇ ἀνευ τοῦ ἀποτεταγμένου . . . . . παρ' αὐτῆς εἰς τὸ μέρος τοῦ πρωτάτου κατ' ἔτος. |<sup>32</sup> Εἰς γὰρ τὴν περὶ τούτου ἀσφάλειαν . . . . . τὸ παρὸν συγγιλιώδες γράμμα τῆς ἡ|<sup>33</sup>μῶν μετριότητος γεγονὸς τῇ διαληφθείσῃ μονῇ ἐπιδέδοται . . . . . |<sup>34</sup> καὶ . . . . ἀνενοχλησίας . . . . .

|<sup>35</sup> + ΚΑΛΛΙΣΤΟΣ ΕΛΕΩ ΘΕΟΥ ΑΡΧΙ|<sup>36</sup>ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ(ΠΟΛΕΩΣ)|<sup>37</sup> ΝΕΑΣ ΡΩΜΗΣ ΚΑΙ ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΟΣ |<sup>38</sup> ΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ +

## 23. ACTE DU PROTOS ANTOINE

Γράμμα (l. 30)

Février, indiction...  
(environ 1350)

Le prôtos [Antoine] et le conseil donnent à Alypiou le kellion του Γομάτου.

*DESCRIPTION*. — *Original* (Archives Kutlumus n° 35, ancien 15). Papier, 0,45 × 0,30. Très mauvais état de conservation : mutilation à droite à partir de la l. 20, trou à l'endroit des signatures, déchirures aux plis, taches, lettres effacées. Au verso, le document a été consolidé par les moines au moyen de bandes de papier, qui masquent peut-être des signatures. En effet, seules les sept premières de celles-ci sont au recto, les autres au verso. Les signatures, autographes, sont disposées les unes au dessous des autres, sauf celle de l'hiéromoine Mélétiος, à droite de celle du prôtos et sur la même ligne. — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) *περὶ τοῦ κελλίου τοῦ γοματοῦ*. 2) *κελλιον ονομαζομενον του γοματου*. 3) *Za kilia gomaski* (« pour le kellion de Gomatou »).

*Bibl.* : cf. ci-dessous la discussion de la date.

*ANALYSE*. — *Exposé* : Le kellion του Γομάτου, qui relève du prôtéion, a été comme beaucoup d'autres ruiné par les incursions des « Agarènes » (Turcs). Le prôtos et les higoumènes ont estimé qu'il y avait lieu de faire ce que l'on a déjà fait dans les cas semblables : lorsqu'un kellion, particulièrement exposé aux attaques des pirates parce qu'il n'est pas fortifié, est tombé de ce fait dans un état de misère dont une des conséquences est qu'il ne peut plus payer ses redevances au prôtéion, on le donne

au couvent le plus proche, qui en prend la charge. Or c'est le couvent d'Alypiou qui se trouve le plus voisin, et même limitrophe du kellion του Γομάτου (l. 1-17). *Dispositif* : Le kellion του Γομάτου est donné, avec son hésychastère, à Alypiou, qui aura la δεσποτεία et κυριότης et disposera de tous les revenus du kellion, à condition d'acquitter les redevances annuelles dues par celui-ci au prôtéion, soit six mesures de vin et six litres d'huile (l. 17-29). *Conclusion, date, signatures* (l. 29-45).

NOTES. — *Date*. Le document n'est pas daté par l'an du monde, et le chiffre de l'indiction est effacé. Parmi les signatures, celles des représentants de Xéropotamou, Karakala et Philothée se retrouvent au bas du n° 16, mais y sont au nombre des signatures suspectes (cf. description). Celles des représentants de Khana et Rhabdouchou se retrouvent au bas du n° 15 (et du n° 16), mais sont extrêmement différentes des nôtres, ce qui ne laisse point d'être inquiétant. Il faut d'ailleurs renoncer à rapprocher ces textes car : 1) le prôtos, dans les actes 15 et 16, est Isaac, et pour de longues années encore ; 2) un higoumène de Gomatou, Makarios, signe ces deux actes.

Notre document est d'une époque où Gomatou n'existe plus en tant que couvent : or la dernière signature d'un représentant de Gomatou se trouve, en 1347, au bas de l'acte de Chilandar n° 135. D'autre part, l'higoumène de Kutlumus est Théophile : il est connu, en 1347, par ce même acte de Chilandar, et en 1348 par l'acte de Zographou n° 38, qui mentionne aussi Loukas de Philothéou. Notre acte paraît donc se placer vers le milieu du xiv<sup>e</sup> siècle, ou peu après.

Or Porphyre Uspenskij l'a vu dans les archives de Kutlumus, et il en a donné une édition médiocre et incomplète (*Istorijsa Afona*, III<sup>2</sup>, 1892, p. 664-665), avec la date de 1363, et le prôtos Antoine comme signataire. Mais l'une de ces deux indications est fautive. Par les actes du Rossikon nos 9 et 10, nous savons qu'en 1363 le prôtos était Dorothee (qui signe d'ailleurs en slave le n° 10), et aucun des nombreux signataires de ces documents ne se retrouve dans le nôtre. Par contre, il existe bien un prôtos Antoine, qui signe *en slave*, en mai 1348, justement l'acte de Zographou n° 38, où nous venons de trouver aussi Théophile de Kutlumus et Loukas de Philothéou. Ce rapprochement permet d'affirmer que notre texte a pour auteur le prôtos Antoine, et que sa date, postérieure à 1347, ne doit pourtant pas en être très éloignée.

Pour l'histoire du couvent de Gomatou (aujourd'hui Μεγάλη Παναγία Κουτλουμουσιού), cf. acte n° 5. L. 32 : Signature slave mutilée de l'hieromoine Antoine, prôtos de la Sainte Montagne.

+ Καὶ τὸ τοῦ Γομάτου κελλίον ἐν καὶ αὐτὸ τυγχάνον τῶν ἐφ' ἡμῖν τελούντων, μᾶλλον δὲ τῶν τῷ πρωτεῖω ὑποκειμένων, τὴν ἴσην καὶ αὐτὸ τοῖς ἄλλοις πέπονθεν ἐρήμοισιν παρὰ τῶν ἀθέων Ἀγαρηνῶν καὶ τὴν ἔτι πλέον ὅσον οὕτω προσδοκωμένην αὐτῷ συμβήσεσθαι φθορὰν καὶ παντελῆ ἀπώλειαν · ὅθεν <sup>4</sup> καὶ οὐ δίκαιον ἐλογισάμεθα παριδεῖν τὸ τοιοῦτον κελλίον ἀνεπιμέλητον καὶ παντάπασιν ἀπρομήθευτον, <sup>5</sup> ἀλλὰ συνάρασθαι αὐτοῦ καθ' ὅσον οἶδόν τε καὶ τῆς προσηκούσης ἀξιώσαι προνοίας κατὰ τὸ ἡμῖν <sup>6</sup> ἐφικτὸν καὶ πάννυ γε τῶν εἰκότων ἐκρίναμεν εἶναι. Ἐνθέν τοι καὶ συναγαγόντες τὴν μεθ' ἡμῶν ἀδελφότητα καὶ κοινὴν περὶ τούτου διασκευάμενοι, ἔδοξεν ἡμῖν πᾶσι καὶ ἀρεστὸν ἐφάνη ἵν' ὅπερ δὴ κἂν <sup>8</sup> τοῖς ἄλλοις κελλίοις ὅποσα ἔτυχον σεβασμίαις μοναῖς πλησιάζοντα καλῶς βουλευσάμενοι πεποιήκαμεν, προσκυρώσαντες ἐκεῖνα ταῖς τοιαύταις μοναῖς, τοῦ καιροῦ ἡμᾶς τοῦτο διδάξαντος · <sup>10</sup> οὐ γὰρ ἦν ἄλλως γενέσθαι ἵν' ἐκατέρωθεν <sup>11</sup> ἔξη τὸ πρᾶγμα καλῶς, τὰ τε κελλία ποσῶς <sup>12</sup> συνίστασθαι καὶ τὴν ἐκεῖθεν ἐπερχομένην τῷ πρωτεῖω εἰσφορὰν ἀκατάλυτον εἶναι · ἀναγκαῖον γὰρ ἦν <sup>13</sup> καὶ τοῦτο καὶ πολλῆς σπουδῆς καὶ ἐπιμελείας ἄξιον, ἐπεὶ τὰ πόρρω τῶν σεβασμίων μονῶν διακεῖμενα <sup>14</sup> κελλία πάνπαν ἀπόλλωντο τὴν ἐκ τῶν φρουρίων ἀσφάλειαν ἀποροῦντα, ὡς ἐντεῦθεν καὶ <sup>15</sup> ἡμᾶς στενοχωρεῖσθαι τὸν ἐξ αὐτῶν πορισμὸν ἀπωλέσαντας, τοῦτο δὲ κἀνταῦθα καὶ ἐν τῷ προειρημένῳ τοῦ Γομάτου κελλίῳ τεθεωρήκαμεν γενέσθαι. Τὴν γὰρ σεβασμίαν τοῦ Ἀλυπίου μονῆν εὐρόντες πλησιάζουσαν καὶ ἀγχιθυροῦσαν εἰς τὰ μάλιστα καὶ κατὰ πάντα τρόπον μοροῦσαν τῷ <sup>17</sup> τοιοῦτω κελλίῳ, ἤδη προσκυροῦμεν αὐτὸ τῇ τοιαύτῃ μονῇ καὶ παραδίδωμεν ἵν' ἀπὸ γε <sup>18</sup> τοῦ

νῦν καὶ εἰστοεξῆς κατέχη καὶ διακρατῆ καὶ νέμηται αὐτὸ ἡ εἰρημένη μονὴ τοῦ Ἀλυπίου <sup>19</sup> μετὰ γε τοῦ ἡσυχαστηρίου αὐτοῦ κατὰ τελείαν δεσποτείαν καὶ κυριότητα, καὶ ἀνιστὰ καὶ βελτιοῦ <sup>20</sup> καὶ ἐπὶ τὸ κρέιττον ἄγει καθὼς ἂν ὁ καιρὸς δοῖη αὐτῇ · μηδέμιαν ποτὲ παρὰ τινος ἢ γε <sup>21</sup> τοῦ διαδεξομένου ἡμᾶς πρώτου ἢ τινὸς τῶν ἀπάντων εὐρήσουσα ἡ τοιαύτη μονὴ τοῦ Ἀλυπίου <sup>22</sup> ἐπὶ τῇ κατοχῇ καὶ νομῇ τοῦ εἰρημένου κελλίου τὴν οἰανδήτινα ἐπήρειαν ἢ διενόχλησιν · <sup>23</sup> οὐ γὰρ ἀσκόπως καὶ ἀμελετήτως οὐδ' ἀπροσέκτως καὶ σφαλερῶς, οὐδ' ἀπο τινος [ . . . . . ] <sup>24</sup> ματος, ἀλλὰ διασκεψέει πολυημέρω μετὰ μεμεριμημένον καὶ ἡκριβωμένον σκοπὸν αὐτῇ ἢ <sup>25</sup> πράξις ἐγένετο παρ' ἡμῶν, τῷ κελλίῳ πλέον καὶ ἡμῖν ἢ τῇ μονῇ χαριζόμενοι καθὼς [ἀνωτέρω] <sup>26</sup> εἰρήκαμεν. Ὅφειλει τοῖνυν κατέχειν καὶ νέμεσθαι ἡ τοιαύτη μονὴ τοῦ Ἀλυπίου τὸ πολλάκις [βῆθῆν] <sup>27</sup> τοῦ Γομάτου κελλίον, καὶ τὴν ἐξ αὐτοῦ πᾶσαν καὶ παντοῖαν ἀποφέρεσθαι πρόσδοον, [ἀποδιδόνα δ'] <sup>28</sup> φείλουσα καὶ εἰς τὸ πρωτεῖον τὰ κατ' ἔτος διαφέροντα τῷ κελλίῳ δίκαια ἀνωθεν μ[ . . . . . ] <sup>29</sup> ἢ κρασὶν μέτρα 5' καὶ ἔλαιον λίτρας 5'. [Ἀσφα]λείας δὲ χάριν καὶ βεβαιώσεως τῆς τοιαύτης ἡμῶν <sup>30</sup> πράξεως ἐγένετο καὶ τὸ παρὸν ἡμῶν γρ[άμμα] καὶ ἐπεδόθη τῇ διαληφθείσῃ τοῦ Ἀλυπίου σεβασμίᾳ] <sup>31</sup> μονῇ, μηνὶ Φεβρουαρίῳ ἰν[δικτιῶνος] . .

<sup>32</sup> + Πρωτῆ S(ve)tijs Gori Anti(oni) ijeromona(ch) + Μελέτιος ἱερομόναχος [

<sup>33</sup> + Ὁ . . . . . [ . . . . . ] τοῦ Κουτλουμουσι Θεόφιλος +]

<sup>34</sup> + Ὁ τῆς τοῦ Ραβδούχου μονῆς [ἡγούμενος] Ἰάκωθος (μον)αχ(ός) +

<sup>35</sup> + Θεόφιλος (μον)αχ(ός) καὶ ἡγούμενος τοῦ Μινίτζη

<sup>36</sup> + . . . . . ἡγούμενος τῆς [σεβασμίας] βασιλικῆς μονῆς [ ] <sup>37</sup> . . . . . ἱερομόναχος

<sup>38</sup> + Θεοδοῖλος (μον)αχ(ός) καὶ ἡγούμενος τοῦ Χανα

Verso

<sup>39</sup> [+ Ὁ κ[α]θηγούμενος τῆς σε(βασμίας) βασιλικῆς [μον]ῆς τοῦ Βατοπεδίου Σίμων ἱερομόναχος

<sup>40</sup> [+ Ὁ] κ[α]θηγούμενος τῆς σε(βασμίας) βασιλικῆς μο(ν)ῆς τοῦ Ξηροποτάμου Νεόφυτος ἱερομόναχος +

<sup>41</sup> [+ Ὁ κ[α]θηγούμενος τῆς σε(βασμίας) βασιλικῆς καὶ ἀγίας μονῆς τοῦ . . . . . Μακάριος ἱερομόναχος +

<sup>42</sup> [+ Ὁ] κ[α]θηγούμενος τῆς σε(βασμίας) καὶ ἀγίας μονῆς [τοῦ Ζωγράφου] Ἀρσένιος μοναχός +

<sup>43</sup> [+ Ὁ] κ[α]θηγούμενος τῆς σε(βασμίας) καὶ ἀγίας μονῆς τοῦ Καρακάλου Ἰγνάτιος ἱερομόναχος.

<sup>44</sup> [+ Ὁ] κ[α]θηγούμενος τῆς σε(βασμίας) βασιλικῆς [καὶ ἀγίας] μονῆς τοῦ Φιλοθέου Λουκάς ἱερομόναχος

<sup>45</sup> [+ Ὁ] κ[α]θηγούμενος τῆς σε(βασμίας) μονῆς τοῦ σ(ωτῆ)ρ(ο)ς ἡμῶν Ἰ(ησο)ῦ Χ(ριστο)ῦ τῆς Πέτρας Θωμᾶς +

l. 20. ἄγει : l. ἀγη.

## 24. ACTE DE DONATION

Γραφή (l. 29)

Novembre, indiction I  
(1362)

Michel Hiérakès fait don à Kutlumus d'un monydrion situé à Skala.

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus n° 81). Papier, ? × 0,22. Bon état de conservation, sauf quelques déchirures sur le bord, en bas et à droite. Marge tracée à gauche et à droite par un pli du papier. Écriture fine et régulière, avec de nombreuses abréviations. Tout le texte,

y compris le post-scriptum (l. 31-32), est d'une seule main, mais le donateur a lui-même, en grandes lettres, écrit son nom : δ'Ιεράκης (la seconde fois : δ'Ιράκης). — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) Περὶ τον προδρομον εις την Σκαλαν του Ιερακη; 2) Ζα Skalu (« pour Skala »).

ANALYSE. — *Exposé*. Eloge de Chariton, higoumène de Kutlumus, qui a renoncé à la paix de son couvent et s'est exposé aux dangers d'une longue navigation pour aller chercher la brebis égarée. Il a promis à Hiérakès le pardon de ses fautes, s'il ouvre les yeux à la vraie lumière, et se montre secourable pour des hommes vertueux et pieux, mais qui souffrent dans leur corps (l. 1-10) *Dispositif* : Hiérakès donne à Kutlumus un domaine qui lui vient de l'empereur, situé εις τὴν Σκάλαν, où il a construit le monydrium de Saint Jean Prodrome. Si plus tard Hiérakès désire se retirer à Kutlumus, les moines devront le recevoir, lui-même s'engageant, d'ailleurs à obéir comme les autres à l'higoumène. Les moines devront faire mémoire de Hiérakès dans les prières du soir et du matin et dans la liturgie ; après sa mort, ils l'inscriront sur les diptyques parmi les fondateurs. Enfin, parmi les moines du couvent, six seront entretenus pour le salut de l'âme de Hiérakès et en mémoire de lui (l. 11-28). *Conclusion, date, signature* (l. 28-30). Clause additionnelle, relative à une vigne également donnée à Kutlumus (l. 31-32).

NOTES. — V. LAURENT (*Ἑλληνικά*, V, p. 140), publiant une bulle du XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle au nom d'un *Ἱεράκης*, nous informe que dix *Ἱεράκεις* lui sont connus, mais n'en donne pas la liste.

Je ne sais quel est l'emplacement exact de *Skala*, probablement sur la côte du golfe strymonique. Il s'agit, comme le nom l'indique, d'une échelle maritime, près de laquelle on avait construit une tour pour servir de lieu de sûreté et de refuge contre les pirates, un bâtiment à usage d'habitation, un hangar pour les marchandises, une chapelle : le type même de ces échelles qui bordaient la côte, et dont chacune correspondait en général à un village situé dans les terres.

Sur l'intérêt de ce texte pour Chariton, dont nous avons ici la première mention dans nos archives, cf. ci-dessus p. 8.

+ Οὐδενὶ χάριν ἐπὶ τοσοῦτον ὀφείλειεν δίκαιον ὡς τοῖς ἀγαθοῖς ἀνδράσιν οὐχ ὅπως τῶν καθ' αὐτοὺς |<sup>1</sup> ἐπιμελουμένοις, ἀλλὰ καὶ τὴν τῶν λοιπῶν σ(ωτη)ρίαν κέρδος ἕδιον τιθεμένοις · ὅσου καὶ ἄξιος ὁ δ(α)σιώτ(α)-τ(ο)ς ἐν ἱερο|μονάχοις καὶ καθηγούμενος τῆς σε(βασμίας) μονῆς τοῦ κ(υρί)ου καὶ Θ(εο)ῦ καὶ σ(ωτη)ρος ἡμῶν Ἰ(ησο)ῦ Χ(ριστο)ῦ καὶ ἐπικεκλημένης τοῦ Κουτλουμούση, παρ' οὐδέν |<sup>4</sup> λογισάμενος καὶ τὴν καθ' αὐτὸν μονῆν καὶ φιλῆν ἡσυχίαν καὶ πλοῦν μακρὸν καὶ τὸν ἀπὸ τούτου κίνδυνον, ὑπὲρ |<sup>5</sup> τοῦ ἐμὲ τὸ πλανώμενον ἀνακαλέσασθαι πρόβατον. Τοὺς γοῦν τοιοῦτοις πειθομένους ἀνδράσι βλάβος |<sup>6</sup> οὐδέν. Ἐπεὶ γοῦν καὶ οὗτος δὴ ὁ δ(α)σιώτ(α)τ(ο)ς ἐν ἱερομονάχοις καὶ καθηγούμενος τῆς τοιαύτης σε(βασμίας) μονῆς σεβασμιώτ(α)τος |<sup>7</sup> καὶ αἰδεσιμώτ(α)τ(ο)ς αὐτὸς καὶ π(ατ)ήρ μου κύρ Χαρίτων πρὸς ἐμὲ ἐπεδήμησεν, εἰσηγούμενος, καὶ ἐπαγγελ-λόμενος σ(ωτη)ρίαν |<sup>8</sup> καὶ ἄφεισιν τῶν παρ' ἐμοῦ πεπλημμελημένων, ἐὰν τοὺς τῆς ψυχῆς ὀφθαλμοὺς ἀνοίξω τετυφλωμένους |<sup>9</sup> ἥδη ταῖς βιωτικαῖς μερίμναις, καὶ πρὸς τὸ δέον ἀπίδω, καὶ χεῖρα βοήθειας ὀρέξω ἀνδράσιν ἐναρέτοις |<sup>10</sup> μὲν καὶ θεοφιλέσι, διὰ δὲ τὴν ἐν αὐτοῖς ἀσθένειαν σωματικῶς πῶς στενοχωρουμένοις, πειθόμενος ὡς εἰκὸς ταῖς |<sup>11</sup> τούτου χρῆσταῖς εἰσηγήσει καὶ ἐπαγγελλίαις, σὺν ὅτι μάλιστα τῇ προθυμίᾳ καὶ γνώμῃ παραδίδωμι ἥδη |<sup>12</sup> ἀπὸ τῆς πρὸς ἐμὲ ἐλεημοσ(ύ)νης τοῦ κραταιοῦ καὶ ἀγ(ίου) ἡμῶν ἀν(θέντου) καὶ βασιλέως, πρὸς τὴν δηλωθεῖσαν σε(βασμίαν) μονῆν, τὸ εἰς τὴν Σκάλαν |<sup>13</sup> οἰκοδομηθὲν παρ' ἐμοῦ μονυδριον τοῦ τιμίου ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰω(άννου), μετὰ τοῦ |<sup>14</sup> πλησίον αὐτοῦ οἰκῆματος καὶ τοῦ σύνεργου τοῦ πύργου ἐτέρου οἰκῆματος τοῦ εἰς ἀποθήκην χρησιμεύοντος, καὶ γῆν |<sup>15</sup> ἀφ' ἧς ἔχω ἐκέῖσε διὰ σεπτοῦ χρυσοβούλλου μο(δίω)ν χιλίων πεντακοσίων, ζ(ευ)γ(ά)ριον τρία μετὰ πάσης τῆς ἀκολουθίας |<sup>16</sup> αὐτῶν, πρό(βατα) ἑκατόν, χοίρους δέκα, φοράδιον ἓν, ἵππάριον ἓν, ἀνεμομύλωνα καὶ εἰς τροφήν τῶν εὐρισκομένων |<sup>17</sup> ἐνταῦθα ἀδελφῶν γένημα μο(δίω)ν ἑκατόν εἴκοσι, καὶ οἶνον μέτρα διακόσια · ἃ καὶ

ὀφείλουσι κατέχειν ὡς |<sup>18</sup> τέλειοι δεσπῶται καὶ οἰκοκύριοι. Ἐκδίδωμι ὁμοίως καὶ τὴν ἐμαυτοῦ προθυμίαν καὶ ἐπιμέλειαν ἀντ' ἄλλης τινὸς |<sup>19</sup> εἰσφορᾶς τε καὶ δόσεως. Εἰ δ' ὁ βελτίων ἐν ἐμοὶ λογισμὸς νικήσῃ καὶ καταλείψω μὲν κόσμον καὶ τὰ τοῦ κόσμου |<sup>20</sup> βέλη καὶ φίλτρα, τὸν δὲ μονήρη καὶ θεοφιλή καὶ τὴν καθ' ἡμᾶς πολιτείαν ἀσπάσομαι, δεχθῆναι με παρ' ὑμῶν |<sup>21</sup> εὐνοικῶς τε ἄμα καὶ πνευματικῶς, τὴν ὀφείλουσαν ἀποδιδούς ὑποταγὴν καὶ εὐπίθειαν πρὸς τὸν καθηγούμενον |<sup>22</sup> τῆς τοιαύτης μονῆς κατὰ τὰ ἴσα καὶ ὅμοια τοῖς λοιποῖς ἀδ(ελφ)οῖς · ὀφειλόντων καὶ τῶν τοιούτων π(ατ)έρων καὶ ἀδ(ελφ)ῶν μνη[[μο]]<sup>23</sup>νεύειν με ἐν τε τῷ ἐσπερινῷ καὶ τῷ ὄρθρῳ, καὶ ἐν τῇ θείᾳ καὶ ἱερᾷ μυσταγωγίᾳ, ἐν ἧ καὶ ὀπηνίκα γίν[εται] |<sup>24</sup> εἰσφέρειν χρῆ καὶ προσκομίζειν προσφορὰν ὑπὲρ τοῦ ἡμετέρου ὀνόματος, ὡς ἂν διὰ τῆς τοιαύτης εὐχῆς καὶ ἐ[. . . .] |<sup>25</sup> τύχῃ συγγνώμης παρὰ τοῦ φιλαν(θρώπου) Θ(εο)ῦ ὑπὲρ ὧν κακῶς ἐπλημμέλησα · μετὰ δὲ τὴν ἔμην ἀ[πο-βίωσιν] |<sup>26</sup> μνημονεύειν με ἐν τῷ ἱερῷ βραβείῳ κατὰ ταῦτα καὶ ὁμοίως τῷ κτήτορι · ἐκτρέφειν δὲ καὶ ἀπὸ τῶν ἐντὸς τοῦ |<sup>27</sup> μοναστηρίου εὐρισκομένων γερόντων καὶ ἀσθενῶν ἀν(θρώπου)σιν ἀσθενεῖς ἐξ κειμένους ἐν κλίταις ἕξ, ψυχικῆς ἕνεκεν |<sup>28</sup> σ(ωτη)ρίαις καὶ μνήμης μου, μέχρι ἂν διασώζῃται ἡ τοιαύτη μονή. Τούτου γὰρ χάριν ἐγένετο καὶ ἡ παρούσα |<sup>29</sup> μου γραφὴ δι' ἀσφάλειαν μηνὶ Νοε(μβ)ρίῳ ἐν(δικτιῶνος) α' + Ὁ δοῦλος τοῦ κραταιοῦ καὶ ἀγίου ἡμῶν ἀν(θέντου) καὶ βα[σι]λέως Μιχαήλ Ο ΙΕΡΑΚΗΣ + |<sup>31</sup> + Παραδίδωμι ὡσαύτως περὶ τὴν αὐτὴν Σκάλαν καὶ χερσαμπέλια μο(δίω)ν πεντήκοντα |<sup>32</sup> + Ὁ δοῦλος τοῦ κραταιοῦ καὶ ἀγίου ἡμῶν ἀν(θέντου) καὶ βασιλέως Ο ΙΡΑΚΗΣ +

L. 20. καθ' ἡμᾶς : leg. καθ' ὑμᾶς || 21. ἀποδιδούς : leg. ἀποδιδόντα.

## 25. ACTE DU PROTOS SABBAS

Γράμμα (l. 20)

Février (mai ?), indiction 7,  
a. m. 6877 (1369)

Le protos Sabbas et le conseil donnent à Kutlumus le kellion Saint-Nicolas.

DESCRIPTION. — Ce texte est conservé par trois documents :

A) *Original* (Archives Kutlumus n° 36). Papier 0,40 × 0,30. Etat de conservation médiocre : cassures, déchirures et trous à l'endroit des plis, taches d'humidité ; en outre le document est mutilé en bas, et les signatures incomplètes. Les signatures 1, 4 et 5 sont slaves. Celles des représentants d'Alypiou, de Saint-Onuphre, de Makri et de Makrigéni sont à droite et en regard d'autres signatures, mais contemporaines. — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) Περὶ του αγίου Νικολαου πλησι του Ραδα. 2) Περὶ του αγίου Νικολαου κελλιον πλησιον του Ραβδα. 3) Ζα κελιυ s(vo)tomu oou Nikolē bliz Ravda (« pour le kellion de Saint Nicolas près Ravda »). — Cf. pl. XVI.

B) *Copie ancienne* (copie figurée) (Archives Kutlumus n° 21). Papier 0,43 × 0,32. Bon état de conservation, sauf quelques déchirures sur le bord droit. C'est une copie faite par un moine inintelligent, alors que l'original comportait déjà la plupart des lacunes qui l'affectent aujourd'hui : les leçons du copiste sont, à ces endroits, dépourvues de sons (cf. apparat). Par contre, la série des signatures est complète et il n'y a pas lieu de la suspecter. J'ai donc restitué d'après B les signatures manquant à A. — Au verso, notice (lecture Millet) : χρυσοβούλλον του αγίου Νικολαου πλησιον του Ραβδα.

C) *Autre rédaction du même acte* (Archives Kutlumus n° 29). Papier, 0,43 × 0,30. Bon état de conservation, sauf quelques déchirures et taches d'humidité à l'endroit des signatures, qui ne sont

probablement pas complètes : le document doit être mutilé en bas. — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) Ancien : *Περι του κελιου του αγιου Νικολαου*. 2) Moderne : *Δια το κελιον του αγιου Νικολαου*. 3) *Za kelija svjatogo Nikol...* (« pour le kellion de Saint-Nicolas). — Ce document est embarrassant. Pour le texte, tout en reproduisant exactement les dispositions et, la plupart du temps, la rédaction de A, ce n'est pas d'après A qu'il a été fait, mais d'après un modèle commun, à savoir notre numéro 17 : à plusieurs reprises, en effet, C s'écarte de A et donne la leçon de 17 (of. apparat). De plus, C est daté de mai, non de février, et serait donc de trois mois postérieur à A. Enfin il annonce, après la date, un *περιορισμός* qui est notre acte n° 27. Pour les signatures, les trois signatures slaves de AB manquent, mais on en avait ménagé la place, occupée ensuite par la signature de Kyprianos d'Allypiou. Les signatures grecques sont au nombre de 13, tandis que A complété par B en donne 17. Sur ces 13 signatures, 11 concordent avec A B ; celle de Kyrillos πρώην ἐκκλησιάρχης manque dans A B ; le représentant du couvent de Plaka est Théodosios dans A B, Théophilos dans C. Enfin certaines au moins des signatures de C ne me paraissent pas autographes. Il suffit d'ailleurs de remarquer que C ne porte pas la signature du prôtos, pour affirmer que le document, sans constituer un faux, n'est cependant pas valable. Je ne peux dire pour quelles raisons on fut amené à établir ce texte qui, postérieur de trois mois à A, n'en change pas les dispositions, mais s'en écarte dans la rédaction pour suivre plus fidèlement un commun modèle, notre n° 17.

ANALYSE. — *Preamble* : Eloge du couvent de Kutlumus et de son higoumène actuel, Chariton (l. 1-10). *Dispositif* : Le prôtos et les higoumènes et autres *γέροντες* unissent à titre définitif le kellion de Saint-Nicolas, situé près des kellia de Rhayda, au couvent de Kutlumus, qui devra seulement verser au prôteion de la Mésè la redevance annuelle de six mesures d'huile et six litres de vin. *Malédiction* (l. 11-19). *Conclusion, adresse, date* (l. 19-21). *Signatures* (l. 22-33).

NOTES. — *Signatures slaves* : 1) Hiéromoine Sava par la grâce de Dieu prôtos de la Sainte Montagne Athos (l. 22). 2) Hiéromoine Kallist, prohigoumène de Chilandar, starec de Saint-Sava (l. 24). 3) Hiéromoine Macaire, dikéos de Karyès (l. 25).

+ 'Η σε(βασμία) του Κουτλουμούση μονή πολλούς κατά διαφόρους καιρούς παρά τῶν πρό ἡμῶν ὀσιωτάτων πρώτων ἀξιουμένη προνοίας καὶ ἀναδοχῆς, διὰ πολλὰς |<sup>2</sup> μὲν καὶ ἄλλας ἐλλόγους αἰτίας ἐξαιρέτως δὲ διὰ τε τὴν τῶν ἐν αὐτῷ οἰκούντων κατὰ Θ(εὸν) πολιτείαν καὶ ἀσκησιν καὶ τὸ τοῦ κοινοβίου ἠκριβωμένον, δὲ παρ' αὐτῆς μόνῃ σαφῶς [ὡς ἐν μῆ] |<sup>3</sup> δεμιά τῶν ἄλλων τετήρηται, καὶ τὸ πρὸς ἅπαντας συμπαθῆς καὶ φιλά[δελφον], ἔτι τε τὸ σὺν πολλῇ προθυμίᾳ μεταδοτικὸν καὶ τὸ πρὸς [πάντας τοὺς ὀσιωτάτους πρώτους εἶνον τε] |<sup>4</sup> καὶ εὐπειθῆς καὶ ἄλλα οἷς τὸ ἱερόν τοῦτο κεκόσμηται ποιῆμιον, [οὐδὲν ἦ] |<sup>5</sup> τον καὶ παρ' ἡμῶν ἀγάπης ἠξίωται πνευματικῆς καὶ γνησίας ὡς τὸ εἰκὸς διαθέσεως, [οὐ δι' ἄς] |<sup>6</sup> μόνον εἰρήκαμεν τῶν καλῶν προφάσεις, ἀλλὰ καὶ δι' ἑτέρας οὐκ ὀλίγας αἰ τῆ καλῆ ταύτῃ τῶν ἀδελφῶν προσετέθησαν συνοδία, καὶ καλῶς ἐπηξήθησαν τῆ πνευματικῆ |<sup>7</sup> συνέσει καὶ κατὰ Θ(εὸν) ἐπιστήμη τοῦ τῆ ῥηθείση μονῆ λαχόντος ἐπιστατεῖν τιμωπ(ά)του καὶ αἰδεσιμωπ(ά)του ἱερομονάχου κυροῦ Χαρίτωνος · οὗτος γὰρ τὸ καλὸν τοῦτο ποιῆμιον οὕτως ἔχον παρα[λαβὴν καὶ ἀναδεξάμενος, οὐ μόνον σῶον τετήρηκε καὶ ἀμίωτον, ἀλλὰ καὶ ἀρίστως ἐπιδόσει τῶν κατ' ἄμφω προκοπῶν καλῶς ἄγαν καὶ φιλοθέως προεβίβασέ τε καὶ ἐπηύ[ξε]σε. Τὴν γοῦν οὕτως ἔχουσαν μονὴν καὶ θεαρέτως διοικουμένην ὡς ἐν Χ(ριστῷ) ζῶσαν, τίς οὐκ ἂν ἐπαινεῖε καὶ ἀποδέξοιτο καὶ τῆς προσηκούσης ἐπιμελείας ἀξιώσειε, τοῦτο |<sup>9</sup> μὲν καὶ διὰ τὴν ἐν ταύτῃ ἀσκουμένων φιλοθέως ὡς εἴρηται πολιτείαν, τοῦτο δὲ καὶ διὰ τὴν τοῦ συνιστᾶν καὶ ἐπιστατεῖν λαχόντος τιμίου ἀνδρός καὶ πολλῆ συνέσει καὶ |<sup>10</sup> εὐλαβείᾳ κεκοσμημένου ; Οὐ δὲ χάριν καὶ κοινῇ γνώμῃ τῶν τιμωπ(ά)των καθηγουμένων καὶ τῶν λοιπῶν γερόντων, συνάπτομεν ταύτῃ τὸ τοῦ ἐν ἀγίοις τρισμακάρος καὶ θαυματ[οῦ] |<sup>11</sup> ουργοῦ Ν(ικολάου) κελλίον [τὸ] διακείμενον πλησίον τῶν ἡμ[ετέρων] κελ[λί]ων τοῦ 'Ραβδᾶ, μετὰ καὶ

πάσης τῆς νομῆς καὶ περ[ιοχῆς] αὐτοῦ], καὶ ἀδιασπᾶστως τῷ τοῦ Κουτλουμούση |<sup>12</sup> ἐνούμεν ὡς τὸ εἶναι τοαποτοῦδε εἰς τοὺς ἐξῆς καὶ διηνεκεῖς χρόνους ἀναφαίρετον ταύτης καὶ ἀναπόσπαστον καὶ συνημμένον, μηδενὸς ποτε τῶν μεθ' ἡμᾶς πειραθη|<sup>13</sup> σομένου ἀποσπάση ἢ διαχωρίση τὸ τοιοῦτον κελλίον τοῦ ἐν ἀγίοις π(ατ)ρός ἡμῶν Νικολάου μετὰ καὶ πάσης τῆς νομῆς καὶ περιοχῆς αὐτοῦ ἀπὸ τῆς ῥηθείσης τοῦ Κουτλουμούση |<sup>14</sup> μονῆς, μήποτε μεγίστην ἀμαρτίαν καὶ ἀρὰς ὁ τοιοῦτος ἑαυτῷ προξενήση · οὐδὲ γὰρ πρὸς χάριν τοῦτο ἢ λογισμόν τινα πεποιήκαμεν ἀν(θρώπων)ων, ἀλλὰ |<sup>15</sup> διὰ τὸ δίκαιον αὐτὸ καὶ τὴν ὀρθῶς ἔχουσαν ἐπὶ τούτῳ κρίσιν · ὀφειλόντων καὶ αὐτῶν τὸ τοιοῦτον κελλίον βελτιοῦν καὶ αὐξάνειν καὶ συνιστᾶν, καὶ ἀποδιδόναι ὑπὲρ τούτου |<sup>16</sup> αἰτησίως τῷ πρωτείῳ τῆς μέσης ἀπαραλήπτως καὶ δίχα λόγου τινὸς τῆν συνήθη ἀπαίτησιν, ἤγουν οἶνον μέτρα ἕξ καὶ ἔλαιον λίτρας ἕξ. Τὴν γὰρ τοιαύτην |<sup>17</sup> πράξιν ὁ καταλύσαι ἢ ἀνατρέψαι βουληθεῖς εἰς τοῦ ἀποσπᾶσαι τὸ ῥηθὲν κελλίον τοῦ ἐν ἀγίοις τρισμακάρος καὶ θαυματουργοῦ Νικολάου ἢ τὶ τῆς [ἀπ' αὐ] |<sup>18</sup> τοῦ νομῆς καὶ περιοχῆς ἀπὸ τῆς σεβασμίας τοῦ Κουτλουμούση μονῆς, τοῦ [πυρός] γενήσεται κληρονόμος καὶ ταῖς τῶν ἀγίων π(ατ)έρων ἀραῖς ἑαυτὸν καθυποβαλ[εῖ], μεγίστην |<sup>19</sup> ἀπὸ Θ(εοῦ) κεκινηκῶς καθ' ἑαυτοῦ ἀγανάκτησιν, ἅτε τοσοῦτον ἀδελφῶν πνευματικῆν συνοδίαν τὸ γε εἰς αὐτὸν ἦκον διαλύσαι πειρώμενος. Ἐπὶ γοῦν πᾶσι |<sup>20</sup> τοῦτοις καὶ τὸ παρὸν ἡμέτερον γράμμα γεγονός καὶ ταῖς ὑπογραφαῖς πιστωθὲν ἐπεδόθη τοῖς διαλειφθησομένοις μοναχοῖς τῆς τοῦ Κουτλουμούση |<sup>21</sup> μονῆς δι' ἀσφάλειαν. Κατὰ μῆνα Φεβρουάριον τῆς νῦν τρεχούσης ἐβδόμης ἡμετέρας τοῦ {ἔτους} ε' ω' ἐβδομηκοστοῦ ἐβδόμου ἔτους +

|<sup>22</sup> + Po mil(o)sti B(o)zije prwt S(ve)tijs Gwri Atwna ijeromonach Sava +

|<sup>23</sup> + Θεοδόσιος ἱερομόναχος καὶ πρώην πρώτος + 'Ο καθηγούμενος τῆς σε(βασμίας) μονῆς τοῦ 'Αλυπίου Κυπριανὸς (μον)αχ(ός). +

|<sup>24</sup> + Ijeromonach Kalist'i proigumen Cheladarski staric S(ve)t(o)go Sava +

|<sup>25</sup> + Makarijo ijeromonach i dikei Kareiski.

|<sup>26</sup> + 'Ο ἐκκλησιάρχης τῆς σε(βασμίας) λαύρας τῶν Καρυῶν Δαμιανὸς ἱερομόναχος +

|<sup>27</sup> + Διονύσιος ἱερομόναχος καὶ πνευματικὸς π(ατ)ῆρ τῆς σε(βασμίας) λαύρας τῶν Καρυῶν +

|<sup>28</sup> + Θεοδόσιος μοναχὸς ὁ Πλακάς. + Νικόδημος μοναχὸς καὶ ἡγούμενος τοῦ ἀγίου 'Ονουφρίου καὶ μέγας οἰκονόμος.

|<sup>29</sup> + 'Ιωνίκιος μοναχὸς καὶ ἐπιτιρητῆς τοῦ ἀγίου ὄρους : —

|<sup>30</sup> + 'Ιωσήφ μοναχὸς καὶ ἡγούμενος τοῦ Ψευδάκη + Φίλιππος μοναχὸς καὶ ἡγούμενος τοῦ Μακρύ +

|<sup>31</sup> + 'Ιωσήφ ἱερομόναχος καὶ πρῶην μέγας οἰκονόμος +

|<sup>32</sup> [ + Νεόφυτος μοναχὸς καὶ καθηγούμενος τοῦ [Ἐὑστρη] + Θεοδᾶς μοναχὸς καὶ ἡγούμενος τοῦ Μακρυγένη +

|<sup>33</sup> [ + Διονύσιος μον]αχὸς καὶ ἡγούμενος [τοῦ Χάροντος + Θεοδόσιος μοναχὸς καὶ ἡγούμενος τοῦ Στεφάνου + 'Ιωσήφ μοναχὸς ὁ Σημαντηρᾶς + 'Ιωάσαφ μοναχὸς καὶ ἡγούμενος τοῦ Καπρούλη + Δωρόθεος μοναχὸς καὶ ἡγούμενος τοῦ Φιλογονίου +]

2. ἐλλόγους om. C || αὐτῷ A B : αὐτῆ C recte || σαφῶς A B : βεβαίως C (et 17) || [ὡς ἐν μῆ] δεμιά : ὡς ἐν οὐδεμιά C (et 17) || 3. [πάντας τοὺς ὀσιωτάτους πρώτους εἶνον τε] ἀ'après 17 et C : πρὸς τοὺς κατὰ διαφόρους καιροὺς B || 4. [οὐδὲν ἦ] τον ἀ'après 17 et C : συνάπτον B || [οὐ δι' ἄς] μόνον ἀ'après 17 et C : οἰκείας μόνον ἐν B || 5. ἑτέρας οὐκ ὀλίγας αἰ τῆ : ἑτέρα οὐκ ὀλίγα ἐν τῆ B || ἐπηξήθησαν : ἐπηξήθη B || πνευματικῆ donnè par 17 et C, omis par B || 6. οὗτος γὰρ τὸ καλὸν : ὅς τὸ καλὸν C (et 17) || οὕτως ἔχον : οὗτος ἔχον B : οὕτως ἔχον C || 7. ἀμίωτον A B : ἀμείωτον C (et 17) || ἐπιδόσει : ἐπιδάσει B || καὶ φιλοθέως om. C (et 17) || 8. ἐπαινεῖε : ἐπαινεῖε BC recte || ἀποδέξοιτο A B : ἀποδέξεται C (et 17) || 9. φιλοθέως A B : φιλόθεον C et 17, recte || συνιστᾶν καὶ om. C et 17 || 10. Ἀρρὲς κεκοσμημένου, C continuo comma 17 jusqu'à προνοεῖται : puis : δεῖν ἐγνώκειμεν καὶ ἡμεῖς ταῖς ἐφ' ἡμῖν ὡς ἐφικτὸν ἐπιδόσει τὰ ταύτης αἰτεῖν καὶ πρὸς τὸ κρεῖττον μεταποιεῖν θ(ε)ῶ ἀρέσκον πράττειν νομίζοντες. Οὐ δὲ χάριν καὶ... || λοιπῶν : σεβασμίων C || τοῦ ἐν ἀγίοις τρισμακάρος : τοῦ τρισμακάρος μυροβλήτου C || 11. τὸ διακείμενον .... 'Ραβδᾶ om. C : τῶν ἡμῶν κελλίον B || C πάσης τῆς νομῆς ἀ'après C : πάσης ἐπινομῆς B || τῷ τοῦ A B : τῆ τοῦ C recte || 12. ὡς τὸ εἶναι A B : ὥστε εἶναι C (et 17) recte || τοαποτοῦδε A : τὸ ἀπὸ τοῦδε B : ἀποτοῦδε C || 13. τὸ τοιοῦτον... Νικολάου : τὸ τοῦ τρισμακάρος καὶ θαυματουργοῦ Νικολάου C || 13-16. Ἀρρὲς καὶ περιοχῆς αὐτοῦ, le texte de C est : ἐφ' οὐδὲν τι προφάσει, εἰ μὴ βούλοιο ἐπισπάσασθαι τὰς ἀρὰς τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτῶ θεοφόρων π(ατ)έρων καὶ ἡμῶν τῶν ἀμαρτωλῶν · δέλει τίνων ἢ σε(βασμιά) τοῦ Κουτλουμούση μονῆ βελτιοῦν ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ αὐξάνειν καὶ συνιστᾶν τὸ ῥηθὲν κελλίον τοῦ ἐν ἀγίοις π(ατ)ρός ἡμῶν Νικολάου καὶ ἐπὶ τὸ κρεῖττον ἄγειν καὶ τὴν ἐξ αὐτοῦ πᾶσαν καὶ παντοῖαν ἀποφαίρειαι πρόσωδον · καὶ ἀποδιδόναι... || 16. αἰτησίως A B : ἐτησίως C recte || ἀπαραλήπτως... ἤγουν om. C ||



ἔλαιον Α C : ἔλαιον Β || 16-19. Τὴν γὰρ τοιαύτην ... πειρώμενος om. C || 17. βουληθεὶς εἰς : βουληθεὶς Β || 19. τοσοῦτον : τόσουτων Β || 19-20. Ἐπὶ γούν πᾶσι ... ἀσφάλειαν : τούτου γὰρ χάριν καὶ τὸ παρὸν γράμμα γεγονός καὶ ταῖς ὑπογραφαῖς πιστωθὲν ἐπεδόθη πρὸς τὴν διαληφθεῖσαν σε(βασμ)αν τοῦ Κουτλουμούση μονῆν δι' ἀσφάλειαν αἰωνεῖζουσιν C || 21. C : μηνὶ Μαῖου Ἰνδικτιώνος ζ τοῦ ζω ἐβδομηκοστού ἑβδόμου ἔτους : ὁ δὲ περιορισμὸς ἐγράφη ἐν ἑτέρῳ γράμματι + || 29. Ἰωάννης Α : Ἰωάννης Β || Signatures de C (cf. description) : + ὁ καθηγούμενος τῆς σε(βασμ)ας μονῆς τοῦ Ἀλωποῦ Κυπριανὸς μοναχὸς + + ὁ ἐκκλησιάρχης τῆς σε(βασμ)ας λαύρας τῶν Καρυῶν Δαμιανὸς ἱερομόναχος + + ὁ πρῶτον ἐκκλη(σι)άρχης Κύριλλος ἱερομόναχος + + Θεόφιλος μοναχὸς ὁ Πλάκας + + Διονύσιος ἱερομόναχος καὶ πνευματικὸς π(ατ)ήρ + + Ἰωάννης μοναχὸς ὁ ἐπιτηρητὴς + + Ἰωσήφ μοναχὸς ὁ Ψευδάκης + + ὁ Βύσσης Νεόφυτος μοναχὸς + + ὁ Χαλκῶν Διονύσιος μοναχὸς + + Ἰωάσαφ μοναχὸς ὁ Κα[πρου]λῆς + + Θεωνὰς μοναχὸς καὶ ἡγούμενος τοῦ Μακρυγένους + + ὁ πρῶτον μέγας οἰκονόμος Ἰωσήφ ἱερομόναχος + + ὁ μέγας οἰκονόμος καὶ ἡγούμενος τοῦ Νικό[δη]μου + ] .

soumission, sous peine pour les Valaques d'être expulsés du couvent. Le moment venu, le successeur de Chariton, choisi par Chariton lui-même et les moines, sera installé selon la coutume hagiorite, puis il ira en Valachie recevoir l'investiture du voévode, et reviendra à l'Athos pour recevoir du prôtos la dékanikion. Menaces et malédictions contre quiconque violerait les dispositions que le voévode prend comme « propriétaire et fondateur », οἰκοκύριος καὶ κτήτωρ, du couvent et du kastron, ou prendrait prétexte des donations du voévode pour soutenir que Kutlumus doit appartenir aux Valaques. Chariton, de son côté, devra sévir de la même manière contre tout moine grec qui voudrait molester un Valaque (l. 42-64). Adresse, date (l. 65-67).

NOTES. — Sur l'ensemble de ce texte, cf. ci-dessus p. 9 sq.

## 26. ACTE DU VOÉVODE JEAN VLADISLAV

Κτητορικὸν ἐνόρκως  
διατυπωθὲν γράμμα (l. 65)

Septembre, indiction 8,  
a. m. 6878 (1369)

*Le voévode Jean Vladislav détermine les rapports entre les moines grecs de Kutlumus d'une part, l'Etat et les moines de Valachie de l'autre.*

DESCRIPTION. — Double d'un document envoyé à la signature du voévode. (Archives Kutlumus n° 4, ancien 9). Papier, 0,41 × 0,30. Bon état de conservation. Les l. 58-67 sont au verso. Le document ne se donne pas comme une copie, ne comporte aucune formule ni signe d'authentification, et ne transcrit pas non plus les signatures d'un original. Sur la nature exacte de ce texte, cf. ci-dessus p. 9 sq. Au verso, notices : 1) Κτητορικὸν πως να ἐνη το μοναστηριον κοινωβιον. 2) Sii kniga Charitonova ..... ωτ ωσπονια.

ANALYSE. — Exposé. L'higoumène de Kutlumus, Chariton, dans un de ses nombreux voyages, s'est rendu auprès du voévode et lui a demandé d'achever l'œuvre commencée par son père, en dotant Kutlumus des bâtiments monastiques (église, réfectoire et cellules), des constructions propres à assurer sa défense (enceinte et tours), et des revenus nécessaires à l'entretien des moines. Ceux-ci, de leur côté, feraient dans les offices mémoire du voévode et de ses parents. Ainsi le voévode, comme l'ont déjà fait des princes serbes, bulgares, russes et ibères, s'assurerait à la fois la gloire dans ce monde et le pardon de ses fautes dans l'autre (l. 1-11). Le voévode a donc offert à Chariton de lui fournir l'argent nécessaire aux travaux, dont Chariton lui-même assumerait la charge, tous deux devant être à titres égaux « fondateurs » du couvent : le kastron a déjà été reconstruit de cette façon, le reste devant suivre prochainement (l. 11-19). Mais Kutlumus observe l'ancienne règle cénobitique, à laquelle les moines valaques reçus dans le couvent n'ont pu s'accoutumer. Le voévode a demandé à Chariton d'y renoncer, pour adopter « le régime des autres couvents hagiorites ». Chariton s'y est absolument refusé, malgré l'intervention du métropolite d'Oungrovlachie Hyakinthos et de plusieurs grands personnages délégués par le voévode, malgré le poids d'une lourde dette se montant à 1.200 onces : il est rentré à l'Athos sans vouloir rien entendre (l. 19-32). Mais là, considérant mieux la situation et prenant conseil d'esprits réalistes, il est parvenu à convaincre ses moines de s'écarter du régime cénobitique. Les moines valaques sont alors venus nombreux, et ce nombre même a inquiété les Grecs : ils ont vivement reproché à Chariton de les asservir aux Valaques. Pour calmer ces craintes, il a été décidé que le voévode délivrerait aux moines grecs de Kutlumus un ὄρκωμωτικόν (l. 32-42). Dispositif. Le voévode fait le serment solennel que Chariton et les moines grecs ne trouveront chez les moines valaques que respect et

+ Ἐπεὶ ὁ πανοσιώτ(α)τος ἐν ἱερομονάχοις π(ατ)ήρ τῆς αὐθεντείας μου ὁ καθηγούμενος τῆς σεβασμίας ἀγιορειτικῆς μονῆς τῆς ἐπ' ὀνόματι |<sup>2</sup> τιμωμένης τοῦ κ(υρί)ου καὶ Θ(εο)ῦ καὶ σ(ωτή)ρ(ο)ς ἡμῶν Ἰ(ησο)ῦ Χ(ριστο)ῦ καὶ ἐπικεκλημένης τοῦ Κουτλουμούση, κύρ Χαρίτων, κόπω πολλῶ καὶ φόβω διελθὼν |<sup>3</sup> τοπαρχίας πολλὰς προσῆθε τῇ αὐθεντεία μου, καὶ ἠτήσατο πλείστα ἔν' ἐν τῷ θεμελίῳ τοῦ αὐθ(έν)τ(ου) καὶ π(ατ)ρ(ὸ)ς τῆς αὐθεντείας μου |<sup>4</sup> τῷ ἐν τῇ δηλωθείσῃ τοῦ Κουτλουμούση μονῆ ἐποικοδομήσῃ καὶ ἐπαυξήσῃ ἀναστήσῃ μοναστήριον, φραγμῶ τε περιτειχίσῃ |<sup>5</sup> κάστρου καὶ ὀχυρώσῃ πυργωμάτων ὑψώμασιν, ἀνεγείρῃ τε ναόν, τράπεζαν καὶ κελλία, καὶ ἐξωνήσῃ κτήματα, καὶ |<sup>6</sup> προσενέγκῃ ζῶα εἰς ζωάρκειαν καὶ εὐπορίαν τῶν χρεωδῶν τῶν οἰκούντων καὶ οἰκησόντων ἐν αὐτῇ ἀδελφῶν, [μ]νημόσυνον |<sup>7</sup> ἐντεθῆεν περιποιούμενος τοῖς τε γονεῦσι τῆς αὐθεντείας μου καὶ ἐμοί, νῦν τε καὶ εἰς τὸν μετέπειτα χρόνον, δόξαν τε τῇ [ ἐν] τῇ |<sup>8</sup> παρουσίᾳ ζωῆ καὶ τῆν ἐν τῇ μελλούσῃ τῶν ἡμαρτημένων ἡμῶν ἀπολύτρωσιν, λέγων ὅτι πρέπει καὶ τῆν αὐθεντείαν μου ποιῆσαι |<sup>9</sup> ὡσπερ δὴ καὶ ἕτεροι αὐθένται πεποιθήκασι, Σέρβοι καὶ Βούλγαροι δηλαδὴ Ῥῶς τε καὶ Ἰβήρες, μνημόσυνόν τε καὶ |<sup>10</sup> τιμῆν ἑαυτοῖς περιποιησάμενοι ἐν τῷ θαυμασῶ τῷδε καὶ ἀγίῳ ὄρει, τῷ ὀφθαλμῷ ὡς εἰπεῖν ἀπάσης τῆς οἰκουμένης, |<sup>11</sup> καὶ ἀνάπαυσιν ψυχῆς καὶ σώματος τοῖς ἐκ τοῦ γένους αὐτῶν ἀποτασσομένοις, τῆν αἴτησιν αὐτοῦ θαυμαστήν τε καὶ θεάρεστον |<sup>12</sup> κρίνασα ἢ αὐθεντεία μου, πεποίηκεν οὕτως, ἐξήτησε δὲ καὶ αὐτῇ αὐτῷ ὡς ἵνα μὲν |κατα|βάλλῃ ἔξοδον ἐν τῷ τοιοῦτῳ ἔργῳ ἢ αὐ|<sup>13</sup>θεντεία μου δηλαδὴ, κοπίσῃ δὲ οὗτος καὶ μοχθήσῃ ἀναστήσῃ καὶ τέλειον ἀπεργάσῃται, καὶ ἐσμέν οἱ δύο κατ' ἴσον κτή|<sup>14</sup>τορες, ἐγὼ μὲν ὡς τῆν ἔξοδον καταβαλὼν, ὁδ' ὡς κοπίσας καὶ ἀναστήσας καὶ νῦν καὶ πρότερον ἐν τε κτήμασι, ἀμπε|<sup>15</sup>λώσι, μετοχλοῖς, ἐντὸς τοῦ ἀγίου ὄρους καὶ ἐκτός. Προσεδέξατο τοῖσιν καὶ ὁ τοιοῦτος ὀσιώτατός μου π(ατ)ήρ τῆν τῆς αὐθεντείας μου |<sup>16</sup> αἴτησιν, καὶ ἀνήγειρεν ἐκ βάρων καὶ ἀνωκοδόμησε τὸ ἐν τῇ ῥηθείᾳ σεβασμίας μονῆς κάστρον, μέλλει δὲ Θ(εο)ῦ χάριτι {Θ(εο)ῦ} |<sup>17</sup> ἀπαρτῆσαι καὶ τῆν ἐκκλησίαν καὶ τράπεζαν καὶ κελλία, ἐξωνήσασθαι τε καὶ κτήματα εἰς ζωάρκειαν τῶν ἀδελφῶν, ἐκ τῆς |<sup>18</sup> εὐεργεσίας τῆς αὐθεντείας μου, μετ' ἐπιμελείας καὶ συνδρομῆς καὶ κόπου αὐτοῦ, ἔτι τε πρόβατα μοχθηρὰ καὶ ἕτερα |<sup>19</sup> ζῶα, ὡς καὶ τὰ ἕτερα τοῦ ἀγίου ὄρους μοναστηρία. Ἐπεὶ δὲ ἐν τῇ τοιαύτῃ σεβασμίας τοῦ Κουτλουμούση μονῆς ἐπεκρά|<sup>20</sup>τησε συνήθεια ἀρξαμένη προ πολλῶν ἡδὴ τῶν χρόνων παρὰ θεσπεσιῶν καὶ θεοφόρων π(ατέ)ρων καὶ κατατήσασα|<sup>21</sup> μέχρι τοῦ νῦν, ἢ λεγομένη κατάστασις κοινοβιακῆ, ἦτ(οι) τοῖς πᾶσιν εἶναι ῥάσον ἐν, εἰς ἄρτος, κρασίον ἐν καὶ τ' ἄλλα πάντα κοινὰ |<sup>22</sup> καὶ μὴ κεκτῆσθαι τινὰ ἴδιον τι μέχρι καὶ δουκάτου ἐνόσ, ἀπῆλθον δὲ τινες ἐκ τῶν ἡμετέρων Οὐγκροβλάχων καὶ ἐδέχθησαν ἐν |<sup>23</sup> τῷ τοιοῦτῳ μοναστηρίῳ καὶ οὐκ ἠδυνήθησαν ὑπομεῖναι τῆν τοιαύτην διαγωγὴν, ἀλλ' ἔφερον βαρέως. Ἦλθε δὲ ὁ τιμωτάτος. καὶ ὀσιώ|<sup>24</sup>τατός μοι π(ατ)ήρ ὁ καθηγούμενος ἐνταῦθα, καὶ ὡς μαθούσα ἢ αὐθεντεία μου τὰ περὶ τούτου ἤξιωσεν αὐτὸν πλείστα, ἵνα ἐάσῃ τῆν πολιτευσ|<sup>25</sup>μένην κοινοβιακῆν κατάστασιν ἐν τῷ μοναστηρίῳ, καὶ ἀποκλίνῃ πρὸς τῆν τῶν ἐτέρων ἀγιορειτικῶν μοναστηρίων διαγωγὴν · ὁ δὲ |<sup>26</sup> οὐκ εἰσήκουσεν ἀλλ' ἐδυσχέρανε πλείστα. Δια τοῦτο καὶ προσεκαλέσατο καὶ ἤξιωσεν ἢ αὐθεντεία μου τὸν πανιερώτατον μ(ητ)ροπολίτην |<sup>27</sup> πάσης Οὐγκροβλαχίας ὑπέριμνον καὶ π(ατέ)ρα τῆς αὐθεντείας μου κύρ Ὑάκωνον, τὸν πν(ευματ)ικόν μου π(ατέ)ρα τὸν ἐντιμώτατον δικαιοφύ|<sup>28</sup>λακα τοῦ εὐαγούς βασιλικοῦ κλήρου καὶ τῆς τοῦ Θ(εο)ῦ ἀγίας ἐκκλησίας κύρ Δανὴλ τὸν Κριτόπουλον, τὸν καθηγούμενον καὶ πν(ευματ)ικὸν τῆς αὐθεντείας μου |<sup>29</sup> κύρ

Δωρόθεον, καὶ τὸν λογοθέτην κύρ Σάβαν, καὶ ἑτέροισ, ἵν' ἀπέλθωσι καὶ ἀξιώσωσιν αὐτὸν καὶ πληρώσῃ τὴν τῆς αὐθεντείας μου αἴτησιν. |<sup>80</sup> Οἱ καὶ ἀπελθόντες καὶ πολλὰ βιάσαντες αὐτὸν οὐ κατέπεισαν, καίπερ καὶ χρέους κατεπέιγοντος αὐτὸν πλείστου ὡσεὶ χιλίων διακοσίων οὐγγίων. |<sup>81</sup> Ἐλυπήθη δὲ ἡ αὐθεντεία μου καὶ ἐπὶ τούτῳ ὅπως καὶ τοιοῦτους προβαλλόμενος μέσους οὐκ ἠδυνήθη καταπέισαι τοῦτον. Ὁ δὲ, μηδὲν εἰπὼν ἢ |<sup>82</sup> ποιήσας πλέον, ἀπῆλθεν ἐν τῷ ἀγίῳ ὄρει ἑάσας τὴν αὐθεντείαν μου λυπούμενην. Ἐν τῷ θαυμαστῷ γοῦν καὶ περιωνύμῳ ὄρει γενόμενος |<sup>83</sup> τὰ τῆς ὑποθέσεώς τε καλῶς σκεψάμενος καὶ συμβουλίας ἀνδρῶν πρακτικῶν χρησάμενος, πείσας τε καὶ τοὺς ἐν τῇ τοιαύτῃ σεβασμία |<sup>84</sup> μονῇ ἀσκουμένους π(ατέ)ρας καὶ ἀδελφοὺς ὡς οὐ δεῖ ἐπιπλέον λυπεῖν ἐμὲ τὸν ἔφ(ορον ? καὶ) κτήτορα τῆς αὐτῶν μονῆς, ὑπέκλινε τῆς κοινω-βιακῆς ὁδοῦ |<sup>85</sup> καὶ ἐβάδισε τὴν τῶν ἐτέρων ἀγιορειτικῶν μονῶν. Ἐπεὶ οὖν Θ(εο)ῦ βοήθεια ἤρξαντο ἐκ τῶν ἡμετέρων Οὐγγροβλάχων ἀπέρχεσθαι ἐν τῇ τοιαύτῃ μονῇ |<sup>86</sup> καὶ δὴ καὶ ἀπῆλθον πλείστοι, δειλιᾶσαι συνέβη τοὺς κοπιαστὰς καὶ αὐτουργοὺς τῶν τε ἀμπελώνων καὶ μετοχιῶν καὶ ἐτέρων κτημάτων τῆς τοιαύτης μονῆς Ῥωμαίους, καὶ γογγύσαι κατα τοῦ δσιωτάτου μοι π(ατ)ρ(ὸ)ς καὶ καθηγουμένου αὐτῶν, λέγοντας ὅτι τοσοῦτους χρόνους μετὰ σου κοπιασάντας |<sup>88</sup> πλείστα, καὶ μήτε ἄρτον καλὸν φαγόντας, μήτε οἶνον καλὸν πίνοντας μήτε ἐνδυθέντας ῥάσον καλόν, νῦν ὅτε ἐμελλες ἡμᾶς ἀναπαύσειν, |<sup>89</sup> παραδίδως ἡμᾶς τοῖς Οὐγγροβλάχοις, ἵνα ἔχωσιν ὑποδεστέροισ αὐτῶν, καὶ μετὰ τὴν σὴν ἀποβίωσιν ἐξώσωσιν ἡμᾶς ἐκ τοῦ πολυμῶ|<sup>40</sup> χθου καὶ πολυχρονίου κόπου ἡμῶν, τί ἡμῖν καλὸν ἐποίησας ; Ταῦτ' ἐβδὼν μετὰ δακρύων. Μετὰ δὲ λόγους πολλοὺς κατέστη ἵνα δέξωνται |<sup>41</sup> ὀρκωτικὸν τῆς αὐθεντείας μου οἱ π(ατέ)ρες, ἀδελφοὶ καὶ εὐχέται αὐτῆς οἱ Ῥωμαῖοι, ἀνακτώμενοι αὐτοὺς τῆς δειλίας καὶ φόβου · ὁ δὲ καὶ ποιῶ |<sup>42</sup> ἀσμένως πάνυ καὶ μετὰ πολλῆς ὡς εἰπεῖν τῆς περιχαρείας. Καὶ ὁμνῶ εἰς τὰ ἅγια τοῦ Θ(εο)ῦ εὐαγγέλια, εἰς τὸν τίμιον καὶ ζωοποιὸν στ(αυ)ρὸν καὶ εἰς |<sup>43</sup> τὸν μέγαν Νικόλαον καὶ εἰς τὸν σ(ωτή)ρα μου Χ(ριστὸ)ν δι' ὃν κατέβαλλον καὶ ἔτι καταβαλλῶ τὰ παρ' αὐτοῦ εὐεργετηθέντα μοι πράγματα εἰς δόξαν καὶ τιμὴν |<sup>44</sup> αὐτοῦ καὶ εἰς ἄφεσιν τῶν ἐμῶν ἀμαρτιῶν καὶ τῶν ἀθέντων καὶ γονέων μου, ὡς οὐ μήποτε πειραθῆί τις τῶν Οὐγγροβλάχων διασεῖσαι τὸ |<sup>45</sup> οἰονοῦν τινὰ τῶν κοπιαστῶν τῶν Ῥωμαίων τῶν τε νῦν καὶ μετέπειτα, ἀλλ' ἔχωσι τιμὴν καὶ εὐπειθειαν παρ' αὐτῶν οἱ Ῥωμαῖοι δηλαδὴ ὡς |<sup>46</sup> περ δῆτα καὶ ὁ πανοσιώτατος /μοι/ π(ατ)ήρ καὶ καθηγούμενος αὐτῶν ὁ ἱερομόναχος κύρ Χαρίτων · εἰ μὴ βουληθῆί ὁ πειρασόμενος Οὐγγροβλάχος εἰς |<sup>47</sup> ὄχλησιν ἀθέτησιν καὶ ἀνατροπὴν χωρῆσαι τῆς παρουσίας παραδόσεως καὶ ἐνόρκου ἀποκαταστάσεως τῆς αὐθεντείας μου, διώκεσθαι ἐκ τοῦ μονα|<sup>48</sup>στηρίου ὡς ἀθετητῆς τῆς πράξεως τῆς αὐθεντείας μου καὶ τῆς τῶν ἱερῶν κανόνων παραδόσεως. Ὡσαύτως διορίζομαι ἵνα ὁπότεν ἐπέλθῃ |<sup>49</sup> τὸ βιοῦν ἐκμετρησῆαι τὸν ῥηθέντα δσιωτάτον καθηγούμενον, ὃν ἂν ἐκλέξῃται οὗτος καὶ οἱ ἄλλοι μοναχοὶ τῶν ἄλλων διαφέροντα ἐν τε συνέσει |<sup>50</sup> εὐταξία γνώσει τε καὶ καταστάσει, ποιμένα ὄντα καὶ οὐχὶ λύκον, τοῦτον ἀποκαταστῶσι ποιμένα καὶ καθηγούμενον τῆς τοιαύτης μονῆς κατὰ |<sup>51</sup> τὴν συνήθειαν τὴν ἐν τῷ ἀγίῳ ὄρει ἐπικρατούσαν, εἶτα καταλαμβάνῃ ὁ τοιοῦτος ἐνταῦθα ἐν τῇ Οὐγγροβλαχία δηλαδὴ, καὶ λαμβάνῃ |<sup>52</sup> καὶ παρὰ τῆς αὐθεντείας μου ὡς κτήτορος προτροπὴν, ἐπανήκη τε πάλιν εἰς τὴν μονήν, καὶ συνόδου γενομένης λαμβάνῃ τὸ δεκανίκιον παρὰ |<sup>53</sup> τοῦ πρώτου κατὰ τὴν ἐπικρατούσαν συνήθειαν, καὶ οὕτω Θ(εο)ῦ βοήθεια ποιμαίνει τε καὶ διεξάγῃ τὰ τῆς τοιαύτης μονῆς. Ταῦτα οὕτω παρὰ τῆς αὐ|<sup>54</sup>θεντείας μου γραφέντα καὶ ὑπογραφέντα καὶ σφραγισθέντα παρὰ τῶν ταύτης σημείων, ὡς οἰκοκυρίου καὶ κτήτορος τῆς τοιαύτης μονῆς |<sup>55</sup> καὶ τοῦ κάστρου, ὀφείλουσιν ἔχειν τὸ ἰσχυρόν τε καὶ ἀμεταποίητον, καὶ μὴ πειραθῆναι τινὰ τῶν Οὐγγροβλάχων κατεξαναστῆναι τῶν Ῥωμαίων |<sup>56</sup> λέγοντα ὡς τὰ τε κτίσματα τοῦ κάστρου ἢ τράπεζά τε καὶ ἡ ἐκκλησία καὶ τὰ κελλία ἀλλὰ δὴ καὶ τὰ κτήματα ἅπαντα μέλλει ἐξωνήσασθαι ἢ αὐθεν|<sup>57</sup>τεία μου, διὰ τοὺς Οὐγγροβλάχους πεποιήκα ταῦτα, οὐ χάριν καὶ κατεπεμβαίνουσι καὶ {καὶ} κατεξάρχειν ἐπιχειροῦσι Ῥωμαίων, ἀλλ' ἔχειν αὐτοὺς |<sup>58</sup> ὡς περ δὴ καὶ τὸν [βοηθὸν κ]αὶ κοινῶν τοῦ θεαρέστου ἐλπίζω ἔργου τῆς αὐθεντείας <μου> τὸν πανοσιώτατον καθηγούμενον αὐ(ὸν) τὸν ἱερομόναχον |<sup>59</sup> κύρ Χαρίωνα. Ὁ δὲ γε πειρασόμενος ὡς ἔφην εἰς ἀνατροπὴν καὶ ἀθέτησιν) χωρῆσαι τὰ ἐνόρκως μοι διαταχθέντα, κἂν ὅλος ἄρα καὶ εἴη, ἐκδιώκεται μὲν τῆς |<sup>60</sup> μονῆς, ὡς περ δὴ ἀπεφάνθη καὶ πρότερον, ἐπισπάται δὲ εἰς ἑαυτὸν καὶ τὰς τῶν ἀπ' αἰῶνος ἀγίων ἀράς, αὐτὸς τε καὶ οἱ τούτῳ τῆς πράξεως κοινω|<sup>61</sup>νήσοντες ἢ βοηθήσοντες. Ὡσαύτως διακελεύεται ὁ πολλάκις ῥηθεὶς π(ατ)ήρ τῆς αὐθεντείας μου πανοσιώτατος καθηγούμενος ἵνα, εἰ καὶ τις τῶν Ῥω|<sup>62</sup>μαίων πάλιν τὰ ὅμοια πειραθῆί διαπράξασθαι κατὰ

Οὐγγροβλάχου, ἥτοι ἐνοχλεῖν καὶ ταράττειν αὐτὸν, τοῖς ὁμοίοις ὑποκείσθαι ἐπιτιμίοις |<sup>63</sup> καὶ αὐτὸν ὡς ὄχλοποιὸν καὶ σκανδάλων αἴτιον. Ὁφείλουσι τοιγαροῦν ἀμφοτέρω τὰ μέρη ἔχειν εἰρήνην, ὁμόνοιάν τε καὶ ἀγάπην ὡς ὁ κ(ύρι)ος |<sup>64</sup> ἐν τοῖς εὐαγγέλοις τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς διακελεύεται καὶ τὸ τῆς φύσεως κοινὸν ἀπαιτεῖ, μνημονεύειν τε καθ' ἐκάστην τῆς αὐθεντείας μου. |<sup>65</sup> Ἀσφαλείας δὲ ἕνεκα καὶ τὸ παρὸν κτητορικὸν ἐνόρκως διατυπωθὲν γράμμα ἐπεδόθη τῇ διαληφθείσῃ σεβασμία {μονῇ} ἀγιορειτικῇ μονῇ |<sup>66</sup> τοῦ κ(υρι)οῦ καὶ Θ(εο)ῦ καὶ σ(ωτή)ρ(ο)ς ἡμῶν Ἰ(ησο)ῦ Χ(ριστο)ῦ τῇ ἐπικεκλημένῃ τοῦ Κουτλουμούση εἰς ἀσφάλειαν καὶ θαρσαποίησιν τῶν δειλιώντων ἐν αὐτῇ ἀδ(ελ)φῶν, |<sup>67</sup> γεγονὸς κατὰ μῆνα Σεπτέβ(ριον) τῆς ἡσ(ε)ῖς ἰνδ(ικτιωνος) τοῦ ,σωση' ἔτους +

## 27. ACTE DU PROTOS SABBAS

Παραδοτικὸν γράμμα (l. 27)

Novembre, indiction 8,  
a. m. 6878 (1369)

*Le prôtos Sabbas et le conseil font la délimitation du kellion de Saint-Nicolas, donné à Kutlumus.*

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus n° 33). Papier, 0,43 × 0,31. Bon état de conservation dans la partie supérieure, malgré quelques déchirures aux plis ; la partie inférieure, avec les signatures, est au contraire très endommagée. Au recto, les neuf signatures, autographes, sont régulièrement disposées les unes au dessous des autres. Au verso, le document est consolidé par des bandes de papier collé, qui laissent visible la signature du grand économiste Nikodemos, en grandes lettres semblables à un paraphe. Il ne semble pourtant pas y avoir de κόλλημα, autant qu'on peut en juger par la photographie. La même signature, en caractères différents et plus petits, Νικόδιμος καὶ μ(έγας) οἰκονόμος (μοναχός omis), est répétée, au verso également, en haut du document. — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) περι του αγιου Νικολαου πλησιον του Ραυδα γραμμα του πρωτου. 2) περι του αγιου Νικολαου πλησιον του Ραβδουχου 3) Za keliju stomu Nikolē kou Rabda bevisa (« pour le kellion de saint Nicolas près de Rabda »).

ANALYSE. — Preamble (l. 1-4). Exposé : Éloge du couvent de Kutlumus, et de son higoumène Chariton. Le prôtos et les higoumènes ont uni à Kutlumus le kellion de Saint-Nicolas (l. 4-15). Dispositif : Délimitation du kellion. Malédiction (l. 15-27). Conclusion, adresse, date (l. 27-28). Signatures (l. 29-38).

NOTES. — Ce texte, qui complète l'acte n° 25, est le περιορισμός annoncé à la fin de la rédaction C de cet acte. Toute la première partie en est, mot pour mot, reprise dans l'acte suivant n° 28.

Signatures slaves : 1) Hiéromoine Sava, prôtos de la Sainte Montagne Athos (l. 29). 2) Hiéromoine Macaire, dikéos de Karyès (l. 30).

+ Τὸ πρόνοιαν τῶν οικείων ποιεῖσθαι καὶ φύσει μὲν ἐδόθη παρὰ Θ(εο)ῦ τοῖς καθ' ὁμοίωσιν αὐτοῦ γενομένοις, καὶ νόμῳ δὲ καὶ διδασκάλοις ἐπειρη|<sup>2</sup>φίσθη σοφώτατα. Πάντες μὲν οὖν ἀν(θρωπ)οὶ ἀλλήλοις οικεῖοι πεφύκασι λόγω φύσεως · εἰ δὲ τινες συνέσει καὶ καλοκαγαθία διαφέροισ, τούτους |<sup>3</sup> ὡς το κατ' εἰκόνα Θ(εο)ῦ τετιμηκότας καὶ καθ' ὁμοίωσιν ὡς ἐφικτὸν καὶ αὐτοὺς ἀποτελέσαντας, καὶ χειρὶ καὶ γνώμῃ καὶ πᾶσιν οἷς θεραπεύεσθαι |<sup>4</sup> δύνανται προσήκει τῶν τῆς δεξιώσεως πρωτεῶν ἀξιῶν. Ἐπεὶ γοῦν ἡ σε(βασμία) τοῦ Κουτλουμούση μονῆ καὶ δι' ἄλλας μὲν εὐλόγους αἰτίας ἀπῆλαυε |<sup>5</sup> παρὰ τῶν πρὸ ἡμῶν δσιωτάτων πρώτων

πολλῆς τῆς κηδεμονίας τε καὶ προμηθείας, οὐχ ἥκιστα δὲ διὰ τὸ θεοφιλῆς καὶ τὸ τῆς κοινο<sup>β</sup>βιακῆς καταστάσεως ἀπηκριβωμένον τῶν ἐν αὐτῇ μοναχῶν, καὶ τὸ πρὸς ἅπαντας συμπαθὲς καὶ φιλάδελφον καὶ τὸ σὺν ἰλαρότητι <sup>7</sup> μεταδοτικόν, καὶ πρὸς τοὺς κατὰ καιροὺς ὀσιωτάτους πρώτους εὐνοῦν τε καὶ πεισθῆνιον, χρῆ καὶ παρ' ἡμῶν τῆς αὐτῆς ἐπιτυχῶσαι εὐνοίας <sup>8</sup> καὶ τῆς τοιοῦτοις προσηκούσης προνοίας · καὶ δι' αὐτὴν οὐν προειρήκειμεν πολλὰ τε καὶ θεάρεστα χρῆ προνοεῖσθαι ταύτης καὶ κήδεσθαι, μάλιστα <sup>9</sup> δὲ διὰ τὸ συνέσει τε καὶ τῇ κατὰ Θ(εὸ)ν πολιτεία διαφέρων, θεοφιλία τε καὶ τῶν ἀγαθῶν ἐργασία τοῦ πνευματικῶς ἄρχων λαχόντος ταύτης τιμιωτάτου <sup>10</sup> τε καὶ θεσπεσιωτάτου ἀνδρὸς κύρ Χαρίτωνος ἱερομονάχου, τοῦ πολλαῖς ἐπιδόσεσιν ἀδείξαντος ταύτην τῶν κατ' ἀμφω προκοπῶν. Κοινῇ <sup>11</sup> γοῦν γνώμη τῶν τιμιωτάτων καθηγουμένων καὶ τῶν λοιπῶν γερόντων, προσεκυρώσαμεν ταύτην δὴ τῇ σε(βασμῖα) τοῦ Κουτλουμούση μονῆ τὸ τοῦ <sup>12</sup> ἐν ἀγίοις παμμάκαρος καὶ θαυματουργοῦ Νικολάου κελλίου τὸ διακείμενον πλησίον τῶν ἡσυχαστηρίων τοῦ 'Ραβδᾶ, μετὰ πάσης τῆς <sup>13</sup> νομῆς καὶ περιοχῆς αὐτοῦ, εἰδότες ἀκριβῶς ὡς ἀξιοθῆσεται καὶ βελτιωθήσεται τα τοῦτου · καὶ τὰ ἐν τῷ γενομένῳ παραδοτικῷ γράμ<sup>14</sup>ματι ἀποδίδοσθαι κατ' ἔτος ἐν τῷ πρωτεῖῳ παρ' αὐτῆς γεγραμμένα τὸ ἀμείνωτον ἔξει καὶ ἀπαράλειπτον. Προσεκυρώθη μὲν οὐν τὸ τοιοῦτον <sup>15</sup> κελλίον τῇ ῥηθείᾳ σε(βασμῖα) μονῆ μετὰ πάσης τῆς νομῆς καὶ περιοχῆς αὐτοῦ, ἥτις καὶ ἔχει οὕτως. "Ἀρχεται ἀπὸ τῆς δρυὸς τοῦ ἱσταμένου εἰς τὴν <sup>16</sup> πόδωσιν τοῦ ἀμπέλλου τοῦ τιμιωτάτου ἐν ἱερομονάχοις καὶ πρώην ἐκκλησιάρχου τῆς σε(βασμῖας) λαύρας τῶν Καρεῶν κύρ Κυρίλλου · διέρχεται τὴν ὁδὸν <sup>17</sup> καὶ ἀκουμβίξει εἰς τὸ παλαιοκελλίον τὸ λεγόμενον τοῦ Τραγωδήτου · διέρχεται τὴν ὁδὸν τὴν ἐρχομένην ἀπὸ τοῦ 'Αλυπίου καὶ ἀκουμβίξει εἰς τὸ σῦνον <sup>18</sup> τοῦ κελλίου τοῦ 'Ιωνᾶ · κατέρχεται τὸν μέγα ρύακα τὸν κατερχόμενον ἐν τῇ σκῆτι τῇ λεγομένῃ τοῦ 'Ραυδᾶ, περιλαμβάνουσα ἐντὸς τὸ <sup>19</sup> κελλίον τὸ λεγόμενον τῆς Παναγίας · εἰ δεξιὰ τὴν ῥηθείαν σκῆτην καὶ κατερχομένη τὸν ῥηθέντα μέγα ρύακα, καταστὰ εἰς τὸ σῦνον τῶν <sup>20</sup> 'Ιβήρων · ἀνέρχεται τὴν καθολικὴν στράταν, ἐν ἣ ἐστὶ καὶ τροχαλέα μικρά, κατέναντι τοῦ ρύακος τοῦ μέσον τῶν συνόρων τοῦ κελλίου τοῦ λεγο<sup>21</sup>[μέν]ου Δημηναίου καὶ τοῦ αὐτοῦ ἀγίου Νικολάου · ἀνέρχεται τὸν αὐτὸν ρύακα εἰς τὴν κορυφὴν τοῦ βουνοῦ, ἐν ἣ ἐστὶ καὶ τροχαλέα μικρά <sup>22</sup> κατέναντι τοῦ ναοῦ τοῦ αὐτοῦ ἀγίου Νικολάου · διέρχεται μέσον τὸν βουνὸν κατέναντι τῶν καστανεῶν τοῦ Δημηναίου · ἐξέρχεται τὴν <sup>23</sup> ὁδὸν καὶ ἀκουμβίξει εἰς τὴν πόδωσιν τοῦ ἀμπέλλου Μακαρίου τοῦ ῥάπτου · εἰσέρχεται τὴν πόδωσιν τοῦ αὐτοῦ ἀμπέλλου καὶ τελειοῦται <sup>24</sup> εἰς τὴν δρὸν ἔνθα καὶ ἤρξατο. Οὕτω τοῦ τοιοῦτου κελλίου προσκυρωθέντος τῇ τοιαύτῃ σεβασμῖα μονῆ τοῦ Κουτλουμούση εὐλόγως καὶ ὀροθεῖ <sup>25</sup> τηθέντος, ὀφείλει διαμένειν τὰ περὶ τοῦτου τοῖς ὁσίοις π(ατ)ράσι καὶ ἡμῖν δόξαντα ἀμεταποίητα πάντα καὶ ἀπαρασάλευτα. 'Ο δὲ βουλευθεῖς <sup>26</sup> καταλύσαι ἢ μετατρέψαι ταῦτα, τὸ οὐαὶ καὶ αὐτῷ ἐπιπάσεται πρὸς ταῖς ἀραῖς τῶν ἀπ' αἰῶνος τῷ Θ(ε)ῷ εὐαρεστησάντων θεῶν π(ατ)έρων, <sup>27</sup> ὡς μὴ ἐὼν τὰ τῶν π(ατ)έρων ὄρια μένειν ἀκίνητα. Οὐδὲ καὶ χάριν ἐγγένοι καὶ τὸ παρὸν παραδοτικὸν γράμμα, καὶ ἐπεδόθη τῇ διαληφθείσῃ <sup>28</sup> σε(βασμῖα) τοῦ Κουτλουμούση μονῆ εἰς ἀσφάλειαν. Μηνὶ Νοεβρίῳ ἐν(δικτιῶνος) ἡ' τοῦ ,σ ω ο η' ἔτους +

<sup>23</sup> + Протї S(ve)tyje Gori Aθ(o)na ijeromonachї Sava +

<sup>24</sup> + Makarije ijeromonachї dykji Kareisky +

<sup>25</sup> + 'Ο ἐν ἱερομονάχοις ἐλάχιστος Δαμιανὸς καὶ ἐκκλη(σιάρχ)ης τῶν Καρυῶν +

<sup>26</sup> [+ 'Ο ἐν ἱερομονάχοις ἐλάχιστος Διονύσιος καὶ πνευματικὸς π(ατ)ήρ +

<sup>27</sup> + 'Ο ἐν ἱερομονάχοις ἐλάχιστος Κύριλλος [καὶ πρώ]ην ἐκκλησιάρχης +

<sup>28</sup> + Θεόφιλλος [μοναχὸς ὁ Π]λακάς +

<sup>29</sup> + 'Ιωαννίκιος μο[ναχὸς καὶ ἐ]πιτηρητής +

<sup>30</sup> + 'Ιωσήφ μοναχὸς [ καὶ ἡ]γούμενος τοῦ Ψευδάκη +

<sup>31</sup> + [Διονύσιος μοναχὸς καὶ] ἡγούμενος τοῦ Χαίροντος.

Verso :

<sup>32</sup> + Νικόδημος μοναχὸς καὶ μέγας οἰκονόμος +

## 28. ACTE DU PROTOS SABBAS

Παραδοτικὸν γράμμα (l. 16-17)

Décembre, indiction 8,  
a. m. 6878 (1369)

*Le prôtos Sabbas et les moines de la laure de Karyès donnent à Kutlumus les kellia de Skathi et de Schoinoploku.*

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus n° 18) Papier, 0,40 × 0,31. État de conservation médiocre : taches d'humidité, déchirures sur le bord droit, trous (dont l'un affectant les lignes 8-12) ; dans le bas et à droite, un morceau du document a disparu, avec une partie des deux dernières signatures. L'écriture, régulière et soignée, est d'une autre main que celle de l'acte n° 27. Parmi les signatures, celle de Kyprianos d'Alôpou (noter la forme archaïsante, comme dans l'acte n° 25) est ajoutée après coup, en petits caractères, et ne semble pas de la même main que celle de 25 C, elle-même ajoutée après coup dans l'espace blanc ménagé pour les signatures slaves. D'ailleurs, comme dans le cas de 25 C, certaines signatures de notre document ne me paraissent pas autographes (notamment ὁ Ξύστρης, ὁ Χάρων, formule probablement employée lorsque le personnage n'est pas présent), ou du moins sont différentes des signatures des mêmes personnages au bas d'autres pièces (25 A et C, 27) : mais on sait que le fait est banal et que les hagiorites n'ont pas à proprement parler de signature au sens où nous l'entendons aujourd'hui. Dans l'ensemble, l'authenticité du groupe de documents 25, 27, 28 n'est pas douteuse. — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) Περὶ τοῦ σχοινοπλοκου οἱ αφιερωθη εἰς τὴν μονὴν τοῦ Κουτλουμουσιου. 2) Περὶ τοῦ ακηνοπλοκου οἱ εδωσε ἡ λαυρα εἰς το Κουτλουμουσι. 3) Za kelije Skinoploku..... (« pour le kellion de Skinoploku.... »).

ANALYSE. — Preamble : Éloge du couvent de Kutlumus, et de son higoumène actuel, Chariton (l. 1-9). Dispositif : D'accord avec les moines de la laure de Karyès, le prôtos Sabbas donne à Kutlumus les kellia τοῦ Σκαθῆ et τοῦ Σχοινοπλόκου, que plusieurs incursions des Turcs ont complètement ruinés. Malédiction (l. 9-16). Conclusion, adresse, date (l. 16-18). Signatures (l. 19-29).

NOTES. — Le préambule de cet acte reproduit exactement celui de l'acte n° 27, antérieur d'un mois. Cet acte lui-même s'inspirait largement de l'acte n° 25, lequel à son tour avait pour modèle l'acte n° 17. Cette série de documents, tous authentiques, nous fournit la preuve que l'identité ou la similitude de rédaction, lorsqu'il s'agit du moins d'actes de même nature et de même époque, ne doit pas faire conclure à une falsification : la chancellerie de Karyès ne se mettait pas toujours en peine d'imagination.

Notre acte présente une particularité l. 9-10, où la formule attendue κοινῇ οὐν γνώμη τῶν τιμιωτάτων καθηγουμένων καὶ τῶν λοιπῶν γερόντων, désignant les membres de l'assemblée qui siège régulièrement avec le prôtos, est remplacée par la formule rare κ[οινῇ] γοῦν γνώμη τῶν τιμιωτάτων γερόντων τῆς καθ' ἡμᾶς σεβασμῖας λαύρας τῶν Καρυῶν (restituée d'après l'acte de Zographou, n° 45, cité ci-dessous). Il faut savoir que le centre administratif des ermitages et des communautés athonites, après avoir été d'abord, hors de la péninsule proprement dite, près d'Hiérisos, cette καθέδρα τῶν Γερόντων dont les plus anciens documents mentionnent le titre significatif (K. LAKE, p. 71, 72, 75, 79, 82, 84, 85, 87, 95 sq., 102 ; Sp. LAMPROS, Πάτρια, p. 151, 152, 155 ; M. GÉDÉON, p. 80 ; Ph. MEYER, p. 31 ; G. ΣΜΥΡΝΑΚΗΣ, p. 19, 20, 21, 291, 480), se transporta vers le x<sup>e</sup> siècle au cœur de la péninsule, au lieu dit Καρυαί, « les Noyers » (les autres étymologies sont

inexactes, et les autres formes plus récentes). Là s'éleva d'abord la modeste église de la Vierge, où se tenaient les trois grandes réunions annuelles des moines (Noël, Pâques, l'Assomption), et qui prit le nom de *πρωτάτον*, le *πρώτος* résidant à Karyès. L'assemblée elle-même, développée à mesure que le monachisme athonite se développait, et devenue un organisme régulier, prit d'abord le nom de *Μέση* ou *μεγάλη Μέση*, plus tard celui de *Σύναξις*. Quant à la *λαύρα τῶν Καρυῶν*, ce n'est pas un monastère central, proprement, la part de terre athonite appartenant au *πρωτεῖον*, — c'est-à-dire à l'organisme central, personnifié par le *πρώτος*, — et dont les revenus devaient subvenir à ses besoins. D'où l'identité laure de Karyès-Protaton, établie par ex. par notre acte 35, l. 32. On voit la laure mentionnée dès 1037 : *περιοχή τῆς λαύρας τῶν Καρυῶν* (*Actes Lavra*, n° 25, p. 65, l. 4 : il faut sans doute lire *Καρυῶν*). Le domaine s'en acrut rapidement, par l'adjonction de nombreux *κελλία*, souvent anciens établissements monastiques déchés ou abandonnés, d'abord proches de Karyès, puis dispersés sur tout l'Athos. Ces *kellia* étaient loués par le *πρώτος* à des moines contre redevance, ou encore, lorsqu'ils étaient en trop mauvais état pour trouver acquéreur, cédés à des monastères qui devaient payer au *πρωτεῖον* les redevances. Ces opérations immobilières ont fait l'objet d'un grand nombre d'actes athonites : les textes de Kutlumus n° 3, 9, 12, 15, 17, 23 et 25 en sont ci-dessus des exemples. Parmi les autres archives, où les documents de cette nature sont également nombreux, je mentionnerai un acte du *Pantocrator*, de 1357, concernant un *kellion* qu'il est interdit *ἀποσπᾶσαι τῆς ἱερᾶς λαύρας τῶν Καρυῶν καὶ προσκυρῶσαι ἑτέρα μονῆ*, mais qui doit être occupé selon les usages fixés *παρὰ τοῦ κατὰ καιρὸν προϊσταμένου εἰς τὸ πρωτεῖον τῆς ἱερᾶς λαύρας τῶν Καρυῶν* (*Actes Pantocrator*, n° 2, p. 3). Très intéressant dans tous ses détails est, à ce point de vue, un document de 1346 par lequel le conseil central, à la prière de Stefan Dušan qui a visité la laure de Karyès (*κατέλαβε καὶ εἰς τὴν καθ' ἡμᾶς τήνδε ἱερὰν λαύραν τῶν Καρυῶν*), cède au monastère de Chilandar un de ses *kellia*, contre redevance (*Actes Chilandar*, n° 135, p. 282-284). En 1369, en l'absence du *πρώτος*, semble-t-il, un acte relatif à un *kellion* est rendu par l'ecclésiarque de la laure de Karyès, Damien, et signé aussi, comme notre document, par le grand économiste Nikodemos, l'épitérète Idannikios et l'ancien ecclésiarque Kyrillos (*Actes Zographou*, n° 45, p. 104-105). Le titre qui convient le mieux à cette laure de Karyès est donc bien celui de *κελλιωτικὴ λαύρα τῶν Καρυῶν*, qui lui fut en effet donné (Ph. Meyer, p. 32 ; G. Smyrnakès, p. 690 : *ἡ τῶν Καρυῶν κελλιωτικὴ λαύρα, ἔνθα καὶ τοῦ ὄρους πρωτεῖον ἴδρται*). Les textes en mentionnent, outre les *γέροντες*, différents fonctionnaires (par exemple le *δικαίων* : nos actes n° 15 et 16 ; *Actes Chilandar*, n° 145, p. 307), mais surtout l'*ἐκκλησιαρχὴς*, personnage important : *Μάξιμος*, en 1288 (*Actes Chilandar*, n° 10, p. 27, l. 89) ; *Νήφων*, en 1316 (*Actes Esphigménou*, n° 7, p. 21, l. 228) ; *Θεοδώριτος*, en 1325 (notre acte n° 12 ; *Actes Chilandar*, n° 80, p. 174, l. 30) ; Nil en 1353 (d'après un acte inédit de Lavra) ; *Φιλογόνιος*, en 1356 (*Actes Chilandar*, n° 145, p. 307, l. 68) ; *Κύριλλος*, en 1364 (*Actes Chilandar*, n° 148, p. 313, l. 40) ; *Δαμιανός*, en 1366 et 1369 (nos actes n° 25, 27 et 28 ; *Actes Chilandar*, n° 152, p. 322, l. 52 ; *Actes Zographou*, n° 43, p. 98, l. 19 ; n° 45, p. 104-105) ; *Θεοδόσιος*, en 1389, qui est en même temps *higoumène τοῦ Στεφάνου* (*Actes Chilandar*, n° 159, p. 342, l. 40) ; *Ματθαῖος*, en 1392 (*Actes Zographou*, n° 51, p. 115, l. 19). Il semble qu'ensuite le nom de *λαύρα τῶν Καρυῶν* soit remplacé par celui de *σκήτη τῶν Καρυῶν*, qui indique un changement de régime. Il n'existe naturellement pas d'*higoumène* de la laure de Karyès (le témoignage contraire de G. Smyrnakès, p. 104, mentionnant en 1405 (?) *Θεοδόσιος προηγούμενος τοῦ καθίσματος τῶν Καρυῶν*, me paraît suspect, bien que l'expression *κάθισμα τῶν Καρυῶν* soit d'ailleurs connue) : il se confond avec le *πρώτος*. D'où ce titre, exceptionnel mais parfaitement correct, donné au *πρώτος Sabbas* dans un acte de Jean Uglješa : *πρώτος τῆς σεβασμίας λαύρας τῶν Καρυῶν καὶ παντός τοῦ ἁγίου ὄρους* (*Actes Zographou*, n° 43, p. 98 ; *Соловьев-Мошин*, n° 36, p. 270).

Signatures slaves : 1) Hiéromoine Sava, *πρώτος* de la Sainte Montagne Athos (l. 19). 2) Hiéromoine Macaire, *δικαίος* de Karyès (l. 20).

+ Τὸ πρόνοιον τῶν οἰκείων ποιῆσθαι καὶ φύσει μὲν ἐδόθη παρὰ Θεοῦ τοῖς καθ' ὁμοίωσιν αὐτοῦ γνωμομένοις καὶ νόμῳ δὲ καὶ διδασκάλους ἐπειρηφίλοισι σοφώτατα. Πάντες μὲν οὖν ἀνθρώποι |<sup>2</sup> ἀλλήλοις οἰκείοι πεφύκασιν λόγω φύσεως · εἰ δὲ τινες συνέσει καὶ καλλοκα(λλα)γαθία διαφέροισι, τούτους ὡς τὸ κατ' εἰκόνα Θεοῦ τετιμηκότας καὶ καθ' ὁμοίωσιν ὡς |<sup>3</sup> ἐφικτὸν καὶ αὐτοὺς ἀποτελέσαντας καὶ χειρὶ καὶ γνώμῃ καὶ πᾶσιν οἷς θεραπεύεσθαι δύνανται προσήκει τῶν τῆς δεξιῶσεως πρωτείων ἀξιοῦν. Ἐπεὶ οὖν ἡ σε(βασμία) τοῦ |<sup>4</sup> Κουτλουμούση μονῆ καὶ δι' ἄλλας μὲν εὐλόγους αἰτίας ἀπήλαυε παρὰ τῶν πρὸ ἡμῶν ὄσιωτάτων πρώτων πολλῆς τῆς κηδεμονίας τε καὶ προμηθείας, οὐχ ἥκιστα δὲ |<sup>5</sup> διὰ τὸ θεοφιλὲς καὶ τὸ τῆς κοινοβιακῆς κ(α)τ(α)στάσεως ἀπικριβωμένον τῶν ἐν αὐτῇ μοναχῶν, καὶ τὸ πρὸς ἅπαντας συμπαθὲς καὶ φιλάδελφον καὶ τὸ σὺν ἰλαρό|<sup>6</sup>τητι μεταδοτικὸν καὶ πρὸς τοὺς κατὰ καιροὺς ὄσιωτάτους πρώτους εὖνον τε καὶ πεισθήνιον, χρῆ καὶ παρ' ἡμῶν τῆς αὐτῆς ἐπιτυχῆσαι εὐνοίας καὶ τῆς τοιοῦτης |<sup>7</sup> προσηκούσης προνοίας · καὶ δι' ἃ μὲν οὖν προειρήκειμεν πολλά τε καὶ θεάρεστα χρῆ προνοεῖσθαι ταύτης καὶ κηδεσθαι, μάλιστα δὲ διὰ τὸ συνέσει [τε καὶ] |<sup>8</sup> τῇ κατὰ Θεοῦ πολιτεία διαφέρον, θεοφιλία τε καὶ τῶν ἀγαθῶν ἐργασία τοῦ πνευματικῶς ἄρχου λαχόντος ταύτης [τιμιωτά]του τε [καὶ θεοσε]ωτάτου ἀνδρὸς ἱερομοναχοῦ |<sup>9</sup> κῦρ Χαρίτωνος, τοῦ πολλὰς ἐπέδοσεν ἀξίαντος ταύτην τῶν κατ' ἄμφω προκοπῶν. Κ[οινῆ] γοῦν γνώμῃ τῶν τιμιωτάτων γε|ρόντων τῆς καθ' ἡμᾶς |<sup>10</sup> σεβασμίας λάβρας τῶν Καρυῶν προσεκυρώσαμεν ταύτην δὲ τῇ σε(βασμί)α τοῦ Κουτλουμούση μονῆ τὰ κελλία |<sup>11</sup> ὀνομαζόμε(ν)α τοῦ τε |<sup>12</sup> Σκαθῆ καὶ τοῦ Σχοινοπλόκου μετὰ καὶ πάσης τῆς νομῆς καὶ περιοχῆς αὐτῶν, ἢ [ . . . . . ] οὔτε ναοὶ ἴστανται τῶν τοιούτων κελλίων |<sup>13</sup> οὔτε κελλίων οἰκοδομαὶ οὔτε ἀμπέλια οὔτε ἐλέαι, ἀλλὰ ἄπορα πρὸ πολλ[ῶν] ἔτων καὶ |<sup>14</sup> διεφθαρμένα εἰς τὸ παντελὲς διὰ τὰς πυκνὰς |<sup>15</sup> ἐφόδους τῶν ἀθέων Τούρκων. Ὅφειλοι τοίνυν κατέχειν αὐτὰ καὶ διακρατεῖν ἡ σε(βασμί)α τοῦ Κουτλουμούση μονῆ μετὰ καὶ πάσης τῆς νομῆς καὶ περιοχῆς |<sup>16</sup> αὐτῶν εἰς τὸν αἰῶνα τὸν ἅπαντα, μὴ εὐρίσκουσα παρὰ τινος καὶ παρ' ἡμῶν τῶν ἡδὴ ζώντων ἢ τῶν μεθ' ἡμῶν εἰς τὴν προστασίαν τοῦ πρωτεῖου |<sup>17</sup> τοῦδε προϊσταμένου τὸν τυχόντα ἐμποδισμὸν ἢ διενόχλησιν καὶ ἐπίθεσιν, εἰ μὴ βούλοιοτο ὁ τοιοῦτος κἄν ὁποῖος ἄρα καὶ εἴη ἐχέτω τὰς ἀρὰς |<sup>18</sup> πάντων τῶν ἀγίων πατέρων καὶ τοῦ οὐαὶ γενήσεται κληρονόμος, ὡς μὴ ἔων τὰ τῶν πατέρων ὄρια μένειν ἀκίνητα. Ὅδ χάριν ἐγεγόνει καὶ τὸ παρὸν παρα|<sup>19</sup>δοτικὸν γράμμα, ὑπογραφὴν παρ' ἡμῶν, καὶ ἐπεδόθη τῇ διαληφθείσῃ σεβασμίᾳ τοῦ Κουτλουμούση μονῆ εἰς ἀσφάλειαν αἰωνεῖζουσαν. |<sup>20</sup> Μηρὶ Δεκεβρίῳ ἰνδικτιῶνος ὀγδόης τοῦ ἑξακισχιλιοστοῦ ὠου ἑβδομηκοστοῦ ὀγδοῦ ἔτους +

|<sup>10</sup> + Prwti S(ve)tyje Gori Athwna ijeromonachī Sava +

|<sup>20</sup> + Makarije ijeromonach dikjei Karčisky +

|<sup>21</sup> + Ὁ καθηγούμενος τῆς ἱερᾶς καὶ βασιλικῆς μονῆς τοῦ Ἀλωποῦ Κυπριανὸς μοναχὸς +

|<sup>22</sup> + Ὁ ἐλάχιστος ἐν ἱερομονάχοις Δαμιανὸς καὶ ἐκκλη(σιάρχης) τῶν Καρυῶν +

|<sup>23</sup> + Διονύσιος ἱερομόναχος καὶ πνευματικὸς πατήρ +

|<sup>24</sup> + Ὁ πρῶτον ἐκκλησιάρχης Κύριλλος ἱερομόναχος +

|<sup>25</sup> + Θεόφιλος μοναχὸς ὁ Πλακάς + Ἰωαννίκιος (μον)αχ(ός) ὁ ἐπιτηρητής +

|<sup>26</sup> + Ἰωσήφ (μον)αχ(ός) καὶ ἡγούμενος τοῦ Ψευδάκη + + Ὁ Εὐστῆρης + + Ὁ Χάριων :

|<sup>27</sup> + Θεωνὰς μοναχὸς ὁ Μακρυγένης + + Δωρόθεος (μον)αχ(ός) ὁ Φιλογόνος +

|<sup>28</sup> + Ἰωάσαφ μοναχὸς [ὁ Κα]προῦλης +

|<sup>29</sup> + Ὁ μέγας οἰκονόμος Νικόδημος μοναχὸς + ]

6. τοιοῦτης : 1. τοιούτοις || 12. ἐλέαι : 1. ἐλαίαι || 15. προϊσταμένου : 1. προϊσταμένων || 16. ὄρια : 1. ὄρια

## 29. PREMIER TESTAMENT DE CHARITON

Ἐνδιάθετος διάταξις (l. 6)

Ἐνδιάθετος ὑποθήκη (l. 52)

a. m. 6878, indiction 8,

(1 janvier - 31 août 1370)

*Chariton, higoumène de Kutlumus, fait le récit de ses négociations avec le voévode de Valachie, et laisse ses instructions pour le cas où il mourrait avant d'avoir pu les mener à leur terme.*

DESCRIPTION. — Cet acte est conservé par trois documents :

A) *Original* (Archives Kutlumus n° 37). Papier, 0,38 × 0,30. Mauvais état de conservation : graves lacunes au début et à gauche. Le texte est d'une écriture serrée, qui ne laisse pas de marges. Il porte en bas la signature du prôtos Savas, en slave (la moitié droite a disparu), et au verso la signature autographe de l'évêque d'Hiérissos et Athos, David, toutes deux annoncées l. 74. Il porte aussi, au verso, la signature autographe de Chariton. On peut donc considérer ce document comme constituant l'original. — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) *Χαριτωνος Κουτλουμουσιανου κτητορικα*. 2) *Ot vlaske zemle*, « à propos de la terre valaque ». — Cf. pl. XVII, A.

B) *Copie* (Archives Kutlumus n° 16, ancien n° 20). Papier, 0,72 × 0,30. Etat de conservation bon dans la partie supérieure, très mauvais dans le bas (grandes taches d'humidité, écriture effacée, déchirures). Écriture serrée, du XIV<sup>e</sup> siècle, semblable à celle de A et peut-être de la même main. Le texte ne présente, par rapport à A, que des variantes insignifiantes (cf. l'apparat). Les cinq dernières lignes conservées portent encore les traces de la formule habituelle d'authentification, qui faisait mention de la signature autographe du prôtos Savas, portée au recto de l'original, et de la signature de l'évêque David, au verso. Ce texte a servi à combler les lacunes de A, dont il est une copie fidèle et contemporaine. Il n'y a plus trace de signatures. — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) *Διαθηκη του κυρ Χαριτωνος*. 2) *Ετερα διαθηκη Χαριτωνος κριτορος μονης Κουτλουμουσιου*. 3) *Tipik Charitona*....

C) *Autre rédaction* (Archives Kutlumus n° 11). Papier, 1,45 × 0,27. Très bon état de conservation. Écriture régulière, d'une autre main que A et B ; marges tracées à gauche et à droite ? (peu nettes sur la photographie). Signatures autographes du prôtos Savas (en slave) et de l'higoumène de Vatopédi, Joseph, au recto. Ce texte ne diffère de A-B que par des additions dans la liste des bienfaiteurs du couvent (l. 53 sq. : cf. apparat), mais c'est là une variante importante. Elle fait penser que peu de temps après la rédaction de A, Chariton voulut introduire dans son « testament » les noms de donateurs qu'il avait alors négligés, et fit faire cette nouvelle rédaction. Elle ne se présente en effet pas comme une copie, et ne comporte pas de formule d'authentification. C'est un « second original », signé du prôtos Savas (en slave) et d'un higoumène, mais non de Chariton. Cette dernière circonstance a fait préférer A comme texte original. — Au verso, notice (lecture Millet) : *Διαθηκη Χαριτωνος κριτορος μονης Κουτλουμουσιου*.

ANALYSE. — *Préambule* (l. 1-4). Arrivé à un âge avancé et craignant une mort prochaine, Chariton laisse les présentes instructions aux moines de Kutlumus, monastère qu'il a géré « au milieu de Dieu sait quelles difficultés » (l. 4-7). Lorsque les moines de Kutlumus, d'accord avec le prôtos Théodosios et le métropolitain d'Hiérissos et Athos, Jacob, eurent porté Chariton à la tête du monastère, celui-ci résolut d'employer ses forces à accroître la prospérité du couvent. Pour cela il ne s'est pas

adressé seulement aux Grecs, mais aux « gens d'autres races » : il en a obtenu des dons importants. Il décida en outre, afin d'assurer la sécurité des moines contre les pirates, d'édifier une enceinte fortifiée. Dans cette intention, il est allé trouver le voévode de Valachie, Jean Vladislav (l. 7-17). Chariton expose son dessein au voévode, et lui rappelle que feu son père, Nicolas Alexandre, a déjà aidé le monastère lors de la construction de la grande tour. C'est au fils d'achever l'œuvre du père, pour la rémission de ses péchés. Il en tirera une gloire peu commune parmi les rois et les princes, qui embellissent à l'environ l'Athos, « oeil de la terre ». Chariton persuade enfin le voévode, et c'est ainsi que le kastron a pu être construit (l. 17-25). Mais le voévode a voulu apporter des modifications au régime en vigueur dans le couvent, pour y introduire des Valaques qui entendent vivre librement et n'ont pas l'habitude de la rigueur cénobitique. Il voudrait faire adoucir ce régime, comme on l'a fait dans les autres monastères de l'Athos, et il charge de cette négociation le župan Jean Néankô (Néagoé) Bitetzès. Celui-ci accompagne Chariton, qui revient de Valachie vers l'Athos, et chemin faisant, s'efforce de le persuader. Il n'y parvient pas et s'en retourne (l. 25-28). Quelque temps après, Chariton revient en Valachie auprès du voévode, mais le trouve mal disposé, au souvenir du refus opposé à Bitetzès. Vladislav finit par convoquer le métropolitain de Valachie Hyakinthos et plusieurs grands personnages, qui font comparaître Chariton. Ils lui reprochent de résister au fondateur et bienfaiteur du couvent, lui conseillent de ne pas priver ainsi son monastère de grands bienfaits, l'accusent même de faire preuve d'orgueil en refusant de faire comme les autres. Chariton répond seulement qu'il ne veut rien changer de sa propre autorité à l'héritage qu'il a reçu des Pères ; or les Pères ont préconisé la vie cénobitique, qu'ils ont nommée « le ciel sur la terre ». Chariton n'y changera rien, fût-ce sous la menace de sa dette de douze cents onces, ou d'une dette plus grande encore. Mais de retour à l'Athos, il prendra l'avis des saints hommes qui s'y trouvent ; si ceux-ci sont d'accord avec le voévode, et s'il parvient à convaincre ses moines, Chariton, quoique à contre cœur, obéira. Les députés vont rapporter ces paroles au voévode qui, irrité et déçu, renvoie Chariton les mains « presque » vides (l. 28-41). De retour à l'Athos, Chariton prend le conseil de saints hommes. Ceux-ci, tout en lui donnant raison en principe, lui conseillent de céder, comme d'autres l'ont fait déjà sous la pression des circonstances, afin d'éviter le pire, — mais de faire payer chèrement ses concessions. Chariton fait partager ce point de vue à ses moines (l. 41-46). Là dessus arrivent de Valachie le prôtopapas Michel, avec son frère l'hiéromoine Jacob et quelques autres, pour entrer à Kutlumus et subir la tonsure, sans toutefois, selon le désir du voévode, être soumis au régime cénobitique. Chariton fait savoir que, si le voévode remplit certains engagements, lui-même apportera à la constitution du monastère les modifications qu'il souhaite. Les choses en sont là, à la date du présent acte : les conditions formulées par Chariton ont été exposées dans un document remis au voévode, et qui doit revenir revêtu de sa signature ; un double en a été gardé au monastère, et voici en bref les dispositions qu'il contient (l. 46-52) : 1) Rappel des bienfaits reçus déjà par le monastère de la part de Serbes et de Grecs, et aussi des résultats auxquels ont abouti les efforts des moines eux-mêmes, avant l'intervention du voévode ; celui-ci a seulement fourni l'argent pour la construction du kastron, et encore a-t-il fallu engager des objets sacrés pour douze cents onces, elles aussi englouties dans la construction ; les bâtiments et revenus du couvent seraient d'ailleurs insuffisants pour les Grecs et les Valaques, surtout avec le nouveau régime que demande Vladislav. 2) Celui-ci devra donc payer les douze cents onces qui constituent la dette du couvent ; construire une église et un réfectoire de grandes dimensions ; équiper et doter abondamment le monastère, pour permettre aux moines qui ont tant peiné de prendre un peu de repos ; il devra, par un acte signé de sa main, prendre l'engagement que les Grecs recevront des Valaques l'honneur qui leur est dû, ne seront pas molestés par eux et garderont en tout le premier rang. 3) Clause particulière relative à l'élection du successeur de Chariton qui, après avoir été choisi par celui-ci et par les moines, ira se faire confirmer en Valachie par le

voévode, et reviendra à l'Athos pour recevoir des mains du prôtos les insignes de sa charge (l. 52-66). Formule de conclusion des testaments, affirmant que l'auteur est en pleine possession de sa lucidité (l. 66-67). Si Chariton vient à mourir avant d'avoir pu régler définitivement cette affaire, il fait défense aux moines de rien changer au régime oénobitique avant d'avoir obtenu du voévode qu'il satisfasse à toutes les demandes ci-dessus. Clause pénale (l. 67-72). Conclusion, annonce des signatures, date (l. 72-75).

NOTES. — Sur l'intérêt de ce texte en général, et en particulier sur ses rapports avec le texte de Jean Vladislav (n° 26) et le « second testament » de Chariton (n° 30), cf. ci-dessus p. 10.

Bienfaiteurs du couvent d'après la rédaction A/B : 1) *Jean Uglješa* (l. 54) est le despote serbe qui, sous Uroš, gouverna en seigneur indépendant la région de Serrès. Il fit en effet don à Kutlumus, en avril 1369, du village de Néochôri, dans la plaine de Mavrovo, comme en fait foi l'acte de donation rédigé en serbe et conservé à Kutlumus : cf. Appendice II, B. 2) Le père de Jean Uglješa, nommé ici le César (l. 54), est en réalité le beau-père du despote, le César Vojhna, seigneur de la région de Drama, connu notamment par le rôle qu'il joua en 1355 lors de la révolte de Matthieu Cantacuzène. Uglješa avait pour lui une affection filiale, et le nomme son « père » dans plusieurs documents (cf. LEMERLE-SOLOVJEV, *Ann. de l'Inst. Kondakov*, XI, 1939, p. 138). Nous ne connaissons d'ailleurs pas de donation de Vojhna à Kutlumus. 3) Nous ne connaissons pas non plus de donation de *Vulk Branković* (τοῦ Βούλκου), fils du sébastocrator Branko Mladenovic, qui fut seigneur de Skoplje (1377) et prit part à la bataille de Kossovo (1389). 4) *Le grand stratopédarque Astras* (l. 54) est un personnage connu notamment par un acte de 1357 (M M, III, p. 126), et par un chrysobulle de juillet 1362, confirmant la donation d'un *πύργος* sis à Lemnos, faite au couvent de Vatopédi par le grand stratopédarque Georges Astras, *συμπένθερος* de l'empereur (M. GOUDAS, *Βυζαντιὰ ἐγγραφα τῆς ἐν Ἀθῶν ἱερῶν μονῆς Βατοπεδίου*, *Ἐπετ. Ἐτ. Βυζ. Σπ.*, IV, 1927, n° 16, p. 242). Il était mort en octobre 1366, date à laquelle son fils Michel confirme les dispositions que son père avait prises ou désiré prendre en faveur de Vatopédi (M. GOUDAS, *art. cité*, n° 18, p. 246). Sur Georges Astras, cf. les notices de G. CAMMELLI (édition de la Correspondance de Démétrius Cydonès, Paris, 1930, p. 204 ; la date de 1347 est erronée), et surtout de V. LAURENT (*Échos d'Orient*, 30, 1931, p. 347). On ne sait rien des donations d'Astras à Kutlumus. 5) *Hiérakès* est Michel Hiérakès, autour de notre acte n° 24.

Bienfaiteurs nommés dans la rédaction C : 1) *L'empereur Étienne et l'impératrice moniale Élisabeth* : le premier est soit Étienne Uroš, soit son père Étienne Dušan ; mais du premier, les archives de Kutlumus ne conservent aucun document, et du second, seulement un fragment d'un prostagma adressé en commun aux vingt couvents athonites (cf. Appendice II, A). Élisabeth est la femme de Dušan, Hélène, qui après la mort de son mari prit le voile sous le nom d'Élisabeth, et résida à Serrès ou près de Serrès, continuant de jouer un rôle important. Les donations d'Étienne de Serbie sont aussi rappelées dans notre acte n° 38 (l. 33 et 51) : elles consistaient, semble-t-il, en domaines situés au lieu dit *χωρίον τοῦ μητροπολίτου*, près de *Βερνάρους*. 2) *Radochna* m'est inconnu. Il figure également dans l'acte n° 38 (l. 33 et 51). 3) *Χαλκεόπουλος* est ce *Manuel Chalkéopoulos* qui, en 1377, par notre acte n° 35, confirme les dispositions d'un acte perdu pour nous (c'est celui auquel Chariton fait allusion) par lequel il avait en effet donné à Kutlumus un monydrion proche de Thessalonique.

*Prôtos* : Théodosios, au moment où Chariton est devenu higoumène de Kutlumus (l. 9) : cf. ci-dessus p. 8 et n. 51.

*Actes mentionnés* : 1) *Ἐκδοτικὸν γράμμα* remis à Chariton lors de son élection comme higoumène (l. 10-11) : perdu. 2) Les actes de donation des divers personnages ci-dessus identifiés : tous perdus, sauf ceux de Jean Uglješa et Michel Hiérakès.

[+ *Εἰ μὲν ἔμενεν ἀν(θρῶπ)ος ἐφ' ᾧ παρὰ τοῦ πάντων ἐδημιουργήθη Θ(εο)ῦ καὶ οἷς] προσετέτακτο, οὐτ' ἂν παρεδίδοτο θανάτω οὐτ' ὀλιγοχρονίῳ ζωῇ περιελήθητο, κατὰ γνώμην <sup>12</sup> τε αὐτῷ ἐχώρει τὰ πράγματα, σκληρότητος οὐδεμιᾶς τούτω προσισταμένης. Ἐπεὶ δὲ τῇ παραβάσει θανάτῳ ὑπήχθη καὶ δυσχερῶς ὡς <sup>13</sup> οὐκ ἔστιν εἰπεῖν αἱ τῶν πραγμάτων αὐτῷ ἀπαντῶσι περιφοραί, δεῖ κὰν τούτω τῷ Θ(ε)ῷ εὐχαριστεῖν, ὡς διὰ τούτου τὴν οἰκεῖ[αν ἐπιγινώσκοντα φύσιν, καὶ] <sup>14</sup> ὡς θελήματος ἀνευ αὐτοῦ οὐτ' ἐγένετό τι τῶν πάντων οὐτε γενήσεται, ταπεινοῦσθαι τε τῷ τῆς φύσεως θνητῷ καὶ αὐτὸν παρακαλεῖσθαι τῇ προνοίᾳ αὐτοῦ. Ταύτη τῇ <sup>15</sup> βευστῇ φύσει γεννηθεὶς καὶ αὐτὸς καὶ ἀνατραφεὶς καὶ εἰς τοῦτο φθάσας ἡλικίας τε καὶ διαγωγῆς, πολλῶν τε καὶ μεγάλων παρὰ τοῦ ἐμοῦ σ(ωτῆ)ρ(ο)ς Χ(ριστο)ῦ καὶ ὧν οὐκ ἦν ἄ[ξ]ιος ἀπολαύσας τῶν δωρεῶν, τὸ τῆς ἐμῆς ζωῆς ὠκύμορον δεδοικῶς, τὴν παροῦσαν ἐνδιάθετόν μου διάταξιν ὑποτίθεμαι τοῖς ἐν τῇ ὑπ' ἐμὲ τελούσῃ <sup>17</sup> νῦν οἷς οἶδε κρίμασι Θ(ε)ῷ σεβασμίᾳ μονῆ τοῦ σ(ωτῆ)ρ(ο)ς ἡμῶν Ἰ(ησο)ῦ Χ(ριστο)ῦ τῇ ἐπικεκλημένη τοῦ Κουτλουμούση οὐσί τε καὶ ἐσομένους π(ατ)ράσι καὶ ἀδελφοῖς μου. Ἐπειδὴ <sup>18</sup> γὰρ ὑπ' αὐτοῦ τοῦ τὰ πάντα συμφερόντως οἰκονομοῦντος κινήθεντες οἱ ἐν ταύτῃ εὐρισκόμενοι θεϊότατοί μοι π(ατέ)ρες βουλῆ ψήφῳ καὶ συναίνεσει τοῦ τε τημι[ο]καῦτα πρώτου τῶν τοῦ ἀγίου τοῦδε ὄρους σε(βασμίων) μο(νῶν) Θεοδοσίου ἱερομονάχου, καὶ τοῦ πανιερωτ(ά)τ(ου) μ(ητ)ροπ(ο)λί(του) Ἰερισσοῦ καὶ τοῦ καθ' ἡμᾶς ἀγίου ὄρους κύρ Ἰακώβου, ἐνε<sup>19</sup> χείρησάν μοι ταύτην παρακλήσει πολλῇ, ὥσπερ δῆτα καὶ τὸ γεγονός παρ' αὐτῶν ἐδοτικὸν πρὸς με γράμμα διαλαμβάνει, πεπιστωμένον ὃν οὐ μόνον <sup>11</sup> [ταῖς αὐτῶν ὑπογραφαῖς, ἀλλὰ] δὴ καὶ ταῖς τῶν μακαρίων καὶ ἀοιδίμων δεσποτῶν καὶ π(ατέ)ρων μου, τοῦ τε ρηθέντος πρώτου φημι καὶ τοῦ πανιερωτ(ά)τ(ου) μ(ητ)ροπολί(του), <sup>12</sup> [ἐξέδοντο δέ μοι ποιεῖν ἐπὶ ταύτῃ ὅσα καὶ βουλητόν μοι βοήθεια] Θ(εο)ῦ, οὐκ ἔκρινα δεῖν ἐπυνσταῖσαι τοῖς ταύτην βελτιοῦν καὶ συνιστᾶν νομιζόμενοις, <sup>13</sup> [ἀλλὰ πάσῃ γνώμῃ καὶ χεὶρὶ τὰ πρὸς ἀξίησιν τε αὐτῆς καὶ] ὠφέλειαν τῶν ἐν αὐτῇ ἀδελφῶν ἐπιζητεῖν καὶ διαπράττεσθαι. Οὐ χάριν, μὴ μόνον Ἐμ[ο]ί[μα]λοῖς ἐνέτυχον τοῖς δυναμένοις συνάρασθαι μοι τῇ τ[ο]ιαύτῃ προθέσει, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλως ἔχουσι γένους, ἀφ' ὧν κτήματά τε καὶ χρήματα <sup>14</sup> [οὐκ ὀλίγα καὶ κτίσεις οὐ μικρὰς ἀφιέρωσα ταύτη. Ἐ]δοξέ μοι τοιγαροῦν καὶ περιτεχίσματι κάστρου ταύτην κατωχυρώσασθαι, εἰς ἀποτροπὴν τε <sup>15</sup> [τῶν διὰ τὰς ἐμὰς ἀμ]αρτίας ἐπεμβαίνόν[των] ἔθνων, καὶ] ἀσφάλειαν καὶ ἀφοβίαν τῶν ἐν αὐτῇ ἀσκουμένων μοναχῶν. Διὸ καὶ ἀνέδραμον πρὸς τὸν εὐτυ[χ]έστατον ἀνδρικώτατον αὐθ(έντην) καὶ υἱὸν μου τὸν τῆς Οὐγγροβλαχίας αὐθ(έντην) κύρ Ἰω(άννη) Βλαδισθλάβον τὸν βοιβόδα, καὶ ἐξείπον τὰ τῆς ἐμῆς βουλήσεως αὐτῷ · καὶ ὡς ἐπεὶ ὁ <sup>16</sup> ἐν μακαρία τῇ λήξει γεγονὼς αὐθ(έν)της τῆς αὐτῆς Οὐγγροβλαχίας κύρ Νικόλαος Ἀλέξανδρος ὁ π(ατ)ήρ αὐτοῦ οὐ μικρὸν συνήρατο ἐπὶ τῇ κτίσει τοῦ μεγάλου πύργου, εἰ καὶ ἄλλοις τὰ τῆς τε-<sup>17</sup> λείωσεως ἐπὶ τῷ θεμελίῳ αὐτοῦ καταλελείπη, δεῖ καὶ αὐτὸν μιμησασθαι μὲν τὸν ἑαυτοῦ π(ατέ)ρα, περιποιήσασθαι δὲ αὐτῷ ἀμαρτημάτων λύτρωσιν, ψυχῆς <sup>18</sup> τε καὶ σώμ[α]τος εὐρωστίαν, καὶ δόξαν οὐ τὴν τυχοῦσαν παρὰ τε βασιλεῦσι καὶ ἄρχουσιν, οὐκ ἀπολειφθεὶς αὐτῶν τῇ μεγαλοδωρίᾳ καὶ προσενέξει <sup>19</sup> τῇ πρὸς τὸ ἀγιώτ(α)τον τουτὶ ὄρος, τὸ ὡς εἰπεῖν ἀπάσης τῆς οἰκουμένης ὀφθαλμόν · τοῦτο δ' ἂν αὐτῷ περιγένοιτο εἰ κάστρον ἐβελήσει κτήσαι ἐν τῇ ρηθείᾳ <sup>20</sup> τοῦ Κουτλουμούση μονῆ. Τοῦτο δὴ καὶ δις καὶ τρίς παρανέσας, ἔπεισα αὐτὸν Θ(εο)ῦ βοήθεια τοῦτο διαπράξασθαι. Ἐνθέν τοι καὶ μόχθῳ πολλῷ καὶ φόβῳ ὃν ἐν ταῖς πολλαῖς <sup>21</sup> ὑπέστην ὀδοιπορίας διερχόμενος τοπαρχίας πολλῶν δεσποτῶν, ὡς ἴσασι πάντες οἱ τὰ τῆς ὑποθέσεως εἰδότες ἢ καὶ ἀκηκοότες, κόπῳ τε πολλῷ καὶ κακοπαθείᾳ ἐμοῦ καὶ τῶν <sup>22</sup> [ἐν τῇ μονῇ τῆδε π(ατέ)ρων καὶ] ἀδ(ελ)φῶν μου, συνάρσει καὶ χρημάτων καταβολῇ αὐτοῦ δὴ τοῦ ρηθέντος εὐτυχεστάτου βοιβόδα τοῦ καὶ κτήτορος, ἔκτισται ὁ νῦν ὀράται κάστρον. Οὕτω μὲν <sup>23</sup> [οὖν τὰ τῆς τοῦ κάστρου κτί]σεως βοήθεια τοῦ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι τὰ πάντα παραγαγόντος Θ(εο)ῦ διεπράχθη. Ἐπεὶ δὲ καὶ ἐν τῇ τῆς μονῆς ταύτης κοινοβιακῇ καταστάσει ἔδοξεν αὐτῷ δὴ τῷ βοι[β]όδα μεταποίησιν ἐργά[σασθαι] τινά, οἷα δὴ καὶ Βλάχων ἀφικνεῖσθαι μελλόντων ἐλευθερίως βιούντων καὶ ἀθήτων τῆς κατὰ Θ(ε)ῶν κοινοβιακῆς σκληραγωγίας καὶ κ(α)τ(α)στάσεως, ποιῆσαι τε κὰν ταύτη <sup>24</sup> [τὴν ἐν ταῖς ἄλλαις σεβασμίαις ἐπι]κρατήσασαν μοναῖς διενεργεῖσθαι συνήθ(εϊαν), πρώτον μὲν ἀνέθετο τὰ περὶ τούτου τῷ οἰκειοτάτῳ αὐτοῦ ἄρχοντι ζουπάνῳ κύρ Ἰω(άννη) Νεάγκικῳ τῷ Βιτέζῃ. Ὅς δὴ καὶ κ(α)τ(α)λαβῶν <sup>25</sup> [ἅμα ἐμοὶ τὸ ἀγιον ὄρος τουτὶ, καὶ γὰρ] ἔτυχον τότε καὶ αὐτὸς τῇ Οὐγγροβλαχία ἐπιδημήσας, καὶ πάντα λίθον ὡς εἰπεῖν κινήσας, οὐκ ἴσχυσε σαλεῦσθαι τὴν ἐμὴν περὶ τούτου γνώμην · διὸ καὶ ἀπήλθε <sup>26</sup> [μηδὲν ἀνύσαι δυνηθεὶς, ἀ]πρακτος. Ἐπειτα, μετὰ χρόνον μικρὸν, ἀπελθόντι μοι π(α)λιν*



ἀποληφθείς BC || 21. κτήσαι : κτίσαι BC recte || 23. ἐμοὶ καὶ τῶν : ἐμοὶ τε καὶ τῶν BC || 25. ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι ἰ τοῦ οὐκ ὄντος BC : εἰς τὸ εἶναι οὐκ ὄντος BC || 27. διενεργεῖσθαι : διενεργηθῆναι C. || Βιτέζη : Βιτέζη C || 30. Βιτέζη : Βιτέζη C || 31. ἐντιμώτατον : ἐντιμώτατον BC || 32. Σάβαν : Σάβα BC || 34. πανευτυχεστάτω : εὐτυχεστάτω C || 39. ἀηδῶς : ἀειδῶς C || 40. βοιβόδα : βολδα C || 42. οὐρανίους : ἱεροῖς C || 45. ἐκπέσειεν : ἐκπέσειε B. ἐμπέσειε C || 47. κύρ Ἰακώβου ἱερομονάχου : ἱερομονάχου κύρ Ἰακώβου C || 48. πανευτυχεστάτω : εὐτυχεστάτω C || 48-49. ὡς εἰ τὰ ὑπεσχημένα εἰς περὶ δ πανευτυχεστάτος : ὡς τὰ ὑπεσχημένα δ εὐτυχεστάτος C || 50. ἐγράψασαν [ἀρτίως] : ἐγράψασαν πάντα BC || 51. πανευσεβέστατον : εὐτυχεστάτον C || 53. sq. Le texte de AB diffère notablement du texte de C, que voici : τὰ μὲν εἰσι δωρεὰν τῶν εὐσεβεστάτων βασιλέων τοῦ τε κύρ Στεφάνου καὶ Ἐλισάβετ μοναχῆς, τὰ δὲ τοῦ πανευτυχεστάτου δεσπότη κύρ Ἰωάννου τοῦ Οὐγκλεση, τὰ δὲ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ τοῦ καίσαρος, τὰ δὲ τοῦ Βούλκου τὰ δὲ τοῦ Ραδόχνα τὰ δὲ ἐτέρων Σέρβων τε καὶ Ῥωμαίων οἶον τοῦ μεγάλου λέγου στρατοπεδάρχου τοῦ Ἀστρά τοῦ Ἰεράκη καὶ ἐτέρων οὐκ ὀλίγων, ὡσπερ δὴ καὶ τὸ παρὰ τοῦ Χαλκεωποῦλου μονῆριον τὸ ἐν τῇ θεοσώτῳ πόλει Θεσσαλονίκῃς ἀφιερωθὲν τῇ καθ' ἡμῶν σεβασμῆ μονῇ χιλίων οὐγγιῶν παρ' αὐτοῦ ἐξοδιασθέντων ἐπὶ τῇ συστάσει αὐτοῦ. ἐπὶ τε καὶ ἐτέρων ἀφιερωθέντων παρ' αὐτοῦ οὐγγιῶν τ' καὶ ἀμπελώνος ἐν τῇ τοποθεσίᾳ τοῦ Ῥαυδᾶ μοδίων ἡ' ἄλλα δὲ εἰσὶν αὐτοῦργηθέντα ... || 56. δουλείαι τε καὶ κόποι : δουλείαι καὶ κόποι BC || 59. τοῖς τε Βλάχοις καὶ τοῖς Ῥωμαίοις : τοῖς τε Ῥωμαίοις καὶ Βλάχοις C || 60. ἀνεγείρη : ἀνεγείρει C || περὶ (τῆς) : περὶ BC || 65. οὕτως ὡς εἰπεῖν : οὕτως εἰπεῖν C || πρὸς τὸν πανευτυχεστάτον : πρὸς πανευτυχεστάτον C || 66. ἡγουμενεῖς : ἡγουμενεὺς BC recte || 68. ποιήσομαι : ποιήσωμαι C || 74. κύρ Σάβα ἱερομονάχου : ἱερομονάχου κύρ Σάβα C || 75. La date a disparu dans B, gravement mutilé en bas. Elle est donnée de la façon suivante par C : Ἐν ἔτει σ' ω ἑβδομηκοστῶ ὀγδόῳ ἰνδικτιῶνος ὀγδόῃς +

Après la date on reconnaît dans B, répartis sur cinq lignes très mutilées, les restes du procès-verbal par lequel est attestée l'authenticité de la copie : [Τὸ παρὸν ἴσον ἀντιβλήθην τῷ πρωτοτύπῳ καὶ κατὰ πάντα] ὑπογραφήν τοῦ θεοτάτου πατρὸς ἡμῶν πρώτου δι' οἰκείας ἰδίας Σάβαν ἱερομονάχου καὶ ὁπισθεν τὴν τοῦ θειοτάτου ἡμῶν οὕτως Ὁ Ἰερισσοῦ καὶ ἀγίλου ὁρους ταπεινὸς ἐπίσκοπος Δᾶδ ] καὶ κατὰ πάντα [ ]. Il n'y a plus trace des signatures par lesquelles devait être garantie l'authenticité.

Après la date, C porte deux signatures, sur deux lignes :

+ Прѡтѣ С(ѡ)ѡтѣ Гѡрѣ Сѡвѣнѣ иерѡмѡнѡх Сѡвѣнѣ.

+ Ὁ καθηγούμενος τῆς σεβασμῆς βασιλικῆς μονῆς τοῦ Βατοπεδίου Ἰωσήφ ἱερομόναχος +

### 30. SECOND TESTAMENT DE CHARITON

Διαθήκη (l. 159 et 163)

Novembre, indiction 9,  
a. m. 6879 (1370)

Chariton, higoumène de Kutlumus, fait le récit de ses négociations avec le voévode de Valachie, et laisse ses instructions pour le cas où il mourrait avant d'avoir pu les mener à leur terme.

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus n° II B). Papier, 1,70 × 0,30. Très bon état de conservation. En tête, intitulation autographe de Chariton, qui signe également à la fin. Les six lignes de texte qui suivent cette signature sont de la même main que le reste. Puis viennent, au recto, les signatures autographes du prôtos Sabbas (en slave) et de l'higoumène de Vatopédi, Joseph; au verso, sur un κόλλημα, la signature autographe de l'évêque d'Hiérissos et Athos, David, précédée de la mention habituelle ἐδέθη etc., de la main du signataire. — Le document porte également, au recto et tout à fait en bas, la signature slave (autographe ?) : Poslédni vĭ inocěchĭ theofanĭ Vatopesky (ὁ ἐλάχιστος ἐν ἱερομονάχοις Θεοφάνης Βατοπεδινός). Je la crois plus récente. — Au verso, notices (lectures Millet) : 1) Περὶ τοῦ Χαριτωνος καὶ τοῦ Κουτλουμουσιου διαθηκη. 2) β' η διαθηκη του κυρ Χαριτωνος σωθ. 3) Si chrisovolĭ kak ..... Kotlomousi za ustav monastirski. — Cf. pl. XVII, B.

ANALYSE. — (Cf. l'analyse détaillée de l'acte précédent). Preamble (l. 1-12). Chariton élu higoumène de Kutlumus (l. 12-21). Prospérité du couvent sous sa direction (l. 21-33). Chariton s'adresse au voévode de Valachie : construction du kastron (l. 33-50). Mais le voévode désirerait que

Chariton relâchât la rigueur du régime cénobitique ; vaine intervention de Néagoé Vitetzès (l. 50-60). Mécontentement du voévode, qui fait intervenir le métropolitain de Valachie et de puissants personnages ; Chariton ne prend d'autre engagement que de consulter les Pères du mont Athos (l. 60-85). Ceux-ci, à son retour, le persuadent de transiger (l. 85-99). Chariton a exposé ses conditions dans un mémoire écrit soumis au voévode. Toutefois, afin d'assurer la paix du couvent s'il venait à mourir entre temps, il consigne ici ses instructions (l. 99-106). L'actuelle prospérité du couvent est due aux efforts de tous les moines, et aux bienfaits de nombreux donateurs : seul le kastron a été construit partie aux frais du voévode, partie grâce à un emprunt de mille aspres, gagé sur des objets sacrés (l. 107-115). Si le voévode paye cette dette, construit église et réfectoire, dote le couvent en terres, animaux et vignes, Chariton de son côté permettra aux moines valaques apportant un pécule suffisant, de vivre à leur guise. Prescriptions relatives à la bonne entente entre moines grecs et valaques. Le voévode doit, par acte écrit, garantir aux Grecs leurs droits (l. 115-132). Élection du successeur de Chariton (l. 132-140). Formule testamentaire, recommandations pour le cas où Chariton mourrait, clause pénale, conclusion, date (l. 140-152). Signature de Chariton, formule de validation, signatures des garants (l. 153-165).

NOTES. — Sur ce texte en général, cf. ci-dessus p. 10 ; voir également, sur les divers personnages qu'il mentionne, les notes au n° 29 (on notera ici, dans la liste des donateurs, l'absence d'Étienne et Élisabeth). Ce document ne présente, quant au fond, aucune divergence par rapport au précédent : mais il est d'allure plus personnelle, et se présente davantage sous la forme d'un testament régulier. Il est de quelques mois postérieur au premier, et les négociations avec le voévode n'avaient point progressé dans l'intervalle, puisque Chariton attend toujours la réponse de celui-ci aux conditions posées. Au contraire, un nouvel incident est survenu : le prôtosabbas d'Oungrovalachie Michel, devenu moine à Kutlumus (cf. n° 29, l. 46 sq.) sous le nom de Melchisédek, n'a pu se faire au régime du couvent, et est retourné en Valachie (n° 30, l. 96-97).

+ Ὁ ΚΟΥΤΛΟΥΜΟΥΣΗΣ ΧΑΡΙΤΩΝ ἹΕΡΟΜΟΝΑΧΟΣ ΟΙΚΕΙΑ ΧΕΙΡΙ ΠΡΟΕΤΑΣΑ +

+ Καὶ τῇ παλαιᾷ ἐκείνῃ καὶ νομίμῳ σκηπῇ, ἣν Μωσῆς μὲν ἐπήξατο Θ(εοῦ) διαταπτομένου, Βεσελεὴλ δ' ἐτεκλήνατο, πολλοὶ |<sup>2</sup> μὲν προσέφερον κηρυττόμενοι, οἱ δὲ καὶ αὐτεπάγγελτοι οὐ μόνον χρυσὸν καὶ ἄργυρον, κόκκινόν τε καὶ βύσσον, ἀλλ' |<sup>3</sup> καὶ τρίχας αἰγείας τὸ φαυλότατον · τῷ δὲ ἐμῷ σ(ωτῆ)ρι καὶ θεαρχικωτάτῳ Ἱ(ησοῦ) καὶ ἡ παρὰ τῆς χήρας τῶν δύο ὀβολῶν προσέ |<sup>4</sup> νεγξίς πλεῖον ἔδοξε τῶν εἰς τὸ γαζοφυλάκιον βαλλόντων πλουσιῶν · ἐνθέν τοι καὶ τοῖς τὰ πρῶτα βάρβα καὶ κρηπίδας |<sup>5</sup> αὐτὰς πηξαμένοις, καὶ ἱεροῦς σηκοῦς καὶ εὐαγῆ σεμνεῖα καὶ φροντιστήρια δομησαμένοις καὶ δαψιλῆς τούτοις προσα |<sup>6</sup> ναλώσασι τὰς δαπάνας, πολὺς μὲν ὑπήρξεν ὁ κόπος καὶ ἡ φροντίς, οὐχ ἦττον δὲ καὶ τοῖς τὰ παλαιὰ καὶ γεγηρακότα ἀνα |<sup>7</sup> λαβοῦσιν ὡς καὶ εἰς μέγα δόξης ἐπάροι καὶ ἀπαρτίσαι καὶ τελειῶσαι προσγίνεται φροντίς ἀπαιστος καὶ ἔμμοнос ἀσχολλία · |<sup>8</sup> ἐνθέν τοι κἀγὼ ὁ ἐν ἱερομονάχοις καὶ πν(ευματ)ικοῖς ἐλάχιστος Χαρίτων, πολλῶν καὶ μεγάλων ἀπολαύσας τῶν παρὰ τοῦ κ(υρ)ίου καὶ Θ(εοῦ) |<sup>9</sup> καὶ σ(ωτῆ)ρ(ο)ς ἡμῶν Ἱ(ησοῦ) Χ(ριστοῦ) χαρίτων καὶ εὐεργεσιῶν καί τοι γε κατὰ ἀλήθειαν ἀνάξιος ὢν, οὐκ ἔφθασα ἰνὰ τι τῶν αὐτῶ δοκούντων |<sup>10</sup> διαπράξωμαι καὶ τῶν πολλῶν μου χρεῶν κἄν τὸ πολλοστὸν ἀποδοῦναι οὐδὲ πλουσίους τοῖς δώροις καὶ προσεργέξωμαι ὅσα γε |<sup>11</sup> τῇ ἀν(θρωπ)ίνῃ αἰσθήσει δοκεῖ δεξιώσασθαι, ἀλλὰ κατιδὼν καὶ πιστεύσας ὡς οὐ πολλυτελεία δώρων, ἀλλὰ γνώμης προσανέχῃ ὀρθό |<sup>12</sup> τητι, τὰ δυνατὰ μοι προσήνεγκα. Ὁ δὲ τρόπος οἶος · ἡ τὰ πάντα κυβερνώσα καὶ διευθύνουσα ἄρρητος σοφία Θ(εοῦ), ἥς τὰ κρίμ(α)τ(α) |<sup>13</sup> ἄβυσσος πολλή, τρόποις οἷς οἶδε χρηστότητος κεκλήκεν τοὺς ἐν ταύτῃ τῇ ἱερᾷ καὶ σεβασμῆ μονῇ τοῦ κ(υρ)ίου ἡμῶν Ἱ(ησοῦ) Χ(ριστοῦ) τῇ ἐπω |<sup>14</sup> νομαζομένη τοῦ Κουτλουμουσιου τωτότε εὐρισκομένου ἀδε(λφ)οῦς) ἐξαιτῆσαι με καὶ τὴν αὐτῶν προστασίαν πόθῳ ἀνατιθέναι |<sup>15</sup> πολλῶ καὶ ἀγῶνι μεγίστῳ. Ἐμοῦ δ' ἀπαναινομένου καὶ τὴν προσήκουσάν μοι ἀμέλειαν καὶ ἀπραξίαν προβαλλομένου, |<sup>16</sup> οἱ τῆς μονῆς οὐκ ὄντο δεῖν ἡρεμεῖν οὐδ' ἀνήσειν ἔφασκον ἕως ἂν τὰ κατὰ







## 31. ACTE DU PROTOS GERASIMOS

'Εκδοτήριον γράμμα (l. 31-32)

Janvier, indiction 13,  
a. m. 6883 (1375)*Le prôtos et le conseil donnent au couvent d'Alôpou le kellion de Jean Chrysostome, dit de Jonas.*

DESCRIPTION. — *Original* (Archives Kutlumus n° 17). Papier, 0,30 × 0,42. Mauvais état de conservation : déchirures aux plis, taches, trous et lacunes importantes, surtout dans la moitié inférieure. Écriture régulière ; marges à gauche et à droite. Les signatures, autographes, sont parfois au nombre de deux sur la même ligne. Espace blanc avant la dernière signature. — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) *Περι του Χρυσοστομου το κελλι.* 2) *Περι του κελλιου του Χρυσοστομου οτι αφιερωθη παλι εις τους μοναχους του Αλωπου.*

ANALYSE. — *Exposé* : L'ancien prôtos Théodosios, moine d'Alôpou, avait reçu de son successeur, Silvanos, le kellion ruiné de Chrysostome, proche de Karyès. Il l'avait remis en état, lorsqu'un autre prôtos, le serbe Dorothée, le lui retira. Comprenant ensuite son injustice, Dorothée offrit à Théodosios, ou de reprendre le kellion, ou d'en choisir un autre : Théodosios choisit le kellion placé aussi sous le vocable de Chrysostome, et surnommé kellion de Jonas, aux portes d'Alôpou, qu'il releva de ses ruines et dont il rendit la chapelle au culte, avec l'aide du couvent d'Alôpou. Or l'auteur même de cet acte, le prôtos Gérasimos, a reçu de l'empereur et du patriarche l'ordre de reprendre tous les kellia distribués par les prôtoi serbes, pour les rendre au prôteion. Les moines d'Alôpou, l'apprenant, sont venus lui demander de ne pas enlever à leur couvent un kellion pour lequel ils ont fait de si grands frais (l. 1-17). *Considérants* : Attendu qu'il convient d'abord d'attribuer les kellia à des religieux qui puissent y assurer la célébration de la liturgie ; attendu que, en raison des incursions musulmanes, cela n'est possible que pour les moines des grands monastères, qui peuvent après la liturgie retourner dans l'enceinte fortifiée de leur couvent ; attendu enfin qu'il faut éviter les motifs de discorde et de scandale (l. 17-23) : *Dispositif* : le kellion de Chrysostome, dit de Jonas, est donné à perpétuité au couvent d'Alôpou, qui devra verser au prôteion la redevance annuelle de trois mesures de vin et trois litres d'huile. *Clauses pénales* (l. 23-31). *Conclusion, adresse, date* (l. 31-34). *Signatures* (l. 35-42).

NOTES. — *Prôtoi* : ce texte permet d'établir, avant Gérasimos, la succession suivante : 1) Théodosios d'Alôpou ; 2) Silvanos ; 3) Théodosios d'Alôpou, pour la seconde fois ; 4) le Serbe Dorothée.

*Actes mentionnés* : 1) Probablement un acte du prôtos Silvanos, donnant à Théodosios le premier kellion de Chrysostome (l. 2). 2) Probablement un acte du prôtos Dorothée, donnant à Théodosios le second kellion de Chrysostome (l. 9). 3) Un *όρισμός* impérial, d'environ 1374, donc de l'empereur Jean V, enjoignant de reprendre les kellia distribués par les prôtoi serbes (l. 14). 4) Un *όρισμός* patriarchal, de même objet et de même date, donc du patriarche Philothée.

+ 'Ο μακαρίτης εκείνος και θαυμάσιος π(α)τήρ ήμέτερος κύρ Θεοδόσιος ό 'Αλωπού, ό και διά την ένούσαν αυτώ μεγάλην άρετήν και πρώτος δις χρηματίας του καθ'ήμας τούτου άγιου όρου, |<sup>2</sup> μετά την πρώτην της τοιαύτης διακονίας παραίτησιν έλαβε παρά του μετ'αυτόν έναρέτου εκείνου πρώτου του Σιλουανού και από πάσης άγιοριτικής συνάξεως |<sup>3</sup> εις μικράν τούτου κυβέρνησιν τό σύνεγκυς των Καρυών κελλίον

του παμμάκαρος . . . Χρυσοστόμου π(α)ρ(ό)ς, άτημέλητον πάντη και άπορον. \*Ο δή και κατέχων και έπιμε|<sup>4</sup>λούμενος και άνιστών ειχε και κατά την δευτέραν του πρωτείου διακονίαν ως ιδιον, και έξοδίασε πολλά εις άνάστασιν αυτου. Μετά δε την δευτέραν παραίτησιν της |<sup>5</sup> διακονίας, εισελθών εις αυτήν ό έκ των Σέρβων κύρ Δωρόθεος εκείνος διετέθη προς τον γέροντα κακώς και όχληρώς, παρεπίκρανέ τε αυτόν και έν άλλους άλλα δή |<sup>6</sup> και εις τό κελλίον, άποσπάσας αυτό μετά την τοσαύτην έξοδον και τον τοσοούτον κόπον. 'Ο δε γέρων μακροθυμών έφερε πάντα γενναίως. Μόλις ούν ποτέ έλθών ό αυτός Δω|<sup>7</sup>ρόθεος εις αίσθησιν του παρ' αυτου σκανδάλου, έδέετο του γέροντος έπορέξει αυτώ την συγχώρησιν και λαβείν τό αυτου κελλίον. 'Ο δε γέρων την μέν συγχώρησιν ένειμε, |<sup>8</sup> τό δε κελλίον ούκ ήθελεν. 'Ο δε σημείον μνησικακίας τουτο νομίζων, έδέετο του γέροντος ή τό αυτου κελλίον λαβείν ή έτερον ό ήθελε. Μόλις ούν, μετά πολλής άξιώ|<sup>9</sup>σεως και δεήσεως, κατένευσεν ό γέρων λαβείν άλλο, τό σύνεγκυς και άγγλίθυρον τώ αυτου μοναστηρίω του 'Αλωπού, τον θειον Χρυσόστομον και αυτό και καλούμενον |<sup>10</sup> του 'Ιωνά. \*Ο και λαβών πάντη άτημέλητον, κεχαλασμένον τε και μηδέ την εκκλησίαν έχον λειτουργούσαν, έξοδίασε πολλά και έκοπίασε και αυτός και οι δύο |<sup>11</sup> αυτου ύπουργοί, ό κύρ Κυπριανός και ό κύρ Γαβριήλ, έπει και εις πρώσωπον των τριών ην γεγονός τό γράμμα . έξοδίαζον δε πάντα έκ του μοναστηρίου ως έγκρατεις |<sup>12</sup> αυτου, και άνέστησαν αυτό, άνήγειράν τε τον ναόν και λειτουργείσθαι πεφήνασι . και οι μέν δύο, ό τε γέρων και ό κύρ Κυπριανός, απέδωκαν τό χρεών, ό δε γε τρίτος, ό |<sup>13</sup> μοναχός Γαβριήλ, ην κατέχων και νεμόμενος αυτό. 'Επει δε κρίμμασι θείοις έπηλθε κάμολ τό του πρωτείου διακόνημα, και έγέροντό μοι έγγραφοι όρισμοι του |<sup>14</sup> κραταιου και άγιου ήμών αυθέντου και βασιλέως άλλα δή και του παναγιωτ(ά)τ(ου) δεσπότου ήμών του οικουμενικου π(α)τριάρχου, διοριζόμενοι ως άν τά ύπό των σερβοπρώτων δουλο|<sup>15</sup>θέντα τισι κελλίδρια άποσπασθώσι και τώ πρωτείω άποκαταστώσι πάλιν, ήθελον άποσπάσαι και τουτο. 'Αλλ' οι του 'Αλωπού τιμιώτατοι άδελφοί γνόντες τουτο |<sup>16</sup> και άδικείσθαι νομίσαντες, άνέδραμον και ήξίωσαν και παρεκάλεσαν ήμάς, ίνα μη άποσπασθή του μοναστηρίου αυτών τό τοιοούτον κελλίδριον, προβαλόμενοι |<sup>17</sup> την εις αυτό προχωρήσασαν του μοναστηρίου έξοδον και ως έξ αυτου έ [ . . . . . ] μι' όπερ δή και ήμεις έξετάσαντες και άκριβολογησάμενοι |<sup>18</sup> και άληθές είναι εύρόντες, ά[να]λογησάμενοι τε και εύρόντες εις βάθος την των π(ατέ)ρων ήμών των άοιμνήστων εκείνων νομοθετών διάνοιαν, διοριζομένων |<sup>19</sup> ιερεύσι μάλλον και πν(ευμα)τικοίς και πτωχοίς μοναχοίς άνήκειν τά τοιαύτα κελλίδρια, διά την εκτέλεσιν της λειτουργίας, παρ' ό άνέροις και ως ειπείν |<sup>20</sup> πράταις . τό δε νύν άμήχανον διά την έφοδον των Μουσουλμάνων, τώ δε μοναστηρίω και λίαν δυνατόν και εύκολον, διά τό έξέρχεσθαι ιεροίς |<sup>21</sup> και λειτουργείν και πάλιν εισέρχεσθαι εις τό φρούριον . άλλως τε αναλογησάμενοι τό της ειρήνης χρήμα πάντων είναι κτημάτων και διακονημάτων |<sup>22</sup> ύπέρτερον, και ως ει έτέρω τινι δοθείη προσώπω, αναγκαιώς ούν τώ μένειν τον ναόν άλειτούργητον προβήσονται και σκάνδαλα, και έξομεν από Θ(εο)υ |<sup>23</sup> ως αιτιοι τούτων κατά[κρ]ιμα. \*Οθεν ούν ειξ[αν]τες τη αυτών άξιώσει, προσ[αρτώ-] μεν και αφιερωμεν, από γε του νύν και εις τους μετέπειτα άπαντας |<sup>24</sup> χρόνους, τη τοιαύτη σεβασμία και ιερά του 'Αλωπού μονή, τό τοιοούτον του Χρυσοστόμου π(α)ρ(ό)ς κελλίδριον και όνομαζόμενον του 'Ιωνά, μετ' άπάσης της αρχαίας |<sup>25</sup> και παλαιάς νομής [και κατοχής αυτου, άνενοχλήτως], αναφαιρέτως και άνασπαστάως, και ως έφείται παρά των π(ατέ)ρων τοις τελείοις δεσπόταις |<sup>26</sup> και έξουσιασταίς. [ 'Οφείλει τούτων ή τοιαύτη μονή έπιμ]ελεισθαι και ανακτιζειν και ιερατικώς λειτουργείν και άνιστάν και έπαύξειν αυτό . παρέχειν τε |<sup>27</sup> τώ πρωτείω άναμφι[σβη]τήτως τό κατ' έτος όφειλόμενον, ήγουν] οίνου μέτρα τρία και έλαιου λίτρας τρεις . μη έχόντων των άδειαν, ή των κατά καιρούς πρω|<sup>28</sup>τευσόντων ή ήγουμεν[ευσόντων] ή τινός των άπάντων δ]ιακονητών ένοχλήσει ή διασεισαι αυτους τό σύνολον επί τη αυτου κατοχή και νομή, ει μη βούλοιο |<sup>29</sup> ό τουτο έπιχειρήσας δ[ . . . . . ] τώ γενέσθαι και άκουσθήναι πλεονέκτης και άρπαξ και έν τη της δικαιοκρισίας ήμέρα εύρειν |<sup>30</sup> αυτους τους των άπο [ . . . . . ] άν]θισταμένους αυτώ και την εις αυτο[υ]ς απαιτούντων άδικίαν και άρπαγήν, είναι τε ούν τώ άθετείσθαι |<sup>31</sup> και αυτους παρά των [ . . . . . ]ών άσυγχωρήτους εις τον άπαντα χρόνον. Οδ δή χάριν γενόμενον και τό παρόν ήμέτερον έκδοτήριον |<sup>32</sup> γράμμα και ύπογραφε[α]ις ταίς ήμών πιστωθέν έ]πεδόθη ήμιν τοις τιμιωτάτοις γέροσι και μοναχοίς της τοιαύτης του 'Αλωπού σεβασμίας μονής, διά την |<sup>33</sup> εις τους άπαντας χρόνο[υ]ς άνενοχλη[σ]ίαν και άσφάλειαν. Μηνί 'Ιανουαρίω, ένδικτιώνος τρισκαιδεκάτης, του έξακισχιλιωστου όκτακοσιω|<sup>34</sup>στου όγδοηκωστου τρίτου έτους +

- <sup>85</sup> + 'Ο πρώτος τῶν ἐν [τῷ ἀγίῳ ὄρει] τοῦ Ἁθω σε(βασίλων) μονῶν Γεράσιμος μοναχός :  
<sup>86</sup> + 'Ο καθηγούμενος τῆς [σεβασίας μονῆς τοῦ Κουτλου]μοῦση Μελχισεδέκ ἱερομόναχος :  
<sup>87</sup> + 'Ο ἐκκλησιάρχης τῶν Κ[αρεῶν] ἱερομόναχος + + Θεόφιλος μοναχός ὁ Πλακάς +  
<sup>88</sup> + 'Ο ἐλάχιστος ἐν ἱερομόναχοις Δαμιανός καὶ μέγας οἰκονόμος. +  
<sup>89</sup> + 'Ιωάνης μοναχός καὶ ἡγούμενος τοῦ Ψευδάκη + + 'Ιωαννίκιος μοναχός καὶ πρώην ἐπιτηρητής +  
<sup>40</sup> + Κάλλιτος μοναχός καὶ ἐπιτηρητής τοῦ ἀγίου ὄρους +  
<sup>41</sup> + Θεόδουλος ἱερομόναχος καὶ ἡγούμενος τοῦ [Στε]φάνου +  
<sup>42</sup> + 'Ο ἐν ἱερομόναχοις ἐλάχιστος Μηνᾶς γράψ[ας καὶ] βεβαίων ὑπέγραψα) +

### 32. CONSULTATION DU GRAND CHARTOPHYLAX DE THESSALONIQUE

Διάγνωσις (l. 38, copiste)

(1375, avant le mois d'août)

*Manuel Tarchaneiotès écrit à son frère Doukas Tarchaneiotès pour lui faire connaître la décision du grand chartophylax de Thessalonique sur la validité de l'acte de Nicolas Matarangos.*

DESCRIPTION. — Copie : Voir la description de l'acte n° 4, dont le présent document occupe les lignes 38-49, bien conservées. Le copie parait avoir été faite sur un original en bon état, auquel il faut vraisemblablement attribuer les formes aberrantes ou fautives.

ANALYSE. — Salutations épistolaires (l. 39-40). Manuel fait connaître à son frère la réponse de leur père, le grand chartophylax (de Thessalonique), qu'il avait été chargé de consulter : 1) sur l'acte de Nicolas Matarangos (notre n° 19) : l'acte d'un juge universel ne peut être annulé que par celui qui l'a rendu ou, sur mandat de lui, par un autre juge universel (l. 40-43) ; 2) sur l'acte rendu par les juges-arbitres (cf. acte 33, l. 28-32) : attendu qu'il s'agit d'une affaire intéressant le couvent tout entier, et que l'igoumène seul a signé [la lettre par laquelle il acceptait à l'avance la décision arbitrale : cf. acte 33, l. 29-30, 36-37, 78-79], on doit admettre qu'il l'a fait par complaisance ; de toute manière la procédure n'a pas été régulière (l. 43-46). Conclusion : l'acte du juge universel garde sa valeur, et il faut attribuer au couvent le domaine disputé (l. 46-48). Mention, par le copiste, de l'adresse qui se trouvait en tête de la lettre : à Doukas Tarchaneiotès, de son frère Manuel Tarchaneiotès (l. 49).

NOTES. — Date : Cet acte, qui fait partie de l'important dossier de Klopotica (cf. ci-dessus n° 4 et 19, ci-dessous n° 33 et 34), est un des témoignages invoqués par le document suivant (cf. l. 64 et 65), daté du mois d'août 1375, auquel il ne doit être que de peu antérieur.

Il nous fait connaître plusieurs Tarchaneiotai installés en Macédoine orientale (où déjà en 1326 un Jean T. est connu comme képhali de Boléron et Strymon : St. ΚΥΡΙΑΚΙΔΗΣ, *Βυζαντινὰ Μελέται* II-V, Thessalonique 1939, p. 82) : 1) Le destinataire de cette lettre, nommé ici Doukas Tarchaneiotès, mieux connu par l'acte 33 qu'il signe « Manuel Doukas Tarchaneiotès », et qui était képhali de Serrès (acte 34 l. 106). 2) Son frère, l'auteur de cette lettre, qui s'il n'y a point erreur du copiste, se nommerait aussi Manuel Tarchaneiotès : peut-être le même qu'un Manuel T. qui, en 1369, assiste le métropolite de Thessalonique, Antoine, dans une affaire concernant le couvent de Zographou

(Actes Zographou, n° 44, l. 30). 3) Leur père (l. 40), qui est grand chartophylax (l. 41) de la métropole de Thessalonique (acte 33, l. 65-66), et dont le nom n'est pas donné. On a cherché l'origine du nom de Ταρχανειώτης - Τραχανειώτης (cf. K. AMANTOS, *Ἑλληνικά*, II, 1929, p. 435-436 ; A. ALFÖLDI, étude citée *Byz. Zeits.*, 33, 1933, p. 174), mais on n'a pas encore fait l'histoire de la famille (Indications récentes de V. LAURENT, *Ἑλληνικά*, VII, p. 68 ; *Échos d'Orient*, 38, 1939, p. 299 sq. Cf. aussi M. TREU, *Maximi monachi Planudis epistulae*, Vratislaviae, 1890, p. 235-237).

<sup>88</sup> Διάγνωσις τοῦ μεγάλου χαρτοφύ[λα]κος Θεο(σαλονί)κης : + Γλυκύτ(α)τ(ε) ὀλοεγκάρδιε ἀγιέ μοι αὐθεντὰ καὶ ἀδελφέ, καρδιά μου ὀμμάτιά μου, τοῦ παντοδυνάμου Θεο(σ)υ δέομαι ὑγιαίνειν τὴν ἀντιλήψιν σου καὶ ἐπὶ πᾶσι ἔχειν καλῶς ὑγιαίνωμεν <sup>40</sup> καὶ ἡμεῖς τῷ ἐλέῃ αὐτοῦ τοῦ Θεο(σ)υ καὶ τῇ ὀλογλύκῃ καὶ καθαρᾷ ἀγάπῃ τῆς ἀντιλήψεώς σου. Ἀπὸ τῆς γραφῆς τῆς ἀντιλήψεώς σου ἐγνώρισα ὅσον ᾤριζες, εἶπατο γοῦν τὸν αὐθέντην μου τὸν π(ατέ)ρα μας <sup>41</sup> τὸν μέγα χαρτοφύλακα, καὶ ᾤρισε ὅτι τῶν καθολικῶν κριτῶν τὸ γράμμα οὐδεὶς δύναται νὰ τὸ ἀναψηλαφίση, εἰ μὴ ἢ αὐτὸς ἐκεῖνος ὁ ποιήσας, ἢ ἀπὸ ἐνδόσεως ἐκείνου σύντροφός του <sup>42</sup> πάλιν καθολικὸς κριτής. Ἐδῶ γοῦν οὐδὲν βλέπομεν εἰς τὸ παρὰ τοῦ Ματαράγγου προβὰν γράμμα, ἢ μεταγενέστερον ἐκείνου προβὰν γράμμα ἀκυροῦν τὸ ἐκείνου προγεγονὸς γράμμα, <sup>43</sup> ἀλλ' οὐδέ τινος τῶν συντρόφων του τῶν καθολικῶν λέγω κριτῶν προέβη μεταγενέστερον γράμμα ἀκυροῦν τὴν προγεγονυῖαν πράξιν. Ἀλλὰ ἐν αἰρετῶν κριτῶν γράμμα ὀρίζει γοῦν ὅτι <sup>44</sup> εἶπερ ἦν καταδοχὴ καὶ τοῦ ἡγουμένου καὶ παντὸς τοῦ κοινοβίου γενέσθαι τὴν τοιαύτην πράξιν, πάντες ἤθελον ἦσθαι ὑπογεγραμμένοι ἡ πρὸ δὲ τούτων πάντων, ἤθελαν κατα<sup>45</sup>λύσειν πρῶτον τὸ γράμμα τοῦ καθολικοῦ κριτοῦ, καὶ ἀποτότε ἤθελον ἦσθαι τὸ διαλυτέον ἐρρωμένον ὅτι δὲ ἐμφανίζουσιν οἱ καλόγηροι τὸ γράμμα τοῦ Ματαράγγου τοῦ κα<sup>46</sup>θολικοῦ κριτοῦ, καὶ εἰς τὸ γράμμα δὲ ἐκεῖνο τῆς καταδοχῆς ἐνί μόνος ὁ ἡγούμενος ὑπογεγραμμένος, φαίνεται ὅτι ἐκεῖνος ἐποίησεν ἢ διὰ φιλιαν, ἢ διὰ δῶρον, ἢ δι' ἄλλο τι διὰ τοῦτο <sup>47</sup> καὶ θέλει νὰ ἔχη τὸ στέργον καὶ ἀμεταπολήτον κατὰ πάντα ἢ τοῦ καθολικοῦ κριτοῦ κρίσις, ἐὰν ἄρα οὐδὲν εἰσὶν οἱ πρωτεύοντες μοναχοὶ ὑπογεγραμμένοι εἰς τὸ τῆς καταδοχῆς <sup>48</sup> γράμμα καθὼς εἶπαμεν. Τούτου δὲ οὕτως ἔχοντος, παράδος πρὸς τὴν μονὴν ἀδιστάκτως τὸ κτήμα αὐτῆς. Ὁ Θε(σ)υ ποιήσαι τὴν ἀντιλήψιν σου πολυχρόνιον. Εἶχε καὶ ἐπανωγράφως <sup>49</sup> + Τῷ γλυκυτ(α)τ(ω) χρυσῶ καὶ ἀγίῳ μου αὐθέντη καὶ ἀδελφῶ, τῇ καρδίᾳ μου τὰ ὀμμάτιά μου, Δούκα τῷ Ταρχανειώτῃ : τοῦ ἀδελφοῦ τῆς ἀντιλήψεώς σου Μανουήλ τοῦ Ταρχανειώτου. +

### 33. ACTE DE LA METROPOLE DE SERRES

Γράμμα (l. 83)

Κρισιμόγραφον (copiste)

Διάγνωσις καὶ ἀπόφασις ἔγγραφος (n° 34, l. 105)

Αοῦτ, indiction 13,

a. m. 6883 (1375)

*Le métropolite de Serrès Théodore, le képhali Manuel Doukas Tarchaneiotès ainsi que plusieurs dignitaires et fonctionnaires déclarent que le terrain de Klopotica appartient bien au couvent d'Alôprou.*

DESCRIPTION. — Ce texte est conservé par deux documents :

A) Original (Archives Kutlumus n° 108). Papier, 0,80 × 0,29. Bon état de conservation jusqu'à la l. 72 ; puis grave mutilation de toute la partie inférieure. Marges soigneusement tracées à gauche et à droite, écriture assez régulière (l. 51, λέγομεν est dans la marge), nombreuses abréviations tachygraphiques à la fin des mots. Des six signatures que portait l'original au recto, les

deux premières sont mutilées, la troisième a presque entièrement disparu, les trois dernières manquent. Au verso, paraphe du sakellarios de la métropole de Serrès (n'est pas sur un *κόλλημα*). — Notices (lecture Millet): 1) *Δια... τινα γειτονια μετα Κορση...* 2) U Serezī za Spasa, « pour le Sauveur, à Serrès ».

B) *Copie* : voir la description de l'acte n° 4, où la copie de notre document occupe les lignes 50-104, bien conservées. Cette copie, très fidèle, a servi à combler les lacunes de l'original.

ANALYSE. — Le moine Ignatios, dans le monde Paléologos Lupénarios, envoyé (à Serrès) par le couvent d'Alôpou, a introduit une action contre le parti de Korésis : en effet le jugement rendu par le juge universel Matarangos (notre n° 19) n'a pu être exécuté en raison des troubles provoqués par l'invasion serbe, et Korésis est resté en possession du terrain, qui devait revenir en fait au couvent d'Alôpou, comme propriétaire du métoque du Christ Sauveur à Serrès (l. 1-15). Après avoir entendu cette déposition d'Ignatios et la lecture de l'acte de Matarangos, le tribunal fait comparaître le parti de Korésis, qui présente une lettre de Matarangos adressée à son collègue, le juge universel et grand diocète Glavas : Matarangos l'invite à juger l'affaire à nouveau si, comme il le prétend, le parti de Korésis (en fait Polykarpos, vendeur du terrain) peut présenter un sigillion dont il n'avait pas été d'abord fait état (l. 15-24). Après lecture de cette pièce, le tribunal demande au parti de Korésis de présenter la diagnôsis de Glavas. Celle-ci demeure introuvable, pour la raison qu'elle n'a jamais existé, et on présente à la place un acte des archontes ecclésiastiques de Serrès, choisis comme juges-arbitres par l'higoumène d'Alôpou et par Polykarpos-Korésis, déclarant que le sigillion invoqué par Polykarpos a été présenté, et donnant au parti de Korésis le terrain contesté. Le tribunal demande alors qu'on lui montre ce sigillion, mais le parti de Korésis ne peut le présenter (l. 24-37). Dans ces conditions, attendu que le terrain a été attribué au couvent par un jugement du juge universel Matarangos, dont chacun sait qu'il ne peut être attaqué en appel, puisqu'il s'agit du tribunal suprême (l. 37-48) ; attendu que Matarangos avait mis comme condition, à la révision du jugement prononcé par lui, que serait présenté le sigillion invoqué par Polykarpos, et que cette condition n'a jamais été remplie (l. 48-51) ; le tribunal déclare que le jugement de Matarangos est valable, et que le terrain appartient bien au couvent (l. 51-55). Quant à l'argument de prescription, que certains voudraient invoquer, il n'est point valable, d'abord en raison de la situation exceptionnelle créée par l'occupation serbe, ensuite parce qu'en matière ecclésiastique, la prescription n'est pas de dix ans, mais de quarante ans (l. 55-63). Le tribunal a d'ailleurs tenu à consulter sur cette affaire des hommes compétents, notamment le métropolitain de Thessalonique, son grand chartophylax (= acte n° 32) et le protonotaire du palais Sôtiriôtès, qui tous ont jugé qu'il ne convenait point d'annuler la décision de Matarangos (l. 63-68). Quant au moine Ignatios, il a fini par se laisser corrompre, et a dissimulé l'acte de Matarangos, prétendant qu'il avait été détruit par le feu ; mais considérant que ce document a été maintes fois présenté, à Serrès et à Thessalonique, le tribunal passe outre, et déclare que le terrain doit appartenir au couvent, et non au parti de Korésis (l. 68-78). Il reste que l'higoumène d'Alôpou avait par écrit accepté d'avance la décision des juges-arbitres. Mais cette lettre de l'higoumène est nulle, d'abord parce qu'elle n'est pas signée des autres moines (cf. l'acte n° 32, l. 43-46), ensuite parce qu'une loi sage stipule que les actes illégaux d'higoumènes ou de moines peuvent être annulés par leurs successeurs (l. 78-82). *Conclusion, adresse, date* (l. 82-84). *Signatures* (l. 85-90) et paraphe du sakellarios de la métropole de Serrès (Verso).

NOTES. — Ce texte, qui est le document le plus important du dossier de cette affaire (cf. actes n° 4, 19, 32, 34), est particulièrement intéressant, ainsi que les actes 32 et 34, en ce qui concerne les juges universels. Sur ceux-ci, voir notamment Grégoras IX, 9 (éd. Bonn, p. 437-438) et trois nouvelles d'Andronic le Jeune (Zachariæ, *Jus græco-romanum*, III, p. 688, 690, 691) ; MORTREUIL, *Droit byzantin*,

III, p. 97 sq., et Zachariæ, *Geschichte*, p. 359 sq. ; L. PETIT, *La réforme judiciaire d'Andronic Paléologue* (1329), *Echos d'Orient*, IX, 1906, p. 134-138 ; I. I. SOKOLOV, *Vselsenskie sudy v Vizantii*, Kazan, 1915 (inconnu de moi) ; SOLOVJEV-MOŠIN, *Diplomata græca regum et imperatorum Serviæ*, Belgrade 1936, p. 459-460 ; A. SOLOVJEV, *Studi Bizantini*, V, p. 701. L'institution, qui date de 1329, est due à Andronic le Jeune, l'empereur « qui a emporté dans son tombeau le bonheur des Grecs » (l. 40). Les quatre premiers titulaires (cf. L. PETIT, *art. cité*, d'après *Actes Esphigménou* n° 8, p. 24, l. 49 sq.) furent le métropolitain d'Apro, Joseph, le dikaiophylax Grégoire Kleidas, Nicolas Matarangos et le grand diocète Glavas. Les deux derniers sont connus par notre dossier, puisque Glavas est ici mentionné aux l. 20-24 (il figure également en 1336 dans un acte synodal, M M, I, 177 ; il est cité en 1341 par Cantacuzène, III, 14 : Bonn II, p. 91 ; cf. la Correspondance de Grégoras, éd. R. GUILLAND, p. 335), et que Matarangos est l'auteur, en 1341, de notre acte n° 19, dont la validité fait l'objet principal des actes 32, 33, 34. Matarangos est encore connu, en 1334, par l'acte d'Esphigménou n° 8 cité ci-dessus ; en 1340, par un acte synodal (M M, I, 195) ; et enfin comme destinataire de plusieurs lettres de Matthieu d'Ephèse (M. TREU, *Matthæus von Ephesus*, p. 32).

Parmi les signataires, pour *Tarchaneïôtès*, cf. n° 32. *Alexis Asan* est celui qui signe déjà en 1365, avec le métropolitain Savas et les juges universels Orestès et Eudaimonoïannès, un acte de la métropole de Serrès (*Actes Esphigménou*, n° 18, p. 40 ; il s'intitule alors : *ὁ δοῦλος καὶ ἐξάδελφος τῆς κραταιᾶς καὶ ἀγίας ἡμῶν δεσποίνης Ἀλέξιως ὁ Ἀσάν*). Je ne connais pas à cette date de *Michel Ange Philanthrôpène* (un siècle plus tard, un homonyme est connu par une notice du mss. 153 du monastère de Kosfinitza, rapportée par Papadopoulo-Keraméus, *Ἐκθεσις παλαιογραφικῶν ἐρευνῶν ἐν Θράκῃ καὶ Μακεδονίᾳ*, Suppl<sup>t</sup> au Syllogue littéraire grec de Constantinople, XVII, p. 36 : *ἐτελειώθη τὸ παρὸν μνηαῖον διὰ συνδρομῆς καὶ ὀρισμοῦ τοῦ ὀσιωτάτου ἐν μοναχοῖς κυροῦ Μακαρίου μοναχοῦ τῶ κατακοσμῶ ἐνδοξοτάτου ὑψηλωτάτου κυροῦ Μιχαήλ Ἀγγέλου τοῦ Φιλανθρωπῖνου ... ἐν μηνὶ Δεκεμβρίῳ γ' ἔτους Σ' ἄγε ἰνδικτιῶνος ε' = 1486*). Mais sur cette famille en général, cf. M. TREU, *Maximi monachi Planudis epistulae*, p. 235 sq. ; N. BEES, *Byz. Neugr. Jahrb.*, III, 1922, p. 376 ; ATHÉNAGORAS, *Συμβολαὶ εἰς τὴν ἱστορίαν τοῦ βυζαντινοῦ οἴκου τῶν Φιλανθρωπῖνων, Δελτίον τῆς ἱστορ. καὶ ἔθνολ. εταιρείας*, N. S. I, 1929, p. 61-74 ; et là-dessus le c. r. de V. LAURENT (*Echos d'Orient*, 29, 1930, p. 495), qui ajoute à la liste des Philanthrôpènes mâles un Michel Doukas (M M, IV, 276) et un Michel Comnène Laskaris Bryenne (H. DELIBAYE, *Deux Typika...*, p. 13 et 150). Cf. encore V. LAURENT, *Ἑλληνικά*, VI, p. 224 ; *Echos d'Orient*, 31, 1932, p. 177 sq. ; et sur Syrgiannès Paléologue Philanthrôpène, St. BINON, *Byz. Zeits.*, 38, 1938, p. 396. *Théodore Dokeianos* (famille ancienne : cf. ANNE COMNÈNE, éd. Leib, I, p. 16) signe encore en 1388, avec le même titre, l'acte de Chilandar n° 158.

Pour la prescription quarantenaire relative aux biens d'église (l. 59-60), cf. la Nouvelle CXXXI de Justinien (a. 545), titre VI ; pour les délais de prescription, cf. n° 37, l. 18-19. — *Πάτροκλον ἐποιεῖτο πρόφασιν, ὃ φησὶν ἢ παροιμία* (l. 69-70) : cf. les deux vers connus de l'*Iliade*, XIX, 301-302 :

« Ὡς ἔφατο κλαῖουσα', ἐπὶ δὲ στενάχοντο γυναῖκες,  
Πάτροκλον πρόφασιν, σφῶν δ' αὐτῶν κήδε' ἐκάστη.

L'expression, passée en proverbe, est fréquente chez les auteurs byzantins : cf. par ex. ANNE COMNÈNE III, II, 3 et III, IX, 1 (éd. Leib, I, p. 107 et 130) ; PACHYMÈRE, éd. Bonn, II, p. 39, l. 5 etc.

L. 85 : Signature slave de « l'humble métropolitain de Serrès Théodose. »

*Actes mentionnés*. 1) Décision du juge universel Matarangos, qui est notre acte n° 19 (l. 10). 2) Le pittakion de Matarangos au juge universel et grand diocète Glavas, résumé l. 20-24. 3) L'acte des archontes ecclésiastiques de Serrès, agissant comme juges-arbitres, résumé l. 28-32. 4) La lettre par laquelle l'higoumène d'Alôpou et Polykarpos déclaraient accepter à l'avance la décision des juges-



ἔνεκεν καὶ τὸ παρὸν γεγονός <sup>183</sup> [γράμμα ἐπεδόθη τοῖς ῥηθείσι μονα]χοῖς τῆς διαληφθείσης μονῆς εἰς ἀνενοχλησίαν αὐτῶν. <sup>184</sup> [Μηνὶ Ἀυγούστῳ ἰνδ[ικτιῶνος] γ' τοῦ ,ς ω] π γ' ἔτους. +

<sup>185</sup> [ + Směreni mitro]poli[t] Sěrski Θε(ο)dosije.

<sup>186</sup> [Ἐὸ δούλος τοῦ κραταιοῦ καὶ ἀγίου ἡμῶν] αὐθ(έντ)ου καὶ [βασιλέως] Μανουῆλ Δούκας ὁ Ταρχανειώτης +

<sup>187</sup> [Ἐὸ δούλος τοῦ κραταιοῦ καὶ ἀγίου ἡμῶν] αὐθ(έντ)ου καὶ βασιλέως [Ἀλέξιος ὁ Ἀσάν]

<sup>188</sup> [Ἐὸ δούλος τοῦ κραταιοῦ καὶ ἀγίου ἡμῶν αὐθέντου καὶ βασιλέως Μιχαῆλ Ἀγγελος ὁ Φιλανθρωπηγός]

<sup>189</sup> [Ἐὸ σακελλάριος τῆς ἀγιοπάτης μητροπόλεως Σερρών Θεόδωρος ὁ Δοκειανός]

<sup>190</sup> [Ἐὸ δούλος τοῦ κραταιοῦ καὶ ἀγίου ἡμῶν αὐθέντου καὶ βασιλέως καστροφύλαξ Σερρών Δημήτριος ὁ Ἀρέθας]

Verso :

+ Ἐὸ σακελλάριος τῆς ἀγιοπάτης μ(η)τροπόλεως Σερρών Θεόδωρος ὁ Δοκειανός +

Titre de B : Ἐτερον κρισιμόγραφον εἰς τὴν τοιαύτην ὑπόθεσιν || 24. αὐτὴ φανείη : φανείη αὐτῇ B 38. || 38. οὐκ ἔκλυτος : log. οὐτ' ἐκκλητος || 52. ἀμετάτρεπτον : ἀμετάπτωτον B || 66. Κῶρ vacat : om. B || Σωτηριάτην : Σωτηριώτην B (recte, ut videtur ex n. 34 l. 121) || B : signatures : Ἔχει καὶ ὑπογραφὴν τῆνδε σερβικὴν : ὁ ταπεινός μητροπολίτης Σερρών Θεόδωρος· εἶτα καὶ ταύτας· εἶτα.

### 34. DECISION DES BUREAUX IMPERIAUX

Σεκρετικὸν σημεῖωμα (l. 119)

Octobre, indiction 14  
(1375)

Σεκρετικὴ διάγνωσις (l. 104, copiste)

Le protonotaire Sôtiriôtès et un autre fonctionnaire des bureaux impériaux confirment la validité de l'acte de Matarangos et de l'acte de la métropole de Serrès relatifs au terrain de Klopotica.

DESCRIPTION. — Voir la description de l'acte n° 4, où ce document occupe les lignes 104-121, mal conservées (déchirures, taches d'humidité, mots effacés). Les l. 121-123 donnent la formule d'authentification commune aux cinq textes copiés à la suite les uns des autres (4, 19, 32, 33, 34), avec la signature autographe de l'évêque d'Hiérisso et Athos, Isaac.

ANALYSE. — Le différend qui oppose le couvent d'Alôpou et le parti de Korésis a fait l'objet d'un jugement rendu par un tribunal constitué à la métropole de Serrès sous la présidence du képhali Manuel Doukas Tarchaneiotès (= notre acte n° 33). Ce jugement, ainsi que celui rendu précédemment par le juge universel Matarangos (= notre acte n° 19), ont été soumis au bureau impérial, et les auteurs du présent acte sollicités de donner leur avis (l. 104-109). Ils déclarent que la validité de l'acte de Matarangos ne peut être contestée, puisque les empereurs ont décidé que le καθολικὸν σέκρετον n'était pas soumis à l'appel, et que d'ailleurs aucun acte n'a été rendu postérieurement à celui de Matarangos, pas même par le logothète τοῦ γενικοῦ (l. 109-111). Le temps de l'occupation serbe ne compte pas dans le délai de prescription : ainsi en ont décidé les empereurs (l. 112-113). L'higoumène n'administre pas seul, mais avec les autres moines, et ce qu'il fait contre l'intérêt des choses divines est légalement nul ; l'higoumène d'Alôpou s'est mis dans son tort (l. 113-116). Est nul et sans valeur

tout ce qui est postérieur à la décision de Matarangos, sauf celle qui, en conformité avec elle, vient d'être rendue à Serrès. Le terrain appartient à Alôpou (l. 116-119). Conclusion, adresse, date, mention des signatures (l. 119-121).

NOTES. — Des deux (?) auteurs de cet acte, postérieur de deux mois au précédent, nous ne connaissons pas le premier, dont la signature a disparu. Le second est le protonotaire Sôtiriôtès, fonctionnaire des bureaux impériaux (l. 108), déjà mentionné par l'acte 33 (l. 66) comme πρωτονοτάριος τοῦ θεοφυλάκτου παλατίου. Il avait été alors consulté à titre privé, avant que l'acte 33 fût rendu. Il est maintenant appelé à donner officiellement son avis sur cet acte. Il en confirme d'ailleurs toutes les dispositions, et ce texte n'apporte qu'un détail nouveau : à interpréter au sens strict la l. 111, il semble qu'une décision du logothète τοῦ γενικοῦ puisse invalider celle d'un juge universel. Nous y gagnons d'apprendre que le logothète τοῦ γενικοῦ subsista au moins jusqu'à 1344, date de l'acte de Matarangos, sinon jusqu'en 1375. Sur cette question, cf. F. DÖLGER, *Beiträge*, p. 19-21, et V. LAURENT, *Échos d'Orient*, 38, 1939, p. 368-370 (où l'on corrigera ou complètera, p. 370, certaines indications relatives à notre texte). — Le protonotaire Sôtiriôtès est également connu, en 1373, par un acte de Dochiariou (Ἐπερ. Ἐτ. Βυζ. Σπ., IV, 1927, p. 304) ; cf. la Correspondance de Nicéphore Grégoras, éd. R. Guiland, p. 377.

<sup>104</sup> + Ἐτέρα ἐπὶ τούτῳ σεκρετικὴ διάγνωσις τῶν τῆς Θεο(σαλονίκ)ης καθολικῶν κριτῶν. + Ἐπειδὴ περὶ τῆς ὑποθέσεως τοῦ περιβόλιου ἦν εἶχε τὸ μέρος τῆς σε(βασμίας) βασιλικῆς καὶ <sup>105</sup> ἀγιορειτικῆς μονῆς τοῦ Ἀλωποῦ μετὰ τοῦ Κορέση καὶ τοῦ μέρους αὐτοῦ, γέγονε μὲν κρίσις καὶ ἐξέτασις ἐν τῇ διάγνωσις καὶ ἀπόφασις ἔγγραφος ἐπὶ τῆς ἀγιοπάτης μ(η)τροπόλεως <sup>106</sup> Σερρών, παρόντος ἐν αὐτῇ καὶ προισταμένου τοῦ οἴκελου τῷ κραταιῷ καὶ ἀγίου ἡμῶν αὐθέντη καὶ βασιλεῖ κυρ Μανουῆλ Δούκα τοῦ Ταρχανειώτου τῆς κεφαλῆς καὶ ἐτέρων ἀρχόντων εὐγενῶν καὶ <sup>107</sup> ἀξιολόγων, ἐδικαιώθη δὲ τὸ μέρος τῆς μονῆς ἀναλαβεῖν τὸ περιβόλιον διὰ τὰς ἐν αὐτῷ δὴ τῷ σημειώματι διαλαμβανόμενας αἰτίας· μετὰ δὲ ταῦτα προεκκομισθῆ ἢ τοιαύτη <sup>108</sup> [ἔγγρα]φος ἀπόφασις καὶ ἢ πρὸ αὐτῆς τοῦ καθολικοῦ κριτοῦ τῶν Ῥωμαίων τοῦ Ματαράγκου καὶ ἐπὶ τοῦ καθ' ἡμᾶς βασιλικοῦ σεκρέτου, καὶ ἐζητήθημεν τίνα γνώμην ἔχομεν καὶ ὅπως <sup>109</sup> [.....]. Ἡμεῖς ἰκανῶς περὶ τούτων διασκεψάμενοι λέγομεν καὶ διακρίνομεν προηγουμένως ὅτι ἡ ἀπόφασις τοῦ καθολικοῦ κριτοῦ τῶν Ῥωμαίων τοῦ Ματαράγκου ἢ ἐξενε <sup>110</sup> χθεῖσα χάριν τοῦ περιβόλιου ὀφείλει εἶναι βεβαία καὶ ἀναντίρρητος κατὰ τοὺς περὶ τ. . . . τ. θεσμοὺς καὶ ὀρισμοὺς τῶν κραταιῶν καὶ ἀγίων ἡμῶν <αὐθεντῶν> καὶ βασιλέων, ὅτι δηλαδὴ τὸ καθολικὸν <sup>111</sup> σέκρετον οὐχ ὑπόκειται ἐκκλητῶ, καὶ μάλιστα ὅτι οὐδὲ παρὰ τοῦ λογοθέτου τοῦ γενικοῦ φαίνεται μετὰ τὴν γραφὴν τοῦ Ματαράγκου γεγонуῖα τίς ἐτέρα κατ. . . . ἢ διάγνωσις. <sup>112</sup> Λέγομεν ὅτι ὁ μεταξὺ χρόνος τῆς τῶν Σέρρων δυναστείας οὐ συμβάλλεται τινὶ ἀδικοῦντι καὶ τὰ ἀλλότρια νεμομένῳ· οὕτω γὰρ καὶ περὶ τῶν τοιούτων τῆς συγχύσεως χρόνων διώρισαν <sup>113</sup> οἱ κραταιοὶ καὶ ἄγιοι ἡμῶν αὐθένται καὶ βασιλεῖς, μήτε πρὸς βλάβην τοῦ ἀδικουμένου μήτε πρὸς βοήθειαν εἶναι τῶν ἀδικούντων. Πρὸς τούτοις λέγομεν ὅτι ὁ ἡγούμενος <sup>114</sup> διοικητῆς ἐστὶ τῶν τοῦ Θε(ο)ῦ πραγμάτων οὐ μόνος ἀλλὰ καὶ μετὰ τῶν ἄλλων, καὶ ὅσα ἂν ποιήσωσιν ἐπὶ βλάβῃ καὶ ζημίᾳ τῶν τοῦ Θε(ο)ῦ πραγμάτων ἀνατρέπονται κατὰ τοὺς <sup>115</sup> θελοῦς καὶ φιλευσεβεῖς νόμους· τίνα οὖν ἄδειαν εἶχεν ὁ ἡγούμενος καὶ μόνος, μετὰ ἀπόφασιν ἀναμφίλεκτον καὶ δικαίωσιν ἀναντίρρητον, αἰρέσεις ποιεῖν καὶ δι <sup>116</sup> καστήρια [συν]ιστᾶν καὶ ταῦ. . . . τῷ τοῦ μοναστηρίου πράγματι ; Δια[κρίνο]μεν ἵνα ὅσα μετὰ τὴν ἀπόφασιν τοῦ Ματαράγκου γεγонуῖα διαμένωσιν <sup>117</sup> ἀργά τε καὶ ἄκυρα, στέργη δὲ καὶ διαμένη βεβαία καὶ ἀκατάλυτος ἢ τοῦ τοιούτου [Ματαράγκ]ου διάγνωσις καὶ ἢ ἐπακολουθοῦσα αὐτῇ ἀπόφασιν. . . . <sup>118</sup> ἥτις γέγονε πρὸ ὀλίγου ἐν τῇ θεοσώστῳ πόλει Σερρών· ἦν καὶ ἡμεῖς στέργοντες ὡς καλῶς π[ ] διακρίνομεν καὶ ἔχασθαι τὸ περιβόλιον παρὰ τῆς μονῆς τοῦ Ἀλωποῦ <sup>119</sup> ἀνενοχλήτως καὶ ἀδιασειστώσως ἀπὸ τοῦ Κορέση καὶ τοῦ μέρους αὐτοῦ. Ἐπὶ τούτῳ γὰρ καὶ τὸ παρὸν ἡμέτερον σεκρετικὸν σημεῖωμα γεγονός ἐπίδεδόται <sup>120</sup> τῇ σε(βασμία) μονῇ τοῦ Ἀλωποῦ

δι' ἀσφάλειαν. Μηνὶ Ὀκτωβρίῳ ἐν(δικτιῶνος) ἰδῆς + Ἐἶχε καὶ ὑπογραφὰς τὰςδε + Οἱ δοῦλοι τοῦ κραταιοῦ καὶ ἀγίου ἡμῶν ἀθθέντου καὶ βασιλέως [121] . . . . . Σω]τηριώτης ὁ πρωτονοτάριος + Τὰ πέντε ταῦτα τῆς τοῦ περιβολίου ὑποθέσεως ἴσα μετ. . . [122] [. . . . .] . . . . . τοῖς πρωτοτύποις καὶ κατὰ πάντα εὐρεθέντα ἐξισάζοντα αὐτοῖς δια. . . . .

[123] [+ Ὁ ταπεινὸς ἐπ]σκοπος Ἱερισσοῦ καὶ ἀγίου ὄρους Ἰσαάκ +

### 35. TESTAMENT DE MANUEL CHALKEOPOULOS

Ἐνυπόγραφος (κυρωτική)  
διαθήκη (l. 26-27, 31)

Juin, indiction 15  
(1377)

Manuel Chalkéopoulos confirme par testament un acte de donation précédemment établi par lui en faveur de Kutlumus.

DESCRIPTION. — Copie authentique (Archives Kutlumus n° 26). Papier, 0,43 × 0,30. Bon état de conservation. Le copiste ne paraît pas avoir toujours compris le texte qu'il transcrit, et doit être responsable de plusieurs formes fautives. Après la date, une grande croix reproduit sans doute un *signon*. La transcription de la signature de Manassès est de la même main et de la même encre que le texte. Puis, d'une autre main, les autres signatures sont copiées à la suite les unes des autres, sur deux lignes. Enfin la signature autographe de l'évêque d'Hiérissos et Athos, Isaac, authentiquant la copie, est précédée en très petites lettres de la formule d'authentification, qui n'avait pas été prévue et qu'on a logée à droite de la dernière signature. — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) Περὶ τοῦ αγίου Ἰωάν. 2) Ζα ερκνυ prbnago oca Ioni priložena monastiru (« pour l'église de Saint Jean donnée au monastère »).

ANALYSE. — Preamble (l. 1-2). Exposé : Manuel Chalkéopoulos, maintenant moine à Kutlumus sous le nom de Manassès, a naguère fait don au couvent de l'église de St-Jean Thaumaturge et de différents biens, avec une somme de trois cents hyperpres qui a servi à acheter le domaine voisin τοῦ Φακουκί, où Kutlumus a fait de ses frais construire un moulin. Cette donation, et la confirmation qu'en fait maintenant Manassès, lui sont inspirées à la fois par la reconnaissance envers Kutlumus, qui l'a deux fois accueilli et assisté, et par son affection pour son higoumène, métropolitain d'Oungrovalachie et prôtos de l'Athos, qui l'a tonsuré et fait moine (l. 3-25). Dispositif : Manassès confirme son premier acte de donation et les dispositions du présent testament. Clause pénale (l. 25-31). Cet acte a été établi à la laure de Karyès. Date (l. 31-35). Signatures, formule d'authentification, signature de l'évêque d'Hiérissos et Athos, Isaac (l. 36-38).

NOTES. — Date : La seule année concordant à la fois avec une quinzième indiction et avec les titres de métropolitain d'Oungrovalachie et prôtos donnés à Chariton est 1377. Parmi les signataires, Θεόφιλος ὁ Πλακάς signe également les actes 27, 28 (1369) et 31 (1375) ; Διονύσιος ὁ Χάρων les actes 25 et 27 (1369) ; Θεωνῆς ὁ Μακρυγένης les actes 25 et 28 (1369).

Ce document est le premier de notre dossier qui mentionne Chariton comme métropolitain d'Oungrovalachie et prôtos. Il a l'intérêt de montrer, si l'on interprète exactement les l. 13-15, que Chariton

a été métropolitain avant d'être prôtos, et qu'il a pris la charge de prôtos en 1376. Chalkéopoulos était ami personnel de Chariton, qui le décida à faire en faveur de Kutlumus la donation déjà mentionnée par Chariton, en 1370, dans son premier testament (acte 29, l. 53 sq., apparat : rédaction C seulement) : nous y apprenons qu'il s'agit d'un monydrion sis à Thessalonique, ce que confirment dans notre acte les l. 9-10. L'ἀφιερωτήριον γράμμα alors délivré à Kutlumus par Chalkéopoulos est perdu. Le présent acte, en forme de testament, est destiné à en confirmer et renforcer les dispositions, et la rédaction particulière de la clause pénale nous en donne l'explication : on craignait que la sœur ou la fille de Chalkéopoulos-Manassès, après la mort de celui-ci qu'on pouvait croire prochaine (l.21), ne révoquassent la donation. Le voyage que va entreprendre Manassès, au moment où il rédige notre acte, a en effet pour objet d'assurer à l'une son établissement et sa dot (l. 18 : ὑπανδρεύσω), à l'autre une pension viagère dans quelque couvent (ἀδελφάτον : cf. acte 8, notes). — Sur l'expression λαύρα τῶν Καρυῶν τοῦ Πρωτάτου, cf. acte 28, notes.

Prôtos : Chariton, depuis 1376 (cf. ci-dessus).

Acte mentionné : un ἀφιερωτήριον γράμμα de Chalkéopoulos pour Kutlumus (l. 9) : perdu.

+ Κοινὸς τοῖς πᾶσιν ὁ θάνατος, καὶ διὰ τοῦτο χρεῶν θανάτου μεμνήσθαι διηλεκῶς, ὡς καὶ ὁ κ(ύριος) ἡμῶν ἐν εὐαγγέλοις τουτωνὶ τὸν θάνατον αἰνιττόμενος ἔλεγεν ἡ γρηγορεῖτε ὅτι οὐκ οἴδατε ποῖα ὥρα ὁ κλέπτης ἔρχεται. [3] Τοῖνον κἀγὼ ὁ ποτὲ μὲν Μανουήλ ὁ Χαλκεόπουλος, καὶ ὁ διὰ τοῦ θεοῦ καὶ ἀγγελικοῦ μεγάλου σχήματος [4] μετονομασθεὶς Μανασσῆς μοναχός, ὃς καὶ ἐν τῷ <κατω>τέρῳ μέρει τοῦδε τοῦ γράμματος δι' ἡμετέρας ὑπο[5]γραφῆς μέλλω τὰ ἀναγεγραμμένα ἐπικυρώσαι, δεδιὼς τὸ ἄωρον τῆς ἐντεῦθεν ἀποδημίας, ἠθέ[6]λησα ἔτι σώας τὰς φρένας ἔχων, ἐκὼν τε καὶ τὸ σύνολον ἀβιάστως, ἐπειδήπερ προαφίερωσα εἰς [7] τὴν σεβασμίαν τοῦ Κουτλουμούση μονῆν τὴν προσοῦσαν μοι ἐκκλησίαν τοῦ ὁσίου π(ατ)ρός ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Θαυματουργοῦ [8] μετὰ τῆς αὐλῆς καὶ τῶν ἄλλων ὧν διεξοδικώτερον ἐν τῷ ἀφιερωτηρίῳ μου γράμματι ἐμπεριελήπται, ἔτι [9] δὲ καὶ τῶν τ' ὑπ(ε)ρ(υ)ρ(ω)ν ὧν ἔκτοτε συναφίερωσα ὑπὲρ κτήματος ὧνσην δηλονότι, εἰδήσει τοῦτο γεγονός τοῦ [10] ἀγιωτάτου δεσπότη μου τοῦ Θεσσαλονίκης ἡ εἰς γοῦν τὰ ῥηθέντα ὑπ(ε)ρ(υ)ρα τ', ἠγόρασα ὡς δεδήλωται κτήματος [11] ἔνεκεν τὴν πλησίον μου οὔσαν αὐτὴν τὴν οὕτω προσαγορευομένην τοῦ Φακουκί ἡ ἐδόθησαν καὶ ἀπὸ τῆς μονῆς [12] ὑπ(ε)ρ(υ)ρα ν', ἅτινα ἐξοδιόσθησαν εἰς τὴν ῥηθείσαν αὐτὴν εἰς κατασκευὴν μύλου ἡ κατεῖχον δὲ ταύτην εἰς ἄρτι [13] σχεδίως δὲ ἀπολύω ὃ ἔνεκεν προαφίερωσα ἀναλαβέσθαι ἡ μονῆ. Ἀκούσας γὰρ τὸ περίου ὅτι παρεγένετο [14] ὁ πανιερώτατος ἀθθέντης καὶ δεσπότης μου ὁ Οὐγγροβλαχίας καὶ Κουτλουμούσης, πρὸς ὃν καὶ ὑπὲρ οὗ ταῦτα [15] ἐν τῇ μονῇ ἀφίερωσα, εἰς πρῶτον εἶναι τοῦ ἀγίου ὄρους, γλυχόμενος ὡσπερ ἀποκαρῆναι κατέλαβον πρὸς αὐτόν. Ὁ δὲ [16] καὶ πάλιν ἔχων δουλείαν, ἀνήρχετο εἰς τὴν πόλιν ἡ εἶχε δ' ἐμὲ ἡ μονῆ δεξιῶς ἅμα καὶ φιλοτίμως καιρὸν ἰκανόν. [17] Χρεοφειλέτας δὲ ἔχων περὶ τὸ κάστρον, ἠθέλησα ἀφικέσθαι ἐκεῖσε λαβεῖν τὰ ἐμά, καὶ ἐξ αὐτῶν τῇ τε [18] συναδελφῇ μου ποιήσω ἀδελφάτον, καὶ τῇ πνευματικῇ μου θυγατρὶ ὑπανδρεύσω. Οἰκονομήσαντες οὖν με οἱ τῆς [19] μονῆς ἐντίμως μετὰ τῆς ἐξόδου αὐτῶν καὶ ἐντίμου ἀδελφοῦ ἐξαπέστειλαν. Μὴ δυνηθεὶς δὲ λαβεῖν τί εὐ[20]κόλως ἐκ τῶν ἐμῶν ὡς εἶχον σκοπῶ, μαθὼν ὅτι κατήλθεν ὁ πρῶτος, πάλιν τῷ ὄρει κατέλαβον. Ὅς εἰδὼν [21] καὶ κατελήσας τῷ γήρα καὶ τῇ ἀδυναμίαν μου μικρὸν ὅσον τὸν θάνατον ὑπαινωττόμενα, ἐδεξιόσατο σχεδὸν ἠγκα[22]λίσατο καὶ φιλοφρόνως ἀνέπαυσε. Τέλος ἀπέκαρε καὶ μοναχὸν ἐποίησε. Καὶ πάλιν ἄρτιως ἐδεήθη [23] αὐτοῦ ἀπελθεῖν εἰς τὸ κάστρον λαβεῖν τὰ ἐμά ἐπι διορθώσει τῆς τε συναδελφῆς μου καὶ τῆς θυγατρὸς μου [24] καὶ εἰς λοιπὴν ἐμὴν κυβέρνησιν, καὶ αὐθις ἐπαναστρέψω. Οἱ δὲ καὶ πάλιν ἐντίμως μετὰ τῆς ἐξόδου αὐτῶν [25] καὶ ἀδελφοῦ ἐξαποστέλουσιν ὑπὲρ τοῦ ἡμετέρου σκοποῦ. Ὅθεν καὶ ἰδοῦσ' ἐστέρῳ τὸ προγεγονός ἱερωτῆ[26]ρίον μου γράμμα εἰς τὴν μονῆν ἔτι ἀκολουθῶν αὐτοῦ καὶ πάντα τὰ ἀναγεγραμμένα τῇ παρουσίᾳ μου ἐνυπο[27]γράφω διαθήκη, καὶ ἀναθέματι καὶ ἀραις ὅτι πλείοσιν ὑποβάλω τοὺς ἐθελήσαντας ὀφέποτε τὰ [28] παρ' ἐμοῦ ἀφιερωθέντα τῇ μονῇ ἀνατρέψαι, οἳ δ' ἄρα καὶ εἴεν, εἴτε ἡ συναδελφῇ μου ἡ θυγάτηρ μου ἢ [29] ἄλλος τις τῶν ἐκ συγγενείας καταγομένων μοι, ἐνοικωθησούσιν οὖν τρόπῳ, εἰ μὴ βούλοιντο τὸν ἀπὸ Θ(εο)ῦ χωρισ[30]μόν σχεῖν καὶ τῇ αἰωνίῳ φλογὶ γενέσθαι ὑπέ <κ> καύμα ἡ ἀλλ' ἔσσονται καὶ μενοσι



βέβαια καὶ ἀπαραπόλητα. Ἐγένετο δὲ ἡ παρούσα κυρωτικὴ τοῦ ἱερωτηρίου μου διαθήκη, εἰς τὴν σε(βασμίαν) καὶ ἱερὰν βασιλικὴν παλαιὰν |<sup>82</sup> λαύραν τῶν Καρυῶν τοῦ Πρωτάτου, ἐνώπιον τοῦ τιμιωτ(ά)του ἐν μοναχοῖς κυροῦ Θεοφίλου τοῦ Πλακά, τοῦ τιμιωτάτου |<sup>83</sup> ἐν ἱερομονάχοις καὶ πνευματικοῖς κυροῦ Θεοδοσίου τοῦ Κοκκίνου, τοῦ κυροῦ Διονυσίου, τοῦ κυροῦ Ἰωσήφ καὶ ἐπιτηρητοῦ, καὶ πάντων |<sup>84</sup> τῶν τιμίων ἐκκλησιαστικῶν τῶν τε ἱερομονάχων καὶ μοναχῶν οὓς αἱ ἄγιοι τοῦ ἁγίου ὄρους μοναὶ εἰς τὴν λαύραν ταύτην |<sup>85</sup> ὡς ἔθος ἐξαποστέλουσι. Κατὰ μῆνα γεγονὸς Ἰούνιον τῆς ιε' ἰν(δικτιῶνος) + Μανασῆς μοναχὸς ὁ Χαλκεόπ(ουλο)ς στέργων ὑπέγραψα. |<sup>86</sup> + Θεόφιλος ὁ Πλακάς : Θεοδόσιος ἱερομόναχος καὶ πνευματικὸς ὁ Κόκκινος : Διονύσιος (μον)αχ(ός) ὁ Χάρων. |<sup>87</sup> Ἰωσήφ (μον)αχ(ός) ὁ ἐπιτηρητής : Θεωνᾶς μοναχὸς ὁ Μακρυγένυς. + Τὸ παρὸν ἴσον ἀντιβληθὲν καὶ εὔρεθὲν εἰς πάντα ἐξισάζον τῷ πρωτοτύπῳ ὑπ(ε)γγρ(άφη) καὶ παρὰ τῆς ἐμῆς ταπεινότητος |<sup>88</sup> + Ὁ ταπεινὸς ἐπίσκοπος Ἱερισσοῦ καὶ ἁγίου ὄρους Ἰσαάκ. +

### 36. TROISIEME TESTAMENT DE CHARITON

Ἐπιτελεύτιον (ἐνυπόγραφον) ἔγγραφον (l. 5, 66)  
 Διαθηκῶν (ἔγγραφον) (l. 14,32)  
 Διαθήκη (l. 72)

Juillet, indiction 1,  
 a. m. 6886 (1378)

Chariton, métropolitte d'Oungrovlachie, prôtos de l'Athos et higoumène de Kutlumus, exprime ses dernières volontés.

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus n° 98). Papier, 0,85 × 0,31. Mauvais état de conservation : taches d'humidité, lettres effacées, papier usé et déchiré en nombreux endroits ; de plus le document est mutilé et incomplet en bas. Ce texte est un de ceux pour lesquels l'examen direct du document original aurait été le plus nécessaire, soit pour les parties effacées, soit pour l'accentuation, souvent incertaine sur la photographie, et que j'ai restituée dans les cas douteux selon la forme correcte. Les l. 1-3 sont de la main de Chariton. Entre les l. 26 et 27, addition assez longue, illisible. Les signatures sont autographes et disposées à raison d'une par ligne. Un blanc est ménagé entre les signatures des représentants de Chilandar et Philothéou. Les signatures qui suivaient celle du représentant de Dochiariou, ont disparu. — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) Η διαθήκη του Χαριτωνος. 2) Αι διαθηκαι του δεσποτου μας του αγιου. 3) Tipik kako se u.... monastir Kotlomus Charitonω... voevodě Vlakis i prođim (« typikon comment .... le monastère Kutlumus de Chariton (avec) le voévode de Vlachie et autres lieux »). — Cf. pl. XVIII.

ANALYSE. — Intitulatio autographe de Chariton (l. 1-3). Invocation trinitaire, formule testamentaire, introduction : l'épidémie de peste qui sévit engage Chariton à rédiger son testament (l. 4-11). Ce ne sera pas un testament comme les autres : Chariton, qui n'a jamais eu souci des biens terrestres, n'a rien à partager. Ce à quoi il a donné tous ses soins, c'est le couvent de Kutlumus. Il était très petit et dans un profond dénuement quand il en a pris la charge, sur la prière instante des moines, du prôtos Théodosios d'Alôpou et de l'évêque d'Hiérissos et Athos, Jacob. Par son zèle et ses peines infinies, Chariton l'a amené au degré de prospérité où il le laisse (11-23.) Pour cela il est allé solliciter les Grecs, les Triballes (Serbes) et les Bulgares. Il s'est rendu sept fois auprès du défunt voévode Vladislav et de son épouse Anne. Il a su obtenir d'Élisabeth et d'autres l'argent nécessaire au rachat des moines tombés aux mains des Musulmans, et de Vulk des donations importantes en faveur du couvent. De

tout cela, Chariton n'a rien retenu pour lui, et il a continué à pratiquer la pauvreté lorsqu'il est devenu métropolitte d'Oungrovlachie et prôtos de l'Athos. Il ne le raconte point pour se vanter, mais pour que les moines de Kutlumus sachent bien qu'il a tout négligé pour eux, et observent d'autant plus fidèlement ses recommandations (l. 24-36). Dispositif : Chariton lègue son enkolpion au patriarche œcuménique, et le reste de ses vêtements liturgiques aux moines, pour qu'ils le vendent au profit des prisonniers. Prescriptions relatives aux offices à célébrer après sa mort pour le repos de son âme (l. 36-41). Les moines doivent avant tout observer la pauvreté : homélie sur ce sujet (l. 41-51). Choix et élection des higoumènes (l. 52-59). Rachat des captifs tombés aux mains des Achéménides (Turcs) (l. 59-63). Chariton adresse ses vœux aux princes et empereurs, et demande pardon aux chrétiens qu'il a offensés (l. 63-66). Déclaration concernant la validité de ce testament ; clause pénale ; l'évêque d'Hiérissos et tous les higoumènes doivent apposer leur signature ; date (l. 66-72). Signatures (incomplètes : cf. description) (l. 73-84)

NOTES. — Sur ce texte en général, cf. ci-dessus p. 12 ; sur les personnages qui y sont cités, les notes à l'acte 29.

L. 81, signature slave : « L'higoumène [du sanctuaire (?) et du] monastère de la très sainte Mère de Dieu de Chilandar, hiéromoine Sisoje. » Comme me le fait remarquer M. A. Vaillant, le personnage est connu notamment comme auteur d'une longue notice du mss. de la Bibliothèque de Berlin dénommé *typique de Roman*, notice datée du 13 novembre 6891 (1382), qui donne les noms des moines de Chilandar en commençant par celui de Sisoje : « Moi l'actuel higoumène, hiéromoine Sisoje. » (Cf. Ljubomir Stojanović, *Starî Srpski zapisi i natpisi*, III, p. 68-70, n° 5008).

+ Ο ΤΑΠΕΙΝΟΣ Μ(ΗΤ)ΡΟΠΟΛΙΤΗΣ ΟΥΓΓΡΟΒΛΑΧΙΑΣ ΥΠΕΡΤΙΜΟΣ ΚΑΙ ΤΟΝ |<sup>2</sup>  
 ΤΟΠΙΟΝ ΕΠΙΕΧΩΝ ΤΟΥ ΑΜΑΣΕΙΑΣ ΚΑΙ ΠΡΩΤΟΣ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΟΡΟΥΣ ΧΑΡΙΤΩΝ |<sup>3</sup>  
 ΟΙΚΕΙΑ ΧΕΙΡΙ ΠΡΟΕΤΑΞΑ : +

|<sup>4</sup> + Ἐν ὀνόματι τοῦ π(ατ)ρ(ός) καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος · ὁ ταπεινὸς μ(ητ)ροπολίτης Οὐγκροβλαχίας Χαρίτων ὑπέριμος, καὶ τὸν τόπον ἐπέχων Ἀμασείας, καὶ πρῶτος τοῦ ἁγίου ὄρους [Ἄθω] |<sup>5</sup> τὸ παρὸν τῆς ἐμῆς βουλῆς καὶ διαταγῆς ἐπιτελεύτιον ἐνυπόγραφον ἔγγραφον τίθεμαι καὶ ποιῶ ἐκουσίως εὐπροθύμως καὶ ἀβιάστως, ἐρρωμένον μὲν ἔχων τὸν νοῦν |<sup>6</sup> καὶ ὑγιά, χάριτι τοῦ Χ(ριστο)ῦ, καὶ τὴν γλῶτταν ἀπαραφόρον εἰς τὸ φθέγγεσθαι, φοβούμενος δὲ τὴν ἄωρον προσβολὴν τοῦ θανάτου, καὶ τὸ σῶμα πονηρῶς ἔχων, καὶ τῇ νῦν ἐπιχω|<sup>7</sup>ριαζούσῃ νόσῳ τοῦ λοιμοῦ λίαν ἀλγεινῶς ἐξεταζόμενον. Ἐπειδὴ γὰρ διὰ τῆς προγονικῆς παρακοῆς, τῆς προγονικῆς ἀρᾶς μετασχόντες, πρὸς γῆν ὅθεν ἐλήφθημεν |<sup>8</sup> ἀδθις ἐπανερχόμεθα, καὶ ὅτι μὲν γεγόναμεν φθειρόμεθα, ὅτι [δὲ . . . . .] μὲν ἀποθνήσκομεν, καὶ οὐκ ἔστιν ἀν(θρῶπ)ος ὃς ζήσεται καὶ οὐκ ὀφεται θάνατον, κἂν διαδη|<sup>9</sup>μάτων κομπάζῃ περιβολαῖς, κἂν δόξης καὶ πλοῦτου τρυφαῖς συνευφραίνηται, τούτου χάριν καὶ αὐτὸς τῆς αὐτῆς καὶ ὁμοίας τυγχάνων φύσεως καὶ τῇ αὐτῇ φθορᾷ |<sup>10</sup> ὑποκείμενος, δέδοικα μὲν τὴν ἄωρον τοῦ θανάτου ἐπέλευσιν, δέον δὲ αὐτῷ ἡγησάμην τὰ κατ' ἐμαυτὸν κατὰ τὴν ἐμὴν ἀποδοχὴν διάθεσθαι καὶ τὸ μετὰ τὴν ἐμὴν ἀποβίωσιν |<sup>11</sup> θέλημά μου. Εἰ μὲν οὖν εἰς χρημάτων ἢ κτημάτων ἢ τοιούτων κτήσῃ <μ>αυτὸν ἐξεδεδώκειν καὶ εἰς τὴν τούτων φροντίδα ἐνέβαλλον, ἢ ἐκ π(ατέ)ρων εἰς ἐμὲ καταβάντων, |<sup>12</sup> ἢ καθὼς οἱ πάντες ἔχουσι τὴν περὶ ταῦτα σπουδὴν αὐτὸς ἐμαυτῷ ἐπεκτησάμην, π[ . . . . . ] ἀν διεθέμην καὶ συνήθως διεῖλον καὶ ὡς ἐχρῆν καὶ συγγενῶν καὶ πενήτων χερσίν, |<sup>13</sup> ὅπως ἂν εἶχον περὶ αὐτὰ γνώμης καὶ προαιρέσεως ἐμβαλεῖν. Ἐπεὶ δὲ τούτων ἔργον μέλει μοι οὐδαμῶς, εἴτε δι' ἐντολὴν Θ(εο)ῦ, εἴτε δι' οἰκείαν ἀμέλειαν, περὶ τούτων |<sup>14</sup> ἐν τῷ παρόντι διαθέκῶ ἐγγράφῳ μου οὐ διέξειμι. Διατάξομαι δὲ περὶ ἐκεῖνων ἃ μάλιστα διὰ βίου ἦσαν ἔργον ἐμοί, καὶ ὧν μάλιστα λόγον ἐποιησάμην |<sup>15</sup> ἐξότου καθῆκα πρὸς ταῦτ' ἐμαυτὸν, ἢ ἐν τῷ καθ' ἡμᾶς ἁγίῳ τούτῳ ὄρει τοῦ [Ἄθω σε(βασμ)ία] τοῦ Κουτλουμούση μονῆ. Ἦν μὲν καὶ πρόην περιφανῆς τις καὶ ἔνδοξος καὶ πολλοῖς |<sup>16</sup> κομῶσα τοῖς ἀγαθοῖς, ἁγίοις ἐν αὐτῇ καὶ θεοφόροις ἀνδραῖς ἐσχηκῶσα, πρὸς ὑμνωδίαν καὶ ἀποδοχὴν τοῦ Θ(εο)ῦ · ἀξιώσει



ταπεινότητος πανιερώτατος .....] <sup>76</sup> [.....]  
 ... αὐτὸν .....  
<sup>76</sup> + 'Ο ταπεινὸς ἐπίσκοπος Ἱερισσοῦ καὶ ἀγίου ὄρους Ἰσαάκ. +  
<sup>77</sup> + 'Ο καθηγούμενος τῆς σεβασμίας καὶ ἱερᾶς βασιλικῆς μεγάλης λαύρας Κύριλλος ἱερομόναχος +  
<sup>78</sup> + 'Ο καθηγούμενος τῆς σεβασμίας καὶ ἱερᾶς βασιλικῆς μεγάλης μονῆς <sup>79</sup> [τοῦ Βαρο]πεδίου  
 Θεόδουλος ἱερομόναχος +  
<sup>80</sup> [ + 'Ο ἡγούμενος τῆς σεβασμίας καὶ ἱερᾶς] βασιλικῆς μονῆς τῶν Ἰβήρων Κ]άλλιστος ἱερομό-  
 ναχος +  
<sup>81</sup> [+ Igou]me[n chroma i monastery]ra pres(ve)tyje B(ogorodi)oe Chilanda<r>skyje ijer(o)mo-  
 nach Sisoje +  
<sup>82</sup> + 'Ο ἡγούμενος τῆς σεβασμίας καὶ ἱερᾶς βασιλικῆς μονῆς τοῦ Φιλο(θέου) Εὐθύμιος ἱερομό-  
 ναχος +  
<sup>83</sup> + 'Ο δίκαιος τῆς σε(βασμίας) βασιλικῆς μονῆς τοῦ Δοχειαρίου Μ[. . .]ιος ἱερομόναχος.  
<sup>84</sup> [.....]σιος ἱερομόναχος +

### 37. ACTE D'UN PATRIARCHE

Γράμμα (l. 31)

Mai .....  
 (environ 1380)

*Le patriarche [Nil ?] déclare que le kellion d'Isidore appartient bien à Kutlumus, et non à Lavra.*

DESCRIPTION — A) *Original* (Archives Kutlumus, s. n.). Papier, 0,16 × 0,14. Il n'en subsiste qu'un fragment de la partie inférieure gauche, donnant environ la moitié du texte à partir de la l. 23 jusqu'à la l. 31. La signature du patriarche consistait dans le ménologe, dont il ne reste que les lettres *Μηνὶ Μα[τω ...* Au verso, notice (lecture Millet) : *περι το κελλιον του Ισηδωρου.*

B) *Copie ancienne* (Archives Kutlumus n° 46). Papier, 0,39 × 0,30. Ce n'est en réalité qu'un fragment d'une bande de papier plus longue, mutilée en haut, où était transcrite la copie d'un acte impérial dont seuls quelques mots subsistent, avec une partie de la signature de l'évêque d'Hiérissos et Athos Isaac. Vient ensuite notre texte, en mauvais état de conservation (déchirures aux plis, lettres effacées par l'humidité à la fin de toutes les lignes), suivi directement, sans protocole d'authenticité, de la signature autographe de l'évêque d'Hiérissos et Athos, Isaac. Au revers, et non sur un *κόλλημα* semble-t-il, signature autographe du métropolitain de Christoupolis Grégoire. — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) *περι τὸν κελλιον του Ισηδωρου.* 2) *περι τῶν συνορων του Ισηδωρου.* 3) « notice slave peu distincte ».

En raison de la mutilation de l'original, j'ai numéroté les lignes d'après la copie.

ANALYSE. — *Exposé.* Le métropolitain d'Oungrovalachie et prôtos de l'Athos (Chariton) a fait savoir au patriarche que Kutlumus possède depuis longtemps le kellion d'Isidore, qu'il a reçu du prôtaton selon l'ancien usage, et pour lequel il acquitte les redevances annuelles. A plusieurs reprises les moines de Lavra ont tenté de s'en approprier une partie, produisant un titre de propriété vieux de 200 ans. Ils n'y réussirent pas tant que vécut (l'évêque d'Hiérissos et Athos) Jacob Trikanas, et

tant que Chariton fut à l'Athos. Mais ils profitèrent d'une absence de celui-ci pour s'emparer d'une vigne dépendant du kellion, et se faire délivrer par le défunt prôtos Gerasimos un titre de propriété. Chariton, l'apprenant, en référa au patriarche Philothée, qui reconnut le bon droit de Kutlumus et annula l'acte de Gerasimos. Après la mort de Philothée, enfin, les Lavriotes se sont adressés à son successeur Macaire et, sur la base de leur ancien document, ils en ont obtenu un acte déclarant, avec menace d'excommunication, qu'ils sont légitimes propriétaires de la vigne. Chariton demande à l'actuel patriarche de trancher ce différend (l. 1-17). *Considéranis* : Attendu que les lois donnent dix ans pour réclamer leur bien aux résidants (*ἐνδημοῦντες*), vingt ans à ceux qui sont en voyage (*ἐπιδημοῦντες*), trente ans aux prisonniers, quarante ans aux établissements religieux, et qu'il appartenait aux Lavriotes de réclamer leur bien dans ce délai ; attendu que Kutlumus a régulièrement reçu le kellion d'Isidore du prôtaton, qui avait le droit d'en disposer, et qu'il paye redevance (l. 17-23). *Dispositif* : le patriarche déclare que l'acte de Philothée est valable ; que les actes de Gerasimos et de Macaire, entachés d'illégalité, sont nuls ; il lève l'excommunication prononcée par Macaire, et déclare que le kellion d'Isidore, avec sa vigne, appartient à Kutlumus. Clause pénale dirigée contre les Lavriotes. *Conclusion* (l. 23-31).

NOTES. — *Date et auteur de l'acte.* Les indications chronologiques que contient ce texte ne font pas difficulté : Jacob Trikanas (famille d'Église : cf. M M, I, p. 569 ; P G, 145, 411-420) est l'évêque d'Hiérissos et Athos qui intervint auprès de Chariton pour qu'il acceptât d'être higoumène de Kutlumus (actes 29, 30 et 36) ; le prôtos Gerasimos, auteur en 1375 de notre acte 31, dut mourir peu de temps après et eut pour successeur, en 1376, Chariton (cf. notes de l'acte 35) ; Philothée enfin est patriarche œcuménique de 1364 à 1376, et a pour successeur Macaire. Notre document est rédigé du vivant de Chariton (donc avant 1381), lequel est métropolitain d'Oungrovalachie et prôtos de l'Athos (donc après 1376), et après le premier patriarcat de Macaire, qu'on croit avoir pris fin en 1378 ou au début de 1379 (M. GÉNÉON, *Πατριαρχικοί Πίνακες*, Constantinople, 1890, p. 439-440). On est donc conduit à l'attribuer au successeur de Macaire, le patriarche Nil, et à le dater du début de ce patriarcat, car il est peu vraisemblable que Chariton ait attendu longtemps pour faire appel de la décision de Macaire : d'où la date « environ 1380 », que j'ai proposée. Elle soulève pourtant une objection : l'affaire du kellion d'Isidore fait encore l'objet, en octobre 1386, d'un acte du patriarche Nil (n° 38), qui ne mentionne pas la présente pièce. Ce silence est surprenant, si les deux actes ont le même auteur.

*Le kellion d'Isidore* était anciennement, comme il est de règle, la *μονή* τοῦ Ἰσιδώρου, toute proche de Karyès. On la trouve notamment mentionnée dans l'Acte Lavra n° 52, en 1108 (?), acte fort intéressant, car il nous montre l'origine du « konak » que chaque couvent athonite possède aujourd'hui à Karyès. Par ce document, en effet, le prôtos Jean Tarchaniôtès et les higoumènes donnent à Lavra un terrain attenant au kellion τοῦ Προφθορνι, que le couvent possède déjà, afin que les Lavriotes soient convenablement hébergés lorsqu'ils résident à Karyès. Le périorismos du nouveau domaine montre qu'il est contigu à la *μονή* τοῦ Ἰσιδώρου, plusieurs fois citée (l. 15, 18, 30), et dont on prend soin de réserver le droit à la jouissance d'un ruisseau (l. 15) et d'un chemin (l. 29-30). Bien mieux, ce même texte mentionne τὸ ἀμπέλιον τοῦ Ἰσιδώρου (l. 14 et 17), c'est-à-dire l'objet même de notre acte, établissant du même coup que cette vigne faisait bien partie du couvent d'Isidore, et donc qu'elle est devenue possession de Kutlumus lorsque, à une date que nous ne connaissons pas, le couvent autrefois indépendant d'Isidore, devenu simple kellion du prôteion, a été par le prôteion cédé contre redevance à Kutlumus. (On notera qu'en 1386, dans l'acte 38, l. 26-27, les moines de Kutlumus déclarent posséder la vigne d'Isidore depuis une cinquantaine d'années, et que le précédent propriétaire du kellion est, selon eux, encore en vie. Nulle part on ne fait mention d'un acte de donation du kellion d'Isidore à Kutlumus). On trouve encore mention de la *μονή* τοῦ Ἰσιδώρου en 1198 : son higoumène Βαρσανούφιος signe à cette date l'acte de Chilandar n° 3 (p. 8, l. 76).

Prôtoi : Gérasimos, prédécesseur de Chariton (donc avant 1376).

Actes mentionnés : 1) Le δικαιωτήριο γράμμα, vieux de 200 ans, dont les Lavriotes se sont servis pour obtenir du prôtos Gérasimos et du patriarche Macaire un titre de propriété (l. 7 et 15). 2) L'acte du prôtos Gérasimos (l. 11). 3) L'acte du patriarche Philothée annulant celui du prôtos Gérasimos (l. 13). 4) L'acte du patriarche Macaire (l. 15). Tous ces actes sont perdus.

Pour la suite de cette affaire, voir l'acte 38.

+ 'Ο ἱερώτ(α)τ(ος) μ(η)τροπολίτης μέρους Οὐγγροβλαχίας καὶ ὑπέριμος καὶ τὸν τόπον ἐπέχων τοῦ Ἀμασίας καὶ πρῶτος τῶν ἐν τῷ ἀγίῳ ὄρει τῷ Ἀθῶ σε(βασμίων) μονῶν ἐν ἀγίῳ πνεύματι ἀγαπητὸς ἀδ(ελφ)οῦ τῆς |<sup>2</sup> ἡμῶν μετριότητός καὶ συλλειτουργός ὁ κῦρ Χαρίτων, παρεδήλωσεν εἰς τὴν ἡμῶν [μετριότη] ὅπως ἢ ἐν τῷ ἀγίῳ ὄρει σε(βασμία) μονῇ τοῦ Σ(ωτῆ)ρος Χ(ριστο)ῦ ὀνομαζομένη καὶ τοῦ Κουτλουμού|<sup>3</sup> ση ἐπικεκλήμενη ἔσχε πρὸ πολλῶν ἡδὴ τῶν χρόνων, ἐξ ἐνδόσεως τοῦ πρωτάτου κατὰ τὸ ἐπὶ τοῖς τοιούτοις ἀρχαίον ἔθος (τὸ ἐπὶ τοῖς τοιούτοις ἀρχαίον ἔθος) |<sup>4</sup> τὸ πλησίον αὐτῆς κελλίον τοῦ Ἰσιδώρου λεγόμενον μετὰ πάντων ὧν ἔχει δικαίων καὶ προνομίων κτημάτων τε καὶ ἄλλων τινῶν, καὶ ἦν τοῦτο νεμομένη καὶ κα|<sup>5</sup>τέχουσα καὶ κατὰ τὸ αὐτῆ δυνατὸν ἐπιμελουμένη τούτου, ὡς δεσπότης αὐτοῦ ἐξ ἀμνημονεύτων ἡδὴ τῶν χρόνων, παρέχουσα καὶ εἰς τὸ πρωτάτον τὸ ἐξ ἔθους δι|<sup>6</sup>δόμενον τέλους ἔνεκεν. Καὶ πολλάκις μὲν ἐπειράθησαν οἱ ἐν τῇ ἱερά καὶ σε(βασμία) Λαύρα μέρος τι τῶν τοῦ κελλίου κτημάτων ἀποσπᾶσαι τε καὶ λαβεῖν, ἐμφανίζοντες |<sup>7</sup> εἰς ἴδιον δῆθεν δίκαιον καὶ δικαιωτήριον τι γράμμα πρὸ διακοσίων ἐτῶν γεγονός. Καὶ ἐκεῖνα ἐκωλύθησαν δὲ δικαίως παρὰ . . . . . τοῦ μα|<sup>8</sup>καρίτου ἐκείνου κυροῦ Ἰακώβου τοῦ Τρικανᾶ καὶ τῶν ἐκεῖ τιμίων ἀνδρῶν καὶ γερόντων, τῇ μονῇ τοῦ Κουτλουμούση παρέχοντες τὸ δίκαιον, ὡς ἀκριβῶς ἐκατέρων |<sup>9</sup> τούτων τῶν μερῶν τὴν νόμιμον νομὴν καὶ τὴν συνήθειαν ἐπιστάμενοι. Καὶ ἕως μὲν ἦν ὁ ἱερώτ(α)τ(ος) μ(η)τροπολίτης οὗτος ἐκεῖ, καλῶς τὸ δίκαιον ἐτηρεῖτο, καὶ οἱ τῆς ἱεράς Λαύ|<sup>10</sup>ρας ἡσυχάζοντες ἦσαν. Ἐπεὶ δὲ οὗτος εἰς τὴν ἐκκλησίαν αὐτοῦ ἀπεδήμησεν, οἱ καιροῦ λαβόμενοι, ἀμπέλιον ἀπὸ τοῦ κελλίου ἐκεῖνου ἀπέσπασαν καὶ κατέσχον |<sup>11</sup> καὶ γράμμα τάχα τοῦ πρώτου ἐκείνου τοῦ κυροῦ Γερασίμου ἐπὶ τῇ αὐτοῦ κατοχῇ ἔλαβον. Ὅπερ ἀναμαθῶν ὁ Οὐγγροβλαχίας τῷ ἀγιωτ(ά)τ(ω) καὶ ἀοιδίμω π(α)τριάρχῃ |<sup>12</sup> κυρῷ Φιλοθέῳ παρέδήλωσεν · ὅς τὰ τοῦ Ἀγίου Ὁρους καλῶς εἰδώς, καὶ ἔτι μάλιστα τὴν ἀπὸ τῶν ἱερῶν νόμων τοῖς μὲν ἐν τῇ Λαύρα καταδίκην . . . . . τοῖς |<sup>13</sup> δὲ ἐν τῇ τοῦ Κουτλουμούση δικαίωσιν, τὸ μὲν τοῦ κυροῦ Γερασίμου γράμμα ὡς κακῶς γεγονός ἀργὸν εἶναι διὰ γραφῆς ἀπεφήνατο, τὸ δὲ ἀμπέλιον πάλιν |<sup>14</sup> εὐρίσκεισθαι τῆς μονῆς τοῦ Κουτλουμούση ὡς ἴδιον αὐτῆς · ὁ δὲ καὶ γέγονε. [Ἐπει]τα πάλιν οἱ Λαυριῶται μετὰ τὸν τοῦ π(α)τριάρχου θάνατον, εἰς τὸν χρόμα|<sup>15</sup>τίσαντα π(α)τριάρχην κυρὸν Μακάριον τὸ παλαιὸν ἐκεῖνο δικαίωμα ἐμφανίσαντες, γράμμα αὐτοῦ ἔλαβον ἐκφωνοῦν καὶ βαρεῖς ἀφορισμοὺς ὅπως οὗτοι τοῦ |<sup>16</sup> ἀμπέλου ἐν κατοχῇ γέγονται. Καὶ ὁ μὲν οὕτως ἔγραψε, τὸ δὲ πρᾶγμα τέλος οὐκ ἔσχεν, ἀδικον ὄν καὶ παρὰ τὴν τῶν ἱερῶν κανόνων διαταγὴν. Οὕτω |<sup>17</sup> ὁ Οὐγγροβλαχίας εἰπὼν καὶ τὸ τοῦ π(α)τριάρχου ἐνεφάνισε γράμμα καὶ διαγνώσεως ἐδεήθη καὶ ἡμετέρας τυχεῖν. Ὅθεν καὶ διαγινώσκει καὶ ἀποφα|<sup>18</sup>νεται ἡ μετριότης ἡμῶν ὡς ἐπειδήπερ οἱ φιλευσεβεῖς νόμοι τοῖς μὲν ἐνδημοῦσι τὴν δεκαετίαν παρέχουσιν ὥστε ἀνακαλεῖσθαι τὸ ἴδιον δίκαιον, |<sup>19</sup> τοῖς δὲ ἀποδημοῦσι τὴν εἰκοσαετίαν, τοῖς δὲ αἰχμαλώτοις τὴν τριακοσαετίαν, τοῖς δὲ ἱεροῖς ναοῖς τὴν τεσσαρακοσαετίαν, δέον καὶ τοῖς |<sup>20</sup> Λαυριώταις ἐντὸς τῆς διωρίας ταύτης εἶπερ εἶχον δίκαιον τοῦτο ἀνακαλεῖσθαι. Ἐπεὶ δὲ καὶ οἱ ἐν τῇ τοῦ Κουτλουμούση οὐ φαίνονται τὸ κελλίον ἀρπᾶ|<sup>21</sup>σαντες, ἀλλὰ παρὰ τοῦ πρωτάτου λαβόντες, τοῦ τὴν δεσποτείαν ἔχοντος ἐπὶ τοῖς τοιούτοις ὥστε πράττην τὰ αὐτῷ δοκοῦντα, καὶ τὸ σύνθηες τέ|<sup>22</sup>λος ὑπὲρ αὐτοῦ παρέχουσι καὶ τοσαύτην ἔχουσι τὴν νομὴν ὡς δεδήλωται . . . . . ἄγνωσ. . τὴν ὅλως περὶ τούτου τῶν Λαυριωτῶν ἀποκεκλεισμένην ὁρῶμεν διὰ |<sup>23</sup> τε τὴν τοῦ χρόνου τοσαύτην παραδρομὴν καὶ παρὰ τὸ τοῦ πρωτάτου δίκαιον. Δία τοι τοῦτο, καὶ τὸ μὲν γράμμα τοῦ πατριάρχου κυροῦ Φιλοθέου τὸ στέργον |<sup>24</sup> ἔχειν ὀφείλει καὶ βέβαιον · τὰ δὲ γε τοῖς Λαυριώταις γεγονότα, τὸ τε τοῦ κυροῦ Γερασίμου καὶ τὸ τοῦ χρηματίσαντος πατριάρχου, τὸ ἀργὸν καὶ ἄκυρον καὶ κατα|<sup>25</sup>λελυμένον, ὡς παρὰ τὴν τῶν φιλευσεβῶν νόμων προβάνα διαταγὴν · καὶ τὸν ἐπὶ τούτω δὲ ἀφορισμὸν συγχωρεῖ καὶ λύει ἡ μετριότης ἡμῶν |<sup>26</sup> ὡς παρὰ τὸ δίκαιον ἐκφωνηθέντα · παρακελεύεται δὲ ἔτι

καὶ διαγινώσκει, κατέχειν τὴν τοῦ Κουτλουμούση σεβασμίαν μονὴν τὸ εἰρημένον κελλίον |<sup>27</sup> τοῦ Ἰσιδώρου μετὰ τοῦ ἀμπέλου αὐτοῦ καὶ πάντων τῶν ἐν αὐτῷ, ἀνενοχλήτως πάντη καὶ ἀδιασέστως, μηδεμίαν εὐρήσουσα παρ' οἰουδήτινος καταδυνα|<sup>28</sup>στελίαν ἢ διενόχλησιν, ἐπειδήπερ ἀποτονῶν εἰ ἐπιχειρήσουσι τὰ αὐτὰ ποιεῖν οἱ Λαυριῶται δ. . . . . κανονικῆς ἐπεξελεύσεως . . . . . θήσονται |<sup>29</sup> συνοδικαῖς παρὰ τῆς ἡμῶν μετριότητος. Ἡσυχίας γὰρ ἐργάται καὶ δικαιοσύνης καὶ τῶν ἄλλων ἀρετῶν οἱ μοναχοὶ καὶ μάλιστα οἱ κατ' αὐτοὺς τὴν μόνωσιν |<sup>30</sup> ἀσπασόμενοι καὶ τὴν ἀσκησιν, οὐκ ἀδικίας καὶ ὀχλήσεως ἢ καταδυναστείας καὶ ἀρπαγῆς . . . . . Τούτου γὰρ χάριν |<sup>31</sup> τὸ παρὸν γράμμα τῆς ἡμῶν μετριότητος ἀπολέλυται δι' ἀσφάλειαν.

|<sup>32</sup> + 'Ο ταπεινὸς ἐπίσκοπος Ἱερισσοῦ καὶ Ἀγίου Ὁρους Ἰσαάκ +  
Verso :  
+ 'Ο ταπεινὸς μ(η)τροπολίτης Χριστουπόλεως καὶ ὑπέριμος Γρηγόριος +

21. πρώτην : leg. πράττειν || 14 et 28. Λαυριῶται : sic pour Λαυριῶται (B seulement).

### 38. ACTE DU PATRIARCHE NIL

Σιγγιλιώδες γράμμα (l. 60)

Octobre, indiction 10,  
a. m. 6895 (1386)

*Le patriarche Nil tranche en faveur de Kutlumus un différend avec Lavra, au sujet du métoque Bernarous sur le Strymon, et du kellion d'Isidore à Karyès.*

DESCRIPTION. — Ce texte nous est conservé par trois documents :

A) *Original* (Archives Kutlumus n° 53). Parchemin, 0,58 × 0,35. Très bon état de conservation. Marge ménagée à gauche et à droite, écriture régulière et soignée. En tête, l'intitulatio est de la main du scribe; en fin, signature autographe du patriarche Nil. Le sceau a disparu, mais on voit les trous par où passaient les fils. — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) *Συγκλητιον δια υποστατικα εις την Ζηχναν και δια ενα αμπελι εδω εις το ορος.* 2) *Συνκυλιον πατριαρχικον οπου ηχαμεν πανγαδες με τους Λαυριotes δια μερικα κτηματα και εδω και ης τη Ζηχνα και αλα πολα.* — Cf. pl. XIX.

B) *Copie authentique* (Archives Kutlumus n° 91). Papier, 0,62 × 0,29. Bon état de conservation, sauf quelque usure aux plis, et des déchirures peu importantes au bord gauche. Pas de variantes par rapport à A. Après le texte, mention de la signature de Nil, formule d'authentification, et signatures autographes de quatre métropolitains. — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) *Πατριαρχικον περι τους Λαυριωτας . . . . . του Μητροπολιτου.* 2) *Συνοδικο ητη πατριαρχικο οπου εμαλοναν με τους Λαυριotas εις την Ζηχναν.* 3) *Za někoi metoch . . . . . (« pour un métoque . . . »).* — Cf. pl. XIX.

C) *Copie moderne* (Archives Kutlumus n° 84), sur un cahier de 9 feuillets qui contient aussi, au début, une copie de l'acte 18. Cette copie, faite d'après l'original, n'offre comme variantes que quelques fautes d'orthographe et omissions : elle n'est d'aucune utilité.

P. USPENSKIJ, *Istorijska Ažona*, III<sup>e</sup>, 1892, p. 165-166 (analyse); *Catal. Uspenskijsko-Kourilas*, n° 205 (1387!); *Catal. Müller-Zachariæ*, n° 179 (1386); *Catal. Langlois*, p. 66 (1386).

ANALYSE. — *Exposé.* Les moines de Lavra ont adressé au patriarche une requête (ἔγγραφος ἀναφορά) contre ceux de Kutlumus, les accusant, d'une part, d'avoir empiété sur le métoque lavriote

de Bernarous sur le Strymon, près duquel se trouve le métoque kutlumusien τοῦ Μητροπολίτου, et d'avoir usurpé divers droits (σκάλα, ἀλεία, καπηλιατικόν); d'autre part de s'être indûment emparés d'une vigne située entre les deux kellia d'Isidore et de Profourni, à Karyès. Le patriarche cite devant son tribunal les moines de Kutlumus : pris par d'autres soucis, car leur higoumène est alors en captivité, ils font défaut. Sur une nouvelle démarche des Lavriotes, le patriarche confie le soin de mener une enquête sur place au métropolite de Zichna, lequel n'ayant pas vu non plus les moines de Kutlumus, et d'après les seules pièces produites par ceux de Lavra, donne raison à ceux-ci; cette décision est confirmée par un σιγιλλιώδες γράμμα du patriarche (l. 2-18). Cependant, en même temps que le moine lavriote Jérémie, l'higoumène de Kutlumus, délivré de captivité, se rend auprès du patriarche. Il proteste contre l'injustice subie, et demande à être jugé par le tribunal patriarcal et aucun autre, car les Lavriotes sont gens puissants, et qui ont des amis partout. Le patriarche reçoit donc les dépositions des deux parties pour l'affaire de la vigne d'Isidore : il décide de remettre le jugement après l'audition des témoins invoqués par Kutlumus. Dans l'affaire du métoque du Strymon, il déclare d'abord nuls l'acte du métropolite de Zichna et son propre σιγιλλιώδες γράμμα qui l'avait confirmé, puisque Kutlumus ne reconnaît pas l'enquête faite. Lavra présente alors ses titres de propriété. Kutlumus déclare que ce sont des faux, fabriqués par les Lavriotes avec l'aide de leurs nombreux amis, et présente de son côté ses pièces : actes d'achat; actes de donation de Stefan Dušan, de Radochna et du despote Uglješa; actes de confirmation du patriarche Philothée et de l'empereur (Jean V Paléologue). Le lavriote Jérémias, voyant cela, change de tactique : il déclare qu'il n'est pas mandaté par son couvent pour le représenter dans un jugement. Le patriarche, bien qu'il ne soit pas dupe de cette manœuvre, décide qu'une enquête sera faite sur place par le prôtos et les higoumènes d'Iviron et de Vatopédi, et que les deux parties se présenteront à nouveau devant son tribunal avant la fin d'août; d'ici là, conformément à la loi, Kutlumus jouira du revenu des biens contestés (l. 18-41). Kutlumus accepte; Lavra feint d'accepter, mais s'empare par la violence des revenus en question, et s'oppose à toute enquête. Le patriarche menace les Lavriotes d'excommunication : ils restituent ce qu'ils ont pris, mais se dérobent toujours au jugement. Les représentants de Kutlumus seuls se présentent au terme fixé, produisant des titres de propriété valables, et demandant à être enfin jugés, car ils ne seraient pas assez riches pour subvenir aux frais d'un nouveau voyage. Le patriarche se rend à leurs raisons et, suffisamment édifié, d'une part, par les pièces produites par Kutlumus, d'autre part, par la conduite des Lavriotes, rend le présent acte (l. 41-49). *Dispositif* : Kutlumus possédera en pleine propriété tous les biens énumérés, avec les droits de σκάλα, ἀλεία et καπηλιατικόν, et à Karyès le kellion d'Isidore avec sa vigne. Quant aux Lavriotes, la porte du tribunal leur est fermée. L'acte du métropolite de Zichna, et celui par lequel le patriarche l'avait confirmé, sont et restent nuls. Excommunication contre les Lavriotes qui voudraient passer outre, en appeler à un autre tribunal ou utiliser à leur profit la puissance du ἀρχοντες. *Conclusion, adresse, date* (l. 49-61).

NOTES. — Le village Βερνάρους (mieux que Βερνάρου), dans le district strymonien dit Παραλιμνία, est connu par ailleurs : cf. St. ΚΥΡΙΑΚΙΔΗΣ, Βυζαντινὰ Μελέται, II-V, Thessalonique 1939, p. 264 (citant M M, V, 91); il est donné comme proche de Serrès dans un acte de Dušan en faveur de Dochiariou (СОЛОВЈЕН-МОШИН, *Diplomata*, n° 22, v. 170, l. 5), et Papageorgiu l'identifie avec le tchiflik Βερνάρ situé à 2 h. 1/2 à l'est de Serrès (BZ, III, 1894, p. 299). Les archives de Lavra contiennent un chrysobulle délivré en septembre 1365, par Jean V, pour confirmer le couvent dans la possession du village Βερνάρους, ainsi que dans le droit d'ἀλεία (il n'est pas question de σκάλα et καπηλιατικόν). Je ne connais pas de village τοῦ Μητροπολίτου. Pour les kellia athonites de Profourni et d'Isidore, voir les notes du texte précédent. Pour les bienfaiteurs de Kutlumus énumérés aux l. 33 et 51, cf. notes de l'acte 29.

Actes mentionnés : 1) Ἐγγραφος ἀναφορά des Lavriotes au patriarche Nil (l. 3). 2) Divers δικαιώματα de Lavra relatif à Bernarous (l'acte de Jean V ci-dessus mentionné en est un), notamment un γράμμα qui donnait le périorismos (l. 6-7). 3) Lettre du patriarche Nil aux moines de Kutlumus (l. 11). 4) Lettre du patriarche Nil au métropolite de Zichna (l. 15). 5) Γράμμα du métropolite de Zichna (l. 16). 6) Σιγιλλιώδες γράμμα du patriarche Nil (l. 17). 7) Divers δικαιώματα de Kutlumus (l'acte d'Uglješa édité en appendice est l'un d'eux), confirmés par un acte du patriarche Philothée, et un prostagma de l'empereur Jean V (l. 32-34). 8) Γράμμα du patriarche Nil, probablement de juillet 1386, annulant l'acte du métropolite de Zichna et prescrivant une enquête (l. 38). 9) Lettre du patriarche Nil aux Lavriotes, leur enjoignant de restituer ce dont ils se sont emparés (l. 44). De tous ces documents, le dossier de Kutlumus ne conserve qu'un acte d'Uglješa.

<sup>1</sup> + Νείλος ἐλέω Θ(εο)ῦ ἀρχιεπίσκοπος Κω(νο)στ(αντινου)πόλεως Νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμηνικός πατριάρχης. +

<sup>2</sup> + Οἱ ἐνασκούμενοι τῇ κατὰ τὸ ἅγιον ὄρος τὸν Ἄθω σεβασμία καὶ ἱερὰ μεγάλη Λαύρα πρὸ τινος ἤδη καιροῦ ἀναδραμόντες εἰς τὴν ἡμῶν μετριότητα <sup>3</sup> δι' ἐγγράφου ἀναφορᾶς, ἀνήνεγκαν ὅπως καταδυναστέυονται παρὰ τῶν ἐνασκουμένων τῇ σεβασμία μονῇ τοῦ Κουτλουμούση. Ἐχουσι γὰρ οἱ Λαυριῶται <sup>4</sup> περὶ τὸν Στρυμμώνα χωρίον τὸ λεγόμενον Βερνάρους, ἔχουσι δὲ καὶ οἱ τοῦ Κουτλουμούση πλησίον αὐτοῦ χωρίον τὸ τοῦ Μητροπολίτου καλούμενον ἄπ' ἐκείνου γοῦν <sup>5</sup> κατ' ὀλίγον ὑποτεμόντες πολλὴν καθήρπασαν γῆν τῶν Λαυριωτῶν οἱ τοῦ Κουτλουμούση, καὶ ἄλλα τινὰ δίκαια αὐτῶν, τὴν τε σκάλλαν καὶ τὴν ἀλείαν καὶ τὸ κα<sup>6</sup>πηλιατικόν· καὶ πολλάκις μὲν παρ' αὐτῶν ὑπεμνήσθησαν ὥστε ἀπολθσαι ταῦτα, οὐκ ἠθέλησαν δὲ οὐδαμῶς· καὶ ταῦτα κεκτημένων αὐτῶν πολλὰ δικαιώματα, <sup>7</sup> ἐν οἷς εὐρίσκεται καὶ γράμμα δηλοῦν καταμέρος τὸν περιορισμὸν τοῦ χωρίου τοῦ Βερνάρους. Ἐζήτησαν οὖν οἱ Λαυριῶται κατὰ τὴν περιλήψιν τῶν δικαιωμάτων αὐτῶν <sup>8</sup> δικαιωθῆναι παρὰ τῆς ἡμῶν μετριότητος καὶ λαβεῖν τὰ οἰκεῖα. Ἐτι τὲ ἀνέφερον οἱ αὐτοὶ Λαυριῶται ὡς ἐν τῷ ἀγίῳ ὄρει εὐρίσκονται κελλία δύο, ὧν τὸ μὲν ἐν <sup>9</sup> τὸ τοῦ Προφούρη λεγόμενον ἐστὶν αὐτοῖς διαφέρον τοῖς Λαυριώταις, τὸ δὲ λοιπὸν τὸ τοῦ Ἰσιδώρου τοῖς Κουτλουμουσηνοῖς· μέσον δὲ τῶν συνόρων τῶν δύο τούτων <sup>10</sup> κελλίων, εὐρίσκεται ἀμπέλιον, ὅπερ ἦν ποτὲ τῆς Λαύρας, πρὸ ὀλίγων δὲ χρόνων ἐπελάβοντο καὶ αὐτοῦ οἱ Κουτλουμουσηνοί, καὶ κατέχουσιν ἀδικοῦντες αὐτοῦς. <sup>11</sup> Καὶ ἐζήτησαν καὶ περὶ τούτου βοήθειαν οἱ Λαυριῶται. Κατὰ γοῦν τὰς ἀναφορὰς αὐτῶν ἔγραψεν ἡ μετριότης ἡμῶν πρὸς τοὺς Κουτλουμουσηνοὺς ὡς ἂν <sup>12</sup> ἀπολύσωσι τὰ εἰρημένα κτήματα, καὶ παραλάβωσι ταῦτα οἱ Λαυριῶται· εἰ δὲ ἔχουσι τί λέγειν ὑπὲρ ἑαυτῶν δικαίωμα, ἔλθωσιν ἐνταῦθα καὶ ἀντικριθῶσιν <sup>13</sup> αὐτοῖς. Οἱ δὲ εἰς ἀναγκαίαις καὶ ἀπαραιτήτους ἀσχολούμενοι χρεῖαις, ὃ τε γὰρ καθηγούμενος αὐτῶν ἐν αἰχμαλωσίᾳ ἦν, οἱ δὲ τῆς μονῆς προέχοντες περὶ τὴν αὐτοῦ ζή<sup>14</sup>τησιν ἠσχολοῦντο, οὐδὲ ἀπολογήσασθαι καιρὸν εἶχον. Ἐντεῦθεν ἀφορμῆς οἱ Λαυριῶται δραξάμενοι, πείθουσι τὴν ἡμῶν μετριότητα μετὰ πολλῆς ἐπιθέσεως <sup>15</sup> ἀγνοοῦσαν τὸ πρᾶγμα, καὶ γράφει πρὸς τὸν ἱερώτατον μ(ητ)ροπολίτην Ζιχνῶν ὡς ἂν ἐξετάσῃ τὸ πρᾶγμα τοπικῶς καὶ παραδῶ τοῖς Λαυριώταις ἅπερ ἐζήτησαν κτήματα. Ὁ δὲ <sup>16</sup> τῶν Κουτλουμουσηνῶν ἀπόντων, μόνους παραλαβὼν τοὺς Λαυριώτας καὶ ὅσοι τούτοις ἦσαν προσκείμενοι, ἀπὸ μόνων τῶν γραμμάτων αὐτῶν ἐδικαίωσεν αὐτοὺς διὰ γράμματος, <sup>17</sup> καὶ παρέδωκεν αὐτοῖς ὅσα ἐζήτησαν κτήματα καὶ λοιπὰ δίκαια· ὅπερ δηλαδὴ γράμμα καὶ ἡ μετριότης ἡμῶν ἐπέκλυσε διὰ γράμματος αὐτῆς σιγιλλιώδους, μηδεὶς <sup>18</sup> ὄντος τοῦ λαλοῦντος ἢ ἀντιλέγοντος. Ἐν τούτοις οὐσης τῆς ὑποθέσεως ὁμοῦ καταταυτὸν ἀνατρέχουσιν εἰς τὴν ἡμῶν μετριότητα, ἀπὸ μὲν τῆς ἱερᾶς Λαύρας ὁ ἱερομόναχος <sup>19</sup> Ἱερεμίας, ἀπὸ δὲ τῆς τοῦ Κουτλουμούση ὃ τε τιμιάτατος καθηγούμενος ἄρτι τῆς αἰχμαλωσίας ῥυσθεὶς καὶ ὁ οἰκονόμος· οἱ καὶ πρῶτα μὲν ἀπελογήσαντο περὶ τῆς ἀπολείψεως, <sup>20</sup> ὅτι οὐ περιφρονοῦντες ἐσιώπων, ἀλλὰ διὰ τὰς εἰρημένας αἰτίας, καὶ συγγνώμην ἤτησαν καὶ ἔλαβον παρὰ τῆς ἡμῶν μετριότητος· ἔπειτα περὶ τῆς ὑποθέσεως ἀδικεῖσθαι ταμέγιστα <sup>21</sup> παρὰ τῶν Λαυριωτῶν διετείνοντο, καὶ κατεβῶν αὐτῶν ὡς ἀδίκων, καὶ κριθῆναι μετ' αὐτῶν ἔμπροσθεν τῆς ἡμῶν μετριότητος καὶ οὐκ ἀλλαγῶν παρεκάλουν, ἐπειδὴ ἀν(θρωπ)οὶ εἰσὶν ἰσχυροὶ <sup>22</sup> καὶ μεγάλα δυνάμενοι πανταχοῦ καὶ φίλους πολλοὺς ἔχοντες δυνατοῦς, αὐτοὶ δὲ εἰσὶν εὐτελεῖς καὶ ἀγνώριστοι καὶ οὐδαμοῦ

παρρησίαν ἔχοντες οὐδὲ θαρροῦντες ἀλλαχοῦ εἰ μὴ εἰς τὸ <sup>123</sup> ἑαυτῶν δίκαιον. Διέκρινε τοίνυν ἡ μετριότης ἡμῶν δικαίαν εἶναι τὴν αὐτῶν ζήτησιν, καὶ προτραπεῖς ὁ ἱερομόναχος Ἱερεμίας ὡς ἔνδοσιν ἔχων παρὰ τῶν Λαυριωτῶν, ἦρ<sup>124</sup> ξάτο τῆς ὑποθέσεως · καὶ πρῶτα μὲν ἐκίνησε τὴν περὶ τοῦ ἀμπέλιου ἀγωγὴν τὴν μέσον τῶν δύο κελλίων τοῦ τε Προφούρη καὶ τοῦ Ἰσιδώρου, λέγων ὅτι τῆς Λαύρας ἦν τὸ ἀμπέλιον, <sup>125</sup> αὐτοὶ δὲ κατέσχον αὐτὸ ἐπὶ χρόνοις δέκα ἢ καὶ μικρόν τι πλέον ἢ ἔλαττον. Πρὸς ὅπερ ἀπολογούμενοι οἱ Κουτλουμουσηνοὶ, ἐπέκεινα τῶν πενήτηκοντα χρόνων ἔχειν τοῦτο διεβε<sup>126</sup> βαιοῦντο, καὶ μάρτυρας ἔχειν ἔλεγον ὅτι παλαιωθὲν καὶ ἐκρίζωθὲν αὐτοὶ πάλιν ἀνεκαίνισαν καὶ κατεφύτευσαν · καὶ αὐτὸν δὲ ἐκείνον τὸν τὸ κελλίον τοῦ Ἰσιδώρου κατέχοντα <sup>127</sup> πρὸ αὐτῶν ἔτι περιεῖναι, καὶ μαρτυρεῖν ὅτι καὶ τὸ ἀμπέλιον τοῦτο ἐντὸς τῆς τοῦ κελλίου τούτου περιοχῆς ἦν. Πρὸς ὅπερ μεταβαλὼν ὁ Ἱερεμίας, ὡμολόγησε μὲν καὶ αὐτὸς αὐτοὺς κατα<sup>128</sup> φυτεῖσθαι τοῦτο, πλὴν τὴν γῆν ἔλεγε εἶναι τῶν Λαυριωτῶν. Διέκρινε τοίνυν ἡ μετριότης ἡμῶν ἐρωτηθῆναι τοὺς μάρτυρας οὓς οἱ Κουτλουμουσηνοὶ προβάλλονται, καὶ εἶπερ ἔνι <sup>129</sup> καθὼς οὗτοι λέγουσιν, ἔχειν αὐτοὺς καὶ εἰσέτι τὸ ἀμπέλιον δεσποτικῶς. Περὶ δὲ τῆς ἄλλης ὑποθέσεως προέτεινε ὁ Ἱερεμίας ὅπερ εἶχε δικαίωμα, καὶ ἔλεγον πάντα τὸ <sup>130</sup> χωρίον τοῦ Βερνάρου κατέχειν αὐτοὺς · προέτεινε δὲ καὶ γράμμα ἕτερον γενοῦς περὶ τῶν συνόρων τοῦ αὐτοῦ χωρίου, ἐν ᾧ περιεῖχετο καὶ τὰ τῶν Κουτλουμου<sup>131</sup> κτήματα, <sup>131</sup> καὶ ἔτι τὸ γενοῦς ἀρτίως παρὰ τοῦ Ζιχνῶν, ὅπερ ἡ μετριότης ἡμῶν διέκρινεν ἀργὸν εἶναι καὶ καταλελυμένον, καὶ τὸ ἐπ' ἐκείνῳ σιγιλλιῶδες γράμμα τῆς ἡμῶν μετριότητος, <sup>132</sup> διὰ τὸ μὴ στέργειν τοὺς Κουτλουμουσηνοὺς τὴν ἐξέτασιν ἐκείνην, ἀλλ' ἐνταῦθα κρίσιν ζητεῖν. Ἐνεφάνισαν δὲ καὶ οὗτοι τὰ ἴσα τῶν προσόντων αὐτοῖς δικαίωματων, τὰ τε <sup>133</sup> πρατήρια γράμματα δι' ὧν ἠγόρασαν τὰ κτήματα, τὰ ἀπὸ εὐεργεσίας τοῦ βασιλέως Σερβίας κυροῦ Στεφάνου ἐκείνου καὶ τοῦ Ραδόχνα καὶ τοῦ δεσπότη τοῦ Οὐγκλεση, καὶ ἐπὶ τούτοις <sup>134</sup> γράμμα τοῦ ἀγνωτάτου καὶ αἰδίδιμου πατριάρχου κυροῦ Φιλοθέου, καὶ σεπτὸν πρόσταγμα τοῦ κρατίστου καὶ ἀγίου μου αὐτοκράτορος, πάντα ἐπικυροῦν τὰ προειρημένα. Ἔλεγον δὲ οἱ Κου<sup>135</sup> τλουμουσηνοὶ πάντα ταῦτα κατέχειν αὐτοὺς ἀδιακόπως ἀφοῦ ἔλαβον αὐτά, τοὺς δὲ Λαυριώτας γράμματα μὲν ποιεῖν μόνους οἷα βούλονται μεθ' ὧν ἔχουσι φίλων καὶ <sup>136</sup> γνωρίμων, οὐδέποτε δὲ καὶ τὰ κτήματα κατασχεῖν. Πρὸς ταῦτα ὁ ἱερομόναχος Ἱερεμίας ἐτέραν τραπέμενος, εἶπεν ὡς οὐκ ἔχει προτροπὴν ἢ ἔνδοσιν παρὰ τῶν Λαυριωτῶν <sup>137</sup> κρίνεσθαι, καὶ οὕτω παρητήσατο τὴν κρίσιν, ἰδὼν ὡς οὐκ εἰς καλὸν αὐτῷ ἢ ἀπόφασις ἀποβήσεται. Ἡ γοῦν μετριότης ἡμῶν, εἰ καὶ σκήψις ἦν ἄλλως τὸ πρᾶγμα καὶ ματαία <sup>138</sup> πρόφασις, ὅμως διὰ τὸ δόξαι δίκαια λέγειν, ἔστεργε τοῦτο, διέγνω δὲ καὶ ἀπεφῆναι διὰ γράμματος ὡς ἂν τὸ μὲν γράμμα τοῦ Ζιχνῶν ἀργὸν ἢ καὶ ἄκυρον, ἐτέραν δὲ <sup>139</sup> τοπικὴν ἐξέτασιν γενέσθαι παρὰ τε τοῦ δσιωτάτου πρώτου τοῦ ἀγίου ὄρους καὶ τῶν τιμιωτάτων καθηγουμένων τοῦ τε Βατοπεδίου καὶ τῶν Ἰβήρων, παρόντων καὶ ἀμφοτέρων <sup>140</sup> τῶν μερῶν, καὶ ἐντὸς διωρίας ὄλου τοῦ αὐγούστου μηνὸς ἔλθειν ἐνταῦθα καὶ ἀμφοτέρω τὰ μέρη καὶ κριθῆναι μετὰ τῶν κυρίων γραμμάτων · ἔχειν δὲ τοὺς Κουτλουμουσηνοὺς καὶ <sup>141</sup> τὰ εἰσοδήματα, κατὰ τοὺς φιλευσεβεῖς νόμους λέγοντας « ὁ νεμόμενος νεμέσθω καὶ ὁ ἐνάγων ἐναγέτω », ἕως ἂν γένηται παρ' ἡμῶν ἢ ἀπόφασις. Ἦν ταῦτα. Καὶ οἱ μὲν Κουτλου<sup>142</sup> μουσηνοὶ προθύμως ἔστεργαν ταῦτα. Οἱ δὲ Λαυριῶται, ἔδοξαν μὲν στέργειν καὶ αὐτοί, ἐποίησαν δὲ πᾶν τὸ ἐναντίον · ἔλαβον γὰρ δυναστικῶς ἀπὸ τῶν κτημάτων τούτων τὰ <sup>143</sup> εἰσοδήματα καὶ κατεῖχον · καὶ οὐτε ἐξέτασιν ἠθέλησαν γενέσθαι καθὼς ἀποφηνάμεθα οὐτε ἄλλο οὐδὲν · ἀλλὰ καὶ αὐθις ἐλθόντων ἐνταῦθα τῶν Κουτλουμουσηνῶν, καὶ τῆς ἡμῶν <sup>144</sup> μετριότητος μετὰ ἀφορισμοῦ γραφάσης ἀποδοῦναι ὅπερ ἔλαβον, ἀπέδωκαν μὲν τῇ τῶν ἀρχόντων ἰσχύι μὴ δυνάμενοι ἀντιλέγειν, ἀντιγράψαι δὲ ἢ ἀποκριθῆναι ὅλως <sup>145</sup> οὐκ ἠθέλησαν. Καὶ τῆς διωρίας πληρωθείσης καὶ ἔτι παρελθόντος ὄλου τοῦ σεπτεβρίου, οὐ παρεγένοντο. Οἱ Κουτλουμουσηνοὶ δὲ καὶ αὐθις ἐλθόντες μόνον, καὶ τὰ κύρια <sup>146</sup> δικαίωματα ἐμφανίσαντες τῇ ἡμῶν μετριότητι, ἐδείθησαν τυχεῖν βοήθειας ὥστε πέρας λαβεῖν τὴν κατ' αὐτοὺς ὑπόθεσιν, ἐπειδὴ ἀδύνατον ἔχουσι ἀποτουνῦν καὶ <sup>147</sup> ἔτι πάλιν ἔρχεσθαι, μήτε ἀνθρώπους ἔχοντες, μήτε ἀναλωμάτων εὐποροῦντες ὧν οἱ ὁδοποροῦντες δεόνται. Ὅθεν καὶ τὴν δέξιν αὐτῶν προσδεξαμένη ἡ μετριότης ἡμῶν <sup>148</sup> ὡς δικαίαν καὶ εὐλογον, καὶ ἀπὸ τῶν γραμμάτων αὐτῶν καὶ ἀπὸ τῶν πραγμάτων τῶν παρὰ τῶν Λαυριωτῶν γνωμένων ἀκριβῶς πληροφορηθεῖσα τοὺς μὲν Κουτλουμουσηνοὺς δι<sup>149</sup> καιον ἔχειν, τοὺς δὲ Λαυριώτας φανερώς βουλομένους ἀδικεῖν, τὸ παρὸν ἀπολύει σιγιλλιῶδες γράμμα, δι' ὃ καὶ διαγινώσκει καὶ ἀποφαίνεται συνοδικῶς καὶ ἐν ἀγίῳ <sup>150</sup> παρακελεύεται πν(εύμα)τι κατέχειν τὴν σεβασμίαν μονὴν τοῦ Κουτλου-

μούση πάντα τὰ ἀνωτέρω γεγραμμένα κτήματα, ὅσα τὲ ἔσχον διαφόρως ἐξ ἀγορασίας <sup>151</sup> καὶ ὅσα εὐηργετήθησαν παρὰ τε τοῦ βασιλέως Σερβίας κυροῦ Στεφάνου καὶ τοῦ Ραδόχνα καὶ τοῦ Οὐγκλεση τοῦ δεσπότη, καὶ τὸ καπηλειατικὸν καὶ τὴν σκάλλαν καὶ τὴν ἀλείαν, καὶ <sup>152</sup> πάντα τὰ δίκαια καὶ προνόμια ὅσα ἔσχον ἀπαρχῆς, ἔτι τὲ τὸ κελλίον τοῦ Ἰσιδώρου μετὰ πάσης τῆς περιοχῆς καὶ νομῆς αὐτοῦ, σὺν τῷ εἰρημένῳ ἀμπελίῳ · καὶ κατέχειν <sup>153</sup> ταῦτα πάντα κυρίως δεσποτικῶς ἀναφαιρέτως ἀναποσπάστως εἰς αἰῶνα τὸν ἅπαντα, μὴ ὀφειλόντων τῶν Λαυριωτῶν καταδυναστεύειν αὐτούς, ἢ τὴν τυ<sup>154</sup> χοῦσαν ἐπήρειαν ἢ διενόχλησιν ἐπενεγκεῖν αὐτοῖς ποτὲ τῶν καιρῶν, ἢ περὶ τῶν κτημάτων ἢ περὶ τῶν εἰσοδημάτων αὐτῶν · πᾶσα γὰρ αὐτοῖς ἀποκέκλεισται δικα<sup>155</sup> στηρίου θύρα, καὶ οὐδεμίαν ἐξουσίαν ἀδελφῶν ἀγωγὴν τιὰ κινήσαι ποτὲ περὶ τῆς ὑποθέσεως ταύτης. Ἀλλὰ καὶ τὴν γενομένην ἐξέτασιν παρὰ τοῦ Ζιχνῶν, καὶ τὸ ἡμέ<sup>156</sup> τερον σιγιλλιῶδες γράμμα ὃ ἐπιφέρονται οἱ Λαυριῶται, ἀργὰ καὶ καταλελυμένα ἔχει ἡ μετριότης ἡμῶν, ὥσπερ ἂν εἰ μὴ δὲ ἐγένοντο, καὶ ὅπου ἐὰν ἐμφανισθῶσιν <sup>157</sup> ἄκυρα καὶ ἀβέβαια μένειν παρακελεύεται. Εἰ δὲ καὶ ἔτι μετὰ τὴν παροῦσαν παρακέλευσιν τῆς ἡμῶν μετριότητος ἐπιχειρήσουσιν οἱ Λαυριῶται διενόχλησιν αὐτοῖς <sup>158</sup> τσοῦνολον ἢ καθόλου ἢ ἐν μέρει, ἢ εἰς δικαστήριον ἕτερον ἀναδραμεῖν περὶ τούτου, ἢ τῇ τῶν ἀρχόντων ἐξουσία χρήσασθαι κατὰ τοῦ παρόντος σιγιλλιῶδους γράμματος <sup>159</sup> καὶ τῆς ἡμετέρας ἀποφάσεως, ἀφωρισμένους ἔχει αὐτοὺς ἡ μετριότης ἡμῶν, ἀφορισμὸν βαρύντατον καὶ φρικώδη κατ' αὐτῶν ἐκφωνοῦσα ἐὰν ἐπιχειρήσωσι <sup>160</sup> ποιῆσαι τοιοῦτον τί. Τούτου γὰρ χάριν ἀπολέλυται καὶ τὸ παρὸν σιγιλλιῶδες γράμμα τῆς ἡμῶν μετριότητος καὶ ἐπεδόθη τῇ σεβασμίᾳ μονῆ τοῦ Κουτλουμούση ἐπὶ <sup>161</sup> τῷ προσεῖναι αὐτῇ εἰς μόνιμον καὶ διηνεκῆ τὴν ἀσφάλειαν. Κατὰ μῆνα Ὀκτώβριον τῆς ἐμισταμένης δεκάτης (Ἰνδικτιῶνος) τοῦ 5ου οὐοῦ ἐννενηκοστοῦ πέμπτου ἔτους +

<sup>162</sup> + ΝΕΙΛΟΣ ΕΛΕΩ Θ(ΕΟ)Υ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΚΩΝ(ΣΤΑΝΤΙΝΟΥ)ΠΟΛΕΩΣ ΝΕΑΣ  
<sup>163</sup> ΡΩΜΗΣ ΚΑΙ ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΟΣ Π(ΑΤ)ΡΙΑΡΧΗΣ. +

La copie B porte, après la transcription du texte, la formule et les signatures suivantes :

- + Τὸ παρὸν ἴσον ἀντιβληθὲν καὶ κατὰ πάντα ἐξισάζον τῷ πρωτοτύπῳ εἶχε καὶ ὑπογραφήν τὸ Νεῖλος ἐλέω Θ(εο)ῦ ἀρχιεπίσκοπος Κων(σταντινου)πόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς π(ατ)ριάρχης. +
- + Τὸ παρὸν ἴσον ἀντιβληθὲν καὶ κατὰ πάντα εὐρεθὲν ἐξισάζον τῷ πρωτοτύπῳ ὑπεγράφη παρ' ἡμῶν : +
- + Ὁ ταπεινὸς μ(ητ)ροπολίτης Θεσσαλονίκης Ἰσιδώρος +
- + Ὁ ταπεινὸς μ(ητ)ροπολίτης Νικομηδείας Μακάριος +
- + Ὁ ταπεινὸς μ(ητ)ροπολίτης Οὐγγροβλαχίας Ἀνθιμος +
- + Ὁ ταπεινὸς μητροπολίτης Μονεμβασίας Ἰωσήφ. +

### 39. ACTE DU PROTOS DOROTHEE

Γράμμα (l. 28)

16 Août, indiction 10,  
a. m. 6895 (1387)

Le protos Dorothee et le conseil donnent à Kutlumus le kellion du prophète Elie.

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus, n° 31). Papier, 0,38 × 0,30. Bon état de conservation, sauf lacunes peu importantes aux l. 17 et 26-27 et à l'angle inférieur droit. Écriture régulière et soignée, contrastant avec l'orthographe et la forme, barbares au point d'être parfois incompréhensibles. Les signatures, autographes, occupent chacune une ligne : seule la signature mutilée de Kallistos est à droite de celle de Joachim.

Au verso, notices (lecture Millet) : 1) Περὶ τοῦ κελλίον τοῦ ἁγίου προφήτου Ἡλίου. 2) Διὰ τοῦ ἁγίου Ἡλίου οὗου ἦναι εἰς πλησίον τοῦ προτατοῦ. 3) Prostagma za s(vja)t(o)go Iliju. 4) Za s(vja)t(o)go Ilija u Kareju (« Pour St-Élie à Karyès »).

ANALYSE. — Exposé. Le kellion du prophète Élie, près de Karyès, a été, alors qu'il était tombé en ruine, donné à vie par un acte du prôtos Gérasimos à Jérémie, higoumène de Kutlumus, et au moine Ignace, qui l'ont à grands frais remis en état. Désireux cependant de ne rien posséder à titre personnel, ils sont venus, accompagnés du moine Clément, demander au prôtos de donner le kellion de St-Élie à Kutlumus (l. 1-22). Dispositif : Le kellidion de St-Élie est désormais propriété de Kutlumus, moyennant redevance annuelle de deux mesures de vin. Conclusion, adresse, date (l. 22-29). Signatures.

NOTES. — L'higoumène de Kutlumus, Jérémie, est peut-être le successeur immédiat de Chariton : ci-dessus p. 13. Le prôtos Gérasimos est au contraire le prédécesseur de Chariton dans la charge de prôtos : cf. actes n° 31, 35, 37. C'est donc alors que Jérémie était simple moine, non higoumène, qu'il reçut de Gérasimos le kellion de St-Élie.

Prôtos : Gérasimos, décédé à la date de notre acte (l. 4).

+ Ἐπειδήπερ προέκατείχετο τὸ εἰς ὄνομα τιμώμενον τοῦ ἐν προφήταις μεγάλου καὶ θεόπτου Ἡλίου κελλίδριον, <sup>2</sup> τὸ καὶ σύνεγγυς ὑπάρχων τοῦ τῶν Καρυῶν καθίσματος, παρὰ τῶν τιμιωτ(ά)των ἐν ἱερομονάχοις π(α)τέρων καὶ ἀδελφῶν ἡμῶν <sup>3</sup> τοῦ τε κυροῦ Ἱερεμίου καὶ καθηγουμένου τῆς τοῦ Κουτλουμούση μονῆς καὶ τοῦ καλοῦ κυροῦ Ἰγνατίου, λαβόντες τοῦτο ἕως ἐφόρω <sup>4</sup> τῆς ἐαυτῶν ζωῆς παρὰ τοῦ μακαρήτου ἐκείνου κυροῦ Γερασίου τοῦ καὶ πρώτου χρηματήσαντος τῶν ἐν τῷ καθ' ἡμᾶς <sup>5</sup> ἁγίῳ ὄρι διακειμένων σεβασμίων καὶ ἱερῶν μονῶν, ἀτημέλητον πάντι καὶ εἰς ἀφανισμόν βλέποντα παντελεῖ, <sup>6</sup> καὶ ἐκ πρώτης ἀφειρησίας πολλὰ κοπιῶσαντες, ὡς ἅπαντες ἴσασι, καὶ ἕξοδον οὐ τὴν τυχοῦσαν καταβαλλόντες, ὅτε τὸν <sup>7</sup> ἀμπελώνα ἀναστήσαντες καὶ τὰ ἐν αὐτῷ πάντα, ἀλλὰ δὴ καὶ τὸν ναὸν ἀνεγείραντες σχεδὸν εἰπεῖν ἐκ βάρων καὶ καθιε<sup>8</sup>ρῶσαντες, ἐνέμοντω τοῦτου ὡς οἰκοκύριοι τέλειοι, κατὰ καὶ τὴν τοῦ γράμματος αὐτῶν δῆλωσιν. Τοῦτων οὖν οὕτως ἐχόντων <sup>9</sup> αὐτοῖς ἐπὶ πολλῇ τὸ ἔτος ἠνέτω. Ὅψέποτε δὲ διανοηθέντες ἐν ἑαυτοῖς ὡς ἐχέφρονες οἱ τοιοῦτοι καὶ διακρίναντες ὅτι οὐκ ἄ<sup>10</sup>ρεστόν ἐστιν Θ(ε)ῷ μᾶλλον δὲ καὶ ἀν(θρώ)ποις, τὸ ἑαυτοῖς μὲν ἄλλους Θ(ε)ῷ καὶ τῇ μονῇ ἀναθέμενοι, ἔχειν δὲ τι μεθ' ἑαυτῶν καὶ ὡς οἰκείον λο<sup>11</sup>γίζεσθαι μέρος, ἐβούλοντω, εἰ ἦν δυνατόν, καὶ αὐτῷ τῷ προρηθῆν δῆθεν κελλίον προσοκειώσιεν τῇ μονῇ τελείως καὶ μῆ<sup>12</sup>κέτι ἐν τοῖς ἐαυτῶν προσώποις ἀνεῖν τῇ μονῇ ἐπιγράφεσθαι· καίτι γε οὐδὲ προ τοῦτου ἰδιοποιούντω τοῦ κατὰ καιρὸν <sup>13</sup> καρποῦ τοῦ κελλίου πρὸς ἑαυτοῖς, ἀλλ' ἐν τῇ μονῇ τὸ πᾶν ἀνελύσκετο· ἕξω γὰρ τοῦτο τῆς αὐτῶν μονῆς μᾶλλον δὲ ὁμονίας <sup>14</sup> παντὶ που δῆλον καθέστηκεν, τὸ κερτήσθαι τινα ἐξ αὐτῶν ἰδιόρυθμόν τι, ἀλλὰ τὰ πάντα κοινὰ ἂν τε ψυχαῖς ἂν τε πράγματα. <sup>15</sup> Καὶ δὴ πρὸς ἡμᾶς ἐλθόντες οἱ τοιοῦτοι, λαβόντες μεθ' ἑαυτῶν καὶ τὸν δσιώτ(α)τον ἐν ἱερομονάχοις κύρην Κλήμεντα, τὸν καὶ <sup>16</sup> ἐν πνευματικοῖς ἐξαίρετον καὶ ἅγιον ἄνδρα, ὡς δῆθεν συμπρεσβεύων αὐτούς, ἀνεφάνεισαν πάσαν τὴν ἐαυτῶν βουλήν <sup>17</sup> πρὸς ἡμᾶς, ἕξετοῦν [τες . . . .] μετὰ πολλῆς παρακλήσεως ὥστε γενέσθαι αὐτοῖς παρ' ἡμῶν γράμμα ἀφιέροιν <sup>18</sup> τὸ κελλίον ἐν τῇ μονῇ. Διακρίναντες δὲ καὶ ἡμεῖς τοῦτο ἐν ἑαυτοῖς καὶ ἀκριβῶς ἰδόντες ὅτι καὶ αὐτοὶ οἱ τῆς μονῆς <sup>19</sup> λέγω καὶ τὸ κελλίον ἡμέτεροί εἰσι κατὰ πάντα, καὶ ὅτι ἐγγὺς ἡμῶν ὄντων αὐτῶν πλείον τῶν ἄλλων ἐπιτιθέμεθα καὶ <sup>20</sup> τὰ ἐλοίποντα ἡμῖν πάντα πρὸς χρίαν ἀναπληρώσω εὐχόλως αὐτοί, καὶ οὐ πρὸς ἡμᾶς μόνον τοῦτο ἐνδίκνυται <sup>21</sup> ἀλλὰ καὶ εἰς τοὺς πρὸ ἡμῶν καὶ τοῖς μεθ' ἡμῶν πρώτοις τὸ προσήκον χρέος προθύμως ἀφωσιούμενοι, εἴξομεν <sup>22</sup> τῇ αὐτῶν παρακλήσει. Ἦδη οὖν ἀπὸ τῆς σήμερον, ἥτις ἐστὶν ἰς' τοῦ Ἀγούστου μηνὸς τῆς νῦν τρεχούσης ἰς (ἰνδικτιῶνος) <sup>23</sup> τοῦ ἑωτῆ' ἔτους παραδίδωμεν τὸ προρηθῆν κελλίδριον ἐν τῇ τοῦ Κουτλουμούση μονῇ, μετὰ καὶ πάσης τῆς νομῆς <sup>24</sup> καὶ περιοχῆς αὐτοῦ, ὡς ἵνα καὶ κατέτος ἐπιδίδωσιν πρὸς τὸν πρῶτον οἴνου μέτρα δύο, καὶ ἄλλω οὐδέν. Διὰ <sup>25</sup> ταῦτα πάντα ἐπικυ-

ροῦμεν καὶ βεβαιούμεν τὴν τοιαύτην γενομένην πράξιν, καὶ τάσσωμεν ἵνα μὲν ἀπαράπτως <sup>26</sup> καὶ ἀκατάλυτος εἰς τὸν αἰῶνα τὸν ἀ]παντα, καὶ κατέχωσιν οἱ τῆς τοῦ Κουτλουμούση μονῆς τὸ ῥηθῆν κελλίδριον ἀνα<sup>27</sup>φαιρέτως καὶ ἀνεμπο[δίστως] μῆτε παρὰ πρώτου, μῆτε παρ' ἄλλου τινὸς τῶν ἀπάντων, τὴν τυχοῦσαν<sup>28</sup> διενόχλησιν εὐριεν. Διὰ τοῦτο ἐγγόνει καὶ τὸ παρὸν ἡμέτερον γράμμα καὶ ταῖς ὑπογραφαῖς πιστωθῆν ἔπεδόθη πρὸς <sup>29</sup> αὐτοὺς διασφάλειαν μηνὶ καὶ ἰνδικτιῶν τοῖς ἀναγεγραμμένοις.

<sup>30</sup> + Ὁ πρῶτος τοῦ ἁγίου ὄρους Δωρόθεος ἱερομόναχος : -

<sup>31</sup> + Ὁ παπὰς Θεωνὰς καὶ ἐκκλησιάρχης τῶν Καρυῶν : -

<sup>32</sup> + Ἰάκοβος ἱερ[ομόν]αχος [καὶ πνευματικὸς [καὶ ἡγούμενος τοῦ Χαίροντος +

<sup>33</sup> + Θεόδουλος ἱερομόναχος καὶ πνευματικὸς καὶ ἡγούμενος τοῦ Στεφάνου +

<sup>34</sup> + Ἰωακείμ μοναχὸς καὶ πρῶτος ἐπιτηρητῆς + + Κάλλιστος [ ]

<sup>35</sup> + Δαμιανὸς ἱερομόναχος καὶ ἐκκλησιάρχης τῆς ἱερᾶς καὶ [ ]

11. προσοκειώσιεν : l. προσοκειωθήναι vel προσοκειώσιεν, ou plutôt une forme d'infinitif (Cf. l. 28, εὐριεν = εὐρεῖν plutôt que εὐριεν) || 12. ἀνεῖν : l. ἀλλ' ἐν ? || καίτι : l. καίτοι. || 13. ἐνελύσκετο : l. ἀνηλύσκετο.

#### 40. ACTE DU PATRIARCHE ANTOINE

Σιγγιλιῶδες γράμμα (l. 40-41)

Juin, indiction 1,  
a. m. 6901 (1393)

Le patriarche Antoine IV confère à Kutlumus le titre et les privilèges de couvent patriarchal.

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus n° 61). Parchemin, 0,56 × 0,39. Très bon état de conservation. Grandes marges à gauche et à droite ; écriture fine et régulière. En tête, l'intitulatio est de la main du scribe. En dessous de la signature autographe du patriarche, disposée sur trois lignes, un cordonnet de soie bleue retient encore le sceau : diamètre, 0,035 ; épaisseur, 0,006 ; au droit, Panaghia assise ; au revers : ANTON|IOC ΕΛΕΩ Θ(Ε)ΟΥ ΑΡ|ΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ | ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟ|ΛΕΩΣ ΝΕΑΣ ΡΩΜΗΣ|C ΚΑΙ ΟΙΚΟΥΜΕΝΙ|ΚΟΣ Π(Α)ΤΡΙΑΡΧΗ|C. — Point de notice au verso ? — Cf. pl. XX, A.

ANALYSE. — Intitulatio (l. 1) Exposé : C'est un privilège du patriarche de Constantinople que de conférer à un couvent le titre de patriarchal : il lui assure ainsi l'indépendance et le place sous sa protection, l'évêque local ne conservant que les droits canoniques. Or les moines de Kutlumus ont demandé au patriarche d'accorder à leur couvent le statut patriarchal, et ils ont fait appuyer leur requête par leur protecteur et « fondateur », le père de l'empereur, Constantin Dragasès (l. 2-19). Dispositif : Le couvent de Kutlumus sera dit désormais patriarchal, et jouira de l'aide et protection du patriarche. Ayant l'indépendance et l'immunité à l'égard de tous, il n'aura d'obligation envers personne, sauf celle de faire mémoire de l'évêque d'Hiérissos dans les offices. Pour toute affaire judiciaire, civile ou pénale, où ils seront demandeurs ou défendeurs, les moines de Kutlumus ne relèveront que du tribunal patriarchal. Lors de l'élection d'un higoumène, ils soumettront leur choix au seul agrément du patriarche. Ni l'évêque d'Hiérissos, ni le prôtos, ne pourront frapper de suspense ou d'excommunication un moine, déposer l'higoumène ou exercer aucun pouvoir de justice, ni en

général avoir aucune part dans l'administration spirituelle et temporelle du couvent. Ils ne pourront en exiger aucune redevance, et l'autorité du prôtos se limitera aux κοιναι συγκροτήσεις. Clause pénale (l. 19-40). Conclusion, date, signature (l. 40-45).

NOTES. — De cet acte, où il est remarquable que le terme σταυροπήγιον n'est pas employé, on rapprochera par ex. un acte du même patriarche Antoine relatif aux privilèges patriarcaux du Pantocrator (*Actes Pantocrator*, n° 12, p. 38, et *introd.* p. xiv), et un autre pour des couvents roumains (MM, II, 156); cf. également deux actes pour les couvents des Météores publiés par Sp. LAMPROS (*Νέος Έλληνομνήμων*, 1907, p. 195 sq.), un acte de Néophyte VII pour un couvent de Crète publié par D. ΖΑΚΥΤΗΝΟΣ (*Έλληνικά*, 1933, p. 121 sq.), etc. Sur le privilège de stavropégie, cf. Th. USPENSKIJ, *Viz. Vr.*, xxiii, 1923, p. 99-117; E. HERMAN, *Ricerche sulle istituzioni monastiche bizantine, tyrika ktitorica, caristicari et monasteri « liberi »*, *Orientalia christiana periodica*, 6, 1940, p. 293-375.

Constantin Dragasès, mentionné l. 14-15, et désigné comme père de l'empereur régnant Manuel II, en est en réalité le beau-père : Manuel II avait épousé Hélène, fille d'un dynaste slave de Macédoine, Constantin Dragoš; c'est de son grand-père maternel que le dernier empereur de Byzance, Constantin XI, tenait son surnom. Cf. K. JIPECK, *Die Wittve und die Söhne des Despoten Esau von Epirus*, BNJ, I, 1920, p. 1-16 (cf. p. 4, et le tableau généalogique p. 6. Constantin Dragoš mourut en 1394).

+ Ἀντώνιος ἐλέω Θ(εο)ῦ ἀρχιεπίσκοπος Κων(σταντινου)πόλ(εως) Νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς π(ατ)ριάρχης +

Ἔθος καὶ τοῦτο τῆ καθ' ἡμᾶς ἀγιωτάτη τοῦ Θ(εο)ῦ μεγάλη ἐκκλησία καὶ τῆ π(ατ)ριαρχικῆ περιωπῆ καὶ μεγαλειότητι προσὸν ἅπαρχῆς, τὸ μὴ μόνον ἀν(θρώπ)ους λαμβάνειν θθενδήποτε βούλεται τῶν ὑπ'αὐτὴν τελουσῶν μ(ητ)ροπόλεων καὶ τῶν ὑπ'αὐτὰς ἐπι(σκοπ)ῶν, καὶ ἰδιοποιεῖσθαι τούτους, καὶ ὡς βούλεται χρῆσθαι, ἀλλὰ καὶ μοναστήρια καὶ κελλία λαμβάνειν ὑπὸ ἐνορίαν ἐτέραν ἢ τελόντα, καὶ κοσμεῖν αὐτά, καὶ σεμνύνειν τῷ π(ατ)ριαρχικῷ ὀνόματι, καὶ πᾶσαν ἐλευθερίαν καὶ δεφένδευσιν παρέχειν αὐτοῖς, ἢ τηρουμένων μόνον ἀκατάλυτων τῶν κανονικῶν δικαίων τοῦ κατὰ τόπον ἀρχιερέως. Καὶ τοῦτο διηνεκῶς ἴδοι τίς ἂν ἐνεργ(ή)οῦμενον πανταχοῦ, οὐκ ἐπὶ τῶν πρὸ ἡμῶν μόνον ἀγιωτάτων π(ατ)ριαρχῶν, ἀλλ'ἤδη καὶ ἐπὶ τῆς ἡμῶν μετριότητος πολλάκις. Ὅι γοῦν ἐνασκούμενοι τῆ κατὰ τὸ ἅγιον ὄρος τὸν Ἄθω σε(βασμ)ία μονῆ τοῦ Κουτλουμούση ἐπονομαζομένη ἀν(θρώπ)οι, κατὰ Θ(εο)ν ζῶντες ἢ καὶ τῆς ἀρετῆς ἐργάται δόκιμοι, καὶ νόμους ὑποταγῆς ἀκριβῶς διδαχθέντες καὶ τοὺς ἐξῆς παιδεύοντες, καὶ τὴν ἀκρίβειαν τοῦ κοινοβιακοῦ τύπου τηροῦντες ἀκατάλυτον, βουλόμενοι καὶ εἰστοεξῆς ἀνενόχλητοι μένειν, καὶ τῶν ἐξωθεν συγχύ(σ)σεων καὶ παντὸς ταραχῶδους καὶ λόγου καὶ πράγματος ἀπειραστοί, ὡς ἂν μετὰ ἀνέσεως καὶ ἐλευθερίας τὴν ἀρετὴν ἐργάζωνται ἢ καὶ μηδὲν αὐτοῖς ἢ πρόσκομμα καὶ ἐμπόδιον πρὸς τὴν αὐτῆς ἐργασίαν, πρεσβείαν κοινήν ποιοῦνται πρὸς τὴν ἡμῶν μετριότητα μετὰ γραμμάτων ἰκετικῶν σὺν πολλῇ περιωδυνία, ἅμα καὶ μεσίτη χρῆσάμενοι τῷ αὐτῶν ἐφόρῳ καὶ κτήτορι, τῷ περιποθῆτω π(ατ)ρι τοῦ κρατίστου καὶ ἀγίου μου αὐτοκράτ(ο)ρ(ο)ς, ἐν ἀγίῳ πνεύματι ποθεινοτάτῳ ὑἱῷ τῆς ἡμῶν μετριότητος, τῷ εὐγενεστάτῳ κυρῷ Κωνσταντίνῳ τῷ Δράγαση, καὶ αὐτῷ πολλὰ περὶ τούτου διὰ γραμμάτων καὶ μηνυμάτων ἀξιώσαντι ὥστε τὴν αὐτῶν αἴτησιν προσδέξασθαι τὴν ἡμῶν μετριότητα καὶ σιγίλλιδει γράμματι τὴν εἰρημένην σεβασμίαν μονὴν δχυρῶσαι καὶ π(ατ)ριαρχικὴν ἀποκαταστήσαι, καὶ πᾶσαν ἐλευθερίαν αὐτῆ παρασχεῖν. Ἡ γοῦν μετριότης ἡμῶν, ὀφειλομένης ἔχουσα τοὺς ἀρετὴν μετερχομένους τιμᾶν καὶ ὡς ἐνὸν ἀμειβεσθαι καὶ συνεργεῖν αὐτοῖς καὶ παροτρύνειν πρὸς τὸ ἀγαθόν, ἐτι δὲ καὶ τῶν ἀξιούτων τοὺς λόγους δυσωπηθεῖσα, τὸ παρὸν ἀπολύει σιγίλλιδες γράμμα συνήθως καὶ αὐτοῖς ἐπινεύσασα. Δι' οὗ καὶ παρακελεύεται ἐν ἀγίῳ πνεύματι ἀποτοῦν καὶ εἰστοεξῆς π(ατ)ριαρχικὴν καὶ εἶναι καὶ ὀνομάζεσθαι τὴν δηλωθεῖσαν σεβασμίαν μονὴν τοῦ Κουτλουμούση, καὶ τῆς π(ατ)ριαρχικῆς ἀπολαύειν βοηθείας καὶ ἐπισκέψεως καὶ δεφενδέσεως, καὶ διαμένειν ἐλεύθερο· καὶ ἀνενόχλητον καὶ ἀνεπηρέαστον παρὰ παντὸς ἀν(θρώπ)ου, μηδενὶ μηδὲν ὀφείλουσαν ἀποδιδόναι, εἰ μὴ μόνον μνημόσυνον τῷ θεοφιλεστάτῳ

ἐπισκόπῳ Ἱερισσοῦ· εἰς πᾶσαν δὲ ὑπόθεσιν ἣν ἔχουσιν ἐγκαλοῦντες καὶ ἐγκαλοῦμενοι οἱ αὐτῆ ἐνασκούμενοι, εἴτε χρηματικὴ ἐστὶν εἴτε ἐγκληματικὴ, ἐνταῦθα κριθήσονται ἐπὶ τῆς ἡμῶν μετριότητος, καὶ παρ' αὐτῆς λήψονται τὴν δικαίωσιν εἴτε καὶ καταδίκην. Ἀλλὰ καὶ ὅτε χρεῖαν ἔχουσιν ἡγούμενον ἑαυτοῖς προστήσασθαι, κοινῆ τοῦτον πάντες ἐκλέξονται καὶ π(ατ)έρα ἑαυτῶν ἐπιγράφονται γνώμη καὶ τῆς ἡμῶν μετριότητος. Οὔτε δὲ ὁ θεοφιλέστατος ἐπίσκοπος Ἱερισσοῦ οὔτε ὁ ὁσιώτατος πρῶτος τοῦ ἀγίου ὄρους ἔξει ἄδειαν ἢ μετοχὴν τινὰ ὅπως ἐν αὐτῇ τῇ μονῇ, οὔτε ἀργία καθυποβαλεῖν τοὺς ἐνασκούμενους αὐτῇ οὔτε ἀφορισμῶ, οὔτε ἡγούμενον ἐκβαλεῖν καὶ ἕτερον προχειρίσασθαι, οὔτε ζητεῖν, ἀνακρίνειν καὶ ἐξετάζειν αὐτούς, εἴτε περὶ τῶν πνευματικῶν εἴτε περὶ τῶν σωματικῶν. Πάντων γὰρ τούτων ἐλευθερίαν αὐτοῖς χαρίζεται καὶ ἀνενοχλήσιαν ἢ μετριότης ἡμῶν διὰ τοῦ παρόντος σιγίλλιδος γράμματος. Εἰ δὲ ποτε καὶ δεήσει καὶ τοιοῦτου τινὸς αὐτοῖς πειραθῆναι, παρὰ τῆς ἡμῶν μετριότητος τοῦτο γενήσεται. Ὁ δὲ πρῶτος οὐδεμίαν ἔξει μετοχὴν ἐν αὐτῇ οὐδὲ τὴν τυχοῦσαν πράξιν ἐργάσεται οὐδὲ ἀπαίτησιν ποιήσει τινὰ μέχρι καὶ τοῦ τυχόντος, δίχα μόνων τῶν κοινῶν συγκροτήσεων. Ὁ δὲ ἐπίσκοπος ἀρκεσθήσεται μόνῳ τῷ ἰδίῳ μνημοσύνῳ ὡς εἴρηται καὶ πλέον οὐδὲν ἀπαίτησει. Ὅθεν καὶ τῇ ἰσχύϊ καὶ δυνάμει τοῦ παρόντος σιγίλλιδος γράμματος τῆς ἡμῶν μετριότητος ἐστὶν μὲν ἡ σεβασμία μονῆ τοῦ Κουτλουμούση πατριαρχικῆ, ἐλευθέρῳ τὲ καὶ ἀνενόχλητος διαμένουσα παρὰ παντὸς ἀν(θρώπ)ου· ἀποστήσονται δὲ παντάσῳ αὐτῆς οἱ βουλόμενοι ταύτην ἐπηρέαζεν· ὑποκείσεται δὲ αὐτῇ μόνῃ τῇ ἡμῶν μετριότητι ἀφ' ἧς καὶ τὴν ἀνάκρισιν ἔξει καὶ τὴν ἐξέτασιν ἐπὶ πάσαις ταῖς ὑποθέσεσιν αὐτῆς, ὡς ἀνωτέρῳ δεδηλωται, ὥστε δὲ ἀπαρασάλευτα καθάπαξ μένειν καὶ ἀκατάλυτα τὰ παρὰ τῆς ἡμῶν μετριότητος ἐνταῦθα παραδηλούμενα, καὶ ἐλευθέρῳ μένειν τὴν μονὴν ταύτην καὶ ἀνενόχλητον, μηδενὶ ὑποκειμένην εἰ μὴ μόνῃ τῇ ἡμῶν μετριότητι καὶ βάρῳ ἀφορισμοῦ φρικώδους ἐκφωνεῖ αὐτῇ κατὰ τοῦ διανοχλήσαντος αὐτῆ ὀπωσθήποτε ὅστις ἂν εἴη. Τούτου γὰρ χάριν ἀπολέλυται τῇ σεβασμίᾳ π(ατ)ριαρχικῆ μονῆ τοῦ Κουτλουμούση καὶ τὸ παρὸν σιγίλλιδες γράμμα τῆς ἡμῶν μετριότητος ἐπὶ τῷ προσεῖναι αὐτῇ διηνεκῶς εἰς μόνιμον καὶ διηνεκῆ τὴν ἀσφάλειαν, κατὰ μῆνα Ἰούνιον τῆς ἐνισταμένης πρώτης ἰνδικτιῶνος τοῦ ἑξακισχιλιοστοῦ ἐνακκοισιοστοῦ πρώτου ἔτους. +

ἌΝΤΩΝΙΟΣ ΕΛΕΩ Θ(ΕΟ)Υ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ ΝΕΑΣ ΡΩΜΗΣ ΚΑΙ ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΟΣ Π(ΑΤ)ΡΙΑΡΧΗΣ +

3. ἀπαρχῆς : log. ἀπ' ἀρχῆς.

#### 41. ACTE DU PATRIARCHE ANTOINE

Γράμμα (l. 12, 23)

Juin, indiction 3,  
a. m. 6903 (1395)

*Le patriarche Antoine IV proclame l'indépendance du couvent de Kutlumus à l'égard des exarques patriarcaux.*

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus n° 25, ancien 12). Papier, 0,40 × 0,31. Bon état de conservation, sauf quelques déchirures aux plis. En tête, intitulatio de la main du scribe. En fin du texte, le ménologe est de la main du patriarche. Des fils de soie bleue, qui traversent le papier par cinq trous, portent encore la bulle, exactement semblable à celle qui a été décrite à propos de l'acte précédent. — Au verso, notice (lecture Millet) : Π(ατ)ριαρχικον γράμμα οτι ειναι η μονη του Κουτλουμουση σταυροπηγιον καθως και τα λοιπα μοναστηρια. — Cf. pl. XX, B.



P. USPENSKIJ, *Istorijsa Afona*, III<sup>o</sup>, SPB, 1892, p. 167; *Catal. Uspenskij-Kourilas*, n<sup>o</sup> 206; *Catal. Muller-Zachariae*, n<sup>o</sup> 184; *Catal. Langlois*, p. 66.

ANALYSE. — *Intitulatio* (l. 1). *Exposé* : Rappel des conditions dans lesquelles l'acte précédent a été délivré aux moines de Kutlumus. Ceux-ci ont récemment demandé au patriarche, par requête écrite, que soit reconnue aussi leur indépendance à l'égard des exarques patriarchaux (l. 2-12). *Dispositif* : Le patriarche confirme la validité de l'acte précédent et les privilèges de Kutlumus comme couvent patriarchal. Il déclare que Kutlumus échappe à la juridiction des exarques patriarchaux. Ceux-ci, lorsqu'ils seront en mission, pourront demander à être reçus au couvent, et devront y trouver l'accueil convenable. Mais ils ne pourront se prévaloir de leur qualité, ou de leurs rapports avec le patriarche, pour exiger quoi que ce soit du couvent (l. 12-21). *Conclusion, date, ménologe* (l. 21-24).

NOTES. — Cet acte, qui complète le précédent à deux années d'intervalle, fut certainement motivé par quelque abus commis à Kutlumus par les exarques patriarchaux. On s'en convaincra en lisant l'acte délivré, en avril 1396, par le même patriarche Antoine, au couvent du Pantocrator (*Actes Pantocrator*, n<sup>o</sup> 12, p. 38) : les abus des exarques y sont clairement dénoncés. Ce texte, ainsi que l'acte du Pantocrator n<sup>o</sup> 14, apportent d'ailleurs des indications intéressantes sur le régime stavropégiaque en général, et complètent celles de nos actes n<sup>o</sup> 40 et 41.

+ Ἀντώνιος ἐλέω Θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως Νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμηνικός π(α)τριάρχης +

<sup>1</sup> + Ἐπεὶ οἱ ἐνασκούμενοι τῇ κατὰ τὸ ἅγιον ὄρος τὸν Ἄθω σεβασμία π(α)τριαρχεική μονὴ τῇ ἐπονομαζομένη τοῦ Κουτλουμούση, ὃ τε τιμιώτ(α)τ(ος) <sup>2</sup> καθηγούμενος καὶ οἱ λοιποὶ, ἤξιωσαν καὶ παρεκάλεσαν τὴν ἡμῶν μετριότητα πρό τινος ἤδη καιροῦ δι' ἐγγράφου ἀναφορᾶς αὐτῶν <sup>3</sup> χορηγηθῆναι αὐτοῖς διὰ σιγιλλιώδους γράμματος τῆς ἡμῶν μετριότητος ὡς ἂν ἡ κατ' αὐτοὺς σεβασμία αὐτῆς μονῆς π(α)τριαρχεική τυγχάνη <sup>4</sup> καὶ τῆς συνήθους ἐπιτυγχάνουσα εὐνοίας καὶ οἰκειότητος(η)τ(ος) παρὰ τῆς ἡμῶν μετριότητος, ὡς καὶ αἱ λοιπαὶ π(α)τριαρχεικαὶ μοναί, ἔχη παρ' αὐτῆς <sup>5</sup> καὶ τὴν προσήκουσαν δεφένδουσιν καὶ ἐξκούσιαν καὶ διατηρηταὶ ἀπὸ τε τῶν κατὰ καιροὺς πρώτων καὶ ἄλλου παντὸς ἀνενόχλητος <sup>6</sup> καὶ ἀνεπηρέαστος καὶ ἀνέπαφος, ὃ δὴ καὶ ἐγένετο, ἀπολυθέντος αὐτοῖς κατὰ ἀναφορὰν αὐτῶν καὶ σιγιλλιώδους γράμματος τῆς ἡμῶν μετριότητος(η)τ(ος), <sup>7</sup> καὶ ἔστιν ἐξεκείνου μέχρι τουνῦν ἡ κατ' αὐτοὺς σεβασμία μονὴ π(α)τριαρχεική, ἀπολαύουσα καὶ ὡν αὐτοὶ ἐδεήθησαν καὶ ἐλεύθερος διατηρουμένη <sup>8</sup> καὶ τῆς τῶν πολλῶν ἐπιθέσεως. Ἀρτίως δὲ ἐζήτησαν πάλιν καὶ παρεκάλεσαν, ἵνα καὶ ἀπὸ τῶν κατὰ καιροὺς ἐξάρχων τῆς ἡμῶν μετριότητος <sup>9</sup> ἔχωσι τὸ ἀβαρὲς καὶ ἀτάραχον καὶ ἀνέπαφον, μήποτε τὸ π(α)τριαρχεικὸς αὐτοὺς εἶναι ἀντικαταστῆ αὐτοῖς εἰς ὅπερ οὐκ ἤθελον, ἡ μετριότης ἡμῶν <sup>10</sup> πολλαχόθεν αὐτοῖς περιποιουμένη τὸ ἀβαρὲς καὶ ἀσύγχυτον καὶ ἔτι τῇ κατ' αὐτοὺς θείᾳ καὶ σεβασμίᾳ π(α)τριαρχεικῆς μονῆς τὸ παρὸν αὐτοῖς <sup>11</sup> ἐπιχορηγεῖ γράμμα · δι' οὗ καὶ ἐν ἀγίῳ παρακελεύεται πνεύματι ὡς ἂν καὶ τὸ προγεγονὸς ἐκεῖνο σιγιλλιώδες γράμμα τῆς ἡμῶν μετριότητος <sup>12</sup> τὸ στέργον ἔχη καὶ ἐρρωμένον καὶ ἀκατάλυτον · καὶ διατηρητῆται ἡ βηθεῖσα τοῦ Κουτλουμούση σεβασμία π(α)τριαρχεική μονὴ ὡς π(α)τριαρχεική <sup>13</sup> καὶ τὴν δεφένδουσιν ἐντεῦθεν ἔχη καὶ τὴν ἐξκούσιαν, ὡς καὶ αἱ λοιπαὶ π(α)τριαρχεικαὶ μοναί, τῶν κατὰ καιροὺς ὀσιωτάτων πρώτων ἢ τινος <sup>14</sup> ἄλλου μὴ ὀφείλοντος ποτὲ τῶν καιρῶν διανοχθῆσαι αὐτῇ τὸ σύνολον ὡς π(α)τριαρχεική καὶ ἐπιθέσθαι αὐτῇ ὡς τὸ πρότ(ε)ρ(ον) · καὶ ἔτι ἀποτουνῦν <sup>15</sup> καὶ εἰσοεξῆς ἀνενόχλητος ὑπάρχη παντάπασιν καὶ [ἐλευθέρᾳ τῆς ἐπιθέσεως τῶν κατὰ καιροὺς ἐπεμβαίνοντων αὐτῇ ἐξάρχων <sup>16</sup> τῆς ἡμῶν μετριότητος καὶ τῆς αὐτῶν ἀνακρίσεως, ἐπειδὴ περὶ παρὰ μόνης ἀνακριθῆσονται τῆς ἡμῶν μετριότητος ἐν οἷς ἀμάρτωσι τῶν πρακτέων. <sup>17</sup> Ὅθεν καὶ ὀφείλουσιν οἱ κατὰ καιροὺς πεμπόμενοι ἔξαρχοι τῆς ἡμῶν μετριότητος περὶ τὰ ἐκεῖσε μέρη, καὶ εἴ τις ἄλλος τῶν ἡμετέρων, εἰσελθεῖν μὲν <sup>18</sup> εἰς τὴν τοιαύτην σεβασμίαν τοῦ Κουτλουμούση μονῆς ὡς εἰς π(α)τριαρχεικὴν, εἰ δεήσει, καὶ ἀνάπασιν εὐρεῖν παρὰ τῶν μοναχῶν τὴν δυνάτην <sup>19</sup> καὶ ἀγάπην παρ' ὅσας

ἄρας ἐκεῖσε διατελέσει · οὐ μὴν δὲ αὐτοῖς ἐπιθέσθαι ἢ βαρύναι ἢ ἀπαιτῆσαι τὸ οἰονοῦν, εἴτε ὡς ἔξαρχος <sup>20</sup> ἐμὸς εἴτε ὡς τῶν ἡμετέρων οἰκειότητος(α)τ(ων) · παρὰ γε τὴν ἀποδοχὴν ἔσται τοῦτο τῆς ἡμῶν μετριότητος καὶ τὴν γνώμην. Ὅθεν καὶ εἰς ἀνενο<sup>21</sup>χλησίαν παντελῆ καὶ ἀσφάλειαν τῆς τοιαύτης σεβασμίας π(α)τριαρχεικῆς μονῆς τοῦ Κουτλουμούση καὶ τῶν ἐν αὐτῇ πάντων ἱερομονάχων <sup>22</sup> καὶ μοναχῶν ἀπελύθη καὶ τὸ παρὸν γράμμα τῆς ἡμῶν μετριότητος, ἐν ἔτει ἐξακισχιλιοστῷ ἐνακοσιοστῷ τρίτῳ + ἀπελύθη τῇ ι. . . . . +

|<sup>24</sup>

MHNI IOYN(IΩ) IN(AIKTISONOΣ) Γ : +

## 42. ACTE DU PROTOS JEREMIE

Γράμμα (l. 11)

Juin, indiction 6,  
(1398)

**Le protos Jérémie et le conseil donnent à Kutlumus le monydrion du Christ Sauveur, à Karyès.**

DESCRIPTION. — *Original* (Archives Kutlumus n<sup>o</sup> 28). Papier, 0,16 × 0,22. Mauvais état de conservation : déchirures aux l. 3, 7, 8 ; lettres effacées ; grande tache d'humidité sur toute la moitié gauche du document. Écriture négligée et peu régulière. Parmi les signatures, cinq sont normalement disposées ; les trois autres, en caractères plus petits, sont logées dans l'espace resté libre à la droite des premières. Toutes les signatures paraissent cependant contemporaines. — Au verso, notices sur le papier sur lequel le document original a été collé (lectures Millet) : 1) *Ἐγγραφοῦν τοῦ πρωτοῦ προς τον Καλλιστον ιερομοναχον*. 2) *Za crkví stago Spsa* (« pour l'église du Saint-Sauveur »). — Cf. pl. XXI.

ANALYSE. — Le protos Jérémie et l'higoumène donnent à Kutlumus le monydrion du Christ Sauveur, occupé par le moine Ilias. Celui-ci en effet, âgé et pauvre, ne peut entretenir ce monydrion, qui menace de disparaître. Kutlumus au contraire lui rendra la prospérité, et paiera une redevance de quatre mesures de grains (?). Le monydrion est d'ailleurs contigu à Kutlumus (l. 1-11). *Conclusion, date, signatures* (l. 11-16)

NOTES. — *Date*. Le protos Jérémie est mentionné en 1394 dans un chrysobulle de Manuel II (*Actes Pantocrator*, n<sup>o</sup> 8, p. 20, l. 17) et dans un acte du patriarche Antoine (*ibid.*, n<sup>o</sup> 9, p. 27, l. 28). Il est l'auteur, en 1398, d'un acte adressé au Pantocrator (*ibid.*, n<sup>o</sup> 13, p. 41), et en 1392 de l'Acte de Chilandar n<sup>o</sup> 160, p. 342. Notre document, étant de juin indiction 6, peut être daté avec certitude de 1398.

+ Ὁ πρῶτος τοῦ ἁγίου ὄρους Ἱερεμίας ἱερομόναχος καὶ οἱ σὺν ἐμοὶ κάτωθεν υπογράψαι ὀφείλοντες ὀσιώτ(α)τοι καθηγούμενοι <sup>1</sup> βεβαιούμεθα πρὸς τὴν σεβασμίαν τοῦ Κουτλουμούση μονῆς τὸ κατεχόμενον παρὰ τοῦ Ἰλίου μονύδριον τοῦ σωτή(η)ρ(ος) Χ(ριστοῦ) μετὰ τῆς περὶ αὐτὸ νομῆς <sup>2</sup> καὶ δεσποτείας, ὡς ἂν κατέχη αὐτὸ κατὰ τελείαν δεσποτείαν καὶ ἀναφαίρετον κυριότητα. Ἐπειδὴ γὰρ ἡμελήθη καὶ ἠχρηώθη καὶ εἰς <sup>3</sup> οὐδὲν κινδυνεύει κατατῆσαι ἤδη, μὴ δυναμένου τοῦ γέροντος ἀνακτήσασθαι αὐτὸ διὰ τὴν γῆρας ἀσθένειαν καὶ τὴν περὶ τὰ τοιαῦτα <sup>4</sup> δαπάνην, διὰ τοῦτο ὡς δυναμένη τῇ τοιαύτῃ μονῇ καὶ ἀνακτήσασθαι καὶ καλλιερῆσαι καὶ εἰς τὴν προτέραν ὠριότητα ἀποκαταστήσαι <sup>5</sup> ἐδόθη αὐτῇ παρ' ἡμῶν ἵνα ὡς εἴρηται κατέχηται παρ' αὐτῆς εἰς αἰῶνα τὸν σύμπαντα, μὴ ἔχοντος ἀδειαν ἢ τοῦ κατὰ καιροὺς πρώτου ἢ τοῦ <sup>6</sup>

τυχόντος διανοχλήσαι [αὐτήν] περὶ τὴν τούτου κατάσχεσιν . . . . . ἐκεῖνο γὰρ ὀφείλει κατέχειν <sup>8</sup> . . . . . τοῦ Ἑλλά ὀφείλει ἢ τοῦ Κουτλουμούση μονῆ <sup>9</sup> . . . . . διδόμενον τοῦ σίτου δ' ἑξ ἑαυτῶν τυχάνει ὄνομα, ἀλλὰ τοῦτο μόνον ἐδόθη πρὸς αὐτήν τὸ ἐντός <sup>10</sup> ἐπειδὴ καὶ εἰς τὰ ἑαυτῶν τυγχάνει ὄνομα, καὶ ὅτι ἠμέληται καὶ ἠχρεῖται, μὴ δυναμένου τοῦ γέροντος ὡς εἴρηται ὅσα πρὸς <sup>11</sup> βελτίωσιν αὐτοῦ ἀφορᾶ διενεργῆσαι. Διὰ τοῦτο γέγονε καὶ τὸ παρὸν γράμμα τῆ τοῦ Κουτλουμούση μονῆ δι' ἀσφάλειαν, μηνὶ Ἰουνίῳ ἐν(δικτιῶνος) ε' +

- <sup>12</sup> + Ὁ πρῶτος τοῦ ἀγίου ὄρους Ἱερεμίας ἱερομόναχος +  
<sup>13</sup> + Ὁ ἐλάχιστος ἐν ἱερο(μον)άχοις καὶ πνευματικοῖς Θεόδουλος +  
<sup>14</sup> + Ἰάκωβος ἱερομόναχος καὶ πνευματικός +  
<sup>15</sup> + [Ὁ ἐλάχιστος ἐν] ἱερομόναχοις Δαμιανός +  
<sup>16</sup> + Ὁ ἐλάχιστος ἐν ἱερομόναχοις Δορόθεος +

En face de ces signatures l'espace que celles-ci laissaient libre au bord droit du document, a été occupé par les trois signatures suivantes :

- <sup>17</sup> + Καλλίστου μοναχοῦ καὶ πρόην ἐπητηρήτου +  
<sup>18</sup> + Εὐστριος Μάξιμος μοναχός +  
<sup>19</sup> + Θεόδουλος ἱερομόναχος καὶ ἐπιτηρητοῖς +

### 43. ACTE DU PROTOS JEREMIE

Γράμμα (l. 8)

Αοῦτ indiction 13,  
a. m. [69]13 (1405)

Le protos et le conseil donnent à Kutlumus la pêcherie τοῦ Σκαλῆ à Komitissa.

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus n° 115). Papier, 0,43 × 0,275. Mauvais état de conservation : le document est irrégulièrement mutilé à droite sur toute sa hauteur. Écriture nette et assez soignée. Le post-scriptum (l. 13 sq.) est de la même main que le reste. L. 4, le mot Σκαλῆ a été ajouté après coup, d'une autre main, dans un blanc ménagé à cet effet. Les signatures, autographes, occupent chacune une ligne : il y a d'assez grands intervalles après la sixième et la huitième. — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) Περὶ τοῦ στασιδίου τῆς Κουμνησας. 2) Γράμμα τυπικὸν δι' οὐ διδεται αδειαν καὶ τοποῦς εἰς τοὺς Κουτλουμουσιανούς ἐξω εἰς τὴν Προβλακα δια να ψαρευωσιν. 3) Ζα ..... u Kumetice (« pour ..... à Komitissa »).

ANALYSE. — Sur la demande des moines de Kutlumus, la synaxis leur accorde la propriété définitive d'un lieu de pêche dit τοῦ Σκαλῆ, à Komitissa. Conclusion, adresse, date (l. 1-12). Post-scriptum : Il est précisé que les prêtres eux-mêmes n'auront pas le droit d'inquiéter Kutlumus pour la possession de cette pêcherie (l. 13-17). Signatures.

NOTES. — Date. Pour les dates connues du prêt de Jérémie, cf. l'acte précédent. L'année 1405 est la seule qui concorde à la fois avec ces données, avec l'indiction 13 et avec un chiffre de l'ère mondiale se terminant par 13.

Komitissa ou Comtessa est la localité qui a donné son nom au Golfe de la Comtesse de nos voyageurs, c'est-à-dire le golfe Strymonique ou d'Orphano. Les monastères de l'Athos y possédaient en effet des pêcheries : ainsi Zographou y possédait celle dite Πλάτανον, que Xèropotamou tenta de s'approprier (Actes Zographou, n° 38, p. 90). Komitissa figure, avec l'Athos même et Hiérissos, comme point d'attache des bateaux appartenant aux couvents athoniques, dans le χρυσόβουλλον κοινόν de Dušan (SOLOJEN-MOŠIN, n° 5, p. 32, l. 57). Une route allant d'Hiérissos à Komitissa, et passant par Provlaka (que mentionne une notice de notre document), est mentionnée dans Actes Chilandar, n° 18, l. 17, et qualifiée de βασιλική ὁδός, *ibid*, n° 111, l. 23-24. Le texte qui nous renseigne le plus complètement sur Komitissa est un acte rendu en 1734 par le Saint Synode en faveur d'Iviron, à qui est reconnue la propriété de toute la localité (Actes Chilandar, n° 170, p. 359 sq.).

L. 21, signature slave : « l'igoumène de Chilandar, hiéromoine Sava. »

+ Ἐπειπερ οἱ ἐν τῇ σεβασμίᾳ καὶ ἱερᾷ μονῆ τοῦ Κουτλου[μούση] ἐνασκούμενοι μοναχοὶ <sup>2</sup> ἐζήτησαν στασιδίου ἀλιευτικὸν ἐν τῇ Κομιτίσῃ, καὶ γενο[μένης] μεγάλης συνά[ξεως] τοῦ ἀγίου ὄρους παρεσχέθη αὐτοῖς ἢ αἰτησῆς, καὶ ἐδόθη πρὸς τὴν μονὴν τὸ <sup>4</sup> στασιδίου ἀλιευτικὸν εἰς τὴν Κομιτίσσαν τὸ τοῦ Σκαλῆ ἐπονο[μαζόμενον] <sup>5</sup> δ καὶ ὀφείλει ἀπὸ τουνοῦν ἢ τοιαύτῃ σεβασμίᾳ μονῆ κατέχειν κατὰ τελεῖαν [δεσποτεῖαν] <sup>6</sup> καὶ κυριότητα ἀναφαιρέτως καὶ νέμεσθαι αὐτὸ διαπαντὸς ἀνενοχλήτως [καὶ ἀ]ταράχως, μὴ ἔχουσα παρὰ τινος τῶν ἀπάντων κώλυσιν τινα ἢ ἐπήρειαν [ἢ] <sup>8</sup> διενόχλησιν. Διὰ γὰρ τοῦτο ἐγένετο καὶ τὸ παρὸν γράμμα καὶ ἐπεδόθη τῇ δηλω[θείσῃ] σεβασμίᾳ καὶ ἱερᾷ μονῆ τοῦ Κουτλουμούση δι' ἀνενο [χλησίαν] αὐτῆς καὶ ἀσφάλ[ειαν] <sup>10</sup> λειαν, ὑπογραφὴν καὶ παρὰ τῶν τιμῶν καὶ ἱερῶν προσώπων [τῆς] μεγάλης συνά[ξεως]. Μηνὶ Αὐγούστου ἐνδικτιῶνος τρισκαίδεκάτης τ[οῦ] ἑξακισχιλιοστοῦ ἐνεακοσιοστοῦ <sup>12</sup> τρισκαίδεκάτου ἔτους +

<sup>13</sup> + Πλὴν δὲ λέγομεν ὡς ἀναγκαῖον καὶ τοῦτο ὅτι, ἀνωτέρω μὲν εἴπαμεν τὴν μονὴν παρ' οὐδενὸς τῶν <sup>14</sup> ἀπάντων κώλυσιν τινα ἢ ἐπήρειαν καὶ διενόχλησιν ἐν τῇ κατο [χῆ] τοῦ στασιδίου ἔχειν <sup>15</sup> λέγομεν δὲ ἅπαντες, καὶ παρ' αὐτῶν τῶν κατὰ καιροὺς γενομένων πρ[ώτων] μηδενὰ ἔχειν <sup>16</sup> διασεισμὸν ἢ ἐπήρειαν ἢ διενόχλησιν ἀλλὰ στέργειν καὶ βεβαιεῖν ο[ὐ] . . . . . ἢ <sup>17</sup> ἱερὰ καὶ τιμὰ σύναξις. +

- <sup>18</sup> + Ὁ πρῶτος τοῦ ἀγίου ὄρους Ἱερεμίας ἱερομόναχος +  
<sup>19</sup> + Ὁ πρόην πρῶτος τοῦ ἀγίου ὄρους Γεννάδιος ἱερομόναχος +  
<sup>20</sup> + Ὁ προηγούμενος τῆς σε[βασμίας] καὶ ἱερᾶς βασιλικῆς μεγάλης μονῆς τοῦ Βατοπεδίου Χαρίτων ἱερομόναχος +].  
<sup>21</sup> + Igum(e)nī Chilendarski ieromonachī Sava  
<sup>22</sup> + Γεράσιμος ἱερομόναχος καὶ προηγούμενος τ[οῦ]   
<sup>23</sup> + Ὁ ἐλάχιστος ἐν ἱερομόναχοις καὶ πνευματικοῖς Θεόδουλος [+]  
<sup>24</sup> + Ὁ δικαῖος τοῦ Φιλοθέου Μακάριος ἱερομόναχος +]  
<sup>25</sup> + Ἐκκλησιάρχης Ρούσων ηρομό(να)χ(ος) παπα. Ἰω(άννης) +]  
<sup>26</sup> + Παῦλος μοναχός καὶ ἐπιτηρητής +

## 44. ACTE DU PATRIARCHE JOSEPH II

Σιγίλλιδες γράμμα (l. 36)

Mai, indiction 6,  
a. m. 6936 (1428)

Le patriarche Joseph fixe les conditions dans lesquelles les moines de Kutlumus pourront occuper le couvent d'Alypiou.

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus n° 74). Parchemin, 0,45 × 0,40. État de conservation médiocre : un grand pli médian gêne la lecture sur la photographie ; en de nombreux endroits, notamment au début, au milieu et à la fin des lignes, l'encre a beaucoup pâli (l'examen de l'original permettrait de combler plusieurs lacunes du déchiffrement). Marges tracées, par incision, à gauche et à droite ; de plus, un trait horizontal a guidé la première ligne, et en bas, trois autres traits ont guidé la signature du patriarche. En tête, l'intitulatio est de la main du scribe. L'écriture du texte est très régulière et fine. Signature autographe de Joseph. La photographie ne laisse pas voir les trous par lesquels devaient passer les cordonnets de la bulle. — Au verso, notices (lecture Millet) ; 1) « notice ancienne peu distincte ». 2) Σηγγυλιον πατριαρχικον διαλαμβανων την ενωσιν των αμφοτερων μονων του Κουτλουμουσιου και του Αλυπιου μονης. 3) Ζα Αλυπύ χρυσουολύ patriarchi..... Kotlumus..... — Cf. pl. XXII, A.

P. USPENSKIJ, *Istorijsa Afona*, III<sup>2</sup>, SPB, 1892, p. 168-169 ; *Catal. Uspenskij-Kourilas*, n° 209 ; *Catal. Müller-Zachariæ*, n° 208 ; *Catal. Langlois*, p. 66.

ANALYSE. — Intitulatio (l. 1). Préambule (l. 2-9). Exposé : Le couvent impérial et patriarcal des apôtres Pierre et Paul, dit d'Alypiou, autrefois florissant, est aujourd'hui tombé dans un état de misère et d'abandon qui fait craindre qu'il ne disparaisse complètement. Aussi les moines du couvent voisin, Kutlumus, dans un pieux dessein plutôt que par intérêt, ont-ils voulu abandonner leur propre monastère, où ils se trouvent à l'étroit, et s'installer dans les bâtiments d'Alypiou, pour en faire leur couvent principal (καθολικός), Kutlumus devenant métoque. Mais dans les archives d'Alypiou, ils ont trouvé un sigillion de l'ancien patriarche Kallistos, interdisant de porter atteinte à l'indépendance du couvent : ils s'adressent alors au patriarche actuel pour en obtenir l'autorisation et la décision nécessaires (l. 9-19). Considérants : Le patriarche, d'accord avec les synodiques, considérant l'état actuel du couvent d'Alypiou ; considérant que son occupation par les moines de Kutlumus permettra de lui rendre la prospérité, et que le sigillion du patriarche Kallistos, loin d'être violé, conservera ainsi sa validité, Alypiou étant κύριος και καθολικός par rapport à Kutlumus, décide : (l. 19-24) Dispositif : Les moines de Kutlumus se transporteront à Alypiou, sans toutefois laisser désert le couvent de Kutlumus, qui se trouverait alors exposé au même danger qu'Alypiou. Alypiou sera le couvent principal, la plupart des moines y habiteront, et on les nommera « Alypites », non « Kutlumusiens ». L'actuel higoumène de Kutlumus, Karpos, devient higoumène d'Alypiou, qui demeure couvent impérial et patriarcal. Les moines de Kutlumus prendront possession de tous les biens meubles et immeubles d'Alypiou, à charge de les entretenir et accroître. Ceux qui ont profité de la situation actuelle d'Alypiou pour exercer quelque rapine restitueront ce qu'ils ont volé, sous peine d'excommunication. Le couvent d'Alypiou demeure indépendant, et sans autre charge ou obligation que le paiement au prôtaton de la redevance annuelle d'usage ; il ne peut être asservi ni au prôtaton, ni à Kutlumus ou à aucun autre couvent, ni à une autorité quelconque. Clause pénale (l. 24-36). Conclusion, adresse, date, signature (l. 36-37)

NOTES. — Pour ce texte en général, et pour le texte suivant qui le complète, voir ci-dessus p. 18. L'acte du patriarche Kallistos, dont la présence dans les archives d'Alypiou a inquiété les moines de Kutlumus, est notre document n° 22.

+ Ἰωσήφ ἐλέω Θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως Νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμηνικός π(ατ)ριάρχης : +

Ἐν τῶν λατρῶν ἐκεῖνος ἀριστος καὶ δοκιμώτατος, ὅς οὐ μόνον ὑγείαν συντηρεῖν τῷ σώματι ἀκριβῶς οἶδε καὶ νόσον ἐπισηφῆσαι μέλλουσαν πόρρωθεν ἀπωθεῖν, ἀλλὰ καὶ ὁ τὸν . . . . . |<sup>8</sup> καὶ πρὸς θάνατον κατολισθεῖσαν ἀδθις εἰς ἀγαθὴν ἐπανάγειν . . . . . καὶ πρὸς φῶς ἤδη καὶ ζωὴν ἀνέλκειν καλῶς ἐπιστάμενος. Καὶ τῇ ἐκκλησίᾳ δὲ τοῦ Χ(ριστοῦ) ἐποφειλόμενόν ἐστι |<sup>4</sup> καὶ περισπούδαστον, οὐ μόνον τὰ καλῶς ἔχοντα μέλη καὶ συνιστάμενα τῶν ἱερῶν αὐτῆς οἴκων καὶ τῶν μονῶν τὴν αὐτῶν ἀσφάλειαν καὶ εὐεξίαν περιποιεῖσθαι καὶ προφθάνειν αἰεὶ πρὸς τὴν ἐπικουρίαν, |<sup>5</sup> ἀλλὰ καὶ τὸ συντριβέν ἤδη καὶ καταπεσόν τῇ ἀτάκτῳ τοῦ χρόνου φορᾶ ἐπανακαλεῖν καὶ ἀδθις . . . . . πρὸς σύστασιν καὶ τρόπῳ παντὶ πρὸς διόρθωσιν ἐπανάγειν · ἐπεὶ καὶ ὁ κ(ύριος) ἡμῶν καὶ Θε(ός) . . . . . |<sup>9</sup> . . . . . φύσιν ἐλεεινῶς τὴν πρώτην ἀπολλέσασαν πλάσιν καὶ εἰς βάραθρον ἀπωλείας ἐκπεσοῦσαν οὐ . . . . . διὰ πέλαιος ἄφατον ἐλέους ἀλλὰ δευτέρας ἐδέησεν αὐτῷ ἀναπαύσεως πολλῶ τῆς προτέρας |<sup>7</sup> . . . . . τέρας καὶ μείζονος. Εἰ μὲν γὰρ οὕτως εἶχον φύσεως τὰ καλῶς εἰς τὴν ἀρχὴν γεγονότα ὥστε . . . . . διὰ παντός ἴστασθαι, οὐδεμιᾶς ἐδέησεν ἂν περὶ αὐτὰ διορθώσεως τοῖς ἐκ Θε(οῦ) τὴν ἀρχὴν . . . . . |<sup>8</sup> . . . . . τῆς αὐτῶν φύσεως εἰς τὴν ἰδίαν διαμονήν. Ἐπεὶ δὲ ὁ πάντα μετακινῶν χρόνος δίκην . . . . . καταφερόμενος καὶ ἡ περὶ τὰ φαῦλα τῶν πλειόνων ἀν(θρώπων) σπουδὴ τὰ καλῶς κτηθέντα καὶ ποιηθέντα |<sup>9</sup> ἐνλοτε κακῶς ἀπόλυσι, καὶ εἰς τάναντία πολλάκις τὰ κάλλιστα μεβλοτησιν, ἀνάγκη το . . . . . σπουδὴν εἰσάγειν καὶ χεῖρα τοῖς κειμένοις ὀρέγειν τὴν δυνατήν. Φθάνει τοιγαροῦν |<sup>10</sup> καὶ ἡ κατὰ τὸ ἄγιον ὄρος τὸν Ἄθω διακεκλιμένη σεβασμία βασιλικὴ καὶ π(ατ)ριαρχικὴ μονὴ ἢ εἰς ὄνομα τιμωμένη τῶν ἐνδόξων τοῦ Χ(ριστοῦ) μαθητῶν καὶ κορυφαίων Πέτρου καὶ Παύλου καὶ ἐπικεκλημένη τοῦ Ἄλυπιου, |<sup>11</sup> φιλοθέω γνώμη καὶ φιλοτιμῶ χειρὶ συστάσα τοεξαρχῆς, διατελεῖν μὲν ἐν τοῖς ἀνωθεν χρόνοις εὐδαιμόνως τὸ καὶ καλῶς, ἀνδρῶν τὲ λογάδων εὐμοιροῦσα καὶ ἐναρέτων, καὶ πλουτῶ κωμῶσα πολλῶ καὶ τῇ . . . . . |<sup>12</sup> κτηματικῇ περιουσίᾳ, περιδόςος τοῖς πᾶσι φαινόμενη καὶ ζηλωτῇ, ὀπηγίκα δὴ καὶ παρὰ ἀοιδίμων βασιλέων καὶ ἀγιωτάτων π(ατ)ριαρχῶν θεία καὶ σεπτὰ χρυσοβούλλα ἐπορίσατο καὶ σιγίλλια δικαιώματα τὸ ἀνεπηρέαστον |<sup>13</sup> καὶ ἀζήμιον ἀπὸ πάντων περιποιούμενα ταύτη · ἐπεὶ δὲ ὑπὸ τοῦ χρόνου καὶ αὕτη παρασυρεῖσα ταῖς κατὰ . . . . . ῥέσει τῶν ἑαυτῆς καὶ τῇ περὶ τὰ καλά βαθμῖα τῶν ἐνοικούντων αὐτῇ, ἀπὸ τῆς πρώην εὐδαιμονίας νῦν ἐξ. . . . . |<sup>14</sup> εἰς ἐσχάτην ἀπώλειαν καὶ ἐρημίαν κατήχθη, ὡς εἰς διαρπαγὴν καὶ καταπύτημα κείσθαι τοῖς βουλομένοις καὶ εἰς γόνυ τὲ διὰ πάντων κλιθεῖσαν ὄρασθαι, καὶ τελείως κινδυνεύειν γενέσθαι πῆδλον ἀφανισμοῦ. Ὅπερ ἰδόντες |<sup>15</sup> ἀρτίως οἱ πλησίον αὐτῆς εὐρισκόμενοι τῇ τοῦ Κουτλουμουσί σεβασμία π(ατ)ριαρχικῇ μονῇ ἱερομόναχοι τε καὶ μοναχοί, θέλω σκοπῶ κινήθεις μᾶλλον ἢ ἀνάγκη, ἠβουλήθησαν καταλιπεῖν μὲν τὴν ἑαυτῶν μονὴν |<sup>16</sup> ὡς τὸ στενὸν ἔχουσαν τοῦ τόπου καὶ ἀνεπιτήδειον διὰ τὸ πολυάνθρωπον αὐτῶν, μετοικῆσαι δὲ ἐν αὐτῇ · καὶ τὴν μὲν τοῦ Ἄλυπιου καθολικὴν αὐτῶν ποιήσασθαι μονήν, τὴν δὲ τοῦ Κουτλουμουσί μετόχιον. Ἄπερ . . . . . |<sup>17</sup> . . . . . καὶ τοῦτο διανοηθέντες ποιῆσαι, εὐρον ἐν τοῖς δικαιώμασι τῆς τοῦ Ἄλυπιου μονῆς παλαιγενὲς σιγίλλιον γράμμα τοῦ ἀγιωτάτου καὶ ἀοιδίμου π(ατ)ριάρχου κύρ Καλλίστου, ἀπαγορευθὸν τοῦ γενέσθαι ταύτην ὑπὸ ἀρχοντικῶν ποτε πρόσωπον |<sup>18</sup> ἢ ὑφ' ἑτέραν δουλωθῆναι μονήν. Καὶ διὰ τοῦτο ἀναδραμόντες ἀρτίως εἰς τὴν ἡμῶν μετριότητα οἱ ἀπ' ἐκεῖσε πρὸς ἡμᾶς ἀρτίως σταλέντες μετὰ βουλῆς καὶ γραμμάτων τῶν κρειττόνων σχεδὸν τοῦ ἀγίου ὄρους ἤξιωσαν καὶ |<sup>19</sup> παρεκάλεισαν ὥστε ἔνδοσον λαβεῖν παρὰ τῆς ἡμῶν μετριότητος καὶ διάγνωσιν περὶ τούτου. Ἦδη ἡ μετριότης ἡμῶν συνοδικῶς διασκευαμένη ἅμα τοῖς συνεδριάζουσιν αὐτῇ ἱερωτάτοις ἀρχιερεῦσι καὶ |<sup>20</sup> ὑπερτίμοις, τῷ Τραπεζοῦντος καὶ τὸν τόπον ἐπέχοντι τοῦ Ἐφέσου, τῷ Ἡρακλείας καὶ . . . . . ὡτων. . . . . μων, τῷ Κυζίκου, τῷ Νεοκαισαρείας καὶ τῷ Λακεδαιμονίας, καὶ τὰ γράμματα ἐξετάσασα τῶν γραψάντων |<sup>21</sup> ἡμῶν ἀπ' ἐκεῖσε

ἀξιολόγων καὶ ἐναρέτων ἀνδρῶν, καὶ τὴν ἐρημίαν καὶ καταπίπτωσιν τῆς τοῦ Ἀλυπίου μονῆς πληροφορηθεῖσα, καὶ ὅτι νῦν αὕτη, εἰ τοῦτο διακριθεῖ γενέσθαι, ἀνακαινισθήσεται πάντως καὶ βελτιωθήσεται |<sup>22</sup> καὶ εἰς τὴν ἀρχαίαν τάξιν ἀποκαταθήσεται συναιρομένου Θεοῦ ὡς καὶ αὐτὸ τοῦτο ποιῆσαι . . . . . χον καντ . ω συνίστασθαι με . παντ . , καὶ ἡ τοῦ πρώην π(ατ)ριαρχικοῦ συγγίλλου ἰσχύς καὶ τὸ ἐδραῖον εἰς τὸ ἐξῆς καὶ ἀδιάσειστον ἔξει |<sup>23</sup> συνισταμένης τῆς μονῆς ταύτης καὶ ἀξουμένης καὶ κυρίας μὲν αὐτῆς καὶ καθολικῆς οὔσης . . . . . ποιουμένης μᾶλλον τὴν τοῦ Κουτλουμούση μονήν, οὐ χάριν καὶ ὁ π(ατ)ριάρχης ὁ ἅγιος ἐκεῖνος τὸ ἀδούλωτον ταύτης |<sup>24</sup> ἐξησφαλίσατο καὶ ἀνεπηρέαστον ἀπ' ἀρχῆς διὰ ταῦτα διαγιγνώσκει ἡ μετριότης ἡμῶν καὶ ἐνδίδωσιν ὡς ἂν τοῦτο οὕτω γενέσθαι, καὶ ἐπὶ τοιαύτη αἰτία ὡς ἂν μετοικήσωσι μὲν οἱ ἐν τῇ τοῦ Κουτλουμούση |<sup>25</sup> εὐρισκόμενοι ἱερομόναχοι τε καὶ μοναχοὶ εἰς ταύτην τὴν τοῦ Ἀλυπίου σεβασμίαν βασιλικὴν καὶ π(ατ)ριαρχικὴν μονήν, πλὴν μήτε πάντως ἐρημον καταλιπεῖν αὐτοὺς τὸ τοῦ Κουτλουμούση μοναστήριον, ἵνα μὴ ἀπὸ οὐ . . . . ἄλλου εἰς ἕτερον βλάβη γένηται, |<sup>26</sup> τὸ γὰρ κακὸν ἐν ἀμφοτέροις ὁμοιον . μήτε ὑπ' αὐτὸ γενέσθαι τὴν τοῦ Ἀλυπίου μονήν, ἀλλὰ καθολικὸν μὲν μοναστήριον αὐτῶν εἶναι τὴν τοῦ Ἀλυπίου μονήν ὡς εἴρηται, καὶ μετοικήσαι τοὺς πλείονας ἐν αὐτῇ, καὶ Ἀλυπιώτας μᾶλλον οὐ Κουτλουμουσιανούς |<sup>27</sup> καλεῖσθαι . ἀλλὰ καὶ τὸν νῦν τιμώτατον ἐν ἱερομόναχοις καὶ καθηγούμενον τοῦ Κουτλουμούση μοναστηρίου κύρ Κάρπον τῆς τοῦ Ἀλυπίου μονῆς καθηγούμενον χειροτονηθῆναι καὶ ἐξῆς τοὺς μετ' αὐτὸν κατὰ τὸν ἴσον καὶ ὁμοιον τρόπον . βασιλικὴν τε εἶναι καὶ |<sup>28</sup> πατριαρχικὴν τὴν τοιαύτην σεβασμίαν τοῦ Ἀλυπίου μονῆς καὶ εἰς τὸν ἐξῆς ἅπαντα καὶ διηνεκῆ χρόνον . . . . . εἰς τὸ τοῦ Κουτλουμούση μοναστήριον εἰς αὐτὸ καὶ ἐπιμελεῖσθαι καὶ τῆς αὐτοῦ συστάσεως καὶ βελτιώσεως κατὰ γὰρ τὸ δυνατόν . |<sup>29</sup> καὶ ὀφείλουσιν ἀπότουν ἐπιλαβεῖσθαι τοῦ βηθέντος μοναστηρίου τοῦ Ἀλυπίου καθ' ὅν εἴρηται τρόπον μετὰ καὶ τῶν κτημάτων αὐτοῦ τῶν τε ἱερῶν σκευῶν καὶ ἐπίπλων καὶ βιβλίων καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν μετὰ πάντων τῶν ἐξαρχῆς προσόντων αὐτῶ κτηματικῶν ὑποστάσεων |<sup>30</sup> καὶ προσόδων καὶ μετοχῶν αὐτοῦ . καὶ ἐπιμεληθήσονται τούτων πάντων καὶ φροντίσουσι . . . εἰς τὸ . . . . . βελτιώσεως καὶ κατὰ πάντα τρόπον ἐπιδοσεως αὐτῶν καὶ ἀξίσεως . ὅσα δὲ ἐρημία τοῦ κωλύσοντος παρά τινων καθηράγησαν πλεονεκτικῇ |<sup>31</sup> χειρὶ καὶ ἱεροσύλω, εἴτε ἱερὰ σκευὴ εἴτε βιβλία εἴτε κτήματα εἴτε ἄλλο ὅτιον τοῦ μοναστηρίου τούτου . . . . . καὶ ταῦτα μετὰ ἀφορισμοῦ ἀλύτου οἱ ἀρπάσαντες πρὸς αὐτὸ μηδὲν περ ὑποκρατήσαντες . διατηρηθήσεται δὲ ἡ ῥηθεῖσα |<sup>32</sup> σεβασμία μονὴ τοῦ Ἀλυπίου καὶ εἰσοεξῆς ἀνενόχλητος καὶ ἀνεπηρέαστος ἀπὸ πάντων κατὰ τὸ ἀρχαῖον καὶ τὴν ἐξαρχῆς ἐλευθερίαν αὐτῆς, ἄνευ μόνου τοῦ πρὸς τὸ μέρος τοῦ ἐν τῷ ἁγίω ὄρει πρωτάτου ἀπὸ συνηθείας διδομένου κατ' ἔτος . |<sup>33</sup> ὥστε δὴ καὶ εἰς τὸν ἐξῆς ἅπαντα καὶ διηνεκῆ χρόνον διαμένειν καὶ ταῦτα τὰ . . . . . διακριθέντα ἀμείωτα καὶ ἀπαρασάλευτα, καὶ μήτε δουλωθῆναι ταύτην τὴν τοῦ Ἀλυπίου μονήν πώποτε ἢ πρὸς τὸ πρωτάτον |<sup>34</sup> ἢ πρὸς τὸ ῥηθὲν μοναστήριον τοῦ Κουτλουμούση ἢ πρὸς ἕτερον μοναστήριον ἢ πρὸς ἀρχοντικὸν πρόσωπον . . . . . πάντων καὶ ὑπ' αὐτὴν ἕτερα μετόχια ποιεῖν, οὐχ ἑτέροις ὑποκεῖσθαι ταύτην, καὶ ὥστε μηδένα τῶν ἀπάντων |<sup>35</sup> χεῖρα πλεονέκτιν ἢ ἄρπαγα καθυποβαλλεῖν ἐν τινι τῶν προσόντων αὐτῆ καὶ τῶν . . . . . καὶ τὸν ἀπὸ τῆς ἁγίας καὶ ζωαρχικῆς καὶ ἀδιαρέτου τριάδος ἐκφώνει βαρύτατον καὶ φρικώδη ἀφορισμὸν |<sup>36</sup> ἡ μετριότης ἡμῶν. Τούτου γὰρ χάριν καὶ τὸ παρὸν σιγγιλιῶδες γράμμα τῆς ἡμῶν μετριότητος ἀπολέλυται τῇ σεβασμίᾳ βασιλικῇ καὶ πατριαρχικῇ μονῇ τοῦ Ἀλυπίου εἰς μόνιμον καὶ διηνεκῆ τὴν ἀσφάλειαν. Ἐν ἔτει σ' λγς', μηνὶ Μαίῳ (ἰνδικτιῶνος) σ'

|<sup>37</sup> + ΙΩΣΗΦ ΕΛΕΩ Θ(ΕΟ)Υ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ |<sup>38</sup> ΝΕΑΣ ΡΩΜΗΣ ΚΑΙ ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΟΣ Π(ΑΤ)ΡΙΑΡΧΗΣ : +

## 45. PROSTAGMA DE JEAN VIII

[Πρόσταγμα ? l. 11,15)]

Juin, indiction 6,  
a. m. 69[36] (1428)

L'empereur autorise la fusion des deux couvents de Kutlumus et d'Alypiou, ce dernier restant couvent principal.

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus n° 32). Papier, 0,21 × 0,30. Mauvais état de conservation : usure et déchirures aux plis, lacune affectant l'extrémité droite des six dernières lignes. Ménologe de la main de l'empereur. — Au verso, notice (lecture Millet) : περι της ενωσεως των δυω μονων του κυρ Αλυπιου και του Κουτλουμουσι. — Cf. pl. XXIII.

Une photographie de cet acte est publiée par F. DÖLGER, *Mönchsland Athos*, München, 1943, p. 61 (avec la date « juin 1429 »).

ANALYSE. — Exposé : Le prôtos Daniel, Athanase et d'autres hagiotes ont exposé à l'empereur l'état de ruine dans lequel se trouve le couvent d'Alypiou, et lui ont demandé d'en autoriser la fusion avec le couvent voisin de Kutlumus, de telle manière pourtant qu'Alypiou soit le couvent catholique et κύριος, et Kutlumus le couvent vassal (ὑποκείμενος). L'appui qu'apportera Kutlumus permettra d'éviter que la liturgie cesse d'être célébrée à Alypiou. Les moines de Kutlumus, qui sont à l'étroit chez eux, approuvent ce projet (l. 1-9). Dispositif : Considérant qu'en égard aux difficultés et à l'indigence actuelles, cette solution est bonne, l'empereur prononce l'union de Kutlumus et d'Alypiou, aux conditions énoncées ci-dessus (l. 9-15). Conclusion, date, ménologe (l. 15-17).

NOTES. — La date de 1428, en accord avec l'indiction 6 (F. DÖLGER préfère lire ζ au lieu de σ : d'où la date 1429, ci-dessus indiquée), ressort du fait que cet acte est nécessairement très proche du précédent. Il émane donc de Jean VIII (1425-1448), et le ménologe est en effet paléographiquement semblable au ménologe de Jean VIII reproduit par F. DÖLGER, *Facsimilés*, pl. 57. Enfin le prôtos Daniel (l. 1) est connu à cette époque : il est notamment l'auteur de l'acte du Rossikon n° 13, daté de 1430 (*Acta Rossici*, p. 124 sq.), par lequel une portion contestée du territoire d'Anapausa est partagée entre le Rossikon et Kutlumus. (Il existe dans les archives de Kutlumus au moins deux copies modernes exécutées sur l'original du Rossikon, l'une numérotée A 11, que je ne connais pas, l'autre numérotée A 28, dont je possède une photographie : elle n'offre pas de variantes notables par rapport à l'édition des *Acta Rossici*.)

Sur cet acte et l'acte précédent, cf. ci-dessus p. 18.

Ἐπειδὴ ὁ ὀσιώτατος πρῶτος τῶν κ(α)τ(ὰ) τὸ ἅγιον ὄρος τοῦ Ἄθω σε(βασμιῶν) μονῶν ὁ τιμώτατος ἐν ἱερομονάχοις κύρ Δανιήλ |<sup>2</sup> παραγενόμενος εἰς τὴν βασιλείαν μου μετὰ τοῦ τιμωτάτου ἐν μοναχοῖς κυροῦ Ἀθανασίου καὶ ἐτέρων, ἀνήνεγκεν |<sup>3</sup> εἰς αὐτὴν ὅπως ἡ μονὴ τοῦ Ἀλυπίου ἐκ πολλοῦ καιροῦ διὰ τὴν δὴ ἀμείλιαν τῶν . . . . . εἰς ἐσχάτην |<sup>4</sup> ἀπορίαν, ὡς καταλειφθῆναι σχεδὸν ἐρημιτῶν ἐνοικούντων καὶ κεχαλασμένην τοὺς περιβόλους . καὶ διὰ τοῦτο |<sup>5</sup> παρεκάλεσαν τὴν βασιλείαν μου ἵνα ἐπιτρέψῃ καὶ γένηται ὡς περ μία μονὴ μετὰ τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Κουτλου|<sup>6</sup>μούση σύνεγγυς διακειμένης, οὕτω μόντοι ὥστε τὴν τοῦ Ἀλυπίου εἶναι καθολικὴν καὶ κυρίαν τὴν δὲ τοῦ |<sup>7</sup> Κουτλουμούση ὑποκειμένην αὐτῇ προνοεῖσθαι . . . . . εἰς τὸ συνίστασθαι κ(α)τ(ὰ) τὸ δυνατόν καὶ λειτουργ|<sup>8</sup>γεῖσθαι τὸν ἐν αὐτῇ θεῖον

ναόν · εἰς δὲ δὴ συνέθεντο καὶ οἱ τοῦ Κουτλουμούση, δι' ἣν ἔχουσι στένωσι τόπου |<sup>9</sup> ἐν τῇ κατ' αὐτοὺς μονῇ · ἢ βασιλεία μου συμφέρουσαν τὴν τοιαύτην πράξιν κρίνασα πρὸς τὴν παρούσαν τῶν πραγμάτων |<sup>10</sup> στένωσι καὶ ἀπορίαν, καὶ διὰ τοῦτο εὐμενῶς τὴν τούτων παράκλησιν προσδεξαμένη, τὸ παρὸν αὐτῆς ἀπολύει |<sup>11</sup> πρόσταγμα καὶ διορίζεται καὶ ἐπιτρέπει . . . . . [ . . . . . ] |<sup>12</sup> Κουτλουμούση καὶ γενέσθαι μίαν, οὕτω μέντοι ὥστε τὴν τοῦ Ἀλυπίου εἶναι ὡς περ κυρίαν [καὶ καθολικὴν, τὴν δὲ] |<sup>13</sup> τοῦ Κουτλουμούση ὑποκειμένην καὶ ἐπομένην αὐτῇ · ἔχειν . . . . . καὶ ταύτην δηλαδὴ τῆ[ν τοῦ Ἀλυπίου μονὴν τὴν] |<sup>14</sup> προσήκουσαν προμήθειαν παρ' ἐκείνης, πρὸς τὸ συνίστασθαι καὶ ἀκαταπαύστως ψάλλεσθαι καὶ λειτουργεῖσθαι τὸν ἐν |<sup>15</sup> αὐτῇ θεῖον ναόν. Εἰς γὰρ τὴν περὶ τούτου δήλωσιν καὶ ἀσφά[λ]ειαν ἐγένετο καὶ τὸ πα[ρὸν πρόσταγμα] |<sup>16</sup> τῆς βασιλείας μου ἐν ἔτει 5<sup>ω</sup> 7<sup>ω</sup> τριακοστῶ ἔκτω

|<sup>17</sup>

ΜΗΝΙ ΙΟΥΝΙΩ ΙΝ(ΔΙΚΤΙΩΝΟΣ) 5

## 46. ACTE DU PATRIARCHE JOSEPH II

Ἐπικυρωτικὸν γράμμα (l. 27, 37, 41)

Mai, indiction 11,  
a. m. 6941 (1433)

Le patriarche Joseph II confirme au couvent d'Alypiou la possession d'une pêcherie, et à Kutlumus celle d'Anapausa.

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus n° 12 A). Parchemin, 0,41 × 0,34. Bon état de conservation, sauf une lacune importante en bas et à gauche entre les lignes 29 et 39. Écriture régulière et fine. Ménologe de la main du patriarche. Au verso, notice (lecture Millet) : περι του στασιδίου σπου ἐπεριορίζαν οι χηλανταρινοι και των συνορων της Αναπαυσιας μετα των Ρωσων. — Cf. pl. XXII, B.

ANALYSE. — Exposé : Dans une réunion plénière de la synaxis, l'higoumène d'Alypiou Karpos a porté plainte contre le couvent de Chilandar, qui s'est approprié un lieu de pêche au lieu dit Lakko. L'enquête a montré que cette pêcherie a en effet appartenu de tout temps à Alypiou, et que Chilandar s'en est emparé en profitant de l'état d'abandon où se trouvait ce couvent. La synaxis a rendu à ce propos un acte qui expose dans le détail cette affaire (l. 1-11). Un an plus tard, Karpos, en tant qu'higoumène de Kutlumus cette fois, a porté plainte devant la synaxis contre le monastère des Russes, qui s'est emparé d'une partie du territoire d'Anapausa. Le conseil de l'Athos, abusé ou contraint, avait même rendu un jugement qui reconnaissait aux Russes la propriété du terrain contesté, malgré les protestations de Kutlumus. L'enquête de la synaxis a cette fois établi le bon droit de Kutlumus, et la pleine propriété d'Anapausa lui a été reconnue par un acte qui annule en même temps la précédente décision du conseil et le document qui la sanctionnait (l. 11-25). Ce sont ces deux actes de la synaxis que les moines ont présentés au patriarche, en demandant que leur fût délivré un acte de confirmation. Ayant examiné l'affaire en synode, convaincu d'agir dans l'intérêt des deux couvents (de Kutlumus et d'Alypiou), et sur la foi des documents authentiques signés des prêtres et des higoumènes, le patriarche délivre le présent acte (l. 25-31). Dispositif : La validité des actes délivrés par la synaxis est confirmée. Les couvents d'Alypiou et de Kutlumus posséderont la pêcherie de Lakko et le territoire d'Anapausa, sans que les monastères de Chilandar et des Russes puissent y prétendre. Clause pénale (l. 31-41). Adresse, date, ménologe (l. 41-43).

NOTES. — Sur cet acte verbeux, mais intéressant pour le statut des couvents unis d'Alypiou et Kutlumus, cf. ci-dessus p. 19.

Actes mentionnés : 1) Un acte du prôtos et de la synaxis, déclarant que la pêcherie de Lakko appartient à Alypiou (l. 10-11) : il est perdu. 2) Un acte du prôtos, déclarant qu'une certaine partie d'Anapausa appartient au couvent des Russes (l. 16-17) : c'est l'acte du prôtos Daniel, de 1430, édité dans les Acta Rossici, n° 13, p. 124 sq. 3) Un acte du prôtos, annulant le précédent, et déclarant qu'Anapausa appartient entièrement à Kutlumus (l. 24) : il est perdu (cf. appendice V, B, l. 37 sq.)

+ Τῆς συνάξεως καθολικῆς γενομένης κ(α)τ(ὰ) τὴν ἐξ ἔθους ἐπικρατούσαν ἐν τῷ ἀγίῳ ὄρει συνήθειαν ὁπόταν ἐπὶ τι τῶν ἀμφισβητουμένων ἀναγκαίων ἐξέτασις καὶ ζήτησις |<sup>2</sup> γένηται, ὅτε καὶ παρόντος ἐκεῖσε καὶ προκαθημένου τοῦ ὁσιωτ(ά)τ(ου) πρώτου καὶ τῶν ἐκκρότων τιμωτ(ά)τ(ων) καθηγουμένων τῶν ἐκεῖσε σεβασμίων καὶ ἱερῶν μονῶν, τοῦ Λαύρας δηλαδὴ καὶ τοῦ |<sup>3</sup> Βατοπαιδίου, τοῦ Ἰβήρων τὲ καὶ τοῦ Φιλοθέου, οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ τοῦ Ἐσφηγγμένου πρὸς τούτοις καὶ τοῦ Δοχειαρίου, καὶ ἐτέρων οὐκ ὀλίγων ἱερομονάχων τὲ ἅμα καὶ μοναχῶν ἐν ἀ(γίῳ) πν(εύμα)τι ἀγαπητῶν υἱῶν τῆς ἡμῶν |<sup>4</sup> μετριότη(η)τ(ος), κατὰ τὸν τόπον τῶν Καρεῶν ἐνθα εἴωθε συγκροτεῖσθαι ἢ σύναξις, καὶ τοῦ τιμωτάτου καθηγουμένου τῆς σεβασμίας καὶ θείας βασιλικῆς καὶ π(α)τ(ρι)αρχικῆς μονῆς τοῦ Ἀλυπίου ἐν ἀ(γίῳ) πν(εύμα)τι ἀγαπητοῦ υἱοῦ τῆς ἡμῶν μετριότη(η)τ(ος) κύρ Κάρπου |<sup>5</sup> ἐγκλητεύσαντος τοῖς ἐν τῇ μονῇ τοῦ Χελανταρίου περὶ τοῦ στασιδίου αὐτῶν, τοῦ εἰς τ(ὸν) λεγόμενον Λάκκον τοῦ μεταξὺ τῶν δύο τοῦ Χελανταρίου στασιδίων διακειμένου, ὅπερ ἄνωθεν μὲν καὶ ἐξαρχῆς τοῦ Ἀλυπίου ἐτύγχανεν ὄν, ὕστερον δὲ τῇ τοῦ κωλύσοντος ἐρημία, διὰ τ(ὴν) ἐκεῖσε τῶν ἀν(θρώπ)ων σπάνιν καὶ ἔνδειαν, καθηρπάγη τοῦτο ἀμετόχως παρὰ τῶν Χελανταρινῶν ιδιοποιησαμένων καὶ ἀλιευόντων ἐν τούτῳ · |<sup>7</sup> διὸ καὶ τὸ περὶ τούτου κινήσαντος ἐν τῇ τοιαύτῃ συνάξει τοῦ προειρημένου καθηγουμένου τῆς τοῦ Ἀλυπίου μονῆς, καὶ εὐρεθέντος μετὰ βάρους ἐκκλησιαστικοῦ ἀπὸ ἐξετάσεως) ἀκριβοῦς, καὶ μαρτυρί(ας) ἀξιολόγου τῶν ἐκεῖσε |<sup>8</sup> γερόντων καὶ εἰδότην τὸ περὶ τούτου) καλῶς, ὡς ἀνέκαθεν καὶ ἐξ ἀμνημονεύτων ἤδη τῶν χρόνων τὸ τοῦ Λάκκου στασιδίου τοῦ Ἀλυπίου ἐτύγχανε, τῶν δὲ γε Χελανταρινῶν μηδεμίαν ἐχόντων εὐλογον ἀπολογίαν ἢ ἀπόδειξιν |<sup>9</sup> νόμιμον, ἀλλὰ ἄλλα ἐπ' ἄλλοις λεγόντων ἀσύστατα πάντη καὶ ἀναπόδεικτα καὶ σαθρά, ἐδικαιώθη νομίμως ἢ τοῦ Ἀλυπίου μονῆ ἔχειν καὶ νέμεσθαι τὸ εἰρημένον τοῦ Λάκκου στασιδίου ἀνενοχλήτως καὶ ἀ|<sup>10</sup>διασειστώσως ἀπὸ πάντων, μὴ ἐξόντων ποτὲ ἄδειαν τῶν Χελανταρινῶν τὴν τυχοῦσαν ἐπήρειαν ἐπαγαγεῖν αὐτῇ περὶ τούτου, καὶ γράμμα τῆς δηλωθείσης προέβη συνάξεως ἐπὶ τούτῳ εἰς πλάτος τὰ τῆς |<sup>11</sup> ὑποθέσεως ταύτης διεξίόν. Ἐπεὶ τοίνυν τὰ περὶ τούτου οὕτω προέβησαν πρότερον μεταξὺ τῆς τε μονῆς τοῦ Ἀλυπίου καὶ τοῦ Χελανταρίου, εἴθ' ὕστερον πάλιν μετὰ χρόνου παραδρομῆν ἐνός |<sup>12</sup> καὶ ἐπέκεινα, τῆς τοιαύτης συνάξεως συγκροτηθείσης ὡς εἴωθεν εἰς τὸν προειρημένον ἀποτεταγμένον τόπον τῶν Καρεῶν, καὶ τοῦ αὐτοῦ τιμωτ(ά)τ(ου) καθηγουμένου κύρ Κάρπου, τοῦ καὶ τῆς τοῦ Κουτλου|<sup>13</sup>μούση σεβασμίας καὶ θείας βασιλικῆς καὶ π(α)τ(ρι)αρχικῆς μονῆς προσετώτος, ἐν ἐκατέροις γὰρ τοῖς προειρημένοις μοναστηρίοις τὸ προεστάναι οὗτος πεπίστευται, ἐγκλητεύσαντος ἐν αὐτῇ |<sup>14</sup> καὶ τοῖς ἐν τῇ τῶν Ῥώσων μονῇ περὶ τῶν τοῦ Ἀναπαυσᾶ λεγομένου συνορων, περὶ ὧν πολλοὶ καὶ διάφοροι πολλακίς προέβησαν ὀχλήσεις μεταξὺ τούτων καὶ ταραχαὶ καὶ |<sup>15</sup> φιλονεικίαι καὶ διενέξεις ἀκαιροὶ, ἅτε τῶν Ῥώσων αἰεὶ πλεονεκτικῶς ἐπιτιθεμένων αὐτοῖς καὶ προσαφαιρουμένων αὐτὰ ἀμετόχως καὶ ὕβρεις καὶ ἀπειλὰς ἐπαταεινομένων |<sup>16</sup> κατ' αὐτῶν, ἐφ' οἷς καὶ ἀνάγκη συνελθέντες οἱ πρότερον ἐκεῖσε ἐπιστατήσαντες, ὡς τὸ γράμμα διεξέεισι, καὶ βία ἢ καὶ λήθη κλαπέντες ἀπέκοψάν τι ἀδίκως ἅμα καὶ παραλόγως ἀπὸ τῶν |<sup>17</sup> τοῦ Ἀναπαυσᾶ συνορων μέρος καὶ δεδώκασι τοῦτο τοῖς Ῥώσοις, καὶ ταῦτα τῶν Κουτλουμουσηνῶν αἰεὶ καταβιώντων καὶ ἐπαρωμένων καὶ ἐπαναλαβεῖν ἐπιζητούντων τὸ ἴδιον, ἅτε ἔκπαλαι |<sup>18</sup> καὶ ἐξ ἀμνημονεύτων ἤδη τῶν χρόνων ἐχόντων ἀδιακόπως καὶ νεμομένων τὰ τοιαῦτα τοῦ Ἀναπαυσᾶ σύνορα, εἰ καὶ εἰς τέλος οὐκ εἴασεν ὁ φθόνος καὶ ἡ πλεονεξία κατέχειν αὐτά, |<sup>19</sup> ἀλλ' ὄν εἴρηται τρόπον ἀφήρησε καὶ τῆς τοῦ Κουτλουμούση μονῆς ἀποστερήσασα ταῦτα προσέθηκε τῇ τῶν Ῥώσων μονῇ ἀμετόχως, ἀλλ' ὁμως ἐν τῇ ῥηθείῃ ταύτῃ συνάξει ὕστερον |<sup>20</sup> τοῦ προειρημένου καθηγουμένου τὸ περὶ τούτου ζητήσαντος, καὶ τοῦ πράγματος ἐκεῖσε καθαρῶς καὶ ἀδόλως παρ' ἐκείνων ἐξετασθέντος καὶ ἀριδῆλως ἀναφανέντος τῇ τῶν |<sup>21</sup>

## 47. PROSTAGMA DE JEAN VIII (?)

Πρόσταγμα (l. 10)

Décembre, indiction 10  
a. m..... (1446 ?)*Un empereur confirme à Kutlumus la possession de divers domaines à Longos et Rendina.*

DESCRIPTION. — A) *Original* (Archives Kutlumus n° 6 ou peut-être 12). Papier (collé sur toile), 0,29 × 0,30. État de conservation très médiocre : usure et déchirures aux plis, notamment l. 11. Ménologe en rouge de la main de l'empereur. — Au verso, notice (lecture Millet) : *Χρυσοβουλλον δια τους εν Λογγω των Κωνωπαδων ευρισκομενους τοπους.* — Cf. pl. XXIV.

B) *Copie moderne* (Archives Kutlumus n° 20). Papier, 0,33 × 0,24. Initiale ornée, écriture du xviii<sup>e</sup> ou du xix<sup>e</sup> siècle très soignée. La copie a été faite sur l'original alors qu'il était déjà endommagé : erreurs de lecture, restitutions hasardeuses des passages effacés. Le scribe, qui n'a pas su déchiffrer la date et le ménologe, a mis au hasard « 1300 (*sic*) ιδικτ. B ». Il a de plus prétendu donner un auteur à l'acte, et inscrit en manière de signature, en grandes lettres ornées, « *Μανουήλ Δουκας Λάσκαρις* ». Nous avons ici un exemple de l'embaras où les actes du type des *προστάγματα* jetèrent les moines, très vite incapables d'en reconnaître la date et l'origine. — Au verso, notice (lecture Millet) : *Δια του Λογγου το κεφαλαιον του Δουκα Λασκαρεως.*

ANALYSE. — Les moines de Kutlumus ont demandé à l'empereur de leur concéder la propriété de terrains libres qu'ils occupent depuis trente ans à Longos, à savoir Tristiri, Torōni et Gērani, et à Rendina, à savoir Erruchia, Bēron et Kouphopētra. L'empereur accorde aux moines la propriété de ces terrains, sous la réserve que si l'un d'eux venait à être réclamé sur la base de titres valables, il serait donné au réclamant et non aux moines. *Conclusion, adresse, date (?) , ménologe.*

NOTES. — Paléographiquement, par l'aspect du document, l'écriture et le ménologe, ce prostagma me paraît pouvoir être attribué à Jean VIII, et daté par conséquent de 1431 ou 1446. Comme il n'est pas question d'Alypiou, et que le monastère de Kutlumus semble avoir retrouvé sa personnalité, je préfère la date de 1446, comme plus éloignée de celle des actes de 1428 et 1433 édités précédemment. Je ne propose pourtant l'attribution et la date qu'avec grande réserve. On aurait pu songer à Jean VII de Thessalonique, si le ménologe de ce souverain (F. Dölger, *Facsimiles*, n° 55) n'était très différent du nôtre.

Aucun des domaines énumérés dans ce texte ne se trouve dans un autre acte de Kutlumus. Aucun non plus ne me paraît identifiable, sauf Torōni, site ancien à l'extrémité sud-ouest de Longos (Sithonia), c'est-à-dire de la seconde des trois pointes de la Chalcidique. Torōni (on trouve aussi *Τερώνη* et *Τερόνη*) figure dans *Actes Esphigménou*, n° 14. (p. 31, l. 17-18) et n° 15 (p. 33, l. 5 et 15 ; cf. G. ΣΜΥΡΝΑΚΗΣ, p. 651). Elle apparaît aussi dans un acte du reconseur Démétrius Apelméné et du duc de Thessalonique Théodore Tzimpéas, conservé à Lavra : elle est accompagnée de Gērani, que mentionne aussi notre acte. Rendina est l'ancienne Aréthusa, à l'est du lac Bolbé, non loin du golfe strymonique, auquel elle a souvent donné son nom. C'est en raison de la prescription trentenaire que les moines de Kutlumus précisent qu'ils occupent depuis trente ans les terres abandonnées dont il s'agit.

Κουτλουμουσηνῶν ἔκπαλαι προσηλωσθαι μονῆ, καὶ διὰ τοῦτο καὶ ἀπόφασιν δικαία καὶ νόμιμος παρὰ τῶν ἐπιστατησάντων τωτότε ἐξηρέχθη περὶ τούτου, ἥτις τὴν μὲν προτέραν |<sup>22</sup> ἐκείνην ἀπόφασιν καὶ κρίσιν κατέλυσε καὶ ὡς μὴ δὲ γεγонуῖαν ὄλως ταύτην ἀπέδειξεν ἅτε μὴ νομίμως μὴ δὲ δικαίως τὴν ἀρχὴν ὄλως συστάσαν, ὡσαύτως δὲ καὶ τὸ προγραφέν |<sup>23</sup> δῆθεν ἀνυπόγραφον γραμμῆτιον καθάπαξ ἠκύρωσε καὶ ἀργὸν καὶ ἀβέβαιον τοῦτο πεποίηκε, τῇ δὲ τοῦ Κουτλουμούση τὴν δεσποτείαν τούτου συνάμα τῇ χρήσει ἀπένευμε, προβάντος |<sup>24</sup> καὶ γράμματος κἀπὶ τῇ τοιαύτῃ πράξει τῆς τοιαύτης συνάξεως δικαιοτηρίου, ὥστε ἔχειν τὴν τοῦ Κουτλουμούση μονὴν τὸ τοιοῦτον τοῦ Ἀναπαυσᾶ σύνορον ἀνενοχλήτως |<sup>25</sup> καὶ ἀδιασειστος ὡς ἴδιον καὶ καθὼς εἶχε τοῦτο καὶ πρότερον ἐξ ἀμνημονεύτων τῶν χρόνων. Ἄ δὲ γράμματα ἐκατέρων τούτων τῶν δηλωθεισῶν ὑποθέσεων τῶν μοναχῶν |<sup>26</sup> τῶν ἐκεῖσε λαβόντων ἀρτίως, καὶ ἀναδραμόντων εἰς τὴν ἡμῶν μετριότητα καὶ τὸ περὶ τούτου ἀνενοχάντων, ἐμφανισάντων τὲ καὶ τὰ γράμματα ἀπερ ἐπορίσαντο παρὰ τῶν τὰ τῶν |<sup>27</sup> ὑποθέσεων τούτων ἀκροασαμένων καὶ διευλυτωσάντων αὐτὰς καλῶς καὶ νομίμως, καὶ δεηθέντων ἐπιχορηγηθῆναι αὐτοῖς καὶ ἐπικυρωτικὸν γράμμα τῆς ἡμῶν μετριότητος, πλεῖ|<sup>28</sup>στος ἔνεκα ἀσφαλείας καὶ βεβαιώσεως, πρὸς τὸ μηκέτι ἔχειν τινὰ διανοχλήσαι τούτοις εἰστοεξῆς περὶ τῶν τοιούτων ὑποθέσεων, ἢ μετριότης ἡμῶν διασκεψαμένη τὸ περὶ τούτου |<sup>29</sup> συνοδικῶς καὶ λυσιτελὲς τοῦτο κρίνασα ταῖς μοναῖς ἀμφοτέραις, ἅμα μὲν διὰ τὴν ἀνενοχλήσιαν καὶ ἀταραξίαν αὐτῶν, ἅμα δὲ καὶ διὰ τὸ ἀξίωστον τῶν τὰς ὑποθέσεις ταύτας ἐξε|<sup>30</sup>[τασαμένων καὶ] ἀποφνημαμένων εἰς ταύτας, ἦσαν γὰρ ὑπογεγραμμένοι ἐκεῖσε οἱ προρρηθέντες ἅπαντες τιμιώτ(α)τ(οι) καθηγούμενοι καὶ πρό γε ἐκείνων ὁ δοιώτ(α)τος πρῶτος κ(α)τ(ὰ) τὴν εἰωθυίαν |<sup>31</sup> [ἐν ταῖς τοιαύταις] συνάξει τάξιν τὲ καὶ συνήθειαν, τὸ παρὸν ἀπολύει · δι' οὗ καὶ ἐν ἀ(γίω) παρακελεύεται πν(εύμα)τ(ι) τὸ κύριον, τὸ βέβαιον, τὸ μόνιμον, τὸ ἐρρωμένον πάντῃ |<sup>32</sup> [καὶ ἐδραῖον ἔχειν τὰ ἐν ταῖς τοιαύ] ταῖς ὑποθέσει προβάντα δικαιοτήρια γράμματα τῶν εἰρημένων μονῶν ὡς καλῶς καὶ δικαίως καὶ νομίμως προβάντα · δι' οὗ δὲ καὶ |<sup>33</sup> [ὀφείλουσιν αἱ εἰρημέναι μοναὶ κατέχειν τὸ στασεῖ] διον τοῦ Λάκκου καὶ τὰ τοῦ Ἀναπαυσᾶ σύνορα κυρίως καὶ δεσποτικῶς ἀναφαιρέτως τὲ πάντῃ καὶ ἀναποσπάστως εἰς τὸν ἐξῆς ἅπαντα καὶ διηκεῖ |<sup>34</sup> [χρόνον τῇ ἰσχύι καὶ δυνάμει τῶν ἐπὶ] τούτοις προβάτων ἐκεῖσε δικαιομάτων τῶν καλῶς καὶ νομίμως γεγενημένων, ὡς μήτε τὴν μονὴν τοῦ Χελανταρίου ἔχειν ἄδειαν |<sup>35</sup> [παρεμποδίσαι καὶ διανοχλήσαι τὴν μονὴν τοῦ Ἀλυπίου περὶ τοῦ ἐν τῷ Λάκκω στασειδίου, μήτε μὴν τὴν τῶν Ῥώσων τοῖς ἐν τῇ τοῦ Κουτλουμούση περὶ τῶν τοῦ Ἀναπαυσᾶ |<sup>36</sup> [συνόρων . . . . .] ἀμείνην πρὸς αὐτὴν · καὶ διωρισάμεθα μετὰ βάρους ἐκκλησιαστικοῦ μὴ ἐπιχειρεῖν ἀμετόχως προσλαμβάνεσθαι τι τῶν ἀλλοτρίων |<sup>37</sup> [κτεμάτων καὶ προσόντων] ἀλλὰ τοῖς ἰδίοις ἀρκεῖσθαι καὶ τῶν ἄλλων ἀπέχεσθαι · τῇ ἐμφανείᾳ τοίνυν τοῦ παρόντος ἐπικυρωτικοῦ γράμματος τῆς ἡμῶν μετριότη(η)τος ἔξουσιν αἱ δηλωθεῖσαι |<sup>38</sup> [δύο μοναὶ ἢ τε τοῦ Ἀλυπίου καὶ ἢ τοῦ Κουτλουμούση τὸ ἀνενοχλήτον καὶ ἀνεπηρέαστον ἀπὸ τούτων καὶ ἀπὸ πάντων τῶν ἄλλων τῶν ἐπιχειρούντων ὅπωςδῆποτε καὶ καθ' οἰονδῆ|<sup>39</sup> τινὰ τρόπον ἀμετόχως προσαφαιρεῖν τὰ ἀλλότρια, ὥστε δὲ ταῦτα τοῦτον συντηρεῖσθαι τὸν τρόπον καὶ μὴ τινὰ εἰστοεξῆς χεῖρα πλεονέκτιν ἐπιβάλλειν τοῖς τοιούτοις μὴ δὲ διόχλου γενέσθαι |<sup>40</sup> αὐτοῖς πώποτε περὶ τούτου, ἀλλ' ἐμμένειν αἰετὸς τοῖς διωρισθεῖσι καὶ ἀποφανθεῖσι δικαίως τὲ καὶ νομίμως · καὶ τὸν ἀπὸ τῆς ἀγίας καὶ ζωαρχικῆς Τριάδος ἐπανατείνεται ἢ μετριότης ἡμῶν |<sup>41</sup> βαρύτατον καὶ φρικώδη ἀφορισμόν. Ἐπὶ τούτῳ γὰρ καὶ τὸ παρὸν ἐπικυρωτικὸν γράμμα τῆς ἡμῶν μετριότη(η)τ(ος) ἀπολέλυται ταῖς διαληφθείσαις σεβασμίαις καὶ θείαις βασιλικαῖς καὶ π(α)τ(ρ)ιαρχικαῖς |<sup>42</sup> μοναῖς, τῇ τε τοῦ Ἀλυπίου δηλονότι καὶ τῇ τοῦ Κουτλουμούση, ἐπὶ τῷ προσεῖναι αὐταῖς εἰς μόνιμον καὶ διηκεῖ τὴν ἀσφάλειαν. Ἐν ἔτει 5<sup>ω</sup> 7<sup>ω</sup> μ α ω +

|<sup>43</sup>

ΜΗΝΙ ΜΑΙΩ ΙΝ(ΔΙΚΤΙΩΝ)ΟΣ ΙΑ' +

+ Ἐπεὶ οἱ ἐν τῇ σεβασμίᾳ καὶ βασιλικῇ μονῇ ἐνασκούμενοι ἱερομόναχοι καὶ μοναχοὶ τῇ κ(α)τ(ά) τὸ ἅγιον ὄρος τὸν Ἄθω τῇ ἐπικεκλημένῃ |<sup>2</sup> τοῦ Κουτλουμούση παρεκάλεσαν τῇ βασιλείᾳ μου ἵνα εὐεργετήσῃ πρὸς αὐτὴν τὴν εἰρημένην μονὴν τοὺς εἰς τὸν Δογκὸν εὐρισ|<sup>3</sup>κομένους τόπους, ἤγουν τὴν Τριστιρίν, τὴν Τορώνην καὶ τὸ Γεράνι, καὶ εἰς τὴν Ῥεντήναν ἐτέρους τόπους ἤ(γουν) τὰς Ἐρρυχίας, τὸ Βηρόν καὶ τὴν Κουφό|<sup>4</sup>πετραν, ὥστε νέμεσθαι αὐτοὺς τοὺς εἰρημένους τόπους μετὰ πάσης ἀδείας καὶ ἐξουσίας, ἐπειδὴ καὶ ἔχουσι τριάκοντα χρόνους |<sup>5</sup> ὅτι νέμονται αὐτούς, καὶ εἰσὶν ἐλεύθεροι παντελῶς καὶ ἀδούλωτοι καὶ ἀναπαύτητοι οἱ τοιοῦτοι τόποι, ἡ βασιλεία μου τὴν αὐτῶν παρά|<sup>6</sup>κλησιν εὐμενῶς προσδεξαμένη, εὐεργετῆ καὶ ἀδειαν δίδωσιν ἵνα ἔχωσιν ἀδειαν τοῦ νέμεσθαι τούτους εἰς τοὺς ἐξῆς ἅπαντας |<sup>7</sup> χρόνους κυρίως δεσποτικῶς καὶ ἀναφαιρέτως, ὡσαν εὐχωνται τῇ βασιλείᾳ μου ὑπὲρ τῆς τοιαύτης εὐεργεσίας αὐτῆς, |<sup>8</sup> παρὰ μηδενὸς τοῦ τυχόντος εὐρήσουντες ποτὲ διενόχλησιν τινα ἢ ἐπήρειαν · εἰ δέ τις εὐρεθῇ ὅτι ἔχει τι δικαίωμα εἰς τινὰ |<sup>9</sup> ἀπὸ τῶν εἰρημένων τόπων εἰς τὸ νέμεσθαι αὐτόν, ἵνα μὴ δίδεται ὁ τοιοῦτος τόπος πρὸς αὐτοὺς τοὺς μοναχοὺς, ἀλλὰ νὰ ἔχη |<sup>10</sup> αὐτὸν ὁ καὶ τὸ δικαίωμα ἔχων · τούτου γὰρ χάριν ἐγένετο καὶ τὸ παρὸν πρόσταγμα τῆς βασιλείας μου καὶ ἐπεδόθη αὐ|<sup>11</sup>τοῖς δι' ἀσφάλειαν ἐν ἔτει σ' λ . . ]

|<sup>12</sup>

ΜΗΝΙ ΔΕΚΕΒΡΙΩ ΙΝΔΙΚΤΙΩΝΟΣ) Ι +

1. τὸν Ἄθω : τοῦ Ἄθω Β || 3. ἤγουν κ.τ.λ. : ἤγουν τὴν Τριστιρίνην, τὴν Τορώνην καὶ τὸ Γεράνι καὶ εἰς τὴν Ῥεντήναν ἐτέρους τόπους ἢ τὰς Ἐρρυχίας, τὸ Βηρόν καὶ τὴν Κουφόπετραν Β || 6. εὐεργετῆ κ.τ.λ. : εὐεργετῆ καὶ ἀδειαν δίδωσιν ἵνα ἔχωσιν ἀδειαν τῶν εἰρημένων τόπων ἀπὸ τοῦ νῦν Β || 8. διενόχλησιν : ἐνόχλησιν Β || 9. νὰ ἔχη : νὰ ἔχουν Β || 11-12. Β : αὐτοῖς δι' ἀσφάλειαν καὶ βεβαίωσιν. 1300 (sic). Ἰνδικτ : β' : ΜΑΝΟΥΗΛ ΔΟΥΚΑΣ ΔΑΣΚΑΡΙΣ :

## 48. ACTE DU PATRIARCHE JOACHIM I

Γραφή (l. 27)

Mai, indiction 4,  
a. m. 7009 (1501)

Le patriarche autorise les moines étrangers qui ont occupé Kutlumus à occuper aussi les anciennes propriétés d'Alypiou.

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus n° 50). Parchemin, 0,55 × 0,35. Bon état de conservation, sauf quelques trous et taches à la rencontre des deux plis verticaux et des trois plis horizontaux. L'intitulatio est de la même main que le texte. Signature autographe du patriarche. La bulle a disparu : on voit les trous pour les cordonnets. — Au verso, notice (lecture Millet) : Πατριαρχικὸν περὶ τῆς Ἀλυπίου καὶ τοῦ Κουτλουμούσι συχωρητικόν. — Cf. pl. XXV, A.

ANALYSE. — Intitulatio (l. 1) Exposé : Les moines habitant Kutlumus ont présenté au patriarche siégeant en synode un acte du patriarche Antoine, déclarant que Kutlumus est couvent patriarcal et ne relève que du patriarche. Mais ensuite le couvent, tombé en décadence, était devenu métoque du couvent d'Alypiou, et un acte du patriarche Joseph déclara, sous menace d'excommunication, qu'Alypiou était couvent suzerain de Kutlumus. Puis les deux monastères furent abandonnés et demeurèrent déserts, jusqu'au jour où des moines venus d'une terre étrangère, en quête d'établissement, trouvèrent Kutlumus à leur convenance, l'occupèrent, le remirent en état, et occupèrent aussi une partie des propriétés d'Alypiou. Mais ils découvrirent alors l'acte du patriarche Joseph : craignant l'excommunication, ils sont venus implorer le pardon du patriarche (l. 2-20). Dispositif : Le patriarche accorde aux moines le pardon et la bénédiction divine dans ce monde et dans l'autre, attendu qu'ils

n'ont causé aucun préjudice à Alypiou, désert et ruiné. Il proclame que le couvent de Kutlumus a pleine autorité (ἐξουσία) et doit demeurer « inébranlé » (l. 21-25). Adresse aux moines de Kutlumus, date, signature (l. 25-30).

NOTES. — Sur ce texte, qui inaugure une nouvelle phase de l'histoire de Kutlumus, cf. ci-dessus p. 20. L'acte du patriarche Antoine est notre n° 40 (les moines l'invoquent ici parce qu'il justifie leur recours au patriarche), et l'acte du patriarche Joseph notre n° 44. On notera l'erreur qui fait croire au patriarche que la fusion de Kutlumus et d'Alypiou a été provoquée par la décadence de Kutlumus, réduit à l'état de métoque (l'erreur vient d'une mauvaise interprétation de l'acte 44, l. 16). Les moines de terre étrangère qui sont venus prendre possession des bâtiments déserts de Kutlumus, sont, notre acte n° 54 le montrera, des Bulgares.

M. Gédéon a reproduit la signature de Joachim dans son ouvrage intitulé Πατριαρχικαὶ Ἐφημερίδες, I, Athènes, 1936, p. 15. Mais il fait erreur sur le texte lui-même qui, dit-il (*Ibid.*, p. 13), « interdit de nommer bulgare le couvent grec de Kutlumus ». Il y a ici confusion avec l'acte n° 54.

+ Ἰωακείμ ἐλέω Θ(εο)ῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως Νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμηνικός π(ατ)ριάρχης +

|<sup>2</sup> + Τῇ ἡμῶν συνοδικῶς προκαθημένη μετριότη(η)τι προσελθόντες οἱ ἐνασκούμενοι τῇ ἐν τῷ Ἄθω τοῦ ἁγίου ὄρους |<sup>3</sup> σεβασμία μονῇ τῇ τοῦ Κουτλουμούση λεγομένη μοναχοὶ ἐνεμείναν αὐτῇ γράμμα σιγίλλι|<sup>4</sup>ῶδες παλαιγενὲς τοῦ ἁγιοτ(ά)του π(ατ)ριάρχου ἐκείνου κυροῦ Ἀντωνίου, ὅπερ ἐν ἀρχῇ μὲν ἐδήλου εἶναι τὸ καὶ ὁ|<sup>5</sup>νομάζεσθαι τὴν τοιαύτην μονὴν π(ατ)ριαρχικήν, καὶ πᾶσαν ὑπόθεσιν τὴν ἐπισυμβαίνουσαν αὐτῇ ἀναφέρειν |<sup>6</sup> τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ, ἵνα ἐξ αὐτῆς τὴν διόρθωσιν λήψηται, καὶ οὐδὲν ἄλλο μετέχειν ἐκεῖθεν τὸν |<sup>7</sup> θεοφιλέστατον ἐπίσκοπον Ἰερισσοῦ ἢ μόνον τοῦ μνημοσύνου αὐτοῦ, ἀλλ'οὐδὲ τὸν δσιώτ(α)τον πρῶτον τοῦ ἁγίου |<sup>8</sup> ὄρους ἔχειν ἀδειαν ἢ μετοχὴν τινὰ ἐν αὐτῇ, οὐδὲ τὴν τυχοῦσαν ἀπαίτησιν ποιῆσθαι χωρὶς μόνης |<sup>9</sup> τῆς κοινῆς συγκροτήσεως. Καὶ ταῦτα μὲν τὸ αὐτὸ σιγίλλιῶδες διελάμβανε γράμμα. Τῆς δὲ τοιαύτης μόνης |<sup>10</sup> τῷ χρόνῳ ἀμεληθείσης, καὶ μετόχιον γενομένης τῶν σεβασμιῶν ἀποστόλων καὶ μαθητῶν τοῦ Χ(ριστο)ῦ τῶν |<sup>11</sup> κορυφαίων Πέτρου καὶ Παύλου, ὧν ἡ μονὴ ἐπεκαλεῖτο τοῦ Ἀλυπίου, καὶ γράμματος ἐτέρου σιγίλλιῶ|<sup>12</sup>δους προχωρήσαντος ὑπὸ τοῦ ἁγιοτ(ά)του π(ατ)ριάρχου κυροῦ Ἰωσήφ, εἶναι διακελευομένου τὴν τοῦ Ἀλυπίου μονὴν κα|<sup>13</sup>θολικὴν π(ατ)ριαρχικήν, τὴν δὲ τοῦ Κουτλουμούση μετόχιον αὐτῆς ὡς ἔφημεν, καὶ ὄρους δὲ καὶ ἀφο|<sup>14</sup>ρισμοὺς ὁ αὐτὸς π(ατ)ριάρχης ἐκφωνήσας ἐπὶ τὸ εἶναι τὴν τοῦ Ἀλυπίου μονὴν κυρίαν τῆς τοῦ Κουτλουμούση. |<sup>15</sup> Καὶ μετέπειτα καὶ ἀμφοτέρων τῶν μονῶν τελείως ἀφανισθέντων καὶ μηδὲν ἐκεῖσε τινῶν κατοικούν|<sup>16</sup>των, καὶ καιροῦ ἱκανοῦ παραδραμόντος, οἱ παρόντες μοναχοὶ ἐξ ἀλλοδαπῆς γῆς παραγενόμενοι, καὶ |<sup>17</sup> τόπον ζητήσαντες ἀναπαύσ(εως), εἶδον τὴν τοῦ Κουτλουμούση μονὴν ἀρμόζουσαν εἰς ἀνάπαυσιν αὐτῶν, καὶ |<sup>18</sup> σὺν πολλῷ κόπῳ καὶ μόχθῳ καλλιεργήσαντες ἀνεκαίνισαν αὐτήν, εἶδον δὲ καὶ μέρος τῶν τῆς τοῦ Ἀλυπίου κτη|<sup>19</sup>μάτων, καὶ προσήλωσαν τῇ ἰδίᾳ μονῇ · πλὴν ἐπεὶ εἶδον τὸ παλαιγενὲς σιγίλλιον τοῦ π(ατ)ριάρχου καὶ ἶδον αὐτό, |<sup>20</sup> ἐφοβήθησαν τὸν ἀφορισμὸν καὶ πρὸς τὴν ἡμῶν μετριότη(η)τ(α) ἀνέδραμον συγχωρήσεως ἐπιτυχεῖν βουλόμενοι. Καὶ |<sup>21</sup> ἡ μετριότης δὲ ἡμῶν τὴν αἴτησιν αὐτῶν προσδεξαμένη ἔχει αὐτοὺς συγκεχωρημένους καὶ εὐλογημένους ἀπὸ Θ(εο)ῦ |<sup>22</sup> Παντοκράτορος ἐν τῷ νῦν αἰῶνι καὶ ἐν τῷ μέλλοντι, καθότι οὐδὲν ἐναντιὸν τῇ τοῦ Ἀλυπίου μονῇ διεπράξαν|<sup>23</sup>το · ἐκεῖνη γὰρ ὡς προέφημεν ὑπὸ τοῦ χρόνου διεφθάρη καὶ ἄοικος ἔμεινε, καὶ πολλοῦ δεῖται τοῦ βοηθήματος |<sup>24</sup> καὶ τῶν ἀναλωμάτων. Καὶ συνιστῶμεν καὶ βεβαιούμεν ἔχειν τὴν τοῦ Κουτλουμούση μονὴν διὰ τῆς |<sup>25</sup> παρουσίας ἡμῶν γραφῆς πᾶσαν τὴν ἐξουσίαν καὶ ἀπαρασάλευτον αὐτὴν εἶναι βουλόμεθα. Καὶ εἰς |<sup>26</sup> τὴν περὶ τούτων πάντων δῆλωσιν ἀπελύθη τοῖς δσιωτάτοις μοναχοῖς τῆς μονῆς τοῦ Κουτλουμούση |<sup>27</sup> καὶ ἡ παρούσα γραφὴ τῆς ἡμῶν μετριότη(η)τος, ἐν ἔτει ζ' θω μηνὶ Μαίῳ Ἰνδικτιῶ-νος) δ'ης.

|<sup>28</sup> + ΙΩΑΚΕΙΜ ΕΛΕΩ Θ(ΕΟ)Υ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΚΩΝ|<sup>29</sup>ΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ ΝΕ(ΑΣ) ΡΩΜΗΣ ΚΑΙ ΟΙΚΟΥΜΕΝΙ|<sup>30</sup>ΚΟΣ Π(ΑΤ)ΡΙΑΡΧΗΣ.

## 49. ACTE DU PATRIARCHE JOACHIM I

Γραφή (l. 9)

Juillet, indiction 6,  
a. m. 7011 (1503)*Le patriarche confirme les privilèges stavropégiques de l'Éléousa.*

DESCRIPTION. — A) *Original* (Archives Kutlumus n° 101). Papier (collé sur parchemin), 0,20 × 0,29. État de conservation très médiocre : déchirures aux plis. *Intitulatio* de la main du scribe. Ménologe de la main du patriarche. — Au verso, notice (lecture Millet) : *Εἰς τὰς Σέρρας δια τὴν ὑπεραγίαν Θ(εοτο)κὸν τὴν ἐπικεκλημένην Ἐλεουση*. — Cf. pl. XXV, B.

B) *Copie moderne* (Archives Kutlumus, n° 108), sur un cahier qui porte également la copie de l'acte de Théodora Cantacuzène (n° 18) et de l'acte de Jérémie (n° 54). Cette copie, faite sur l'original, alors qu'il présentait déjà les déchirures actuelles, est sans intérêt. J'en ai pourtant consigné les variantes dans l'apparat.

ANALYSE. — Le patriarche a déjà adressé à Kutlumus un *γράμμα* déclarant que l'Éléousa de Serrès, qui est stavropégique, est libre de toute redevance. Par la présente *γραφὴ* il déclare en outre que l'Éléousa est exemptée de la redevance qu'elle versait annuellement au patriarcat avant Joachim, sans que l'exarque ni personne puisse l'inquiéter à ce propos. *Adresse, date, ménologe.*

NOTES. — Cet acte est adressé à Kutlumus en tant que propriétaire de l'Éléousa à Serrès : cf. ci-dessus acte 18. Il s'explique par le fait qu'un établissement jouissant de la stavropégie est, sauf faveur spéciale, tenu à verser au patriarcat une redevance annuelle. C'est cette faveur spéciale qui est ici accordée à l'Éléousa.

*Acte mentionné* : Un acte (perdu) du patriarche Joachim, exemptant l'Éléousa de toute redevance et, sans doute, lui conférant le privilège stavropégique (à moins que celui-ci n'ait fait l'objet d'un autre acte, également perdu). Il est possible que cet acte doive être placé en 1500, si c'est bien à cette date que Joachim se trouvait à Serrès, où il délivra de nombreux actes (M. Gédéon, *Πατριαρχικοί πίνακες*, Constantinople, 1890, p. 494). Mais n'est-ce pas plutôt en 1501, et notre acte 48 n'a-t-il pas été délivré à cette occasion ?

Notre document, dont il n'y a pas lieu de suspecter la date, obligera d'ailleurs à modifier la chronologie reçue pour les patriarcats de Joachim I. M. Gédéon supposait que le premier avait pris fin en 1502 (*Πατριαρχικοί πίνακες*, p. 493-494), et Mgr Germanos propose également la date du printemps de 1502 (*Συμβολὴ εἰς τοὺς πατριαρχικοὺς καταλόγους Κηρύλλου ἀπὸ τῆς ἀλώσεως καὶ ἐξῆς*, I, (1454-1702), Constantinople, 1935, p. 28). L'un et l'autre ne font remonter Joachim sur le trône patriarcal qu'en 1504. Or notre document prouve qu'il était patriarche en juillet 1503, c'est-à-dire à une date où l'on place habituellement le premier patriarcat de Pachôme I.

+ Ἰωακείμ ἐλέω Θ(εο)ῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως Νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμηνικός π(ατ)ριάρχης.

<sup>12</sup> + Ἡ μετριότης ἡμῶν ἐπικυροῦσα τὸ γράμμα δ' ἐποιήσαμεν εἰς τὸ μοναστήριον τοῦ Κουτλουμούση ἵνα <sup>13</sup> εἴη ἐλευθερον πάσης δόσεως τὸ ἡμέτερον σ(αυ)ροπήγιον τὸ εἰς τὰς Σέρρας τὸ εἰς ὄνομα τιμώμενον <sup>14</sup> τῆς ὑπεράγνου δεσποίνης ἡμῶν θ(εο)τόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας καὶ ἐπικεκλημένης Ἐλεούσης, <sup>15</sup> καὶ ἔτι τῶ μοναστηρίῳ τοῦ Κουτλουμούση τὴν παρούσαν γραφὴν ἀπολύει, δι' ἧς καὶ ἀποφαί|νεται ἵνα ὑπάρχη

ἐλευθέρα [ἢ ῥηθεῖσα ἐκκλησία τῆς] Ἐλεούσης ἀπὸ τῆς [εἰς τὸ πατρ]ιαρχίον [ἐτησί]ου δόσεως <sup>17</sup> ἄχρι τῆς ἡμετέρας [προβιβάσεως εἰς τὸ πατ]ριαρχίον · καὶ μήτε [τις] ἕξα|ρχος ἢ ἄλλος τοῦ λοιποῦ <sup>18</sup> καταλόγου τὸ καθόλου διανοχλ[ήσει πε]ρὶ τούτου ποτὲ τὸν ἐκεῖσε εὐρισκόμενον. Καὶ εἰς τὴν περὶ τούτου <sup>19</sup> δήλωσιν ἀπολέ|λυται τῆ σεβασμῆ μὴν τοῦ Κουτλουμούση καὶ ἡ παρούσα γραφὴ ἡμῶν, ἐν ἔτει ζω ιω α ω.

<sup>10</sup> ΜΗΝΙ ΙΟΥΛΛ(ΙΩ) ΙΝ(ΔΙΚΤΙΩΝΟΣ) Σ' : +

2. τὸ γράμμα δ' : δ om. B || 3. τὸ ἡμέτερον : ὡς ἡμέτερον B || 6. [ἢ ῥηθεῖσα ἐκκλησία] : ἱερὰ ἐκκλησία B || 7. [προβιβάσεως εἰς τὸ πατ]ριαρχίον : προβιβάσεως τοῦ πατριαρχείου B || 9. ἀπολέλυται : ἀποδίδεται B || ἐν ἔτει : ἐν ἔτει ἀπὸ κτίσεως B || 10. μηνί Ἰουλλίω : μὴν Ἀπρίλλιος B.

## 50. ACTE DU PROTOS MITROPHANE

?

25 Mai, indiction 9,  
a. m. 7014 (1506)

*Pour mettre fin à des querelles entre Lavra et Kutlumus, le prôtos Mitrophane et la synaxis tracent la frontière entre le kellion de Profourni, appartenant à Lavra, et le kellion [d'Isidore], appartenant à Kutlumus.*

DESCRIPTION. — A) *Copie* (Archives Kutlumus, n° 60). Papier, 0,36 × 0,31. Bon état de conservation. Le texte et les signatures sont de la même main. Les signatures sont copiées les unes à la suite des autres sans alinéa. Pour celle du prôtos, on a voulu imiter les grandes lettres cyrilliques de l'original. — Au verso, notice (lecture Millet) : *χρσοβουλλον των δυο μονων του Προφουρνιου και του Κουτλουμουσιου*.

B) *Copie* (Archives Kutlumus n° 13 A). Papier, 0,41 × 0,32. Bon état de conservation. Mêmes remarques que pour A. — Au verso, notice (lecture Millet) : *Το γραμμα του Προφουρνιου οπου κριθιμεν μετα (l. : με τους) Λαβριώτας*.

[Je donne ici ce texte barbare pour permettre la comparaison avec le texte de Lavra, lorsque celui-ci sera publié. Les archives de Lavra contiennent en effet, de ce même acte, une rédaction presque correcte et différente dans les termes, qui se présente comme un *γράμμα τῆς συνάξεως* adressé à Lavra. La date et les signatures sont les mêmes, sauf que le métropolitain Méthodios est dit *πρώην Ἰβερίας*. Je ne connais ce texte que par une transcription moderne, qui ne me permet pas de juger de sa nature exacte (original ? copie ?) ni par conséquent de déterminer avec précision les relations qu'a avec lui le texte de Kutlumus. Celui-ci en tout cas ne saurait représenter, sous la forme où il nous est parvenu, la copie fidèle d'un acte authentique.]

NOTES. — Signatures slaves : 1) Le prôtos de la Sainte Montagne, hiéromoine Mitrophane (l. 20). 2) Romain, higoumène de Xénophon (l. 22). 3) Joseph, hiéromoine de Zographou, et starec Górasim (l. 22-23). 4) Moïse hiéromoine du couvent russe (l. 25).

+ Ἐγένετο ἀναμεταξοῖ παροξυσμὸς πολλὸς ἀνα τῶν δύο μονῶν ἡγουν τὴν ἀγίαν Λάβραν καὶ τοῦ Κω|τλωμουσιου, διὰ τε τὸν σύνορον τὸν κελλιον αὐτὸν ἦτι τοῦ Προφουρνιου καὶ τὸν τοῦ Κοτλομου|σιου. Λοιπὸν τοῦ κεροῦ ἐκεῖνου ἔγιγε καὶ μεγάλη σύναξις τοῦ δρους, καὶ συναχθέντες <sup>14</sup> πάντες οἱ πρόκριτοι τῶν μοναστηρίων μετὰ τῶν ἄλλων καὶ οὔτοι ἀνέφερον τὰ ἐν μέσω <sup>15</sup> αὐτῶν γνωμένα σκάνδαλα ἡγουν οἱ Λαβριώται καὶ ἡ Κωτλωμουσιανοί. Ταυτῶν <sup>16</sup> ἀκούσαντες ἢ θεῖα καὶ ἱερὰ σύναξις τοῦ δρους εὐθὺς ἀναστάντες ἅπαντες



ἀπήλθων |<sup>7</sup> σὺν τῷ πρώτῳ εἰς τὸν ἐφειλονηκόμενον τόπον, καὶ ἰδόντες τῶν ἀμφωτέρων τὰ γράμματα |<sup>8</sup> ἦδει δεδωκόσαν τῆς Λάβρας κ(α)τ(ὰ) τὸ γράμμα αὐτὸν το διαχωρίζει τα δίκαια τοῦ Προφούρ|<sup>9</sup> νι ὡς διαλαμβάνη· ἀπο τες ριζιμέαις πέτρες τοῦ ὑποκάτο βάχωνος καὶ το ρυάκιον |<sup>10</sup> τὸ κάτω βέδν καὶ ἐπὶ τὴν φράκτῃν τῶν ἀμφω κελλίων ἕως τοῦ σηγγματος τῶν δύο θυρῶν ἦτε ἡ τοῦ |<sup>11</sup> Προφουρνίου καὶ τῶν Κοτλωμουσιανῶν, καὶ ὄρθιον προς το κάτωτες κ(α)τ(ὰ) ἀνατολάς, ἐκεῖ καὶ λθῶν |<sup>12</sup> παρα τῆς συνάξεως ἐμπόγγνται καὶ κακεῖσαι εἰς τὴν καστανεάν ὅπου καὶ ριζιμεα πέτρα εἰς τὴν ρίζαν |<sup>13</sup> ἦσθαται, ἦτα κατοφεραῖς ὅπερ καὶ ἕτεροι λθῶν ἐμπόγγνται, ἀπέρχεται δὲ ἕως τῶν δύο ριζιμέων πέτρων, |<sup>14</sup> ὃν ἡ μία ἐπίσταται ἐντὸς εἰς το μέρος καὶ εἰς τὴν ὀφρὸν τοῦ μακρῶ ἐνθέντος δὲ ἡ οδός, καὶ ἡ ἐτέρα |<sup>15</sup> ριζιμεα πέτρα εἰς το μέρος τοῦ Προφουρνίου, ὑποκάτοθεν δὲ ἡ φράκτι τοῦ ἀγίου Ὀνουφρίου. Καὶ |<sup>16</sup> τὸ μὲν τὸ ἀρκτηον μέρος ὅλος ὑπάρχει τοῦ Προφουρνίου, το δε πρὸς τὴν μεσιμβρίαν τόπος ὑπάρχει τοῦ Κοτλωμουσιου. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τοῦτου κ(α)τ(ὰ) ἀκριβῶς ἐχωρίσαμεν ἐκάστου το δικέωμα, |<sup>17</sup> καὶ ἡ τις ἀπο τοῦ νῦν διασειση τῶν ἀμφω μερῶν, να ἔχει τὰς ἀρὰς πάντων τῶν ἀγίων καὶ ἡμῶν, ἀμὴν : |<sup>18</sup> Ἐγράφει κατὰ μῆνα τὸν Μαῖον κε' τοῦ ζ' ε' δ' ἔτους (ἰνδικτιῶνος) θ' :

|<sup>20</sup> + Πρωτ S(ve)tye Gory ieromonach Mitrofan + Μ(ητ)ροπολίτης ὁ πρῶν Βερροιας Μεθόδιος :

|<sup>21</sup> + ἡγούμενος τοῦ Βατοπαῖδ(ίου) Νεόφυτος ἱερο(μόν)αχ(ος) : + Μακάριος (μον)αχ(ός) καὶ γέροντας τοῦ Χιλανταρίου : |<sup>22</sup> + Νεόφυτος (μον)αχ(ός) καὶ γέροντας τῶν Ἰβήρων : + Roman igumen Xenofski + Iwsif' iero |<sup>23</sup> (mon)ach wt Izowgrafa i starac Gerasim. + Νεόφυτος ἱερο(μόν)αχ(ος) καὶ προηγούμενος τοῦ Παντοκράτορος : |<sup>24</sup> Γεράσιμος ἱερο(μόν)αχ(ος) καὶ προηγούμενος τοῦ Ἐσφυγμένου : + Γρηγόριος ἱερο(μόν)αχ(ος) καὶ ἡγούμενος τοῦ Δοχειαρίου : |<sup>25</sup> Μωῖσις ier(o)monach Ruškie obitěli + Παῖσιος ἱερο(μόν)αχ(ος) τοῦ Διονυσίου : + Παφῆλ (μον)αχ(ός) |<sup>26</sup> καὶ γέροντας τοῦ Ἁγίου Παύλου : καὶ καθεξῆς οἱ ἐπίλοιποι τῆς ἱερᾶς συνάξεως. +

[On ne relèvera pas ici les passages nombreux où B ne diffère de A que par un fait d'iotacisme ou la confusion ο-ωφ. 3. ἔγωγε : ἐγένετο B || 22-23. B transcrit en grec les signatures slaves de A : + Ῥωμανὸς ἡγούμενος Νεόφυτος + Ἰωσήφ ἱερομόναχος τοῦ Ζωγράφου : || 23. (Νεόφυτος ...) προηγούμενος : ἡγούμενος B || 25. B transcrit en grec le début de la signature slave de A : + Μωῖσησ ἱερο(μόν)αχ(ος), et copie maladroitement le reste qu'il n'a pas su déchiffrer.

## 51. ACTE DU PROTOS GABRIEL

Συνακτικὸν γράμμα (l. 37)

Janvier, indiction 6,  
a. m. 7026 (1518)

Le protos et le conseil fixent la frontière entre le territoire de Kutlumus et celui de Rhabdouchou, appartenant au Pantocrator.

DESCRIPTION. — A) Copie (Archives Kutlumus n° 11). Papier, 0,42 × 0,28. Très bon état de conservation. Le texte proprement dit est au recto (l. 30, εἰς ἀσβεστόπετραν dans la marge droite) ; les signatures et le post-scriptum, qui sont de la même main que le texte, au verso. Les signatures sont copiées à la suite, sans alinéa. Au bas du verso, on lit cette notice : + χρῆσθόβουλον του Κουτλουμουσιου ὁποῦ χωρίζου τα συνορα μετα του Ραβδούχου. — Il est probable que nous avons affaire ici à une copie relativement récente d'un original conservé dans les archives du Pantocrator. Il n'y a d'ailleurs pas lieu d'en suspecter l'authenticité, d'autant que le jugement paraît avoir été plutôt défavorable à Kutlumus.

B) Copie moderne (Archives Kutlumus n° 55). Il s'agit d'un cahier de plusieurs feuillets, mesurant 0,23 × 0,17, incomplet. Les feuillets 1-4 donnent une copie de l'acte 67 ; les feuillets 5-8, une copie de l'acte 61, moins la date et les signatures ; puis une lacune, d'au moins deux feuillets ; les feuillets 9 et 10 donnent une copie de notre document, des l. 19 à 38 ; puis, nouvelle lacune ; enfin les feuillets 11-12 donnent une copie de l'acte 68, de la l. 18 à la fin. — En ce qui concerne notre texte, cette copie, faite sur A, est dépourvue d'intérêt.

ANALYSE. — Preamble (l. 1-3). Exposé : Les deux couvents voisins de Kutlumus et Pantocrator, en désaccord au sujet du mont (βουνό) de Rhabdouchou, en ont appelé au prince d'Oungrovalachie, Neagoe, lequel a prescrit à tous les higoumènes de l'Athos de mettre fin à ce différend. Les higoumènes et délégués de tous les couvents se réunissent en synaxis extraordinaire, se transportent sur le territoire contesté, font le partage de celui-ci (l. 4-17). Dispositif : délimitation de la frontière (l. 18-36). Conclusion, date (l. 37-39). Signatures des représentants de tous les couvents, sauf Kutlumus et Pantocrator, qui sont parties dans l'affaire (l. 40-46). Clause pénale en post-scriptum (l. 47-49).

NOTES. — Il exista au mont Athos une μονή τοῦ Ῥαβδᾶ (Ῥαβδᾶ) ou τοῦ Ῥαβδούχου, les deux noms paraissant interchangeables. Nous en connaissons, par exemple, les higoumènes Grégoire en 1012 (par notre acte 1) ; Michel en 1012 (? Actes Lavra, n° 15, p. 42, l. 68 ; cf. sur ce texte les notes à notre acte 1), en 1016 (? *ibid.*, n° 18, p. 52, l. 49) et en 1017 (? *ibid.*, n° 19, p. 54-55, l. 65-66) ; Athanase en 1021 (? *ibid.*, n° 22, p. 60, l. 47-48) ; Jonas, en 1076 (D. ANASTASIEVIC, *Starinar*, XII, 1937, p. 4) ; Grégoire en 1141 (*ibid.*, n° 54, p. 152, l. 35) et en 1143 (*Acta Rossici*, n° 6, p. 50) ; Mélétios en 1287 (il signe notre acte 3), en 1288 (*Actes Chilandar*, n° 10, p. 27, l. 94 : dans le même acte, p. 28, l. 100, signature de Matthieu, moine de Rhadda, ce qui indique peut-être déjà une pluralité d'établissements) et en 1279 ou 1294 (*ibid.*, n° 9, p. 24, l. 151) ; Théodosios en 1312 (*Acta Rossici* n° 8, p. 90), en 1313-1314 (il signe notre acte 9), et en 1316 (*Actes Esphigménou*, p. 17, l. 107 et p. 21, l. 233 où le même personnage est aussi δίκαιος τοῦ πρώτου τοῦ ἀγίου ὄρους) ; Matthieu en 1322 (*Actes Chilandar*, n° 77, p. 171, l. 79 ; n° 79, p. 173, l. 35) ; Théostérikto en 1325 (il signe notre acte 12) ; Hyakinthos en 1329 (il signe notre acte 15), en 1330 (il signe notre acte 16), et le même ou un homonyme environ 1350 (il signe notre acte 23). Le monastère existait encore en 1394, puisqu'il figure dans la liste du τόμος καὶ τύπος τοῦ ἀγίου ὄρους καὶ τοῦ πρωτάτου (Ph. ΜΑΥΡΑ, p. 197), où il est même précisé qu'il doit verser au protaton une redevance annuelle de 14 mesures de vin et 7 litres d'huile (*ibid.*, p. 202). C'est, à ma connaissance, la dernière mention, et le couvent devait être alors bien près de disparaître.

Mais il existe aussi, au Mont Athos, sous le nom de Rhabda ou Rhabdouchou, plusieurs établissements sans doute voisins du couvent et à l'origine dépendant de lui : notre acte 25 (l. 11) mentionne en 1369 τὰ κελλία τοῦ Ραβδᾶ comme appartenant au protéion, et la même année notre acte 27, qui complète 25, mentionne (l. 12) τὰ ἡσυχαστήρια τοῦ Ῥαβδᾶ, en même temps (l. 18) qu'une σκήτη λεγομένη τοῦ Ῥαβδᾶ. Déjà en 1123 une notice d'un codex du Pantocrator mentionnait τὰ ἡσυχαστήρια τοῦ Ῥαβδᾶ (*Actes Pantocrator*, Introduction, p.v). Enfin l'acte du Pantocrator n° 2, délivré par Jean Paléologue en 1357, confirme la donation faite au grand primicier Alexis et au protosébaste Jean, son frère, d'un κελλιον τοῦ Ῥαβδούχου ἐπικεκλήμενον, qui toutefois ne doit point cesser de relever du protéion. On sait que ce keillon, ruiné par les pirates turcs, mais relevé par Alexis et Jean, fut l'origine du couvent du Pantocrator, dont les deux frères sont les κτήτορες (cf. l'introduction aux *Actes du Pantocrator*, par L. PETIT). Il est probable que ce couvent prospère acquit peu à peu tout l'ancien territoire auquel s'appliquait le nom de Rhabdouchou, qui devint un nom géographique (dans notre acte même : τὸ βουνό τοῦ Ῥαβδούχου) : les actes du Pantocrator n° 13, en 1398 (l. 23) et 14, en 1537 (l. 22) mentionnent parmi les propriétés athonites du monastère τὸ μετόχιον τοῦ Ῥαβδούχου. C'est

aujourd'hui le *κελλίον τῶν Εἰσοδίων τῆς Θεοτόκου*, appartenant au Pantocrator (K. VLACHOS, p. 226 ; M. GADÉON, p. 183 ; G. SMYRNAKÈS, p. 535). Il est proche de Karyès (cf. LAMPROS, *Νέος Ἑλληνομημίμων*, ix, 1912, p. 221), au nord-est de Kutlumus. C'est ce voisinage qui explique la querelle de frontières, origine de notre acte. Elle se rouvra d'ailleurs un siècle plus tard : en 1613, l'acte 61, de la synaxis, reproduit à peu près la délimitation de l'acte 51, en donnant, notons-le dès maintenant, cette précision intéressante qu'il s'agit d'une délimitation entre le territoire d'Alypiou, appartenant à Kutlumus, et celui de Rhabdouchou, appartenant au Pantocrator. C'est donc en tant qu'héritier des biens d'Alypiou que Kutlumus était limitrophe de Rhabdouchou-Pantocrator, et c'est sans doute dans les archives d'Alypiou que se trouvait notre acte 1.

J'ajoute, pour être complet sur Rhabda, qu'un village homonyme, *χωρίον τοῦ Ῥαυδά*, existait dans le diocèse de Thessalonique (*Actes Chilandar*, n° 27, p. 60, l. 34 et 48 ; n° 85, p. 182, l. 10 et 20 et p. 184, l. 28 et 41). C'est celui-là même où Chalkéopoulos possédait une vigne de 18 modii, que mentionne la rédaction C du premier testament de Chariton (acte 29, apparat aux l. 53 sq.).

+ *Ἀνάγκη ἐστὶν ἐλθεῖν τὰ σκάνδαλα, φησί που τὸ ἱερὸν εὐαγγέλιον, καὶ οὐαὶ τῷ κόσμῳ ἀπὸ τῶν σκανδάλων. Καὶ* <sup>2</sup> *πάλιν ὁ ἀπόστολος ἡ ἀγάπη τοῦ κόσμου τούτου ἔχθρα ἐστὶ κατὰ τοῦ Θεοῦ. Τοιοῦτον τρόπον κ(α)τ(α)τοξεύει καὶ καταπο* <sup>3</sup> *λεμεί ὁ δυσμενὴς τοὺς πάντας, ὥστε καὶ πρὸς ἡμᾶς ἤνεγκε τε καὶ εἴλκυσεν. Ἐπιλαθόμενοι δὴ τὸ προγεγονὸς* <sup>4</sup> *μεταξὺ ἀλλήλων, ἢ τε σεβασμιωτάτη καὶ εὐαγεστάτη μεγάλη μονή τοῦ Κοτλομουσίου, καὶ ἡ ταύτη δμότιμος καὶ παρα* <sup>5</sup> *πλήσιος ἱερὰ μονή τοῦ Παντοκράτορος, περὶ τοῦ βουνοῦ τοῦ Ῥαβδούχου καὶ τοῦ Κοτλομουσίου, ἐνεκαλοῦντο* <sup>6</sup> *πρὸς τὸν τῆς ἀπά(σης) Οὐγκροβλαχίας κραταιότατον ἡγεμόνα Νεάγκον, ὅστις ἐπέστειλεν ἅσασιν τοῖς κ(α)τ(α) τὸ ἀγιά* <sup>7</sup> *νυμον ὄρος καθηγουμένους τοῦ διορθώσασθαι τὸ δίκαιον, ὡς ἔοικε τοῖς ἀγίοις ὀρθοτομεῖν καὶ εἰρηνεύειν τὰ πάντα* <sup>8</sup> *καὶ τὰ καθ' ἕκαστον ἰθύνειν. Τότε δὴ συναχθέντες οἱ πανοσιώτατοι καθηγουμένοι καὶ οἱ τῶν ὄλων μονα* <sup>9</sup> *στηρίων ἐκλεκτότατοι σύναξιν οὐ τὴν τυχοῦσαν συνεκρότησαν. Ἐγερθέντες δὲ πάντες ἅμα τῷ τοῦ Κοτλο* <sup>10</sup> *μουσίου καὶ τῷ τοῦ Παντοκράτορος καθηγουμένοις, ἀπῆλθον εἰς τόπον ἀντιλεγόμενον, καὶ τὰ ἐκεῖσε* <sup>11</sup> *πάντα καθὰ δεῖ περισκοπήσαντες καὶ περιβλεψάμενοι, πρὸς παρηγορίαν τῶν δύο μερῶν ἐνήρξαντο.* <sup>12</sup> *Βραχὺ δὲ τῆς συνάξεως κελεύσαντες εἶναι τοὺς δύο καθηγουμένους τὸν τε Κοτλομουσίου καὶ τὸν τοῦ Παν* <sup>13</sup> *τοκράτορος ἅμα τοῖς μοναχοῖς αὐτῶν, οὕτω πως διευκρίνησαν ἕνεκεν τῆς ἀγάπης τοῦ προειρημένου* <sup>14</sup> *ἡγεμόνος καὶ διὰ τὸ συμφέρον τῶν μονῶν αὐτῶν. Εἶτα προσκαλεσάμενοι αὐτοὺς ὁμοῦ τοὺς δύο καθηγου* <sup>15</sup> *μένους, εὐθὺς ἔδειξαν αὐτοῖς τὴν ἀπόφασιν. Αὐτοὶ δὲ εἰσελθόντες καὶ τὸ παρὰ τῆς συνάξεως εὐ διακριθὲν* <sup>16</sup> *περισκεψάμενοι, εὐθὺς ἅπαντες τὴν εὐχὴν ἐτέλουν καὶ τὸ διηρημένον βουνὸν ἄμφω κατεδέξαντο καθὼς* <sup>17</sup> *διείλον καὶ διένεμαν οἱ ἅγιοι π(ατέ)ρες. Οὕτως ἐδώκαμεν αὐτοῖς ὅπως ἔχωσι τὸν βουνὸν καθὼς διεμερίσαμεν.* <sup>18</sup> *Ἡρξάμεθα τοίνυν τοῦ ὄριου ἐκ τοῦ ρύακος τοῦ Πυράνδου μέχρι τοῦ ρύακος ἐτέρου, πρὸς τοίχῳ μεγάλῳ* <sup>19</sup> *πετρώδει ἐν φῖ καὶ σ(αυ)ρὸς ἐγκεχάρακται καὶ ἡ βούλα τοῦ μοναστηρίου ἡ ἐκεῖθεν ἀναβαίνει ἐπ' εὐθείας τοῦ αὐτοῦ ρύακος* <sup>20</sup> *μέχρι τῆς ὁδοῦ τῆς ἀπαγούσης εἰς Ἐρηροποτάμου ἡ καὶ τὸν ὄρον αὐτοῦ πεποιήκαμεν λιθίνην σορὸν καὶ πεζούλι* <sup>21</sup> *καὶ πέτραν στάσιμον, ἐν ἣ ἐξωρύξαμεν τὴν βούλαν ἡ εὐθὺς οὖν αὐτὴν τὴν ὁδὸν πορεύεται καὶ ἀπέρχεται* <sup>22</sup> *εἰς ρύακα τὸν ἀνωθεν τῆς ὁδοῦ, ἔνθα λίθος αὐτότμητος μέγας, καὶ διαβαίνει δι' αὐτῆς τῆς ὁδοῦ καὶ φθάνει* <sup>23</sup> *ἕως τοῦ ἐτέρου ρύακος ἡ κἀκεῖ ἐν τῷ μέσῳ τῆς ὁδοῦ τυγχάνει πέτρα στάσιμος, ἐν ἣ καὶ σ(αυ)ρὸν ἐλατομήσαμεν ἡ* <sup>24</sup> *ὑπὸ κάτω δὲ τῆς ὁδοῦ ἄλλη πέτρα ἐν ἣ καὶ βούλαν ἐποιήσαμεν ἡ καταβαίνει κάτω τοῦ ρύακος ἕως τοῦ* <sup>25</sup> *μεγάλου τοίχου μέχρι ἄλματος ὕδατώδους, κἀκεῖ ἐγχαράξαμεν τὴν βούλαν ἐν πέτρῳ πρὸς νότιον μέρος ἡ* <sup>26</sup> *ἐν μέσῳ δὲ τοῦ ρύακος μέγας πλάτανος ἡ καὶ καταβαίνει τοῦτον τὸν ρύακα μέχρι τῆς ὁδοῦ τῆς ἀπερχο* <sup>27</sup> *μένης ἀπὸ τοῦ Κοτλομουσίου εἰς τὰ λεπτόκαρυα τῶν Ἰβήρων ἡ καὶ ὑπὸ κάτω τῆς ὁδοῦ πλάτανος* <sup>28</sup> *μέγας, πρὸς δὲ τὴν ῥίζαν αὐτοῦ πέτρα, καὶ ἐν ταύτῃ ἡ βούλα ἡ καὶ διὰ τοῦ ρύακος τούτου κάτω* <sup>29</sup> *μέχρι τοῦ τοίχου, κἀκεῖσε ἡ βούλα ἐν πέτρῳ, ἐν τῷ συστήματι τῶν ἄμφω ρύακων ἡ ἀναβαίνει* <sup>30</sup> *εἰς τὸ φρίδι ἀντικρὺ τοῦ Ῥαβδούχου, κἀκεῖσε παρὰ τῷ φρίδι ἡ βούλα ἐν πέτρῳ ἡ καταβαίνει εἰς φάραγγα καὶ εἰς ἀσβεστόπετραν,* <sup>31</sup> *διαβαίνει τὸν ρύακα καὶ πορεύεται μέχρι τοῦ χανδάκου καὶ πεζουλίου*

δλου τοῦ Ῥαβδούχου ἕως τῆς πύλης <sup>32</sup> *τοῦ Ἀλυπίου ἀμπελώνος ἡ καὶ ἐξέρχεται εἰς τὴν καθολικὴν ὁδὸν τὴν ἀπερχομένην εἰς τὸ Κοτλομουσίου ἡ* <sup>33</sup> *ἀπέρχεται εἰς κάρυον τοῦ Ῥαβδούχου καὶ εἰς ἀμπελῶνα τοῦ Κοτλομουσίου, καὶ διαβαίνει μέχρι τοῦ ρύακος, <sup>34</sup> διέρχεται τὸν ρύακα, καὶ ἀπέρχεται εἰς τὸν ἕτερον ρύακα, ἔνθα τοῦ ὄριου ἡρξάμεθα, ἐκεῖ καὶ συναπεκλείσαμεν. <sup>35</sup> Καὶ τὸ μὲν δεξιὸν μέρος ἐδώκαμεν τῷ Κοτλομουσίῳ, τὸ δὲ ἀριστερὸν ἀπενείμαμεν τῷ Ῥαβδούχῳ ἡ καὶ τὸ* <sup>36</sup> *ῥέον ὕδωρ εἰς Ῥαβδούχου ἐχέτωσαν ἀκωλύτως, καὶ μηδαμῶς ἐνοχλήτωσαν αὐτοῖς οἱ Κοτλομουσιανοὶ {μηδαμῶς}. <sup>37</sup> Διὰ τοῦτο γέγονε καὶ τὸ παρὸν συνακτικὸν γράμμα εἰς ἀσφάλειαν ἀλλ' οὐκ εἰς καθαίρειν εἰς πάντας τοὺς* <sup>38</sup> *αἰῶνας, μετὰ τοῦ ἀλύτου ἀφορισμοῦ καὶ τῆς ἀρᾶς π(ατέ)ρων τῶν κάτω ὑπογραψάντων τῇ ἰδίᾳ χειρὶ τὰ* <sup>39</sup> *ἑαυτῶν ὀνόματα διὰ τὴν ἀλήθειαν. Μηνὶ Ἰαννουαρίῳ ἐν ἔτει ζκς' ἰνδικτιῶνος σ'.*

<sup>40</sup> + *Ὁ πρῶτος Γαβριὴλ ἱερο(μόν)αχ(ος) : — + Ὁ καθηγούμενος τῆς Λαύρας Μελέτιος ἱερο(μόν)αχ(ος) : — + Ὁ προηγούμενος Βατοπεδίου Μαρτύριος ἱερο(μόν)αχ(ος) : — <sup>41</sup> + Ὁ καθηγούμενος Χιλανδαρίου Εὐστράτιος ἱερο(μόν)αχ(ος) : — + Ὁ δίκαιος Ἰβήρων Εὐστράτιος ἱερο(μόν)αχ(ος) : — + Ὁ καθηγούμενος τοῦ Ἐρηροπο* <sup>42</sup> *τάμου Θεοδόσιος ἱερο(μόν)αχ(ος) : — + Ὁ καθηγούμενος τοῦ Καρακάλου Σάβας ἱερο(μόν)αχ(ος) : — + Ὁ καθηγούμενος τοῦ Σιμένου Σιμεῶν ἱερο(μόν)αχ(ος) : — <sup>43</sup> + Ὁ καθηγούμενος Ἀγιοπαυλῆτος Ἰω(άννης) ἱερο(μόν)αχ(ος) : — + Ὁ προηγούμενος Ζουγραφίτης Θεοφάνης ἱερο(μόν)αχ(ος) : — + Ὁ προηγούμενος Καστα* <sup>44</sup> *μονίτης Νίστωρ ἱερο(μόν)αχ(ος) : — + Ὁ καθηγούμενος Σιμοπετριώτης Κάλλιστος ἱερο(μόν)αχ(ος) : — + Ὁ δίκαιος τοῦ Ξενοῦ Σιμεῶν ἱερο(μόν)αχ(ος) : — <sup>45</sup> + Ὁ ἀπὸ τοῦ Δοχιαρίου Παχώμιος ἱερο(μόν)αχ(ος) : — + Ὁ ἀπὸ τοῦ Ρούσικο σκευοφύλαξ Βαβύλας : — + Ὁ κα* <sup>46</sup> *θηγούμενος τοῦ Γρηγορίου Γαβριὴλ ἱερο(μόν)αχ(ος) : — + Ὁ καθηγούμενος Διονυσίου Μεθόδιος ἱερο(μόν)αχ(ος) : — + Ὁ δίκαιος Φιλοθέου Θεοφάνης ἱερο(μόν)αχ(ος) :*

<sup>47</sup> + *Εἴ τις ἂν διασκεδάσει τὸ δι' ἡμῶν καλῶς πραχθὲν τὸν τε ὄρον καὶ θεσμὸν καταστησάντων, μετὰ βαρέως* <sup>48</sup> *ἀφορισμοῦ ἔστω κατηραμένος ὑπὸ τῶν τιγ' θεοφόρων π(ατέ)ρων τῶν ἐν τῇ Νικαίᾳ καὶ ὑπὸ τῶν ἄλλων* <sup>49</sup> *σ' συνόδων, ἀμήν :*

12. εἶναι : log. ἐξίεναι || 25. ἄλματος : αἵματος B || 27. λεπτόκαρυα : λεπτοκάρια B || 30. φρίδι : log. φρίδι (ὄφρις).

## 52. ACTE DU PROTOS GABRIEL

Γράμμα (l. 11)

Janvier, indiction 14,  
a. m. 7034 (1526)

*Le protos Gabriel et le conseil déclarent que les apothèques d'Anapausa appartiennent à Kutlumus, et non à Xèropotamou.*

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus n° 27 A, ancien 1). Papier (collé), 0,31 × 0,21. Très mauvais état de conservation : une grande partie du texte proprement dit est effacée, plusieurs mots ou lettres ont été repassés à l'encre par une main moderne. Au-dessous du texte, notice slave de deux lignes, d'une encre plus fraîche. Puis, au milieu du document, emplacement d'un sceau de cire disparu, mais dont l'empreinte subsiste sur la partie gauche du document longtemps repliée : on reconnaît la Vierge orante, qui formait en effet le sujet du sceau du conseil central. A gauche du sceau, en grands caractères, le sigle de l'indiction, et à droite, le nombre 18'. Au dessous, les signatures sont les unes à la suite des autres sans alinéa. Je ne suis pas certain qu'elles soient toutes autographes. Sur seize, sept sont slaves, proportion à laquelle n'atteint aucun autre document de Kutlumus. Tout dans

ce texte, écriture, orthographe et langue, présentation, indique, plus encore que la négligence, une profonde décadence. — Cf. pl. XXVI.

ANALYSE. — La synaxis, dans le différend qui oppose les moines de Kutlumus à ceux de Xèropotamou à propos d'une apothèque d'Anapausa, constatant que Kutlumus peut présenter des sigillia et des témoins, déclare que ce couvent doit posséder tout ce qui est énuméré dans les sigillia. Xèropotamou n'y a aucun droit, et ne peut d'ailleurs présenter aucun acte. *Conclusion* et *date*, sceau et ménologe, signatures.

NOTES. — Le principal intérêt de ce texte est d'être le premier d'une longue série de documents concernant le débat, ouvert aujourd'hui encore, entre Kutlumus et Xèropotamou, à propos d'Anapausa. Il est mentionné dans l'acte n° 56. Les « sigillia » que lui-même mentionne sont sans doute nos actes 15 et 16.

La notice slave des l. 14-15, dont le déchiffrement et l'interprétation sont dus à M. A. Vaillant, signifie : « Que l'on sache que nous avons tout jugé avec les moines de Xèropotamou à propos de l'apothèque en conseil, et ils ont délimité nos frontières, et ils ont apposé chacun leur signature ». Les signatures slaves sont celles de Mardarie, starec de Chilandar (l. 19), Dometian, starec de Xénophon (l. 20), Mitrophane, starec de Zographou (l. 20), l'hiéromoine Nikodim, higoumène du couvent russe (l. 21), Misail, starec de Kastamonitou (l. 23), Gennade, starec de Saint-Paul (l. 24), Gabriel, higoumène de Grigoriou (l. 24).

A propos de la forme *maturosaše*, M. A. Vaillant m'écrit : « Puisque la finale -osati indique un emprunt au grec (e. gr. patosati, « planchéier » = πατώνω, plus exactement νὰ πατώσω, subj. aoriste), mat- doit représenter le grec μετα-, et puisqu'il s'agit de frontières, le radical doit être ὄρος. Donc il s'agit d'un dérivé verbal d'un emprunt au grec μεθόριον, « frontière », au sens de « fixer les limites ». Le grec n'a pas le verbe, que je sache, mais le slave présente une extension qui lui est propre du suffixe verbal -osati : μεθόριον donnait en slave \* metór, d'où un pseudo-grec \* meturósos, avec passage de o à u hors de l'accent, puis l'altération maturósati. Ces formes ne sont pas attestées en slave, ni en slavon, ni en serbo-croate, ni en bulgare, mais parce que nos dictionnaires ne consignent guère les emprunts semi-savants au grec ». J'ajoute que le P. V. Grumel avait pensé que sous ce mot pouvait plutôt se cacher une forme dérivée du verbe grec μαρτυρῶ : « ils ont témoigné ».

+ Εἰς τ' ὄνομα Χ(ριστο)ῦ τοῦ Θ(ε)οῦ ἡμῶν καὶ εἰς τὴν πρεσβλιν τῆς ὑπεραγίας Θ(εοτό)κου καὶ πάντων τῶν ἁγίων · γνωστῶν |<sup>2</sup> ἔστω τοῖς πᾶσιν ὅτι . . . ἦλθον τὰ δύο μοναστήρια εἰς τὴν καθολικὴν σύναξιν τοῦ ἁγίου |<sup>3</sup> ὄρους, ἤγουν οἱ Κοτλωμουσιανοὶ καὶ οἱ Ξιροποταμ<ω>οὶ, καὶ ἐκρίθουσιν διὰ τόπον |<sup>4</sup> τὴν ἀποθήκην τῆς Ἀναπαυσίας · Ὅμως ἤβραμεν εἰς τὰ σιγγίλια τὸν Κοτλωμουσι<ανῶν> ὅτι ἐνι . . . . . εἶχαν καὶ γέροντας παλαιούς μαρτυρία |<sup>5</sup> καὶ εὐρέθη σ. . . τόπο . . . . . Ἀναπαυσίας καὶ τὰ τρία . . . . . σάρια σὺν ταῖς ἀπο|θήκαις τοῦ Κωτλωμουσιου ἀπὸ ἀρχῆς καὶ ἀ . . . . . καὶ εἰς τοῦτο καὶ ἡμεῖς |<sup>6</sup> ἀποφασίσσαμεν ὅτι νὰ τὸ ἔχουσιν οἱ Κωτλωμουσιανοὶ ὡς γράφουσι |<sup>7</sup> τὰ σιγγίλια . . . οἱ Ξιροποταμινοὶ παν . . . . . νὰ λοιποῦν ὅπου |<sup>8</sup> οὐδὲν μετέχουσι τὸ παράπαν μήτε γράμματα καθόλου ἔχουσιν περὶ |<sup>9</sup> τοῦτου · καὶ διὰ τοῦτο δεδώκαμεν τὸ γράμμα τῆς συνάξεως τοῦ καθόλου |<sup>10</sup> ἁγίου ὄρους εἰς ἀσφάλειαν καὶ βεβαίωσιν, τῷ ζ λ δ' ἔτει ἰνδικτιῶνος ἰδ', |<sup>11</sup> μηνὶ Ἰανουαρίω. . .

|<sup>14</sup> + Da se zna vñse sudismo si Ξιροποταμοὶ za apotiki na sũbor i maturosaše m|<sup>15</sup>edje naše i po{sto}staviše svaki svoje rukopisanie

|<sup>16</sup> ἸΝ(ΔΙΚΤΙΩΝ)ΟΣ ΙΔ' : +

|<sup>17</sup> + Ὁ πρῶτος τοῦ ἁγίου ὄρους Γαβριὴλ ἱερομόναχος. + Γρηγόριος πρῶτην πρῶτος.

|<sup>18</sup> + Ματθεὸς . . . . . ἀπο τῆ Λαβρα. + Ματθαίος γέροντας ἀπο Βατοπεδι |<sup>19</sup> + Γεδεον

γεροντας ἀπο τὸν Υβερων + Staric wt Chilandar Mardarie |<sup>20</sup> + Star(ι)ci wt Xenof Dometian + Star(ι)ci wt Zugraf Mitrofan |<sup>21</sup> Igumen wt Rusi Nikodim ieromo(na)ch + Μάρτιρας κῦρ Ησαῖας γέροντας τοῦ |<sup>22</sup> κῦρ Διονισίου + Μάρτιρας Θεοδόσιος ἱερομόναχος Φιλοθέτης |<sup>23</sup> + Μαρτιρας κῦρ Μακάριος Παντοκράτορος. + Star(ι)c Misail wt Kastamonit. |<sup>24</sup> + Star(ι)c Genadie wt s(ve)togo Pavla. + Igumen Gavriil wt Grigoriati. |<sup>25</sup> + Ἰωσήφ ὁ ἱερομόναχος καὶ πρωιογούμενος

### 53. ACTE DU PROTOS KALLISTRATOS

Γράμμα (l. 34)

a. m. 7036 (1528)

*Le prôtos et le conseil jugent un différend entre Kutlumus et Xèropotamou à propos d'Anapausa.*

DESCRIPTION. — A) *Original* (Archives Kutlumus n° 4 A). Papier (collé sur toile), 0,40 × 0,33. État de conservation médiocre : déchirures et taches. En tête, une empreinte ronde, indistincte sur la photographie, pourrait être celle d'un sceau. Dans le texte, l'écriture est peu régulière et peu soignée, les formes extrêmement incorrectes, l'accentuation hasardeuse. Les signatures, autographes, sont disposées sans ordre les unes à la suite des autres, et il n'est pas aisé de reconnaître lesquelles ont été apposées en premier. En bas et à droite, notice du moine lavriote Nil, datée de 1588. — Au verso, simple mention : τῆς Αναπαυσίας. — Cf. pl. XXVII.

B) *Copie authentique* (Archives Kutlumus, n° 26 A). Papier, 0,80 × 0,27. Bon état de conservation. Ce document porte, au recto, une copie de notre acte, et au verso, de la même main, la copie d'un acte dont l'original ne nous est pas conservé (n° 56). En tête, au recto, signature indéchiffrable d'un métropolitite, suivie de la mention : ἐπιβεβαιοὶ ὅτι ἴσον ἐστί. Cette signature est la même que celle qui figure en tête de l'acte 15 C, concernant aussi Anapausa. Le texte présente, par rapport à l'original, un grand nombre de variantes orthographiques, qui sont le fruit d'un effort pas toujours heureux pour rendre les formes moins incorrectes, et aussi de quelques mauvaises lectures. Je n'ai fait figurer dans l'apparat que les variantes présentant un intérêt. Parmi les signatures, plusieurs, difficilement lisibles, sont simplement omises. On n'a pas transcrit non plus la notice de 1588.

C) Il existe dans les archives de Kutlumus une autre copie du même texte, peu lisible, et qui n'a pas été photographiée.

ANALYSE. — Invocation trinitaire. *Exposé* : Un différend s'est élevé entre Kutlumus et Xèropotamou à propos des frontières d'Anapausa. Les moines de Kutlumus ont pu présenter des chartes attestant leurs droits, tandis que ceux de Xèropotamou, qui n'en avaient point et réclamaient sans preuve une certaine apothèque, ont finalement reconnu leur tort en quittant la synaxis. Le prôtos et la synaxis, auxquels se trouvaient joints l'archevêque de Tirnovo, Théophilos, le métropolitite de Nicée, Athanase, et l'évêque d'Hiérissos, Makarios, ont rendu leur jugement selon les pièces présentées par Kutlumus, et en s'aidant du témoignage de moines âgés connaissant les lieux, l'higoumène de Xénophon et Zographou, Joseph, Timothée τοῦ Τανοῦσι, Matthieu de Lavra, Paisios τοῦ Καρσανουφλιου (l. 1-12). *Dispositif* : délimitation de la frontière (l. 13-34). *Conclusion, date, signatures* (l. 34-45). *Notice postérieure* : En 1588 la querelle s'est rallumée entre Kutlumus et Xèropotamou, et on en est venu presque au meurtre : la synaxis a constaté que le droit était du côté de Kutlumus. Signature du lavriote Nil (l. 46-49).

NOTES. — Les signatures slaves sont celles de l'hieromoine Kallistrate, prôtos de la Sainte Montagne (l. 37), l'ancien prôtos Mitrophane (l. 38), l'higoumène de Xénophon, Georges (l. 40), N..., higoumène de Chilandar et le starec Mardarie (ou : le starec Mardarie, prohigoumène de Chilandar) (l. 41), enfin l'ancien prôtos Mitrophane de Makria (le couvent de Makri ?) (l. 42).

+ 'Εν ὀνόματι τοῦ π(α)τρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πν(εύ)ματος · γνωστῶν ἔστω τοῖς μεταγενεστέροις τῶν μετέπειτα π(ατέ)ρων καὶ ἀδελφῶν ἡμῶν τοῖς ἐν τῷ ἁγίῳ ὄρει τῶν ἐνα<sup>3</sup>σκουμένων ἐν τοῖς μοναστηρίοις καὶ σκήτεσιν ὅτι το πὸς εἴχασιν ἀναμεταξὺ ἡ μονῆ τοῦ Κωτλωμουσίου καὶ ἡ μονῆ τοῦ Σιροποτά<sup>4</sup>μου διὰ τῆς Ἀνα<πα>ψίας το σίνωρον · ἡ ἐκ τῆς μονῆς του Κωτλωμουσίου ἐξήβαλον παλιγγεναῖς χαρτῖα δηλοῦντα τὰ περὶ τῆς Ἀναπαψίας τὸ πὸς ἐνι τοῦ Κωτλωμουσίου σὺν τοῖς ὀρίοις αὐτοῖς · ἡ δὲ ἐκ τῆς Σιροποτάμου μονῆς ἀντέλεγον ὅτι τὸ πὸς ἐνι <sup>5</sup> τοῦ Σιροποτάμου ἡ ἀποθήκη ἐλήρου καὶ χαρτῖα οὐκ ἔχασιν οὐδ' ὄλος περὶ τούτου, καὶ ἐκ τῆς συνάξεως ἀπέδρασαν ὡς ἐ<sup>6</sup>τῖοι. Διὸ ιδῶντες ὁ πρῶτος καὶ ἡ τῆς συνάξεως γέροντες, εὐρέθησαν καὶ εἰς τὴν σὺναξιν αὐτῆς ἀρχιεροῖς ὁ τε πανι<sup>7</sup>ερώτ(α)τ(ος) ἀρχιεπίσκοπος Τρινόβου κῦρ Θεόφιλος καὶ ὁ πανιερώτ(α)τ(ος) μ(η)τροπολίτης Νικ(αίας) κῦρ Ἀθανάσιος καὶ ὁ ἐπίσκοπος Ἱερισσοῦ <sup>8</sup> κῦρ Μακάριος, καὶ ἀνάφερον περὶ τῆς ἀνομαλίας τῶν δυὸ μοναστηρίων τὴν ὑπόθεσιν · καὶ δὴ ἔκριναν τὸ δίκιον κ(α)τ(ὰ) τὰς γραφὰς <sup>9</sup> τοῦ Κωτλωμουσίου περὶ τῆς Ἀνα<πα>ψίας καὶ τῆς ἀποθήκης σὺν τοῖς ὀρίοις τοῖς ἄλλοις τὸ περιέχον · ἐξήβαλον καὶ ἀν(θρώ)πους πιστοὺς <sup>10</sup> μάρτυρας καὶ παλαιοὺς ὑπερ τα ωγδωήκοντα ἔτει ἔχωντας, ὃν καὶ τὰ ὀνόμ(α)τ(α) Ἰωσήφ ἱερομόναχος καὶ προηγούμενος <sup>11</sup> τοῦ τε Ξενόφου καὶ τοῦ Ζωγράφου, ἔτι τε Τιμώθεον τοῦ Τανοῦσι, καὶ Ματθαίως ὁ γέροντας ἀπὸ τὴν Λάβρα ὁ ναῦ<sup>12</sup>κληρος, καὶ Παήσιος ὁ γέροντας τοῦ Καρσανουφίου, καὶ ἄλλοι πολλοὶ ἡ καλὸς ἐπιστάντες τὸν τόπον καὶ το σίνωρον καὶ τὴν <sup>13</sup> περιωχὴν. Ἀρχεται αὐτὸς ἀπο τῆς κορυφῆς τοῦ βουνοῦ το ἀνωθεν ταῖς Καραῖς τοῦ προτάτω ἐνη εἰς τὴν στράταν <sup>14</sup> λίθοι τρεῖς ρηζιμέοι βλέποντες κ(α)τ' ἀνατολάς, καὶ ὁδεύη τὴν αὐτὴν ὁδὸν πρὸς ἄρκτον, καὶ ἔρχεται ὡς τὴν <sup>15</sup> τούμπαν καὶ αὐτοῦ ἐνη βοῦλα εἰς τὴν πέτραν, στρέφη ἀριστερὰ βλέποντι πρὸς νότον καὶ αὐτοῦ βοῦλα, <sup>16</sup> κατενένη αὐτὸν τὸν ράχωνα καὶ αὐτοῦ βοῦλα, καὶ κατεβένι ὡς τὴν ὁδὸν, καὶ ὅσα ὕδατα τρέχουσιν ἀριστε<sup>17</sup>ρὰ ἐν τῆς Ἀναπαψίας, καὶ ὅσα ὕδατα πρὸς δεξιὸν ρέουσιν ἐν τοῦ Ῥωσόν · καὶ αὐτὸν τὸν δρόμον <sup>18</sup> κρατῆ τὸ ἔρχεται ἀπο τον Ῥωσόν καὶ αὐτοῦ ἐνη στ(αυ)ρ(ὸ)ς ἐμπυγμένους βλέποντας πρὸς μεσιβρίαν, προβένη <sup>19</sup> πρὸς τὸν ρύακα, ὅπου ἔρχεται ἀπὸ τὴν Ἀνα<πα>ψία πλησίον, εἶον ἀφήνη ἀριστερὰ πρὸς πιάνη δεξιὰ <sup>20</sup> βλέποντας πρὸς τὴν θάλασσαν εἰς τὰ πρόποδα αὐτὸν τὸν ράχωνα, ἐν ἡ ἦσιν ρυζιμέαις πέτραις πο<sup>21</sup>λαῖς ἄσπρες, καὶ κρατῆ αὐτὰ τὰ πρόποδα καὶ ἔρχεται πρὸς τὴν θάλασσαν, καὶ συμπληρώνει εἰς τὴν ὁ<sup>22</sup>δὸν τὸ ἔρχεται ἀπὸ τὸν λουτρόν εἰς τοῦ Σιροποτάμου ἐν ὧ καὶ προβένι, καὶ αὐτοῦ εἰς τὴν ράχιν ἐνι πέ<sup>23</sup>τρα χάραμα τετράγωνον ἔχουσα Καληγάρα ὀνόμ(α)τι ἐν ἡ βοῦλα, καὶ καταβένι τὴν ράχιν ὡς τὴν θάλα<sup>24</sup>σσα καὶ στρέφη κ(α)τ(ὰ) ἀνατολάς, καὶ ἐρχετε εἰς τον λάκκον καταβενοντας ἀπὸ τὴν Ἀναπαψίαν, καὶ <sup>25</sup> προνένη αὐτὸν τὸν ρύακα, ἔρχεται ὡς τὸ σπίλεον καὶ προβένη ὡς τὸν ἄλον ρυάκην ὅπου ἐνι <sup>26</sup> καλαμεῶνας δαψιλῶς, καὶ ἀναβένι αὐτὸν τὸν ρύακα καὶ περνᾶ τὴν ὁδὸν ὅπου ἔρχεται ἀπο τὸν<sup>27</sup> λουτρόν, καὶ αὐτοῦ ἐνι βράχος μέγας ὅπου πιδᾶ το νερῶ, καὶ αὐτὸν τὸν ρύακα ἀναβένι καὶ πληρόνι <sup>28</sup> εἰς τὸν δρόμον ὅπου ἔρχεται ἀπὸ τὸν Ῥωσόν, καὶ ἀναβένι ὀλίγον καὶ ἀφήνη αὐτὸν τὸν ρύακα τὸν ὁδεύων δεξιὰ <sup>29</sup> καὶ ἔρχεται εἰς τρόχαλον, ἀναβένι εἰς τὴν ράχιν καὶ αὐτοῦ ἐνι λιθοσουρέα καὶ σίνωρον χοσμένον κάτω βλέπον, <sup>30</sup> καὶ οὗτος ἀναβένι τὸν ράχωνα καὶ ἔρχεται εἰς τρεῖς πέ(τρα)ς ρυζιμέαις καὶ παράνω πλάκα ρυζιμαία, ἔρχεται τὸν <sup>31</sup> ράχωνα εἰς τὴν λιθοσουρέαν καὶ πάλιν ἔρχεται τὸν ράχωνα ὡς τὴν ὁδὸν τὴν ἐρχωμένην ἀπο το Ἀναπαψία βλέποντα <sup>32</sup> πρὸς τὸν Ἄθω, καὶ αὐτοῦ ἐνι στ(αυ)ρ(ὸ)ς πεφυτευμένος, καὶ οὗτος ἔρχεται ὡς τὸν στ(αυ)ρὸν τοῦ Σιροποτάμου καὶ πάλιν ἀναστρέφωμεν <sup>33</sup> ἀριστερὰ τὸν ράχωνα βλέποντας πρὸς ἄρκτον καὶ συμπληρὶ εἰς τοὺς προηρημένους τρεῖς λίθους, ὅπου καὶ ἤρξαμεν καὶ <sup>34</sup> συνετρέσαμεν. Καὶ οὗτος ἐχωρίσαμεν ὡς ἔχει το σίνωρον καὶ δεδώκαμεν το γράμμα εἰς ἀσφάλιαν τοῦ ἔτους. +

<sup>35</sup> Ὁ ταπεινὸς μ(η)τροπολίτης Τορνόβου Θεόφιλος. + Ὁ ταπεινὸς ἐπίσκοπος Ἱερισσοῦ καὶ ἁγίου ὄρους Μακάριος + <sup>36</sup> + Ὁ ταπεινὸς μ(η)τροπολίτης Νικ(αίας) Ἀθανάσιος. + Ὁ καθηγούμενος τοῦ

Βατοπαίδου Ἀθανάσιος ἱερο(μόν)αχ(ος). <sup>37</sup> + Прот S(vo)tie Gori Kalistrat ieromonach. + Ἀνθιμος ἱερομόναχος καὶ ἐκκλησιάρχης τῆς Λαύρας. + Ματθαῖος (μον)αχ(ος) Βατοπε[δινός]. <sup>38</sup> Mitrofan proi prwt. + Ὁ προ. . . . Νήφον ἐκ τοῦ Παντοκράτορος μονῆς. <sup>39</sup> Κάσιανος εἱερομόναχος καὶ Διονήσιος εἰ Εἰβερές + + Γαβριήλ ὁ . . . . . + <sup>40</sup> Μάξιμος ἱερο(μόν)αχ(ος) καὶ πρωηγούμενος Διονυσίου + Παχώμιος ἱερομόναχος Δοχειαρίου + Igumen Xenofski Georgie. <sup>41</sup> [. ]ω igumen Chilendarski i star(ŷ)o Mardarie. <sup>42</sup> Ὁ ἡγούμενος τοῦ Σίμωνος Πέτρας Ἰωασάφ ἱερο(μόν)αχ(ος). + Mitrofan' proi prwt wt Μακρια <sup>43</sup> Ἀκάκιος ἱεροδ(ιά)κονος τοῦ Χουλυαρα. <sup>44</sup> + Εὐθήμεος μοναχός. <sup>45</sup> Γαλακτέλος μοναχός +

<sup>46</sup> + Τῷ ,ζ ι ε' ἔγεινε ἀναμεταξὺ ἀνάμεσον τῆς μονῆς του Κοτλομουσί καὶ τὸν Σηροποταμηνον <sup>47</sup> σχεδὸν καὶ φονος ἐπρόκειτο · ὁμος στήλαν ἡμᾶς καὶ ὅλη τη σήναξη καὶ ἐροτήξαμεν παπα κυρ Γαβριλ . . . . . <sup>48</sup> . . . . . ὅτι τα δικαίματα ἡνε κουτλουμουσιανὰ οσπερ ἐ<sup>49</sup>γραφον . . . . . καὶ ἡ μαρτηρες ἅπαντες : Νεῖλος μ(ονα)χ(ὸς) Λαυριότης.

3. ἐξήβαλον παλιγγεναῖς : ἐπρόβαλον παραγγέλαις B / Log. παλαιγενῆ || 4. αὐτοῖς : αὐτῆς B || 5-6 ἐτίοι : αἰτίοι B recte || 6. ἀρχιεροῖς : ἀρχιερεῖς B recte || 7. Τρινόβου : Τουρνόβου B || 9. ἐξήβαλον : ἐπρόβαλον B || 13. ἐνη : ἐν ἡ B || 16. κατενένη : καταβαίνει B recte || 19. εἶον : ὅλον B recte || ἀφήνη : ἀν φανῆ B / Log. ἀφίνει || 25. προνένη : προβαίνει B recte || 30. λιθοσουρέαν : λιθοσουρίαν B. Log. λιθοσουρέαν || 34. συνετρέσαμεν : συνεστρέψαμεν B recte || 39. εἰ εἰβερές : οἱ Ἴβηρες B recte.

## 54. ACTE DU PATRIARCHE JEREMIE I

Γράμμα (l. 12)

Février, indiction 14,  
a. m. 7049 (1541)

*Le patriarche Jérémie I déclare que Kutlumus appartient aux moines grecs, et non aux Bulgares, qui l'ont conduit à la ruine.*

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus n° 39). Papier, 0,25 × 0,34. Bon état de conservation (trois plis verticaux). *Intitulatio* de la main du scribe. A la fin, ménologe de la main du patriarche, en grands caractères prenant toute la largeur du document. — Au verso, notice (lecture Millet) : Γράμμα πατριαρχικον δια το μοναστηριον οπιος να ηποι δια να το καμουνε βολγαρικον να ινε αφορεσμενος. — Cf. pl. XXVIII, A.

ANALYSE. — *Intitulatio* (l. 1). *Préambule* (l. 2-3). *Exposé* : Les Bulgares, lorsqu'ils occupaient Kutlumus, ont conduit le couvent à la ruine par leur ivrognerie et leur négligence. Il a retrouvé au contraire sa prospérité depuis qu'il est à nouveau entre les mains des moines grecs. Ainsi en ont témoigné l'évêque d'Hiérissos et Athos, l'ancien titulaire d'Ardamérios, Joasaph, et les higoumènes, qui ont aussi demandé au patriarche de délivrer un acte garantissant aux Grecs, contre les Bulgares, la propriété du couvent (l. 4-9). *Dispositif* : Il est interdit à quiconque de rien entreprendre qui tende à chasser de Kutlumus ses actuels occupants et à y rétablir les Bulgares. Clause pénale (l. 9-12). *Conclusion, adresse, date, ménologe* (l. 12-13).

NOTES. — Sur ce texte en général, cf. ci-dessus p. 21.

+ 'Ιερεμίας ἐλέω Θ(εο)ῦ ἀρχιεπίσκοπος Κων(σταντινου)πόλ(εως) Νέ(ας) 'Ρώμ(ης) καὶ οἰκουμηνικός (πατ)ριάρχ(ης).

<sup>12</sup> + Οἱ ἐπὶ τῷ θεμελίῳ τῶν ἀγαθῶν αὐτῶν πράξεων ἐποικοδομεῖν σπεύδον(τες), καὶ μάλα τὴν λυσιτέλειαν αὐτοὶ τε καρποῦνται καὶ τῇ μονῇ αὐτῶν ἀντεπεισάγουσιν ὡς εἰκός, ὡς καὶ <sup>13</sup> τὸνναντινοὶ ἀλυσιτελεῖς καὶ ἀσύμφοροι ἐπὶ τῷ σφετέρῳ κακῷ καὶ τῷ τῆς μονῆς δλέθρ(ω) τὰ χεῖριστα πράττουσι, καθά γε δὴ συνέβη γενέσθαι ἐν τῇ τοῦ Κω|τλωμουσίου σε(βασμῆ) καὶ ἱερᾷ μονῇ. Ἔως μὲν ἦν ἐν ταῖς τῶν Βουλγάρων χερσὶν ἡ κατ' αὐτοὺς μονή, μικροῦ δὲ καὶ ταύτην ἀν ταῖς οἰνοφλοιγίαις καὶ ἀδιαφορίαις <sup>14</sup> κατηρδαφίσαντο, καὶ εἰς παντ(ε)λῆ ἐρήμωσιν ἤγαγον. Ἀφ' οὗ δὲ ταύτην διεδέξαντο οἱ ἐκ τοῦ ἡμετέρου γένους μοναχοὶ καὶ προσεποιήσαντο, ἀνέθαλλε τὸ καὶ ὡς εἰπεῖν ἀνέθορε <sup>15</sup> καὶ ἀνεζωοποιήθη τὰ κάλλιστα · καὶ ταῦτα κατέμπροσθεν τῆς ἡμῶν μετριότη(η)τος κατεμαρτύρησαν ὃ τε θεοφιλέστ(α)τος ἐπίσκοπος 'Ιερισσοῦ καὶ 'Αγίου Ὁρους, καὶ ὁ θεοφιλέστατος <sup>16</sup> πρῶτην Ἀρδαμέρεως /Ἰωάσαφ/ καὶ οἱ τοῦ 'Αγίου Ὁρους καλλιστεύον(τες) ἡγούμενοί τε καὶ προηγούμενοι καὶ οἱ λοιπ(οὶ) μον(α)χοί. Ὅθεν καὶ πρὸς ἀσφάλειαν τῆς οἰκιάσεως ταύτης τῶν Ῥωμαίων ἐπὶ <sup>17</sup> τῇ μονῇ τοῦ Κωτλωμουσίου ἀπαιτήθη ἡμέτερον γράμμα π(ατ)ριαρχικόν, ἵνα εἴη ἡ τοιαύτη μονὴ ἀνεκποίητος καὶ ἀμετάθετος ἐκ τούτων τῶν τὴν ὠφέλειαν τῆς τοιαύτης μονῆς ποιούντων, <sup>18</sup> καὶ ἀνενόητος καὶ ἀτάραχος παρὰ τῶν Βουλγάρων. Διὸ καὶ ἀποφαινόμεθα καὶ ἐν ἀγίῳ παρακελευόμεθα πν(εύματ)ι τοῦ μηκέτι τολμήσαι ποτέ τινα, μήτε τῶν ἐν τέλει καὶ ἐν ἐξουσίᾳ ὄντων <sup>19</sup> μήτε τῶν μικρῶν καὶ τυχόντων μήτε τῶν ἱερωμένων ἢ ἰδιωτῶν, ἀνακινήσαι τε καὶ ἀναμοχλεῦσαι τοιοῦτον, πρὸς τὸ ἐκβαλεῖν τοὺς εὐρισκομένους νῦν καὶ ἀντεισάξῃ τοὺς Βουλγάρους <sup>20</sup> καὶ γένηται ἡ ἐσχάτη τῆς μονῆς φθορά, χείρων τῆς πρώτης. Ὁ γὰρ τοιοῦτον τι τολμήσας ποιῆσαι, οἷου ἀν εἴη καταλόγου, ἔσται ὑπ' ἀφορισμὸν ἄλτων καὶ αἰώνιον καὶ ἀσυγχώρητον <sup>21</sup> ἀπὸ Θ(εο)ῦ. Εἰς γὰρ τὴν τοιαύτην δῆλωσιν καὶ ἀσφάλειαν ἐγεγόνει καὶ τὸ παρὸν τῆς ἡμῶν μετριότη(η)τος γράμμα, καὶ ἐπεδόθη τῇ τοιαύτῃ μονῇ τοῦ Κωτλωμουσίου, κατὰ τὸ ζῆμθ' ἔτος.

<sup>18</sup>

ΜΗΝΙ ΦΕΒΡ(ΟΥΑΡΙΩ) ΙΝ(ΔΙΚΤΙΩΝΟΣ) Ι Δ ης +

4. οἰνοφλοιγίαις : leg. οἰνοφλυγίαις.

## 55. LETTRE DU PATRIARCHE JEREMIE I

Mars, indiction 2  
(1544)

Le patriarche Jérémie I écrit au métropolitain de Serrès, pour lui ordonner de ne pas s'opposer à ce que Kutlumus désigne un desservant pour l'Éléousa.

DESCRIPTION. — A) Original (Archives Kutlumus n° 102). Papier, 0,22 × 0,29. Quelques déchirures aux plis, petite lacune à gauche, taches d'humidité. L'intitulatio est de la main du scribe. Le ménologe, de la main du patriarche, tient toute la largeur du document. — Au verso, simple mention : π(ατ)ριαρχικόν]. — Cf. pl. XXVIII, B.

B) Copie (Archives Kutlumus n° 105). C'est le document qui contient aussi la copie de l'acte 49, du patriarche Joachim, concernant également l'Éléousa. Cette copie moderne est négligeable. Elle donne, après le ménologe, la date ἀφλῆ' = 1538, de toute manière inexacte.

ANALYSE. — Salutation épistolaire au métropolitain de Serrès et tenant-lieu de Césarée. Il doit faire en sorte que l'hiéromoine désigné par Kutlumus pour desservir l'église de l'Éléousa, qui jouit du privilège patriarcal et stavropégique, puisse célébrer la liturgie et remplir son ministère auprès des fidèles sans empêchement, jusqu'à ce que le patriarche lui-même vienne à Serrès et prenne les

dispositions convenables. Aucun prêtre ou laïc, et particulièrement l'ancien desservant de l'Éléousa, ne pourra faire opposition, sous peine de suspense ou excommunication. Ménologe.

NOTES. — Ce texte fait partie du dossier de l'Éléousa : cf. ci-dessus les actes 7, 8, 18, 49. La date de 1544 (plutôt que 1529) se déduit d'un acte du patriarche Jérémie conservé dans les archives de Lavra, avec la date « Octobre, indiction 2, a. m. 7052 = 1543 ». Cet acte mentionne en effet en ces termes un séjour de Jérémie au Mont Athos : ἡ μετριότης ἡμῶν ἐν τῷ ἀγίῳ ὄρει τοῦ Ἁθωνος σωματικῶς διατρίβουσα κτλ. C'est évidemment au cours de ce séjour en Macédoine que le patriarche devait faire à Serrès le voyage qu'il annonce dans notre texte.

+ 'Ιερεμίας ἐλέω Θ(εο)ῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως Νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμηνικός π(ατ)ριάρχης :

<sup>22</sup> [+ 'Ιερώτατε μητροπολίτα Σερρών καὶ ὑπέριμε καὶ τὸν τόπον ἐπέχων τοῦ Καισαρείας ἐν ἀγίῳ πν(εύματ)ι ἀγαπητὴ ἀδελφὴ καὶ συλλειτουργὴ τῆς ἡμῶν μετριότη(η)τ(ος) <sup>23</sup> [χάρις εἶ]η τῇ σῇ ἱερότητι καὶ εἰρήνῃ ἀπὸ Θ(εο)ῦ Παντοκράτορος. Τὸν ἱερομόναχον ὃν ἐκλέγονται καὶ ζητήσουσιν οἱ ἐνασκου- {σκου}μενοι ἐν τῇ <sup>24</sup> εἰς τὸ ἅγιον ὄρος σεβασμῆ καὶ θεῖα καὶ ἱερὰ μονὴ τοῦ Κουτλουμουσίου ψάλλειν τὸν αὐτόθι σεβάσμιον καὶ θεῖον ναὸν τὸν εἰς ὄνομα τιμώμενον <sup>25</sup> τῆς ὑπεράγνου μου θεομήτορος τῆς Ἐλεούσης ὡς ἡμέτερον π(ατ)ριαρχικόν σ(αυ)ροπήγιον δὸς ἀδειαν καὶ ἐξουσίαν ψάλλειν καὶ ἱεουργεῖν ἐν αὐτῷ <sup>26</sup> καὶ ἀγιάζειν τὸν τῆς ἐνορίας αὐτοῦ χριστῶννον τοῦ κυρίου λαόν, ἄχρις οὗ ἔλθωμεν καὶ ἡμεῖς αὐτόθι σὺν Θ(ε)ῷ καὶ διορθώσωμεν ἅπαντα καθὼς δεῖ δικαίως <sup>27</sup> καὶ εὐτάκτως · μηδεὶς δὲ ἐναντῖος φανῆ αὐτῷ κατὰ τι, ἱερωμένος ἢ λαϊκός, μηδὲ ὁ προσβάλλων ἐν αὐτῷ ἱερεὺς, μετὰ ἀργείας καὶ ἀφορισμοῦ ἀλύτου <sup>28</sup> καὶ αἰωνίου · καὶ μὴ ἄλλως γένηται ὅπως ἴνα καὶ ἡ χάρις καὶ τὸ ἔλεος τοῦ Θ(εο)ῦ εἴη μετὰ τῆς σῆς ἱερότητος ·

<sup>29</sup>

ΜΗΝΙ ΜΑΡΤΙΩ ΙΝ(ΔΙΚΤΙΩΝΟΣ) Β +

6. αὐτοῦ χριστῶννον : τοῦ χριστῶννον Β || 9. μηνὶ μαρτίῳ : μὴν μάρτιος Β.

## 56. ACTE DU PROTOS SOPHRONIOS

Γράμμα (l. 39)

Lundi 30 Mai, indiction 5,  
a. m. 7055 (1547)

Le protos et le conseil confirment à Kutlumus, contrairement aux prétentions de Xéropotamou, la possession d'Anapausa et de son apothèque.

DESCRIPTION. — Copie authentique (Archives Kutlumus n° 26 A). Papier, 0,80 × 0,27. Bon état de conservation. Ce document porte, au recto, la copie (B) de l'acte 53, précédée de l'attestation d'un métropolitain. Notre texte, au verso, est de la même main, et je suppose que l'attestation vaut pour les deux. L'original sur lequel a été faite cette copie était évidemment incorrect. Il est probable que le copiste, comme c'était le cas pour l'acte 53, a prétendu corriger certaines fautes, plus ou moins heureusement, mais a fait de son côté des erreurs de lecture ou d'interprétation. Le texte est donc peu sûr.

ANALYSE. — Préambule (l. 1-9). Exposé : Kutlumus, toujours en différend avec Xéropotamou à propos d'Anapausa et de l'apothèque située au bord de la mer qui sert d'arsana, a produit devant

la synaxis ses titres de propriété : le testament du « fondateur », Matthieu, un acte du prôtos d'alors, et deux autres actes du conseil, dont l'un rendu en présence de trois prélats. Les moines de Xéropotamou n'ont pu présenter ni actes ni témoins. La synaxis leur a rappelé les terribles malédictions que les actes de Kutlumus lancent contre quiconque voudrait s'approprier Anapausa : mais elle n'a trouvé chez eux ni justice, ni vérité (l. 9-37). *Dispositif* : Kutlumus doit posséder Anapausa, son apothèque et tous ses domaines, conformément au testament de Matthieu et aux autres pièces (l. 37-42). *Date, signatures* (l. 43-53).

NOTES. — *Date*. Ce texte paraît bien être celui que mentionne l'acte 60, quand il parle d'un acte de la synaxis confirmant au bout de quelques années l'acte qu'avaient signé les trois archevêques, qui est notre texte 53 (1528). Mais l'acte 60 donne pour ce texte la date ζμς = 7046 = 1538, non 1547. Il doit donc y avoir erreur, soit de la part du rédacteur de l'acte 60, soit de la part du copiste de l'acte 56. Un doute subsiste de toute manière sur la date de ce dernier.

*Actes mentionnés*. 1) L'acte de Matthieu est notre n° 16. 2) L'acte du prôtos contemporain est l'acte d'Isaac, n° 15 (mais c'est celui-ci qui donne, au verso, le périorismos d'Anapausa, et non l'acte de Matthieu, comme il est dit par erreur dans notre texte). 3-4) Les deux actes de la synaxis sont nos actes 52 et 53.

+ \*Εθος και τοῦτό ἐστι τοῦ ἀρχεκάκου δαίμονος τοῦ παλαιοῦ πτερμιστοῦ, τοῦ ἄει και διὰ παντός φθονῶν τὸ γένος |<sup>2</sup> τῶν χριστιανῶν, ἐξόχως δὲ τῶν μοναχῶν, ἵνα ἐγείρη σκάνδαλα, ταραχάς τε και μάχας ἀνυπερβλήτους |<sup>3</sup> και ἀνεκδιγητήτους · και ὡ τῆς κακοβουλίας τοῦ ὄφους πῶς οὐκ ἐξ ἡμῶν εἰρηνεύει και ἀγαπᾷ πᾶσαν |<sup>4</sup> δικαιοσύνην τε και ἀλήθειαν, καθὼς φησὶ και ὁ θεὸς ἀπόστολος, ἡμῶν γὰρ τὸ πολίτευμα ἐν οὐ(ρα)νοῖς |<sup>5</sup> ὑπάρχει · και κατὰ τὸν προφήτην Δαβὶδ τὸν φάσκοντα, μετὰ τῶν μισούντων τὴν εἰρήνην ἤμην |<sup>6</sup> εἰρημικός · ἡμεῖς γοῦν ἀντὶ τὸ ἀγαπᾷν τὸ δίκαιον, εἰρηνεύειν τε και ἡσυχάζειν και μὴ θελώντων |<sup>7</sup> ἀρπάζειν τὰ ἀλλότρια, ἐγενόμεθα υἱοὶ ἀρπαγῆς, ἀδικίας τε και πλεονεξίας, ἥτις ἐστὶν εἰδωλολατρεία · και οὐκ οἶδαμεν ὅτι τὰ γὰρ ἅπαντα ἀφιερωθέντα τῷ Θεῷ ἀνεκποίητα εἰσὶν, ἀπαρασά|<sup>9</sup>λευτά τε και ἀμεταποίητα εἰς τοὺς ἀπεράντους αἰῶνας. Αὐτὸς γὰρ ὁ τῶν ζιζανίων πορεύς και τοῦ ἡμε|<sup>10</sup>τέρου γένους πολέμιος δράκων ἀνήγειρεν σκάνδαλα και μάχας ἀναμεταξὺ τῶν ἰδίων σε|<sup>11</sup>βασμίων και ἱερῶν μονῶν μετὰ τοῦ Κουτλουμουσίου και τοῦ Ξηροποτάμου διὰ τὴν Ἀναπαυσίαν και |<sup>12</sup> τὴν ἀποθήκην τὴν εὐρισκομένην κάτωθεν τοῦ αἰγιαλοῦ ἥτις ἐστὶν ἀρσανὸς τῆς Ἀναπαυσίας. |<sup>13</sup> Ἐγένετο γοῦν παροξυσμὸς μέγας και σκάνδαλα πᾶμπολα ἀναμεταξὺ τῶν δύο μονῶν |<sup>14</sup> διὰ τὰ σύνορα τῆς Ἀναπαυσίας, τῶν Κουτλουμουσιανῶν λεγόντων και μετὰ γραμμᾶτων ἀποδει|<sup>15</sup>ξάντων κτητορικῶν ἐν τῇ ἀγίᾳ και ἱερᾷ μεγάλῃ συνάξει τοῦ ἀγίου ὄρους ὅτι ὑπάρχει ἡ |<sup>16</sup> Ἀναπαυσία μετὰ τῆς ἀποθήκης και τῶν συνόρων αὐτῶν τοῦ Κουτλουμουσίου · ἔχουσι γὰρ οἱ αὐτοὶ |<sup>17</sup> Κουτλουμουσιανοὶ ἀπὸ τοῦ μακαρίου και ἀοιδίμου κτήτορος ἐκείνου τῆς Ἀναπαυσίας γράμ|<sup>18</sup>μα διαθήκην, διαλαμβάνον περὶ τῆς Ἀναπαυσίας και τῆς ἀποθήκης πῶς εἶναι προσηλωμένη|<sup>19</sup> ἐν τῇ σεβασμίᾳ μονῇ τοῦ Κουτλουμουσίου · χωρίζει γὰρ ἡ αὐτὴ διαθήκη τὰ σύνορα τῆς Ἀναπαυ|<sup>20</sup>σίας λεπτομερῶς, ὑπάρχει γὰρ τὸ ὄνομα τοῦ μακαρίου ἐκείνου κτήτορος Ματθαίου ἱερο|<sup>21</sup>μόναχος και πν(ευμα)τικός, τυγχάνει γοῦν ἡ διαθήκη ἐτῶν σιδ' · και οὐ μόνον τὴν αὐτὴν διαθή|<sup>22</sup>κην ἀπέδειξαν οἱ Κουτλουμουσιανοί, ἀλλὰ και τοῦ πρωτεύοντος τῷ τότε καιρῷ μετὰ και τῆς ἀγίας |<sup>23</sup> και ἱερᾶς συνάξεως τοῦ ἀγίου ὄρους, οἱ φέρουσι γράμματα διαλαμβάνοντα περὶ τῆς Ἀναπαυσίας |<sup>24</sup> και οὐ μόνον ἕνα ἀλλὰ και δεύτερον και τρίτον περὶ πῶς [ρακαὶ] συνάξεις μετὰ και τριῶν |<sup>25</sup> ἀρχιερέων κατὰ τόπον ἤγουν εἰς τὴν Ἀναπαυσίαν · εἶδασιν γὰρ τὰ σύνορα λεπτομερῶς, και ἀπεφά|<sup>26</sup>σισαν νὰ λείπουν παντελῶς οἱ Ξηροποταμινοὶ τῶν ἐκεῖθεν, ἀπὸ τε τῆς Ἀναπαυσίας τῆς ἀπο|<sup>27</sup>θήκης και τῶν λοιπῶν συνόρων αὐτῆς, ἀπερ και γράφουσι ἡ διαθήκη και τὰ λοιπὰ χαρτῖα τῆς συνά|<sup>28</sup>ξεως. Οἱ γὰρ Ξηροποταμινοὶ μὴ δυνηθέντες ἀποδοῦναι λόγον μήτε διὰ χαρτῶν μήτε διὰ|<sup>29</sup> μαρτύρων, εἶπαμεν και ἡμεῖς αὐτοὺς ἵνα λείπουν παντελῶς τῶν ἐκεῖθεν, διότι και ἀ|<sup>30</sup>κοῆς πάσχουσι και οὐκ οἶδασιν τί αἰτοῦσι · ἐκφωνοῦσι γοῦν τῶν {τῶν} Κουτλουμουσιανῶν τὰ χαρτῖα ἀφω|<sup>31</sup>ρισμοὺς ἀλύτους

αἰώνιους και φρικωδεστάτους τοὺς βουλιθέντας ἀποξινῶσαι τὴν Ἀναπαυσίαν |<sup>32</sup> τὴν ἀποθήκην μετὰ και τῶν λοιπῶν συνόρων αὐτῶν ἐκ τῆς τοῦ Κουτλουμουσίου μονῆς, και ὅσα τοῦ προδότην |<sup>33</sup> Ἰούδα ἀναμένουν τὰ κολαστήρια αἰώνια τε και ἀτελεύτητα παραδίδως τοῦ τὴν τοιαύτην ἱεροσυ|<sup>34</sup>λίαν βουλιθεῖ πράξει. Θεωροῦντες ἡμεῖς τὰ τε χαρτῖα κουτλουμουσιανὰ και τοὺς φοβεροὺς και φρι|<sup>35</sup>κωδεστάτους ἀφωρισμοὺς, ἐπτοήθημεν και ἡμεῖς ἵνα μὴ πέση κανεὶς εἰς βάρος ἐπιτιμίου, |<sup>36</sup> ἀλλὰ οὐδεμίαν δικαιοσύνην ἢ ἀλήθειαν περὶ τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως εὐρίκαμεν εἰς τοὺς Ξη|<sup>37</sup>ροποταμινοὺς, ἀλλὰ μάτην και κενὰ ἐλλαλοῦσαν και ἔξω ἀπὸ τὸ δίκαιον. Διὰ γοῦν τὴν ἀσφά|<sup>38</sup>λειαν και τελείαν πληροφορίαν τοῦ παρελθόντος καιροῦ δίδομεν και ἡμεῖς τὸ οἰκειόχειρόν μας |<sup>39</sup> γράμμα ἵνα ἔχουσιν οἱ Κουτλουμουσιανοὶ τὴν Ἀναπαυσίαν μετὰ πᾶσαν τὴν περιοχὴν αὐ|<sup>40</sup>τῆς, τὴν τε ἀποθήκην και τῶν λοιπῶν συνόρων αὐτῆς, καθὼς διαλαμβάνει ἡ διαθήκη τοῦ |<sup>41</sup> μακαρίου και ἀοιδίμου κτήτορος κυροῦ Ματθαίου τοῦ ἱερομονάχου και τὰ λοιπὰ χαρτῖα τῶν |<sup>42</sup> ἀγίων και ἱερῶν συνάξεων τῶν ἀγιορειτῶν. Ταῦτα μὲν οὕτως και ἄλλα οὐδέν. |<sup>43</sup> Ἐγράφη ἐν τῷ ,ζνϵω' ἔτος, ἐν μηνὶ Μαίῳ λη, ἡμέρα β', ἡμερομηνίας ἐ'.

|<sup>44</sup> Σωφρόνιος ἱερομόναχος και πρῶτος τοῦ ἀγίου ὄρους. Σωφρόνιος ἱερομόναχος και προηγούμενος τοῦ Βατοπαιδίου. |<sup>45</sup> Ἀμβρόσιος και Μαρκιανὸς τῆς Λαύρας γέροντες. Νεόφυτος μοναχὸς και γέροντας τοῦ Βατοπαιδίου. |<sup>46</sup> Σάββας ἱερομόναχος και προηγούμενος τῶν Ἰβήρων. Παισίος μοναχὸς και γέροντας τῶν Ἰβήρων. |<sup>47</sup> Γεράσιμος ἱερομόναχος ἐκ τοῦ Παντοκράτορος. Κυπριανὸς γέροντας ἐκ τοῦ Παντοκράτορος. |<sup>48</sup> Ἰερεμίας ἱερομόναχος. Ἰωάσαφ και Ἀθανάσιος ἐκ τοῦ Διονυσίου. |<sup>49</sup> Ῥωμανὸς Χιλιανταρινὸς και γέροντας. Νικόδημος μοναχὸς Ζωγραφίτης. |<sup>50</sup> Ὁ προηγούμενος Γενάδιος ἐκ τοῦ Φιλοθέου. Χριστοφόρος ἐκ τοῦ Ἐσφηγγμένου. |<sup>51</sup> Ἰλαρίων ἱερομόναχος. Μιχαῖλος μοναχὸς. Νίκωνος ἐκ τοῦ Γρηγορίου. |<sup>52</sup> Νεκτάριος μοναχὸς ἐκ τοῦ Χουλιάρᾳ. Παχώμιος μοναχὸς. |<sup>53</sup> Δαμιανὸς μοναχὸς ἐκ τῶν Ἰβήρων. Χαρίτωνος μοναχὸς και βράπτης.

1. φθονῶν : log. φθονοῦντος || 2. ἀνυπερβλήτους : log. ἀνυπερβλήτους || 6. θελώντων : log. θέλειν || 11. μετὰ delendum videtur || 12. αἰγιαλοῦ : log. αἰγιαλοῦ || 23. οἱ φέρουσι : log. οἱ ἔφεραν ? || 25. εἶδασιν : log. οἶδασιν (ἴσασιν) || 29. λείπουνσι : log. λείπουνσι || 31 τοὺς βουλιθέντας : log. κατὰ τοὺς βουλιθέντας || ἀποξινῶσαι : log. ἀποξινῶσαι || 32. τοῦ προδότην : log. τὸν π. || 33-34. παραδίδως τοῦ ... βουλιθεῖ : log. παραδίδομαι τῷ ... βουλιθέντι || 37. ἐλλαλοῦσαν : log. ἐλάλουν νει ἐλάλησαν.

## 57. ACTE DU MONASTÈRE

Συμφωνήσεως γράμμα (l. 25)

Mercredi 7 Août,  
a. m. 7063 (1555)

*Le couvent de Kutlumus conclut un accord avec le moine Arsénios, propriétaire du kellion de Chrysostome.*

DESCRIPTION. — *Original* (Archives Kutlumus n° 38, ancien 30). Papier, 0,34 × 0,30. Très bon état de conservation. Les signatures sont autographes : Hilarion a signé comme curateur des intérêts d'Arsénios ; Théophane s'est sans doute retiré comme moine à Kutlumus. — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) *Δια το κελλιον του Χρυσοστομου.* 2) *Γραμμα του πρωτου δια το κελλιον του Χρυσοστομου.*

ANALYSE. — Les moines de Kutlumus et l'higoumène Joachim concluent un accord avec Arsénios, qui occupe le kellion voisin dit de Chrysostome, acheté par lui 8.000 aspres au couvent. Par cet accord, Arsénios devient cénobiate de Kutlumus et ἀδελφός σύμφυχος (l. 1-5). Obligations de Kutlumus à l'égard d'Arsénios : assurer son entretien complet ; lui fournir un serviteur (ὑποτακτικός)

et lecteur ; le laisser librement disposer durant sa vie de sa fortune ; prendre soin de ses obsèques ; après sa mort, faire mémoire (μνημόσυνον) de son nom pendant toute une année, selon l'usage des cénobes, puis une fois chaque année, son nom étant inscrit au typikon (l. 5-15). Obligations d'Arsénios à l'égard de Kutlumus : le kellion de Chrysostome demeure propriété du couvent et ne peut passer à une tierce personne ; la cassolette (κατζίον) qu'Arsénios détient comme gage de 8.000 aspres redevient dès maintenant bien propre et inaliénable du couvent, et libre de ce gage ; après la mort d'Arsénios, le couvent héritera de tout ce qui se trouvera en sa possession, espèces et objets (l. 15-20). Arsénios institue Hilarion, évêque d'Hiérissos et Athos, son ἐπίτροπος. Cet accord est inviolable de part et d'autre. Clause pénale. Conclusion, date, signatures (l. 20-27).

+ Ἐπεὶ δὲ ἡμεῖς οἱ καθευρεθέντες σήμερον ἐν τῇ σεβασμῇ θείᾳ καὶ ἱερᾷ βασιλικῇ μονῇ τοῦ Κουτλωμουσίου, ὃ τε καθηγούμενος δσιώτατος |<sup>2</sup> ἐν ἱερομονάχοις κυρὸς Ἰωακείμ καὶ οἱ σὺν ἡμῖν λοιποὶ γέροντες τῆς μονῆς καὶ ἱερομόναχοι, καὶ σύμπαντες ἀδελφοί, συνεφωνήσαμεν |<sup>3</sup> μετὰ τοῦ ἡμετέρου ἐν Χ(ριστῷ) ἀδελφοῦ κυροῦ Ἀρσενίου μοναχοῦ, τοῦ εὐρισκομένου ἐν τῷ πλησίον τῆς μονῆς ἡμῶν καθίσματι ἡμετέρῳ τοῦ εἰς ὄνομα |<sup>4</sup> κληθέντος τοῦ θεοῦ Χρυσοστόμου, ὅπερ κάθισμα ἠγοράσθη ἀπὸ καιροῦ παρ' αὐτοῦ ἐξ ἡμῶν διὰ ἄσπρα χιλιάδας ὀκτώ, ἐν ᾧ καὶ εὐρίσκεται καὶ ἀνα|<sup>5</sup>παύεται, ὅπως αὐτὸς μὲν γένηται κοινοβιότης ἡμέτερος καὶ ἀδελφὸς σύμψυχος. Ἐζήτησε δὲ τινα πρὸς τε τὴν ἀνάπαυσιν αὐτοῦ καὶ πρὸς |<sup>6</sup> ἐξουσίαν τοῦ ἰδίου θελήματος αὐτοῦ, ἔχειν πᾶσαν τὴν σωματικὴν χρεῖαν καὶ ζῶαρκίαν αὐτοῦ ἐκ τῆς μονῆς, μηδέποτε ἀπολίπεσθαι οἴνου |<sup>7</sup> ὡς ἀσθενούς, καὶ τῶν καθ' ἡμέραν εὐρισκομένων ὀφισίων ὡς δυνατὸν ἡμῖν ἐστίν. ἔχειν τε ὑποτακτικὸν τὸν ἀναπαύοντα αὐτὸν καὶ διαβαστὴν |<sup>8</sup> τῆς ἀκολουθίας αὐτοῦ, ὥστε ἱκανοῦσθαι αὐτὸν ὡς μοναχόν. καὶ ἐξουσίαν καὶ ἀδειαν ἔχειν ἐξ ἡμῶν, ὅσα ἂν αὐτῷ ἄσπρα εὐρίσκονται, σκορπίσαι, |<sup>9</sup> χαρίσαι, δοῦναι ἢ καὶ ἐν ἑαυτῷ κρατεῖν καὶ ὡς θέλει ποιῆσαι, ἕως ἐφόρου ζωῆς αὐτοῦ, παρα μηδενὸς ἡμῶν πρὸς ταῦτα γογγυζομένου ἢ πο|<sup>10</sup>λυπραγμονουμένου τοςύνολον. εἶτα τὸν θάνατον αὐτοῦ καὶ τὴν κηδείαν αὐτοῦ κοσμηῆσαι ὡς πρέπει ἀδελφῷ κοινοβιότη, ὁπότεν ὁ Θ(εὸς) |<sup>11</sup> προσκαλέσεται αὐτόν, πάντα πληρῶσαι χρεοφειλῶς ἀποδεχόμεθα, ὡς τὰ τῆς κηδείας οὕτω καὶ τὰ μετὰ τὴν κηδείαν αὐτοῦ τοῦ ὅλου χρόνου |<sup>12</sup> μνημόσυνα, ὡς γίνονται ἐν τοῖς κοινοβίοις παρὰ πᾶσι τοῖς ἀδελφοῖς, οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ τὸ προγραφέν ὀφειλόμενον κατ' ἔτος ἐκτελεῖσθαι |<sup>13</sup> μνημόσυνον αὐτοῦ, καὶ ἔστιν ἐν τῷ τυπικῷ κατεστρωμένον, γίνεσθαι ὑποσχόμεθα εἰς τον ἅπαντα αἰῶνα ἀνελλιπῶς. καὶ ταῦτα ὑποσχόμεθα |<sup>14</sup> ἐκτελεῖν οὕτως ἡμεῖς ὡσπερ καὶ οἱ μέλλοντες μετὰ ταῦτα ἐλθεῖν ἀδελφοί, ὅποιοι ἂν καὶ ᾤσιν, ἐνώπιον Θ(εοῦ) καὶ τῶν φοβερῶν ἀγγέλων αὐτοῦ, ὡς |<sup>15</sup> ὀφείλοντες περὶ τούτων λόγον ἀποδοῦναι τῷ Θ(εῷ). Αὐτὸς δὲ ὀφείλει πληρῶσαι τῇ μονῇ καὶ ἡμῖν ὁμοίως πάντα ὡς ὑπέσχετο, ὡς καὶ αὐτὸς ὀφείλει |<sup>16</sup> ἀποδοῦναι λόγον τῷ φοβερῷ κριτῇ. Πρῶτον τὸ κάθισμα ὅπερ ἠγοράσατο παρ' ἡμῖν τοῦ Χρυσοστόμου, εἶναι ἀπὸ τῆς μονῆς ἀναφαίρετον καὶ |<sup>17</sup> ἴδιον καὶ ἐλεύθερον, μὴ μεταβῆναι εἰς ἕτερον πρόσωπον, μηδὲ τινα ὅλως ἐξουσίαν ἔχειν ἐν αὐτῷ δουλώσαι αὐτὸ πρὸς ἕτερον πρόσωπον. |<sup>18</sup> Δεύτερον καὶ τὸ κατζίον ὅπερ ἔτυχεν εἰς χεῖρας αὐτοῦ ἐνέχυρον δι' ἄσπρα χιλιάδας ὀκτώ, ἀπὸ τοῦ νῦν εἶναι τῇ μονῇ οἰκείον καὶ ἀδιόσπαστον, καὶ |<sup>19</sup> ἐλεύθερον ἀπὸ τοῦ χρέους ἐκείνου, ὡς καὶ πρὸ τοῦ χρέους ἦν τῇ μονῇ ἡμῶν. Καὶ μετὰ τὸν θάνατον αὐτοῦ, εἴ τι ἂν εὐρεθῇ ἐν αὐτῷ, κληρονόμον |<sup>20</sup> εἶναι τὴν μονὴν ἡμῶν ὡς ἡμετέρου ἀδελφοῦ χρήματα καὶ πράγματα. Πρὸς ταῦτα ποιεῖ ἐπίτροπον εἰς τὰ μνημόσυνα αὐτοῦ, οὕτως |<sup>21</sup> ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ ὡσπερ καὶ μετὰ θάνατον, τὸν πανιερώτατον ἀρχιερέα Ἱερισσοῦ καὶ Ἁγίου Ὁρους κυρὸν Ἰλαρίωνα. Ἐνεκα τοίνυν τούτων πάντων κατασ|<sup>22</sup>φαλιζόμεθα καὶ ἀμφότερα τὰ μέρη, ἡμεῖς τε καὶ αὐτὸς, ὥστε μηδέποτε παρασαλευθῆναι ἢ παρατραπῆναι τὴν τούτων ὅλως. εἰ δ' ὅποιον μέρος |<sup>23</sup> ἤθελε μετανοήσῃ καὶ ἀνατρέψαι ταῦτα, ἀπὸ κακῆς αὐτοῦ προαιρέσεως ἢ τινὸς συμβαλλομένου ἀνθρώπου, ἔξει τὰς ἀρὰς τῶν τιμῶν θεοφόρων π(ατέ)ρων |<sup>24</sup> καὶ ἔνοχος ἔσται τῇ γενένη, ὡς προδότης τῆς ἀληθείας καὶ ψευδάδελφος. Ὅθεν καὶ εἰς τὴν περὶ τούτων ἀσφάλειαν καὶ ἀκριβῆ συντήρησιν |<sup>25</sup> ὑπεγράφη τὸ παρὸν τῆς συμφωνήσεως ἡμῶν γράμμα παρὰ τῶν καθευρεθέντων, ἐν ζ' ξ' γ' ἔτει, ἐν μηνὶ Αὐγούστῳ ζ', ἡμέρα δγ'.

|<sup>26</sup> + Ὁ μέγ(ας) ῥή(τωρ) τῆς μ(ε)γ(ά)λλ(ης) ἐκκλη(σίας) Θεοφάνης (μον)αχ(ός) ὑπ(έ)γ(ραψα)  
|<sup>27</sup> + Ὁ Ἱερισσοῦ καὶ Ἁγίου Ὁρους Ἰλαρίων.

## 58. ACTE DU MONASTERE

Ἰδιόχειρον γράμμα (l. 11)

Dimanche 29 Avril, indiction 10,  
a. m. 7090 (1582)

Le monastère accorde à trois moines la jouissance d'une source, près de Karyès.

DESCRIPTION. — Original ? (Archives Kutlumus n° 34). Papier (feuille double), 0,32 × 0,22. Le document n'est pas signé, mais il y avait un sceau de cire, aujourd'hui disparu. — Au verso, notice (lecture Millet) : Δια ενα νερον πλησιον των Καραῖων.

ANALYSE. — Ce dimanche 29 avril 1582, le moine Savas est venu à Kutlumus, pour demander l'autorisation de profiter de l'eau qui coule, à Karyès, au bout de la vigne. Le monastère y consent, et permet à Savas d'enclore et de réparer la banquette en pierre qui se trouve à la source même du ruisseau. L'accord est fait en faveur de trois personnes, à savoir, le moine Savas, son serviteur Samuel, et celui qui l'entertera. Ils ont versé au couvent 500 aspres, et donneront chaque année deux livres de cire. Après la mort des trois personnes, l'eau appartiendra de nouveau à Kutlumus. Mention de l'higoumène de Kutlumus Nicéphore, et de plusieurs hiéromoines et moines. Clause pénale (dirigée) notamment contre les moines de Dionysiou.

+ Τὸ ζγ' ἔτος ἐν(δικτιῶν)ος ι', ἐν μηνὶ Ἀπριλλίῳ κθ', ἡμέρα κυ(ριακῆ), ἐλθὼν ὁ πανοσιώτ(α)τ(ος) ἐν ἱερο(μον)άχ(οις) καὶ πνευματικὸς παπὰ |<sup>2</sup> κύρ Σάβας πρὸς ἡμᾶς, ζητῶν τῶν νερῶν τῶν ἐν ταῖς Καραῖς ὅπερ εὐρήσκειται εἰς τὸ ἄκρον τοῦ |<sup>3</sup> ἀμπελώνος, διὸ καὶ ὑμεῖς ἴδομεν αὐτὸν τιμῶν καὶ ὀσίων ἀνδρα, καὶ συμφωνήσας μεθ' ἡμῶν, ἐδόσαμεν |<sup>4</sup> αὐτὸν να τὸ ἐξουσιάζει καὶ μηδεὶς ἐπερεάζει αὐτόν, ἢ Διονισάταις ἢ ὅποιος εὐρήσκειται εἰς |<sup>5</sup> τὸ κελίον. μόνον τὸν δίδομεν ἀδειαν, τὸ πεζούλιον ὅπερ εὐρήσκειται ἐκεῖ ὅπου τρέχει ἡγουν ὅπου εὐγένη |<sup>6</sup> τὸ νερόν, να τὸ ὀρῖζει καὶ να φικιάνι καὶ τὸ νερό ἐὰν χαλάσι τίποτε καὶ μηδεὶς των διασίσει τίποτε. |<sup>7</sup> Καὶ τὸ ἐγράψαμεν εἰς πρῶσωπα τρία, καὶ τὸ μὲν πρῶτον πρόσωπον ἐγράφει ὁ /προ/ριθεὶς παπὰ κύρ |<sup>8</sup> Σάβας, τὸ δὲ δεύτερον ὁ ὑπυρέτης αὐτοῦ ὁ κύρ Σαμουήλ, τὸ δὲ τρίτον ὅποιος αὐτοῦ θάψει. Καὶ |<sup>9</sup> ἔδοσαν καὶ εὐλογίαν ἄσπρα φ'. Καὶ τὸ ἐδόσαμεν με τιοῦτον μόδιον, ὅτι να δίδι καὶ εὐλογίαν καθὲν ἔτος κέ|<sup>10</sup>ρι λύτρας β', καὶ μετὰ τὴν θανὴν τῶν τριῶν προσώπων ἐχέτο πάλιν ἡ ἡμετέρα μονὴ τὸ ἑαυτῆς ὕδωρ. Καὶ εἰς |<sup>11</sup> τοῦτο ἐγεγόνι γὰρ καὶ τὸ παρὸν ἡμῶν ἰδιόχειρον γράμμα εἰς ἀσφάλειαν, ἡγουμενεύοντος τῆς |<sup>12</sup> καθ' ἡμᾶς μονῆς κυροῦ Νικηφόρου ἱερομονάχου, καὶ τῶν προηγουμένων ὑμῶν Ἰωάσαφ ἱερομονάχου, Ματ|<sup>13</sup>θαίου ἱερομονάχου, καὶ τῶν γερόντων Μακαρίου (μον)αχ(οῦ), Φιλίππου (μον)αχ(οῦ), Κοσμά (μον)αχ(οῦ), Ἀνθημου (μον)αχ(οῦ) καὶ τῶν λοιπῶν. ὡς |<sup>14</sup> ὅς δ' ἂν βουληθεῖ ἀνατρέψαι τὰ συμφωνηθέντα, ἢ ἐν τοῖς Διονισάταις ἢ ἐκ τοῦ κελίου ὅποιος |<sup>15</sup> λάχει ἢ ἐκ τῆς μονῆς, ἐχέτο τὰς ἀρὰς τῶν ἀγίων, ἀμήν.

## 59. ACTE DU DIKAIOS NIKODEMOS

Γραφή (l. 27)  
Γράμμα (l. 30)

Mars  
a. m. 7094 (1586)

*Le dikaios et le conseil jugent un différend de frontière entre Kutlumus et Stavronikita.*

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus n° 7, ancien 6). Papier (collé sur toile), 0,42 × 0,31. Bon état de conservation, sauf quelques taches, et de petites déchirures au croisement des plis. En tête, trace d'un cachet de cire disparu, qui était celui de Stavronikita (cf. l. 28). Texte d'écriture régulière et soignée; l. 29-30, la mention *ἔστι δὲ καὶ* etc. est ajoutée après coup. Les signatures, autographes, sont disposées à raison de trois par ligne (deux à la dernière ligne) de façon à former trois colonnes de 6 + 6 + 5 signatures. — Au verso, notice (lecture Millet) : *συμβιβαστικὸν εγγράφον περὶ τῶν ὁρίων τῶν ἱερῶν μονῶν Κουτλουμουσίου καὶ Σταυρονικήτα.*

Un second exemplaire original de ce texte, revêtu du sceau de Kutlumus, avait été remis à Stavronikita. Le texte était en outre consigné dans le κώδιξ du Prôtaton (l. 28-30).

ANALYSE. — Exposé. Une querelle de frontières oppose, depuis dix ou douze ans, Kutlumus et Stavronikita. Désireux d'y mettre fin, l'higoumène de Kutlumus, Ananias, et le dikaios de Stavronikita, Théophane, se sont adressés à la synaxis, profitant de ce qu'elle était réunie pour discuter de l'impôt à payer aux Turcs (*χαράτζιον*). Ils lui ont demandé de se transporter sur le lieu contesté et de tracer la frontière. Après l'échec d'une première tentative, la synaxis revient le lendemain, les deux parties acceptant à l'avance sa décision, et fixe la frontière (l. 1-12). Dispositif : Description de la ligne frontière. Clause pénale (l. 12-26). Conclusion, mention de l'expédition en deux exemplaires, date, enregistrement, signatures (l. 26-36).

NOTES. — Les signatures slaves sont celles de Paisei, prohigoumène de Chilandar (l. 32), Siméon, starec de Zographou (l. 32), Gervasie, starec de Saint-Paul (l. 33), Pachôme, dikaios de Xénophon (l. 33).

+ Ἐπεὶ τέχνη καὶ σπουδὴ ἔστι τοῦ μισοκάλου ἐχθροῦ ἀέλποτε διεγείρειν μάχας καὶ σκάνδαλα, ἐνέθηκεν καὶ ἀναμεταξὺ τῶν θείων καὶ ἱερῶν μονῶν <sup>2</sup> τοῦ Κουτλουμουσίου καὶ τοῦ Στ(αυ)ρονικήτα. Καὶ ἡ ὑπόθεσις τίς; τὰ ὅρια. Ἐκράτησαν δὲ αἱ φιλονικίαι ἐν αὐταῖς μέχρι δέκα <sup>3</sup> ἢ καὶ δώδεκα ἐτῶν. Τὸ δὲ νῦν ἔτος, ἡγουμενεύοντος ἐν τῇ μονῇ τοῦ Κουτλουμουσίου κυροῦ Ἀνανίου, καὶ δικαίου ὄντος ἐν τῇ τοῦ Στ(αυ)ρο-<sup>4</sup> νικήτα κυροῦ Θεοφάνους, ὡς υἱοὶ εἰρήνης ἠθέλησαν διῶξαι τὸν μνησίκακον ἐχθρὸν ἐκ τῶν μονῶν αὐτῶν, κοινῇ δὲ γνώμῃ <sup>5</sup> μετὰ τῶν γερόντων αὐτῶν, εὔρον καιρὸν εὐθετον, ὅταν ἡ ἀγία σύναξις ἐσυναθροίσθη ἐν τῷ πρωτάτῳ ἕνεκεν τοῦ χαράτζιου, <sup>6</sup> ἦλθον καὶ ἐκ τῶν δύο μονῶν, καὶ πολλὰ παρακαλέσαντες ὅπως πᾶσα ἡ ἀγία σύναξις πορευθῆ καὶ διαχωρῆσαι τὰ ὅρια τῶν <sup>7</sup> δύο μονῶν. Εὐθὺς οὖν ἅπανα ἡ ἀγία σύναξις ἐπορεύθη, καὶ πολλὰ κοπιᾶσαντες, οὐκ ἠδυνήθησαν εἰρηνεῦσαι αὐτάς, ἀ<sup>8</sup> πῆλθον ἄπρακτοι. Ἐπὶ τὴν αὖριον δὲ πάλιν ἦλθον καὶ ἐκ τῶν δύο μονῶν, ὁλολύζοντες καὶ βοῶντες, ἐὰν μὴ διαχωρίσῃτε <sup>9</sup> τὰ ὅρια τῶν μονῶν ἡμῶν, αἱ φιλ[ον]ικίαι οὐ παύουσιν· ἀλλ' ἰδοὺ καὶ τὰ ἀμφοτέρωθεν μέρη δίδομεν ὑμῖν τὴν ἐξουσίαν, καὶ τὸν <sup>10</sup> Θ(εὸ)ν ἔφορον ποιούμεν ἵνα μὴ γῆνη μηδέμια προσοποληψία, καὶ ὅπου δ' ἂν τὰ ὅρια στήσῃται, ἀσάλευτα ἔσονται. <sup>11</sup> Πάλιν ἐπορεύθη ἅπανα ἡ ἀγία σ[ύ]ναξις, καὶ τὸν τόπον ὅλον θεωρήσαντες δι' οὗ τὸ σκάνδαλον ἔχουσι, καλέσαντες τὸν <sup>12</sup> κ(ύριον) ἡμῶν Ἰ(ησοῦ)ν Χ(ριστὸ)ν καὶ τὴν ὑπέραγνον αὐτοῦ μ(ητέ)ρα ὁδηγούς, ἀρχὴν μὲν ἔθηκαν ὅριον ἐνθα ἔχουσι βοῦλαν διαχωρῆξον τὰ ὅρια <sup>13</sup> αὐτῶν τῶν Κουτλουμουσιανῶν μετὰ τοῦ κελλίου τοῦ Χιλανταρίου, τὸ νῦν εὐρισκόμενον ὑπὸ τοῦ Πισασκά. Ἐἶτα διοδεύσαντες <sup>14</sup> τὴν δημοσιακὴν ὁδὸν τὴν ἀπάγουσαν

εἰς τὴν μονὴν τῶν Ἰβήρων, κατήλθομεν εἰς τὸν μέγαν ρύακα τὸν ρέοντα ἐκ τοῦ λιβαδο<sup>15</sup> γενείου, καὶ περάσαντες αὐτόν, εὔραμεν ἐν ταῖς ὄχθαις αὐτοῦ πλάκες δύο μεγάλας· ἐν αὐταῖς ὅριον ἐποίησαν. Ἐἶτα πάλιν <sup>16</sup> διοδεύσαντες τὴν δημοσιακὴν ὁδὸν τῶν Ἰβήρων καὶ περάσαντες ἐν ὀλίγῳ δύο κοιλάδας, ἀνέβησαν εἰς τὴν κορυφὴν τῆς <sup>17</sup> ράχης. Κάκει εἶρον τοῖχον παλαιὸν σεσαθρομένον καὶ ἐριμμένον, ξύλινον στ(αυ)ρὸν ἔπηξαν. Ἐἶτα ὀδεύσαντες ἴσα τοῦ <sup>18</sup> στ(αυ)ροῦ τὸν κατήφορον ἀκολουθοῦντες τοῦ παλαιοῦ τοίχου, ἦλθον εἰς τὰς ὄχθας τοῦ ρύακος τοῦ ρέοντος ἐκ τῶν κάτωθεν μερῶν <sup>19</sup> τοῦ κελλίου τὸ ὀνομαζόμενον Παπαδοροθέου /κάκει βοῦλαν/. Καὶ πάλιν κρατήσαντες τὴν ὁδὸν τοῦ ὕδατος αὐτοῦ τοῦ ρύακος μηδοποσοῦν σα<sup>20</sup> λεύσαντες κατήλθομεν μέχρι τοῦ αἰγιαλοῦ, ἐνθα ἔστιν ἡ διραχαία, καὶ ἡ παλαιὰ ἀποθήκη τῶν Ρουσῶν. Κάκει τέλος <sup>21</sup> ἔλαβον τὰ ὅρια τῶν δύο μονῶν. Καὶ ἔδωσαν τὸ μεσημβρινὸν μέρος κυριεύεσθαι ὑπὸ τῆς δεσποτείας τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Κου<sup>22</sup> λουμουσίου, τὸ δὲ ἀρκτῶον μέρος κυριεύεσθαι ὑπὸ τῆς δεσποτείας τῆς ἀγίας μονῆς τοῦ Στ(αυ)ρονικήτα. Οὕτω δὲ γεγονόντων <sup>23</sup> εἰρήνην σταθερὰν ἐποίησαν αἱ δύο μοναί, καὶ τῷ Θ(ε)ῷ ἡνυχάρηθησαν καὶ τῇ ἀγία συνάξει, καὶ ἅπανα ἡ ἀγία σύναξις καὶ πάντες <sup>24</sup> οἱ π(ατέ)ρες τῶν δύο μονῶν ἐβόησαν· ἢ τις τῶν νῦν ἢ τῶν μετέπειτα παρασαλεύσει τὰ ὅρια ἢ ἡ ἀγία σύναξις ἔπηξεν <sup>25</sup> ἢ σκάνδαλα ἀνεγείρη ἕνεκεν τῶν ὀρίων, ἵνα ἔξη τὰς ἀρὰς τῶν ἀγίων τῆς θεοφόρων π(ατέ)ρων, καὶ ἔστω ἀφωρισμένος <sup>26</sup> παρὰ τῆς ἀγίας καὶ ὁμοουσίου Τριάδος, καὶ ἡ μερίς αὐτοῦ μετὰ τοῦ Ἰούδα. Διὰ πίστωσης δὲ καὶ εἰς ἐνδειξιν τῶν μεταγενεστέρων <sup>27</sup> ἐποίησαν γραφὰς δύο, καὶ ἐδόθη ἡ μία μὲν τῇ μονῇ τοῦ Κουτλουμουσίου, ἡ δὲ ἕτέρα τῇ μονῇ τοῦ Στ(αυ)ρονικήτα, ἔχουσα <sup>28</sup> <ή> τοῦ Κουτλουμουσίου τὴν συνήθη σφραγίδα τοῦ Στ(αυ)ρονικήτα, ἡ δὲ τοῦ Στ(αυ)ρονικήτα τὴν συνήθη σφραγίδα τοῦ Κουτλου<sup>29</sup> μουσίου. Ἐγένοντο δὲ ταῦτα πάντα, ἐν τῷ ζ(ή)δ' ἔτει, ἐν μηνὶ Μαρτίῳ. Ἔστι δὲ καὶ εἰς τὸν κόνδικα τοῦ πρώ<sup>30</sup> τάτου ἕτερον γράμμα ὅμοιο τούτων.

<sup>31</sup> + Ὁ δικαίου τοῦ ἁγίου ὄρους Νικὸδημος (μον)αχ(ός). + Ὁ Λαύρας Βενιαμὴν μοναχός. + Βατοπεδίνος Νίλος (μον)αχ(ός).

<sup>32</sup> + Προῖγουμενῆ Παισεὶ ἱε(ρο)μ(ον)αχο ω Chiladarī. + Ιζογραβῆ Σινεωνῆ staracī. + Ἐκ τῶν Ἰβήρων Φιλόθεος (μον)αχ(ός).

<sup>33</sup> + S(ve)ti Pavalī Djervasie staracī. + Xenochī Pachomic dikoi. + Ἐκ τοῦ Διονυσίου Παλάδιος (μον)αχ(ός).

<sup>34</sup> + Καλλίνικος (μον)αχ(ός) ἐκ τῆς τοῦ Σίμωνος Πέτρας. + Μελέτιος (μον)αχ(ός) ἐκ τοῦ Παντοκράτορος. + Ἐκ τοῦ Ἐσφιγμένου Ἀνθίμος (μον)αχ(ός).

<sup>35</sup> + Ὁ τοῦ Φιλοθέου Καλλίνικος ἱερο(μόν)αχ(ος). + Ἐρηροποτάμου Ἰωὴλ ἱερο(μόν)αχ(ος) καὶ προηγούμενος + Ἐκ τοῦ Κασταμονίτου Παχώμιος (μον)αχ(ός).

<sup>36</sup> + Δοχειαρίου Λογγίνος ἱερο(μόν)αχ(ος). + Ἐκ τοῦ Καρακάλου Φίλιππος ἱερο(μόν)αχ(ος).

## 60. ACTE DU DIKAIOS NIKODEMOS

Βεβαιωτήριο γράμμα (l. 10)

14 Mars  
a. m. 7096 (1588)

*Le dikaios et le conseil confirment les décisions antérieures relatives au différend de Kutlumus et Xéropotamou pour les frontières d'Anapausa.*

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus n° 10 A). Papier (double feuille), 0,31 × 0,21. Bon état de conservation. Les signatures, autographes, sont disposées à raison d'une par ligne : celle du représentant du Pantocrator, l. 18, est en retraite vers la droite. Les signatures slaves sont suivies de leur traduction en grec, ajoutée après coup, d'une main qui n'est point celle du texte, en petits caractères. — Au verso, notice (lecture Millet) : *περὶ τῆς Αναπαυσίας διαλαμβάνει καὶ αὐτο.*



ANALYSE. — Les moines de Kutlumus et de Xèropotamou, en différend à propos des limites d'Anapausa, se sont présentés devant la grande synaxis, avec leurs titres de propriété. Les membres de la synaxis se sont transportés sur place, et ont trouvé intactes les bornes, telles qu'elles sont décrites dans les documents de Kutlumus, à savoir un acte de la synaxis de 1528, signé de trois prélats, et un acte de la synaxis de 1538 (?), confirmant le précédent. Le conseil confirme les dispositions antérieures. Adresse, date, signatures.

NOTES. — L'acte de 1528 est notre acte n° 53. Il n'y a pas dans notre dossier d'acte de 1538 concernant Anapausa, et il est vraisemblable qu'il s'agit en réalité de l'acte de 1547, n° 56 : cf. notes de cet acte.

+ Τῆς μεγάλης συνάξεως τοῦ ἁγίου < ὄρους > συνοιγμένης οὔσης, παραστάντες οἱ ἀπὸ τῆς μονῆς τοῦ Κοτλομούσι |<sup>2</sup> καὶ ἀπὸ τοῦ Ξηροποτάμου ἀσκούμενοι ἀδελφοί, διαφορὰν ἔχοντες περὶ τῶν ὄριων |<sup>3</sup> τῆς Ἀναπαύσας, καὶ γράμματα ἀμφωτέρων τῶν μοναστηρίων προβαλλομένων, ἡμεῖς οἱ |<sup>4</sup> τῆς συνάξεως ὄντες, ἀπελθόντες κατὰ τόπον καὶ θεωρήσαντες, εὐρομεν τὰ ὁρθόεια |<sup>5</sup> σῶα καὶ ἀσάλευτα ὄντα, ὡς περὶ διελάμβανον τὰ τῶν Κουτλουμουσιανῶν (γράμματα) γράμματα |<sup>6</sup> ἅπερ ἐγράφησαν ἐν ἔτει ζ' ω' λω' σ' ω', ὑπογεγραμμένους ἔχοντα καὶ ἀρχιερεῖς τοὺς τότε παρόντας |<sup>7</sup> τὸν τε Νικαίας κυρ Ἀθανάσιον καὶ Τορνόβου κυρ Θεόφιλον καὶ Ἱερισσοῦ καὶ ἁγίου ὄρους κυρ Μα|<sup>8</sup>κάριον, ὁμοίως καὶ μετὰ τινῶν πάλιν χρόνων βεβαιωθέντα ὑφ' ἑτέρας συνάξεως ἐν ἔτει |<sup>9</sup> ζ' ω' μ' ω' σ' ω' οὕτως εὐρόντες ὡς αἱ δύο προλαβοῦσαι διεβεβαίωσαν συνάξεις ἀπο|<sup>10</sup>κυροῦντες παρέχοντες τὸ παρὸν βεβαιωτήριον γράμμα τοῖς Κουτλουμουσιανοῖς ἀδελ|<sup>11</sup>φοῖς πρὸς ἀσφάλειαν. Κατὰ τὸ ζ' ω' λω' σ' ω' ἔτος μηνὶ Μαρτίῳ ἰδῆ :

|<sup>12</sup> + Δικίος μοναχὸς Νικόδημος

|<sup>13</sup> + Οἱ λαβρηῖται προηγούμενος Ἰωάσαφ ἱερομόναχος καὶ διάκονος Σιμεων |<sup>14</sup> ἀπελθόντες ἐν τῷ τόπῳ καὶ ἤδαμεν καὶ ἠπογράψαμεν

|<sup>15</sup> + Ὁ Βατοπεδίου Παχώμιος ἱερομόναχος καὶ προηγούμενος ἀπελθὼν ἐν τῷ τόπῳ ὑπέγραψα.

|<sup>16</sup> + Monastir Chilandar igumen Grigorie ier(ο)monach : καθιγούμενος τοῦ Χιλανδαρίου Γριγορίου ἱερομόναχος.

|<sup>17</sup> + Sava ieromona igumen Xenou : καθιγούμενος Ξενοφου Σάβας ἱερομόναχος μαρτυροῦ.

|<sup>18</sup> + Τοῦ Παντοκράτορος Μαρκανδὸς μαρτυρῶν τοῦ ἁνοθεν.

|<sup>19</sup> + Izografu starac Kozma : Ζογράφου γέροντας Κοσμάς μαρτυροῦ.

|<sup>20</sup> + Ὁ Διονυσίου Κλήμης ἱερομόναχος ομολογῶ τα ἀνωθεν γεγραμμένα οὗτος ἔχει.

|<sup>21</sup> + Ἐκ τοῦ Δοχειαρίου Σάβας μοναχὸς μαρτηρῶ τα ἁνοθεν.

|<sup>22</sup> + Παπα Μαξίμος Φιλοθετηὶς μαρτηροῦ.

## 61. ACTE DU CONSEIL

Συνακτικὸν γράμμα (l. 25)

13 Mars

a. m. 7121 (1613)

Le conseil confirme la délimitation entre le territoire de Kutlumus et celui de Rhabdouchou, appartenant au Pantocrator.

DESCRIPTION. — A) Original (Archives Kutlumus n° 10). Papier, 0,49 × 0,36. Assez bon état de conservation : quelques taches d'humidité, déchirures sur le bord des plis horizontaux ; une petite lacune, en bas et à gauche, affecte deux des signatures. En haut et au milieu, le sceau de

cire du conseil (diamètre : 0,03), figurant la Vierge orante. Texte d'écriture régulière, avec marge indiquée à gauche et à droite par un pli du papier. Les signatures, autographes, sont disposées irrégulièrement en deux colonnes, celle de droite ne comprenant que deux signatures placées en face de la seconde et de la troisième signature de la colonne de gauche. — Au verso, notice (lecture Millet) : Γράμμα περὶ τῶν δυο τοπων τοῦ τε Κουτλουμουσιου καὶ τοῦ Ραβδουχου.

B) Copie (Archives Kutlumus n° 13). Papier, 0,80 × 0,55. Très bon état de conservation. Marges indiquées par un pli du papier. Écriture très soignée et ornée. La signature slave est omise. Il n'y a aucune marque d'authentification. Cette copie ne présente, par rapport à l'original, qu'un petit nombre de variantes orthographiques sans intérêt. — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) Δια τοῦ Ραβδουχου τα συνορα. 2) Ορισμος κοινοτητος δια τα αναμεσον της μονης του Κουτλουμουσιου καὶ του παντοκρατοριου κελλιου του Ραβδουχου διαλαμβανομενα συνορα.

C) Copie (Archives Kutlumus n° 55, feuillets 5-8) : cf. acte 51, B. Cette copie ne donne ni la date, ni les signatures, qui figuraient sur un feuillet disparu. Elle a été faite sur B (non sur l'original), et ne présente aucun intérêt.

ANALYSE. — Exposé : Les deux couvents de Kutlumus, en tant que propriétaire du territoire d'Alypiou, et Pantocrator, en tant que propriétaire du kellion de Rhabdouchou, ne sont pas d'accord sur leurs frontières. Ils ont présenté à la synaxis leurs documents et chrysobulles, qui se sont trouvés parfaitement concordants. La synaxis n'a donc qu'à en reproduire les dispositions (l. 1-10). Dispositif : Description de la frontière entre Alypiou et Rhabdouchou (l. 11-25). Conclusion, adresse, exhortation à la concorde, date, signatures (l. 25-32).

NOTES. — Sur l'ancien couvent de Rhabdouchou, devenu kellion du Pantocrator, cf. les notes à l'acte 51. Pour les différends de bornage entre Kutlumus et Pantocrator à propos de Rhabdouchou, cf. le même acte.

+ Ἐπειδὴ πάλαι καὶ καταρχὰς ἔθος ἐστὶ καὶ ἔργον τῷ βροτοκτόνῳ καὶ σκανδαλοργῷ διαβόλῳ, ὅταν ἴδῃ τὴν βαθεῖαν καὶ σταθερὰν εἰρήνην καὶ |<sup>2</sup> ἀγάπην τῶν ἀν(θρώπων) πρὸς τοὺς πλησίον αὐτῶν, διεγείρει μάχας ἀκρατήτους καὶ ταραχὰς πρὸς ἀλλήλους, διὰ προφάσεων ἀκαίρων ὡς εὐλόγων |<sup>3</sup> καὶ μηδαμινῶν πραγμάτων, εἰς ἀπώλειαν τῶν ἑαυτῶν ψυχῶν, διὰ τῆς μνησικακίας καὶ ἔχθρας, διήγειρεν ὡς πάλαι καὶ πολλάκις καὶ νῦν, ἀνα|<sup>4</sup>μεταξὺ τῶν τε Παντοκρατοριῶν μοναχῶν καὶ τῶν Κουτλουμουσιανῶν, ἀναμέσον τῆς περιοχῆς τοῦ Ῥαβδῆ πύργου καὶ τοῦ Ἀλυπίου. Καὶ περὶ μὲν |<sup>5</sup> τῶν ἀνωτερικῶν μερῶν οὐδὲν ἔφασκον οἱ Παντοκρατορινοί, παρηλλάγησαν τὰ σύνορα καὶ αἱ βοῦλαι κατὰ τῶν παλαιῶν γραμμάτων καὶ χρυσο-|<sup>6</sup>βούλων · κάτωθεν δὲ τοῦ κελλιου τοῦ κουτλουμουσιανοῦ τοῦ ἐπονομαζομένου Θεολόγου, ἐνθα σμίγουσιν οἱ δύο ποταμοὶ ὃ τε ἐκ τοῦ Ῥαβδούχου |<sup>7</sup> ἐρχόμενος καὶ ὃ ἐκ τοῦ βουνοῦ, λέγω δὲ ἐκ τοῦ σ(αυ)ροῦ τοῦ Ξηροποταμινοῦ, ἕως ἐκεῖσε ἔλεγον καταβαίνει ἢ τοῦ Ῥαβδούχου περιοχὴ καὶ τὰ ὄρια, καὶ |<sup>8</sup> ἤρξαντο καλλιεργεῖν καὶ ἰδιοποιεῖσθαι. Οἱ δὲ Κουτλουμουσιανοὶ οὐχ ὑπέφερον τοῦτο, ἀλλὰ τὴν σύναξιν τοῦ ἁγίου ὄρους συναθροίσαντες |<sup>9</sup> καὶ παλαιοὺς ἀν(θρώπων) τοὺς συννευρεθέντας, ἐξέβαλον καὶ ἀμφότερα τὰ μοναστήρια τὰ ἑαυτῶν γράμματα καὶ χρυσοβούλα. Καὶ εὐρέθησαν καὶ ἀμ|<sup>10</sup>φοτέρων ὁμοφωνοῦντα καὶ κατ' οὐδὲν παραλλάττοντα. Διὰ δὲ τὸ βέβαιον, ἀρξώμεθα ἄνωθεν καὶ ἡμεῖς κ(α)τ(ὰ) τῶν παλαιῶν γραμμάτων. |<sup>11</sup> Ἐκ τοῦ ρύακος τοῦ Πυράντρου μέχρι τοῦ ἑτέρου ρύακος πετρώδου εἰσὶ δύο βοῦλαι καὶ σ(αυ)ρ(ὸ)ς · καὶ ἀναβαίνει τὸν ρύακα, καὶ ἐκεῖ ὅπου |<sup>12</sup> τελειώνει ὁ ρύακος, ἑτέροι δύο βοῦλαι καὶ ἀναβαίνει τὴν ὁδὸν ὅπου ὑπάγει ἀπὸ ταῖς Καραῖς εἰς τοῦ Ξηροποτάμου, καὶ ὀλίγον διὰ |<sup>13</sup>στημα ἑτέροις βοῦλαις δύο ἀναμέσα τῆς ὁδοῦ · καὶ εἰς ρύακον τῆς ὁδοῦ λίθος μέγας · καὶ διαβαίνει τὴν ὁδὸν ἴσια εἰς ἕτερον ρύακα |<sup>14</sup> καὶ ὑποκάτω τῆς ὁδοῦ ἕτερος λίθος καὶ σ(αυ)ρ(ὸ)ς κεχαραγμένος · καὶ διαβαίνει τὴν ὁδὸν · καὶ ἐκεῖ ὅπου πληρῶνει τὸ διάραχον καὶ χωρίζουσιν |<sup>15</sup> οἱ δύο δρόμοι καὶ γυρίζει τὸ διάραχον διάραχον καὶ κατεβαίνει, ἐκεῖ ἐστὶ πέτρα στρογγυλῆ

καὶ ἔναι δύο βούλεις · καὶ ὑπάγει τὸ ράχωνα |<sup>18</sup> ράχωνα καὶ ἐκεῖ ἔναι πέτρα ριζιμαία καὶ βούλεις δύο · καὶ ὑπάγει τὸ ράχωνα καὶ κατεβαίνει μέχρι τῆς ὁδοῦ ὅπου ὑπάγει εἰς τὰς λε|<sup>17</sup>πτοκαρέας τὰς ἱβερτίκας, καὶ μέσα εἰς τὴν ὁδὸν πέτρα ριζιμαία καὶ ἔναι δύο βούλεις · καὶ κατεβαίνει τὸ ράχωνα ράχωνα καὶ κατεβαίνει |<sup>18</sup> εἰς τὸν μέγαν λάκκον, ἔνθα ἐστὶν ἀντικρὺ καὶ πλησίον κελλίον νέον παντοκρατορινόν, καὶ ἐκεῖ ἔναι πλάτανος μέγας, καὶ ἀποκάτω |<sup>19</sup> εἰς τὸν πλάτανον ἔναι πέτρα ριζιμαία καὶ δύο βούλεις · καὶ κατεβαίνει τὸν λάκκον, καὶ ἐκεῖ ἔναι πέτρα καὶ βράχος μέγας καὶ βούλεις β' · |<sup>20</sup> καὶ τότε ἀφήνομεν τὸν μέγαν λάκκον, καὶ ἀνεβαίνομεν ἀριστερὰ εἰς τὸν ράχωνα, καὶ βλέπομεν τὸν πύργον τοῦ 'Ραβδούχου, καὶ ἐκεῖ ἔναι |<sup>21</sup> πέτρα ριζιμαία καὶ βούλα · καὶ κατεβαίνομεν πρὸς τὸν ἄλλον ποταμὸν τὸν ἐρχόμενον ἐκ τῆς περιοχῆς τοῦ 'Ραβδούχου καὶ τῶν λεπτοκαρέων |<sup>22</sup> τὸν πλοκὸν πλοκόν, καὶ ἐρχόμεσθε εἰς τὸν ἄσπρον ὄχθον καὶ τὴν ἀσβεστόπετραν, καὶ ἐκεῖ ἔστι πέτρα φυτευτὴ καὶ βούλα · καὶ περᾶ|<sup>23</sup> πέρα εἰς τὴν σοῦδα καὶ εἰς τὸν πλοκὸν τοῦ ἀμπελωνοῦ τοῦ 'Ραβδούχου · καὶ ἀναβαίνει τὸν πλοκὸν πλοκόν καὶ ἔρχεται εἰς τὴν μεγάλην ὁδὸν ὅπου ὑπάγει |<sup>24</sup> εἰς τὸ Κουτλουμούση. Καὶ εἰσὶ τὰ ἀριστερὰ μέρη τοῦ 'Ραβδούχου, τὰ δὲ δεξιὰ τοῦ 'Αλυπίου. Τὰ δὲ λοιπὰ ὡς διαλαμβάνουσι τὰ παλαιὰ γράμματα, |<sup>25</sup> ἄπερ εἰδάσαμεν ὡς ἀνάρμοστα τῇ παρουσίᾳ ὑποθέσει. Εἰς τοῦτο γὰρ γέγονε καὶ τὸ παρὸν συνακτικὸν γράμμα, καὶ ἐπεδόθη τοῖς Κουτλουμουσιανοῖς |<sup>26</sup> εἰς ἀσφάλειαν καὶ βεβαίωσιν τῶν μεταγενεστέρων, ἵνα μηδεὶς ἐξ ἐκατέρων τῶν μερῶν διεγείρῃ μάχας καὶ σκάνδαλα ματαίως καὶ ἀδίκως, |<sup>27</sup> ὅπως καὶ ὁ ἐν τῷ ὄρει τῷ Θαβῶρ μεταμορφωθείς κ(ύριος) ἡμῶν 'Ιη(σοῦ)ς Χ(ριστὸ)ς εὐφρανθεῖν, καὶ ἀγαλλιασθεῖν ἐπὶ τῇ ὁμοιοῖα καὶ εἰρήνῃ ἡμῶν, ἀμήν : |<sup>28</sup> + 'Ἐν ἔτει 'ζρκα<sup>ω</sup> μηνὶ Μαρτίῳ γη', παρόντων καὶ τῶν ὑπογεγραμμένων τιμίων καὶ ὁσιωτάτων γερόντων τῆς συνάξεως :

|<sup>29</sup> + 'Ἐκ τῆς Λαύρας 'Ιωσήφ (μον)αχ(ός).  
 |<sup>30</sup> + [ ]atoranos (?) Τιμοῦ. + Διονησιατῆς γέροντας Παχώμιος.  
 |<sup>31</sup> [+ 'Ιβήρων γέροντας 'Αν]ατόλιος. + Συμοπερητις Γρηγόριος (μονα)χ(ός).  
 |<sup>32</sup> + 'Ιερεμίας μοναχὸς ὁ καὶ Χατζῆς.

## 62. ACTE DU CONSEIL

Γράμμα (l. 25)

11 Août,  
a. m. 7121 (1613)

Le conseil fixe la ligne frontière entre Anapausa, qui appartient à Kutlumus, et Xèropotamou.

DESCRIPTION. — A) Original (Archives Kutlumus n° 3 A). Papier (collé), 0,50 × 0,36. État de conservation médiocre : déchirures aux plis, grande tache d'humidité sur toute la hauteur à gauche. En tête et au milieu, sceau de cire du conseil (endommagé), figurant la Vierge orante. Les signatures, autographes, sont disposées les unes à la suite des autres, à raison de trois ou quatre par ligne. Parmi ces signatures, celle du skeuophylax du Prôtaton est de la même main que le texte. — Au verso, notice (lecture Millet) : Οροθετησις συνορων Αναπαυσιαις μεταξύ μονης Κουτλουμουσιου και Σηροποταμου δια βουλας (cette notice est au crayon).

B) Copie (Archives Kutlumus n° 3<sup>u</sup> A). Papier, dimensions inconnues. Très bon état de conservation. Cette copie, dépourvue de tout signe d'authentification, n'offre avec l'original qu'un petit nombre de variantes peu importantes (cf. l'apparat). — Au verso, notice (lecture Millet) : Γράμμα της κοινωτητος το οποιον διαλαμβανη τα συνορα της Αναπαυσιαις με τα του Σηροποταμου με αρρας και αφορισμους.

[C) et D) Les archives de Kutlumus contiennent encore de ce texte deux copies qui n'ont pas été photographiées. L'une d'elles est certifiée exacte par Eugène, hiérodiaacre et didaskalos de l'école athonite : serait-ce Eugène Boulgaris ?]

ANALYSE. — Exposé : Date ; alors que la synaxis est réunie au Prôtaton pour traiter quelques affaires de la Mésè, les moines de Kutlumus et de Xèropotamou viennent lui demander de juger leur différend sur les frontières d'Anapausa. Considérant la gravité et l'ancienneté de la querelle, les membres de la synaxis se déplacent, consultent les chrysobulles des deux partis, examinent les lieux et décident de jalonner la ligne frontière de bulles et de repères solides (l. 1-14). Dispositif : délimitation (l. 11-25). Adresse : l'acte est rédigé en deux exemplaires, pour Kutlumus et pour Xèropotamou. Clause pénale. Signatures (l. 25-35).

+ Κατὰ τὸ 'ζρκα<sup>ω</sup> ἔτος μηνὶ Αὐγούστῳ γη', συνηθροισμένων ὄντων ἡμῶν τῶν γερόντων τῆς συνάξεως τοῦ ἀγίου ὄρους ἐν τῷ πρωτάτῳ |<sup>2</sup> διὰ τινῶν ἀναγκαίων ὑποθέσεων τῆς μέσης, παρεγένοντο πρὸς ἡμᾶς οἱ τε Κουτλουμουσιανοὶ καὶ οἱ Σηροποταμινοὶ |<sup>3</sup> καὶ προσεκαλέσαντο ἡμᾶς παραγενέσθαι καὶ ἰδεῖν τὰ ὄρια τοῦ βουνοῦ αὐτῶν τὰ ὄντα πλησίον τῆς καλουμένης 'Αναπαυσιαις, |<sup>4</sup> καὶ κατὰ Θ(εὸν) κρίναι τὸ δίκαιον καὶ τὴν ἀλήθειαν. Ἰδόντες δὲ ἡμεῖς τὴν αὐτῶν παράκλησιν καὶ τὴν τοῦ σκανδάλου σφοδρότητα |<sup>5</sup> καὶ ἀκράτητον ὀρμήν, εἴξαμεν τῇ αὐτῶν παρακλήσει, καὶ γὰρ προὔπηρχον πλεῖστον καιρὸν μαχόμενοι καὶ φιλονεικοῦντες |<sup>6</sup> περὶ τῶν ἐκεῖσε ὀρίων καὶ τόπων. Καὶ πορευθέντες ἐκ μὲν τῆς μεγάλης Λαύρας ἐγὼ τε ὁ γέρον 'Αβέρκιος, ἐκ δὲ τοῦ Χε|<sup>7</sup>λανταρίου ὁ γέρον Νικηφόρος, ἐκ δὲ τῶν 'Ιβήρων ὁ γέρον 'Ανατόλιος, καὶ ἕτεροι πλεῖστοι ἐκ τῶν τῆς συνάξεως ὑπογε|<sup>8</sup>γραμμένων γερόντων, καὶ ἰδόντες ἀμφοτέρων τῶν δύο μοναστηρίων τὰ τε χρυσόβουλα καὶ τὰ ὄρια καὶ τοὺς τόπους, εἰ|<sup>9</sup> κρῖναμεν μετὰ φόβου Θ(εο)ῦ καὶ ἀληθείας ἔτι δὲ καὶ διὰ τὸ εἰρηνικὸν ἐκκόψαι καὶ διαχωρίσαι ἐξ ἀμφοτέρων τῶν μερῶν |<sup>10</sup> ἔνθα εἶχον τὴν ἀμφιβολίαν καὶ τὰ σκάνδαλα, καὶ βαλεῖν βούλας καὶ σημεῖα στερεὰ καὶ βέβαια ἵνα μένωσιν ἀσάλευτα |<sup>11</sup> καὶ ἀδιάσειστα αἰεὶ καὶ διαπαντός. Ἀρχεται δὲ ἡ ἀρχὴ ἀπὸ τοῦ ξηροποταμινοῦ στ(αυ)ροῦ ἄνω εἰς τὸν ράχωνα ἔνθα |<sup>12</sup> πορευόμεθα εἰς τοῦ Σηροποτάμου ἐκ τῶν Καρεῶν, καὶ ὑπάγει τὴν μεγάλην ὁδὸν πρὸς δυσμᾶς, καὶ ἐκεῖσε εὐρίσκεται |<sup>13</sup> ἐν τῷ μέσῳ τῆς ὁδοῦ μία πέτρα πελεκητὴ ὡς μυλόλιθος · εἶτα πορευόμεθα τὴν ὁδὸν ὁδὸν ὀλίγον διάστημα |<sup>14</sup> καὶ κατηφοροῦμεν ὀλίγον καὶ εὐρίσκομεν λιθοσωρίαν τινὰ παλαιάν, καὶ αὐτῆς παρακάτω ἕτεραν λιθοσωρίαν, καὶ |<sup>15</sup> ἐξ ἐκείνων καταβαίνοντες μικρὸν διάστημα διεχαράξαμεν βούλας ἀμφοτέρων τοῦ τε Κουτλουμουσιου |<sup>16</sup> καὶ τοῦ Σηροποτάμου · ἔτι δὲ παρακάτω, ἕτερας δύο βούλας ἐθέμεθα καὶ κατητήσαμεν εἰς τὴν ὁδὸν τὴν ἐρχομένην |<sup>17</sup> ἐκ τοῦ Σηροποτάμου καὶ τῆς σκήτεις αὐτῶν, καὶ ἐκεῖσε ἐβάλομεν ἕτερας δύο βούλας εἰς μικρὰν καὶ ριζιμαίαν |<sup>18</sup> καὶ καμαρωτὴν πέτραν · εἶτα ἐκεῖθεν πάλιν πορευόμενοι πρὸς τὸν λάκκον, διεχαράξαμεν κ(α)τ(ὰ) τόπους |<sup>19</sup> ἱκανὰς βούλας · ἀπὸ δὲ τὸν λάκκον, περᾶ πέρα ἐν τῇ ὁδῷ, καὶ ἐκεῖσε πάλιν εἰσὶ δύο βούλαι · εἶτα δια|<sup>20</sup>βαίνει τὰ ἴσα τὸν μέγαν ράχωνα ἔνθα εἰσὶ καὶ πολλὰ πετρεῖα, καὶ ἐκεῖ εἰσὶ βούλαι δύο καὶ λιθοσωρία, καὶ φαίνονται |<sup>21</sup> ἀνατολικά τὰ ξηροποταμινὰ κελλία · καὶ οὕτως διαχωρίζεται τὸ σίνορον τοῦ τε Κουτλουμουσιου ἡγουν τῆς 'Ανα|<sup>22</sup> παυσιαις καὶ τοῦ Σηροποτάμου. Καὶ τὰ μὲν ἀνατολικά μέρη καὶ τὰ πρὸς τὴν θάλασσαν κάτω μετὰ τῶν κελλίων |<sup>23</sup> εἰσὶ ξηροποταμινὰ, τὰ δὲ ἀνωτερικά μέρη τὰ πρὸς δυσμᾶς εἰσὶ τοῦ Κουτλουμουσιου μετὰ τῆς 'Αναπαυσιαις. Οὕτω γὰρ |<sup>24</sup> ἐκρῖναμεν οἱ ἐκεῖσε τότε παραγενόμενοι γέροντες καὶ διεχωρίσαμεν τὰ ὄρια μετὰ διακρίσεως καὶ φόβου Θ(εο)ῦ |<sup>25</sup> ἀνευ τινὸς δόσεως καὶ προσωποληψίας, καὶ ἐγράψαμεν δύο γράμματα εἰς βεβαίωσιν τῶν μεταγενεστέρων, καὶ τὸ μὲν ἐν |<sup>26</sup> ἐδόθη τοῖς Κουτλουμουσιανοῖς ὡς οὕτως, τὸ δὲ ἕτερον τοῖς Σηροποταμινοῖς, παρόμοια καὶ τὰ δύο μηδὲν τι πα|<sup>27</sup>ραλλάττον τὸ ἐν τοῦ ἑτέρου. Μηδεὶς δὲ τῶν νῦν ἢ τῶν μεταγενεστέρων τολμήσῃ ἀνεγείραι σκάνδαλα ἢ ζη|<sup>28</sup>τήσαι παλαιὰ χρυσόβουλα ἢ σίνορα καὶ ἀνατρέψαι τὰ παρ' ἡμῶν καλῶς κριθέντα καὶ κυρωθέντα · εἰ δὲ τις |<sup>29</sup> τολμήσῃ τοῦτο ποιῆσαι, ἔστω ἀφορισμένος καὶ ἀσυγχώρητος παρὰ Θ(εο)ῦ Παντοκράτορος, καὶ τὰς ἀρὰς ἐχέτω |<sup>30</sup> τῶν τῆ' θεοφόρων π(ατέ)ρων, καὶ ἔστω τοῦ ἀναθέματος καὶ ἡ μερὶς αὐτοῦ μετὰ τοῦ 'Ιουδα τοῦ 'Ισκαριώτου καὶ τῶν σταυ|<sup>31</sup>ρωσάντων τὸν κ(ύριον) ἡμῶν 'Ι(ησοῦ)ν Χ(ριστὸ)ν παρανόμων 'Ιουδαίων, ἀμήν :

<sup>32</sup> + 'Ο ἐκ τῆς μεγάλης Λαύρας γέρον 'Αβέρκιος + 'Ο Βατοπαιδίου γέρον Σαμουήλ. + Νικηφόρος Χηλανδαρινός. <sup>33</sup> + 'Ανατόλης 'Υβερήτης. + 'Ο Διονυσίου Μαλαχίας. + 'Ο Παντοκρατορινός Μανασσῆς. + 'Ο Δοχειαρίου Δαμασκηνός. <sup>34</sup> + 'Ο Σίμωνος Πέτρας 'Ισαάκ. + 'Ο Γρηγορίου Σεραφίμ. + 'Ο Σταυρονικήτας Θεοφάνης ἱερο(μόν)αχ(ος). + 'Ο σκευοφύλαξ τοῦ πρωτάτου Κυπριανός. <sup>35</sup> + 'Ο 'Ρουσῶν Σάββας. + Κάγῳ Κλήμης ἱερο(μόν)αχ(ος) ὁ ψάλτης παρῶν μετὰ τῆς συνάξεως ἐν τῷ ἄνωθεν ῥηθέντι τόπω οἰκειοχειρῶς ὑπέγραψα.

5. φιλονεικούντες : φιλονικούντες B || 7. ἐκ τῶν τῆς : ἐκ τῆς B || 11. διαπαντός : διὰ παντός B || 15. καταβαίνοντες : καταβαίνοντες B || 17. καὶ τῆς σκήτεις : ἐκ τῆς σκήτεις B || 20. μέγαν : μέγαν B || 24. παραγενόμενοι γέροντες : γέροντες οἱ παραγενόμενοι B || 27. παραλλάκτον : παραλλάκτον B || 28. σίνορα : σίνορα B || 33. 'Ανατόλης 'Υβερήτης : ἐκ τῶν 'Ιβήρων 'Ανατόλιος B || 35. ὑπέγραψα : ἔγραψα B.

### 63. ACTE DE BENJAMIN, EVEQUE D'ANDROS

Βεβαιωτικὸν γράμμα (l. 19)

27 Juillet 1614

*Benjamin, évêque d'Andros, autorise la construction d'une église dans un métoque de Kutlumus.*

DESCRIPTION. — Copie (Archives Kutlumus n° 58). Papier, 0,30 × 0,20. Bon état de conservation. C'est une copie d'écriture négligée et dépourvue de tout signe de validation. L'orthographe et l'accentuation barbares ne peuvent reproduire celles de l'original, et il serait d'autre part singulier qu'un copiste, capable de déchiffrer le texte et les signatures, les eût en même temps si incorrectement recopiés : notre texte a dû être dicté.

ANALYSE. — Exposé : Théonas de Kutlumus a maintes fois entretenu l'évêque d'Andros de l'enclos et de la vigne qu'il a achetés au lieu dit Katakilo, comme métoque de Kutlumus ; il s'y trouve un aghiasma de sainte Marina, que Théonas demande à reconstruire, ainsi qu'une église (l. 1-8). Dispositif : L'évêque donne l'autorisation demandée, sous la condition que dans l'église on fera mémoire de son nom à perpétuité, et qu'une redevance annuelle de deux litres de cire sera versée à l'évêché d'Andros. Clause pénale (l. 8-18). Conclusion, enregistrement, date, signatures (l. 18-25).

+ 'Επιδή παραστάς τῆς ἡμῶν τὰπειωτό(ητος) ἐν τῇ ἡμετερᾷ ἐπίσκοπη "Ανδρου |<sup>3</sup> ἀπαξ καὶ δῆς καὶ πολλακῆς ὁ πανοσιώτ(α)τ(ος) ἐν ἱερομονάχ(οις) καὶ ἐν πνεύμα|<sup>3</sup>τηκοῖς πατράσι παπὰ κύρ Θεόνας ὑπο τῷ ἁγιον ὄρος ἐκ του μοναστηρίου |<sup>4</sup> τοῦ Κουτουλμουσίου, ἀνέφερον περι τῶν πράματων ὃν αγορασεν ἐν |<sup>5</sup> τη τοπεθεσῆα τῆς Κατακύλου εἰς μετοχίον τοῦ ριθέντος μοναστηρίου τοῦ |<sup>6</sup> Κουτουλμουσίου, τουτέ(στι) πέρι-βόλιον χώραφιον καὶ με ἀπελιον, εὐρισκομένον |<sup>7</sup> δὲ ἐν αὐτῷ ἁγίασμα ἐπονοματι τῆς ἁγίας μεγαλομάρτυρος Μάρρηνης, ἐζητήσε δὲ παρ' ἡμῶν |<sup>8</sup> ἵνα ἀνακαίνισι καὶ βελτιόσι τῷ ἁγίασμα καὶ τὴν ἐκκλισίαν. 'Ημεῖς δὲ χάριτη Χ(ριστο)ῦ |<sup>9</sup> τοῦ Θ(εο)ῦ ἡμῶν δῆδομεν αὐτῷ ἀδην καὶ ἐξοδισίαν εἰς τὸ ἀνακτησαι |<sup>10</sup> καὶ ποιήσε ἐκκλισίαν ἣν ἂν βουλέται, ἐχῆν δὲ μνημονέβην καὶ ἡμάς ἀδια|<sup>11</sup>ληπτος ἐν αὐτῇ, ἐπιδήδη δὲ κάτετος ἐν τῇ ἡμετερα ἐπισκόπη "Ανδρου εἰς |<sup>12</sup> ονομασίαν τέλους κήρον λίτρες διο. Δύσοπῳ δὲ καὶ ἐντελομαι τοὺς με|<sup>13</sup>ταγενεστέρους ἀρχιερατενο <ντας> μῆδὲ αλον ἐχῆν ἐπιδήδη παρὰς τὰς |<sup>14</sup> διο λύτρες τῶν κηρων καὶ οὐχ ἑτερων, ἐτῆ δὲ μῆδῆς ἐνοχλίσαι αὐτὸν · εἰς δὲ τῆς |<sup>15</sup> εὔρεθει ἐνατιος τῶν παροτων ἡμῶν γραμάτων, εἰ μὲν ἱερεὺς εἴη, εχομεν |<sup>16</sup> αὐτὸν ἄργον καὶ τῆς ἀργίας κἀταφρονίσι ἐχωμεν αὐτὸν καὶ ἀφωρισμενον, ἐαν δὲ λαῖ|<sup>17</sup>κός τολμήσι ἐν τοῖς τοιούτης σκαδαλίσαι ὡς κἀταφρον(ων) ἡμῶν καὶ τῶν γραμάτων, |<sup>18</sup> ἐχομεν

αὐτὸν ἀφωρισμενον καὶ ἐξο τῆς ἐκκλησίας Χ(ριστο)ῦ. Ἐὶς γὰρ τὴν πέρη |<sup>10</sup> τοῦτου δήλοσιν ἐγενετο καὶ το παρὸν βαιβεοτικὸν γραμα καὶ κατεστροθη ἐν τῷ |<sup>20</sup> παρότι κἀνδικη τῆς ἀγιωτ(ά)της ἐπισκόποις 'Ανδρου ἐν ετει ,αχιδ' Ιου(λιου) κζ'.

|<sup>21</sup> Ἐπισκοπος Ἀνδρου Βενιαμ(ων)

|<sup>22</sup> Ἐξάρχος Ιω(άννης) Ηψίλας καὶ εκδηκος τῆς μεγάλης εκκλίσιας.

|<sup>23</sup> Οικονομος Γεωργιος.

|<sup>24</sup> παπα Γεωργιος Κλαδαμος καὶ σακελαριος.

|<sup>25</sup> παπα Ιω(αννης) Ματζουκοκοπουλος σκεοφιλαξ.

10. μνημονέβην : log. μνημονεύειν || 11. ἐπιδήδη : log. ἐπιδήδη (l. 13) = ἐπιδέδειν (ἐπιδιδόναι) || 12. δύσοπῳ : P || 13. παρὰς : log. παρὰς || 14. εἰς δὲ τῆς : log. εἰ δὲ τῆς.

### 64. ACTE DU PATRIARCHE TIMOTHEE

Σιγγιλιῶδες γράμμα (l. 17)

Décembre, indiction 3,  
a. m. 7128 (1619)

*Le patriarche Timothée confirme la donation à Kutlumus du métoque d'Aëdonochôrion.*

DESCRIPTION. — A) Original (Archives Kutlumus n° 1 Αηδον). Parchemin, 0,61 × 0,49. Très bon état. Intitulatio de la même main que le texte. Écriture fine et recherchée. En regard de la l. 8, le mot λίθος dans la marge gauche. Parmi les signatures, les trois premières sont en grandes lettres, celles de Timothée et Cyrille en noir, celle de Mitrophane en vert. Les autres sont au contraire en petites lettres avec fortes ligatures. — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) Πατριαρχικον του Αηδονοχωρι περι της εκκλησίας των Εισοδιων. 2) Δωρητηριον σιγγιλιωδες δια το μονυδριον της Παναγίας το υποκατωθεν του Αηδονοχωριου επονομαζομενον Εισοδειων. — Cf. pl. XXIX.

B) Copie (sans numéro). Papier (feuille double), 0,35 × 0,22. Très bon état. C'est une copie moderne, calligraphique, sur quatre pages, sans aucun signe de validation, intitulée : Ἰσον τοῦ σιγγιλιῶ του ἐν τῷ 'Αηδονοχωρίῳ μονηδριῶ τῶν Εἰσοδειῶν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου. Elle reproduit la signature du patriarche, mais non les autres. Elle ne présente par rapport à l'original qu'un petit nombre de variantes sans importance (cf. l'apparat).

ANALYSE. — Intitulatio (l. 1). Preamble (l. 2-3). Exposé : Les moines Markos et Jean ont restauré à leurs frais le monastère de la Vierge dit τῶν Εἰσοδιῶν, au village 'Αηδονοχώριον, éparchie de Serrès, et l'ont donné comme métoque à Kutlumus. Délimitation du monastère. Markos a demandé au patriarche de confirmer par un acte cette donation (l. 4-8). Dispositif : Le monastère appartient comme métoque à Kutlumus et doit être administré par Kutlumus indépendamment de toute autre autorité. Clauses pénales. Clause particulière : aucun moine quittant le couvent après l'avoir habité ne pourra rien emporter de ce qui a fait l'objet d'un don (l. 9-17). Conclusion, adresse (au moine Markos), date, signatures (l. 17-26).

NOTES. — Entre la signature du patriarche et celles des synodiques, figurent celles du patriarche d'Antioche et de l'archevêque d'Achrida, parce que ces personnages se trouvaient à Constantinople au moment où l'acte a été dressé et, selon la coutume, l'ont signé à leur tour de présence. C'était un

priviège des archevêques d'Achrida que de signer à l'encre verte. La signature de Mitrophanes obligera d'ailleurs à modifier la chronologie admise pour l'épiscopat d'Achrida : cf. H. GELZER, *Der Patriarchat von Achrida*, Leipzig, 1902, p. 26.

Le lieu dit 'Αηδονοχώρι est connu : cf. N. PAPAGEORGIOU, *Αἱ Σέρραι καὶ τὰ προαστεῖα*, *Byz. Zeits.*, III, 1894, p. 307.

+ Τιμόθ(εος) ἐλέω Θ(εο)ῦ ἀρχιεπί(σκοπος) Κωνσ(αντι)νουπόλεως Νέας 'Ρώμης καὶ οἰκουμ(ενικ)ῶς π(ατ)ριάρχης +

<sup>2</sup> + "Ὡσπερ οἱ τὴν γῆν ἐργαζόμενοι πόνῳ μὲν καταβάλλουσι τὰ τούτων σπέρματα, ἤδη δὲ πλεῖστη θέρους ἐπιστάντος συλλέγουσι τὸν καρπὸν, τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ οἱ ἐξ ἰδίων <sup>3</sup> πόνων ἐπικτησεῖς ἐπιδωροῦντες ἐν ταῖς σεβασμίαις μοναῖς καὶ ταύτας προσκυροῦντος ἐν τῷ καιρῷ τῆς μισθαποδοσίας πολυπλάσιον κομίσονται τὸν καρπὸν τῆς ἀνταμοιβῆς. <sup>4</sup> Τούτῳ τοίνυν καλῶς εἰδὼς καὶ ὁ δοσιώτατος ἐν ἱερομονάχοις καὶ πνευματικοῖς κύρ Μάρκος καὶ θείῳ ζήλῳ κινηθεὶς, μετ(ὰ) καὶ τοῦ ἐξαδέλφου αὐτοῦ 'Ιω(άν)νου υἱοῦ παπ(ᾶ) Νικολάου, ἰδίως πολλοῖς καὶ ἐξόδοις καὶ πόνοις ἀνήγειρεν <sup>5</sup> τὴν μονὴν τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θ(εοτό)κου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας ἐπ' ὀνόματι τῶν Βίσοδίων, ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ Σερρών, εἰς χωρίον καλούμενον Αἰδονοχώριον, ἠφάνισμένην οὖσαν πρὸ χρόνων πολλῶν καὶ λείψανον μόνον τῆς <sup>6</sup> οἰκείας στάσεως φέρουσαν · καὶ ταύτην ὡς οἶον τε καλλωπίσας ἀφιέρωσεν αὐτὴν καὶ μετόχιον ἐποίησεν καὶ ἀνόμασεν εἰς τὴν τοῦ Κουτλουμουσίου μονὴν τὴν ἐν τῷ ἁγιωνύμῳ ὄρη, μετ(ὰ) καὶ τῶν περιβολίων καὶ ἀμπελίων αὐτῆς καὶ λοιπῶν πραγμάτων <sup>7</sup> κινητῶν τε καὶ ἀκινήτων. Ἐἰς μονῆς τῆς Παναγίας μου τὰ σύνορα εἰσὶ ταῦτα · ἀπὸ τῶν ὀρίων τῆς πέτρας τοῦ λάκκου ἕως τὸν λεύκον, εἰς ὃν καὶ σημεῖον εὐρίσκεται εἰς λίθον τῆς μονῆς τοῦ Κουτλουμουσίου ὡς ὑποτεταγμένην, καὶ ἀπὸ τοῦ <sup>8</sup> λεύκου ἕως τοῦ τζατῆου καὶ με(γά)λου βίλακος καὶ τῆς μεγάλης ὁδοῦ καὶ τῶν μνημάτων τῶν κοιναρίων, καὶ ἔρχεται ἄχρι τῆς Παναγίας. Ἀνέδραμε δὲ ὁ αὐτὸς δοσιώ(ατος) ἐν ἱερομονάχοις κύρ Μάρκος καὶ πρὸς τὴν ἡμῶν μετριότητα, καὶ ἠξίωσε καὶ ἐδεήθη ἐπικυρωτικῶν τυχεῖν γράμματος. <sup>9</sup> Ὅθεν ἡ μετριότης ἡμῶν, τὴν τοῦ ἀνδρὸς θεάρεστον αἴτησιν ἀποδεξαμένη, τὸ παρὸν ἀπολύει γράμμα, δι' ὃ ἀποφαίνεται καὶ ἐν ἀγίῳ παρακελεύεται πνευματικῶς, γνώμη(η) κοινῇ συνοδικῇ, ἵνα ἡ αὐτῆς μονῆς τῆς ὑπεραγίας μου <sup>10</sup> Θ(εοτό)κου τῶν Βίσοδίων ἐπονομαζομένη(ς) ὑπάρχ(η) μετόχιον τῆς μονῆς τοῦ Κουτλουμουσίου, διοικουμένη καὶ κυβερνομένη παρὰ τε τοῦ κατὰ καιροὺς ἡγουμένου καὶ προηγουμένου καὶ τῶν λοιπῶν γερόντων τοῦ Κουτλουμουσίου, καὶ εἴη ἐλευθέρη <sup>11</sup> καὶ ἀκαταπάτητος καὶ ὅλως ἀνεπηρέαστος παρὰ παντὸς προσώπου ἀρχιερατικοῦ καὶ ἱερατικοῦ εἰς αἰῶνα τὸν ἅπαντα, μετ(ὰ) καὶ τῶν προρηθέντων κτημάτων αὐτῆς. Ὅστις δὲ τῶν συγγενῶν τοῦ αὐτοῦ ἐν ἱερομονάχοις κύρ Μάρκου ἢ καὶ ἄλλος <sup>12</sup> ἀρχιερεὺς τυχὸν ἢ ἡγουμένος ἢ ἱερομόναχος ἢ μοναχὸς ἢ καὶ τῶν λοιπῶν λαϊκῶν βουληθῆ καὶ θελήσ(η) ὀψέποτε ἀποσπᾶσαι τὸ αὐτὸ μετόχιον ἀπὸ τῆς μονῆς ἐκείνης, ἢ ἐν τῶν κτημάτων αὐτοῦ ἀποξενῶσαι, ἢ ἐνοχλήσαι ἢ σκάνδαλόν τι <sup>13</sup> κατὰ τινα τρόπον προξενήσαι, ἢ τὰ ὄρια αὐτοῦ καταπατήσαι ἢ παρενσαλεύσαι, ὁ τοιοῦτος ὑπάρχη ἀφωρισμένος ἀπὸ τῆς ἀγίας ὁμοουσίου καὶ ζωοποιοῦ καὶ ἀδιαιρέτου Τριάδος καὶ παρὰ τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτὼ θεοφόρων πατέρων τῶν ἐν Νικαίᾳ, καὶ κατῆ<sup>14</sup>ραμένος καὶ ἀσυγχώρητος καὶ μετ(ὰ) θάνατον ἄλυτος αἰώνως καὶ τυμπανιαῖος, καὶ ἡ μερὶς αὐτοῦ μετ(ὰ) τοῦ προδότου 'Ιουδᾶ καὶ μετὰ τῶν θεοκτόνων 'Ιουδαίων καὶ τῶν κραξάντων ἄρον ἄρον στ(αῦ)ρῶσον τὸν τοῦ Θ(εο)ῦ υἱόν, καὶ τῷ αἰωνίῳ ἀναθέματι ὑπόδικος. <sup>15</sup> Πρὸς τούτοις ἔτι ἀποφηνόμεθα ὅσα ἀφιερῶθησαν παρ' αὐτοῦ τοῦ δοσιω(άτου) ἱερομονάχου κύρ Μάρκου καὶ παρὰ τοῦ ἐξαδέλφου αὐτοῦ 'Ιω(άν)νου, ἢ καὶ ἀποτονῶν ἀφιερῶθησονται παρὰ τῶν ἐνασκουμένων καὶ τῶν λοιπῶν ὧσιν <sup>16</sup> ἀμετάβλητα ὡς κανονικὸν καὶ νόμιμον · ἀλλ' οὐδὲ τις ἴσως αὐτῶν τῶν ἐνασκουμένων διερχόμενος καὶ ἀναχωρήσας βουλόμενος τολμήσ(η) ἀποξενῶσαι τι τῶν ἀφιερῶθέντων, <sup>17</sup> ἵνα μὴ ὡς ἱερόσυλλος ὑπὸ τὸν αὐτὸν ἄλυτον καὶ αἰώνιον καὶ φρικωδέστατον ἀφορισμὸν ὑποπέσῃ. Ὅθεν καὶ εἰς τὴν περὶ τούτου δήλωσιν καὶ διηρηκῆ τὴν ἀσφάλειαν ἐγένετο καὶ τὸ παρὸν σιγγιλιῶδες <sup>18</sup> γράμμα, καὶ ἐπεδόθη τῷ βῆθέντι δοσιω(άτ)ῳ ἐν ἱερομονάχοις καὶ πνευματικοῖς κύρ Μάρκῳ, ἐν ἔτει ζω ρω κω ηω, μηνὶ Δεκεμβρίῳ, ἡ(δικτιῶν)ος γ' :

<sup>19</sup> + ΤΙΜΟΘΕΟΣ ΕΛΕΩ Θ(ΕΟ)Υ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ <sup>20</sup> ΚΩΝΣΤ(ΑΝΤΙ)ΝΟΥΠΟΛ(ΕΩΣ) ΝΕΑΣ ΡΩΜΗΣ ΚΑΙ ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΟΣ Π(ΑΤ)ΡΙΑΡΧΗΣ ;

<sup>21</sup> + Κύριλλος ἐλέω Θεοῦ πατριάρχης μεγάλης θεουπόλεως Ἀντιωχείας.

<sup>22</sup> + Μητροφάνης ἐλέω Θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος τῆς <sup>23</sup> πρώτης 'Ιουστινιανῆς, πάσης Βουλγαρίας, Ἀλβανίας καὶ τῶν ἐξῆς.

<sup>24</sup> + Ὁ Κορίνθου Ἀνθιμος. + Ὁ Λακεδαιμονίας Διονύσιος : - + Ὁ Ἰμβρου Ἀθανάσιος. + Ὁ ταπεινὸς μητροπολίτης Προικονήσου Κλήμης. + <sup>25</sup> + Ὁ Πωγωνιάνης Σωφρόνιος. + Ὁ Σισανίου καὶ Ἀρδαμερίου Σαμουήλ. + Ὁ Λαρίσσης Γρηγόριος. + Ὁ ταπεινὸς μητροπολίτης Γάνου καὶ Χώρας Μακάριος + <sup>26</sup> + Ὁ Μέτρων καὶ Ἀθήρας Νεόφυτος + Πρώην Ἱερισσοῦ καὶ Ἀγίου Ὁρους.....

3. ταύτας : ταῦτα B || προσκυροῦντος : leg. προσκυροῦντες P || 4. παπᾶ : παπά B || ἰδίως : καὶ ἰδίως B || 5. Αἰδονοχώριον : Ἀηδονοχώριον B || 6. λείψανον μόνον : λείψανον B || 7. οἰκείας : οἰκεία B || 8. εἰς τὸν τζατῆου καὶ μεγάλου βίλακος : τὸν τζατῆου καὶ μεγάλου βίλακος B || τὴν ἡμῶν : τὴν ἡμετέραν B || 9. κυβερνομένη : κυβερνωμένη B || παρὰ τε τοῦ : παρὰ τῶν τοῦ B || προηγουμένου, καὶ τῶν λοιπῶν : προηγουμένων καὶ λοιπῶν B || 10. παρενσαλεύσαι : παρασαλεύσαι B || ἀφωρισμένος : ἀφορισμένος B || 11. ἀποφηνόμεθα : ἀποφαινόμεθα B || ἱερομονάχου : ἐν ἱερομονάχοις B || 12-16. ὧσιν ἀμετάβλητα ὡς ἀμετάβλητα B || 17. ἱερόσυλλος : ἱερόσυλος B || σιγγιλιῶδες : σιγγιλιῶδες B

## 65. ACTE DU PATRIARCHE CYRILLE

Βεβαιωτήριον ἐλευθερίας γράμμα (l. 15-16)

Septembre, indiction 7,  
a. m. 7132 (1623)

*Le patriarche déclare que l'église de Jean Théologos, dans l'île Kalōnymos, appartient à Kutlumus et jouit des privilèges stavropégiques.*

DESCRIPTION. — A) *Original* (Archives Kutlumus, n° 92). Parchemin, 0,65 × 0,52. Très bon état. *Intitulatio* de la même main que le texte. Après la signature du patriarche, on grandes lettres, les signatures des synodiques sont disposées en lignes qui vont en se raccourcissant. Le sceau demeure attaché par des cordonnets de soie bleue disposés en X : il mesure 0,04 en diamètre et 0,007 en épaisseur, et porte d'un côté la Vierge en buste tenant l'enfant, de l'autre la légende : Κύριλλος | ἐλέω Θ(εο)ῦ ἀρχιεπί | σκοπος Κων(σ)ταντι | νουπόλεω(ς) Νέας 'Ρώ | μης κ(αὶ) οἰκουμ(ενικ) | ὁς πατριάρχης. On lirait (au verso ?) entre les cordonnets de soie les mots : παπα Παισιος σακελλάριος. — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) Δια τον Καλολημον συγκληιον. 2) Συγγυληον της Καλονημου. — Cf. pl. XXX.

B) *Copie* (Archives Kutlumus, n° 82). Cahier de papier, 0,17 × 0,12. Bon état de conservation. Cette copie, dépourvue de tout signe de validation, n'a de remarquable qu'un grand nombre de fautes, et un déchiffrement incorrect de toutes les signatures. Elle ne présente aucun intérêt.

C) *Autre rédaction* (Archives Kutlumus, n° 93). Parchemin, 0,70 × 0,50. Très bon état de conservation. L'*intitulatio* est de la même main que le texte, lui-même écrit de la même main que A. La signature du patriarche Anthime est presque certainement un faux. Il n'y a pas de signatures de synodiques, ni de bulle. — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) παπα Παισιος σα... (probablement σακελλάριος : cf. A). 2) Συγκλιον δια την Καλημμον εις την επαρχιαν του αγιου Νικομηδειας. — La présence de ce texte C, rédigé au nom d'Anthime et non de Cyrille, et dépourvu de tout signe de validation (la signature patriarcale elle-même étant inauthentique), est une énigme. Le métropolitain

d'Andrinople, Anthime, fut élu patriarche le 18 juin 1623 ; selon M. Gédéon (*Πατριαρχικοί πίνακες*, p. 552-3), il démissionna en octobre de la même année, et se retira à Lavra, où il mourut en 1628. Son successeur fut Cyrille Loukaris, dont ce troisième patriarcat prit fin en 1630. L'hypothèse qui se présente à l'esprit est que notre texte C, préparé pour être signé par Anthime, ne le fut pas parce que le patriarche démissionna entre temps, et qu'il fut donc nécessaire de préparer un autre texte au nom de son successeur Cyrille, à savoir notre acte A. Cela n'explique pas qu'on ait conservé C, et que ce document revêtu d'une fausse signature soit venu dans les archives de Kutlumus. Cela n'explique pas non plus les variantes qui séparent les deux rédactions (cf. l'apparat), et qui feraient justement croire que C est le texte plus récent : d'une part, en effet, aux l. 6-7 et 8, C donne comme chose déjà acquise ce que A présente comme une requête à laquelle le patriarche répond favorablement ; d'autre part, l. 15, C ajoute une clause dirigée contre l'évêque de Nicomédie, dont l'autorité et les droits disparaissent devant le privilège stavropégique. Bref, on devine que la rédaction C plaisait davantage aux moines, qui firent en sorte de la conserver en lui donnant une apparence de validité, mais on comprend mal comment la chose fut possible.

ANALYSE. — *Intitulatio* (l. 1). *Preamble* (2-4). *Exposé* : Les moines de Kutlumus ont acheté des terres, dans l'île Kalónymos, épararchie de Nicomédie, au lieu-dit Daphni, près de l'église de Jean Théologos. Puis ils ont demandé que cette église leur fût donnée à titre de propriété patriarcale et stavropégique (C : ils ont obtenu que cette église leur fût donnée, sous le régime stavropégique, puisque toute l'île jouissait déjà auparavant du privilège de stavropégie), à la condition qu'ils feraient mémoire du nom du patriarche, et verseraient chaque année au patriarcat une redevance de cinquante mesures de vin (l. 4-8). *Dispositif* : Par décision synodale du patriarche, l'église de Jean Théologos appartient au monastère de Kutlumus, qui enverra un desservant pour célébrer la liturgie et faire mémoire du patriarche, et acquittera la redevance annuelle. L'église, jouissant du privilège de stavropégie et de la protection patriarcale, est indépendante de toute autorité et libre de toute autre redevance. *Cluses pénales* (C : clause particulière dirigée contre l'évêque de Nicomédie) (l. 8-15). *Conclusion, adresse, date, signatures* (l. 15-23).

+ Κύριλλος ἐλέω Θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως Νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς π(ατ)ριάρχης :

1<sup>a</sup> + Τὰ κατὰ θεῖον σκοπὸν γινόμενα πάντα καλὰ λίαν εἰσι καὶ πρὸς Θεοῦ εὐπρόσδεκτα, καὶ μᾶλλον αἱ τῶν σεβασμίων καὶ θείων μονῶν κυβερνήσεις καὶ διοικήσεις, ὅπταν ζήλω θείῳ τινὲς ὀδηγούμενοι ἀποκαθιστώσω αὐτὰς πρὸς μερικὴν πλειόνων ὠφέλειαν· οὐδὲν τοῖνυν τούτου μακαριώτερον κριθεῖη καὶ ἀξιεπαινετώτερον, ὡς γὰρ καὶ Δαβὶδ ὁ θεοπάτωρ ἐπιβεβαίωτο λέγων, κ(ύρι)ε ἠγάπησα εὐπρέπειαν οἴκου σου καὶ τόπον σκηνώματος δόξης σου. Τούτοις δὲ τοῖς θείοις καταγωγίσι τὸ ἀσφαλὲς ἀναγκαίων ὑπάρχει τὸ οὐ μόνον ὕλοισι λίθοις καὶ ξύλοις καὶ ἄλλοις χρειώδεσιν ἀνακτιζέσθαι καὶ περιτειχιζέσθαι, ἀλλὰ καὶ τῇ διὰ γραμμάτων π(ατ)ριαρχικῶν ἐλευθερωτηρίων βοηθείᾳ τοῖς καλοῖς καὶ δικαίοις προνομίοις διατηρεῖσθαι καὶ ἐν Χριστῷ διεξάγεσθαι ἀνενοχλήτους καὶ ἀνεπηρέαστους. Ἐπειδὴ τοῖνυν καὶ οἱ ὀσιώτατοι πατέρες οἱ ἀπὸ τῆς σεβασμίας καὶ βασιλικῆς σταυροπηγιακῆς μονῆς τοῦ Κουτλουμουσίου τοῦ ἐν τῷ ἁγιονύμῳ ὄρει ἠγόρασαν χωράφια κατὰ τὴν νῆσον Καλῶνυμον τῆς ἐπαρχίας Νικομηδείας περὶ τὴν ἐκκλησίαν τὴν εἰς ὄνομα τιμωμένην τοῦ ἁγίου ἐνδόξου ἀποστόλου Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου 1<sup>ο</sup> τοῦ ἐν τῇ τοποθεσίᾳ Δάφνης, καὶ βουλόμενοι ἔχειν τόπον ἐπὶ τὸ εὐρίσκεσθαι ἐν αὐτῷ καὶ διοικεῖν καὶ κυβερνᾶν τὰ παρ' αὐτῶν ἠγορασθέντα ταῦτα χωράφια, ἠξίωσαν ἡμᾶς αὐτοὶ τε καὶ ὁ ἄρχων караβοκύριος κύρ Ἰωάννης τὴν μὲν ἐκκλησίαν ταύτην κεκτεῖσθαι 1<sup>η</sup> ἐν τῇ ἐξουσίᾳ αὐτῶν ἐπ' ὀνόματι π(ατ)ριαρχικοῦ σταυροπηγιαίου, καὶ μνημονεύειν τοῦ π(ατ)ριαρχικοῦ ὀνόματος, αὐτοὺς δὲ τελεῖν τῇ καθ' ἡμᾶς τοῦ Χ(ριστοῦ) μεγάλης ἐκκλησίας ὑποταγῆς ἕνεκα μέτρα κρασίου πεντήκοντα ἔτησιως, καὶ ἔχειν τὴν ἐπιμέλειαν καὶ διοίκησιν τοῦ 1<sup>ο</sup> ναοῦ

αὐτοῦ, καὶ φροντίζειν τὰ πρὸς σύστασιν καὶ βελτίωσιν αὐτοῦ, καὶ ἐξήτησαν τυχεῖν καὶ γράμματος ἡμῶν ἐπιβεβαιώσαντος τὸ περὶ τούτου. Τούτου χάριν καὶ ἡ μετριότης ἡμῶν, τὴν ἀξίωσιν αὐτῶν μὴ παριδοῦσα καὶ τὴν μονὴν ταύτην αὐτοῖς δωρήσασα, γράφει καὶ ἀποφαίνεται ἐν ἁγίῳ πν(εύματι), γνώμη κοινή τῆς ὑπερτελοῦς ἱερᾶς τῶν ἀρχιερέων συνόδου τῶν ἐν ἁγίῳ πν(εύματι) ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ἵνα ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸ ἐξῆς οἱ μὲν πατέρες αὐτοὶ τοῦ θείου μοναστηρίου τοῦ Κουτλουμουσίου, ἔχοντες ἐν 1<sup>ῳ</sup> τῇ ἐξουσίᾳ αὐτῶν τὴν προρρηθεῖσαν ἐκκλησίαν τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου τὴν κατὰ τοποθεσίαν Δάφνης τῆς νῆσου Καλῶνυμου, διοικῶσι καὶ κυβερνώσιν αὐτὴν καὶ τὰ πρὸς σύστασιν καὶ βελτίωσιν αὐτῆς φροντίζουσι, πέμποντες ἕνα τῶν ἱερομονάχων ψάλλοντα 1<sup>η</sup> ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ταύτῃ καὶ μνημονεύοντα τοῦ π(ατ)ριαρχικοῦ ὀνόματος, μένοντες ἀνενοχλήτοι καὶ ἀκαταζήτητοι καὶ ἀνεπηρέαστοι αὐτοὶ τε καὶ ἡ σταυροπηγιακὴ αὐτῶν ἐκκλησία καὶ ὁ ἐν αὐτῇ ἐφημερεύων, μηδενὶ μηδὲν ὀφείλοντες παρέχειν εἰ μὴ τὰ ἐτησίου πεντήκοντα μέτρα τοῦ κρασίου τῇ καθ' ἡμᾶς μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ, ἐπάπολαύοντες πάσης βοηθείας καὶ ἐπηκουρίας καὶ δεφενδεύσεως π(ατ)ριαρχικῆς. Ὅς δ' ἂν μετὰ ταῦτα θελήσῃ καθοιονδέηται τρόπον ἀνατρέψαι τὴν παροῦσαν συνοδικὴν ἀπόφασιν καὶ καταπατήσῃ τὴν σταυροπηγιακὴν αὐτὴν ἐκκλησίαν, ἢ τὸν ἐν αὐτῇ ψάλλοντα ἐνοχλήσῃ, ἢ τὶ τῶν ἀφιερωμάτων ἰδιοποιήσασθαι, ἢ ἄλλο τι τῶν εἰσοδημάτων αὐτοῦ ἀρπάσαι καὶ νοσφίσεσθαι πολὺ ἢ ὀλίγον, καὶ ζημίαν ἢ σύγχυσιν καὶ ταραχὴν τινὰ προξενήσῃ αὐτοῖς, 1<sup>η</sup> ὁ τοιοῦτος ἱερῶμένος μὲν ὢν ἀργὸς ἔστω πάσης ἱεροπραξίας καὶ ἀφωρισμένος καὶ ἀσυγχώρητος ὡς καθαιρέσει ὑπόδικος, λαϊκὸς δὲ ἢ καὶ μοναχὸς ἀφωρισμένος καὶ κατηραμένος καὶ ἀσυγχώρητος καὶ μετὰ θάνατον ἄλυτος καὶ ἕξω τῆς Χ(ριστοῦ) ἐκκλησίας, καὶ 1<sup>η</sup> ἔχει καὶ τὰς ἀρὰς τῶν ἁγίων τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτῶ θεοφόρων πατέρων τῶν ἐν Νικαίᾳ, καὶ τῶν λοιπῶν ἁγίων συνόδων. Οὕτως ἀποφανόμεθα ἐν ἁγίῳ πν(εύματι) συνοδικῶς. Ἐπὶ γὰρ τούτῳ ἐγένετο καὶ τὸ παρὸν τῆς ἡμῶν μετριότητος π(ατ)ριαρχικὸν βεβαιωτήριον 1<sup>ο</sup> ἐλευθερίας γράμμα καὶ ἐπεδόθη τοῖς ἐνασκουμένοις τοῦ μοναστηρίου τοῦ Κουτλουμουσίου εἰς μόνιμον καὶ διουικῆ τὴν ἀσφάλειαν : — Ἐν ἔτει ζ' ρω λω βω μηνὶ Σεπτεμβρίῳ ἐν(δικτιῶν)ος ζ' +

1<sup>η</sup> + ΚΥΡΙΛΛΟΣ ΕΛΕΩ ΘΕΟΥ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ 1<sup>η</sup> ΝΕΑΣ ΡΩΜΗΣ ΚΑΙ ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΟΣ ΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ +

1<sup>η</sup> + Ὁ Ἡρακλείας Νεόφυτος + Ὁ Παλαιῶν Πατρῶν Θεοφάνης + Ὁ Θεσσαλονικῆς Παῖσιος + Ὁ Ἀδριανουπόλεως Παρθένιος + Ὁ Λαρίσσης Γρηγόριος.

1<sup>η</sup> + Ὁ Ἀγκύρας Παρθένιος + Ὁ Νικομηδείας Νεόφυτος. + Ὁ Προύσης Ἰωάσαφ. + . . .

. . . . . +

1<sup>η</sup> + Ὁ Λακεδαιμονίας Ἰωάσαφ : — Ὁ Αἴνου Παρθένιος +

1<sup>η</sup> + Ὁ Μηδείας καὶ Σωζοπόλεως Θεοδόσιος.

1<sup>η</sup> + Ὁ Προικοννήσου Κλήμης : —

1. Κύριλλος : Ἄνθιμος C || 5. ἠγορασαν : ἔχοντες ἠγορασμένα C || 6. ἐν τῇ τοποθεσίᾳ Δάφνης : ἐν τῇ Δάφνῃ C || 6-7. καὶ βουλόμενοι . . . καὶ μνημονεύειν : ἔλαβον ἀδειαν κεκτεῖσθαι ἐν τῇ ἐξουσίᾳ αὐτῶν τὴν ἐκκλησίαν ταύτην ἐπ' ὀνόματι τοῦ πατριαρχικοῦ σταυροπηγιαίου, ὡς τὴν νῆσον ταύτην πᾶσαν σταυροπηγιακὴν τυγχάνουσαν πρότερον, καὶ τοὺς μὲν ψάλλοντας ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ταύτῃ μνημονεύειν C || 7. τελεῖν : τελεῖν κατ' ἔτος C || πενήκοντα ἔτησιως : πενήκοντα C || 8. Τούτου χάριν . . . γράφει καὶ ἀποφαίνεται : τούτου χάριν γράφοντες ἀποφανόμεθα C || 15. ἁγίων συνόδων. Οὕτως ἀποφανόμεθα . . . : ἁγίων συνόδων. Μὴ τολμῶντος καὶ τοῦ κατὰ τόπον ἀρχιερέως ἐναντιοῦσθαι περὶ τούτου ἢ καταπατεῖν τὸ σταυροπηγιακὸν αὐτό, καὶ τοὺς ἐν αὐτῷ ἀργεῖν καὶ ἀφορτίζειν, ἢ καὶ ἐξετάζειν καὶ ζητεῖν νοσφίσεσθαι πολὺ ἢ ὀλίγον, ἐν βάρει ἀργίας τῆς ἀρχιερωσύνης αὐτοῦ καὶ παιδείας τῆς προσήκουσας. Οὕτως ἀπέφηνάμεθα . . . C || 17. Κύριλλος : Ἄνθιμος C || 19-23 om. C.

## 66. ACTE DU MONASTERE

Γράμμα (l. 24)

2 Juin, indiction 7,  
a. m. 7133 (1625)

*Le monastère conclut un accord avec les moines qui occupent le kellion dit du Vieux Rucher.*

DESCRIPTION. — Copie (Archives Kutlumus n° 104). Papier, 0,32 × 0,22. Assez bon état : quelques trous aux plis. Il n'y a aucun signe d'authentification. Les deux signatures sont copiées de la même main que le texte. Par son extrême incorrection et ses innombrables fautes phonétiques, par son aspect même, ce texte rappelle l'acte 63.

ANALYSE. — Invocation trinitaire et mariale. En 1565, quand l'ancien prôtos Cyrille était higoumène, Dorothée le Valaque a demandé et obtenu l'emplacement dit du Vieux Rucher pour y construire un kellion avec ses moines : le caloyer Artémios, l'hiéromoine Timothée, l'ὑποτακτικός Athanase. Avec Timothée et Athanase, le couvent a conclu un accord, aux termes duquel ceux-ci doivent verser 15.000 (aspres ?), savoir 5.000 de suite, et 10.000 qui seront versés par Athanase après la mort de Timothée. Malédiction contre Athanase s'il vient à manquer à cet engagement. Après la mort des trois personnages, le kellion reviendra au couvent. Athanase ne pourra pas vendre le kellion, et aura seulement la faculté d'y demeurer jusqu'à son dernier soupir. *Date.*

NOTES. — Pour mettre un peu de clarté dans ce texte, il faut bien distinguer : 1) L'accord conclu en 1565, avec Dorothée, pour la fondation du kellion, que Dorothée construit à ses frais pour lui-même et ses trois moines. 2) L'accord conclu, après la mort de Dorothée et celle d'Artémios, avec les deux survivants Timothée et Athanase, pour régler les conditions d'occupation du kellion par ceux-ci, qui sont évidemment très âgés (on prévoit d'ailleurs la mort prochaine de Timothée).

+ *Εἰς δόξαν τοῦ κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ σωτηρίας ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ εἰς τῆς πρεσβείας τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας. Κατὰ τὸν καιρὸν τοῦ ζ' αἰῶνος, ἡγουμένης <ύου>τος τότε Κυρίλλου ἱερομονάχου καὶ πρώην πρότος τοῦ ἁγίου ὄρους, ἐλθὼν πρὸς ἡμᾶς ὁ τιμωτ(ατος) κῆρ Δωρόθεος γέρον ὁ Βλάχος, καὶ ἐζήτησεν τῶπον το παλεον μελισουργιῶν, ἥνα οἰκοδομήσοι κελίον ἐκ βόθρου μετα τους καλογέρους τοῦ. Καὶ ἡμῆς σὺναχθένταίς, ὁ τε κατειγούμενος καὶ ἡ γέροντες τῆς συνάξεως, ἐστρέξαμεν τὸν λογιὸν τοῦ καὶ ἔδοσάμεν τῶν τοπὸν τὸν ἄνοθεν ἡριμένον ἥνα ποιῆσοι κελίον ἐκ βόθρου καὶ αυξήσι, φιτέβην καὶ ἡκοδομοῦν, τα ἀμφότερά, ἔδοσεν καὶ αὐτὸς εὐλογίαν ἄσπρα ρν', εἰς πρόσωπα γ' ὁ πρότος ὁ Ἀρτέμιος ὁ καλογερός του, β' Τιμόθεος ἱερομόναχος, γ' εγραψαμεν τὸν Ἀθανάσιον τὸν ἡποτακ(τ)ικόν του, καὶ ἐτελιόθη κατὰ τὴν ποσότητα τὸν γ' προσοπων, καὶ οὗτος ἔγινεν ἡ συνφονία μας μετα τοῦ ἁγίου πνευματικ(ου) του κυρ Δημοθέου, καὶ με τὸν γερόν κῆρ Ἀθανάσιον τὸν ἡποτακ(τ)ικόν του, να δοσῶν ἡς το μοναστήρι χαρὶν εὐλογίας δηα ψυ(ψυ)χηκῆν σωτηρίαν τὸν ἀρηθμὸν χηλληάδες δεκαπέντε, τες πέντε να τες δο(σι) τὸρα τῆς ορας, τες δε ἄλες δέ[κα] να τα δόσι ὁ Ἀθανάσιος καλ[όγερος] του μετα τὴν α[ποβήσοιν] τοῦ πνευματικ(ου) κῆρ Τιμοθ[έου] χωρὶς τινος λογιου [καὶ προφάσεως], ἐστισάμεν καὶ ὁρων θεικὸν καὶ το τη' θεόφορων π(ατέ)ρων καὶ ἐξ ἡ[μῶν] πάντων τὸν α[ποβήσοιν] του μοναστηρίου εκαμ[α]μεν ὄρον καὶ ἐντολλη, μετα ἀλλήτου καὶ εοιου ἀφορησμου να πλεροθῶν ἐκ χηρος του Αθασανιου ἡ δεκα χηλληάδες μετα τὴν ἀποβήσοιν πνευματικ(ου) κῆρ Τιμόθεου, καὶ μετα τὴν ἀποβήσοιν τῶν τριῶν προσώπων μενέτο τῆς δεσποτίας που ἡπαμεν, καὶ ἡτο*

με συνφονίαν τοῦ πνευματικ(ου) κῆρ Τιμοθέου, ἔαν σήβη τι ἐξ ενεργίας τοῦ διαβόλου ποτε καὶ βουλιθῆ να πουλισῆ το καιλὶ ὁ γερον Αθανάσιος, να μην εχη καμίαν ἐξουσίαν μιτε αδιαν ποτὸ καιλὶ μιτε ἀποκατοννα να εχη να παρι μόνον ἀμιρος καὶ ἀπρακτον να ευγι, μονων εὐσχάτης το ἀναπνοῆς ἡς το καιλι να ἦνε ὁς κύριος, καὶ κανης να μη εχη να τον ἐναντιωθῆ κατὰ το ζ(ρ)λγ' μιν Ιουνιου β' ἐν(δικτιῶνος) ζ' εγραφή το γράμμα.

+ Ὁ ταπεινὸς ἀρχιεπίσκοπος πρώην Ἐλασωνος Μελέτιος μαρτιρο τανοθεν + Καληνικος ἱερομόναχος μαρτιρο τανοθεν +

5,7. ἐκ βοθρου ; 1. ἐκ βόθρου || 6. ἐστρέξαμεν ; 1. ἐστέρξαμεν || 7. ἡριμένον ; 1. εἰρημένον || φιτέβην ; 1. φυτεύειν || 11. Δημοθεου ; 1. Τιμοθέου || 17. ἀλλήτου ; 1. ἀλύτου || 20. σῆβη ; 1. συμβῆ.

## 67. ACTE DU CONSEIL

Ἐκδοσις (l. 18)

5 Décembre,  
a. m. 7134 (1625)

*Le conseil juge un différend entre Kutlumus et Iviron à propos des frontières de Kaliagra.*

DESCRIPTION. — A) Original (Archives Kutlumus n° 6, ancien 4). Papier (collé sur soie), 0,70 × 0,48. Très bon état de conservation. En tête et au milieu, le sceau du conseil, figurant la Vierge orante. Écriture régulière et soignée, avec marges à gauche et à droite. Les signatures, autographes (cependant plusieurs pourraient être de la même main, qui n'est pas celle du texte), sont disposées assez irrégulièrement les unes à la suite des autres. — Au verso, notice (lecture Millet) : *Τῆς Καλλιγραφας μετα των Ιβηριτων αναγαγα* (« documents nécessaires, importants », sans doute réunis en liasse ; cf. 68).

B) Copie (Archives Kutlumus n° 55, feuillets 1 à 4). Cf. description de l'acte 51 B. Cette copie n'offre aucun intérêt.

C) Rédaction abrégée (Archives Kutlumus n° 70<sup>A</sup>). Papier, 0,31 × 0,215. Bon état de conservation. C'est une rédaction différente et plus courte de notre texte, mais identique quant au fond, avec la copie des mêmes signatures. Elle ne comporte aucun signe d'authentification. — Au verso, notice (lecture Millet) : *Ισον τῆς μεγαλης μεσης δια τα συνορα τῆς Καλλιγραφας*. Je donne le texte (non les signatures, qui ne présentent pas de variante) à la suite du document original.

ANALYSE. — Preamble (l. 1-5). Exposé : Les membres du conseil et les envoyés du bostancibaši, Mustafa aga et Ahmet aga, se sont déplacés pour juger sur les lieux le différend qui oppose depuis longtemps Kutlumus et Iviron, à propos du domaine frontière de Kaliagra (l. 5-10). Dispositif : Description de la frontière : Kaliagra appartient à Kutlumus (l. 10-17). L'acte est rédigé en deux exemplaires, pour Kutlumus et Iviron. Clause pénale. Adresse, date, signatures (l. 18-28).

+ Μεγα καὶ σωτηρίον ἀγαθὸν ἔστι εἰρήνη καὶ ὁμόνοια, καὶ οὐδὲν ἔστι μείζων ἀγαθὸν ὡς τὸ τῆς ἀγάπης καὶ ὁμονοίας ἀντιποιῆσθαι καλοῦ. Ταύτην οὖν τὴν ἱερὰν καὶ θεοβράβευτον ἐντολὴν ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός, εἰς οὐ(ρα)νοῦς μετὰ δόξης ἰῶν, τοῖς ἱεροῖς αὐτοῦ μαθηταῖς καὶ ἀποστόλοις τὰ θεῖα καὶ ἱερὰ νοθετῶν ἐντάγματα ὡς αὐτοῖς ἀπεφῆνατο, εἰρήνην τὴν ἐμὴν ἀφήμι ὑμῖν, καὶ τότε γνώσονται πάντες ὅτι ἐμοῦ μαθηταὶ ἐστέ, ὅταν ἀγαπάτε ἀλλήλους. Ὁ δὲ θεὸς ἀπόστολος φησίν, ὁ Θεός

ἀγάπη ἐστὶ, καὶ ὁ μένων ἐν τῇ ἀγάπῃ ἐν τῷ Θ(ε)ῷ μένει, καὶ ὁ Θ(ε)ὸς ἐν ἡμῶν αὐτῶν. Ταύτης οὖν τῆς σ(ωτη)ρίου ἐντολῆς πληρωταὶ σπεύδοντες καὶ ἡμεῖς γενέσθαι, καὶ τὸ προσφάτως ἀναφυὲν σκάνδαλον μεταξὺ τῶν ἱερῶν μονῶν, τῆς σεβασμίας καὶ βασιλικῆς μονῆς τῶν Ἰβήρων καὶ τῆς ἱερᾶς καὶ πατριαρχικῆς μονῆς τοῦ Κουτλουμουσίου, ὡς δέον θεοῖς ῥαπεύσαι καὶ κατευνάσαι καὶ τὴν θεοφιλεῖ εἰρήνην ἐπ' αὐτοῖς εἰσαγαγεῖν, εἴ τις ἐστὶν ὁ Χ(ριστ)ός. Ἐπειπερ ἅπασι καὶ δις σκάνδαλα καὶ φιλονεικία ἵς προξενηθεῖσαι ὑπὲρ τοῦ γεινιάζοντος τόπου τῶν συνόρων μεταξὺ τῆς τῶν Ἰβήρων καὶ τοῦ Κουτλουμουσίου μονῶν κάτω ἐν τῇ Καλλῇ ἵς ἄγρια, ἅπαντα ἡ ἱερὰ σὺναξις τοῦ ἁγίου ὄρους συναχθεῖσα, μετὰ καὶ τοῦ ἐνδοξοτάτου μπισταντζιμπασί ἀπεσταλμένων τηρικαῦτα ἵς ἐν τῷ ἁγίῳ ὄρει ὁ τε Μουσταφάγας καὶ ὁ Ἀχμέταγας, ἀπήλθομεν ἐν τῷ αἰγιαλῷ καὶ διαιρέσαντες τὸν προειρημένον τόπον οὕτως. Δύο ἵς πέτραι ριζημαῖαι εἰσὶν ἐν τῇ θαλάσῃ ἔνδον, ἡ μία ἐρυθρὰ, ἡ δὲ ἑτέρα βραχεῖα· μεταξὺ οὖν τῶν βράχων, ἔξωθεν τὴν ὀφρὸν τῆς θαλάσσης, λίθον σεσημωμένον ἑκατέρωθεν τῶν μονῶν ὀνόμασι ἐπέλαμεν, εἴτα ὀρθῶς ἀνιόντες καὶ ἕτερον λίθον ἐθέμεθα, καὶ αὐθις ἐν τῷ ἱερῷ λίθῳ σωρίαν ἑτέρα πέτρα τεθεῖς, καὶ αὐθις ἡ ὁδὸς ἡ ἐρχομένη ἐκ τῆς Καλλῆς ἄγριας ἐξ ευανύμων ἐτέθη λίθος· πάλιν δὲ ἀντικρυς ἵς διαστήματος ὀλίγου διερχομένου τόπου, ἑτέρα ἐτέθη πέτρα, καὶ εἰς τὸ βραχύνι ἄλλην πέτραν ἐν τῇ γῇ ἐθέμεθα, ἕως τῶν συνόρων ἵς τῶν δύο ἀμπελιῶν, τῶν τῆς ἱερᾶς μονῆς τῶν Ἰβήρων καὶ τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Κουτλουμουσίου, ἀνερχόμενοι ἕως τῆς πέτρας ἦν ἔθετο ὁ Μεχμετῆς ἐφέντης, ἀνερχόμεθα ἐκ τῶν συνόρων ὧν ἐθέμεθα τὴν ὁδὸν ἕως τοῦ Μεχμετῆ ἐφέντη τὴν πέτραν. Καὶ τὰ μὲν δεξιὰ μέρει ἵς ἦγον ἡ Καλλῆ ἄγρια ἦν ὑπὸ τῆς δεσποτείας τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Κουτλουμουσίου, τὰ δὲ ἀριστερὰ μέρει ἦν τῆς ἱερᾶς μονῆς τῶν Ἰβήρων. ἵς Τούτων οὕτως ἐκτεθέντων καὶ ἀμφοτέρωθεν τῶν μερῶν ἀρεσθέντων, ἐξέδωτο καὶ ἵς παροῦσα ἐκδωσις τῆς μεγάλης συνάξεως τοῦ ἁγίου ὄρους ἵς ἐκάστη μονῇ εἰς ἀσφάλειαν καὶ διηκεῖ βεβαίωσιν. Εἰ δ' ὅστις ἐξ ἑκατέρωθεν τῶν μερῶν τολμήσῃ τὰ παρ' ἡμῶν καλῶς διαχωρῶσιν ἵς ὀροθηθέντα καὶ ὀροθηθέντα ἀνατρέψαι καὶ σκάνδαλα προξενεῖσαι τὰ ἱερὰ μοναστήρια, ὁ τοιοῦτος εἴη ἀφορισμένος καὶ ἀσυνῆχῶς καὶ μετὰ θάνατον ἄλλοτος παρὰ τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτὼ θεοφόρων π(ατέ)ρων, καὶ ἡ μερὶς αὐτοῦ μετὰ τοῦ Ἰουδα. ἵς Ἐπεχορηγήθη τῇ ἱερᾷ καὶ π(ατ)ριαρχικῇ μονῇ τοῦ Κουτλουμουσίου, ἐκ τῆς μεγάλης συνάξεως, ἐνισταμένου τοῦ ζῆλδου ἔτους μηνὶ Δεῖς κεμβριῶ εἴ.

ἵς + Ἐκ τῆς μεγάλης Λαύρας Ἀβέρκιος (μον)αχ(ός) καὶ δίκαιος καὶ γέρον Γεννάδιος γερόντας / καὶ Λουκάς ἱερο(μ)ναχ(ος) ψάλτης/. + Ὁ ἐκ τοῦ Χιλιανταρίου γέρον Νικάνωρ καὶ Νικηφόρος. ἵς + Ὁ Βατοπαιδίου Βενέδικτος προηγούμενος καὶ διδάσκαλος + Ὁ ἡγούμενος τῶν Ἰβήρων Γρηγόριος ἱερο(μ)ναχ(ος). + Ἐκ τοῦ Διονυσίου γέρον Μαλαχίας καὶ Ἄνθημος. ἵς + Ὁ ἐκ τῆς μονῆς τοῦ Παντοκράτορος γέρον Ἀββακούμ. + Ἐκ τῆς μονῆς τοῦ Κουτλουμουσίου Ἀνανίας ἱερο(μ)ναχ(ος) καὶ ἡγούμενος. + Σιμοπετρα Γρηγόριος ἕρομοναχος καὶ Αἰετίος γερόντας. ἵς + Ἐκ τοῦ Σηροποτάμου Γρηγόριος. + Ὁ Ρουσῶν Δανιὴλ ἱερο(μ)ναχ(ος). + Τοῦ Σφηγγμένου Σαμουὴλ γέροντας + Ἐκ τοῦ Γρηγορίου Χριστοφώρος γέροντας. ἵς + Ὁ Ζωγράφου Νεκτάρης γέροντας. + Ἐκ τοῦ Φιλοθέου Μακάριος γέροντας.

#### RÉDACTION ABRÉGÉE

+ Ἡ σὺναξις ὅλη τοῦ ἁγίου ὄρους οἱ τιμωτάτοι γέροντες ἐνωθήσαν με τοὺς ἐνδοξοτάτους αὐθέντας ἵς τοῦ ἁγίου ὄρους, τὸν Μουσταφά ἀγὰ καὶ τὸν Μεμέταγα, καὶ ὑπήγαμεν εἰς τὸν αἰγιαλὸν ἦγον εἰς τὴν ἵς Καλλιάνω, ὅπου εἶχαν μαλώματα οἱ Ἰβηρῆτες με τοὺς Κουτλουμουσιανούς διὰ τὸν ἵς τόπον ἐκεῖνον, καὶ ἐχωρήσαμεν τὸν τόπον ἐκεῖνον, καθὼς θέλομεν γράψῃ. Δύο πέτραι ριζημαῖαι εἰσὶν μέσα εἰς τὴν θάλασσαν, ἡ μία κόκκινη καὶ ἡ ἄλλη μικρὴ· τὸ λοιπὸν ἀνάμεσα ταῖς πέτραις, ἕξω εἰς τὸ φρίδῃ τῆς θάλασσης, ἐβάλαμεν μίαν πέτραν σὺνονον, με βοθλαῖς ἵς καὶ τῶν δύο μοναστηρίων· καὶ ἀποκεῖ ἀναβαίνωμεν ὀρθὰ τὸν ἀνήφορον ὀλίγον, ἐβάλαμεν ἵς καὶ ἄλλην πέτραν, καὶ πάλιν ἑτέρα πέτραν βαλμένην εἰς τόπον ὅπου εἶναι λιθοσωρία, ἵς καὶ πάλιν ἑτέρα πέτραν ἐβάλαμεν εἰς τὴν στράταν ὅπου ἔρχεται ἀπὸ τῆς καλῆς ἄγριας εἰς τὸ ζερῆσθον μέρος, καὶ ἄλλην πέτραν ἐθέσαμεν πάλιν ἀντικρυς ὅπου ἔρχεται ὀλίγον διάστημα, ἵς καὶ εἰς τὸ βραχύνι ἐβάλαμεν ἄλλην πέτραν, ἕως τὰ σὺνορα ἀπὸ τὰ δύο ἀμπελία τὰ Ἰβηρικὰ ἵς καὶ τὰ κουτλουμουσιανὰ· καὶ ἀνεβαίνωμεν ἕως τῆς πέτρας ὅπου ἔβαλεν ὁ Μεχμετῆς ἐφέντης καὶ ἐρχόμεσθε καὶ τελεῖν ὡς τὰ σὺνορα ὅπου ἔβαλεν ὁ Μεχμετῆς ἐφέντης εἰς τὴν στράταν καὶ ἕως τῆς ἄλλης πέτρας. Καὶ τὰ μὲν δεξιὰ μέρει εἶναι, ἦγον ἡ καλῆ ἄγρια, ἵς εἰς τὴν ἐξουσίαν τοῦ Κουτλουμουσίου, τὰ δὲ ἀριστερὰ εἶναι ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν τοῦ Ἰβήρου. Οὕτως ἵς ἐποιήσαμεν καὶ ἐκρίναμεν, καὶ ἀρέσθησαν καὶ τὰ δύο μέρη, καὶ διὰ τοῦτου τοὺς ἐδώσαμεν ἵς καὶ τὸ παρὸν μας γράμμα τῆς συνάξεως τοῦ ἁγίου ὄρους, εἰς παντελῆ ἀσφάλειαν καὶ ἵς βεβαίωσιν. Ἐνα γράμμα ἐδώσαμεν τοῖς Κουτλουμουσιανούς καὶ ἕτερον τοῖς Ἰβηρῆταις, παρὰ ἵς μοῖα καὶ τὰ δύο, διὰ να μὴν εὐρεθῇ πλεον τινὰς καὶ προξενῆσαι σκάνδαλον, ἢ καταπατήσῃ τὰ δύο ἐχωρήθησαν καὶ ἐδιαμενείσθαι ἀπὸ ἡμᾶς + Μάρτυρες : (suit la transcription des signatures du texte original).

## 68. ACTE DU MONASTÈRE D'IVIRON

Γράμμα (l. 10)

10 Janvier  
a. m. 7138 (1630)

*Le monastère d'Iviron prend l'engagement de ne plus inquiéter les moines de Kutlumus à propos de Kaliagra.*

DESCRIPTION. — A) *Original* (Archives Kutlumus, n° 69). Papier (collé), 0,41 × 0,30. Très bon état de conservation. En tête et au milieu, sceau du conseil (la Vierge orante et l'enfant). Dans le texte, d'écriture régulière et soignée, un blanc avait été ménagé, l. 25, après *κυρίω*, pour le nom de l'higoumène de Kutlumus : il est incomplètement rempli par les lettres *χαραλμ*, qu'il faut sans doute interpréter *Χαραλ<ά>μ<π>ω*. Entre le texte et les signatures, un sceau turc, et le sceau d'Iviron, figurant la Dormition de la Vierge. Les signatures semblent toutes d'une même main, qui n'est pas celle du texte : il est difficile de dire si elles ont été apposées en ligne (trois par ligne, sauf à la dernière) ou en colonne (5 + 5 + 4). — Au verso, notice (lecture Millet) : *Δυο γραμματα αναγκαιοτατα και εν ισον αυτων δια τα συνορα...*

B) *Copie* (Archives Kutlumus n° 55, feuillets 11 et 12). Cf. description de l'acte 51 B. Cette copie, incomplète (elle commence avec la l. 18 de l'original, le début étant perdu), est dépourvue d'intérêt.

ANALYSE. — *Date*. Le métropolitain de Thessalonique, Athanase, étant venu au Mont Athos, les moines d'Iviron et de Kutlumus ont décidé de s'en remettre à lui, pour mettre fin au différend qui les oppose à propos de la frontière de Kaliagra. Ainsi fut fait, dans l'église du Protaton, les deux parties acceptant le jugement du métropolitain (l. 1-10). Les moines de Kutlumus ont alors demandé à ceux d'Iviron de leur délivrer un acte attestant leurs dispositions pacifiques : Iviron, qui a reçu de Kutlumus un acte semblable, le fait volontiers, en présence de la grande synaxis et des aga délégués par le bostaneibaşi, Mehmet bey et Derviş bey. Iviron s'engage à respecter les frontières de Kaliagra, telles qu'elles sont marquées par les bornes qu'a posées Mehmet efendi, et décrites dans les actes antérieurs de la synaxis (cf. acte 67). Clause pénale (l. 10-23). Le présent acte a été remis par l'higoumène d'Iviron, Kosmas, d'accord avec les moines du couvent, à l'higoumène de Kutlumus (Charalampos). Iviron a reçu à la même date un acte semblable de Kutlumus (l. 23-26.) *Signatures*.

+ Κατὰ τὸ ζῆρῃ μηνὶ Ἰαννουαρίῳ δεκάτῃ, ἡγουμενεύοντος ἐν τῇ ἱερᾷ καὶ βασιλικῇ μονῇ τῶν Ἰβήρων κῦρ Κοσμᾶ, παρ' ἐλπίδας ἵς ἐλήλυθεν ἐντὸς τοῦ ἁγίου ὄρους καὶ ὁ παναγιώτατος μ(ητ)ροπολίτης κῦρ Ἀθανάσιος Θεσσαλονίκης. Ἐχοντες οὖν οἱ μὲν οἱ ἐκ τῶν ἵς Ἰβήρων μοναχοὶ μέμψιν πρὸς τοὺς μοναχοὺς τοὺς ἐκ τῆς ἱερᾶς καὶ πατριαρχικῆς μονῆς τοῦ Κουτλουμουσίου, ἕνεκεν τοῦ συνόρου ἵς τοῦ διακειμένου σὺνεγγυς ἡμῶν εἰς τὸ τῆς Καλλῆς ἄγριας τοποθέσιον, κἀκεῖνων αὐθις ὑφορωμένων ὡς ἡμᾶς ὡς δῆθεν ἀδικουμένων, ἵς διὰ τοι τὸ τοῦ σκανδάλου κατευνάσαι δευδὸν καὶ ἡρηνικῶς διαγαγεῖν μετ' αὐτοὺς βουλευθέντες, κακεῖνων μάλιστα διαπολλοῦ ποιουμένων, ἵς δεῖν ἔγνωμεν κριτὴν ἀδέκαστον καταστήσαι μεταξὺ ἡμῶν καὶ ὑμῶν, τὸ φοβερὸν καὶ διστομον φάσανον τοῦ Θ(ε)οῦ, ὅστις εἴη αἴτιος ἵς τῆς ἀδικίας ἐξ ἡμῶν /περὶ/ τῶν μεταξὺ συνόρων. Ὁθεν ἐν τῇ τοῦ πρωτάτου ἐκκλησίᾳ παραστάντων ἑκατέρωθεν τῶν μερῶν, ἡμῶν ἵς καὶ τῶν Κουτλουμουσιανῶν, φρικώδη ἀφορισμῷ ποιήσας καὶ ἐνόχους τῆς ἀρᾶς καταστήσας εἴ τις ἠδίκησεν τὸν ἕτερον εἰς τὰ ἵς προειρημένα σὺνορα ὁ παναγιώτ(α)τ(ος) Θεσσαλονίκης, γνώμη καὶ θελήσει ἑκατέρωθεν τῶν μερῶν, εἴθ' οὕτως κατευνάσθῃ μεταξὺ ἡμῶν κακεῖνων ἵς τὸ τοῦ σκανδάλου αἴτιον. Ἐνθὲν τι ἤτισαν παρ' ἡμῶν γράμμα οἱ ἐκ τῆς ἱερᾶς καὶ πατριαρχικῆς μονῆς τοῦ Κουτλουμουσίου ἀδελφοί, ἵς διασαφοῦν τὸ τῆς εἰρήνης καὶ ὁμονοίας ἡμῶν, ὁ καὶ δίδωμεν αὐτοῖς μετὰ πάσης περιχαρείας, κἀκεῖνων ἡμῶν ἐγχειρισάντων ὁμοιον τοῦτου, ἵς παρούσης καὶ τῆς μεγάλης συνάξεως τοῦ ἁγίου ὄρους, ἐνώπιον τῶν ἀγάδων τοῦ ἐνδοξοτάτου ὑποστταντζιμπασί ἐξασποσταλμένων, τοῦ τε ἵς Μεχμετέμπεγι καὶ τοῦ Τερβίσμπεγι· ἕνα γοῦν ἀπὸ τοῦ νῦν

καὶ εἰς τὸ ἐξῆς διαμένωσιν τὰ σύνορα ἀπαρασάλευτα καθὼς ὄρωνται |<sup>14</sup> καὶ ἴστανται αἱ πεπηγμέναι πέτραι ἀπὸ τοῦ Μεχεμετ ἐφέντη τὴν πεπηγυῖαν πέτραν εἰς τὸν δρόμον ἄχρι τοῦ αἰγιαλοῦ |<sup>15</sup> ἐν ᾧ εἰσὶν αἱ βραχέως πέτραι, ἡ ἐρυθρὰ καὶ ἕτερα βραχεῖα μεταξὺ τῶν βράγχων, καὶ τὰ μὲν δεξιὰ μέρη τῆς Καλλῆς Ἄγρας εἰσὶ |<sup>16</sup> τῆς τοῦ Κουτλουμουσίου ἱερᾶς μονῆς, τὰ δὲ ἀριστερὰ τῆς καθ' ἡμᾶς ἱερᾶς μονῆς τῶν Ἰβήρων, ὡς περ διαλαμβάνουσιν καὶ τῆς ἱε|<sup>17</sup>ρᾶς συνάξεως πρώην ἐκδεδομένα ἡμῶν ἀμφοτέρων περὶ τῶν συνόρων γράμματα. Οὕτως ἔστωσαν ἀρραγῆ καὶ ἀπαράθραυστα |<sup>18</sup> μέχρι τοῦ αἰῶνος. Ὅστις δὲ ἐκ τῆς ἡμετέρας δηλονότι τῶν Ἰβήρων μονῆς ὠφθείη, ὅστις δ' ἂν καὶ εἴεν, τολμήσας σκάνδαλον |<sup>19</sup> προσενῆσαι ἢ ταραχὰς διεγείρει πρὸς τοὺς Κουτλουμουσιανούς, ὑπὲρ τῶν προειρημένων συνόρων, καὶ τὰ καλῶς παρ' ἡμῶν |<sup>20</sup> κυρωθέντα καὶ ἐγγράφως παγιωθέντα, ὁ τοιοῦτος ἔστω ἀφορισμένος καὶ ἀσυγχώρητος καὶ κατηραμένος παρὰ τῶν |<sup>21</sup> τῶν καὶ ἡ' θεοφόρων π(ατέ)ρων ἐν τῷ νῦν αἰῶνι καὶ ἐν τῷ μέλλοντι, καὶ ἡ μερὶς αὐτοῦ μετὰ τῶν σ(αυ)ρωσάντων τὸν κ(ύριον), καὶ ἐκ τῆς μονῆς |<sup>22</sup> ἡμῶν ὡς πρόξενος τῶν σκανδάλων μεθ' ὕβρεων καὶ ἀπειλῆς διωκέσθω ὡς τολμητίας καταφρονήσας τοῖς παρ' ἡμῶν καλῶς καὶ θεαρέστως |<sup>23</sup> ἐδρασμένοις. Ἐξέδοτο δὲ διὰ χειρὸς ἐμοῦ τοῦ ἐν ἱερομονάχοις καὶ καθηγουμένου τῆς ἱερᾶς καὶ βασιλικῆς μονῆς τῶν Ἰβήρων |<sup>24</sup> Κοσμᾶ ταπεινοῦ, συνειδότην καὶ συνψήφων ὄντων πάντων τῶν ἐν τῇ ἐμῇ προστασίᾳ τυγχανόντων ἀδελφῶν, τῷ τιμιωτ(ά)τ(ω) καθῆ|<sup>25</sup>γουμένῳ τῆς πατριαρχικῆς μονῆς τοῦ Κουτλουμουσίου κυρίῳ Χαραλ(ά)μ(ω) καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ ἀδελφοῖς, εἰρήνης καὶ ὁμονοίας ἐν<ε>κα · |<sup>26</sup> ἐλάβαμεν καὶ ἡμεῖς ἐξ αὐτῶν ἕτερον ὅμοιον κατὰ τὸ ἀνωθεν ἔτος εἰς ἑναργῆ ἀπόδειξιν.

|<sup>27</sup> + Ἐκ τῆς μεγάλης Λαύρας Γερμανός. + Ἐκ τοῦ Βατοπαιδίου Διονύσιος. + Ὁ Χιλανδαρίου Κωνσταντῖος. |<sup>28</sup> + Ἐκ τοῦ Διονυσίου Ἀζαρίας. + Ἐκ τοῦ Παντοκράτορος Ἀββακούμ. + Ὁ Ἐρημοποτάμου Καλλίνικος ἱερ(ομόν)αχ(ος). |<sup>29</sup> + Ὁ Κουτλουμουσίου Νικόδημος. + Ὁ Δοχειαρίου Ῥωμανός. + Ἐκ τοῦ Ἁγίου Παύλου Ἡσαίας |<sup>30</sup> + Ἐκ τοῦ Καρακάλου Ἰάκωβος. + Ἐκ τοῦ Σύμονος Πέτρας Ῥαφαήλ. + Ὁ Γρηγορίου Ἰωακείμ. |<sup>31</sup> + Ἐκ τοῦ Σταυρονικήτα Δανιήλ. + Ἐκ τοῦ Ζωγράφου Μερκούριος.

## 69. ACTE DU CONSEIL

Γράμμα (l. 25)

14 Décembre,  
a. m. 7146 (1639)

*Le conseil met fin à un différend entre Kutlumus et Stavronikita en rappelant une délimitation antérieure.*

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus n° 8). Papier (collé sur étoffe), 0,41 × 0,295. Très bien conservé. En tête et à gauche, sceau turc ; au milieu, sceau de Stavronikita. Les signatures, qui paraissent toutes de la même main, sont disposées assez irrégulièrement à la suite du texte, sans alinéa. — Au verso, notice (lecture Millet) : Συμβιβαστικὸν ἐγγραφοῦν περὶ ὁρίων ἱερῶν μονῶν Κουτλουμουσίου καὶ Σταυρονικήτα.

ANALYSE. — Adresse (à l'imitation des chrysobulles !). Les couvents de Kutlumus et de Stavronikita sont en querelle depuis cinquante-quatre ans (cf. acte n° 59, délivré en 1586) à propos d'un domaine situé en contrebas du kellion de Chilandari (l. 1-5). Rappel de la délimitation faite alors (les l. 5-19 ne sont que la reproduction libre des l. 12-22 de l'acte 59, introduites ici sans avertissement). Les querelles continuant, les deux couvents ont prié l'aga Hasan aga et Ali bey, « officiers » de l'Athos, et les membres de la synaxis de se transporter sur les lieux. Avec l'aide des actes antérieurs, la paix

a été rétablie. Clause pénale. Établissement de l'acte en double exemplaire. Date (l. 20-26). Signatures ; garantie de l'higoumène de Stavronikita (l. 26-31).

+ Οἷς τὸ παρὸν ἐμφανίζεται γράμμα τῆς μεγάλης συνάξεως τοῖς μεθ' ἡμῶν ἐλευσομένοις ἐν |<sup>3</sup> τῇ συνάξει δηλονότι κριτάς. Ἐπεὶ ἡ σεβασμία καὶ ἱερὰ π(ατ)ριαρχικὴ μονὴ τοῦ Κουτλουμου|<sup>3</sup>μουσίου μετὰ τῆς ἱερᾶς μονῆς καὶ π(ατ)ριαρχικῆς τοῦ Σταυρονικήτα ἐπωνομαζομένης πρὸ χρόνων |<sup>4</sup> πεντικοντατεσσάρων ἀμφοῦν τῶν μονῶν ἔριδες καὶ σκάνδαλα σχόντες ὑπὲρ τοπο|<sup>5</sup>θεσίας τινός, ἡ καὶ ἐστὶ ἐκ τῆς ὑποκάτωθεν τοῦ χελανδαριοῦ κελίου, ἱσταμένων πλακῶν |<sup>6</sup> ἔνθα καὶ βούλα σεσημείωται τῶν Κουτλουμουσιανῶν · κακεῖθεν περάσαντες τὴν παλαι|<sup>7</sup>αν ὁδὸν, ἐπεράσαμεν τὸν μέγαν ρύακα τὸν κατερχόμενον ἐκ τοῦ λιβαδογενείου · εὔρομεν |<sup>8</sup> ἐν ταῖς ὄχθαις αὐτοῦ πλάκας δύο μεγάλας, ἔνθα καὶ δύο βούλαις διάκεινται τῶν ἐκατέρων μο|<sup>9</sup>νῶν. Ἐἴτα πάλιν διοδεύσαντες τὴν διμοσιακὴν ὁδὸν τὴν ἀπάγουσαν εἰς τῶν Ἰβήρων, καὶ |<sup>10</sup> περάσαντες ὄλιγον διάστημα, ἐπήξαμεν βούλας δύο ἐκατέρων τῶν μονῶν. Ἐἴτα ἄνω λοξὰ |<sup>11</sup> κατὰ τὸν ἄνω ἱστάμενον σ(αυ)ρόν, ἐπήξαμεν δύο βούλαις ἐκεῖσε. Ἐἴτα ὀδεύσαντες τὰ ἴσα τοῦ |<sup>12</sup>σ(αυ)ροῦ τὸ κάταντες τοῦ παλαιοῦ τείχους, ἦλθομεν εἰς τὰς ὄχθας τοῦ ρύακος τοῦ βέοντος ἐκ τῶν |<sup>13</sup> κάτωθεν μερῶν τοῦ κελίου τοῦ ἐπωνομαζομένου τοῦ παπα κυρ Δωροθέου, κάκει εἰδρομεν |<sup>14</sup> παλαιᾶς βούλας ἐκατέρων τῶν μονῶν. Καὶ πάλιν κρατήσαντες τὴν ὁδὸν τοῦ ρύακος |<sup>15</sup> μηδοποσοῦν σαλεύσαντες κατῆλθομεν μέχρι τοῦ αἰγιαλοῦ, ἔνθα ἐστὶ ἡ διραχαῖα καὶ ἡ |<sup>16</sup> ἀποθήκη τῶν Ῥωσῶν, κάκει ἔλαβον τέλος τὰ ὄρια τῶν δύο μονῶν. Καὶ τὸ μὲν μεσημ|<sup>17</sup>βρινὸν μέρος κυριεύεται ὑπὸ τῆς δεσποτείας τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Κουτλουμουσίου, |<sup>18</sup> τὸ δὲ ἀρκτῶν μέρος κυριεύεται ὑπὸ τῆς δεσποτείας τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Σ(αυ)ρονικήτα. |<sup>19</sup> Ταῦτα δὲ τὰ νῦν γέγραπται διὰ τινος ἀμφισβιτήσεως, αἱ καὶ ἀνηγέρθησαν ἐξ ἐκατέρων |<sup>20</sup> τῶν μονῶν. Οἱ καὶ παρακαλέσαντες δεόμενοι τὸν τε ἐνδοξότατον ἀγὰ Χασάναγα σὺν |<sup>21</sup> τῷ ἀνεψιῷ αὐτοῦ Ἀλούμπεγι, τοὺς ζαμπτίδες τοῦ ἀγίου ὄρους, καὶ τὴν γερουσίαν ἄπασαν τοῦ |<sup>22</sup> ἀγίου ὄρους τῆς μεγάλης συνάξεως, ὁμοῦ ἀπῆλθομεν εἰς τὸν ἐπίμαχον τόπον, καὶ τοῖς προ|<sup>23</sup>εἰρημένοις γράμμασι μετελθόντες, καὶ κατὰ τὸν τοῦ Κ(υρί)ου λόγον εἰρήνην αὐτοῖς βραβεύσαντες, |<sup>24</sup> καὶ πλέον εἰς τὸ ἐξῆς μὴ μετα<σα>λεῖσθαι ὄρια π(ατέ)ρων τολμήσωσιν ἐν βάρῃ ἀλύτο<ν> ἀ|<sup>25</sup>φορισμοῦ, ἔλαβον ἐκάτεροι τὰ παρόντα δύο γράμματα εἰς διηνεκεῖ τὴν ἀσφάλειαν. |<sup>26</sup> Κατὰ τὸ ἔρμη<ς> ἔτος> μηνὶ Δεκεμβρίῳ ἰδ' : + Ὁ ἐκ τῆς ἱερᾶς Λαύρας Κοσμᾶς (μον)αχ(ός). + Ὁ ἐκ τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Βατοπαιδίου Παλάδιος (μον)αχ(ός). |<sup>27</sup> + Ὁ ἐκ τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Παντοκράτορος Καλλίνικος (μον)αχ(ός). Ὁ ἐκ τῆς τῶν Ἰβήρων ἱερᾶς μονῆς Γεράσιμος (μον)αχ(ός) καὶ γέροντας. + Ἐκ τῆς ἱερᾶς τοῦ ἀγίου Διονυσίου μονῆς Δα(υ)ιδ (μον)αχ(ός). |<sup>28</sup> + Ἐκ τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Ἐρημοποτάμου Παχώμιος (μον)αχ(ός). + Ἐκ τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Δοχειαρίου Ἡσαίας (μον)αχ(ός). + Ἐκ τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ ἀγίου Σίμωνος πέτρας Φιλήμων (μον)αχ(ός). + Ἐκ τῆς ἱερᾶς |<sup>29</sup> μονῆς τοῦ ἀγίου Παύλου Διονύσιος (μον)αχ(ός). + Ἐκ τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Ἐσφιγμένου Γεράσιμος (μον)αχ(ός). + Ἐκ τῆς σεβασμίας μονῆς τῶν Ῥωσῶν Ἀνθημος (μον)αχ(ός). + Ἐκ τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Καρακάλου |<sup>30</sup> Παρθένιος μοναχός.

|<sup>31</sup> + Ὁ καθηγούμενος τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Σ(αυ)ρονικήτα Ἀρσένιος ἱερ(ομόν)αχ(ος) στέργω τὰ ἀνωθεν :

1. μεθ' ἡμῶν : 1. μεθ' ἡμᾶς ? || 2. κριτάς : 1. κριταῖς ?.



## 70. ACTE DU PATRIARCHE PARTHENIOS

Βεβαιωτήριο σιγilliώδες γράμμα (l. 23)

Octobre, indiction 9  
1640

*Le patriarche Parthénios déclare que le monydrion des Taxiarches, à Imbros, est désormais métoque stavropégique de Kutlumus.*

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus, n° 3 Imbros). Parchemin, 0,57 × 0,53. Assez bon état de conservation : mais il y a, le long du pli vertical gauche, deux déchirures, autour desquelles les lettres ont été complètement effacées par l'humidité. L'intitulatio est de la même main que le texte : écriture très cursive, lettres peu formées. Les signatures sont autographes. Celle du patriarche Parthénios, en très grandes lettres, occupe deux lignes, et celle du patriarche de Jérusalem une ligne. Les autres signatures, de dimension normale, sont disposées sans ordre. Les cordonnets de soie tiennent encore la bulle. — Au verso, notice (lecture Millet) : Συγκυλειοδες γραμμα δια το μετοχι μας οπου ηναι εις την Ιμβρο τον Ταξιαρχον. — Cf. pl. XXXI.

ANALYSE. — Intitulatio (l. 1). Preamble (l. 2-5). Exposé : Le monydrion des Taxiarches, dans l'éparchie d'Imbros, est dans un état de ruine qui fait craindre qu'il ne disparaisse complètement. L'évêque d'Imbros, Sophronios, a décidé de le donner, comme métoque patriarcal et stavropégique, au couvent de Kutlumus, qui versera chaque année au patriarcat une redevance d'une oque de cire, reconstruira à ses frais le monydrion, et y fera mémoire des fondateurs et du métropolitain Sophronios. Celui-ci, ainsi que les moines de Kutlumus, ont demandé au patriarche de confirmer par un acte cette donation (l. 5-13). Dispositif : D'accord avec le patriarche de Jérusalem, Théophane, et avec les synodiques, le patriarche déclare que le monydrion des Taxiarches est uni à Kutlumus, comme métoque patriarcal et stavropégique, indépendant de toute autorité, même celle du métropolitain d'Imbros, et libre de toute redevance, sauf une oque de cire pour le patriarcat. Clauses pénales. On fera mémoire du seul nom du patriarche (l. 13-23). Conclusion, adresse, date, signatures (l. 23-28).

NOTES. — Il y a contradiction entre l. 11-12, où il est dit qu'on fera mémoire des noms des fondateurs du monydrion et du métropolitain d'Imbros, Sophronios, et l. 22-23, où il est dit qu'on fera mémoire du nom du patriarche, à l'exclusion de tout autre. Cette dernière clause n'est sans doute qu'une clause « de style » dans les actes concernant des établissements stavropégiques.

+ Παρθένιος ἐλέω Θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως Νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης : —

12 + Τὰ κατὰ θεῖον σκοπὸν γιγνόμενα πάντα καλὰ λαν εἰσὶ καὶ πρὸς Θεοῦ εὐπρόσδεκτα, μάλιστα δὲ καὶ ἐξαιρέτως ἡνίκα ἐάν τινες οἶκοι εὐκτήριοι τάττονται τοῖς μελλοῦσι καὶ τοῖς δυναμένοις αὐτοῖς διασωζέειν καὶ τὴν συντήρησιν καὶ διαμονὴν αὐτῶν χορηγεῖν, ὡς ἂν δοξάζηται καὶ ὑμνῆται ἐν αὐτοῖς τὸ θεῖον, καὶ δοξολογῆται ἐν ἑσπέρα καὶ πρωτῇ καὶ μεσημβρίᾳ, ἄχρις οὗ ὁ ἥλιος ἐπὶ τῆς 4 γῆς ἐφορᾷ, διὰ γραμμάτων βραβευτηρίων πατριαρχικῶν συνιστάντων τὴν αὐτῶν προσήλωσιν καὶ ἀφιέρωσιν. Πάντα γὰρ ταῦτα φυλάττεσθαι δεῖ τῇ π(ατ)ριαρχικῇ ἐξουσίᾳ καὶ μεγαλήτορι ἀπαρεσάλευτα καὶ ἀδιάπτωτα. Ἐπειδὴ λοιπὸν καὶ κατὰ τὴν ἐπαρχίαν Ἰμβρου εὐρίσκειται μονύδριον ἐν τινὶ τόπῳ ἐρημία σκολάζοντι, εἰς ὄνομα τιμώμενον τῶν παμμεγίστων Ταξιαρχῶν, μετὰ μικρᾶς 6 περιοχῆς, ὅπερ ταῖς καιρικαῖς ἀνωμαλίαις [καὶ ταῖς περιστάσει τοῦ χρόνου ἠφανίσθη καὶ ἐσαθρήθη, μέγα ἐρήπειον γεγονός, ὥστε μικροῦ δεῖν καὶ τὴν

τελείαν πτώσιν ἐπαπειλοῦν, ὁ κατὰ τόπον δὲ 7 προῖστάμενος ἦτοί τῆς αὐτῆς ἐπαρχίας [Ἰμβρου κύρ] Σωφρόνιος ὁ ἐν ἀγίῳ πνεύματι ἀγαπητὸς ἀδελφὸς ἡμῶν καὶ συλλειτουργὸς, δρῶν τὴν τοῦ μονυδρίου αὐτοῦ παντελῆ κατάρπτωσιν καὶ τὸν μέλλοντα 8 γενέσθαι ἐπ' αὐτῷ ἀφανισμόν, οὐ δέον ἔκρινεν ἑάσαι αὐτὸ ἐπιμελείας χωρὶς ἢ τῆς ὁποιασοῦν προνοίας καὶ ἐπισκέψεως, ἀλλὰ κατατάξαι ἐν τῇ διοικήσει καὶ κυβερνήσει τῆς ἐν τῷ ἀγιωνύμῳ ὄρει 9 κειμένης σεβασμίας καὶ π(ατ)ριαρχικῆς καὶ σ(αυ)ροπηγιακῆς μονῆς τῆς Μεταμορφώσεως τοῦ κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ σ(ωτή)ρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χ(ριστοῦ) τοῦ Κουτλουμουσίου καὶ προσήλωσαι τοῦ εἶναι καὶ λέγεσθαι καὶ αὐτὸ π(ατ)ριαρχικὸν καὶ 10 σ(αυ)ροπηγιακὸν ὡς μετόχειον αὐτῆς, καὶ παρέχειν ἐτησίως τῇ καθ' ἡμᾶς τοῦ Χ(ριστοῦ) μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ ὑποταγῆς χάριν κηρὸν ὀκτὼ μίαν, ἦτοι λίτρας τέσσαρας· καὶ τοὺς π(ατ)έρους τοῦ Κουτλουμουσίου 11 ἀναλώμασι καὶ δαπάναις τοῦ μοναστηρίου ἀνακαινίσαι αὐτὸ καὶ καλλωπίσαι ὡς αὐτοῖς δόξειεν, ἐπὶ μνημοσύνῳ διηνεκεῖ οὐ μόνον τῶν κτητόρων ἐκεῖνου ἀλλὰ καὶ αὐτοῦ τοῦ ἱερωτάτου μ(ητ)ροπολίτου 12 Ἰμβρου κύρ Σωφρόνιου· ἦντινα προσήλωσιν καὶ ἀφιέρωσιν αὐτὸς δηλαδὴ ὁ ἱερωτάτος Ἰμβρου καὶ οἱ ὀσιώτατοι π(ατ)έρες τοῦ Κουτλουμουσίου τῆς μονῆς ταύτης ἐδεήθησαν καὶ παρὰ τῆς ἡμῶν μετριότητος 13 ἐπικυρώσαι καὶ ἐπιβεβαιώσαι διὰ τοῦδε τοῦ π(ατ)ριαρχικοῦ καὶ σ(αυ)ροπηγιακοῦ γράμματος. Καὶ δὴ τὴν αἴτησιν αὐτῶν ἀποδεξαμένη ἡ μετριότης ἡμῶν ἄτ' εὐλογον οὖσαν καὶ φίλην Θεῷ καὶ μὴ πα 14 ριδούσα, χορηγεῖ αὐτοῖς τὸ παρόν, καὶ ἀποφαίνεται ἐν πνεύματι ἀγίῳ, γνώμῃ κοινῇ συνοδικῇ τοῦ τε μακαριωτάτου π(ατ)ριάρχου Ἱεροσολύμων κύρ Θεοφάνους καὶ τῶν ἱερωτάτων ἀρχιερέων τῶν ἐν ἀγίῳ πνεύματι 15 ἀγαπητῶν αὐτῆς ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ἵνα ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸ ἐξῆς τὸ μονύδριον αὐτὸ τῶν παμμεγίστων Ταξιαρχῶν εἶη προσηλωμένον καὶ ἠνωμένον ἐν τῇ σεβασμίᾳ καὶ π(ατ)ριαρχικῇ 16 καὶ σ(αυ)ροπηγιακῇ μονῇ τῆς Μεταμορφώσεως τοῦ Κουτλουμουσίου ὡς μετόχειον αὐτῆς, καὶ καλοῖτο καὶ ὀνομάζοντο π(ατ)ριαρχικόν, σ(αυ)ροπηγιακόν, ἐλεύθερον, ἀδούλωτον, ἀκαταπύτητον καὶ ὅλως 17 ἀνεπηρέαστον παρὰ παντὸς προσώπου ἢ καὶ τοῦ μ(ητ)ροπολίτου αὐτοῦ Ἰμβρου καὶ τῶν μετέπειτα, μηδενὶ μηδὲν ὀφείλον διδόναι, εἰμὴ τῇ καθ' ἡμᾶς τοῦ Χ(ριστοῦ) μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ, ὡς ἀνωτέρω εἴρηται, 18 τὸ ὑποταγῆς ἕνεκα, τὸν κηρὸν τὴν μίαν [ὀκτὼ ἦτοι λίτρας δ']· καὶ οἱ π(ατ)έρες τῆς μονῆς ταύτης ὀφείλωσιν ἀνακαινίσαι αὐτὸ καὶ ἀνοικοδομήσαι καὶ ἀποκαταστήσαι ἢ τὸ πρότερον, φροντίζοντες αἰὲ τῆς διαμονῆς 19 αὐτοῦ καὶ συστάσεως, εἰς μνημόσυνον ἀδιάλειπτον τῶν κτητόρων αὐτοῦ καὶ τῶν ἀφιερωσάντων· μηδενὸς τούντεθεν ἱερωμένου ἢ λαϊκοῦ ἢ καὶ τοῦ αὐτοῦ μ(ητ)ροπολίτου Ἰμβρου κύρ Σωφρόνιου καὶ τῶν μετ' αὐτὸν μ(ητ)ροπολιτῶν 20 τῆς Ἰμβρου χρηματισάντων <πειραθισμένου> διασεῖσαι καθ' οἵονδήποτε τρόπον τῆν ἀφιέρωσιν ταύτην καὶ προσήλωσιν καὶ . . . . . ποιῆσαι μετὰ παρέλευσιν χρόνων, καὶ ἐν τῇ ἰδίᾳ δεσποτείᾳ αὐτοῦ κατατάξαι, καὶ ζημίαν τινὰ προξεί 21 νῆσαι τοῖς π(ατ)ράσι τοῦ Κουτλουμουσίου, καὶ ἀργ[ί]α . . . . . ἢ παιδεῖα ἑτέρα καθυποβαλλεῖν τοὺς ἐν τῷ π(ατ)ριαρχικῷ αὐτῷ μονυδρίῳ ὄντας ἱερομονάχους τε καὶ μοναχοὺς, καὶ ταῦτα τοὺς νῦν ἱερομονάχους αὐτοῦ 22 Νεκτάριον καὶ Σεραφεῖμ, ὡς ἐν τῇ π(ατ)ριαρχικῇ δεσποτείᾳ τελευτήσαντες, ἐν βάρει ἀργίας ἀσυνγνώστου καὶ παιδείας τῆς προσήκουσας καὶ ἀφορισμοῦ ἀλύτου καὶ αἰωνίου τοῦ ἀπὸ Θεοῦ Παντοκράτορος, τοῦ π(ατ)ριαρχικοῦ δὲ 23 μνημονευομένου ὀνόματος ἐν αὐτῷ, καὶ οὐδενὸς ἄλλου [καθάπερ] ἀπεφηνάμεθα. Εἰς ἐνδειξιν δὲ πάντων καὶ ἀσφάλειαν ἐγένετο καὶ τὸ παρόν τῆς ἡμετέρας μετριότητος βεβαιωτήριο σιγilliώδες γράμμα, καὶ ἐπεδόθη τοῖς διαληφθεῖσιν 24 ὀσιώτατοις π(ατ)ράσι τῆς σεβασμίας ταύτης π(ατ)ριαρχικῆς καὶ σ(αυ)ροπηγιακῆς μονῆς τῆς μεταμορφώσεως τοῦ σ(ωτή)ρος Χ(ριστοῦ) τοῦ Κουτλουμουσίου. Ἐν ἔτει σ(ωτη)ρίῳ αῶ χῶ μῶ, μηνὶ Ὀκτωβρίῳ, ἡ(δικτιῶν)ος θης : —

25 + ΠΑΡΘΕΝΙΟΣ ΕΛΕΩ Θ(ΕΟΥ) ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ 26 ΝΕΑΣ ΡΩΜΗΣ ΚΑΙ ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΟΣ ΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ +

27 + Θεοφάνης ἐλέω Θεοῦ πατριάρχης τῆς ἀγίας πόλεως Ἱερουσαλήμ : —

+ Ὁ Λακεδαιμονίας Ἰωάσαφ : — + Ὁ Ἀδριανουπόλεως Παρθένιος : — + Ὁ Χαλκηδόνος Παχάμιος : — + Ὁ Διδυμοτείχου Δανιήλ : — + Ὁ Αἴνου Παρθένιος : — + Ὁ Φιλίππων καὶ Δράμας Γεράσιμος.

## 71. ACTE DU CONSEIL

Avril  
a. m. 7169 (1661)

## Acte de vente du kellion de Saint-Nicolas Simatou.

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus, n° 27). Papier, 0,30 × 0,215. Très bien conservé. En tête et au milieu, le sceau du conseil : la Vierge orante et l'enfant. Les signatures, autographes, sont disposées à raison de une ou deux par ligne. Elles ont l'intérêt de donner un catalogue complet (sauf Kutlumus), à la date de 1661, des couvents et de leurs représentants. — Au verso, notice (lecture Millet) : κελιον του αγιου Νικολαου γραμμα του κοινου οτι ηγορασαν παρα τοις Κουτλουμουσιανοις.

ANALYSE. — En avril 1661, en réunion plénière de la grande synaxis, on a discuté la question des dettes qui accablent les couvents. Faute de trouver un autre moyen de s'en acquitter, on a décidé, à l'unanimité, de vendre les kellia de la Mésè, c'est-à-dire du Prôtaton. Chaque monastère vend un kellion, à concurrence du montant de sa dette (? l. 1-8). Pour Kutlumus, la synaxis vend le kellion de Saint-Nicolas Simatou, avec ses biens et droits, tels que les énumère l'ancien acte du Prôtaton, pour la somme de 625 gros. Le présent document garantit aux acheteurs la caractère définitif de la vente. Signatures (l. 8-28).

NOTES. — Les signatures slaves sont celles de Sylvestre, higoumène de Chilandar (l. 18), l'hieromoine Callinique, dikaios de Zographou (l. 22), Timothée, higoumène de Saint-Paul (l. 23), et Parthénie, higoumène de Xénophon (l. 24).

+ Κατὰ τὸ ἕξῃς ἔτος μηνὶ Ἀπριλλίῳ, συναθροισμένης τῆς μεγάλης συνάξεως τοῦ ἀγίου ὄρους |<sup>2</sup> τῶν τε καθηγουμένων καὶ δικαίων καὶ τῶν πρῶτα φερόντων πάντων τῶν ἱερῶν μοναστηρίων |<sup>3</sup> διὰ τινῶν ὑποθέσεων τῆς μεγάλης μέσης, ἀναφέραμεν καὶ διὰ τὸ πολὺ καὶ ἀνυπόφορον χρέος |<sup>4</sup> ὅπου μᾶς ἐπανάβη. Καὶ βλέποντες πῶς δὲν εἶναι βολετὸν μὲ ἄλλον τρόπον νὰ ἐλευθερωθῶμεν, |<sup>5</sup> ἀποφασίσσαμεν ἅπαντες κοινῇ γνώμῃ καὶ βουλῇ ὅτι νὰ πωλήσωμεν τὰ κελία τῆς μεγάλης μέσης |<sup>6</sup> ἧγουν τοῦ πρωτάτου. Καὶ οὕτως ἔστερξαν ἅπαντες, μικροὶ τε καὶ μεγάλοι, διὰ νὰ ἐλευθερωθῶμεν |<sup>7</sup> ἀπὸ τὸ βαρὺ χρέος. Διὰ τοῦτο, κοινῇ γνώμῃ τῶν πάντων, ἐδώσαμεν καθὲν μοναστήριον |<sup>8</sup> κελλίον κ(α)τ(ὰ) τὴν ποσότητα τοῦ χρέους, ὅπου τοῦ ἔλαχε νὰ δώσῃ. Διὰ τοῦτο ἐδώσαμεν |<sup>9</sup> καὶ τοῦ Κουτλουμουσίου μοναστηρίου τὸν ἅγιον Νικόλαον Σιμάτου, μετὰ πάσης τῆς |<sup>10</sup> περιοχῆς αὐτοῦ καὶ τῶν δικαιωμάτων, ὡς καθὼς διαλαμβάνει τὸ παλαιὸν γράμμα |<sup>11</sup> τοῦ πρωτάτου. Καὶ εἰς τοῦτο στέργομεν καὶ ὁμολογοῦμεν πῶς τὸ ἐπωλήσαμεν τελείαν πούλησιν. |<sup>12</sup> Ἐδωκαν καὶ αὐτοὶ διὰ τὴν τιμὴν τοῦ ῥηθέντος κελλίου γρόσια ἑξιακόσια εἰκοσιπέντε. |<sup>13</sup> Καὶ νὰ μὴν ἔχη ἐξουσίαν ποτὲ καιροῦ κανένας, ἢ ἀπὸ τὴν μεγάλην μέσην ἢ ἀπὸ μοναστήρι, |<sup>14</sup> νὰ τοὺς ἐνοχλήσῃ, ἔστωντας ὅπου ἔγινε μὲ κοινῇ γνώμῃ καὶ βουλῇ πάντων τῶν καθη|<sup>15</sup>γουμένων καὶ δικαίων τῶν κάτωθεν ὑπογεγραμμένων εἰς βεβαίωσιν καὶ ἀσφάλειαν.

|<sup>16</sup> + Ο δικαίος καὶ σκευοφύλαξ τῆς Λαύρας Ναθαναὴλ ἱερο(μόν)αχ(ος) καὶ προηγούμενος : —

|<sup>17</sup> + Ο δικαίος τοῦ Βατοπαιδίου Παρθένιος ἱερομόναχος καὶ προηγούμενος.

|<sup>18</sup> + Igumeni Silivestra Chilendarski.

|<sup>19</sup> + Ὁ δικαίος καὶ προηγούμενος τῶν Ἰβελῶν Σεραφεῖμ ἱερο(μόν)αχ(ος). + Ὁ καθηγουμένος τοῦ Ἐρημοποταμοῦ Γεδέων ἱερο(μόν)αχ(ος).

|<sup>20</sup> + Δικαίος Διωνυσίου Ἀθανάσιος ἱερο(μόν)αχ(ος).

|<sup>21</sup> + Δικίος τοῦ Παντοκράτορος Μάξιμος ἱερο(μόν)αχ(ος).

|<sup>22</sup> + Δικαίος τοῦ Δωχηραροῦ Ἰωασάφ. + Dikoi Zugrafski Kaliniki erimonach.

|<sup>23</sup> + Δικαίος τοῦ Σιμένου Γεώργιος. + Igumeni Timothei s(ve)topavlanaski.

|<sup>24</sup> + Ἐκ τοῦ Στ(αυ)ρόνικετα Σεραφεῖμ. + Partenie igumeni Senosk'.

|<sup>25</sup> + Ἀπο τῆ Σημοπέτρα Ἀκακῆος ἱερομόναχος καὶ δίκεος. + Ο δικαίος τοῦ Γρηγορίου Σέργιος.

|<sup>26</sup> + Ἀπο τοῦ Κασταμονίτη Θεοδόσης καὶ δίκεος.

|<sup>27</sup> + Δίκεος τοῦ Φιλοθέου Διονήσιος. + ο δικαίου τοῦ Καρακάλου Φιλάρετος ἱερο(μόν)αχ(ος) προηγούμενος.

|<sup>28</sup> + Ἐκ τοῦ Ρούσικοῦ Ἀρσένιος.

## 72. ACTE DU PATRIARCHE DENYS IV

Πατριαρχικὸν σταυροπηγιακὸν  
βεβαιωτήριον γράμμα (l. 22)

1 Novembre, indiction 2  
1678

Le patriarche Denys IV déclare que le monydrion des Taxiarques dit Apothéliotès, à Imbros, appartenant à Kutlumus, jouit du privilège de stavropégie.

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus n° 1 Imbros). Parchemin, 0,65 × 0,53. Très bon état de conservation. En tête, intitulatio de la même main que le texte. La première lettre de la l. 2, destinée à être ornée, n'a jamais été tracée. A la l. 4, deux blancs ont été réservés pour le nom du village et celui du lieu-dit : ils n'ont pas été remplis. Parmi les signatures, autographes, celle du patriarche occupe toute la largeur, les autres sont disposées sans ordre apparent. Celle de Jacob de Larissa est à l'intérieur des cordonnets de soie bleue de la bulle, qui sont encore en place. — Au verso, notice (lecture Millet) : πατριαρχικον συγκλιον εις το μεταχιον της Ιβρου.

ANALYSE. — Intitulatio (l. 1). Preamble (l. 2-4). Exposé : Le métropolitite d'Imbros Paisios a reconstruit, au rang d'église, la chapelle ruinée des Taxiarques dite Apothéliotès (l. 23 : Éthéliotès), et pour assurer l'avenir, il en a fait don au couvent de Kutlumus, qui enverra un desservant. Il a voulu que les Taxiarques fussent établissement patriarcal et stavropégique, où l'on fera mémoire du nom du patriarche Denys, et entièrement libre et indépendant de toute autorité, sauf celle du patriarcat, auquel sera versée une redevance annuelle d'une outre de fromage. Paisios a demandé au patriarche de confirmer ces dispositions (l. 4-12). Dispositif : Le patriarche déclare que le monydrion des Taxiarques, dit Apothéliotès, en tant que patriarcal et stavropégique, jouit des privilèges habituels, et qu'il est indépendant, même à l'égard du métropolitite d'Imbros. Clauses pénales. Clause particulière : pour les ordinations et pour toute cérémonie requérant la présence d'un évêque, les moines des Taxiarques pourront faire appel à l'évêque de leur choix. (l. 12-22). Conclusion, adresse, date ; signatures (l. 22-26).

+ Διονύσιος ἐλέω Θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως Νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμηνικός πατριάρχης :

|<sup>2</sup> + <X>ρήσιμον ἀναγκαῖον τε καὶ ἐπωφελὲς ἔργον ὑπάρχει, τὸ ἀνεγείρειν καὶ ἀνακτίσειν εὐσεβῶς καὶ θεαρέστως σεβάσμα μοναστήρια καὶ ναοὺς θείου καὶ ἱερὰ καταγῶγια, καὶ οὐ μόνον προθυμῆσθαι

περιτυλίξειν αὐτὰ λίθοις καὶ πλίνθοις καὶ παντοίοις ἄλλαις οἰκοδομαῖς τε καὶ εὐθεσίαις ἀφιερῶσαι τε καταπλουτίξειν καὶ προσόδοις ἄλλοις, ἀλλὰ καὶ φροντίζειν διατυρεῖσθαι καὶ συνέχεσθαι αὐτὰ εἰς δύο μέρη. Ἐπειδὴ τοίνυν καὶ κατὰ τὴν ἐπαρχίαν Ἰμβρου παρὰ τὴν χώραν <νασαι> ἐν τῇ τοποθεσίᾳ τῇ καλουμένῃ <νασαι> |<sup>5</sup> εὐρῶν ὁ ἱερώτατος μ(η)τροπολίτης Ἰμβρου, ὁ ἐν ἀγίῳ πνεύματι ἀγαπητὸς ἡμῶν ἀδελφὸς καὶ συλλειτουργὸς κύρ Παῖσιος, τὸ ἐκέισε παρακλήσιον τῶν παμμεγίστων Ταξιαρχῶν, τὸ ἐπονομαζόμενον Ἀποθελιότη, |<sup>6</sup> εἰς χεῖρας κρατούντων σεσαθρωμένον καὶ ἀφανισμένον τῇ πολιτείᾳ, θείῳ ζήλῳ κινούμενος καὶ ἔρωτι τρωθεὶς κατὰ τάξιν ναδὸν ὠκοδόμησε, καὶ ἐπὶ τὸ ἀσφαλέστερον ἀποκλίνων, ἐν τῇ σεβασμῆ βασιλικῇ καὶ σταυροπηγιακῇ |<sup>7</sup> μονῇ τοῦ Κουτλουμισίου ἀφιέρωσεν, ὥστε ἐκεῖθεν πέμπεσθαι ἱερομόναχον καὶ ἀνακαλίησεν αὐτὸ εἰς ὄνομα ἡμετέρου π(α)τριαρχικοῦ σταυροπηγίου, ἐπὶ τῷ εἶναι μὲν καὶ λέγεσθαι ἀπὸ τοῦ νῦν εἰς τὸ ἐξῆς π(α)τριαρχικὸν σταυροπήγιον, καὶ μνημονεύειν τοὺς ἐν αὐτῷ π(α)τέρας τοῦ ἡμετέρου π(α)τριαρχικοῦ ὀνόματος, διατηρεῖσθε δὲ αὐτοὺς καὶ τὰ τοῦ μοναστηρίου πράγματα τὰ τε νῦν ὄντα καὶ τὰ μετὰ ταῦτα ἀφιερωθησόμενα ἀδούλοτα, ἀ|<sup>8</sup> καταπάτητα καὶ ἀνενόχλητα παρὰ παντὸς προσώπου ἱερομένου καὶ λαϊκοῦ, τῶν θελώντων ἐπεμβαίνειν αὐτῶν, μηδενὶ ἄλλῳ ὑποκεῖσθαι τοὺς π(α)τέρας τοῦ σταυροπηγίου αὐτοῦ τοὺς τε νῦν καὶ τοὺς μετὰ ταῦτα |<sup>10</sup> ἐλευσομένους εἰμὴ τῇ καθ' ἡμᾶς τοῦ Χ(ριστο)ῦ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ ἐν πάσαις ταῖς σωματικαῖς αὐτῶν διασκέψεσιν, ἢ καὶ διδόναι ὀφείλουσιν ἐτησίως ὑποταγῆς χάριν μόνον ἐν τουλούμιον τυροῦ. Περὶ οὗ καὶ ἐξήτησεν |<sup>11</sup> ὁ ἀνωτέρω νέος κτήτωρ ἱερώτατος μ(η)τροπολίτης Ἰμβρου, ὁ ἐν ἀγίῳ πνεύματι ἀγαπητὸς ἡμῶν ἀδελφὸς καὶ συλλειτουργὸς κύρ Παῖσιος, γράμμα ἡμέτερον, συνιστοῦν τὴν τοῦ σταυροπηγίου τούτου |<sup>12</sup> βεβαίωσιν, ἀποδιώκων δὲ καὶ πόρρω ποῦ ἀποβάλλων πάντα ἐναντίον τὸν πειρόμενον ἐνοχλεῖν αὐτὸ καὶ καταδουλεῖν. Τούτου χάριν ἡ μετριότης ἡμῶν τὴν αἰτησιν αὐτοῦ ἀποδεξαμένη εὐλογον οὖσαν καὶ φίλην |<sup>13</sup> Θ(ε)ῶ, μετὰ καὶ τῆς περὶ αὐτὴν ἱερᾶς τῶν ἀρχιερέων συνόδου τῶν ἐν ἀγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, γράφει καὶ ἀποφαίνεται διὰ τοῦ παρόντος ἵνα τὸ ἀνωτέρω μονήδιον τῶν παμ|<sup>14</sup>μεγίστων Ταξιαρχῶν τὸ ἐπονομαζόμενον Ἀποθελιότη, ὡς ἐπὶ π(α)τριαρχικῷ σταυροπηγίῳ ἀνακτισθέν, εἴη ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸ ἐξῆς, μετὰ καὶ τῶν πραγμάτων καὶ ἀφιερωμάτων αὐτοῦ, ἀσίδοτον ἀδούλοτον |<sup>15</sup> ἀκαταπάτητον καὶ ἀνενόχλητον παρὰ παντὸς προσώπου ἱερομένου καὶ λαϊκοῦ, μηδενὶ μηδὲν διδόναι ἄχρισ καὶ ὀβολοῦ, εἰμὴ τῇ καθ' ἡμᾶς τοῦ Χ(ριστο)ῦ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ κατ' ἔτος τὸ ῥηθέν ἐν τουλούμιον |<sup>16</sup> τυρίον· οἱ δὲ ἐν αὐτῷ π(α)τέρες, μνημονεύοντες τοῦ ἡμετέρου π(α)τριαρχικοῦ ὀνόματος, διάγωσιν ἀδελφικῶς καὶ κατὰ Θ(ε)ῶν, τοῦ συμφέροντος τοῦ σταυροπηγίου φροντίζοντες καὶ τῆς ἀξίσεως τῶν πραγμάτων |<sup>17</sup> καὶ κτημάτων αὐτοῦ, παρ' οὐδενός τι ἀπαιτούμενοι ἢ ἐνοχλούμενοι ὄλωσ, ἱερομένου ἢ λαϊκοῦ, ἀλλ' οὐδὲ παρὰ τοῦ μ(η)τροπολίτου αὐτοῦ Ἰμβρου κύρ Παῖσιου καὶ τοῦ μετ' αὐτόν, ἐν ἀργίᾳ καὶ ἀφορισμῷ |<sup>18</sup> ἀλύτῳ. Ὅς δ' ἂν μετὰ ταῦτα θελήσῃ καθ' οἰονδήποτε τρόπον ἐνοχλήσῃ καὶ καταπατήσῃ τὸ σταυροπήγιον αὐτὸ τῶν παμμεγίστων Ταξιαρχῶν τοῦ Ἐθελιότη, ἢ ζητήσῃ πολλὰ ἢ ὀλίγον, ἢ τοὺς ἐν αὐτῷ π(α)τέρας ζημιῶσαι |<sup>19</sup> καὶ ἐπιρεᾶσαι, ἱερεὺς μὲν ὢν, ἀργὸς μενέτω πάσης ἱεροπραξίας, καταφρονῶν δὲ τῆς ἀργίας, καὶ ἀφωρισμένος ἀπὸ Θ(ε)οῦ Παντοκράτορος· λαϊκὸς δὲ, ἀφωρισμένος ἀπὸ Θ(ε)οῦ Παντοκράτορος καὶ κατηγορημένος |<sup>20</sup> καὶ ἀσυγχώρητος καὶ ἄλυτος μετὰ θάνατον ἐν τῷ νῦν αἰῶνι καὶ ἐν τῷ μέλλοντι. Πρὸς τούτοις δὲ ἐχέτοσαν ἄδειαν οἱ ἐνασκούμενοι π(α)τέρες τῷ σταυροπηγίῳ αὐτῷ, ὅταν χρεῖα χειροτονίας αὐτοῖς γένηται, προσκαλεῖσθαι |<sup>21</sup> ὃν ἂν ἐθέλωσι τῶν ἀρχιερέων εἰς τὸ ἐκτελεῖν αὐτὴν καὶ πᾶν ἄλλο δεόμενον ἀρχιερατικῆς ἐπισκέψεως, δίχα τῆς τοῦ ἱεροῦ συνθρόνου ἐγκαθιδρύσεως, καὶ συνιστᾶναι αὐτοῖς ἡγούμενον |<sup>22</sup> εἰ ἀρχιερατικῆς ἐπισκέψεως δεῖται, ὡς καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς σταυροπηγίοις γίνεται. Ὅθεν ἐγράφη καὶ τὸ παρὸν π(α)τριαρχικὸν σταυροπηγιακὸν βεβαιωτήριον γράμμα, καὶ ἐπεδόθη τοῖς π(α)τέρασι τοῦ σταυροπηγίου τῶν παμμεγίστων Ταξιαρχῶν, τὸ ἐπονομαζόμενον Ἐθελιότη, εἰς διηλεκτὴν ἀσφάλειαν, ὡς δηλοῦται ἐν τῷ ἱερῷ κώδικι. Ἐν ἔτει ,αχρη<sup>ω</sup> Νοεμβρίῳ αη ιν(δικτιῶν)ος βας.

|<sup>24</sup> + ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΕΛΕΩ ΘΕΟΥ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ ΝΕΑΣ ΡΩΜΗΣ ΚΑΙ ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΟΣ ΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ : +

|<sup>25-26</sup> + Ὁ Ἡρακλείας Βαρθολομαῖος : — + Ὁ Χαλκηδόνος Ἱερεμίας : — + Ὁ Θεσσαλονίκης Μελέτιος. + Ὁ Λαρίσης Ἰάκωβος : — + Ὁ Νικαίας Σωφρόνιος : — + Ὁ Νέων Πατρῶν Δανιήλ : — + Ὁ Λιτίτζης Θεοδοσίος : —

1. 2-3. περιτυλίξειν : log. περιτελίξειν || 3. διατυρεῖσθαι : log. διατηρεῖσθαι || 5. παρακλήσιον : log. παρεκλήσιον || 14. ἀσίδοτον : leg. ἀούδοτον.

### 73. ACTE DE L'ÉVÊQUE DE PROCONNÈSE

Ἀποδεικτικὸν καὶ ἐμμάρτυρον γράμμα (l. 1)

12 Octobre 1784

L'évêque de Proconnèse énonce les conditions auxquelles le monastère de Stilarion, dans l'île de Marmara, est donné à Kutlumus.

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus, n° 8 Marmara). Papier, 0,76 × 0,49. Assez bien conservé : quelques déchirures aux plis, lettres effacées (je n'ai disposé pour ce texte que d'une photographie peu nette). Les signatures de l'évêque de Proconnèse et du prohigoumène de Kutlumus sont autographes. Les noms des habitants de Marmara et de Galimi sont tous de la même main. — Au verso, notice (lecture Millet) : Αφιερωτήριον συμβιβαστικόν του μονυδριου μας Σχολαρι εἰς Πρωικοννησον ετος 1784.

ANALYSE. — Le monastère de la Théotokos dit Stilarion, dans l'île de Marmara, entre les deux villages de Marmara et Galimi, était sur le point de disparaître, lorsque le prohigoumène de Kutlumus, Denys, a proposé de le reconstruire à ses frais, et de le donner à Kutlumus. L'évêque, et les habitants de Marmara et de Galimi, ont accepté cette proposition (l. 1-9). Un accord est conclu avec Denys aux conditions suivantes : il reconstruira à ses frais le monastère et en fera don à Kutlumus avec tous les biens meubles et immeubles qui en dépendent ; on y fera mémoire du nom de l'évêque de Proconnèse ; une redevance annuelle de quatre florins, soit onze gros, sera versée à l'évêché, plus un cadeau d'un florin à Pâques. Si l'évêque ou toute autre personne veut reprendre le monastère et le retirer à Kutlumus, il devra d'abord rembourser tous les frais de la reconstruction, et les moines de Kutlumus conserveront tous les biens meubles et immeubles dont Stilarion se sera enrichi sous leur gestion, sans avoir à rendre aucun compte ; si au contraire Kutlumus renonce volontairement au monastère, il ne pourra rien réclamer ni conserver (l. 9-22). Conclusion, adresse, date. Signatures de l'évêque de Proconnèse et du prohigoumène de Kutlumus. Liste des notables de Marmara et de Galimi qui sont garants et témoins. Une redevance annuelle de quinze gros et soixante paras est due à l'aga pour Stilarion (l. 22-45).

+ Ἡ ταπεινότης ἡμῶν δηλοποιεῖ διὰ τοῦ παρόντος ἀποδεικτικῷ καὶ ἐμμάρτυρον γράμματος, ὅτι τὸ μοναστήριον τὸ κατὰ τὴν νῆσον Μαρμαρᾶ κει|<sup>2</sup>μενον, ἐν τῷ ἀναμεταξὴ τῶν δύο χωρίων Μαρμαρᾶ καὶ Γαλιμῆς, τιμώμενον ἐπονόματι τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου καὶ ἐπονομα|<sup>3</sup>ζόμενον Στιλάριον, αὐτὸ τὸ εἰρημένον μοναστήριον ὄντας σεσαθρωμένον καὶ τὰ τεῖχη ἐρριγμένα, μετὰ τὸ νῦν ἦτον ὑστερημένον διὰ πολλ|<sup>4</sup>ῶν χρόνων ἀπὸ ἐπιστάτην καὶ καλὸν οἰκονόμον, καὶ ἀπὸ χρόνον εἰς χρόνον ὀλοερημόνετο καὶ τὰ ἐπ' αὐτοῦ πράγματα κινητὰ τε καὶ |<sup>5</sup> ἀκίνητα ὀλοεφθέρηοντο καὶ ἀφανίζοντο καὶ εἰς τελείαν ἐρήμοσιν ἀπόβλεπον, ὄντας λοιπὸν εἰς τοιαύτην ἀθλιωτάτην κατάστασιν, ἀνε|<sup>6</sup>φανίσθη πρὸς ἡμᾶς ὁ πανοσιότατος προηγού-

μενος κύρ Διονύσιος ὁ ἀπὸ τῆς ἱερᾶς καὶ βασιλικῆς μονῆς τοῦ Κουτλουμουσίου τὸ ἐν τῷ Ἄθωνι, |<sup>7</sup> καὶ ὑπὸ τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου φωτισθεὶς καὶ παρακινήθης διὰ τὰ ἐξοδεύση ἐξοδίων του νὰ τὸ ἀνακαινίσῃ, καὶ νὰ τὸ προ|<sup>8</sup>συνλώσῃ εἰς τὸ ἱερὸν μοναστήριον τοῦ Κουτλουμουσίου τὸ ἐν τῷ Ἄθωνι· στοχαζόμενοι λοιπὸν καὶ ἡμεῖς ὅτι ἡμπορεῖ νὰ ἐρημόσῃ τελείως μὴν ἔχωντας |<sup>9</sup> τινὰ προστάτην, τὸ ἐδεχθήκαμεν μετὰ πάσης χαρᾶς, ὁμοίως καὶ ὅλοι οἱ χριστιανοὶ τῶν δύο χωρίων Μαρμαρᾶ τε καὶ Γαλιμῆς, κάνοντας ὁμως |<sup>10</sup> τοιαύτην συμφωνίαν μετὰ τὸν εἰρημένον πανοσιώτατον προηγούμενον κύρ Διονύσιον, ὅτι νὰ ἐξοδεύσῃ καὶ νὰ τὸ ἀνακαινίσῃ ὅπου εἶναι κρεμμυ|<sup>11</sup>σμένο, καὶ νὰ ἀφιερωθῇ εἰς τὸ ἱερὸν μοναστήριον τοῦ Κουτλουμουσίου, ἀπαντὸ νὰ ὀρίζεται καὶ νὰ ἐξοσιάζεται αἰωνίως τὸ τε μοναστήριον μετὰ |<sup>12</sup> ἄπασαν τὴν περιοχὴν αὐτοῦ καὶ ὅσα πράγματα καὶ ἂν ἔχη κινητὰ καὶ ἀκίνητα· νὰ μνημονεύεται ὁμως ἐν αὐτῷ τὸ μοναστήριον τὸ |<sup>13</sup> Στηλαρίου τὸ ὄνομα τοῦ κατὰ καιρὸν ἀρχιερατεύοντος ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ ταύτῃ καθὼς καὶ εἰς τὰς [ἐκκλη]σίας καὶ λοιπὰ μοναστήρια τὰ ἐν τῇ ἐπαρ|<sup>14</sup>χίᾳ ταύτῃ, καὶ ὅποιος . . . . . [ . . . . . ] προσεστῆν ἐν αὐτῷ κατὰ καιρὸν νὰ χρεωστῇ νὰ δεῖδῃ εἰς τὸν κυριάρχην τῆς ἐπαρχίας |<sup>15</sup> ταύτης τέσσαρα φλωρία, ἥτοι ἔνδεκα γρόσια, χάριν αἰτιοῦ ὡς εἶναι παλαιώθεν, καὶ ἕνα φλωρίον χάριν φιλοτιμίας δειδώμενον τὴν κά|<sup>16</sup>θε λαμπράν, καὶ οὐχὶ ἕτερον ἄλλον· καὶ εἰ μὲν κατὰ καιρὸν ἤθελεν ζητήσῃ, ἢ ὁ κατὰ καιρὸν ἀρχιερεὺς ἢ οἱ χριστιανοὶ ἢ ἄλλος τίς, |<sup>17</sup> διὰ τὰ ἀποσπάσῃ καὶ νὰ τὸ ἀποξενώσῃ ἀπὸ τὸ ἱερὸν μοναστήριον τοῦ Κουτλουμουσίου καὶ νὰ συκώσῃ ἀπαντὸ τὴν τούτου δεσποτίαν, νὰ |<sup>18</sup> ἀποδείδῃν πρῶτον τὰ ὅσα ἐξοδεύθῃ πᾶν[τα] πρὸς τὴν ἀνακαίνισίν του, καὶ ὅσα πράγματα κινητὰ καὶ ἀκίνητα ἔγνων διὰ τῆς ἐπιστολίας καὶ |<sup>19</sup> ἐξόδων καὶ παρακινήσεως τῶν ἀπὸ τὸ ἱερὸν μοναστήριον τοῦ Κουτλουμουσίου πατέρων νὰ τὰ παραλαμβάνουν ὅλα χωρὶς νὰ χρεωστοῦν νὰ δεῖδῃν τι|<sup>20</sup>να λογαριασμὸν διὰ τοὺς χρόνους ὅπου ἐπιτηροῦσαν καὶ τὸ ἐπισκέπτοντο· εἰ δὲ καὶ χωρὶς καμμίαν ἐναντιότητα, ἢ ἐκ τοῦ ἀρχιερέως ἢ ἐκ |<sup>21</sup> τῶν χριστιανῶν, ἤθελεν τὸ παρατήσῃ οἱ τοῦ Κουτλουμουσίου πατέρες, νὰ μὴν ἔχουν νὰ ζητοῦν ἢ νὰ λαμβάνουν οὐδὲν παραμικρὸν πρᾶγμα |<sup>22</sup> οὔτε διὰ ἐξόδων οὔτε διὰ ἀποκτημάτων. Καὶ μετὰ τοιαύτην κοινῇ συμφωνίαν ἔγινεν τὸ παρὸν γράμμα, μετὰ ἡμετέραν βεβαίωσιν καὶ ὑπὸ|<sup>23</sup>σχεσιν τοῦ πανοσιωτάτου προηγούμενου κύρ Διονυσίου, καὶ μετὰ ὑπόσχεσιν καὶ μαρτυρίαν τῶν χρησίμων γερόντων τῶν δύο τούτων χωρίων |<sup>24</sup> Μαρμαρᾶ καὶ Γαλιμῆς, διὰ τὰ μὲν ἀναπόσπαστον καὶ αἰωνίως ὑποκείμενον τούτου τὸ μοναστήριον τὸ Στηλαρίου εἰς τοῦ Κουτλουμουσίου |<sup>25</sup> μοναστήριον, καὶ ἐδώκεν εἰς χεῖρας τοῦ εἰρημένου προηγούμενου κύρ Διονυσίου· ἀφ' ὧν, ἐν μηνὶ ὀκτωβρίου ἰβη.

|<sup>26</sup> + Ὁ ταπεινὸς ἀρχιεπίσκοπος Προκοπίνης Ἄνανίας βεβαίωσι.

|<sup>27</sup> Προηγούμενος ἐκ τῆς ἱερᾶς βασιλικῆς πατριάρχικῆς μονῆς τοῦ Κ<ου>τλουμουσίου Διονύσιος ὑπόσχομε.

|<sup>28</sup> Τοῦ χωρίου Μαρμαρᾶ·

Σοφιανὸς Καρατζᾶ ὑπόσχομε

|<sup>80</sup> Παλασάκης Κωνσταντῆ ὑπόσχομε

Ἀναγνώστης Γεωργιάκης ὑπόσχομε

Ταυουλάριος Νικόλαος ὑπόσχομε

Ἀποστόλης τοῦ Σιργιότῃ ὑπόσχομε

Γεώργιος Θεοδώρου ὑπόσχομε

|<sup>85</sup> Κωνσταντῆνος Βουτζᾶς ὑπόσχομε

Ἀναγνώστης Σοφιανοῦ ὑπόσχομε

Κωνσταντῆς τοῦ Θεργιανοῦ ὑπόσχομε

Στρατηγάκης Κωνσταντῆ ὑπόσχομε

Κωνσταντῆς Δημητράκης ὑπόσχομε

|<sup>40</sup> Πασχάλης Παλασάκης ὑπόσχομε

Γεωργιάκης τοῦ Γληγόρη ὑπόσχομε

Χωρίον Γαλιμῆς·

Στρω. . γάκης Μανολάκη ὑπόσχομε

[ . . . . . ] ὑπόσχομε

Ζαρ. . . ης Μανολάκης ὑπόσχομε

Δροσινὸς τοῦ Νικόλα ὑπόσχομε

Ῥήγας Νικόλα ὑπόσχομε

Γεωργιάκης Μιχαλάκης ὑπόσχομε

Ἀποστόλης Ἀναστάσης ὑπόσχομε

Κοσμᾶς Δοξάκης ὑπόσχομε

Δράκος Ἐξάκουστος ὑπόσχομε

Βασιλάκης Λογοθέτης ὑπόσχομε

Κωνσταντῆς Λογοθέτης ὑπόσχομε

Ἀδάμης Γιάννης ὑπόσχομε

Παλάσις Στρατῆ ὑπόσχομε

Πασχάλης Διομητᾶρι ὑπόσχομε

Λασκαράκης Γεο<ρ>γάκου ὑπόσχομε

|<sup>44</sup> Σημοίωσις διὰ τὰ ὡσα πέρην ὁ ἀγὰς τὸν κάθε χρόνον πιτηρμῆς τοῦ μοναστηρίου |<sup>45</sup> ἢ Στηλαρίου γρόσια 15 παράδες 60.

## 74. ACTE DU PATRIARCHE PROKOPIOS

Πατριαρχικὸν συνοδικὸν σιγγιλιώδες  
ἐπικυρωτικὸν γράμμα (l. 47-48)

14 Septembre 1787

*Le patriarche Prokopios confirme les dispositions de l'acte précédent.*

DESCRIPTION. — A) *Original* (Archives de Kutlumus n° 2 Marmara). Parchemin, 0,72 × 0,58. Très bien conservé. L'*intitulatio*, si elle n'est point de la main du patriarche, cherche à en imiter la signature. L'initiale de la l. 2, qui tient la hauteur de deux lignes, est tracée avec recherche et probablement au pinceau. Le texte, d'écriture serrée, respecte (sauf à la dernière ligne) les marges indiquées au moyen d'une légère incision dans le parchemin. Parmi les signatures, autographes, celle du patriarche occupe toute la ligne, celles des synodiques se suivent en bon ordre sur deux lignes. (La dernière m'avait paru être celle du titulaire de Proconnèse, mais ceci serait en contradiction avec le texte même, l. 28-29). La partie inférieure du parchemin est découpée en cinq lobes. Les cordonnets de soie bleue qui tiennent la bulle, et la bulle elle-même, sont en place : — Au verso, notice (lecture Millet) : *Σιγγιλιων του Μαρμαρα*. — Cf. pl. XXXII.

B) *Copie* (Archives Kutlumus n° 76). Papier, 0,76 × 0,53. Cette copie n'a pas été photographiée.

ANALYSE. — *Intitulatio* (l. 1). *Preamble* (l. 2-12). *Exposé* : Le prothigoumène de Kutlumus, Denys, est venu en personne présenter au patriarche : 1) L'acte (*ἀναφορά*) de 1784, dont les dispositions sont ici paraphrasées *in extenso* aux l. 15-28 ; 2) une lettre de l'évêque de Proconnèse, du 12 août 1787, attestant que Denys a reconstruit le monastère aux conditions indiquées. Denys a demandé au patriarche de délivrer un acte de confirmation (l. 12-32). *Dispositif* : Le patriarche confirme l'accord relatif au monastère de Stilarion, dont les clauses sont à nouveau reproduites. Clauses pénales (l. 32-47). *Conclusion*, mention de l'enregistrement dans le codex du patriarcat, *adresse, date ; signatures* (l. 47-51).

+ Προκόπιος ἐλέω Θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως Νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμηνικὸς πατριάρχης : —

|<sup>2</sup> Πολλὰ μὲν τὰ ἀγαθὰ καὶ τὰ τούτων ποιητικὰ ἔστιν ἰδεῖν ἐν τῷδε τῷ βίῳ, καὶ ὅσα μὴ ῥᾶδιαν τὴν ἑαυτῶν παρέχονται ἀπαρίθμησην, ἀλλὰ καὶ τὴν πρὸς ἄλληλα τούτων πολλὴν καὶ μεγίστην ἂν τις εὐ|<sup>3</sup>ροι διαφορὰν. Τὰ μὲν γὰρ τοῦ σώματος ἀγαθὰ τιμιώτερα τῶν τυχηρῶν ὠμολόγηται, τὰ δὲ τῆς ψυχῆς αἰρετώτερα ἐκείνων ἀμφοτέρων. Τὰ μὲν γὰρ σωματικὰ τε καὶ τυχηρὰ ἀγαθὰ, οὐ|<sup>4</sup>χ ἀπλῶς ἀλλὰ διὰ τὴν ψυχὴν εἰσὶν αἰρετά, τὰ δὲ τῆς ψυχῆς οὐ δι' ἕτερον, ἀλλὰ καθ' αὐτὰ αἰροῦνται τῶν ἀνθρώπων οἱ ἀγαθοὶ τε καὶ τοὺν ἔχοντες. Ὅσα οὖν ὑπερέχει τύχη σώματος |<sup>5</sup> καὶ τούτου ἡ ψυχὴ, τοσοῦτ' ὑπέριστα καὶ αἰρετώτερα καὶ τὰ κατ' αὐτὴν ἀγαθὰ καὶ ποιητικὰ τούτων. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τῶν κατὰ ψυχὴν ἀγαθῶν ἔστι καὶ ἄλλη καὶ ταύτην μεγίστην εὐρεῖν δια|<sup>6</sup>φορὰν· καὶ τούτων γὰρ τὰ μὲν κατ' ἀνθρώπων εἰσὶν ἀγαθὰ, ὡς σωφροσύνη καὶ δικαιοσύνη καὶ ὅσα ἄλλα παντὶ ἀνθρώπῳ ἀνήκει, τὰ δὲ χριστιανικὰ εἰσὶν ἀγαθὰ μόνοις τοῖς εὐσεβέσι |<sup>7</sup> ἀνήκοντα χριστιανοῖς, ὅσα ἢ ὀρθόδοξος ἡμῶν καὶ ἀμόλυτος πρεσβεύει πίστις κατὰ τοὺς ἁγίους καὶ πνευματοφόρους τῆς ἐκκλησίας πατέρας. Ὅσα οὖν τιμιώτερος ὁ χριστιανὸς τοῦ ἀπλῶς ἀν|<sup>8</sup>θρώπου, τοσοῦτ' ἀνώτερος καὶ τὰ χριστιανικὰ ἀγαθὰ τῶν ἀπλῶς ἀνθρώπων. Εἰ οὖν τῶν ἀγαθῶν ὑπέριστα τῶν τυχηρῶν τὰ σωματικὰ,

καὶ τούτων τιμιώτερα τὰ ψυχικά, τούτων αἰθίς τὰ χριστιανικά πολλῶ |<sup>0</sup> καθυπέρτερα τῶν ἄλλων, πολλὰ  
 τι ἂν καὶ ἀσύγκριτον ὅσον συνάγοιτο εἰκότως τὸ μέγεθος καὶ ἀξίωμα τῶν χριστιανικῶν ἀγαθῶν καὶ τῶν  
 τούτων ποιητικῶν, ὧν ἐν τι ὁμολογουμένως ἐστὶ καὶ ἡ ἀναίμαικτος ἱερά θυσία καὶ ἡ |<sup>10</sup> πρὸς Θεὸν προσευχή.  
 Ταῦτα τε καὶ ὅπου τὰ τοιαῦτα ἐπιτελεῖται, τοὺς θεῖους φάμεν ναοὺς καὶ ἱερά καταγῶγια, ἀείποτε διὰ πλείστης  
 ὄσης τιμῆς ἄγειν δεῖ, καὶ τὴν προσήκουσαν ἀπονέμειν πρὸς αὐτὰ εὐλάβειαν ἐπιμελουμένους |<sup>11</sup> ἐκ παντὸς  
 τρόπου, ὅπως λάβωσι τὰ μὲν τὴν σύστασιν, τὰ δὲ τὴν διαμονήν. Διὸ καὶ ὅσοι τοιοῦτον τι ἐξαιτῆσονται παρὰ  
 τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χ(ριστο)ῦ μεγάλης ἐκκλησίας, προθύμως πάνυ καὶ ἰλέως ἐπινεύοντες ἡμεῖς αὐτοὺς |<sup>12</sup>  
 παρεχόμεθα πρὸς τὴν δέησιν ἐπιδαφιλουμένοι τὴν διὰ γραμμάτων χορηγίαν, ὥσπερ καὶ ἐπὶ τοῦ προκει-  
 μένου. Ἐπεὶ γὰρ παρέστη ἐνώπιον τῆς ἡμῶν μετριότητος ὁ δσιώτατος |ἐν ἱερομονάχοις/ κύρ |<sup>13</sup> Διονύσιος  
 σταυροπηγιακοῦ μοναστηρίου τῆς Μεταμορφώσεως τοῦ σωτήρος ἡμῶν Χριστοῦ, ἐπιλεγόμενου τοῦ Κουτλου-  
 μουσίου, ἐμφανί|<sup>14</sup>ζων ἡμῖν μίαν μὲν ἀναφορὰν αὐτοῦ τε τοῦ Διονυσίου καὶ κοινήν τῶν Χριστιανῶν τῶν  
 δύο χωρίων Μαρμαρᾶ καὶ Γαλιμῆς, ἐπιβεβαιωμένην καὶ τῇ ὑπογραφῇ τοῦ κατὰ τόπον ἀρχιερέως ἱερωτάτου  
 ἀρχιεπισκόπου Προϊ|<sup>15</sup>κοννήσου συλλειτουργοῦ ἡμῶν ἀγαπητοῦ κύρ Ἀνανίου, καὶ γεγραμμένην μὲν κατὰ  
 τὸ προπαρῆλληλυθὸς χιλιοστὸν ἐπτακοσιοστὸν ὀγδοηκοστὸν τέταρτον σωτήριον ἔτος ὀκτωβρίου ἰβ', περιέ-  
 χουσαν δ' ὅτι ἐν τῇ νήσῳ Μαρ|<sup>16</sup>μαρᾶ μεταξύ τῶν ῥηθέντων δύο χωρίων ὑπῆρχεν ἐνοριακὸν τι μοναστήριον,  
 τιμώμενον ἐπ' ὀνόματι τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου, καὶ ἐπιλεγόμενον Στιλάριον, καὶ ὅτι τὸ  
 μοναστήριον τοῦτο ταῖς καιρικαῖς |<sup>17</sup> περιστάσεσι ἔρημον παρέυρετο, καὶ πάντα τὰ ἑαυτοῦ ἀποβαλόν, καὶ  
 τοὺς ἐν αὐτῷ μονάζοντας ἐρίπειον ἀπελέλειπτο, ἐλεωνὸν θέαμα τοῖς παριοῦσι προκείμενον ἐπὶ χρόνους οὐκ  
 εὐαρίθμους, καὶ αἰεὶ ἐπὶ τὸ χεῖρον |<sup>18</sup> ἦν προῖον, ἄφνω δ' ἐπιστὰς ὁ Διονύσιος οὗτος καὶ θείῳ ζήλῳ ἐλλαμ-  
 φθεῖς ὑπέστη καὶ προείλετο τὸ ἱερόν τοῦτο μοναστήριον ἀπ' ἰδίων ἀναλωμάτων ἀναλαβεῖν τε καὶ ἀνακτί-  
 σασθαι ὥσπερ δεῦτερος κτίτωρ, |<sup>19</sup> οὐ μὴν δὲ ἀπλῶς, ἀλλὰ συμφωνίας πρότερον καὶ συνθήκας ποιησάμενος  
 μετὰ τοῦ ῥηθέντος κατὰ τόπον ἀρχιερέως καὶ τῶν χριστιανῶν τῶν εἰρημένων δύο χωρίων, ὅπως δηλαδὴ  
 αὐτοῦ, εἴ τι διασέσωσται, ὑπάρχῃσι τοῦ λοιποῦ ἀφιερωμένα εἰς τὸ μοναστήριον τοῦ Κουτλουμουσίου, ἐκείνου  
 μετόχειον τοῦτο λεγόμενον · μνημονευομένου μέντοι ἐν αὐ|<sup>21</sup>τῷ ἐν πάσαις ταῖς ἱεραῖς τελεταῖς καὶ  
 ἀκολουθίαις τοῦ ὀνόματος τοῦ ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ ταύτῃ κατὰ καιρὸν ἀρχιεπισκόπου, ὥσπερ καὶ ἐν ταῖς λοιπαῖς  
 ἐνοριακαῖς αὐτοῦ ἐκκλησίαις καὶ μοναστηρίοις · ὁ δὲ κατὰ καιροὺς προε|<sup>22</sup>στεύων ἐν τῷ μοναστηρίῳ  
 τούτῳ ὀφείλῃ διδόναι πρὸς τὸν κυριάρχην τῆς ἐπαρχίας ταύτης τὰ ἀνέκαθεν καὶ ἐξαρχῆς συνήθη ἐτήσια,  
 τέσσαρα μὲν φλουρία ἑνδεκα δηλονότι γρόσια, λόγῳ ἐτησίου, ἐν δὲ φλουρίον λόγῳ φιλοτιμίας |<sup>23</sup> καθ' ἐκάστην  
 ἐορτὴν τῆς λαμπροφόρου ἀναστάσεως, ἄλλο δὲ τι πλείον οὐδέν · καὶ ἐὰν ποτὲ ἐπιχειρήσωσιν ἡ ὁ κατὰ τόπον  
 ἀρχιερεὺς ἢ οἱ εἰρημένοι τῶν ῥηθέντων δύο χωρίων χριστιανοὶ ἀποσπᾶσαι καὶ ἀφελεῖν ἀπὸ τοῦ μοναστηρίου |<sup>24</sup>  
 τοῦ Κουτλουμουσίου τὸ μετόχειον τοῦτο καὶ τῆς δεσποτείας ἐκείνου ἐξελέσθαι, τότε ὀφείλωσιν οὗτοι  
 ἀποτίνειν καὶ ἀποπληροῦν εἰς τὸ μοναστήριον τοῦ Κουτλουμουσίου ὅσαπερ ἂν χρήματα φανῶσι καταναλω-  
 θέντα εἰς ἐπισκευὴν τοῦ με|<sup>25</sup>τοχείου αὐτῶν τούτου, καὶ ὅσαπερ ἂν πράγματα κινητὰ ἢ ἀκίνητα δι' ἐπισ-  
 ताσίας καὶ ἐξόδων καὶ παρακινήσεως τῶν κουτλουμουσιανῶν πατέρων προσγένηται τῷ μετοχείῳ τούτῳ,  
 κάκεινα πάντα παραλαμβάνωσιν οἱ ῥηθέντες Κουτλουμου|<sup>26</sup>σιανοί, μηδενὶ μηδένα ὀφείλοντες διδόναι  
 λογαριασμὸν τῶν χρόνων ἐφ' ὅσους ἂν διαμείνωσιν ἐπισταποῦντες καὶ ἐπισκεπτόμενοι τούτου · εἰ δὲ τυχόν  
 ἀνευ τινὸς ἐναντιότητος τοῦ κατὰ τόπον ἀρχιεπισκόπου καὶ τῶν εἰρημένων χριστιανῶν |<sup>27</sup> οἴκοθεν καὶ  
 ἐκόντες οἱ τοῦ Κουτλουμουσίου πατέρες θελήσωσι ἀφιέναι καὶ ἀποποιήσασθαι τὸ μετόχειον τοῦτο, τότε οὐδ'  
 αὐτοὶ ἔχωσιν ἀπαιτεῖν πολλὴ ἢ ὀλίγον τί οὐδὲ τὸ μικρότερον, οὔτε λόγῳ ἐξόδων καὶ δαπανημάτων |<sup>28</sup> οὔτε  
 λόγῳ πράγματος καὶ ἀφιερώματος τινός. Ἐπειδὴ οὖν ὁ ῥηθείς προηγούμενος τοιαύτην ἡμῖν ἐνεφάνισε τὴν  
 ἀναφορὰν, ἀπέδωκε δὲ ἡμῖν καὶ μίαν ἐπιστολὴν τοῦ ῥηθέντος κατὰ τόπον ἀρχιερέως γεγραμμένην τῇ ἰβ' τοῦ  
 ἤδη |<sup>29</sup> παρελθόντος Ἀγούστου, διηγουμένην μὲν καὶ ἐπικυροῦσαν αἰθίς τὰ τῆς εἰρημένης ἀναφορᾶς, καὶ  
 ὡς τοῦ ῥηθέντος ἡγουμένου ἀνακτισαμένου τὸ ῥηθέν μοναστήριον κατὰ τὰς προγεγονυίας συμφωνίας,  
 συνιστώσαν ἡμῖν αὐτόν · |<sup>30</sup> ἐπειδὴ οὖν ὁ ῥηθείς προηγούμενος κύρ Διονύσιος τοιαῦτα ἐμφάνισας ἡμῖν τὰ

προρρηθέντα ἐνυπόγραφα γράμματα, καὶ συμφωνίας τοῦ τε κατὰ τόπον ἀρχιεπισκόπου συναδελφοῦ ἡμῶν  
 κύρ Ἀνανίου καὶ αὐτοῦ τε τοῦ Διο|<sup>31</sup>νυσίου καὶ τῶν εἰρημένων χριστιανῶν, προσέθετο καὶ τὴν ἀπὸ στόματος  
 ἱκεσίαν καὶ δέησιν ὥστε ἐπικυρωθῆναι τὰς περὶ τοῦ ῥηθέντος μετοχείου συμφωνίας καὶ ὑποσχέσεις καὶ δι'  
 ἡμετέρου πατριαρχικοῦ καὶ συνοδικοῦ |<sup>32</sup> σιγιλίου γράμματος, τούτου χάριν ὡς τοῦ ἔργου τούτου θεοφιλοῦς  
 ὄντος εὐμενῶς τὴν δέησιν ἀποδεξάμενοι, γράφοντες ἀποφαινόμεθα συνοδικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων  
 ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων τῶν |<sup>33</sup> ἐν ἀγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν ἵνα κατὰ  
 τὰς ἀνωτέρω εἰρημένας ἐνυπογράφους συμφωνίας τὸ ῥηθέν ἱερόν μοναστήριον τὸ ἐν τῇ νήσῳ Μαρμαρᾶ τὸ  
 μεταξύ τῶν δύο |<sup>34</sup> χωρίων Μαρμαρᾶ καὶ Γαλιμῆς, τὸ τιμώμενον μὲν ἐπ' ὀνόματι τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης  
 ἡμῶν Θεοτόκου, ἐπιλεγόμενον δε Στιλάριον, ὑπάρχῃ τοῦ λοιποῦ ἡνωμένου καὶ προσηλωμένου πρὸς τὸ κατὰ |<sup>35</sup>  
 τὸ ἀγιώνυμον ὄρος τοῦ Ἀθωνος ἱερόν καὶ σεβάσιμον ἡμέτερον πατριαρχικὸν σταυροπηγιακὸν μοναστήριον  
 τῆς μεταμορφώσεως τοῦ σωτήρος ἡμῶν Χ(ριστο)ῦ ἐπονομαζόμενον τοῦ Κουτλουμουσίου, μετὰ πάσης |<sup>36</sup>  
 τῆς περιοχῆς αὐτοῦ καὶ μετὰ πάντων τῶν κτημάτων καὶ πραγμάτων καὶ ἀφιερωμάτων αὐτοῦ κινητῶν τε  
 καὶ ἀκινήτων, τῶν τε ἤδη ὄντων καὶ τῶν εἰσέπειτα προσγεννησομένων ἂν, ἐκείνου μετόχειον τοῦτο ὄν καὶ  
 πα|<sup>37</sup>ρὰ πάντων οὕτω γνωσκόμενον, ἀναφαίρετον καὶ ἀναπόσπαστον, μνημονευομένου μέντοι ἐν αὐτῷ  
 ἀδιαλείπτως τοῦ κανονικοῦ ὀνόματος τοῦ κατὰ καιροὺς ἀρχιεπισκόπου Προϊκοννήσου, ὥσπερ καὶ ἐν ταῖς  
 λοιπαῖς ἐνο|<sup>38</sup>ριακαῖς ἐκκλησίαις καὶ μοναστηρίοις, καὶ καθ' ἕκαστον ἔτος τοῦ κατὰ καιροὺς ἀρχιερέως  
 ἀπολαμβάνοντος παρὰ τοῦ προεστεύοντος ἐν τῷ μοναστηρίῳ τούτῳ τὰ ἀνέκαθεν καὶ ἐξαρχῆς συνήθη ἀρχιε-  
 ρατικά ἐτήσια εἰσο|<sup>39</sup>δήματα, τέσσαρα μὲν φλουρία ὃ ἐστὶ ἑνδεκα γρόσια, χάριν ἐτησίου, ἐν δὲ φλουρίον  
 λόγῳ φιλοτιμίας καθ' ἐκάστην ἐορτὴν τῆς λαμπροφόρου ἀναστάσεως, καὶ μηδὲν τι πλέον ἀπαιτούμενος πολλὴ  
 ἢ ὀλίγον · ἐὰν δὲ ποτε ἢ |<sup>40</sup> ὁ κατὰ τόπον ἀρχιερεὺς ἢ οἱ ῥηθέντες χριστιανοὶ ἢ ἄλλος τις ἐπιχειρήσῃ  
 ἀποξενῶσαι τὸ ῥηθέν μετόχειον τῆς ἐξουσίας καὶ δεσποτείας τοῦ ῥηθέντος μοναστηρίου τοῦ Κουτλουμουσίου,  
 ἐκεῖνος ἀναντιρρήτως ὀφείλῃ ἀποπληροῦν πρότερον ὅσα |<sup>41</sup> περ ἂν τύχῃσι προγεγονότα ἐξόδα εἰς ἐπισκευὴν  
 καὶ ἀνάκτισιν τοῦ μετοχείου τούτου, καὶ ὅσα δὲ πράγματα κινητὰ ἢ ἀκίνητα περιποιήσωνται τῷ μετοχείῳ  
 τούτῳ οἱ ἀπὸ τοῦ Κουτλουμουσίου πατέρες δι' ἐπιστασίας καὶ ἐξόδων καὶ παρακινήσεως |<sup>42</sup> αὐτῶν, κάκεινα  
 πάντα ἔχωσιν ἐπαναλαμβάνειν οἱ πατέρες οὗτοι, μηδένα παρὰ μηδενὸς ἀπαιτούμενοι λογαριασμὸν ἐφ' ὅσους  
 χρόνους ἔμειναν ἐπισκεπτόμενοι τοῦ μοναστηρίου τούτου · ἐὰν μέντοι τυχόν οἱ ῥηθέντες κουτλουμουσι|<sup>43</sup>ανοὶ  
 πατέρες ἐκόντες θελήσωσι ἐκλιπεῖν καὶ ἀφιέναι τὸ μετόχειον αὐτῶν τοῦτο, μηδεμιᾶς ἐναντιότητος  
 συμπεπτωκυίας μήτε παρὰ τοῦ κατὰ τόπον ἀρχιερέως, μήτε παρὰ τῶν ῥηθέντων πλησιοχώρων χριστιανῶν,  
 τότε |<sup>44</sup> μηδὲν ἔχωσιν λαμβάνειν ἀπὸ τοῦ μετοχείου τούτου μήτε ἀπαιτεῖν πολλὴ ἢ ὀλίγον τί, μήτε εἰς  
 λογαριασμὸν ἐξόδων καὶ δαπανημάτων, μήτε εἰς λογαριασμὸν κτήματος ἢ ἀφιερώματος τούτου. Ὅστις  
 δὲ καὶ ὅποιος τῶν |<sup>45</sup> χριστιανῶν μικρὸς ἢ μέγας, ἱερωμένος ἢ λαϊκός, ὁποιασοῦν τάξεως καὶ βαθμοῦ,  
 ἐπιχειρήσῃ ποτὲ ἀνατρέψαι ὅπως οὖν καὶ μετακινήσαι τὰς περὶ τοῦ εἰρημένου μετοχείου ταύτας συμφωνίας  
 καὶ ὑποσχέσεις, |<sup>46</sup> ὁ τοιοῦτος ἀφωρισμένος εἶη καὶ κατηραμένος καὶ ἀσυγχώρητος καὶ μετὰ θάνατον  
 ἄλυτος καὶ τυμπανιαῖος, καὶ προκοπὴν μήποτε ἴδοι ἐν οἷς ἐργάζεται διὰ βίου παντός, καὶ πάσαις δὲ ταῖς  
 πατρικαῖς καὶ συνοδικαῖς ἀραῖς |<sup>47</sup> εἴη ὑπεύθυνος καὶ ὑπόδικος. Ταῦτα οὖν ἀπεφάνθη καὶ κεκύρωται συνο-  
 δικῶς, εἰς δὲ τὴν περὶ τούτων ἐνδειξὴν ἐγένετο καὶ τὸ παρὸν ἡμέτερον πατριαρχικὸν συνοδικὸν σιγιλίωδες  
 ἐπικυρωτικὸν |<sup>48</sup> γράμμα, καταστρωθὲν κὰν τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χ(ριστο)ῦ μεγάλης ἐκκλη-  
 σίας, καὶ ἐδόθη τῷ ῥηθέντι δσιωτάτῳ κουτλουμουσιανῷ προηγούμενῳ κύρ Διονυσίῳ, ἐν ἔτει ,αψβζ', Σεπτεμ-  
 βρίου ιδ' : —

|<sup>40</sup> + ΠΡΟΚΟΠΙΟΣ ΕΛΕΩ ΘΕΟΥ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ ΝΕΑΣ  
 ΡΩΜΗΣ ΚΑΙ ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΟΣ ΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ : +

|<sup>50</sup> + Ὁ Καισαρελάς Γρηγόριος. + Ὁ Ἐφέσου Σαμουήλ. + Ὁ Ἡρακλείας Μεθόδιος. + Ὁ  
 Κυζίκου Ἀγάπιος. + Ὁ Νικομηδείας Γεράσιμος. + Ὁ Χαλκηδόνος Παρθένιος. |<sup>51</sup> + Ὁ Τορνόβου  
 Καλλίνικος. + Ὁ Ἀρτης Μακάριος + ..... + .....

## 75. LETTRE DU PATRIARCHE PROKOPIOS

Πατριαρχικὸν ἐκκλησιαστικὸν γράμμα (l. 14)

Τελείας ἐκκλησιαστικῆς ἀποφάσεως γράμμα (l.20)

Λούτ, indiction 6,  
1788

*Le patriarche Prokopios menace d'excommunication un habitant du village d'Alóni (épararchie de Proconnèse), qui empêche Kutlumus d'entrer en possession d'un legs*

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus, n° 108 Marmara). Papier, 0,46 × 0,32. Bien conservé. Comme dans l'acte précédent, l'intitulatio, si elle n'est de la main du patriarche, en imite la signature. Le ménologe, de la main du patriarche, tient toute la largeur de la ligne. Les signatures, autographes, des synodiques sont régulièrement disposées sur deux lignes. Il y a un blanc après la cinquième signature (peut-être pour Parthénios de Chalcédoine : cf. l'acte 74, dont la plupart des synodiques sont les mêmes qu'ici). — Au verso, notice (lecturo Millet) : *Αφοριστηκον δια την υποθεσιον του Τριανταφυλλου.*

ANALYSE. — Intitulatio (l. 1) Salutation à l'évêque de Proconnèse, au clergé et aux notables de l'épararchie (l. 2-3). *Exposé* : Un habitant du village d'Alóni, dans l'épararchie de Proconnèse, feu Triantaphyllos, fils de Manolakis, au cours d'un pèlerinage au Mont Athos, avait fait inscrire sur les diptyques de Kutlumus les noms de treize personnes ; il avait en échange, par acte écrit, légué au monastère le tiers de sa fortune, évaluée après paiement de ses dettes et prélèvement de ce qu'il laissait à sa femme. A sa mort, sa femme n'a fait aucune opposition à l'exécution de cette clause, mais un cousin germain, Nikolakis Chastas, a par divers moyens empêché Kutlumus d'entrer en possession du legs, notamment en supposant de fausses dettes. Les moines de Kutlumus ont alors eu recours au tribunal ecclésiastique ; une lettre de l'évêque de Proconnèse a confirmé au patriarche que tout s'est bien passé selon leurs dires (l. 3-16). *Dispositif* : Le patriarche lance l'excommunication contre Nikolakis Chastas et ses éventuels complices si, au vu de cet acte, ils ne viennent pas immédiatement à résipiscence (l. 16-31). *Ménologe et signatures* (l. 32-34).

NOTES. — Actes mentionnés : 1) L'ένυπόγραφον ἀφιερωτικὸν γράμμα de Triantaphyllos (l. 22-23) que possèdent les moines de Kutlumus : il est perdu. 2) La lettre de l'évêque de Proconnèse au patriarche pour confirmer les dires des moines de Kutlumus (l. 16) : nous ne la connaissons pas.

Alóni est une des quatre îles de l'épararchie de Proconnèse, les trois autres étant Marmara (cf. actes n° 73 et 74 ; Marmara est aussi parfois nommée Proconnèse), Aphisia et Koutali. Cf. Παντ. Μ. Κοντογιάννη, Γεωγραφία τῆς Μικρᾶς Ἀσίας, Athènes, 1921, p. 268-269. Le village qui porte, comme l'île elle-même, le nom d'Alóni, se nommait aussi Πασᾶ-Λιμάνι (cf. notice au verso du n° 79). Au témoignage de Kontoïanni, Kutlumus y possédait encore en 1921 d'importants domaines.

+ Προκόπιος ἐλέω Θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως Νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης +

<sup>1</sup>+ Ἱερώτατε ἀρχιεπίσκοπε Προικονήσου ἐν ἀγίῳ πνεύματι ἀγαπητὲ ἀδελφέ καὶ συλλειτουργέ, καὶ ἐντιμότατοι κληρικοί, ἐδλαβέστατοι <sup>2</sup>ἱερεῖς, χρήσιμοι γέροντες καὶ προεστῶτες τῆς ἐπαρχίας ταύτης, χάρις εἴη ὑμῶν καὶ εἰρήνη παρὰ Θεοῦ. Οἱ δούλωτατοι πατέρες <sup>3</sup>τοῦ κατὰ τὸ ἀγιώνυμον ὄρος τοῦ Ἄθωνος ἱεροῦ καὶ σεβασμίου ἡμετέρου πατριαρχικοῦ καὶ σταυροπηγιακοῦ μοναστηρίου τοῦ Κουτλουμουσίου ἀ<sup>4</sup>νήγγειλαν ἡμῖν ὅτι ὁ ποτὲ Τριαντάφυλλος τοῦ Μανολάκη, ἀπὸ χωρίου Ἀλώνης τῆς ἐπαρχίας ταύτης,

ἐν τοῖς ζῶσι διατελῶν περιε<sup>5</sup>χόμενος χάριν προσκυνήσεως εἰς τὸ ἀγιώνυμον ὄρος, ἐπορεύθη καὶ εἰς τὸ ῥηθὲν μοναστήριον τοῦ Κουτλουμουσίου, κάκεισε προσκυ<sup>6</sup>νήσας, ἔγραψε καὶ χάριν μνημοσύνου δεκατρία ὀνόματα, ὑπὲρ ὧν ἀφιέρωσε διὰ γράμματος αὐτοῦ ὑπογεγραμμένου τὸ τρίτον μέρος ἀ<sup>7</sup>παξάπασης τῆς περιουσίας αὐτοῦ, ὅπως δοθῆ ἀμεταθέτως μετὰ θάνατον αὐτοῦ εἰς τὸ ῥηθὲν τουτὶ ἱερὸν μοναστήριον, ἐξαιρουμένου <sup>8</sup>πρώτον τοῦ χρέους αὐτοῦ καὶ τῶν ὧν ἀφῆκε τῇ γυναικὶ πραγμάτων. Ἐν τῷ ἀπαιτεῖσθαι δὲ δικαίως παρὰ τῶν ῥηθέντων πατέρων τὸ τρίτον <sup>10</sup>μέρος τῶν καταληφθέντων πραγμάτων τοῦ ποτὲ Τριανταφυλλοῦ, ἡ μὲν γυνὴ ἐκείνου πείθεται τῇ διαταγῇ τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς καὶ οὐκ ἀντιλέγει, ὁ δὲ <sup>11</sup>ἐξάδελφος τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς Νικολάκης Χαστᾶς, οὐκ ἐὰ λαβεῖν τοὺς πατέρας τὸ δίκαιον τοῦ μοναστηρίου αὐτῶν, ἐναντιούμενος διαφόρως τῇ εὐλόγῳ <sup>12</sup>διαταγῇ τοῦ ποτὲ Τριανταφυλλοῦ, καὶ προβάλλων ἐκτὸς τοῦ γνησίου χρέους ἐκείνου καὶ ἄλλα νόθα χρέη, καὶ ὄλως ζητῶν παντοιοτρόπως ζημιῶσαι <sup>13</sup>τὸ μοναστήριον. Ὅπερ μὴ ἀνεχόμενοι οἱ ἐν αὐτῷ ἀσκούμενοι πατέρες, προσέδραμον τῇ εὐθυδικίᾳ τῆς ἐκκλησίας, καὶ ἐδεήθη<sup>14</sup>σαν θερμῶς ἐκδοθῆναι τὸ παρὸν ἡμέτερον πατριαρχικὸν ἐκκλησιαστικὸν γράμμα εἰς ἀποκατάστασιν καὶ λήψιν τῶν μοναστηριακῶν <sup>15</sup>δικαίων αὐτῶν, καὶ κατὰ τοῦ ῥηθέντος Νικολάκη Χαστᾶ, ἔτι δὲ καὶ κατὰ τῶν σπυδόντων οἰωδῆτινι τρόπῳ ἀδικῆσαι τὸ ῥηθὲν μοναστή<sup>16</sup>ριον. Καὶ δὴ βεβαιωθέντες ἀκριβῶς ἀπὸ γράμματος τῆς σῆς ἱερότητος οὕτως ἔχει τὴν ἀλήθειαν, γράφοντες ἀποφαινόμεθα συνοδικῶς <sup>17</sup>μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων τῶν ἐν ἀγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ἵνα ὁ ῥηθεὶς Νι<sup>18</sup>κολάκης Χαστᾶς, πρωτεξάδελφος τοῦ ποτὲ Τριανταφυλλοῦ, καὶ ὅσοι ἄλλοι τῶν χριστιανῶν, ἄνδρες ἢ γυναῖκες, συγγενεῖς ἢ ξένοι, νέοι <sup>19</sup>ἢ γέροντες, σπυδουσι τρόπῳ οἰωδῆτινι ἀδικῆσαι τὸ ῥηθὲν μοναστήριον, ἂν μὴ οὗτοι πάντες ἅμα τῷ ἀκοῦσαι καὶ ἰδεῖν τὸ παρὸν ἡμέ<sup>20</sup>τερον τῆς τελείας ἐκκλησιαστικῆς ἀποφάσεως γράμμα, παυσάμενοι πάσης ἀντιλογίας καὶ ἐναντιότητος, ἀφήσωσι λαβεῖν τὸ μοναστή<sup>21</sup>ριον τὸ τρίτον μέρος τῶν καταληφθέντων πραγμάτων τοῦ ποτὲ Τριανταφυλλοῦ, μετὰ τὴν ἐξαιρέσιν τοῦ γνησίου χρέους ἐκείνου καὶ τῶν ὧν ἀ<sup>22</sup>φῆκε τῇ γυναικὶ αὐτοῦ πραγμάτων, κατὰ τὴν διαταγὴν ἐκείνου, καὶ κατὰ τὸ ὅπερ ἔχουσιν εἰς χεῖρας αὐτῶν οἱ πατέρες ἐνυπόγραφον ἐ<sup>23</sup>κείνου ἀφιερωτικὸν γράμμα, ἀλλὰ προφασιζόμενοι διαφόρως ἀντιλέγοντές τε καὶ ἑτέρου νόθου χρέους προσθήκην ποιούμενοι <sup>24</sup>καὶ ὄλως μετερχόμενοι τρόπους πολυειδεῖς ἐπὶ τῷ ἀδικῆσαι τὸ μοναστήριον, φανῶσιν ἀπειθεῖς καὶ παρήκοοι τῶν πατριαρχικῶν ἡμῶν <sup>25</sup>καὶ συνοδικῶν ἐπιταγῶν, καὶ οὐκ ἐάσωσι λαβεῖν τὸ μοναστήριον τὸ δίκαιον αὐτοῦ, οἱ τοιοῦτοι ὅποιοι ἂν ὦσιν μετὰ τοῦ ῥηθέντος κακεν<sup>26</sup>τρεχοῦς καὶ κακοτρόπου Νικολάκη Χαστᾶ ἀφωρισμένοι εἴησαν ἀπὸ Θεοῦ καὶ κατηραμένοι καὶ ἀσυγχώρητοι καὶ μετὰ θάνατον ἄλυ<sup>27</sup>τοι, αἱ πέτραι καὶ ὁ σίδηρος λυθείησαν, αὐτοὶ δὲ μηδαμῶς, κληρονομήσειαν τὴν λέπραν τοῦ γιεζῆ καὶ τὴν ἀγχόνην τοῦ Ἰούδα, <sup>28</sup>ἡ ὄργη τοῦ Θεοῦ εἴη ἐπὶ τὰς κεφαλὰς αὐτῶν, καὶ ἡ μερὶς αὐτῶν μετὰ τοῦ προδότου Ἰούδα, καὶ προκοπήν μήποτε ἴδοιεν, <sup>29</sup>ἔχοντες καὶ τὰς ἀρὰς πάντων τῶν ἀπ' αἰῶνος δούλων καὶ θεοφόρων τῆς ἐκκλησίας πατέρων, ὁ δὲ ῥηθεὶς Νικολάκης Χαστᾶς ὡς φι<sup>30</sup>λάδικος, κακότροπος καὶ μαθητῆς τοῦ διαβόλου ὑπάρχη καὶ ἔξω τῆς τοῦ Χ(ριστοῦ) ἐκκλησίας καὶ τῆς τῶν χριστιανῶν συναναστροφῆς, συνομι<sup>31</sup>λίας καὶ ὀμνηγύρεως, μηδεὶς ἐκκλησιάσῃ αὐτὸν ἢ ἀγιάσῃ ἢ θυμιάσῃ ἢ συναναστροφῇ αὐτῷ ἐξ ἀποφάσεως. ἀφπῆ<sup>32</sup>.

<sup>32</sup> EN MHNI AYΓΟΥΣΤΩ ΙΝΔΙΚΤΙΩΝΟΣ 575 : —

<sup>33</sup>+ Ὁ Καισαρείας Γρηγόριος. + Ὁ Ἐφέσου Σαμουήλ. — + Ὁ Ἡρακλείας Μεθόδιος — + Ὁ Κυζίκου Ἀγάπιος : — + Ὁ Νικομηδείας Γεράσιμος. <sup>34</sup>+ Ὁ Δέρκων Ἀνανίας : — + Ὁ Τορνόβου Καλλίνικος : — + Ὁ Λαρίσσης Μελέτιος : — + Ὁ Ἄρτης Μακάριος. —

## 76. ACTE DU PATRIARCHE NEOPHYTOS VII

Σιγγιλιώδες γράμμα (l. 71-72)

Juillet, indiction 3  
1800*Le patriarche Néophytos VII rappelle et confirme les dispositions de l'acte de 1613 relatif à Anapausa.*

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus n° 33 A). Parchemin, 0,75 × 0,54. Très bien conservé. En tête, l'intitulatio imite une signature. A la fin, la signature du patriarche, autographe, est en lettres de dimension modérée, mais occupe néanmoins toute la ligne. Les signatures des synodiques, très ornées et difficiles à déchiffrer, sont disposées régulièrement les unes à la suite des autres. Les cordonnets et la bulle sont en place. — Au verso, notice (lecture Millet) : Συγγυλιον δια τα συνορα της Αναπαυσιας με τους Ξηροποταμηνους.

ANALYSE. — Intitulatio (l. 1). Exposé : Considérant qu'il ne suffit pas de rendre des jugements équitables, mais qu'il convient aussi d'en conserver le souvenir, le patriarche et le synode ont décidé de « renouveler » un acte de la synaxis délivré le 11 août 7121 ( : notre acte 62), pour mettre fin au différend de frontière entre Kutlumus et Xéropotamou à propos d'Anapausa, acte qui leur a été présenté (par les moines de Kutlumus). Et cela d'autant plus que la querelle s'est récemment rallumée, et que le prédécesseur de Néophytos, Grégoire V, sur la foi de témoignages non conformes à la vérité, a adressé aux moines de Xéropotamou un acte synodal contraire à la justice. Néophytos lui-même a déjà envoyé aux autorités athonites ses instructions en vue de ramener la paix : mais celles-ci ont jugé avec partialité, et contesté, au profit de Xéropotamou, qui n'a aucun droit, ni aucune pièce, l'authenticité ou la validité des titres de propriété de Kutlumus (l. 2-28). Dispositif : L'Église confirme donc l'acte qui lui a été présenté revêtu de son sceau et des signatures, et dont le contenu est mot pour mot le suivant : suit la transcription des l. 1-27 de l'acte 62. La validité de ces dispositions est proclamée par le patriarche et le synode, ainsi que le tracé de la frontière tel qu'il est décrit dans cet acte, Anapausa appartenant à Kutlumus seul. Clauses pénales (l. 28-70). Conclusion, établissement de l'acte en deux exemplaires sur parchemin, enregistrement, adresse, date, signatures (l. 73-76).

NOTES. — Les indications précises données par cet acte dans l'exposé sont confirmées par celles qu'un lecteur curieux pourrait trouver dans l'ouvrage récent d'un prohigoumène de Xéropotamou : Εὐδόκιμος Ξηροποταμηνός, 'Η ἐν ἀγίῳ ὄρει Ἱερὰ βασιλικὴ πατριαρχικὴ καὶ σταυροπηγιακὴ σεβασμία μονὴ τοῦ Ξηροποτάμου 424 (sic !) — 1925, Θεσσαλονίκη-Σέρραι, 1925. Utile aussi longtemps du moins que les archives de Xéropotamou resteront dans leur presque totalité inédites, cet ouvrage donne, p. 160-163, la liste des documents relatifs à la querelle d'Anapausa conservés dans les archives de Xéropotamou : il n'y en a pas moins de vingt-six. L'acte de Kutlumus que nous éditons ici y figure sous le n° 64 : c'est le second exemplaire mentionné l. 71-72. Cet acte lui-même mentionne ou suppose l'existence des actes antérieurs suivants : 1) L'acte 62 de notre dossier, en grande partie reproduit (avec peu de variantes : quelques homonymes, ou tournures plus châtiées). 2) Un acte du patriarche Grégoire V, donnant raison à Xéropotamou contre Kutlumus : c'est un des quatre actes de ce patriarche, tous de 1798, énumérés par Eudokimos sous les n° 54 à 57, et probablement le n° 57. 3) Un ou plusieurs actes de Néophytos VII lui-même, s'efforçant d'apaiser le conflit et faisant appel aux autorités athonites : ce sont les deux actes de février 1800 mentionnés par Eudokimos sous les n° 60 et 61. 4) Un acte rendu

par les autorités athonites à la suite de ces démarches du patriarche, et hostile à Kutlumus : ce sont les pièces 62 et 63 du catalogue d'Eudokimos (rapports des proistamènes d'Iviron et Vatopédi), du 24-25 juin 1800. — Cf., Appendice V, d'autres documents sur la querelle d'Anapausa.

+ Νεόφυτος ἐλέω Θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως Νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

<sup>1</sup> + "Ὅτι τῶν κρίνειν τε καὶ δικάζειν ἡξιωμένων ἐπιμελὲς ἐστὶν εἶ τε καὶ νομίμως διαλύειν τὰς δίκας καὶ δικαιοσύνην ἐκχεῖν, τοῦτο προσήκειν πάντες ἂν <sup>2</sup> ὁμολογήσαιεν μὴ μόνον δικαίως ἀποφαίνεσθαι καὶ νομίμως τὰς γνώμας, ἀλλὰ καὶ γράμμασιν αὐτὰς ἐπικυροῦν καὶ ταῖς τούτων διαδοχαῖς ἐσαεὶ σαφῆ τὴν ἀλήθειαν <sup>3</sup> παραπέμποντας ἀπολείπειν · ὁ μὲν γὰρ ἀληθὴς λόγος καὶ δίκαιος καὶ συμβούλου ἂν εἴη φρονίμου τε καὶ ἀγαθοῦ, τοῖς δὲ γε δικασταῖς καὶ τοῦτο πρόσεστιν ἴδιον ὅτι πρὸς <sup>4</sup> τοῖς λόγοις καὶ γράμματα περὶ τῶν δικαίων ἐκδιδοῦσιν, ἵνα μήποτε τῷ χρόνῳ διαφύγη τὴν τῶν ἀνθρώπων μνήμην τὸ κριθὲν ἀληθές τε καὶ δίκαιον. <sup>5</sup> Οὕτως οὖν ἔχουσα γνώμη περὶ τούτων καὶ ἡ μετριότης ἡμῶν σὺν τῇ περὶ αὐτὴν ἱερᾷ ὁμηγύρει ἅμα τε καὶ πρὸς τὸ ἀρχαῖον τοῦ καθ' ἡμᾶς ἀγιωτάτου πατριαρχικῆ<sup>6</sup> ἀποστολικοῦ καὶ οἰκουμενικοῦ θρόνου ἔθους ἀφορῶντες, ἐγνωμὴν ἐπιμενῶς καὶ δικαίως πρὸς τὴν ἀνανέωσιν τοῦ ἐμφανισθέντος ἡμῖν παλαιγενοῦς ἐ<sup>7</sup> νυπογράφου καὶ ἐσφραγίστου τῆς ἐν τῷ ἀγιωνύμῳ ὄρει κοινῆς συνάξεως τῶν μοναστηριακῶν πατέρων γράμματος, ἐκδοθέντος τῇ ια' Αὐγούστου τοῦ ἀπὸ κτίσεως <sup>8</sup> κόσμου ἔτους ζρκα', περὶ τοῦ τότε γενομένου συμβιβασμοῦ καὶ τῆς ἐν φόβῳ Θεοῦ διαλλαγῆς τῶν διαφορομένων μοναστηριακῶν πατέρων τῶν κουτλουμου<sup>9</sup>σιανῶν καὶ ξηροποταμινῶν περὶ τινος ἐπιμάχου τόπου Ἀναπαυσίας λεγομένου, ἅτε διὰ τῆς διαφορᾶς ταύτης καὶ ἤδη ἀναφύσει, ὡς καὶ ἐπὶ τοῦ προκατόχου ἡμῶν <sup>10</sup> παναγιωτάτου πρώην Κωνσταντινουπόλεως ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ ἀγαπητοῦ καὶ περιποθήτου ἀδελφοῦ καὶ συλλειτουργοῦ τῆς ἡμῶν μετριότητος κυρίου Γρηγορίου περὶ αὐτοῦ <sup>11</sup> τοῦ ἐπιμάχου τόπου καὶ κατὰ τὰς γενομένας οὐκ ἐν ἀληθείαις μαρτυρίας ἀπολυθέντος κατὰ παρεκτροπὴν τοῦ δικαίου πατριαρχικοῦ καὶ συνοδικοῦ πρὸς <sup>12</sup> τοὺς Ξηροποταμινούς γράμματος · καὶ ἐπειδὴ ἡ ἀπόδειξις τῆς ἀληθείας οὐκ ἐγένετο ἀμεμπτος, οὐκ εἴληφε τὸ προσήκον πέρας ἡ ὑπόθεσις αὐτῆ καὶ διαφορὰ κατὰ <sup>13</sup> τὸν τῆς ἐκκλησίας ἔνθεον σκοπὸν καὶ τὴν ἀπόφασιν. Διὰ τοῦτο ἡ ἐκκλησία βουλομένη τὴν κατὰ χάρον ἀποκατάστασιν τῶν δικαίων καὶ τὸν ἐπ' αὐτῷ <sup>14</sup> λόγῳ ἀποδείξει καὶ αἰτίας συμβιβασμόν, καὶ τὸ ἥσυχον καὶ εἰρηνικὸν τῶν διαφορομένων μοναστηριακῶν πατέρων, οὐκ ἄκαιρον ἠγήσατο γράψαι ἐπιμελῶς πρὸς <sup>15</sup> τοὺς ἐν τῷ ἀγιωνύμῳ ὄρει προκρίτους μοναστηριακοὺς πατέρας, ἐντελλομένη τὰ πρὸς διευθέτησιν τῆς διαφορᾶς ταύτης συμβιβασμόν διαλλαγὴν τε καὶ εἰρήνην τῶν <sup>16</sup> διαφορομένων κατὰ τὸ ἐπάγγελμα αὐτῶν · ἀλλ' ἐπειδὴ ἐκείνοι πέραν τοῦ σκοποῦ τῆς ἐκκλησίας βαδίσαντες, οὐκ ἐζήλωσαν τοὺς ἀρχαιοτέρους αὐτῶν προε<sup>17</sup>στῶτας ἀοιδίμους ἐκείνους πατέρας, τοὺς κατὰ ζῆλον ἔνθεον καὶ συνείδησιν καθαρὰν κρίναντας ἐντοπίως, καὶ ἐν φόβῳ Θεοῦ ἀνακρίνοντας καὶ ἐπὶ πολὺ βασανίσαντας <sup>18</sup> τὴν ὑπόθεσιν ταύτην καὶ διαφορὰν εἰς εὐρεσίαν τῆς ἀληθείας καὶ ἀποκατάστασιν κατὰ χάρον τοῦ δικαίου καὶ εἰς διαλλαγὴν καὶ εἰρήνην τῶν ἀλληλομαχούντων, ἀλλ' ἡ<sup>19</sup> βουλήθησαν διόλου ἀναιρέσαι κεφαλαιωδῶς οἶονεὶ τὰ πρεσβυγενῆ καὶ ἀνέκαθεν ἐκδεδομένα ἐνυπόγραφα καὶ ἐσφραγίστα μοναστηριακὰ γράμματα τῆς αὐτόθι <sup>20</sup> κοινότητος, τὰ μὲν διαβάλλοντες ὡς ψευδῆ, τὰ δὲ ὡς μὴ ἔχοντα ἐντελῶς τὰς περιγραφὰς τῶν σημείων τῶν ὀρίων καὶ τῶν συνόρων αὐτῶν, καὶ μηδὲως πα<sup>21</sup>ραδεχόμενοι, ἀποσκορακίζουσι τὰς εὐλόγους διαιτήσεις καὶ νομίμως ἀποφάσεις ἐκείνων τῶν ἀειμνήστων πατέρων τῶν εὐσεβῶς καὶ φιλαδέλφως ἐμπονησαμένων τὴν <sup>22</sup> διαλλαγὴν εἰρήνην τε καὶ τὸν συμβιβασμόν καὶ τὴν κατὰ Χριστὸν ἔνωσιν τῶν ὁμοταγῶν αὐτῶν, ἀναιροῦσι δὲ καὶ μαρτυρικὰς ὑπογραφὰς τῶν ἐν μακαρίᾳ τῇ <sup>23</sup> λήξει γενομένων ἀρχιερέων τῶν κατ' ἐκείνον τὸν καιρὸν παρευρεθέντων ἐν τῇ ἀκριβεῖ ἐξετάσει καὶ ἐν φόβῳ Θεοῦ κρίσει τε καὶ ἐπικρίσει τῆς διαφορᾶς ταύ<sup>24</sup>της, καὶ ἀνασκευάσαι πάντα τὰ τῶν Κουτλουμουσιανῶν ἔγγραφα, συστήσαι δὲ τὰ τῶν Ξηροποταμινῶν, καίτοι κατὰ καιροὺς προβαλλομένων μὴ ἔχειν γράμματα, καὶ τοῦτο <sup>25</sup> εὐλόγως ὅτι καὶ τοῦ ἐπιμάχου ἐκείνου τόπου οὐδέποτε ἐξουσίασαν, ἀλλὰ πρὸ χρόνων ἀμνημονεύτων ὑπῆρχεν ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν καὶ κυριότητα τοῦ ῥηθέντος ἱεροῦ μοναστη<sup>26</sup>ρίου τοῦ Κουτλουμουσίου, μέχρι τῆς παρούσης ἐν βαθείᾳ εἰρήνῃ καὶ ἄκρᾳ ἡσυχίᾳ καὶ φιλαδελφείᾳ διατελούντων περίπου τοὺς διακοσίους χρόνους ἀμφοτέρων

## 76. ACTE DU PATRIARCHE NEOPHYTOS VII

Σιγγιλιώδες γράμμα (l. 71-72)

Juillet, indiction 3  
1800*Le patriarche Néophytos VII rappelle et confirme les dispositions de l'acte de 1613 relatif à Anapausa.*

DESCRIPTION. — *Original* (Archives Kutlumus n° 33 A). Parchemin, 0,75 × 0,54. Très bien conservé. En tête, l'*intitulatio* imite une signature. A la fin, la signature du patriarche, autographe, est en lettres de dimension modérée, mais occupe néanmoins toute la ligne. Les signatures des synodiques, très ornées et difficiles à déchiffrer, sont disposées régulièrement les unes à la suite des autres. Les cordonnets et la bulle sont en place. — Au verso, notice (lecture Millet) : *Συγγυλιον δια τα συνορα της Αναπαυσιας με τους Ξηροποταμηνους.*

ANALYSE. — *Intitulatio* (l. 1). *Exposé* : Considérant qu'il ne suffit pas de rendre des jugements équitables, mais qu'il convient aussi d'en conserver le souvenir, le patriarche et le synode ont décidé de « renouveler » un acte de la synaxis délivré le 11 août 7121 ( : *notre acte 62*), pour mettre fin au différend de frontière entre Kutlumus et Xéropotamou à propos d'Anapausa, acte qui leur a été présenté (par les moines de Kutlumus). Et cela d'autant plus que la querelle s'est récemment rallumée, et que le prédécesseur de Néophytos, Grégoire V, sur la foi de témoignages non conformes à la vérité, a adressé aux moines de Xéropotamou un acte synodal contraire à la justice. Néophytos lui-même a déjà envoyé aux autorités athonites ses instructions en vue de ramener la paix : mais celles-ci ont jugé avec partialité, et contesté, au profit de Xéropotamou, qui n'a aucun droit, ni aucune pièce, l'authenticité ou la validité des titres de propriété de Kutlumus (l. 2-28). *Dispositif* : L'Église confirme donc l'acte qui lui a été présenté revêtu de son sceau et des signatures, et dont le contenu est mot pour mot le suivant : *suit la transcription des l. 1-27 de l'acte 62*. La validité de ces dispositions est proclamée par le patriarche et le synode, ainsi que le tracé de la frontière tel qu'il est décrit dans cet acte, Anapausa appartenant à Kutlumus seul. *Clauses pénales* (l. 28-70). *Conclusion*, établissement de l'acte en deux exemplaires sur parchemin, enregistrement, *adresse, date, signatures* (l. 73-76).

NOTES. — Les indications précises données par cet acte dans l'exposé sont confirmées par celles qu'un lecteur curieux pourrait trouver dans l'ouvrage récent d'un prohigoumène de Xéropotamou : *Εὐδόκιμος Ξηροποταμηνός, Ἡ ἐν ἀγίῳ ὄρει Ἁθῶν ἱερὰ βασιλικὴ πατριαρχικὴ καὶ σταυροπηγιακὴ σεβασμία μονὴ τοῦ Ξηροποτάμου* 424 (sic!) — 1925, *Θεσσαλονίκη-Σέρραι*, 1925. Utile aussi longtemps du moins que les archives de Xéropotamou rosteront dans leur presque totalité inédites, cet ouvrage donne, p. 160-163, la liste des documents relatifs à la querelle d'Anapausa conservés dans les archives de Xéropotamou : il n'y en a pas moins de vingt-six. L'acte de Kutlumus que nous éditons ici y figure sous le n° 64 : c'est le second exemplaire mentionné l. 71-72. Cet acte lui-même mentionne ou suppose l'existence des actes antérieurs suivants : 1) L'acte 62 de notre dossier, en grande partie reproduit (avec peu de variantes : quelques homonymes, ou tournures plus châtiées). 2) Un acte du patriarche Grégoire V, donnant raison à Xéropotamou contre Kutlumus : c'est un des quatre actes de ce patriarche, tous de 1798, énumérés par Eudokimos sous les n° 54 à 57, et probablement le n° 57. 3) Un ou plusieurs actes de Néophytos VII lui-même, s'efforçant d'apaiser le conflit et faisant appel aux autorités athonites : ce sont les deux actes de février 1800 mentionnés par Eudokimos sous les n° 60 et 61. 4) Un acte rendu

par les autorités athonites à la suite de ces démarches du patriarche, et hostile à Kutlumus : ce sont les pièces 62 et 63 du catalogue d'Eudokimos (rapports des proistamènes d'Iviron et Vatopédi), du 24-25 juin 1800. — Cf., Appendice V, d'autres documents sur la querelle d'Anapausa.

+ *Νεόφυτος ἐλέω Θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως Νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμηνικὸς πατριάρχης.*

|<sup>2</sup> + "Ὅτω τῶν κρίνειν τε καὶ δικάζειν ἡξιωμένων ἐπιμελὲς ἐστὶν εἶ τε καὶ νομίμως διαλύειν τὰς δίκας καὶ δικαιοσύνην ἐκχεῖν, τοῦτο προσήκειν πάντες ἂν |<sup>3</sup> ὁμολογήσαιεν μὴ μόνον δικαίως ἀποφαίνεσθαι καὶ νομίμως τὰς γνώμας, ἀλλὰ καὶ γράμμασιν αὐτὰς ἐπικυροῦν καὶ ταῖς τούτων διαδοχαῖς ἐσαεὶ σαφῆ τὴν ἀλήθειαν |<sup>4</sup> παραπέμποντας ἀπολείπειν · ὁ μὲν γὰρ ἀληθὴς λόγος καὶ δίκαιος καὶ συμβούλου ἂν εἴη φρονίμου τε καὶ ἀγαθοῦ, τοῖς δὲ γε δικασταῖς καὶ τοῦτο πρόσεστω ἴδιον ὅτι πρὸς |<sup>5</sup> τοῖς λόγοις καὶ γράμματα περὶ τῶν δικαίων ἐκδιδόασιν, ἵνα μήποτε τῷ χρόνῳ διαφύγη τὴν τῶν ἀνθρώπων μνήμην τὸ κριθὲν ἀληθές τε καὶ δίκαιον. |<sup>6</sup> Οὕτως οὖν ἔχουσα γνώμη περὶ τούτων καὶ ἡ μετριότης ἡμῶν σὺν τῇ περὶ αὐτὴν ἱερᾷ ὁμηγύρει ἅμα τε καὶ πρὸς τὸ ἀρχαῖον τοῦ καθ' ἡμᾶς ἀγιωτάτου πατριαρχικῆ|<sup>7</sup> κοῦ ἀποστολικοῦ καὶ οἰκουμηνικοῦ θρόνου ἔθος ἀφορῶντες, ἐγνωμεν ἐπινεῦσαι εὐμενῶς καὶ δικαίως πρὸς τὴν ἀνανέωσιν τοῦ ἐμφανισθέντος ἡμῖν παλαι-  
γενοῦς |<sup>8</sup> ἐνυπογράφου καὶ ἐσφραγίστου τῆς ἐν τῷ ἀγιωνύμῳ ὄρει κοινῆς συνάξεως τῶν μοναστηριακῶν πατέρων γράμματος, ἐκδοθέντος τῇ ια' Αὐγούστου τοῦ ἀπὸ κτίσεως |<sup>9</sup> κόσμου ἔτους, ζ' Ἰουλίου, περὶ τοῦ τότε γενομένου συμβιβασμοῦ καὶ τῆς ἐν φόβῳ Θεοῦ διαλλαγῆς τῶν διαφορομένων μοναστηριακῶν πατέρων τῶν κουτλουμου|<sup>10</sup>σιανῶν καὶ ξηροποταμινῶν περὶ τινος ἐπιμάχου τόπου Ἀναπαυσίας λεγομένου, ἅτε δὴ τῆς διαφορᾶς ταύτης καὶ ἡδὴ ἀναφύσεως, ὡς καὶ ἐπὶ τοῦ προκατόχου ἡμῶν |<sup>11</sup> παναγιωτάτου πρῶτον Κωνσταν-  
τινουπόλεως ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ ἀγαπητοῦ καὶ περιποθήτου ἀδελφοῦ καὶ συλλειτουργοῦ τῆς ἡμῶν μετριώ-  
τητος κυρίου Γρηγορίου περὶ αὐτοῦ |<sup>12</sup> τοῦ ἐπιμάχου τόπου καὶ κατὰ τὰς γενομένας οὐκ ἐν ἀληθείαις μαρτυρίας ἀπολυθέντος κατὰ παρεκτροπὴν τοῦ δικαίου πατριαρχικοῦ καὶ συνοδικοῦ πρὸς |<sup>13</sup> τοὺς Ξηροπο-  
ταμινούς γράμματος · καὶ ἐπειδὴ ἡ ἀπόδειξις τῆς ἀληθείας οὐκ ἐγένετο ἀμεμπτος, οὐκ εἴληφε τὸ προσήκον πέρας ἡ ὑπόθεσις αὐτῆ καὶ διαφορὰ κατὰ |<sup>14</sup> τὸν τῆς ἐκκλησίας ἔνθεον σκοπὸν καὶ τὴν ἀπόφασιν. Διὰ τοῦτο ἡ ἐκκλησία βουλομένη τὴν κατὰ χάρον ἀποκατάστασιν τῶν δικαίων καὶ τὸν ἐπ' εἶ|<sup>15</sup> λόγους ἀποδείξει καὶ αἰτίας συμβιβασμόν, καὶ τὸ ἥσυχον καὶ εἰρηνικὸν τῶν διαφορομένων μοναστηριακῶν πατέρων, οὐκ ἄκαιρον ἡγήσατο γράφαι ἐπιμελῶς πρὸς |<sup>16</sup> τοὺς ἐν τῷ ἀγιωνύμῳ ὄρει προκρίτους μοναστηριακοὺς πατέρας, ἐντελλομένη τὰ πρὸς διευθέτησιν τῆς διαφορᾶς ταύτης συμβιβασμόν διαλλαγὴν τε καὶ εἰρήνην τῶν |<sup>17</sup> διαφε-  
ρομένων κατὰ τὸ ἐπάγγελμα αὐτῶν · ἀλλ' ἐπειδὴ ἐκείνοι πέραν τοῦ σκοποῦ τῆς ἐκκλησίας βαδίσαντες, οὐκ ἐζήλωσαν τοὺς ἀρχαιότερους αὐτῶν προε|<sup>18</sup> στῶτας αἰδιμίους ἐκείνους πατέρας, τοὺς κατὰ ζῆλον ἔνθεον καὶ συνείδησιν καθαρὰν κρίναντας ἐντοπίως, καὶ ἐν φόβῳ Θεοῦ ἀνακρίνοντας καὶ ἐπὶ πολὺ βασανίσαντας |<sup>19</sup> τὴν ὑπόθεσιν ταύτην καὶ διαφορὰν εἰς εὖρεσιν τῆς ἀληθείας καὶ ἀποκατάστασιν κατὰ χάρον τοῦ δικαίου καὶ εἰς διαλλαγὴν καὶ εἰρήνην τῶν ἀλληλομαχούντων, ἀλλ' ἡ|<sup>20</sup> βουλήθησαν διόλου ἀναιρέσαι κεφαλαιωδῶς οἶονεὶ τὰ πρεσβυγενῆ καὶ ἀνέκαθεν ἐκδεδομένα ἐνυπόγραφα καὶ ἐσφραγίστα μοναστηριακὰ γράμματα τῆς αὐτοῦ |<sup>21</sup> κοινότητος, τὰ μὲν διαβάλλοντες ὡς ψευδῆ, τὰ δὲ ὡς μὴ ἔχοντα ἐντελῶς τὰς περιγραφὰς τῶν σημείων τῶν ὀρίων καὶ τῶν συνόρων αὐτῶν, καὶ μηδὲως πα|<sup>22</sup> ραδεχόμενοι, ἀποσκορακίζουσι τὰς ἐδλόγους διαιτήσεις καὶ νομίμως ἀποφάσεις ἐκείνων τῶν ἀεμνήστων πατέρων τῶν εὐσεβῶς καὶ φιλαδέλφως ἐμποη-  
σαμένων τὴν |<sup>23</sup> διαλλαγὴν εἰρήνην τε καὶ τὸν συμβιβασμόν καὶ τὴν κατὰ Χριστὸν ἔνωσιν τῶν ὁμοταγῶν αὐτῶν, ἀναιροῦσι δὲ καὶ μαρτυρικὰς ὑπογραφὰς τῶν ἐν μακαρίᾳ τῇ |<sup>24</sup> λήξει γενομένων ἀρχιερέων τῶν κατ' ἐκείνους τὸν καιρὸν παρευρεθέντων ἐν τῇ ἀκριβεῖ ἐξετάσει καὶ ἐν φόβῳ Θεοῦ κρίσει τε καὶ ἐπικρίσει τῆς διαφορᾶς ταύ|<sup>25</sup> τῆς, καὶ ἀνασκευάσαι πάντα τὰ τῶν Κουτλουμουσιανῶν ἔγγραφα, συστήσαι δὲ τὰ τῶν Ξηροποταμινῶν, καίτοι κατὰ καιροὺς προβαλλομένων μὴ ἔχειν γράμματα, καὶ τοῦτο |<sup>26</sup> εὐλόγως ὅτι καὶ τοῦ ἐπιμάχου ἐκείνου τόπου οὐδέποτε ἐξουσίασαν, ἀλλὰ πρὸ χρόνων ἀμνημονεύτων ὑπῆρχεν ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν καὶ κυριότητα τοῦ ρηθέντος ἱεροῦ μοναστη|<sup>27</sup> ρίου τοῦ Κουτλουμουσίου, μέχρι τῆς παρουσίας ἐν βαθείᾳ εἰρήνῃ καὶ ἄκρα ἡσυχίᾳ καὶ φιλαδελφείᾳ διατελούντων περίπου τοὺς διακοσίους χρόνους ἀμφοτέρων



τούτων τῶν ἱερῶν |<sup>28</sup> μοναστηρίων τοῦ Κουτλουμουσίου φαμέν καὶ τοῦ Ἐηροποτάμου. Ἄλλ' αὐτοὶ μὲν οὐκ οἶδαμεν ὅπως διεπράξαντο οὕτως, ἢ ἐκκλησία δ' ὅμως ἀποδεχομένη τὸ προσκομισθῆν |<sup>29</sup> παλαιγενῆς κοινὸν ἐσφράγιστον καὶ ἐνυπόγραφον γράμμα, ἔγνω ἐπικυρῶσαι καταγραφόμενον αὐτολεξί ὡς περιέχον τάδε, ὅτι · συνθηροισμένων ὄντων ἡμῶν |<sup>30</sup> τῶν γερόντων τῆς συνάξεως τοῦ ἁγιωνύμου ὄρους ἐν τῷ πρωτάτῳ περὶ τινῶν ἀναγκαίων ὑποθέσεων τῆς κοινότητος, παρεγένοντο οἱ τε Κουτλουμουσιανοὶ καὶ οἱ Ἐη|<sup>31</sup>ροποταμινοί, καὶ προσεκαλέσαντο ἡμᾶς παραγενέσθαι καὶ ἰδεῖν τὰ ὄρια τοῦ βουνοῦ αὐτῶν τὰ ὄντα πλησίον τῆς καλουμένης Ἀναπαυσίας, καὶ κατὰ Θεὸν κρίνειν |<sup>32</sup> τὸ δίκαιον καὶ τὴν ἀλήθειαν · ἰδόντες δὲ ἡμεῖς τὴν παράκλησιν αὐτῶν καὶ τὸ ἐπίμονον τοῦ σκανδάλου καὶ τὸ ἀκράτητον τῆς ὀρμῆς, ἐπινεύσαμεν τῇ αὐτῶν πα|<sup>33</sup>ρακλήσει, καὶ γὰρ προσηγήρχον πλείστον καιρὸν μαχόμενοι καὶ φιλονεικοῦντες περὶ τῶν ἐκεῖσε ὄριων καὶ τόπων, καὶ πορευθέντες ἐκ μὲν τῆς μεγά|<sup>34</sup>λης Λαύρας ἐγὼ τε ὁ γέρων Ἀβέρκιος, ἐκ δὲ τοῦ Χιλανταρίου ὁ γέρων Νικηφόρος, ἐκ δὲ τῶν Ἰβήρων ὁ γέρων Ἀνατόλιος καὶ ἕτεροι πλείστοι ἐκ τῶν τῆς |<sup>35</sup> συνάξεως ὑπογραφομένων γερόντων, καὶ ἰδόντες ἀμφοτέρων τῶν δύο μοναστηρίων τὰ τε χρυσόβουλα καὶ τὰ ὄρια καὶ τοὺς τόπους, ἐκρίναμεν ἐν φόβῳ |<sup>36</sup> Θεοῦ καὶ ἐν ἀληθείᾳ ἔτι δὲ καὶ διὰ τὸ εἰρηρικὸν καὶ ἀσκανδάλιστον ἐκκόψαι καὶ διαχωρῆσαι ἐξ ἀμφοτέρων τῶν μερῶν ἔνθα εἶχον τὴν ἀμφιβολίαν |<sup>37</sup> καὶ τὰ σκάνδαλα, καὶ βαλεῖν βούλλας καὶ σημεῖα στερεὰ καὶ βέβαια ἵνα μένωσιν ἀσάλευτα καὶ ἀδιάσειστα ἑσαεῖ. Ἀρχεται δὲ ἡ ἀρχὴ τούτων ἀπὸ τοῦ ξηροποτα|<sup>38</sup>μινοῦ σταυροῦ ἄνω εἰς τὸν βάχωνα ἔνθα πορευόμεθα εἰς τοῦ Ἐηροποτάμου ἐκ τῶν Καρεῶν, καὶ διερχόμεθα τὴν μεγάλην ὁδὸν πρὸς δυσμᾶς, καὶ ἐκεῖσε |<sup>39</sup> εὐρίσκεται ἐν τῷ μέσῳ τῆς ὁδοῦ πέτρα τις πελεκητὴ ὡς μηλόλιθος · εἶτα πορευόμεθα τὴν ὁδὸν ὁδὸν ὀλίγον διάστημα, καὶ καταβαίνοντες ὀλίγον εὐρίσκο|<sup>40</sup>μεν λιθοσωρείαν τινὰ παλαιὰν καὶ αὐθις ἑτέραν λιθοσωρείαν, καὶ ἐξ ἐκείνων καταβαίνοντες μικρὸν διάστημα διεχαράξαμεν βούλλας ἀμφοτέρων |<sup>41</sup> τοῦ τε Κουτλουμουσίου καὶ τοῦ Ἐηροποτάμου, ἔτι δὲ κατωτέρω θατέρας δύο βούλλας ἐθέμεθα · καὶ κατανήσαντες εἰς τὴν ὁδὸν τὴν ἐκ τοῦ Ἐηροποτάμου καὶ τῆς σκῆ|<sup>42</sup>τews αὐτῶν, κάκεισε ἐθέμεθα ἑτέρας δύο βούλλας ἐν μικρῇ καὶ ριζημαῖα καμαρωτῇ πέτρᾳ · εἶτα ἐκεῖθεν αὐθις πορευόμενοι πρὸς τὸν λάκκον, διεχα|<sup>43</sup>ράξαμεν κατὰ τόπους ἱκανὰς βούλλας · ἀπὸ δὲ τοῦ λάκκου διαπερῶ πέραν ἐν τῇ ὁδῷ, καὶ ἐκεῖσε πάλιν εἰσὶ δύο βούλλαι · εἶτα διαβαίνοντες ἐπ' εὐθείας τὸν |<sup>44</sup> μέγαν βάχωνα, ἔνθα εἰσὶ πολλὰ πεδκαὶ, κάκει εἰσὶ δύο βούλλαι καὶ λιθοσωρεία, καὶ φαίνονται ἀνατολικά τὰ ξηροποταμινὰ κελλεῖα · καὶ οὕτω διαχωρίζει |<sup>45</sup> τὸ σύνορον τοῦ Κουτλουμουσίου ἤτοι τῆς Ἀναπαυσίας καὶ τοῦ Ἐηροποτάμου, καὶ τὰ μὲν ἀνατολικά μέρη καὶ τὰ πρὸς τὴν θάλατταν κάτω μετὰ τῶν κελλ|<sup>46</sup>αίων εἰσὶ ξηροποταμινὰ, τὰ δὲ ἀνωτερικά μέρη τὰ πρὸς δυσμᾶς εἰσὶ τοῦ Κουτλουμουσίου μετὰ τῆς Ἀναπαυσίας. Οὕτω γὰρ ἐκρίναμεν οἱ παραγενόμενοι γέροντες καὶ διεχωρίσαμεν τὰ ὄρια μετὰ διακρίσεως καὶ φόβου Θεοῦ, ἀνευ τινὸς δόσεως καὶ προσωποληψίας, καὶ ἐγράψαμεν δύο γράμματα εἰς βεβαί|<sup>47</sup>ωσιν τῶν μεταγενεστέρων, καὶ τὸ μὲν ἐν ἐδόθη τοῖς Κουτλουμουσιανοῖς, ὅπερ καὶ φαίνεται ἀριδιήλως, τὸ δ' ἕτερον τοῖς Ἐηροποταμινοῖς, παρόμοια καὶ τὰ |<sup>48</sup> δύο, μηδὲν τι παραλλάττον τὸ ἕτερον τοῦ ἑτέρου. Καὶ ἐπειδὴ περιέχει τὸ μαρτυρικὸν τοῦτο γράμμα ταῦτα ῥητῶς καὶ ἀπαραλλάκτως, καὶ ὀρίζεται ἐν φόβῳ |<sup>49</sup> Θεοῦ καὶ διὰ φρικωδεστάτων ἀρῶν καὶ ἐπιτιμιῶν τὰ ὄρια καὶ τὰ σημεῖα τῶν συνόρων τῶν τόπων ἑκατέρου τούτων τῶν δύο μοναστηρίων, καὶ διαχωρίζει τοὺς |<sup>50</sup> τόπους ἑκατέρου μοναστηρίου, δέον ἐπικυρωθῆναι κατὰ πάντα δικαίου λόγον, καὶ ἀποκατασταθῆναι τὸ δίκαιον κατὰ χῶρον, καὶ διατηρηθῆναι τὴν τῶν ἀμφοτέρων τούτων |<sup>51</sup> μοναστηρίων ἀπ' ἀρχῆς εἰρήνην καὶ διαλλαγὴν. Καὶ δὴ γνώμη κοινῇ καὶ συνοδικῇ εὐθυδίκῳ ἀποφάσει γράφοντες ἐπικυροῦμεν τὰς εὐλόγους διατιήσεις τῶν ἀειμνήστων |<sup>52</sup> ἐκείνων πατέρων ὡς μετὰ φόβου Θεοῦ καὶ συνειδήσεως καθαρᾶς ποιησαμένων ἐντοπίως καὶ εἰρηνευσάντων τοὺς ἀλληλομαχοῦντας ἀδελφοὺς καὶ ὁμοταγεῖς αὐτῶν, |<sup>53</sup> καὶ ἀποφαινόμεθα συνοδικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων τῶν ἐν ἀγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργ|<sup>54</sup>ῶν ἵνα τὸ προεκκεδομένον ἐκεῖνο κοινὸν ἐνυπόγραφον καὶ ἐσφράγιστον τῇ κοινῇ σφραγίδι γράμμα τῇ ια' Αὐγούστου τοῦ ἀπὸ κτίσεως κόσμου ἔτους ζ'κα' ἔχη |<sup>55</sup> τὸ κύρος ἑσαεῖ καὶ τὴν ἰσχὺν ἀπαρατρέπτον καὶ ἀμεταποίητον, καὶ ὃν τρόπον περιέχει τὰς σφραγίδας καὶ τὰ σημεῖα τῶν ὄριων καὶ συνόρων τῶν διακε|<sup>56</sup>χωρισμένων τόπων ἑκατέρου μοναστηρίου, οὕτω διαμένωσιν ἀμετακίνητα καὶ ἀδιάβλητα, καὶ τὸ μὲν ἱερὸν μοναστήριον τοῦ Κουτλουμουσίου ἔχη διὰ παντὸς ὑπὸ |<sup>57</sup> τὴν ἐξουσίαν αὐτοῦ ἀναφαιρέτως καὶ ἀναποσπάστως πάντα τὰ

ἀνωτερικά μέρη μετὰ τοῦ τόπου τοῦ λεγομένου Ἀναπαυσία, ὡς καὶ ἀπ' ἀρχῆς πρὸ χρόνων ἀμνημο|<sup>58</sup>νεύτων εὐλόγως καὶ δικαίως ἐξουσιάζει αὐτοῦ μέχρι τοῦ βάχωνος τοῦ ἄνω τῶν Καρεῶν ὅπου φαίνονται ὅτι εἰσὶν ἀνέκαθεν ἡνωμένοι οἱ τόποι καὶ τὰ σύνορα |<sup>59</sup> τοῦ Ἀναπαυσίας καὶ τοῦ Ἀλυπίου · τὸ δὲ ἱερὸν μοναστήριον τοῦ Ἐηροποτάμου ἔχη ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν αὐτοῦ πάντα τὰ ἀνατολικά μέρη καὶ τὰ πρὸς τὴν θάλατταν |<sup>60</sup> κάτω μετὰ τῶν κελλείων, καὶ τοῦ λοιποῦ μηδὲως προβάλλον περὶ τοῦ εἰρημένου τόπου τοῦ Ἀναπαυσίας ὡς μηδέποτε ἐξουσιάζει αὐτοῦ. Ὅσοι δὲ καὶ ὁποῖοι τούντε|<sup>61</sup>θεν ἱερομόναχοι ἱεροδιάκονοι ἢ μοναχοὶ καὶ ἰδιῶται ἐκ τε τῶν εἰρημένων δύο μοναστηρίων ἢ ἐξ ἄλλων προϊστάμενοι ἢ ἄλλοι, ἐκάστης τάξεως |<sup>62</sup> καὶ βαθμοῦ, τολμήσουσιν ἀπὸ τοῦδε καὶ εἰς τὸ ἐξῆς ἀναίρεσαι τὰ ἐν τῷ παρόντι συνοδικῶς κριθέντα καὶ εὐλόγως ἐπικυρωθέντα, καὶ διασεισαι τὰ σημεῖα τῶν |<sup>63</sup> ὄριων τὰ ἐν τοῖς τόποις ἑκατέρου μοναστηρίου, καὶ ἐπιχειρῆσαι ἀποσπᾶσαι τόπον μέχρι σπιθαμῆς ἀπὸ τῆς ἐξουσίας τοῦ ἱεροῦ μοναστηρίου τοῦ Κουτλουμουσίου, καὶ προ|<sup>64</sup>σθεῖναι τῷ τοῦ Ἐηροποτάμου, ἢ ἀπ' αὐτοῦ τοῦ Ἐηροποτάμου τῷ Κουτλουμουσίῳ, καὶ ταραχὰς καὶ ἀλληλομαχίας προξενῆσαι τοῖς δυσὶ τούτοις ἱεροῖς μοναστηρίοις, καὶ ἐπῆ|<sup>65</sup>ρειάν τινα ἢ βλάβην καὶ καθ' οἰονδήτινα τρόπον ζημίαν ἐπενεγκεῖν, οἱ τοιοῦτοι ὁποῖοι ἂν ὦσιν ἱερωμένοι ἢ ἰδιῶται ὡς μισοῦντες τὴν εἰρήνην καὶ ἀντιβαίνοντες |<sup>66</sup> τῷ δικαίῳ καὶ τῇ ἀληθείᾳ, καὶ ὡς φιλοτάραχοι κακεντρεχεῖς τε καὶ φιλεπιζημίοι, ἀφωρισμένοι ὑπάρχωσι παρὰ τῆς ὁμοουσίας καὶ ζωοποιῶ καὶ ἀδιαιρέτου μακαρίας |<sup>67</sup> Τριάδος τοῦ ἐνὸς τῇ φύσει μόνου Θεοῦ, καὶ κατηραμένοι καὶ ἀσυγχώρητοι καὶ μετὰ θάνατον ἄλυτοι καὶ τυμπαυαῖοι, αἱ πέτραι καὶ ὁ σίδηρος λυθείησαν, αὐτοὶ δὲ μη|<sup>68</sup>δαμῶς, σχισθεῖσα ἡ γῆ καταπίοι αὐτοὺς ὡς τὸν Δαθὰν καὶ Ἀβείρων, ἄγγελος Κυρίου καταδιώξαι αὐτοὺς ἐν πυρίνῃ βρομφαίᾳ, ἢ ὀργῇ τοῦ Θεοῦ εἴη ἐπὶ τὰς κεφαλὰς |<sup>69</sup> αὐτῶν, καὶ πάσαις ταῖς πατρικαῖς καὶ συνοδικαῖς ἀραῖς ὑπεύθυνοι, καὶ ἔνοχοι τοῦ πυρὸς τῆς γεέννης, καὶ τῷ αἰωνίῳ ἀναθέματι ὑπόδικοι. Ταῦτα γοῦν ἀπεφάν|<sup>70</sup>θη καὶ κεκύρωται συνοδικῶς, καὶ εἰς τὴν περὶ τούτων ἔνδειξιν καὶ διηγετικὴν τὴν ἀσφάλειαν, ἐγένοντο δύο ὅμοια πατριαρχικά ἡμῶν καὶ συνοδικὰ σιγιλλιῶ|<sup>71</sup>δη ἐν μεμβράναις γράμματα, καταστρωθέντα κὰν τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, καὶ τοῦτο ἐδόθη τῷ ἱερῷ μοναστηρίῳ τοῦ Κουτλουμουσίου |<sup>72</sup> ἐν ἔτει σωτηρίῳ χιλιοστῷ ὀκτακοσιοστῷ, κατὰ μῆνα Ἰουλίον, ἐπινεμῆσεως τρίτης. +

|<sup>73</sup> + ΝΕΟΦΥΤΟΣ ΕΛΕΩ ΘΕΟΥ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΙΟΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ ΝΕΑΣ ΡΩΜΗΣ ΚΑΙ ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΟΣ ΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ. +

|<sup>74</sup> + Ἡρακλείας Μελέτιος. + Κυζίκου Ἰωάννης. + ..... + Δέρκων Μακάριος. + Θεσσαλονίκης Γεράσιμος. + Τορνόβου Μαρθαῖος. + Νεοκαισαρείας Ἡσαίας. |<sup>75</sup> + Λαρίσσης Διονύσιος. + Ἀγκύρας Ἰωάννης.

## 77. ACTE DU PATRIARCHE GREGOIRE V

Σιγιλλιῶδες γράμμα (l. 20,48)

Novembre, indiction 10  
1806

Le patriarche Grégoire V confirme la donation à Kutlumus du métoque de Marathokampo, à Samos.

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus n° 1 Samos). Parchemin, dimensions inconnues. Très bien conservé. En tête, *intitulatio* en forme de signature. Signatures autographes du patriarche, occupant toute la ligne, et des synodiques, disposées assez régulièrement sur trois lignes, avec un blanc ménagé après la huitième signature, et peut-être un autre après la sixième. Le sceau subsiste : diamètre,

0,06 ; épaisseur, 0,007. Il porte la légende habituelle, Γρηγόριος κ.τ.λ., et la date αωσ. — Au verso, notice (lecture Millet) : Σγιλλιον της Σαμου.

ANALYSE. — *Intitulatio* (l. 1). *Préambule* (l. 2-7). *Exposé* : Les habitants de Marathokampo à Samos, désireux de retenir parmi eux le prohigoumène de Kutlumus Agapios, ont donné un terrain et construit, pour lui et pour son υποτακτικός, des cellules. Agapios de son côté s'est engagé par écrit à rester à Marathokampo jusqu'à la fin de ses jours. On lui donne en outre, avec l'approbation du métropolitain de Samos et Ikaria Daniel, la chapelle de Saint-Nicolas de Myra, qui devient donc, ainsi que les cellules, métoque de Kutlumus. On demande au patriarche de confirmer ces dispositions et cette donation (l. 7-23). *Dispositif* : Le patriarche et le synode déclarent que la chapelle et les cellules appartiennent désormais à Kutlumus comme métoque. Agapios y demeurera toute sa vie, administrant le métoque, exerçant le ministère sacré et faisant mémoire du nom du métropolitain de Samos. Après sa mort, Kutlumus enverra dans les mêmes conditions un autre desservant, d'accord avec le métropolitain. *Clauses pénales* (l. 23-47). *Conclusion, enregistrement, adresse, date, signatures* (l. 47-54).

+ Γρηγόριος ἐλέω Θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως Νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμηνικός πατριάρχης

12 + Ὁφειλόμενον καθέστηκε τῇ κοινῇ μητρὶ ἀγία τοῦ Χριστοῦ μεγάλη ἐκκλησία καὶ τοῖς κατὰ καιροὺς ἐμπεισιτευμένοις τοῖς πνευματικῶς αὐτῆς οἰακας χεῖρα ἀντιληπτικὴν ὀρέξῃ τοῖς ἐκασταχῶς ἱεροῖς καὶ θείοις σκηνώμασι, οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ μεταβιβάσει ἐπ' εὐλόγοις αἰτίαις ὅσα βούλεται, καὶ σταυροπήγια καθιστᾶν ὑπὸ τὴν αὐτῆς ἐξουσίαν ἐπιτετραμμένον ἐστὶ καὶ δεδομένον αὐτῇ προνόμιον ἀρχαίον διὰ κανονικῶν διατάξεων καὶ βασιλικῶν θεσπισμάτων, ὡς τοῖς πᾶσι καθωμολόγηται · ἐπειδὴ δὲ γένηται ἐπ' αὐτῷ τούτῳ καὶ ἐνθερμος αἴτησις παρ' εὐσεβῶν καὶ φιλοθέων ἀνδρῶν ἀναθεμένων κατὰ θεῖον ζῆλον ἐκκλησίαν τινὰ εἰς τι ἱερὸν πατριαρχικὸν καὶ σταυροπηγιακὸν μοναστήριον, τῇ γνώμῃ συγκαταθέσει τε καὶ ἀξιώσει τοῦ γνησίου καὶ κανονικοῦ αὐτῶν ἀρχιερέως, τότε δὴ τότε εὐμενῶς προσιεμένη 13 ἐπιδαψιλεύεται αὐτοῖς τὴν ἀντίληψιν καὶ κατασφαλίζεται διὰ πατριαρχικῶν αὐτῆς καὶ συνοδικῶν συγγιλιῶν ἐν μεμβράναις γραμμάτων. Ἐπειδὴ τοίνυν καὶ ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ Σάμου καὶ Ἰκαρίας κατὰ τὸ χωρίον Μαραθόκαμπον λεγόμενον, πλησίον τοῦ αἰγιαλοῦ, ἦν κείμενον ἐν ἐξωκκλησιδίῳ τιμώμενον ἐπ' ὀνόματι τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Νικολάου ἀρχιεπισκόπου Μύρων τῆς Λυκίας τοῦ Θαυματουργοῦ, ἀνεπιμέλητον δὲ καὶ οἶον ἐρείπιον, οἱ ἐγχώριοι ἐκεῖ εὐσεβεῖς καὶ ὀρθόδοξοι χριστιανοὶ δι' 10 εὐλαβούμενοι τὸν ὀσιολογώτατον ἐν ἱεροδιδασκάλοις προηγούμενον Κουτλουμουσιανὸν κύρ Ἀγάπιον, ἅτε δὴ ἐκ τε τῶν διδασκαλικῶν αὐτοῦ λόγων καὶ ἠθικῶν παραινήσεων 11 καὶ τοῦ σεμνοῦ καὶ ἀμέμπτου αὐτοῦ πολιτεύματος καθ' ἑκάτερον τὸν ἄνθρωπον ὠφελθέντες καὶ μέναντες εὐχάριστοι, ἐπεμελήθησαν καὶ ἐκ τῶν ἰδίων αὐτῶν παρεχώρησαν 12 τῶν τόπων ἐξειδιασμένον τόπον τινὰ, ἐπὶ τῷ ἀνεγερθῆναι καὶ οἰκοδομηθῆναι κελλεῖα πρὸς κατοίκησιν αὐτοῦ τε καὶ τοῦ συμμαστορητικοῦ αὐτῷ υποτακτικοῦ κουτλουμουσιανῶν, ἐφ' ὑποσχέσει διαμεῖναι παρ' αὐτοῖς μέχρι τελευταίας αὐτοῦ ἀναπνοῆς · καὶ κατὰ τὴν δοθείσαν παρ' αὐτοῦ ἐνυπόγραφον ὑπόσχεσιν παρεχώρηθη, ὡς εἴρηται, ὁ τόπος καὶ 14 ὠκοδομήθησαν τὰ χρειώδη κελλεῖα καὶ σὺν αὐτοῖς τὸ εἰρημένον ἐξωκκλησιδίον περιποιήθη, τῇ γνώμῃ δὲ καὶ συγκαταθέσει τοῦ κυριάρχου τῆς αὐτῆς ἐπαρχίας ἀρχιεπισκόπου Σάμου καὶ Ἰκαρίας ἐν ἀγίῳ πνεύματι ἀγαπητοῦ ἡμῶν ἀδελφοῦ καὶ συλλειτουργοῦ κύρ Δανιὴλ, ἐπικαμφθέντος ταῖς θερμαῖς παρακλήσεσι τῶν ἐγχωρίων ἐκεῖνων ἐπαρχιωτῶν αὐτοῦ εὐλογημένων χριστιανῶν, παρεχωρήθη ὑπὸ τὴν προστασίαν καὶ διοίκησιν τῆς αὐτοῦ ὀσιολογιότητος καὶ ἀφιερῶθη εἰς τὸ ἐν τῷ ἀγιωνύμῳ ὄρει 17 τοῦ Ἁθωνοῦ ἱερὸν καὶ σεβάσιμον ἡμέτερον πατριαρχικὸν καὶ σταυροπηγιακὸν μοναστήριον τὸ σεμννόμενον ἐπ' ὀνόματι τῆς ἐνδόξου Μεταμορφώσεως τοῦ κυρίου καὶ Θεοῦ 18 καὶ σωτήρος ἡμῶν Χριστοῦ, Κουτλουμουσι ἐπιλεγόμενον, ὥστε εἶναι καὶ λέγεσθαι τοῦ λοιποῦ καὶ παρὰ πάντων γνώσκουσαι τὸ ἐξωκκλησιδίον ἐκεῖνο σὺν τοῖς νεοδημίτοις κελλεῖσι 19 τοῖς μετόχιον μοναστηριακὸν τοῦ Κουτλουμουσιῶν ἀναφαίρετον καὶ ἀναπόσπαστον. Καὶ τούτων οὕτω θεοφιλῶς κατορθωθέντων, ἐξητήσαντο κοινῶς

καὶ ἐκ συμφώνου κατὰ 20 τασφαλίσθη παρὰ τῆς ἐκκλησίας τὴν ἀφιέρωσιν αὐτῶν ταύτην διὰ πατριαρχικοῦ καὶ συνοδικοῦ συγγιλιώδους ἐν μεμβράναις γραμμάτων · καὶ δὴ βεβαιωθέντες ἀπὸ ἐνυπόγραφου γραμματος τῆς αὐτοῦ θεοφιλίας τὰ τῆς συγκαταθέσεως αὐτοῦ περὶ τῆς παραχωρήσεως τοῦ ἐξωκκλησιδίου ἐκεῖνου καὶ τῆς ἀνεγέρσεως τῶν κελλείων, καὶ 22 τὰς θερμὰς παρακλήσεις τῶν ἐπαρχιωτῶν αὐτοῦ χριστιανῶν καὶ τῶν ὀσιωτάτων κουτλουμουσιανῶν πατέρων, ἐγνωμεν γνώμῃ κοινῇ καὶ συνοδικῇ ἐπινεύσαι πρὸς 23 τὸ αἴτημα αὐτῶν. Ὅθεν καὶ γράφοντες ἀποφαινόμεθα συνοδικῶς, μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων τῶν ἐν ἀγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ἵνα τὸ ῥηθὲν ἐξωκκλησιδίον τὸ κείμενον ἐξωθῆ τοῦ χωρίου Μαραθοκάμπου ἐν τῇ νήσῳ Σάμῳ, τὸ τιμώμενον ἐπ' ὀνόματι τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Νικολάου ἀρχιεπισκόπου Μύρων τῆς Λυκίας τοῦ Θαυματουργοῦ, μετὰ τῶν νεοδημίτων κελλείων, ὑπάρχη τοῦ λοιποῦ καὶ λέγηται καὶ 24 παρὰ πάντων γνώσκουται μετόχιον τοῦ ἐν τῷ ἀγιωνύμῳ ὄρει τοῦ Ἁθωνοῦ ἱεροῦ καὶ σεβασμίῳ ἡμέτερου πατριαρχικοῦ καὶ σταυροπηγιακοῦ μοναστηρίου τοῦ Κουτλουμουσιῶν, ἀναφαιρέτως καὶ ἀναπόσπαστως προσηλωμένον αὐτῷ καὶ ὑποκείμενον εἰς ἅπαντα τὸν αἰῶνα, δεσποζόμενον ὑπ' αὐτοῦ καὶ ἐξουσιαζόμενον, διεξαζόμενον τε καὶ διακυβερνώμενον παρὰ τῶν ὀσιωτάτων κουτλουμουσιανῶν πατέρων. Ὁ δὲ ῥηθεὶς ὀσιολογιώτατος ἐν ἱερομονάχοις προηγούμενος κουτλουμουσιανὸς κύρ Ἀγάπιος ἔχη μὲν ἐν αὐτῷ παρ' ὄλον αὐτοῦ τὸν βίον, κατὰ τὴν δοθείσαν ἐνυπόγραφον αὐτοῦ ὑπόσχεσιν πρὸς τοὺς ἐν τῷ εἰρημένῳ χωρίῳ 30 τοῦ Μαραθοκάμπου εὐσεβεῖς, διοικῶν τὰ τοῦ μετοχίου τούτου, καὶ ἐπιτελῶν ἐν αὐτῷ κανονικῶς τὰ ἱερατικὰ ὑπουργήματα, τῇ ἀδείᾳ τῆς αὐτοῦ θεοφιλίας, μνημονεύη τοῦ 31 κανονικοῦ αὐτοῦ ὀνόματος καὶ τῶν μετὰ ταῦτα διαδόχων αὐτοῦ, κατὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν διακλυσιν τὴν περιεχομένην ἐν τῷ νεωστὶ ἐκδοθέντι ἐν τῷ 32 πατριαρχικῷ ἡμῶν καὶ συνοδικῷ τόμῳ, καὶ φυλάττων τὰ καθήκοντα τῷ μοναδικῷ αὐτοῦ ἐπαγγελίᾳ. Καὶ μετὰ τὴν πρὸς Κύριον αὐτοῦ 33 ἐκδημίαν διορίζεται ἕτερος ἐπιστάτης καὶ οἰκονόμος ἐν τῷ αὐτῷ μετοχίῳ παρὰ τῶν ὀσιωτάτων κουτλουμουσιανῶν πατέρων, ἐπιτελῶν κἀκεῖνος τὰ 34 αὐτὰ τῇ εἰδησίᾳ καὶ ἀδείᾳ τοῦ κατὰ τόπον ἀρχιερέως καὶ κυριάρχου τῆς αὐτῆς ἐπαρχίας, διατηρῶν ἑαυτὸν κατὰ πάντα ἀμεμπτον καὶ ἀνεπίληπτον 35 καὶ πειθαρκῶν τῷ ἀρχιερεὶ καὶ κυριάρχῳ τῆς αὐτῆς ἐπαρχίας καὶ ἀπονέμων τὸ ὀφειλόμενον σέβας καὶ τὴν εὐλάβειαν καὶ ὑποταγὴν πρὸς τὴν 36 αὐτοῦ θεοφιλίαν καὶ τοὺς μετὰ ταῦτα διαδόχους αὐτοῦ. Ταῦτα δ' ὀφείλωσι διατηρεῖν αἰ ἀπαράτρεπτα καὶ ἀπαράβατα οἱ ἐν αὐτῷ τῷ μοναστηριακῷ μετοχίῳ ἀποκαθιστάμενοι οἰκονόμοι ἢ ταξειδιῶται κουτλουμουσιανοὶ πατέρες, ἀπεχόμενοι πάντων τῶν ἐναντίων, καὶ συντηροῦντες ἑαυτοὺς ἀνωτέρους πᾶσι 38 τῆς πονηρᾶς ὑπολήψεως, καὶ προσέχοντες ἀκριβῶς ἵνα μὴ γένωνται καθ' οἰοδότην τρόπον πρόσκομμα καὶ σκανδάλου παραίτιοι πρὸς τινὰ 39 τῶν ἐν αὐτῇ τῇ ἐπαρχίᾳ χριστιανῶν, ἱερωμένων καὶ λαϊκῶν. Ταῦτα ἀπεφάνθη καὶ κεκέρυται συνοδικῶς περὶ τῆς ἀφιερῶσεως 40 τοῦ εἰρημένου μετοχίου εἰς τὸ ἐν τῷ ἀγιωνύμῳ ὄρει τοῦ Ἁθωνοῦ ἱερὸν ἡμέτερον πατριαρχικὸν καὶ σταυροπηγιακὸν μοναστήριον τοῦ Κουτλουμουσιῶν, καὶ περὶ τοῦ τρόπου τῆς διοικήσεως αὐτοῦ παρὰ τῶν κατὰ καιροὺς διοριζομένων ἐν αὐτῷ οἰκονόμων ἢ ταξειδιωτῶν πατέρων. 42 Ὅσοι δὲ τῶν χριστιανῶν, ἱερωμένοι καὶ λαϊκοί, ἐκάστης τάξεως καὶ βαθμοῦ, τολμήσωσι διασεῖσαι τὴν ἀφιέρωσιν αὐτοῦ τοῦ μοναστηριακοῦ μετοχίου, καὶ ἐνόχλησιν τινὰ ἢ ἐπήρειαν προξενῆσαι τοῖς ὀσιωτάτοις κουτλουμουσιανοῖς πατράσι, καὶ ζημίαν τοῖς διοριζομένοις ἐν αὐτῷ τῷ 44 μετοχίῳ οἰκονόμοις, καὶ ἀνατρέψαι τὰ ἐν τῷ παρόντι συνοδικῶς ἀποφανθέντα καὶ ἐπικυρωθέντα, οἱ τοιοῦτοι ὅποιοι ἂν ᾖσιν, ὡς κακὸτροποι καὶ 45 τῶν θεαρέστων κατορθωμάτων πολέμοι καὶ κοινοβλαβεῖς, ἀφωρισμένοι ὑπάρχωσιν ἀπὸ Θεοῦ καὶ καταραμένοι καὶ ἀσυγχώρητοι καὶ μετὰ θάνατον ἄλυτοι καὶ τυμπανιαῖοι, αἱ πέτραι καὶ ὁ σίδηρος λυθεῖεν, αὐτοὶ δὲ μηδαμῶς, ἢ ὀργῇ τοῦ Θεοῦ εἴη ἐπὶ τὰς κεφαλὰς αὐτῶν, καὶ πάσαις ταῖς 47 πατρικαῖς καὶ συνοδικαῖς ἀραῖς ὑπεύθυνοι, καὶ ἔνοχοι τοῦ πυρὸς τῆς γενένης. Ὅθεν εἰς ἔνδειξιν καὶ διηρηκῆ τὴν ἀσφάλειαν ἐγένετο τὸ 48 παρὸν ἡμέτερον πατριαρχικὸν καὶ συνοδικὸν συγγιλιῶδες ἐν μεμβράναις γράμμα, καταστρωθὲν κῆν τῷ ἱερῷ κώδικι τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας, καὶ ἐδόθη εἰς τὸ ῥηθὲν ἱερὸν πατριαρχικὸν ἡμῶν καὶ σταυροπηγιακὸν μοναστήριον τοῦ Κουτλουμουσιῶν. 50 Ἐν ἔτει σωτηριῶ χιλιοστῷ ὀκτακοσιοστῷ ἔκτῳ κατὰ μῆνα Νοέμβριον ἐπιμεμήσεως δεκάτης +

51 + ΓΡΗΓΟΡΙΟΣ ΕΛΕΩ ΘΕΟΥ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ ΝΕΑΣ ΡΩΜΗΣ ΚΑΙ ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΟΣ ΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ.

<sup>62</sup> + 'Ο Καισαρείας Φιλόθεος : — + 'Ο 'Εφέσου Διονύσιος. + 'Ο 'Ηρακλείας Μελέτιος : — + 'Ο Κυζίκου Μακάριος : — + 'Ο Νικομηδείας 'Αθανάσιος. + 'Ο Νικαίας Δανήλ — <sup>63</sup> + 'Ο Δέρκων Γρηγόριος : + 'Ο Θεσσαλονίκης Γεράσιμος : — <vacat> + 'Ο Βερροίας Χρυσάνθος. + 'Ο 'Αθηνών Γρηγόριος. + 'Ο 'Αγκύρας 'Ιωαννίκιος : — + 'Ο Φιλαδελφείας Δωρόθεος. <sup>64</sup> + 'Ο Προλάβου Παρθένιος : + 'Ο 'Ελλάσσωνος 'Ιωαννίκιος + 'Ο . . . . . Δανήλ.

## 78. ACTE DE LA COMMUNAUTE

Γράμμα (l. 44)

Avril

a. m. 7317 (1809)

*A l'invitation des autorités turques, le différend entre Kutlumus et Xèropotamou à propos d'Anapausa est jugé par les proïstamènes des dix-huit autres couvents.*

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus n° 6 A). Papier, 0,76 × 0,55. Bien conservé. En tête et au milieu, le sceau quadripartite de la communauté, figurant la Vierge orante et l'enfant, avec la légende circulaire : σφραγίς τοῦ πρωτάτου τῆς κοινότητος τοῦ ἁγίου ὄρους Ἄθω. A droite, deux cachets et deux signatures tures, dont ceux d'Ali bey (l. 45). Dans le texte, l. 2, les mots ξεχωριστὸν γράμμα τοῦ ὀτζακίου ont pris, semble-t-il, la place d'autres mots effacés. Les signatures, autographes, sont disposées en deux colonnes de neuf noms chacune, celles de la première colonne ayant été apposées d'abord : comme les lignes ne se font pas vis-à-vis, j'ai donné à chaque signature un numéro de ligne, en commençant par toutes celles de la colonne de gauche. — Au verso, la lettre K indique que cet exemplaire était destiné à Kutlumus.

ANALYSE. — Exposé : En avril 1809, un firman du sultan Mahmoud pour les dix-huit monastères, et une lettre particulière de l'ocak (corps de milice) pour le hasseki (garde du corps ou familier du sultan) Ali bey, zabit (officier) de l'Áthos, ont enjoint de mettre fin au débat qui oppose Kutlumus et Xèropotamou à propos d'Anapausa. Les proïstamènes des dix-huit couvents réunis à Karyès convoquent les représentants des deux parties, se font présenter leurs documents, et remettre des lettres par lesquelles ils s'engagent à accepter leur décision. Puis ils examinent les documents, se transportent sur place avec Ali bey, et décident que le droit est du côté de Kutlumus, en s'appuyant sur : 1) le testament du prôtos Isaac et le testament de Matthieu (nos actes 15 et 16) ; 2) l'acte de la synaxis de 1613 (notre acte 62) ; 3) le fait qu'en vertu de cet acte, Kutlumus possède le territoire contesté depuis environ cent quatre-vingt-dix ans (argument de prescription) ; 4) enfin une lettre écrite le 19 août 1800 aux épistates de la communauté par l'ancien patriarche Grégoire, lequel dénonçait les manœuvres et détournements de documents auxquels Xèropotamou s'était livré, et déclarait que l'acte synodal accordant Anapausa à Xèropotamou avait été justement annulé (ce document est perdu, mais longuement résumé ici aux l. 13-20) (l. 1-23). Dispositif : Délimitation d'Anapausa, qui appartient à Kutlumus. Clause pénale (l. 23-43). Conclusion, établissement de l'acte en double exemplaire, description des signes de validation, enregistrement au Prôtaton, date, signatures (l. 43-65).

+ Κατὰ τὸ χιλιοστὸν ὀκτακοσιοστὸν ἔνατον ἔτος ἀπὸ Χριστοῦ ἐν μηνὶ Ἀπριλίῳ ἐμφανίσθη ἡμῖν τοῖς δεκαοκτῶ ἱεροῖς μοναστηρίοις ὑψηλὸν προσκυνητὸν φερμᾶνι τοῦ πολυχρονίου ἡμῶν ἀνακτος σουλτᾶν Μαχμούτῃ (οὐ τὸ <sup>2</sup> κράτος εἶη δι. . . . . ον) καὶ ξεχωριστὸν γράμμα τοῦ ὀτζακίου πρὸς τὸν ἐνδοξότατον

χασεκὴν Ἀλλῆ Πέγην τὸν ζαπίτην τοῦ ἁγίου ὄρους τοῦ Ἄθωνος, καὶ προστάζον ἵνα μετ' αὐτοῦ διερευνησώμεν καὶ ἐξετάσωμεν περὶ τοῦ τόπου τοῦ Ἀναπαυσᾶ ἐπονομαζομένου, περὶ οὗ διεφέροντο πρὸς ἀλλήλους τὰ δύο ἱερὰ μοναστήρια τοῦ τε Κουτλουμουσίου καὶ Ἐηροποτάμου. Καὶ δὴ κατὰ τὴν προσταγὴν τοῦ ῥηθέντος ὑψηλοῦ φερμανίου, καὶ κατὰ πρόσκλησιν τοῦ αὐτοῦ ἐνδοξότατου Ἀλλῆ Πέγῃ συναχθέντες εἰς Καρυὰς ἡμεῖς οἱ τῶν δεκαοκτῶ ἱερῶν μοναστηρίων προϊστάμενοι, καὶ τὰ δύο ἐπιμαχόμενα μέρη μετακαλεσάμενοι, ἐζητήσαμεν τὰ ἀνὰ χεῖρας τῶν δύο τούτων μοναστηρίων ἀρχαῖα τε καὶ νέα γράμματα <sup>5</sup> καὶ ἔγγραφα, ἅτινα ἀκριβῶς ἀνιχνεύσαντες καὶ ἐπιμελῶς ἐξετάσαντες ἐπροβάλομεν αὐτοῖς τοῖς δύο διαφερομένοις μέρεσιν, ὅπως μετὰ κοινῆς αὐτῶν εὐχαριστήσεως δώσωσι γράμματα ἡμῖν τοῖς δεκαοκτῶ ἀποκαθιστῶν<sup>6</sup>τα ἡμᾶς πληρεξουσίου, ὥστε ἡμᾶς μὲν ἐν καθαρῷ τῷ συνειδῶτι, ἀπροσωπολήπτως καὶ ἐν φόβῳ Θεοῦ ἀνακρίναι καὶ κρίναι τὸ περὶ μαχομένου τόπου τοῦ Ἀναπαυσᾶ δίκαιον κατὰ τὰ ἔγγραφα ἑκατέρων τῶν μερῶν, αὐτοὺς δὲ <sup>7</sup> μηδὲλως ἀντειπεῖν τῇ κοινῇ ἡμῶν τῶν δεκαοκτῶ περὶ τούτου ἀποφάσει, ἀλλὰ κατὰ πάντα εὐχαριστήθῃναι. Οἷτινες εὐχαρίστως τε καὶ οἰκειοθελῶς δεδώκασιν ἡμῖν ταῦτα τὰ ὑποσχετικὰ γράμματα. Οὕτω δ' οὖν ἀκριβῶς <sup>8</sup> θεωρήσαντες τὰ ἀνὰ χεῖρας περὶ τοῦ Ἀναπαυσᾶ τόπου ἑκατέρων τῶν μερῶν ἔγγραφα, καὶ κοινῶς ἀπελθόντες εἰς τὸν ῥηθέντα τόπον μετὰ τοῦ ἐνδοξότατου χασεκῆ Ἀλλῆ Πέγῃ καὶ περιοκοπήσαντες τὸν τόπον καὶ θεωρήσαντες ἐν βάρει σηνει<sup>9</sup>δῆσεως, ἔγνωμεν καὶ ἐκρίναμεν ὅτι τὸ δίκαιον ἀνήκει εἰς τὸ ἱερὸν μοναστήριον τοῦ Κουτλουμουσίου, ἐπιστηριχθέντες · α', εἰς τὴν διαθήκην τοῦ πρώτου ἐν ὄνοματι Ἰσαάκ, ὡσαύτως καὶ τῇ διαθήκῃ τοῦ τούτῳ ὑποτακτικοῦ Ματθαίου · βον, <sup>10</sup> εἰς τὸ τοπικὸν γράμμα τὸ ἐσφράγιστον καὶ ἐνυπόγραφον τῆς πρώτης περὶ τούτου τοῦ τόπου τοῦ Ἀναπαυσᾶ κοινῆς θεωρίας καὶ ἀποφάσεως, γενομένης κατὰ τὸ ἐπτακισχιλιοστὸν ἑκατοστὸν εἰκοστὸν πρῶτον ἔτος ἀπὸ Ἀδάμ, ἐν ᾧ γράμματι <sup>11</sup> εἰδόντες ὅτι καὶ ἕτερον ὁμοιον καὶ ἀπαράλλακτον τούτῳ ἐδόθη καὶ τῇ ἱερᾷ τοῦ Ἐηροποτάμου μονῇ, ἐζητήσαμεν τὸ τοιοῦτον παρὰ τῶν Ἐηροποταμινῶν πατέρων, οἷτινες ἀπεκρίθησαν ὅτι οὐκ ἔχουσι τοιοῦτον ἔγγραφον · γον, ὅτι ἡ τοῦ Κουτλου<sup>12</sup>μουσίου ἐξουσίαζε τὸν διαληφθέντα τοῦ Ἀναπαυσᾶ τόπον περίπου τῶν ἑκατῶν ἐνενηκοντα χρόνων, δυνάμει τοῦ ῥηθέντος τοπικοῦ γράμματος · καὶ δον, ἐπιστηριχθέντες καὶ εἰς μίαν ἐπιστολὴν τοῦ παναγιωτάτου πρώην πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως <sup>13</sup> κύρ Γρηγορίου, γεγραμμένην κατὰ τὸ χιλιοστὸν ὀκτακοσιοστὸν ἔτος ἀπὸ Χριστοῦ τῇ 17ῃ Αὐγούστου, πρὸς τοὺς τότε ἐπιστάτας τῆς τοῦ ἁγίου ὄρους κοινότητος, διαλαμβάνουσιν καὶ σαφηνίζουσιν ὅτι ἐν τῇ αὐτοῦ πατριαρχείᾳ κινήσεως τῆς ἀγωγῆς παρὰ τῶν πατέρων <sup>14</sup> τοῦ Κουτλουμουσίου κατὰ τὴν τοῦ Ἐηροποτάμου περὶ τοῦ ἐπιμάχου τόπου τοῦ κάτωθεν τῆς Ἀναπαυσᾶς, ἡ αὐτοῦ παναγιότης γράψασα τότε τῇ κοινότητι τοῦ ὄρους ἐδιωρίσατο ἵνα θεωρηθῶσι παρὰ τῆς κοινότητος τὰ γράμματα ἀμφοτέρων ἀκριβῶς, καὶ ἐπιπλέον ῥητῶς <sup>15</sup> ἐδιωρίσατο ἵνα ἐκ τῶν δύο διαφερομένων μονῶν εἰς ὅποιαν εὐρεθῆ διακατοχὴ καὶ κυριότης τοῦ διαληφθέντος τόπου ὑπὲρ τοὺς τριάκοντα χρόνους, ὑπὸ τὴν κυριότητα αὐτῆς τῆς αὐτῆς μονῆς διαμένη καὶ εἰς τὸ ἐξῆς ὁ τόπος, καὶ ὅτι ἡ αὐτοῦ παναγιότης πε<sup>16</sup>ριεργασθεῖσα τὰ γράμματα τῶν Ἐηροποταμινῶν (ἐν τῷ Ἀγίῳ ὄρει γὰρ τότε διέτριβε), καὶ τὴν ῥηθείσαν ἀπεσταλμένην ἐκκλησιαστικὴν πρὸς τὸ κοινὸν τοῦ ὄρους ἐπιστολὴν ἐν χερσὶν ἐκείνων ἰδοῦσα, καὶ αὐτήκοος γενομένη παρὰ τῶν ἰδίων Ἐηροπο<sup>17</sup>ταμινῶν πατέρων ὅτι ἡ ἐξουσίασις τοῦ περὶ Ἀναπαυσᾶ βουνοῦ ἦν ὑπὸ τὴν τοῦ Κουτλουμουσίου, καὶ ὅτι οὕτως εἶρον οἱ πλέον παλαιότεροι, γράφει καὶ φανερώνει ὅτι ἡ πρὸς τὴν αὐτοῦ παναγιότητα ἀποσταλεῖσα τότε εἰς βασιλεῦσαν ἀναφορά ἐγένετο ὑποκε<sup>18</sup>κρυμμένη, κατὰ τὴν μαρτυρίαν τοῦ ἐνὸς τῶν τότε ναζιριδίων (ὅστις ἐστὶν ὁ προηγούμενος Ἰωακεῖμ ἐκ τῆς τοῦ Δοχειαρίου, δούς καὶ ἔγγραφον ἰδιόχειρον τοῖς Κουτλουμουσιανοῖς περὶ τούτου, ὅτι δηλαδὴ κατ' ἀπάτην ἐγένετο ἐκείνη ἡ ἀναφορά τότε, μη<sup>19</sup>δὲλως φανερωθείσης ἐν τῇ αὐτῶν ἐπιστάσει τῆς διαληφθείσης πατριαρχικῆς ἐπιστολῆς), καὶ διὰ τοῦτο ὡς δικαίως παρὰ τῆς ἐκκλησίας ἀκυρωθὲν τὸ τότε ἐκδοθὲν συνοδικὸν γράμμα πρὸς κυρίευσιν παρὰ τῶν Ἐηροποταμινῶν τοῦ Ἀναπαυσᾶ βουνοῦ ἀκυροῖ ἀν<sup>20</sup>τὸ τοῦτο καὶ ἡ αὐτοῦ παναγιότης, ἐπιτάττουσα τοῖς τότε κατὰ τὸ ἄνω ἐπιστάταις ἵνα ζητήσωσι παρὰ τῶν Ἐηροποταμινῶν τὸ τοιοῦτον συνοδικὸν γράμμα καὶ τὴν ῥηθείσαν ἐπιστολὴν, ἥντινα ἤδη καὶ ἡμεῖς παρ' αὐτῶν τῶν Ἐηροποταμινῶν ἐζητήσαμεν, οἱ δὲ <sup>21</sup> ἀπεκρίθησαν ὅτι οὐκ ἔχουσι τοιαύτην ἐπιστολὴν, προφανῶς ψευδόμενοι, καθότι αὐτοῖσι εἶδεν ἡ παναγιότης τοῦ ταύτην τὴν ἐπιστολὴν εὐρισκομένην παρ' αὐτοῖς, ἣν οὐκ οἶδαμεν ὅπως ἐπέπεσεν εἰς χεῖρας αὐτῶν, μη ἐμφανισθεῖσα τοῖς τότε ναζιρι<sup>22</sup>δαῖς. Καὶ δὴ κατὰ τὸν προρρη-

θέντα βασιλικὸν ὄρισμὸν συναπελθόντες, ὡς εἴρηται, ἐκεῖσε εἰς τὸν τοῦ Ἀναπαυσᾶ τόπον ἡμεῖς οἱ τῶν δεκαοκτῶ ἱερῶν μοναστηρίων προϊστάμενοι μετὰ τοῦ εἰρημένου ἐνδοξοτάτου χασεκή Ἀλλή Πέγη, ἐν φόβῳ Θεοῦ καὶ ἀπρο<sup>23</sup>σωπολήπτως, μετὰ κοινῆς ἡμῶν συνανέσεως καὶ συμφωνίας ὠρίσαμεν καὶ περιωρίσαμεν τὸν τοῦ Ἀναπαυσᾶ τόπον τοῦ Κουτλουμουσίου τοῖς ἐξῆς ὁροθεσίαις, ἀρχομένοις κατὰ πρῶτον ἀπὸ τοῦ ξηροποταμίου σταυροῦ, ἔχοντας πλησίον πρὸς δυσμὰς δένδρον |<sup>24</sup> ἐν ᾧ ἐγχαράξαμεν βούλλαν Σ, ὡσαύτως καὶ κατὰ ἀνατολὰς ἕτερον δένδρον, ἐν ᾧ ἐγχαράξαμεν Κ, ὃν τὸ μὲν Κ σημαίνει Κουτλουμουσί, τὸ δὲ ξὶ Ξηροποτάμου· ἐκεῖθεν δὲ ἀπελθόντες, εὔρομεν ῥιζιμαίαν στρογγυλοειδῆ πέτραν, |<sup>25</sup> ἐν ᾗ ἐγχαράξαμεν ὡσαύτως δύο βούλλας· ἐκεῖθεν εὐθυδρομέτες πρὸς τὸν ῥάχωνα, ἐγχαράξαμεν ὡσαύτως δύο βούλλας εἰς ῥιζιμαίαν πέτραν· καὶ φυλάξαντες τὰ δίκαια εὐθυδρόμως ἀνήλθομεν εἰς τὸν ῥάχωνα, καταλιπόντες πρὸς δυ<sup>26</sup>σμὰς ἀριστερὰ τὰ παλαιὰ δίκαια τῶν συνόρων τοῦ Κουτλουμουσίου, χάρισαντες τῇ τοῦ Ξηροποτάμου, διὰ τὸ εἰρηρικὸν καὶ φιλήσυχον, τοῦτο αὐτὸ τὸ καταλειφθὲν μέρος, καθὼς καὶ αἱ σφραγίδες ὁμολογοῦσι, σαφηνιζόντων καὶ διαχωριζόντων τὰ πρὸς |<sup>27</sup> τὰς δύο ταύτας ἱερὰς μονὰς δίκαια τῶν καταβρέοντων ὑδάτων, δηλαδὴ τῶν μὲν πρὸς τὰ δεξιὰ μέρη καταβρέοντων τὰ Κουτλουμουσίου, τῶν δὲ πρὸς τὰ ἀριστερὰ τὰ τοῦ Ξηροποτάμου· εὐθυδρομούντων δὲ τὸν ζυγὸν ἱκανῶς πρὸς τὴν τζού<sup>28</sup>καν ἐκ μὲν δεξιῶν κεύνται τὰ δίκαια τῶν τριῶν μοναστηριακῶν κελλίων Λαύρας, Ἀγίου Παύλου καὶ Ἰβήρων, ἐκ δὲ ἀριστερῶν τὰ δίκαια τῆς Ἀναπαυσᾶς τοῦ Κουτλουμουσίου, εὐρεθείσης ῥιζιμαίας πέτρας Κ ἐχούσης ἐγκεχαραγμένον· ἐντεῦθεν |<sup>29</sup> στραφέντες καὶ κατελθόντες διὰ τοῦ ῥάχωνος ἔνθα ἐκ δεξιῶν μὲν εἰσι τὰ ῥωσσικὰ δίκαια, ἐξ ἀριστερῶν δὲ τὰ τῆς Ἀναπαυσᾶς τοῦ Κουτλουμουσίου, κατηγνήσαμεν εἰς τὴν φράχτην τοῦ ῥωσσικοῦ κελλίου ἐπονομαζομένου τῶν Ἀγίων Ἀναργύρων· καὶ πάλιν |<sup>30</sup> κατελθόντες εὔρομεν ἐν τζάμι, ἐν ᾧ ἐγχαράξαμεν τῶν τριῶν μοναστηρίων βούλλας, τοῦ τε Ῥώσων, Ξηροποτάμου καὶ Ἀναπαυσᾶ τοῦ Κουτλουμουσίου, χάρισαντες καὶ αὖτις διὰ τὸ εἰρηρικὸν καὶ φιλήσυχον πρὸς τοὺς Ξηροποταμινοὺς τόπον ἀρχόμενον ἀπὸ |<sup>31</sup> τοῦ αὐτοῦ τζαμίου ἕως τῆς μεγάλης πέτρας τῆς ἔκπαλαι ἐχούσης σταυρὸν ἐγκεχαραγμένον, παλαιῶν συνόρου οὐσης τοῦ Ἀναπαυσᾶ καὶ Ξηροποτάμου· ἐξ αὐτοῦ δὲ τοῦ τζαμίου, ἐν ᾧ ἐστὶ καὶ ὁ δρόμος τοῦ παλαιοῦ τῶν Ῥώσων μοναστηρίου, καταβάντων |<sup>32</sup> τὴν ὁδὸν διὰ τοῦ Ξηρολάκκου ἐγχαράξαμεν δύο βούλλας ἐκεῖ ἐν πέτρᾳ ῥιζιμαίᾳ· καὶ ἐλθόντες τὴν αὐτὴν στράταν εὔρομεν ἐν λαγγάδι, ἐξ οὗ κατεβήμεν εἰς τὸν τόπον οὗον ἦν παλαιὸς τὸνος, ἔνθα συνενούται τὸ ξηρὸν λαγγάδι |<sup>33</sup> μὲ τὸν χεῖμαρον τῆς Ἀναπαυσᾶς, ἐν ᾧ εὐρίσκειται ῥιζιμαία πέτρα, ἐν ᾗ ἐγχαράξαμεν ὡσαύτως δύο βούλλας· ἐκεῖθεν ἀνελθόντες τὸ ξηρὸν λαγγαδάκι καὶ τοποθεσίαν ἐπίπεδον καὶ πετρώδη εὐρόντες, ἐγχαράξαμεν αὖτις ἐν πέτρᾳ ῥι<sup>34</sup>ζιμαία δύο βούλλας, χάρισαντες πάλιν ἐκ δεξιῶν ἀρκετὸν τοῖς Ξηροποταμινοῖς τόπον διὰ τὸ εἰρηρικὸν καὶ φιλήσυχον, ἐγχαράξαντες ἐξ ἀριστερῶν πλαγίων ἐν πέτρᾳ ῥιζιμαία ἐτέρας δύο βούλλας· ὀλίγον δὲ ἀνελθόντες εὔρομεν πεπα<sup>35</sup>λαιωμένον πεζούλι, ὑπεράνωθεν τοῦ οὐοῦ ἐγχαράξαμεν αὖτις ἐτέρας δύο βούλλας ἐν πέτρᾳ ῥιζιμαία πλαγίως κειμένη κατὰ τὸν παλαιὸν τοῦ ῥωσσικοῦ μοναστηρίου δρόμον, ἔνθα εὐρίσκονται δένδρα παλαιὰ κατὰ σειρὰν ἐγχαραγ<sup>36</sup>μένους ἔχοντα δύο σταυροὺς παλαιούς, ὑπεράνωθεν δὲ τούτων ἕτερα δύο δένδρα κατ' ἀντικρὺ κείμενα, ἐν οἷς ἐγχαράξαμεν σταυροὺς, ἔνθα καὶ μία ῥιζιμαία πέτρα, ἐν ᾗ ἐγχαράξαμεν ἐτέρας δύο βούλλας· ἀνελθόντες δὲ τὴν ὁδὸν ἔνθα καὶ . . . |<sup>37</sup> πελεα εἰσι χόματα, καὶ προϊέντες μικρὸν ἐξ ἀριστερῶν, ἐγχαράξαμεν αὖτις δύο βούλλας ἐν ἀσπρῇ ῥιζιμαία πέτρᾳ· ἀνελθόντες δὲ τὴν ὁδὸν τὴν εἰς τὸν ζυγὸν φέρουσαν, ἔνθα ἐκ δεξιῶν μὲν εἰσι τὰ δίκαια τοῦ Ξηροποτάμου, ἐξ ἀριστερῶν δὲ τὰ δι<sup>38</sup>καια τῆς Ἀναπαυσᾶς τοῦ Κουτλουμουσίου, ἐσημειώσαμεν βούλλας ἐν δυσὶ δένδρεσιν ἐκεῖ κειμένοις καστανιαῖς· ἐκεῖθεν δὲ ἀνελθόντες ὀλίγον εὔρομεν ἱκανὰς ῥιζιμαίας πέτρας, ἐξ ὧν ἐν δυσὶ μόναις ὡσαύτως ἐγχαράξαμεν βούλλας· καὶ πλησιᾶ<sup>39</sup>σαντες ἔνθα ἠρξάμεθα, καὶ εὐρόντες τὴν ῥιζιμαίαν πέτραν τὴν ἐσφραγισμένην καὶ κάτω αὐτῆς τὴν ἐτέραν στρογγυλοειδῆ πέτραν, ὡσαύτως καὶ αὐτὴν ἐσφραγισμένην, κατηγνήσαμεν εἰς τὸν ξηροποταμιὸν σταυρὸν, ἀφ' οὗ καὶ ἠρξάμεθα, |<sup>40</sup> περιωρίσαντες οὕτω καὶ ὠρίσαντες τὰ ὁροθέσια τῆς Ἀναπαυσᾶς τοῦ Κουτλουμουσίου ἅπαντα, ἐν φόβῳ Θεοῦ, ἀπροσωπολήπτως καὶ ἐν καθαρῷ τῷ συνειδῶτι ἅπαντες κοινῶς, συμφώνως καὶ ὁμογνωμόνως ἡμεῖς οἱ τῶν δεκαοκτῶ ἱερῶν μοναστηρίων προϊστάμενοι, |<sup>41</sup> διευκρινήσαντες καὶ ἀνακαλύψαντες ἀκριβῶς τὴν ἀλήθειαν καὶ τὸ δίκαιον. Διὰ δὲ τοῦτο μηδεὶς τῶν νῦν ἢ τῶν μεταγενεστέρων τολμήσῃ ἀνεγείραι σκάνδαλα, ἢ ζητῆσαι παλαιὰ χρυσόβουλλα ἢ σύνορα, καὶ ἀνατρέψαι

καὶ ἀνατρέψαι τὰ παρ' ἡ<sup>42</sup>μῶν ἤδη καλῶς τε καὶ ὀρθῶς κριθέντα τε καὶ κυρωθέντα· εἰ δὲ τις τολμήσῃ τοῦτο ποιῆσαι, ὁ τοιοῦτος ὡς φιλοτάραχος, σκανδαλοποιὸς καὶ οἰονεὶ λυμεῶν τῶν κοινῶν πραγμάτων ἀφορισμένος εἴη καὶ ἀσυγχώρητος παρὰ Θεοῦ Κυρίου Παντο<sup>43</sup>κράτορος, καὶ τὰς ἀρὰς ἐχέτω πάντων τῶν ἀπ' αἰῶνος ἁγίων καὶ ἔστω ὑπόδικος τῷ αἰωνίῳ ἀναθέματι, καὶ ἡ μερὶς αὐτοῦ μετὰ τοῦ προδότου Ἰούδα καὶ τῶν παρανόμων καὶ θεομάχων Ἰουδαίων, τῶν σταυρωσάντων τὸν Κύριον τῆς Δόξης. Τούτου χάριν καὶ |<sup>44</sup> ἐγένοντο δύο γράμματα παρόμοια καὶ ἀπαράλλακτα, εἰς βεβαίωσιν τῆς ἀληθείας καὶ τοῦ δικαίου καὶ πρὸς πληροφῶριαν τῶν μεταγενεστέρων, καὶ τὸ μὲν, δηλαδὴ τὸ παρὸν, ἐδόθη τῇ ἱερᾷ μονῇ τοῦ Κουτλουμουσίου, τὸ δὲ ἕτερον τῇ ἱερᾷ μονῇ τοῦ Ξηροποτάμου, |<sup>45</sup> ὑπογραφέντα καὶ βεβαιωθέντα ταῖς ἰδίαις ἡμῶν ὑπογραφαῖς, ἐπιβεβαιωθέντα τε καὶ ἐσφραγισθέντα τῇ κοινῇ τοῦ καθ' ἡμᾶς ἁγίου ὄρους ἱερᾷ σφραγίδι, καὶ ἐπικυρωθέντα τῇ ὑπογραφῇ τε καὶ τῇ σφραγίδι τοῦ διαληφθέντος ἐνδοξοτάτου χασεκή Ἀλλή Πέγη διω<sup>46</sup>ρισμένου θεωρητοῦ περὶ τούτου αὐτοῦ τοῦ τόπου, ἵνα ἔχῃσι τὸ κύρος καὶ τὴν ἰσχύον ἐν παντὶ μέρει καὶ τόπῳ καὶ κριτηρίῳ δικαιοσύνης· ἅτινα καὶ κατεγράφησαν καὶ ἐσημειώθησαν ἐν τῷ κοινῷ τοῦ Πρωτάτου κώδικι + |<sup>47</sup> Ἐν ἔτει ἀπὸ Ἀδὰμ, ζτιζ<sup>ω</sup>, ἀπὸ δὲ Χ(ριστοῦ) ἰ, αωθ<sup>ω</sup>, ἐν μηνὶ Ἀπριλλίῳ.

|<sup>48</sup> + Ὁ ἐκ τῆς μεγάλης Λαύρας προηγούμενος Ἀνανίας οὐκιοθελῶς ἐπιβεβαιοῦ.

|<sup>49</sup> + Οἱ τοῦ Βατοπαίδιου προηγούμενοι Καλλίνικος καὶ Διονύσιος ὑποβεβαιοῦμεν.

|<sup>50</sup> + Ὁ προηγούμενος τῶν Ἰβήρων Ἰωασάφ ὑποβεβαιοῦ.

|<sup>51</sup> + Ἀρχιμανδρίτης Χιλανδαρίου Ἡσαίας ὑποβεβαιοῦ.

|<sup>52</sup> + ἐκ τῆς μονῆς τοῦ Διονυσίου Γρηγόριος.

|<sup>53</sup> + ἐκ τῆς μονῆς τοῦ Παντοκράτωρος Δαμασκηνῶς.

|<sup>54</sup> + γέρῳ Μαθέος ἐκ τοῦ Ζωγράφου ὑποβεβαιοῦ.

|<sup>55</sup> + ὁ ἐκ τοῦ Δοχειαρίου γέρῳ Ἀβράμιος.

|<sup>56</sup> + ὁ σκευοφύλαξ τοῦ Καρακάλλου Μελέτιος ὑποβεβαιοῦ.

|<sup>57</sup> + Γαλακτίον ἐκ τοῦ Φιλοθεου βεβη.

|<sup>58</sup> + ὁ Νικάνδρος τοῦ ἁγίου Παύλου.

|<sup>59</sup> + Γρηγόριος μοναχὸς ἐκ τῆς Σίμωνος πέτρας.

|<sup>60</sup> + ὁ ἐκ τοῦ Ξενοφώντος Σάββας μοναχὸς ὑποβεβαιοῦ.

|<sup>61</sup> + ὁ ἐκ τοῦ Σταυρονικήτα προηγούμενος Γερμανός.

|<sup>62</sup> + ὁ ἐπίτροπος τῆς τοῦ Γρηγορίου μονῆς Γρηγόριος μοναχὸς βεβαιοῦ.

|<sup>63</sup> + ὁ ἐκ τοῦ Ἐσφιγγμένου Μεθόδιος.

|<sup>64</sup> + ὁ παπᾶ Προκόπιος ἐκ τοῦ Ῥωσσικοῦ.

|<sup>65</sup> + ὁ διὰ τοῦ Κωνσταμῶνος καθηγούμενου Ἐπιφάνιου γέρῳ Σάββας Ξενοφώντος βεβαιοῦ

## 79. ACTE DU PATRIARCHE GREGOIRE V

Συνοδικὸν καὶ πατριαρχικὸν  
ἐπικυρωτικὸν γράμμα (l. 53)

Mars, indiction 7  
1819

Le patriarche Grégoire V confirme les donations faites à Kutlumus par une habitante d'Alóni.

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus, n° 6 A ?). Papier, 0,71 × 0,50. Très bien conservé. En tête, intitulatio en forme de signature. En fin, le ménologe de la main du patriarche. Puis les signatures, autographes, des synodiques, disposées régulièrement sur trois lignes, avec un espace blanc ménagé après la septième signature. — Au verso : του μετοχιου Πασαλιμανι.

ANALYSE. — *Intitulatio* (l. 1) *Préambule* (l. 2-5). Élisabeth Chatzidena, du village d'Alóni (éparchie de Proconnèse), a adressé au patriarche une lettre contresignée par l'évêque de Proconnèse, Nicéphore ; elle expose qu'elle a donné à Kutlumus, par l'entremise de son prohigoumène Mélétiος, tous ses biens propres, à la condition que le couvent paiera la dette de 1652 gros qui les grève (ce qu'a déjà fait Mélétiος), et que le « voyageur » (ταξειδιώτης) de Kutlumus à Alóni lui fournira à elle-même tout ce qui est nécessaire à son entretien, et après sa mort priera pour le salut de son âme. Tel est l'accord que les moines et la donatrice demandent au patriarche de confirmer (l. 5-32). *Dispositif* : Le patriarche et les synodiques reproduisent et confirment les dispositions ci-dessus. Clause pénale (l. 32-52). *Conclusion, adresse, date, ménologe, signatures* (l. 52-58).

NOTES. — Citation turque, l. 19-20 : *ibra ve iskat amme-i da'vadan ve kâffe-i mutallabattan*, « en vertu de l'annulation générale des prétentions et de toutes les réclamations ». L. 20 et 45, *διά χοτζετίου* : *hüccet*, « titre, document ». L. 27, *τὸ κισμέτι τοῦ καδῆ* : *kismet*, « part ».

Pour Alóni, cf. les notes à l'acte n° 75.

+ Γρηγόριος ἐλέω Θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως Νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμηνικός πατριάρχης : —

Ἰ<sup>ο</sup> + Πάντα μὲν τὰ κατὰ θεῖον σκοπὸν φιλεργούμενα τοῖς εὐσεβέσιν ἐπαινετὰ πάντως εἰσὶ καὶ σωτήρια, πολλῶν δὲ πλέον αἱ προθύμως ἐκτελούμεναι καὶ τοῖς ἱεροῖς σικηνώμασιν ἢ ἰ<sup>ο</sup> μᾶλλον εἰπεῖν αὐτῷ τῷ Θεῷ προσαγόμεναι μετὰ ζήλου ἀφιερώσεις, δι' ὧν τὸ ἐξαιρετὸν περὶ τὰ θεῖα σέβας χαρακτηρίζεται ἐντελῶς. Ὅθεν καὶ ἡ καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ μεγά<sup>4</sup>λη ἐκκλησία οὐ μόνον ἀποδέχεται καὶ γεραίρειν εἴθε τὰς τοιαύτας θεοφιλεῖς καὶ σωτηριώδεις ἀφιερώσεις, ἀλλὰ καὶ γράμμασι κρατύνειν καὶ συνιστᾶν, τὴν ἀδιάσειστον ἑ<sup>ο</sup> αὐτῶν σύστασιν καὶ διαμονὴν πραγματευομένη, ὡς καὶ τοῖς ἐξῆς. Ἐνεφανίσθη γὰρ τῇ ἡμῶν μετρίότητι συνοδικῶς γράμμα ἐνυπόγραφον παρὰ τινος εὐσεβοῦς γυναικὸς ἰ<sup>ο</sup> Χατζήδενας Ἐλισσάβητ, χηρευούσης ἀπὸ τοῦ ποτὲ Χατζή-Βασίλη, καὶ ὀρμωμένης ἀπὸ τοῦ χωρίου Ἀλώνης τοῦ ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ Προικονήσου κειμένου, μεμαρτυρημένον ἰκαναῖς ἠ<sup>ο</sup> ἀξιόπιστοις ὑπογραφαῖς τῶν ἐκεῖ χριστιανῶν, καὶ παρὰ τοῦ κατὰ τόπον ἀρχιερέως ἱερωτάτου ἀρχιεπισκόπου Προικονήσου κύρ Νικηφόρου τοῦ ἐν ἀγίῳ π(εύματι) ἀγαπητοῦ ἡμῶν ἀδελ<sup>ο</sup>φοῦ καὶ συλλειτουργοῦ ἐπιβεβαιωμένον, καὶ διαλαμβάνον ὡς ἡ ρηθείσα πρεσβύτις γυνὴ Χατζήδενας Ἐλισσάβητ, ὑπὸ χριστιανικῆς εὐλαβείας κινουμένη, ἀφιέρωσεν ἀβιάστως καὶ ἰ<sup>ο</sup> οἰκειοθελῶς διὰ μέσου τοῦ ὀσιωτάτου προηγουμένου κύρ Μελετίου Μιτυληναίου Κουτλουμουσιανοῦ, καὶ ἤδη ἐν τοῖς μέρεσιν ἐκείνοις ταξειδιώτου, καὶ ὀλοψύχως ἀνέθετο εἰς τὸ κατὰ τὸ ἀγιῶν<sup>10</sup>μον ὄρος τοῦ Ἄθωνος κείμενον ἱερὸν καὶ σεβάσιμον ἡμέτερον πατριαρχικὸν καὶ σταυροπηγιακὸν μοναστήριον τοῦ Κουτλουμουσίου ὅλα τὰ μετὰ θάνατον τοῦ υἱοῦ αὐτῆς ἠ<sup>ο</sup> Χατζή-Παντελῆ καταλειφθέντα, καὶ μετὰ τὴν κληρονομικὴν δεσπο<sup>12</sup>τεῖαν περιελθόντα κτήματα καὶ ὑποστατικά, δηλαδή· ἐν ὀσπήτιον πλησίον τῶν ὀσπητίων τοῦ Γεωργάκι καὶ Ἀγανώστου κείμενον, μεθ' ὅλης τῆς ἐν αὐτῷ ἐπισκευῆς, στρω<sup>13</sup>μάτων, κιλιμίων, μιντερίων, πακιρικῶν, μῖας κανδήλας ἀργυρᾶς καὶ εἴ τινας ἄλλου εἴδους ἐν αὐτῷ τῷ ὀσπητίῳ εὐρισκομένου· πρὸς δὲ καὶ ἐν μαγαζεῖον κείμενον πλη<sup>14</sup>σίον τοῦ μαγαζεῖου τοῦ Γεωργάκι Γανίτου, μετὰ τῶν ἐν αὐτῷ σωζομένων πραγμάτων, ἤτοι δύο βουτζίων, ἐνὸς μεγάλου καὶ ἐνὸς μικροῦ, δύο βαρέλων, ἐνὸς λινοῦ, ἐνὸς κάδου ἠ<sup>ο</sup> μεθ' ἐνὸς δικελίου καὶ κασμά καὶ ἐνὸς λουστοῦ· καὶ πρὸς τούτοις συνανέθετο καὶ συναφιέρωσεν ἐννέα κομμάτια ἀμπέλια, ἐν οἷς ἐστὶ δέκα χιλιάδες κλημάτων πε<sup>15</sup>φυτευμένη ποσότης. Ἐν δὲ τοῖς κτήμασι καὶ πράγμασι τούτοις οὐδέμια ὑπάρχει μετοχή, σχέσις καὶ λόγος δεσποτείας καὶ κυριότητος τῶν ἐξωτερικῶν κληρονομῶν καὶ ἠ<sup>ο</sup> ἐκ πλαγίου συγγενῶν τῶν ἀπηχομένων, ἤτοι τῶν πρὸς πατρὸς ἐξαδέλφων τοῦ υἱοῦ αὐτῆς Χατζή-Παντελῆ, τοῦ στρατιώτη δομεστίκου, τοῦ Σάββα μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ ἠ<sup>ο</sup> τοῦ Γιαννάκου Δράκου, καὶ τῆς Πασχαλιᾶς γυναικὸς τοῦ Θαλασσινοῦ καλουμένου, ὡς κρισολογηθέντων ἐπὶ τῆς ἐκεῖ ἱερᾶς βασιλικῆς κρίσεως καὶ λαβόντων τὸ ἀναλογοῦν ἐ<sup>16</sup>καστῷ αὐτῶν

κατὰ τοὺς ἐξωτερικοὺς νόμους κληρονομικὸν μερίδιον καὶ διὰ τελείας ἐξοφλήσεως γενομένων ἰπρὰ βέ ἰσκάτ ἀμμέγι δαβατάν, βέ καφέι μουτα<sup>17</sup>λαπατδέν, τουρκικώτερον φάναι, καὶ διὰ χοτζετίου τῆς βασιλικῆς κρίσεως σωζομένου εἰς χεῖρας αὐτῆς τῆς Χατζήδενας Ἐλισσάβητ ἐπικυρουμένης τῆς ἐξοφλήσεως. ἠ<sup>ο</sup> Τοιουτοτρόπως γοῦν ὅσα τελεία ἐξουσιαστής καὶ κυρία, ἐλευθέρα καὶ ἀνεμπόδιστος τῶν εἰρημένων κτημάτων καὶ πραγμάτων, ἐποιήσατο εὐσεβῶς τὴν ἀφιέρωσιν αὐτῶν καὶ προσή<sup>22</sup>λωσιν εἰς τὸ διαληφθὲν ἱερὸν μοναστήριον τοῦ Κουτλουμουσίου, βουλομένη ἵνα μένωσιν ἀναφαίρετα καὶ ἀναπόσπαστα παρ' αὐτοῦ, διοικούμενα ἀνενοχλήτως καὶ παρὰ τοῦ ἐκεῖ ἠ<sup>ο</sup> εὐρισκομένου ἤδη ταξειδιώτου ὀσιωτάτου προηγουμένου κύρ Μελετίου Κουτλουμουσιανοῦ, ἐπὶ συμφωνίᾳ μέντοι τοῦ ἐξοφληθῆναι ἐκ τοῦ ἱεροῦ μοναστηρίου τὸ χρέος εἰς ὃ περιέπεσον ἠ<sup>ο</sup> τὰ κτήματα ταῦτα, ὃν γρόσια χεῖλια ἐξακόσια πενήκοντα δύο, ἅτινα καὶ ἐπληρώθησαν ἀμέσως παρὰ τῆς αὐτοῦ ὀσιότητος, καθὼς διαλαμβάνει τὸ ἴδιον ἐνυπόγραφον ἠ<sup>ο</sup> παρ' αὐτῆς ἀφιερωτικὸν γράμμα· καὶ ἐπὶ συμφωνίᾳ προσέτι ὅπως ὁ κατὰ καιρὸν διοριζόμενος μοναστηριακὸς ταξειδιώτης ἐξοικονομῆ πάντα τὰ πρὸς τὸ ζῆν αὐτῆς ἠ<sup>ο</sup> ἀναγκαῖα, τροφήν, ἐνδύματα καὶ εἴ τινας ἄλλου χρήζει, καὶ μετὰ τὴν ἀποβίωσιν αὐτῆς ἐκτελῆ τὰ ὑπὲρ ψυχικῆς αὐτῆς σωτηρίας, ἀποδιδούς καὶ τὴν παρῆρσίαν τοῦ κατὰ τό<sup>27</sup>πον ἀρχιερέως καὶ τὸ λεγόμενον κισμέτι τοῦ καδῆ, κατὰ τὴν συνήθειαν. Ταῦτα περιέχει τὸ ἐμφανισθὲν ἡμῶν συνοδικῶς ἀφιερωτικὸν εἰρημένον γράμμα. ἠ<sup>ο</sup> Ἐπεὶ δὲ ἐγένετο συγχρόνως παράκλησις ἐνθερμος καὶ σύμφωνος αἰτησις παρὰ τε τῶν ὀσιωτῶν συμμοναστηριακῶν πατέρων, καὶ παρὰ τῆς θεοσεβοῦς αὐτῆς ἠ<sup>ο</sup> γυναικὸς, ἵνα ἡ θεοφιλῆς ἀφιέρωσις αὐτῆ ἐπικυρωθῆ καὶ διὰ τοῦδε τοῦ πατριαρχικοῦ ἡμῶν καὶ συνοδικοῦ γράμματος, πρὸς ἐμπέδωσιν μείζονα καὶ συντήρησιν ἠ<sup>ο</sup> αἰώνιαν, ἀποδεξάμενοι εὐμενῶς τὴν θερμὴν αὐτῶν αἴτησιν καὶ ἰδίᾳ ἐπαινέσαντες τὸν περὶ τὰ θεῖα σικηνώματα ἀξιάγαστον ζῆλον τῆς ποιησαμένης τὴν ἀφιέ<sup>31</sup>ρωσιν, γράφομεν συνοδικῶς μετὰ τῶν περὶ ἡμᾶς ἱερωτάτων ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων τῶν ἐν ἀγίῳ πνεύματι ἀγαπητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργ<sup>32</sup>ῶν καὶ πρῶτον μὲν ἐπικυροῦμεν καὶ κρατύνομεν τὸ ἐμφανισθὲν ἡμῶν ἀφιερωτικὸν ἐκεῖνο γράμμα, συντελεσθὲν κατὰ τὸ παρεληλυθὸς ἠ<sup>ο</sup> σωτήριον ἠ<sup>ο</sup> ἔτος τῆ ἰς' τοῦ Ἰαννουαρίου μηνός, ὅπως ἔχη τὸ κύρος καὶ τὴν ἰσχὺν ἀπαρατρέπτον καὶ ἀμεταποίητον, καὶ τὰ ἐν αὐτῷ διαλαμβανόμενα πάντα, δι' ὧν κατ' ἠ<sup>ο</sup> εἶδος καὶ ὀνομαστί δεικνύνται ἡ θεοφιλῆς ἀφιέρωσις, μένωσιν ἀδιάσειστα καὶ ἀπαραχάρακτα ὡς γνήσια καὶ ἀπαραβίαστοι τῆς ὑπογεγραμμένης ἐν αὐτῷ καὶ ἀφιερῶ<sup>35</sup>σης διαταγῆ καὶ ἀμεταμέλητοι θελήσεις. Ἐἴτα δὲ ἀποφαινόμεθα ἵνα τὸσον τὸ ὀσπήτιον μετὰ τῆς ἐν αὐτῷ σωζομένης πάσης ἐπισκευῆς, ὅσον καὶ τὸ μαγαζεῖον ἠ<sup>ο</sup> μετὰ τῶν ἐν αὐτῷ εὐρισκομένων σκευῶν, καὶ τὰ ἐννέα ἀμπέλια τῶν δέκα χιλιάδων κλημάτων, κατὰ τὴν περίληψιν τοῦ ἀφιερωτικοῦ ἐκεῖνου γράμματος, ὑπάρχωσιν ἠ<sup>ο</sup> ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸν ἐξῆς ἅπαντα χρόνον καὶ λέγωνται καὶ παρὰ πάντων γινώσκονται γνήσια κτήματα καὶ πράγματα τοῦ κατὰ τὸ ἀγιῶν<sup>38</sup>μον ὄρος τοῦ Ἄθωνος κει<sup>38</sup>μένου ἱεροῦ καὶ σεβασίου ἡμετέρου πατριαρχικοῦ καὶ σταυροπηγιακοῦ μοναστηρίου τοῦ Κουτλουμουσίου, καὶ ὀλοσχερῶς ὑποκείμενα μετὰ πάσης τῆς ἐσομένης θεῆς χάριτι ἐπαυ<sup>39</sup>ξήσεως αὐτῶν καὶ προσδοκωμένης βελτιώσεως ὑπὸ τὴν τελείαν αὐτοῦ δεσποτεῖαν καὶ ἐλευθέραν ἐξουσίαν καὶ κυριότητα, ἥτις ἐστὶ μᾶλλον κατωχύρωται καὶ τὸ ἀδιά<sup>40</sup>σειστον προσεκτήσατο λόγῳ δικαίου, διὰ τῆς ἐπιμετρηθείσης παρὰ τοῦ ὀσιωτάτου προηγουμένου κύρ Μελετίου ποσότητος τῶν χιλίων ἐξακοσίων πενήκοντα δύο γροσίων, καὶ ἀποδοθείσης ἠ<sup>ο</sup> εἰς ἐξοφλήσιν τοῦ χρέους εἰς ὃπερ ὑπῆρχον καθυποβεβλημένα, ὡς ἀνωτέρω διεληφται· διοικῶνται δὲ καὶ διεξάγωνται παρὰ τε τῆς αὐτοῦ ὀσιότητος καὶ τῶν κατὰ καιροὺς διο<sup>42</sup>ριζομένων ταξειδιωτῶν ἀκωλύτως, σκοπὸν ἐχόντων ἀείποτε τὴν αὔξησιν αὐτῶν καὶ βελτίωσιν, καὶ τὴν ἀσφάλειαν καὶ διαμονὴν, ὡς Θεοῦ ἐφορῶντος, καὶ προνοούντων κατὰ ἠ<sup>ο</sup> χρέος ὑπὲρ τῆς ἀναγκαίας ζωοτροφίας καὶ ἐνδυμασίας τῆς ρηθείσης ἠ<sup>ο</sup> Ἐλισσάβητ καὶ περὶ παντός ἄλλου χρεῖωδους αὐτῆ, ἐν ὅσῳ ἐν τοῖς ζῶσι διατελεῖ, μετὰ δὲ τὴν ἀποβίω<sup>44</sup>σιν αὐτῆς περὶ τῶν ἀναγκαίων ψυχικῶν αὐτῆς μνημοσύνων, ποιούμενοι καὶ τὴν ἀπόδοσιν τῆς παρῆρσίας τοῦ ἀρχιερέως καὶ τοῦ δικαίωματος τοῦ καδῆ, κατὰ τὴν ἠ<sup>ο</sup> συνήθειαν· μηδενὸς τῶν ἀπάντων, μήτε τῶν ἐξομωσθέντων συγγενῶν αὐτῆς, τῶν διὰ χοτζετίου τῆς κρίσεως ἐξοφληθέντων, μήτε τῶν οἰκείων αὐτῆς καὶ τῷ γένει προ<sup>46</sup>σηκόντων, μήτε ἄλλου τινὸς καὶ αὐτῆς ἐπὶ πᾶσι τῆς ἀφιερωσάσης δυναμένου καθ' οἰονδήτινα τρόπον ἐπιτεθῆναι τοῖς κτήμασι αὐτοῖς καὶ πράγμασι, καὶ ἀποσπᾶ<sup>47</sup>σαι καὶ ἰδιοποιήσασθαι μέρος αὐτῶν πολὺ ἢ ὀλίγον, ἵνα μὴ τῷ τῆς ἱεροσυλίας ἐγκλήματι ὑπεύθυνοι γένωνται· τὰ γὰρ ἅπαξ τῷ θεῷ ἀφιερωθέντα

ἀναφαί<sup>40</sup>ρετα δφείλουσι μένειν ἐφ' ἅπαντα τὸν αἰῶνα καὶ ἀναπόσπαστα, ὡς οἱ θεοὶ καὶ ἱεροὶ κανόνες διακελεύονται. Εἰ δέ τις μοχθηρῶς γνώμης νικώμενος καὶ πλεο<sup>40</sup>νεξία, τολμήσειε ποτὲ ἐμμέσως ἢ ἀμέσως διασεῖσαι τὴν θεοφιλή ταύτην ἀφιέρωσιν, καὶ ζημίαν τῷ ἱερῷ μοναστηρίῳ καὶ ἐνόχλησιν τῷ κατὰ καιρὸν ταξει<sup>50</sup>διώτῃ μέχρι καὶ τοῦ ἐλαχίστου ἐπενεγκεῖν, καὶ τὰ ἐν τῷ παρόντι συνοδικῶς ἐκπεφασμένα ὅπως οὖν ἀνατρέψαι, ὁ τοιοῦτος ὡς ἀλαζὼν καὶ ἱερόσυλος καὶ <sup>61</sup>κακόβουλος ἀφωρισμένος ὑπάρχει παρὰ Θεοῦ Κυρίου Παντοκράτορος καὶ κατηραμένος καὶ ἀσυγχώρητος καὶ μετὰ θάνατον ἄλυτος καὶ τυμπανιαῖος καὶ πᾶ<sup>52</sup>σαις ταῖς πατρικαῖς καὶ συνοδικαῖς ἀραῖς ὑπεύθυνος καὶ ἐνοχος τοῦ πυρός τῆς γεέννης καὶ τῷ αἰωνίῳ ἀναθέματι ὑπόδικος. Ὅθεν [εἰς] ἐνδειξίῳ <sup>53</sup>καὶ διηκεῖ τὴν ἀσφάλειαν ἐγένετο καὶ τὸ παρὸν ἡμέτερον πατριαρχικὸν καὶ συνοδικὸν ἐπικυρωτικὸν γράμμα καὶ ἐπεδόθη τῷ ἐν τῷ ἀγιωνύμῳ <sup>54</sup>ὄρει τοῦ Ἁθωνος ἱερῷ καὶ σεβασμίῳ ἡμετέρῳ πατριαρχικῷ καὶ σταυροπηγιακῷ μοναστηρίῳ τοῦ Κουτλουμουσίου ἐπιλεγομένῳ : — , α ω ι θ ω.

<sup>55</sup> ἘΝ ΜΗΝΙ ΜΑΡΤΙῶ ΙΝΔΙΚΤΙΩΝΟΣ Ζης : —

<sup>56</sup> + Ὁ Καισαρείας Ἰωαννίκιος. + Ὁ Ἐφέσου Διονύσιος. + Ὁ Ἡρακλείας Μελέτιος. + Ὁ Κυζίκου Κωνσταντῖος. + Ὁ Νικομηδείας Ἀθανάσιος. + Ὁ Δέρκων Γρηγόριος. <sup>57</sup> + Ὁ Βερροίας Ζαχαρίας. <Vacat> + Ὁ Κρήτης Γεράσιμος. + Ὁ Ἀγκύρας Μεθόδιος. + Ὁ Βιζύης Ἰερεμίας. + Ὁ Μαρωνείας Κωνσταντῖος. <sup>58</sup> + Ὁ Σκοπίων Ἀνθίμος. + Ὁ Σίφνου Καλλίνικος. + Ὁ Δέβρων Δοσίθεος.

## 80. ACTE DU PATRIARCHE CYRILLE VII

Πατριαρχικὸν καὶ συνοδικὸν  
σιγγιλιῶδες ἐν μεμβράναις γράμμα (l. 45)

Octobre, indiction 15  
1856

Le patriarche Cyrille VII et le synode approuvent et confirment le retour de Kutlumus au régime cénobitique.

DESCRIPTION. — Original (Archives Kutlumus n° 71). Parchemin, 0,70 × 0,51. Très bien conservé. Intitulatio en forme de signature. Texte serré, ne laissant à gauche et à droite que des marges étroites. La date, l. 47, est d'une autre main ou, en tout cas, d'une autre écriture que le texte : lettres plus grandes et calligraphiques. Parmi les signatures, autographes, celle du patriarche occupe toute la ligne ; celles des synodiques se suivent régulièrement sur deux lignes. Le sceau, détaché du document (diamètre 0,063 ; épaisseur 0,007), serait formé de deux plaques soudées l'une à l'autre, et qui ne se recouvrent pas bien.

ANALYSE. — Intitulatio (l. 1). Preamble (l. 2-7). Exposé : Les moines de Kutlumus ont adressé au patriarche une requête, accompagnée d'un rapport de la Communauté athonite, lui demandant de confirmer le changement de régime du couvent, qui renonce à l'idiorythmie pour adopter le régime cénobitique, sous la conduite de l'higoumène Nikandros (l. 7-16). Dispositif : Le patriarche et le synode décident que le couvent patriarcal et stavropégique de Kutlumus sera désormais cénobe et pur de toute idiorythmie. Principes de la vie cénobitique : existence en commun, interdiction de la propriété individuelle, exception pour le seul cas de maladie ; soumission et obéissance à l'higoumène, qui devra d'ailleurs s'adjoindre, pour la conduite du couvent, deux ou trois conseillers pris parmi les moines, et dans les cas exceptionnels, réunir tous les frères ; l'higoumène est élu par tous les pères, qui choisissent le plus instruit et le plus capable, et sur la demande de ceux-ci l'élection est confirmée par le patriarche. Clauses pénales (l. 17-44). Conclusion, enregistrement, adresse, date, signatures (l. 44-51).

NOTES. — Sur ce texte en général, cf. ci-dessus p. 24.

+ Κύριλλος ἐλέω Θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως Νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.

<sup>2</sup> + Εἰσὶ μὲν καὶ ἄλλα πολλὰ τὰ τὴν πατριαρχικὴν διατρανοῦντα Μετριότητα, τούτων δὲ προέχει καὶ τὴν ἀνωτάτην χύραν κεκλήρωται ἢ ὑπὲρ τῆς εὐσταθείας τῶν ἱερῶν <sup>3</sup> καταγωγίων καὶ τῆς εὐρύθμου αὐτῶν κυβερνήσεως ἐνδεικνυμένη ἀδιάλειπτος μέριμνα καὶ φροντίς. Ἐν αὐτοῖς γὰρ οἱ τῆς ἀσκήσεως ἐκδιδάσκονται ὄροι καὶ ὁ θεοφιλής <sup>4</sup> καταρτίζεται βίος τῶν ἀποταξαμένων τῆς παρουσίας ζωῆς τὴν ματαιότητα καὶ πρὸς τὸ ἄνω ἐπειγομένων πολίτευμα. Διὸ καὶ ἡμῖν τοῖς ἐλέω Θεοῦ τὴν προστασίαν τούτων <sup>5</sup> ἀνεληφόσι καὶ τὴν ἀνωτάτην τοῦ Οἰκουμενικοῦ Θρόνου κληρωθεῖσι περιωπῆν, μέλλει κατὰ χρέος καὶ πᾶσα ἐμμέριμος σπουδὴ καταβάλλεται ὅπως τὰ συνημμένα <sup>6</sup> τούτῳ Ἱερὰ Καταγωγία τῆς ἐπὶ τὸ κρεῖττον ἀπολαμβάνωσι βελτιώσεως, καὶ τὰ τοῦ βίου τῶν ἐν αὐτοῖς μοναζόντων ἐξασκήται θεοφιλέστερον μετὰ κοινῆς συμπορίας καὶ ὁμο<sup>7</sup>νοίας. Ἐφ' ᾧ καὶ εὐμενῶς οἶδεν ἐπινεύειν ἢ Μετριότης ἡμῶν πρὸς τὰς ὑπὲρ αὐτῶν αἰτήσεις, καθὰ δὴ καὶ ἐπὶ τοῦ παρόντος. Καὶ γὰρ ἐνεφανίσθη τῇ ἡμῶν Μετριότητι Συνοδικῶς προκαθημένη ἐνοσφράγιστος ἀναφορὰ τῶν Ὀσιωτάτων Πατέρων τοῦ ἐν τῷ Ἀγιωνύμῳ ὄρει τοῦ Ἁθωνος Ἱεροῦ καὶ Σεβασμίου Ἡμετέρου Πατριαρχικοῦ καὶ <sup>9</sup> Σταυροπηγιακοῦ Μοναστηρίου τοῦ Κουτλουμουσίου, τοῦ ἐπ' ὀνόματι τῆς θείας καὶ ἐνδόξου Μεταμορφώσεως τοῦ Σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ σεμνυνομένου, συνωδευμένη μετὰ ἀναφορᾶς τῆς <sup>10</sup> Κοινοτήτος, δι' ἣν γνωστοποιεῖται ὅτι οἱ βῆθέντες Ὀσιώτατοι Πατέρες τοῦ διαληφθέντος Ἱεροῦ Μοναστηρίου τοῦ Κουτλουμουσίου προθέμενοι μεταρρυθμίσαι τὸν ἴδιον αὐτῶν βίον ἐξ ἰδιο<sup>11</sup> βίου ῥύθμου εἰς Κοινοβιακόν, ὡς μᾶλλον συντείνοντα εἰς τὰ τῆς ψυχικῆς αὐτῶν σωτηρίας, καὶ διαπαττόμενον παρὰ τοῦ Οὐρανοφάντορος Βασιλείου καὶ τῶν λοιπῶν Θεοφόρων Πατέρων, καὶ <sup>12</sup> διοικηθῆναι τοῦ λοιποῦ κατὰ τοὺς Κοινοβιακοὺς Ὅρους καὶ κανόνας, προστρέχουσι πρὸς τὴν καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ Μεγάλην Ἐκκλησίαν, καὶ ἐξαιτοῦνται ἐνθέρμως ἐπικυρωθῆναι τὴν <sup>13</sup> κοινοβιακὴν αὐτῶν ἀποκατάστασιν δι' Ἡμετέρου Πατριαρχικοῦ καὶ Συνοδικοῦ Σιγγιλιῶδους ἐν Μεμβράναις Γράμματος, καὶ διοικηθῆναι τὸν τεθεσθεν κοινοβιακῶς ὑπὸ Κοινο<sup>14</sup> βιάρχῃ καὶ Ἡγουμένῳ καὶ πνευματικῷ προστάτῃ τῷ ἐν τῇ ἰδίᾳ Μονῇ τοῦ Κουτλουμουσίου εὐρισκομένῳ κτῆρ Νικάνδρῳ Ἱερομονάχῳ Κουτλουμουσιανῷ, ὡς ἀνδρὶ κοσμίῳ ἐν <sup>15</sup> λόγοις καὶ ἔργοις καὶ ἤθεσι, καὶ ἱκανῷ καὶ ἀξίῳ καὶ δυναμένῳ τῇ ἀνωθεν χειραγωγίᾳ ποδηγετῆσαι αὐτοὺς εἰς τὰ τῆς κοινοβιακῆς ἀσκήσεως. Τούτων τοίνυν γνωστῶν γενομένων <sup>16</sup> τῇ Ἐκκλησίᾳ διὰ τῶν ἀνωτέρω ἀναφορῶν, ἢ Μετριότης ἡμῶν ἐφιέμενη καὶ προνοοῦσα ὑπὲρ τῆς εὐσταθείας τῶν Ἱερῶν Σκηνωμάτων, καὶ ὑπὲρ τούτων κατατιθεμένη τὴν μέριμναν, <sup>17</sup> ἀπεδέξατο εὐμενῶς τὴν προσενεχθεῖσαν αἴτησιν τῶν Κουτλουμουσιανῶν πατέρων, ὡς εὐλογον, Θεῷ τε φίλην καὶ ἀνθρώποις ἐπαινετήν. Καὶ δὴ γράφοντες Συνοδικῶς μετὰ <sup>18</sup> τῶν περὶ ἡμᾶς Ἱερωτάτων Ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων τῶν ἐν ἀγίῳ πνεύματι λαν ἀγαπητῶν καὶ περιποθητῶν ἡμῶν ἀδελφῶν καὶ συλλειτουργῶν, ὀριζόμεθα καὶ ἀποφαινόμεθα <sup>19</sup> ἵνα τὸ εἰρημένον Ἱερόν καὶ Σεβάσιμον Ἡμέτερον Πατριαρχικὸν καὶ Σταυροπηγιακὸν Μοναστήριον τοῦ Κουτλουμουσίου, τὸ ἐπ' ὀνόματι τῆς θείας καὶ ἐνδόξου Μεταμορφώσεως τοῦ Σω<sup>20</sup> τήρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τιμώμενον, καὶ κείμενον κατὰ τὸ Ἅγιον Ὄρος τοῦ Ἁθωνος, ὑπάρχει καὶ λέγεται ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸν ἐξῆς ἅπαντα χρόνον καὶ παρὰ πάντων γνωσκῆται Κοι<sup>21</sup> νόβιον, διοικούμενον ἐλευθέρως ὡς καὶ τὰ λοιπὰ ἀρχαῖα Ἱερὰ Κοινόβια, καὶ διαμένον εἰς τὸ διηκεῖς ἀμιγῆ καὶ καθαρὸν πάσης Ἰδιοῤῥυθμίας καὶ καταχρήσεως ἄλλης μιγαδικῆς, <sup>22</sup> πάντων τῶν ἐν αὐτῷ ἤδη ὄντων καὶ τῶν εἰσέπειτα κατ' ἔρωτα θεῖον μοναδικοῦ πολιτεύματος προσελευσομένων ἀδελφῶν κατὰ τοὺς μοναδικούς κανόνας κοινῶς ἐν οἴκῳ οἰκούντων, <sup>23</sup> καὶ κοινῶς ἀπὸ τῶν αὐτῶν τρεφομένων, καὶ κεκτημένων ἅπαντα κοινά, βρώματα, πόματα, διατροφάς, σκεπάσματα, ἱμάτια, ὑποδήματα, χρήματα κτλ., μηδενὸς ἰδίον τι ἔχοντος, μη<sup>24</sup> δὲ δυναμένου παρακατέχειν ἴδιον ἐντὸς ἢ ἐκτὸς τοῦ Μοναστηρίου κεκρυμμένον, ἢ ὅπως λέγει ἰδίον τι ἔχειν μέχρι καὶ τοῦ ἐλαχίστου, ἀλλὰ συνδιατᾶσθαι κοινῶς καὶ τὰ αὐτὰ φρονεῖν καὶ πράτ<sup>25</sup> τειν καὶ λέγειν ἅπαντας, τὸ προφητικὸν ἐκπληροῦντας λόγιον Ἰδοῦ δὴ τί καλόν, ἢ τί τερπνόν, ἀλλ' ἢ τὸ κατοικεῖν ἀδελφούς ἐπὶ τὸ αὐτό, ἦτοι ὁμοιοτρόπους εἶναι, ὁμοιοσχίμους καὶ <sup>26</sup> ὁμοιαίτους ἐπὶ τὸ αὐτό, ἐκτὸς εἰμὴ δι' ἀσθένειαν σωματικὴν ἢ ἄλλην τινὰ ἀπαραίτητον αἰτίαν κωλυοῦτο

τις τῆ αὐτῆ τοῖς ἄλλοις ἀδελφοῖς διαίτη χρήσασθαι, ὡς ὁ κατὰ καιροῦς Ἑγούμενος διακρί<sup>27</sup>νη καὶ δοκιμάσῃ περὶ τούτου. Αὐτὸν δὲ τὸν κατὰ καιροῦς Ἑγούμενον (καθὰ καὶ τὸν εἰρημένον κύρ Νίκανδρον) δεῖν ἔχειν τὴν ἐξουσίαν καὶ προηγείσθαι πάντων τῶν ἀδελφῶν, καὶ <sup>28</sup> προτρέπειν τοὺς πάντας ἐπ' ἀρετὴν, καὶ ἐξακριβοῦν τὰ τοῦ κοινοβιακοῦ πολιτεύματος κατὰ τὰ ἀνέκαθεν ὠρισμένα τοῖς κοινοβιακῶς ἡρημένοις ζῆν· ἵνα μὴ δὲ ἀπασχολῆται τῶν πνευ<sup>29</sup>ματικῶν αὐτοῦ χρεῶν, χρῆσθαι καὶ συμβούλοις καὶ συμπράκτοσι δυσὶν ἢ τρισὶν ἐκ τῶν ἐμπειροτέρων καὶ δοκιμωτέρων ἀδελφῶν πρὸς διευθέτησιν τῶν συμπιπτουσῶν βιωτικωτέρων ὑποθέσεων, καθὰ καὶ οἱ εἰς τὸ μετὰ ταῦτα ἡγουμενεύοντες διάδοχοι αὐτοῦ, καὶ μετὰ τῶν τοιούτων συσκέπτεσθαι, καὶ τὰ πρακτέα ἀσφαλέστερον διακρίνειν, ἐκτὸς τῶν ἐκτάκτων <sup>31</sup> καὶ ἐπισημοτέρων ὑποθέσεων τοῦ Κοινοβίου, ἐν αἷς δέον προσκαλεῖσθαι ἐπὶ συνάξεως πάντας τοὺς δοκιμωτέρους τῶν ἀδελφῶν, καὶ συσκέπτεσθαι περὶ τούτων, καὶ κατὰ τὴν κοινὴν <sup>32</sup> αὐτῶν γνώμην τε καὶ ἀπόφασιν διευθετεῖσθαι καὶ διεξάγεσθαι τὰ τῆς ὑποθέσεως, « ὅτι σωτηρία ὑπάρχει ἐν πολλῇ βουλῇ » κατὰ τὸν εἰπόντα παροιμιαστὴν. Ἐν περιπτώσει δὲ ἀποβιώ<sup>33</sup>σεως, ἀνικανότητος ἢ παρατήσεως τοῦ Ἑγουμένου, ἀνάγκη ἐκλέγεσθαι τῆ γνώμῃ τῶν πατέρων τὸν κοσμιώτερον καὶ ἱκανώτερον καὶ ἐγκρατῆ τῶν κοινοβιακῶν ὄρων καὶ τάξεων, καὶ <sup>34</sup> τῆ κοινῇ αἰτήσῃ αὐτῶν ἐπικυροῦσθαι παρὰ τῆς ἐκκλησίας. Τοὺς δὲ συγκοινοβιάτας ὀριζόμεθα πάντας τῷ Ἑγούμενῳ ὑποτάσσεσθαι καὶ ὑπέκειν καὶ ἐγκρατεῦσθαι, ὅτι ἡ ἐγκρά<sup>35</sup>τεία ἐστὶν ἀμαρτίας ἀναίρεσις, παθῶν ἀλλοτριώσις, θελήματος ἐκκοπή, σώματος νέκρωσις, καὶ ταῖς ὑποθήκαις αὐτοῦ καὶ παραινώ<sup>36</sup>σεσι προσέχειν τὸν νοῦν, καὶ μηδένα ἐναντιοῦσθαι, μη<sup>37</sup>δὲ ἀντιλέγειν τὸ παράπαν, καὶ κατὰ τὰς διαταγὰς αὐτοῦ διοικεῖσθαι τὸ Ἱερὸν Κοινόβιον, καὶ τοὺς ἐν αὐτῷ ἀσκουμένους δσιωτάτους πατέρας, τοὺς τε ἤδη ὄντας καὶ τοὺς εἰσέπειτα συνα<sup>38</sup>χθησομένους ὀφείλειν γνωρίζειν Κοινόβιον μονάζοντας κοινοβιακῶς, καὶ διατηροῦντας τοὺς ὄρους τῶν Κοινοβίων Μοναστηρίων ἀπαρτρέπτους, καὶ μνημονεύοντας καὶ τοῦ Ἑμετέρου <sup>39</sup> πατριαρχικοῦ ὀνόματος, ὡς νεόμισται, διάγοντάς τε ἐν ὁμοιοῖα καὶ ἀγάπῃ πνευματικῇ, καὶ γνώμῃ φιλάδελφον κατὰ Θεὸν ἔχοντας, ὡς μία ψυχὴ ἐν πολλοῖς σώμασι, καὶ <sup>40</sup> συντρέχοντας μετὰ προθυμίας καὶ χαρᾶς, καὶ ἐπιμελουμένους εἰς ὠφέλειαν τοῦ Ἱεροῦ Κοινοβίου, ὡς τῷ Κυρίῳ καὶ οὐκ ἀνθρώποις δουλεύοντας, καὶ μὴ ἀσθένειαν προφασίζομέ<sup>41</sup>νοὺς, ἀλλ' ἕκαστον αὐτῶν ἐργαζόμενον ὅπερ ἂν ἐπιταχθεῖη παρὰ τοῦ κατὰ καιρὸν ἡγουμένου. Ταῦτα ἀπεφάνθη καὶ κεκύρωται Συνοδικῶς. Ὅς δ' ἂν γνώμης σκαιό<sup>42</sup>τητι καὶ κακοβουλίᾳ νικώμενος τολμήσῃ κατὰ καιρὸν κρυφίως ἢ φαγερώς, ἀμέσως ἢ ἐμμέσως ἀνατρέψαι τοὺς εἰρημένους ὄρους τοῦ Ἱεροῦ τούτου Κοινοβίου, καὶ ἀποκαταστήσῃ <sup>43</sup> αὐτὸ καὶ αὐθις εἰς τὴν προτέραν τῆς Ἰδιορρυθμίας κατάστασιν, ὁ τοιοῦτος ὡς ἀλαζῶν καὶ Ἰδιορρυθμίας, ὅποιας ἂν ἦ τάξεως καὶ βαθμοῦ, ἀφωρισμένος ὑπάρχῃ παρὰ τῆς ἀγίας καὶ <sup>44</sup> ὁμοουσίου καὶ ζωοποιοῦ καὶ ἀδαιρέτου Μακαρίας Τριάδος, τοῦ ἐνὸς τῆ φύσει μόνου Θεοῦ, καὶ καταραμένος καὶ ἀσυγχώρητος καὶ ἄλυτος μετὰ θάνατον καὶ τυμπανιαῖος, καὶ πάσαις <sup>45</sup> ταῖς πατρικαῖς καὶ Συνοδικαῖς ἀραῖς ὑπεύθυνος, καὶ ἔνοχος τοῦ πυρὸς τῆς γεέννης, καὶ τῷ αἰωνίῳ ἀναθέματι ὑπόδικος. Ὅθεν εἰς ἐνδειξιν καὶ διηνεκῆ τὴν ἀσφάλειαν <sup>46</sup> ἐγένετο καὶ τὸ παρὸν Ἑμέτερον Πατριαρχικὸν καὶ Συνοδικὸν Σιγγιλιῶδες ἐν Μερμβράναις Γράμμα, καταστρωθὲν καὶ τῷ Ἱερῷ Κώδικι τῆς καθ' ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ Μεγά<sup>47</sup>λης Ἐκκλησίας, καὶ ἐδόθη πρὸς τὸ ῥηθὲν Ἱερὸν καὶ Σεβάσμιον Ἑμέτερον Πατριαρχικὸν καὶ Σταυροπηγιακὸν Μοναστήριον τοῦ Κουτλουμουσίου, τὸ ἐπ' ὀνόματι τῆς θεῆας καὶ ἐν<sup>48</sup>δόξου Μεταμορφώσεως τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τιμώμενον καὶ κείμενον κατὰ τὸ Ἁγίων Ὅρος τοῦ Ἀθῶνος : — <sup>49</sup> Ἐν ἔτει Σωτηρίῳ χιλιοστῷ ὀκτακοσιοστῷ πενηκοστῷ ἔκτῳ, κατὰ μῆνα Ὀκτώβριον, ἐπινεμήσεως ιετς : —

<sup>49</sup> + ΚΥΡΙΛΛΟΣ ΕΛΕΩ ΘΕΟΥ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ ΝΕΑΣ ΡΩΜΗΣ ΚΑΙ ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΟΣ ΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ —

<sup>50</sup> + Ὁ Ἐφέσου Παῖσιος + Ὁ Ἡρακλείας Πανάρετος + Ὁ Κυζίκου Ἰωακείμ + Ὁ Νικομηδείας Διονύσιος + Ὁ Χαλκηδόνος Γεράσιμος + Ὁ Δέρκων Γεράσιμος + Πρόεδρος Διδυμοτείχου Μελέτιος. <sup>51</sup> + Πρόεδρος ..... Διονύσιος. + ..... + Ὁ Μελενίκου Διονύσιος.

## APPENDICES

## APPENDICE I

### FAUX CHRYSOBULLE DE FONDATION D'ALEXIS I COMNÈNE

(ALEXIS III COMNÈNE DE TRÉBIZONDE)

J'ai dit ci-dessus (p. 1 sq.) comment ce faux original, démarcation grossière du chrysobulle de fondation de Dionysiou, a jusqu'ici trompé tous ceux qui l'ont connu : les plus naïfs, et les moines intéressés à la supercherie, l'ont admis comme chrysobulle d'Alexis I ; les autres, au prix d'une correction apportée à la date (1382 au lieu de 1082), l'ont rendu à l'empereur de Trébizonde, Alexis III, sans prendre garde à toutes les invraisemblances qu'ils laissaient ainsi subsister, ni faire le rapprochement avec le chrysobulle de Dionysiou qui a servi de modèle au faussaire. Les archives de Kutlumus, à la différence de celles de beaucoup d'autres couvents athonites, sont très pauvres en documents faux : je ne connais, dans les archives grecques au moins, que celui-ci. Les moines de Kutlumus entretiennent une vieille tradition d'austérité rude et d'éloignement pour la parole écrite, qui leur a épargné ces tentations — ou les a laissés hors d'état d'y céder. Lorsqu'une fois l'un d'eux, moins illettré, voulut tenter sa chance dans cette voie, il le fit avec une maladresse et une ignorance, qui seraient surprenantes si elles n'étaient de règle, et qui d'ailleurs n'ont pas nui au succès de son entreprise. Mais un document, même faux, apporte toujours quelque enseignement : c'est pourquoi je n'ai pas jugé inutile de reproduire celui-ci. En voici la description.

Archives Kutlumus n° 1. Bande de papier collée sur un rouleau liturgique en parchemin. Dimensions de l'ensemble : 2,32 × 0,23. Papier et parchemin sont de même largeur, mais non de même longueur : le papier, plus court d'environ 20 cm., laisse dépasser en bas l'extrémité du parchemin, ornée d'une vignette à motifs linéaires. Cette vignette, qui joue le rôle d'ornement terminal, était la vignette de tête du rouleau liturgique, en sorte qu'elle se présente à l'envers. Des cordonnets de fil rouge, destinés à faire croire à l'existence primitive d'une bulle disparue, traversent le papier en deux endroits et le parchemin en cinq endroits, les unissant l'un à l'autre. L'écriture est régulière et soignée, mais l'orthographe et l'accentuation souvent incorrectes. L'encre rouge est employée pour l'initiale (qui est ornée), pour les virgules, pour la signature impériale, pour les mots *βασιλεία μου* et *λόγον* dans le cours du texte et, me semble-t-il d'après la photographie, pour certains mots de la date ; de plus, dans les dernières lignes, des touches de rouge ont été ajoutées à l'intérieur de certaines lettres. Les mots en rouge sont de la même main que le reste du texte, mais en caractères un peu plus grands et plus espacés. — Au verso, notice (lecture Millet) : *χρυσοβουλλον βασιλεως Αλεξιστου Κομνηνου και συζυγου του Θεοδωρας προς τον ηγουμενον της μονης Καλλιστον.*

Un moine de Kutlumus m'a affirmé qu'il existe plusieurs copies de l'acte de fondation du couvent (celui que j'édite ici d'après photographie étant naturellement considéré à Kutlumus comme l'original, et si soigneusement gardé qu'on ne voulut jamais me le montrer). Je serais même porté à croire qu'il en existe au moins deux rédactions, présentant quelques variantes. Je trouve en effet la trace d'une rédaction légèrement différente de la nôtre dans un manuscrit (aujourd'hui disparu, semble-t-il) autrefois en possession du professeur G. A. Rhallis, et qui a servi de base à une édition fort médiocre de notre texte donnée par Michael Deffner (*Zwei kaiserliche Goldbullen, Archiv für Mittel- und Neugriechischen Philologie*, I, 1880, p. 153-166). Je donne en apparat l'indication des variantes du texte



Rhallis, désigné comme texte B. Seules méritent d'être signalées celles qui concernent l'énumération des reliques (l. 47 sq.), et à la l. 19, l'addition par B du mot *δμαίμονα*. Cette dernière montre que le texte Rhallis suit de plus près, et plus servilement encore que le nôtre (qui représente une rédaction déjà corrigée), l'original de Dionysiou. Il était naturel en effet, dans celui-ci, que le moine Denys fût qualifié d'*δμαίμων* par rapport à Théodose, métropolitain de Trébizonde, puisqu'ils sont frères; mais l'expression devient absurde, appliquée à Kallistos de Kutlumus. — Les recherches que j'ai faites à Athènes, pour retrouver le manuscrit Rhallis, n'ont pas abouti.

Sur ce texte en général, cf. ci-dessus p. 1 sq.; et mon article *A propos de la fondation du monastère de Kutlumus, un faux chrysobulle d'Alexis III empereur de Trébizonde* (*Bulletin de Correspondance Hellénique*, LVIII, 1934, p. 221-234), où l'on trouvera, pl. IV, la photographie de la vignette et des dernières lignes de notre document, à côté de la signature authentique d'Alexis III Comnène au bas du chrysobulle de fondation de Dionysiou.

Je n'ai pas jugé utile de signaler les variantes par rapport à l'original de Dionysiou. En dehors de changements insignifiants, introduits d'ordinaire au détriment de la correction, elles portent principalement sur : le nom *Κάλλιστος*, qui remplace *Διονύσιος* (l. 18); les indications topographiques (l. 32) et le vocable du couvent (l. 33-34); la date (l. 85; le chrysobulle de Dionysiou est de septembre, indiction 13, 6883 = 1374). L'énumération des reliques et des propriétés (l. 48 sq.) manque tout à fait dans l'acte de Dionysiou (les reliques sont celles que connaît aussi Jean Comnène dans son *Προσκυνητάριον*; Barskij en a vu d'avantage). Le faussaire n'a pas pris la peine de faire disparaître des invraisemblances aussi choquantes que *Περατεία* (l. 3); la mention de l'archevêque de Trébizonde, Théodose (l. 20 : originaire de Thessalonique, il fut vingt ans moine à l'Athos, puis supérieur des Manganes, et métropolitain de Trébizonde le 13 août 1370; cf. *Χρυσάνθος (Μητροπολίτης Τραπεζούντος)*, *Ἡ ἐκκλησία Τραπεζούντος*, Athènes, 1933, p. 254-256); la mention des monnaies de l'atelier de Trébizonde (l. 69-70), ou la clause particulière aux pèlerins venant de Trébizonde (l. 78 sq.).

+ *Ἐν ὀνόματι τοῦ π(α)τρ(ός) καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος ἀμήν* : —

*Ἀλέξιος ἐν Χ(ριστῷ) τῷ Θ(ε)ῷ πιστὸς βασιλεὺς καὶ αυτοκράτωρ πάσης Ἀνατολῆς Ἰβήρων καὶ Περατείας ὁ Μέγας Κομνηνός* · Θεοδώρα Χ(ριστῷ) χάριτι εὐσεβεστάτη δέσποινα ἡ Μεγάλη Κομνηνὴ σύζυγος δὲ τοῦ εὐσεβοῦς βασιλέως κῦρ Ἀλέξiou τοῦ Μεγάλου Κομνηνοῦ · πᾶσιν οἷς καὶ τὸ παρὸν ἡμῶν εὐσεβὲς ἐπιδεικνύται συγγίλιον : —

*Ὁ δεχόμενος ἡμᾶς ἐμὲ δέχεται καὶ ὁ ἀγαπῶν ὑμᾶς ἐμὲ ἀγαπᾷ, τοῖς ἱεροῖς ἀποστόλοις ὁ κ(ύριος) ἐνετείλατο · εἰ οὖν ὁ Χριστὸς μαθηταῖς, μαθηταὶ δὲ ἀρχιερεῖσι, ἀρχιερεῖς δὲ διδασκάλοις καὶ κύριξι καὶ ἐναρέτοις αὐτοῖς κ(α)τ(ὰ) διαδοχὴν ἐπηγγείλαντό τε καὶ παρέπεμψαν, πρεπόντως ἄρα προσήκει τοὺς θεοφόρους πατέρας τοὺς κόσμον καὶ τῶν ἐν κόσμῳ ἀποταξαμένων καὶ ἰδίου καὶ ἴδια ἀπαρνησαμένων καὶ τὸν σ(α)υρὸν τοῦ Κ(υρίου) ἐπ' ὧμων ἀραμένους καὶ ὀπίσω αὐτοῦ ἐπομένους ὑποδοχῆς ἀξιοῦν ἀρμοζούσης καὶ τιμῆν αὐτοῖς τὴν ἐνδεχομένην ἀφοσιῶν · ἡ γὰρ πρὸς αὐτοὺς τιμὴ καὶ διάθεσις εἰς αὐτὸν διαβαίνει τὸν κοινὸν δεσπότην καὶ κύριον ἡμῶν Ἰ(ησοῦ)ν Χ(ριστῷ) καὶ Θεόν · τοὺς δὲ γε ἐξ ἀπαλῶν ὀνύχων ἀφιερωθέντας Θ(ε)ῷ καὶ ὀνομαστώσας γραφέντας ἐν οὐ(ρα)νοῖς καὶ ἐπιπέτρας ἐνδειμαμένους τὴν στέγην καὶ τὴν ἀκρόρειαν τῶν ἀρετῶν ἀναβάντας ὅθεν ἠνέγκαντο τὴν βοήθειαν, ὡς ἐκ Θ(εοῦ) ἦκοντας δέον εἰσδέχεσθαι τε καὶ τὴν ὀφειλομένην αὐτοῖς ἀπονέμειν τιμὴν καὶ οἰκείωσιν · ὁ γὰρ τούτους τιμῶν καὶ οἰκειούμενος αὐτὸν τιμᾷ καὶ οἰκειοῦται τὸν Χ(ριστῷ) καὶ αὐτὸν τούτον δέχεται τὸν τούτους ἐξαποστείλαντα, δι' ὃ καὶ εὐαγγελικῶς εἶπειν ἀγαπηθήσεται ὑπ' αὐτοῦ τοῦ οὐ(ρα)νίου π(α)τρ(ός)ς. Τοιοῦτος ἐφάνη ἄρτι καὶ καθ' ἡμᾶς ὁ καλὸς π(α)τ(ήρ) καὶ τοῦ Θεοῦ λειτουργὸς ὁ ἐν ἱερομονάχοις αἰδεσιμώτατος κῦρ Κάλλιστος. Ἐλθὼν γὰρ ἤδη τοῦ ὄρους ἀπάρας εἰς τὸν ἐμὸν καὶ τῆς εὐδαίμονος μεγαλοπόλεως Τραπεζούντος ἀρχιεπίσκοπος κῦρ Θεοδόσιον (τὸ γὰρ ὅμοιον φιλεῖ καθορᾶν αἰεὶ τὸ ὅμοιον), καὶ τῇ βασιλείᾳ μου εἰς ὄψιν παραστὰς*

*ρακενδύτης ἡσυχος ὑποχαλῶν (ὡς ἔθος τοῖς ἀναχωριταῖς) τὰς ὄφρεις, ὀλίγα μὲν λαλῶν ὡς ἔθος τοῖς ἐγκλειστοῖς ἀλλὰ ψυχοφελῆ καὶ σωτήρια καὶ ταῦτα μ(ε)τ(ὰ) συντετριμμένης καρδίας καὶ πν(εύματος) ταπεινώσεως, ἀγγελὸς μοι σταλεῖς ἐλογίσθη σωτήριαν εὐαγγελιζόμενος · οὐ γὰρ αὐτὸς ἑαυτὸν ἐμαρτύρει Χ(ριστῷ) μμούμενος, ἀλλ' ἐκείνον μὲν ὁ πατήρ, τοῦτον δὲ ἡ ἐνοῦσα σιγή καὶ τὸ τοῦ ἡθους ἰλαρὸν καὶ*  
25 *τὸ τῶν ἀρετῶν ἀπαράμιλλον · εἶπες ἂν Ἀθανάσιος μὲν ἄρτι ἐκ Τραπεζούντος τῷ Ἄθω δέδοται, Κάλλιστος δὲ ἐκεῖθεν τῇ Τραπεζούντῃ ἀντιδέδοται. Οὗτος οὖν ἤδη τῇ βασιλείᾳ μου ὀμιληκῶς, οὐ χρημάτων ἐσμὸν οὐδ' ὅσα τινὲς εἰς ἀπολαύσεις πορίζονται ἀνεζήτησεν, ἀλλ' ὡς ἐκ Θεοῦ καθοδήγει καὶ προξενάγει τὴν πρὸς σωτήριαν ἀγουσαν ὁδόν. Πάντων μὲν γὰρ φησι τῶν βασιλέων καὶ τῶν ὄσοι ῥηγικῶς ἢ ἀρχικῶς διαφημίζονται τῷ ἁγίῳ ὄρει μὸνὰς καὶ σεμνεῖα εἰς ἀναφέρετον μνημόσυνον ἐνδειμαμένων, δέον*  
30 *ἔστι καὶ σοὶ ἐπεὶ πολλοὺς ὑπεραίρεις κατὰ λόγον προσήκοντα ποιῆσαι προσθήκην τινά, ἵνα ἔχει κ(α)τ(ὰ) τοὺς πολλοὺς μνήμην διηκεῖ καὶ ψυχῆς ἀπόλαυσιν ἀτελεύτητον. Ἐφθασε καὶ γὰρ ὁ ἡγιασμένος οὗτος π(α)τ(ήρ) φρούριον ἀνεγείρει ἐν τῷ ὄντως ἁγίῳ ὄρει τοῦ Ἄθω πλησίον τοῦ πρωτάτου, σκοπὸς δὲ ἦν τούτῳ τῷ γέροντι καὶ μονῇ μ(ε)τ(ὰ) τοῦτο ἀνεγείρει εἰς ὄνομα τῆς φρικτῆς μεταμορφώσεως τοῦ σωτήρος Χ(ριστῷ), ἣν καὶ περιτειχίσματι ὀχυρώσαι, καὶ κελλία εἰς διαμονὴν τοῖς περὶ αὐτὸν ἀσκουμένοις προσεπι-*  
35 *κοδομησάι · ἀλλὰ τὸ μὲν φρούριον ἀπαρτίσας, τῆς μονῆς δὲ οὐπω ἀρξάμενος, ἐπὶ τὰ ὕδα κατασκευασμένην ἐλύθη διηγούμενος τὰ τε περὶ αὐτὴν καὶ τὴν βασιλείαν μου διερεθίζων ὡς προείρηται. Ἡ βασιλεία μου γοῦν τὸ τοῦ ἀνδρὸς κατιδοῦσα σεμνὸν τὸ χάριεν τὸ ἀπλοῦν τὸ ἀπερίεργον τὸ καθόλου καὶ καθ' ὑπερβολὴν ἰλαρὸν, ἐδέξατό τε καὶ ὑπερηγάπησε καὶ ὡς ἐκ Θ(εοῦ) πεμφθέντα ἐδεξιώσατο καὶ τὰ παρ' αὐτοῦ ῥηθέντα ὡς τινα δρώσον ψυχοφελῆ εἰσφύκισατο · πόθον γὰρ θεῖον καὶ ἔρωτα καὶ ζῆλον θεάρεστον εἰσήξε*  
40 *μου τῇ ψυχῇ καὶ ὅλως πρὸς τοῦργον παρακεκίνηκεν. Ὅθεν καὶ προστάσσει τὸ γαλήνιον κράτος τῆς βασιλείας μου διὰ τοῦ παρόντος χρυσοβούλου λόγου αὐτῆς καὶ παραλαμβάνει τὴν καθόλου οἰκοδομὴν τῆς μονῆς τῆς φρικτῆς μεταμορφώσεως τοῦ σωτήρος Χριστοῦ, καὶ ὑπισχνεῖται ἀνεγείρει καὶ ἀπαρτίσαι τὸν ναὸν ἐξ οἰκείων αὐτῆς ἀναλωμάτων καὶ περιτειχίσαι ὡς ἐφικτὸν καὶ κελλία τοῖς μοναχοῖς ἀνοικοδομησάι ἀνάλογα καὶ τὴν διεξαγωγὴν εἰσενεγκεῖν τοῦ ὕδατος καὶ μονῆν ὀλοκλήρον ἀπεργάσασθαι, ὥστε*  
45 *ἔχειν ἐν αὐτῇ τὸ μνημόσυνον καὶ τὴν ἀναφορὰν ἀνεξάλειπτον. Τοιγαροῦν ἐντέλλεται καὶ ἐπαφήσιν ἡ βασιλεία μου τῷ παρόντι καθηγητῇ καὶ ἱερομονάχῳ κῦρ Καλλίστῳ τὸ καλούμενον Κουτλουμούσι καὶ τοῖς περὶ αὐτὸν ἱερομονάχοις τε πᾶσι κ(αὶ) μοναχοῖς. Μ(ε)τ(ὰ) δὲ τὸ συμπληρωθῆναι τὴν μονὴν, ἀφιεροῖ ἡ βασιλεία μου εἰς τὸν ναὸν τιμιον ξύλον τοῦ παναγίου σ(α)υροῦ, τὸν πόδα τῆς ἁγίας Ἄννης, τὴν κάραν τοῦ ἁγίου Ἀλυπίου τοῦ στυλίου, τὴν χεῖρα τοῦ ἁγίου Εὐστρατίου · κᾶν τῇ Λήμνῳ νήσῳ μετόχιον ἔχον*  
50 *γῆν διὰ προσταγμάτων διαφόρων καὶ ἐτέρων παλαιγενῶν δικαιωμάτων μοδίων δυσχιλίων καὶ ἑκατόν, κἀπὶ τῶν Σερρών ἐκκλησίαν ἐπονομαζομένην τῆς Ἁγίας Ἐλεούσης μ(ε)τ(ὰ) τῆς αὐλῆς τῆς πλησιαζούσης αὐτῇ, καὶ ἐπὶ τοῦ Στρουμμόνος μετόχιον ἐπονόματι τιμόμενον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου τὸ ἐπονομαζόμενον ἢ Πτελέα ἔχον γῆν μοδίων δυσχιλίων ἑπτακοσίων. Καὶ δὴ προστάσσει ἡ βασιλεία μου μηδένα τολμᾶν τούτους ἐνοχλεῖν διασεύοντας τὰ ὀρισθέντα, ἵνα τοὺς μὲν προπάτορας αὐτῆς καὶ καθ' αἷμα συγγενεῖς*  
55 *καὶ γεννήτορας τοὺς αἰοδίμους ἐκείνους βασιλεῖς τε καὶ ἡρώας τοὺς Μεγάλους δηλαδὴ Κομνηνοὺς συγχωρῶσι καὶ μακαρίζωσιν ἀκαταπαύστῳ φωνῇ, ὑπὲρ δὲ τῆς βασιλείας μου καὶ τῶν ὑψηλοτάτων δεσποίνων, τῆς τε ἁγίας μ(η)τ(ρός) αὐτῆς καὶ τῆς ξενεῦνου μου, καὶ τῶν παίδων ἡμῶν καὶ πάντων τῶν εἰς ἔπειτα ἐξ ὀσφύος ἡμῶν ἐλευσομένων καὶ παντὸς τοῦ καθ' ἡμᾶς κράτους ὑπερεύχωνται ἐν τε ταῖς ἐσπεριναῖς καὶ ὀρθριναῖς δοξολογίαις καὶ αὐταῖς δὴ ταῖς φρικταῖς καὶ ἀνεμάκτοις θυσίαις, ὥστε συγχωρήσεως καὶ*  
60 *ἀναπαύσεως τυχεῖν καὶ μ(ε)τ(ὰ) τῶν σωζομένων ταχθῆναι καὶ ἐν βίβλῳ ζωῆς ἐγγραφῆναι. Οἱ δὲ γε προσωκεῖλαντες ἐκέισε ἢ ἄλλως πεζοποροῦντες χριστιανοὶ καὶ αὐτοὶ συγχώρησιν ἡμῖν καὶ μακαρισμὸν ἀπονέμωσι καὶ ὡς κτίτορας πάντες διαφημίζωσι, τοῦ Μεγάλου Κομνηνοῦ τὴν μονὴν ὀνομάζοντες. Κ(α)τ(ὰ) γοῦν τὰ ἄνωθεν ὀρισθέντα συνεφωνήθη τῷ τοιοῦτῳ αἰδεσιμωτάτῳ γέροντι κῦρ Καλλίστῳ ὥστε τὴν μὲν βασιλείαν μου ἐπιδοῦναι αὐτῷ σώμια ἑκατόν, ἐξ ὧν κατεβάλετο νῦν ἡ βασιλεία μου ἐν ταῖς χερσὶν αὐτοῦ τὰ*  
65 *πεντήκοντα, τὰ δὲ λοιπὰ πενήκοντα ἀποδώσει τούτῳ ἐπιχρόνοις τρισὶ · αὐτὸν δὲ ἀνεγείρει καὶ πληρῶσαι τὴν μονὴν ὀλοκλήρως ὡς δεδήλωται, καὶ οὕτως εἶναι τῆς βασιλείας μου τὴν μονὴν καὶ μένειν ἐν αὐτῇ*

τὸ ταύτης μνημόσυνον εἰς τὸ διηλεκτὸν ἀκατάλυτον τε καὶ ἀκατάπαυστον. Μετὰ γοῦν τὸ συμπληρωθῆναι τὴν μονὴν καὶ συμποσωθῆναι τὰ σώμια ἐπὶ τριετία ὡς εἴρηται, ἐξ ἐκείνου προστάσει καὶ διατυποῖ ἡ βασιλεία μου καὶ ὑπὲρ ἀδελφάτου αὐτῆς διδόναι ἐν αὐτῇ ἐτησίως νομίματα θεοσυντηρήτου χαραγῆς αὐτῆς

70 αὐτὰ δὴ τὰ λεγόμενα κομνηνάτα χίλια πεντακόσια, ἅτινα ὀφείλει ὁ ἱερώτατος κύρ Κάλλιστος καὶ οἱ μετ' αὐτὸν τῆς μονῆς λαχόντες προϊστασθαι στέλλειν καὶ λαμβάνειν καθ' ἕκαστον ἔτος ἐκ τοῦ θεοφρουρήτου βεσητηρίου τῆς βασιλείας μου σφρα πάντα καὶ ἀνελλειπῆ. Παρεγγυᾶται οὖν ἡ βασιλεία μου καὶ ἐντέλεται τοῖς παισὶ καὶ κληρονόμοις καὶ διαδόχοις αὐτῆς τοῖς τὴν βασιλείον περισην διαδεξαμένοις πάγιον καὶ ἀρραγῆ διατηρεῖν τὸν παρόντα χρυσὸν λόγον τῆς βασιλείας μου, καὶ μὴ καθιστερεῖν τὴν μονὴν τῶν

75 τοιούτων χιλίων πεντακοσίων νομισμάτων, ἀλλὰ τελεῖν καὶ καταβάλλειν αὐτὰ ἀνελλειπῶς μέχρι παντός ὑπὲρ ἀδελφάτου ἡμῶν ὡς δεδήλωται, ἵνα καὶ αὐτοὶ σὺν ἡμῖν ἐπίσης τὸν μισθὸν ἀπολήψωνται ὅταν ἦξῃ Χ(ριστὸς) ὁ Θ(εὸς) ἀποδοῦναι τὰ γέρα τοῖς τῆς ἐλαχίστους αὐτοῦ ἀδελφοῦς ξεναγήσασιν. Καὶ εἰπὲρ τινες τῶν Τραπεζουντιῶν τυχὸν παραβάλωσιν ἐν αὐτῇ κ(α)τ(α) πάροδον, εἰ μὲν διὰ θεωρίαν καὶ ἱστορίαν καὶ προσκύνησιν τοῦ τόπου καὶ τῆς μονῆς καὶ τοῦ ὄρους, ὀφείλουσιν οἱ μοναχοὶ ἀσπασίως δέχεσθαι

80 τούτους καὶ τιμᾶν καὶ ξεναγεῖν ὡς ἐφικτόν, εἰ δὲ δι' ἀποταγὴν κόσμου καὶ ζῆλον ἀσκήσεως καὶ ἔρωτα ἀναχωρήσεως, ὡς συναριθμοῦσιν τοῖς ἀδελφοῖς ἐγκαλιζέσθαι καὶ παραλαμβάνειν ἐντός, εἰπὲρ ἐθέλωσι τὸν κανόνα καὶ τὸν τύπον καὶ τὴν ὑποταγὴν καὶ τὸ κοινόν τῆς μονῆς διατηρεῖν ἀπαράλακτον οἱ ἐρχόμενοι. Ἐπὶ τούτοις οὖν καὶ ὁ παρὼν χρυσοβούλος λόγος τῆς βασιλείας μου ἀπεδόθη δι' ἐμφάνειαν αἰωνίζουσαν ἐν ᾧ κ(αὶ) τὸ ταύτης εὐσεβὲς καὶ θεοπρόβλητον κράτος τὰ συνήθη συνήθως ὑπεσημήνατο.

85 Κ(α)τ(α) τὸν παρόντα μῆνα Αὐγουστον δεκάτου ἐπὶ ἔτους 'σφγ'.

+ Ἀλέξιος ἐν Χ(ριστῷ) τῷ Θ(εῷ) πιστὸς βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ πάσης Ἀνατολῆς Ἰβήρων καὶ Περαιείας ὁ Μέγας Κομνηνός : +

4. σύζυγος δὲ : δὲ om. B || εὐσεβοῦς : εὐσεβεστάτου B || καὶ τὸ παρὼν : καὶ om. B || 7. ὁ Χριστὸς : ὁ κύριος B || 9. κόσμον : leg. κόσμου || ἴδια : ἴδιον B || 14. ἀναβάντας : διαβάντας B || 19. ἀρχιποιμένα κύρ Θ. : ἀρχιποιμένα αὐτοῦ δὲ ἡμῶν καὶ κύρ Θ. B || 23. αὐτὸς ἑαυτὸν : ἑαυτὸν om. B || 30. ἔχει : leg. ἔχει || 32. ἀγίω δρεὶ τοῦ Ἄθω : ἀγίω καὶ θεοσυλλαγήτω δρεὶ B || 43. οἰκείων αὐτῆς : αὐτῆς om. B || 45. μνημόσυνον : ἱερὸν μ. B || 47 sqq. B : μετὰ δὲ τὸ συμπληρωθῆναι τὴν μονὴν ἀνοίξας τὸ βασιλικὸν θησαυροφυλάκιον καὶ ἐμβὰς ἐνδον, ἔλαβεν ἡ βασιλεία μου ἰδίαις χερσὶ τίμιον ξύλον ἐκ τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιῶ σταυροῦ, καὶ τὸν σεβάσμιον ἀριστερόν ποδα τῆς ἀγίας θεομήτορος Ἄννης, καὶ τὴν κέραν τοῦ ἀγίου Ἀλυπίου τοῦ Στυλίου, καὶ τὴν χεῖρα τοῦ ἀγίου Ἐδοτρατίου, καὶ τὸ κατασάγουνον τοῦ ἀγίου ἱερομάρτυρος Χαλαράμπου, τὰ ὅποια ἀφιεροῖ εἰς τὸν σεβάσμιον ναὸν αὐτῶν τῆς φρικτῆς Μεταμορφώσεως · κἂν τῇ Ἀθήνῃ ... || 54. διασειόντας : leg. διασειόντα || 57. ξενεύου : leg. συνεύου || τῶν παίδων : τῶν om. B || 61. ἢ ἄλλως : καὶ ἄ. B || 62. κτήτορας : leg. κτήτορα || τὴν μονὴν : τὴν σεβασμίαν αὐτῆν μονὴν B || 63. τὴν μὲν βασιλείαν : μὲν om. B || 65. δὲ ἀνεγείραι : δὲ om. B || 77. Χριστὸς ὁ Θεός : αὐτὸς ὁ ἐν δόξῃ μεταμορφωθείς Ἰησοῦς Χριστὸς καὶ Θεός B || 83. λόγος om. B || 87. μέγας : νέος B.

## APPENDICE II

## CHARTES DES SOUVERAINS SERBES POUR KUTLUMUS

Les archives de Kutlumus ne contiennent, à ma connaissance, que trois actes émanant des princes serbes, dont deux sont rédigés en grec. M. A. Solovjev et moi-même en avons donné une édition accompagnée d'un commentaire étendu : *Trois chartes des souverains serbes conservées au monastère de Kutlumus (Mont Athos)*, *Annales de l'Institut Kondakov*, XI, 1939, p. 129-146, pl. xviii-xx. Ce travail dispense de répéter ici les indications utiles à l'intelligence de ces documents. Mais j'ai cru devoir au moins reproduire dans l'original les deux textes de langue grecque, et dans la traduction le texte serbe : en effet, dans les notes mises aux textes des archives grecques du couvent, on a dû à plusieurs reprises renvoyer à ces documents.

## A. PROSTAGMA D'UN TSAR SERBE (DUŠAN ?) POUR LES VINGT COUVENTS DE L'ATHOS (environ 1348)

Archives Kutlumus n° 59 (ancienne numérotation). *Original*. Papier, 0,19 × 0,16 : toute la partie droite du document, la moitié au moins, est perdue. La partie conservée est endommagée sur les bords et aux plis. — Au verso, notice (lecture Millet) : χρυσοβούλλον δια τα μετοχεια ολο του αγιου ορους ρομειη.

Peut-être a-t-on eu tort d'écrire (*art. cité*, p. 130) que le destinataire de cet acte, prôtostatôr Stanisa, n'est pas connu par ailleurs. Il faut sans doute le reconnaître, soit dans le *καβαλλάριος Στανέσης*, mentionné dans *Actes Chilandar* n° 151 (p. 316), soit dans son fils Georges, qui était *κεφαλαττικεύων ἐν τῷ πρὸς τῷ Ἱερῷ μέρει*, au témoignage du même document, et était décédé avant octobre 1366. Dans un autre acte de Chilandar, daté de 1378 (n° 157, p. 334, l. 91 sq.), on rappelle que certains domaines du couvent avaient été autrefois indûment occupés *παρὰ τοῦ Στανίσα ὡς δυναμένου τότε πολλὰ καὶ πάντα τὸν τόπον καὶ τὴν ἐκεῖσε κατασχόντος καὶ υποτάξαντος χώραν*. Si ce n'est notre « prôtostatôr », c'est en tout cas sa famille. L'acte de Chilandar n° 157 est un témoin intéressant d'une certaine forme de réaction anti-serbe, qui paraît se produire en Macédoine après la bataille de la Marica.

L'objet du prostagma est d'exempter les métoques des couvents athonites de la taxe dite *ποριατικόν*. Il se présente comme un complément au célèbre « chrysobulle général » adressé par St. Dušan aux vingt couvents de l'Athos, et il est fort vraisemblable qu'il émane lui aussi de Dušan. Certains indices, tel que le ménologe en serbe qui validait le document, invitent à placer celui-ci aux environs de 1348 : peut-être faut-il le rattacher au voyage que le tsar fit à l'Athos, avec sa femme Hélène et son fils Uroš, à la fin de 1347 et au début de 1348.

- 1 + Οἰκεῖε τῇ βασιλεία μου πρωτοστράτωρ Στανησα. ὁ παν[... ] ]  
 2 τῶν τιμιωτάτων καθηγουμένων, ἀνέφερον τῇ βασιλεία [μου ] ]  
 3 τὴν σὴν ζούπαν εὐρίσκονται, ἀπαίτησιν σίτου χάριν πο[ριατικοῦ] ] ]  
 4 ἐλευθερίαν καὶ ἀνενοχλησίαν ἐπεβράβευσεν ἡ βα[σιλεία] μου ] ]  
 5 καὶ ἀπέκοψε πᾶν κεφάλαιον ἀπ' αὐτῶν· καὶ ὤρισεν[ ] ]  
 6 τὰ τοῦ ἀγίου ὄρους μοναστήρια ἀπὸ πᾶσαν ὑπόθεσιν νῦν τὲ ἐν[ ] ]

7 διάγοντες οἱ μοναχοί, σπουδῆ πάση καὶ προθυμίᾳ, ἐκτ[ ]  
 8 ἐκκλησίας καὶ τὰ μοναστήρια, οὐ δι' ἄλλο τι ἄλλ' ἢ δια[ ]  
 9 μόνον μου· διὰ τοῦτο ἔχει θέλημα καὶ διορίζεται [ ]  
 10 φάλαγον τοῦ ποριατικοῦ, ἀπὸ τῶν μετοχίων τῶν ἀγορευτικῶν [ ]  
 11 κατὰ τὴν ἰσχὺν καὶ δύναμιν τῶν χρυσοβούλλων αὐτῶν, ἀ[ ]  
 12 ποδοχὴν τῆς βασιλείας μου· ἐπεὶ χάριν τούτου ἐγένετο κα[ ]  
 13 πρὸς τοὺς μοναχοὺς ἵνα ἔχωσι τοῦτο δι' ἀσφάλειαν κ[ ]  
 14 M(è)s(e)α I...

B. CHRYSOBULLE DU DESPOTE JEAN UGLJEŠA POUR KUTLUMUS (Avril, indiction 7, 6877 : 1369)

Archives Kutlumus : document classé parmi les actes valaques sous le n° 53. *Original*. Parchemin, 0,30 × 0,22. La signature « despote Jean Uglješa » paraît (d'après la photographie) être à l'encre rouge. — Au verso, notice (lecture Millet) : χρυσοβούλλον δεσποτου Ιωαννου Ουγγλεσσα 6877 ετους αφιερωει εις την μονην του σαιου Κουτλουμουση το χωριον ονομαζομενον Νεοχωρα.

Sur l'auteur du document, le despote Jean Uglješa, cf. ci-dessus les notes à l'acte n° 29, et surtout l'article cité de Solovjev-Lemerle. Il est plusieurs fois mentionné dans les actes de Kutlumus (cf. Index s.v. Οὐγγλεσσης).

L'original serbe avait été autrefois publié, avec les archives serbes de Chilandar, par B. KORABLEV (*Vizantijskij Vremennik*, XIX, 1912, *Supplément*, n° 57, p. 531), qui donne par erreur ce texte comme adressé à Chilandar et se trouvant dans les archives de ce couvent. Le texte Korablev comporte plusieurs fausses lectures.

*Catalogue Uspenskij-Kourilas*, n° 303 — *Catal. Langlois*, p. 93.

TRADUCTION

Toute œuvre bonne est agréable à Dieu, mais [la plus agréable] est d'apporter avec une foi sincère un cordial honneur et hommage aux saintes et divines églises, où est pointée la forme du Seigneur Dieu des armées en son incarnation, avec la cohorte de ses saints, très digne de louanges, selon ce que dit l'ancêtre de Dieu et prophète David : « Admirable est Dieu dans ses saints, Dieu d'Israël » et encore : « Béni soit Dieu qui se glorifie dans les miracles de ses saints ; multiples sont ses voies et inscrutables ses jugements ». C'est pourquoi moi aussi j'ai recours à toi, moi ton esclave, despote par ta miséricorde et ton aide, Jean Uglješa — car je te connais pour vrai Christ et Sauveur et pour notre libérateur à nous chrétiens — pour que par ta prompte miséricorde tu humilies tous les ennemis et adversaires qui sont en mouvement contre moi et les abattes sous mes pieds. Et je t'offre en don ces modestes présents avec une foi sincère, car ils sont à toi et viennent de toi. Et je t'offre et te donne et j'inscris pour toi, Seigneur tout-puissant qui es dans le lieu appelé Kutlumus, un village dans la plaine de Mavrovo, nommé Néochori, avec toutes les limites et les droits de ce village, avec tout ce qu'avait possédé Théodore Odujević sous mon empire et les proniars sous Kalavar (ou bien : et sous le proniar Kalavar) : tout ce qu'ils avaient possédé, hommes, terres ou arbres fruitiers, avec tout [le contenu de ce village], je l'affecte et je l'inscris au Sauveur de Kutlumus en donation inébranlable et imprescriptible dans les siècles de la part d'aucun homme, avec, au surplus, exemption de toutes les corvées impériales grandes ou petites et suppression pour ce village de tout impôt et charge. Quiconque attaquera ou détruira quelqu'une de ces dispositions, que le Seigneur Dieu et la très-pure Mère de Dieu le détruisent lui-même, et que le Sauveur de Kutlumus se venge contre lui au jour du Juge-

ment. Et je prie et j'exhorte celui à qui Dieu accordera de régner après moi de maintenir cette donation inviolable et même de la confirmer plus fortement. Ce chrysobulle a été fait et écrit l'an 6877, indiction 7, mois d'avril.

+ Despote Jean Uglješa

C. PROSTAGMA DU GRAND VOÉVODE UGLJEŠA (JEAN UGLJEŠA ?) POUR KUTLUMUS (Octobre, indiction 12 : 1358 ?)

Archives Kutlumus : document classé parmi les actes valaques sous le n° 38. *Original*. Papier collé, 0,17 × 0,26. Taches d'humidité, surtout à gauche ; pli à la ligne 7. Autant qu'on en peut juger sur la photographie, la date et la signature sont de la même encre que le texte et, pour la date au moins, de la même main. Au milieu de la signature, un grand triangle à l'intérieur duquel se trouvent trois flammes dessine une sorte de blason. — Au verso, notices (lecture Millet) : 1) Za zemaio Prounoio (« pour la terre de Prounaia »). 2) Τοπωσ της προυνας.

La terre dont il est ici question, *Προυναία*, paraît située dans la région de Zichna. L'auteur du document est, soit le même Jean Uglješa qui délivra l'acte précédent, soit un César Jean Uglješa, moins connu. Dans de dernier cas, le document serait de 1403 ou 1418 ; si au contraire, comme je le crois plus vraisemblable, il s'agit bien du même despote Jean Uglješa, qui ne serait encore que grand voévode, l'acte peut être de 1358. La *κεσάρισα* est alors la femme du César de la région de Drama, Vojhna, dont Uglješa devait devenir le gendre (cf. acte n° 29, notes), et le despote Manuel le beau-frère de Cantacuzène, Manuel Asan.

+ Ἐπὶ ἠνέφεραν οἱ τιμώτατοι μοναχοὶ τῆς θείας βασιλικῆς μονοῖς τοῦ Κουτλουμουσι περι τῆς γῆς ὅπερ |<sup>2</sup> ἐπροσίλασεν ἡ ἀγία μου κυρία ἡ Κεσάρισα πρὸς αὐτὴν τὴν μονὴν ἐν τῇ τοποθεσίᾳ τῇ ἐπιεκλημένῃ ἡ Πρου|<sup>3</sup>νέα χάριν ψυχικῆς δωρεᾶς αὐτῆς ζευγαρίων τεσσάρων, ἧχαν καὶ αὐτὴν καλιεργὸν ἀνεμποδίστος, καὶ |<sup>4</sup> οὐκ εἶχον ποθὲν ἐνεμποδισμὸν, ἀλλὰ δὴ ἤχουσαν ἐλεημοσίην παρα τοῦ ἀγίου μου αὐθέντου τοῦ πανευτυχε|<sup>5</sup>στάτου δεσπότη κυροῦ Μανωῆλ καὶ οὐκ ἤχουσαν παρά τινος ἐμποδισμὸν, δσαυτος καὶ ἐγὼ Οὐγγλεσις μέγας βο|<sup>6</sup>εβόδας ἀπὸ τῆς αὐτοῦ ἐλεημοσίης τοῦ αὐθέντου ἡμῶν τοῦ πανευτυχεστάτου δεσπότη καὶ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ τοῦ |<sup>7</sup> . . . . . τ. . . . . ου μου στέργω καὶ βεβεῶ τὰ ταῦτα χωράφια εἰς τὴν Προυναίαν γῆν ζευγαρίων τε|<sup>8</sup>σάρων ὅπως νέμωσιν οἱ ταῦτοι μοναχοὶ τῆς θείας βασιλικῆς μονῆς τοῦ Κουτλουμουσι ἀκολείτος καὶ |<sup>9</sup> ἀπὸ σπάστος χάριν καὶ τῆς εμοῖς ψυχικῆς δωρεᾶς καὶ μὴδὲν εὔρωσιν ποθὲν ἐμποδισμὸν μῆτε |<sup>10</sup> παρεμοῦ ἀλλὰ καὶ μῆτε παρα τῶν ἀνθρώπων μου μῆτε παρα ἐνόχων τινῶν ἡμοὶ νέμωσιν αὐτὰ χωρὶς |<sup>11</sup> λόγου τινὸς καὶ διανοχλήσεως · καὶ οἷς γοῦν βουλευθὶ τοῦ ανατρέψε αὐτοὺς, ἔχη καὶ τὰς ἀρὰς τῶν |<sup>12</sup> ἀγίων ΤΙΗ θεωφώρων πατέρων τῶν ἐν Νικαία · χάριν γὰρ τούτου ἐγενόνοι τὸ παρὸν καὶ ἡμέτερον |<sup>13</sup> πρόσταγμα καὶ ἐπεδόθη πρὸς αὐτοὺς δι' ἀσφάλειαν + EN MHNI ΩΚΤΩΒΡΙΩ : IN (ΔΙΚΤΙΩΝΟΣ) |<sup>14</sup> I B

<sup>15</sup> Uglješa velik voevoda

1. 5. δσαυτος : leg. δσαύτως. || 1. 9. ἀπὸ σπάστος : corr. ἀναποσπάστος. || 1. 10. ἡμοὶ : leg. εἰ μὴ. || 1. 11. οἷς : leg. οἷος.

## APPENDICE III

## DOCUMENTS SLAVO-ROUMAINS DES ARCHIVES DE KUTLUMUS

Comme il est naturel, en raison des relations de Kutlumus avec les principautés roumaines, les archives de ce couvent sont parmi les plus riches de l'Athos en documents slavo-roumains. Ceux-ci, photographiés par G. Millet, ont été en partie publiés par Gr. Nandriș, *Documente românești în limba slavă din mănăstirile muntelui Athos 1372-1658*, București, 1937. Dans cet ouvrage, les actes provenant des archives de Kutlumus sont au nombre de dix-sept (les autres provenant principalement de Dochiariou, d'Iviron ou de Xénophon). Leur intérêt pour l'histoire de Kutlumus engage à reproduire ici, sous une forme parfois abrégée, les résumés français dont l'éditeur accompagne chaque texte. Les numéros sont ceux de Gr. Nandriș.

1. **1372.** [C'est l'acte par lequel Chariton est nommé à la succession de Hyacinthe: cf. ci-dessus p. 11. Le document porte le ménologe en grec et en grandes lettres : *Μηνὶ ἀγούστῳ ἐνδ(ικτιών)ος δεκάτης*. Il est suivi, dans le bas et à droite, d'une notice par laquelle Chariton appelle la bénédiction divine sur les voévodes qui accorderont leur aide au monastère de Kutlumus. Cette notice est suivie de la signature grecque : † ὁ ταπεινὸς μητροπολίτης Οὐγγρωβλαχίας Χαρίτων. Cette signature n'est pas de la main de Chariton. Cf. ci-dessus, p. 11, n. 59.]
2. **1476.** Bassarab Laiota, voévode de Valachie, confirme au monastère de Kutlumus la propriété des biens suivants : villages de Giurgiu, Prislop, étang de Svistov, Comanca, Laiovul lui Stroie, Dănești, la dîme de Uibărești, Ciresovul sur le Olt, Greci, Hrătești sur le Argeșel, le patrimoine de Bucur, Strunga Hrăteștilor, Mărăcină, et d'autres villages aux noms illisibles. Le voévode exempté ces possessions de tout impôt, dîme et corvée.
3. **1489.** Vlad le Moine, voévode de Valachie, confirme à l'higoumène Romil et aux moines de Kutlumus la possession de leurs domaines (énumérés comme dans l'acte précédent) et l'exemption de tout impôt, dîme et corvée.
4. **29 Août 1492.** Vlad le Moine, voévode de Valachie, donne au monastère (kellion) du prophète Élie sur le mont Athos, où vit l'hiéromoine Kosmas, une subvention annuelle de 1100 aspres, dont 100 aspres pour frais de voyage. La somme sera encaissée par les moines de Kutlumus qui viennent chaque année en Valachie. [*Catal. Uspenskij-Kourilas*, n° 361 ; *Catal. Langlois*, p. 93.]
5. **Târgoviște, 25 Janvier 1500.** Radu le Grand, voévode de Valachie, donne à Kutlumus le village de Dănești, qu'il a racheté pour 5000 aspres à Chirca. Les moines recevront, comme par le passé, la dîme de Uibărești.
6. **Bucarest, 7 Décembre 1514.** Basarab Neagoe, voévode de Valachie, accorde au monastère de Kutlumus une subvention annuelle de 10.000 aspres, plus 500 aspres pour frais de voyage, et 700 aspres pour l'hôpital du monastère. Les moines viendront chaque année en décembre toucher cette somme.
7. **23 Juillet (1517-1521).** Basarab Neagoe, voévode de Valachie, confirme à Kutlumus la possession des villages suivants : Ciresovul, Călugărenii, Laiovul, (Mărăcină), Dănești, Comanca, Giurgiu, Prislop, Hrătești, Suhaia, ainsi que la propriété des emplacements des anciens villages de Sura, Saca, Cioara, Suhaia et les étangs sur le Călmățui jusqu'à Svistov.
8. **Bucarest (1532).** Vlad Vintilă, voévode de Valachie, confirme à Kutlumus ses anciennes possessions (cf. l'acte précédent).
9. **Târgoviște, 18 Avril 1533.** Vlad Vintilă, voévode de Valachie, confirme à Kutlumus la possession des domaines donnés par les voévodes Basarab et Radu (ils figurent tous dans l'acte n° 7, sauf la vallée d'Omraza).
10. **Slatina, 5 Juin 1535.** Vlad Vintilă, voévode de Valachie, confirme à Kutlumus la possession du domaine de Uibărești. Ce domaine, donation du voévode Radu le Grand, avait été usurpé par le dvornic Neagoe. Vlad en rétablit les anciennes limites et le restitue au monastère.
11. **Bucarest, 27 Août 1547.** Mircea le Pâtre, voévode de Valachie, confirme au monastère de la Vierge (?) de Kutlumus la possession du village d'Udea, dont s'étaient emparés les habitants de Laiova.
13. **Bucarest, 15 Mai 1594.** Michel le Brave, voévode de toute la terre de Hongrie, confirme au monastère de Kutlumus la propriété des étangs de Romoleți, Fântâncle, Suhaia, Vișoara et Căcăneu, avec la dîme du poisson et tous les revenus. Le monastère obtient en même temps gain de cause dans le procès intenté au trésorier Radu, qui s'était emparé de l'étang de Romoleți.
18. **Târgoviște, 8 Décembre 1618.** Gabriel Movila, voévode de Valachie, confirme à Kutlumus toutes ses possessions en Valachie. Il confirme aussi la décision du voévode Michel, dans le procès du monastère avec le trésorier Radu Calofirescul. [*Catal. Uspenskij-Kourilas*, n° 376 ; *Catal. Langlois*, p. 93.]
20. **Târgoviște, 24 Novembre 1618 (?)**. Gabriel Movila, voévode de Valachie, confirme à Kutlumus la possession d'un certain nombre de domaines (étangs, villages avec leurs habitants-serfs, douanes et revenus de ces villages).
23. **Bucarest, 14 Juillet 1625.** Alexandre, voévode de Valachie, confirme au parekkhision de Saint-Nicolas à Kutlumus l'obédience de Clocoșiov, près de Slatina, et de toutes les possessions de ce monastère. [*Catal. Uspenskij-Kourilas*, n° 377 ; *Catal. Langlois*, p. 93.]
34. **Târgoviște, 8 Juin 1641.** Matthieu Basarab, voévode de Valachie, confirme à Kutlumus toutes ses possessions en Valachie, et rétablit leurs limites sur lesquelles, au cours des temps, avaient empiété les voisins. [*Catal. Uspenskij-Kourilas* n° 392 ; *Catal. Langlois*, p. 93.]
44. **21 Novembre, indiction 7 (1414).** Le boïar Aldea donne au parekkhision de Saint-Nicolas à Kutlumus le village de Ciresovul (district d'Olt). Les moines feront en échange, chaque dimanche, des prières pour le salut du seigneur d'Aldea, le voévode Mircea, et pour le salut d'Aldea, de ses parents et de sa femme. [La date exacte n'est-elle pas plutôt 1413 ?]

Écrit dans la dernière décade du vénéré mois de Ša'bān, l'an huit cent quatre vingt six [29 juin-7 juillet 1491], dans ma résidence Constantinople. »

## APPENDICE IV

## TROIS FIRMANS DES ARCHIVES DE KUTLUMUS

Les chartes turques sont, pour bien des raisons, les plus mal connues de toutes celles qu'abritent encore les archives de l'Athos. On a même souvent négligé d'en signaler l'existence, à plus forte raison d'en faire l'étude, pourtant riche d'enseignements sur l'histoire de l'Athos et sur l'administration turque. Les archives de Kutlumus contiennent, à ma connaissance, trois firmans, deux dans l'original turec, le troisième en traduction grecque ancienne. J'en possède les photographies. M. Paul Wittek, à qui je les ai communiquées, avait bien voulu apporter, à l'interprétation de ces documents difficiles, sa profonde connaissance des choses turques : un article signé de nos deux noms, mais dans lequel la part de P. Wittek était la plus importante, était prêt à paraître, au début de la guerre, dans le tome III des *Archives d'histoire du droit oriental*, à Bruxelles. Il est resté en épreuves. En attendant mieux, je publie du moins ici, malheureusement sans le concours de P. Wittek, la traduction française préparée par celui-ci pour les deux firmans de langue turque, et la version grecque du troisième firman.

## A. FIRMAN DE BAYEZID II (1491)

« Lui ! Bayezid, fils de Mehmed khan, toujours victorieux.

La gloire des éminents émirs et l'asile des nobles Grands, le subaši de Selanik, Ibrahim, que dure sa gloire ! et le modèle des éminents théologiens, l'asile des nobles sages, notre maître le cadi de Selanik, que dure son mérite !

Dès que la haute ordonnance impériale sera arrivée, qu'il soit connu ce qui suit. Le voévode de Valachie a présenté à ma cour sublime la requête suivante. Il y aurait une terre du nom de Qutlumuş située sur l'île des Hommes Ayanoros. Comme ce monastère est le monastère dudit voévode, il m'a sollicité de lui accorder la dîme des terres appartenant à ce monastère, et moi je l'ai accordée et j'ai donné aux moines une noble ordonnance. Dans la suite les Musulmans ont fait acte d'hostilité envers ceux-ci, ils ont envoyé leurs paysans et ceux-ci ont labouré sur des terres appartenant à ce monastère. Lorsqu'ils ont emporté la récolte, les timariotes, en disant : « nos serfs ont enssemencé », ont voulu prélever la dîme que les moines devaient prélever.

S'il en est ainsi, il convient que vous examiniez la noble ordonnance donnée par moi jadis pour abandonner la dîme des terres appartenant à ce monastère. Et comme il est inscrit dans son noble contenu, en vous y conformant, agissez ainsi. Si la dîme de cette terre du monastère leur a été accordée, rendez-leur cette terre, pour qu'ils la labourent ; que du dehors personne ne s'en mêle, n'en ait l'usufruit ou ne la laboure. Si quelqu'un le fait, empêchez-le ; mettez fin aux menées de ceux qui n'obéissent pas et châtiez-les ; n'agissez pas autrement. Quelques personnes ont occupé les vignes des moines, moulin, terres et champs ; ayez l'œil aussi à ceux-là. Tout ce qui est biens de leurs églises, ne le laissez pas enlever de leurs mains et, si on l'a enlevé, reprenez-le pour eux tout de suite. Et après l'avoir prise en considération, laissez cette noble ordonnance dans leurs mains. Sachez-le ainsi, ayez confiance dans le noble monogramme.

## B. FIRMAN DE SOLIMAN LE MAGNIFIQUE (1527)

« Lui ! Sulayman, fils de Selim Khan, toujours victorieux.

L'ordre du noble et sublime signe sultanesque et de la splendide ŷugra khaqanienne, conquérante de l'univers, est le suivant : le voévode de Valachie a sollicité mon bienheureux grand-père le sultan Bayezid Khan et mon bienheureux père le sultan Selim Khan — que la miséricorde et la satisfaction de Dieu soient sur eux — de lui accorder la dîme et les impôts de plusieurs des terres appartenant au monastère de Qutlumuş sur l'île des Hommes. Les bienheureux ont donc accordé la dîme et les impôts de quelques terres appartenant au-dit monastère dans les districts de Serrès, de Sidérokavsia et de Salonique — et l'ensemble de la dîme des vignes, de l'impôt sur les ruches et de l'impôt sur les buffles abattus représentait une somme de 2435 aspres — et ils ont gracieusement donné de nobles firmans en ordonnant que les terres sus-mentionnées soient comme auparavant dans les mains des moines qui se trouvent dans ce monastère, et comme ils en ont auparavant, en semant et récoltant, fait des vignes et des potagers, qu'ils en fassent de nouveau ainsi ; qu'ils ne donnent dorénavant ni dîmes ni impôts de ces terres, et que personne ne leur demande pour celles-ci ni dîmes ni impôts ; et quoi qu'ils aient jusqu'à présent utilisé comme pâturages pour leur bétail et leurs buffles, et comme ils ont pratiqué la pêche, pourvu que ce soit depuis les temps anciens dans leur usage, qu'à ce sujet aucun timariote ou autre, de quelque façon que ce soit, ne s'en mêle ni les attaque. Maintenant, puisque le voévode de Valachie, la gloire des émirs de la communauté chrétienne, le voévode Radul, a envoyé cette ordonnance à ma cour heureuse et en a demandé le renouvellement, j'ai de mon côté arrêté et donné cette nouvelle ordonnance omnipuissante. Et j'ai ordonné qu'à ce sujet on procède selon le contenu des nobles firmans que mon bienheureux grand-père, le sultan Bayezid Khan et mon bienheureux père, le sultan Solim Khan — que leur poussière soit bénie — ont gracieusement donnés et que, à l'encontre d'eux, personne ne s'en mêle, n'intervienne ou ne cause ennui ou difficulté. Qu'ils le sachent ainsi. Qu'ils aient confiance dans le noble monogramme.

Écrit dans la première décade du vénéré mois de Ša'bān, l'an neuf cent trente trois (23-31 mai 1527) dans ma résidence Constantinople la bien gardée. »

## C. FIRMAN DE SELIM II (1568-1569)

Ce document important n'est conservé que dans une traduction grecque, qui paraît non seulement fidèle (au point d'être parfois malaisée à comprendre), mais ancienne, et probablement contemporaine de l'original. Elle porte dans les archives de Kutlumus le n° 147 : papier, 0,52 × 0,30 ; bon état de conservation.

Il s'agit cette fois d'un acte concernant, non plus Kutlumus en particulier, mais l'ensemble de la communauté athonite. C'est un firman adressé au cadi de Salonique et à ses collègues des circonscriptions voisines, et concernant en général le régime des biens monastiques, bouleversé par certaines mesures prises au début du règne de Selim II, lors d'opérations de cadastre exécutées dans le gouvernement de Salonique. Le commentaire préparé par P. Wittek pour ce texte paraîtra, lorsque les circonstances le permettront, en même temps que celui des deux firmans précédents. Je me borne à donner ici ma transcription du texte grec, et la traduction française établie en commun avec P. Wittek.

+ Εἰς τὰ κατιλίκια Θεσσαλονίκης, Βερίας, Σιδεροκαυσίων, Σερῶν, Ζηχνῶν, Δράμας καὶ Πράβης, εἰς τοὺς καθῆδες τῶν κατιλικίων ἄν πρῶτερον. Ὄταν ἔλθῃ ὁ ὄρισμός μου αὐτοῦ πρὸς ὑμᾶς, νὰ ἡξεύρεται πῶς ἤλθασιν ἐδῶ οἱ καλογέροι ὅπου εὐρίσκονται εἰς τὸ ἄγιον ὄρος, καὶ ἔδωσαν γράμμα τῇ ἐμῇ βασιλείᾳ διὰ τὰ μούλκια ἃ ἔχουσιν αὐτοῦ εἰς τὰ κατιλίκια ἃ πρῶτερον ἠγάγαμεν, ἤγουν μετόχια, ἀμπέλια, χωράφια, 5 περιβόλια, μύλους, ἐργαστήρια, καπιλία, σπίτια, διὰ πάντα ὅσα ἔχουσιν καὶ εἶχαν ἔως τοῦ νῦν, ὁμοῦ καὶ τὰ ἐξεχιμαδία τους, τὸν Λογκὸν διλονότι ὅπου ἐξεχιμάζον τὰ ζῶα τους· διὰ τὰ πάντα ὅσα εἶταν εἰς τὸ ζάπτει τους ἐτοῦ νῦν, μούλκια καὶ ζῶα, καθὼς πρῶτερον, νῦν δὲ ἐπουλίθησαν ἐκ μέρους τῆς βασιλείας μου, καὶ μετὰ τῶν καλογέρων τὸ θέλημα, εἰς φλουρία χιλιάδες ἰδ'· καὶ τὰ ἐδανίσθησαν ὅπως ἐδυνήθησαν, καὶ τὰ ἀγῶρασαν πάλιν οἱ καλογέροι τὰ μούλκιά τους, ὅσα ἐπρῶτερον, νὰ τὰ διορίζουν ὡς τὸ πρῶτερον, 10 διὰ τὰς ἰδ' χιλιάδες τὰ φλουρία, ἃ ἔδωσαν εἰς μούλκια καὶ ζῶα ὡς πρῶτερον· εἰς τιούτον τρόπον τὰ ἀγῶρασαν ἅπαντα, χωράφια, ἀμπέλια, μύλους, ἐργαστήρια, μπουστάνια, μετόχια, ζῶα, ἅπαντα νὰ τὰ ἔχουσιν ὡς τὸ πρῶτερον εἰς τὸ ζάπτει τους τὰ μοναστήρια, καὶ οἱ καλογέροι ὅπου κατοικοῦσιν ἐκεῖ· καὶ κανεὶς ἐξουσίαν νὰ μὴν ἔχει νὰ ἰδιοποιῇ τὸ εἰοῦν ἐξ αὐτῶν, ἀλλὰ πάντα νὰ ἔναι κοινὰ τῶν μοναστηρίων, καὶ τῶν καλογέρων τῶν κατοικούντων ἐκεῖσε, καὶ διὰ τοὺς ξένους τοὺς εἰσερχομένους καὶ ἐξερχομένους· ἐμήνηδες 15 δὲ, πενταλμαντζήδες, μαγκουφαροί, βοεβοδάδες, σουμπασάδες εἰς ἐκεῖνα τὰ μούλκια καὶ ζῶα, καὶ εἰς ἅπαντα ὅσα εὐρίσκονται ἐκεῖ, ἐξουσίαν νὰ μὴν ἔχουν νὰ τοὺς πηράξουν· καὶ ἀπὸ τοὺς καλογέρους ὅπου εὐρίσκονται εἰς τὰ μοναστήρια ἐὰν ἀποθάνει κανεὶς ἢ φύγει καὶ πηγένη ἀλλαχόθεν, ἐμήνης ἢ πενταλμαντζής ἢ βοεβόδας ἢ μαγκουφάρης ἢ σουμπασης ἐξουσίαν νὰ μὴν ἔχει νὰ λέγει ὅτι ὁ δῆνας ἀπέθανεν ἢ ἐφυγεν καὶ εἶχεν κατοῦνα, ἢ ἔχεν ροῦχα ἢ κατοῦνα, καὶ ἔναι ἀφθεντικὸν δίκαιον, καὶ νὰ τὸ πάρωμεν νὰ γένει ἀφθεντικόν· 20 νὰ μὴ πηράξουν τοὺς καλογέρους τὸ εἰοῦν εἰς αὐτό, ἀλλὰ νὰ ἔναι καθὼς εἶτον ἐξ ἀρχῆς καὶ ἄνωθεν ἀπὸ τὸν καιρὸν τοῦ σουλτάνου μου Μουράτ, καθὼς καὶ οἱ βασιλικοὶ ὄρισμοὶ διαλαμβάνουσιν οὐδ' ἐπιχειρᾶς κατέχουσιν τε πῶς νὰ ἔναι ἐλεύθεροι, καθὼς οἶδαμεν τῶν πρῶ ἡμῶν βασιλέων τοὺς ὄρισμούς, οὕτως καὶ ἡ ἐμῇ βασιλείᾳ ἐπρόσταξεν νὰ ἔναι πάλιν ἐλεύθεροι καθὼς ἀνωτέρω εἰρήκαμεν· διότι οἱ καλογέροι οὕτως εἶπων ὅτι « ἐὰν μᾶς δώσεται τὰ μούλκιά μας ὅσα εἶχαμεν μετὰ τιούτον τρόπον νὰ τὰ ὀρίζωμεν ὡς τὸ πρῶτερον, 25 οὕτως καὶ ἡμεῖς νὰ κοπιᾶσωμεν, νὰ δουλεύσωμεν, νὰ ζητήσωμεν, νὰ δώσωμεν τὰ φλουρία ὅθεν τὰ χρεωστούμεν, νὰ δῆδομεν καὶ τὴν βασιλείαν κατέτος χιλιάδες ὀ' εἰς τὸν καιρὸν τὸν συνήθη. » Ἐχουν καὶ εἰς τὴν Δύμνον ζευγηλατὶ καὶ ἄλλα τίποτες, κακεῖνα ἠγάρασαν ἐκ τὸν ἔλ ἐμήνη εἰς ἄσπρα χιλιάδες ρλ'· οὕτως κακεῖνα νὰ τὰ διορίζουν νὰ τὰ ἔχουν, ὡς περὶ καὶ τὰλλα ἃ πρῶτερον ἠγάγαμεν, καὶ νὰ μὴ πηράξονται ὑπὸ τινος εἰς ὅσα πρῶτερον· μόνον κατὰ τὸ δευτέρῃ τοῦ ἔλ ἐμήνη, νὰ μετροῦν εἰς τὸ ἄλῶν, νὰ πέρνουν τὸ δέκατον 30 μετὰ τοῦ καθῆ τὸ μαρεφέτι, τὸ δὲ ἐναποληφθῆν τῶν καλογέρων νὰ τὸ πέρνουν εἰς τὰ μοναστήρια, νὰ λατρεύονται καὶ αὐτοὶ καὶ ὅσοι εἰσερχονται καὶ ἐξερχονται· διότι πάλιν εἶπων οἱ καλογέροι· « ἐὰν δὲν μᾶς τὰ δώσεται καθὼς τὰ ζητούμεν νὰ τὰ ἔχωμεν, ἡμεῖς πηγένωμεν καὶ τὰ πουλοῦμεν νὰ δώσωμεν τὸ χρέως, ἔπιτα πιγένη κάθε εἰς ὅθεν ἐβλέπει, καὶ ὁ τόπως θέλη ἐρημώθει, καὶ θέλει χάσει καὶ ἡ βασιλεία τὰς ὀ' χιλιάδες. » Καὶ ὅταν εἶπων τὸν λόγον τοῦτον, ἐδώθη φετφὰς εἰς τὴν ὑπόθεσιν οὕτως 35 διαλαμβάνων, ὅτι οἱ καλογέροι ὅσα μούλκια εἶχασιν ἐξ ἀρχῆς, καὶ τὰ νῦν πάλιν ἠγάρασαν αὐτὰ, καὶ ἐτάπισαν τα ἐκ τὴν βασιλείαν, σποῖτια διλονότι, ἀμπέλια, περιβόλια, μύλους, ἐργαστήρια, βουβάλια, πρόβατα καὶ ἄλλα ζῶα καὶ ὅσα ἔχουσιν ἅπαντα ὡς πρῶτερον, πάλιν νὰ τὰ ἔχουσιν οὕτως ὡς τὸ ἀπ' ἀρχῆς διὰ τε τοῦ λόγου τους, καὶ διὰ τοὺς καλογέρους τους καὶ διὰ τοὺς ξένους καὶ διὰ τοὺς δικονοδάδες ὅπου τὰ ἐπιβλέπουσιν· καὶ ἐκεῖνοι νὰ συνάξουν τὰ εἰσωδήματα, νὰ τὰ παραδίδουν εἰς τὰς 40 χεῖρας τῶν πρῶτερον μετὰ λογαριασμόν· καὶ εἰ οὕτως πορεύονται νὰ μὴ πηράξονται ὑπὸ τινος εἰς εἰοῦν ἢ πρῶγμα· ἀλλὰ ὅσα μούλκια εἶχασιν, κάντε οὕτως εὐρέθησαν ἐκπαλαί, κάντε ἀπὸ ραέτες τὰ ἀγῶρασαν κάντε ἀλλαχόθεν, καὶ εὐρέθησαν εἰς τὰς χεῖρας αὐτῶν, καὶ ἐτάπισαν αὐτὰ ἐκ τὴν βασιλείαν μου, χωράφια, μεσράδες, λιβάδια, ἐξεκαλοκαιριάσματα, ἐξεχιμαδία ἅπαντα ὁμοῦ νὰ ἔναι τῶν μοναστηρίων· νὰ μὴν ἔχει κανεὶς ἐξουσίαν νὰ λέγει ὅτι « εἶπον ποτὲ ἐδικόν μου μούλκι », οὔτε τούρκος οὔτε 45 ρωμέος, οὐδὲ νὰ ἔχει κανεὶς ἐξουσίαν νὰ τὰ μεταπουλίσει πόποτε, ἀλλὰ καθὼς εἶπωμεν οὕτως νὰ ἔναι τῶν καλογέρων βακούφια καὶ μὴ ἄλλως· διότι ἡ βασιλεία μου τοὺς ἐλυπήθει καὶ τοὺς τὰ ἐχάρησεν

νὰ τὰ ἔχουσιν καθὼς τὰ εἶχασιν, τὰ μὲν χωράφια τους νὰ τὰ σπέρνουν, νὰ τὰ θερίζουν, νὰ δίδουν τὸ δέκατον εἰς τὸ ἄλῶν, τὰ δὲ ζῶα νὰ βόσκουν εἰς τοὺς τόπους τους οὐδ' εἶχαν ἐκπαλαί, νὰ δίδουν τὸ δίκαιόν τους κατὰ τὴν συνήθειαν, ἐτέραν δὲ ἐξουσίαν μὴ ἐχέτω τις πηράξαι αὐτοὺς εἰς εἰοῦν ἢ πρῶγμα· ὅστις δ' ἂν ἀποθάνει εἰς τοὺς τόπους ὅπου ἔχουσιν, κανεὶς ἐξουσίαν νὰ μὴν ἔχει νὰ λέγει ὅτι 50 ὁ ἀποθανὼν εἶχεν μέρος εἰς τὸν τόπον καὶ θέλη νὰ πουλιεῖ νὰ γένει ἀφθεντικόν, μόνον τοῦ ἀποθαμένου τὸ μέρος νὰ τὸ ἔχουν οἱ ζωντανοὶ οἱ καλογέροι. Εἰς τούτο ἀπάνου ἐδώθη οὗτος ὁ ὄρισμός τῆς βασιλείας μου καὶ ἀλέως νὰ μὴ γίνεταί, παροῦ εἴ τι ἐπρόσταξα· καὶ νὰ μὴ κρίνει τις ἔξο τοῦ ὄρισμοῦ μου καὶ πηράξει αὐτοὺς· διότι καὶ ἐτοῦτο ὅπου τοὺς ἐπηράξαμεν, ἀπὸ λόγου τους ἔγινεν, διότι ἔπερναν 55 χωράφια καὶ ἕτερα μούλκια ἀπὸ τοὺς ραέτες, καὶ τὰ ἔκαμναν ὁμοῦ μετὰ τὰ ἐδικὰ τους ὅπου ἔδιδαν κεσίμη, καὶ δὲν τὰ ὁμολογοῦσαν νὰ δεκατίζονται κατὰ τῆς κρίσης ἐμῆ ἔδιδαν μόνον τὸ κεσίμη, καὶ ἀδικοῦσαν τοὺς ἐμήνηδες καὶ τὴν βασιλείαν· ἀπὸ τοῦ νῦν δὲ νὰ δίδουν τὸ δέκατον κατὰ τῆς κρίσης, νὰ μὴν ἀδικηταί ἢ βασιλεία, καὶ αὐτοὶ νὰ μὴ πηράξονται ὑπὸ τινος· τούτο ἐπρόσταξεν ἡ βασιλεία μου· εἰς τούτο ἐδώθη αὐτοῖς καὶ φετφὰς καὶ οὕτως προστάτι, ἵνα μὴ περετέρω πηράξονται ὑπὸ τινος, διότι οὐκ ἔνει τῆς κρίσης· 60 εἰς τὴν ὑπόθεσιν ταύτην, ἔγινεν ἀρτζη εἰς τὴν βασιλείαν μου τὸ ἄρο' ἔτος φευρουαρίω ζ', καὶ κατὰ τὸν φετφὰ ἐδώσαμεν αὐτοῖς τὸν ὄρισμόν, καὶ ὡς προστάσωμεν, οὕτως γινέσθω· εἴ τις ἀποθάνει ἢ φύγει ἐξ αὐτῶν τῶν καλογέρων, πενταλμαντζής ἐξουσίαν νὰ μὴν ἔχει νὰ τοὺς πηράξει, οὔτε τις ἄλλος τῶν κρατούντων· οὕτως ἀπεφήναμεν· ὅταν δὲ ὁ ὄρισμός οὗτος ἔλθῃ πρὸς ὑμᾶς, οἱ καλογέροι οὐδ' ἐπρῶτερον κατὰ τὸ δευτέρῃ τοῦ ἔλ ἐμήνη καὶ τὸν φετφὰ νὰ πορεύονται τὸν μὲν τόπον ὃν ἔχουν ἀπὸ κομ. . . χιλιάδες ὀ', νὰ τὰς 65 δίδουν εἰς τὸν καιρὸν τὸν συνήθη· οἱ δὲ τόποι ὅπου δεκατίζονται, νὰ τοὺς σπέρνουν, νὰ τοὺς δουλεύουν, νὰ δίδουν τὸ δέκατον εἰς τὸ ἄλῶν ἀπάνου, ἀπὸ εἴτι γέννημα· καὶ ἂν κάμνουν καθὼς ἀπεφάνθει εἰς τὸ δευτέρῃ καὶ τὸν φετφὰν, ἤγουν εἰς ὅσα εἶπωμεν, νὰ μὴ πηράξονται πλέον ὑπὸ τινος· ὅστις δ' ἂν ἀποθάνει ἢ φύγει ἐξ αὐτῶν καὶ γέννη ἀφανῆς εἰς τοὺς τόπους οὐδ' ἔχουσιν οὐδ' ἐπρῶτερον, ὑπὸ τινος ἵνα μὴ πηράσσονται εἰς εἰοῦν ἢ πρῶγμα, ἀλλὰ ταῦτα πάντα νὰ εἶναι τῶν μοναστηρίων ἀείποτες· νὰ δίδουν 70 μόνον τὸν δέκατον· εἴ τις δὲ εὐρέθει νὰ τοὺς πηράξει εἰς τοὺς τόπους οὐδ' ἔχουν οὐδ' ἐτάπισαν ἐκ τὴν βασιλείαν μου, ἤγουν εἰς χωράφια, εἰς ἀμπέλια, εἰς λιβάδια, εἰς μύλους, εἰς ἐργαστήρια, εἰς ἐξεχιμαδία, εἰς ἐξεκαλοκαιριάσματα εἰς τὰ ὅσα εὐρέθησαν νῦν εἰς τὰς χεῖρας αὐτῶν, καὶ ἔλθουν οἱ καλογέροι νὰ κλαύσουν, νὰ τοὺς δίδεται ἀρτζη εἰς τὴν βασιλείαν μου. Οὕτως γινέσθω καὶ μὴ ἄλλως.

+ Εἰς τὸν καιρὸν τοῦ ἔλ ἐμήνη τοῦ Μουσταφὰ Τζελεπί, ὅταν ἐπήγεν ὁ γέροντας ὁ Ἀνανίας εἰς τὴν 75 πόλιν μετὰ τὸν Αὐξέντιον ὑπηρέτην, ἔγινεν ἔξοδος τῆς μέσης φλουρία ,α ι ζ'· ἔτους ,ζ ο ζ'.

## TRADUCTION

Aux juridictions de Salonique, Verria, Sidérokavsia, Serrès, Zichna, Drama et Pravi ; aux kadis de ces juridictions. Lorsque mon ordonnance vous parviendra, sachez que les moines qui habitent la montagne sainte sont venus ici, ils ont remis à ma majesté un mémoire relatif aux propriétés qu'ils possèdent dans les juridictions que j'ai nommées, métairies, vignes, champs, potagers, moulins, ateliers, boutiques, maisons, tout ce qu'ils possèdent et ont possédé jusqu'à maintenant, ainsi que leurs hivernages, c'est-à-dire Longos, où ils font hiverner leurs animaux. Tout ce qui était en leur pouvoir jusqu'à maintenant, propriétés et animaux, a été vendu au nom de ma majesté, avec l'assentiment des moines, pour 14.000 florins. Les moines ont emprunté où ils ont pu, et ont racheté leurs biens, afin de les posséder comme auparavant, moyennant les 14.000 florins qu'ils ont versés pour les propriétés et animaux. De cette façon ils ont tout racheté, champs, vignes, moulins, ateliers, potagers, métairies, animaux, pour que les monastères et les moines qui y habitent aient le tout en leur pouvoir comme auparavant ; que personne n'ait le droit de s'approprier l'un quelconque de ces biens, mais que tous soient possession commune des monastères et de leurs moines, et servent pour les étrangers de passage ; que les emin, les employés du fisc, percepteurs des impôts, voyvoda et subaşi n'aient aucun droit

d'inquiéter les moines à propos de ces propriétés et animaux et de tout ce qui se trouve là ; si l'un des moines qui habitent les couvents meurt ou quitte son couvent, que l'emin ou l'employé du fisc ou le voyvoda ou le percepteur des impôts ou le subaşi n'ait pas le droit de dire : « un tel est mort ou est parti, il avait des bagages ou des effets, c'est le bien du fisc, nous les saisissons au profit du fisc » ; qu'on n'inquiète point les moines pour ce motif, mais qu'il en soit comme à l'origine et auparavant, depuis le temps du sultan Murad, conformément au contenu des firmans impériaux qu'ils ont entre leurs mains : et comme nous savons par les firmans des empereurs nos prédécesseurs qu'ils doivent être libres, de même ma royauté a ordonné qu'ils soient de nouveau libres. En effet les moines ont déclaré : « Si l'on nous donne les propriétés que nous avons, en sorte que nous les possédions comme auparavant, alors nous aussi nous prendrons de la peine, nous travaillerons, nous paierons les florins desquels nous sommes redevables, et nous verserons chaque année à ta majesté 70.000 (aspres) à l'époque habituelle. » Ils ont aussi à Lemmos des métairies et d'autres biens et ils les ont aussi rachetés à l'emin pour 130.000 aspres : qu'ils les possèdent comme les autres biens et que personne ne les inquiète ; qu'on fasse seulement la mesure sur l'aire conformément au registre de l'emin, qu'on prélève la dîme avec le concours du kadi. Mais que le reste revienne aux moines et qu'ils le transportent dans les monastères pour qu'ils en jouissent eux et leurs visiteurs. Car de nouveau les moines ont déclaré : « Si vous ne nous donnez pas les biens aux conditions que nous demandons, nous allons les vendre pour payer nos dettes, puis chacun de nous s'en ira où bon lui semble, l'endroit deviendra désert et ta majesté perdra les 70.000 (aspres). » Sur ces paroles fut donné un fetva, stipulant que toutes les propriétés possédées d'origine par les moines et maintenant rachetées par eux, et qu'ils ont reçues de ma majesté à titre de şapu, maisons, vignes, potagers, moulins, ateliers, buffles, moutons et autres animaux et en général tous les biens susdits, ils doivent de nouveau les posséder comme à l'origine pour leur compte, pour leurs caloyers et leurs hôtes et leurs serviteurs, en quelque lieu que ce soit ; et eux-mêmes en réunir les revenus et les remettre avec les comptes entre les mains de leurs supérieurs ; et s'ils font ainsi, que personne ne les inquiète. Toutes les propriétés qu'ils avaient, soit que de toute ancienneté elles se soient trouvées en leur possession, soit qu'ils les aient achetées de paysans ou d'autres, qui se trouvaient entre leurs mains et qu'ils ont reçues de ma majesté à titre de şapu, champs, labours, prairies, pâturages d'été et d'hiver, que tout ensemble appartienne aux monastères ; que personne n'ait le droit de dire « ceci était mon bien », Turc ou Grec ; que personne n'ait le droit de le revendre ; mais, comme nous l'avons dit, que tout soit propriété des moines et non autrement. Car ma majesté a eu pitié d'eux et les leur a gracieusement donnés pour qu'ils les possèdent comme ils les possédaient : les champs, pour qu'ils les ensemencent, les moissonnent et paient la dîme sur l'aire ; les animaux, pour qu'ils les fassent paître sur les terres qu'ils avaient d'autrefois, et qu'ils paient les droits selon la coutume. Que personne n'ait le droit de dire que « le défunt avait une part en cette terre et qu'il faut la vendre, car elle est échue au fisc », mais que la part du défunt appartienne aux moines survivants. Relativement à ce qui précède a été rendue cette ordonnance de ma majesté et il ne doit pas en être autrement, à moins que je ne l'ordonne ; et personne ne doit imposer les moines en dehors de mon ordonnance ni les inquiéter. Car si nous les avons inquiétés, la faute en était à eux ; ils ont acquis des champs et d'autres propriétés des paysans, et les ont confondus avec les leurs pour lesquels ils paient le késim, au lieu de les déclarer pour qu'ils soient soumis à la dîme selon le cens ; ils ont ainsi payé seulement le késim et lésé les emins et ma majesté. A partir de maintenant, qu'ils paient la dîme selon l'imposition, qu'à ma majesté ne soit plus fait tort et qu'eux-mêmes ne soient plus inquiétés. Ainsi l'a ordonné ma majesté ; pour cela leur a été donné aussi le fetva, et il ordonne qu'ils ne soient pas davantage inquiétés à propos de ce qui ne concerne pas l'imposition. Dans cette affaire il a été fait recours à ma majesté en l'an 975 (1568) le 7 février, et selon le fetva nous leur avons délivré notre ordonnance. Que cela soit comme nous l'ordonnons.

Si l'un des moines meurt ou part, que l'employé du fisc ni aucun autre fonctionnaire n'ait le droit d'inquiéter les moines : ainsi l'avons-nous décidé. Lorsque cette ordonnance vous parviendra, que les moines, conformément au registre de l'emin et au fetva, occupent la terre qu'ils ont à raison de la somme fixe de 70.000 aspres, et qu'ils les versent à l'époque habituelle ; quant aux terres soumises à la dîme, qu'ils les ensemencent, qu'ils les cultivent, qu'ils donnent la dîme sur l'aire, pour tout produit ; et s'ils font comme il a été prescrit dans le registre et dans le fetva, c'est-à-dire comme nous l'avons dit, qu'ils ne soient plus inquiétés par personne. Si quelqu'un d'eux meurt ou part, et disparaît de leurs terres, que personne ne les inquiète à ce sujet, mais que tout ensemble soit aux monastères à jamais, et qu'ils donnent seulement la dîme. S'il se trouve quelqu'un pour les inquiéter à propos des terres qu'ils possèdent et pour lesquelles ils se sont fait donner par ma majesté les titres de şapu, champs, vignes, prairies, moulins, ateliers, pâturages d'été et d'hiver, tout ce qui s'est trouvé maintenant entre leurs mains, et si les moines viennent se plaindre, qu'on leur accorde le droit de recourir à ma majesté. Qu'il en soit ainsi et non autrement.

Au temps de l'emin Mustafa Çelebi, quand frère Ananias est allé à Constantinople, avec Auxentios pour serviteur, la communauté a payé 1017 florins ; année 7077 (1<sup>er</sup> septembre 1568 — 31 août 1569).

## APPENDICE V

## DOCUMENTS RELATIFS A LA QUERELLE D'ANAPAUSA

L'histoire du domaine athonite d'Anapausa est un excellent exemple des excès de toutes sortes auxquels les convoitises territoriales portèrent certains couvents. Dans cette querelle, qui mit aux prises pendant plusieurs siècles Kutlumus et Xéropotamou, le bon droit est du côté de Kutlumus, dont les titres de propriété sont incontestables. Mais le monastère de Xéropotamou, plus riche et plus puissant que son rival, a toujours été aussi l'un des plus tracassiers de l'Athos, et l'un des plus hardis dans la fabrication des documents faux : ses archives en abritent aujourd'hui encore une riche collection, où figure en première place un chrysobulle de Théodose II daté de 427. Avec de pareils adversaires, les moines de Kutlumus eurent forte affaire. Parmi les documents édités ci-dessus, pas moins de douze concernent Anapausa. Les actes n° 2 (1257), 9 (1313 ou 1314), 15 (1329), 16 (1330), 46 (1433) en retracent l'histoire à l'époque byzantine. Les actes du conseil n° 52 (1526), 53 (1528), 56 (1547), 60 (1588) et 62 (1613), l'acte du patriarche Néophytos n° 76 (1800) et l'acte de la communauté n° 78 (1809) concernent la querelle avec Xéropotamou. Pour compléter ce dossier, je donne ici la transcription des pièces suivantes, également conservées dans les archives de Kutlumus : 1) La démonstration, par Nicodème le Naxien (?), de l'inauthenticité du principal document par lequel Xéropotamou justifiait ses prétentions sur Anapausa, un chrysobulle d'Andronic II de 1302. 2) Les déclarations par lesquelles plusieurs moines répudient la signature qu'ils ont apposée, par tromperie ou violence, au bas de documents reconnaissant à Xéropotamou la propriété d'Anapausa. (Ces textes donnent des renseignements très vivants sur la dernière phase de cette affaire, au début du xix<sup>e</sup> siècle). 3) Enfin un catalogue des actes concernant Anapausa.

## A. RÉFUTATION D'UN FAUX CHRYSOBULLE D'ANDRONIC II

Ce document porte dans les archives de Kutlumus le n° A 32 (Il en existe un autre exemplaire, sous la cote A 32 b, dont je ne possède pas la photographie). C'est une copie, faite sur un cahier de neuf pages de texte, probablement dans les premières années du xix<sup>e</sup> siècle. Elle contient :

1) La transcription d'un chrysobulle d'Andronic II, daté de 1302, confirmant à Xéropotamou ses possessions, parmi lesquelles Anapausa. Cet acte, qui existe encore dans les archives de Xéropotamou, est décrit par *Εὐδόκιμος Ξηροποταμηνός* (*Η ἐν ἀγίῳ ὄρει ... μὴ τὸ Ἱεροποτάμου*, Thessalonique, 1926, p. 157, n° 6 : parchemin de 0,68 x 0,48, portant en tête et en fin la signature impériale, et à droite un portrait de l'empereur), et plus complètement par St. Binon, d'après une photographie que lui communiqua F. Dölger (*Les origines légendaires et l'histoire de Xéropotamou et de Saint-Paul de l'Athos*, Louvain, 1942, p. 116-117). C'est un faux original établi avec soin, auquel on a attaché une bulle d'or ovoïde prise à une autre pièce. Il est d'ailleurs possible que ce faux manifeste repose sur un original authentique, qui aurait disparu : cette hypothèse, ainsi que la relation de cet original supposé avec un chrysobulle de Dušan pour Xéropotamou, étudiées par St. Binon (*op. cit.*, p. 120 sq.), ne vont pas sans présenter des difficultés, mais ne nous intéressent pas ici. Le texte qui nous occupe a été deux fois édité, en même temps que d'autres faux de Xéropotamou, à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle : en 1776, dans l'*Εγχειρίδιον* publié à Venise par l'hieromoine de Xéropotamou Christophoros (sur cet ouvrage, cf. St. Binon, *op. cit.*, p. 213), et en 1778, à Venise également, dans la célèbre

*Τράπεζα Πνευματική* d'un autre Xéropotamite, Constantin-Kaisarios Dapontès (sur l'ouvrage, cf. St. Binon, *op. cit.*, p. 213-214 ; sur l'auteur, D. Paschalis, *Θεολογία*, xiii, 1935, p. 224-250). Je donne ci-dessous, en petits caractères, la transcription exacte (avec quelques menues corrections d'orthographe et d'accentuation) du texte conservé par le document de Kutlumus, qui ne présente d'ailleurs que d'insignifiantes variantes par rapport au texte déjà connu

2) Une démonstration de l'inauthenticité du chrysobulle, faite en vingt-deux points (à chacun d'eux correspond, dans le texte, un renvoi en regard du passage intéressé), par Nikodimos Naxios. Du moins l'attribution à Nicodème le Naxien est-elle à plusieurs reprises formellement indiquée par les documents édités ensuite (B), aux l. 91, 169 sq., 195. Sur ce personnage, célèbre à l'Athos, *Νικόδημος Νάξιος ὁ Καλλιβούρσης* (1749-1809), cf. G. Smyrnakès, p. 167-168 ; M. Gédéon, p. 216-217 et 222 ; K. Vlachos, p. 112 ; St. Binon, *op. cit.*, p. 59, n. 1. Je ne sais d'après quoi M. Gédéon (p. 334-337), suivi par St. Binon (*op. cit.*, p. 129), attribue au savant higoumène d'Esphigménou, Théodore, d'ailleurs contemporain de Nicodème — et son ennemi acharné, — notre réfutation, dont il cite les articles γ, θ et ιζ. C'est d'un autre chrysobulle faux de Xéropotamou, celui de Romain Lécapène, que Théodore fit la réfutation (St. Binon, *op. cit.*, p. 10-44), et c'est vraisemblablement là qu'est l'origine de la confusion. Si toutefois il y a bien confusion chez M. Gédéon, et non chez les signataires de nos documents B : car il faut avouer qu'on s'attendait bien plutôt à voir cette réfutation signée par Théodore que par Nicodème. Si elle est bien de ce dernier, elle lui fait grand honneur.

Elle est en effet très habile et presque partout pertinente. Eut-elle un résultat, autre que celui de convaincre quelques moines de bonne foi ? Il est possible qu'elle ait engagé Xéropotamou à donner, du texte si justement critiqué, une version amendée, comme on le fit aussi pour le chrysobulle de Romain Lécapène. Nous possédons en effet, du prétendu chrysobulle d'Andronic II, deux rédactions : une rédaction longue, qui est celle dont nous avons seule parlé jusqu'ici, que reproduit le document de Kutlumus et que critique Nicodème ; et une rédaction courte, qu'André Mustoxidès publia en 1834, dans le périodique *Ἰόνιος Ἀρθολογία* (fascic. 3, p. 567-569), et qui fut réimprimée en 1838 dans la revue *Ἐδαγγελική Σάββη* (t. III, 3, p. 66-69). Elle vient d'être rééditée par St. Binon (*op. cit.*, p. 236-241), qui a rejeté en note les passages ajoutés par la rédaction longue. St. Binon considérait en effet la rédaction courte comme primitive, et la rédaction longue comme plus récente, amplifiée par de nouvelles interpolations. Mais j'incline à penser qu'il faut inverser le rapport entre les deux textes, malgré les remarques faites par St. Binon (*op. cit.*, p. 133). On ne peut en effet manquer d'être frappé, quand on compare les deux rédactions, par ce fait que la courte élimine justement les passages sur lesquels avait porté la critique.

\*Ἰσον ἀπαράλλακτον τοῦ πρωτοτύπου · ἀντιγραφὴν ἐκ τῶν παρὰ τῶν Ξηροποταμινῶν ἱκτυπιωθέντων ἐν Βενετίᾳ κατὰ τὸ ρ ψ ο η ρ σωτήριον ἔτος.

Ἀνδρόνικος ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ πιστὸς βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Ῥωμαίων (α)

Τῶν ὅσα τῆ τοῦ κρ<ε>ίττονος μερῖδι παρ' ἡσιννοσθὴν θεοφιλοῦς διαθέσεως καθάπαξ ἀφοσιωθέντων τε καὶ ἀνα<τε>θέντων ἀδίδασ-  
5 παστά τε καὶ ἀουλα ἐς αἰεὶ διαμένειν τε καὶ διατηρεῖσθαι οἱ τε ἔξωτεροικοὶ νόμοι καὶ οἱ καθ' ἡμᾶς θεοὶ τε καὶ σεβάσμιοι διακελεύουσι  
καὶ διαβρήδην θεοπίστοι · διὸ καὶ ἀφορήτοις ποιναῖς, κεφαλικῆ τε τιμωρίᾳ τοὺς ἱεροσούλους καθυποβάλλεσθαι παρὰ παντός ἀπεφάνθη  
κριτηρίου · καὶ μάρτυς ἡμῖν ἀνεξάλειπτος παρὰ τῆ θεῆς γραφῆς Ἄχαρ μὲν ὁ υἱὸς Ζαρὰ ὁ τὴν ψιλὴν κεκλοφῶς τὸ ἀνάθημα, ἐπὶ δε οὐκ  
ὄλγοι παρὰ τοῖς τῶν ξοάνων θρησκευταῖς καὶ ποιητῶν δαιμόνων λατρευταῖς, οὐστίνος οὐ τοῦ παρόντος καταλέγειν καιροῦ · πᾶσα γὰρ  
θεοφιλῆς ψυχὴ ἢ τῶν τοιούτων αἰσθημένη ἀποπημάτων, δειντομένη φρίκη συνέχεται, ὅτι ἐν τοῖς τάγμασι τῶν Ναζηραίων, τοῖς τῷ  
10 κόσμῳ μὲν ἀποταξομένοις, τὸν δὲ ἐλαφρὸν τοῦ κυρίου ζυγὸν ἀραμένους καὶ δικαιοσύνην πᾶσαν ἐκτελεῖν ἐπαγγελλομένοις, τοιαυτὰ τινα  
ἐνεργεῖται ἀδικήματα. Ταῦτά τοι ἢ εὐσεβῆς ἡμῶν βασιλεῖα βουλομένη τὰ ἀσεβήματα ταῦτα ἐκ μέσου ποιήσασθαι, τὸν παρόντα χρυσο-  
βουλλον ἐκδίδωσι λόγον, δι' οὗ ἐξακριβοῦνται μὲν προφανῶς τὰ τε κτήματα, μετόχια τε καὶ τόπια, ἐπὶ δὲ καὶ περιορισμοὶ τῶν ὀρίων τῆς  
σεβασμίας μονῆς τῆς ὀρθοδόξου ἡμῶν βασιλείας τῆς ἐπικέκληται <μένης> μὲν Ξηροποτάμου, τιμωμένης δὲ εἰς ὄνομα τῆς τοῦ κυρίου ἡμῶν  
ἀγίας σταυρώσεως (β) διὰ τὸν ἐν αὐτῇ πλουτισμὸν τῶν τιμῶν ξύλων τοῦ ζωοποιοῦ σταυροῦ · ἐν τῷ μὲν ἐν τοῦτων ἐδαρηθῆ τῆ σεβασμίας  
15 ταύτη μονῆ τοῦ Ξηροποτάμου διὰ χρυσοβούλλου λόγου παρὰ τῆς πρώτης κτιστοσύνης τῆς αἰδέμιου βασιλείας Πουλχερίας τῆς παρθένου,  
τὸ δ' ἕτερον παρὰ τοῦ πιστοῦ ἐν βασιλεῖσιν αἰδέμιου Ῥωμανοῦ τοῦ βασιλέως καὶ αὐτοκράτορος Ῥωμαίων · καὶ εἰς ὄνομα τῶν εἰσοδίων  
τῆς Θεοτόκου, καὶ εἰς ὄνομα τῶν καλλιπικῶν ἀθλητῶν ἀγίων μου τεσσαράκοντα, διὰ τὸ ἐν αὐτῇ παρ' αὐτῆς τῆς αἰδέμιου βασιλείας  
Πουλχερίας τῆς παρθένου τεθησαυρισθαι πάντα τὰ τῶν μαρτύρων ἀγία λείψανα, μεθ' ἃν κείται καὶ τὸ πανσεβάσμιον καὶ πανάγιον ξύλον  
τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ (γ). Καὶ γὰρ διὰ παλαιγενῶν χρυσοβούλλων λόγων καὶ προσταγμάτων βασιλικῶν, οὐγγιλλίων τε καὶ  
20 φιλοτιμήσεων πατριαρχικῶν καὶ ἀρχιερατικῶν ἀφιερωμάτων, κτήματα διάφορα καὶ ἀναθήματα ἐν διαφόροις τόποις κέκτηται · ἐν οἷς  
ἴσται καὶ τὸ περὶ τῆ Ἱερουσῶ μετόχιον ἐπ' ὀνόματι τοῦ ἀγίου ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Δημητρίου τοῦ Μυροβλύτου, μετὰ ἐνὸς πύργου













- τοῦ συνειδότητος ἐλάφρουν, καὶ ἐκ ψυχῆς καὶ καρδίας εὐλογοῦμεν ὅτι πᾶσαι ἡμῶν αἱ ἐγγραφὴν ἐκεῖναι πράξεις ἐπράχθησαν ἐκ συναρπαγῆς καὶ ἀπάτης τῶν πλαστογραφῶν λυμαινομένων τὴν ἀλήθειαν καὶ κωλυουσῶν τοῦ δικαίου τὴν ἔρευναν, διότι ἡ τοῦ πλαστογράφου ἐκείνου χρυσοβούλλου τῶν Ἐηροποταμῶν δροθεσία ἠνάγκαζεν ἡμᾶς ἀποδοῦναι τῇ τοῦ Ἐηροποτάμου, οὐ μόνον τὸν ὅλον τόπον Ἀναπαυσίας, ἀλλὰ καὶ τὸ πλεῖστον μέρος τῆς ἱερᾶς τῶν Ῥώσων μονῆς <δ> τὸ ψευδοχρυσόβουλλον τοῦτο περιορίζει ὅθεν ἐπλανήθημεν ἐκ τούτου καὶ κατὰ τὴν τούτου ἐνόησαν δεδώκαμεν δίκαια ἀδίκως τοῖς Ἐηροποταμινοῖς, συνέδραμε δὲ καὶ ἐξωτερικῆ καταδυναστεία, καὶ ἦσαν μονομερῶς τὰ πραττόμενα ὑπὲρ μόνης ὠφελείας τῶν Ἐηροποταμῶν, μηδεμιᾶς στάθμης ἀφιλοπροσώπου δικαιοσύνης τηρουμένης. Πρὸς ἀθώωσιν οὖν τῶν ἡμετέρων ψυχῶν ἐν τῇ ἀδεκάστῃ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως, καὶ πρὸς ἀποφυγὴν τῶν δικαίων ἐκείνων φρικτῶν ἀρῶν τῶν ἐν τοῖς γράμμασι κειμένων τῆς ἱερᾶς μονῆς Κουτλουμούση περὶ τῶν ὀρίων τοῦ μετοχίου αὐτῆς Ἀναπαυσίας καλουμένου τοῦ διακειμένου μεταξύ τῶν δύο ἱερῶν μονῶν Ἐηροποτάμου καὶ Ῥώσων, πρὸς εἶδῃσιν τῶν μεταγενεστέρων ἡμῶν ἀληθῆ καὶ ἀθλόωτον καὶ παντελῆ ἀναίρεσιν καὶ ἀκύρωσιν τῶν προγεγονότων ἐξ ἀγνοίας καὶ βίας γραμμῶν πρὸς τὸ μέρος Ἐηροποτάμου, ἵνα ὡς μηδέποτε ὅλως φανέντα καὶ 265 γεγονότα ἐκεῖνα λογισθῶσι τῇ ὀρθῇ ἡμῶν κρίσει, ποιούμεν τὸ παρὸν ἀπροσωπολήπτως ἕνεκεν παραστάσεως ἀληθείας ἀ. . . . λεύτου, καὶ δεόμεθα τοῦ πανοικτίρμονος Θεοῦ, εἰς ὃν ταύτην ἡμῶν τὴν θερμὴν καὶ ὀλοψυχον ἐξομολόγησιν ἀναφέρομεν, ὅπως αὐτὴν προσδεξάμενος ὡς μεταμέλειαν πάντων τῶν ἐξ ἀγνοίας καὶ βίας ἀποπλανηθέντων τῆς ἀληθείας καὶ ἐπιστραφέντων καὶ σωτηρίας ἀξιωθέντων, ἀξιῶση καὶ ἡμᾶς τῆς οὐρανίου βασιλείας αὐτοῦ. Ἡς ἕνεκεν ἐγένετο καὶ τὸ παρὸν ἡμέτερον ἐνσφράγιστον τοῦτο γράμμα, καὶ ἐδόθη τῇ τοῦ 270 Κουτλουμούση ἱερᾷ μονῇ πρὸς ἔνδειξιν ἀληθείας
- Τῷ χιλιοστῶν ὀκτακοσιοστῶν δέκατον ὄγδοον ἐν μηνὶ ὀκτωβρίῳ Ἰνδικτιῶνος (vacat).

## C. CATALOGUE DE DOCUMENTS CONCERNANT ANAPAUSA

Archives de Kutlumus n° A 33 b : double feuille de papier. C'est une liste de seize documents, à savoir :

- I. Testament du Prôtos Isaac : acte n° 15.
- II. Testament de Matthieu : acte n° 16.
- III. Acte de la Synaxis, de 1528 : acte n° 53.
- IV. Acte de la Synaxis, de 1547 : acte n° 56.
- V. Acte de la Synaxis, de 1588 : acte n° 60.
- VI. Acte de la Synaxis, de 1613 : acte n° 62.
- VII. Acte du patriarcho Néophytos, de 1800 : acte n° 76.
- VIII. Lettre du patriarcho Grégoire, du 19 août 1800 : ce document, qui semble perdu, est résumé aux l. 13-20 de notre acte n° 78.
- IX. Lettre de Grégoire au patriarcho Néophytos, du 12 mai 1801 : elle semble perdue.
- X. Lettre de Joachim de Dochiariou : c'est le document mentionné dans notre acte n° 78, l. 18-19.
- XI. Faux chrysobulle d'Andronic II de 1302. Le passage intéressant le territoire d'Anapausa en est librement reproduit.
- XII. Acte du prôtos Philothée, de 1569 : c'est l'acte mentionné par Eudokimos, 'H...μονὴ τοῦ Ἐηροποτάμου p. 160, n° 51.
- XIII. Enquête territoriale de la Synaxis d'avril... (date erronée) : ce doit être notre acte n° 78.
- XIV. Acte du patriarcho Sérafin II, de 1759 : il m'est inconnu.
- XV. Synodikon du patriarcho Grégoire V de 1798 : il est mentionné dans l'ouvrage de [l'archimandrite K. Δελικάνης], Περιγραφικὸς κατάλογος τῶν ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχειοφυλακείου σωζομένων ἐπισήμων ἐκκλησιαστικῶν ἐγγράφων περὶ τῶν ἐν Ἀθῶν μονῶν (1630-1863), Constantinople, 1902 p. 15.

XVI. Sigillion du patriarcho Kallinikos de septembre 1801 : il est cité dans le même ouvrage, p. 16, où il est attribué par erreur au patriarcho Néophytos.

A cette liste de Kutlumus, on peut comparer la liste des documents relatifs à Anapausa conservés à Xérotopotamou, dressée par Eudokimos, 'H...μονὴ τοῦ Ἐηροποτάμου, p. 160-163, n° 51-76.

\*Ὅσα γράμματα ἐπαρρησίασαν οἱ τῆς τοῦ Κουτλουμούσου πατέρες.

- [I] Μία διαθήκη τοῦ τότε πρώτου Ἰσαὰκ καλουμένου καὶ κτήτορος τῆς μονῆς Ἀναπαυσίας, συνάπτουσα τὰς δύο μονὰς εἰς ἓν τοῦ τε Κουτλουμούσου καὶ Ἀναπαυσίας, ἐπιφέρουσα καὶ διάδοχον τὸν ὑποτακτικὸν τοῦ παπᾶ Ματθαίου Ἰνδικτιῶνος δεκάτη τρίτη.
- [II] Ἐτέρα διαθήκη τοῦ παπᾶ Ματθαίου διαδόχου τοῦ γέροντός του συνκλήτορος καὶ αὐτοῦ ὄντος τῆς Ἀναπαυσίας, Ἰνδικτιῶνος δεκάτη τρίτη μαίου ἰδ'.
- [III] Ἐν γράμμα συνάξεως τῆς τοῦ ἀγίου ὄρους μὲ τρεῖς ὑπογραφὰς ἀρχιερέων σαφηνίζον τὰ δροθεσία ἐν ἔτει ἐπτακισχιλιοστῶ τριακοστῶ ἔκτω μαρτίου ἰδ'.
- [IV] Ἐτερον γράμμα συνάξεως περὶ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως τῶν ὀρίων Ἀναπαυσίας, ἐν ἔτει ἐπτακισχιλιοστῶ πενηκοστῶ πέμπτῳ, Ἰνδικτιῶνος πέμπτη μαίου λ' ἡμέρα δευτέρα.
- [V] Ἐτερον γράμμα συνάξεως περὶ τῆς αὐτῆς κατὰ τόπον θεωρίας ἐν ἔτει ἐπτακισχιλιοστῶ ἐνενηκοστῶ ἔκτω μαρτίου ἰδ'.
- [VI] Ἐτερον γράμμα τῆς συνάξεως περὶ θεωρίας τοπικῆς ἐν ἔτει ἐπτακισχιλιοστῶ ἑκατοστῶ εἰκοστῶ πρώτῳ αὐγούστου ἐνδεκάτη.
- [VII] Ἐν συγκλιῶδες γράμμα ἐκδοθὲν ἐπὶ τῇ Πατριαρχείᾳ τοῦ μακαρίου κυρίου Νεοφύτου ἐν ἔτει χιλιοστῶ ὀκτακοσιοστῶ Ἰνδικτιῶνος τρίτη ἐν μηνὶ Ἰουλίῳ.
- [VIII] Ἰσον τοῦ πατριαρχικοῦ γράμματος ἀναιροῦντος τὸ προεκδοθὲν παρ' αὐτοῦ συνοδικὸν τοῖς Ἐηροποταμινοῖς γράμμα τοῦ κῦρ Γρηγορίου ἔτι πατριαρχέοντος, ἐν ἔτει χιλιοστῶ ὀκτακοσιοστῶ αὐγούστου ἰδ'.
- [IX] Ἐν γράμμα τοῦ κυρίου Γρηγορίου ἰδιοχείρως ὑπογραφὴν καὶ σταλλὲν τῷ κυρίῳ Νεοφύτῳ τότε πατριαρχέοντι, ἀναιροῦν καὶ αὐτὸ τὸ ἴδιον συνοδικὸν ὅπου ὁ ἴδιος ἐξέδωκε ἐν τῇ πατριαρχείᾳ του τοῖς Ἐηροποταμινοῖς ἐν ἔτει ἰωαυ μαίου ιβ' καὶ ζητοῦν ἐν ταῦτῳ καὶ τὴν παρ' αὐτοῦ προαποσταλλεῖσαν τότε ἐπιστολήν τοῖς ἐπιστάταις τοῦ κοινοῦ καὶ μὴ παρρησιασθεῖσαν.
- [X] Ἐν γράμμα τοῦ προηγουμένου κῦρ Ἰωακείμ δοχειαρίτου, ἀναιροῦν τὴν ὑπογραφήν τοῦ γράμματος ὅπου συνυπέγραψε κατ' ἀπάτην ὡς φασὶ καὶ αὐτὸς μετὰ τῶν συνεπιστατῶν του, καὶ ἐσφράγισαν τῇ τοῦ κοινοῦ σφραγίδι αὐτό.
- [XI] Ἡ ἐνοια τοῦ χρυσοβούλου τοῦ βασιλέως Ἀνδρονίκου Παλαιολόγου ἐν ἔτει ἑξακισχιλιοστῶ ὀκτακοσιοστῶ δεκάτῳ Ἰνδικτιῶνος δεκάτη τρίτη.  
Ἀρχεται ἀπὸ τὸν παραθαλάσσιον πύργον τοῦ Θεσσαλονικέως, καὶ ἀπὸ τὴν βράχην τοῦ βουνοῦ ἀνέρχεται εἰς τὸν παλαιὸν ἀνεμόμυλον, ἐκεῖθεν εὐθυδρομεῖ εἰς τὸ τῶν Ῥώσων κελλεῖον τὸ εἰς ὄνομα τιμῶμενον τῶν ἀγίων Ἀναργύρων, περικλείει ἅπαντα τὸν τῆς Ἀναπαυσίας τόπον εἰς τὰ ὄρια τῆς μονῆς Ἐηροποτάμου, τὸν τε πύργον καὶ τὸ κελλεῖον τοῦ ἀγίου Γεωργίου· εἶτα πορεύεται κυκλικῶς εἰς τὸ ἕτερον κελλεῖον τῶν Ῥώσων πρᾶβοβαβα λεγόμενον, κάκειθεν ἔρχεται εἰς τὴν κορυφήν τοῦ βουνοῦ ἐπονομαζομένην ἀρκουδοράχην, καὶ καταλιπὼν τὰ συνοριζομένα αὐτῇ ὄρια τῶν Ῥώσων συνορίζεται τοῖς ὄριοις τῆς σεβασμίας μονῆς τῆς τοῦ Χριστοῦ μεταμορφώσεως λεγομένης Ἀλυπίου, καὶ στραφὲν συμπορεύεται τῇ ὁδῷ τοῦ ζυγοῦ, καὶ εὕρσκει τὸν τίμιον σταυρὸν τὸ ξηροποταμινὸν σημεῖον· εἶτα αὐθις τῇ τοῦ ζυγοῦ ὁδῷ συμπορεύεται περικλείον ἐν ἑαυτῷ τὸν βαθὴν βύακα, τοῦ Βλυσίου δηλαδὴ καὶ Πολίτου τὰ μονύδρια, καὶ καταπὰ εἰς τὴν σχιζομένην στράταν τοῦ ζυγοῦ, ὅπου τὸ δξὺ καὶ ἐληλαμένον ὄρος, ἡ δὲ τοῦ ὄρου

τούτου ράχη γίνεται αὐθις σύνορον τῶν δύο σεβασμίων μονῶν, τῆς τοῦ Ἐηροποτάμου δηλ(αδῆ) καὶ Σίμωνος πέτρας, καὶ λήγει ἐπάνω τῆς Δάφνης τοῦ τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Δοχειαρίου τόπου, καὶ οὕτω γίνεται ἐπισφράγισμα ἀπάντων τῶν περιορισμάτων τῆς τοῦ Ἐηροποτάμου μονῆς.

- [XII] \*Ἐν γράμμα τοῦ τότε πρώτου Φιλοθέου λεγομένου, περὶ τοπικῆς θεωρίας ἐν ἔτει ,ζοζ' ἰνδικτιῶνος ιβ' μαίου.
- [XIII] Μία θεωρία τοπικῆ τῆς συνάξεως ἐν ἔτει ,αζνη' Ἀπριλλίου δ'
- [XIV] \*Ἐν συγγλιῶδες γράμμα τοῦ πατριάρχου κύρ Σεραφείμ ἐν ἔτει χιλιοστῷ ἑπτακοσιοστῷ πεντηκοστῷ ἐνάτῳ μηνὶ Ἰουνίῳ ἐπινεμήσεως ἑβδόμης.
- [XV] \*Ἐν συνοδικόν τοῦ κύρ Γρηγορίου πατριάρχου ἐν ἔτει χιλιοστῷ ἑπτακοσιοστῷ ἐννενηκοστῷ ὀγδόῳ ἰνδικτιῶνος β'
- [XVI] \*Ἐν σιγήλιον τοῦ κύρ Καλλινίκου πατριάρχου ἐν ἔτει χιλιοστῷ ὀκτακοσιοστῷ πρώτῳ ἐν μηνὶ Σεπτεμβρίῳ ἐπινεμήσεως πρώτης.

## APPENDICE VI

RÈGLEMENT DE LA SKITE DE SAINT-PANTÉLÉIMON  
DÉPENDANT DE KUTLUMUS (1799)

Archives Kutlumus n° 51 : cahier de quatre feuillets, dont la dernière page est blanche. En tête, le cachet de la skite, figurant Saint-Pantéléimon, avec la légende : « σφράγισ τῆς σκήτης τοῦ ἁγίου Παντελεήμονος Κουτλουμουσίου 1791 ». Puis, après le titre, attestation autographe de l'ancien patriarche Grégoire. En fin, signatures autographes des membres de la skite.

Sur la skite de Saint-Pantéléimon, cf. G. SMYRNAKÈS, p. 525-526 ; K. VLACHOS, p. 223. Sur les skites athonites en général, cf. Ph. MEYER, p. 83-86 ; K. VLACHOS, p. 139-140 ; G. SMYRNAKÈS, p. 206 sq.

La skite de Saint-Pantéléimon, la seule dépendant de Kutlumus, aurait été fondée vers 1785. Son église (κυριακόν) date de 1790. Quelques désordres survenus sous le patriarche Néophytos VII, en 1799, provoquèrent l'intervention du patriarcat et la rédaction du présent règlement, confiée à trois membres, dont le moine Christophoros, de la skite du Prodrome, dépendant d'Iviron. Il n'est donc pas surprenant que le règlement de la skite de Saint-Pantéléimon s'inspire étroitement de celui de la skite du Prodrome, édité dans le Περιγραφικὸς κατάλογος τῶν ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ πατριαρχικοῦ ἀρχιεοφυλακείου σωζομένων ἐπισήμων ἐγγράφων περὶ τῶν ἐν Ἀθῶν μονῶν (Constantinople, 1902), p. 202-209. Cf. *Ibid.*, p. 200-202, des indications générales sur les skites, et p. 209-231, des documents relatifs à l'importante skite de Sainte-Anne, dépendant de Lavra. L. Petit a publié l'accord intervenu entre le couvent du Pantocrator et la skite du prophète Élie : *Actes Pantocrator*, p. 56 sq. et 61 sq.

Κώδιξ τῆς ἱερᾶς σκήτεως τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος καὶ λαματικοῦ Παντελεήμονος, τῆς κατὰ τὴν εὐαγῆ μονῆν τοῦ Κουτλουμουσίου κειμένης, δοθεῖς παρ' αὐτῆς τῆς σκήτεως τῇ διαληφθείσῃ ἐαυτῆς μονῇ \*

+ Ο ΠΡΩΗΝ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ ΓΡΗΓΟΡΙΟΣ ΕΠΙΚΥΡΟΙ +

- 5 \*Ἐπειδὴ πρὸ χρόνων πολλῶν συσταθείσης τῆς κατὰ τὴν εὐαγῆ μονῆν καθ' ἡμᾶς ἱερᾶς σκήτεως ἐπ' ὀνόματι τοῦ μεγαλομάρτυρος καὶ λαματικοῦ Παντελεήμονος οὕτω μέχρι καὶ νῦν, καθὼς καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις ἱεραῖς σκήταις, συνεκροτήθησάν τινες ἐγγράφως τάξεις τε καὶ κανόνες, ὥστε εἰς αὐτοὺς βλέποντας τοὺς καὶ ἐν ταύτῃ ἀσκουμένους ἡμᾶς εὐνόμως τε καὶ εὐσταθῶς, οὐ μὴν δὲ ἀτάκτως ὡς πρότερον καὶ
- 10 ἀναγώγως πολιτεύεσθαι, τούτου χάριν, θεῖα ἐμπνεύσει ὠρμημένος ὁ πανσέβαστος καὶ παναγιώτατος δεσπότης ἡμῶν καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης κύριος κύριος Νεόφυτος (πεπεισμένος μάλιστα εἰς ταῦτα καὶ ἐξ ὅτου ἐνθάδε τὰς διατριβὰς ἐποιεῖτο) ἐκέλευσε προμηθέστατα ἐκ τοῦ ἀγιωτάτου ἐκείνου θρόνου, διὰ προσκυνητοῦ καὶ ἐκκλησιαστικοῦ γράμματος, ὅπως ἐλθόντες εἰς τὴν προειρημένην ἡμῶν σκήτην
- 15 ἐξαρχικῶς ὁ πανοσιώτατος προηγούμενος ἐκ τῆς σεβασμίας μονῆς τῶν Ἰβήρων κύρ Διονύσιος, ὁ πανοσιώτατος παπᾶς κύρ Ἰωάννης ἐκ τῆς ἱερᾶς σκήτεως τῆς Ἁγίας Ἀννης καὶ ὁ οσιώτατος ἐν μοναχοῖς κύρ Χριστοφόρος ἐκ τῆς ἱερᾶς σκήτεως τοῦ τιμίου Προδρόμου διορίσωσι τοὺς τοιοῦτους κανόνες καὶ τάξεις εἰς δύο κώδικας, κατὰ συναίνεσιν καὶ συμφωνίαν ἑκατέρων τῶν μερῶν ὥστε, καθὼς ἐξ ἡμῶν δέδοται ἐνσφράγιτος καὶ ὑπογεγραμμένος παρὰ τῶν ἐν τῇ σκήτει ἀδελφῶν πρὸς τὸ καθ' ἡμᾶς ἅγιον μοναστήριον, ὡσαύτως καὶ παρ' αὐτοῦ ἀπαράλλακτον δοθῆναι εἰς τὴν καθ' ἡμᾶς σκήτην ἐνσφράγιτον καὶ ὑπογεγραμ-
- 20 μένον παρα πάντων τῶν ἐκεῖσε προεστώτων. Καὶ δὴ ἴδε ἐκτίθενται ἐφεξῆς κεφαλαιωδῶς κατὰ τὸ ,αψήθον, Νοεμβρίου αἷ

[P. II]

## Κεφάλαιον Αον

Ἵψισχνούμεθα ἵνα πάντες οἱ ἐν τῇ σκήτει ἐξακολουθῶμεν ταῖς παραδεδομέναις τάξεσι παρὰ τῶν προγενεστέρων πατέρων τῆς σκήτους, δηλαδή τῇ νησιτεία, τῇ ἐγκρατεία, τῷ καλογηρικῷ κανόνι καὶ ταῖς ἄλλαις ἱεραῖς ἀκολουθίαις.

## Κεφάλαιον Βον

Ἵσοι ἱερεῖς διατελοῦσι λειτουργοὶ ἐν τῇ σκήτει ὀφείλουν ἐξακολουθεῖν ἐκ διαδοχῆς καθ' ἑκάστην ἑβδομάδα τῇ ἑφημερίᾳ τοῦ κυριακοῦ.

## Κεφάλαιον Γον

Οἱ ὑποτακτικοὶ καὶ ἀρχαριοὶ προσφέρουν τοῖς ἑαυτῶν γέρονσι καὶ τοῖς ἄλλοις μειζοτέροις πατράσι τοῖς μὲν τελειοτάτην ἐν Χριστῷ ὑποταγήν τοῖς δὲ ἀξιόχρεων σέβας, ὁμοίως καὶ οἱ γέροντες καὶ ἀρχαιότεροι πατέρες νουθετεῖν καὶ ρυθμίζειν ἐπὶ τὰ κρείττονα καὶ πνευματικῶς τερα τοὺς ὑποτακτικούς καὶ ἀρχαρίους.

## Κεφάλαιον Δον

Πάντες οἱ πατέρες τῆς σκήτους, μεγάλοι τε καὶ μικροί, γέροντες καὶ ὑποτακτικοί, ἔχειν τε καὶ δεικνύειν πρὸς τὴν ἱεράν ἡμῶν μονὴν πᾶσαν τὴν καθήκουσαν ὑποταγήν τε καὶ ὑπακοήν, ἤγουν ὅταν ἔλθῃ προεστὼς ἀπὸ τοῦ μοναστηρίου, ἐπὶ τὸ καταστήσαι νεωστὶ δικαίον τῆς σκήτους, ὁ πρότερον δικαίος ἀποδιδόναι πέντε γρόσια τῷ μοναστηρίῳ· αὐτὸς δὲ ὁ προεστὼς οὐχ ὄντινα βούλεται σκητιώτην ψηφίζειν δικαίον, ἀλλ' ὄντινα ἐκλέξονται οἱ πατέρες τῆς σκήτης, οὔτινες μετὰ τοῦ διορισθέντος νεωστὶ δικαίου λαβεῖν τὸν λογαριασμὸν τοῦ προκατόχου, ἀφιέντες ἐκείνῳ ἐκ τοῦ κυριακοῦ μισθὸν περὶ τοῦ κόπου αὐτοῦ γρόσια [νασαί].

## Κεφάλαιον Εον

Ἐξ ἑκάστης καλύβης ἀνὰ ἓνα ἀδελφὸν παγγενεῦειν (εἰ μὴ τύχῃ τις ἐκ τούτων νοσηλευόμενος) ἐν τῇ χρείᾳ τοῦ μοναστηρίου ἡμέρας δύο.

45

## Κεφάλαιον Στον

Ἐκαστος τῶν ἐχόντων καλύβην ἐξαρκεῖσθαι εἰς ὃν παρέλαβεν ἀπ' ἀρχῆς περιορισμὸν τῆς αὐτοῦ καλύβης, καὶ μὴ δύνασθαι ὑπερπηδᾶν μηδὲ βῆμα ποδός, στερηθήσεται γὰρ τοῦ πλείονος εἰ φωραθήσεται.

[P. III]

## Κεφάλαιον Ζον

Ἵσοις τῶν πατέρων ἰδίαν ἔχων καλύβην βούλεται ταύτην πωλῆσαι καὶ ἀναχωρῆσαι, ἔχειν τὴν ἀδειαν καὶ πωλῆσαι αὐτὴν καὶ ἀναχωρῆσαι, πλὴν ὁ μὲν πωλῶν κατ' αὐτὸν τὸν τρόπον ὃν εἴπομεν ἔχειν χρέος δίδοναι τῷ μοναστηρίῳ ἐν γρόσιον ἐν τοῖς δέκα, ὁ δὲ ἀγοράζων δίδοναι τὸ ἥμισυ τοῦ γροσίου ἐν τοῖς δέκα. Ὁ δὲ ἀπὸ κληρονομίας διαδεξάμενος τὴν καλύβην, εἰ μὲν ἐστὶ γεγραμμένος ἐν τῇ ὁμολογίᾳ τῆς καλύβης, δίδοναι δέκα γρόσια εἰς τὸ μοναστήριον διὰ τὴν θανὴν τοῦ γέροντος αὐτοῦ, καὶ μένειν κύριον τῆς καλύβης.

55

## Κεφάλαιον Ηον

Ἵταν τις κοινοβίαση μετὰ τινος γέροντος, εἰ μὲν κοσμικός ἐστι, μετὰ ἓνα χρόνον δοκιμῆς ἐνδύεσθαι τὸ μοναδικὸν σχῆμα, καὶ οὕτω γράφεσθαι ἐν τῇ καλύβῃ, διδοὺς τῷ μοναστηρίῳ πέντε γρόσια διότι ἐγράφῃ. Εἰ δὲ καλόγηρός ἐστι, πάλιν μετὰ ἓνα χρόνον δοκιμῆς γράφεσθαι ἐν τῇ ὁμολογίᾳ, διδοὺς τὰ εἰρημένα γρόσια.

60

## Κεφάλαιον Θον

Οἱ ἐργοχειροῦντες ἀδελφοὶ τῆς σκήτης ἔχειν τὴν πᾶσαν ἀδειαν πωλεῖν τὸ ἑαυτῶν ἐργόχειρον ὅπου ἐὰν βούλωιντο, προτιμᾶσθαι δ' οὐδ' ὅμως τῶν ἄλλων τοὺς τοῦ μοναστηρίου ἀδελφοὺς βουλομένους ἀγοράσαι.

## Κεφάλαιον Ιον

Εἴ τις ἐκ συνεργίας τοῦ πειράζοντος ὑποτακτικὸς μὴ δυνηθῇ συζῆσαι τῷ ἑαυτοῦ γέροντι, ἀλλὰ βούλεται ἀγοράσαι ἰδίαν καλύβην ἐν τῇ αὐτῇ σκήτει ἢ συγκοινοβιάσαι τινὶ ἄλλῳ ἀδελφῷ, λαμβάνειν δικαίωμα ἀπὸ τοῦ ἰδίου γέροντος διὰ τὸν χρόνον τῆς ἑαυτοῦ ὑπουργίας, ὅτι ἂν διακρίνωσιν οἱ πατέρες τῆς σκήτους.

## Κεφάλαιον ΙΑον

Μηδένα τῶν ἐν τῇ σκήτει πατέρων ἔχειν ποτὲ ἀδειαν δέχεσθαι ὑποτακτικὸν ἀγένειον, ἢ παραμένειν αὐτῷ τὸν τοιοῦτον ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας χάριν ξενοδοχίας, κἄν ἢ ὁ οικειότατος αὐτοῦ συγγενῆς· σκάνδαλον γὰρ τὸ τοιοῦτον μέγα τοῖς συσκητιώταις ἀδελφοῖς ἀπεργάζεται.

[P. IV]

## Κεφάλαιον ΙΒον

Ἵσοις δὲ παραπίση ἄλλου τινὸς ὑποτακτικὸν ὥστε ἀναχωρῆσαι ἀπὸ τοῦ ἰδίου γέροντος καὶ γενέσθαι παρ' αὐτῷ, ὁ τοιοῦτος μετὰ τοῦ φυγάδος κανονίζεσθαι παρὰ τοῦ μοναστηρίου τῇ προσηκούσῃ παιδείᾳ.

## Κεφάλαιον ΙΓον

Ἵταν συμβῇ τις διαφορὰ μετὰξὺ δύο ἀδελφῶν, ὀφείλουν ἀπέρχεσθαι εἰς τὸν ἑαυτῶν δικαίον, καὶ ἀναγγέλλειν τὴν συμπεσοῦσαν ταύτην διαφορὰν· καὶ εἰ μὲν διορθωθεῖεν ὑπ' ἐκείνου καὶ τῶν πατέρων, καλῶς ἂν ἔχη· εἰ δὲ μὴ, λαμβάνειν παρὰ τοῦ δικαίου καὶ τῶν πατέρων γράμμα καὶ ἀπέρχεσθαι εἰς τὸ μοναστήριον, ἵνα διορθωθῶσι. Εἰ δὲ τις ἐξ αὐτῶν τῶν διαφορομένων ἀπέλθῃ ἄνευ τῆς εἰδήσεως ἐκείνων, διαβάλλων τὸν ἄλλον μεθ' οὗ διαφέρεται, τὸν τοιοῦτον δίδοναι πρὸς σωφρονισμὸν ἑαυτοῦ δύο μὲν ὀκάδας κηροῦ εἰς τὸ μοναστήριον, μίαν δὲ ὀκάδα τῷ κυριακῷ τῆς σκήτους.

## Κεφάλαιον ΙΔον

Τοὺς ὑποτακτικούς μὴ ἔχειν ἀδειαν ἀπέρχεσθαι εἰς τὰς κοινὰς συνάξεις τῆς σκήτους, ἢ συνεδριάζειν τὸ παράπαν· πρέπον τοῦτο μόνοις τοῖς γέρονσι. Πρὸς τούτῳ φυλάττεσθαι ἐν αὐτοῖς ἅπασιν τὰ τῆς εὐσχήμονος ἐνδυμασίας φορέματα, ὡς ἔθος καὶ ἀρμόδιον ἐστὶ τῇ σκήτει καὶ τῇ μοναχικῇ πολιτείᾳ.

## Κεφάλαιον ΙΕον

Φυγόντα τινὰ ἀπὸ τοῦ μοναστηρίου καὶ ἐρχόμενον κατοικῆσαι εἰς τὴν σκήτην μὴ δέχεσθαι τὸ παράπαν αὐτὸν ἄνευ συστατικοῦ γράμματος τοῦ μοναστηρίου. Ὅμοίως καὶ σκανδαλιζόμενον τινὸς παρὰ τοῦ μοναστηρίου, καὶ βουλομένου αὐτόθι διατρίψαι ἡμέρας, ὀφείλουν τὸν δικαίον ἀναγγέλλειν τῷ μοναστηρίῳ, ἵνα σκέψωνται τὸ πρακτέον οἱ προεστῶτες.

## Κεφάλαιον ΙΣτον

Εἴ τις ἀδελφὸς ἀσθενήσῃ μὴ ἔχων ὑποτακτικὸν, ὀφείλουν τὸν δικαίον ἐκλέγειν μετὰ τῶν πατέρων ἓνα ἀδελφόν, καὶ διορίζειν εἰς ἐπίσκεψιν τοῦ ἀσθενοῦς, τὸν δὲ διοριζόμενον ὑπακούειν προθύμως. Καὶ ἐὰν ὁ ἀσθενῶν οὐκ ἔχει δοῦναι μισθὸν τῷ κοπιᾶσαντι ἀδελφῷ, τὸ κυριακὸν καταβαλέσθω τοῦτον ἐκείνῳ· ἀποθανόντος οὖν τοῦ ἀσθενοῦς τοιουτοτρόπως, ἤγουν ἐνδεῶς, καὶ τὰ πρὸς τὸν ἐνταφιασμὸν ἔξοδα γίνεσθαι ἀπὸ τοῦ κυριακοῦ, εὐποροῦντος δέ, δίδεσθαι ἐκ τῶν ἐκείνου.

[P. V.]

100

## Κεφάλαιον ΙΖον

Ἵποθανόντος τινὸς μὴ ἔχοντος ὑποτακτικὸν εἰς κληρονομίαν, τὴν μὲν καλύβην κληρονομεῖν τὸ μοναστήριον, τὰ δὲ ὑπὲρ τῆς ψυχῆς ἐκείνου διορισθέντα μὴ ἐμποδίζειν τελείως. Καὶ εἰ ὁ ἀποθανὼν ἀσκέπτως διωρίσατο ἀπὸ τῆς περιουσίας αὐτοῦ ἐλεημοσύνην, ἐν καιρῷ ἐν ᾧ χρεωστὲ εἰς δανειστάς, πρῶτον μὲν ἐξοφλίεσθαι τοὺς δανειστάς ἐκ τῆς αὐτοῦ περιουσίας, καὶ ἂν μένωσι, δίδεσθαι εἰς ἐλεημο-



105 σύνην κατά τὴν ἐκείνου παραγγελίαν, τὴν δὲ καλύβην κληρονομεῖν τὸ μοναστήριον, μὴ ἐχόντων τῶν δανειστών χεῖρα ὄλως ἐπιβαλεῖν ταύτῃ τῇ καλύβῃ. Εἰ δὲ καὶ διὰ τὰ δάνεια ἄπερ χρεωστῆ οὐκ ἔχει ὄλως περιουσίαν ἵνα δι' αὐτῆς πληρωθῶσιν αὐτὰ τὰ δάνεια, ἀλλὰ μόνῃ ἢ καλύβῃ ἔμεινεν, ἀπὸ τῆς καλύβης ἐξοφλίξασθαι τὰ δάνεια, ἂν μετὰ ἐπιτιμίων φανῶσιν ὅτι ἀληθινὰ εἰσὶν αὐτὰ τὰ δάνεια.

Κεφάλαιον ΙΗ<sup>ον</sup>

110 Βουλευθείσης τῆς σκῆτews ἀποστεῖλαι τινα ἐξ αὐτῶν προφάσει ἀνάγκης κατεπειγούσης αὐτοῦς, ἀναγγέλειν τὴν ἀνάγκην τῷ μοναστηρίῳ, τὸ δὲ μοναστήριον, εἰ εὖρη εὐλογον τὴν ἀνάγκην, παρέχειν ἄδειαν ἀπέρχεσθαι· εἰ δ' οὐ, μὴ ἐξέρχεσθαι. Εἰ δὲ φωραθεῖεν ἐξερχόμενοι ἄνευ τῆς ἀδείας τοῦ μοναστηρίου, ὡς καταφρονηταὶ σφοδρῶς καὶ βαρέως παιδεύεσθαι ἐν πάσῃ δικαιολογίᾳ.

Κεφάλαιον ΙΘ<sup>ον</sup>

115 Εἴ τις κόψῃ μικρὸν ἢ μέγα ξύλον καστανίας ἀπὸ τοῦ βουνοῦ ἐπὶ προφάσει ἀναγκαίας χρείας τῆς αὐτοῦ καλύβης, ἄνευ τῆς εἰδήσεως τοῦ μοναστηρίου καὶ τοῦ προσδιορισμοῦ τῆς ποσότητος τῶν ξύλων, καὶ φωραθῇ ὁ τοιοῦτος εἰς τοῦτο, καταβαλέσθω διὰ ποιῆν καὶ σωφρονισμόν πέντε ὀκάδας κηροῦ εἰς τὸ μοναστήριον. \*Ὅσα δὲ εὐρίσκονται ἐν τῷ βουνῷ κείμενα καὶ χαμαὶ ἐρριμμένα ξύλα ξηρὰ ἀπὸ καστανίας, μὴ συντείνοντα διὰ ρεδίνας, ἐλευθέρως λαμβάνειν εἰς χρῆσιν ἰδίων. \*Ἐκεῖνα δὲ τὰ ἀνωτέρω, δηλαδὴ τὰ χλωρά, δίδοσθαι παρ' ἡμῶν. Εὐλα δὲ διὰ τὴν φωτλαν ἔχειν ἄδειαν κόπτειν ἀπὸ τῆς σκῆτews μέχρι τοῦ παλαιοῦ κάστρου καὶ τῆς Καλλιάργας.

Κεφάλαιον Κ<sup>ον</sup>

125 Τὰ κατ' ἐνιαυτὸν βασιλικά χαράτζια ὀφείλειν δίδομαι εἰς τὸ μοναστήριον πρὸς πέντε ἡμισυ γρόσια διὰ τὸ χαρατζοχάρτιον, καὶ εἴκοσι παράδες διὰ τὴν πέντζαν. Τὰ δὲ ἄλλα κατὰ καιροὺς συμπίπτοντα βασιλικά ἴσως αὐτὰ δόσιμα (ἔξω τοῦ ταχυρίου) ὀφείλειν δίδοσθαι εἰς τὸ μοναστήριον τὰ ἡμισυ ἀπὸ [P. VI] ὅσα διορίζονται κατὰ τὰ χαράτζια εἰς τοὺς κελλιώτας, μηδενὸς ἀπολειπομένου τῆς τοιαύτης δόσεως.

Κεφάλαιον ΚΑ<sup>ον</sup>

130 \*Υποτακτικὸς γεγραμμένος ὢν ἐν τῇ ὁμολογίᾳ τῆς καλύβης τοῦ ἰδίου γέροντος, εἰ γε ἀναχωρήσῃ ἀπ' ἐκείνου ἢ ἀγοράσῃ καλύβην ἐπὶ τῷ ἰδίῳ ὀνόματι, ἐξαλείφασθαι τὸν τοιοῦτον ἀπὸ τῆς ὁμολογίας, ἂν μὴ μετανόησας ἐπιστρέψῃ εἰς διορίαν ἡμερῶν ἐξήκοντα. Καὶ ἂν μετὰ τὰς ἐξήκοντα ἡμέρας τύχῃ ἀποθανεῖν τὸν γέροντα, αὐτὸν δὲ εὐρεθῆναι γεγραμμένον ἐν τῇ ὁμολογίᾳ, μηδὲν ὄφελος ἔχειν ἐκ τοῦ γραψήματος τῆς κληρονομίας.

Κεφάλαιον ΚΒ<sup>ον</sup>

135 \*Ἐρχομένου δὲ τινος ἀρχαρίου ἐπὶ τὸ ἀγοράσαι καλύβην, ἀγαγεῖν τὸν δικαῖον τὸν τοιοῦτον πρὸς τὸ κυριακὸν ἐνώπιον τῶν λοιπῶν πατέρων, καὶ ἀναγινώσκειν καθ' ἐν τὰ παρόντα κεφάλαια, γινόμενης καὶ ἐξετάσεως ἀκριβοῦς πῶς καὶ ποῦ ἔζησεν ὁ τοιοῦτος. \*Υποσχομένου δὲ αὐτοῦ διατηρήσασθαι τὰ γεγραμμένα, καὶ ὑπογραφήναι ὑπ' αὐτὰ, δίδομαι γράμμα τὸν δικαῖον πορευθῆναι εἰς τὸ μοναστήριον, καὶ μετὰ τὸ δοῦναι τὰ διωρισμένα κατὰ τὸ ἐκτεθὲν ἔβδομον κεφάλαιον λαβεῖν γράμμα τῆς καλύβης.

Κεφάλαιον ΚΓ<sup>ον</sup>

140 Εἴ τις ἀναχωρήσῃ τῆς σκῆτews καὶ μὴ πωλήσῃ τὴν ἰδίαν καλύβην, εἰς ὅσον καιρὸν οὐ δύναται πωλήσασθαι αὐτήν, ὀφείλειν πληρῶναι εἰς τὸ μοναστήριον μετὰ τῆς συνοδίας αὐτοῦ (ὅσοι δηλαδὴ εἰσὶ γεγραμμένοι εἰς τὴν ὁμολογίαν ταύτης τῆς καλύβης) τὸ χαρατζοχάρτιον ἑαυτῶν, καὶ εἰ τι ἄλλο δόσιμον βασιλικὸν διορισθῆ ἑπάγω εἰς τὰ χαρατζοχάρτια, καθὼς πληρῶνους καὶ οἱ ἐπίλοιποι τῆς αὐτῆς σκῆτews.

Κεφάλαιον ΚΔ<sup>ον</sup>

145 \*Ἐπειδὴ τὸ ἅγιον ἡμῶν μοναστήριον ἐτέλεσε τὸν τοιοῦτον κώδικα, μὴ ὄντα ὄλως πρότερον εἰς ταύτην τὴν ἑαυτοῦ σκῆτην, διὰ σύστασιν καὶ ὁμόνοιαν ἀξιόθεον, τούτου ἕνεκα δικαίως εὐλόγως τε καὶ ἀξιοπρεπῶς διορίζεται ὑπὸ ἐκατέρων τῶν μερῶν ὥστε ἂν φανῶσι μετὰ ταῦτα τὰ δύο γράμματα, ἅτινα ἐγένοντο πρότερον, διαλαμβάνοντα συμφωνίας μεταξὺ μοναστηρίου καὶ σκῆτews, μὴ ἔχειν τὸ κύρος καὶ δύναμιν, ἀλλ' ὑπάρχειν ὡς χαρτῖα ἄγραφα καὶ ἀνυπόστατα.

## [P. VII]

150 Ταῦτα οὖν καλῶς ἐκτεθέντα καὶ διορισθέντα κοινῇ γνώμῃ καὶ ψήφῳ τῆς καθ' ἡμῶς ὁμηγύρεως καὶ τῆς ἱερᾶς συνάξεως τοῦ ἁγίου ἡμῶν μοναστηρίου καὶ ὡς εὐλογα καὶ ἀναγκαῖα κατὰ πάντα κριθέντα, ὑπὸ ἀμφοτέρων τε κυρωθέντα καὶ ἀποδεχθέντα, ὀφείλουσι τηρεῖν καὶ φυλάττειν ἀπαραβάτως ἅμφω τὰ μέρη εἰς αἰῶνα τὸν ἅπαντα, μηδενὸς μέρους τολμῶντος ἀνατρέψαι τι τούτων τὸ παράπαν.

155 Εἰ δὲ ποτε τύχῃ χρεῖα προστεθεῖναι τι ὠφέλιμον καὶ ἀναγκαῖον, ἀπέρχεσθαι τὸν δικαῖον μετὰ τῶν προκρίτων τῆς καθ' ἡμῶς σκῆτews εἰς τὴν σύναξιν τοῦ ἱεροῦ ἡμῶν μοναστηρίου, καὶ θεωρηθῆσθαι καὶ κρινεσθαι τὴν ἠπόθεσιν εἰ ἔστιν ὠφέλιμος, καὶ οὕτω προστίθεσθαι ἐν τῷ παρόντι κώδικι ἐκεῖνο τὸ τυχὸν ἀναγκαῖον. \*Ὅστις δὲ τῶν δύο μερῶν παρέβῃ τι τῶν ἐν τῷ παρόντι κώδικι ἐκτεθέντων, ὑποκείσθω μὲν εἰς νέζηρ, ὥστε δίδομαι τῷ κατὰ καιρὸν ἀγῶ τοῦ ἁγίου ὄρους γρόσια 300, ἧγουν τριακόσια. \*Ὅθεν εἰς δῆλωσιν τοῖς μεταγενεστέροις ἐγένοντο οἱ προειρημένοι δύο κώδικες, ἀπαράλλακτοι, ἐσφραγισμένοι καὶ ὑπογεγραμμένοι παρὰ τε τοῦ θεῖου μοναστηρίου καὶ τῆς ἱερᾶς σκῆτews. Καὶ ὁ μὲν εἰς ἔμεινεν εἰς τὴν σκῆτην, ὁ δὲ ἕτερος ἧγουν ὁ παρὼν ἐδόθη τῷ μοναστηρίῳ εἰς ἐντελεστάτην ἀσφάλειαν, ἀριθμουμένων τῶν κανόνων ἐν ἐκατέροις τοῖς κώδικεσιν εἰς εἰκοσιτέσσαρα κεφάλαια, καὶ ἐπιβεβαιουμένων ἐνταῦθα παρὰ τῶν διορισθέντων ἐξάρχων διὰ σεβασμίου γράμματος τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, εἴτ' οὖν τοῦ παναγιωτάτου οἰκουμενικοῦ πατριάρχου κυρίου κυρίου Νεοφύτου·

165 \*Ἄπαντες οἱ ἐν τῇ ἱερᾷ σκῆτῃ τοῦ ἁγίου καὶ ἱερατικοῦ Παντελεήμονος τῆ κατὰ τὴν εὐαγγῆ μονῆν τοῦ Κουτλουμουσίου ἐνασκούμενοι ἀδελφοὶ καὶ συσκητιῶται βεβαιούμεν τὰ ἀνωτέρω.

Ἰάκωβος ἱερομόναχος

<vacat>

Παρθένιος ἱεροδιάκον

Βισαριον μοναχος

<vacat>

Χαραλαμπος ἱερομόναχος

170 Θεοδοσιος μοναχός

Παῖσιος μοναχός

Ἀνανίας μοναχός

Ἰγνατιος μοναχός

Δοροθεος μοναχος

Μακάριος μοναχός

Παναρετωσ μοναχως

Γριγοριος μοναχος

Ἰάκωβος μοναχος

Γεδεων μοναχός δικαίος

175 Διονύσιος προηγούμενος ἱβηρίτης καὶ ἑξαρχος

Ἰωάννης ἱερομόναχος ἁγιαννανίτης καὶ ἑξαρχος

ἐπιβεβαιῶ.

ἐπιβεβαιῶ.

Χριστοφόρος μοναχός προδρομίτης

καὶ ἑξαρχος ἐπιβεβαιῶ.

## APPENDICE VII

## INSCRIPTIONS DE KUTLUMUS

Il y a plus de quarante ans, en 1904, parut le tome I du *Recueil des inscriptions chrétiennes de l'Athos*, par G. MILLET, J. PARGOIRE et L. PETIT. Malheureusement ces deux derniers moururent sans avoir publié le tome second. Les inscriptions de Kutlumus devaient y figurer. Elles constituent un ensemble de documents intéressants pour l'histoire du couvent. J'ai cru bon de donner ici le texte de celles qui apportent une donnée précise, un nom, une date. Cette édition repose principalement sur les notes de J. Pargoire et L. Petit, dont j'ai contrôlé les lectures sur les originaux, au couvent.

1. 1508. Plaque de marbre blanc d'environ 0,65 de hauteur et 0,47 de largeur, encastrée dans la construction de la tour du sud-ouest, sous une arcade, à une grande hauteur. Monté sur une échelle, je pus prendre en 1933 la copie suivante :

† Ⓒ<sup>β</sup> Α Ι Ζ Ε Β Ⓕ Ⓗ Ν Κ Θ Ϝ Η Μ Ξ Β Ⓗ Ϝ Α Τ Η Ϝ Ϝ Α  
 Ν Ο Η Ε Γ Ο Β Ⓕ Ⓗ Χ Δ Α Ο Ψ Μ Β Ϝ Κ Ο Ν Α Υ Ε Λ Β Γ Ο ·  
 Ρ Ο Ϝ Ε Ψ Ε Μ Ϝ Ε Δ Η Ο Σ Υ Ψ Μ Ε Ϝ Η Ψ Ε ·  
 Ω Ψ Α Ξ Ν Α Ι Σ Τ Γ Ο Δ Χ Α Ρ Ο Υ Ε Θ Η Σ Τ Λ Ξ Ρ Ο Σ Β  
 Η Ρ Τ Β Γ Ο Υ Σ Τ Β Γ Ο Γ Ν Β Ϝ Θ Η Ζ Ε Η Λ Η Υ Γ Ρ Ο  
 Β Α Χ Ξ Η Ν Κ Ο Η Ι Ω Α Ν Α Ρ Α Λ Α Β Ο Ε Β Ο Δ Ε  
 Ζ Α Ν Ε Γ Ο Β Χ Δ Ψ Υ Η Ψ Ψ Η Ω Ν Ε Γ Ο Β Ⓕ Β Β Λ Ϝ Ο  
 Ξ Σ Ι Ρ Ι Η Γ Ο Ν Μ Ε Η Υ Ι Ε Ρ Μ Ν Α Χ Θ Μ Ν Υ

*Transcription.* + Slav(a) iže vi Troici slavimomu B(og)u i fal(a) trisfstoia|nomu ego b(o)ž(ŷ)stvu dajuštomu vsako načelo bl(a)go|pospešeniem edinosuštīnie Troice | O(tŷ)ca i S(i)na i s(ve)t(a)go Duha počē s(o) sŷi st'lpŷi po sŷi|mrŷi bl(a)gočŷstivago g(o)s(po)d(i)na vsei zemli ugro|vlahyiskoi Ioanna Radula voevode | za negovu d(u)šu i pomoštjom negovom vŷ lēto | ZSI pri igumenu ier(o)monahu Simonu.

*Traduction.* Gloire à Dieu glorifié dans la Trinité et louange à sa divinité composée de trois ypostases qui donne tout commandement. Avec l'aide propice de la Trinité consubstantielle, Père, Fils

et Saint-Esprit, cette tour a été commencée après la mort du pieux seigneur de tout le pays d'Oungro-vlachie, Jean Radul voévode, pour son âme et avec son aide ; en l'année 7016, sous l'higouménat du hiéromoine Simon.

2. 1540. Dans le catholicon, à l'intérieur, au-dessus de la porte : inscription disposée sur deux lignes.  
 'Απιστορήθη ὁ πάνσεπτος κ(αί) ἱερὸς ναὸς οὗτος τοῦ κυρ(λου) καὶ Θεοῦ καὶ σωτήρος ἡμῶν  
 Ἰησοῦ Χριστοῦ διὰ συνάρσεώς τε καὶ δαπάνης τῶν τῆδε | παροικούντων ἀδελφῶν ἡγουμενεύοντος  
 Μαξίμου ἱερομονάχου ἔτους διυπεύοντος τοῦ ἐπτάκις χιλιοστοῦ τεσσαρακοστοῦ ὀγδοῦ.
3. 1628. Dans le catholicon, inscriptions sur deux analogia. Sur le premier, à gauche de l'autel :  
 Τὰ παρόντα ἀναλόγια γεγόνασι δι' | ἐξόδου τοῦ ἐν ἱερομονάχοις κῆρ Ἀνθίμου καὶ κῆρ Γεδεῶν  
 Sur le second, à droite de l'autel :  
 Τὰ παρόν(τα) ἀναλόγια γεγόνασιν συνδρομῇ | κυροῦ Θεοῶ πρόηγουμένου ἡγουμενέ|βοντος  
 κυροῦ Ἀνανίου πόνος Ζαχαρίου ζρλς.
4. 1647. Pierre de provenance inconnue, actuellement déposée sur le tombeau du patriarche Matthieu. L'inscription est disposée sur 9 lignes : les lignes 2, 4 et 6 ont été ajoutées après coup, en caractères plus petits.  
 + Γρηγορίου ἱερ(ο)μονάχου | Ἰωῶ κ(αί) | Ἰωάσαφ ἱερ(ο)μονάχων | Νικοδήμου μοναχοῦ |  
 Νεοφῆτου μ(ο)ν(α)χοῦ | Ῥωμανοῦ μ(ο)ναχοῦ | Μερκουρίου μ(ο)ναχ(οῦ) | Γρηγορίου μ(ο)ναχοῦ |  
 ἔτους ζρνε
5. 1662. Pierre provenant de l'infirmerie détruite par l'incendie de 1870. L'inscription est disposée sur 7 lignes ; les iota souscrits sont du texte :  
 + Ἐτους ζρο ἐν μηνὶ Ἀπριλλίῳ | κη ἡγουμενεύοντος τοῦ πανοσιω|τάτου καθηγουμένου  
 κυροῦ Ἰγνατίου ἐγένετο | τὸ παρὸν κτήριον σὺν τῷ νοσοκομείῳ | διὰ συνδρομῆς κόπου τε καὶ δαπάνης  
 τοῦ | πανοσιωτάτου ἀγίου προηγουμένου κυροῦ Ἰωά|σαφ Ἰνδικτιῶνος ιε
6. 1672. Cellules du sud, mur donnant sur la cour intérieure, à hauteur du premier étage. Quatre lignes :  
 + Ἐπὶ ἔτους ζρη ἀνεκα|νήσθη τὸ παρὸν κτήριον διὰ | συνδρομῆς πάντων τῶν ἀ|δελφῶν.
7. 1744. Dans le catholicon, inscription peinte au dessus de la porte menant du narthex au naos, sur une ligne :  
 + Δεήσις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Ἡσαίου ἱερομονάχου 1744.
8. 1745. Parekklesion dit de l'Acatliste. Sur l'icône de Tous les Saints, L. Petit avait lu l'inscription suivante, aujourd'hui effacée par les baisers, sauf les deux derniers mots :  
 Ἐν ἔτει ἀψμε δεήσις τοῦ Γαβριὴλ ἱερομονάχου.
9. 1767. Cellules de l'est, mur donnant sur la cour intérieure. En haut, en grands chiffres, la date 1767. A hauteur du premier étage, inscription gravée sur marbre, disposée sur 7 lignes :  
 +  
 Ὁ μακαριώτατος κ(αί) πατριάρχης  
 Κλειὸς Ματθαῖος μονῆς τῆς σεβασμίας  
 Ἀνήγειρεν ἐκ βάρθρου καὶ θεμελίου  
 Τοῦ καλουμένου κοινῶς Κουτλουμουσίου  
 Ἐξ ἰδίας τε δαπάνης καὶ ἐξόδου  
 Σκευοφύλακος ταύτης τοῦ πανευφήμου  
 Ἐν ἔτει τῷ σωτηρίῳ ἀψέξ  
 Πρώην Ἀλεξανδρείας κ(αί) κυριάρχης  
 Κοινοβίας ταύτης τε τῆς ἀγίας  
 Τὸ παρὸν τεῖχος τὸ τοῦ μοναστηρίου  
 Εἰς μνήμην αὐτοῦ καὶ δόξαν τοῦ κυρίου  
 Ἐπιστατοῦντος κυρίου Ἰακώβου  
 Ἀμφότεροι ἐξ Ἀνδρου τῆς περιφήμου  
 Ἐν μηνὶ Νοεμβρίῳ

Sur le patriarche Matthieu, consulter D. PASCHALIS, *Ματθαῖος ὁ Ἄνδριος πάπας καὶ πατριάρχης Ἀλεξανδρείας καὶ πάσης γῆς Αἰγύπτου 1746-1767*, Athènes, 1901.

10. **1773.** Parekklosion dit de l'Acathiste, au-dessus de la porte. Inscription de 12 vers, disposés sur 6 lignes :

+ Καθένας τῶν χριστιανῶν ἐξόχως εὐλαβεῖται  
 Ἐξέχωρα πάντων Δέσποινα ἐσένα προσκαλεῖται  
 Στὰς τυχηρὰς ἀνάγκας του στὰς καιρικὰς χρήσας  
 Νὰ τὸν ὑπερασπίξῃσαι χωρὶς ἀργοπορίας  
 Οὕτω κἀγὼ δ' εὐτελὴς δοῦλός σου Νικηφόρος  
 Τὴν πάντων βασιλίδα σὲ σέβω ὑπερβαλλόντως  
 Διὰ τοῦτο σοὺ εἰς τὸνομα ταύτην τὴν ἐκκλησίαν  
 Μεγίστην ᾠκοδόμησα καὶ πλείστην προθυμίαν  
 Καὶ πάντοθεν ἐφρόντισα τὴν ὠραιότητά της  
 Ὅσον μου ἦτον δυνατὸν τὴν τελειότητά της  
 Σκέπε λοιπὸν ὁδήγει με βοήθει μοι καὶ τώρα  
 Καὶ γε ἐν τῇ ἐξόδῳ μου καὶ κρίσεως ἐν ὥρᾳ + αφογ υ(ο)ε(μ)β(ρι)ου  
 Au huitième vers, au lieu de καί, lire μέ.

11. **1773.** Parekklosion dit de l'Acathiste, sur le revêtement de l'icône de la φοβερὰ προστασία, à gauche de la porte centrale de l'iconostase. Inscription de 7 lignes :

Αὕτη ἡ πανσεβάσμιος εἰκὼν τῆς Παναγίας | κατεκοσμήθη θαυμαστῶς χάριν ψυχοφελείας |  
 πόθῳ δαπάνῃ καὶ σπουδῇ κυρίου Μελετίου | προηγουμένου Κρητικοῦ ἀπὸ Κουτλουμουσίου | ἀπὸ  
 γεννήσεως Χ(ριστο)ῦ χρόνους εἰς τοὺς χιλίους | καὶ τρεῖς καὶ ἑβδομήκοντα ἐπὶ ἑπτακοσίου |  
 Δεκεμβρίῳ Λ Φ Χ εἰς Σέρρας.

12. **1775.** Pierre tombale du patriarche Matthieu d'Alexandrie (au nord du catholicon). Inscription de 12 lignes.

+ Ἐνθάδε κτε + Ματθαῖος + ἡεράρχης + | + πατριάρχης + πόλεος + Ἀλεξανδρέον |  
 + καὶ διάδοχος + Μάρκου + τοῦ ἀποστόλου + | + λόγοις καὶ ἔργοις + ὁμοιωθεὶς +  
 ἐκείνω + | + εἰκοστῇ πέμπτῃ κοιμηθῆς ἀπριλλίου | + καθ' ἣν τελοῦμεν + ἑορτὴν τῷ ἀγίῳ |  
 + ὄλον τὸν βίον εὐσεβὸς διανύσον + | + κορωνίδα ἔθετο τὴν ἐλεημοσύνην | + δι' ἧς τὴν αὐτοῦ  
 ἐτίμησε πατρίδα του | + Ἄνδρου τὴν νῆσον ἧς υονός αὐ ἐφάνη | + τέλος βίου δέδωκεν ἐν ἀπριλλίῳ  
 ἐπτά|κισ + χιλιοστῷ ἑβδομικοστῷ πέμπτῳ

13. **1775.** Sur le mur extérieur du catholicon, au-dessus du tombeau du patriarche Matthieu, L. Petit a lu une inscription peinte en noir et très endommagée : il a notamment complété ses lectures des l. 8-12 d'après les indications du P. Chariton, bibliothécaire, qui les avait vues autrefois non endommagées. Aujourd'hui cette inscription a été repeinte et protégée par une vitre, mais on y a introduit, pour combler les lacunes, des restitutions moins bonnes que les lectures de L. Petit. J'ai donc en définitive préféré le texte de L. Petit à celui qu'on lit de nos jours. Inscription de 13 lignes :

+ Ὁ δολιδιμος καὶ μακαριστὸς οὗτος πατριάρχης | Ἀλεξανδρίας ἔσχε πατρίδα τὴν νῆσον  
 Ἄνδρον, παρα|τήσας δὲ τὸν θρόνον περὶ τὸ χιλιοστὸν ἑπτακοσιοστὸν ἐξη|κοστὸν πέμπτον ἔτος  
 ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οικονομίας ἦλθεν | εἰς τὴν ἱεράν ἐτούτην μονὴν εἰς τὴν ὁποίαν διέπρεψεν ὄλους |  
 χρόνους ἐννεά, ἀνέκτισε δὲ ταύτης τὰ πλεῖα καὶ ἐκα|λλώπισε τὴν ἐκκλησίαν καὶ τὴν τράπεζαν ἐκ

θεμελίων | ἀνήγειρεν καὶ ἀμπελῶνα ἐφύτευσε μ[έγαν καὶ ἄλλας] | πολλὰς εὐεργεσίας ἐποίησε,  
 κτίτωρ ἀ[ναφανείς τῆς πε]ρικαλεστάτης ταύτης μονῆς νέος · [ἀνέθηκε δέ] | τῷ θεῷ τὴν ἱεράν  
 αὐτοῦ ψυχὴν [κατὰ τὸ χιλιοστὸν ἐ]πτακοσιοστὸν ἑβδομηκοστὸν [πέμπτον ἔτος] | τῇ εἰκοστῇ πέμπτῃ  
 Ἀπριλλίου.

A l'avant-dernière ligne, l'inscription telle qu'on la lit aujourd'hui, porte τετάρτω au lieu de πέμπτον, évidemment parce que 1765 + 9 = 1774. Mais le texte doit comporter une erreur sur la date de démission de Matthieu, qui serait 1767, non 1765.

14. **1776 ?** Parekklosion de l'Acathiste, icône de l'Acathiste. La date 1776 est sculptée en haut sur le cadre. En bas, sur le bord de l'icône, inscription en partie dissimulée par le cadre, et de plus presque effacée :

Δεήσις τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ . . . . τῶν ἁμαρτιῶν αὐτοῦ Νικηφόρου μοναχοῦ

15. **Vers 1776.** Parekklosion de l'Acathiste, autel de la prothèse, près des icônes de saint Étienne et saint Laurent. Inscription de quatre vers politiques, peinte en 14 lignes :

+ Μνήσθητε δέο|μαι ὑμῶν τῶν | λειτουργῶν Κ(υρ)ίου |  
 Ματθαίου πα|τριάρχου τε καὶ | Μελετίου θύ|του  
 Κάμοι τοῦ | συνεργήσαν|τος διὰ σπου|δῆς καὶ πόνου |  
 Ἐν μοναχοῖς | ἁμαρτωλοῦ | τοῦνομα Νικη|φόρου

16. **1799.** Cette date est inscrite en grandes lettres sur le côté sud-est du parekklosion du cimetière.

17. **1816.** Sur la fontaine qui fait face à l'entrée du couvent, à l'extérieur. Inscription de 9 lignes, sans majuscules au début des lignes ; accents et ponctuation du texte ; la dernière ligne a été rajoutée après coup, en plus petites lettres et sans accents.

+ Λέξον, ἡ πηγὴ, τοῦ λαμπροῦ τοῦδε ῥόου  
 τίνα τὸν δομήτορα, οἶδας μοι, φράσον ;  
 Γρηγόριος μὲν κλύει ἀρχιμανδρίτης,  
 κλειῶν ἐξ Ἀγράφων τε Ῥενδίνης γόνου.  
 πρόφρων καὶ ἐγγήγορος, ἐσθλός, ἡγέτης  
 ἐδείχθη φανείς τῆς σεπτῆς μονῆς ταύτης.  
 οἱ πίνοντες οὖν, Χριστέ, λιτάζομέν σε,  
 ῥῶσον διπλὴν τῷ καὶ πέρας χρηστὸν δίδου : αἰωις.  
 σωτηριον ετος 1816 καταμια σεμτεμβ(ριον)

18. **1817.** Phiale, sur le marbre du parapet, vers l'intérieur. Inscription de 18 vers gravés sur 9 lignes : la date forme une dixième petite ligne. Chaque ligne se termine par un point triangulaire, et est coupée en son milieu, entre les deux vers, par une virgule placée à mi-hauteur des lettres. Esprits et accents sont du texte. L'inscription est en majuscules.

+ Ὁρῆς, θεατά, τὴν τερπνὴν ἀρμονίαν  
 Τὴν ἐκ μαρμάρων φιάλης προσφυίαν ;  
 Ὁρῶ καὶ ποθῶ τοῦ μαθεῖν ὅσον τάχος  
 τοὺς συστήσαντας τὸ λαμπρὸν ταύτης κάλλος.  
 Αὕτη συνδρομῇ Χατζῆ Νάστου συνέστη  
 Κ(α)ὶ διὰ Τήρπκου εἰς καλλονὴν κατέστη  
 Ἐπιστοσία συνετων ἐπιτρόπων,

Κ(αί) διοικητῶν τῶν τῆδε μονοτρόπων  
 Τῆς πανευαγοῦς μονῆς Κουτλουμουσιου  
 Ἀρχιμανδρίτου κυρίου Γρηγορίου  
 Ἀνδρὸς ἀρίστου, συνετοῦ κ(αί) ἀξίου  
 Τοῦ ἐξ Ἀγράφων Ῥενδίνης ὀρωμένου  
 Κ(αί) Ναθαναήλ τοῦ αὐτοῦ κοινοβίου  
 Προηγουμενεύσαντος ἀνδρὸς τιμίου.  
 Εὐξασθε λοιπὸν οἱ ὄρωντες προθυμῶς  
 Κ(αί) οἱ τελούντες ἀγιασμοῦς ἐνθύμῶς  
 Ἀξιωθῆναι τῆς Χ(ριστο)ῦ βασιλείας.  
 Τούς συμποδύντας εἰς ἔργα εὐσεβείας.  
 αὐιζ : Αὐγούστου Γ.

19. **1818.** Fontaine à droite de la porte de la trapéza. Inscription de 8 lignes, sur marbre. Les accents sont de la pierre. La date en lettres plus petites.

+ Πότιμον, ἡδύ, διαγές σου τό ὕδωρ,  
 Τερπνόν τό κάλλος · ἀλλά τίς σ' ἐδήματο ;  
 Σεβρῶν εὐκλεῶν ὁ κλεινός ἀρχιθύτης  
 Χρυσανθώνυμος Χρύσανθος φερωνύμῶς  
 Μονῆς ὡς τῆς δε μέλος ὦν τοῦ Σωτήρος  
 Σωτηρίας ἔνεκα σύναμφωτέρως.  
 Οὐκοῦν ἐν πηγαῖς ὡς ἐπίφθονος πέλεις  
 Ζηλωτοὶ δ' ἄγαν οἱ ἀρῦμενοὶ σου. ΑΩΙΗ' αὐγούστου Γ.

20. **1872.** Dans le catholicon, sur le revêtement de l'icône de la Transfiguration placée contre le pilier sud-est de la coupole :

Συνδρομῇ μὲν καθηγουμένου Ἰωάσαφ | καὶ ἀρχιμανδρίτου Μελετίου δαπά|νη δὲ Μαρίας τοῦ  
 Προκοπίου καὶ | Δημητρούλλας τῷ 1872 ἔτει.

21. **1873.** Parekklesion dit des Trois Saints, à l'hôtellerie. Inscription peinte au dessus de la porte, à l'extérieur, sur trois lignes :

Ἀνακαινίσθη ὁ ναὸς οὗτος δαπάνῃ Ἀλεξάνδρου Μάνου γενικοῦ προξένου τῆς Ἑλλάδος ἐν  
 Ἀλεξανδρείᾳ εἰς | αἰδίων μνήμην τῆς συζύγου του Ναταλίας τῇ συνδρομῇ ἀρχιμανδρίτου Μελετίου  
 καὶ ἐπὶ τῆς | ἡγουμενείας ἀρχιμανδρίτου Ἰωάσαφ. Ἐν ἔτει σωτηρίῳ αἰωογ' κατὰ μῆνα Νοέμβριον

22. **1873.** Même parekklesion, à l'intérieur, à gauche en entrant :

Ἡ παροῦσα ἐξωγραφίσθη εἰς ἀνακαινισμόν παρὰ τοῖς | ὀσιωτάτοις καὶ αὐταδέλφοις Ἰλαρίωνος  
 καὶ Ἀγαπίου μετὰ τῆς συνοδίας ἐκ Γλώσσης τῆς Σκοπέλου 1873 ὀκτωβρίου 23.

23. **1890.** Enceinte du couvent, mur extérieur, à l'angle nord-est. Inscription gravée sur une pierre d'angle, au bas du mur ; il n'y a pas d'accents sur la pierre, et les iotas sont adscrits :

$$\frac{ΙΣ}{ΝΙ} \mid \frac{ΧΣ}{ΚΑ}$$

Ἐτέθη ὁ θεμέλιος λίθος ὑπὸ πρ(ώην) οἰκουμηνικοῦ πατριάρχου Ἰωακείμ τοῦ Γου | ἀτομικῇ  
 δαπάνῃ καθηγουμένου ἀρχιμανδρίτου | Μελετίου ἐκ Λευκάδος | ἐν ἔτει σωτηρίῳ 1890 κατὰ μῆνα  
 φεβρουάριον.

24. **1891.** Entrée du monastère, au-dessus du linteau, sous une fresque figurant la Transfiguration (vocalbe du couvent). Inscription disposée sur 5 lignes ; il n'y a pas d'accents ni d'iotas souscrits, mais deux fois l'iotas adscrit :

Ἐτέθη ὁ θεμέλιος λίθος τῆς πλεύρας ταύτης ὑπὸ οἰκουμηνικοῦ Ἰωακείμ Γ, ἀνηγγέρθη δὲ ἐκ  
 βάρων ἀτομικῇ δαπάνῃ ἀρχιμανδρίτου Μελετίου τοῦ ἐκ τῆς νήσου Λευκάδος καθηγουμένου τῆς  
 ἱερᾶς μονῆς τῆς συνδρομῆς Μαρίας καὶ Ζώης Προκοπίου Κανούση | ἐν ἔτει σωτηρίῳ αὐα'.

Dans la partie du mur d'enceinte comprise entre les inscriptions 23 et 24, à environ 8 m. au dessus du sol, sont encastrées deux plaques gravées : au centre, dans un cercle, la croix ; au dessus de celle-ci, deux rosaces ; à droite et à gauche, un cyprès ; au dessous, la date : 1890 sur la pierre la plus proche de l'inscription 23, 1891 sur l'autre (on a donc reconstruit d'est en ouest le mur nord du couvent). Il faut d'autre part remarquer que l'inscription 23 n'engage, comme date, qu'une portion du mur est, car, à l'endroit où celui-ci forme une avancée, la partie du mur dont fait partie la pierre inscrite ne pénètre pas dans cette avancée, mais lui est accolée.

## APPENDICE VIII

## SUR LES NOTICES DES ACTES

par Gabriel MILLET

Au revers de nos actes, parfois sur la face, texte, signatures et formules s'accompagnent de courtes notices, disposées souvent sans ordre et en sens divers. Elles en indiquent le contenu, et parfois, l'utilité. Jusqu'à l'union des deux monastères, Alypios et Koutloumous, en 1428, on en compte trois : deux grecques, une slave. Ensuite, le slave disparaît, presque toujours, et des deux grecques, il n'en reste qu'une, la moderne, sauf de rares exceptions. A part ces exceptions, ces notices offrent moins d'intérêt et resteront étrangères à la présente étude.

Antérieures ou postérieures à cette date, je les ai toutes copiées. M. Lemerle a transcrit mes relevés, à la fin de ses descriptions, avec la mention « lecture Millet », ce qui engage ma responsabilité et m'oblige à réviser ce travail. Pour le slave, on le verra, ma collaboration s'imposait.

Une autre raison l'exigeait. A ses yeux, ces petits textes n'offrent pas de réel intérêt (voy. p. 27). L'expérience de Lavra m'avait, sur ce point, suffisamment averti (*Actes Lavra*, p. xxvii). Le commentaire dont s'accompagnent les présentes lectures et restitutions justifiera, je l'espère, le surcroît de charge et le retard dont je prie l'auteur et l'éditeur de vouloir bien m'excuser.

Les lectures à compléter ou à rectifier sont quelquefois celles du grec, le plus souvent du slave. Le moyen est d'abord de tirer des relevés, lettres latines ou cyrilliques, petits dessins, photographies, s'il s'en trouve, tout ce qui s'en peut dégager. C'est aussi de comparer, l'un à l'autre, le slave et le plus ancien des grecs, et les deux au texte même de l'acte. Pareil travail eût demandé, ainsi que le texte, des observations minutieuses : disposition, écriture, encre et la photographie intégrale. Le temps nous était mesuré. Passons sur ces imperfections. N'aurions-nous fait qu'apercevoir le point de vue où se plaçait le moine chargé des archives, que dégager quelques données nouvelles, utiles à l'histoire des monastères, d'autres même en dépassant le cadre, nous n'aurons pas perdu notre temps.

Nous suivrons l'ordre de la publication. Plusieurs pièces concernant une même affaire et séparées par la date seront examinées ensemble, à propos de la plus importante ou de la dernière.

## I. — Compléments et commentaires

1. — Un bien (τόπος), disputé entre deux monastères, τῶν Καλῶν Γερόντων, higoumène Kosmas, et Rhabda, higoumène Grégoire, est délimité et rendu au premier. Le Slave le nomme Kellion de Kosmas, près de Rhabda. Il nous fait ainsi retrouver, attaché à une construction, le nom de l'higoumène qui avait eu gain de cause. Ce kelli appartenait au monastère τῶν Καλῶν Γερόντων et touchait aux limites de Rhabda. Plus tard, les moines, affaiblis, substituent, au nom populaire, un souvenir de l'antique. Les droits ont passé en d'autres mains. Un Grec écrit : « Sur les limites de Rhabdouchou et de Koutloumous ». Il songeait au titre à faire valoir ; le Slave précise l'origine.

2. — La notice slave doit se lire : Za Papsigo i za Agiopatū i za Itlochvag.

Alôpou, possesseur du titre, a reçu de l'Ichtyophage, par échange, l'Hagiopatite. Puis il perd ce champ et obtient en compensation Anapausa. La très ancienne et précieuse notice grecque, avec ligatures (fig. 1), ne mentionne que l'acquisition définitive, objet du présent acte. Il pouvait être utile de rappeler le début de l'affaire : Hagiopatite et Ichtyophage. Le premier des Grecs complète ainsi la notice à ligatures, le Slave combine les deux. Lequel a donné l'exemple ?

A Παβδᾶ-Ραβδούχου correspond Ἀναπαυσᾶ-Ἀναπαύουτος. Les deux termes, substantif populaire, participe classique, appartiennent en propre à notre acte 2, notice à ligature et texte (l. 22-23), et à lui seul. Presque

tous les autres (9, l. 13 ; 15 l. 40 ; 46 l. 14, 17, 18, 24, 33, 35), ainsi que deux exemples étrangers (Lemerle, p. 38), tous échelonnés de 1079 à 1433, nous donnent invariablement Ἀναπαυσᾶ. Les notices correspondantes ne l'abandonnent pas (16, première rédaction), mais nous découvrent aussi d'intéressantes variantes : Ἀναπαυολας (15 C, 16, deuxième rédaction, 46, 52, 53) et de nouveau, l'antique fait place au mot nouveau : Ἀναπαυολας-Ἀναπαύουτος (15 B). A l'exemple de Ἀνάστασις, Ἀνάπαυσις donne, avec Ἀναπαυολας, Ἀναπαύουτος. Au revers de notre pièce 15 A, à la place des notices, un texte singulier, en langue parlée, nous fait saisir ces appellations nouvelles sur les lèvres des hommes peu cultivés qui les employaient : Ἀναπαυῆτας, Ἀναπαυῆλου, l. 1, 7, 13. Telles les ont entendues les moines slaves : Za Papsigo. Ils n'avaient qu'à changer la désinence. Ὁ Παβδᾶς, τοῦ Παβδᾶ, Ὁ Ἀναπαυσᾶς, τοῦ Ἀναπαυσᾶ, celui qui porte le bâton ou donne le repos, ont prêté leur titre ou surnom à un monastère, puis les moines lettrés prennent à cœur de relever cette origine plébéienne. — Avons-nous perdu notre peine ? Je doute que les historiens du grec médiéval nous en fassent grief.

3. — Συμα. Hépitès, Dictionnaire grec-français, t. III, 1910 : σιμά [δημ. επιρ.], près de. — Κάθισμα : l'établissement est dénommé, dans le texte, tantôt κελλῖον (l. 4), tantôt μονή l. 2, 11, 15. Vlachos, p. 154, trouve κάθισμα, au xiv<sup>e</sup> siècle, désignant un petit kelli, ou simplement un kelli. Mais notre acte 39, vers le même temps, qualifie ce même Prophète-Élie de petit kelli (Κελλίδριον), appartenant au κάθισμα de Karyès. Sophoclès traduit καθίξαι par to dwell, to reside : demeure ou résidence. — Sur ce Saint-Élie, voy. acte 39.

4. — Voy. 33 et 37.

5. — Notices grecque ancienne et slave se correspondent exactement.

6. — Le slave se reconstitue d'après le grec : Chrisovol ... o pr(ě)l(e)ci iz[e est]i blizy Protata], [qui est près du Protaton].

7. — La deuxième notice grecque, à ligature (fig. 2, 2<sup>o</sup>), se déchiffre d'après le slave : περι(ε)ργιανη. Περι, au lieu de συρ, se trouve justifié par Gardthausen, 1879, pl. 10. 10 (1926). On attend en : Gardthausen, pl. 7. 14 (ligne du ν), nous met sur la voie. On peut préférer [περι(ε)] : la lettre ε, selon la pratique tachygraphique, serait représentée par la barre verticale du ρ, ouvert à gauche. Les zigzags de la fin rappellent ην plutôt que π. Argument en faveur de [περι(ε)]. — Περιγίανη, ou Sériani, se peut comparer à l'un des noms de localité énumérés par l'acte 18, l. 45 : της Βήσιανης.

La notice précise le sujet de l'acte (πατήριον). Voy. 22.

8. — Βασιλικὸν γράμμα, étranger au texte, désigne ici une donation d'un caractère privé. Le titre s'explique par la formule du début, l. 3, ἐπὶ τῆς βασιλείας, surtout par les ἀδελφάτρα, institués sur l'ordre de l'impératrice, p. 34-35, et confirmés par la signature de ses trois représentants, l. 49-51.

9A. — Notice slave : + Za Kalagra... kakago zre prot(a) i sabor(a) i patriarcha. Pour Kalagra, quel protos il a vu, quel synode et quel patriarche. Il est question ici de l'higoumène Josoph, aimé du patriarche, qu'il a trouvé bien disposé pour son monastère (l. 9, 11). On attendrait uzre : la barre transversale combinée avec le Z (tableau II, 3<sup>o</sup>) forme peut-être ou. Sabor, au lieu de sūborū est serbe.

9B. — Remarquez la précision de la notice grecque : αναγγαλιον..., αναφέρει.

10. — Il s'agit d'un domaine (γη) confirmé par plusieurs chrysobulles, d'abord à l'épouse, puis aux enfants du métropolitain de Serrès, et tombé, on ne sait quand, dans la possession du monastère. Original (A) et copie authentiquée (B) ne comportent qu'une seule notice grecque. Celle de l'original se répète. Je n'ai pas noté la différence des écritures, mais la formule est comparable à la notice ancienne de 11B. Elle retient, du texte (l. 4-5), tous les détails, sauf un seul : au lieu du domaine (γη), elle attribue au monastère le village (χωριον) dont le domaine dépend. Le grec de 10B suit l'exemple plus brièvement et plus récemment sans doute, car il fait usage d'un mot rare, παλαιον, « titre ancien », qui se rencontre dans l'acte 16 de Lavra, en 1788. Le Slave abrège le grec pour 10A, s'en sépare pour 10B. On distinguait propriété et métoche (acte 11, l. 34, 41). Le texte nommait une propriété, il choisit métoche. Est-ce confusion ou qualification nouvelle, de son temps ? En ce cas, le renseignement serait à retenir.

11. — A : Za Ftolego répond à η Πτελέα du texte, l. 23, mais provient d'un autre nom de lieu, Πτελεόν, Πτελεοθ. Celui de Triphylie est aujourd'hui Ftelia. La Πτελέα du Strymon devait se nommer aussi Πτελεοθ que le Slave a retenu, en changeant la désinence du génitif, comme ailleurs (voy. acte 21), celle de Ἀναπαυῆλου : Papsigo.

Réserveons les deux notices modernes (A 1, B 2). Il nous reste d'ancien seulement une grecque (B 1) et les deux slaves (A 2, B 3). Celle de A ne mentionne que Plélea et Hiérissos, seuls métocches compris dans

l'acte. La grecque de B met Salonique en tête, parce que les ἀπογραφῆς du thème de ce nom ont fait le recensement des biens. La notice slave, dans mes notes, vient ensuite.

Ma copie, en caractères latins, me paraît fautive en un point : erē, au lieu de erisū, qui se peut vérifier, pour 11 A, sur ma photographie (B 139).

Autre embarras : trois lignes inégales. Faut-il compléter avec la Salonique de la notice grecque ? Non, car le Slave a lu l'acte et ne s'y est pas trompé. Il ne mentionne que les deux métoches, mais il sait que le monastère y obtenait la faculté d'augmenter le nombre des paysans « libres » (l. 40-41). Il y ajoute la quantité, que le document passe sous silence et que lui-même a pu souhaiter ou observer. Nous aurons ainsi : « Chrisovolj za Strumo koliko možimj (i) Erisū mnogo. Chrysobulle pour le Strymon, autant que nous pouvons, (et) Hiérissos, beaucoup ». Il sous-entend les paysans libres, sûr d'être compris.

On observera que le nom même cède la place, d'abord, à la région, au Strymon, dans les notices anciennes, puis, dans les modernes, à d'autres localités. Pareil exemple ne reste pas isolé. Celui-ci, fort clair, nous aidera à en comprendre d'autres.

12. — Deux notices slaves, l'une au recto, au début du texte, au-dessus, vers la gauche (N° 3 de la description) : Za kelija ktiofagi (non koliga). La barre qui relie les deux éléments de ja, placée haut, produit l'effet d'un J. Mais ja est assuré par la lettre qui précède : I au lieu de H. D'autre part, on attendrait /u, mais cette barre surélevée confirme notre lecture. — L'ichtyophage, kellion de la Mésé (l. 16-17), se trouve, à la ligne suivante, qualifié de monydrion. Les notices se partagent les deux titres.

13. — Notice 3, j'ai noté : « Za vodenicu u Eževu, note recopiée sur un papier collé ». D'après l'acte, le moulin se trouve πλησίον τῶν Περηθίωνων. Eževu n'y est pas mentionné. Le moulin ne l'est pas non plus aux actes 14 et 21. La notice grecque passe la localité sous silence. Un seul indice : en tête des témoins, δίκαιος ἐπισκοπῆς Ἐζοβῶν. Le Slave précise : l'information à son prix.

14, 21. — Za Eževu, au recto, à notre gauche, en haut, comme za kelija, acte 12. Vérifié sur la photographie C 335. De même le 21, au revers.

Le nom de lieu dérive de ježj, éχῆνος, hérisson. Il est à l'origine des variantes grecques nombreuses que l'on a pu tirer de divers textes (acte 13, notes, p. 66). Nos textes eux-mêmes se partagent. L'acte 14 donne περί τῶν Ἐζοβῶν (l. 7, 9) ou περί τῶν χωρίων μου τῶν Ἐζοβῶν (l. 17) ; le 21, περί τὴν χώραν τῆς Ἐζοβῆς (l. 1), et tous deux désignent ainsi la même propriété, l'un en 1328 ou 1343, l'autre, en 1348. Les notices anciennes se conforment au premier texte : περι Ἐζοβῶν, μετοχίων τον Ἐζοβα (ce qui corrige la description).

Un autre texte étranger au recueil nous donne la même forme : ἐξ Ἐζοβῆς ou bien aujourd'hui Ἐζοβα. C'est le codex de la Métropole de Serrès (Papageorgiou, Byz. Zeits., t. III, p. 300). Il fut commencé en 1603 (op. cit., p. 260) et paraît avoir puisé ses informations à d'anciennes sources. Il nous conserve, en effet, la première forme issue directement du slave : ἐν τῷ χωρίῳ τῶν Ἐζοβῶν (p. 300).

Le pluriel désigne aussi, et le plus souvent, un évêché. Nous l'avons vu dans les signatures de l'acte 13 : Ἐζοβῶν. Mais, en cet emploi, on trouve le plus souvent : Ἐζοβῶν. C'est dans le typikon du Prodrôme, près de Serrès, approuvé par le patriarche en décembre 1309, par l'empereur en avril 1310 (K. N. Sathas, Μεσαιωνική βιβλιοθήκη, Venise, 1872, t. I, p. 222-223). Il nous donne Ἐζοβῶν ἀρχιερεῦς. Le texte en est publié d'après une copie défectueuse (Byz. Zeits., t. III, p. 227), mais la présente leçon se trouve confirmée par les actes de Chilandar, n° 24 (1307), 157 (1378), et ceux d'Esphigmenou, 16 et 17 (1358 et 1359). Doit-elle nous embarrasser ? Ne passe-t-on sans peine de e à i ?

15-16. — L'acte 16 a deux notices sur un même papier masquant un peu la signature et facile à détacher. M. Lemerle s'en est tenu à la seconde. La première est ainsi conçue : Διαθήκη καθ' αὐτοῦ του Αναπαυσα παπα Ματθαιου οπου αφιερωνη την Αναπαυσα. Première rédaction, brève et moins bien ordonnée, brouillon rapide, écriture et style, mais plus précis sur un point : καθ' αὐτοῦ, acte personnel. Isaac et Matthieu, ensemble, ont relevé Anapausa de ses ruines. D'un commun accord, ils donnent le monastère à Koutloumous, mais chacun par un écrit distinct.

Isaac est devenu protos. En cette qualité, il unit les deux monastères indépendants et les place, dans l'union, sur un pied d'égalité. En réalité, ainsi que Matthieu, il a conservé sur Anapausa les droits que lui confèrent les services rendus. Y aurait-il renoncé explicitement ? Est-ce une autre donation personnelle (καθ' αὐτοῦ), aujourd'hui perdue, que Matthieu désigne en ces termes : προεξέδοτο τοῦτο διὰ αὐτοῦ γραφῆς... τῆς ἐκδοτικῆς γραφῆς (l. 19-25) ; ou bien, plus loin (l. 38) : ἔγγραφον ἔκδοσιν ? A peu près dans les mêmes termes, Théodora Cantacuzène désigne la donation d'une grande dame. L'acte du protos (N° 15) n'offre rien de semblable, pas la moindre allusion à l'initiative généreuse. Et j'aurais peine à suivre M. Lemerle, lorsqu'il y rattache ces titres si précis. Silence politique, dissimulation pieuse (p. 77) ? Nous hésitons.

Les notices se gardent de telles distinctions : acte officiel, donations particulières, se trouvent qualifiées d'un même terme : διαθήκη.

Quatre de nos cinq notices grecques le répètent. La langue, ni les formules n'en paraissent anciennes. Les dates, pourtant, seraient pour nous d'un grand prix. Une heureuse rencontre nous met sur la voie. La donation de Matthieu (acte 16) se trouve mentionnée en 1547, dans l'acte 56 : γράμμα διαθήκην (l. 17-18), ἢ αὐτῇ διαθήκη (l. 19). Aurait-on pris la donation d'un vieillard pour un testament ? Mais le bon hiéromoine s'explique, au début, si clairement, que le rédacteur du xv<sup>e</sup> siècle ne s'y pouvait tromper. Il a lu διάταξις, il a écrit διαθήκη. Les deux mots, en effet, ont un même sens, très large : disposition, ordonnance. En matière de dispositions écrites, on a pu préciser : testament, le plus souvent, mais aussi pacte, convention, et de la sorte, trouver ici, dans l'union de deux monastères, assurée par l'acte, l'effet d'un accord entre les intéressés. Mais il est clair que l'on a vu plus large. En effet διαθήκη, ordre, règlement, recouvre tous les cas particuliers, aussi bien « le grand règlement, le jaune, qui est avec du bois de santal », que « le règlement personnel (καθ' αὐτοῦ) d'Anapausa », celui du papas Matthieu « qui consacre Anapausa ». Les bons pères étaient gens pratiques, ni juristes, ni érudits. Ils tenaient avant tout à l'objet : « Τῆς Αναπαυσις ». Et s'ils s'enquéraient du sujet, une large indication leur suffisait : διαθήκη τῆς Αναπαυσις.

17. — Notice précieuse, dont M. Lemerle, dans ses notes, p. 80, a signalé l'importance.

18. — Voy. 15-16.

19. — Voy. 4, 33.

20. — Slave : Za někoi voinici o Serěza k[ak]o spra[s]ili u ca[r]ja I(oa)na P. Pour quelques soldats à Serrès : comment ils ont sollicité l'empereur Jean P(aléologue). On attendrait l'accusatif. Avec le nominatif voinici, il faudrait nēci : c serait possible, mais o est indiscutable.

Dans l'acte, l'empereur ne se nomme pas. La notice grecque, moderne, qui paraît en paraphraser une ancienne, disparue, le passe sous silence. M. Lemerle a su le reconnaître. La notice slave, complétée, confirme ses déductions et les lui eût épargnées.

21. — Lire : 2) Μετοχίων τον Ἐζοβα. 3) Za Eževu. — Voy. 14.

22. — Ainsi que διαθήκη, plus haut, βασιλικὸν γράμμα (acte 8) ou βασιλικὸν σιγίλιον (acte 20), le présent exemple, πατριαρχικὸν σιγίλιον, témoigne d'une préférence pour les désignations larges et claires. La formule se répète, souvent variée, aux actes 38, 41, 54, 75, et même simplifiée (πατριαρχικόν), aux 48, 55, 64.

23. — Mes notes portent : za kiliu gomasku (écriture récente).

24. — Σκαλα ne doit pas être un nom de lieu. La notice grecque dit : « à l'échelle de Hiérakès ». De même : διὰ τῆς χαλκηδονησίας σκάλας (Chronicon paschale, Bonn, p. 569, 14, 572.16). Le texte de l'acte se peut comprendre ainsi : « Je donne, sur les largesses de l'Empereur, près de l'échelle, le petit monastère du Prodrôme » (l. 11-13) ; et à la fin, l. 31 : « Je donne également, aux environs de l'échelle même, un vignoble. » L'échelle reste entre ses mains et se trouve désignée par son propre nom, Hiérakès.

25. — Voy. 27.

26. — Notice slave : Sil kniga charitonova za monastir(a) kanona i süzidal ot ωsnovanija. Ceci est la lettre de Chariton, pour la règle du monastère qu'il a construit depuis les fondements. Monastir(a) : r, cursive en surcharge, surmontée d'un trait horizontal, infléchi, signe d'abréviation ; süzidal, cursive et ligature (voy. fig. 2, 6°). — Voy. 29, 30, 36.

Kniga équivaut à γράμμα dont est désigné, dans le texte, le document grec. La notice slave souligne l'essentiel, la grecque se réfère aux lignes 19-22 (tradition cénobitique), sans tenir compte de la pression exercée par le voïévode en faveur de l'idiorythmie, ni de l'acceptation de Chariton. Or, κτιτορικόν désigne le présent acte du voïévode et on définit l'objet : « que le monastère est cénobitique », ce qui est justement à l'opposé. Ici, visiblement, le slave est plus ancien.

27. — La « description » se peut, d'après les photographies, préciser sûrement. Entre la face et le revers, se trouve un point de repère : la déchirure qui entame, sur la face, deux des premières signatures, aux lignes 31 et 32, et sur le revers, la première de Nicodème, économiste. Il ressort du rapprochement que les lignes du revers, comparées à celles de la face, sont renversées. Le bas de la face a derrière elle le haut du revers, de telle sorte que, si l'on plie le papier pour rapprocher les lignes l'une de l'autre, on les trouve parallèles dans le même sens. Ainsi reconnaissons-nous, sur le revers, trois lignes du texte, dont le début nous apparaît par la déchirure. Ce sont les lignes 21 ((μὲν)ου Αημν...), 22 (κατέναντι του), 23 (ἔδδεν και δκ...). De ces observations ressortent deux faits précis : la première signature de Nicodème, sans κόλλημα, réservée sur le fond, entre deux étendues de papier blanc, collé, occupe à peu près, dans le bas, le troisième quart de la hauteur.

La seconde, plus simplement écrite, sur le papier blanc lui-même, touche presque au bord inférieur. Visible-ment, les notices ont pris place dans le haut.

Notice. Le Slave présente une forme exceptionnelle : kou pour kü. Il ajoute au grec un mot inintelligible, visiblement mal copié. S'il s'agissait de cursive, nous ne l'avons pas noté, on pourrait avoir kelica(mu) (Karskij, p. 194), d'après 25. 11 : *πλησίον τῶν ἡμετέρων κελίων τοῦ Παβδα* (kellia du Protaton). Le passage correspondant de l'acte 27, l. 12, donne *ἡσυχαστηρίων*. La notice se traduirait ainsi : « Pour le kelli de Saint-Nicolas, près des petits kellia de Rhabda ».

28. — Le slave correspond au grec, n° 2 : Za keliju skinoplokovu das(tü) monastir(u) Koutl... Pour le kelli de Skoinoplokovu donna au monastère de Koutl(oumous) la Laure. Das(tü), lecture douteuse, 4 et 4 confondus en un seul signe : voy. fig. 2, 7<sup>o</sup>, avec l'abréviation de r(u). Combinaison inattendue. Après Koutl., lettres indistinctes, puis un peu de papier collé, puis le vide.

29. — La première notice slave (29 A) semble prise sur le vif : ot vlaske zemle, au retour de la terre valaque : *'Εγὼ δὲ ἐπανέθων*, l. 41. Chariton communique ensuite à ses moines les conditions qu'il a mises à l'abandon de la règle cénobitique et inscrites *ἐν τῇ παρουσίᾳ ἐνδιαθέτω μου ὑποθήκη*.

Plus haut, il rappelait son âge avancé et donnait pour règle (*ὑποθέμαι*), à tous les pères et frères, présents et futurs, *τὴν παροῦσαν ἐνδιαθέτον μου διάταξιν*, sa présente ordonnance intérieure, en vertu des pleins pouvoirs à lui accordés, lors de son élection à l'higouménat, par une donation du protos et du métropolitite de Hiérissos (l. 4-13). *Διάταξις, ὑποθήκη* : même formule. Du Cange nous informe que l'on nommait *ὑποθήκαι* les instructions des envoyés extraordinaires. Chariton, lui-même, désigne aussi les sionnes d'un terme indiscutable, *διάταγματα* (l. 70-71), et menace d'expulsion l'effronté qui les violerait (72). Ici, comme pour les actes 15 et 16, les notices rendent *διάταξις* par *διαθήκη*, qui ne saurait s'entendre au sens de testament, car la *ὑποθήκη*, approuvée et confirmée par la signature du protos et de l'évêque de Hiérissos, ne remplit pas les conditions qui assurent la validité des volontés dernières, les témoins (l. 73-74).

30. — Si chrisovolj kako se sūzida Kotlomūs i za ustavī monastirski. — Le 4 de sūzida est cursif (cf. Karskij, p. 184, cursive, n° 3). Ce chrysobulle (apprend) comment s'est construit Koutlouloumous et concerne la règle du monastère. Les deux notices grecques le nomment *διαθήκη*, comme le texte, à la fin, l. 159, et sur le *κόλλημα*, l. 162. Chariton reprend l'exposé précédent, mais ce n'est plus l'ordonnance intérieure : c'est l'acte public, le testament, certifié, comme il le souligne lui-même, non seulement par les autorités, mais aussi par les témoins. Texte et notices sont d'accord. Le Slave fait erreur en qualifiant l'acte de chrysobulle. D'autres, même les Grecs, nous-mêmes, avons fait de ce haut titre une désignation banale. Mais il en a pénétré le contenu et retient ce qui pouvait intéresser un Valaque : la construction et la règle. Il a lu (l. 17) *κοινοβιακὴν κανόνα*.

D'autre part, l'une des exigences de Chariton, le mode d'élection de son successeur, a pu suggérer *κτιτορικῆ* ou *tipik*. Mais l'ample ordonnance, ainsi évoquée, dépasse de beaucoup cette mesure occasionnelle.

31. — Mes notes signalent une notice plus ancienne, difficile à lire, et qui paraît appartenir à un autre texte. Le kelli du Père Chrysostome est dit *τοῦ Ἰωνᾶ*. Voyez sur cette appellation, l'acte 35.

32. — Voy. 4, 19, 33, 34.

33. — En 1287, Péliargos a vendu son enclos, sans en définir nettement l'emplacement : « au-dessous de la route impériale, vers l'est, après le ravin de Klobotitsa » (acte 4, l. 5). En 1341, Polycarpos le tient dans ses mains et refuse de le rendre au monastère, sous le prétexte que l'acte de vente vise un autre terrain. Le juge lui donne tort (acte 10, l. 27, 32). Mais, en 1376, par l'effet de l'invasion serbe, la décision n'est pas exécutée. Polycarpos a vendu à Koresès, qui reste le maître. Nouveau procès. Mais, cette fois, le représentant du monastère prend soin de déterminer l'emplacement avec grande précision : jardin clôturé, aux environs de l'emporion, près de l'église de la Mère de Dieu nommée *τῆς Κοσμοσώτειρος* (acte 33, l. 5). Le jugement favorable au monastère se trouve confirmé.

Nous avons ici un dossier de cinq actes en deux pièces : copie des cinq (n° 4) et original de l'un d'eux (n° 33). Chaque pièce, comme d'ordinaire, comporte deux notices anciennes, l'une slave, l'autre grecque. Les deux slaves ne font pas de difficulté. Celle de l'ensemble touche au premier acte du dossier et le précise : l'enclos était alors, en 1287, un simple pâturage. Les deux grecques, au contraire, vont au cœur de l'affaire, et visent le point essentiel, qui est l'identité de l'enclos. Toutes deux sont d'une lecture difficile. À l'acte 4 (fig. 2, 1<sup>o</sup>) je proposerais, avec grande réserve : *δια περιβολιον μετ(ακει)μεν(α) συνορα*, confins déplacés : *μεν* plutôt que *μετ*, d'après Gardthausen, 1879, pl. 8, 6, (1144) : tout le jambage de *ν* serait reculé. Au 33, *διανισ*, relevé dans mes notes, serait *διανισ* (*διάνοισ*) ; le dernier signe n'est pas précisément un sigma final, il descend en zigzags, et ressemble à une déformation de la tachygraphie, *αν*. *Τῶν*, qui suit, commande, en effet, un

accusatif. La phrase occupait deux lignes et se continuait peut-être après *γειτνια*, certainement après *μετα*. Le sens pourtant se devine. Le jugement favorable était attaqué pour des raisons d'ordre juridique. Il s'agissait de le défendre. Vienne l'échec, il fallait recommencer et prendre des précautions, en ce cas, pour l'emporporer sans conteste. Le voisinage en était une. On pourrait risquer, en ce sens, une restitution approximative : *διάνοισ τινὰ γειτνια μετα(λαμβάνει)*, il prend certaine précaution au moyen du voisinage. Mes notes se terminent après *μετα*. *Κορεση* est une addition de M. Lemerle, où manquent les crochets. La propriété se définit par ses confins, les deux termes se font synonymes. Ainsi l'entend encore une des notices de l'acte 37.

34. — Voy. 33.

35. — Les deux notices reposent sur une erreur : *Ἰωνᾶ*, Jean, lu *Ἰωνᾶ*, Jonas. A part cette faute, le Slave suit exactement le texte grec : *τοῦ δόλου π(α)ρὸς ἡμῶν Ἰωάννου...* Jean le thaumaturge, saint moine, fêté le 19 octobre. Nous traduirons donc ainsi : « Pour l'église du saint père Jonas ». Des moines portaient ce nom : l'un d'eux l'a donné au kelli mentionné par notre acte 31. Le Grec a suivi le Slave, sans le comprendre. Il devait traduire par *δόλου*. Mais il croyait avoir affaire au prophète, d'où *ἄγιου*. Le Slave écrit encore : *preos-věštenomu žu*. Le qualificatif s'applique aux grands dignitaires de l'Église. Pour compléter, on songe d'abord à *župnik*, parochus, sacerdos. Mais il s'agit, visiblement, de celui que le texte nomme *ὁ πανιερώτατος αὐθέντης καὶ δεσπότης μου ὁ Οὐγγροβλαχίας* (1.14), de Chariton, et nous préférons *župnik*, titre affecté parfois aux grands personnages. Viennent ensuite quatre lignes, dont ne se lisent que les premières lettres à gauche, où nous pouvons reconnaître quelques éléments essentiels :

+ *prsa*<sup>ah</sup> *pr(eo)s*(*věštenu*) (*mon*)*ach*(*u*) [*mitropolitu ougro-*]

*vla vla*[*chiskomu i protu*....]

*gram* *gram*(*ma*) : l'acte de donation (1.8) ou l'acte actuel (1.4).

*ti*<sup>k</sup> *ti*[*pi*]*k*(*u*) : rappel du règlement de Chariton (acte 29, notice 3 ; 36, notice 3), où plutôt, caractère du présent acte, signé de tous les ecclésiastiques, hiéromoines et moines, délégués des monastères, selon l'usage (l. 33-35), assemblée que l'acte 43 nomme la Grande Synaxis (l. 10-11) et dont la notice correspondante, n° 2, qualifie la décision de *γραμμα τυπικόν*.

Le datif de la notice précédente, que nous supposons dans celle-ci, répondrait aux intentions avouées du donateur, lorsqu'il rappelle la récente élévation de Chariton à la dignité de protos : *πρὸς ὃν καὶ ὑπὲρ ὃ τὰυτὰ ἐν τῇ μονῇ ἀφίερωσα* : à lui et pour lui (l. 14-15). Ajoutons protos à métropolitite, le grand prélat nous donne l'exemple aux signatures de l'acte 36, nous aurons à peu près, pour les trois premières lignes : « Au très saint moine, métropolitite d'Ougrovlachie, protos, par ce gramma, Manassès donne l'église du saint père Jean le Thaumaturge ». L'état monastique avant la dignité, ainsi précédent, en signant, les higouménos du Conseil, au Protaton.

36. — Le texte est ordonné comme l'acte 30, encadré de deux signatures de Chariton, à ligatures, suivi d'un codicille, puis des témoins. Au 30, le codicille désigne les autorités et témoins appelés à signer. Ici, la désignation précède la signature. Le codicille tient en deux lignes de petite écriture, semblables au texte, mais presque entièrement effacées. M. Lemerle en a pu transcrire un passage, que j'ai corrigé et quelque peu élargi, non sans profit :.... *ἀγαπημένου ἀδελφοῦ τῆς ἐμῆς ταπεινότητος πανιερωτάτου μ(η)τρο(πο)λίτου...*, sans doute celui que les actes du Synode nomment avec lui : .... *καὶ τῷ ἐτέρῳ Οὐγγροβλαχίας κ(θ)ρ Ἀνθίμῳ*, son futur successeur. (Millet, Broderies de style byzantin, Paris, 1946, p. 3). — Le Slave s'attache à l'œuvre du voïévode : « Tipik kako se u[zida] monastir Kotlomus Chariton<sup>ω</sup> (mū s)ŭ voevodě vlachis(komū) i pročim(l). Typikon : comment s'est construit le monastère de Koutlouloumous, avec le voïévode et les autres ». On attendrait voevodoju ou voevodu. I procimi : Grecs, Serbes et Bulgares, sollicités avant le voïévode (l. 24).

37. — Copie (B) : 1) ancienne (phot. C 322), *περὶ τοῦ κελίου*, 2) *περὶ τῶν συνορῶν*. Il est question, dans l'acte, du droit de propriété, non des confins. Les confins, pourtant, sont en cause, car la menace pèse non sur le kelli lui-même, mais sur ses propriétés, en particulier sur un vignoble. Elle est écartée par la prescription. Et si l'enquête remonte aux origines du kelli, c'est pour assurer les droits du monastère sur toutes les dépendances du modeste établissement. Or, les dépendances peuvent toucher aux confins. Avec le vignoble, ceux d'Isidore étaient en cause, car ce bien, toujours disputé, les séparait d'un kelli de Lavra (acte 38, l. 9-10). Ainsi l'a compris l'auteur de la dernière notice. Et ceci jette quelque jour sur les *μετ(ακει)μεν(α) συνορα* de l'acte 4. C'est l'enclos, lui-même, avec ses confins, que prétendait déplacer le plaideur et situer en un autre lieu, pour justifier son usurpation.

38. — B ancien : *πατριαρχικόν περὶ τῶν Λαυριωτῶν [υ]περφουρτῶν τοῦ Μητροπολίτου χωρίον καλουμένον* (cf. l. 4). Les Lauriotes prétendent que Koutlouloumous, partant du *χωρίον τοῦ Μητροπολίτου*, ont retranché peu à peu

plusieurs parcelles du χωριον voisin, qui leur appartient, et s'en sont rendus maîtres. En soutenant cette thèse, observe la notice, ils grossissent, outre mesure, le χωριον de Koutloumous.

Les deux notices grecques de l'original (A) simplifient : υποστατικά, κτήματα, propriétés, et ajoutent : « à Zèchna », sans doute parce que l'évêque de cette cité fut chargé d'une enquête, l. 15. Le Slave de B fait de la propriété un métoche, et semble l'avoir située aussi à Zèchna : « Za nekoe metoch nieže u (Zichnë). Pour un métoche qui (est) à [Zichna]. Sous toutes réserves.

Les deux Grecs modernes ont écrit en langue populaire. Εμαλον, « ils se querellèrent », ne s'entend que trop souvent. Παγαδες, d'après quelques mots dialectaux de même origine italienne, cités par Hépitès, doit se dire des réglemens de comptes.

39. — Acte 3 (1287). Antérieurement (πρὸ καιροῦ), les moines de Koutloumous avaient demandé au protos Cosmas, et obtenu, le monastère du prophète Élie, à titre de domaine : εἰς ἀγρὸν εἰς βελτίωσιν καὶ εἰς ἀνάκτησιν αὐτοῦ (l. 5). Ils l'ont, en effet, restauré. Récemment, plus nombreux, ils ont voulu le quitter, ils ont sollicité Stavronikita, plus riche en terres, et l'obtiennent par le présent acte. Le Prophète-Élie retrouve alors son indépendance et son higouménat : καὶ ἀποκαταστάθῃ αὐθις εἰς ἡγουμενεῖαν (l. 14).

Acte 39 (1387). C'est un kelli (l. 11, 13, 17), un petit kelli, (κελλίδριον), (l. 1, 23), qui devient propriété de Koutloumous.

Est-ce encore le monastère de 1287, une seconde fois déchu et restauré ? Nous n'en connaissons alors l'emplacement que par la notice embarrassante, σωμα εἰς τὸ Πρωτάτον. C'est maintenant le texte même qui le désigne : σύνεγγυς τοῦ τῶν Καρυῶν καθίσματος (l. 2).

Les actes de Lavra nous découvrent aussi un monastère du prophète Élie. En 1016 (?) : l'higoumène en passe à la tête d'un autre, dit Ἀτζιζιῶννου (acte 18, l. 6). Reviendrions-nous ainsi à l'acte de Koutloumous ? M. Lemerle le pense (p. 41). La notice de l'acte 3 aurait dû le garder de cette méprise. En effet, les deux monastères nommés, à Lavra, Prophète-Élie et Atziôannou se situent bien loin du Protaton, sur la côte orientale de la péninsule, au sud de l'illustre couvent d'Iviron. L'emplacement en est indiqué par les crêtes ou les ravins qui en portent le nom. Le plus clair est justement celui de Saint-Élie. Une limite, établie par le Conseil, commence, au bord de la mer, par un torrent qui coule entre Milopotamo, ἡγοῦν τῆς βαχώνης τοῦ ἁγίου Ἡλίου, et une autre crête (acte 19, l. 34-38 ; 22, l. 10-15, sauf la mention de Milopotamo). Pour le ravin d'Atziôannou, on consultera les mêmes actes (19, l. 16 et 46 ; 22, l. 25). Au surplus, ces deux précieux documents comptent, chacun, parmi les témoins, un Ἀγιοηλίτης (19, l. 69 ; 22, l. 52-53). Ils se datent de 1017 et 1021 (?).

M. Lemerle nous signale encore le Prophète-Élie dans l'acte 7 du Rossikon, en 1169. L'higoumène qui l'a signé venait-il de Karyès ou de Milopotamo ? Il nous faudrait mieux connaître les antécédents de l'un et la destinée de l'autre pour prendre parti.

Près de Karyès, protégée par Koutloumous, la pieuse demeure avait toute chance de se maintenir. En 1492, un voévode valaque, Vlad IV le moine, accorde une subvention « chramu i obi'èli » du Prophète-Élie. La pièce appartient au dossier de Koutloumous. Le kelli de 1387 se trouvait-il alors promu, encore une fois, au rang de monastère ? Ainsi M. Nandris, (n° 4, p. 36 : voy. notre appendice III), selon l'usage, comprend-il obitèl, large terme, comparable à καθίσμα. En tout cas, il n'est pas sans intérêt d'avoir déterminé quelques étapes de cette modeste histoire, au cours de trois siècles, au moins. Nous pourrions poursuivre. La notice moderne grecque, de l'acte 39, se trouve reprise en slave, par exception, évidemment pour des moines parlant cette langue et semble faire suite ainsi aux largesses du voévode.

La place exacte nous en est donnée par le texte, avec une entière clarté : tout près du καθίσμα de Karyès. Les notices, par leur diversité, nous embarrassent. Καθίσμα désigne ici, comme ailleurs skite ou laure, l'ensemble des kelli dont se compose la petite capitale. C'est elle, visiblement, et non comme d'ordinaire, l'église ou le siège de la communauté que deux des grecques, l'une au 3, l'autre au 39, nomment Protaton. Nous lisons, en effet, en 1378 (acte 43, l. 32) : λάβραν τῶν Καρυῶν τοῦ Πρωτάτου, et plus tard, en 1528 (acte 53, l. 13), ἀνωθεν ταῖς καραῖς τοῦ Πρωτάτου. On simplifiera encore, dans le même sens : εἰς τὸ Πρωτάτον. Enfin u Kareju, au 39, doit s'entendre aussi du voisinage immédiat. Vlachos, p. 156, distingue, en effet, ἐν Καρυαῖς, deux ordres de kelli : agglomération et environs.

40. — Pas de notice.

41. — Πατριαρχικὸν γράμμα ( ) : voy. 22.

42. — La notice grecque, récente, papier et texte, n'est que méprise. Calliste, un des derniers signataires, rejeté à droite, attire l'attention mal à propos. La slave, formule usuelle, est ancienne. Notez crkvi, au lieu de μονήριον, l. 2.

43. — Slave : Sa falinari u Kumetice : répond exactement à la plus ancienne des notices grecques. Falinari semble avoir passé par le grec : serait-ce φαρνάρη, que j'aurais mal lu ? La seconde notice grecque définit clairement στασιδίων ἀλιευτικόν (l. 2). — Γράμμα τυπικόν est l'acte signé par les membres de la grande Synaxis (l. 10), dont la composition se définit par notre 35, étudié plus haut (Voy. aussi 46, l. 1-4). Le terme se peut comparer au χρυσόβουλλον τυπικόν d'Alexis Comnène (C. E. Zachariae a Lingenthal, Novellæ constitutiones post Justinianum, IV, 27, 1-3). Ce chrysobulle réglemte le canonicon. Ici, le γράμμα qualifié de telle sorte, garantit le monastère contre toute intervention fâcheuse, même des protoi futurs. Bien au contraire, nous le voyons en comblant la lacune de la ligne 16 avec (ἀφέλλει.....), la simple Synaxis est tenue de confirmer et d'assurer, décision qui normalement engage le protos.

44. — Za Alupū chrusovolū patriarchi dromū e(st) Kotlomos pod[ū]r[arč]nū. Pour Alopou, chrysobulle patriarcal : étant dépouillé, Koutloumous est soumis. Deux mots douteux ainsi relevés : 1° drm. e ( ) 2° ΠΑΟΡ. — La notice slave répond au texte plus exactement que la grecque : d'une part union, de l'autre sujétion.

45. — L'empereur déclare aussi l'union et Koutloumous ὑποκειμένην, l. 13. Le Grec retient encore l'union ; le Slave s'abstient, et dès lors, ne se rencontre presque plus.

47. — Lire : archives Kutlumus n° VI, Konopades. Le n° 6 du monastère est notre 67.

62 D. — Notice ou titre : τα σκωρα του βουκου και της Αναπαυσεως.

64 A. — Notice 1, j'ai noté : plus ancien.

64 B. — Après la signature du patriarche, quatre lignes rapides : ἀντίγραφον Σιγγιλίου Τιμοθέου π(α)τ(ρ)-(αρ)χου. Σ antique.

65. — A : παπα παϊσιος σακλ (σακκελλάριος). C : au lieu de σακλ j'ai lu clairement σαλαχ', soit σαλαχάς, qui me paraît un surnom tiré de σαλάχι, sélaque, raie (Hépitès). Pas de contradiction : là, la fonction (voy. Du Gange), ici, le surnom.

68. — La notice se compose de trois phrases distinctes, dont M. Lemerle n'a retenu que la première. Elles tiennent, si je ne me trompe, en quatre lignes, coupées à droite. En voici l'ensemble.

Δύο γράμματα ἀναγκαιότατα καὶ ἐν ἴσῳ αὐτῶν διὰ τὰ σῶνα...

Γράμματα μετὰ τῶν ἁγίων Ἰβηριτῶν τὰ ὅποια εἶναι ἀλληλένδετα κ...

Γράμματα τῶν δύο αὐτῶν μονῶν. Εἶναι ὁμοῦ διεφθαρμένα ἐν μέρει καὶ πρέ[πει νὰ τὰ] / κολήσουν μὲ ἄλλα τεμάχια χαρτῶν ζιζδ τὸ ἔτος του...

Ceci indique une liasse de trois pièces : l'engagement de chacun des deux monastères et une copie des deux. Ces pièces, endommagées en partie, demandaient à être collées, ce qui fut fait en 7174, soit 1666. Elles dataient de 1630. L'opération se sent sur la photographie. M. Lemerle l'a constaté. Notre copie, accentuée, justifie la restauration de πρέ[πει]. Pareils détails ne sauraient nous laisser indifférents.

## II. — Notes sur l'ensemble

CLASSEMENT. — Nous utiliserons ici trois clichés sur verre : acte 8 (C 345), 9 A (C 330), 11 A (B 139), plus 26, photographié blanc sur noir (papier). Tous les numéros, à part une exception (8), s'accompagnent du mot ἀριθμός. Ils s'inscrivent, les anciens (11A, 26), sur le fond même, les nouveaux (8, 9A, 11 A), sur une petite étiquette oblongue, taillée en biseau, ornée d'une bordure foncée. Ἀριθμός se souscrit une fois, près des premiers, deux, près des seconds. Mais il s'écrit toujours en une minuscule moderne, déliée et penchée.

CHARACTÈRE DES NOTICES. — Nos actes, presque toujours, jusqu'en 1428, ont trois notices : deux grecques et une slave. Les deux grecques proviennent chacune d'une époque différente. J'ai noté « notice ancienne », aux actes 5(1292), 6(1300), 7(1305), 13(1327), 18(1338). Quelques photographies nous permettront d'en observer d'autres, sans nous ôter le regret très vif d'une telle parcimonie. En tout cas, nous les distinguons sans peine des plus récentes, les secondes de nos descriptions, en minuscule anglaise, déliée et penchée à droite, toutes modernes : 9A (γράμμα), 11A (ἀντίγραφον), semblables à l'ἀριθμός des classements. Elles ne s'accompagnent pas de notices slaves, sauf le cas instructif commenté plus haut, de notre acte 39.

Ces notices anciennes sont souvent pareilles aux slaves, ou toutes proches : par exemple, parmi les exemples notés plus haut, les actes 5 (1292), 6(1300), 13(1327). De même, pour l'acte 7(1305), de la même notice 2 (περι ἀμπελειου), telle que nous l'avons restituée.



Ceci nous permet de reconnaître aussi les notices récentes à la rédaction. Bien souvent, on y reprend les anciennes ou les slaves, en les modifiant, ou les adaptant aux préoccupations du moment. Voici deux cas, en effet, où le moderne s'attache de préférence à la consécration dont le monastère a bénéficié. Il rejette telles informations précieuses pour nous. Pour Philadelphou (17, 1334), le slave lui indiquait la situation : pour Schoinoplokou (28, 1369), c'était, d'accord avec le grec, nous l'avons montré, la donation de Lavra. Superflus ou gênants, il efface ces souvenirs. Ces observations permettraient de reviser, ici et ailleurs, l'ordre des notices qui terminent la description.

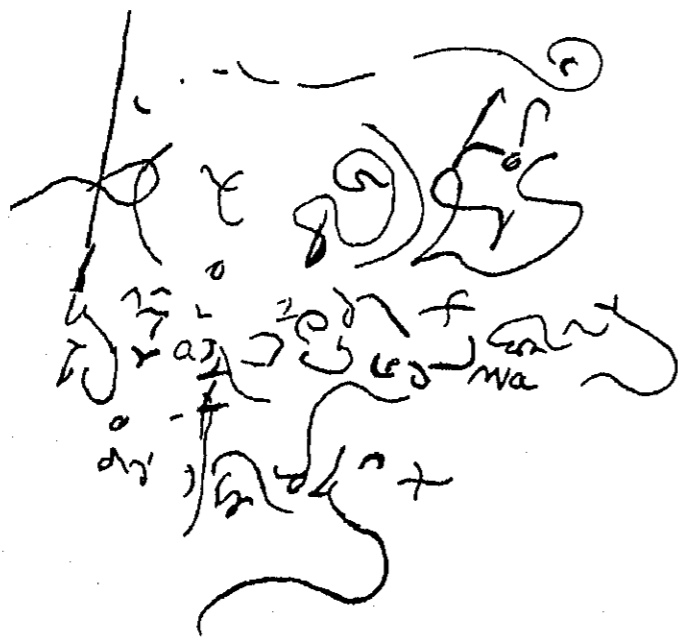


Fig. 1. — Notice de l'acte 2

Après 1428, mes notes donnent parfois deux notices. L'une d'elles, ou même une notice isolée, s'y trouve qualifiée soit d'ancienne, soit de postérieure ou de moderne. Il s'en rencontre d'écrite au crayon (62A). Je traite d'ancienne celle de l'acte 51 (1518), qui figure parmi nos photographies, au bas du revers, loin des signatures, copie soignée, le tout, texte aussi, d'une même écriture, droite, ramassée et serrée. Langue populaire, désignation erronée, résumé très simple. Et voici la pareille (61A, 1613), mieux tenue, titre exact, bonne langue (*περι των δυο τονων*), qui nous fournit une pierre de touche, si nous en trouvons deux ensemble sans indication, pour reconnaître la première en date. Ainsi, au 57, choisirons-nous le numéro 2 (*γραμμα*). Pour 61 B, 64A (1619), 65 (1623), nos actes suffisent à désigner celles qui ont reçu, dans les descriptions de M. Lemerle, le numéro 1, et commencent respectivement par *δια τον, πατριαρχικον* et *δια τον*. Les modernes, en certains cas, se distinguent par l'étendue des explications (61B et 64A, n° 2 ; 62A et 69, isolées).

**DISPOSITION ET DATE.** — L'objet des notices peut être, soit de résumer l'acte, d'en dégager l'essentiel, soit d'indiquer seulement la localité visée. Nous dirons : « longues » ou « courtes ».

La plus ancienne de nos notices, longue (fig. 1), occupe, au revers de l'acte 2 (1257), la place de certaines signatures, étant enrichie, comme elles, d'amples ligatures (C 332) : texte sobre, utilisé et compliqué ensuite, nous en avons montré la manière, par deux Grecs et un Slave. Notice originale, contemporaine des signatures de la face, dont elle reproduit celle du protos et quelques éléments (*Γ, α, κα, λ, π*). Une autre du même ordre, sans doute, très difficile à lire, au revers de l'acte 1 (1012), précède parallèlement les trois usuelles. D'autres exemples, appuyant ceux-ci, se pourraient trouver, peut-être, à Lavra, sous les numéros 3 (941) et 8 (989), et toutes ensemble nous découvriraient, à l'origine des notices, une pratique notable de la chancellerie byzantine.

À Koutloumous, dans la suite, pareille pratique paraît avoir trouvé faveur, de préférence, chez les Slaves. Longues ou courtes, leurs notices occupent une place de choix. Sans ligatures, les longues se disposent en une ligne soignée, à distance égale des deux bords latéraux, sur la face même, dans le bas, si texte et signatures

y laissent une large place, tel est Philadelphou, de 1334 (17), ou normalement, au verso, tels sont deux actes de 1369, ceux du voïévode Jean Vladislav (26), et de Schoinoplokou (28). Ce dernier nous est l'occasion de comparaisons instructives. Face et revers présentent des trous, qui diffèrent entre eux et par la forme et par l'emplacement, lignes 8-13 pour l'une, approximativement 9-11 pour l'autre, et chaque fois apparaît un fond blanc, celui d'un autre papier collé au dos, sans doute le *κόλλημα* qui revient si souvent dans les descriptions du présent recueil. La notice en occupe un pli, à peu près au niveau de la ligne 11. Même équilibre au 11A (1322), Ptéléa et Hiérissos, au bas d'un revers chargé de ligatures, après un certain vide, que le grec moderne a utilisé. Pour Philadelphou et Ptéléa, le grec manque. Sur les deux autres pièces, il paraît subordonné au slave : sens différent ou disposition inverse.

Aux notices courtes, les Slaves ont assigné d'autres places d'honneur : au recto, dans le haut, vers la gauche, Ichthyophage (12, 1325), Ezevo (14, 1328 ou 1343). Puis au verso, dans le bas, sous la dernière signature, évêque ou cinquième témoin : Anapausa (16, 1330), vers la gauche, Ezevo encore, vers la droite (21, 1348). Le grec ancien également subordonné : au revers, ou absent avec le slave, sur la face ; absent ou éloigné, avec le slave, au revers, sous les signatures.

L'Éléousa nous fournit comme la contre-épreuve. Le Slave l'a omise au-dessous des signatures. Peut-être l'avait-il repoussée tout en bas, près du bord, à l'endroit disparu. Je crois plutôt qu'il y a renoncé, en ayant trouvé la place vide dans le corps de l'acte. Le Grec a su la retrouver, mais l'a inscrite sans respecter la règle, au-dessus et en sens inverse (8, 1313, C. 345). Nous eussions aimé multiplier ces exemples. Au moins sont-ils bien établis. A défaut de photographies plus nombreuses et d'observations plus détaillées, ils nous assurent d'un fait notable. La belle manière byzantine de 1257 se continue, sobrement, par des lignes disposées avec soin, et c'est grâce à l'initiative des moines de langue slave. Initiative féconde, puisque, après eux, bien plus tard, un acte de 1518, notre 51, nous la montre encore vivante, selon l'exemple de Philadelphou.

Et la date ? Celle de l'acte ? On en peut douter. Notre numéro 2 nous y invite, puisqu'il nous donne, à la fois, la notice en ligatures, contemporaine du texte, et les trois qui reviennent presque partout ensemble jusqu'en 1428 (acte 44), deux grecques et une slave, et celle-ci semblable à d'autres, disposées sur la face et au revers de textes plus jeunes. Elle est donc postérieure. Celle des textes suivants risque fort de l'être aussi. Une raison primordiale nous le donne à croire.

Deux monastères, Alypios et Koutloumous, se sont unis en 1428. Avant leur union, l'un et l'autre ont obéi, pour un temps, à des autorités de langue slave, Koutloumous, en 1369, au « fondateur » valaque (plus haut, p. 8-14), en 1422, à l'higoumène Euthymios, (p. 18). À Koutloumous, le voïévode se laisse bientôt oublier : en 1393, le régime cénobitique, aboli, en faveur de ses moines, sur ses instances, a retrouvé sa sévérité (acte 40, l. 10), et ceux-ci sont partis. Le patriarche a pris le monastère sous sa garde. À Alypios, au moment de l'union, l'higoumène de Koutloumous reçoit la haute fonction exercée par Euthyme six ans plus tôt, et cumule (acte 44, l. 27 ; 46, l. 11), mais les moines slaves ont suivi la fortune du monastère. Nos notices nous en donnent un savoureux témoignage. Le Grec, en effet, dit union, pour les Grecs, le Slave, sujetton de Koutloumous, pour les Slaves. Chacun d'eux a choisi, dans l'acte patriarcal (n° 44), ce qui plairait aux siens.

Deux charges sur les mêmes épaules, deux notices, souvent pareilles, au revers du même rouleau ; parallélisme séduisant. N'oublions pas pourtant que le voïévode et son higoumène Chariton avaient pris aussi leurs dispositions pour faire vivre en paix Grecs et Valaques, sous le même toit (acte 26, l. 40-41, 63) : leurs scribes ont pu composer des notices à cette intention. En fut-il ainsi ? L'examen des écritures nous éclairera.

Nos actes, en effet, sont d'un temps où l'onciale s'altère. Elle se fait irrégulière et ne reste pas sans mélange. Elle admet certaines lettres déformées, un des signes auxquels le paléographe russe E. F. Karskij, dans son livre classique (*Slavjanskaja kirilovskaja paleografija*, Leningrad, 1928), reconnaît ce qu'il nomme « poluustav », la « demi-onciale » (p. 171 sq.) Ce nouveau type se rencontre, dans les manuscrits, en 1345, chez les Bulgares (Karskij, facsimilés, p. 415, n° 50), en 1360 chez les Serbes (l. c., p. 416, n° 58). Il passe de là en Russie, vers la fin du xiv<sup>e</sup> siècle (419.61 ; 421.64).

À vrai dire, avant ces dates, les souverains ont pris de telles libertés dans leurs actes, par exemple, au début du xiii<sup>e</sup> siècle (1222-1228), le premier roi de Serbie, Étienne (op. c., p. 389, n° 29). En 1348, en Bulgarie, le tsar Alexandre va plus loin : il passe de la demi-onciale à la cursive (op. c., p. 171). Plus tard, les princes russes y viennent à leur tour (p. 172 et surtout 430.78, 433.79). Elle se distingue par les dimensions, l'aspect, les angles arrondis, la confusion, puis les lettres mutilées et modifiées, parfois méconnaissables.

Nos notices, à Koutloumous, conservent souvent leur onciale régulière, mais y mêlent les déformations de la demi-onciale et de la cursive. Nous en avons recherché les traces inattendues, soit parmi les exemples groupés par Karskij, aux pages 181-210, soit dans les textes reproduits à la fin de l'ouvrage. Les textes s'accompagnent toujours d'une date, au moins approximative, tandis que les exemples nous laissent souvent

dans l'incertitude. Des deux sources ensemble, nous tirerons quelques précisions. Nous ferons mieux. Nous en disposons d'une troisième, étrangère au paléographe russe, les signatures même de nos actes. Il en est trois dont l'aspect et surtout la date nous offrent une aide efficace. Le n° 9, en 1313-1314, puis le n° 25, l. 24 et 25, en 1369, précèdent nos documents les plus significatifs : le premier, de beaucoup, l'acte du tsar Alexandre et les manuscrits, le second, de quelques mois, la notice la plus caractéristique, celle du voïévode (20, n° 2). Enfin, le n° 43, en 1405, nous rapproche de cette année 1428 où deux monastères, l'un grec, l'autre slave, unissant leurs archives, jugèrent utile, semble-t-il, d'en résumer chaque pièce en chacune des deux langues. De ces documents, nous tirerons de précieuses données, groupées dans notre tableau II.

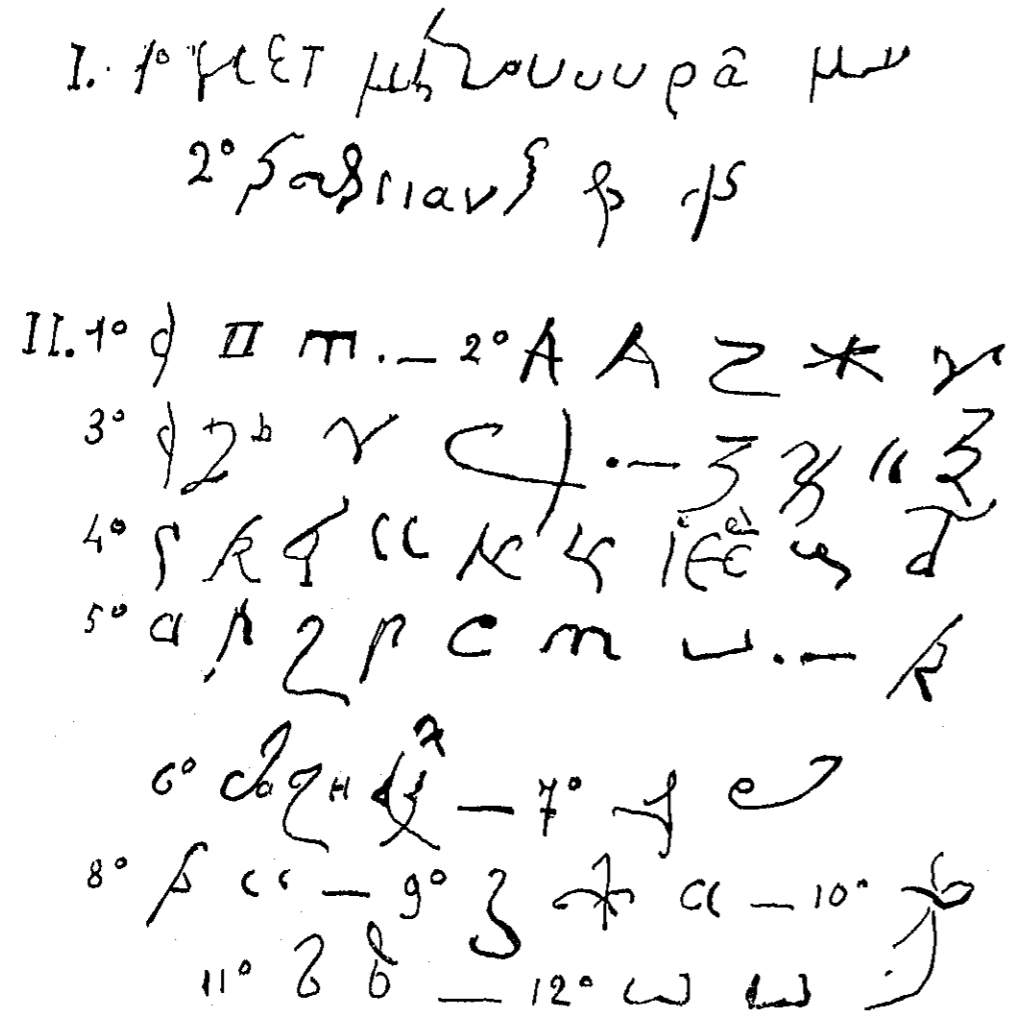


Fig. 2. — I. Notice des actes 4 et 7. — II. Demi onciale et cursive

L'acte du premier roi serbe, Étienne (1222-1228), nous a fourni trois cursives définitives, (1°) *A B T*, et la première étape de quatre autres (2°) *A* (deux exemples), *Z, ž, M*.  
 La signature de notre acte 9, l. 57 (1313-1314) comporte (3°) *A Z B*, que nous ajoutons à la lecture de M. Lemerle, puis une variante de *M* et les cursives d'Étienne, sauf le *ž*. Le signe terminal, s'il ne compte pas comme un simple ornement de la croix, rappelle la cursive en surcharge de la notice, semblable au *PA* des actes 26 et 28 (tableau II, 5° et 7°). La notice elle-même, à la fin de la ligne, nous offre le *Z*, demi-unciale et cursive, le *K* cursif, ainsi que la ligature de *TP*.

A l'acte 25, l. 24 et 25, nous devons (4°), pour quatre lettres, *F, A* (et variante), *K* et *M* (et variante), les formes définitives que retiennent nos notices. Trois autres, dignes d'attention, les trois dernières, leur restent étrangères, *IEP(O)*, *C* en surcharge, et *OY* imité du grec.

Ainsi, nous voici conduits à l'un des actes les plus importants du recueil, celui du voïévode, à la belle notice qui pourrait faire partie de l'original. Les cursives y sont nombreuses (5°) *B, F, Z, N, PA* (en surcharge) *T, A*. Le *A* qui suit, tiré de l'acte 30, y entre dans un mot dont il est la seule lettre cursive : *súzida*, a construit. Le même, augmenté d'un *A* en surcharge, revêt, dans l'acte 26 (6°), l'aspect d'une combinaison à ligatures, formée de lettres très déformées, qui tranche, au milieu de cette demi-unciale soignée. Une autre notice du même ordre, acte 28 (1369), retient notre attention (7°) avec un signe singulier, probablement *AA*, et l'abréviation de *PA* en surcharge.

Notre troisième signature (8°), acte 43 (1405), menue et soignée, se distingue par de longues tiges sinueuses, où s'accroche une lettre minuscule. Nous en avons dessiné une des moins hardies, *A*, et parmi les simples déformations, l'une des plus accusées, *K*. En dernier lieu, l'acte d'un prince russe (9°), qui se date entre 1436 et 1445, tout en cursive très accentuée, nous a fourni *Z, ž, K*. Signature et acte précédent et suivent l'union des deux monastères, la rencontre des deux langues, qui nous invite à dater de 1428, au moins en grande partie, les deux séries parallèles de nos notices.

Deux lettres cursives paraissent appartenir à cette époque avancée. C'est d'abord le *Z* sinueux et allongé, et le *ž*. Karskij les met dans ses tableaux, sans en indiquer la date (p. 191, l. 2, n° 2), le *ž* après un antécédent de 1387 (p. 188, l. 3, n° 4, voy. p. 189). Il nous les donne tous deux, réalisés, entre 1436 et 1455, dans l'acte russe de Vasilije Vasiljevič (9°). Le *ž*, la plus troublante de ces deux altérations, apparaît deux fois dans nos notices, aux actes 14 a, 21 (10°), le *Z* plus souvent (actes 2, 9A, 11A, 21). Toutefois, il se rencontre peu dans les textes, même au milieu du xv<sup>e</sup> siècle, car l'onciale ou la demi-onciale de ce temps retiennent le trait droit du haut (3°; voy. Karskij, 431.76, 432.77). Les deux altérations conviendraient donc à l'époque de l'union (1428). Mais soyons prudents; les antécédents apparaissent déjà dans la cursive du roi serbe entre 1222 et 1228 (2°), et surtout pour le *ž*, en 1345, sur plusieurs lignes de la chronique de Manassès, manuscrit bulgare, premier exemple de la demi-onciale (Karskij, 415.56). Les tiges horizontales croisées se recourbent légèrement à la pointe supérieure, en particulier à la ligne 4. D'ailleurs, dans ce large intervalle d'un ou de deux siècles, bien des écrits nous échappent. Le même manuscrit nous donne aussi, à la ligne 8, la flexion à gauche et la courbure du *ü*, qui s'accroissent dans la notice du voïévode (6°). Tel est, d'après Karskij, le caractère de la cursive (11°). Nous l'observons dans ses fac-similés aux pages 432. 70, l. 5 (xv<sup>e</sup>) et 433. 79, l. 4 et 5, même dans *y*, en 1453.

A cette précieuse chronique, nous devons encore le premier aspect de l'*ω* cursif (l. 1, 6, reproduit dans notre tableau, et 8). La ligne intérieure se raccourcit en laissant une légère ondulation, qui finit, plus tard, en 1418, dans un livre des rois en onciale, par s'effacer et passer avec les côtés eux-mêmes aux lignes droites de nos notices (12°).

Ces modestes pages, peut-être imprudentes, ne visent qu'à mettre en lumière quelques éléments d'une étude instructive. Nous avons pourtant rencontré, sur un point, un terrain solide. En 1369, une signature riche en cursives, précède de quelques mois la ligature singulière du voïévode, l'annonce et nous rassure ainsi au sujet de la précieuse notice, si bien adaptée au revers, où une main formée au slave semble avoir fait revivre la vieille pratique byzantine attestée en 1257 par le second acte du présent recueil.

## ADDENDA

[P. 4, 14, 15, 17, 20-21, 24, 25] : Je signale ici des documents qui m'avaient malheureusement échappé lorsque j'ai fait le recensement des higoumènes de Kutlumus et d'Alypiou. Ce sont des actes du monastère de Dochiariou, publiés par l'archimandrite Christophoros Kténas (*Ὁ πρῶτος τοῦ ἁγίου ὄρους Ἄθω καὶ ἡ μεγάλη Μέση ἢ Σίναξις*, *Ἐπ. Ἐτ. Βυζ. Σπ.*, 6, 1929, p. 233-281), d'une façon qui laisse d'ailleurs subsister souvent des incertitudes, notamment sur la date. Parmi eux, un acte du prôtos Arsénios (*loc. cit.*, p. 260), relatif au monydrion τοῦ Καλλιγράφου, daté de janvier, indiction 5, a. m. 6703 (1195 : mais il y a désaccord entre l'an du monde et l'indiction, et par conséquent la date exacte est incertaine), porte les signatures de Νέοφυτος, higoumène τοῦ Ἄλωποθ, et de Ἰωάννης, higoumène τοῦ Κουτλουμουσίου. Ces mentions sont particulièrement importantes, puisqu'elles concernent une époque pour laquelle nous ne savions jusqu'ici rien des deux monastères.

Un acte du prôtos Isaac (*loc. cit.*, p. 276), daté de mai, indiction 2, a. m. 6907 (1399 : mais avec le même désaccord entre l'an du monde et l'indiction, et par suite la même incertitude sur la date exacte), porte les signatures de Νικάνδρος, higoumène τοῦ Ἄλωποθ, et de Ηιλάριον, higoumène τῆς μονῆς τοῦ κυρίου Χαρίτωνος. Les doutes que j'ai exprimés à la note 69, p. 14, et à la note 104, p. 17, sont donc injustifiés, et nous avons un exemple de la désignation de Kutlumus comme « couvent de Chariton », à une époque où cette désignation n'a d'ailleurs rien d'anormal.

Un acte (*loc. cit.*, p. 278) qui serait signé, en slave, par le prôtos Moïses, et daté simplement de 7013 (1505), porterait aussi la signature, en caractères cyrilliques non déchiffrés par Chr. Kténas, d'un représentant τοῦ Κοτλομοῦσι : c'est peut-être Simon (cf. ci-dessus, p. 21), et c'est en tout cas un témoignage relatif à la période bulgare de l'histoire de Kutlumus.

Enfin un acte assez singulier (*loc. cit.*, p. 281), daté de novembre, a. m. 7128 (1620), porterait la signature de Γρηγόριος Κουτλουμουσιανός, qui laisserait à penser, s'il s'agit bien d'un higoumène, que Théonas avait cessé d'exercer cette fonction avant cette date (cf. ci-dessus, p. 24).

[P. 12]. Je suis maintenant beaucoup moins certain que, sous Chariton, cédant aux exigences du voévode, le monastère de Kutlumus ait *tout entier* renoncé au régime cénobitique. Sans doute, en 1378, l'acte n° 36 ne fait pas mention de la κοινοβιακὴ πολιτεία (à moins que ce ne fût dans les lacunes des l. 50 sq., où se lit justement le mot πολιτεία ?), et ce silence demeure à mon sens très significatif. Mais en 1393, une douzaine d'années seulement après la mort de Chariton, dans notre acte n° 40, le patriarche Antoine félicite les moines de Kutlumus d'avoir conservé τὴν ἀκρίβειαν τοῦ κοινοβιακοῦ τύπου (l. 9-10). Faut-il penser que le patriarche fait erreur sur le régime du monastère ? Ou que, depuis 1378, ce régime a une fois de plus changé ? Les deux hypothèses sont difficiles à admettre. J'en préférerais une troisième : Chariton aurait bien renoncé à maintenir à Kutlumus la règle cénobitique, *mais seulement pour les moines valaques*, incapables de se plier à sa rigueur, les moines grecs restant fidèles au κοινοβιακὸς τύπος. Bien des passages de l'orkomôtikon de Jean Vladislav et des trois « testaments » de Chariton sont là-dessus d'interprétation incertaine. Mais il semble que

notre hypothèse trouve une confirmation dans la l. 26 de l'acte n° 29, et surtout dans les l. 119 sq. et 139-140 de l'acte n° 30, où il est encore question du *κοινοβιακός κανών*, que le successeur de Chariton devra respecter.

Ajoutons que la concession faite par Chariton au voévode demeura à peu près lettre morte : les Valaques ne vinrent assurément qu'en très petit nombre à Kutlumus, et j'ai déjà signalé (p. 14) que les liens du couvent avec la Valachie étaient très lâches dès les dernières années du xiv<sup>e</sup> siècle. Pourtant il faut bien que le monastère dans son ensemble ait un jour renoncé au régime cénobitique, puisque en 1856 il demande au patriarche l'autorisation d'y revenir (acte n° 80). Mais la date de ce changement est inconnue. L'acte n° 57, où l'on trouve des expressions comme *κοινοβιάτης ήμέτερος* (l. 5), *ώς πρέπει άδελφώ κοινοβιάτη* (l. 10), *ώς γίνονται έν τοίς κοινοβίοις* (l. 12), indique qu'en 1555 Kutlumus était encore (ou était redevenu) couvent cénobitique. En tout cas j'ai eu tort d'écrire (p. 24, l. 24) qu'en 1856, il y avait cinq siècles que le monastère avait abandonné la règle des cénobes : la mesure prise à regret par Chariton n'a pas eu cette importance, ni ce caractère définitif. Et l'histoire du couvent n'est pas encore, dans toutes ses parties, assez claire pour autoriser des affirmations aussi catégoriques. Il est en fait probable que le régime de Kutlumus, son statut et même la nationalité de ses moines, ont plusieurs fois changé.

[P. 25, l. 10]. Supprimer : « p. 267 ».

[P. 25, l. 30]. En face du nom de Thóonas, au lieu de : « 1614, 1236 », lire : « 1614, 1623 ».

[P. 36, l. 12 du texte]. Au lieu de *ηξας*, M. G. Millet lit avec raison *ήξας*, qui de toute manière doit être corrigé en *είξας*, comme je l'ai indiqué.

[P. 41, l. 14 du texte]. Le mot fortoment abrégé qui termine cette ligne doit être lu *πρ(οφήτου)* plutôt que *παπός*, comme M. G. Millet me l'a fait observer à juste titre. Je signale que, à cette même ligne, le texte porte *ήγουμενείαν* au lieu de *ήγουμενείαν*. Enfin il faut évidemment écrire, avec l'acte lui-même, *άποκατασταθή*, au lieu de *άποκαταστάθη*.

[P. 167, l. 7 à compter de la fin]. Au lieu de *έπικεκλήμενον*, lire *έπικεκλημένον*.

ADDENDA  
ET  
CORRIGENDA  
(1987)

## RECUEILS D'ACTES ATHONITES ; OUVRAGES ET ARTICLES : SIGLES ET ABRÉVIATIONS

« P. 29. Principaux ouvrages cités en abrégé ». Seuls les trois premiers paragraphes, concernant les trois catalogues ou inventaires d'actes athonites que j'ai appelés Catalogues Uspenskij-Kourilas, Müller-Zachariae, et Langlois, demeurent valables. Le reste doit être remplacé par le texte suivant.

Collections d'actes publiés par couvent, comme suppléments (*Priloženje*) au *Vizantijskij Vremennik* (VV), de 1903 à 1913 : je les cite par le seul nom du couvent (non précédé de *Actes de*), suivi du n° de l'acte et de la ligne, parfois de la page. Quatre de ces suppléments doivent encore être utilisés, en attendant la parution des nouvelles éditions dans les *Archives de l'Athos* :

*Pantocrator* = *Actes de l'Athos*, II, *Actes du Pantocrator*, publiés par L. PETIT, VV, X, 1903, *Prilož.* n° 2 (nouvelle édition prochaine par Vassiliki Kravari).

*Zographou* = *Actes de l'Athos*, IV, *Actes de Zographou*, publiés par W. REGEL, E. KURTZ et B. KORABLEV, VV, XIII, 1907, *Prilož.* n° 1.

*Chilandar* = *Actes de l'Athos*, V, *Actes de Chilandar*, publiés par L. PETIT et B. KORABLEV, I, *Actes grecs* par L. PETIT, VV, XVII, 1911, *Prilož.* n° 1 (nouvelle édition en préparation par Fr. BARIŠIĆ et Mirjana ŽIVOJINOVIĆ).

*Chilandar slave* = *Actes de l'Athos*, V, *Actes de Chilandar (...)*, II, *Actes slaves*, par B. KORABLEV, VV, XIX, 1915, *Prilož.* n° 1.

*Chilandar Suppl.* = V. MOŠIN et A. SOVRE, *Dodatki h grškim listinam Hilandarja, Supplementa ad acta graeca Chilandarii*, Ljubljana 1948 (seront intégrés à la nouvelle édition).

*Philothéou* = *Actes de l'Athos*, VI, *Actes de Philothée*, publiés par W. REGEL, E. KURTZ et B. KORABLEV, VV, XX, 1913, *Prilož.* n° 1 (cf. ci-dessous, KRAVARI, *Philothéou*).

La nouvelle collection « Archives de l'Athos », fondée sur les clichés du Service photographique de l'Armée française d'Orient ramenés de l'Athos par G. Millet en 1918, 1919 et 1920, puis sur les très nombreuses photographies prises par les collaborateurs au cours des missions effectuées depuis 1950, est désignée par le nom du couvent précédé de : *Actes de*. G. Millet ne put diriger lui-même que la publication du t. I, réalisée en 1937 par Germaine Rouillard et P. Collomp : *Actes de Lavra, tome I<sup>er</sup> (897-1178)*, avec un album de 30 planches. A son épuisement, elle ne fut pas rééditée, mais remplacée plus tard par une édition entièrement nouvelle : *Archives de l'Athos*, V, *Actes de Lavra, I*, par P. Lemerle, N. Svoronos, A. Guillou et Denise Papachryssanthou, avec un album de 80 planches. Le tome II, *Actes de Kullumus*, avec un album de 32 planches, publié en 1945 par P. Lemerle, épuisé, est celui que remplace l'ouvrage qu'on a entre les mains. Puis sont venus :

*Actes Xèropotamou* = *Archives de l'Athos*, III, *Actes de Xèropotamou*, avec un album de 54 planches, par J. BOMPAIRE, 1964.

*Actes Dionysiou* = *Archives de l'Athos*, IV, *Actes de Dionysiou*, avec un album de 45 planches, par N. OIKONOMIDÈS, 1968.

*Actes Lavra I* = *Archives de l'Athos*, V, *Actes de Lavra I, des origines à 1204*, avec un album de 80 planches, par P. LEMERLE, N. SVORONOS, A. GUILLOU et Denise PAPACHRYSSANTHOU, 1970.

- Actes Esphigménou* = *Archives de l'Athos*, VI, *Actes d'Esphigménou*, avec un album de 40 planches, par J. LEFORT, 1973.
- Actes Prôlaton* = *Archives de l'Athos*, VII, *Actes du Prôlaton*, avec un album de 40 planches, par Denise PAPACHRYSSANTHOU, 1975.
- Actes Lavra II* = *Archives de l'Athos*, VIII, *Actes de Lavra II, de 1204 à 1328*, avec un album de 72 planches, par P. LEMERLE, Denise PAPACHRYSSANTHOU, N. SVORONOS et A. GUILLOU, 1977.
- Actes Kastamonitou* = *Archives de l'Athos*, IX, *Actes de Kastamonitou*, avec 16 planches, par N. OIKONOMIDÈS, 1978.
- Actes Lavra III* = *Archives de l'Athos*, X, *Actes de Lavra III, de 1329 à 1500*, avec un album de 72 planches, par P. LEMERLE, A. GUILLOU, N. SVORONOS, Denise PAPACHRYSSANTHOU, 1979.
- Actes Lavra IV* = *Archives de l'Athos*, XI, *Actes de Lavra IV, Études historiques, Actes serbes, Compléments et Index*, par P. LEMERLE, Denise PAPACHRYSSANTHOU, N. SVORONOS, A. GUILLOU, avec 16 planches, 1982.
- Actes Pantéléémôn* = *Archives de l'Athos*, XII, *Actes de Saint-Pantéléémôn*, avec un album de 56 planches, par P. LEMERLE, G. DAGRON, S. ČIRKOVIĆ, 1982.
- Actes Docheiariou* = *Archives de l'Athos*, XIII, *Actes de Docheiariou*, avec un album de 72 planches, par N. OIKONOMIDÈS, 1984.
- Actes Iviron I* = *Archives de l'Athos*, XIV, *Actes d'Iviron I, des origines au milieu du XI<sup>e</sup> siècle*, avec un album de 64 planches, par J. LEFORT, N. OIKONOMIDÈS, Denise PAPACHRYSSANTHOU, avec la collaboration de Hélène MÉTRÉVÉLI, 1985.
- Actes Xénophon* = *Archives de l'Athos*, XV, *Actes de Xénophon*, avec un album de 60 planches, par Denise PAPACHRYSSANTHOU, 1986.

Les documents non encore édités par nous, mais dont nous avons pu consulter les photographies, sont désignés : Iviron inédit, Vatopédi inédit, etc.

\*\*

\*\*

AB : *Analecta Bollandiana* (Bruxelles).

*Actes Prodrome* : *Les archives de Saint-Jean-Prodrome sur le mont Ménécée*, par André GUILLOU, Paris, 1955.

BARIŠIĆ, *Chartes des impératrices* : Fr. BARIŠIĆ, *Les chartes des impératrices byzantines* (en serbo-cr. ; rés. fr.), *ZRVI*, 18, 1971, p. 141-202.

BARSKIJ : *Vtoroe posēšćenie sujatoj Afonskoj gory Vasilija Grigoroviča Barskago* (...), *Izdanie Afonskago Russkago Pantelejmonova Monastyrja*, SPB, 1887 (forme la troisième partie des « Voyages [effectués par Barskij] aux lieux saints de l'Orient de 1723 à 1747 » ; ce second voyage à l'Athos est de 1744).

BARZOS, *Comnènes* : K. BAPZOY, *Ἡ γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν, Α', Β'* (Byzantinā Keimena kai Melētai, 20 A', 20 B'), Thessalonique, 1984 (seuls tomes parus).

BOŽILOV, *Asenevci* : Iv. BOŽILOV, *Familijata na Asenevci (1186-1460), Genealogija i Prosopografija*, Sofia, 1985.

BRYER, *The Gabrades* : A. BRYER, *A Byzantine Family, The Gabrades, c. 797-c. 1653*, *Historical Journal*, XII, 2, 1970, p. 164-187. [Complété par : Bryer-Fassoulakis-Nicol, *An additional Note*, *BySl*, 36, 1976, p. 38-45.]

Byz : *Byzantion* (Bruxelles).

BZ : *Byzantinische Zeitschrift* (Munich).

BySl : *Byzantinoslavica* (Prague).

CHEYNET-VANNIER, *Études prosopographiques* : J.-Cl. CHEYNET-J.-Fr. VANNIER, *Études prosopographiques*, Paris, 1986 (Cheynet, *Trois familles du duché d'Antioche, Bourtzai, Brachamioi, Dalassénoi*; Vannier, *Les premiers Paléologues*).

CHEYNET, *Les Phocas* : J.-Cl. CHEYNET, *Les Phocas*, dans : Dagron-Mihăescu, *Le traité sur la guérilla de l'empereur Nicéphore Phocas*, Paris, 1986, p. 289-315 (IX<sup>e</sup>-début XI<sup>e</sup> s.).

DARROUZÈS, *Regestes* 5, 6 : J. DARROUZÈS, *Les registres des Actes du Patriarcat de Constantinople, I, Les Actes des Patriarches, fasc. V, Les registres de 1310 à 1376*, Paris, 1977 (nos 2000-2681); *fasc. VI, Les registres de 1377 à 1410*, Paris, 1979 (nos 2682-3286).

DARROUZÈS, *Offikta* : J. DARROUZÈS, *Recherches sur les ἀφίκια de l'Église byzantine*, Paris, 1970.

DARROUZÈS, *Registre synodal* : J. DARROUZÈS, *Le registre synodal du patriarcat byzantin au XIV<sup>e</sup> siècle, étude paléographique et diplomatique*, Paris, 1971.

DARROUZÈS, *Notitiae* : J. DARROUZÈS, *Notitiae episcopatum Ecclesiae constantinopolitanae, Texte critique, Introduction et Notes*, Paris, 1981.

DÖLGER, *Regesten* : Fr. DÖLGER, *Regesten der Kaiserurkunden des Oströmischen Reiches von 565-1453*, Munich. Fasc. 1 (1924), a. 565-1025, nos 1-821; 2 (1925), a. 1025-1204, nos 822-1668; 3, 2<sup>e</sup> éd. par P. Wirth (1977), a. 1204-1281, nos 1668-2075; 4 (1960), a. 1282-1341, nos 2076-2862; 5, avec la collaboration de P. Wirth (1965), a. 1341-1453, nos 2863-3555.

DÖLGER, *Byz. Dipl.* : Fr. DÖLGER, *Byzantinische Diplomatik*, Ettal, 1956 (réimpression de vingt articles publiés entre 1929 et 1954).

DÖLGER, *Facsimiles* : Fr. DÖLGER, *Facsimiles byzantinischer Kaiserurkunden*, Munich, 1931.

DÖLGER, *Mönchsländ Athos* : Fr. DÖLGER (et E. WEIGAND), *Mönchsländ Athos*, Munich, 1945.

DÖLGER, *Schatzkammern* : Fr. DÖLGER, *Aus den Schatzkammern des Heiligen Berges, 116 Urkunden und 60 Urkundensiegel aus 10 Jahrhunderten*, Munich [1948].

DÖLGER, *Praktika* : Fr. DÖLGER, *Sechs byzantinische Praktika des 14. Jahrhunderts für das Athoskloster Iheron*, *Abhandl. Bayer. Akad., Philos.-hist. Klasse*, N.F., Heft 28, 1949.

DOP : *Dumbarton Oaks Papers* (Washington).

EEBS : *Ἐπετηρίς Ἐταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν* (Athènes).

FASSOULAKIS, *Raoul-Ral(l)es* : S. FASSOULAKIS, *The Byzantine Family of Raoul-Ral(l)es*, Athènes, 1973 (cf. R. Walther, dans *JÖB*, 25, 1976, p. 314-319).

FERJANČIĆ, *Despoti* : B. FERJANČIĆ, *Despoti u Vizantiji i južnoslovenskim zemljama*, Beigrade, 1960.

*Fontes Historiae Daco-romanae* : *Fontes Historiae Daco-romanae, IV, Scriptores et acta imperii byzantini saeculorum IV-XV*, edd. H. MIHĂESCU, R. LĂZĂRESCU, N.-Ș. TANAȘOACA, T. TEOTEI, *Academia Scientiarum Dacoromaniae*, Bucarest, 1982.

GÉDÉON, *Athos* : Μανουήλ Ἴω. ΓΕΔΕΩΝ, *Ἄθως, ἀναμνήσεις, ἐγγραφα, σημειώσεις*, Constantinople, 1885.

GOUDAS, *Vatopédi* : M. ΓΟΥΔΑΣ, *Βυζαντινά ἐγγραφα τῆς (...) μονῆς τοῦ Βατοπεδίου*, *EEBS*, 3, 1926, p. 113-134 (nos 1-7); 4, 1927, p. 211-248 (nos 8-18).

HANNICK-SCHMALZBAUER, *Die Synadenoï* : Chr. HANNICK u. Gudrun SCHMALZBAUER, *Die Synadenoï, Prosopographische Untersuchung zu einer byzantinischen Familie*, *JÖB*, 25, 1976, p. 125-161.

HUNGER, *Prooimion* : H. HUNGER, *Prooimion Elemente der byzantinischen Kaiseridee in den Arengen der Urkunden* (Wiener Byzantinistische Studien, I), Vienne, 1964.

HUNGER-KRESTEN, *Register* : H. HUNGER, O. KRESTEN et alii, *Das Register des Patriarchats von Konstantinopel, I, Edition und Übersetzung der Urkunden aus den Jahren 1315-1331*, Vienne, 1981 (*Les Indices nominum et verborum* pour ces mêmes actes, compilés par Carolina CUPANE, forment un volume à part, publié à Vienne la même année).

JANIN, *Grands centres* : R. JANIN, *Les églises et les monastères des grands centres byzantins (Bithynie, Hellespont, Latros, Galésios, Trébizonde, Athènes, Thessalonique)*, Paris, 1975.

JÖB : *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* (Vienne).

KODER, *Metochia* : J. KODER, *Die Metochia der Athos-Klöster auf Sithonia und Kassandra*, *JÖB*, 16, 1967, p. 211-224.

KRAVARI, *Philothéou* : Vassiliki KRAVARI, *Nouveaux documents du monastère de Philothéou*, *TM*, 10, 1987, p. 261-356.

- KRIARAS, *Lexique* : E. ΚΡΙΑΡΑ, *Λεξικό της μεσαιωνικής ελληνικής δημόδου γραμματείας*, en cours de publication à Thessalonique, neuf volumes parus de 1969 à 1985 (ἀδαβοέ-μεγαλυνάριον).
- LAMPE, *Lexicon* : G. W. H. LAMPE, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford (1961), 1972.
- LAMPROS, *Catalogue* : Sp. LAMPROS, *Κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ Ἁγίου Ὁρους ἐλληνικῶν κωδίκων*, I, Cambridge, 1895; II, Cambridge, 1900.
- LAURENT, *Regestes* : V. LAURENT, *Les Regestes des Actes du Patriarcat de Constantinople, I, Les Actes des Patriarches, fasc. IV, Les Regestes de 1208 à 1309*, Paris, 1971 (nos 1203-1782 et Appendice).
- LAURENT, *Corpus* : V. LAURENT, *Le corpus des sceaux de l'empire byzantin, t. II, L'administration centrale*, Paris, 1981; I. V, vol. 1 et 2, *l'Église*, Paris, 1963, 1965; I. V, vol. 3, *l'Église, supplément*, Paris, 1972 (seuls volumes parus).
- LEFORT, *Chalcidique occidentale* : J. LEFORT, *Villages de Macédoine, Notices historiques et topographiques sur la Macédoine orientale, I, La Chalcidique occidentale*, Paris (TM, Monographies 1), 1982.
- LEFORT, *Paysages* : P. BELLIER, R.-Cl. BONDOUX, J.-Cl. CHEYNET, B. GEYER, J.-P. GRÉLOIS, Vassiliki KRAVARI, *Paysages de Macédoine, leurs caractères, leur évolution à travers les documents et les récits des voyageurs*, présenté par J. LEFORT, Paris (TM, Monographies 3), 1986.
- LEMERLE, *Philippes* : P. LEMERLE, *Philippes et la Macédoine orientale à l'époque chrétienne et byzantine, Recherches d'histoire et d'archéologie*, Paris, 1945.
- LEMERLE, *Agrarian History* : P. LEMERLE, *The agrarian History of Byzantium from the Origins to the twelfth Century, the Sources and Problems*, Galway, 1979.
- LEMERLE-SOLOVIEV, *Trois chartes* : P. LEMERLE et A. SOLOVIEV, *Trois chartes de souverains serbes conservées au monastère de Kutlumus, Annales de l'Institut Kondakov*, 11, 1939, p. 129-146.
- LEMERLE-WITTEK, *Trois documents* : P. LEMERLE et P. WITTEK, *Recherches sur l'histoire et le statut des monastères athonites sous la domination turque. Trois documents du monastère de Kutlumus, Archives d'histoire du droit oriental*, 3, 1948, p. 411-472.
- MEESTER, *De monachico statu* : Pl. DE MEESTER, *De monachico statu juxta disciplinam byzantinam*, Vatican, 1942.
- MEYER, *Haupturkunden* : Ph. MEYER, *Die Haupturkunden für die Geschichte der Athosklöster*, Leipzig, 1894.
- MM : F. MIKLOSICH et J. MÜLLER, *Acta et diplomata medii aevi sacra et profana*, 6 vol., Vienne, 1860-1890.
- MILLET-PARGOIRE-PETIT, *Inscriptions* : G. MILLET, J. PARGOIRE, L. PETIT, *Recueil des inscriptions chrétiennes de l'Athos, Première partie* (seule parue), Paris, 1904.
- MOŠIN, *Akti* : Vl. MOŠIN, *Akti iz svetogorskih arhiva, Spomenik XCI, Philos.-philol. (...) 70*, Belgrade, 1939, p. 153-260.
- NANDRIȘ, *Documente* : Gr. NANDRIȘ, *Documente românești în limba slavă din mănăstirile muntelui Athos 1372-1658*, Bucarest, 1937.
- NĂSTUREL, *Partition* : P. NĂSTUREL, *Autour de la partition de la Métropole de Hongrovalachie (1370)*, dans *Buletinul Bibliotecii Romane (Vol. VI [X] Series nouă)*, Freiburg (Germania), 1978, p. 293-326.
- NĂSTUREL, *Dix contributions* : P. NĂSTUREL, *Dix contributions roumano-athonites, 14<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> siècles*, dans *Buletinul Bibliotecii Romane (vol. XII [XVI] Series nouă)*, Freiburg (Germania), 1985, p. 1-46.
- NĂSTUREL, *Mont Athos et Roumains* : P. NĂSTUREL, *Le Mont Athos et les Roumains, Recherches sur leurs relations du milieu du 14<sup>e</sup> siècle à 1654*, Rome (Orientalia Christiana Analecta, 227), 1986. — Cf. le c.r. de Carmen Dumitrescu, *Byz*, 57, 1987, p. 540-546.
- NICOL, *Kantakouzenos* : D. M. NICOL, *The Byzantine Family of Kantakouzenos (Cantacuzenus) ca. 1100-1460. A genealogical and prosopographical Study*, Dumbarton Oaks (Studies XI), 1968 (cf. NICOL, *Some Addenda and Corrigenda*, *DOP*, 27, 1973, 309-315; G. THÉOCHARIDÈS, *Ἑλληνικά*, 23, 1970, 126 sq.).
- OCP : *Orientalia Christiana Periodica* (Rome).
- OIKONOMIDÈS, *Préséance* : N. OIKONOMIDÈS, *Les listes de préséance byzantines des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> siècles, Introduction, texte, traduction et commentaire*, Paris, 1972.

- OIKONOMIDÈS, *Chancellerie* : N. OIKONOMIDÈS, *La chancellerie impériale à Byzance du 13<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> siècle*, *REB*, 43, 1985, p. 167-195.
- OIKONOMIDÈS, *Dated Seals* : N. OIKONOMIDÈS, *A Collection of dated Byzantine lead seals*, Dumbarton Oaks, 1986.
- OSTROGORSKI, *Serska Oblast* : G. OSTROGORSKI, *Serska Oblast posle Dušanove smrti*, Belgrade, 1965.
- OSTROGORSKY, *Relations byzantino-serbes* : G. OSTROGORSKY, *Problèmes des relations byzantino-serbes au XIV<sup>e</sup> siècle, Proceedings of the XIIIth International Congress of the Byzantine Studies* (Oxford 1966), ed. by J. Hussey et alii, Londres, 1967, p. 41-55.
- PAPACHRYSSANTHOU, *Hiérissos Métropole* : Denise PAPACHRYSSANTHOU, *Hiérissos, Métropole éphémère au XIV<sup>e</sup> siècle*, *TM*, 4, 1970, p. 395-410.
- PAPACHRYSSANTHOU, *Hiérissos évêché* : Denise PAPACHRYSSANTHOU, *Histoire d'un évêché byzantin : Hiérissos en Chalcidique*, *TM*, 8, 1981, p. 373-396.
- PAPADOPOULOS, *Genealogie* : Av. Th. PAPADOPOULOS, *Versuch einer Genealogie der Palaiologen 1259-1453*, Speyer a. Rh., 1938 (reprod. Amsterdam, 1962).
- PAPANGÉLOS, *Chalcidique* : I. A. ΠΑΠΑΓΓΕΛΟΥ, *Χαλκιδική<sup>2</sup>*, Thessalonique, 1982.
- PLP : *Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit*, publié par fascicules par Erich Trapp et divers collaborateurs; huit fascicules parus de 1976 à 1986 (de Ἀαρῶν à Ξυστούρης), avec divers fascicules d'addenda, compléments, listes des abréviations, etc.; Vienne, Österreichische Akademie der Wissenschaften.
- POLEMIS, *Doukai* : D. POLEMIS, *The Doukai, A Contribution to Byzantine Prosopography*, Londres, 1968 (cf. G. THÉOCHARIDÈS, *Ἑλληνικά*, 23, 1970, p. 132 sq.).
- REB : *Revue des Études Byzantines* (Paris).
- RESEE : *Revue des Études Sud-Est Européennes* (Bucarest).
- Schatzkammern : cf. DÖLGER, *Schatzkammern*.
- SCHILBACH, *Byz. Metrologie* : E. SCHILBACH, *Byzantinische Metrologie* (Byzantinisches Handbuch, IV), Munich, 1970.
- SCHILBACH, *Quellen* : E. SCHILBACH, *Byzantinische Metrologische Quellen*, Dusseldorf, 1970; réédité sans changements et avec même pagination à Thessalonique en 1982.
- SEIBT, *Skleroi* : W. SEIBT, *Die Skleroi, Eine prosopographische Studie*, Vienne, 1976.
- SEIBT, *Bleisiegel I* : W. SEIBT, *Die Byzantinischen Bleisiegel in Österreich, I Teil, Kaiserhof*, Vienne, 1978.
- SMYRNAKÈS, *Athos* : Γ. ΣΜΥΡΝΑΚΗ, *Τὸ Ἅγιον Ὄρος*, Athènes, 1903.
- SOULIS, *Δουσαν και τὸ Ἅγιον Ὄρος* : Γ. ΣΟΥΛΗ, *Ὁ τσάρος Στέφανος Δουσαν και τὸ Ἅγιον Ὄρος*, *EEBS*, 22, 1952, p. 82-96 (version anglaise : Tsar Stephen Dušan and Mount Athos, *Harvard Slavic Studies*, 2, 1954, p. 125-139).
- THÉOCHARIDÈS, *Katépanikia* : Γ. ΘΕΟΧΑΡΙΔΗ, *Κατεπανίκια τῆς Μακεδονίας, Συμβολή εἰς τὴν διοικητικὴν ἱστορίαν και γεωγραφίαν τῆς Μακεδονίας κατὰ τοὺς μετὰ τὴν φραγκοκρατίαν χρόνους* (Μακεδονικά, Παράρτ. 1), Thessalonique, 1954.
- THÉODORIDÈS, *Pinakas* : Π. ΘΕΟΔΩΡΙΔΗ, *Πίνακας τοπογραφίας τοῦ ἀγιορειτικοῦ παραγωγικοῦ χώρου*, extrait de *Κληρονομία*, 13, 2, Thessalonique, 1981, p. 332-430.
- TM : *Travaux et Mémoires* (Paris).
- VANNIER, *Les Argyroi* : J.-F. VANNIER, *Familles byzantines, les Argyroi (IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles)*, Paris, 1975.
- VARZOS : cf. BARZOS.
- VASMER, *Slaven* : M. VASMER, *Die Slaven in Griechenland* (Abhandl. d. Preuss. Akad. d. Wissensch., 1941, Phil.-hist. Klasse, 12), Berlin, 1941.
- VERPEAUX, *Pseudo-Kodinos* : J. VERPEAUX, *Pseudo-Kodinos, Traité des Offices, Introduction, texte et traduction*, Paris, 1966.

- VLACHOS, *Athos* : *Ἡ χερσόνησος τοῦ ἁγίου ὄρους καὶ αἱ ἐν αὐτῇ μοναὶ καὶ οἱ μοναχοὶ πάλαι τε καὶ νῦν. Μελέτη ἱστορικὴ καὶ κριτικὴ ὑπὸ Κοσμᾶ ΒΑΛΧΟΥ, Διακόνου ἁγιορείτου, ἐν Βόλφ, 1903.*
- ZACOS [VEGLERY] I, II : G. ZACOS et A. VEGLERY, *Byzantine Lead Seals I*, Bâle, 1972 ; G. ZACOS, *Byzantine Lead Seals II*, Berne, 1984. Cf. la brochure de G. ZACOS et A. VEGLERY, *Patriarchal Lead Seals of the years 552-1450*, Ringwood, Hampshire, 1986.
- ZĒPOS, *JGR*, désigne la réimpression (avec additions importantes), en huit volumes, à Athènes (1931), par J. et Pan. Zēpos, du *Jus graeco-romanum* publié en sept volumes à Leipzig (1856-1884) par Zachariae von Lingenthal.
- ŽIVOJINOVIĆ, *Adelphata I* : Mirjana ŽIVOJINOVIĆ, *Adelfati u Vizantiji i Srednjovekovnoj Srbiji (The Adelphata in Byzantium and Medieval Serbia)*, *ZRVI*, 11, 1968, p. 241-270.
- ŽIVOJINOVIĆ, *Adelphata II* : Mirjana ŽIVOJINOVIĆ, *Monaški Adelfati na Svetoj Gori (Monastic Adelphats on Mount Athos)*, *Zbornik Filozofskog Fakulteta* (Belgrade), 12, 1974, p. 291-303.
- ŽIVOJINOVIĆ, *Kelije* : Mirjana ŽIVOJINOVIĆ, *Svetogorske Kelije i Pirgovi u Srednjem Veku*, Beograd, 1972 (vol. 13 de la collection d'Études publiée par l'Institut byzantin de l'Académie serbe des Sciences et Arts).
- ŽIVOJINOVIĆ, *Turkish Assaults* : Mirjana ŽIVOJINOVIĆ, *Concerning Turkish Assaults on Mount Athos in the 14th Century, based on Byzantine Sources*, *Orientalni Institut u Sarajevu*, 30, 1980, p. 501-516.
- ZRVI* : *Zbornik Radova Vizantološkog Instituta* (Belgrade).

## INTRODUCTION



## L'HISTOIRE DES COUVENTS DE KUTLUMUS ET D'ALÔPOU (ALYPIOU)

*P. 1-5. L'origine et le nom de Kullumus.*

P. 1, l. 6, supprimer : « On le trouve parfois désigné, à certaines époques, comme μονή τοῦ Χαρίτωνος, du nom du plus illustre de ses higoumènes » ; car si cette appellation fut sans doute d'usage non officiel au temps de Chariton et peut-être un peu après, je ne l'ai encore jamais rencontrée dans un document officiel et authentique. Cf. ci-dessous, p. 293.

P. 2, n. 10, supprimer la phrase entre parenthèses qui termine cette note.

P. 3, en haut, avec les notes 15 et 16, et p. 6, n. 32 : malgré les épithètes *hosios*, *hiéros*, *hagios*, parfois accolées à son nom, Kutlumus le fondateur fut-il jamais considéré comme un saint ? A la suite de F. Halkin (*AB*, 66, 1948, p. 302) nous ne le pensons pas. Pour plus de détails, cf. les notes complém. à notre acte n° 15.

P. 4, n. 20, remplacer par : *Actes Laura I*, n° 54, l. 26 (1101-1102). Cf. *Actes Prôlalon*, p. 132, n° 22.

P. 4, n. 21 : sur ce prôtos Kosmas cf. *Actes Prôlalon*, p. 134, n° 40.

P. 4, dernières lignes du texte et n. 24 : cf. désormais *Actes Pantéléêmôn*, n° 8, l. 57 : + Ἰσαίας οἰερο(μὸν)αχ(ος) καὶ καθ'ἑοῦμενός τῆς μ(ον)νῆς τοῦ Κουτουμουσι υπ(έγραψα) + (cf. *ibid.*, pl. XX). L'authenticité du document est incontestable.

P. 5, ajouter après la l. 2 : G. Mercati a fait l'hypothèse, dont il souligne lui-même la fragilité, que le manuscrit de Kutlumus n° 61 (*Lampros, Catalogue*, I, p. 280), du XI<sup>e</sup> s., aurait pu être apporté au monastère par son fondateur éponyme : « Origine antiochena di due codici greci del secolo XI », *AB*, 68, 1950 (*Mélanges Paul Peeters*, II), p. 215, n. 3.

P. 5, l. 3 sq. et n. 25 : l'article préparé par P. Wittek et moi-même a été publié dans *Archives d'histoire du droit oriental*, 3, 1948, p. 411-472 (cf. notre Appendice IV, ci-dessus p. 234 sq. et ci-dessous p. 436 sq.). Wittek y écrit (p. 417-420) que « Kutlumus est incontestablement le nom propre turc Qutlumuş (à peu près 'd'heureuse naissance') et qu'on peut en conclure avec une suffisante certitude que le fondateur du monastère était, ou l'un de ces Turcs baptisés qui dès le XI<sup>e</sup> siècle ne manquent pas dans l'empire, où ils occupent souvent des postes importants, ou bien le descendant d'un tel personnage, car le nom turc de l'ancêtre pouvait rester comme nom de famille ». J'ai résumé (ci-dessus, p. 5) le reste des indications que Wittek avait réunies et qu'il conclut ainsi : « Il s'agit en tout cas — et c'est à cela que se réduit ce que l'on peut affirmer avec certitude — d'un Turc de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, passé aux Byzantins et baptisé, ou de son descendant », le *terminus ante quem* étant en tout cas 1169. D. Nastase, « Les débuts de la communauté œcuménique du mont Athos » (*Σύμμεικτα*, 6, 1985, p. 251-314), traite p. 263-267 de « la dynastie seldjoukide des descendants de Qutlumuş et le couvent de Koutloumous », sans invoquer de sources nouvelles, mais en soutenant, de façon à mon avis non convaincante, que « le couvent de Koutloumous fut fondé peu après 1081 pour consacrer l'allégeance à l'empereur Alexis I<sup>er</sup> de Soliman ben Qutlumus, mais aussi la légitimité de son pouvoir

et de son nouvel État [Nastase entend par là une sorte de sultanat à l'intérieur de Byzance auquel Alexis Comnène aurait été obligé de souscrire en essayant de sauver les apparences], et que le fondateur de ce couvent fut un proche parent de Soliman, vraisemblablement l'un de ses frères». M. Balivet n'apporte pas d'informations ou de conclusions nouvelles, en ce qui concerne Kutlumus, dans son article «Deux monastères byzantins fondés par des Turcs, Koutloumousiou-Kutulmuş et Dourachani-Turahan», sous presse dans *Journal of Ottoman Studies* (Istanbul), dont il a eu l'obligeance de me communiquer le manuscrit.

#### P. 6-8. Kullumus avant Chariton.

P. 6, l. 18-24 et n. 32 : que δ Κουτλουμούσης ἐκεῖνος qualifié ἄγιος n'est pourtant pas un saint a été dit ci-dessus à propos de p. 3 et n. 15-17, et sera développé ci-dessous à propos de notre acte n° 15, p. 349.

P. 7, l. 5 sq., pour les higoumènes de Kutlumus avant Chariton, cf. notre nouvelle liste des higoumènes, ci-dessous p. 308sq. Il faut notamment ajouter, en janvier 1262, la signature de ΙΩΑΝΝΙΚΙΟΣ au bas de *Actes Docheiariou* n° 7, l. 48 (attention, *ibid.* App. IV, en 1300, au faux signé par l'intrus ΘΕΟΦΙΛΟΣ); en août 1287, la signature de ΓΡΕΓΟΡΙΟΣ au bas de *Actes Laura II*, n° 79, l. 33; en avril 1331, la signature de ΘΕΟΣΤΕΡΙΚΤΟΣ au bas de *Actes Xèropolamou*, n° 24, l. 45, et en juillet 1333 au bas de *Actes Kaslamonitou*, n° 4, l. 47 (attention à un homonyme hautement suspect, en octobre 1362, *ibid.* n° 5, app. à l. 42). En outre, n. 37, écrire *Actes Pantéléèmon*, App. II, l. 37; n. 39, écrire *Actes Esphigménou*, n° 12, l. 153; n. 43, pour l'acte mentionné par Smyrnakès, cf. ci-dessous p. 310 Théostèrikτος, en 1333; n. 48 et 49, il s'agit des n° 9 et 10 de l'édition de Kiev (1873), devenus dans *Actes Pantéléèmon* respectivement les n° 13 B (inauthentique, prétendument signé par un higoumène ΝΕΟΡΗΥΤΟΣ) et 13 A (authentique, avril 1363, signé par l'hieromoine ΚΑΡΡΟΣ, dikaiò); cf. *Actes Pantéléèmon*, n° 13, p. 107-109.

P. 8, n. 50, remplacer *Rossikon*, n° 7 par *Actes Pantéléèmon*, n° 8, l. 57; au lieu de «est la vingtième» lire «est selon nous la seizième»; au lieu de *Esphigménou* n° 7 lire *Actes Esphigménou* n° 12, l. 153; au lieu de «occupe la dix-huitième place» lire «est encore le seizième représentant d'un monastère».

#### P. 8-13. Chariton.

Dans son ensemble, cette notice sur la personnalité athonite importante que fut Chariton reste exacte, sous la réserve essentielle, déjà signalée par nous dans les *Addenda* de la première édition (p. 279-280), que Chariton ne consentit à aucun adoucissement du régime cénobitique pour les moines grecs de Kutlumus, et que c'est seulement pour les moines valaques qu'après une longue résistance il s'y résigna, sous la violente pression du voévode, et suivant les conseils «d'économie» de ses confrères des autres couvents. Nous ne savons d'ailleurs pas bien dans quelles conditions cela se fit, car nos actes n° 26, 29 et 30, rédigés par Chariton, sont discrets sur ce point, et son testament solennel (n° 36) tout à fait muet. Que les moines valaques aient occupé un bâtiment spécial, très proche du monastère fortifié (*kastron*) où ils pouvaient se réfugier en cas de danger mais néanmoins distinct de lui (le kellion de Saint-Nicolas Thaumaturge?), qu'ils aient eu à leur tête un moine de leur nation (l'exprôttopapas d'Oungrovlachie Michel devenu le «kathigoumène» ΜΕΛΧΙΣΕΔΕΚ?), ce sont des hypothèses séduisantes, mais encore des hypothèses. Surtout, nous ne savons pas combien de temps ce régime d'exception, que peut-être d'autres monastères athonites avaient pratiqué pour des raisons analogues, à savoir le déclin de la puissance et de la richesse de Byzance et la nécessité de recourir à des protecteurs ou donateurs étrangers, a duré, bien qu'on croie le reconnaître sous certaines phrases

de Chariton lui-même (n° 26, l. 19, 25, 35; n° 29, l. 26-27, 35, 44; n° 30, l. 72-73, 128-129). Le fait est que les voévodes dispensèrent longtemps encore leurs faveurs à Kutlumus<sup>1</sup>.

Quelques remarques :

1) p. 1, l. 5 et p. 8, l. 7 : l'appellation de μὴ τοῦ Χαρίτωνος n'est pas à enregistrer parmi les dénominations officielles de Kutlumus. Elle ne se rencontre à l'époque byzantine, à ma connaissance, que dans deux documents faux, à savoir le prétendu typikon de 1394 (cf. *Actes Prôlaton*, p. 95, n. 3), et un prétendu acte d'Isaac de 1399 (peut-être aussi *Chilandar slave*, n° 37, l. 104, qui porte la date de 1347); cf. N. Oikonomidès, *Actes Docheiariou*, Appendice VI, l. 44 et p. 335;

2) p. 8, n. 51, début de l'higouménat de Chariton : vers 1355-1356? La date exacte est inconnue; cf. plus loin, p. 294. Les deux prôtats de Théodosios d'Alôpou sont bien antérieurs à celui de Dorothee. Cf. *Actes Prôlaton*, p. 138, qui établit la succession suivante : 56 Théodose 1<sup>o</sup> (attesté en avril 1353); 57 Théodoulos?; 58 Silouanos; 59 Isaac? (mais cf. *Actes Xénophon*, p. 27 et n. 2); 60 Théodose 2<sup>o</sup> (entre janvier 1355 et décembre 1356); 61 Dorothee (attesté de décembre 1356 à novembre 1366);

3) p. 8, n. 52 : les *Acta Rossici*, n° 9 et 10 sont respectivement *Actes Pantéléèmon*, n° 13 B (interpolé) et 13 A (original, avril 1363). Cf. *ibid.* p. 108, où j'ai admis que ΚΑΡΡΟΣ (13 A) pouvait être présent comme dikaiò de Kutlumus parce que Chariton était absent, et constaté qu'un *Néophylos* higoumène de Kutlumus (13 B) est inconnu (et impossible) à cette date;

4) p. 11, n. 60, qualification de ΜΕΛΧΙΣΕΔΕΚ comme kathigoumène : j'incline à penser qu'il était une sorte de supérieur pour les seuls moines valaques, en raison du statut particulier de ceux-ci, qui rendait leur cohabitation avec les moines grecs difficile; mais il était aussi le représentant du voévode, et il n'est pas exclu qu'il ait pu se dire ou être dit higoumène.

Enfin précisons, complétons et parfois corrigeons le résumé de la carrière et de la chronologie de Chariton donné au second paragraphe de la p. 13 :

1. Les quelques titres que j'avais cru naguère pouvoir citer (cf. p. 9, n. 53), auxquels il faut évidemment joindre le recueil de G. Nandrig, *Documente*, dont l'initiative et le matériel sont dus à G. Millet, se sont certes accrus en nombre, mais les ouvrages fondamentaux sont encore bien rares, à l'exception de la thèse de P. Năsturel citée plus bas, et l'interprétation des sources n'a pas été vraiment renouvelée. Le tome IV, «Scriptores et acta imperii byzantini saeculorum IV-XV», par H. Mihăescu et alii (Bucarest 1982), de la série *Fonles historiae dacoromanae*, n'apporte pas de nouveau pour ce qui nous concerne (cf. p. 279-305 le texte grec et la traduction roumaine de nos actes n° 26, 29, 30; et de même, p. 306-307, *Zographou*, n° 47). Je me suis informé auprès d'Emilian Popescu (Bucarest) et de Pierre Năsturel (Paris) de la bibliographie récente, et je les remercie de l'obligeance avec laquelle ils ont répondu à mes demandes. L'ouvrage important est la thèse de P. Năsturel, soutenue sur manuscrit en Sorbonne en 1979, et récemment publiée par l'Institut Pontifical d'Études Orientales : *Le Mont Athos et les Roumains, Recherches sur leurs relations du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle à 1654*, Rome (Orientalia Christiana Periodica, 227), 1986 (le chap. I est consacré à Kutlumus). Encore faut-il noter que, du manuscrit original, l'auteur avait été amené à retirer et à publier à part *Diæ contributions roumano-athonites, XIV-XV<sup>e</sup> siècles* (Buletinul Bibliotecii Române, XII (XVI) Series nouă, Freiburg-im-Br. 1985, 46 p.; et que deux autres contributions sont encore inédites mais m'ont été communiquées par l'auteur, l'une sur la donation du župan Aldea dont nous parlons ci-dessous, p. 434 sq., l'autre sur une mention tardive d'Alypiou dont nous faisons état plus bas. Parmi les articles plus anciens de P. Năsturel, il convient de citer encore ici : 1) «Le Mont Athos et ses premiers contacts avec la principauté de Valachie», *Association internationale d'Études du Sud-Est européen, Bulletin*, I, Bucarest 1963, p. 31-38; 2) «Aperçu critique des rapports de la Valachie et du Mont Athos des origines au début du XVI<sup>e</sup> siècle», *RESEE*, 2, Bucarest 1964, p. 93-126; 3) «Recherches sur les rédactions gréco-roumaines de la Vie de saint Niphon patriarche de Constantinople», *RESEE*, 5, Bucarest 1967, p. 41-75; 4) *Partition*. — Un chercheur roumain qui travaille en Grèce, D. Nastase, a publié plusieurs études sur l'Athos et les documents athonites; en ce qui nous concerne, cf. en particulier : «Le Mont Athos et la politique du patriarcat de Constantinople de 1355 à 1375», *Σύμμεικτα*, 3, 1979, p. 121-177 (cf. p. 126, n. 4, la critique de l'opinion selon laquelle Daniel Kritopoulos, dikaiophylax de la Grande Église, n'appartenait pas au clergé de Constantinople, mais portait ce titre en Oungrovlachie et le tenait du voévode; p. 129, n. 4, discussion de la liste des métropolités d'Oungrovlachie proposée par P. Năsturel, *Partition*; p. 144-145, comme quoi la signature de Melchisédek higoumène de Kutlumus au bas de notre acte n° 31 en 1375 indiquerait qu'à cette date Chariton n'est plus higoumène, ce que je ne crois nullement; p. 176-177, sur la date, discutée, de la mort de Vlaicu Voda.

— La patrie et les origines de Chariton, sa formation (soignée, si l'on en juge par ce qu'il a écrit), ses débuts dans la vie monastique nous sont inconnus, de même que les raisons pour lesquelles il a choisi Kutlumus.

— Il n'est pas probable qu'il se soit rendu en personne auprès du voévode Nicolas Alexandre (1352-1364), premier bienfaiteur valaque de Kutlumus, au témoignage de Chariton lui-même : dans notre acte n° 26, l. 3, il ne révèle pas l'origine de l'intervention du voévode, dont l'importance n'est pas non plus clairement indiquée. Mentionnons tout de suite que, d'après les indications que nous a fournies Emilian Popescu, des voévodes mentionnés nommément dans les documents rédigés par Chariton, le premier, Nicolas Alexandre Basarab, fils de Basarab le Grand, a commencé à régner en 1352 et est mort le 16 novembre 6873, indiction 3 (= 1364), d'après son épitaphe dans l'église Sainte-Marie de Cîmpulung, au nord de la Valachie. Son fils, qui lui succède alors, Jean Vladislav, communément appelé Vlaicu ou Vlaicu Voda, règne jusqu'à une date inconnue postérieure au 6 juillet 1374, où un document le montre encore vivant, mais antérieure à 1377, première mention de son frère et successeur, Radu I<sup>er</sup>, régna. L'importante inscription qui donne les noms de Jean Vladislav et de son épouse Anna, sur une icône de Lavra (MILLET-PARGOIRE-PETIT, *Inscriptions*, p. 119, n° 361) ne donne pas de date. Cf. P. NĀSTUREL, *Aux origines des relations roumano-athoniques : l'icône de saint Athanase de Lavra du voévode Vladislav, dans Actes du VI<sup>e</sup> Congrès international d'Études byzantines* (Paris, 1948), II, Paris, 1951, p. 307-314.

— Les premières mentions connues de Chariton, alors déjà hiéromoine et higoumène de Kutlumus, se trouvent en janvier 1362 (Vatopédi inédit) et en novembre 1362 dans notre acte n° 24, donation à notre couvent, par un familier (*oikeios*) de l'empereur Jean V, Michel Hiérakès, de l'important monydrion de Saint-Jean-Prodrome à Skala dans l'île de Lemnos<sup>2</sup>. Pour obtenir cette donation, Chariton était venu lui-même de l'Athos à Lemnos. Dans ses actes, il revient avec insistance sur ses nombreux voyages, chez les Grecs, les Bulgares, les Russes, les Serbes, les Ibères, — et naturellement les Valaques, puisqu'il ne se rendit pas moins de sept fois auprès de Jean Vladislav.

— Il était d'ailleurs, en 1362, higoumène depuis plusieurs années, bien que la date exacte de son accès à l'higouménat ne nous soit pas connue : dans son « premier testament » (notre acte n° 29), en 1369/70, il nous apprend que ce fut sous un prôtat de Théodose d'Alôpou, dont le premier prôtat, on l'a vu, est attesté en avril 1353, le second à une date incertaine entre janvier 1355 et décembre 1356 (où le prôtos est Dorotheé). C'est vraisemblablement en 1355-1356 que Chariton fut fait higoumène.

— Un acte du prôtos Dorotheé d'octobre 1364 (*Chilandar*, n° 148) est signé par 'Ο Κουτλουμούσης Χαρίτων Ιερομόναχος. Qu'il ne mentionne pas sa fonction d'higoumène ne doit pas faire douter qu'il le soit.

— En janvier 1366 un inédit de Vatopédi est signé en monocondyle par « Chariton de Kutlumus hiéromoine », troisième après le prôtos Dorotheé et l'ancien prôtos Théodosios.

— Un acte du prôtos Sabbas de février 1369 (notre n° 25) fait l'éloge de Chariton et de son activité d'higoumène, et rattache à perpétuité à Kutlumus le kellion de Saint-Nicolas Thaumaturge situé près des kellia du Prôtaton à Rabda, contre redevance annuelle en nature pour le Prôtaton.

— Entre 1364 (avènement de Jean Vladislav) et juillet 1369 (Vatopédi inédit signé en monocondyle comme ci-dessus par Chariton, second après le prôtos Sabas) ou septembre 1369 (date de notre acte n° 26, qui nous l'apprend), Chariton s'est rendu plusieurs fois en Oungrovlachie, auprès du voévode fils de Nicolas Alexandre, et en a obtenu d'importants subsides pour Kutlumus, dont Jean a été reconnu « fondateur » et où des moines valaques sont venus s'installer. Ils n'ont pu

2. Cf. *Actes Dionysiou*, n° 3, août 1366, par lequel Jean V confirme globalement les donations faites, dans l'île de Lemnos, à Kutlumus et à Dionysiou, avec les notes de N. Oikonomidès.

supporter le régime cénobitique, auquel le voévode a demandé à Chariton de consentir pour eux des adoucissements, ce que l'higoumène a longtemps refusé, puis enfin accepté. Les moines valaques sont alors venus nombreux, et les Grecs ont craint de n'être plus maîtres chez eux. Chariton a donc rédigé, et il envoie à la signature du voévode, en septembre 1369, un projet d'« engagement sous serment », en vertu duquel les Valaques devront manifester respect et soumission envers les Grecs. C'est notre acte n° 26.

— En novembre 1369, un acte du prôtos Sabbas (notre n° 27), qui fait l'éloge des moines de Kutlumus et de leur higoumène Chariton, délimite le kellion de Saint-Nicolas qui leur a été attribué en février précédent.

— En décembre 1369 (notre acte n° 28, même préambule que le précédent), Chariton obtient du prôtos Sabbas la tradition à Kutlumus des kellia de Skathè et Schoinoplokou, ruinés par les incursions turques. De ces attributions de kellia on peut inférer que les travaux de défense du monastère, construction d'une tour et d'une enceinte forte où les moines des environs pouvaient trouver refuge, qui avaient été la grande préoccupation de Chariton, sont alors terminés ou en voie de l'être.

— Le voévode n'a pas signé l'engagement dont le texte lui a été envoyé en février 1369 par Chariton. Celui-ci, déjà âgé et inquiet, désire laisser à ses moines un récit exact des événements passés et ses instructions pour l'avenir : c'est l'objet et le contenu de son « premier testament », antérieur au 1<sup>er</sup> septembre 1370 (notre n° 29), qui confirme, en y ajoutant beaucoup de détails, le texte proposé à la signature du voévode. On y apprend que les subsides valaques n'ont pas suffi pour fortifier le couvent, qui a dû souscrire un gros emprunt ; on y constate que le déclin de Byzance contraint à des solutions « d'économie » les monastères livrés à eux-mêmes.

— En novembre 1370, non seulement le voévode n'a toujours pas signé, mais une crise grave a éclaté, du fait que le prôtos papas oungrovalaque Michel, devenu moine à Kutlumus sous le nom de Melchisédek, a quitté le monastère et est rentré dans son pays, et que la tentative de négociation d'un dignitaire valaque a échoué. Chariton a fait un nouveau voyage en Valachie, on ne sait exactement quand, au cours duquel il a comparu devant une sorte de tribunal, sans céder. De retour à l'Athos il a pris conseil de moines éminents, qui l'ont persuadé d'assouplir son attitude. Il y consent, si le voévode lui-même remplit certains engagements : ce sont ceux que formulent le texte soumis à sa signature en septembre 1369 (n° 26), mais surtout le « premier testament » (n° 29), et davantage encore le second en novembre 1370 (n° 30).

— Nous ne savons pas comment la crise se dénoua. Il est probable que le voévode ne repoussa pas certaines au moins des conditions posées par Chariton, encore qu'aucun document ne le dise ; et que Chariton accepta que les moines valaques de Kutlumus vivent à leur guise (n° 30, l. 119 sq.) et soient sur pied d'égalité avec les Grecs, « comme c'est le cas dans les autres monastères hagiotes qui vivent en paix avec les moines d'autres nationalités qui s'y trouvent » (n° 30, l. 128-129). Il faut bien, en effet, que le conflit ait pris fin, puisque nous allons voir Chariton occuper le plus haut rang dans la hiérarchie de l'Église valaque. L'arrière-plan politique des relations religieuses entre Byzance et l'Oungrovlachie ne nous concerne pas ici, bien qu'à coup sûr il ait été essentiel dans le fait qu'en mai 1356 le patriarche Kallistos, à la demande du voévode Alexandre et d'accord avec Jean V, transféra le métropolitain de Vitsina, Hyakinthos, au siège métropolitain de « toute l'Oungrovlachie » à Argeș : cf. Darrouzès, *Regestes* 5, 2411 et 2412. Dans son « premier testament », l. 31, Chariton qualifie Hyakinthos de *μητροπολιτης πάσης Ούγγροβλαχίας*. Puis il apparut nécessaire de diviser en deux cette Métropole, et à côté de Hyakinthos on installa Anthime ; enfin, Hyakinthos étant décédé, c'est Chariton qui fut choisi pour le remplacer par un acte synodal du patriarche Philothée d'août 1372, « parce qu'il était très connu et estimé en Oungrovlachie » : Nandriș, *Documente*, n° 1 = Darrouzès, *Regestes* 5, 2654. Ce ne pouvait être qu'avec l'assentiment, sinon peut-être à la demande, du voévode. Désormais Chariton, toujours higoumène de Kutlumus, sera dit, en particulier dans les actes

synodaux, μητροπολίτης μέρους Ούγγροβλαχίας, comme dans notre n° 37, la précision μέρους pouvant toutefois manquer, notamment sous la plume de Chariton, comme dans la *prolaxis* et la signature de notre n° 36.

— Enfin, quatre ans plus tard, Chariton est aussi prôtos de l'Athos. Un acte de Vatopédi de septembre 1376 (indiction 15; inédit), signé par le prôtos Chariton, est actuellement la plus ancienne mention connue de Chariton comme prôtos. Cette date est confirmée par des inédits de Vatopédi, en septembre et décembre 1376, et dans notre dossier par l'acte n° 35, testament établi au Prôtaton, en juin 1377, par Manuel Chalkéopoulos, maintenant moine à Kutlumus sous le nom de Manassés : ayant appris, dit-il, l'année précédente, donc en 1376 et sans doute avant le premier septembre, que ὁ Ούγγροβλαχίας καὶ Κουτλουμούσης, c'est-à-dire Chariton, en faveur de qui il avait déjà fait d'importantes donations au couvent, était devenu prôtos, il est venu à Kutlumus pour recevoir de lui l'habit monastique; mais Chariton se trouvait alors à Constantinople; il est donc reparti, pour revenir en 1377, et cette fois il a été tonsuré par Chariton rentré à l'Athos (avant juillet 1377 : *Chilandar Suppl.* n° IX, p. 33, l. 30, et Vatopédi inédit pour septembre 1377); il confirme maintenant ses dispositions testamentaires en faveur de Kutlumus.

— En juillet 1378, notre acte n° 36 est le dernier testament rédigé par Chariton et le plus solennel. Il se qualifie, dans la *prolaxis*, de « métropolitain hypertime d'Oungrovlachie tenant [dans le Synode] le rang (τόπον ἐπέχων) du siège métropolitain d'Amasée, prôtos de l'Athos »; il signe ὁ Ούγγροβλαχίας καὶ πρῶτος, sans mentionner sa qualité d'higoumène de Kutlumus, quoique tout l'exposé soit en fait consacré à ce couvent. Il ne fait plus aucune allusion aux affaires valaques, qui étaient l'objet principal, voire unique, des actes nos 29 et 30 : il se borne, en énumérant les principaux bienfaiteurs de Kutlumus, à rappeler qu'il s'est rendu sept fois auprès du voévode Jean Vladislav (sans mentionner son père le voévode Nicolas Alexandre, auprès de qui, je l'ai déjà dit, il n'a pas dû se rendre en personne) et de son épouse Anne, grâce à qui Kutlumus a été reconstruit. Aucune allusion non plus à la présence ni au genre de vie de ces moines valaques qu'il disait naguère avec colère ὀρφοίτων ὄντων καὶ ἀθήτων πάσης μοναχικῆς ἐγκρατείας (n° 30, l. 53) : ce dont on pourrait inférer que ceux-ci ont renoncé à s'installer à Kutlumus, ou qu'ils l'ont quitté; mais de fait nous sommes là-dessus dans l'ignorance.

— En 1378 encore, en juillet, *Actes Docheiariou*, n° 46, est signé ὁ Ούγγροβλαχίας καὶ πρῶτος, qui est donc bien la titulature adoptée par Chariton; en juillet et septembre, plusieurs documents de *Zographou* montrent Chariton présent à l'Athos et y exerçant sa charge de prôtos : ci-dessus, p. 12. Avait-il pour autant cessé d'être higoumène de Kutlumus? On l'a soutenu, sans autre argument que *ex silentio*. Nous ne le pensons pas. Il faut d'abord rappeler que même lorsque Chariton est dit ou se dit ὁ Κουτλουμούσης sans ἡγούμενος, il paraît néanmoins certain que cela signifie « higoumène de Kutlumus » : ainsi dans la *prolaxis* de notre n° 30 ou « second testament », en novembre 1370; ou en juin 1377, dans le testament d'un moine de Kutlumus, qui qualifie Chariton ὁ Ούγγροβλαχίας καὶ Κουτλουμούσης (notre n° 35, l. 14). Mais surtout, la preuve de ce que nous avançons paraît apportée par le « troisième testament » (notre n° 36, juillet 1378), où Chariton, qui signe simplement là aussi ὁ Ούγγροβλαχίας καὶ πρῶτος, se définit dans la *prolaxis* comme métropolitain d'Oungrovlachie (...) et prôtos de la Sainte Montagne, sans mentionner l'higouménat. Or dans le corps du texte, à propos du mode de désignation des futurs higoumènes de Kutlumus, il dit (l. 52) : ... ὁ μετὰ τὴν ἐμὴν ἀποβίωσιν ταχθησόμενος ἡγουμενεύειν. Donc il est encore à ce moment higoumène en exercice. Il l'est certainement aussi quand, à la dernière page d'un manuscrit de Théophylacte de Bulgarie qui est le n° 3202 de Lampros, *Catalogue I*, il signe, de son monocondyle habituel, Ὁ Ούγγροβλαχίας καὶ πρῶτος Χαρίτων. Il n'y a aucune raison de penser, dans l'état actuel de notre information, qu'il ait cessé de l'être dans le peu de temps qui lui restait à vivre.

— En mai 1380, un acte du patriarche Nil, qui est notre n° 37 (cf. Darrouzès, *Regestes 6*, 2700), est délivré sur la requête de Chariton, métropolitain d'une partie de l'Oungrovlachie et prôtos. Il est

donc encore vivant, et probablement même à Constantinople, car en juin 1380 il figure comme synodique, avec Anthime métropolitain de Valachie, dans trois actes de Nil : Darrouzès, *Regestes 6*, 2704 (« les deux métropolitains d'Oungrovlachie »), 2706 (« Chariton d'Oungrovlachie et Anthime d'Oungrovlachie »), 2707 (« Chariton d'Oungrovlachie et l'autre d'Oungrovlachie Anthime », avec la « Note sur les métropolitains de Hongrovalachie » de Darrouzès, p. 30-31).

— C'est là le dernier témoignage actuellement connu de l'activité de Chariton, car en 1381 les actes patriarcaux ne mentionnent plus qu'un métropolitain d'Oungrovlachie, et c'est Anthime (Darrouzès, *Regestes 6*, 2714 et 2716 en mars, 2717 en mai, 2718 en juillet). Chariton est probablement mort peu après juin 1380, peut-être à Constantinople.

#### P. 13-14. Kutlumus après Chariton jusqu'à l'union avec Alôpou (1380-1428).

Pour cette période d'une cinquantaine d'années, notre dossier grec ne contient que sept documents provenant des archives de Kutlumus (dont un seul, n° 43, du xv<sup>e</sup> siècle), et les *Documente* de Nandriş un seul (n° 44 de Nandriş, sur lequel cf. ci-dessous, Appendice III, p. 434 sq.). On est surpris que le grand higouménat de Chariton n'ait pas eu d'écho plus prolongé. Crise générale dans l'empire, en Macédoine depuis la bataille de la Marica (1371), à l'Athos? Sans doute. Mais pour Kutlumus jouèrent peut-être aussi quelques circonstances particulières, la détérioration ou même l'interruption de ses relations avec la Valachie. Car à coup sûr, ce sont les ressources procurées, à travers bien des péripéties, par Nicolas Alexandre (1352-1364), et par son fils Jean Vladislav dit Vlaicu Voda (1364-ca. 1377), qui avaient rétabli la situation du monastère. Or déjà dans le « troisième testament » de Chariton (n° 36, juillet 1378), à la différence des deux précédents (nos 29 et 30, ca. 1370), la part faite aux voévodes valaques est minime, et il n'est fait aucune allusion à la présence à Kutlumus de moines valaques jouissant d'un statut particulier, si bien qu'on peut se demander si ce régime a duré, ou même a jamais passé dans les faits. Quand le patriarche Antoine, en 1393 (notre n° 40), confère à Kutlumus le titre et les privilèges de monastère patriarcal, ce n'est point à un voévode valaque que les moines avaient demandé d'intervenir en leur faveur, mais au dynaste slave Constantin Dragasès, beau-père il est vrai de Manuel II. Et dans la description du statut qui va être désormais le sien, il n'est plus fait aucune mention des clauses particulières par lesquelles Chariton avait enfin accepté de lier étroitement Kutlumus à la Valachie, par exemple l'obligation pour un higoumène nouvellement élu de se rendre aussitôt à la cour du voévode, pour recevoir de celui-ci une sorte d'investiture. On devine que l'histoire de notre monastère est arrivée à un nouveau tournant, et on constate que Byzance, exception faite du patriarche, n'y a plus guère de place; mais pas davantage, pour un temps du moins, la Valachie.

P. 14, l. 14-15 et n. 68 : sur cet acte d'Aldea, cf. ci-dessous, App. III, p. 434 sq.

P. 14, l. 23-25 et n. 69 : nous avons dit plus haut (p. 293) que les deux documents ici invoqués sont interpolés, et que dans aucun document officiel connu Kutlumus n'est dit « monastère de Chariton ».

#### P. 15-18. Le monastère d'Alôpou (Alypiou).

Sur 43 documents antérieurs à 1428, c'est-à-dire à la fusion des deux monastères, 17 ou 18 (l'origine de l'un d'eux est incertaine) proviennent d'Alôpou indépendant, pas beaucoup moins de la moitié. Il semble, en effet, que les deux établissements d'Alôpou et de Kutlumus aient été proches l'un de l'autre, par leur importance dans la hiérarchie athonite comme par celle, longtemps modeste, de leur fortune foncière. Puis la série des actes provenant d'Alôpou-Alypiou, particulièrement riche pour les trois premiers quarts du xiv<sup>e</sup> siècle, s'interrompt brusquement après 1375, alors qu'au

contraire Kutlumus recueille les fruits de l'activité et de la notoriété de son higoumène Chariton. Nous en ignorons la raison, mais nous y apercevons l'origine de la fusion qui sera réalisée, non sans quelque ambiguïté, mais en fin de compte à l'avantage de Kutlumus, en 1428.

La notice consacrée ci-dessus (p. 15-18) à Alôpou-Alypiou reste dans l'ensemble valable. Elle appelle cependant, sur la base surtout des documents athonites publiés depuis 1945, quelques corrections et une mise à jour des références, et d'assez nombreuses additions, notamment à la prosopographie.

P. 15, n. 73, remplacer *Acta Rossici*, n° 3, p. 26, par : *Actes Pantéléèmon*, n° 4, l. 49, cf. apparat, et Notes p. 47. — P. 15, n. 76, remplacer les trois références à l'éd. Petit des Actes de Xénophon respectivement par *Actes Xénophon*, App. II, l. 115, cf. n° 14, l. 43 (pour Petit n° 7); n° 22, l. 21 (pour Petit n° 9); n° 25, l. 53 (pour Petit n° 11). — P. 15, l. 15-16, «... peut-être en 1021 la signature de son higoumène Hiérothéos», avec la note 81 : en fait cet acte de Lavra, édité comme authentique par Rouillard-Collomp, doit être maintenant consulté dans *Actes Lavra I*, App. III, p. 365-367, où il est montré que toutes les signatures sont hautement suspectes, et que la pièce elle-même a été probablement fabriquée d'après *Actes Lavra I*, n° 21; on ne retiendra donc, dans l'état actuel de notre information, ni le nom Hiérothéos, ni la date de 1021. — P. 15, l. 16, «en tout cas en 1048 celle de Nicéphore», et la note 82 : supprimer «en tout cas» et remplacer la note par : *Actes Pantéléèmon* n° 4, l. 49, avec l'apparat et les Notes p. 42 sq. sur les signatures, notamment p. 47 sur la dénomination *lou hagiou Pétrou lou Alôpou*, non encore attestée ailleurs; un doute subsiste donc. — P. 15, n. 83, remplacer par : *Actes Lavra I*, n° 57, l. 60. — P. 15, n. 86 : supprimer, et remplacer par : *Actes Lavra II*, n° 79, l. 33, où se trouverait la plus ancienne mention du couvent sous la forme *lou Alypiou*; mais pour la copie remaniée C, divergente dans les signatures (le représentant d'Alypiou s'y nomme Gabriel), cf. l'apparat, et les Notes p. 48. — P. 16, n. 90, remplacer par : *Actes Pantéléèmon*, App. II, p. 145, l. 36. — P. 16, n. 91, remplacer par *Actes Esphigménou*, n° 12, l. 150 (Mošin, *Akti*, p. 190). — P. 17, l. 9-12 du texte, Gabriel higoumène d'Alypiou en avril 1353 : *Actes Lavra III*, n° 133, l. 22 pour la signature de Gabriel, et p. 50, *Prosopographie*, pour des références complémentaires. — P. 17, n. 101 : *Rossikon* n° 9 est maintenant *Actes Pantéléèmon*, n° 13 B, qui est interpolé, et *Rossikon* n° 10 est 13 A, qui est original; cf. p. 107-108, *Prosopographie des signatures*; les conclusions de notre note 101 restent exactes. — P. 17, avant-dernière ligne et n. 106 : sur le prétendu «typikon de 1394», reconnu maintenant comme interpolé ou faux, cf. *Actes Prôlaton*, p. 95, n. 3. — P. 18, l. 2-12 du texte et n. 107 et 108 : cf. maintenant *Actes Pantéléèmon* n° 19, p. 129-133.

*Prosopographie*. — P. 15, § 2 : pour des sceaux au nom d'Alôpos, ajouter : Laurent, *Corpus II*, n° 843 (Léon, juge, XI<sup>e</sup> s.) et 847 (Nicétas, magistrat, XI<sup>e</sup> s.); et, avec nombreuses références, Seibt, *Bleisiegel I*, n° 162 (Jean prôtospathaire, années 70-80 du XI<sup>e</sup> s.). Seibt se demande, p. 302-303, si un Alôpos patrice, première moitié du XI<sup>e</sup> s., ne serait pas le fondateur de notre couvent.

Un hiéromoine Hiérothéos en 1021 ayant été écarté, et le premier représentant connu étant Nicéphore en 1048 (cf. ci-dessus), nous trouvons ensuite l'higoumène Lazaros en septembre 1108 (date corrigée; *Actes Lavra I*, n° 57, l. 60). Mais il faut éliminer un Athanasios placé à tort en 1141 (cf. ci-dessus, liste des higoumènes d'Alôpou, p. 305, n° 4). Ce n'est qu'après un long intervalle que l'higoumène Théophane est destinataire, en décembre 1257, de notre acte n° 2, et signataire, en janvier 1262, de *Actes Docheiariou*, n° 7, l. 47, avec le curieux titre δ τῆς τοῦ Ἀλωποῦ μονῆς ὀφηγούμενος. On prendra garde qu'à la même date Néοφυτος est intrus : l'acte de Docheiariou qu'on vient d'invoquer est signé dans l'original A par Théophane, mais dans la copie moderne C par Néοφυτος.

Le successeur de Théophane fut probablement Ιδαννικίος, indirectement connu par notre n° 9, l. 27 (où il est dit δσιώτατος), qui date selon nous de 1313-1314 : il y est dit que cinquante années plus tôt, donc en 1263/64, sous le prôtos Kosmas, Ιδαννικίος d'Alypiou a reçu de la Mésé Kaliagra. Il peut être le futur prôtos Ιδαννικίος de 1284-85, sur lequel cf. *Actes Prôlaton*, p. 134, n° 43, et *Actes Docheiariou*, n° 2, et Notes p. 32 et p. 38. Cf. aussi, si toutefois il s'agit bien du même personnage, *Actes Kastamonitou*, n° 2, l. 22 et 31-32, de 1310, où il est dit oncle du prôtos Théophane, et Notes

*ibid.*, p. 32. Un prôtos Ιδαννικίος est aussi mentionné, sans date, dans *Actes Kastamonitou*, n° 3 (de 1317), l. 24, et cf. *ibid.*, p. 38 : tout n'est pas là parfaitement clair.

Nous arrivons à JOSEPH. Dans notre n° 3, de février 1287, il est dit (l. 8) δ Ἀλωπός κῦρ Ἰωσήφ, et signe l. 30 comme moine τῆς τοῦ Ἀλωποῦ μονῆς; la même année il signe, en août, *Actes Lavra II*, n° 79, l. 33, ἐν μοναχοῖς ἐλάχιστος τῆς τοῦ Ἀλωποῦ (sic) μονῆς. En 1288, *Chilandar*, n° 10, l. 38-39 et 92, le dit τῆς τοῦ Ἀλωποῦ μονῆς μοναχός καὶ μέγας οἰκονόμος (de l'Athos : cf. *Actes Prôlaton*, p. 154). Or, en avril 1290, *Zographou*, n° 12, l. 32 (= Mošin, *Akti*, p. 176) mentionne un οἰκονόμων τοῦ Ἀλωποῦ (sic) δ Κύριλος dont il n'y a pas de raison de penser qu'il soit devenu higoumène. Mais un acte d'un prôtos Ιδαννικίος, *Chilandar*, n° 9, conservé en deux exemplaires, A et B, tous deux qualifiés d'original par L. Petit malgré des divergences dans les signatures que celui-ci déclare ne pas s'expliquer, et daté par lui de 1279 ou 1294, serait signé dans A par l'hiéromoine ΜΑΤΤΗΙΟΥ καθιγoumène τῆς τοῦ Ἀλωποῦ (l. 141), dans B par le même dit προστάτης τῆς τοῦ Ἀλωποῦ μονῆς (l. 148); et c'est 1294 qu'il faudrait retenir comme date pour cet acte d'un prôtos Ιδαννικίος, selon *Actes Prôlaton*, p. 135, n° 46, et par conséquent pour l'higouménat de Matthieu d'Alôpou. Dans ces conditions l'higoumène JOSEPH, dont nous avons une série de mentions au début du XIV<sup>e</sup> s., doit être différent de celui que nous avons ci-dessus en 1287-1288 : en novembre 1310, *Actes Kastamonitou* n° 2 le cite dans le texte (l. 9) comme καθιγoumène τῆς τοῦ Ἀλωποῦ μονῆς, et il signe (l. 60) δ τῆς τοῦ Ἀλωποῦ μονῆς ἐν μοναχοῖς ἐλάχιστος; en avril 1312 il signe de la même façon *Actes Pantéléèmon*, App. II, l. 36; en 1313-avant juin 1314 il est le destinataire de notre acte n° 9, dont l'auteur, le prôtos Théophane, fait un éloge très appuyé de δ τῆς τοῦ Ἀλωποῦ προστάτην μονῆς (l. 5 et jusque l. 14; il est nommé l. 39; cf. ci-dessous Notes compl. à cet acte); en juin 1314 il signe *Actes Xéropotamou*, n° 17, l. 46, δ τῆς τοῦ Ἀλωποῦ μονῆς καθηγouμένος Ἰωσήφ. Puis nous retrouvons un ΜΑΤΤΗΙΟΥ, dont on ne saurait dire s'il est le même que celui ci-dessus enregistré en 1294 : il signe comme higoumène d'Alypiou, en mai 1316, *Actes Esphigménou*, n° 12, l. 150 et *Actes Xénophon*, n° 11, l. 22; il signerait aussi *Chilandar*, n° 77, l. 74, que Petit date «avril-août 1322», et *Actes Prôlaton*, p. 136, «avant avril-après août 1322», ainsi que, fin 1322 ou début 1323, *Chilandar*, n° 79, l. 32.

THEODOULOS est higoumène en mai 1325 (Vatopédi inédit), et quand le prôtos Isaac, en septembre 1325, accorde à Alypiou un kellion (notre n° 12, l. 6 et 33). Il signe en 1326 «vers le mois de mai» *Chilandar*, n° 111, l. 36 (cf. *Actes Prôlaton*, p. 136 et n. 248, «peu après mai 1325»). Mais s'il signe *Chilandar*, n° 80, l. 24, du même prôtos mais non daté, il ne doit pas être la même personne que l'homonyme destinataire de cet acte et qualifié (l. 1-2) Ἀγιοσαβῆτης; sur la date de cet acte, cf. Živojinović, *Kelije*, p. 74, n. 21, et *Actes Prôlaton*, p. 136, ca. 1325/26. Il signe encore en avril 1331 *Actes Xéropotamou*, n° 24, l. 44, et en juillet 1333 *Actes Kastamonitou*, n° 4, l. 47 (rappelons que *Actes Kastamonitou* App. Iα, l. 25, qui mentionne Théodoulos d'Alypiou, est un faux). C'est donc sous son higouménat que ΜΑΧΙΜΟΣ doit être économiste d'Alypiou (notre acte n° 13, l. 11, décembre 1327).

THEODOSIOS, dikaios de l'Athos en 1342-1345 (*Actes Prôlaton*, p. 162-163) et deux fois prôtos (*ibid.*, p. 138, nos 56 et 60 : en 1353 et 1355/56), est mentionné comme higoumène d'Alôpou (sic) en juin 1345 dans *Actes Docheiariou* n° 24, l. 32-34, et signe comme higoumène d'Alypiou, en décembre 1347, *Chilandar*, n° 135, l. 48 (cf. ci-dessus p. 17, et notre n° 31, l. 1 sq., ainsi que n° 36, l. 18, où Chariton emploie la forme Alôpou), et peut-être en 1348 un acte de *Zographou* (ci-dessus p. 17 et n. 99)<sup>3</sup>.

GABRIEL signe comme higoumène du monastère impérial d'Alypiou *Actes Lavra III*, n° 133, l. 22, en avril 1353, et de même (sans impérial) en juin 1353 *Chilandar Suppl.*, n° 7, l. 52; il signerait, en décembre 1356, *Chilandar*, n° 145, l. 63, mais avec des fautes étranges; il signe en janvier 1362 un

3. Il faut prendre garde que le personnage nommé τοῦ τιμιωτάτου ἐν ἱερομόνοις κῦρ Θεοδοῦλου τοῦ Ἀλωποῦ dans *Actes Docheiariou*, n° 30, l. 10, acte du patriarche Kallistos que l'éditeur place «vers 1355/56» mais qui relate à cet endroit des événements très antérieurs, est une erreur pour Théodosios, au jugement de N. Oikonomidès (*loc. cit.* p. 176, et Index s.v. Θεοδοῦλος), qui s'appuie sur la mention comme higoumène d'Alôpou (sic) de Théodosios, non Théodoulos, dans son n° 24, l. 32-34 (juin 1345), qui est l'acte auquel se réfère le patriarche.

inédit de Vatopédi; en avril 1363, *Actes Pantéléèmon*, n° 13, l. 34<sup>4</sup>, et en octobre 1364, *Chilandar*, n° 148, l. 37 (avec *impérial*). — Vers la même époque la présence d'un Joseph d'Alypiou, en janvier 1362, dans l'inédit de Vatopédi qu'on vient de citer, qu'il signe avec l'higoumène Gabriel, et en novembre 1366 dans *Chilandar*, n° 152, l. 51, signé par Kyprianos higoumène, oblige à penser que Joseph ne fut pas higoumène d'Alypiou (et pas davantage en décembre 1356 dans *Actes Esphigménou*, n° 24, l. 12 et 42, falsification d'un original de Zographou sur lequel cf. *Actes Xénophon*, p. 27 et n. 1 et 2), mais une personnalité éminente du couvent : peut-être le Joseph d'Alypiou qualifié *γραμματικός και λόγιος* dans la Vie de Maxime le Kausokalybe, *AB*, 54 (1936), p. 59 et p. 100, l. 19-20.

A Gabriel succède peut-être KYPRIANOS. Il signe, en novembre 1366, *Chilandar*, n° 152, l. 46; en février 1369 notre acte n° 25, l. 23; en décembre 1369 notre acte n° 28, l. 21 (cette fois avec la forme *Ἀλωποῦ*). C'est à une date non éloignée, mais imprécise, que F. Halkin a rappelé (*AB*, 64, 1946, p. 302) l'existence d'un MÉNAS prêtre et higoumène d'Alypiou, qui rendit visite à Maxime le Kausokalybe « entre 1360 et 1380 » au témoignage de sa Vie (*AB*, 54, 1936, cf. p. 60, l. 21, et p. 106, n. 2) : il faut sans doute descendre plus bas que 1360, à cause déjà de Gabriel et de Kyprianos, mais peut-être, d'après le contexte, ne pas trop s'éloigner de la mort de Palamas (1359). Ce serait en revanche une hypothèse gratuite que d'identifier ce Ménas à l'hiéromoine homonyme qui, en janvier 1375, écrit et confirme notre acte n° 31, l. 42, bien que cet acte concerne les intérêts d'Alôpou (forme employée). Plusieurs inédits de Vatopédi font connaître un ΙΩΑΝΝΙΚΙΟΣ dikaiou d'Alypiou en juillet 1369, et le même (?) en juillet 1377 comme higoumène d'Alôpou; en janvier 1375, ΝΕΙΛΟΣ, et en septembre 1377 JOB, tous deux dikaiô d'Alôpou. Signalons qu'en août 1375 notre acte n° 33 rapporte une affaire dans laquelle un moine d'Alôpou (*sic*) sans doute notable, dans le monde Paléologue Lupénarios, en religion IGNATIOS, envoyé à Serrès pour les intérêts de son couvent, a joué un rôle important.

Puis nous n'avons su retrouver que quelques noms de religieux d'Alypiou jusqu'en 1428, date de la fusion avec Kutlumus, et l'on perçoit qu'un déclin économique est à l'origine de cet effacement. En décembre 1392, *Chilandar* n° 160, l. 69, est signé par l'hiéromoine ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΟΣ, higoumène d'Alôpou (*sic*). En décembre 1400 ΜΑΤΘΙΕΥ est higoumène d'Alypiou au témoignage d'un inédit du Pantokratôr; en avril 1406 KYRILLOS est prohigoumène d'Alôpou, et en juillet 1407 ΜΑΤΘΙΕΥ en est dikaiou, au témoignage d'inédits de Vatopédi. Et en avril 1422 l'higoumène EUTHYME signe *en slave*, « aloupski ierow <mo> nah Eufmie », *Actes Pantéléèmon* n° 19, par lequel il concède au Rossikon, avec l'usage du mouillage de Kaliagra, une série d'avantages, confessant l'extrême dénuement de son monastère.

Terminons en rappelant que les noms qui suivent sont *intrus* dans la liste actuellement connue des higoumènes d'Alôpou-Alypiou : ΑΒΕΡΚΙΟΣ (*Actes Pantéléèmon*, n° 13, version B, p. 108 et l. 34 app.), ΗΙΕΡΟΘΗΕΟΣ (*Actes Lavra I*, App. III, l. 37), ΜΕΣΑΕΛ (*Actes Kastamonilou*, n° 5, texte B app.), ΝΕΟΡΗΥΤΟΣ (*Actes Docheiariou*, n° 7, version C app.), ΝΙΚΑΝΔΡΟΣ (*ibid.*, App. VI, l. 41), ΘΕΟΔΟΥΛΟΣ (*Actes Kastamonilou*, App. Iα, l. 25; *Actes Docheiariou*, p. 176 et n° 30, l. 10 : faute pour Théodosios).

P. 18-19. L'union de Kullumus et d'Alypiou. P. 19-22 : Kullumus abandonné, occupé par les Bulgares, réoccupé par les Grecs.

Cette longue période, qui précède et suit la chute de Byzance, est obscure. La mention d'Alypiou, on l'a vu, est rare dans les archives athonites, et quand on la retrouve en 1422 (*Actes Pantéléèmon*, n° 19), on constate que son higoumène Euthyme *signe en slave*, avoue la misère de son

4. La version B, inauthentique, de cet acte nomme ici un ΑΒΕΡΚΙΟΣ, intrus.

couvent, et implore l'aide du Rossikon. Kutlumus au contraire s'est maintenu pendant quelques décennies après le brillant higouménat de Chariton. Le patriarche Nil reconnaît son bon droit dans des différends qui l'opposent à l'influente Lavra (nos nos 37 et 38), un autre lui confère le titre et les privilèges de monastère patriarcal tout en le soustrayant à l'autorité des exarques patriarcaux (nos nos 40 et 41), les autorités athonites lui concèdent des biens à l'Athos (nos nos 39 et 42) et hors de l'Athos (n° 43). Il semble puissant et prospère quand, en 1428 (nos 44 et 45), le patriarche et l'empereur reconnaissent à ses moines le droit d'occuper aussi le couvent d'Alypiou et d'annexer tous ses biens. Il est vrai que la formulation de ces deux derniers actes est quelque peu embarrassée, par le souci de ne pas enfreindre une vieille interdiction patriarcale assortie d'excommunication (notre acte n° 22). Il est vrai aussi que si tous deux prennent grand soin de préserver la personnalité, voire une manière de prééminence d'Alypiou, il y a entre eux une sensible différence de ton, l'acte patriarcal nous paraissant plus proche de la réalité des faits (cf. ci-dessous nos remarques sur les nos 44 et 45). Il n'en reste pas moins que c'est l'higoumène de Kutlumus, ΚΑΡΠΟΣ, qui devient aussi en 1428 higoumène d'Alypiou, et qu'en 1433 un acte patriarcal (n° 46) lui reconnaît encore officiellement cette double qualité; vrai surtout qu'à l'exception de cet unique document, Alypiou n'apparaît plus nulle part comme établissement ayant un semblant d'autonomie; et que non seulement l'esprit des actes solennels de 1428 est violé, mais aussi des stipulations précises de l'acte du patriarche Joseph II, par exemple que les moines des deux couvents unis doivent s'appeler « Alypites » et non « Koutloumousiens », et les bâtiments d'Alypiou devenir les bâtiments résidentiels principaux. Tout se passe comme si Kutlumus, ayant pris officiellement possession d'Alypiou, l'avait complètement absorbé et comme effacé au bout de peu d'années.

Mais bientôt c'est le sort de Kutlumus qui devient à nos yeux incertain, et paraît gravement menacé. Pour toute la seconde moitié du xv<sup>e</sup> s., notre dossier grec ne contient qu'un acte, n° 47 bis, qui a le grand intérêt de nous montrer l'autorité et l'administration turques à l'œuvre en 1454 dans la région d'Hiérissos, mais ne nous apprend rien sur Kutlumus. Ce sont les documents valaques et les interventions des princes valaques auprès des Turcs, sans doute aussi les documents turcs, lorsque les uns et les autres seront mieux connus et étudiés, qui périodiquement attesteront la survie du couvent. Mais dans quelles conditions? Nos premières informations viennent de l'acte du patriarche Joachim I<sup>er</sup> de mai 1501 (n° 48), qui interprète d'abord tout de travers (l. 10-14) les modalités de la fusion de Kutlumus et d'Alypiou, mais nous apprend (l. 15 sq.) que par la suite les deux couvents furent abandonnés et demeurèrent déserts, jusqu'à ce que, au bout d'un temps assez long, des moines venus de terre étrangère en quête d'un établissement trouvent à leur convenance et occupent Kutlumus, où ils sont encore en 1501. De quelle nationalité étaient-ils? Aucun de nos documents ne le dit, jusqu'à notre n° 54, de février 1541 : le patriarche Jérémie I<sup>er</sup> déclare alors qu'aussi longtemps que Kutlumus avait été *entre les mains des Bulgares* (il ne l'est donc plus), peu s'en est fallu que ceux-ci, par leur ivrognerie et leur incurie, ne le menassent à la ruine et à l'abandon complets<sup>5</sup>; il a repris vie depuis qu'il est de nouveau entre les mains des Grecs, au témoignage de l'évêque d'Hiérissos et Athos, d'un autre évêque et des notables athonites. Et le patriarche fait défense aux Bulgares, trois fois nommés, de revenir jamais à Kutlumus. Les occupants étaient donc des Bulgares. Mais nous ne savons pas quand s'est produite cette occupation, ni combien de temps elle a duré<sup>6</sup>.

5. P. 21, n. 119, ajouter : P. Lemerle, *Cinq études sur le xi<sup>e</sup> siècle byzantin*, Paris, 1977, p. 115-191 (le typikon de Grégoire Pakourianos, décembre 1083); P. Gautier, Le typikon du sébaste Grégoire Pakourianos, *REB*, 42, 1984, p. 5-145 (texte grec et traduction; l'a. a eu accès au texte géorgien publié avec traduction russe par A. Chanidzé à Tbilissi en 1971).

6. Il ne semble pas que l'historiographie bulgare se soit attachée à tirer au clair ce curieux épisode. Je me suis informé auprès des professeurs de Sofia, Yordanka Yurukova et Ivan Bozilov, que je prie d'accepter mes remerciements pour leur grande obligeance. Principaux ouvrages à consulter : D. Boloutov, *Bulgarški istoričeski pamelnici na Aton*, Sofia 1961; M. Covačev, *Bulgarsko monašestvo v Athon*, Sofia 1967; G. Nešev, Les monastères bulgares au Mont Athos, dans *Études Historiques*, Sofia, VI, 1973, p. 97-115. Kutlumus y est assez souvent mentionné, parmi d'autres couvents, et la première place est, on s'en doute, faite à Zographou. Il conviendrait aussi d'examiner dans quelle mesure l'action des princes valaques en faveur des monastères grecs s'est exercée à travers la Bulgarie.

Examinons si la *prosopographie* suggère une réponse, ou au moins une hypothèse.

Hors le cas particulier de MELCHISÉDEK, selon nous valaque, sous Chariton (cf. p. 11 et n. 60 et ajoutons ici qu'il signe *en slave*, en janvier 1375, un inédit de Vatopédi), et compte tenu du fait qu'un prétendu HILARION, placé par P. Uspenskij en 1399 (cf. p. 14, n. 69), provient d'un faux, le premier higoumène connu après Chariton est JÉRÉMIE, peut-être son successeur direct, probablement fait prisonnier par des corsaires, et racheté avant octobre 1386 (cf. p. 13, et nos actes nos 38 et 39). KARPOS est higoumène de Kutlumus lors de la fusion avec Alypiou en 1428, et à ce moment devient aussi higoumène d'Alypiou (n° 44, l. 27); nous le voyons agir en qualité d'higoumène de Kutlumus en janvier 1430 (*Actes Paritélémôn*, n° 20, l. 36); puis comme higoumène de Kutlumus et comme higoumène d'Alypiou dans deux affaires qui aboutissent, en mai 1433, à un acte unique du patriarche Joseph II (notre n° 46).

Le cas de Karpos fut-il le seul cas d'higouménat double? Nous l'ignorons, car pendant presque quatre décennies nous ne savons rien, et nous ne trouvons plus ensuite que des représentants de Kutlumus, sans qu'Alypiou soit jamais nommé. En avril 1471, l'higoumène MOÏSE (Μοῦσαεζ) signe *Actes Kastamonitou*, n° 7, l. 26; en juillet 1472, l'higoumène DANIEL signe *Actes Dionysiou*, n° 31, l. 24-25; en janvier 1481, le moine KALLINIKOS (Καλλίνικος) signe *ibid.* n° 34, l. 25; en 1489 l'higoumène ROMIL est mentionné dans un acte valaque du voévode Vlad IV le Moine (Nandriş, *Documente*, n° 3, p. 33); en 1493/94, le gérontas PACHÔMIOS signe *Actes Dionysiou*, n° 36, l. 28. Les signatures de Moïse, Daniel, Kallinikos et Pachômios (Romil n'est pas signataire) sont en grec, et ce sont les dernières signatures grecques avant un groupe de signatures slaves qui couvrent les dernières années du xv<sup>e</sup> s. et les premières du xvi<sup>e</sup>. En outre Kallinikos et Pachômios ne se disent pas higoumènes, mais cela ne signifie pas qu'ils ne le soient pas.

Peut-on tirer quelque conclusion de la brusque interruption des signatures grecques, et de l'apparition des slaves, pour l'occupation bulgare? Nous connaissons : 1-2, MATTHIEU, qui se qualifie higoumène, entre 1494 et 1496, dans *Actes Dionysiou*, n° 37, l. 13 (Matthei) et n° 38, l. 12 (Matei); 3-4, en mai 1496, Moïsi qui se dit seulement « pope de Kutlumus » (ὡτ Κουτλουμουσα, Kotlo<mou>ski), au bas de *Actes Dionysiou*, n° 39, l. 31 et *Actes Docheiariou*, n° 62, l. 27; 5, SIMON, qui signe comme higoumène de Kutlumus (en slave Simônas) le 3 août 1507, des inédits de Vatopédi et du Pantokratôr; en mai 1513, *Actes Kastamonitou*, n° 8, l. 30, ainsi que *Zographou*, n° 56, l. 48; il était higoumène en 1508 quand il fit construire la grande tour en mémoire du voévode Radul et « avec son aide » (cf. ci-dessus, p. 260, inscription n° 1; l'inscription n° 2, p. 261, est de 1540, elle est en grec, et commémore des travaux importants exécutés dans le katholikon aux frais de moines certainement grecs, sous l'higouménat de Maximos; ce qui s'accorde bien avec notre n° 54, de février 1541).

Il est très difficile de proposer des dates pour l'occupation bulgare. Elle a commencé avant mai 1501 (notre acte n° 48 : les moines étrangers sont toujours là). Combien de temps avant? Il a fallu pas mal d'années pour que le régime instauré en 1428 s'effondre, que Kutlumus et Alypiou soient abandonnés (n° 48, l. 15), ils le sont restés assez longtemps (καίρου ἰκανοῦ παραδραμόντος, n° 48, l. 16), et il a encore fallu du temps pour que les nouveaux occupants, dont l'action ne fut pas toujours aussi désastreuse que veut bien le dire le patriarche Jérémie en 1541 (notre acte n° 54), les remettent en état (n° 48, l. 18 sq.). On est tenté de placer l'arrivée des Bulgares dans le vide que présente la liste des higoumènes entre Karpos (attesté en 1433) et Moïse (attesté en 1471), et sensiblement plus près de celui-ci que de celui-là. Cette hypothèse se heurte à la difficulté que de 1471 à 1494 on a des représentants de Kutlumus qui signent en grec. Faut-il plutôt placer l'installation des Bulgares entre la cessation des signatures grecques et l'apparition des signatures slaves? Mais il est facile de se convaincre qu'entre Pachômios et Matthei, on ne dispose pas du temps suffisant. Avec beaucoup d'hésitation, nous reviendrions au troisième quart du xv<sup>e</sup> siècle, ce qui conduit à admettre que les premiers représentants du couvent pendant l'époque bulgare signaient en grec.

Quant à la durée de l'occupation, et aux conditions dans lesquelles elle prit fin, nous ne sommes guère moins incertains. Il est toutefois probable que pendant un certain temps la présence bulgare, comparée aux années de décadence et d'abandon qui avaient précédé, ait paru plutôt bénéfique pour

Kutlumus. Une série d'actes de notre dossier grec (nos 48 à 53, échelonnés de 1501 à 1528) semblent témoigner d'une administration régulière, peut-être d'une remise en ordre des affaires athonites, sans compter le témoignage que fournirait sans doute le dossier valaque (Nandriş, *Documente*, nos 2 à 11, 1476 à 1547). Notre acte n° 54 fournit le seul *terminus ante* bien assuré, février 1541, mais encore fort imprécis, car il consacre la réinstallation des moines grecs, mais ne la situe pas dans le temps. Or la restauration du monastère, dépeinte sous des couleurs si flatteuses par le patriarche Jérémie en contraste avec le tableau poussé au noir de l'occupation bulgare, a dû demander un certain nombre d'années. On proposera de placer le départ des Bulgares entre 1508, date de notre inscription n° 1 (p. 260) qui est slave, voire les dernières signatures slaves actuellement connues (Simon en 1507 et en mai 1513, cf. ci-dessus et *Actes Kastamonitou*, n° 8, l. 30-31; Théodose en mai 1516, cf. *Actes Dionysiou*, p. 215), et 1540, date de notre inscription n° 2 (p. 261), qui est grecque?

7. Nous arrêtons ici la mise à jour de l'histoire de Kutlumus, car nous n'avons pas les moyens de la pousser plus loin. Il est en effet certain que dans les archives du couvent, pour les xvi<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> siècles, G. Milot n'avait retenu que certaines pièces qui lui avaient paru d'un intérêt particulier, ou lui avaient été présentées comme telles, des actes patriarcaux notamment, alors qu'il serait nécessaire de tout connaître. Mais les «Archives de l'Athos» ont pour objectif la publication des Actes d'époque byzantine et par conséquent nous n'avons guère prolongé au-delà notre propre enquête.

## HIGOUMÈNES ET REPRÉSENTANTS D'ALÔPOU-ALYPIOU DES ORIGINES À LA FUSION AVEC KUTLUMUS<sup>1</sup>

1. [Il faut presque certainement éliminer ΗΙΕΡΟΤΗΕΕ et la date **1021**, qui viennent de l'ancienne édition Rouillard-Collomp des Actes de Lavra, p. 59-61, où les graves difficultés que présente la pièce, et notamment les signatures, n'ont pas été vues. On se reportera à *Actes Lavra I*, App. III, p. 365-367, où sont exposées nos raisons de « tenir toutes les signatures pour suspectes au plus haut point », et la pièce elle-même pour fabriquée en partant de l'acte du prôtos Nicéphore (lui-même probablement remanié !) qui est le n° 21 de *Actes Lavra I*, et doit bien dater de 1017, au prix d'une correction de l'indiction. Cet acte de Nicéphore ne porte pas de signature d'un représentant d'Alôpou. Pour un autre Hiérothée d'Alôpou probablement intrus, cf. ci-dessous, n° 4.]
2. NICÉPHORE μοναχός και πρεσβύτερος μονής του Αγίου Πέτρου του Αλωπού signe en mai **1048** *Actes Pantéléemôn*, n° 4, l. 49 (cf. *ibid.*, Notes p. 47, pour le vocable de Saint-Pierre).
3. LAZAROS μοναχός και ήγούμενος μονής του Άλωπού signe peut-être (en 19<sup>e</sup> position) *Actes Lavra I*, n° 57, l. 60, en septembre **1108** ; pour la date (original disparu ; discordance avec l'indiction dans la copie de Théodoret), cf. *ibid.*, Notes, p. 297 ; *Actes Prôtaton*, p. 132, n° 23, signale l'incertitude de la date de 1108, mais n'en propose pas d'autre.
4. [On ne tiendra pas compte d'un ATHANASE hiéromoine d'Alôpou en **1141**, mentionné par S. Eustratiadès, *Ιστορικά μνημεΐα του Άθω, Έλληνικά*, 2, 1929, p. 343 : l'auteur, travaillant sur le cartulaire de Théodoret, a fait par méprise un saut du même au même en transcrivant les signatures, et au lieu de Άθανάσιος Ιερομόναχος επιτηρητής και καθηγούμενος του Ραβδόχου suivi de Ίερόθεος Ιερομόναχος του Άλωπού, il a écrit Άθανάσιος Ιερομόναχος του Άλωπού. Nous devons cette information à Vassiliki Kravari. Mais en outre, ce ΗΙΕΡΟΤΗΕΕ d'Alôpou vient d'un prétendu acte du prôtos Iðannikios, de 6649 ind. 4 (**1140/41**), que nous avons rejeté en Appendice III de *Actes Lavra I*, p. 365-367, en montrant que « toutes les signatures étaient suspectes au plus haut point », comme il est rappelé ici sous le n° 1.]
5. THÉOPHANE hiéromoine, καθηγούμενος τής (...) του Άλωπού μονής, est en charge lorsque, en décembre **1257**, sur sa plainte, le prôtos Théodore délivre notre acte n° 2, cf. l. 1-2, 16 (ύφηγούμενος), 20 (*id.*). *Actes Docheiariou*, n° 7, délivré en janvier **1262** par le prôtos Arsénios, est signé en sixième position (original l. 47), par THÉOPHANE δ τής του Άλωπού μονής ύφηγούμενος. Une version moderne interpolée remplace Théophane par Νέορηγτος, qui doit être intrus dans la liste d'Alôpou : cf. les Notes à *Actes Kastamonitou*, n° 2, et prendre garde aux erreurs de Ktéνας, dans son article sur le prôtos et la mèsè ou synaxis, *EEBS*, 6, 1929, p. 233-281, en

1. Cette liste remplace celle de la p. 25 ci-dessus, à la fois lacuneuse (comme l'est inévitablement celle-ci, mais dans une moindre proportion) et fautive.



- particulier à propos du n° 23, qui est *Actes Docheiariou*, n° 7 (Kténas fait erreur sur la date, et sur le nom du sixième signataire).
6. ΙΩΑΝΝΙΚΙΟΣ est connu en 1263-1264 par notre acte n° 9, délivré par le prôtos Théophane en 1313 ou 1314, l. 27 : *Kaliagra éδóθη τῷ τότε τῆς τοῦ Ἀλυπίου προέχοντι ἐν ἱερομονάχοις δσιωτάτω κυρῷ Ἰωαννικίῳ*; cf. Notes ci-dessus, p. 54-55 (pour la date), et Notes compl. ci-dessous à notre n° 9 (pour précision de la date). *Actes Kastamonitou*, n° 2, Notes p. 32 : Ιωαννικίος était higoumène d'Alôprou vers 1263 ou 1264, et prôtos en 1284/85 (sur son neveu Joseph, cf. ci-dessous s.v.); de même *Actes Prôtaton*, p. 126, n. 152 et surtout p. 134, n° 43.
7. JOSEPH τῆς τοῦ Ἀλωποῦ μονῆς μοναχός signe en septième position (l. 30), en février 1287, l'acte du prôtos Jean qui est notre n° 3, à l'intérieur duquel il est mentionné l. 8 (τόν τε Ἀλωπὸν κύρ Ἰωσήφ; cf. ci-dessous Notes compl. p. 322). Le même signe neuvième, en août 1287, l'acte du même prôtos Jean qui est *Actes Lavra II*, n° 79 : ὁ ἐν μοναχοῖς ἐλάχιστος Ἰωσήφ τῆς τοῦ Ἀλυπίου μονῆς (l. 33); la copie C de cet acte lui substitue ὁ ἡγούμενος τοῦ Ἀλυπίου Γαβριήλ ἱερομόναχος. On le retrouve économiste de l'Athos en août 1288; *Chilandar*, n° 10, l. 38-39 et 92-93; *Actes Prôtaton*, p. 154 (et n. 409 pour plusieurs Joseph d'Alypiou).
8. KYRILOS (*sic*) est qualifié de οἰκονόμων τοῦ Ἀλοπποῦ (*Zographou*, n° 12, l. 32); dans la version slave, «*ικωνωμ Alupski*» (Mošin, *Akti*, n° 2, p. 176), dans un acte de l'évêque d'Hiérissos et Athos, Théodosios, en avril 1290.
9. I ΜΑΤΤΗΙΟΥ, en novembre 1294, signe deux originaux (?), pratiquement identiques pour le texte mais comportant des variantes notables dans les signatures, de l'acte du prôtos Ιωαννικίος qui est *Chilandar*, n° 9 : A (p. 24, l. 141, neuvième signature), ὁ τῆς τοῦ Ἀλωποῦ καθηγούμενος ἱερομόναχος Ματθαῖος; B (p. 24, l. 148, deuxième signature), Ματθαῖος ἱερομόναχος καὶ προσετώς τῆς τοῦ Ἀλωποῦ μονῆς.
10. 2 JOSEPH, qui signe quatrième en novembre 1310 l'acte du prôtos Théophane *Actes Kastamonitou*, n° 2, l. 60-61 (καὶ ὁ τῆς τοῦ Ἀλωποῦ μονῆς ἐν μοναχοῖς ἐλάχιστος Ἰωσήφ), fait suivre cette signature d'une déclaration selon laquelle il connaît très bien l'affaire dont il s'agit. Il avait en effet fait partie d'une commission qui s'était autrefois, sous le prôtat de Syméon, transportée sur le lieu d'un litige (l. 9 : ὁ τε ἐν ἱερομονάχοις σεβάσμιος κύρ Ἰωσήφ καὶ καθηγούμενος τῆς τοῦ Ἀλυπίου [noter la forme] μονῆς. A cette occasion il rappelle qu'il était neveu de feu Ιωαννικίος, alors higoumène d'Alypiou, qui devint ensuite prôtos (l. 31-33). Il signe encore troisième, en avril 1312, *Actes Pantéléemôn*, App. II (prôtos Théophane) : ὁ τῆς τοῦ Ἀλωποῦ μονῆς ἐν μοναχοῖς ἐλάχιστος Ἰωσήφ. Il est destinataire, en 1313 ou 1314, de notre acte n° 9, du prôtos Théophane, qui fait de lui un éloge appuyé (l. 5 sq., ὁ τῆς τοῦ Ἀλυπίου προστατεύων μονῆς, et *passim*). Il signe enfin sixième, en juin 1314, *Actes Xéropolamou*, n° 17, l. 46 : ὁ τῆς τοῦ Ἀλωποῦ μονῆς καθηγούμενος Ἰωσήφ μοναχός.
11. 2(?) ΜΑΤΤΗΙΟΥ signe dix-septième, en mai 1316, *Actes Esphigménou*, n° 12, l. 150, du prôtos Isaac (ὁ ἡγούμενος τοῦ Ἀλυπίου μονῆς Ματθαῖος ἱερομόναχος; légères variantes : Mošin, *Akti*, n° 6, p. 190, n. 15). A la même date il signe juste après le prôtos Isaac *Actes Xénophon*, n° 11, l. 22 (ὁ καθηγούμενος τῆς ... μονῆς τοῦ Ἀλυπίου Ματθαῖος ἱερομόναχος). En avril-août 1322, il signe douzième l'acte du prôtos Isaac *Chilandar*, n° 77, p. 171, l. 74-75 (ὁ ἡγούμενος τῆς ... μονῆς τοῦ Ἀλυπίου Ματθαῖος ἱερομόναχος; mais il emploierait la forme Ἀλωποῦ dans une confirmation, de date certainement très voisine, dont il est le premier des quatre signataires : *Chilandar*, n° 79, l. 32).
12. ΘΕΟΔΟΥΛΟΣ est connu en mai 1325 par un inédit de Vatopédi, et en septembre 1325 par notre acte n° 12 : le prôtos Isaac, accordant à Alypiou le kellion de l'Ichthyophage, fait l'éloge du couvent ainsi que de son higoumène Théodoulos (l. 6 sq., cf. ci-dessus p. 16). Celui-ci signe deuxième, en ca. 1325/26, *Chilandar*, n° 80, l. 24-25, et ca. mai 1326, *Chilandar*, n° 111, l. 36. Il

signe deuxième, en avril 1331, *Actes Xéropolamou*, n° 24 (prôtos Isaac), l. 44 : ὁ τῆς τοῦ Ἀ[λυπίου] μονῆς ἡγούμενος Θεόδουλος ἱερομόναχος. La restitution Θεόδουλος est certaine : en juillet 1333, il signe troisième, dans les mêmes termes ou presque (καθηγούμενος), *Actes Kastamonitou*, n° 4, l. 46-47, et en juin 1353 il signera comme prôtos, mais sans rappeler son appartenance à Alypiou et à une place anormale, *Chilandar Suppl.*, n° 7, l. 62, ce qui laisse place au doute. Une mention tardive dans *Actes Docheiariou*, n° 30 (patriarche Kallistos), l. 10, où se trouverait la forme Ἀλωποῦ, est une faute pour Théodose, comme nous l'avons déjà signalé.

12<sup>bis</sup>. ΜΑΧΙΜΟΣ, économiste ca. décembre 1327 : notre acte n° 13, l. 11.

13. ΘΕΟΔΟΣΙΟΣ, qu'une carrière bien remplie conduisit à être dikaios du prôtos (cf. *Actes Prôtaton*, p. 162-63) et comme tel membre du directoire de l'Athos pendant le séjour forcé du prôtos Isaac à Constantinople (*Actes Prôtaton*, p. 163 et n. 482; *Actes Docheiariou*, nos 24 et 30 avec les Notes), puis deux fois prôtos (avant avril 1353 : *Actes Prôtaton*, p. 138, n° 56; *Actes Lavra III*, n° 133, l. 21; entre janvier 1355 et décembre 1356 : *Actes Prôtaton*, p. 138, n° 60 et n. 275, avec ensuite les mentions comme ancien prôtos, puis en 1369/70 comme défunt), est attesté en décembre 1347 par l'acte du Conseil, *Chilandar*, n° 135, l. 48 : ὁ τῆς τοῦ Ἀλυπίου (...) μονῆς καθηγούμενος Θεοδόσιος ἱερομόναχος; et peut-être en 1348 si nous avons eu raison de proposer (ci-dessus, p. 17) de corriger Θεόδουλος en Θεοδόσιος dans un acte de cette date. Le nom de Théodosios revient assez fréquemment dans les documents athonites, mais il ne paraît pas qu'il ait été longtemps higoumène d'Alypiou. Ce qui ne veut point dire qu'il n'ait pas joué un rôle important dans l'histoire de ce monastère.
14. ΓΑΒΡΙΗΛ signe deuxième, en avril 1353, un acte du prôtos Théodosios, *Actes Lavra III*, n° 133, l. 22 : ὁ καθηγούμενος τῆς ... βασιλικῆς μονῆς τοῦ Ἀλυπίου Γαβριήλ ἱερομόναχος, et peut-être en juin 1353 *Chilandar Suppl.*, n° VII, qui serait du prôtos Théodoulos. Il signe troisième, en décembre 1356, après «l'ancien prôtos Théodosios», un acte du prôtos Dorothée, *Chilandar*, n° 145, l. 63 (cf. ci-dessus, p. 17, n. 100). Il signe un inédit de Vatopédi en janvier 1362. Il signe treizième, en avril 1363, *Actes Pantéléemôn*, n° 13, l. 34 (la version interpolée B donne à cette place ΑΒΕΡΚΙΟΣ, qui est intrus dans la liste des higoumènes d'Alypiou), que l'ancien prôtos Théodosios a signé aussi l. 25. Il signe encore troisième, après le prôtos Dorothée (qui signe en slave) et l'ancien prôtos Théodosios en octobre 1364, *Chilandar*, n° 148, l. 37, où Alypiou, comme ci-dessus en avril 1353 et en avril 1363, est dit «impérial». On a signalé ci-dessus que *Actes Lavra II*, n° 79 en août 1287, dans sa version C, donne à tort le nom de ΓΑΒΡΙΗΛ au lieu de celui de I JOSEPH.
15. [Sur le JOSEPH, qualifié seulement τιμώτατος μοναχός τῆς τοῦ Ἀλυπίου μονῆς, personnalité sans doute importante, mais probablement pas higoumène, cf. ce que nous avons dit ci-dessus, p. 300.]
16. [ΜΕΣΑΙΛ est donné comme hiéromoine kathigoumène d'Alypiou, en octobre 1362, dans une addition suspecte de la version B de *Actes Kastamonitou*, n° 5, cf. app. Inconnu par ailleurs, il est presque certainement intrus.]
17. ΚΥΠΡΙΑΝΟΣ signe dixième, en novembre 1366, *Chilandar*, n° 152, l. 46 : ὁ καθηγούμενος τῆς ... μονῆς τοῦ Ἀλυπίου Κυπριανός μοναχός (sans «impérial»). Le même document, en treizième place, porte aussi l. 51 la signature de ὁ εὐτελής ἐν μοναχοῖς Ἰωσήφ ὁ ἀπὸ τῆς τοῦ Ἀλυπίου : probablement le Joseph mentionné ci-dessus, n° 15. Kyprianos signe encore troisième, en février 1369, après le prôtos Savas qui signe en slave et l'ancien prôtos Théodose, notre acte n° 25, l. 23; et il signe troisième, en décembre 1369, après le prôtos Sava et le dikaios de Karyés qui signent en slave, notre acte n° 28, l. 21 : ὁ καθηγούμενος τῆς ἱερᾶς καὶ βασιλικῆς μονῆς τοῦ Ἀλωποῦ Κυπριανός μοναχός. (Noter la réapparition de «impérial» et de la forme Alôprou.)
18. ΜΕΝΑΣ, «prêtre et higoumène d'Alypiou qui rendit visite à S. Maxime le Kausokalybe entre 1360

- et 1380», est mentionné par F. Halkin dans *AB*, 64, 1946, p. 302, d'après *AB*, 54, 1936, p. 60 avec renvoi à p. 106, n. 2.
19. Est-ce ce MÈNAS qui est higoumène d'Alôprou lorsque le prôtos Gérasimos, en janvier 1375, délivre notre acte n° 31, par lequel un kellion est attribué au monastère d'Alôprou, dont l'higoumène n'est pas nommé (cf. οἱ τοῦ Ἀλωποῦ τιμιώτατοι ἀδελφοί, l. 15)? C'est peu probable, car notre acte n° 32, de peu antérieur à août 1375, révèle une situation assez confuse, ainsi que notre n° 33, de août 1375, qui parle d'un higoumène d'Alôprou mais toujours sans le nommer, et montre le couvent représenté en justice à Serrès par le moine IGNAÏOS, dans le monde Paléologue Lupênarios. Un inédit de Vatopédi de janvier 1375 fait connaître le dikaios NEÏLOS.
- 19<sup>bis</sup>. JOB est dikaiô en septembre 1377 d'après un inédit de Vatopédi.
20. KÔNSTANTIOS, hiéromoine, signe cinquième comme καθηγούμενος τῆς ... μονῆς τοῦ Ἀλωποῦ, en décembre 1392, *Chilandar*, n° 160, l. 69.
- 20<sup>bis</sup>. MATTHIEU est higoumène d'Alypiou en décembre 1400 selon un inédit du Pantokratôr; KYRILLOS en est prohigoumène en avril 1406 et MATTHIEU dikaiou en juillet 1407, selon des inédits de Vatopédi.
21. [NIKANDROS, soi-disant hiéromoine et higoumène d'Alypiou, est intrus et provient d'un faux acte du prôtos Isaac daté de mai 1399 : cf. *Actes Docheiariou*, App. VI, l. 41.]
22. EUTHYMOS est l'higoumène d'Alypiou qui, le 24 avril 1422, établit et signe en slave (Igoumen'' Svjatih Apostol aloup''ski ieromonah Eufmie) *Actes Pantéléemôn*, n° 19. Sa signature est suivie de la transcription (?) en grec des signatures (?) de 5 gérontes d'Alypiou, à savoir DAMIANOS, SIMON, DIONYSIOS, DOSITHÉE, GÉRASIMOS et d'un sixième, qualifié hiéromoine, dont le nom semble accidentellement omis (cf. *op. cit.*, p. 130).
23. KARPOS, higoumène de Kutlumus, devient aussi higoumène d'Alypiou lors de la fusion des deux établissements : cf. ci-dessus p. 18 sq. et nos actes n° 44 et 46.

### HIGOUMÈNES ET REPRÉSENTANTS DE KUTLUMUS DES ORIGINES À LA RÉOCCUPATION PAR LES GRECS AU DÉBUT DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE<sup>1</sup>

24. [GABRIEL, prétendument kathigoumène de Kutlumus au x<sup>e</sup> siècle (cf. ci-dessus p. 4 et n. 22 et 23), est en réalité à placer en juin 1311, comme on le verra plus loin.]

1. Nous renonçons à pousser plus loin en raison de notre connaissance très incomplète des archives de Kutlumus, et de l'Atlios en général, pour l'époque moderne. Cf. pourtant une trentaine de noms enregistrés ci-dessus, p. 25 et ajouter, en juin 1654, ἀπὸ τὸ Κουτλουμούσι ὁ καθηγούμενος πατῆρ Ἰωάνναφ καὶ γέροντας συνάξεως ὁ Βαρλαάμ (*Chilandar Suppl.*, n° XVII, l. 17-18). Pour une dizaine d'higoumènes postbyzantins de Kutlumus, cf. L. Politis et M. Manoussakas, *Συμπληρωματικοὶ κατάλογοι χειρογράφων Ἀγίου Ὄρους*, Thessalonique (Ἑλληνικά, Παράρτημα 24), 1973, Index p. 294, s.v. Κουτλουμούσι μονή, ἡγούμενοι καὶ προηγούμενοι. Mais les notices des manuscrits ne sont pas toujours aisées à interpréter. Cf. par exemple *ibid.*, p. 112, un manuscrit du Prôtaton (n° 310) attribué à la fin du x<sup>e</sup> ou au début du xi<sup>e</sup> siècle, qui porte deux notices attribuées au xviii<sup>e</sup> ou xviii<sup>e</sup> siècle : la première déclare simplement que « ce tétraévangile appartient à notre couvent impérial, τοῦ Κουτλουμούσι »;

25. ISAÏAS, hiéromoine et kathigoumène τῆς μονῆς τοῦ Κουτλουμούσι, signe en août 1169 *Actes Pantéléemôn*, n° 8, l. 57 (prôtos Jean).
26. ΝΕΟΦΥΤΟΣ, ἱερομόναχος Κουτλουμούσιου, signe ainsi en décembre 1257 notre acte n° 2 (prôtos Théodore), l. 37.
27. ΙΩΑΝΝΙΚΙΟΣ est nommé, en janvier 1262, dans *Actes Docheiariou*, n° 7, l. 24, dans une liste de moines chargés d'établir un bornage (τὸν ἱερομόναχον Ἰωαννίκιον καὶ προεστῶτα μονῆς τοῦ Κουτλουμούσιου), et il signe cet acte comme kathigoumène de Koutloumoussé (l. 48).
28. GRÉGORIOS signe dixième, juste après Joseph d'Alypiou, en août 1287, *Actes Lavra II*, n° 79 (prôtos Jean), l. 33 : Γρηγόριος ἱερομόναχος ὁ Κουτλουμούσιος. Il signe septième (Alôprou étant en cinquième position), en août 1288, dans les mêmes termes, *Chilandar*, n° 10 (même prôtos), l. 95. Il est cité parmi les membres d'une délégation, comme καθηγούμενος τοῦ Κουτλουμούσιου, en novembre 1294 (et non 1279), séparé d'Alôprou par Rabdouchou, dans *Chilandar*, n° 9 (prôtos Iôannikios), l. 27, qu'il signe aussi l. 150 sans faire état de son titre de kathigoumène, de même qu'en 1297 un inédit de Vatopédi. Il se dit τῆς τοῦ Κουτλουμούσιου μονῆς προϊστάμενος, en avril 1305 ou 1307, dans notre acte n° 6, l. 11. — Rappelons que *Chilandar*, n° 128, daté de mai 1338, signé l. 71 par Grégoire, est un faux.
29. [THÉOPHILOS, hiéromoine, intrus, prétendu signataire comme higoumène de Kutlumus, en mars 1300, de *Actes Docheiariou*, App. IV, l. 65, faux acte du prôtos Théonas; la rédaction B le déplace et l'entoure d'autres signatures.]
- 29<sup>bis</sup>. MÉTHODIOS signe troisième et comme hiéromoine, en avril 1306, Dölger, *Schatzkammern*, n° 105, l. 28 (Vatopédi).
- 29<sup>ter</sup>. GABRIEL est kathigoumène en juin 1311, d'après un supplément qui se trouve dans la copie B de *Zographou*, n° 1, p. 3, l. 51-52, en compagnie d'une liste de noms qui ont permis à N. Oikonomidès de fixer la date : cf. *Actes Kastamonitou*, p. 3, n. 14.
30. MALACHIAS, hiéromoine τῆς τοῦ Κουτλουμούσιου μονῆς, signe quatrième, juste après Joseph d'Alôprou, en avril 1312, *Actes Pantéléemôn*, App. II, l. 37. En août 1312, il signe deuxième après le prôtos, comme hiéromoine τοῦ Κουτλουμούσιου, *Chilandar Suppl.*, n° III, l. 41. En 1313 ou 1314 il signe hiéromoine τοῦ Κουτλουμούσιου (*sic*), en treizième position, notre acte n° 9, l. 51.
31. THÉODORET, ἀμαρτωλὸς τάχα καὶ ἱερομόναχος καὶ ἡγούμενος τοῦ Κουτλουμούσιου, signe vingtième, deux places en dessous d'Alypiou, en mai 1316, *Actes Esphigménou*, n° 12, l. 153 (prôtos Isaac). Peut-être le même que le scribe qui acheva, en décembre 1312, la copie du manuscrit de Kutlumus Lampros, *Catalogue I*, n° 3119?
32. THÉOSTÈRIKTOS, hiéromoine et higoumène de Kutlumus, signe quatorzième (séparé d'Alypiou seulement par Xystrè), en avril-juillet 1322 (date précisée par Fr. Barišić) *Chilandar*, n° 77, l. 77, et en fin 1322 ou au début de 1323 (datation Barišić) il est l'un des quatre athonites signataires d'une confirmation de l'acte précédent (*Chilandar*, n° 79, l. 37). A une date très voisine mais non encore fixée, il signe juste après Alypiou un acte sans importance du prôtos Isaac qui

la seconde, que le tétraévangile « nous [?] a été donné par le kathigoumène [de Kutlumus ?] ὁ παπὰ Ἡλιάριον με τὸ Σωφρόνηον, καὶ αὐτὸς ἐπὶ ἐδικὸ μας ετερο βουλγαρικο ἡγοῦ ἀλλάξαντων ». Les éditeurs se bornent à dire que Hilarion et Sophronios ne sont pas attestés comme ayant appartenu à Kutlumus. Mais cela même est-il certain, et les deux notices, qui ne sont pas sur le même feuillet, sont-elles de la même main et de la même date? — Cf. encore V. Laurent, *REB*, 6, 1948, p. 135 (certaines références inexactes). Signalons aussi qu'un Athanase, higoumène de Kutlumus, se trouve à Constantinople le 16 avril 1671 (L. Petit, dans *Échos d'Orient*, 3, 1899-1900, p. 288). Pour un Ananias, higoumène en mars 1586, cf. l'acte de Stauronikéta mal édité dans *Γρηγόριος ὁ Παλαμᾶς*, 14, 1930, p. 70-72. Etc.

- est *Chilandar*, n° 80, l. 26. En mai 1325, il signe un inédit de Vatopédi, et en septembre 1325, toujours avec la même titulature, il signe cinquième, deux rangs *avant* Alypiou, notre acte n° 12, l. 31. En 1326, vers mai, selon l'éditeur, il fait partie d'une commission de bornage, dont il signe dernier (l. 40), troisième *après* Alypiou, le procès-verbal qui est *Chilandar*, n° 111. En avril 1331, il signe quatrième, juste après Alypiou, *Actes Xéropolamou*, n° 24, l. 45. En juillet 1333, *Actes Kastamonitou*, n° 4, l. 30, mentionne, juste après Théodoulos d'Alypiou, ὁ τοῦ Κουτλουμούση τιμώτατος ιερομόναχος κύρ Θεοστήρικτος, qui signe en quatrième position (l. 47), après Théodoulos d'Alypiou, comme kathigoumène τοῦ Κουτλουμούση. En juillet 1334, le prôtos Isaac associe son éloge à celui de son couvent dans la donation qu'il fait de Philadelphou à Kutlumus, objet de notre acte n° 17, l. 7-12. — Cf. en outre ci-dessus, p. 7, n. 43, *in fine*, pour un Théostèrikτος placé par Smyrnakès à la date presque sûrement fausse de juillet 1350. Et *Actes Kastamonitou*, n° 5, octobre 1362, p. 54 et app., pour une mention certainement fausse de Théostèrikτος dans la copie B. On prendra garde enfin qu'un kathigoumène de Kutlumus nommé Théostèrikτος est mentionné, en juillet 1333, dans le *faux* acte du prôtos Isaac qui est *Actes Kastamonitou*, App. Iα, l. 26 (juste après Théodoulos d'Alypiou).
33. ΘΕΟΦΙΛΟΣ, hiéromoine et kathigoumène de Kutlumus, attesté par un inédit de Vatopédi en mars 1347, signe cinquième en décembre 1347, juste après Alypiou, un acte du Conseil qui est *Chilandar*, n° 135, l. 50. En mai 1348, sous le prôtat d'Antoine, il est mentionné quatrième, et séparé d'Alypiou seulement par Philothéou, dans la composition d'une commission chargée de trancher un litige territorial : *Zographou*, n° 38, l. 29. En février 1348, ou peut-être 1350, il signe troisième notre acte n° 23 (cf. ci-dessous Notes compl. à cet acte).
34. [Un ΙΔΑΝΝΙΚΙΟΣ intrus parmi les higoumènes de Kutlumus, en décembre 1347 et avril 1348, selon les *faux* actes de Dušan, *Chilandar*, nos 136 et 137 : cf. ci-dessus p. 7 et n. 46.]
- 34<sup>bis</sup>. ΝΙΡΗΘΝ, en juin 1353, signe deuxième après Gabriel higoumène d'Alypiou, et seulement comme hiéromoine, *Chilandar Suppl.*, n° VII, l. 54.
35. ΑΡΣΕΝΙΟΣ, ιερομόναχος και καθηγούμενος τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Κουτλουμούση, signe quatrième, juste après Alypiou, en décembre 1356, *Chilandar*, n° 145, l. 65.
36. ΚΑΡΡΟΣ, hiéromoine, δικαίω τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Κουτλουμούση, signe douzième, juste après Alypiou, en avril 1363, *Actes Pantéléèmon*, n° 13, l. 35. On prendra garde qu'à cet endroit (cf. app.) le texte interpolé B donne ΝΕΟΡΗΥΤΟΣ au lieu de ΚΑΡΡΟΣ. Nous avons supposé que cet acte est signé par le dikaios de Kutlumus, alors que Chariton est déjà higoumène, parce que celui-ci effectuait à cette date un de ses nombreux voyages.
37. CHARITON : cf. ci-dessus p. 8-13 et 293 sq., ainsi que les Notes aux documents concernant Chariton ou émanant de lui, notamment à ses testaments. Bien que le plus ancien acte connu aujourd'hui qui le dit higoumène soit de novembre 1362 (notre n° 24), nous avons considéré comme vraisemblable qu'il l'était alors depuis 1355-1356. Il n'y a aucune raison de penser qu'il ne le soit pas resté jusqu'à sa mort, survenue probablement ca. 1380. Il reste difficile de dire si le titre d'higoumène appliqué au moins une fois au valaque Melchisédek a pu répondre quelque temps à une réalité (cf. p. 11 et 302).
- 37<sup>bis</sup>. ΔΟΣΙΘΕΕ signe comme dikaiou, en juillet 1377, un inédit de Vatopédi.
- 37<sup>ter</sup>. ΓΕΝΝΑΔΙΟΣ est dikaiò en septembre 1377 dans un inédit de Vatopédi, et en juillet 1378 il signe troisième, comme hiéromoine et hypourgos du prôtos Chariton, *Actes Docheiariou*, n° 46, l. 25.
38. JÉRÉMIE, dans l'acte du prôtos Dorothee du 16 août 1387 qui est notre n° 39, est qualifié par celui-ci (l. 2-3) de ὁ τιμώτατος ἐν ιερομονάχοις πατήρ και ἀδελφός ἡμῶν (...) και καθηγούμενος τῆς τοῦ Κουτλουμούση μονῆς. Était-il le successeur immédiat de Chariton ? Cf. ci-dessus p. 13, 146, 302.

39. ΝΙΡΗΘΝ, hiéromoine de Kutlumus, est mentionné dans un jugement du tribunal de la Métropole de Serrès de février 1393, qui est *Actes Esphigménou*, n° 30, l. 27. Il peut être toutefois un peu plus ancien que la date du jugement (cf. ci-dessus n° 34<sup>bis</sup> ?).
- 39<sup>bis</sup>. JÉRÉMIE, higoumène de Kutlumus (le même que n° 38 ci-dessus ?) signe premier un inédit du Pantokratòr de septembre 1394. Les huit signatures qui suivent doivent être aussi celles de moines koutloumousiens, quoique ce ne soit pas dit. Et Kutlumus avait de son côté dû recevoir un exemplaire du même acte (qualifié *ελληνικὸν γράμμα*), signé de l'higoumène et de moines du Pantokratòr, qu'il a perdu.
40. [HILARION, intrus, prétendument signataire en mai 1399 d'un *faux* acte du prôtos Isaac, qui est *Actes Docheiariou*, App. VI, l. 44 : ιερομόναχος και ἡγούμενος τοῦ κύρ Χαρίτωνος μονῆ (sic, même expression que dans le *faux* typikon de 1394 ; cf. *Actes Kastamonitou*, p. 4, n. 19).]
41. ΚΑΡΡΟΣ, qui est dikaiou en avril et août (?) 1406 et peut-être en juillet 1407 d'après des inédits de Vatopédi, est higoumène de Kutlumus lorsqu'en mai 1428, par notre acte n° 44, le patriarche Joseph II l'autorise à occuper avec ses moines les bâtiments et biens d'Alypiou, dont il devient aussi higoumène (l. 27 sq.). On le voit agir successivement comme higoumène d'Alypiou, puis de Kutlumus, en mai 1433, dans l'acte du patriarche Joseph II qui est notre n° 46. En janvier 1430 c'est comme higoumène de Kutlumus, propriétaire d'Anapausa, qu'il intervenait dans un litige avec le Rossikon : *Actes Pantéléèmon*, n° 20, cf. l. 36 (copie : *Actes Xéropolamou*, App. III, = n° 29<sup>bis</sup>).
42. [ΜΟΥΣΕΙΣ, hiéromoine, kathigoumène τοῦ Κουτλουμούσει, signe-t-il bien en avril 1471 *Actes Kastamonitou*, n° 7, l. 26 ? L'authenticité de cette pièce a été contestée. Et il paraît assez difficile que ce Moïse soit le même que nous trouverons plus loin signant en slave, en 1496, deux actes de Dionysiou et de Docheiariou.]
43. ΔΑΝΙΕΛ, hiéromoine, τοῦ Κουτλουμούση ἡγούμενος, signe au dixième rang, en juillet 1472, comme membre du conseil de l'Athos, *Actes Dionysiou*, n° 31, l. 24-25.
44. ΚΑΛΛΙΝΙΚΟΣ, ἀπὸ τοῦ Κουτλουμούσει μοναχός, signe en janvier 1481 comme membre du Conseil de Karyés, *Actes Dionysiou*, n° 34, l. 25 (cf. le commentaire diplomatique *ibid.*, p. 171 sq.).
45. ΡΟΜΙΛ (Romylos), higoumène de Kutlumus, est avec ses moines le bénéficiaire d'un acte du voévode Vlad le Moine, entre le 21 avril et août 1489 : Năsturel, *Mont Athos et Roumains*, p. 55.
46. ΡΑΧΘΨΙΟΣ, γέροντας τοῦ Κουτλουμούσει, figure en 1493/4, en onzième place, au bas d'un acte du prôtos Ignatios et du Conseil qui est *Actes Dionysiou*, n° 36, l. 28.
47. ΜΑΤΘ[ΕΙ], hiéromoine, igoumen Kotlomouškii, signe au onzième rang, entre 1494 et 1496, *Actes Dionysiou*, n° 37 (prôtos Ignatios), l. 13, et au quatrième rang, à la même date, *Actes Dionysiou*, n° 38, l. 12.
48. ΜΟΪΣΕ, prêtre de Kutlumus (Pop' Moisi ωτ Kotlomousa), signe en slave, au neuvième rang, *Actes Dionysiou*, n° 39, l. 31 (prôtos Grégorios), en mai 1496 (cf. tableau p. 213). A la même date et dans les mêmes conditions il signe, au sixième rang, *Actes Docheiariou*, n° 62, l. 27 (Pop' Moisi Kotlomouški).
49. [ΚΟΣΜΑΣ, venu de Valachie, moine à Kutlumus, futur prôtos, fut-il aussi higoumène ? Il est attesté en 1492 et en 1502, mais point comme higoumène. Cf. ci-dessus p. 19-20 ; *Actes Prôtaton*, p. 142, n° 93 ; Năsturel, *Mont Athos et Roumains*, p. 74, 290 sq., etc.]
- 49<sup>bis</sup>. Un représentant de Kutlumus a signé en slave un acte du Conseil de l'an 7013 (1504/5) : Kténas, dans *EEBS*, 6, 1929, n° 28, p. 278, l. 38, qui n'a pas lu le nom. Ce serait DAMIANOS.

50. SIMON, higoumène en août 1507, d'après des inédits de Vatopédi et du Pantokratôr, et en 1508 d'après l'inscription slave éditée ci-dessus, p. 260, est aussi le signataire, en 1512/13, en slave et en caractères cyrilliques, de *Zographou*, n° 56, l. 48. Cf. ci-dessus p. 21; *Actes Dionysiou*, tableau p. 214, le signale en 1511/12 d'après un acte du Conseil de Karyés (sur lequel cf. *ibid.*, p. 206), et en 1512/13 d'après *Zographou* ci-dessus et un « inédit de Kastamonitou » qui est maintenant *Actes Kastamonitou*, n° 8, ca. 3 mai 1513 (prôtos Sabas), l. 30 : «*ωτ Kotloumous' Simon' igoumen'*».
- 50<sup>bis</sup>. MALACHIAS de Kutlumus, signe dixième, en grec, un acte du prôtos Gabriel de septembre 1515, recopié par Théodoret au fol. 446 de son chartulaire (sur lequel, cf. *Actes Lavra I*, p. 6sq.).
51. THÉODOSIOS est signalé, dans *Actes Dionysiou* tableau p. 215, comme représentant de Kutlumus au Conseil de Karyés le 8 mai 1516, et signant alors en slave (astérisque) un original inédit de Dionysiou (cf. *ibid.*, p. 206, dernière ligne).
52. GERMANOS, ὁ Κουτλουμουσίου, est membre (grec?) du Conseil de l'Athos, en juin 1527, date à laquelle il signe en grec (du moins d'après une copie de Théodoret) l'acte d'Esphigménou n° 25 de l'édition Petit-Regel (VV, 12, 1906, p. 47, l. 29). Cf. ci-dessus p. 21-25 pour les témoignages du retour de Kutlumus à la « nationalité » grecque, avant 1541 (notre n° 54), et peut-être d'assez nombreuses années avant (un gérôn David en 1527/28 d'après un inédit de Docheiariou; un MAXIMOS en 1540; un ΝΕΟΦΥΤΟΣ entre 1517 et 1537; un ΛΕΟΝΤΙΟΣ que P. Năsturel nous informe avoir signé, le 12 juillet 1539, sous la forme τοῦ Κοτλωμούσι Λεώντιος ὁ γέροντας, l'acte dont il fait état dans *Mont Athos et Roumains*, p. 298-299; le même que nous avons déjà signalé ci-dessus, p. 22, n. 122, en janvier 1541, d'après Smyrnakès [cf. *Γρηγόριος ὁ Παλαμᾶς*, 4, 1920, p. 171-173 : janvier, ind. 14, 7049 = 1541]).

## NOTE SUR LA FORTUNE FONCIÈRE D'ALÔPOU (ALYPIOU) ET DE KUTLUMUS À L'ÉPOQUE BYZANTINE

Aucun des deux monastères ne semble avoir occupé une place éminente dans la hiérarchie des établissements athonites, où Alôpou (Alypiou) a d'ordinaire un ou deux rangs d'avance sur Kutlumus. Leur fortune foncière n'a pas dû être considérable, mais il est très difficile de s'en faire une idée, car notre dossier, à la différence de la plupart des dossiers athonites, ne contient aucun praktikon, ni aucun acte de confirmation générale des biens de ces deux couvents. Une seule exception : notre n° 11, délivré à Alypiou par Andronic II en février 1322, sur la base d'un acte de recensement dressé par Pergaménos et Pharisée qui ne nous est pas parvenu, énumère les possessions du monastère dans le thème de Thessalonique (rives du Strymon et région d'Hiérisos); information limitée dans l'espace et dans le temps. Nous devons donc nous borner à enregistrer les documents concernant les biens des deux couvents, et les rares données chiffrées qu'ils contiennent, en priant qu'on se reporte, ci-dessus et ci-dessous, au texte et aux Notes de chaque document.

### I. — ALÔPOU (ALYPIOU) JUSQU'À LA FUSION AVEC KUTLUMUS (1428)

#### 1. A l'intérieur de l'Athos.

N° 2 (1257) : accorde à l'higoumène Théophane la possession viagère du couvent ruiné *lou Anapauontos (Anapausa)*, en compensation du fait que sous le prôtos Dométios (ca. 1200) Alôpou possédait, en vertu d'un échange, l'agros dit *lou Hagiopatitou* qui lui fut repris injustement (Živojinović, *Kelije*, p. 36 et 73; non placé sur la carte).

N° 9 (1313/14) : la mort de l'higoumène Théophane lui ayant fait perdre Anapausa, le couvent avait obtenu pour son higoumène Iôannikios, et pour 50 années, la possession de Kaliagra (*Kelije*, p. 37 et carte). Les 50 années étant écoulées, le prôtos fait droit à une demande du couvent de recevoir Kaliagra à titre définitif.

N° 12 (1325) : le prôtos Isaac accorde au couvent le kellion ruiné de l'Ichthyophage, ancien couvent qui apparaissait déjà dans nos actes n° 2 (il avait autrefois échangé un sien agros contre une vigne d'Alôpou à Kaliagra) et n° 9 (donné à Alypiou en compensation de la perte du monydrion d'Hagiopatitou). Mais cf. la difficulté signalée p. 54 : on voit mal comment concilier ces données avec la signature, au bas de *Actes Esphigménou*, n° 12, mai 1316, d'un Théophane épitérète de l'Athos et kathigoumène de l'Ichthyophage, enregistré *Actes Prôtaton*, p. 157; cf. *Kelije*, p. 36 (non porté sur la carte).

N° 23 (1348 ou 1350) : le couvent reçoit le kellion ruiné de Gomatou, qui lui est contigu (*Kelije*, p. 42-43 et carte).

N° 31 (1375) : le couvent reçoit le kellion de Jean Chrysostome dit de Jonas, remis en état avec l'aide du couvent par le moine Théodosios, deux fois prôtos. Distinct d'un autre kellion du

Chrysostome déjà occupé un temps par Théodosios, le kellion homonyme dit de Jonas est contigu d'Alypiou; cf. *Kelije*, p. 44, et carte (une seule mention).

2. *Hors de l'Alhos* (cf. aussi ci-dessous, p. 338-340).

N° 5 (1012) : donation-vente privée en faveur du monastère de la Théotokos de Gomatou à Lemnos, en la personne de l'higoumène Eustratios. Sa présence dans notre dossier ne s'explique que si ce bien a été possession d'Alypiou. Il ne l'est point resté, puisque nous le retrouvons possession de Lavra à Lemnos, probablement au tournant des xii<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> siècles, et à ce moment les actes le concernant sont passés à Lavra, sans qu'on sache pourquoi ce ne fut pas le cas du nôtre. Alypiou semble n'avoir jamais eu de grands biens à Lemnos, et n'y conserva pas longtemps Gomatou, dont nous n'avons pas d'autre trace dans notre dossier.

N° 10 (1321) : Andronic II confirme, au profit des enfants d'un métropolitain de Serrès (non nommé), les privilèges jadis accordés à la terre de 500 modioi dite *lou Opsara*, au chōrion de Kainourgitzion (enregistré par Théocharidès, *Katépanikia*, p. 96, mais non situé sur la carte; Théodōridès, *Pinakas*, p. 377 et 405, avec renvoi à *Actes d'Espighménou*, n° 9, l. 7). Cette terre avait été, par l'épouse du dit métropolitain, cédée à ses enfants, qui l'ont augmentée de biens venant de clercs ou d'habitants de Serrès et jouissant des mêmes privilèges. Cet acte ne peut se trouver dans notre dossier que parce que « les enfants du métropolitain » ont cédé de quelque façon tout ou partie de ces terres soit à Alypiou, soit à Kutlumus.

N° 11 (1322) : sur la base d'un praktikon (perdu) établi par les *apographeis* du thème de Thessalonique, Pergaménos et Pharisée, Andronic II confirme à Alypiou la possession de l'ensemble de ses biens situés sur le Strymon et dans la région d'Hiérissos. C'est, de notre point de vue, l'acte le plus important de notre dossier — il fait d'ailleurs apparaître que la fortune foncière d'Alypiou était modeste — et on se reportera au commentaire que nous lui avons consacré ci-dessous, p. 338 sq.

N° 13 (1327) : donation-vente au couvent d'une part d'un moulin situé *πλησίον τῶν Πεβηθίωνων* dans l'évêché d'Ézoba (Théodōridès, *Pinakas*, p. 416). Cf. ci-dessus p. 66, et ci-dessous Notes compl. à cet acte.

N° 14 (1328 ou plutôt 1343) : le prōtostratōr Synadénos donne à Alypiou un parèque établi près d'Ézoba, avec ses biens; à des monydrion d'Alypiou près d'Ézoba (Saint-Démétrios et Sainte-Paraskeuè), 800 modioi de terre; à un bien d'Alypiou près d'Ézoba, dont les exploitants ont déguerpi devant une invasion, des paysans qui les ont remplacés.

N° 21 (1348) : la Métropole de Serrès reconnaît les droits d'Alypiou sur les paysans « libres » dits Katzoulouphanérimitai, « installés » sur son métouchion près d'Ézoba : cf. ci-dessous les Notes compl. à cet acte.

Enfin les actes n° 4 (1287), 19 (1341), 32, 33, 34 (tous trois de 1375) forment ensemble un dossier très important pour les institutions judiciaires, mais concernant un bien d'Alypiou à Serrès, dit Klopotitza, d'importance sans doute plus que modeste (un jardin enclos).

## II. — KUTLUMUS JUSQUE ca. 1500

### 1. A l'intérieur de l'Alhos.

N° 3 (1287) : fait connaître deux anciens couvents ruinés donnés à Kutlumus comme kellia : celui du Prophète Élie par le prōtos Kosmas (*Actes Prōlaton*, p. 134, n° 40 : vers 1264-1268?); et celui de Stauronikèta par cet acte même (*Kelije*, p. 49 et carte).

N° 17 (1334) : Kutlumus reçoit le couvent ruiné de Philadelphou (*Kelije*, p. 31, 33, 45, 49).

N° 15 (1329 ou mieux 1344) et 16 (1330 ou mieux 1345) : Anapausa uni à Kutlumus, qui de son côté rétrocede à la Mésè le kellion de Philadelphou (ce qui, compte tenu du n° 17, conseille d'adopter les dates basses). Pour la suite de l'histoire mouvementée d'Anapausa, cf. nos actes n° 46, 52, 53, 56, 60, 62, 76, 78, et tout l'Appendice V; *Actes Xéropotamou*, *passim* (cf. Index s.v.), et *Actes Pantéléémôn*, n° 20.

N° 25 (1369) complété par n° 27 : Kutlumus reçoit le kellion de Saint-Nicolas Thaumaturge; et n° 28 (1369), les kellia de Skathi et Schoinoplokou (*Kelije*, p. 31, 44, 48).

N° 37 (1380) et 38 : le patriarche confirme que le kellion d'Isidore, ancienne *monè lou Isidrou*, appartient bien à Kutlumus, qui l'a acquis dans le second quart du xiv<sup>e</sup> s., et non à Lavra (*Kelije*, p. 33, 52-53 et carte). Confirmation en 1506 par notre acte n° 50.

N° 39 (1387) : Kutlumus reçoit le kellion du Prophète-Élie, qui précédemment avait fait l'objet d'une donation *viagère* à l'higoumène Jérémie et au moine Ignatios (*Kelije*, p. 53-54 et carte).

N° 42 (1398) : Kutlumus reçoit, à Karyés, le monydrion du Christ Sauveur, contigu à son territoire (*Kelije*, p. 50).

### 2. Hors de l'Alhos.

N° 18 (1338) : donation, par Théodora Cantacuzène, du monydrion de l'Éléousa près de Serrès (Théodōridès, *Pinakas*, p. 368) et de son domaine foncier (l. 38-47), dont la plus importante partie, en dehors d'immeubles sis dans Serrès, paraît être la métairie de Kosna, 1 050 modioi (seule donnée chiffrée; *Pinakas*, p. 387). Selon l'usage, la donation a été accompagnée de la remise au bénéficiaire des archives du bien : ce qui explique l'origine de nos actes n° 7 (1305) et 8 (1313). Pour la suite, cf. nos actes n° 49 (1503) et 55 (1544). Il est possible que notre n° 20 (1342), de Jean V, concernant les *oikonomiai* des soldats clazoménitains installés à ou près de Serrès, soit en rapport avec le n° 18, car il suggère qu'un bien de cette origine aurait passé ensuite à Kutlumus (ou à Alypiou?).

N° 24 (1362) : Kutlumus reçoit, à Lemnos, le monydrion de Skala. C'est à Chariton qu'il le doit : pour confirmation, cf. *Actes Dionysiou*, n° 3, en 1366. Mais le « premier testament » de Chariton mentionne plusieurs autres donateurs : Jean Uglješa, pour le village de Néochōri, dans la plaine de Mavrovo (cf. Appendice II B); Stefan Dušan, pour le chōrion *lou Métropolitou* près de Bernarous (confirmé par notre n° 38); Chalkéopoulos, pour une église à Thessalonique et une somme d'argent qui a servi à Kutlumus à acheter le domaine de Phakouki (cf. notre n° 35, de 1377, testament de Chalkéopoulos). Il est en effet certain que l'higouménat de Chariton (ca. 1355/56 à ca. 1380) a correspondu à un notable accroissement de la fortune de Kutlumus, désormais alimentée surtout par les donations des princes valaques. La première pièce du dossier grec est ici notre n° 26 en 1369, mais nous ne savons pas si les donations apparemment importantes qu'elle mentionne sont des donations foncières. L'étude précise des biens de Kutlumus en Valachie reste à faire, par les savants roumains : elle a été commencée par P. Năsturel (cf. p. 293, n. 1).

N° 29 (1370) : la version C (cf. apparat p. 116) pour les l. 53 sq. fait état de la donation par Chalkéopoulos d'une vigne de 18 modioi au lieu-dit Rabda (cf. Lefort, *Chalcidique occidentale*, p. 134).

N° 43 (1405) : le Conseil donne à Kutlumus, sur sa demande, la pêcherie dite *lou Skalè*, à Komitissa, sur le golfe d'Orphano.

N° 47 (1447 plutôt que 1432) : prostagma confirmant à Kutlumus la possession de plusieurs biens que le couvent déclare détenir depuis trente ans, à Longos (Tristirikin, Torōni, Gérarin) et à Rendina (Errychia, Bèron, Kouphopétra). Ces toponymes ne se retrouvent pas dans notre dossier, et l'importance des biens est à coup sûr très modeste. Cf. Koder, *Metochia*, p. 218; Théodōridès, *Pinakas*, p. 426 (Tristirin), 423 (Téronè), 359 (Gérani), 416 (Rentina), 369 (Errychiai), 351 (Bèron), 391 (Kôphopétra).

## NOTE SUR LA TRANSCRIPTION DES SIGNATURES ET NOTICES SLAVES<sup>1</sup>

Les *signatures* slaves, contemporaines de l'acte qui les porte, ne posent pas de problème sauf, éventuellement, celui du déchiffrement.

Il en va autrement des *notices* postérieures, portées le plus souvent par les «archivistes» au verso du document, pour lesquelles celui-ci ne fournit qu'un *terminus post quem*. Pour l'histoire des archives d'un couvent, il serait nécessaire de dater ces notices et, en général, d'en proposer un classement qui établirait leurs rapports ou leurs groupements. Cela n'est possible qu'en travaillant sur les pièces elles-mêmes, dont chaque particularité doit être prise en considération. Cela ne nous a pas été permis, et nous avons dû nous contenter d'indiquer, dans la «description», les notes prises sur place par G. Millet et J. Lefort, et ce qu'apporte l'examen des photographies. Cela ne conduit pas à des conclusions assurées : seules quelques remarques générales avaient pu être présentées ci-dessus, p. 26-27. Elles devront être complétées et, sans doute, modifiées lorsqu'il sera permis de travailler dans le dépôt d'archives du monastère, avec libre accès à l'ensemble des documents. Il n'y a pas à en attendre de résultats très importants.

Un autre problème est celui de la transcription des signatures et des notices en langue slave et en caractères cyrilliques. Nous avons adopté, dans notre première édition, l'usage alors le plus généralement admis. Il n'était maintenant plus possible de s'en écarter sans introduire de très nombreuses corrections. Mais dans toute la partie nouvelle du présent volume, à partir de la page 281, Irène Sorlin, qui a bien voulu se charger de cette tâche, a adopté le système aujourd'hui le plus répandu, recommandé par l'Organisation internationale de normalisation dite ISO. Nous l'empruntons à la notice *Recommandations ISO, R.9, Système international pour la translittération des caractères cyrilliques slaves*, 2<sup>e</sup> éd., 1968. Voici le tableau des équivalences dont nous avons eu à faire usage :

|        |       |                   |
|--------|-------|-------------------|
| а = a  | Ѣ = ě | х = h             |
| б = b  | Ѥ = ě | ц = c             |
| в = v  | Ѧ = f | ч = č             |
| г = g  | Ѩ = h | ш = š             |
| д = d  | Ѭ = l | щ = šč            |
| ђ = dj | Ѯ = n | ъ = "             |
| е = e  | Ѱ = p | ы = y             |
| ѣ = ě  | р = r | ь = ' (soft sign) |
| ж = ž  | с = s | э = è             |
| з = z  | т = t | ю = ju            |
| и = i  | у = u | я = ja            |
| й = j  | ф = f |                   |

## TEXTES

1. A propos des notices du verso en général, supprimer, p. 26, six lignes du bas, les mots : «que je ne connais que par les transcriptions de M. Millet». J. Lefort, en effet, a souvent refait les transcriptions, ou bien pris une photographie.

## 1. ACTE DU PRÔTOS NICÉPHORE (juillet 1012). — Pl. I

DESCRIPTION. — Probablement un seul pli vertical médian ; peut-être plusieurs plis horizontaux peu marqués provenant de l'aplatissement du rouleau. Le parchemin original a été collé sur du papier moderne sur une grande partie de la surface. La « notice byzantine » (?) notée par Millet n'apparaît pas sur nos photos et n'a pas été vue par Lefort. Les deux notices grecques modernes sont accentuées. Notice slave : Za Kozminu kjeliu bliz' Ravda (« Pour le kellion de Kosmas près de Ravda »).

ANALYSE. — Au lieu de « D'accord avec ce dernier ... nouvelle délimitation », écrire, « Le prôtos et les higoumènes se transportent sur les lieux, avec le texte du jugement rendu par le prôtos Paul. Ils constatent que ce jugement est correct et ne peut être annulé. Ils demandent alors à l'higoumène Grégoire, qui y consent, de se montrer conciliant et d'accepter qu'on procède à une nouvelle délimitation. »

NOTES. — *Date.* Les renvois à des actes de Lavra faits sous les nos 15, 18, 19 et 21 doivent être respectivement remplacés par *Actes Lavra I*, n° 17 (original, bien daté d'avril 1012), 19 (original, 1016), 21 (copie ancienne, 1017) et 23 (copie ancienne, sept. 1018-août 1019?). Sur le prôtos Nicéphore II, attesté de 1007 à 1019, cf. *Actes Prôtaton*, p. 130, n° 8 (avec la note 193, où *Actes Lavra I*, n° 23, est placé en 1019 plutôt que 1018. De toute manière, la date de notre document est bien juillet 1012).

*Prosopographie et monastères.* Sur le prôtos PAUL (l. 3), auteur de la *krisis* contestée, et probablement prédécesseur immédiat de Nicéphore II, cf. *Actes Prôtaton*, p. 130, n° 7. Sur le scribe (l. 34-35), XÉNOPHÓN, fondateur et higoumène du monastère de Saint-Georges, qui dans la suite sera habituellement dénommé τοῦ Εὐνοφῶντος, cf. Denise Papachryssanthou, Introduction aux *Actes de Xénophon*, p. 3 sq. Sur GEORGES (l. 39), économiste du Prôtaton, cf. *Actes Prôtaton*, p. 153 (attesté aussi en 1007 et 1010; cf. *Actes Iviron I*, n° 14, l. 52 et *Actes Lavra I*, n° 15, l. 26). KOSMAS, moine et higoumène τῶν Γλῶσσιῶν (l. 44), signait en avril 1012, comme simple moine τῶν Γλῶσσιῶν (*sic*), *Actes Lavra I*, n° 17, l. 51 (avec quatre points disposés de même), et en avril 1013 *Actes Iviron I*, n° 18, l. 29, et cf. Notes p. 202 (différence d'écriture). Sur le destin de son monastère, cf. aussi *Actes Lavra III*, n° 133, avec la bibliographie (p. 50) : rattachement à Lavra, en 1353, de la skite des Glössia. Sur le monastère τῶν Καλῶν Γεροντῶν (l. 2), ajouter *Actes Prôtaton*, p. 114, n. 26; *Actes Iviron I*, n° 18, Notes p. 204. NICOLAS higoumène de Vatopédi (l. 38) : suscription et souscription dans *Actes Iviron I*, n° 7 (l. 5 et 63, même écriture) et Notes p. 145-146. L'higoumène KYRILLOS (l. 41) : cf. *Actes Iviron I*, n° 18, Notes p. 202-203, et *ibid.* Index s.v. pour ses signatures.

L. 11, nous avons restitué Νικηφόρου dans la lacune finale. Or *Actes Iviron I*, n° 18, Notes p. 204, propose probablement avec raison de restituer Μιχαήλ, higoumène de Rabda dans cet acte daté d'avril 1013 (l. 35), et donne en outre des indications sur l'histoire de Rabda. Cf. ce que nous disons ci-dessous dans les Notes complém. à notre n° 51.

L. 17, *σπάσμα*, et l. 29, *σπάματος* : lectures confirmées par *Actes Lavra* II, n° 90, l. 262 et 268 (périorismos, 1300), et n° 108, l. 391 et 401 (*id.*, 1321); III, n° 136, l. 16 (*Τὰ Σπάσματα*, lieu-dit à Lemnos, 1355; cf. App. XVIII, l. 10). Aucun dictionnaire courant ne cite d'exemple susceptible d'éclairer l'emploi du mot dans ce contexte.

TRANSCRIPTION. — L. 3 *γενομένης* || 6 *κατελθόν* || 9 in fine lege *κατά τήν*? || 11 [*Νικηφόρου*] : an potius *Μιχαήλ*, cf. *supra* || 12 et appar. *ἤξας* (cf. Kambylis, *Byz.*, 37, 1967, p. 83-84) || 15 *τοιούτου* || 16 (*ἄρχων*) ..χ.ων, lege *ἐκχέον*? || 17 *σπάσμα* cf. *supra* || 20 fort. *ραχονίτζιν* || 27 *τοιαύτη* || 30 *Ραβδᾶ* || 31 ..... *διαχορισθέντα* || 35 *μη(νί) λουίλω* || 40 *υπεγραψα* || 41 *Κυρίλλ(ος)* || 45 in fine .:.

## 2. ACTE DU PRÔTOS THÉODÔROS (décembre 1257). — Pl. II

DESCRIPTION. — Trois plis verticaux équidistants, et apparemment deux plis horizontaux. Nombreux tréma sur les *iota*, et parfois sur *hypsilon*. La notice ancienne du verso, où il faut lire *Ἀναπαυσᾶ* (non *Ἀναπαύοντος*) et *ἀνταλαγῆ*, est byzantine, et d'une main experte, mais pas de celle du prôtos Théodôros, qui a signé au recto (l. 32). Les notices grecques sont accentuées. Transcription de la notice slave : + Za Papsigo i za Agiôpal' i za Itiôhvar.

NOTES. — A propos de la l. 29 du texte : l'acte du prôtos Théodosios pour Lavra, de 1353, que nous citons dans les Notes, est édité d'après l'original dans *Actes Lavra* III, n° 133.

Monastères. Ajouter : 1) L'*Ichthyophage* dut pourtant se rétablir, puisque son higoumène Théophane signera, en 1316, *Actes Esphigménou*, n° 12, l. 166; Théophane est alors épitérète de l'Athos (cf. *Actes Prôlaton*, p. 157). 2) Le «monastère» (l. 8) *lou Hagiopatêlou* n'eut en fait, si l'on en croit notre acte l. 21-22, jamais le statut de monastère, et ne serait donc qu'un *agros*; cf. notre n° 9, l. 14-15 (monydron, avant juin 1314). 3) Du monastère *lou Anapauontos*, l'identité avec Anapausa est établie par notre acte n° 9, l. 16; le document lavriote cité est maintenant *Actes Lavra* I, n° 57 (1108?), cf. l. 62.

Signatures. Pour le prôtos Théodôros, cf. ci-dessous; pour MAMAS de Vatopédi, l'hésitation de notre lecture est levée s'il s'agit bien du même personnage que celui qui figure en juin 1270 dans *Zographou* n° 8, l. 5, et en septembre 1270 *ibid.*, n° 9, *passim*; KLÈMÈS de Xénophon (cf. *Actes Xénophon*, Introduction, p. 15, 41) signe en janvier 1262 *Actes Docheiariou*, n° 7, l. 46. Pour GERMANOS de Lavra, THÉOPHANE de Xéropotamou, THÉOSTÈRIKTOS d'Esphigménou, NÉOPHYTOS de Kutlumus, nous n'avons pas encore d'autres attestations que celles que fournit notre document.

Prôtoi. Cf. maintenant *Actes Prôlaton*, p. 133-134, n° 34 (Dométios le Hiérosolymite, attesté en février 1200), 37 (Daniel, *ca.* 1233?), 38 (notre Théodôros, déjà attesté en 1253?). Un Théoktistos et un Eusèbe s'insèrent entre les deux premiers.

Actes mentionnés. Sur l'ordonnance patriarcale, dont le texte ne nous est pas parvenu, cf. Laurent, *Regestes* 4, n° 1328<sup>bis</sup> et n° 1781, qui ne se prononce avec certitude ni sur l'auteur, ni sur la date, mais fait observer (n° 1781) que la l. 13 de notre pièce impliquerait que l'ordonnance patriarcale a été provoquée par le prôtos Daniel : il s'agirait alors du patriarche Germain II (janvier 1223-juin 1240); puis (n° 1328<sup>bis</sup>) il opte pour Manuel II (1243-1254).

TRANSCRIPTION. — L. 8 *χωραφιαία* || *μηδ' ἐνό(ς)* || 9 *παρεχώρη(σαν)* || 10 *κεκαλλιεργημένον* || *τῆ τοῦ Ἀλωποῦ μονῆ* || 12 *ἐνεργῆ* || 14 *αὐτόν* || 17 *κῦριν* || *τοιούτου* || 18 *ἐνεργῆ* || 19 *πολλαχῶς* || 20, 21 *κῦριν* || 23 *ἀμπελώνας* || 25 *πυργιακίου* || *μηδέν* || 26 *ταῦτην sic* || 29 (*τῆς ... μονῆς*) : *τῆ (...)* *μονῆ*; cf. Kambylis, *Byz.*, 37, 1967, p. 84-85 || 31 *δεκεβρίω* || 33 *Μάμας* non pointé || 36 (*Ἰωάννης*) : *Ἰωαννίκ(ιος)*.

## 3. ACTE DU PRÔTOS JEAN (février 1287). — Pl. III

DESCRIPTION. — Pas de marges visibles sur nos photographies. Tréma sur certains *iota* et *hypsilon*, même dans les signatures. Au verso, la notice grecque (photographiée par J. Lefort) se lit : + *διὰ τὸν ἔγιον Ἡλίαν το καῦθημα συμᾶ* (leg. *σιμᾶ*) *εἰς το προτάτο* +. Au-dessous, d'époque moderne, la date erronée : 1198. Dans la notice slave, lire s(vja)t(o)go au lieu de stago, et Ilija au lieu de Iliia.

NOTES. — Les documents de Lavra cités p. 41 sous les n°s 15, 18, 19, 22 sont maintenant *Actes Lavra* I, n°s 17, 19, 21 et Append. III (ce dernier étant probablement un faux). De même *Acte Rossici*, n° 7 est maintenant *Actes Panlélémôn*, n° 8.

Cet acte est intéressant, en raison de sa terminologie relativement précise, pour les institutions athonites, mais il présente quelques difficultés, et notre analyse (p. 40) demande à être précisée ou rectifiée, compte tenu des corrections apportées à l'édition du texte (ci-dessous, TRANSCRIPTION). Les moines (on notera qu'il n'est jamais question d'un higoumène) du monastère du Christ Sauveur dit de Koutlomousé ont naguère demandé à l'ancien prôtos Kosmas que la *monè* (l. 2 et 5) du Prophète-Élie, ruinée et dépourvue de toutes ressources, et devenue *kellion* (l. 4) [du Prôtaton], leur fût concédée comme *agros* (l. 2 et 5). Ce qui a été fait, et maintenant le Prophète-Élie a été reconstruit et le nombre des moines a augmenté. Récemment, les moines se sont réunis à Kutlumus, et manquant toujours de ressources, ils ont demandé au prôtos [Jean] et aux pères, frères et higoumènes [constituant le Conseil athonite], à quitter le monastère du Prophète-Élie, et que leur soit concédé en *épidosis* (*ἐπιδοθῆ*, l. 11) le monastère de Stauronikêtas [lui aussi ruiné et devenu *kellion* du Prôtaton], parce qu'il possède davantage de terre, dont la culture au moyen d'un attelage fournira aux moines leur nourriture quotidienne. Considérant l'heureux rétablissement du Prophète-Élie, et dans l'intérêt de Stauronikêta menacé de disparaître complètement, le prôtos et le Conseil concèdent en *épidosis* (*ἐπιδοθότη*, l. 14) la *monè* (l. 15) de Stauronikêtas aux moines de Kutlumus, sous condition que ceux-ci s'acquittent de toutes les charges [dues au Prôtaton] comme les autres monastères, à savoir [présentement] *διανομαί βέλγλας καὶ ἔλαιον* (l. 16); faute de quoi le prôtos en exercice devra reprendre aux moines la *monè* [de Stauronikêtas] et rétablir l'ancien état de choses. Sur l'histoire de ce couvent à l'époque byzantine, cf. *Actes Iviron* I, n° 20, p. 210.

*Εἰς ἡγουμενεῖαν (τοῦ ἀγίου Προφήτου Ἡλίου, l. 14-15)* : avec un higoumène, donc indépendant; le Prophète-Élie restauré recouvre ce statut, et Stauronikêtas prend sa place comme couvent dépendant de Kutlumus.

Sur les établissements sous le vocable d'Élie, cf. *Actes Lavra* I, n° 19, p. 158, où sont distingués un monastère de Saint-Élie, passé à Lavra et englobé dans le métochion de Mylopotamos, et un monastère du Prophète-Élie, le nôtre, ainsi que peut-être un troisième établissement dit *lou papa Eliou*. Pour l'histoire ultérieure du Prophète-Élie, cf. notre n° 39, avec ses Notes compl. ci-dessous (p. 393-394).



PROSOPOGRAPHIE. — Le prôtos KOSMAS : cf. notre acte n° 9, de 1313/14, postérieur de cinquante ans au protat de Kosmas, qu'on peut donc tenir pour attesté en 1263/64; et *Actes Prôtaton*, p. 134, n° 40. Le prôtos JEAN : *Actes Prôtaton*, p. 134, n° 44 (bien attesté de février 1287 à août 1288).

Le texte nomme (l. 8-10) cinq participants au règlement de l'affaire. Les signataires sont dix. Trois seulement se retrouvent dans les deux listes, parce qu'un certain temps a dû s'écouler entre l'acte lui-même et sa signature : 1) JOSEPH d'Alôpou (δ' Ἀλωπός), connu en 1287 et 1288 (ci-dessus p. 15 et 306; *Actes Laura II*, n° 79, l. 33; *Actes Prôtaton*, p. 154 et n. 409, économiste de l'Athos), dont je ne sais s'il est le même qu'un homonyme attesté en 1310-1314 (*Actes Prôtaton*, *loc. cit.*, n. 409). 2) MÉLÉTIOS de Rabdouchou, sur lequel, ainsi que sur son monastère, cf. *Actes Pantéléèmon*, p. 66-67, et ci-dessous Notes compl. à notre acte n° 51. 3) ISAAC de Saint-Onouphrios, qui signe en août 1287 *Actes Laura II*, n° 79, l. 32 (sur le monastère, cf. *Actes Prôtaton*, p. 223, et n° 8, l. 196; *Actes Pantéléèmon*, n° 4, Notes p. 42).

Le monastère *lou Makrè* (l. 10) ou *lou Makrou* (l. 33; cf. *Actes Docheiariou*, n° 7, l. 48) est représenté dans le texte par l'hiéromoine SABAS, dans les signatures par le moine NIPHÔN. Niphôn, higoumène *lou Makri*, signe en août 1287 *Actes Laura II*, n° 79, l. 34; il est le signataire de notre acte. Sur ce couvent, cf. notice dans *Actes Xénophon*, n° 31. GRÉGORIOS, hiéromoine *lou Plaka*, complète la liste des représentants cités dans le texte, mais ne figure pas, non plus que son monastère, dans les signatures. Il n'y a pas encore de bonne notice sur cet établissement. Sur ces moines connus, parmi lesquels ne figure pas notre Grégorios, cf. plusieurs documents de notre dossier (Index s.v. Πλακᾶ), ainsi que *Actes Pantéléèmon*, n° 8, note à l. 67, p. 82, et *Actes Docheiariou*, n° 30, l. 11.

Enfin six signataires ne sont pas nommés dans le texte : JACOB, higoumène de Lavra, bien attesté en 1287/88 : cf. *Actes Laura IV*, p. 16 et n. 74, et les références *ibid.* p. 270 (2 Ἰάκωβος) et p. 396 (2 Jacob). JOSEPH de Vatopédi et THÉODOULOS de Gomatou, qui tous deux signent, en août 1287, *Actes Laura II*, n° 79, l. 25 et 35. JEAN d'Iviron, pour lequel nous n'avons pas d'autre attestation. XÉNOPHON d'Esphigménou, enregistré sans autre référence dans *Actes Esphigménou*, p. 30. Et THÉODOSE de Xénophon, pour lequel nous n'avons pas d'autre attestation (cf. *Actes Xénophon*, p. 15 et 47).

L. 16, *διανομαὶ βίβλας κατὰ συνθήθειαν καὶ ἔλαιον* : Kutlumus assume auprès du Prôtaton les charges incombant à Stauronikêtas comme à tous les établissements, mais ici réduites à deux (autres stipulations plus détaillées pour la même époque, par ex. dans *Actes Laura II*, n° 79, du même prôtos Jean et intéressant à comparer au nôtre, l. 18-21). La prestation d'huile est parmi les mieux attestées. Le « partage de la veille », plutôt qu'un « tour de garde » effectif, désigne-t-il une contribution en espèces pour la surveillance de l'approche des corsaires ?

TRANSCRIPTION. — L. 1 initio + || 3 βασιλέ(ως) || ἡ ... ἡ || ἐσφόρων || 4 αὐτοῖς || 5 τὴν τοιαύτην μονήν || (αὐτοῦ) αὐτῆς || 5-6 ἀνοικοδομήθη || 8 τὸν τε Ἀλωπὸν || 9 τὸν Ῥαβδοῦχον || 10 Ἀγιωνουφρίτου || ἕνα || 11 ἐπιδοθῆ || 12 (ζεύγη) ζευγ(ά)ριον || ἐφῆμερον || 13 ἀφανισμῶ sic || 14 ἀποκατασταθῆ || (πατ)ρός(ς) προφήτου || 16 ἡγ(ουν) (non pointé) || διανομᾶς (sic) || 17 τὰς ἀνοθεν ἐπιγεγραμμένας ἐπιείρας || 18 (καρ' ὕμᾶς) ἐπαρεῖν ὕμᾶς || 19 ἐμμένωσιν || ἡγουμένων || 21 ἐγεγόνησαν || ἐπιγραφαὶ (pro ligatura επι- cf. l. 14 ἐπιδοθῆ et 17 ἐπιγεγραμμένας) || 22 (γράψας) γρα(φῆς).

#### 4. ACTE DE VENTE (novembre 1287). — Pl. IV

DESCRIPTION. — Nombreux tréma sur *iota* et *hypsilon*. *Notices* du verso (communes aux cinq pièces transcrites à la suite les unes des autres) : 1) Notice grecque ancienne : *Διὰ περιθόλ(ιον) μετὰ πρᾶτ(ηρίου?)*. 2) La notice moderne est accentuée. 3) Notice slave : *Za někoj perivol' u Serezu èto prilož(i) k Kor(es)u* (« Pour un jardin à Serrès qui est à Kor(ésis) »; pour cette restitution, cf. Index s.v. Κορέσης).

ANALYSE. — Après «... son fondateur [Lupénarios], ajouter « qui paie de sa poche (*ex oikείου de analómatos*) ». — Au lieu de : « un terrain situé à l'Est de Serrès ... Klopotitsa », écrire : « un terrain situé en contrebas de la route royale qui va vers l'Est en partant de Klompotitza ».

NOTES. — Le monastère du Christ Sauveur *lou Latomou*, bénéficiaire de cet acte, ne peut pas être le monastère homonyme de Thessalonique, dont Grumel (*op. cit.*, p. 167 sq.), suivi par R. Janin (*Grands centres*, p. 392-394), a montré qu'il existait déjà au premier tiers du ix<sup>e</sup> siècle. C'est un monastère de Serrès, comme le confirme la mention (l. 5) du *cheimaros* de Klompotitza, que St. Kyriakidès (*Μακεδονικά*, 2, 1941-1952, p. 713) caractérise comme un ruisseau rapide et encaissé, dont le nom s'est conservé aujourd'hui, qui traversait l'agora marchande ou *emporion* de Serrès, à l'ouest de l'acropole. N. E. Petrovits (*Λαογραφικά σύμμεικτα Σερρών, Σερραϊκά Χρονικά*, 1, 1953, p. 109) donne la forme Kloupotitsa. Même toponyme dans notre n° 8, l. 12. En revanche, il faut en distinguer, entre Hiérissos et la frontière athonite, *Γλο(υ)μπουτζιτζα* ou *Γλομποτζιτζα*, mentionné dans des documents de 943 (*Actes Prôtaton*, n° 6, l. 30) et de 982 (*Actes Iviron I*, p. 76-78 et carte, et n° 4, l. 53 : *potamos*), que Vasmer (*Slaven*, p. 203, n° 23) considère comme d'origine slave et signifiant « profond ».

PROSOPOGRAPHIE. — Le vendeur, Manuel Comnène PÉLARGOS (Pélargos, Pélargina dans nos actes n° 8, l. 23, et 19, *passim*), dont un fils (?) prénommé Michel se rencontre dans le dossier de Chilandar en 1325 (ci-dessus, p. 43), ne figure pas, si je ne me trompe, dans C. Barzos, *Comnènes*, II, p. 888-893). L'acheteur est le monastère du Latome à Serrès en la personne de son *klêtôr* (mais pas nécessairement moine) LUPÉNARIOS, qui paie les vendeurs, et dont le nom est rappelé dans notre acte n° 19, l. 23, où nous apprenons aussi qu'il avait un fils, Andronic, décédé avant février 1341, date de cet acte; c'est peut-être un petit-fils que le Paléologue Lupénarios, devenu moine à Alôpou sous le nom d'Ignatios (car le Latome de Serrès était devenu métouchion d'Alôpou), que nous fait connaître en 1375 notre acte n° 33; ces trois Lupénarioi sont enregistrés dans *PLP* 6, 15223-15225. L'acte a été dressé à Serrès par le prôtonotaire de la métropole, THÉODORE, anagnóstès et primicier des taboullarioi (sur ces titres et fonctions, qui montrent que l'organisation des métropoles provinciales calquait celle de Constantinople, cf. Darrouzès, *Offikia*, Index analytique s.v.) : *PLP* 4, 7469 (sans autre référence, mais ce peut-être le même que le Théodore Kaligopoulos de notre acte n° 7, l. 29, en 1305; cf. *PLP* 5, 10336). Parmi les quatre témoins nommés l. 17-18, le patronyme RAMMATAS (mais non un Nicéphore) est connu dans le second quart du xiv<sup>e</sup> s. par des actes de *Chilandar* (Index s.v.); nous ne connaissons pas de PHILIPPIÔTES, RÔBOULAS ou ΜΡΕΑΛΚΟΥ que l'on puisse rapprocher des nôtres.

Sur ISAAC, évêque d'Hiérissos et de la Sainte Montagne, qui authentifie en le signant le rouleau de copies des cinq documents constituant le dossier de Klopotitsa, dont le dernier est d'octobre 1375 (notre

n° 34), cf. Papachryssanthou, *Hiérissos évéchê*, p. 376 sq. pour le titre, et n° 18, p. 393-394 pour le titulaire. Pour la suite de ce dossier, cf. notre n° 19.

TRANSCRIPTION. — L. 2 add. <ύιῶ> post γησίω || 5 Κλομποτιτζης? accentus dubius || 8 ἐπ' ἐξουσία || 9 [ἀκωλύτως] || 10 ἀπεντεύθεν || 12 initio lineae vacat delendum, sed scriptura haud legitur || add. αὐτόν post ἀντιγράψαι || 14 post ἄγιον ἐστὶ interpunctionem pone || 16 καθ' ὑποβληθῆναι || 17 ἄλλους || 17-18 Ῥω|βουλαῖ.

## 5. ACTE DE DONATION-VENTE (juin 1012?). — Pl. VI

J'ai fait gravement erreur en datant ce texte de 1292, ce que contredisent et la paléographie, et la mention d'un prôtospathaire (Oikonomidès, *Préséance*, p. 297, n. 57). En fait, l'higoumène Eustratios de Gomatou, bénéficiaire de la donation, est le même que l'homonyme dont, dans les Notes (p. 44), j'ai signalé l'existence en 1009 et 1016. La date (l. 22) doit probablement être lue : le 25 du mois de juin, indiction 10, année 6520 = 25 juin 1012. Cette pièce serait donc la plus ancienne du chartrier de Kutlumus. Noter que V. Laurent (*REB* 6, 1948, p. 136) croyait lire «indiction 4» et ne lisait que le premier chiffre de l'an du monde, ce qui l'amenait à proposer 1006 ou 1021; et que H. Grégoire (communication personnelle) croyait pouvoir lire l'an du monde 6490 = 982, qui est bien une indiction 10. Enfin Vassiliki Kravari croit pouvoir lire ςφν' = 6550, ce qui donne 1042, qui en juin est bien dans une indiction 10.

Le titre doit être «Acte de donation-vente». En effet l'acte se définit, dans le texte, comme δωρεά (l. 6, 9, 12, 21), mais comme ἀσφάλεια dans les cinq (ou six) signatures : c'est une vente à bas prix, contre la commémoration perpétuelle des cinq vendeurs-donateurs dans les offices. Les 45 nomismata versés sont présentés comme une contrepartie gracieuse (ἀντίχαρις) de la prétendue donation, mais tout le formulaire juridique est celui des actes de vente. Ce procédé permettait aux monastères d'acquérir à bon marché (parfois même sans déboursier), mais aussi d'être garantis par la règle que ce qui a été une fois donné à Dieu ne peut être repris.

DESCRIPTION. — Supprimer ce qui est dit de la date (cf. ci-dessus). Après «... sont de la même main» ajouter : «sauf la dernière signature (l. 26), qui n'est peut-être qu'un doublet de celle qui la précède». Le signe mentionné aux l. 8, 9 et 13 représente bien ἴνα. Les deux croix en interligne sont à l'encre noire (l'encre du texte est marron), et probablement récentes. En bas à droite, quelques lettres effacées pourraient être le reste d'une signature commençant par Σελουαγό(ς) (communication de N. Oikonomidès).

ANALYSE. — Modifier ainsi l'analyse de la conclusion (l. 19-22) : «L'acte est dressé par le moine Léon, klérikos de Sainte-Sophie, 'homme' du prôtospathaire André, logariaste du grand kouratorikion. Date».

NOTES. — J'avais supposé que le bien qui fait l'objet de la donation se trouvait dans la région de Thessalonique, parce que l'acte est dressé par un klérikos d'une Sainte-Sophie qui pouvait être celle de Thessalonique, et parce que le seul témoin qui indique son origine est thessalonicien (l. 23). Mais le fait que le donateur Jean est vraisemblablement fils d'un prôtospathaire (l. 1), et que le klérikos (cf.

Darrouzès, *Offikia*, p. 42, n. 1 et 2, et p. 88) Léon est «homme» (si notre lecture est bonne) d'un prôtospathaire et logariaste du grand kouratorikion André, peut orienter vers Constantinople. D'autre part j'ai trop vite affirmé que le monastère de la Théotokos de Gomatou, bénéficiaire de la donation-vente, ne pouvait être que l'établissement connu à l'intérieur de l'Athos, auquel les références que j'ai données p. 44-45 (et qui maintenant peuvent être multipliées : par exemple un inédit d'Iviron de 1100 mentionne un higoumène Stéphanos) s'appliquent. Certes, il n'y a aucun indice qu'il s'agisse de l'établissement dit *lou Orphanou* ou *lou Gomalou*, hors de l'Athos, dans la région d'Hiérissos-Rébénikeia (sur lequel cf. *Actes Prôlalon*, p. 40-41, *Actes Lavra* IV, p. 69, *Actes Iviron* I, Index s.v. 2 Γομάτου, etc.). Mais relisons le périorismos (l. 15-19). Il part de la crête qui est au-dessus de Chrysippou, descend jusqu'à la mer, englobe des bergeries (cf. la clause sur les animaux, l. 12), suit le rivage vers l'ouest, puis tourne vers le sud aux Rousia Mandria, remonte la colline, et tourne vers l'Est pour revenir aux bergeries au-dessus de Chrysippou. Or ces toponymes se retrouveront plus tard dans un groupe de textes de Lavra concernant un métouchion de ce couvent nommé Gomatou, qui n'est aucun des deux Gomatou dont nous avons parlé, mais un troisième, sis à Lemnos. *Actes Lavra* II, n° 76, acte d'un recenseur de Lemnos que nous datons de janvier 1285, mentionne le métouchion lavriote de la Théotokos de Gomatou, *ἐτέρα γῆ (...)* *ἦτις ἀρχεται ἀπὸ τοῦ Ζωνίν* (cf. la nouvelle lecture de notre l. 3) *καὶ διέρχεται εἰς τὰ Ρούσια Μανδρία* (l. 7). *Actes Lavra* II, n° 77, du même recenseur et d'une date très voisine, dit en parlant du même métouchion : *ἀρχεται ἀπὸ τοῦ Ζηνίν, διέρχεται τὰ Ρούσια Μανδρία* (l. 47-48). *Actes Lavra* II, n° 99, praktikon établi en 1304 toujours pour le même métouchion, mentionne comme les précédents les Rousia Mandria et le lieu-dit Zènin (aujourd'hui Zni; cf. *Actes Lavra* IV, p. 134-138), mais aussi le village Chrysippou. On trouvera Zènin et la Théotokos de Gomatou sur la carte des biens de Lavra à Lemnos, dans *Actes Lavra* IV, p. 139. Enfin on retrouve Zènin (sous la forme Zônin) en compagnie des Rôsia Mandria dans *Actes Lavra* III, n° 139, praktikon établi en 1361 pour l'ensemble des biens de Lavra à Lemnos, à propos du périorismos de Gomatou (l. 36-37; cf. en général *Actes Lavra* IV, Index s.v. 2 Γομάτου). Cette convergence des noms de la Théotokos de Gomatou, Zènin, Rousia Mandria et Chrysippou suggère que le Gomatou de notre acte (lequel acte en raison de sa date provient des archives d'Alypiou) ne serait pas celui de l'Athos, qui finira par devenir avant le milieu du xiv<sup>e</sup> s. simple kellion du Prôtaton (notre acte n° 23), sera ruiné par les incursions des Turcs (*ibid.*), et enfin donné aux environs de 1348 par le prôtos Antoine (cf. *Actes Prôlalon*, p. 137-138, n° 54 : trois mentions en 1348) à Alypiou, d'où il passera à Kutlumus lors de la fusion de 1428. Ce serait donc le Gomatou sis au N.-O. de Lemnos, dont la première histoire est encore obscure, jusqu'à ce qu'il soit passé entre les mains de Lavra, dans des conditions que nous ignorons, à une date que N. Svoronos place entre 1196 et 1204 (*Actes Lavra* IV, p. 134). Mais on voit aussitôt la difficulté. Notre acte d'Alypiou-Kutlumus comporte donation, par des habitants de Lemnos, du bien de Zènin sis à Lemnos, au monastère de Gomatou en la personne de son higoumène Eustratios. Or nous connaissons bien à cette époque un Eustratios, higoumène de Gomatou, mais à l'Athos : en avril 1009 (*Chilandar*, n° 1), *κῆρ Εὐστράτιος τοῦ Γεμάτου* intervient comme commissaire et signataire (illettré) dans un différend entre deux monastères, dont le règlement se fait à l'Athos; en avril 1015, *Εὐστράτιος ὁ Γομάτος*, peu lettré sinon illettré, signe deux actes du prôtos Nicéphore (*Actes Iviron* I, n° 20 et 21, cf. p. 211); en août 1016 (*Actes Xèropotamou*, n° 3), un acte du même prôtos Nicéphore mentionne dans le texte (l. 17) *Εὐστράτιος τοῦ Γομάτου*, et est signé (l. 54) *Ευστρατιος ηγουμενος ο Γοματου* (sans accents). Que conclure? Il est prudent d'attendre de nouveaux documents. Mais on peut affirmer qu'il est certain qu'à la même date il ne peut y avoir qu'un seul Eustratios, higoumène de Gomatou, et qu'il est higoumène du monastère athonite. Ou bien celui-ci a essaimé à Lemnos, où un monastère homonyme, sous le même vocable de la Théotokos, et sous le même higoumène, existe en 1012. Ou bien l'action de notre acte se passe en Macédoine, peut-être à Thessalonique, et la donation d'un bien à Lemnos est faite à Eustratios en tant qu'higoumène du Gomatou athonite, hypothèse que J. Lefort (communication personnelle) juge la plus plausible. Il n'en demeure pas

moins que, comme on l'a vu plus haut, le vocable de «Théotokos de Gomatou» est, plus tard dans l'état actuel de notre documentation, très bien attesté à Lemnos dans la région où se trouve le bien donné à Eustratios, et qu'il n'y a point de doute sur la localisation de ce bien.

— P. 45. Pour le vestiariion, privé (de l'empereur) et public, cf. Oikonomidès, *Préséance*, Index s.v.; pour le grand kouratorikion, *ibid.*, p. 318 (avec les notes); pour les épiskeptitai, chargés de la gérance de domaines impériaux, *ibid.*, p. 312 et 318; pour le logariaste, cf. l'hypothèse de Oikonomidès, *op. cit.*, p. 313 : peut-être notre Constantin, qui signe premier témoin, est-il subordonné d'un oikistikos qui aurait affaire aux biens de la couronne. Il semble que c'est à cette administration qu'appartiennent la plupart de nos personnages, soit dans ses services centraux, soit à Lemnos.

Quant au scribe, le moine Léon, klèrikos de Sainte-Sophie, rien n'indique qu'il ait eu un rang élevé, et sa qualité d'«homme» (si notre lecture est bonne) du prôtospathaire André suggère plutôt le contraire. Est-il le même que le quatrième témoin, «Léon, gambros d'Euphémie», c'est-à-dire de la femme de Jean le donateur? Est-il moine du couvent de la Théotokos de Gomatou à Lemnos, qui n'est pas attesté avec certitude sous ce vocable avant 1284 (cf. *Actes Laura* II, n° 73)? Dans ce cas, son rôle dans l'affaire a pu être important.

TRANSCRIPTION. — Signon tertium : λης || L. 1 (πρωτ( )πα... : ) πρωτοσπαθαρίου || 2 (τέκνων) : παιδ(ων) vel παιδίων (cf. l. 8-9) || προθυμίας : an potius προθέσφως? || 3 (Ζ..αν... : ) Ζηγήν εν || 4 πρόσ || 5 άπαντας || 6 αμετάτρευτον || 6-7 ποιήσαι | [τ]ήν αντίχάρिता vel ή-μιν αντίχάρिता (V.K.) || 8 ένα ξάν || ήτε (...) ήτε || 11 εν το ευσεβεί || ζ' : λς (= 36) || 13 (άπο την νομ. ... : ) άπο τα νομάδια (scil. χωράφια) || 14 φιλευσευεις || 15 εισίν || 15-16 κατέρχεται τδ || ξεροροιάχιον || 16 π[α]ρακά<μ>πτη || ραχόνη || 17 κρατε || καχθέν || 18 (την ορροσειραν : ) vel potius τόν Όρ..ραν, nomen cuiusdam montis conj. V.K. || 19 την αρχείν ποιησάμεθα. Ταύτα || 20 Ευφιμία || 21 (πνευματικου : ) άνθρώπου conj. Oikonomidès || Ανδρέου || 22 μ(ε)γ(άλου) || μη(νι) Ιουνίω εις τ(ήν) ΚΕ" (Ινδικτιώνος) ι' έτους ρφκ' + || 24 (πρεπ( ) : ) πρεσ(βύτερος) || (.αμωρος ευφ. ... : ) Λέ(ων) γαμθρό(ς) Εύφιμία(ς) || 23-26 (μ(ά)ρτ(υς) : ) μ(α)ρ(τυρών).

## 6. ACTE DU MONASTÈRE DE KUTLUMUS (avril 1305 ou 1307?). — Pl. VII

En tête, à gauche, après [Mutilé], ajouter : cf. *έκδίδομεν*, l. 9 (donation à titre viager). A droite, date, écrire : 15 avril [1305 ou 1307?].

DESCRIPTION. — Pli vertical médian, et horizontalement traces de l'aplatissement du rouleau. Le document est mutilé en bas, peut-être à une date récente, et la photo laisse paraître le papier blanc sur lequel avait été collée la partie aujourd'hui manquante, qui portait les signatures des higoumènes annoncées l. 13. Tréma sur certains *iota* (4 fois) et sur *hypsilon* (une fois, l. 3). Tilde sur *Ιωαννικίου* (l. 2). — La notice slave se lit : Hrisovól' za : o pr(ě)d(')l(e)đi i o kiilia («Chrysobulle pour : à propos du Prodrome et d'un kellion»). La notice grecque dite à tort ancienne semble avoir été rayée de plusieurs traits de plume. Autre notice à gauche : Περὶ τὸ μον(ύδριον) τοῦ Προδρ(όμου) πλησίον τοῦ Πρωτ(ά)του). Le verso apparaît renforcé par une bande de papier collée le long du pli médian.

ANALYSE. — Préciser : Le moine Théodotos, qui a servi le défunt prôtos Ióannikios jusqu'à sa mort,

et qui a entrepris, avec les frères qui sont avec lui, de reconstruire de fond en comble à Karyés l'église du Prodrome où Ióannikios a été enterré, église qui fait partie d'un monydrion appartenant à Kutlumus, a demandé qu'après le bon achèvement des travaux le monydrion lui soit laissé en propriété, soit qu'il l'occupe lui-même en maître-de-maison (*oikokyris*) quand il le voudra, soit qu'il y installe un frère de son choix, qui en jouira paisiblement même si Théodotos va vivre ailleurs (l. 1-8). Le monastère de Kutlumus y consent volontiers, et à dater de ce jour 15 avril son prôtaménos Grégoire et tous les frères unanimes, d'accord avec le prôtos Loukas et avec leur vénéré père Antoine ainsi qu'avec les higoumènes qui signent la pièce, cèdent (*έκδίδομεν*) leur monydrion avec sa vigne à Théodotos à titre viager, qu'il réside à l'intérieur de l'Athos ou ailleurs à son gré, dans des cénobes ou solitairement, avec la faculté d'y installer (de son vivant) un autre moine de son choix. Après sa mort, etc.

NOTES. — L'acte est une attribution à titre viager avec faculté de substitution à un autre moine, mais non de transmission *post mortem* ou après départ définitif volontaire.

Date et prosopographie. 1) GRÉGORIOS de Kutlumus est connu en août 1287 (*Actes Laura* II, n° 79, l. 33 signature : Γρηγόριος Ιερομόναχος δ Κουτλουμούσης), en août 1288 (*Chilandar*, n° 10, l. 95, même signature), en novembre 1294 (*Chilandar*, n° 9 — qui est de 1294 — l. 26-27 : τὸν τιμῶτ. Ιερομ. καθηγ. τοῦ Κουτλουμούση κῆρ Γρηγόριον). 2) Le prôtos IóANNIKIOS, décédé depuis peu, est attesté de novembre 1294 à 1300/01 ou 1302 (*Actes Prôtalon*, p. 135, n° 46). 3) Le prôtos LOUKAS, ici en exercice, est nommé comme ancien prôtos dans un acte du prôtos Théophane d'avril 1312, que signe aussi l'hiéromoine de Kutlumus Malachias (*Actes Pantéléemón*, App. II, l. 4, 9, 12, 28 et l. 37); il est en fonction en avril 1306 (Dölger, *Schatzkammern*, n° 105, l. 25, que signe aussi, l. 28, δ τοῦ Κουτλουμούση Μεθόδιος Ιερομ.); il serait mort avant le printemps 1307 (Laurent, *Regestes*, 1656); il est d'autre part séparé de son prédécesseur Ióannikios par un prôtos Antoine, peut-être à placer en 1303-1304 (*Actes Prôtalon*, p. 135, n° 47; *Actes Kastamonitou*, p. 15 et 17), et par un prôtos Hilarion, dont les dates sont incertaines (*Actes Prôtalon*, p. 135, n° 48; *Actes Pantéléemón*, App. II, p. 143 et l. 3). 4) ANTOINE, mentionné l. 12-13 après le prôtos en exercice Loukas, a chance d'être le même que le prôtos Antoine, qui est peut-être à placer en 1303/04 (cf. ci-dessus).

D'après ces données, il apparaît qu'on doit écarter pour notre acte la date d'avril 1306, car le représentant connu de Kutlumus est alors Méthode (cf. ci-dessus) et non Grégoire, et qu'en attendant d'autres informations on peut proposer 1305 ou 1307.

Théodotos, hypourgos du défunt prôtos Ióannikios jusqu'à la mort de celui-ci, nous est inconnu (*PLP* 4, 7208, d'après notre seul texte). Nous ne savons pas non plus quel fut le sort du monydrion du Prodrome à Karyés, qui lui est ici attribué à sa demande : c'est probablement le même que le *κάθισμα τοῦ τιμίου Προδρόμου τὸ ἐν τῇ μέσῃ, (...) ἀρχαῖον κελλῖον τοῦ Κουτλουμούση*, dont le prôtos Isaac fait état en septembre 1329 dans notre n° 15, l. 94-95, en même temps que de sa vigne, mentionnée aussi dans le présent acte, l. 14. En ce cas, il est possible que Théodotos, dont notre texte envisage l'hypothèse qu'il n'occupe pas le monydrion du Prodrome (cf. l. 7-8, 15-17), n'ait pas donné ou pu donner suite durable à son projet d'installation.

L. 15, *κατὰ μόνος* opposé à *ἐν κοινοβλίος* : «en solitaire», pas nécessairement «seul» en anachorète, mais peut-être à deux ou trois moines dans un ermitage, une petite skite, etc. L'expression est du grec classique : Liddell-Scott-Jones, s.v. *μόνος*.

TRANSCRIPTION. — L. 5 *έξήτησω* || 11 *Ιερο(μόν)αχ(ος)* || 14 *άμπελώνο(ς) έστ' άν εν τοῖς ζῶσιν υπά[ρχης]* || 15 (*καί :*) *χάγ* || 19 (*άνθρωπι)γομ :*) *τινός* || 20 *οἷα* || 21 (*του :*) *τάν* || 22 *post ή αύτός lege ήτε [ή]γούμ(ε)ν(ος)* || 23 *ήτε (μον)αχ(ός)...*

## 7. ACTE DE VENTE (décembre 1305). — Pl. VIII

REGESTE. — Écrire *Constantin* Pankalos, et non Kosmas (cf. ci-dessous, Prosopographie).

DESCRIPTION. — P. 47, supprimer : « la partie inférieure des deux signa initiaux ainsi que ». P. 47-48, supprimer : « ainsi l'abréviation... indéchiffrable ». — Ajouter : un pli vertical, 9 plis horizontaux provenant de l'aplatissement du rouleau. Encre marron très foncé pour le texte et pour la dernière signature (celle du scribe), marron clair pour les autres signatures. Nombreux tréma sur *iota* et *hypsilon*. La notice ancienne du verso, *πρατήριον*, etc., est entre deux croix, et accentuée. Seconde notice grecque : + *Περὶ ἀμπελλῆ(ου) τῆς Σερριαν(ῆς)*. Notice slave : supprimer : « à propos de la vigne de Siriani ? ou plutôt » ; il s'agit bien de Serrès. D'autre part, reconnaître dans ces notices la vigne *τῆς Βήσιανις* de notre n° 18, l. 45, n'est pas paléographiquement possible.

Bibliographie. St. Kyriakidès, *Μακεδονικά*, 2, 1941-1952, p. 713, signale l'intérêt du texte pour ses expressions empruntées à la langue populaire.

ANALYSE. — L. 2 de l'analyse, écrire « petite fille » au lieu de « fille ». L. 3, au lieu de Kosmas, écrire Constantin ; et en place de « au lieu-dit Angélitzzi », écrire « dans la région d'A. ». L. 6, au lieu de Jean Zacharie, écrire Léon Zacharias. L. 11-12, écrire : le primicier des taboullarioi, et comprendre qu'il a non seulement dressé l'acte, mais qu'il en a expliqué la teneur aux parties (*ἐρμηνευθέντος*).

NOTES. — Cet acte est à comparer à un acte de vente de même formulaire, dressé aussi à la Métropole de Serrès, en mars 1301, par le même primicier des taboullarioi, Théodore Kaligopoulos, et le même scribe, le lecteur et taboullarios Jean Phalakros : cf. *Actes Esphigménou*, n° 9, avec les Notes de diplomatique et prosopographie. — Aux références données pour *οἰκεῖος*, ajouter J. Verpeaux, *Les oikeioi*, Notes d'histoire institutionnelle et sociale, *REB*, 23, 1965, p. 89-99. — A propos de *χρυσοβουλ(λ)άτον* et *κληρικῆτον* (corriger l'accent), cf. *Actes Laura* I, n° 67, l. 73 (*πλοῖα χρυσοβουλλάτα*), *Actes Esphigménou*, n° 15, l. 4 et n° 16, l. 3 (*ἔρχοντες χρυσοβουλλάτοι*), *Actes Laura* IV, Index grec, s.v. *χρυσοβουλλάτος* (*δίκαια, ζευγηλατεῖον, κτήμα, πάροικος*). — L. 9, la *περιοχὴ* d'Angélitzzi : cf. *εἰς τὸν Ἀγγελίτζην* dans *Actes Prodrome*, n° 35, l. 23 et 70. — L. 32, *προϊσταμένος* des *dikaia* de la Métropole de Serrès : cf. *Actes Laura* II, n° 100, Notes p. 153 et l. 22. — Supprimer les trois dernières lignes p. 48 et les deux premières p. 49.

Prosopographie. L'acte a été dressé à Serrès, et tous les noms sont ceux de personnes de la région, propriétaires, voisins, officiers de la Métropole (cf. *Actes Esphigménou*, n° 9). Pour le vendeur, KAPASAS, et l'acheteur, PANKALOS, ajouter pour le premier les références données par *PLP* 5, 11012-11013, et pour le second, qu'à la date de notre acte il est encore laïc et se prénomme *Constantin*, mais que quelques années plus tard (notre n° 8, février 1313), devenu moine au monastère du Pantokratôr à Constantinople, il a pris le nom monastique de *Kosmas*.

Parmi les voisins (l. 9-10), Georges MOURMOURIARÈS ne nous est pas connu sous cette forme. Mais on doit noter que Georges Marmaras (l. 13) est parmi les personnes qui ont assisté au paiement, et que Georges Mourmouras (l. 32, lecture rectifiée, et confirmée par *Actes Laura* II, n° 102, l. 24 ; cf. aussi *Actes Prodrome*, Index, s.v.), prôtonotaire de la Métropole de Serrès, signe comme premier témoin. Étant donné l'identité du prénom, du lieu et de la date, on peut se demander s'il ne s'agirait pas d'une seule et même

personne, Georges Mourmouras, forme attestée par deux signatures autographes, les deux autres formes résultant de méprises ou d'inattentions du scribe. Il serait pourtant surprenant que le scribe, lecteur et taboullarios de la Métropole de Serrès, se soit trompé par deux fois sur le nom du prôtonotaire de cette même Métropole : il convient d'attendre une confirmation. Les enfants de NÉBRIDÈS : famille connue à Drymosita, katépanikion de Kalamaria, par *Actes Laura* II, n° 109, l. 365 et 366 (*praktikon* de 1321). PACHYNIKOLAOS : patronyme bien représenté dans *Actes Laura* : cf. IV, Index s.v. ; *Actes Docheiariou*, n° 46, l. 15. Michel tou BRYCHONOS, qui appose en outre (l. 30-31) son signon pour attester qu'il renonce à invoquer son droit de voisinage : ne nous est pas connu.

Parmi ceux qui ont assisté au paiement du prix d'achat par Constantin Pankalos (l. 11-13), Théodore ZERBOS est le prêtre et prôtekdikos de la Métropole de Serrès qui signe en 1308-1309 *Actes Laura* II, n° 102, l. 25 (sur le prôtekdikos, cf. Darrouzès, *Offikia*, p. 323-332 et *passim*). Le domestique ADAM ne nous est pas connu ; sur sa charge, supérieure à celle de laosynaktès (il est en effet mentionné avant Léon Zacharias), cf. Darrouzès, *Offikia*, Index s.v. Léon ZACHARIAS figure également comme laosynaktès dans *Actes Esphigménou*, n° 9, l. 12, avec la note (p. 74) sur sa charge. L'hierodiacre Jean KYPRIANOS et Jean tou KAROI ne sont pas connus.

Parmi les anciens détenteurs du bien (l. 14-16), Eudocie fille de feu POTAMÈS se retrouve, ou du moins sa famille, dans *Actes Laura* II, n° 109, cf. l'Index. ZÈMARAS n'est pas connu. DÈMANOS de Spélaion : le nom Dèmanos est bien attesté dans le premier quart du xiv<sup>e</sup> siècle : *Actes Xèropotamou*, n° 18, F II 24 ; *Actes Esphigménou*, nos 14, 15, 16, cf. Index s.v. ; *Actes Laura* IV, nos 91 et 109, cf. Index grec s.v. Sur Spélaion, évêché peut-être suffragant (temporaire ?) de Serrès, dont un titulaire nommé Théophylaktos signe en 1377 *Actes Laura* III, n° 148, cf. Darrouzès dans *REB*, 38, 1980, p. 299 (sur un monastère de ce nom relevant de Mélénik, cf. Darrouzès, *Regestes* VI, 2692).

Enfin, des cinq signatures autographes, toutes d'officiers de la Métropole de Serrès, les trois premières sont celles de témoins (*μαρτυρῶν υπέγραφα*), le prôtonotaire Georges Mourmouras et le prôtekdikos Théodore Zerbos, sur lesquels cf. ci-dessus, et l'économe THÉODORE qui ne livre pas son patronyme. Les deux dernières sont celles des auteurs à la fois responsables et garants de l'acte (*βεβαιῶν υπέγραφα*) : le primicier des taboullarioi Théodore KALIGOPOULOS, connu par *Actes Esphigménou*, n° 9, l. 28 (en 1301), qui a « interprété » (*ἐρμηνευθέν*) l'acte ; et l'anagnôstès et taboullarios Jean PHALAKROS, qui l'a écrit, comme il a fait pour le même acte d'Esphigménou (l. 27, 29).

L. 18 *προξίν* : la possibilité de donner en dot le bien qui change de main est constante dans le formulaire des actes de vente, mais nous ne comprenons pas le mot, absent des dictionnaires : est-ce un substantif à l'accusatif ou employé adverbiallement (*προῖκα*) ? un infinitif (*προικίζειν*) ?

TRANSCRIPTION. — Signon 1, supprimer les crochets droits ; de même signon 2, et écrire *τῆς* avant *ἐχγονῆς* || L. 1 *ονόματι* || 4 *τὴν sic pro τῆς* || 5 initio [*οὐκ ἔκ τινος ἀνάγκης ἢ βίας ἢ* : cf. *Actes Esphigménou*, n° 9, l. 4 || (*ενοχλείας*) : *χλεύης* || 6 *ἄλλης τοῖς* (lege *τῆς*) *οἰασοῦν* || 8 (*Κω(σμά)*) : *Κω(νοσταντῖνον)*, cf. supra *Prosopographie* || 14 (*ἀπὸ τὴν*) : *ἀπὸ τὴν θυ(γατέραν)* || (*κυρίαν*) : *κυρ(ᾶν)* || 15 *χρυσοβουλάτον* || 16 (*σπήλαιον*) : *Σπήλαιον*, cf. Notes || 17 *δινέκεις* || 19 *οἱ* || 20 *ἐγγελεύονται* (pro *ἐγκελ.*) || 21 (*πάντος*) : *πάντων* || 22 (*ἡμῖν*) : *ἡμ(ᾶν)* || lege *καὶ σοὶ καὶ τῷ μέρει σου* || 23 *ἐκνικὴν* (pro *ἐκνικεῖν*) || *σοῦ* || 26 (*τῷ*) : *τοῦ* || 29 *ἐρμηνευθέντος* || *δε(κε)δρ(τω)* || cruces duae post *ἔτους* || 30-31 (signon) *ἀποβ[α]λλομένου* || 32 (*Μαρμαράς*) : *Μουρμουράς* (cf. Notes).

## 8. ACTE DE DONATION (février 1313). — Pl. IX-X

REGESTE. — Au lieu de : Kosmas Pankalos, écrire : CONSTANTIN Pankalos.

DESCRIPTION. — Écrire : A) *Original*, et ajouter : encre marron foncé ; nombreux tréma sur *iola* et *hypsilon*. Puis, au lieu de « attestation autographe », écrire « protaxis autographe ». Les notices grecques du verso sont accentuées. Ajouter : B) *Copie moderne* sur papier sans filigrane, 0,25 × 0,35, écrit recto-verso. Le copiste n'a déchiffré que les deux premiers mots de la *protaxis*, laisse le même blanc que l'original l. 26, et s'arrête après la date (l. 38) sans transcrire aucune signature. Les variantes notables de cette copie sont signalées en apparat.

NOTES. — Cet acte est intéressant comme témoignage sur l'activité d'Irène en Macédoine orientale ; sur la constitution d'une fortune provinciale, sa composition, sa valeur (indications chiffrées) ; sur la fondation et la dotation d'un petit monastère ; sur le fait que l'ensemble échappe aux autorités locales, à savoir la Métropole de Serrès, pour émigrer à Constantinople et y augmenter provisoirement (cf. notre n° 18) l'énorme richesse du monastère du Pantokratôr ; enfin sur le fonctionnement des adelphata.

*La fortune de Pankalos à Serrès.* Notre acte n° 7 nous a donné un exemple de sa constitution, mais nous savons peu sur le personnage (simple mention dans Ostrogorski, *Serska Oblast*, p. 56). Sa fortune se divise en deux parts. La première (l. 10-20) comprend un groupe de biens achetés par Pankalos, notamment grâce à des libéralités impériales, à Charitôn « prôtonobélissime de la ville de Serrès » (inconnu de nous), plus une vigne achetée à Kappasas : sur ce dernier cf. notre n° 7, où il s'agit vraisemblablement de la même vigne, ce qui établirait l'identité des deux lieux-dits Angélitsi dans le n° 7 et Xèropotamo ici ; toutefois Kappasas, dans le n° 7, parle d'une vigne de 5 stremmata vendue pour 25 hyperpres, et ici il s'agit de 4 stremmata valant 35 hyperpres. Ces biens se sont accrus par des acquisitions et constructions réalisées par Pankalos lui-même : une terre de 1 050 modioi à Kosna (cf. notre n° 18, l. 46, et les Notes), trois ateliers à l'emporion de Serrès au lieu-dit Klopotitza (sur lequel cf. Notes à notre n° 4) ; 7 stremmata de vignes autour de Serrès ; deux boulangeries dans Serrès, des habitations avec aulè, puits, pressoir transformé en cellier, etc., ainsi qu'à Kosna un *stratorikion* (cf. plus loin) et un *ospition douleulon*. Le tout fait 660 hyperpres, plus 35 pour la vigne de Kappasas, soit 695 hyperpres. Enfin un attelage de bœufs avec toute son *eladla* (cf. plus loin) et le reste de son équipement (*ἀπάρτησις* : cf. *Actes Dionysiou*, n° 10, l. 10 et p. 83).

La seconde part de la donation de Pankalos (l. 20-33) est constituée par une église consacrée à la Mère de Dieu dite Éléousa, qu'il a construite sur un terrain que la Métropole de Serrès lui avait donné à cet effet (*ἐκκλησιαστήριον*). Autour, il a créé un petit monastère (*μονῆδριον, μονή*, cf. *μοναδική ἄσκησις* l. 22, et comparer *μοναδικὸν καταγώγιον* dans *Actes Dionysiou*, n° 19, l. 23), construisant 10 logements et un réfectoire, mettant en culture deux enclos, ainsi qu'un troisième avec une vigne (la Pélargina l'avait usurpé, mais après sa mort il a fait retour au monastère), et il a aussi acheté à un certain Kopélos, pour 8 hyperpres, une vigne de 3 stremmata. Pour ce monydrion il payait annuellement à la Métropole de Serrès, pour le kanonikon, six *basilika* (cf. plus loin). Il le donne au Pantokratôr de Constantinople avec le mobilier liturgique dont il l'a pourvu : des icônes, dix livres sacrés dont un évangélaire orné d'argent, deux candélabres en métal fondu, 4 *podéai* en soie et une *ἀσπρόχρυσος* (blanche et brodée de fils d'or ?), un jeu

complet de vêtements de culte valant 5 hyperpres ; en outre, 5 maisons construites par Pankalos près du monastère. En contrepartie, le Pantokratôr de Constantinople doit payer annuellement à la Métropole de Serrès les six *basilika* payés jusqu'alors par Pankalos. Si la Métropole de Serrès n'accepte pas cette « association » (*κοινωνία*, l. 31) avec le Pantokratôr, celui-ci recevra tout ce qui est biens propres de Pankalos et tout ce dont il a doté l'église, et la Métropole de Serrès ne conservera que l'église elle-même (pour laquelle elle avait donné le terrain). Il est clair que Pankalos s'attendait de ce côté à quelque mécontentement. Est-ce pour cette raison que notre acte n'a pas été établi à Serrès, mais à Ainos, par les officiers de cette Métropole ? Et que l'intervention personnelle d'Irène a été nécessaire ? Elle a surtout joué, semble-t-il, pour faire obtenir à Pankalos les trois adelphata qu'il sollicitait du Pantokratôr (l. 34 sq.), et d'ailleurs cette intervention d'Irène à *Constantinople* est quelque peu surprenante, alors qu'elle eût paru normale là où son autorité s'exerçait. Cela aurait pu être Serrès, mais la résistance de la Métropole fut peut-être trop forte. Ce fut Ainos, en quelque sorte à la frontière du territoire sur lequel elle prétendait régner. Elle émit un *horismos*, et l'acte de donation est contresigné au verso par trois de ses *douloi*. Cette procédure est remarquable. Elle ne fut peut-être que provisoirement efficace, car nous sommes en 1313, et Irène mourra à Drama en 1317 : cf. notre acte n° 11, Notes ; Lemerle, *Philippe*, p. 187-189 ; et surtout Fr. Barišić, *Charles des impératrices*, p. 159-165 et 197.

*Les adelphata.* — Moyennant cette donation, Pankalos reçoit du Pantokratôr de Constantinople, où il a déjà fait profession sous le nom monastique de Kosmas, pour lui et pour deux personnes de son choix, un hiéromoine et un laïc, trois adelphata viagers et non transmissibles. Sur l'adelphaton, ajouter : Živojinović, *Adelphata I*, p. 255. Pour la *διακονία* (p. 51 ci-dessus), renvoyer à *Actes Esphigménou*, n° 29 (1388).

*Prosopographie.* — Sur le donateur, Constantin/Kosmas PANKALOS, cf. notre n° 7. Nous apprenons ici qu'il avait été fait sébaste par Andronic II, et nous voyons aussi qu'il était bien en cour auprès d'Irène : son énumération des membres de la famille impériale (l. 3-5) atteste ses liens avec elle, ainsi que le rappel (l. 10) des libéralités qu'il en reçut. Mais nous sommes mal informés sur son rôle politique ou administratif.

CHARITÔN, « prôtonobélissime de la ville de Serrès » (l. 11) : le personnage ne m'est pas connu, et son titre est à cette date remarquable : cf. Oikonomidès, *Préséance*, p. 293 ; Dölger, *Byz. Dipl.*, p. 26-33, cf. p. 32, n. 143 ; Verpeaux, *Pseudo-Kodinos*, p. 306 (et n. 2) et p. 308, l. 18 ; V. Laurent, Le prôtonobélissimat à l'époque des Paléologues, *EO*, 38, 1939, p. 362-364 : mentionne un Dermokaitès prôtonob. *πρόλαιος Ἀρχιδος* d'après *BZ*, 5, 1896, p. 114, ainsi que Charitôn à Serrès d'après notre acte, et un Marmaras (MM, IV, 419) qu'il situerait volontiers à Démétrias. Ainsi le prôtonobélissimat a survécu à 1204, contrairement à ce qu'on a longtemps dit, mais que le titre soit accompagné d'un déterminant géographique suggère qu'il est devenu fonction. — Sur [Pierre] KAPPASAS, cf. notre acte n° 7. KOPÉLOS (l. 24), autre vendeur, n'est pas connu.

*La Métropole d'Ainos et ses officiers* : cf. Laurent, *Corpus*, V, 1, p. 614-615. Le chartophylax Constantin ADRAGAKANOS : seule mention connue (PLP 1, 304). L'archonte des églises Constantin ARGYROS : deux mentions (PLP 1, 1289), ici et MM I, 132 sq., en 1325. Le logothète et taboullarios MERKOURIOS : inconnu ; pour d'autres Merkourès, -ios, cf. PLP 7, 17904-924 et *Actes Xénophon*, n° 28, l. 5 ; sur le logothète d'une Métropole, Darrouzès, *Offikia*, p. 359-362. Le domestikos CONSTANTIN : seule mention connue (PLP 6, 14133). Le klèrikos Théodore XÉNOPHÔN : inconnu (un Manuel Xénophôn est hypomnémotographe de la Métropole de Serrès — Vatopédi inédit — et logothète en 1387, *Actes Esphigménou*, n° 28, l. 22). Le prêtre Démétrios ΜΑΚΡΈΝΟΣ, en dépit des nombreuses mentions de ce patronyme, ne m'est pas connu.

*Les douloi d'Irène* (verso). L'hétairiarque Andronic Εχότροχος est peut-être le grand hétairiarque homonyme mentionné PLP 3, 6081 en 1328-29 (date de sa mort). Nicolas ΑΚΤΟΥΑΡΙΟΣ, si la lecture est bonne, n'est pas autrement connu, non plus que Manuel ΜΟΥΡΤΖΟΥΡΗΛΟΣ, malgré que ces patronymes soient bien attestés.

L. 14, *ιδιοπεριόριστου και μονομερούς αύλης* : cour close commune à un ensemble de bâtiments qui l'entourent et qui, appartenant au même propriétaire, forment une seule et même unité cadastrale : cf. Denise Ραπαχρύσανθου, Maisons modestes à Thessalonique au xiv<sup>e</sup> siècle, dans 'Αμνητός στη μνήμη Φ. 'Αποστολοπούλου, Athènes, 1984, p. 261.

L. 16 : *λινόν κτιστόν* : pressoir construit « en dur », par opposition à *ληνός ξύλινος* attesté par ex. *Actes Χέροποταμου*, n<sup>os</sup> 9A, l. 16, et B, l. 23.

L. 17 : *στρατορίκιον*, dans ce contexte, ne peut désigner qu'une écurie en tant que bâtiment.

L. 17 : *δσπήτιον δουλευτόν* : *lege δουλευτών*? En tout cas, un logement pour les travailleurs. Sur *δουλευτάι* avec ou sans *πάροικοι*, cf. par ex. *Actes Laura I*, n<sup>o</sup> 66, l. 19, 22, 23.

L. 20 : *μετά πάσης τής εισοδίας*, à propos d'un couple de bœufs, pourrait désigner le revenu qu'ils rapportent (cf. *εισοδος*, *εισοδιάζειν*, etc.), mais ce sens s'accorde mal aux mots qui suivent, *και τής λοιπής άπαρτήσεως*. Cependant le *Dictionnaire* de Δεμέτρακος (s.vv. *εισοδιά*, *εσοδεία*, *σοδ(ε)ιά*) et le *Lexique* de Kriaras (s.v. *εισοδεία*) n'ouvrent guère d'autre voie.

L. 25 et 31, *βασιλικά έξ*, redevance canonique annuelle versée à la Métropole de Serrès pour le monydrion de l'Éléousa, qui est dans son ressort. Sur la monnaie d'argent dite basilikon, qu'on dénomma parfois hyperpère d'argent, cf. T. Bertelè, *Numismatique byzantine, édition française mise à jour par Cécile Morrisson*, Wetteren 1978, notamment p. 48-49, 71-72, et en général Index s.v. *basilei* et *basilikon*. Je transcris ici une communication personnelle de Cécile Morrisson : « Basilikon : espèce d'argent à plus de 90 % de fin frappée de 1294 à 1354, — et non 1376, car on ne peut accepter l'attribution par Bendall, *Laler Palaeologan Coinage*, p. 184-185, d'un basilikon au règne conjoint de Jean V et Manuel II : il s'agit en fait d'une pièce d'Andronic II et Andronic III ». On regrette la rareté, pour une époque plus haute, de textes, aussi intéressants que précis, tels que *Actes Docheiariou*, n<sup>o</sup> 53, l. 18 : *νομίσματα κθ' ών τὰ τρίτα εισί βασιλικά, ήτοι νομίσματα ζ' άσπρα ε'*; mais ce document est de 1409.

TRANSCRIPTION. — L. 17 *στρατορί(κιον)* || 18 *τεσσαρα* || 21 *έκκλησοτόπ(ιον)* || 30 *έπιδίδη* || 33 écrire *ήρετηράμην* || 34 *ένός* || 35 *προεστώτας lege -τες* || 37 *κρατ(είται)* || 38 *διελήπται* || *έτους* || 39 *μαρτίρον* || 41 (*διάκονος* : ) *λογοθέτης* || *ό Μερκούριος* || 42 (*ό ελάχιστος* : ) *ό 'Ραχίτης* || 49 *'Ανδρόνικος ό 'Εξώτροχος* || 50 *Νικόλαος ό 'Αχτούάριος* (?) conj. Oikonomidès. — Leçons de la copie B : l. 12 *έμπόριον* : *έμπροσθεν male* || *άμπέλιον* || 14 *άγορασίας* : *άγοράσεως* || 16 *ληνόν recte* || 17 *δουλευτών* || *πάντα* : *ταύτα* || 18 *έπιλεγόμενον* : *τόν λεγόμενον* || 27 *οὔπερ* : *δπερ* || *χυτών recte* || 30 *εις τούς αϊώνας τούς άπαντας* || 31 *καθ' έν* : *καθ' ένα* || 32 *δσα* : *ξ* || 36 *έφ' όρου* || 38 *ινδix(τιώνος)* *ε' male*.

## 9. ACTE DU PRÔTOS THÉOPHANE (1313-1314). — Pl. XI-XII

REGESTE. — Date : Indiction 11 (*sic* pour 12?) a.m. 6822 (sept. 1313-août 1314).

DESCRIPTION. — Nous avons maintenant trois textes de ce document :

A) *L'original*, photographié par la mission Millet, mais que J. Lefort, en 1970, n'a pas retrouvé. Ajouter à ce qui en est dit : *iola* souscrit l. 6, 19, 23 ; quelques tréma sur *hypsilon* (par ex. l. 11, 12, 15) ; tréma assez fréquent sur *iola*, notamment pour figurer celui-ci en fin de mot lorsque la finale est abrégée (l. 7, 8, 11, 19, etc.), ou lorsqu'un mot commence par *di-* (l. 17, 22, 23, 30, etc.). Signatures : intervalle entre la signature du prôtos et les suivantes ; il est certain que la plupart sinon toutes les signatures en petites lettres, et d'un libellé généralement simplifié, qui occupent les fins de ligne à droite, ont été apposées après les grandes signatures de gauche ; la dernière signature au verso, très effacée (intentionnellement ?), est du même higoumène d'Esphigménou que la troisième du recto. Notices du verso : récentes et sans intérêt, sauf peut-être la notice slave, dont Millet n'avait transcrit clairement que Za Kalagra (mais cf. ce que lui-même dit p. 267), et dont nous n'avons pas de photographie ; Irène Sorlin, d'après l'essai de transcription sûrement fautif de Millet, se demande si l'on n'avait point quelque chose comme : Za Kalagra... kago (ou kako)... prot Iosif' i Taksiarha.

B) Une copie du xviii<sup>e</sup> ou xix<sup>e</sup> s., décrite ci-dessus p. 53-54, et dont les variantes, toutes insignifiantes ou mauvaises, sont consignées en apparat p. 57. Noter, à propos de la signature slave de Nicodème omise par B et remplacée *in fine* par la mention (en grec) de Moysès kathigoumène de Chilandar, qu'on connaît bien un Nicodème higoumène de Chilandar en 1314 (*Chilandar*, n<sup>os</sup> 28 et 29), comme le porte A, mais point de Moïse, comme le prétend B.

C) Sur cette copie B a été exécutée, sur six pages de papier, une copie C qui se termine par cette indication : *τό παρόν αντίγραφον έγένετο τή 8.6.1933*. Le scribe ne s'est pas reporté à l'original et n'a fait qu'ajouter quelques fautes à B. Cette copie est inutile.

ANALYSE. — *Exposé*. Après : « mais seulement pour cinquante années », écrire : « et à condition qu'il tiendrait ainsi son couvent pour dédommagé de l'achat primitif, et qu'il reconstruirait une bonne et solide tour. Ióannikios refusa ces conditions, puis finit par se laisser convaincre, regut du prôtos Kosmas Kalè Agra pour cinquante ans, lui donna tous ses soins, 'étendit ses vignes jusqu'à la mer et à la montagne' selon la parole du Psalmiste (cf. Ps. 79.12), et construisit la tour, que d'ailleurs une terrible invasion des athées a depuis lors de nouveau ruinée (l. 14-30). *Considéranls*. La période de cinquante années pour laquelle Kalè Agra avait été concédée à Alypiou est expirée. En la reprenant au monastère et à son higoumène Joseph, la Mésè condamnerait... », etc.

NOTES. — *Date*. Cf. *Actes Prôtaton*, p. 135, n. 240. Notre acte est antérieur à juin 1314, car l'acte de Χέροποταμου n<sup>o</sup> 17, en juin 1314, est un acte du Conseil sans signature ou mention d'un prôtos, et la vacance semble se prolonger plusieurs mois, alors que notre document émane d'un prôtos, Théophane. A notre avis pourtant il n'est pas antérieur de beaucoup : on a noté que l'écriture de notre acte et celle de *Actes Χέροποταμου* n<sup>o</sup> 17 (cf. p. 128) sont identiques, et les signatures communes sont nombreuses (cf. *ibid.*, p. 129). J'incline à penser que, dans notre document, c'est l'indiction qui est fausse, et qu'il convient

de corriger 11 en 12 : 6822, indiction 12 = septembre 1313-août 1314. Mais la confirmation manque encore. Autre remarque, à propos de l. 10-11 : comme le patriarcat de Niphon I va du 9 mai 1310 au 11 avril 1314; que le patriarcat suivant, de Jean XIII Glykys, commence le 12 mai 1315, et que notre acte est antérieur à juin 1314 (cf. ci-dessus), il s'ensuit que son *terminus ante* est le 11 avril 1314.

Sur le prôtos KOSMAS, cf. Notes compl. à notre n° 3. Pour le prôtos THÉOPHANE, cf. *Actes Prôtalon*, p. 135, n° 51 (bien attesté de novembre 1310 à novembre 1312, et peut-être jusqu'en 1314 si la date de notre document est confirmée); et remplacer les références à *Acta Rossici* n° 8 par *Actes Pantéléèmon*, Appendice II (acte du prôtos Théophane d'avril 1312). Pour le chrysobulle d'Andronic II, de novembre 1312, où il est longuement question du prôtos Théophane, cf. édition et commentaire dans *Actes Prôtalon*, p. 249-254.

Sur *Kaliagra* : remplacer dans ce § la référence au document d'Esphigménou par *Actes Esphigménou*, n° 3, que J. Lefort date, non de 1053 (Smyrnakès) ou 1051 (Petit), mais probablement 1040-1041. Remplacer la référence à Meyer, *Haupturkunden*, p. 162 apparat, par *Actes Prôtalon*, n° 8, l. 190 et Notes p. 223 (Syméon de Galiagra); et les références à *Acta Rossici*, p. 50, ainsi que n° 12 et p. 118, par *Actes Pantéléèmon*, n° 4, l. 45, et notes prosopographiques p. 45, ainsi que *ibid.*, n° 19 (donation par Alypiou au Rossikon, en avril 1422, du mouillage de Kalè Agra) avec les Notes. Ajouter que *Actes Iviron* I, n° 25, novembre 1036, concerne le monastère du Prodrome dit Galéagra, et que les Notes disent ce que l'on en sait actuellement (localisation *ibid.*, carte p. 71). Lorsqu'on pourra écrire, sur la base de toute la documentation athonite, l'histoire de Kaliagra, des diverses formes du nom, et des établissements connus sous l'une ou l'autre de ces formes (monastère, tour, marine), notre acte sera important pour l'intérêt stratégique de la position, et particulièrement de la tour, en période d'insécurité.

*Prosopographie.* — L. 45, BARLAAM, higoumène de Xénophon : bien attesté de 1312 à 1324, cf. *Actes Xénophon*, index s.v. L. 46, MATTHIEU, higoumène d'Esphigménou : cf. *Actes Xèropolamou*, n° 17, l. 44 (juin 1314); *Actes Esphigménou*, p. 31 (1315, 1317); *Actes Kastamonitou*, n° 3, l. 81 (1317, dikaiò) et p. 38 (1313/14, 1315, ca. 1322, 1345); *Actes Docheiariou*, n° 24, l. 85 (1345). L. 46, THÉODOSE de Stauronikèta : ne m'est pas autrement connu. L. 47, ΗΥΑΚΙΝΘΟΣ de Karakala : cf. notre n° 12, l. 30 (1325) et *Prosopographie*. L. 47, THÉODORE δ *Σαράβαρης* ne paraît pas autrement attesté; mais pour l'histoire et la prosopographie du monastère, cf. *Zographou*, nos 18, 43, 44, 54; Dölger, *Schatzkammern*, n° 103, l. 45 = *Actes Iviron* I, n° 21, l. 42 (1015), et n° 104, l. 1 (1080); *Actes Pantéléèmon*, p. 46 (à propos de Barnabas du Sauveur de Sar. en 1048); *Actes Iviron* I, n° 20, l. 61 (1015) et p. 210; Th. Papazòtou, *Η μονή τοῦ Σαράβαρη στὸ Ἅγιον Ὄρος*, dans *Κληρονομία*, 12, Thessalonique 1980, p. 85-92 (p. 89, n° 12). L. 48, KALLINIKOS, dikaiou de Philothéou, ne m'est pas autrement connu. L. 48, IGNAÏOS d'Auxentiou, épitérète (de l'Athos) : cf. *Actes Prôtalon*, p. 157; *Actes Kastamonitou*, n° 2, l. 15, cf. p. 32 (1310); *Actes Pantéléèmon*, App. II, l. 6 (ancien higoumène d'Aux. et épitérète, 1312) et p. 143. L. 49, GERMANOS δ *Νεακίτης*, grand économiste de l'Athos : cf. *Actes Prôtalon*, p. 154 et 157; *Actes Lavra* I, n° 12, l. 32; *Actes Kastamonitou*, n° 2, l. 12 (Germanos de Néakitou en 1310), et sur le monastère p. 11-14 et Index s.v.; *Actes Pantéléèmon*, App. II, l. 7 et p. 143, et sur le monastère p. 45-46. L. 49, ΒΥΣΑΡΙΩΝ (*sic*) higoumène de Kastamonitou est attesté de 1313 à 1316, cf. *Actes Esphigménou*, n° 12, l. 169 et *Actes Kastamonitou*, p. 3 et p. 10. L. 50, ΗΙΕΡΟΘΗΕ ecclesiarque de la grande laure de Karyés : cf. *Chilandar Suppl.*, n° 3, l. 43 (août 1312) et *Actes Prôtalon*, p. 160 (et p. 159 pour la fonction). L. 50, ΜΑΡΚΟΣ higoumène de Kaproulè (-lis) : il signe en mai 1316 *Actes Esphigménou*, n° 12, l. 160; sur le couvent, cf. *Actes Docheiariou*, p. 249, et surtout D. Vamvakas, dans *Byz.*, 50, 1980, p. 624-627, qui a réuni ce que l'on peut actuellement savoir. L. 51, ΜΑΛΑΧΙΑΣ, higoumène de Kutlumus : cf. *Actes Pantéléèmon*, App. II, l. 37 (avril 1312). ΙΩΑΝΝΙΚΙΟΣ higoumène de Gématou : ne m'est pas autrement connu; sur les deux établissements dits Gématou-Gomatou, cf. *Actes Pantéléèmon*, p. 44-45 et p.

53. L. 52, THÉODOSE higoumène de Rabdouchou : *Actes Kastamonitou*, n° 2, l. 10 et 64 et Notes p. 31-32 (novembre 1310) : *Actes Pantéléèmon*, App. II, l. 6 et 38 et p. 143 (avril 1312), cf. aussi n° 7, Notes, p. 66-67; *Actes Xèropolamou*, n° 17, l. 49 (juin 1314), *Actes Esphigménou*, n° 12, l. 152 et p. 88-89 (mai 1316); dikaios du prôtos, cf. *Actes Prôtalon*, p. 161-162. Sur Rabdouchou, cf. P. Mylonas, dans les *Actes du XV<sup>e</sup> Congrès International d'Études Byzantines* (Athènes 1976), II, Athènes 1981, p. 545-559. L. 52, KLÈMÈS higoumène de Plaka : ne paraît pas connu autrement; un homonyme en 1198 dans *Chilandar*, n° 3, l. 55; en avril 1306 le représentant du couvent est Théodose, Dölger, *Schatzkammern*, n° 105, l. 32; cf. en général, *Actes Pantéléèmon*, n° 8, Notes p. 82. L. 53, ΗΙΕΡΟΘΗΕ higoumène de Xystrè : *Actes Kastamonitou*, n° 4, l. 48 et p. 47; sur la prosopographie du couvent, cf. *Actes Pantéléèmon*, p. 55. L. 53, ΙΩΑΧΙΜ de Phakènou : ne paraît pas connu autrement; en 1288 le moine Nicodème de Phakènou signe *Chilandar*, n° 10, l. 99. L. 53, ΜΑΚΑΡΙΟΣ higoumène *lou Makrigénous* ne paraît pas connu autrement; c'est l'hiéromoine Méthode qui signe en 1288 *Chilandar*, n° 10, l. 101; et il semble qu'ignatios soit représentant du couvent et épitérète de l'Athos en 1306, cf. Dölger, *Schatzkammern*, n° 105, l. 35, et *Actes Prôtalon*, p. 157; en général, *Actes Pantéléèmon*, n° 4, Notes p. 46. L. 54, ANTOINE higoumène d'Iviron : cf. *Actes Xèropolamou*, n° 17, l. 41 (juin 1314). L. 55, ΜΕΘΟΔΙΟΣ higoumène de Xèropolamou : cf. *Actes Xèropolamou*, Index s.v. 1 *Μεθόδιος*. L. 57, ΝΙΚΟΔΙΜ de *Chilandar* : cf. *Chilandar*, Index s.v.; *Actes Xèropolamou*, n° 17, l. 43 (juin 1314); *Actes Esphigménou*, n° 12, l. 135 (mai 1316).

L. 14, le monydrion τοῦ Ἁγιοπατήτου : cf. ci-dessus notre acte n° 2. — L. 17, 19, 23, 25, 31, 35, ἀγορασία fait allusion au fait qu'à l'origine Alypiou avait acheté à la Mésè, et non reçu en don, le monydrion d'Hagiopatètou. — L. 5-14 et l. 35-37, noter l'éloge exceptionnellement appuyé fait de l'higoumène d'Alypiou, Joseph : avant de devenir athonite, il était à coup sûr personnage important à Constantinople, et devenu moine il a rendu de grands services à la Sainte Communauté.

TRANSCRIPTION. — L. 7 ἡ lege ἡ || (τῶν) τὴν || 11 εὐγνώμοσι || 13 καθόσο || 14 κατείλατε || 15 παλαιότερον vel παλαιτέρων || 26 ρητοῖς || 28 κλν || [ἀν]υπόστατος || 29 προσέτε || 30 φάναι || ἀφ' ἡμῶν vel ἐφ' ἡμῶν (sous notre protat)? || 38 ὀφείλει || 39 lege δι' αὐτοῦ || 40 προσοφλήσει (προσοφείλησει B C1) || εἰσφορὰν || 41 ἀκυρώσαι ἢ ἀθετήσαι || 44 Ὁ εὐτελής || 46 Σταυρονικήτας || 47 Θεόδωρος vel Θεόδωτος || 51 Κουτλουμούση || 53 τάχα || Μακριγένους.

Apparat. L. 28 προσεκτίσατο lege προσεκτίσατο? L. 57, signature slave de Nicodème, higoumène de *Chilandar* : Irène Sorlin propose de lire : Az' igumen' Nikòdim' što piše òv'de dehom ... ke jego; et de comprendre : moi, higoumène Nicodème, j'ai signé cela, l'ayant fait ici [de] ma/sa [main]. Elle fait observer que cette notice comporte des fautes grammaticales, et que dans notre acte, aussi bien que dans *Actes Xèropolamou*, n° 17, Nicodème use de formules inhabituelles et a une mauvaise écriture. Dans *Actes Esphigménou*, n° 12, l'écriture en petite onciale n'est pas celle de Nicodème, mais d'un scribe. En revanche la signature de *Actes Xèropolamou*, n° 17 (l. 43) est de Nicodème, mais presque illisible.

## 10. CHRYSOBULLE D'ANDRONIC II PALÉOLOGUE (octobre 1321). — Pl. XIII-XV

**DESCRIPTION.** — A. *Original.* Supprimer les mots « de la main de l'empereur » et ajouter : « les mots λόγον, λόγου et λόγος ». Après « les cinq trous », ajouter : « répétés quatre fois en raison de l'ancien repli ». Tréma sur certains *iota* (notamment dans les préfixes : l. 7 διορίζομενον, l. 12 ἐπιχορηγεῖ, etc.), et l. 32 sur χρυσοβούλλων. Paraphe sur le kollèma : ajouter « (haut sur bas) », et remplacer γεγόνος par ἐγεγόνει. Notices du verso : celle qui est d'une écriture assez ancienne, et qui est répétée en haut et en bas du verso, nomme le chōrion τὸ (en haut τὸν) Καίνουργιτζίη πλησίον τὰ Σέρρας, que suivent dans la notice du bas, plus ancienne, des traces de mots indéchiffrables sur la photographie. Notice moderne au bas du verso : Ἀριθμὸς 3<sup>ος</sup>, χρυσοβούλλων τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως Ανδρονίκου. Notice plus ancienne : χρυσώβουλ(ον) δια χωρ(ον) τὸν Κενουργιτζίη πλησί(ων) τὰ Σέρρας.

B) Copie authentique. Nombreux tréma. La signature autographe d'authentification, au bas du texte, n'est pas d'un métropolitain de Chypre Grégoire, mais du métropolitain de Christoupolis Grégoire. Au verso, dans le paraphe sur le kollèma (régulièrement ménagé haut sur bas), remplacer γεγόνος par ἐγεγόνει. Les notices du verso ne sont pas visibles sur les photographies que je possède.

**Bibliographie.** Dölger, *Regesten*, 4, 2469, où est relevée à tort (par confusion avec la copie) une erreur que j'aurais commise dans les dimensions de l'original, et où l'indication, à propos de la copie, « Dorsalvermerk in grossen Buchstaben : ὀρφανοτρόφος Κεδρηνός » ne correspond à rien que nous connaissions et paraît erronée.

**NOTES.** — Cet acte prend son sens dans le contexte de la lutte entre les deux Andronic, sur laquelle cf. Lemerle, *Philippes*, p. 192-194, et se place au début de la guerre ouverte entre les deux empereurs, qu'il qualifie, selon l'habitude, de καιρὸς συγχύσεως (l. 28 ; cf. *op. cit.*, p. 192, n. 1) : la guerre proprement dite se développa en effet de septembre 1321 à février 1325 et durant les années 1327-1328. Andronic II avait tout intérêt à s'assurer la fidélité de Serrès, qui se trouvait dans la partie de la Macédoine orientale que la convention passée entre les deux Andronic lui avait attribuée (à l'ouest de Christoupolis, qui était à Andronic III). Les faveurs dispensées au métropolitain de Serrès ou à sa famille en sont la conséquence. Il se peut d'ailleurs aussi que ce métropolitain, ou son ancienne épouse, aient eu quelque lien personnel avec Andronic II, qui plusieurs années auparavant (πρὸ χρόνων, l. 1) avait déjà accordé des privilèges à cette dernière, ou avec l'orphanotrophe Kédrenos (l. 3 : mais il n'est plus en vie lors de l'établissement de notre acte).

Qui était métropolitain de Serrès en octobre 1321 ? Probablement pas encore MAKARIOS, connu en 1329-1331 par le registre patriarcal de Vienne (Hunger-Kresten, *Register*, nos 100 à 103 et 106, listes de présence), et probablement plus NICOLAS, connu de la même façon en 1315 par les nos 4, l. 72, et 10, l. 139. Mais peut-être NIPHŌN, connu par le n° 97 du Registre comme décédé avant l'établissement de cet acte en septembre 1327 (l. 17 ; il est probable que la plainte qui a provoqué ce jugement émanait de Makarios de Serrès, dont il faudrait alors dater l'entrée en charge avant septembre 1327, et qui aurait chance d'être le successeur direct de Niphōn). Je ne sais de quelle famille, sans doute notable, était Niphōn, si c'est bien de lui qu'il s'agit, ou peut-être sa femme, assez bien en cour pour obtenir quelques années plus tôt d'Andronic II des privilèges fiscaux, et en 1321, pour leurs enfants, de nouveaux privilèges.

Ceux-ci concernent, d'une part, des biens acquis récemment par les fils du métropolitain et qui, déjà sans doute sous un statut privilégié (κατεχομένων διὰ χρυσοβούλλων, l. 32-33), avaient été la propriété d'officiers de la Métropole ou d'habitants de Serrès ; d'autre part, le domaine de 500 modioi, exempt d'impôts et charges, d'Opsara (nom propre devenu toponyme ?), au village (χωρ(ον) de Kainourgitzion proche de Serrès (cf. l. 4 et les notices au verso), attribué à leur mère sur ordre d'Andronic II par l'apographeus Tryphon Kédrenos qui en avait fait le périorismos (l. 15) et que leur mère leur avait légué et partagé (l. 16). Le tout peut-être, en tout cas le domaine de Kainourgitzion, était devenu métochion de Kutlumus, ou peut-être d'Alypiou (notice au verso de B), dans des conditions que nous ne connaissons pas. Un inédit de Vatopédi, de novembre 1323 (ou 1308), est un acte par lequel Manuel Kourtikès lègue à ce monastère son aulè sise à l'intérieur du kastron de Serrès, avec l'église de la Vierge Hodigitria qu'il y a construite, et des habitations, et aussi une vigne : l. 33, ἐν τῷ προσόντι μοι ζευγηλατείω τοῦ Καίνουργιτζίου. Le toponyme n'est enregistré par Théodôridès, *Pinakas*, p. 377, que d'après notre document et sans localisation précise : « sur le Strymon, région d'Opsara ? ».

Le texte, parfaitement clair, est une juxtaposition de formules toutes faites insérées mécaniquement, et parfois maladroitement, dans l'exposé. Ces formules et la liste des exemptions (l. 18 sq., 41 sq., 47 sq., 59 sq.) sont banales, comme la clause concernant les paysans « libres, inconnus du fisc et non enregistrés dans des praktika » (l. 81 sq.).

L'orphanotrophe ΤΡΥΦΗΔὸν ΚΕΔΡΕΝΟΣ (l. 3) : cf. *PLP* 5, 11604 (bibliographie) : Lemerle, *Philippes*, p. 232-233 (apographeus dans le thème de Boléron-Mosynopolis-Serrès-Strymon sous Andronic II) ; Dölger, *Regesten* 4, 2372 et 2373 (chronologie : peu avant 1316) ; *Schatzkammern*, n° 74/7 (praktikon pour Ivron de janvier 1316, notes sur le personnage et le titre d'orphanotrophe).

Texte B, signature d'authentification du métropolitain de Christoupolis, ΓΡΕΓΟΡΙΕ : elle se retrouvera au verso de la copie (B) de notre acte n° 37 (environ 1380), mais sans formule d'authentification, et elle n'est pas nécessairement contemporaine (elle semble même nettement plus « âgée »), d'autant qu'elle ajoute à la titulature de Grégoire καὶ ὑπέρτιμος. Sur Christoupolis (ancienne Néapolis, aujourd'hui Kavalla), cf. Lemerle, *Philippes*, Index s.v. (p. 529). Elle fut d'abord évêché suffragant de Philippes, puis archevêché, puis métropole : *ibid.*, p. 253-256 et p. 262-263. (Toutefois, pour les *Notiliae* utilisées, on se reportera désormais à J. Darrouzès, *Notiliae* : cf. Index grec p. 479, *Χριστούπολις Μακεδονίας*, et Index français p. 488, Christoupolis ou Kabala ; et p. 168, Christoupolis attestée pour la première fois comme Métropole en 1310). Le métropolitain Grégoire est un successeur d'un Makarios bien attesté de 1350 à 1358 : pour cette dernière date, *terminus post* pour notre Grégoire (mais cf. ci-dessous Pierre en 1363-1374), cf. *Actes Pantéléemōn*, n° 12, l. 31, et Notes p. 103. Grégoire lui-même est encore attesté par sa signature au bas d'une « copie ancienne » de *Zographou*, n° 40, prostagma de février 1358, mais ce document (Dölger, *Regesten* 5, 3073) soulève maintes difficultés : cf. Dölger, *Schatzkammern*, n° 41, qui conclut que Grégoire doit être placé dans les années 1374-1378 (il ne connaît pas les deux actes de notre dossier). Il serait donc postérieur à un Pierre attesté, après Makarios, de 1363 à 1374 (Lemerle, *Philippes*, p. 263, où l'on ne tiendra pas compte de ce qui est dit ensuite sur un prôtopapas de Christoupolis).

**TRANSCRIPTION.** — L. 1 ὀρισμῶ || 9 ἐδεήθησ(αν) (δὲ) || 10-11 χρυσοβούλλου, τῆς || 31 δια sans accent (un seul mot avec τοῦτο ?) || ἐξητήσατο || 33 ἀγιωπάτης || 45 εἰς τοεξῆς || *Arrarat*, dernière ligne (Χύπρου : Χριστουπόλεως !)



## 11. CHRYSOBULLE D'ANDRONIC II PALÉOLOGUE (février 1322). — Pl. XVI-XVIII

En haut à gauche, ajouter : l. 19, avant 35 et 43 (disposition habituelle des trois *λόγος*, successivement à l'accusatif, au génitif et au nominatif).

DESCRIPTION. — 1) *Copie A* : tréma sur de nombreux *iota* et *hypsilon*. — Au verso, le déchiffrement des deux premières signatures devrait être complété et amélioré sur place. La notice grecque (*Ἀντίγραφον*, etc.) est normalement accentuée; le dernier mot, *Ζευγολιῶ*, fait difficulté : Millet, sur place, a lu *Ζευγορίω*. Plus bas, une main récente a écrit : 1323. La notice slave se transcrit : Za Ftelego i Eris (Pour Ptéléa et Hiérissos).

2) *Copie B* : Les photographies récentes montrent un état de la bordure inférieure gauche un peu différent des photographies Millet : un petit bout du parchemin est tombé, en regard des l. 50 (commence maintenant à *βελτιοῦν* = l. 37 de A) à 54 (commence à *[καταγε]γραμμένοι* = l. 40 de A). — La notice « ancienne » du verso se lit : *χρυσόβουλ(ον) Θεσσαλονίκ(ης) Στρημόν(ος) καὶ Ἱερησ(οῦ)*. La notice grecque moderne (*Ἴσον*, etc.), écrite sur un papier collé sur le parchemin, est normalement accentuée, et suivie de : *ἔτος 6830* (en regard, sur le parchemin, on lit : 1322). La notice slave, au-dessus de la notice grecque « ancienne », se lit : *Hrus(σ)vol' za .rè.a.a.|...uka koliko možët' | Erès mnogo potrèbèt' manastiru* (« chrysobulle pour .... combien Hiérissos peut exiger du monastère »). Irène Sorlin se demande si entre l. 1 za et l. 2 koliko ne se cache pas l'équivalent de *Στρήμονος καὶ Θεσσαλονίκης*, le premier mot pouvant à la rigueur être lu *Strēmāna* (?).

*Bibliographie*. — Dölger, *Regesten* 4, 2474; Hunger, *Prooimion*, p. 90, n° 28; *Actes Xénophon*, n° 17, p. 146.

ANALYSE. — Le tableau des biens possédés par Alypiou hors de l'Athos, à la date du document, s'établit ainsi (l. 23-34) :

1) Région du Strymon, métouchion de Saint-Georges dit « l'Orme » (*ἡ Πτελέα*), terre de 2700 modioi, possédée « en vertu de différents prostagmata et titres anciens », sur laquelle sont installés (*προσκάθηται*) des *πρωχοὶ ἐλεύθεροι* non enregistrés dans des *praktika* d'autres propriétaires.

2) Même région, au village (*χωρίον*) dit *τῷ Γεωργιλᾷ*, trois chenaux pour la pêche (*αἰλάκια ἀλιευτικά*) : ils sont désignés par les noms des trois anciens détenteurs (?) ou exploitants (?), possédés *ἐπὶ τέλει κεφαλαίου* en vertu d'un prostagma de l'impératrice [Irène].

3) Près d'Hiérissos, métouchion des Saints-Apôtres, dont la terre, 600 modioi, provient d'un échange ancien avec Iviron, contre un bien sis à l'Athos et contigu à ce couvent; Iviron possédait cette terre *ἐλευθέραν καὶ ἀκαταδούλωτον* en vertu d'anciens chrysobulles et autres titres; des [paysans] *ἐλεύθεροι* y sont installés (*προσκαθήμενοι*).

4) A Kaména, une vigne *ιδιόκτητον* du couvent, de 10 modioi, un jardin enclos (*περιβόλιον*) de 10 modioi, et une parcelle (*τόπιον*), avec une oliviera et d'autres arbres à fruits acquis aussi par échange avec Iviron, et *ἐλεύθερα*.

5) Près de la susdite terre d'Iviron [et donc d'Hiérissos] une autre terre, 100 modioi, acquise par

Alypiou partie par achat et partie en don, que le précédent propriétaire et le donateur possédaient libre (*ἐλευθέραν*); sur cette terre, une vigne *ιδιόκτητον* du couvent, de 20 modioi, et 8 modioi de vignes abandonnées (*ἐξαλειμματικά*) par les paysans autrefois installés là (*προσκαθήμενοι*).

NOTES. — Il n'est pas encore possible, dans l'état actuel de la publication des archives athonites, de dire s'il est exact (cf. l. 12 sq.) qu'en février 1322 Andronic II avait déjà délivré un chrysobulle de confirmation de ses biens à *chacun* des couvents (encore qu'on en connaisse l'existence pour Lavra, Iviron, Vatopédi, Chilandar, Xéropotamou, Philothéou [mais en 1326], Karakala; en dernier lieu, cf. *Actes Xénophon*, n° 17) : il faut probablement prendre ces mots dans un sens large, car les documents connus diffèrent dans leurs considérants, leur conception et leur rédaction. Toutefois le nôtre a un parallèle, qui va parfois jusqu'au mot pour mot, dans *Actes Xénophon*, n° 17, mutilé et dont la date a disparu, mais que l'éditeur, se fondant sur l'acte de Kutlumus, a daté avec raison de février 1322; il a lui aussi été délivré à la demande du prôtos Isaac (mais agissant comme *éphoros* de Xénophon), sans doute à cette date présent à Constantinople, et prend également pour base un recensement de feu Pergaménos et de Pharisée. Cf. *Actes Xénophon*, n° 17, Notes. — On n'a pas encore étudié la relation entre les documents d'Andronic II concernant l'Athos d'une part, d'autre part l'activité de l'impératrice Irène de Montferrat en Macédoine (cf. ci-dessus, p. 51, notre n° 8, et ici même l. 26) et la situation nouvelle créée par sa mort à Drama en 1317.

*Le domaine d'Alypiou hors de l'Athos en 1322 : origine, statut, localisation*. — L'inventaire repose sur un recensement récent (*πρὸ βραχέως*, l. 17) de Pergaménos et Pharisée, qui avait conduit à l'établissement d'un *βασιλικὸν βιβλίον τῆς θέσεως*, et dont ce que j'ai dit autrefois (*Philippes*, p. 230-232) est maintenant à reprendre sur la base de notre nouvelle connaissance des archives athonites. Il avait donné lieu, en ce qui concerne Alypiou, à une *ἀπογραφικὴ ἀποκατάστασις* (l. 18) qui avait assurément figuré dans le chartier du couvent, mais n'est point conservée. Il n'est pas douteux qu'elle ne concernait pas seulement le Strymon et Hiérissos, mais l'ensemble de la Macédoine orientale (*θέμα τῆς Θεσσαλονίκης*, l. 17-18), où Alypiou était donc encore très peu présent à la date de notre acte : du moins ce que nous connaissons de ses archives plus anciennes n'y contredit pas. En revanche on pourrait se demander si les biens d'Alypiou de toute nature et de tout statut y sont bien compris, ou seulement ceux de statut privilégié ou protégé. A deux reprises (l. 16-17, 23-24), le rédacteur emploie la formule bien connue : « [Les biens qu'Alypiou possède] en vertu de différents prostagmata et d'anciens titres de propriété », et à la fin (l. 37), il est rappelé qu'il doit les posséder, avec les paysans « libres » qui y sont installés, *χωρὶς τέλους ἢ βάρους τινός*. Ce n'est cependant pas là une mesure ou une faveur nouvelle, mais la constatation et la confirmation de la situation existante. On a noté, en effet, le soin avec lequel il était précisé, certainement dans le document des recenseurs, que le métouchion Saint-Georges dit Ptéléa (analyse ci-dessus, bien n° 1) avait bénéficié de prostagmata avec ses *προσκαθήμενοι*; que les pêcheries de Gédorgila (bien n° 2) avaient été attribuées à Alypiou par un prostagma d'Irène; que la terre du métouchion des Saints-Apôtres (bien n° 3) provenait d'un ancien échange avec Iviron qui la possédait *ἐλευθέρα καὶ ἀκαταδούλωτος* en vertu de chrysobulles, et qu'il en était apparemment de même pour les biens de Kaména (n° 4); qu'enfin des parcelles de terre ou de vigne acquises par achat ou par don (bien n° 5) avaient aussi, entre les mains de leurs précédents détenteurs, le statut d'*ἐλεύθερα*. Faut-il conclure que notre acte n'enregistre que les biens d'Alypiou jouissant d'une condition particulière? Ou plutôt qu'à l'instar de la plupart des couvents, ce sont des biens privilégiés et protégés qu'Alypiou s'était efforcé d'acquérir? C'est à cette seconde explication qu'on se rangera. On observera aussi qu'en 1322, avec une superficie totale à peine supérieure à 3400 modioi, le domaine d'Alypiou hors de l'Athos était bien modeste. Mais on a montré (ci-dessus, p. 16-17) que grâce à une succession d'higoumènes actifs, les progrès d'Alypiou pendant presque tout le xiv<sup>e</sup> siècle furent grands : l'acte d'Andronic II marque comme un point de départ.

Les biens sont tous, ou sur le Strymon, ou près d'Hiérissos.

1) Sur le Strymon, le métouchion Saint-Georges dit Ptéléa (l'Orme) : aux références sur Ptéléa données p. 61-62 (corriger, p. 62, Takinos en Tachinos), ajouter : Théocharidès, *Katépanikia*, p. 84; *Actes Esphigménou*, n° 5, l. 27-28 (*χωρίον*) et p. 56-57; un proasteion Ptéléa est mentionné en 1071 dans *Actes Iviron II*, n° 40, et un chōrion homonyme en 1085, *ibid.*, n° 43 (inédits). Pour d'autres lieux-dits Ptéléa, cf. *Actes Lavra IV*, Index grec, s.v. *Πτελέα-Πτελέας*; une *ὁδὸς τῆς Πτελέας*, non loin de Thessalonique, mentionnée dans quatre praktika d'Iviron édités partiellement par Dölger dans *Schatzkammern* (n° 66/7, l. 430, en 1301; n° 68/9, l. 568 et 571, en 1317; n° 70/1, l. 556 et 557, en 1320; n° 72/3, l. 427, en 1341), et repris (non intégralement et sans index) dans *Sechs Praktika*.

2) Sur le Strymon, un village de Géorgila (cf. p. 61-62; Théocharidès, *Katépanikia*, p. 83; Théodoridès, *Pinakas*, p. 360; Lefort, *Paysages*, p. 151-152); trois canaux ou chenaux aménagés pour la pêche (*ἀλλάκια ἀλιευτικά* : cf. *ἀλιευτικά στασίδια*, *Actes Lavra III*, n° 158; non mentionné par Koukoulés, *Βίος καὶ πολιτισμός*, V, p. 331-343, *ἡ ἀλιεία*), qui avaient été attribués à Alypiou par un prostagma d'Irène de Montferrat *ἐπὶ τέλει κεφαλαίου*. Ces derniers mots ont été interprétés, avec hésitation, par Dölger (*Regesten* 4, 2474), d'une façon qui ne m'est pas claire : « auf grund von ablösung der kapitalisierten rente ? ». Ils s'expliquent par le fait que des charges ou redevances diverses pesaient sur les installations de pêche (cf. *Actes Lavra IV*, p. 163-164), et à la lumière de trois autres documents athonites : a) *Actes Lavra II*, n° 110, de Pergaménos et Pharisée, janvier 1321, l. 5 : les Lavriotes ont demandé à recevoir une terre à pâture incluse dans un domaine impérial *ἐπὶ τέλει κεφαλαίου*; ils la reçoivent, et il est stipulé qu'ils paieront annuellement 10 hyperpres à ce domaine; b) *Actes Docheiariou*, n° 15, délivré vers 1315-1316, par « un recenseur du thème de Thessalonique », au couvent qui avait demandé à recevoir certains biens *ἐπὶ κεφαλαίῳ* : le montant du *képhalaion* n'est pas indiqué, ou plus probablement cette copie tardive d'un original en mauvais état l'a omis; sur ce *képhalaion* ou *lélos képhalaïou*, désignant non l'impôt en général mais « une obligation bien définie envers le fisc », cf. la notice de N. Oikonomidès, *Actes Docheiariou*, p. 129-130; c) *Actes de Xénophon*, n° 21, délivré par Pharisée, mai 1325, l. 3 : l'higoumène avait demandé à recevoir (*ἐκλαβέσθαι*) *ἐπὶ κεφαλαίῳ* certains biens (*στασεῖα*) devenus vacants et désignés par les noms de leurs anciens détenteurs ou exploitants (de même, dans notre acte, sont nommés Kalogéros, Nektanos et δ Παπᾶς); Pharisée accède à cette demande, déclare que le couvent jouira à perpétuité du revenu de ces biens, et qu'en contrepartie il versera annuellement 3 hyperpres *πρὸς ὃν ἂν ἐγὼ τᾶξω*, à un bénéficiaire ou à une caisse qu'en sa qualité d'agent du fisc il se réserve de désigner. De même Kutlumus avait obtenu d'Irène la jouissance à perpétuité (en quelque sorte l'emphytéose) de trois installations de pêche, vacantes pour des raisons qui ne sont pas dites, contre *lélos képhalaïou*; le montant n'en est pas indiqué dans le chrysobulle d'Andronic II, qui a un autre objet, mais il l'était certainement dans le prostagma d'Irène, comme l'était probablement aussi le bénéficiaire de ce versement.

3) Près d'Hiérissos, le métouchion des Saints-Apôtres ne se retrouve pas dans notre dossier, mais se trouve dans celui d'Iviron, puisqu'il s'agit d'un échange avec ce couvent *Actes Iviron I*, p. 77 (carte), et 79.

4) Près d'Hiérissos encore, Kaména (toponyme qui se retrouve ailleurs) est bien attesté dans les documents athonites : cf. *Actes Xèropotamou*, n° 10, l. 18 et p. 91, et n° 20, l. 36 et 40; *Actes Lavra I*, p. 75; *Actes Lavra IV*, Index grec s.v. et carte p. 74, etc. Il paraît absent des listes de toponymes de Théocharidès, *Katépanikia* (dépourvues d'index). En revanche, Joachim Papangélos s'est efforcé de localiser Kaména, en liaison étroite avec Gomatou-Gomation (dont le nom se serait même substitué à celui de Kaména), dans son étude : Προσπάθεια ἐντοπισμοῦ τῆς « Καθέδρας τῶν γερόντων », *Μακεδονικά*, 23, 1983, p. 305-317 (rés. fr.), cf. p. 311 sq., où il utilise notre acte de Kutlumus. Cf. en dernier lieu *Actes Iviron I*, p. 80 et 82 et carte p. 81. Il est cité, non sans inexactitudes, par Théodoridès, *Pinakas*, p. 379.

*Prosopographie*. — Sur Pergaménos et Pharisée, les indications données p. 62 sont périmées : des actes de ces recenseurs, et en général des recenseurs du XIV<sup>e</sup> siècle, sont et seront encore nombreux dans les volumes successifs des « Archives de l'Athos ».

Signatures de la copie A : THÉODOULOS métropolitain de Chalcédoine : cf. *PLP* 4, 7265, avec la chronologie 1315-1327; en effet, dans Darrouzès, *Regestes* V, Théodoulos est présent du n° 2038, septembre 1315, à 2135, septembre 1327. GRÉGOIRE métropolitain de Dyrrachium, *PLP* 2, 4546-4547 (car le n° 4033 est à supprimer). JEAN métropolitain « de la ville de Mitylène » (et non de Philippoupolis) selon la lecture proposée par D. Papachryssanthou, serait alors absent de *PLP* 4, où il faudrait supprimer le n° 8621. ALEXIS diacre du clergé impérial : probablement Alexis Kappadokès de *PLP* 5, 11047; dans ce cas supprimer *PLP* 1, 598. GRÉGOIRE KOUTALÈS diacre, sakelliou de la Grande Église : cf. *PLP* 6, 13616; il est sans doute ici proche encore du début de sa carrière, puisqu'il deviendra chartophylax, puis grand chartophylax de la Grande Église, enfin métropolitain de Thessalonique (1334). On peut donc admettre que cette copie A a été exécutée à Constantinople au plus tard en septembre 1327, et qu'elle est peut-être très proche, sinon contemporaine, de l'établissement de l'original.

Signatures de la copie B : NIPHÓN évêque d'Hiérissos et Athos : seule mention sûrement datée dans un inédit de Vatopédi de mai 1325, selon *Actes Prôtalon*, p. 137, n. 258; mais cf. aussi Papachryssanthou, *Hiérissos évêché*, p. 392, n° 15. ISAAC est le prôtos le mieux connu (1316-1345) : *PLP* 4, 8261; *Actes Prôtalon*, p. 135-137, n° 52. IOANNIKIOS higoumène de Lavra : *PLP* 4, 8789; *Actes Lavra IV*, p. 21, et p. 62 n° 16, où je propose « après février 1322 et peut-être après décembre 1325 » comme *terminus post* de son higouménat, dont la durée n'est pas connue. Denise Papachryssanthou me signale sa mention par Manuel Philès, dans *Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια*, 3, 1882-83, p. 657. Cette copie B, exécutée à l'Athos, peut n'être pas très éloignée dans le temps de la copie A.

TRANSCRIPTION. — L. 12 *ἐκάστη* || 14 *ἐξητήσατο* B || 15 *κῦρις* || 34 *κεκτημένη* || 37 *ἀποκαθιστᾶν* || 41 *κτῆμασιν* || 46 : ~ + ponit A (non B) ante τὸ παρὸν || 50 Γρηγόριος (non Γεώργιος) || 51 Ἰω(άννης) ταπεινὸς μ(η)τροπολι(τ)ικ(ης) πόλεως (sic) Μιτυλήνης καὶ ὑπέρτιμος prop. Papachryssanthou || 53 (verso) Ὁ μέγας [σακελλάριος τῆς τοῦ Θεοῦ] μεγάλης ἐκκλησίας διάκονος τοῦ εὐαγοῦς βασιλικοῦ κλήρου Ἀλέξιος ὁ Καππαδόκης prop. Papachryssanthou || Textus B, subscriptio tertia, (εἰσεύς :) ἱερομόναχος. — Apparal : L. 8 *ὀπίσται* B || 10 *βαθείαν* B || 17 *προβραχέως* B || 27 *ἀπὸ ἀνταλλαγῆς* B || 44 *ἐξακισχιλιοστοῦ ὀκτακοσιοστοῦ* A : ,σω B || 46 *crucem post Παλαιολόγος* ponit B (non A).

## 12. ACTE DU PRÔTOS ISAAC (septembre 1325). — Pl. XIX-XXa

DESCRIPTION. — Plusieurs trous, dont deux grands affectent les signatures du recto et du verso. Tréma nombreux sur *iota* et assez fréquents sur *hypsilon*. — Notice slave au recto (non au verso) et en tête : + Za keliže Ktiofag' (« pour le kellion de l'Ichthyophage »). Nos photographies ne montrent pas les notices grecques du verso.

NOTES. — On remarquera les grands éloges décernés par Isaac aux moines d'Alypiou (dont il est dit

que le nombre augmente) et à leur comportement envers le prôtos, ainsi qu'à leur higoumène Théodoulos : le rappel de l'appui que, pour ces raisons, le prôtos leur a prêté en diverses circonstances antérieures est peut-être une allusion à sa démarche auprès d'Andronic II qui provoqua notre acte n° 11, en 1322. L'attribution à un couvent, en pleine et définitive propriété (et ici sans contrepartie), d'un kellion de la Mésé restait pourtant une mesure grave et qui fut souvent contestée : d'où le soin mis d'ordinaire à la justifier, et ici l'insistance sur le vote *unaniment* favorable des higoumènes siégeant au Conseil (l. 17 et 22-23).

Sur le monydrion de l'Ichthyophage, devenu kellion de la Mésé et tombé dans le dernier déclin, cf. nos actes n° 2 et 9. Il figure rarement dans les archives athonites, et on ne le retrouvera pas dans notre dossier. Il est un peu surprenant qu'en 1316 un Théophane, épitérète de l'Athos et *καθηγούμενος τῆς μονῆς τοῦ Ἰχθυοφάγου*, signe encore comme témoin *Actes Esphigménou*, n° 12, l. 166, alors que moins de dix ans après le couvent n'est plus qu'un kellion et a perdu son indépendance. L'Ichthyophage n'apparaît dans aucun autre dossier aujourd'hui publié des « Archives de l'Athos ».

*Prosopographie.* — JACOB de Xèropotamou : *Actes Kastamonitou*, n° 2 (1310), l. 11 et 65 ; *Actes Xèropotamou*, p. 18 ; inédit de Vatopédi de mai 1325. ΗΥΑΚΙΝΘΟΣ de Karakalou (premier higouménat) : *Actes Kastamonitou*, n° 2 (1310), l. 10 (*Καρακάλου*) et 57 (*Καρακαλά*) et p. 32 ; *Actes Docheiariou*, n° 12 (1312), l. 30 ; *Actes Pantéléemôn*, App. II (1312), l. 35 ; *Actes Kullumus*, n° 9 (1313/14), l. 47 ; *Actes Xèropotamou*, n° 17 (1314), l. 45 ; (second higouménat) : *Chilandar grec*, n° 77 (1322), l. 68 ; *Actes Xénophon*, n° 18 (ca. 1322), l. 43 ; inédit de Vatopédi (1325) ; *Actes Kastamonitou*, n° 4 (1333), l. 30 (et cf. *ibid.* p. 32). Sur le couvent, cf. *Actes Lavra I*, p. 67 et 297 ; *Actes Esphigménou*, n° 12, l. 139. ΘΕΟΣΤΕΡΙΚΤΟΣ de Kutlumus : cf. ci-dessus p. 7 et 25 (alors attesté de 1322 à 1334) ; inédit de Vatopédi de 1325 ; *Actes Xèropotamou*, n° 24 (1331), l. 45 ; *Actes Kastamonitou*, n° 4 (1333), l. 47 et p. 47 (au moins jusqu'en 1339/40 ?). ΘΕΟΣΤΕΡΙΚΤΟΣ de Rabdouchou : inédit de Vatopédi de 1325. ΘΕΟΔΟΥΛΟΣ d'Alypiou (et confusion avec un Théodosios) : cf. ci-dessus p. 16-17, 306 n° 12 ; ajouter *Actes Prôtalon*, cf. Index fr. s.v. 9 Théodose ; *Actes Kastamonitou*, n° 5 (1362), l. 10 ; *Actes Docheiariou*, Index s.v. 1 Θεόδωρος et 6 Θεόδουλος. DANIEL de Kochliara : *Actes Esphigménou*, n° 12 (1316), l. 158 ; *Actes Xénophon*, n° 18 (ca. 1322), l. 55. Sur le couvent : *Actes Pantéléemôn*, p. 144 ; *Actes Docheiariou*, Index s.v. Κοχλιαρά. ΜΑΤΘΙΕΥ de Gomatou : cf. un acte faux du prétendu prôtos Théonas, de 1300, *Actes Docheiariou*, App. IV, l. 66 et p. 326. ΚΑΣΣΙΑΝΟΣ tou Iôna : restitution d'après un inédit de Vatopédi ; cf. *Actes Pantéléemôn*, p. 81 (prosopographie). ΜΑΡΚΟΣ d'Anapausa : ne nous est pas connu (sur le couvent, cf. ci-dessous Index s.v. *Ἀναπαύοντος* ; *Actes Xèropotamou*, Index s.v. ; *Actes Lavra I*, n° 57, l. 62 ; *Actes Pantéléemôn*, n° 20 et p. 135). ΑΝΤΟΙΝΕ d'Hagia Trias : n'est pas connu (sur le couvent, cf. *Actes Pantéléemôn*, n° 5, notes p. 54-55 à propos de l. 46). ΓΕΡΑΣΙΜΟΣ de Ménètzè : n'est pas connu (sur le couvent : Dölger, *Schatzkammern*, n° 105, note à l. 36 ; ci-dessous Index s.v. ; *Actes Dionysiou*, n° 7, l. 21 et n° 9, l. 49 ; *Actes Lavra I*, App. II, l. 76 ; *Actes Esphigménou*, n° 12, l. 162 ; *Actes Lavra II*, n° 79, l. 35, restitution proposée avec hésitation). ΘΕΟΔΩΡΕΤ ecclésiarque de la Grande Laure de Karyés : *Actes Prôtalon*, p. 160, en 1325/26 (sur la Laure, *Actes Lavra I*, n° 30 et *Actes Prôtalon*, *passim* ; sur l'ecclésiarque, *ibid.* p. 159).

TRANSCRIPTION. — L. 1 + initio lineae || 2 και<sup>a</sup> || 5 άλλα || 7 ἀρετης || 10 άλλα || 12 μοναχοι || 16 πλατυσμών || 28 [mamaī sebazmias monís K[utlumusisaī] ... o Ianikis, « le père du vénérable monastère de Kutlumus ... Ianikis » || 29 Ὁ delend. || Ἰάκω[θος ἱερομόναχος] || 31 οἰερομόναχοις || Θεοστήρικτος || 36 ἡγούμενος [τοῦ Ἰω]νᾶ (cf. ci-dessus *Prosopographie*) || 38 Τρηάδος || 39 Γέρασιμῶς || 40 και<sup>b</sup>.

### 13. ACTE DE DONATION-VENTE (décembre 1327). — Pl. XXI

En haut à gauche, au-dessous de *Σιγιλλιῶδες γράμμα*, ajouter : *Γραφή* (l. 19). Dans le regeste, écrire : « ... fait 'don' contre versement de quatre hyperpres, au couvent d'Alypiou, de sa part d'un moulin situé dans l'évêché d'Ézova. »

DESCRIPTION. — Deux plis verticaux, trois plis horizontaux anciens. Un papier de renfort a été collé au verso. Il serait sans doute possible d'améliorer le déchiffrement sur place sous éclairage spécial, mais les lacunes n'affectent guère que le formulaire. Le tréma est très fréquent sur les *iota*, plus rare sur *hypsilon*. Au-dessous du texte, d'une main moderne, la date : 1298. — Notices du verso : la photographie récente montre la notice slave réduite aux sept premières lettres, et ne montre pas du tout la notice grecque ancienne. La notice grecque moderne est accentuée ; le mot lu par Millet *Ἰωνᾶ* ne pourrait s'expliquer que si Jean fils de Sisinius était devenu moine à Alypiou sous ce nom, et que l'auteur de la notice l'eût su ; il est plus probable qu'il faut lire *Ἰωάννου* et que *μοναχοῦ* est erroné.

ANALYSE. — Elle doit être précisée et corrigée de la façon suivante. Jean fils de Sisinius et sa femme Kalè possèdent le quart d'un moulin situé dans l'évêché d'Ézova, « près des Rébèthiônés » (nom de personnes : cf. les signatures des deux Renbèthès). Ils en font donation-vente, moyennant *mnèmosynon* pour eux et pour leurs parents, au monastère d'Alypiou, dont l'économe Maximos leur a remis quatre hyperpres. Deux autres quarts du moulin sont détenus par Georges et Théodore Renbèthès (*συντρόφους τοῦ αὐτοῦ μύλωνος*, l. 6-7), qui apparemment les conservent, et signent en qualité de copropriétaires. Le quatrième quart avait été propriété de l'oncle des donateurs, qui déjà l'avait cédé à Alypiou (l. 18).

NOTES. — Nous avons qualifié le document d'original (p. 66), tout en notant qu'il était tout entier de la même main, signa compris. Ce dernier point n'a rien de surprenant, les donateurs ou vendeurs ne traçant habituellement que la croix elle-même, qui suffit à les engager : d'autant que les nôtres, qui se qualifient eux-mêmes de « pauvres » (l. 9-10 : *διότι καὶ ἡμεῖς πένητες ἐσμέν*), sont à coup sûr illettrés. Il est plus surprenant que les signatures des témoins soient aussi de la main du scribe, le moine Jean, ou plutôt que les témoins soient énumérés, dans une forme inhabituelle (l. 20 : *μάρτυς πρῶτος*, etc.), et ne signent pas : le dikaiou de l'évêché d'Ézova, en tout cas, n'était pas illettré. Pourtant rien n'indique que notre document soit une copie ; il est plus vraisemblable que l'économe d'Alypiou, Maximos, qui fut sans doute l'instigateur ou le négociateur, connaissait mal les usages juridiques. Quant à sa présence dans la région du Strymon (c'est probablement lui qui avait obtenu de l'oncle de Jean la donation d'une autre part du moulin mentionnée l. 18), elle est normale, puisque l'acte 11 a montré que c'est là (en dehors d'Hiérisos) que se trouvait le noyau des biens d'Alypiou hors de l'Athos. Pour Ézova, ajouter Théocharidès, *Kalépanikia*, p. 83 (thème de Thessalonique, katépanikion du Strymon) et carte 3, « Ézioba, aujourd'hui Daphnè » ; *Actes Esphigménou*, p. 154 et carte 2, p. 23 (à l'Ouest du Strymon, non à l'Est, comme il est dit p. 66 ci-dessus) ; *Actes Iviron I*, p. 84 et 88 (cartes), 89 n. 4 ; Lefort, *Paysages*, p. 147 ; Théodôridès, *Pinakas*, p. 367.

*Prosopographie.* — MAXIMOS économe d'Alypiou : je n'en connais pas d'autre mention (non enregistré dans PLP). SISINIUS, père décédé du donateur : le personnage n'est pas autrement connu, quoique le

nom le soit (e.g. c'est celui du stratège de la flotte dans les *Miracles* de saint Démétrios; deux patriarches de Constantinople l'ont porté, etc.). Je ne connais pas d'autre mention de l'hieromoine ΜΥΡΩΝ, dikaiou de l'évêché d'Ézova, ni d'aucun des autres témoins dont les noms suivent, sans doute gens de condition modeste. Le moine JEAN, scribe de l'acte, n'est pas identifiable sans autres informations.

TRANSCRIPTION. — Second signon Καλῆς || L. 2 Καλλή || 6 Ρεθηθίωνων vel - θίωνων || 7 ἐκδίδομι ἤδη φπαγ τὸ || 9-10 καὶ μὴ δ[υνηθέντες] παντελῶς δλωσ ἐκδωσ[αι?] εἰς ψυχικὴν σωτηρίαν, διότι καὶ ἡμεῖς πένητες ἐσμέν, ἐλάβωμεν, etc. || 11 ἐνώπιον || 12 κάτωθ[ι] || 15 ἢ ἐνοχλῶν || 16-17 ..... τὴν παροῦσαν ἀσφάλειαν κατα- [ἴ]λυσ[αι] || 21 Βορῆλ(ας)<sup>1-2</sup> || δ' Πενθήθης<sup>1-2</sup> || 22 fors. Φιλομάτης : cf. n° 14, l. 7 et Notes || 24 ῥωλς<sup>90</sup>.

#### 14. ACTE DE DONATION (septembre 1343 plutôt que 1328?). — Pl. XXII

En haut à gauche, j'avais écrit seulement γράμμα, d'après l. 26, où une lacune ne laisse subsister du mot précédent que la finale. Or il est certain qu'on peut lire -ιῆς (tréma de l'iotā visible), et il faut restituer τὸ παρὸν τῆ[ς] χαριστικῆς ἡμέτερον γράμμα. Sur χαριστική, cf. Lemerle, Un aspect du rôle des monastères à Byzance : les monastères donnés à des laïcs, les charistocaires, *CRAI*, 1967, p. 9-28 (repr. dans *Le monde de Byzance : Histoire et Institutions*, Londres (*Variorum*), 1978, XV), cf. p. 10; Hélène Ahrweiler, Charisticariat et autres formes d'attribution de fondations pieuses aux x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> siècles, *ZRVI*, 10, 1967, p. 1-27 [repr. dans *Études sur les structures administratives et sociales de Byzance*, Londres (*Variorum*), 1971, VII], cf. p. 2 : l'auteur, pour l'époque envisagée, considère un emploi plus restrictif du mot, mais il semble bien que cet emploi s'est élargi. Pour la présence du mot dans les documents athonites, cf. *Actes Xèropolamou*, n° 2, l. 21 (en 1010); *Actes Lavra I*, p. 16 et 43 (ca. 973-975), n° 4 l. 8 (922? cf. *Actes Iviron I*, p. 106-107), n° 28 l. 19 (1030), n° 30 l. 11 (χαρ. ἔγγραφος!), 12, 19, 21, 30 (λόγω χαριστικῆς) (1037), n° 34 l. 25-26 (ἡ παροῦσα μου χαρ.) (1065); *Actes Pantéléemōn*, n° 4, l. 32, 36 (1048); *Actes Iviron I*, n° 11 *passim*, n° 20 l. 4.

En haut à droite, au lieu de (1328 ou 1343), écrire [1343 plutôt que 1328]. Cf. ci-dessous.

DESCRIPTION. — Trois plis verticaux, deux plis horizontaux (écriture endommagée). Tréma sur de très nombreux *iota* et sur quelques *hyp̄silon*. Orthographe correcte. La notice slave, + za Eževo, est au recto en haut du texte. Au verso, la toile de renfort ne laisse pas voir s'il y a une notice grecque ancienne; sur cette toile on lit, d'une écriture très grossière mais probablement grecque, sur une ligne Εζοβαν, et au-dessus un ou deux mots se terminant par -άν, où Vassiliki Kravari propose de lire τὴν δωρεάν.

NOTES. — A première lecture, il semble séduisant de rapprocher cet acte, qui confirme l'implantation d'Alypiou dans la région d'Ézova, de l'acte précédent (n° 13), qui paraît en montrer les débuts, peut-être à l'initiative de l'économiste d'Alypiou Maximos, et qui est daté de décembre 1327. C'est pourquoi, compte tenu d'autre part de ce que l'on savait de la carrière du prôtostratôr Théodore Synadénos, que j'avais tenté de retracer (ci-dessus p. 68-69), et des seuls éléments de datation fournis par le texte (septembre, indiction 12), j'avais proposé de le placer en « 1328 ou 1343 ». Depuis lors, Lj. Maksimović a publié une

importante étude, *Poslednje godine protostratora Teodora Sinadina* (rés. anglais : *The last years of the protostrator Theodore Synadenus*), *ZRVI* 10, 1967, p. 177-185. Il estime que, dans le contexte historique régional, et aussi en raison de la l. 19 (où nous restituons maintenant ὑπεναντίων), la date de septembre 1343 est préférable (*op. cit.*, p. 179, n. 11) : le prôtostratôr est d'ailleurs connu comme grand propriétaire dans la vallée du Strymon et la région de Serrès, où il aurait vécu ses dernières années, avant de mourir à une date de peu antérieure à avril 1346. Nous daterions donc notre acte de « 1343 plutôt que 1328 », sans toutefois éliminer cette dernière date. Une coïncidence est en effet frappante : dans notre n° 13, l. 22, nous proposons de lire Φιλομάτης le nom du témoin, habitant en décembre 1327 Ézova ou près d'Ézova, que nous n'avions pas lu entièrement. Or c'est aussi le nom du parèque, apparemment fort aisé, installé près d'Ézova, que Synadénos donne avec ses biens à Alypiou : ce pouvait être la même personne, qui changeait de maître quelques mois plus tard, en septembre 1328, et de façon plus générale, les donations faites alors par Synadénos à Alypiou pouvaient être en rapport avec l'activité que notre n° 13 nous a fait voir déployée un peu plus tôt par l'économiste du couvent Maximos, à Ézova. On notera toutefois que, selon son éditeur, *Actes Xénophon*, n° 25 (cf. p. 188), serait plutôt favorable à la date de 1328, car il est de janvier 1338 et mentionne une donation faite en faveur de Xénophon à Ézova après 1322; et « les deux donations ont probablement été faites à des dates proches ». De même J. Lefort (communication personnelle) préfère la date de 1328, car dans notre acte n° 14, l. 9-10, Synadénos dit que les biens qu'il possède près d'Ézoba lui ont été donnés par l'empereur régnant; puisqu'il les possédait en 1338 (*Actes Xénophon*, n° 25) et qu'Andronic III est mort en 1341, la date de 1343 lui paraît exclue; « l'attaque des ennemis » mentionnée l. 19 ferait allusion aux événements du printemps 1327.

Sur les Synadénoi, cf. maintenant Hannick-Schmalzbauer, *Die Synadenoï* : pour le prôtostratôr Théodore, cf. n° 24, p. 136-137 et tableau généalogique p. 139.

L. 17 sq. : Alypiou possédait naguère, à ou près d'Ézova que Synadénos appelle ici τὸ χωρίον μου, un bien (περιοχή) surnommé, d'après le nom de ceux qui y étaient installés et qui ont fui devant des envahisseurs, Κατζουλοφανερμηῖται. Le mot n'est, à ma connaissance, nulle part ailleurs attesté, sauf dans notre n° 21, en octobre 1348 : nous le commentons à cet endroit.

TRANSCRIPTION. — L. 3 δρος || 7 (τόν²:) τὴν || 9 (τόν:) τὴν || 12 μῦροβλύτου || 13 καὶ καθέξουσι... || 16 ἀναποσπάστως || 17 (τόν:) τ[ὴν] || 19 (ὑπ[... ]τίων:) ὑπεναντίων || 20 προσκέκ[... ]ηται : vel προσκάθ[... ]ηται? cf. l. 18 προσεκήθητο || 26 τὸ παρὸν τῆ[ς] χαριστικῆς ἡμέτερον γράμμα (cf. l. 6, 9 ἀποχαρίζομαι, l. 23 ἀπεχαρισάμην) || 27 τῆς [τοιαύτης σδσαμίας, etc.] || 28 (αμε[τάκλη]τον:) ἀμε[ταμέλη]τον.

#### 15. ACTE DU PRÔTOS ISAAC (septembre 1329 ou mieux 1344). — Pl. XXIII-XXV

En haut à gauche, l. 1, écrire : Γράμμα (l. 90 et 97; γράμμασι l. 87).

En haut à droite, écrire : 3 septembre, indiction 13 [1329 ou 1344]; 1332/33 (? périorismos au verso).

DESCRIPTION. — A) Ajouter : tréma sur nombreux *iota* et plusieurs *hyp̄silon*; tilde sur les nombres l. 69 et 86. La « signature », ajoutée après coup, du représentant de Vatopédi au recto est d'une autre

encre. Corriger Chrysophari en Chrysorari. Au recto, en bas et tête-bêche, traces d'une notice slave très effacée, illisible sur nos photographies. La date qui suit le périormos du verso, 6841, se traduit «septembre 1332-août 1333»; B) dimensions 0,85 × 0,38. Les notices du verso sont accentuées; C) dimensions (J. Lefort) : 0,713 × 0,555.

ANALYSE. — Les Notes ci-dessous corrigent le caractère succinct de l'analyse présentée p. 71, sauf pour le préambule (l. 1-33). Celui-ci, avec ses citations scripturaires, est exceptionnellement développé pour un acte de cette nature, dont il annonce le caractère solennel : le prôtos Isaac y attache une grande importance, parce qu'Anapausa est comme «son» couvent, et qu'il y fonde son mnémosynon. Dans une langue très recherchée, à prétentions littéraires, d'ailleurs verbeuse, l'éloge banal de *Parété* introduit à celui, très appuyé, du régime cénobitique communautaire, présenté comme la plus parfaite expression de *Parété* en même temps que son meilleur garant. Cette proclamation insistante, des mots comme *τὸ κατ'ἀρετὴν δῆθεν καλούμενον* (l. 27), répondent à des conflits qui, en rapport avec l'hésychasme, se font violemment jour alors à propos de la condition monastique. Notre texte éclaire la position personnelle d'un des prôtos les plus remarquables et les plus actifs, Isaac.

NOTES. — *Chronologie et prosopographie*. Rappelons, car notre acte pose un difficile problème de datation, qu'Isaac est attesté comme prôtos, par les sources actuellement connues, depuis 1316 jusqu'en 1345; toutefois, à partir de mars 1342, il ne réside plus à l'Athos. Ce que nous savons (cf. en dernier lieu *Actes Prôtalon*, p. 135-137 et p. 163 n. 482; *Actes Docheiariou*, n° 24, juin 1345, acte du Conseil relatif à la vente d'un kellion, avec les Notes) tient en peu de choses. Envoyé à Constantinople en mars 1342, avec une délégation athonite dont fait partie le futur patriarche Kallistos, soit par Cantacuzène pour tenter de négocier avec le parti légitimiste, soit par les Athonites pour y plaider la cause de Palamas, ou les deux à la fois, Isaac échoue, et est retenu par l'impératrice-mère et par le patriarche. Il réside — ou est assigné à résidence? — au couvent du Prodrôme de Pétra. Il reste néanmoins prôtos, et continue de superviser les affaires de l'Athos. Mais les conflits doctrinaux deviennent là si graves qu'Isaac provoque, ou bien accepte, la création d'un collège de quatre membres qui, d'accord avec lui et peut-être en son nom, rétablira la paix et assurera une administration normale : l'hésychaste Kallistos, le futur patriarche, venu à Constantinople avec Isaac en 1342; l'higoumène d'Alôpou Théodose, alors dikaios, et futur prôtos; l'épitérète Théophile Plakas, et l'ecclésiarque Eugène. Observons que les trois premiers signeront l'acte d'Isaac : on ignore pourquoi l'ecclésiarque, dont le rôle est alors important à Karyés, ne signe pas. La date précise de la création de ce collège n'est pas connue, mais un document comme *Actes Docheiariou*, n° 24, de juin 1345, le montre en action. Quant à Isaac, il est encore, en juin 1345, prôtos résidant à Constantinople, où l'on croit qu'il mourut peu de temps après, en tout cas avant avril 1346 (c'est un autre prôtos qui se rend à Skopje pour le couronnement de Dušan).

Dans ces conditions notre acte, daté du 3 septembre d'une indiction 13, peut être théoriquement de 1329 ou de 1344. Nous l'avons naguère (p. 72) daté sans hésitation de 1329 parce que l'original (mais non les copies) porte au verso une délimitation d'Anapausa qui se termine par la simple indication de l'année du monde 6841 (= septembre 1332-août 1333), à laquelle il semble que l'acte d'Isaac doive être nécessairement antérieur. Mais comme je l'ai ailleurs suggéré (*Actes Pantéléèmon*, p. 135), ce périormos, d'une écriture byzantine mais différente de celle de l'acte d'Isaac, dont il est d'autre part fort éloigné par l'incorrection de l'orthographe et de la langue, qui n'emploie jamais la forme *τοῦ Ἀναπαυσᾶ*, seule connue d'Isaac, mais passe de *Ἀναπαυστοῦ* à *Ἀναπαυσίας* puis *Ἀναπαψίου*, et qui enfin n'a aucun caractère officiel et ne porte aucune validation, ce périormos inspire quelque méfiance, au moins quant à sa date exprimée sous une forme anormale, même si l'on peut trouver des exemples de délimitation rajoutée ainsi après

coup (cf. *Actes Docheiariou*, p. 174-175). Si donc l'argument tiré de la date 1332/33 n'est pas contraignant, seule l'étude prosopographique des quinze signatures autographes de l'original peut nous aider.

GRÉGORIOS higoumène de Lavra (l. 101) n'est pas connu autour de 1329; il signe en juin 1345 *Actes Docheiariou*, n° 24, l. 77. ANDRÉ higoumène d'Iviron (l. 103), inconnu en 1329, signe le même acte de Docheiariou, l. 80, où il est dit (p. 178) qu'il signe aussi un inédit de Vatopédi en mars 1347. GRÉGORIOS higoumène de Vatopédi n'a guère de chance d'être celui auquel est adressé en 1315 *Actes Esphigménou*, n° 11; mais il signe en juin 1345 *Actes Docheiariou*, n° 24, l. 79, où il est rappelé (p. 178) qu'il est aussi connu en 1347 par *Chilandar*, n° 135, l. 44, et comme prohigoumène au début de 1348 (MM I, p. 298). THÉODOSE dikaiô de la laure de Karyés (l. 105) : n'est pas celui qui signera en cette qualité, en 1375, *Actes Pantéléèmon*, n° 15, l. 21; mais le Théodose higoumène d'Alôpou, dikaios, puis prôtos, dont mention est faite avec grand éloge dans le même acte de Docheiariou n° 24, l. 32-35, en juin 1345 (pour sa qualité de dikaios à une date encore imprécise, mais proche de 1345, cf. *ibid.* p. 176); il fait partie du directoire collégial. ΗΥΑΚΙΝΘΟΣ higoumène de Rabdouchou (l. 106) : probablement celui qui signe, en février 1348, notre acte n° 23, l. 34; la comparaison des signatures n'est en aucune façon décisive, mais c'est un argument de médiocre valeur à l'Athos (pour les higoumènes connus du couvent, cf. *Actes Pantéléèmon*, p. 67; ci-dessous, Notes compl. à notre n° 51). ΜΑΚΑΡΙΟΣ de Gomatou (l. 107) : ne m'est pas connu. ΘΕΟΦΙΛΗ ho Plakas, épitérète de l'Athos (l. 108) : *Actes Prôtalon* (p. 157) ne le mentionne parmi les épitérètes en 1329 et 1330 que d'après nos actes 15 et 16, mais ensuite de façon assurée en 1342, vers 1343/44, en 1345 et en 1347; il fait partie du directoire collégial; un homonyme qui n'est pas dit épitérète signera en 1369 notre n° 25, mais dans la rédaction C, qui est suspecte; pour plusieurs homonymes, cf. *Actes Pantéléèmon*, Index s.v. Théophilos ho Plakas 2, 4, 5, 6. ΚΑΛΛΙΣΤΟΣ higoumène de Xistri (l. 109) : ne m'est pas connu, car rien n'autorise à penser que c'est le futur patriarche, qui avait fait partie du directoire collégial. ΜΕΛΕΤΙΟΣ hiéromoine et pneumatikos ho Ravdas (l. 109) : un homonyme portant les mêmes titres est mentionné en 1333 dans *Actes Kastamonitou*, n° 4, l. 30-31 qu'il signe l. 48; la comparaison des signatures est plutôt négative. ΜΕΤΗΘΕ higoumène de Chrysorari (l. 110) : ne m'est pas connu. ΝΙΡΗΘΝ higoumène tou Iôna (l. 110) : ne m'est pas connu. ΘΕΟΔΟΥΛΟΣ higoumène tou Chana (l. 111) : signe en février 1348 notre acte n° 23, l. 38 (les signatures sont différentes), et en juin 1353 *Chilandar suppl.*, n° 7, p. 30. ΑΓΑΠΙΟΣ higoumène de Minétzè (l. 112) : ne m'est pas connu. Quant à JACOB, il signe au verso, sur le kollèma, comme métropolitite d'Hiérissos et de la Sainte-Montagne, hypertime (l. 113). Or Denise Papachryssanthou a établi, par une démonstration à laquelle nous renvoyons (*Hiérissos Métropole*), que Jacob n'était pas métropolitite, mais seulement évêque d'Hiérissos et Athos quand fut établi notre n° 15 (et aussi notre n° 16), c'est-à-dire — car elle accepte les dates que nous avons proposées naguère — en 1329 (et 1330). Elle en tire alors la conclusion nécessaire que Jacob, pour une raison inconnue, n'a signé au verso de nos deux documents qu'à une date postérieure à leur établissement. Date qu'il faut chercher dans la période où Jacob porta effectivement le titre de métropolitite, c'est-à-dire entre novembre 1345, ou peu avant (*op. cit.*, p. 403/4), et sa mort, antérieure à août 1365. (Signalons qu'il ne faudrait d'ailleurs pas tirer argument du fait que la signature de Jacob est sur un kollèma pour en conclure qu'elle est contemporaine de l'acte : la même signature, portée dans des conditions identiques au verso de notre n° 16, postérieur de quelques mois et qui concerne la même affaire, n'est pas sur un kollèma; mais cette pièce comporte-t-elle un kollèma? Les descriptions que nous connaissons ne le disent pas).

Concluons. Sur quatorze signatures (treize représentants de couvents et le métropolitite Jacob; le prôtos Isaac n'entre pas ici en compte), cinq n'ont jusqu'à présent pas d'autre témoin que notre acte, et sont donc, pour notre objet, nulles. Sur les neuf autres, cinq (Lavra, Iviron, Vatopédi, le dikaiô Théodose et Théophile ho Plakas) s'opposent à une datation en 1329, et confirment une datation de 1345 ou très

voisine; deux (Rabdouchou, *Iou Chana*) vont probablement dans le même sens, quoique de façon moins assurée, et en tout cas ne sont pas en faveur de 1329; de celle de *ho Ravdas* enfin on ne sait que dire, sinon que seule elle ne contredirait pas une datation en 1329, sans exclure nécessairement pour autant 1344/45. Quant au métropolitain Jacob, il ne peut signer en cette qualité en 1329, mais seulement une quinzaine d'années plus tard. Donc : — ou bien nous datons l'acte établi et signé par le prôtos Isaac du 3 septembre 1329; il faut alors admettre que toutes les autres signatures, y compris celle du métropolitain Jacob, ont été apposées après coup, à un moment où il aurait paru nécessaire, pour une raison inconnue, de conférer à l'acte d'Isaac une sorte de légitimité athonite : ca. 1345; en revanche le périorismos du verso peut être de 1332/33; — ou bien nous datons l'acte d'Isaac du 3 septembre 1344; il aurait donc été établi à Constantinople, où Isaac était retenu, mais restait prôtos et continuait, nous l'avons vu, à s'occuper des affaires de l'Athos; parvenu à Karyés, l'acte y reçut toutes les signatures qu'il porte (hors celle d'Isaac); en ce cas, la date de 1332/33 que porte le périorismos du verso est sans valeur.

Cet acte d'Isaac est suivi dans notre dossier d'un acte de l'hiéromoine Matthieu (n° 16) daté du 19 mai de la même indiction 13, postérieur de quelques mois seulement à notre n° 15 et ayant le même objet, à savoir l'union d'Anapausa et de Kutlumus. Il porte des « signatures » qui toutes reprennent celles de notre acte (sauf bien entendu celle d'Isaac), mais il en ajoute quatre nouvelles. Il convient, anticipant un peu, de les examiner dès maintenant. L'auteur de cet acte n'est connu que par lui et par notre n° 15. Mais il est nommé, en mai 1547, dans notre n° 56 (l. 20 et 41; confirmation en 1809 dans notre n° 78, l. 9), qui fait partie de l'épais dossier du conflit séculaire opposant Kutlumus et Xèropotamou à propos d'Anapausa : l'acte de Matthieu, ainsi d'ailleurs que celui d'Isaac, a été alors produit, et le prôtos Sophronios, dans le jugement qu'il rend et qui est signé par les membres du Conseil, précise (l. 21) qu'il est vieux de 214 ans : il daterait donc de (1547-214 =) 1333, ce qui augmente notre embarras, car cette date ne correspond à rien, sinon à celle que donne la délimitation non officielle au verso de notre n° 15; comme nous l'avons déjà supposé (p. 77), c'est sans doute l'origine de l'erreur.

Matthieu d'Anapausa est inconnu en dehors de notre dossier : il n'y a pas d'argument pour ou contre son identification avec un hiéromoine homonyme qui signe, en 1331, *Actes Xèropotamou*, n° 24, l. 49. Les trois premières signatures, seules autographes, sont les mêmes que dans notre n° 15 (avec des différences d'écriture, mais le fait est habituel). Les quatorze qui suivent sont disposées à la suite l'une de l'autre et paraissent d'une même main. Dix d'entre elles reproduisent, dans un ordre différent mais dans les mêmes termes, la totalité des signatures de notre n° 15. Les quatre autres enfin, groupées après la mention du dikaiô Théodose, sont nouvelles : 1) NÉOPHYTOS higoumène de Xèropotamou : J. Bompaigne ne le connaît (*Actes Xèropotamou*, p. 18) que par deux actes de notre dossier, le n° 16 qui nous occupe et le n° 23, l. 40, et d'après ce dernier le date avec nous de ca. 1350 (en fait maintenant février 1348); il se retrouve comme signataire d'un inédit de Vatopédi en mars 1347. 2) KLÉONIKOS de Xénophon : *PLP* 5, 11786, d'après notre acte, et *Chilandar*, n° 135, p. 284, en décembre 1347; Denise Papachryssanthou le tient pour connu en 1347, et remplacé avant août 1348 (*Actes Prôtaton*, p. 137, n. 268; cf. *Actes Xénophon*, Index s.v.). 3) IGNATIOS de Karakala : *PLP* 4, 8000 ne le connaît que par nous; cf. ci-dessous, n° 23, l. 43, en février 1348. 4) LOUKAS higoumène de Philothéou : *PLP* 6, 15105 le connaît par notre acte, et par *Zographou*, n° 38, l. 28, qui le mentionne à propos de faits un peu antérieurs à mai 1348.

On voit aussitôt à quoi conduisent les quatre signatures propres à notre n° 16 : elles sont favorables à une datation générale proche de 1345, certainement pas 1329. En d'autres termes, elles confirment la conclusion à laquelle a conduit l'examen de notre n° 15, ou plus exactement l'alternative que nous avons posée. Un détail encore : Matthieu déclare (n° 16, l. 6) qu'il est dans une vieillesse avancée (*εις βαθὺ γῆρας*), et il semble que cela conviendrait mieux si son acte, postérieur de quelques mois à celui d'Isaac, datait de 1344 plutôt que de 1329. Mais c'est un argument non décisif.

L. 41. Après avoir énuméré les diverses causes possibles de la disparition de tant d'anciens

établissements, Isaac en donne cinq exemples : 1) *Saint-Paul dit Xèropotamènos* : cf. l'Introduction historique aux *Actes de Xèropotamou*, largement fondée sur l'ouvrage posthume de St. Binon, *Les origines légendaires et l'histoire de Xèropotamou et de Saint-Paul de l'Athos*, Louvain, 1942; *Actes Prôtaton*, p. 65 sq. (et Index fr. s.v. 4 Paul Xèropotamitès et 6 Paul higoumène de Saint-Paul, ainsi que s.v. Saint-Paul). 2) *Tôn Bouleutèriôn* : cf. *Actes Prôtaton*, p. 68-69. 3) *Tou Zygou* : cf. *Actes Prôtaton*, p. 93; *Actes Pantéléèmôn*, p. 44. 4) *Tou Kolobou* : cf. *Actes Prôtaton*, Index fr. s.v. Kolobou, et notamment p. 36-40; *Actes Iviron I*, Index s.v. 5) *Tou Poiménos* : nous ne savons à peu près rien d'un tel couvent à l'époque byzantine. Isaac a pu faire une confusion avec Bouleutèria, car un certain Poimèn en fut peut-être le fondateur, en tout cas un personnage important bien connu dans les sources : *Actes Xèropotamou*, p. 7 et nos 2 et 3; *Actes Lavra I*, p. 64 et n° 15 (Poimèn en 1010 a été propriétaire du domaine de Bouleutèria pendant 50 ans); *Actes Esphigménou*, n° 24, l. 15-16 (*τοποθεσία τοῦ κῦρ Ποιμένος*) et Notes p. 150, où il est rappelé que *Zographou*, n° 3, l. 56, est signé en 1049 par Élie higoumène *μονῆς τοῦ Ποιμένος*; *Actes Prôtaton*, p. 68-69 et n. 61. Mais le symbolisme facile du mot a pu donner naissance à plusieurs noms monastiques (un Poimèn est higoumène de Saint-Pantéléèmôn au xv<sup>e</sup> siècle, etc.) ou dénominations d'établissements, qui ont laissé des traces à l'époque post-byzantine.

L. 42, *ἐν τοῖς χρυσοβούλλοις τυπικοῖς τῆς Μέσης* : une des rares allusions, pour l'époque byzantine, aux archives du Conseil central de Karyés. Il s'agit ici des actes impériaux, ayant valeur de constitutions, réédités et étudiés par Denise Papachryssanthou dans *Actes Prôtaton*; cf. aussi ce qu'elle écrit *ibid.*, p. 167 sq.

L. 60 sq. : évocation et éloge appuyé de *ὁ Κουτλουμούσης ἐκεῖνος, ὁ ἱερός ἐκεῖνος ἀνὴρ*, qui a tant fait pour Kutlumus, et qui de son vivant avait souvent demandé à Isaac de prononcer l'union d'Anapausa et Kutlumus en un seul *κοινόδιον* dans l'intérêt des deux. Isaac promet, puis hésita et différa. Après la mort de ce *Koulloumousès*, les moines de son couvent rappelèrent avec insistance cette promesse à Isaac, qui se décida à la tenir. Dans les dispositions qu'il prend à cet effet est mentionné (l. 93) *τὸ κελλῖον τοῦ Κουτλουμούση ἐκεῖνου τοῦ ἀγίου*, situé au quatrième étage de la tour. Qui est ce personnage, bien connu puisqu'il suffit de le nommer « le Koutloumousien » — il personnifie à lui seul son couvent, comme plus tard Chariton — et dont les mérites spirituels lui valent l'épithète de *ἄγιος*? Sur ce dernier point, j'ai eu tort de n'être pas naguère assez explicite (ci-dessus p. 3 et n. 16, p. 6 et n. 32) en insinuant que la légende, ou, comme on dit, l'imaginaire athonite avait bien pu voir dans ce personnage mystérieux le fondateur éponyme du couvent, ou même un saint. Dans les deux cas, l'imaginaire faisait évidemment une grossière erreur. F. Halkin (*AB*, 64 [1946], p. 302) s'est abusé en écrivant que je « le rangeais au nombre des saints », mais a raison de dire, en invoquant le silence de Nicodème l'Hagiorite, qu'il ne fut jamais canonisé; H. Grégoire fut imprudent d'avancer qu'il « mourut en odeur de sainteté » (*Bull. Acad. Belgique, cl. des Lettres*, 33, 1947, p. 93 notes); d'autre part Grégoire a tort, *ibid.*, de croire que j'ai pris Koutloumousès pour « le nom féminin du couvent au génitif » (!) (je n'y ai jamais vu qu'une forme adjectivale), et V. Laurent a eu raison de souligner la banalité des épithètes *hosios* et *hagios* appliquées, surtout après leur mort, aux religieux ayant occupé un rang élevé dans la hiérarchie ou « recommandables par leur science ou leur autorité » : *REB*, 6, 1948, p. 133. Notre Koutloumousès n'a jamais été un saint, et qu'il ne soit pas non plus le fondateur du couvent, beaucoup plus ancien, c'est ce que nous avons assez montré (et que confirmerait, si besoin était, le mot *ἀναδεξάμενος*, l. 62). Mais enfin qui était-il? A notre sens, un higoumène, qui dans la liste encore très lacuneuse que nous avons essayé de dresser pourrait bien être Théostèrikτος (non Théophilos, encore vivant en 1347-1348), ce qui serait un nouvel argument pour dater notre acte d'Isaac de 1344 et non 1329.

L. 17 sq. : noter, une fois encore, les précautions qu'on croit devoir prendre lorsqu'on « donne » à un grand couvent un établissement ancien et tombé au rang de kellion de la Mésè, et la critique par Isaac de la conduite de nombre de ses prédécesseurs au prôtat : cette question traverse toute l'histoire de l'Athos.

Mais noter aussi que ce passage n'a de sens que si Anapausa a le statut de kellion de la Mésè. Or ce n'est pas si clair : *ἀνεδεξάμεθα* est peut-être (l. 46) intentionnellement vague; mais plus loin on trouve *μονή* (l. 55, 59, 65, 88, 97); et cependant, si Isaac écrit toujours *ἡ τοῦ Κουτλουμούση μονή*, il écrit d'ordinaire *ἡ τοῦ Ἀναπαυσᾶ* en omettant *μονή* (l. 44, 67, 71, 85, 87). Nous y reviendrons à propos de notre n° 16.

L. 84 sq. : Kutlumus, recevant Anapausa, acquittera les redevances qu'en tant que kellion (confirmation de ce qu'on vient de dire) celui-ci devait à la Mésè. Mais en outre, pour faire bonne mesure et désarmer les critiques, Kutlumus cédera à la Mésè le kellion *lou Philadelphou*, qui est à peu près équivalent (*ισόποσον*) à Anapausa, nouvelle confirmation du statut kelliote de ce dernier.

L. 90 sq., conditions mises par Isaac à l'union d'Anapausa et de Kutlumus : 1) son mnémosynon perpétuel dans les deux couvents; 2) hébergement le meilleur possible (*κατὰ δύναμιν ἀνάπαυσις*) de Matthieu d'Anapausa jusqu'à sa mort; 3) octroi dès maintenant d'un adelphaton plein «à l'un de mes moines», soit l'hieromoine Karpos, qui en outre se verrait attribuer le kathisma du Prodrome, à la Mésè, ancien kellion de Kutlumus, soit un autre qu'Isaac désignerait et qui n'aurait alors que l'adelphaton. Il s'agit probablement de moines d'Anapausa, qu'Isaac considère comme «siens». Le kathisma du Prodrome, à Karyés, qui appartient apparemment à la Mésè après avoir été kellion de Kutlumus, est difficile à repérer parmi les nombreux établissements athonites placés sous ce vocable.

TRANSCRIPTION. — L. 1 *καὶ* || 6 *ἐνὸν* || 12 *φῆσι* || Actes 4.32 || 16-17 Ps. 132.1 || 18 *φῆσι* || 19-21 Matth. 18.20 || 33 (*τοῦς*;) *τοῖς* || 37 *ἀς* || 43 *Ἰσααῖν* || *κρίνειν* || 47 (*οὖν*;) *γούν* || 59 *μέν* || 63 *ἤγλασε* || 70 *ἐνοῦμεν* || 86 (*δέ τε*;) *δέ τι* || *κατατοπαρόν* || (*Φιλαδέλτου*;) *Φιλαδέ(λφ)ου!* || 93 *χωρίς* || *τινος* || 97 *ἐνοῦν* || 98 *ιγ\** || 103 signature géorgienne d'André d'Ivion : «écriture de chancellerie, forme ancienne de mkhedruli» (Hélène Métrénéli) || 106 *Ραῦδοῦχου* || 110 *χρισσοράρι* || 111 *Χάνά* || Verso 4, 5, 11 *βούλα* || 7 *βλέπον* || 11 *τετράγων(ον)* || *Καλή Ἄγρα* || 13 *ὁδὸν* || *ὄς* || *καλαμαϊώνας* || 13 14 *βυακαν* || 16 *τὸν Ρουσσᾶν* || 12, 20, 22 *οδῶς*.

## 16. DÉCISION DE MATTHIEU D'ANAPAUSA (1330 ou mieux 1345).

— Pl. XXVI-XXVII

En haut à droite, écrire : (1330 ou mieux 1345).

DESCRIPTION. — Tréma sur quelques *iola*. Au verso, sous la signature du métropolitain Jacob, notre photographie récente laisse deviner des traces d'encre qui, plutôt qu'un effet de transparence ou une décharge, paraissent des restes d'écriture, mais qu'il faudrait examiner sur place sous éclairage approprié. Notices du verso : notice slave sous les mots *δ ταπεινός* de la signature de Jacob : za papsigo, «pour Anapausa»; et deux notices grecques, l'une relativement ancienne, éditée p. 76, qui est accentuée; l'autre plus récente, *διαθίκε καθ' αὐτοῦ τοῦ Ἀναπαυσᾶ παπὰ Ματθέου ὅπου ἀφιερὸν ἡν Ἀναπαυσᾶ*. Sur notre photographie ces deux notices grecques paraissent découpées de leur ancien support et collées sur le parchemin.

ANALYSE. — Remplacer celle des l. 10-22 par la suivante. «Isaac, avant de devenir prôtos, avait

assumé la charge (*ἀνελάβετο*) d'Anapausa, et dans sa paternelle bienveillance pour Matthieu il l'avait associé à cette entreprise comme agent d'exécution et compagnon (*ὑπουργῶ καὶ συντρόφῳ*). Tous deux y ont dépensé beaucoup de peine et beaucoup d'argent. Tous deux maintenant ont décidé, pas seulement dans l'intérêt d'Anapausa, mais aussi pour que leur mémoire soit éternellement conservée dans les doxologies, d'en faire don (*ἐκδοῦναι*) à Kutlumus, couvent avec lequel ils ont toujours eu l'un et l'autre une grande affinité spirituelle, et dont les mérites dans la vie monastique sont éclatants. Le prôtos, par l'acte qu'il a émis (*γραφῆ*) en plein accord avec Matthieu (notre n° 15), a donné l'exemple. Matthieu suit avec empressement cet exemple en formulant par écrit les présentes dispositions de donation (*τὴν παροῦσαν ἐκδοτήριον ἐγγράφον διτάξιν*).

NOTES. — Ce document est comme la suite de l'acte d'Isaac (notre n° 15), tous deux s'éclairent mutuellement, mais ils «sonnent» différemment. Isaac rend hautement hommage au concours (cf. *συνεργός*, l. 48) que lui a apporté Matthieu, mais c'est lui qui prend les décisions, les moines d'Anapausa sont «ses» moines, et les dispositions les plus importantes, celles du mnémosynon, ne concernent que le sien. Matthieu, de même, montre un grand respect et attachement pour le prôtos Isaac; instrumentant, pour une raison inconnue, quelque huit mois après Isaac, il ne peut s'écarter de ce que celui-ci a dit; mais pour désigner Anapausa il use d'un autre mot, *φροντιστήριον* (l. 7, 12, 17, 22, 27, 33); parlant de Kutlumus, il déclare que ce couvent doit conserver *δραποτεῖαν καὶ κυριότητα* (l. 26) sur tous les revenus grands et petits provenant d'Anapausa, ce qui institue entre les deux établissements une hiérarchie qu'Isaac n'exprimait pas; il ne prend pas de dispositions expresses pour son mnémosynon, mais il le sous-entend dans les mots *ὑπὲρ ἡμῶν μνήμην εὐχῆς ποιῆσθαι* (l. 16); prudemment, mais clairement, il donne à la pièce qu'il établit la valeur éminente d'un testament par les considérations du préambule (cf. *διαθήκαι* l. 2), et c'est d'ailleurs le terme que reprendront les notices grecques du verso aussi bien que les pièces postérieures du dossier d'Anapausa; enfin et surtout il annulait toutes ses prudences et ses précautions en faisant éclater dans sa signature une expression qu'Isaac n'avait pas employée et qui lui donnait tous les droits, celle de *κτῆτωρ τῆς μονῆς τοῦ Ἀναπαυσᾶ*. Il n'a sûrement pas pris ce titre avec l'aveu d'Isaac.

Il y a donc quelque ambiguïté, au-delà des formules, dans les rapports vrais entre les deux auteurs de nos actes n° 15 et 16. Il y aussi des incertitudes et des obscurités dans l'histoire et le statut d'Anapausa, que nous connaissons pourtant principalement par ces deux actes. Ce que nous savons tient en ceci :

— La plus ancienne mention que je connaisse se trouve dans *Actes Laura* I, n° 57, du prôtos Jean Tarchaneïôtès, que nous avons daté de septembre 1108 : il est signé (l. 62) par *Θεοφύλακτος μοναχός καὶ ἡγούμενος τοῦ Ἀναπαυσᾶ*.

— Par notre acte n° 2, établi par le prôtos Théodore un siècle et demi plus tard, en décembre 1257, l'higoumène d'Alôpou, Théophane, reçoit en possession viagère le couvent ruiné *τοῦ Ἀναπαύοντος*; les l. 21-26 décrivent cet état de ruine, dont les incursions de pirates venus par mer sont la principale cause. L'identité des établissements dits *τοῦ Ἀναπαυσᾶ* et *τοῦ Ἀναπαύοντος* ne fait pas de doute, mais la seconde dénomination a été éphémère : dans notre acte n° 9, en 1313 ou 1314, le prôtos Théophane rappellera, l. 16, la donation à Alypiou du couvent *τοῦ Ἀναπαυσᾶ*.

— Une trentaine d'années plus tard seulement, en août 1287, un acte du prôtos Jean, qui est *Actes Laura* II, n° 79, porte tout à la fin le *Σίγγον Δαμιανοῦ μοναχοῦ τοῦ Ἀναπαυσᾶ*. Cela signifie-t-il qu'Anapausa est déjà redevenu un établissement indépendant, à la mort sans doute de Théophane d'Alôpou? Ce n'est pas absolument certain, car Damianos, simple moine, a pu signer comme représentant d'un établissement qui dépend d'Alypiou ou de son higoumène.

— Quoi qu'il en soit Anapausa est redevenu libre et autonome avant septembre 1325, date à laquelle

notre acte n° 12, du prôtos Isaas, accordant à Alypiou le kellion de l'Ichthyophage, est signé (l. 37) par : *Ὁ τοῦ Ἀναπαυσᾶ καθηγούμενος Μάρκος Ιερομόναχος.*

— Mais, toujours pauvre et faible, Anapausa ne resta pas longtemps autonome. Nous sommes sans doute juste à la veille du moment où le prôtos Isaac, avec l'aide de Matthieu, entreprend de restaurer sa prospérité économique, — aux dépens de sa liberté. Isaac agit-il ainsi, comme on l'a supposé, parce qu'avant d'être prôtos il aurait été higoumène d'Anapausa? Rien n'autorise à le dire, et il est plus vraisemblable qu'en qualité de prôtos il en a fait un kellion de la Mésè, puisque nous avons montré qu'il ressort de notre n° 15 que certainement Anapausa eut un temps ce statut. Quant à Matthieu, il me paraît qu'il n'a pas toujours épousé les vues d'Isaac, et le titre qu'il se donne, en signant notre acte n° 16, de *κτῆτωρ τῆς μονῆς τοῦ Ἀναπαυσᾶ*, suggère qu'il a pu envisager qu'Anapausa devienne un couvent prospère de plein exercice, et qu'il en soit l'higoumène. L'issue fut différente, et dans un apparent accord de ses deux bienfaiteurs, Anapausa fut « donné » à Kutlumus : en janvier 1430, dans *Actes Pantéléemôn*, n° 20, le prôtos Daniel qualifera Anapausa de *métochion* de Kutlumus (l. 16). Mais revenons encore un instant sur la question de la date de nos deux textes n° 15 et 16. Il me semble plus vraisemblable que Matthieu ait osé signer sa *dialaxis* en qualité de « fondateur du couvent d'Anapausa » quand Isaac était au loin retenu à Constantinople, en 1345, plutôt que sous ses yeux, à Karyés, en 1330. Et surtout, puisque Matthieu quand il rédige sa donation-testament se déclare dans l'extrême vieillesse, et dit que c'est dans la fleur de sa jeunesse qu'il a réalisé cette restauration d'Anapausa qu'il n'a guère pu entreprendre avant 1325 (date à laquelle notre acte n° 12 est signé par un higoumène d'Anapausa, Markos), il est préférable d'admettre que plus de cinq ans se sont écoulés entre nos n° 12 et 16, et donc dater celui-ci de 1345. Mais ce ne sont là qu'hypothèses, et non preuves. Et l'on pourrait aussi, en sens inverse, faire valoir qu'Isaac déclare avoir fait d'Anapausa un couvent « libre et indépendant » (n° 15, l. 56), et que Matthieu dit qu'Isaac avait « reçu » ou « pris en charge » (n° 16, l. 11-12) Anapausa avant de devenir prôtos, donc avant au plus tard 1316 : le Markos de 1325 devient alors l'higoumène d'un nouvel Anapausa déjà restauré, — et qui néanmoins tombera peu après dans le statut de kellion de la Mésè.

TRANSCRIPTION. — L. 2 *ασφαλεῖς* || 50 Andrea cinamzyvazi... : cf. ci-dessus n° 15, l. 103, et *Actes Docheiariou*, n° 24, l. 80. || 52 *Ιερομόναχος* || 53 54 55 56 *Ιερομόναχος* || 58 *ἀγίου* || *ὑγούμενος* || 59 *Ραυδούχου* || 60 *Ραυδ(ας)* || *ὑγού-* || 61 *Χριστοῦ* || *Νίφον*.

### 17. ACTE DU PRÔTOS ISAAC (juillet 1334). — Pl. XXVIII

DESCRIPTION. — Ajouter : tréma sur d'assez nombreux *iota* et de très rares *hypsilon*. La notice slave, au bas du recto, se lit : *Za Filadelfô êto es(t') meždu Vatoped i Pantokrator* (pour Philadelphou qui est entre Vatopédi et Pantokrator). La notice grecque du verso éditée p. 79 est accentuée; on devine, sur la photographie, l'existence d'une ou peut-être deux autres notices anciennes, se réduisant probablement à : *περὶ τοῦ Φιλαδέλφου*. — Le scribe use, surtout en finale, d'abréviations nombreuses et qui parfois prêtent à confusion : à la l. 40 (p. 81), au lieu de *ὁμοί(ως) τῇ ἰσοστασίᾳ ταύτης μονῆς*, il faut écrire : *ὁμοί(ως) τ(αῖς) ἰσοστασί(αις) ταύτ(ης) μον(αῖς)*; abréviations semblables de *-αις* aux l. 22 (*ταῖς ἄλλαις μοναῖς*), 25 (*ταῖς ἀναγκαῖαις ... χρῆσαις ... μυριαῖς*), etc.; on attendrait *ταύτη*, mais l'abréviation est bien celle de *-ης*, cf. par ex. l. 1 *πολλῆς*, l. 43 *τῆς*, etc.

ANALYSE. — P. 80, deux lignes avant la fin de l'analyse, écrire : «semblablement aux couvents de même importance».

NOTES. — Cet acte est un nouvel exemple des conditions dans lesquelles d'anciens couvents ruinés, et devenus d'ordinaire kellia de la Mésè, peuvent être par les prôtos « donnés » à des couvents puissants ou prospères, des contestations auxquelles cette pratique donnait lieu, et des précautions prises contre elles dans la rédaction de l'acte : cf. ci-dessus n° 2, 3, 9, 12, 15, ci-dessous n° 23, etc.

Le couvent de Philadelphou : ses mentions dans les archives, recensées ci-dessus p. 80, sont à remplacer par celles données, à propos d'une *ἀποθήκη τοῦ Φιλαδέλφου*, dans *Actes Pantéléemôn*, n° 4, p. 42, de mai 1048 : elles vont de 998 à 1296 ; à compléter par *Actes Prôtaton*, p. 89, où les références à 984 et 985 concernent *Actes Iviron I*, n° 6 et 7 (Philadelphos le fondateur?), et les références à 998 et 1001 un inédit de Vatopédi et l'acte, de Vatopédi également, publié dans *EEBS*, 3, 1926, p. 113 sq.

L. 17, 20, 37, 41 : la mention du couvent de Philadelphou est régulièrement accompagnée de la précision : *μετὰ τοῦ ἡσυχαστηρίου αὐτῆς*. Le mot est relativement rare dans les documents athonites : cf. un chrysobulle de Nicéphore Botaneiatès pour Iviron de juillet 1079 (Dölger, *Schatzkammern*, n° 35), qui énumère ainsi (l. 7, cf. l. 61) les catégories de biens fonciers du couvent : *προάστεια καὶ ἀγρίδια καὶ ἀλλάττα ἡσυχαστήρια*, pour ne citer ensuite (l. 63-64) que *τὸ ἡσυχαστήριον τὸ Σπήλαιον*, mais aussi (l. 68) *ἡσυχαστήριον* qui fait partie du proasteion de Kaména. Terminologie également imprécise dans un chrysobulle de Michel IX pour Iviron d'août 1310 (*ibid.*, n° 37, cf. l. 45) : *χωρία, προάστεια, ἀγρίδια, ἡσυχαστήρια καὶ μετόχια*. Et plus encore dans un texte tardif cité *Actes Kastamonitou*, p. 18 : *τέσσαρα ἡσυχαστήρια κελλία λεγόμενα*, texte qui rappelle qu'en avril 1353 le prôtos Théodose donnait à Lavra les *κελλία καὶ ἡσυχαστήρια* abandonnés de la skite des Glóssia (*Actes Lavra III*, n° 133, l. 7). Le terme avait un sens bien plus précis quand, aux origines du monachisme athonite, il appartenait au vocabulaire des discussions sur la conception, ou la nécessaire diversité, de la condition monastique, en face de *κοινόβιον* et même *κελλιον*; sur ce qu'il recouvre alors, cf. les emplois de *hēsychia*, *hēsychastēs*, voire *monē tou (lōn) hēsychastou (-lōn)*, recensés dans les Index de *Actes Lavra I* et IV, *Xēropolamou*, *Docheiariou*, et surtout les deux Index de *Actes Prôtaton*.

L. 39, *καθ' ἑαυτὴν οὖσα* : lorsque la *monē* de Philadelphou était indépendante et autonome (emploi à rapprocher de *καθ' αὐτοῦ* dans la notice de notre acte n° 16, ci-dessus, p. 350).

TRANSCRIPTION. — L. 5 (οὐ δέ:) *οὐδέν* || *ὠστοεικός* (sed vide l. 14 *ὡς εἰκός*) || 8 *τετῆρη(εν)* || 9 *ἀρίστ(οις)* *lege ἀρίσταις* || 10 *θεαρέστ(ως)* || 20 *μηπως* || 30 *παλαι* || *ἔστι* || 32 *καὶ τινας ... ἀφορμᾶς* || 34 *καὶ* || *ἤξιωτ(αι)* || 35 *ἡμ(ῖν)* || 36 *τελεῖα μετοχῆ καὶ ἀναφαιρέτω* || 37 *γεγονός* || 39 *μέσης ἀπαρλήπτως* || *οὖσα* || 40 *ταῖς ἰσοστασί(αις) ταύτ(ης) μον(αῖς)* || 43 *ῥ<sup>ου</sup> ὠ<sup>ου</sup> μ<sup>ου</sup> β<sup>ου</sup>*.

### 18. ACTE DE DONATION (OCTOBRE 1338). — Pl. XXIX-XXX

DESCRIPTION. — *Texte A* : deux pièces de parchemin collées haut sur bas, apparemment sans rien au verso sur le kollēma; très rares tréma sur *iota*; au verso, en plus de ce qu'a lu Millet, quelques traces d'écriture, illisibles sur la photographie. Il ne me semble plus aussi certain, au vu d'une bonne



photographie, que la partie supérieure ait été déchirée volontairement. *Texte B* : je ne saurais dire, au vu d'une photographie, si le début n'a jamais été écrit (en raison de la mutilation du modèle), ou bien s'il a été coupé après coup; les hypothèses sur une mutilation volontaire de A, ou B, ou les deux, sont donc fragiles; au surplus, on voit mal ce qui, quant au fond, pouvait la motiver. Quant à la signature du Grand Domestique, ou bien elle est de Cantacuzène, malgré de petites différences de ductus, ou bien elle l'imité habilement. Elle ne signifie pas, puisqu'il s'agissait d'imiter le texte A, que B est nécessairement antérieur au 26 octobre 1341 (date de la proclamation de Cantacuzène comme empereur à Didymotique). Cela est cependant probable, car la signature autographe de Théodora manque, et c'est sans doute parce qu'elle est alors à Constantinople, encore libre ou en état d'arrestation.

*Texte C, copie récente* (Archives Kutlumus n° 83). Compléter et rectifier de la façon suivante : ce que Millet a photographié, sans le décrire et en donnant des mesures et un nombre de feuillets erronés, ce sont les premières pages d'un cahier de copies modernes, maintenant connu par la photographie qu'en a prise J. Lefort, à l'exception du premier feuillet apparemment perdu. Ce cahier de 36 feuilles non numérotées, 230 x 185, écrites recto-verso, avec quelques feuilles ou pages blanches intercalées, contient la copie de : 1) notre n° 18, pour lequel cf. ce qui est dit ci-dessus p. 82 (6 pages conservées aujourd'hui, à partir de *πρὸς λατρείαν* l. 15); 2) notre n° 38 (8 pages); 3) notre n° 30 (19 pages); 4) notre n° 29 (18 pages); 5) notre n° 25 : seulement un titre, « Au sujet du kellion de Saint-Nicolas près du couvent de Rabda, qu'aujourd'hui possède le Pantokratôr », et l'incipit, mais pas de transcription (page blanche); 6) notre n° 36 (6 pages). Il en sera fait mention plus loin à propos de la description de ces actes.

ANALYSE. — Le résumé de l'exposé (l. 1-36) est à remplacer par ce qui suit : « Théodora, à qui le destin a donné des parents illustres par leur naissance, leurs mérites propres et leur piété, aurait dû les prendre pour modèles dans les voies de la vertu; mais elle est, par là, aussi éloignée d'eux qu'elle en est proche par le sang, aveugle qui n'a pas su voir pour l'imiter ce qu'elle avait sous les yeux (l. 1-9). Elle a partagé le sort de sa mère en ce qu'elle a connu comme elle la brisure d'une union heureuse [= la mort prématurée de son mari]; mais elle n'a pas su ensuite dépouiller la matière et se donner à Dieu seul, comme l'a fait sa mère, qui en récompense est maintenant unie à Dieu, — puisse-t-elle Lui demander le pardon, pour sa fille, de ses fautes! (l. 9-14). Attachée toute sa vie aux affaires du monde, Théodora a besoin pour ses péchés de remèdes appropriés, elle qui a reçu de Dieu un corps fait pour être soumis à l'âme, et qui par son aberration a fait de celle-ci l'esclave de celui-là (l. 14-17). Elle doit, en faisant un bon usage et une judicieuse distribution de ses biens, donner la préférence à son âme divine et éternelle, menacée d'un châtement éternel, sur ce corps qui se défait et se corrompt et va devenir terre, cendre et poussière (l. 17-20). Or pour le salut de son âme elle n'a jusqu'ici consacré à Dieu qu'une si infime partie de ses biens, comme une miette tombée d'une table opulente, qu'elle craint là encore de n'avoir pas su appliquer à ses plaies les remèdes convenables (l. 20-23). Voici donc qu'elle s'avance constante en l'infinie miséricorde divine, qui accorde aux plus gravement atteints une goutte de pitié; et sachant qu'à ceux qui ont affaire à de puissants ennemis il faut un secours puissant, médecins pour les uns, alliés et généraux pour les autres, elle qui subit la malice de l'ennemi commun des hommes et qui porte les blessures du péché, elle s'en remet à ceux [= les moines] qui sont le plus capables de remporter de telles victoires et de guérir de telles blessures (l. 23-31). Parmi ceux qui vivent sur la divine montagne de l'Athos, la cité sainte de Dieu, resplendissants dans l'exercice de la vertu et l'union avec Dieu, enveloppés d'un peu de chair mais en fait délivrés de la chair et remplis d'illuminations divines, les moines du couvent placé sous le vocable du Christ Sauveur, et surnommé de Kutlumus, sont riches de Dieu même, qui habite parmi eux (l. 31-36) ».

Dans le *dispositif*, l'énumération des biens « constituant le domaine foncier (*κτῆμα*) du monydrion appelé Éléousa près de Serrès » est à préciser ainsi (l. 38-47) : « Encerclant le monydrion deux jardins

enclos (*περιβόλια*); à l'intérieur de Serrès, des maisons à deux niveaux, avec cour, quatre maisons sans étage et une boulangerie, dans le quartier de Saint-Georges Sarakênopolitès; hors de Serrès, près de l'emporion, trois ateliers en location; de l'autre côté, un potager et un vignoble proches du kastron près du fleuve, des vignes en divers endroits (quatre sont nommées, l. 45-46), une métairie dont la terre en deux parcelles près du village de Kosna fait 1050 modioi, avec deux couples de bœufs et cent moutons ». (Comparer la liste des biens donnés par Constantin Pankalos au Pantokratôr de Constantinople, notre n° 8).

NOTES. — Ce document intéresse la topographie et toponymie de Serrès et des environs immédiats. Il met en évidence l'accroissement rapide de la fortune de Kutlumus, surtout durant le second quart du xiv<sup>e</sup> siècle : à l'Athos, nos actes n° 3 (il reçoit Stauronikita, 1287), 15 et 16 (Anapausa, 1329-30 ou plutôt 1344-45), 17 (Philadelphou, 1334); hors de l'Athos, l'Éléousa (1338) et peut-être d'autres biens dans la région de Serrès. Le grand higouménat de Chariton, dont nous approchons, a été précédé d'autres higouménès actifs, dont l'un fut certainement Théostèrikτος.

Mais cet acte est exceptionnel, dans nos dossiers athonites, parce qu'il a été apparemment rédigé par la mère de Jean VI Cantacuzène elle-même, et qu'il en éclaire la personnalité. A ce que j'en ai dit ci-dessus p. 84-85, il faut ajouter maintenant la notice de *PLP* 5, 10942, qui signale un document qui n'aurait pas dû alors m'échapper : M. Goudas, *Βυζαντινά Έγγραφα τῆς (...) μονῆς τοῦ Βατοπεδίου*, *EEBS*, 4, 1927, p. 211-248, a publié p. 246-248, sous le n° 18, un acte de Michel Astras Synadênos, d'octobre 1366, concernant des biens de Vatopédi à Lemnos (Moudros), en particulier (p. 247, l. 9 sq.) une terre dite de Chrysobergès, de 700 modioi, donnée à Vatopédi par « la mère de notre basileus Cantacuzène »; elle s'ajoute donc, pour ce second couvent athonite (à ma connaissance) à bénéficier de la générosité de Théodora, à la donation du métouchion de Saint-Démètrios à Serrès, signalée ci-dessus p. 85. On prendra garde qu'un catalogue, non exempt d'erreurs, de documents de Vatopédi, dont la photographie est au Collège de France, a abusé Sôphronios Eustratiadès (*Γρηγόριος δ Παλαμάς*, 2, 1918, p. 90, n° 69), et d'après lui D. Nicol (*Kantakouzenos*, p. 33, n. 70), qui ont cru qu'il mentionnait, en 1338, [Théodora] Angéline Kantakouzènè, tante (*θελα*) de l'autokratôr *Kantakouzenos*, ce qui est impossible, alors que l'autokratôr n'est pas nommé et qu'il faut donc restituer le nom d'Andronic III.

Deux ouvrages récents consacrent des notices à la mère de Cantacuzène : D. Nicol, *Kantakouzenos* (cf. n° 21, p. 30-33), complété par l'article du même auteur, *The Byzantine Family of Kantakouzenos, Some Addenda and Corrigenda*, *DOP*, 27, 1973, p. 309-315 (cf. p. 313); et G. Weiss, *Joannes Kantakouzenos, Aristokrat, Staatsmann, Kaiser und Mönch* (Schriften zur Geistesgeschichte des Östlichen Europa, 4), Wiesbaden 1969, cf. p. 13-14. Pas d'apport de sources nouvelles.

TRANSCRIPTION. — L. 5, 24, 37<sup>a</sup> εις : ἐς || 6 [προ]άγειν εις ἀρετὴν [δι' ἧς ἐκεῖνοι] || 8 interpunctio post πασχούση delenda || 10 ἐκείνην || 11 ὑπερέβηκεν [...]ω μὲν || 22 interpunctio post λάθω delenda || 26 idem post γινώσκουσα || 27 ἐκατέρω || 37 ἐμπεσόντες || 41 & δὴ καὶ ἔστι· κύκλω περὶ τὸ αὐτὸ μονύδριον περιβόλια δύο· ἐντός, etc. || 42 ὁσπήτια || 51 interpunctio post διατηροῦντες delenda || 71 τοὺς || 76 ἐμαυτῆ.

## 19. DÉCISION D'UN JUGE GÉNÉRAL (février 1341). — Pl. IV

ANALYSE. — Remplacer partout « terrain » par « jardin enclos » : il s'agit d'un *περιβόλιον* à l'intérieur de Serrès. L. 1 de l'analyse, après « contestation » ajouter : « devant le tribunal du juge universel [Matarangos] »; l. 2, écrire : « Polykarpos Athanasios »; l. 3, écrire : « par feu Manuel Pélargos »; l. 5, écrire : « qui l'avait reçu en complément de dot de feu Andronic, etc. »; avant-dernière ligne, écrire : « ... reprendre au couvent, pas même le ktêtôr ou ses descendants ».

BIBLIOGRAPHIE. — Sur les juges généraux, cf. la série de mes articles sur les institutions judiciaires à l'époque des Paléologues, réimprimés dans P. Lemerle, *Le monde de Byzance : histoire et institutions*, Variorum Reprints, Londres, 1978 : « Le juge général des Grecs et la réforme d'Andronic III », *Mémorial Louis Petit*, Paris, 1948, p. 292-316 = Var. Repr. X; « Le tribunal impérial », *Mélanges Henri Grégoire I*, Bruxelles, 1949, p. 369-384 = Var. Repr. XI; « Le tribunal du Patriarcat ou tribunal synodal », *Anal. Boll.* 68, 1950, p. 318-333 = Var. Repr. XII; « Note sur la carrière judiciaire de Constantin Harménopoulos », *Τόμος Κωνσταντίνου Ἀρμενοπούλου*, Thessalonique, 1951, p. 243-249 = Var. Repr. XIII; « Documents et problèmes nouveaux concernant les juges généraux », *Δελτ. Χριστ. Ἀρχ. Ἐτ., περ. Δ', τόμ. δ'*, 1964, p. 29-44 = Var. Repr. XIV. Ajouter les *Addenda* placés à la fin de Var. Repr., p. 1-2.

Sur le présent acte, cf. *Var. Repr.* X, p. 304. Sur Nicolas Matarangos, personnage important et influent, *ibid.*, p. 309; bibliographie dans *PLP* 7, 17260; il est le quatrième signataire, en septembre 1334, après les trois autres membres du collège des juges généraux, de *Actes Esphigménou*, n° 19, auquel nous renvoyons; on sait qu'il sera le seul des quatre à être reconnu innocent lors du grand procès de corruption qui eut lieu deux ou trois ans plus tard.

NOTES. — Sur trois membres de la famille Lupénarios que fait connaître l'ensemble de ce dossier (le « fondateur », son fils Andronic, et le Paléologue Lupénarios moine à Alôpou en 1375 sous le nom d'Ignatios = notre n° 33), cf. Notes à notre n° 4, et *PLP* 6, 15223, 15224, 15225 (sans autres références qu'à nos documents).

L. 24 *Πελαργού και τοῦ μέρους αὐτοῦ* : notre n° 4 portait les *signa* de Manuel P., sa femme Anne et leur fils Jean; le prôtonotaire qui a dressé cet acte : cf. *ibid.*, l. 18-19, signature du prôtonotaire de la Métropole de Serrès Théodore, lecteur et primicier des taboullarioi.

L. 27, 33, Korésès : *PLP* 6, 13173 (d'après cet acte et nos actes nos 33 et 34; nombreux homonymes, dont certains de Serrès, *ibid.*, 13171 à 13184; identification avec le Doukas Korésès de *Chilandar*, n° 146, en 1360, proposée par D. Polemis, *The Doukai*, Londres, 1968, mais non prouvée. Sur Doukas Korésès, cf. Kravari, *Philothéou*, n° 5, décembre 1355, l. 11 (*oikeios* de l'empereur) et l. 35 (signe comme *doulos* de l'empereur ce jugement de la Métropole de Serrès et de son titulaire Jacob).

Pour la suite de ce dossier, cf. nos actes nos 32, 33, 34.

TRANSCRIPTION. — L. 21 *προεβαλλοντο* || 26 *γράμμα* [*ἔλιπεν uacat*] : *γράμμα* [*τῶν τότε ἐντιμοτάτων ἀρχόντων*], cf. n° 33, l. 27 || 28 *τούτω* || 33 (*ἐκαστῆ*) *ἐκαστῆ* ! || 34 *πᾶν* || 37 *θ\** || 38 *τήνδε*.

## 20. SIGILLION DE JEAN V PALÉOLOGUE (novembre 1342). — Pl. XXXI

Dans le regeste initial, remplacer « fiefs » par *oikonomiai*.

DESCRIPTION. — L. 2, « de la main impériale » : à supprimer, car il s'agit des signes de recognition, mots écrits à l'encre rouge par l'*épi tou kanikleiou* (mais le poste fut non pourvu de 1327 à 1347) ou — ce serait donc le cas pour notre acte — par le *mésazôn*; cf. en dernier lieu N. Oikonomidès, *Chancellerie*, p. 180-182. — Tréma fréquent sur *iota* et *hypsilon*. La notice grecque moderne du verso est accentuée. La notice slave se lit : *Za někoi voinici št Sđrěza k...os (k[ak]o su prop. V.K.) prosili u ca(r)ja ěmlět' št hriz(o)vu(la)* (Pour des militaires de Serrès qui ont demandé à l'empereur de recevoir (ou : de tenir) ..... par un chrysobulle).

*Bibliographie* : édition par Dölger, *Schulztkammern*, n° 16 (pas de divergence avec notre texte); cf. Dölger, *Regesten* 5, 2883. Voir ci-dessous, *Notes*.

ANALYSE. — Le mot « fief » y est employé quatre fois, à tort en raison de sa résonance féodale. Le texte ne contient pas une fois le mot *pronoia* et reste prudent, employant seulement une fois *oikonomia* (l. 2) pour indiquer la nature de la possession, et deux fois *posotēs* pour indiquer la valeur du revenu retiré, la « rente fiscale » constituée par l'État.

NOTES. — Ce texte a retenu l'attention de plusieurs savants. 1) St. Kyriakidès (*Μακεδονικά*, 2, 1941-52 [1953], p. 712) rappelle qu'il a signalé une installation analogue de Crétois dans la région du lac Bolbè, où Cantacuzène parle d'un *χωρίον τῶν Κρητῶν* (un village *Κρητικοί* est mentionné en 1335 dans *Actes Xénophon*, n° 23, l. 28), occupé par une *στρατιά ἐκ Κρήτης* (Kyriakidès, *Θεσσαλονικά Μελετήματα*, Thessalonique, 1939, p. 14 et p. 41 note 23); il cite Pachymère parlant de soldats qui, en Anatolie, ayant perdu leurs *pronoiai* du fait des Turcs, *προνοίας ἀπολωλεκότες*, fuyaient en Occident pour ne pas mourir de faim, *περιποιούμενοι ἑαυτοῖς μόνον τὸ ζῆν*. 2) Dölger (*Schulztkammern*, n° 16) considère qu'il s'agit « d'un exemple remarquable de la persistance des anciens biens militaires (la *στρατιά*) sous la nouvelle forme de la *pronoia* ». 3) G. Ostrogorsky (*Pour l'histoire de la féodalité byzantine*, Bruxelles 1954, p. 124-125) critique cette interprétation de Dölger (cf. p. 125 notes), fait des soldats clazoméniens de Serrès des « représentants de la classe féodale », ce qui ne me paraît pas exact, de même que je ne pense pas que nos stratiotes clazoméniens, de rang certainement modeste, soient assimilables aux *archontopouloi* de Serrès que nous allons trouver dans notre acte n° 21. 4) Angélikī Laiou-Tomadakis (*Peasant Society in the Late Byzantine Empire*, Princeton, 1977, p. 142-143) se demande si ces détenteurs d'*oikonomiai* foncières étaient « members of the peasant class or of an elite », pour conclure qu'ils ont une position privilégiée et formaient une catégorie intermédiaire entre aristocratie et paysannerie dépendante; elle a raison de noter qu'ils pouvaient avoir des parèques; mais formaient-ils bien une catégorie précise, et n'étaient-ils pas plutôt extrêmement divers par la condition sociale et économique? 5) Il reste que nos Clazoméniens sont qualifiés de *straliōtai*, et c'est sur quoi N. Oikonomidès a eu le mérite de revenir (A propos des armées des premiers Paléologues et des compagnies de soldats, *TM*, 8, 1981, p. 353-371, cf. p. 368-369); il cite les nombreux passages de Pachymère montrant les populations d'Asie Mineure fuyant les Turcs, d'abord en

direction des îles et de la Thrace, puis de la Macédoine; nos soldats sont venus de Clazomènes à Serrès avec leur famille, et ont probablement été affectés à la garnison de la ville, non pas à titre individuel mais en tant que groupe constitué ou compagnie (ce qui suppose, semble-t-il, une certaine organisation de cette émigration); en raison du montant très bas de leurs *posolètes*, Oikonomidès les tient pour des mercenaires, ayant en plus de leur solde de petites *oikonomiai*, constituées en terre dans la région (et donc les attachant à cette région), dont l'attribution était sans doute à l'origine confiée globalement à la compagnie, chargée de la répartition entre les titulaires de ces rentes de 10 et de 12 hyperpres, — différence minime dont on ne connaît pas l'explication. L'acte de Jean V correspondrait à une modification du statut de la terre, attribuée d'abord globalement et collectivement, en *oikonomiai* personnelles transmissibles aux enfants et héritiers, et non plus revenant à la collectivité de la compagnie, ce qui supposerait une installation définitive des bénéficiaires. En dépit de toutes les incertitudes qui subsistent, cette interprétation paraît plus proche de la réalité quotidienne d'alors que la théorie, « féodale » ou non. Ces compagnies de mercenaires dotées de petites *oikonomiai*, et ayant un caractère ethnique affirmé, dont l'histoire reste à faire, doivent s'expliquer par l'avance des Turcs, les nécessités de la défense, et les besoins d'occupation du sol.

L. 21 : la notice *διὰ τοῦ* est maintenant considérée, moins comme donnant le nom du haut fonctionnaire des finances dont les services sont intéressés par la décision impériale, que de celui qui a proposé ou préparé cette décision : cf. N. Oikonomidès, *Chancellerie*, p. 177-179 et n. 64 (cette notice est portée au verso sur le kolléma, ou au recto s'il y a de la place; liste des cinq notices connues du mésazôn Jean Raoul pendant la minorité de Jean V, novembre 1342-novembre 1344). Sur Jean Raoul, cf. R.-J. Loenertz, Dix-huit lettres de Grégoire Acindyne analysées et datées, *OCP*, 23, 1957, p. 114-144, cf. p. 128-129 (identifié à Jean Gabalas, prôtosébaste — notre acte — puis mésazôn et grand logothète); Fassoulakis, *Raoul Ral(l)es*, n° 31, p. 46-48 (notice sur « Ioannes Raoul Gabalas, prôtosébastos and Grand Logothete, floruit? 1339-1344? died 1344/5 ») et le compte-rendu de R. Walther, *JÖB*, 25, 1976, p. 314-319, cf. p. 317, où il est dit que notre Jean Raoul Gabalas était fils du Manuel Gabalas qui deviendra métropolitite d'Éphèse sous le nom de Matthieu, avec indications bibliographiques.

## 21. ACTE DU TRIBUNAL ECCLÉSIASTIQUE DE SERRÈS (octobre 1348). — Pl. XXXII-XXXIII

DESCRIPTION. — Tréma ou point sur de très nombreux *iota*, tréma sur quelques *ypsilon*. — Notices du verso : 1) juste au-dessous de la dernière signature, à droite de la date « 6857 », slave : + za Eževo; ; 2) tête-bêche après la l. 27 : Έζοβα; 3) dans le sens de la hauteur, au-dessus des signatures, à gauche, restes d'une notice grecque en partie recouverte par du papier de renfort (lecture incertaine sur la photographie) : ..... | δικαιομα χραιομογραφ(ον) τ(ων) Κατζου- | λοφανερμητων; 4) tout en bas, sur le papier original : μετόχι εις την | Έζουβά εις Σέρρας; 5) *ibid.*, mais en partie sur une bande de papier de renfort : μετοχιου εις τ(ην) Έζοβαν.

NOTES. — Ce document est important pour la condition des paysans dits *ελεύθεροι*, libres de toute obligation à l'égard du fisc, de l'État ou d'un propriétaire privé (sous réserve dans ce dernier cas

d'éventuelles redevances qui peuvent les rapprocher de la condition de parèques), à raison de leur pauvreté. Leur statut est clair depuis les recherches d'Ostrogorsky, fondées principalement sur la riche collection de praktika des archives de Xénophon (cf. commodément *Pour l'histoire de la féodalité byzantine*, Bruxelles, 1954, p. 330-347, et pour notre acte p. 341-342). J'ai rassemblé les expressions qui définissent avec précision leur condition dans *Agrarian history*, p. 242-243. Notre n° 11 en parle à propos des biens d'Alypiou sur le Strymon et dans la région d'Hiérissos (en 1322). Et rappelons à titre d'exemples quelques emplois intéressants dans les actes athonites : *Actes Pantéléemôn*, n° 9 (1271?), l. 34, τὸς ξένους καὶ ἐλευθέρους ἄσους ἀν δυνηθῆ εὐρεῖν καὶ προσκαθίσαι; des Βλάχοι προσκαθήμενοι dans *Actes Xèropolamou*, n° 10, l. 34 (1275); dans *Actes Docheiariou*, n° 4, l. 49 (1117) et n° 22, l. 20 et 26 (1344).

Toutefois nos paysans libres forment ici un groupe particulier désigné par le terme *Κατζουλοφανερμηται*, déjà rencontré dans notre acte n° 14, l. 18, où l'on voit qu'ils avaient donné leur nom à une *περιοχή* proche d'Ézova. Le mot, à notre connaissance, ne se rencontre pas ailleurs. J'avais proposé de le rapprocher (ci-dessus p. 91) de *κατσούλα* = capuche, couvre-chef ou bonnet conique, peut-être par extension manteau à capuchon. Henri Grégoire m'écrivait en 1947 : « Κατζουλοφανερμηται est un nom de tribu comme les Saracatsanes : un de ces hommes au moins est un Βλάχος. Κατζούλα vient de *caciula* qu'on dérive de *casula* (= chasuble), mais les romanistes sont étonnés de la correspondance anormale S = ci, ζ. » Il y a là en effet une difficulté. D'autre part *κατσούλα* peut aussi désigner, paraît-il, une *κατασκευή κωνική γιὰ τὴν τελικὴ ἐπιστέγαση τοῦ καλυβιοῦ*, selon K. E. Kouréménos, *Οἱ Σαρακατσάνοι*, Athènes, 1984, p. 32 (renseignement communiqué par P. Năsturel) : donc une hutte de paysan à couverture caractéristique. Quant à la seconde partie du mot, elle me reste inexplicée, mais elle est grecque, et laisserait penser que nous aurions affaire à un surnom donné par les indigènes de la région de Serrès-Ézova à des étrangers venus y chercher des terres à cultiver. Ce pourraient être en effet des Valaques (pour le patronyme Βλάχος, cf. *PLP* 2, 2859 à 2888, où le nôtre est n° 2881), mais leurs noms, donnés l. 12-13, sont bien grecs. — *Κλαζομενίτης* : rappelons les soldats clazoménitains de notre acte n° 20, et l'existence à Serrès d'une *Πόρτα τοῦ Κλαζομένου* (*Actes Prodrome*, 29, fol. 145); un Léon K. est parèque à Lemnos en 1284 (*Actes Laura IV*, Index grec s.v. = *PLP* 5, 11770). — *Υοροβ(α)δόκης, Νεράκης, Μαιτζάδες, Κουκκῆς, Κόραξ* ne paraissent pas s'être rencontrés encore dans les archives athonites et sont absents de *PLP*. — *Ἀμπελλῆς* (*PLP* 1, 814 sans autre référence) : un Constantin A. paysan à Longos en 1320 dans *Chilandar*, n° 55, l. 19. — *Καλούδαινα* : Kaloudès est un nom relativement fréquent, par ex. *Schatzkammern*, n° 100, *Chilandar*, n° 109, *Actes Xèropolamou*, n° 18 F II (apparemment prénom?), *Actes Esphigménou*, n° 8 (idem?), *Actes Laura I*, n° 37 et IV Index grec s.v., *Actes Docheiariou*, n° 53, *Actes Prodrome*, p. 8 (higoumène). — *Πεπανός -νή* : cf. *Chilandar*, n° 37, l. 97 et n° 39, l. 81, et *Actes Laura IV*, Index grec s.v. Sommes-nous en milieu grec, ou seulement fortement grécisé? La question reste ouverte, en attendant une étude annoncée par P. Năsturel.

Les *archontes*, dits de l'empereur, ou notables d'une cité provinciale, et les *archontopouloi* (ainsi d'ailleurs que les *paidopouloi*, cependant différents) sont fréquemment mentionnés dans les sources (à l'instar des *majores, boni homines*, etc., d'Occident); quelques exemples tirés des archives athonites : *Actes Laura II*, n° 106, l. 9 et 12, un archontopoulos envoyé personnel d'Andronic II à Lemnos pour régler une affaire délicate; *ibid.* III, n° 132, l. 1, un destinataire d'un prostagma de Jean V est dit *ὁ ἀπὸ τῶν παιδοπούλων [τῆς βασιλείας μου]* (l'autre étant dit *ὁ ἀπὸ τῶν γραμματικῶν*); *Actes Docheiariou*, n° 29, l. 4 (1355), *τὸν ἀπὸ τῶν δυσικῶν ἀρχοντοπούλων κύρ* etc., et note p. 192 : « désigne un personnage d'allégeance constantinopolitaine, et non point serbe, puisqu'il est dit 'd'Occident' »; *Actes Prodrome*, n° 44, l. 12, chrysobulle de Dušan, *ἀρχοντες καὶ ἀρχοντόπουλοι τῆς βασιλείας μου*; etc.

PROSOPOGRAPHIE. — L. 10, le despote Kal(l)istos PALÉOLOGUE (cf. ci-dessus, p. 92) paraît absent de *PLP*. Feu le prôtostatôr SYNADÈNOS : cf. ci-dessus (p. 68-69) et les Notes compl. à notre acte n° 14.

La Métropole de Serrès. Sur le métropolitain JACOB, bien connu, cf. *PLP* 4, 7904 (où des références athonites manquent); Ostrogorsky, *Relations byzantino-serbes*, p. 49; id., *Serska Oblast*, p. 104 sq.; id., O serskom mitropolitu Jakova, *Zbornik Filoz. Fak.* (Belgrade) X/1, 1968, p. 219-226 (rés. fr.; utilise notre acte à propos de la date d'entrée en fonction de Jacob). Sur la façon dont signe Jacob de Serrès, cf. Kravari, *Philothéou*, n° 5, Notes, Diplomatique.

Les officiers de la Métropole : noter que cinq d'entre eux signent déjà en juillet 1339 *Actes Prodrome*, n° 34. L. 22, l'économiste Manuel ΚΟΥΒΑΡΑΣ est attesté sur une très longue durée (1323-1360?); *PLP* 6, 13357; ajouter *Actes Esphigménou*, n° 27, p. 160; et pour divers K. à Serrès, *Actes Laura* III, n° 143, l. 24 et p. 91. L. 23, le sakellarios Jean ΜΟΔΕΝΟΣ signe en 1339 *Actes Prodrome*, n° 34, l. 57; en 1353 *Chilandar*, n° 140, l. 65; en 1360 *Chilandar*, n° 146, l. 81; le même ou un homonyme skeuophylax à Serrès, *Chilandar*, Index s.v. L. 24, le skeuophylax ΘΕΟΔΩΡΟΣ prêtre : *PLP* 4, 7479, sans autre référence. L. 25, le sakelliou Michel ΚΑΛΟΡΡΙΖΟΣ : *PLP* 5, 10673; il signe comme prôtekdikos et taboullarios *Chilandar*, n° 127 en 1336, et comme sakelliou *Actes Prodrome*, n° 34 en 1339. L. 26, le prôtekdikos et dikaiô Serge ΣΥΝΑΔΕΝΟΣ : notice par Hannick-Schmalzbauer, *Synadenoï*, n° 41, p. 145-146 : connu comme prôtekdikos depuis 1338, et encore comme skeuophylax en 1353, mort probablement avant 1358; cf. aussi *Actes Esphigménou*, n° 30, p. 173. L. 27, le dikaiophylax et chartophylax Nicolas ΑΒΑΛΑΝΤΗΣ : *PLP* 1, 16; il est attesté, comme chartophylax seulement, depuis 1339 par *Actes Prodrome*, n° 34, qu'il signe; cf. *Actes Esphigménou*, n° 27, p. 160.

Les signatures des notables : L. 29, les douloï de l'empereur Athanase ΣΚΟΥΛΛΗΣ et peut-être Michel Skoullès : la patronyme est connu (cf. *Actes Laura* IV, Index gr. s.v.), mais non, semble-t-il, ces personnages. L. 30, l'hétairiarque Jean ΓΑΒΡΑΣ : *PLP* 2, 3358, sans autre référence; A. Bryer, *The Gabrades*, recense quatre Jean Gabras (n° 12, 29, 32, 37), dont le nôtre est le n° 32, qualifié par erreur de Kaballarios, et sans autre référence qu'à notre acte; les additions faites à cette monographie par Bryer-Fassoulakis-Nicol, *ByzSl* 36, 1975, p. 38-45, n'apportent rien pour nous. L. 30 : dans la troisième signature de notable le mot ΚΑΒΑΛΛΑΡΙΟΣ est certain, mais un papier de renfort cache en partie la suite, et nous n'avons pas trouvé de lecture vraisemblable pour les dernières lettres; enregistré comme patronyme *PLP* 5, 10029, sans autre référence; ce peut en effet être un patronyme, cf. *Actes Laura* II, n° 112, l. 6 et p. 285, et *ibid.*, IV, p. 116 et n. 378; mais le sens premier se retrouve dans les expressions où le mot s'oppose à πεζός, comme *Actes Laura* I, n° 38, l. 45 (καβαλλαρικοί ή πεζοί άρχοντες); est-ce le cas ici, et s'agit-il d'un kaballarios de l'allagion de Serrès?

TRANSCRIPTION. — L. 7 άναντηρήτου || 9 οί || 12 Ψοροβαδόκης || Άμπελάς || Καλούδαινα || (πα(ιδ)ων:) γα(μβρο)ών || 19 θς || 19-20 ζς ως ςς || 21 + Smereni mitro(po)(i)t Sēr'ski Iakov [+ ] || 29 Άθανάσιος δ Σκουλλής + : Μιχ[αήλ] δ Σκουλλής.

## 22. ACTE DU PATRIARCHE KALLISTOS (1350?). — Pl. XX b-XXXIV

DESCRIPTION. — Nombreux tréma sur *iota* et *hypsilon*. Trois plis verticaux et six horizontaux : l'usure provoquée par les plis verticaux (mais non par les plis horizontaux, pour autant que la photographie Lefort permet de le voir) a conduit à renforcer le verso par trois bandes verticales de papier

longues et étroites, plus au moins une bande horizontale qui déborde le document à son extrémité inférieure. Le cordon du sceau mesure 48 mm dans sa partie libre; la partie fixe traverse aujourd'hui le bas du document (sans repli?) par quatre trous disposés en rectangle, distants horizontalement de 28 mm, verticalement de 36 mm; mais ce peut être un arrangement moderne; le sceau est en plomb. — La notice grecque ancienne du verso, maladroitement réécrite pour la partie centrale masquée par la bande médiane de papier de renfort, se lit : + Συγγέλυον πατριάδικ(ικόν) διά του [Α]λύπιου :. — La notice moderne, partie sur le papier originel partie sur la bande droite de papier de renfort, est telle qu'éditée ci-dessus p. 93 (lire σιγγίλιον), mais correctement accentuée. A gauche, main moderne, Άριθμός, et sur une étiquette 24. — Le sceau : à l'avant, Vierge trônant avec l'Enfant de face sur ses genoux, et de part et d'autre de la tête de la Vierge l'inscription μη(τη)ρ Θ(εο)ῦ dans sa forme habituelle; au revers, la lecture ci-dessus (p. 93) est à corriger sur trois points : supprimer la barre de séparation après -πόλεως; supprimer l'ο final de -κουμεικο; avant-dernière ligne, π(ατ)ριαρ.

Bibliographie. La pièce a été publiée comme inédite en 1948 par Dölger, *Schatzkammern*, n° 82 : l'interprétation, l'identification des empereurs auxquels il est fait référence et la date sont les mêmes que les nôtres; les lectures divergentes (Dölger a vu la pièce sur place) et les restitutions proposées sont indiquées (D) ci-dessous, *Transcription*.

Le sceau est décrit et, pour l'avant, reproduit dans *Schatzkammern*, n° 82, où il est dit à tort que la légende est Ἰ(ησοῦ)ς Χ(ριστό)ς. Description et reproduction par Laurent, *Corpus* V, n° 43, qui met avec raison une croix en tête de la légende du revers et n'en met pas en fin; Zacos, *Seals* II, n° 46; Oikonomidès, *Dated Seals*, n° 150. Le document est enregistré par Darrouzès, *Regestes* 5, 2313, avec la date «juin-août 1350»; il estime que le scribe est Georges le Galésiotte.

ANALYSE. — En raison de la correction certaine de άφανίσαντες en έμφανίσαντες (l. 15), il faut supprimer «mais ils ont perdu ce document et, pour en tenir lieu, ils ont demandé...», et écrire : «ils ont produit ce prostagma et ont demandé...».

NOTES. — Pour la même raison, supprimer : (Le prostagma) détruit; et dans *Actes mentionnés*, supprimer «Détruit à la date de notre texte». Ce prostagma de Jean VI, perdu pour nous, est enregistré par Dölger-Wirth, *Regesten* 5, 2958, avec la date : ca. 1350.

Pour la définition d'un acte patriarcal comme ύπόμνημα (l. 18-19), cf. Darrouzès, *Offikia*, p. 399-426 (notre pièce : p. 409, n° 58); id., *Registre synodal*, p. 182 sq., pour σιγγιλιῶδες γράμμα (l. 16 et 32 de notre acte).

TRANSCRIPTION. — L. 4 δηλονότι: δηλαδὴ D male || 5 κραταιοῦ: κρατίστου D recte || ὡς ἂν διατηρήται haud legit D || 6 ἡ δηλωθεῖσα σεβασμία μονή haud legit D || ἀνενόχλητος καὶ ἀγεπηρέατος: ἀνενοχλήτως καὶ [μένειν] ἀνενόχλητον D male || 7 τὸ post μόνον add. D male || 8 πᾶν τὸ: πάντα D male ut videtur || ἀψήψω: ἐχουσίως D || 14 μέρος sic || 15 post ἀναγεγραμμένον D prop. [τύπ](ον) fors. recte : an leg. τρέπον? || άφανίσαντες: [έμ]φανίσαντες D recte! || 19 ὡς ἂν: ὡσάν D || 21 κραταιοῦ: κρατ(ί)στου D recte || ἡμῶν: [μου] om. D || 22 διηνεκεῖ: ἐξῆς ἀ]εὶ D || ἐστοπαντελής || 24 οὐδεμίαν: οὐ[δὲ]μίαν D || 25 ἐπίρειαν ἢ ἀδικίαν: (ἐπὶ [τούτῳ] ἀδικίαν D) || 27 ζητῆσαι..... θεῖαν: ζητῆσαι [τὴν] βηθεῖσ(αν) D recte || post οὐδὲ leg. αὐτὸς δ D et nos || post ἀποτεταγμένου D add. καὶ fors. recte, quod non legitur || 28 κατέτος || ἐπιχειρήσει ποτὲ ζήτησιν τοιαύτην ποιήσ[ασθαι] ἢ δ[ικω]σθήσῃ (ἐφ' οἰαδήποτε D) |<sup>29</sup> τῆς μονῆς [...χ...] ([έν]οχη D) ἢ εἰς βασιλέα ἢ εἰς πατριάρ[χην] ἐλθεῖν? Τούτου χάριν (καὶ)..... (τούτου χάριν καὶ [περισσότερας] βεβαιότητος conj. D) |<sup>30</sup> [βάρους] ἐπιτιμίου ἐπιτιμ(έ)γγον κ[ατὰ] τοῦ τομῆσ[οντος] ([βασιλικοῦ] ὄρισμοῦ ἐπιτιμμένου [ἀπαγορεύ]οντος D) ἐπιχειρήσειν τοῦ ἐπιβουλεύσασθαι |<sup>31</sup> τῆ μονῆ ἄνευ τοῦ ἀποτεταγμένου καὶ διδομένου παρ' αὐτῆς etc. κατέτος || μέρος sic ||

32 ἀσφάλειαν καὶ τὸ παρὸν || 33 γεγονός (...λειονος? D) τῆ διαλ. μονῆ ἐπιδέδοται [χάριν ἀμεριμνίας] vel aliquid simile (πρὸς..... D) || 34 καὶ πλήρους] ἀνενοχλησίας αὐτῆς (καὶ πλήρη] ἀνενοχλησίαν αὐτῆς D). Sequebantur mensis et indictio quorum nihil hodie legi potest.

### 23. ACTE DU PRÔTOS ANTOINE ET DU CONSEIL (février [1348? 1350?]). — Pl. XXXV-XXXVI a

En haut et à droite, écrire : Février, indiction [1? 3?] (1348? 1350?).

DESCRIPTION. — Trois plis verticaux. Tréma sur de nombreux *iota* et *hypsilon*. Les deux notices grecques du verso, dont l'une est aujourd'hui pour ses premières lettres masquée par du papier de renfort, et l'autre en partie écrite sur le papier de renfort, sont normalement accentuées. La notice slave, d'une écriture moderne sur le papier de renfort, se lit : + Za kil'iu Gomasku, « Pour le kellion de Gomatou ». Les photographies prises par J. Lefort en 1970 montrent que la pièce s'est quelque peu détériorée depuis celles que Millet avait fait prendre en 1918, et que quelques modifications ont dû intervenir dans le renfort du verso.

NOTES. — Pour les raids des corsaires turcs contre les établissements athonites, et leurs conséquences, cf. Živojinović, *Turkish Assaults*, p. 507 pour le témoignage de notre document, daté par l'auteur de janvier (lire : février) 1348, sans que justification de cette date soit fournie.

Ce document est, dans le cartulaire de Kutlumus, le dernier qui concerne Gomatou de l'Athos ou en fasse mention. Rappelons que le plus ancien est notre n° 5, du 25 juin 1012, sous l'higouménat d'Eustratios : les Notes et notes complémentaires à ce document donnent, sur l'histoire de Gomatou couvent indépendant, ce qu'apprennent nos actes n°s 3, 5, 9, 12, 15 et 16, et un petit nombre d'autres documents athonites, jusqu'au dernier témoignage aujourd'hui connu, la signature de l'higoumène Matthieu, en décembre 1347, au bas de *Chilandar*, n° 135, l. 43. Encore faut-il noter que cet acte n'est connu que par deux copies (cf. la note de l'éditeur p. 282), dont l'une (B) ne porte pas la signature de Matthieu, tandis que sur l'autre (A) « elle semble avoir été biffée dès l'origine » (cf. la note à l. 43, p. 284). On est en droit de penser que quelque chose de grave s'est produit vers cette date dans l'histoire de Gomatou, probablement le raid turc qui l'a complètement ruiné, et après lequel il n'est plus qu'un kellion dépendant du Prôtaton. Statut qui lui-même fut de courte durée, jusqu'à la décision du prôtos serbe Antoine et du Conseil, notre présent acte, donnant Gomatou au monastère limitrophe (l. 16) d'Alypiou.

À quelle date? Nous avons proposé (ci-dessus p. 95-96) « environ 1350 ». On peut être plus précis, grâce au déchiffrement plus complet des signatures (cf. TRANSCRIPTION), et au rapprochement prosopographique avec divers documents dont les principaux sont — outre *Chilandar*, n° 135 (décembre 1347), *Zographou*, n° 38 (mai 1348) et un *Vatopédi* inédit de mars 1347 —, d'une part, antérieurement, nos actes n° 15 (que nous datons, pour les signatures en tout cas, de septembre 1344) et n° 16 (1345), et postérieurement *Chilandar Suppl.*, n° 7, juin 1353. Sur les quatorze signatures de notre acte, celle du prôtos ANTOINE (cf. *Actes Prôtaton*, p. 137, n° 54) est indicative mais non déterminante : en dernier lieu *Actes Pantéléemôn*, n° 13, donation à ce couvent par le prôtos Antoine du monastère de Katarzè dans des conditions identiques à celles de notre acte, ne nous avait pas permis de proposer une date plus précise que

1348 ou ca. 1348. Des treize signataires restants, trois ne sont pas encore autrement attestés, à savoir SIMON de Vatopédi (l. 39 : successeur de Grégorios, dont la dernière attestation est en décembre 1347 dans *Chilandar*, n° 135?), MAKARIOS d'Esphigménou (l. 41), et THOMAS du Sauveur de Pétra (l. 45 ; sur la possibilité qu'il s'agisse de Simonopétra, cf. *Actes Dionysiou*, p. 6). Deux ne nous sont connus encore qu'en 1344 et/ou 1345 par nos actes n°s 15 et/ou 16, ΗΥΑΚΙΝΘΟΣ de Rabdouchou (l. 34) et ΙΓΝΑΤΙΟΣ de Karakalou (l. 43 : il serait remplacé par Isaac Kinnamos dès juin 1345 dans *Actes Docheiariou*, n° 24, l. 81-82, ce qui laisse penser qu'il aurait exercé un second higouménat), auxquels on peut joindre ΜΕΛΕΤΙΟΣ *ho Raldas* (l. 32) qui, en plus de nos deux actes, est connu onze ans plus tôt par *Actes Kastamonilou*, n° 4. Deux couvrent au contraire une trop longue période pour nous apporter une précision, puisqu'ils sont connus d'une part en 1344/45 par nos actes n°s 15 et 16, d'autre part en 1353 par *Chilandar Suppl.*, n° 7, à savoir ΘΕΟΔΟΥΛΟΣ de Chana (l. 38) et ΘΕΟΡΗΙΛΟΣ de Minitzè (l. 35 ; également connu en 1353 par *Actes Lavra III*, n° 133). Enfin cinq signataires resserrent la fourchette ainsi obtenue : ΑΝΣΕΝΤΙΟΣ de Zographou (l. 42), connu en mars 1347 par un inédit de Vatopédi ; ΝΕΟΡΗΥΤΟΣ de Xèropotamou (l. 40), connu par ce même acte (et déjà par notre acte n° 16) ; ΛΟΥΚΑΣ de Philothéou, connu par notre acte n° 16 en mai 1345, par l'inédit de Vatopédi en mars 1347, et mentionné encore dans *Zographou*, n° 38 à propos de faits de peu antérieurs à mai 1348 ; ΘΕΟΡΗΙΛΟΣ de Kutlumus (l. 33), connu en décembre 1347 par *Chilandar*, n° 135, l. 50, et en mai 1348 par *Zographou*, n° 38, l. 29 ; et ΚΛΕΟΝΙΚΟΣ de Xénophon (l. 36), déjà connu en mai 1345 par notre n° 16, puis en décembre 1347 par *Chilandar*, n° 135, mais remplacé par Kallistratos en août 1348 (*Actes Xénophon*, n° 28). Conclusion : notre acte est postérieur à décembre 1347 (*Chilandar*, n° 135), puisque l'higoumène de Vatopédi n'est plus Grégorios, mais Simon ; il est antérieur à août 1348, puisque l'higoumène de Xénophon n'est pas encore Kallistratos, mais Kléonikos ; étant du mois de février, il est donc de février 1348, qui est dans une indiction 1. Aucune des autres signatures n'est en contradiction avec cette datation. Et rappelons que la dernière mention de Gomatou indépendant est de décembre 1347. Toutefois je dois signaler que K. Chrysochoïdès, qui a vu la pièce, m'informe que « σὸ τέλος διακρίνεται ἐν(δικοτιῶνος) Γ », qui correspondrait à 1350. J. Lefort a cru aussi lire Γ. Un doute subsiste donc.

TRANSCRIPTION. — L. 4 παντάσιν || 10 [ ]έξη || 16 (εις:) ἐς || δημοῦσαν || 18 ἡ || 23 οὐ || οὐδ' ἀπο τίνος sic || 23-24 [πλημμελή?]ματος || 27 ἀποδιδόναι || 28 ἔτος [αὐτῶ] διαφέροντα || ἀνωθεν μ[νημονευθέντα] || 29 κρασ(ιν) || 31 ἐν(δικοτιῶνος) α'. — Signatures au recto : 32 Prôt' s(vja)tijs gori... || + Μελέτιος ἱερομόναχος [καὶ πνευματικὸς ὁ Ραυδάς?] || 33 + Ὁ καθηγούμενος τῆς σεβασμίας [μονῆς] τοῦ Κουτλουμούση Θεόφιλος [ἱερομόναχος] || 35 Μιγίτζη || 36-37 + Ὁ καθηγούμενος τῆς [σεβασμίας] βασιλικῆς μονῆς [τοῦ Ξενοφώντος] | Κλεόνικος ἱερομόναχος || 38 Χανα +. — Signatures au verso : 41 (τοῦ..... Μακάριος:) τοῦ Ἐσφιγμένου Μακάριος || 42 ([τοῦ Ζωγράφου:] τοῦ Ζωγράφου || 44 ([καὶ ἀγίας:] και ἀγίας.

### 24. ACTE DE DONATION (novembre 1362). — Pl. XXXVII

Dans le regeste, après «...situé à Skala», ajouter : (*Lemnos*).

DESCRIPTION. — Dimensions : 0,275 × 0,223. Un pli vertical médian ancien, sept horizontaux. Le papier est margé. La pièce a été coupée en bas volontairement, comme on le voit par la mutilation d'une ancienne notice dorsale grecque : + τοῦ Ἰεράκη (tête-bêche). Au verso, trois morceaux de papier de

renfort, dont une bande longue et étroite correspondant au pli médian; deux notices sur le papier original : 1) restes d'une ancienne notice slave très effacée; 2) notice grecque dont la fin débordé (ou est réécrite?) sur le renfort médian : περι τὸν Προδρομὸν εἰς τὴν Σκάλαν τοῦ Ἱερακῆ. En outre, notice slave moderne sur la bande de renfort médiane : Za Skalu gdie c(e)rkva S(vja)logo Prêditiče mnog kaži metôx monastirskîi : (Pour Skala où (se trouve) l'église du saint Prodrome un grand métoche du monastère est indiqué :). Le scribe du texte a mis un tréma sur plusieurs *iota* et quelques *hypsilon*.

ANALYSE. — Préciser (l. 6 de l'analyse = 13-17 du texte) : «le monydrion de Saint-Jean Prodrome, avec le bâtiment voisin et celui qui sert de dépôt attenant à la tour; une terre, prise sur celle que Hiérakès détient là par chrysobulle, de 1500 modioi; trois couples de bœufs de labour (ζευγάρια) avec leur équipement; cent moutons, dix porcs, une jument, un cheval, un moulin à vent, et pour la nourriture des frères (sur place : ἐνταῦθα l. 17) cent vingt modioi de grain et deux cents mesures de vin». (L. 9 = 24-25 du texte) : «... dans la liturgie, afin que par le sacrifice offert en son nom il obtienne de Dieu miséricordieux le pardon de ses fautes». (L. 9 de l'analyse) : au lieu de «parmi les fondateurs», écrire «semblablement au fondateur». (L. 11 = 26-27 du texte, écrire) : «Des vieillards et malades du monastère, six malades seront entretenus, couchés dans six lits...» (et non plusieurs dans un même lit, comme c'était probablement le cas dans les hopitaux et infirmeries). (Dernière ligne de l'analyse) : «une vigne en friche de cinquante modioi, à Skala».

NOTES. — Michel HIÉRAKÈS est le n° 8087 de *PLP* 4, qui le connaît par le dossier de Kutlumus et l'acte de Dionysiou dont nous allons parler, et qui semble comprendre que le donateur se réserve la possibilité d'entrer plus tard dans le monydrion du Prodrome à Skala, alors que selon nous il s'agit de Kutlumus. Localisation de Skala : non point sur la côte du golfe Strymonique, comme nous l'avions pensé (p. 98), mais à Lemnos, comme est venu le montrer *Actes Dionysiou*, n° 3 (août 1366; Dölger, *Regesten* 5, 3109), expliquant ainsi pourquoi Chariton avait affronté une longue traversée (l. 4). Ce chrysobulle de Jean V est adressé aux monastères du Sauveur dit de Kutlumus, et du Prodrome dit de Nêa Pétra (Dionysiou), pour les métoques (l. 4) qui leur ont été donnés, par *poikeios* de l'empereur (cf. *doulos* dans la signature de notre acte, l. 29 et 32) Michel Hiérakès [pour Kutlumus], et par feu le grand stratopédarque Astras (Synadênos) [pour Dionysiou, encore qu'il ait fait aussi des donations à Kutlumus d'après les deux premiers testaments de Chariton, nos n°s 29, l. 54 et 30, l. 110], — églises, vignes, terre et moulins. Les toponymes ne sont pas indiqués : pour Kutlumus, c'était évidemment Skala. N. Svoronos nous informe que celle-ci se trouvait au Sud-Est de Lemnos, et qu'il en traitera dans l'ouvrage qu'il a en préparation sur cette île.

On notera que Chariton, dont nous avons ici la première mention dans notre dossier, n'est encore en novembre 1362 qu'higoumène de Kutlumus, et qu'à coup sûr il connaissait le «familier» de l'empereur, Michel Hiérakès, et était assuré de sa donation, puisqu'il a pris la peine de se rendre à Lemnos pour la recevoir. Chariton était-il originaire de Lemnos? ou plutôt de Constantinople, et d'une famille de notables qui aurait frayed avec celle de Michel Hiérakès?

TRANSCRIPTION. — L. 2 (καὶ:) γὰρ || 7 (αὐτὸς:) αὐθ(έν)τ(ης) || 16 (ἐπάριον ἐν:) ἱππαριππ ( ) ἐν praebet textus sine accentu ut videtur || 17 (γένημα:) γεννη(α)τ(α) pro γεννήματα || 25 ἐμῆν || 26 βραβείω sic : lege βρεβείω || 30 Ὁ ΙΕΡΑΚΗΣ +

## 25. ACTE DU PRÔTOS SABBAS (février 1369). — Pl. XXXVI b, XXXVIII

DESCRIPTION. — A : dimensions 0,390 × 0,300. Six anciens plis horizontaux. Écrire Makrigénous. Nous n'avons pas de photographie du verso, où J. Lefort a noté qu'une notice slave dont on ne voit plus que le début (+ Za ...), mais que Millet avait encore lue (cf. p. 99), était maintenant recouverte par un papier. B : «Copie figurée» ne peut s'appliquer qu'à la signature du prôtos et aux deux autres signatures slaves. Après «les signatures manquant à A» ajouter «à partir de celle de Dionysios tou Charontos» (noter que l. 32, Néophytos de Xystrè, B écrit *mégas hégoumênos* au lieu de *kathégoumênos*). La notice grecque du verso est correctement accentuée. C : je tends à croire qu'aucune des «signatures» de C n'est autographe. Les deux notices grecques du verso sont accentuées. La notice slave se lit : Za kellja S(vja)t(o)go Nikolju (Pour le kellion de Saint-Nicolas).

Ce document est mentionné, mais non transcrit, dans le cahier de copies modernes décrit ci-dessus, p. 354, à propos de notre n° 18.

NOTES. — La donation à Kutlumus du kellion de Saint-Nicolas est rappelée, neuf mois plus tard, dans notre acte n° 27, qui décrit la frontière du kellion et le situe, comme le présent acte, «près des hésychastéria de Rabda», donc non loin de Kutlumus. La lecture des parties très pâlies du préambule de notre acte est facilitée ou confirmée par les passages correspondants du n° 27, mieux conservé dans sa partie supérieure, passages eux-mêmes repris presque mot pour mot dans le n° 28.

PROSOPOGRAPHIE. — L. 22, le prôtos SAVA (signature slave) : cf. *Actes Prôlaton*, p. 139, n° 62 (attesté de juin 1368 à juin 1371). L. 23, l'ancien prôtos THÉODOSE : *Actes Prôlaton*, p. 138, n° 60, et *PLP* 4, 7184, énumèrent les nombreuses mentions (d'avril 1353 à février 1369) et retracent la brillante carrière de cet ancien higoumène d'Alypiou. L. 24, KALIST prohigoumène de Chilandar et starec de Saint-Sava (signature slave) : *PLP* 5, 10434, énumère les mentions connues. L. 25, MAKARIJE dikei de Karyés : *Actes Prôlaton*, p. 163, recense ses signatures connues, toutes en slave, de février 1369 à juin 1371; il a régulièrement, comme dans notre acte, le pas sur l'ecclésiarque de Karyés, qui normalement le précède. L. 26, DAMIANOS ecclésiarque de Karyés : *Actes Prôlaton*, p. 160, et *PLP* 3, 5058, énumèrent ses mentions de novembre 1366 à décembre 1369, et comme ancien ecclésiarque en décembre 1370; il est donc différent d'un homonyme signataire, en juin 1395, de *Actes Laura* III, n° 154, l. 38. L. 27, DIONYSIOS *pneumatikos patër* de la laure de Karyés : *PLP* 3, 5458, ne le connaît que par notre dossier (cf. nos n°s 27 et 28), et *Actes Prôlaton* ne l'enregistre pas parmi les officiers du Prôlaton; sur ce «père spirituel» d'un groupe de moines ou d'un moine, cf. *Actes Prôlaton*, Index fr. s.v. Père spirituel. L. 28, THÉODOSEIOS *ho Plakas* : *PLP* 4, 7119, d'après notre acte, puis épitérète de l'Athos en 1378; *Actes Prôlaton*, p. 158 et n. 446, probablement celui qui est dit aussi *ho Serbiôtès*; cf. *Actes Docheiariou*, n° 46 (1378), l. 24 et Notes p. 249 (discussion). L. 28, NICODÈME higoumène de Saint-Onouphrios et grand économiste : cf. *Actes Prôlaton*, p. 155 et n. 417 et 418; il est connu comme (grand) économiste de Karyés de janvier 1366 à décembre 1369 (nos actes nos 25, 27, 28). L. 29, IDANNIKIOS épitérète de l'Athos : *PLP* 4, 8802, et *Actes Prôlaton*, p. 158 (serbe, *ho Serbiôtès*); il est connu comme épitérète de janvier 1362 à juin 1371, ancien épitérète jusque juillet 1377. L. 30, JOSEPH higoumène de Pseudakè : *Actes Prôlaton*, p. 158, n. 442 (il n'est pas épitérète); *PLP* 4, 8973 (mentions); il signe *Actes Pantéléemôn*, n° 13, l. 39, en 1363 (cf.

Notes p. 108), et n° 14, l. 21, en 1366. L. 30, PHILIPPE higoumène de Makry (même établissement que *lou Makrou* : cf. *Actes Xénophon*, n° 31) : ne m'est pas connu. L. 31, JOSEPH ancien grand économiste (de Karyés, cf. ci-dessus Nicodème) : *Actes Prôtaton*, p. 155, et *PLP* 4, 9024, d'après notre seul texte. L. 32, ΝΕΟΡΗΥΤΟΣ higoumène de Xystrè : prosopographie de Xystrè *Actes Pantéléèmon*, n° 5, p. 55; le même ou un homonyme *Actes Docheiariou*, n° 46 (1378), l. 26-27 et p. 249. L. 32, ΤΗΕΩΝΑΣ higoumène de Makrigénous : *PLP* 4, 7715 (références); prosopographie de Makrigénous *Actes Pantéléèmon*, n° 4, p. 46.

*Signalures conservées par le texte B.* L. 33, DIONYSIOS *lou Charontos* : *PLP* 3, 5429 (références); prosopographie du couvent *Actes Pantéléèmon*, n° 4, p. 47. ΤΗΕΟΔΟΣΗ higoumène de Stéphanou : *PLP* 4, 7101 (seule mention); le couvent et sa prosopographie, *Actes Pantéléèmon*, n° 14, p. 113; confusion possible Théodose-Théodoulos, cf. *Actes Prôtaton*, p. 161, n. 466 (à propos de *Chilandar*, n° 159, en 1389); en 1378 c'est Théodoulos qui signe *Actes Docheiariou*, n° 46, l. 26. JOSEPH moine *ho Sèmantèras* : ne nous est pas connu; *PLP* 4, 9064 (seule référence) interprète « moine du couvent de Sèmantèra à l'Athos ». JOASAPH higoumène de Kaprouli : *PLP* 4, 8881, seulement d'après notre dossier; le même ou un homonyme signe en mars 1392 *Zographou*, n° 51; sur le kellion de Kaproullè à Karyés, cf. *Actes Docheiariou*, n° 46 (1378), l. 14 et Notes p. 249. ΔΟΝΟΤΗΕΕ higoumène *lou Philogoniou* : *PLP* 3, 5895; cf. ci-dessous notre acte n° 28, l. 27, et Notes prosopographiques.

*Signalures propres au texte C.* KYRILLOS ancien ecclésiarque (de Karyés *PLP* 6, 14020) : cf. *Actes Prôtaton*, p. 160, qui le connaît comme ecclésiarque d'octobre 1364 à janvier 1366, ancien ecclésiarque en 1369 (notre acte); le même ou un autre est ecclésiarque de juin 1371 à septembre 1377 (*ibid.*). ΤΗΕΟΦΙΛΟΣ *ho Plakas* (Théodosios dans nos textes A et B) semble absent de *PLP*; *Actes Prôtaton*, p. 157 et 163, connaît un homonyme épitérète de 1344 (notre acte n° 15) à 1347; *Actes Kastamonilou*, n° 5 (1362) mentionne l. 11, un Théophilos Plakas qui serait le même, et qui (*ibid.*, p. 53) serait attesté sur une longue durée (de 1344 à 1377?); l'index de *Actes Pantéléèmon* enregistre quatre, sur lesquels, et sur le couvent, cf. p. 82 et 108; *Actes Docheiariou*, n° 24 (1345), l. 38, mentionne « l'épitérète de l'Athos le gèrôn Théophilos », qui serait le même que *ho Plakas*, et le même que l'épitérète anonyme *ho Plakas ibid.*, n° 30 (cf. p. 176); cf. notre n° 31, l. 37.

TRANSCRIPTION. — L. 1 (πολλούς;) πολλῆς || 2 (τῆν;) τὰς || 3 (καὶ τὸ πρὸς [πάντας τοὺς δαιωτάτους πρώτους εἶνουν τε]) καὶ τὸ πρὸς τοὺς κατὰ καιροὺς δαιωτάτους πρώτους εἶνουν τε || 5 δι' ἕτερα οὐκ ὀλίγα & || 6 κύρ Χαρίτωνος || 7 λεγε ἀμειωτον || ἀρίστ(οις) || 8 λεγε ἐπαινέσεις || 12 ὡς τὸ sic AB : λεγε ὥστε || 16 λεγε ἐτησίως || 17 πράξιν sic AB || εἰς τοῦ A : λεγε εἰς τὸ ? τοῦ (sine εἰς) B fors. recte || 22 Po mil(o)sti B(o)zije prèt s(vja)tiije gōri Athōna ijer(o)monah Sava A et B. || 24 Ijer(o)monah Kalist' i proigumen Helandarski star'c s(vja)ti(o)go Save || 25 Makarije ijer(o)monah i dikei Kareiski || 31 οἰκονόμ(ων) || 32 Μακρυγένους || καθηγούμενος : μέγας ἡγούμενος B.

## 26. PROJET D'ACTE DU VOÉVODE JEAN VLADISLAV (septembre 1369). — Pl. XXXIX-XL a

En haut à gauche, ajouter : *δραωμοτικόν* (l. 41).

DESCRIPTION. — Ajouter : Pas de pli vertical; neuf plis horizontaux (rouleau aplati). Écriture régulière, sans reprises ni corrections. Orthographe généralement correcte. Tréma sur de nombreux *iota* et quelques *hypsilon*. Rien ne permet de dire que la pièce est de la main de Chariton, dont nous ne connaissons d'ailleurs pas l'écriture, mais seulement la signature. — La notice grecque du verso est accentuée. La notice slave se lit ainsi : *Sia kniga Haritonova za monastir kakoga i s'zidal ot dsnovania* (Cette charte est de Chariton pour le monastère qu'il a lui-même construit depuis les fondations).

NOTES. — La nature du document n'est pas douteuse, et est éclairée par le « premier testament » et le « second testament » de Chariton, ci-dessous n° 29 et 30 : le présent acte est la copie (*ἀντίγραφον*) conservée à Kutlumus (*ἐν ἡμῖν*) d'un *hypomnèma* envoyé au voévode, rédigé en son nom et comme s'il en était l'auteur (*ὡς ἐκ προσώπου αὐτοῦ συνθεμένου*), et qui doit revenir revêtu de sa signature (n° 29, l. 51-52; cf. n° 30, l. 99-101). Nous ignorons si les choses se passèrent ainsi : toujours est-il que l'*hypomnèma* étant de septembre 1369, le « premier testament » d'une date imprécise entre septembre 1369 et août 1370, et le second de novembre 1370, Jean Vladislav n'avait pas encore à cette dernière date renvoyé, revêtu de sa signature, le texte qui lui était proposé. Puisqu'il n'y est fait ensuite aucune allusion, et qu'il ne se trouve pas dans les archives de Kutlumus où ont été soigneusement conservés la présente copie et les trois testaments de Chariton, il est probable qu'il ne le fit jamais.

L'interprétation du document, rédigé d'une façon à la fois flatteuse pour le voévode, reconnu « propriétaire » et « fondateur » du couvent à l'égal de Chariton, et contraignante pour lui car les précautions prises par les Grecs à l'endroit des Valaques et les exigences formulées en contrepartie de l'ouverture de Kutlumus à ceux-ci sont nombreuses et précises, cette interprétation est bien celle exposée ci-dessus p. 9 sq., mais avec l'importante atténuation que nous y avons apportée aux p. 279-280. Le principal mobile de Chariton n'était point le désir d'assurer la prospérité de son monastère, encore que l'existence d'une lourde dette (cf. l. 30) donnât du poids aux considérations économiques, mais bien celui de lui procurer la sécurité en face du péril grandissant de la piraterie turque : déjà Chariton avait eu recours pour cela au père de Jean Vladislav, priorité est donnée à la fortification du couvent, et l'on verra bientôt l'importance prise par le rachat des moines faits prisonniers par les Turcs. Il exploite à cet effet le vif désir des Valaques d'avoir accès à l'Athos, mais la principale difficulté qu'il rencontra fut l'incapacité des Valaques à supporter la rigueur du régime cénobitique, auquel Chariton restait obstinément attaché, bien qu'il fût alors battu en brèche dans certains établissements athonites. Quelque peu isolé dans sa résistance, Chariton se résigne enfin à un compromis : le régime cénobitique reste, bien entendu, sans qu'il soit besoin de le dire car cela ne regarde pas le voévode, celui auquel sont soumis les moines grecs, mais les Valaques en sont dispensés, sans d'ailleurs qu'on précise, du moins dans ce texte, l'organisation qui sera celle de leur groupe. Il est probable, nous en trouverons quelques indices, qu'ils avaient à leur tête une sorte de supérieur responsable. Aussi bien n'est-il pas certain, malgré l'affirmation de la l. 36, que les Valaques soient venus nombreux; mais les Grecs les redoutaient fort.

TRANSCRIPTION. — L. 3 προσήλθε || 7 δόξαν τε τήν..... || 13 οὔτος || κατ' ἴσον sic || 14 ὁ δ' || κτήμασιν || 15 κ(αι) supra lin. post -λωσι || 16 (τῶ:) τῶ sic lege τῶ || 18 pone virgulam inter πρόβατα (brebis) et μοχθηρά (porcs) || 19 Ἐπει || 30 οἱ || 31 ἡ || 37 μετά σοῦ || 39 Οὐγγροβλάχοις || 41 ὀρκομωτικόν sic pro ὀρκομωτικόν || 42 ἔμνύω || 49 οὔτος || 55 ἀμεταποίητον || 58 (αὐτόν:) αὐτ(ῶν) || 59 τῶν (...) διαταχθέντων || 60 ἀπεφάνθη(ην) || 67 ζῶ ωσὶ οὐ γῶ.

## 27. ACTE DU PRÔTOS SABBAS ET DU CONSEIL (novembre 1369).

— Pl. XLb, XLI

DESCRIPTION. — Ajouter : un ancien pli vertical décalé à droite ; environ huit plis horizontaux (rouleau aplati, très endommagé dans la moitié inférieure). Tréma ou simple point sur de nombreux *iota* et quelques *hypsilon*. Au verso la « signature » du grand économiste de Karyés, Nicodème, est répétée d'une autre main au-dessous et à bonne distance de la première, mais seul le dernier mot veut apparaître comme un paraphe autographe. Notices du verso : nos photographies ne permettent pas d'en décrire la disposition exacte, et il n'est pas sûr que l'état actuel du verso (pour les papiers de renfort) soit celui qu'avait vu Millet. Première notice grecque : elle est accentuée, et γράμμα τοῦ πρώτου est d'une autre main. Deuxième notice, sur papier de renfort : + Τοῦ ἁγίου Νικολάου πλησίον τοῦ Ραυδοῦχου. Notices slaves : 1) Za keliju S(vja)tomu Nikolë koi Ravda be vica (Pour le kellion de Saint-Nicolas qui est (?) à Ravda); 2) Za S(vja)togo Nikolu koi Ravdu (Pour Saint-Nicolas qui est à Ravda).

ANALYSE. — Au lieu de : « Le prôtos et les higoumènes ont uni à Kutlumus le kellion de Saint-Nicolas », écrire : « Le prôtos avec l'accord unanime des higoumènes et des autres gérontés a rattaché à K. le kellion de St N. près des hésychastéria de Rabda, K. devant acquitter au prôteion les droits afférents, comme il est dit dans l'acte de tradition » (= notre n° 25).

NOTES. — *Prosopographie*. Toutes les signatures figuraient déjà quelques mois plus tôt au bas de notre n° 25, auquel nous renvoyons, ainsi qu'à ses notes prosopographiques. Elles se retrouveront, un mois plus tard, augmentées de quelques nouvelles, au bas de notre document n° 28, si l'on admet que, comme il est probable, Dionysios moine et higoumène τοῦ Χαίροντος (notre l. 37; n° 25, l. 33) est le même que ὁ Χάρον du n° 28, l. 26.

TRANSCRIPTION. — L. 3 (καὶ αὐτούς:) ἑαυτούς || 7 πειθήμιον || 12 Ραυδᾶ || 14 ἔξει lege ἔξει || 17 Τραγωδητοῦ || 19 μέγα || 21 (εἰς:) ἐπὶ || 23 διέρχεται || 24 ὁροθε- || 25 πατράσι || 26 τὸ οὐαὶ ἑαυτῶ || 28 ἡ<sup>κ</sup> τοῦ ζῶ ωσὶ οὐ γῶ || 29 Prôt S(vja)tyje gori Athóna ijeromonah' Sava || 30 Makarije ijeròmonah' dykii Kareisky.

## 28. ACTE DU PRÔTOS SABBAS ET DU CONSEIL (décembre 1369).

— Pl. XLIIa

DESCRIPTION. — J. Lefort n'a pas retrouvé ce document, en 1970, dans les archives de Kutlumus. Pour le texte (non les signatures) et pour le verso, les photos Millet sont sur papier négatif et peu claires. Un pli vertical médian ancien, et une dizaine de plis horizontaux produits par l'aplatissement d'un rouleau. Tréma sur *iota* et *hypsilon*. Une seule notice grecque (la seconde éditée ci-dessus p. 107) visible sur notre photo ; elle est accentuée ; son auteur a peut-être confondu la laure de Karyés et Lavra. La notice slave se lit : Za keliju Skinoplokovu de monastir ..... ka (Pour le kellion de Skinoploku afin [qu'il soit] au monastère).

NOTES. — Ce que je disais ci-dessus (p. 107) de la καθέδρα τῶν Γερόντων est maintenant à remplacer par la notice de Denise Papachryssanthou, *Actes Prôtalon*, p. 111-114 : emplacement exact hors de l'Athos encore inconnu (mais à Kaména : cf. I. Papangélos, *Makédonika*, 23, 1983, p. 305-317) ; première mention en 908, dernière en 943 ; n'a jamais été un centre administratif siège d'une assemblée ; mais peut-être d'abord une petite exploitation rurale (καθέδρα) devenue par la suite un petit couvent ? (τῶν γερόντων) ; bien entendu distinct d'un établissement athonite dit τῶν Καλῶν Γερόντων, connu au XI<sup>e</sup> s., notamment par notre acte n° 1, l. 2. Dans ce qui est dit p. 108 de la λαύρα τῶν Καρυῶν, la référence de la l. 9 est à remplacer par *Actes Lavra* I, n° 30, l. 4-5 ; celle de l. 31-32 par *Actes Esphigménou*, n° 12, l. 148 ; et l'acte alors inédit de Lavra cité l. 33 est maintenant *Actes Lavra* III, n° 133, l. 23. L'ensemble de ce que nous disions sur la Laure de Karyés est maintenant à remplacer par *Actes Prôtalon*, p. 114 sq.

*Prosopographie*. Des quinze signatures de la pièce (dont deux, l. 26, ὁ Εὐστῆρης et ὁ Χάρον, sont seulement « indicatives » et non autographes), dix sont celles de notre n° 27, antérieur d'un mois, aux Notes duquel nous renvoyons. Cinq sont nouvelles : 1) L. 21, ΚΥΡΙΑΝΟΣ higoumène d'Alóπου : il signait déjà (mais en écrivant Alypiou), et à une place aussi honorifique, au début de la même année, notre acte n° 25, l. 23. 2) L. 26, ὁ Χυστῆς : vraisemblablement ΝΕΟΡΗΥΤΟΣ, qui signait notre n° 25, l. 32, cf. Notes prosopographiques. 3) L. 27, le moine ΘΕΩΝΑΣ ὁ Μακρυγένης : il signe notre n° 25, l. 32 (cf. *Prosopographie*), mais alors il écrit Θεονᾶς μοναχὸς καὶ ἡγούμενος τοῦ Μακρυγένους. 4) L. 27, ΔΩΡΟΘΕΟΣ ὁ Φιλογόνιος : cf. plus loin. 5) L. 28, ἸΩΣΑΦΗ moine ὁ Καρρούλης : il signe ἡγούμενος τοῦ Καρρούλη notre n° 25, l. 33, cf. Notes prosopographiques.

Reste (4) ΔΩΡΟΘΕΟΣ μοναχὸς ὁ Φιλογόνιος. On ne tiendra pas compte de *Actes Docheiariou* Appendice IV, faux acte du prôtos Théonas faussement daté de 1300, que N. Oikonomidès (*ibid.*, p. 326-327) croit fabriqué au début du XVII<sup>e</sup> siècle d'après un modèle du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, et que signe (copie B, dernière ligne) l'hiéromoine ΝΕΟΡΗΥΤΟΣ ὁ Φιλογόνιος, encore que le faussaire n'ait pas dû inventer ce nom. Les deux autres mentions sont donc : la signature (non autographe, mais connue par la copie B), en février 1369, au bas de notre n° 25, l. 33, de Δωρόθεος μοναχὸς καὶ ἡγούμενος τοῦ Φιλογονίου, ce génitif ne paraissant pouvoir désigner que l'établissement dont il est l'higoumène ; et d'autre part la signature, treize ans plus tôt, en décembre 1356, au bas de *Chilandar*, n° 145 (original), l. 68-69, de ὁ ἐλάχιστος ἐν ἱερομονάχοις Φιλογόνιος καὶ ἐκκλησιάρχης τῆς ἱερᾶς λαύρας τῶν Καρυῶν (enregistré sans commentaire parmi les ecclésiarches de Karyés par *Actes Prôtalon*, p. 160). On peut alors se demander si ce dernier Philogonios n'est pas l'éponyme, fondateur vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle d'un établissement sans doute peu important,



mais lui-même personnage assez notable pour avoir occupé la charge d'ecclésiarque de Karyés. Mort entre 1356 et 1369, il aurait eu parmi ses successeurs, à la tête de son petit monastère qui ne dut pas avoir longue vie, le Dôrothéos des deux actes de Kutlumus, qui une fois se désigne par un adjectif tiré du nom de son couvent, *ὁ φιλογόν(ι)ος*, et une autre fois par ce nom au génitif, *τοῦ Φιλογόνου*, comme il arrive très souvent. Sans compter que le Néophytos *ὁ Φυλογόνης* du faux acte de Docheiariou met peut-être sur la voie d'un troisième moine de ce monastère éphémère.

TRANSCRIPTION. — L. 1 *αὐτοῦ* || *γενομ(ένοις)* || 3 (*καὶ αὐτοῦς*) *ἑαυτοῦς* || 6 *πειθήμιον* || 10 *τὰ καλλὰ τὰ* || 11 [*διατάτα εἰδότες ἔτι*] conj. D.P. || 14 (*καί*) *ἦ* || 15 *κάν* || 18 *ωσ* || 19 Prôt' S(vja)tyje gori Athóna ijeromonah Sava || 20 Makarii ijerómonah dikjei Karëisky || 27 *Φιλογόνος*.

## 29. «PREMIER TESTAMENT» DE CHARITON (1369-1370).

— Pl. XLII b, XLIII, XLIV

En haut à droite, au lieu de «1<sup>er</sup> janvier-31 août 1370» écrire «septembre 1369-août 1370».

DESCRIPTION. — 1) Texte A = original. Il semble qu'au temps de G. Millet et probablement par lui, donc en 1919, avait été fait le raccord au texte principal, en bas à gauche, d'un fragment isolé comportant la première moitié de la signature slave du prôtos avec, au-dessus, six lignes de texte. Les photos de la mission Lefort montrent qu'en 1970 ce qui subsistait encore de la signature du prôtos avait disparu, cette dégradation n'atteignant toutefois pas les six lignes de texte, et qu'en général les dommages causés à la partie inférieure du document par les plis s'étaient plutôt aggravés. Au verso, une (nouvelle?) bande de papier de renfort cache à droite une partie de la signature de l'évêque David. Pas de pli vertical visible; six plis horizontaux (rouleau aplati). Tréma sur de nombreux *iota* et *hypsilon*. La notice grecque moderne du verso est écrite deux fois, de main et date différentes, au-dessus et au-dessous des signatures de David et de Chariton; elle est accentuée. La notice slave est tête-bêche et au-dessous à droite de la notice grecque du haut. Elle se lit: *Ὁτ Vlaški zemleh* (De la terre des Valaques). Năsturel (*Mont Athos et Roumains*, chap. 1, p. 46, n. 58) comprend non pas «A propos de la terre valaque», mais «document envoyé du pays valaque(...)», appellation consacrée pour la Valachie(...) où se trouvait Chariton». Cette interprétation ne me paraît en accord ni avec le contexte de l'affaire et le contenu du document, ni avec le caractère général des notices «slaves» de nos actes.

2) Texte B = copie: fait de deux pièces de papier collées haut sur bas; pas de pli vertical visible ni à proprement parler de plis horizontaux, quoique le document roulé ait été plus ou moins aplati; la partie inférieure était à l'extérieur et est très endommagée. Les deux notices grecques sont accentuées. Notice slave: *Tipik Haritona klitoro za monastir' kako da kakoe vreme s" tvori s" voevodë Vlaškim i prođa* (Typikon de Chariton le fondateur pour le monastère comment et quand il le fit avec le voévode de Valachie et autres lieux).

3) Texte C = autre rédaction: fait de quatre morceaux de papier collés haut sur bas, maintenant renforcés au dos par une toile bleue; la notice grecque du verso, moderne, est écrite sur cette toile de renfort. Ce texte C a été recopié, à une époque apparemment très récente, sur le cahier de copies

mentionné ci-dessus à propos de notre n° 18, texte C; il y occupe 18 pages (non numérotées); cette copie, peu intelligente, comporte quelques ratures et surcharges et d'assez nombreuses fautes, et omet les signatures; elle n'est d'aucune utilité.

ANALYSE ET NOTES (ci-dessus p. 9-10 et 110-112) sont dans l'ensemble valables, sauf qu'il faut rappeler que l'éventuelle dispense du régime cénobitique ne concerne que les nouveaux arrivants valaques, non les Grecs (cf. p. 279-280, et notes complémentaires au n° 26). Notre document n'est pas un testament au sens propre et juridique, bien que les notices du verso le nomment déjà ainsi, et que les formules des l. 66-67 aillent dans ce sens; mais par extension il peut être dit «premier testament» parce qu'il fait partie d'un groupe de trois textes comparables et indissociables dont le second et le troisième (nos nos 30 et 36) sont en effet des testaments. Le fait qu'il soit signé par le prôtos Sabbas (actuellement attesté de juin 1368 à juin 1371) et par l'évêque d'Hiérissos et Athos David (première mention actuellement connue en novembre 1366, *Chilandar*, n° 152, dernière en septembre 1371, cf. *TM* 8, 1981, p. 393) lui confère d'ailleurs un caractère solennel. Sur sa signification et son lien avec le n° 26, cf. les Notes complémentaires à celui-ci. Le projet d'acte proposé à la signature du voévode est de septembre 1369; le «deuxième» testament de Chariton, notre n° 30, sera de novembre 1370; le présent document, dont la date ne comporte pas le mois mais qui est d'une huitième indiction, se place nécessairement entre le 1<sup>er</sup> septembre 1369 et le 31 août 1370, et plutôt en 1370, car il a fallu le temps de faire parvenir le projet d'acte au voévode, et de constater l'absence, ou le refus, de réponse de celui-ci. Inquiet de cette situation, et mis au pied du mur par l'arrivée de Valaques (l. 46 sq.) qui veulent entrer à Kutlumus mais sans être astreints au régime cénobitique, Chariton rédige, sous forme d'instructions à ses moines grecs pour le cas où il viendrait à mourir (l. 4 sq.), le présent document, qui est un constat précis de l'état des négociations avec le voévode, et un ferme rappel des conditions auxquelles des Valaques pourraient être admis à Kutlumus en contravention de la règle cénobitique.

P. 111, l. 11-12 = l. 27 du texte, «Le župan Jean Néankô (Néagoé) Bitetzès»: remplacer par: «l'archonte, intime familial du voévode, le župan sire Jean Néaggô, le vitézès». Il est préférable de conserver la graphie *Néaggô* (qui deviendra *Néaggô* dans notre n° 30, l. 56). Et il semble que j'aie eu tort (suivi par *PLP* 2, 2765) de prendre *βιτζής* pour un nom de famille, d'ailleurs non attesté, comme le montre Năsturel, *Diez contributions*, p. 12-17. Il rappelle que G. Bratianu avait reconnu, en *vitézès*, le titre d'origine hongroise *vitezaz*, et il en fait l'histoire en Valachie, où notre acte en fournirait la plus ancienne mention; ce serait «le titre roumain de *comes*, du latin *comes*», «grand-maître des écuries du prince», que Năsturel propose de rendre par *chevalier*.

L. 8 sq.: Chariton a été promu higoumène de Kutlumus sur l'initiative et du vivant du prôtos Théodose et du métropolitite d'Hiérissos et Athos Jacob, qui lui ont délivré un acte d'investiture (*ἐκδοτικὸν γράμμα*, l. 10). J'en ai fait naguère état (p. 8 et n. 51) pour tenter de fixer le début de l'higouménat de Chariton. Dans l'état actuel de nos connaissances, Théodose d'Alôpou est attesté pour un premier mandat de prôtos en avril 1353 (*Actes Prôtaton*, p. 138, n° 56), et pour un second mandat (*ibid.* n° 60) entre janvier 1355 et décembre 1356 (date à laquelle il est remplacé par Dorothee de Chilandar). Quant à Jacob métropolitite d'Hiérissos et Athos, qui contresigne nos deux actes nos 15 et 16 que nous datons maintenant respectivement de 1329 ou plutôt 1344 et de 1330 ou plutôt 1345, et qui est mort avant 1365, la conclusion de Denise Papachryssanthou à l'étude déjà citée (*TM* 4, 1970, p. 399) est qu'il a été en fonction entre 1345 et 1365. C'est donc la chronologie, beaucoup plus serrée, du protat de Théodose qui permet de dater approximativement le début de l'higouménat de Chariton.

L. 31-32, composition de la délégation constituée par le voévode pour tenter de persuader Chariton: 1) Le métropolitite hypertime de toute l'Oungrovalachie *HYAKINTHOS*: cf. ci-dessus p. 10-11 (il est nommé en 1359; en 1370 le patriarche Philothée nomme Daniel Kritopoulos métropolitite d'une partie de

l'Oungrovlachie sous le nom d'Anthimos; en août 1372 Chariton succède à Hyakinthos décédé); cf. maintenant Darrouzès, *Regestes* 5, 2411-2412, 2566, 2588, 2593, 2654, 2661, avec le contexte historique et la bibliographie. 2) Le dikaiophylax du clergé impérial et de la Grande Église Daniel ΚΡΙΤΟΠΟΥΛΟΣ (non encore métropolitain) : cf. la notice détaillée de *PLP* 6, 13811; il ne me paraît guère possible de concilier la titulature que lui donne ici Chariton avec l'affirmation de Darrouzès (*Regestes* 5, 2588, p. 498) que Daniel Kritopoulos n'était pas dikaiophylax de Constantinople et « détenait ce titre sur place en Hongrovalachie »; cf. dans le même sens Darrouzès, *Offikia*, p. 138 : « n'est pas du clergé de la capitale » et était dikaiophylax de Valachie. Ce point de vue de Darrouzès a été critiqué par Nastase, dans Σύμμεικτα 3, p. 126, n. 4 et par Năsturel, *Partition*, p. 304, 319 n. 19. 3) Le kathigoumène et (père) spirituel αὐτοῦ kyr Δόροθηός : αὐτοῦ dans le contexte ne peut s'entendre que du voévode, ce qui est confirmé par notre n° 26, l. 28-29; cf. *PLP* 3, 5896 (seule référence citée). 4) Le logothète kyr SABAS : sur le logothète ecclésiastique, cf. Darrouzès, *Offikia*, p. 359-362; Sabas, nommé aussi dans nos n°s 26, l. 29 et 30, l. 68, ne m'est pas connu autrement.

L. 54, mention du grand stratopédarque ASTRAS parmi les donateurs de Kutlumus. Corriger et compléter ce que nous en avons dit p. 112 : *Actes Dionysiou* n° 3 est un chrysobulle de Jean V, d'août 1366, confirmant aux couvents de Kutlumus et de Néa Pétra (Dionysiou) la possession de leurs biens sis à Lemnos qui provenaient de donations de feu le grand stratopédarque Astras et de Michel Hiérakès; pour ce dernier, cf. notre n° 24; sur le grand stratopédarque Georges Astras Synadènos, cf. *Actes Dionysiou*, p. 48 (pour les Synadènoi, nos actes n°s 14 et 21). Il existe à Dionysiou (cf. *Actes Dionysiou*, p. 48-49) une copie du chrysobulle de Jean V authentifiée par la signature du métropolitain d'Oungrovlachie Jérémie, un des successeurs de Chariton : Kutlumus avait donc été, conjointement avec Dionysiou, demandeur et destinataire du chrysobulle, où il est d'ailleurs nommé en premier aux l. 2 et 11.

TRANSCRIPTION. — *N.B.* : dans cet acte et dans le n° 30, le scribe, qui met régulièrement un tréma sur l'*iota* de βοῖβόδας et accentue toujours sur la pénultième, paraît décliner ainsi : nom. -δας, acc. -δα?, gén. -δα, dat. -δα. Il n'y a incertitude que pour l'accusatif : βοῖβόδαν paraît certain n° 30, l. 37 et n° 36, l. 25; ailleurs on pourrait peut-être lire βοῖβόδα, le report de l'accent de la pénultième à la fin pouvant faire croire à une forme en -δαν.

L. 15 ἔδοξέ μοι || 26 οἶα || 27 Νεάγγω τῶ βιτέζη || 30 βιτέζη || 31 ἐκκλησί(ας) || 36 τὴν || 45 ὁμοιωθῆναι || 51 ἐν τῶ || 60 τῆ || 64 (τῆς) : τῆς || (ἐμοῦ) : ἐμὴν || πρόκρισιν : lege προκρίσεως || 65 οὔτος ὡς || 66 βᾶυδον || 75 ζᾶ ωᾶ οᾶ ηᾶ || 76 Po mil(o)sty B(o)žyi prôt S(vja)tyje gori [Athóna ijeromonah' Sava].

### 30. DEUXIÈME TESTAMENT DE CHARITON (novembre 1370).

— Pl. XLV, XLVI, XLVII

DESCRIPTION. — Autant qu'on peut en juger sur les photographies, il y a trois kollémata, donc quatre pièces de papier, collées haut sur bas; et en outre au moins quatre plis horizontaux (pas de pli vertical) indiquant que le document a été plié, non roulé, et conservé avec grand soin. La *prolaxis* initiale de Chariton est accentuée. Tréma sur de nombreux *iota* et *hypsilon*. Tout au bas du recto, une signature ou notice slave se lit : + Poslédni v' inocèh Theófan' Vatopesky (Le dernier d'entre les moines Théophane de

Vatopédi). Au verso, certaines différences entre les photos Millet et Lefort font penser que la disposition des bandes de papier de renfort a été entre temps modifiée. La première notice grecque (ci-dessus p. 116), qui était certainement accentuée, ne se voit pas sur nos photos. La seconde notice grecque se lit : ἡ διαθήκη του κυρ Χαρίτωνος; une autre main a écrit, à gauche, β\* (= δευτέρα), et à droite la date ζωθ\* (6879 = 1369/1370). La notice slave se lit : Si hrivol' kako ses'zida Kotlomousi f' za oustav' monastirski (Ce chrysobulle comment Kutlumus a été édifié et pour le règlement du monastère).

Ce document a été transcrit sur le cahier de copies modernes décrit ci-dessus, n° 18, texte C, p. 354, où il occupe 19 pages; cette copie est sans intérêt et sans utilité. Elle ne reproduit pas les signatures des témoins.

ANALYSE. — [En remplacement de l'analyse succincte des p. 116-117] *Prolaxis* autographe de Chariton. *Préambule* rappelant la construction, par Moïse et Béséléel, du tabernacle grâce aux dons, considérables ou minimes, des fidèles (*Exode* 35, 4sq. et 36), et l'épisode des deux oboles mises par la veuve dans le tronc aux offrandes (*γαζοφυλάκιον*) du Temple (*Marc* 12, 42-44; *Luc* 21, 2-4); de même les peines, soucis et mérites sont identiques pour ceux qui ont construit à neuf et à grands frais de grands monastères, et pour ceux qui ont rendu prospérité et éclat à de vieux établissements croulants [comme Chariton à Kutlumus] (l. 1-7). Chariton, qui a de si grandes dettes envers Dieu pour les faveurs et grâces dont Il l'a comblé, n'est certes point parvenu à s'en acquitter; mais confiant dans la pensée que c'est l'intention qui est prise en compte, il a apporté en offrande ce qui était en son pouvoir (l. 8-12). Les moines de Kutlumus ont avec grande insistance demandé à Chariton de devenir leur higoumène, trouvant à cet effet l'appui du prôtos d'alors, Théodose, et du métropolitain d'Hiérissos et Athos, Jacob; Chariton a fini par accepter, mais il a [demandé et] obtenu de ces autorités et des moines de Kutlumus un acte (*γράμμα*; cf. *ἐκδοτικὸν γράμμα*, n° 29, l. 10), que l'on peut consulter, qui lui donne licence d'agir entièrement à sa guise (l. 12-21). Dès lors, au lieu de ne songer qu'à la table et au lit, chose qui convient à un mercenaire et non à un pasteur (*Jean* 10, 12-14), il a voulu se consacrer aux intérêts du couvent au prix même de sa vie; à d'autres de dire s'il a réussi à faire fructifier le talent qui lui avait été confié (*Matthieu* 25, 14sq.); pour lui, il va rapporter en toute humilité ce qu'il a pu réaliser grâce à la droite du Très Haut (*Actes* 5, 31) et à son bras puissant (*Actes* 13, 17) (l. 21-27). Les frères étaient peu nombreux et « limités » (*μερικoύς*), ils sont maintenant nombreux et de qualité (*ἀγαθούς*); ils étaient pauvres et réduits à la mendicité, ils sont à l'abri du besoin; ils avaient peu de biens et un misérable ménage, ils ont beaucoup de biens et le couvent est largement équipé; ils étaient sans défense et exposés à être faits prisonniers, leur couvent est fortifié et ils sont à l'abri de la captivité; c'est à cela que Chariton a travaillé de toutes ses forces et de toute son âme (l. 27-30). Aussi a-t-il peu résidé au monastère, et sa vie presque entière s'est-elle passée au-dehors, exposée à l'hiver, à la neige, à la pluie, aux brûlures de l'été, au danger de la captivité; il a été chez les Romains, les Serbes, les Valaques, d'où il a rapporté beaucoup d'argent et de biens (l. 31-33). *Fortification du couvent grâce aux Valaques* : l'enceinte forte (*περιτειχισμα*) qu'on voit aujourd'hui s'est-elle faite toute seule? Comprenant sa nécessité pour la sécurité des frères, Chariton s'est jeté dans les dangers, et est allé trouver le voévode de l'Oungrovlachie, Jean Vladisthlay; il lui a rappelé que feu son père, Nicolas [Alexandre : cf. n° 29, l. 18] avait fait beaucoup pour la construction de la grande tour, même s'il n'avait pu l'achever; il lui a remontré que pour le salut de l'âme et la rémission des péchés de son père, aussi bien que pour sa propre gloire, il devait continuer l'œuvre commencée, et construire le *kastron*; usant de tous les moyens de persuasion, y compris les larmes, il a fini par convaincre le voévode (l. 33-44). C'est ainsi qu'avec l'argent qu'il donna, mais aussi grâce aux propres efforts, aux peines que les frères et Chariton subirent dans de nombreux et pénibles voyages, au prix de l'abandon de beaucoup d'autres frères qui les quittèrent découragés par tant d'épreuves, et malgré les tracasseries des

créanciers et le fardeau d'une dette qui se monte encore à mille hyperpres, c'est ainsi qu'enfin fut construit le *kastron* (l. 44-50). Mais alors une autre lutte et de plus rudes combats commencèrent. Arguant de sa contribution financière, et peu soucieux de l'exacte discipline monastique, le voïvode, parce que les Valaques qui étaient venus à Kutlumus et y avaient été tonsurés prétendaient vivre librement et sans règle, en coureurs de montagnes qu'ils sont, le voïvode donc voulut faire changer le régime cénobitique que les Pères ont laissé en héritage (l. 50-56). Et d'abord il confia l'affaire à son plus intime familier, le župan Néagkô, le vitezès, qui descendant vers la Sainte Montagne avec Chariton quand celui-ci revenait de là-bas, remua ciel et terre pour le convaincre d'accéder au désir du voïvode : il ne parvint pas à l'ébranler et s'en retourna sur un échec (l. 56-60). Chariton n'était pas au bout de ses peines : quand il se rendit pour la seconde fois auprès du voïvode pour les intérêts du monastère [? κυβερνήσεως χάριν, l. 62, sans doute intentionnellement vague], il le trouva furieux et l'injure à la bouche à cause du refus opposé à Néagkô ; il l'entreprit à nouveau là-dessus, et le trouvant inchangé, il essaya d'un autre moyen ; il convoqua le métropolitain de toute l'Oungrovlachie Hyakinthos, celui qui était alors dikaiophylax du clergé et de la Grande Église de Dieu Daniel Kritopoulos, maintenant lui aussi métropolitain d'Oungrovlachie, le kathigoumène Dorothee son [= du voïvode] père spirituel, le logothète Sabas et d'autres ; ils se réunirent, firent venir Chariton, essayèrent de la prière, de l'exhortation, du blâme, lui conseillant de ne pas se priver des futures générosités du voïvode, et le traitant de prétentieux fanfaron parce qu'il ne voulait pas adopter le genre de vie des autres [allusion aux entorses faites au régime cénobitique par plusieurs monastères athonites] (l. 60-73). Chariton souffre, et il a grand besoin de l'aide matérielle qu'il était venu demander au voïvode, mais il résiste, car il lui est insupportable que les moines puissent entendre dire, ou seulement murmurer (*κἀν ἄκροισ, ὡς, l. 75*), que c'est par lui que la constitution établie par les Pères a été renversée, — et cela fût-ce au prix d'un accroissement de sa dette actuelle de mille deux cents aspres ; il se souvenait de l'exemple donné par [Jean] l'Aumônier, qui dans le plus pressant besoin n'avait rien voulu relâcher des saints canons (l. 73-80). Cependant, en butte à tant d'assauts, il finit par déclarer qu'à son retour à l'Athos il soumettra la question aux Pères et aux gérontés : si ceux-ci jugent qu'il ne s'agit que d'économie, et non de renversement destructeur (*οἰκονομία καὶ οὐ κατέλυσις*), alors, quoique à contre-cœur, il se rendra ; les membres de l'assemblée rapportent cette réponse au voïvode qui, irrité, renvoie Chariton « les mains presque vides », sans faire mention [du remboursement] de la dette, sans pourvoir à ses dépenses les plus nécessaires, tout juste un petit subside à peine suffisant pour n'être pas soupçonné de rompre avec le monastère (l. 80-85). De retour à l'Athos, Chariton expose l'affaire aux gérontés, qui le félicitent d'avoir résisté, et de mériter d'être appelé fondateur et non destructeur, mais développent la théorie des circonstances de force majeure, et de l'économie, qui consiste à éviter le retour en arrière, et « un chef d'accusation qui l'emporte sur le trait de vertu » (*μειζον τὸ ἔγκλημα τοῦ κατορθώματος*) ; leurs paroles sont confortées par un fait récent, à savoir que le prôtopapas du voïvode, Melchisédek, venu faire profession monastique [à Kutlumus], n'a pu se faire au genre de vie [cénobitique] même adouci, et est reparti en Valachie ; Chariton se rend, et reçoit l'approbation de ses moines (l. 85-99). Les conditions qu'il met pour consentir quelque peu à la volonté du voïvode ont été enregistrées dans un mémoire (*ὑπόμνημα*) que celui-ci doit confirmer et garantir par sa signature [notre acte n° 26, que le voïvode n'a pas encore signé et renvoyé] ; mais Chariton, étant homme et destiné à mourir, va les consigner ci-dessous en forme de testament (formules), en vue d'assurer, au cas où il mourrait [avant que le voïvode n'ait signé], la paix du *koinobion*. Voici les clauses de son testament (l. 99-105). 1) Il accorde et demande le pardon [des offenses] à tous les chrétiens orthodoxes et aux frères qui sont ou seront avec lui [à Kutlumus] (l. 106-107). 2) En ce qui concerne le régime cénobitique : ce que le monastère possède aujourd'hui, biens fonciers, métairies, vignes, troupeaux, attelages et tout le reste, provient pour une part de donations des empereurs grecs et serbes, du despote Jean Uglješa et de son père le César, de Boulkou, de Radochna, du grand stratopédarque Astras, de Hiérakès, de Chalkaiopoulos pour le monydrion de Thessalonique, et

d'autres Serbes et Grecs ; la plus grande part est le fruit du travail des pères et des frères anciens ou actuels ; seul le nouveau *kastron* a été construit aux frais du voïvode, de qui viennent aussi certains objets sacrés qui ont été mis en gage à cause de la dette pour la construction [du *kastron*], encore qu'à cette construction les moines aient beaucoup contribué de leur poche ou de leurs mains ; si le voïvode paie la dette de mille hyperpres contractée pour le *kastron*, s'il construit une église plus grande, capable de recevoir les Grecs actuels et les Valaques qui viendront, ainsi qu'un réfectoire en proportion, s'il achète des biens fonciers, des animaux, des vignes susceptibles d'améliorer le sort des frères qui ont tant souffert, Chariton de son côté accordera aux Valaques, pourvu qu'ils contribuent suffisamment aux dépenses du monastère pour leur entretien, de vivre comme chacun voudra selon ses ressources propres, sans réclamer au monastère plus que la pension fixée (l. 107-122). 3) Selon le bienheureux Paul, Dieu ne fait pas de différence entre Juif et Hellène (*Romains 1, 16 ; 3, 9 ; 10, 12 ; Galates 3, 28 ; Colossiens 3, 11*) mais accueille tous ceux qui le craignent ; les Grecs ne doivent pas revendiquer la préséance sur les Valaques sous le prétexte que le monastère est grec, ni les Valaques sur les Grecs sous le prétexte que le *kastron* a été construit par « notre fondateur » (*κτήτορας* : le voïvode) ; mais que chacun occupe, à l'église et au réfectoire, le rang qui lui revient selon ses années, son travail et sa contribution économique, comme dans les autres monastères athonites ; qu'il soit reconnu que Kutlumus est « soutenu » par son fondateur (le voïvode), et que de leur côté les Valaques rendent l'honneur convenable aux Grecs qui ont peiné ; que, comme Chariton l'a demandé au voïvode (cf. n° 26, l. 45-46), celui-ci établisse un acte (*γράμμα*) sauvegardant la priorité (*τὰ πρωτεῖα*) des Grecs en toutes choses (l. 122-132). 4) Après la mort de Chariton : qualités que doit avoir son successeur ; après son choix par les frères, qu'il se rende auprès du voïvode et fondateur et en obtienne confirmation, puis qu'à son retour à l'Athos il reçoive du prôtos le bâton pastoral, et qu'il gouverne selon l'ancienne coutume des Pères et la règle cénobitique (l. 132-140). Formule testamentaire (l. 140-142). Si Chariton meurt avant d'avoir mené toutes les affaires à bien [= obtenu du voïvode la signature du texte n° 26], il fait défense aux frères de porter la moindre atteinte à la constitution cénobitique avant que le voïvode ait satisfait aux conditions exposées ci-dessus point par point ; et ceci obtenu, la concession ne vaudra « que pour ceux désignés ci-dessus » [= les Valaques] ; menaces contre le contrevenant, qui serait frappé des peines canoniques, maudit et chassé du monastère (l. 142-150). Conclusion et date ; signature autographe de Chariton (l. 150-153). Puisque légalement un testament général (*καθολικὴ διαθήκη*) et son codicille sont valables lorsqu'ils sont revêtus de la signature de témoins honorables, Chariton demande au prôtos, à l'évêque d'Hiérissos et Athos et aux higoumènes des monastères athonites d'apposer leur signature (l. 154-159). Signatures, au recto, du prôtos Sava (Sabas) et de l'higoumène de Vatopédi Joseph (l. 160-161) ; au verso, « le présent testament a été clos (*ἐδέθη*)... », date, signature de l'évêque d'Hiérissos et Athos David (l. 162-165).

NOTES. — On se reportera à l'Introduction (p. 8 sq. et compléments p. 292 sq.), ainsi qu'à nos nos n° 26 et 29 avec leur commentaire et les notes complémentaires. Notre document est postérieur au n° 29 de quelques mois, on ne sait combien : on voit seulement que dans le n° 29 le prôtopapas Michel-Melchisédek vient d'arriver de Valachie à Kutlumus et a demandé à ne pas être soumis au régime cénobitique ; dans le n° 30, n'ayant pas obtenu satisfaction parce que le voïvode n'a pas pris vis-à-vis du couvent les engagements exigés par Chariton (énoncés en septembre 1369 dans notre n° 26), il a quitté Kutlumus et est reparti pour la Valachie. Les négociations étaient donc au point mort, mais les besoins économiques de Kutlumus toujours aussi grands, notamment pour le remboursement de la dette de 1 000 hyperpres (l. 50 et 116) ou 1 200 onces (l. 77) contractée pour la construction du *kastron*. Chariton pouvait craindre que la rupture ne fût consommée avec le bienfaiteur valaque. C'est peut-être la raison pour laquelle il voulut laisser de toute l'affaire un récit encore plus circonstancié que celui de l'acte précédent. Mais on peut croire que son principal souci était de donner à ce document la forme solennelle et la validité incontestable

d'un testament (*καθολική διαθήκη*, l. 154), et ainsi d'empêcher que le voïvode n'obtienne pour les Valaques l'exemption du régime cénobitique, si lui-même n'avait pas d'abord rempli les conditions mises par Chariton.

La position de Chariton, passionnément attaché à la règle cénobitique, mais dépendant de la générosité du voïvode, était difficile. Son testament est un exemple de l'économie byzantine et de l'art du compromis. Il n'est d'ailleurs pas sans manifester de l'embarras, et même sans ambiguïté : les l. 122-132 commencent par la déclaration qu'en vertu de l'égalité de tous les chrétiens entre eux, les Grecs ne peuvent revendiquer aucune préséance sur les Valaques; elles s'achèvent par l'exigence que le voïvode reconnaisse par écrit aux Grecs *τὰ πρωτεία ἐν πᾶσιν*. Et l'on peut s'interroger sur la valeur de cette clause, quand Chariton stipule que les nouveaux higoumènes, grecs évidemment, devront se rendre en Valachie pour recevoir l'investiture du «fondateur» de leur monastère.

L. 78-80 : le R. P. Halkin, que nous avons consulté, considère que l'identification de «l'Aumônier» avec Jean d'Alexandrie est à peu près certaine, mais ne connaît pas un texte précis auquel Chariton ferait allusion.

L'emploi fréquent, dans ce texte mais aussi ailleurs, du mot *γέρων* pour désigner une catégorie supérieure de moines, retient l'attention : cf. *Actes Iviron* I, p. 184.

TRANSCRIPTION. — Pour l'accentuation et la déclinaison de *βοϊβόδας*, cf. ci-dessus n° 29, Transcription.

L'intitulatio est correctement accentuée. L. 3, *αίγυλις* lege *αίγελας* || 4 *κρηπίδας* || 12 (*ής :*) *ής* || 13 *κελίνηκε* || 17 *ιερομονάχω* || 23 *κεχηγνέναι* || 24 (*κατὰ γνώμονα :*) *κατ' εὐγνώμονα* || 29-30 *οὐκ ἀθυρήκα* sic lege *οὐ καθυρήκα* || 34 *τροφῆ* sic || 38 *ἐφθασεν* || 50 (*ἄσπρα :*) *ὑπέρπυρα* || 57 *βητέζη* || 70 *ἀληθῶς* || *ἀδιακρισί(αν)* || 72 lege *ἀλαζονείαν* || 74 *δι' ἧν* || 76 *ἐπεῖχ(εν)* || 79 *ἐνέδωκεν* || 81 *οἰκονομία* || 87 *ἀπλοῖκ(ῶς)* || 92, 97 *ἀδροτέρας* || 97 *ἀπῆλθεν* || 99 *ζητημάτων* || 102 *Ἐπεῖ* || 104 *θεῖαν* sic || *θάνατόν μου* || 113, 116 (*ἄσπρων :*) *(ὑπερ)π(ύ)ρων* || 114 *ἡγουν* || 125 *μήτ' αὖ* || 126 *δῶματα* post corr. supra *δῶματα* || 135 *ὀλοπόλιος μόν(ον)* || 143 *ἐντωμεταξύ* || 152 *ς<sup>ον</sup> ω<sup>ον</sup> ο<sup>ον</sup> θ<sup>ον</sup>* || pone : ante cruce[m] || 153 signature correctement accentuée || 160 Prot' S(vja)tyje Gori Athóna ijerómonah Sava.

### 31. ACTE DU PRÔTOS GÉRASIMOS (janvier 1375). — Pl. XLVIII

DESCRIPTION. — Dimensions : hauteur 0,42, largeur 0,30. Un pli vertical et une dizaine de plis horizontaux (rouleau aplati) ont par endroits endommagé l'écriture. Vers le bas, le mauvais état du document a entraîné, lors du collage sur un papier de renfort, un décalage entre moitié gauche et moitié droite qui fait que les moitiés de ligne ne s'ajustent pas exactement. Le texte est d'écriture soignée, et très correct. Une dizaine de tréma sur *iota*; deux ou trois sur *hypsilon*. Nous n'avons pas de photographie du verso, où il est certain que les deux notices grecques vues par Millet sont accentuées.

NOTES. — *Prôtoi*, écrire : la succession des prôtoi nommés ou concernés par ce document est maintenant établie ainsi (*Actes Prôlaton*, p. 138-139) : 56 Théodose d'Alôpou, premier prôtat, attesté en avril 1353, démissionne; [57 Théodoulos (?), attesté en juin 1353 (?)]; 58 Silouanos, décédé à la date de notre acte (l. 2); [59 Isaac (?), avril 1353 (?), décembre 1356 (?); cf. *ibid.*, n. 274 : très douteux]; 60 Théodose d'Alôpou, second prôtat, attesté entre janvier 1355 et décembre 1356, démissionne (notre

acte, l. 4), encore vivant en février 1369 (il signe notre n° 25), décédé probablement avant notre n° 29 (cf. l. 8-9), en tout cas avant le présent document (l. 1); 61 Dorothee de Chilandar, prôtos serbe, attesté de décembre 1356 à novembre 1366, décédé avant la rédaction du présent acte (l. 5); [62 Sabas, prôtos serbe, attesté de juin 1368 à juin 1371]; [63 Théophane, dates encore incertaines]; 64 Gerasimos, attesté en juin 1374 et janvier 1375, signe au verso à une date inconnue *Actes Pantéléemôn*, n° 13 (cf. p. 106), décédé avant la rédaction de notre acte n° 37 (l. 11).

*Actes mentionnés*. Compléter : 3) L. 14 : l'horismos de Jean V, ordonnant de reprendre les kellia du Prôtaton distribués par les prôtoi serbes, est enregistré par Dölger, *Regesten* 5, 3144, avec la date «peu avant janvier 1375»; un autre écho de cette mesure, et des protestations qu'elle a pu soulever de la part des couvents, est l'acte *Chilandar*, n° 156, du même prôtos Gerasimos, de la même date (janvier 1375) et de la main du même hiéromoine Mènas, par lequel le prôtos renonce à retirer à Chilandar, mais lui laisse au contraire à perpétuité, et sans mention de redevances à acquitter, le kellion *lou Plaka* qui lui avait été donné par le prôtos serbe Niphôn. 4) L. 14 : je ne trouve pas mention, du moins à la place attendue, de l'horismos du patriarche [Philothée Kokkinos], certainement de très peu postérieur à celui de Jean V et le confirmant; on notera que Gerasimos, dans son acte pour Chilandar cité ci-dessus, fait état de l'horismos impérial mais ne parle point d'un horismos patriarcal.

Le document est intéressant pour la personnalité de Théodose d'Alôpou, ses deux prôtats et ses deux démissions; pour le rappel du danger quotidien que sont les raids des pirates turcs (l. 21 : un monastère est congu comme un *φρούριον*); enfin pour le trafic des kellia du Prôtaton (anciens monastères ruinés), qui sont en fait à la disposition du prôtos. On en trouvera encore des marques dans la suite de notre dossier (nos 37, 39, 42), mais surtout on en a pu suivre les progrès et observer les modalités dans une série d'actes de ce même dossier antérieurs à celui-ci : n° 2 (donation seulement viagère, mais qui fait déjà état de la piraterie maritime); n° 3 (donation à perpétuité d'un couvent ruiné, dans l'intérêt de ce couvent, et contre redevances de la *vigla* et de l'huile dues au Prôtaton); n° 9 (transformation, en considération des mérites de Joseph d'Alypiou, d'une donation pour 50 ans en donation perpétuelle, contre redevance); n° 12 (donation perpétuelle à Alypiou, en raison de sa rapide expansion et des mérites de son higoumène, personnage influent, et sans mention de redevances, d'un établissement qu'on déclare vouloir sauver ainsi de la ruine définitive); n° 15 et 16 (rattachement perpétuel d'Anapausa à Kutlumus, contre redevances, pour des motifs divers : maintien des offices liturgiques, soutien au régime cénobitique); n° 17 (détaillé sur les motifs et la procédure); n° 23 (donation perpétuelle contre redevances annuelles en vin, d'ordinaire trois mesures, et en huile, d'ordinaire trois litres : mention des raids turcs); n° 25 et 27 (donation perpétuelle contre redevances, invoquant les mérites que l'higoumène s'est acquis par sa conduite envers le prôtos); n° 28 (mention des raids turcs; pas de redevances stipulées). Les motifs invoqués par le prôtos sont toujours honorables, et peuvent être justifiés, même économiquement; mais il est clair, par l'insistance même avec laquelle ils sont développés, que le favoritisme ou l'intérêt pouvaient y jouer. Ce trafic a connu deux temps d'arrêt : la décision de rendre leur liberté aux couvents pauvres ou ruinés asservis par les grands monastères (notre n° 2, l. 13), et la décision d'annuler les cessions de kellia faites par les prôtoi serbes (le présent acte, l. 13-15). Celle-ci est claire. Pour la date de la première, on doit se reporter à notre acte n° 2 (prôtos Théodore, 1257), qui rappelle l. 13, un *ἐνταλμα πατριαρχικόν ἐλευθεροῦν τὰς δουλωθείσας μονὰς ταῖς μεῖζουσι*. En vertu de cet entalma un prôtos Daniel, non autrement connu, avait repris à Alôpou le domaine *lou Hagiopalilou*. Or Daniel est placé «ca. 1233 ?» par *Actes Prôlaton*, p. 134, n° 37, se fondant sur *Actes Dionysiou*, p. 70, d'ailleurs dubitatif. Quant à Laurent, *Regestes*, sous le n° 1328 bis, il place l'entalma patriarcal «avec la plus grande vraisemblance sous le patriarcat de Manuel II» (1243-1254), reprenant ainsi ma proposition (ci-dessus, p. 38). Mais sous le n° 1781 il le classe parmi les «incertains», et ne propose plus que la fourchette 1208-1257. Il admet pourtant que c'est bien le prôtos

Daniel qui aurait obtenu l'acte patriarcal (à cause du mot *πορισόμενος* l. 13 qui à notre avis n'a pas nécessairement un sens aussi contraignant), ce qui réduirait cette fourchette. Le fait est, en tout cas, probablement à mettre en rapport avec les troubles ou abus entraînés à l'Athos par l'occupation latine (comme plus tard par la prépondérance serbe). L. 2-3, le prôtos Silouanos et la synaxis ont donné au prôtos Théodose d'Alôpou, après sa première démission, le kellion τοῦ παμμάκαρος καὶ χρυσοστόμου πατρός, proche de Karyés; l. 9-10, après sa seconde démission, sur les instances du prôtos Dorothee, il choisit le kellion τοῦ θεοῦ Χρυσοστόμου καὶ αὐτὸ καλούμενον τοῦ Ἰωνᾶ, tout proche d'Alôpou. Il y eut donc au moins deux kellia du Prôtaton sous le vocable de Chrysostome. L'un des deux doit être le κάθισμα τοῦ θεοῦ Χρυσοστόμου, proche de Kutlumus et lui appartenant, que l'on retrouvera en 1555 dans notre acte n° 57; il dut passer à Kutlumus avec les autres biens d'Alypiou. Quel rapport avec la μονὴ τοῦ Ἰωνᾶ, attestée au moins de 1169 à 1344, sur laquelle cf. *Actes Panlélémōn*, n° 8, l. 56 et Notes p. 81? Dans notre acte n° 27, l. 18, en 1369, un κελλίον τοῦ Ἰωνᾶ proche d'Alypiou, sans doute le second kellion de notre document, pourrait bien être l'ancien couvent homonyme, qui aurait donc perdu son autonomie et son statut entre 1344 et 1369.

*Prosopographie. — Signatures.* Sur le prôtos GÉRASIMOS, prédécesseur de Chariton (mais cf. *Actes Prôtaton*, p. 139, n° 65 et n. 284), cf. *ibid.*, n° 64; il se retrouve (décédé) dans nos actes n°s 37 et 39; *PLP* 2, 3786. MELCHISÉDEK higoumène de Kutlumus (l. 36) est le prôtos Michel d'Oungrovlachie, mentionné dans nos actes n°s 29 et 30; cf. ci-dessus p. 10, 11. Le nom de l'ecclésiarque de Karyés (l. 37) a disparu, mais il faut restituer CYRILLE, attesté entre juin 1371 et septembre 1377, comme fait *Actes Prôtaton*, p. 160; *PLP* 6, 14020. Le moine THÉOPHILE *ho Plakas*: cf. notre n° 25, texte C, apparat, et ci-dessus p. 356. DAMIANOS grand économiste: sur un Damianos *ecclésiarque* de Karyés, cf. notre n° 25, l. 26, et les Notes complémentaires ci-dessus, p. 365; il est attesté de novembre 1366 à décembre 1369, et comme ancien ecclésiarque en décembre 1370; ce ne doit donc pas être lui dont la signature (mutilée) figurera au bas de notre n° 39 en août 1387, et qui signe *Actes Laura* III, n° 154 en juin 1395; en revanche, il a fort bien pu devenir grand économiste, et *Actes Prôtaton*, p. 155, l'enregistre comme tel en janvier 1375 d'après le présent acte, que confirme un inédit de Vatopédi. IÓNAS higoumène de Pseudaké: nous avons rencontré l'higoumène Joseph en 1369 (nos n°s 25, 27, 28); mais nous ne connaissons pas encore d'higoumène Iónas (Jonas); il est enregistré *PLP* 4, 8947, d'après notre seul acte. IÓANNIKIOS ancien épitérète de Karyés: cf. notre n° 25, l. 29 et Notes complémentaires p. 365. KALLISTOS épitérète: cf. *Actes Prôtaton*, p. 158 (en 1375); ancien épitérète en 1377 dans *Chilandar Suppl.*, n° IX, et Vatopédi inédit; presque certainement différent d'un Kallistos épitérète, en fonction en 1392 (*Zographou*, n° 51, l. 27), et ancien épitérète en 1398 dans notre acte n° 42, l. 17; respectivement *PLP* 5, 10449 et 10450. THÉODOULOS higoumène de Stéphanou: lecture confirmée en 1387 par notre acte n° 39, l. 33; cf. notre n° 25, l. 33 (Théodose?) et Notes complémentaires ci-dessus p. 366. MÉNAS hiéromoine a écrit l'acte: il a écrit aussi, en janvier 1375, l'acte du même prôtos Gerasimos, *Chilandar*, n° 156, l. 48, à tous égards très proche du nôtre; *PLP* 7, 18034. — Les deux *hypourgoi* du prôtos Théodose d'Alypiou, ΚΥΡΙΑΝΟΣ l. 11, 12 (*PLP* 6, 13929, sans autre référence) et ΓΑΒΡΙΗΛ, l. 11 et 13 (*PLP* 2, 3393, sans autre référence) ne nous sont pas autrement connus.

TRANSCRIPTION. — L. 3 τοῦ παμμάκαρος καὶ χρυσοστόμου πατρός || 14 ἀλλὰ δὴ || 17 προχωρησασαν || εὔ[ρον παραμυθίαν καὶ ἀνάπαι]σιν conj. D.P. || 24 μετὰ πάσης || 28 ἡγουμέν[ων κ.τ.λ.] || 29 ἐπιχειρήσας διαπράξασθαι, σὺν τῷ (cf. *Chilandar*, n° 156, l. 35) || komma pone post ἀρπαξ || 30 τῶν αποστ[όλων κορυφαίου ἀν]θισταμένους || lege ἀπαιτοῦντας || 31 παρὰ τῶν [ἀληθῶς χριστιαν]ῶν conj. D.P. || 32 ταῖς delendum || 35 in fine lineae :— || 36 in fine lineae :• || 37 Κ[αρεῶν Κύριλλος Ἱερομ.] || 37-42 in fine cuiusque lineae ante cruce[m] pone :

## 32. CONSULTATION DU GRAND CHARTOPHYLAX DE THESSALONIQUE (1375, avant août). — Pl. IV

REGESTE. — Après « de Thessalonique » ajouter : leur père.

NOTES. — Aux références données pour la famille des Tarchaneiôtès, probablement originaire de la localité thrace de Tarchanion (mentionnée par Métochite, Sathas, *MB* I, p. 161), mais tôt installée en Macédoine orientale, à Serrès, à Thessalonique surtout, ajouter : Papadopulos, *Genealogie*, Index s.v. (8 membres, différents des nôtres); G. I. Théocharidès, Μιχαήλ Δούκας Γλαβᾶς Ταρχανειώτης, dans *Ἐπιστ. Ἐπετ. Φιλολογ. Σχ.* de l'Université de Thessalonique, 7, 1956, p. 183-206 (ne concerne pas ceux de notre acte); Polemis, *The Doukai*, p. 183-184 : cf. n° 184, pour le destinataire de notre acte et signataire de notre acte n° 33, avec la note 7, dont la conclusion est erronée, puisqu'elle ne tient pas compte du fait que notre n° 33, dont nous avons l'original, porte la signature autographe de Manuel Doukas Tarchaneiôtès; H. Hunger, *Johannes Chortasmenos*, Vienne, 1969, p. 82-83 (indications bibliographiques); *Actes Laura* III, n° 149 et Notes, p. 114, chrysobulle d'Andronic IV, de mai 1378, pour un Manuel T. qui est certainement l'un des deux nôtres; *Actes Docheiariou*, n° 38, de 1366, signé par le *doulos* de l'empereur Manuel T., à propos duquel N. Oikonomidès suppose (p. 219) qu'il serait identique (comme nous l'avions supposé ci-dessus, p. 125) à l'homonyme de *Zographou*, n° 44, l. 30, en 1369, ainsi qu'à l'auteur de notre acte, et au destinataire de *Actes Laura* III, n° 149 en 1378. En fait, le problème posé par nos actes n°s 32 et 33, tel que nous l'avons indiqué ci-dessus, p. 124 et dans *Actes Laura* III, p. 114, n'a pas changé : il reste très surprenant, voire impossible, que deux frères, l'auteur et le destinataire de notre n° 32, portent le même prénom; puisqu'il est assuré par sa signature autographe au bas de notre n° 33, dont nous avons l'original, que le destinataire s'appelait bien Manuel, le plus vraisemblable est que le scribe de notre n° 32, dont nous n'avons qu'une copie, a fait erreur en donnant à l'auteur le même prénom (l. 49).

L. 40-41, le père, de prénom inconnu, des deux frères Tarchaneiôtès était grand chartophylax de la Métropole de Thessalonique (confirmé par notre n° 33, l. 65-66); cf. Darrouzès, *Offikia*, p. 334-353; il avait probablement, comme chartophylax, quelque pouvoir judiciaire (*ibid.*, p. 343), ce qui expliquerait qu'il ait des connaissances juridiques et s'exprime en juriste, et que son fils ait eu recours à sa compétence.

L. 44 ἦσθεν, 45 ἦσθεν : cf. Kriaras, *Lexique*, 5 (1977), p. 317 s.v. εἶμαι (εἰσθαι, εἰσται, εἰσταιν).

L. 49, τῇ καρδίᾳ μου τὰ δμμάτιά μου : cette formule stéréotypée d'affection (cf. l. 39) est devenue invariable, au moins dans son second terme.

TRANSCRIPTION. — L. 39 αὐθέντα || 40 (εἶπατο:) εἶπα το, fusion des deux éléments εἶπα et το, « je l'ai dit, j'en ai parlé à » || 46 διατοῦτο || 47 ἀρα || 48 παράδος || lege ἐπανόγραφον || 49 (μου<sup>1</sup>;) μοι.

## 33. ACTE DE LA MÉTROPOLE DE SERRÈS (août 1375).

— Pl. IV, V, XLIX, L, LIa

Dans le regeste, corriger « Théodore » en « Théodose ».

DESCRIPTION de l'original. Deux pièces de papier collées haut sur bas; filigrane au sanglier. Pas de plis verticaux nettement visibles sur nos photographies, mais nombreux plis horizontaux (rouleau aplati). Très nombreux tréma sur *iota* et *hypsilon*. Au verso, où il y a vers le bas de larges papiers de renfort, nos photographies ne laissent pas mieux déchiffrer la notice grecque que ne l'a fait Millet; elles montrent, au-dessus et à droite de celle-ci, des traces d'écriture indéchiffrables, mais peut-être lisibles sur place (en partie transparentes du recto?). Notice slave, à gauche de la grecque: U Serez' za Spasa, « A Serrès pour le Sauveur ».

NOTES. — L'insistance avec laquelle, dans ce document, que signe un métropolitain serbe, il est fait état des désordres provoqués par l'occupation serbe (l. 11 sq., 55 sq., 61) est remarquable. La législation impériale en tiendra compte: notre n° 34, l. 112-113, nous apprend qu'on avait décidé que le temps de l'occupation serbe ne compterait pas pour les délais de prescription; il ne semble pas que cela ait été signalé dans les *Regesten* de Dölger.

Sur l'institution des juges généraux, dont il est fait un si grand éloge l. 38-48, les indications données ci-dessus, p. 126-127 sont reprises, complétées et interprétées dans la série des articles signalés aux Notes complémentaires de notre n° 19, p. 356; cf. notamment *Le juge général des Grecs...*, Variorum Reprints X, p. 303 sq. pour les documents de Kutlumus, p. 305 sq. (et *Var. Repr.* XIV, p. 38-39) pour celui qui nous occupe. Cf. *Ibid.*, p. 309 pour Nicolas Matarangos, ainsi que *PLP* 7, 17260.

PROSOPOGRAPHIE. — Le moine Ignatios d'Alôpou (l. 1), délégué par son couvent à Serrès parce qu'il appartient à la famille LUPENARIOS et qu'il était allié de quelque façon aux Paléologues: cf. Notes complémentaires à nos n°s 4, p. 323 et 19, p. 356. Sur KORÉSÈS (l. 3), cf. Notes à n° 19, p. 356. POLYKARPOS (l. 6), connu par notre n° 19, est maintenant décédé. Le grand dioikèteS GLABAS, juge général (l. 19-20): cf. Lemerle, *Le juge général...*, *Var. Repr.* X, p. 309; *PLP* 2, 4215; *Actes Docheiariou*, n° 23, l. 9, et Notes p. 168. Nicétas SÔTÈRIÔTÈS prôtonotaire du Palais (à Thessalonique) (l. 66): cf. plus loin les Notes complémentaires à notre n° 34.

Signatures. THEODOSIJE métropolitain (serbe) de Serrès (l. 85): Ostrogorskij, *Relations byzantino-serbes*, p. 49; *id.*, *Serska oblast*, p. 105 et n. 7 et p. 125. Manuel Doukas TARCHANEIÔTÈS (l. 86): cf. Notes complémentaires au n° 32, p. 379. Le *doulos* Alexis ASAN (l. 87): cf. *Actes Esphigménou*, n° 27 et Notes p. 159; Božilov, *Asenevci*, p. 323-325, n° 30, et p. 439-440. Le *doulos* Michel Ange PHILANTHRÔPÈNOS (l. 88): compléter les indications bibliographiques sur la famille, données ci-dessus, p. 127, par *Actes Laura* III, n° 126, Notes, p. 31. Théodore DOKEIANOS, sakellarios de la Métropole de Serrès (l. 89 et verso): ajouter *Actes Laura* III, n° 148, l. 47 et Notes, p. 109 (attesté en 1377), et *PLP* 3, 5574 (attesté en 1388). Démétrios ARÉTHAS, kastrophylax de Serrès (l. 90): *PLP* 1, 1297, sans autre référence.

TRANSCRIPTION (de l'original). — L. 3 Ἰ(ησο)ῦ || 17 ἐξηγήσαντο || 18 ἐμφανίσαντες || 23 ἐμφανίσ(η) || 30 (δτι:) δ τι || 36 μόνον || 47 κἀντεῦθ(εν) προίεμ(ένους) || 65 πρὸς τε || 66 κὺρ vacat τὸν Σωτηριάτην : κὺρ Νικήταν τὸν Σωτηριατήν (leg. -ριώτην) Cf. n° 34, l. 121, Addenda infra || 73 [κατ]έφλεξε || 82 βεβαίου pro βεβαιώσεως || 83 τῆς διαληφθεῖσι A et B pro -θείσης || 85 [Mitro]poli[t'] Sêrski Theodosije || 86 Pone cruce[m] ante δ Ταρχανειώτης, quod scripsit propria manu.

## 34. DÉCISION DES JUGES GÉNÉRAUX DE THESSALONIQUE

(octobre 1375). — Pl. V

REGESTE. — Écrire: Démétrios Angélos Manikaîtès et le prôtonotaire (du Palais) Nicétas Sôtèriôtès, juges généraux de Thessalonique, confirment, etc.

NOTES et bibliographie. — Ce document clôt le dossier constitué par nos actes n°s 4, 19, 32, 33, 34, lequel est propre, par la qualité de ses pièces, à donner une idée très favorable de l'administration byzantine durant l'époque concernée, en dépit des péripéties qui n'ont pas manqué, notamment en Macédoine. C'est une constatation qui vaudrait pour d'autres époques: l'État byzantin a été bien administré.

J'ignorais autrefois (ci-dessus, p. 131) que *Chilandar*, n° 154, d'avril 1374, document établi au su et avec l'approbation (*εἰδήσει*) du métropolitain de Thessalonique Dorothee και τῆς καθολικῆς κρίσεως, portait, outre les signatures des parties et des témoins, et après celle du métropolitain, celles des *douloi* de l'empereur, et que ces deux dernières, représentant cependant la *καθολικὴ κρίσις* annoncée, avaient été dans l'édition Petit (ou sa source) mal lues ou mal transcrites. Vérification faite sur la photographie déposée au Collège de France, il faut lire [...] Ὁ ΜΑΝΙΚΑΪΤΗΣ και ΝΙΚ.Τ. ΣΩ[.....] Ὁ ΠΡΩΤΟΝΟΤΑΡΙΟΣ. Il s'agit donc de Démétrios Manikaîtès et du prôtonotaire Nikétas Sôtèriôtès, qualifié prôtonotaire τοῦ θεοφυλάκτου παλατίου dans notre n° 33 (l. 66) la même année (sur le prôtonotaire impérial, cf. Oikonomidès, *Chancellerie*, p. 170 sq.). Depuis lors, en effet, a été publié *Actes Laura* III, n° 145, acte dressé à Thessalonique en 1374, en présence (*ἐνώπιον ἡμῶν*: cf. ci-dessus *εἰδήσει*) des *douloi* de l'empereur Δημήτριος Ἄγγελος Μανικαίτης και Νικήτας Σωτηριώτης ὁ πρωτονοτάριος: ce qui permet de corriger les mélectures de *Chilandar*, n° 154. D'autre part, G. Théocharidès a publié, parmi d'autres documents de Vatopédi («Μία διαθήκη και μία δίκη βυζαντινῆ, Ἀνέκδοτα Βατοπεδινὰ Ἐγγράφα τοῦ ἸΔ' αἰῶνος περὶ τῆς μονῆς Προδρόμου Βερροίας», *Μακεδονικά, παράρτ.* 2, Thessalonique, 1962), un *sêmeïdima* établi à Thessalonique en juin 1375 après enquête ordonnée par Jean V, signé par le métropolitain de Thessalonique Dorothee, suivi de sa confirmation par deux personnages auxquels l'empereur avait ordonné de se joindre au métropolitain pour juger l'affaire, à savoir Démétrios Angélos Manikaîtès et le prôtonotaire Nicétas Sôtèriôtès (*op. cit.*, p. 50-51, cf. p. 77). Ajoutons, pour être complet au moment où nous écrivons, que Sôtèriôtès est bien connu encore à Thessalonique, où il semble avoir fait une grande partie de sa carrière, par *Actes Xêropolamou*, n° 26, l. 64, en 1349, comme klêrikos et taboullarios; par *Actes Docheiariou*, n°s 35 et 36, en 1361 (bibliographie p. 211), et n° 42, l. 84-85, en 1373, comme *oikeios* de l'empereur et prôtonotaire (du palais). Nous avons traité du présent acte, en général des documents de Kutlumus concernant les juges

généraux, et spécialement les juges généraux de Thessalonique (que sont Manikaitès et Sôtériôtlés : cf. l. 104), dans nos études énumérées à propos du n° 19, notamment *Variorum Reprints* X, p. 307-308, en partie erroné et corrigé *ibid.* XIV, p. 38-39.

L. 123, l'évêque d'Hiérissos et Athos Isaac : cf. ci-dessus notre n° 4, Notes compl. p. 323-324.

TRANSCRIPTION. — L. 106 *οἰκείου* || 109 [*περὶ αὐτῶν ψηφίζομεθα* conj. V.K. || 110 (τ.....τ.:) τὰ [τοιαῦ]τα || 111 *κατάκρισις ἢ διάγν.* || 113 *προς*<sup>3</sup> || 115 *αἰρέσεις* || 116 *καὶ ταῦ[τα] πρὸς βλάβη[ν ± 6]* || 117 *ἀπόφαισις ἔγγραφος* || 118 π[ ] :] *ποιηθεῖσαν* vel aliquid simile || (*καὶ ἔχεσθαι* :) *κατέχεσθαι* || 121 [*Δημήτριος Ἄγγελος Μανικαίτης καὶ Νικήτας Σω]τηριώτης ὁ πρωτονοτάριος* || 121-122 *μεταγρά[φ]εντα*] || 122 [*-φέντα..... καὶ*] *ἀντιβληθέντα τοῖς πρωτ. καὶ κατὰ πάντα εὐρεθ. ἔξι. αὐτοῖς διὰ τὸ ἀξιόπιστον ὑπεγράφησαν καὶ* || 122 bis [*παρὰ τῆς ἐμῆς ταπεινότητος*] (cf. n° 10, B, apparat, n° 35, l. 37).

### 35. TESTAMENT DE MANUEL CHALKÉOPOULOS (juin 1377). — Pl. LI

DESCRIPTION. — Pas de pli vertical ; plis horizontaux nombreux (rouleau aplati). Pas de marges tracées, mais alignement observé à gauche et à droite. Tréma sur beaucoup d'*iota* et d'*hypsilon*. La formule finale d'authentification, avant la signature de l'évêque Isaac, a été rajoutée après coup et est d'une autre main que le texte. Ce pourrait être aussi le cas des « signatures », sauf celle de Manassès, annoncée dans le texte (l. 4-5) ; mais ce n'est pas sûr, car il y a deux différences entre la liste des témoins donnée dans le texte (l. 32-33) et celle des « signataires » (l. 36-37) : dans cette dernière Dionysios est dit *ὁ Χάρων*, et un nom nouveau figure, celui de Théonas *ὁ Μαυρυγένυς*. On ne sait que dire du scribe, dont l'écriture est régulière et la main apparemment exercée, mais qui commet des erreurs surprenantes (par ex. l. 4, *τέρω* pour *κατωτέρω*), et qui est peut-être responsable — encore que plus probablement ce soit Manassès — de formes ou de tournures telles que *ὑπὲρ κτήματος ὄνησιν* (l. 9), *εἰς ἄρτι (...)* *ἐνεκεν* (l. 12-13), *γλιχόμενος ὡσπερ* (l. 15), *τῇ θυγατρὶ ὑπανδρεύσω* (l. 18), *τῷ γῆρα καὶ τὴν ἀδυναμίαν* (l. 21), *λερωτήριον γράμμα* (l. 25 et l. 31, mais cf. l. 8). L'authenticité est néanmoins assurée par la signature autographe de l'évêque d'Hiérissos et Athos Isaac, et par la mention de la donation de Chalkéopoulos faite par Chariton dans nos n°s 29 (texte C, apparat) et 30 (l. 111). — Notices au verso : une grecque, *Περὶ τοῦ ἁγίου Ἰωνᾶ*, et deux slaves : 1) *Prědsvědenomu Ju(n)asu* (« Pour le très saint Jonas »), 2) *Za crkvu pr(e)p(o)d(o)bnago ōca Iōni priložena monastiru* (« Pour l'église du saint père Jonas adjointe au monastère »).

ANALYSE. — A remplacer par le texte suivant : *Préambule* (l. 1-2). *Exposé* : Manuel Chalkéopoulos, maintenant moine à Kutlumus sous le nom de Manassès, qui signera de sa main au bas de cet acte, sain d'esprit et agissant de son plein gré, a déjà fait donation (*προαφιέρωσα* : cf. Notes) au monastère de son église [sise à Thessalonique et dite] « de notre saint (δούλου) Père Jonas le Thaumaturge », avec sa cour (*αὐλή*) et différents biens énumérés dans l'acte de donation, ainsi que de 300 hyperpres destinés à l'acquisition de biens-fonds, le tout au su et avec l'accord du métropolitain (δеспότης) de Thessalonique. Avec ces 300 hyperpres il a acquis l'aulè voisine dite *τοῦ Φακουκί*, et le monastère [de Kutlumus] a donné 50 hyperpres pour qu'un moulin y soit construit. Chalkéopoulos en était resté jusqu'à il y a peu le possesseur (*κατεῖχον εἰς ἄρτι*) ; voici maintenant qu'il abandonne au monastère ce dont il avait fait donation (l. 3-13).

Ayant en effet appris l'an dernier que le [métropolitain] d'Oungrovlachie et [higoumène] de Kutlumus [Chariton], en la personne et en considération de qui il a fait cette fondation au monastère, était devenu prôtos de l'Athos, mû par le désir d'être fait moine par lui, il est allé le trouver [à l'Athos] ; or Chariton s'était rendu à Constantinople pour affaires. Chalkéopoulos fut hébergé pas mal de temps par son couvent ; mais il avait des débiteurs à la ville (*κάστρον* : Thessalonique), et il voulut s'y rendre pour rentrer dans son argent et, ainsi, constituer un adelphaton à sa sœur et marier sa fille spirituelle ; les moines de Kutlumus lui donnèrent généreusement des frais de voyage et un frère pour l'accompagner ; mais il eut des difficultés à rentrer dans ses créances, et ayant appris que le prôtos [Chariton] était revenu de Constantinople, il retourna à l'Athos. Chariton eut pitié de sa vieillesse et de sa faiblesse, le reçut à bras ouverts, le tonsura et le fit moine (l. 13-22). A nouveau Manassès a demandé à retourner à Thessalonique (*κάστρον*), pour recouvrer ses créances et arranger ses propres affaires ainsi que celles de sa sœur et de sa fille, puis il reviendra ; à nouveau Kutlumus paye son voyage et lui donne un frère pour l'accompagner (l. 22-25). *Dispositif* : Manassès confirme son précédent acte de donation et les dispositions du présent testament ; malédictions contre tout contrevenant, sa sœur, sa fille ou qui que ce soit de sa famille (l. 25-31). Ce testament confirmatoire de donation a été dressé « dans la vénérable, sainte et impériale ancienne laure de Karyès du Prôtaton », en présence de (suivent les noms de quatre moines) « et de tous les *ekklēsiastikoi* hiéromoines et moines que les monastères de la Sainte Montagne ont coutume d'envoyer ici » ; date (l. 31-35). Suivent la transcription des signatures du donateur et de cinq moines, la formule d'authentification (rajoutée après coup), et la signature autographe de l'évêque d'Hiérissos et Athos, Isaac (l. 35-38).

NOTES. — [Additions] L. 6 *προαφιέρωσα* : nous comprenons, non pas simplement que Chalkéopoulos, quand il n'était pas encore le moine Manassès, et même bien des années avant de le devenir, a fait une donation à Kutlumus, mais que, en raison de ses relations avec Chariton, il a fait en faveur de celui-ci et de son couvent un acte de pré-donation, d'engagement de donation, ou de donation définitive à terme. Cette donation avait fait l'objet d'un acte pour nous perdu, qu'il nomme une fois *ἀφιερωτήριον γράμμα* (l. 8), mais *λερωτήριον (!) γράμμα* aux l. 25-26 et 31, évidemment pour désigner la même pièce, plus détaillée et explicite que l'actuelle (*διεξοδικώτερον*, l. 8). Le monastère de son côté, peut-être pour marquer son accord avec cet arrangement et son propre engagement, qui à coup sûr concernait l'admission future de Chalkéopoulos puis son mnēmosynon, met dans l'affaire, si l'on peut dire, 50 hyperpres, consacrés à la construction d'un moulin dans l'aulè. Jusqu'à présent cependant Chalkéopoulos était encore possesseur légal au moins de l'aulè (*κατεῖχον δὲ ταύτην εἰς ἄρτι*, l. 12). Maintenant il a été fait moine à Kutlumus par Chariton, et par le présent acte, auquel il donne la forme solennelle d'un testament, il « libère » (*ἀπολύω*, l. 13) sa donation et fait Kutlumus propriétaire et maître de plein droit (*ἀναλαβέσθαι, ibid.*). Affaire un peu compliquée, si nous l'interprétons bien, comme sont compliquées toutes les affaires de Chalkéopoulos, qui a des débiteurs, peu pressés de rembourser, et qui doit faire entrer sa sœur dans un couvent, c'est-à-dire lui acheter un *adelphaton*, et marier sa fille (spirituelle, *πνευματικῆ*, l. 18 : filleule ou adoptive), c'est-à-dire lui constituer une dot, sans négliger ses propres intérêts (*καὶ εἰς λοιπὴν ἐμὴν κυβέρνησιν*, l. 24, clause sans doute intéressante pour Kutlumus, qui n'hésite pas à payer deux fois le voyage de son donateur à Thessalonique et à le faire accompagner par un frère). On notera d'autre part que la composition de la donation faite à Kutlumus n'est pas parfaitement claire, du fait que nous ne possédons pas l'*ἀφιερωτήριον γράμμα* initial : dans ce testament, elle comprend l'église dite de saint (*hosios*) Jonas le Thaumaturge, à Thessalonique, avec ses dépendances dont une *aulè*, et une somme de 300 hyperpres qui a servi à acheter une autre *aulè* toute proche dite de Phakouki ; dans la rédaction C du « premier testament », antérieure d'environ sept ans (notre n° 29, apparat à l. 53 sq.), Chariton parle d'un monydrion à Thessalonique pour la mise en état duquel Chalkéopoulos a dépensé 1 000 *οἰγγαί*, et de 300 autres donnés au monastère. Mais il faut tenir compte que Chariton vise à impressionner le voévode par les libéralités dont le couvent a bénéficié. Dans le « second testament » (notre n° 30, l. 111), il mentionne simplement « le monydrion de Thessalonique donné par Chalkéopoulos ».

L. 7 : une église του δαίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωανᾶ τοῦ Θαυματουργοῦ paraît inconnue à Thessalonique, comme d'ailleurs le personnage lui-même : un moine ?

L. 14 : Κουτλουμούσης, «le Koutloumousien», pour désigner Chariton : cf. Index, s.v.

L. 17 et 23 : τὸ κάστρον eût pu désigner Serrès; mais tout le contexte — les biens donnés sont à Thessalonique, le consentement du métropolitain de cette ville avait été demandé — indique qu'il s'agit de Thessalonique.

*Prosopographie.* L. 32 et 36, ΘΕΟΦΙΛΗ ἡ Plakas : cf. Notes compl. à notre n° 15 (1344?) p. 347, et Index s.v. ΘΕΟΔΟΣΕ ΚΟΚΚΙΝΟΣ : inconnu, à moins qu'il ne soit le même que l'ancien prôtos Théodose d'Alôrou, bien connu, ou que Théodose higoumène de Stéphanou en 1369 (notre n° 25, l. 33); PLP 5, 11913 (sans autre référence). L. 33 et 36, ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ὁ Χάρων : cf. Notes compl. à notre n° 25, l. 33 (1369), et Index. L. 33 et 37, l'épitérète JOSEPH; enregistré dans *Actes Prôtalon*, p. 158, sans autre référence. L. 37, ΘΕΩΝΑΣ ἡ Μακρυγένης : cf. n° 25, l. 32 (1369) et p. 366; et n° 28, l. 27 (1369), p. 369. L. 38, ΙΣΑΑΚ, évêque d'Hiérissos et Athos : cf. Notes compl. à notre n° 4, p. 323-324.

TRANSCRIPTION. — L. 1-2 ευαγγελίαις || 2 cf. *Matth.* 24.43 || 3 (καὶ ὁ:) νῆν δέ, lege νῦν δέ (pour l'abréviation de ην cf. ex. τὴν l. 11 et 31) || θεῖου || 4 μετ' ὀνομασθεῖς vel μετ' ὄνομα. || 5-6 ἡθέλησα || 7 π(α)ρ(ὸ)ς || (Ἰωάννου:) Ἰωανᾶ || 8 διέξοδικώτερον || 10 ἡγώρασα || 11 προσαγορευομένην || 12 ὑπ(έρ)πουρα ὦ || 14 ὑπερ || 15 ἄρου || lege γλιχόμενος || 20 ὅς || 22 ἀπέκρινε || 25-26 <ἀφ>ιερωτήριον || 28 ἐμοῦ || δ' ἄρα || 31 <ἀφ>ιερωτήριου || Ἰερᾶν || 33 Κόκκινου || 34 ἀγίαι || 35 Μανασῆς || 36 post Πλακάς et post Χάρων pone :— || 37 Ἰωσήφ || pone : post Μακρυγένους (eujus accentus dubius).

### 36. TROISIÈME TESTAMENT DE CHARITON (juillet 1378). — Pl. LIII-LIV

DESCRIPTION. — Deux morceaux de papier, collés bas sur haut, le tout paraissant contrecollé sur un papier de renfort. Celui-ci doit pourtant laisser visible quelque partie du verso, puisque Millet y a lu deux notices grecques et une slave (cf. ci-dessus p. 134) : nous n'avons pas de photographie du verso, et ne pouvons donc rien dire des lectures de Millet. (La notice slave est probablement identique à celle du n° 29, à laquelle nous renvoyons.) Pas de pli vertical; horizontalement, plis peu marqués (rouleau aplati). Tréma assez fréquent sur *iota* ou *hypsilon*. La protaxis initiale (l. 1-3) est accentuée, comme la signature (l. 73) de Chariton.

Le document a été transcrit à une époque récente, et alors qu'il était déjà dans le mauvais état de conservation où nous le voyons, dans le cahier de copies décrit ci-dessus, p. 354, à propos de l'acte n° 18; il en occupe les six dernières pages. Cette copie est sans utilité, et n'ajoute pas à notre déchiffrement.

ANALYSE. — Protaxis autographe de Chariton, métropolitain hypertime d'Oungrovlachie, détenant la place [du métropolitain] d'Amasée, prôtos de l'Athos (l. 1-3). Invocation trinitaire. Chariton, sain d'esprit et en possession de ses facultés d'expression, mais en mauvaise santé et affecté par l'épidémie de peste qui sévit, soumis d'ailleurs au sort commun des hommes depuis le péché originel, qui est la mort, a jugé qu'il lui fallait exprimer ses dernières volontés (l. 4-11). Il n'a jamais possédé ni cherché à acquérir des biens matériels, dont il n'a eu nul souci; aussi n'a-t-il rien à partager, comme le font d'ordinaire les testateurs,

entre des parents ou les pauvres (l. 11-14). Le présent testament concernera donc ce à quoi il a toute sa vie donné ses soins, le monastère de Kutlumus, autrefois illustre et riche en saints hommes, dont Chariton est devenu higoumène sur les prières instantes des moines, mais aussi du prôtos Théodosios d'Alôrou et de l'évêque d'Hiérissos et Athos Jacob; il l'a amené au degré de prospérité où on le voit aujourd'hui, non point en lui consacrant sa propre fortune, puisqu'il n'en eut jamais, mais par son zèle et son dévouement, qui sont choses plus importantes quand il s'agit du sort d'une maison de Dieu (l. 14-21). Kutlumus, quand il en prit la charge, était très petit et dans un extrême dénuement, riche seulement de la vertu de ses moines; Chariton oublia le poids des ans et la maladie, hiver rigoureux et chaleur brûlante, pour les intérêts du monastère; il alla chez les Grecs, chez les Triballes (Serbes), chez les Bulgares, mendiant ce qui était nécessaire pour les bâtiments et pour la nourriture des moines, et il l'obtint (l. 21-25). Il se rendit sept fois auprès de feu le voévode Vladisthlay et de son épouse Anne, et il en reçut de quoi restaurer le couvent, qui fut reconstruit, et embelli, comme chacun peut aujourd'hui le voir (l. 25-27). Des moines qui étaient tombés aux mains des athées musulmans, tantôt deux, tantôt trois, une fois quatorze d'un coup, furent rachetés grâce à la défunte despoina Elisabeth, que Chariton alla solliciter ainsi que d'autres; et Vulk (*Βούλκου*) fit de grandes donations pour le monastère (l. 27-29). De tout cela il ne retint rien pour lui, comme le savent bien ses très chers frères; et lorsque les insondables desseins de Dieu l'élevèrent à l'archiépiscopat et à l'office de prôtos, il ne renonça pas à la pauvreté, et personne ne saurait imaginer que de ces deux charges il ait gardé pour lui quelque profit; il ne le dit point pour se vanter, mais pour que les frères qui liront ce testament sachent que son zèle pour leur monastère lui a fait tenir pour rien ses propres intérêts et tout dépenser pour eux; qu'ils en gardent le souvenir après sa mort, et qu'ils observent d'autant plus fidèlement ses paternelles exhortations (l. 29-36). Il lègue son enkolpion au patriarche œcuménique; son mandyon et ses vêtements liturgiques au monastère, afin qu'ils soient vendus au profit des prisonniers; il ne prescrit rien concernant ses obsèques et ses mnémosyna, sachant bien que les moines ne négligeront pas ce qui lui est dû, à lui qui a consacré toute sa vie à leurs intérêts temporels et spirituels; il demande pourtant qu'après sa mort et jusqu'au quarantième jour on célèbre quotidiennement la liturgie pour le repos de son âme (l. 36-41). Prière et paternelle exhortation pour l'observance de la pauvreté; homélie sur les paroles du Seigneur que «là où sont nos biens (*θησαυρός*), là aussi est notre cœur» (Luc 12.34) (l. 41-51). Instructions relatives à la désignation des successeurs de Chariton à l'higouménat; après d'instantes prières adressées à Dieu pour qu'il donne à son saint troupeau le meilleur pasteur, que tous les moines réunis ensemble choisissent celui qu'ils jugent le plus digne de remplir cette charge: d'une part fidèle disciple du Christ de paix et de douceur, capable de transmettre à tous l'enseignement et la lumière de notre père céleste; d'autre part fermement attaché à la règle de pauvreté, «par laquelle les hommes de matière paraissent hors de la matière, et par le tétragone de la vertu sont enlevés comme sur un char à quatre chevaux jusqu'aux célestes enceintes sacrées, comme Élie (IV *Regn.* 2.11), précédant le corps dans la migration de la mort et emportés vers le meilleur par quelque sage folie» (l. 52-59). Il y a quelque temps, certains de nos frères sont tombés aux mains des Achéménides athées (Turcs); il faut les racheter, et pour cela Chariton ordonne, s'il meurt avant que ce ne soit fait, que l'on vende ses vêtements liturgiques et son mandyon, et quelques autres effets qu'il lègue au couvent à cette intention (l. 59-63). Il demande à Dieu d'accorder aux empereurs (grecs) une vie longue et la victoire sur les ennemis (l. 63-64). Il implore le pardon des chrétiens qu'il a offensés, et accorde le sien à ceux par qui il a été offensé (l. 64-66). Formule de garantie testamentaire (l. 66-67). Clause pénale: malédiction aux contrevenants (l. 68-70). Chariton demande à tous les higoumènes athonites, et en premier à l'évêque d'Hiérissos et Athos, de confirmer par leur signature le présent testament (l. 70-72). Date (l. 72). Signature autographe de Chariton, métropolitain d'Oungrovlachie et prôtos (l. 73). Formule de garantie et signature de l'évêque d'Hiérissos et Athos, Isaac (l. 74-76). Signatures des higoumènes de Lavra, Vatopédi, Chilandar, Philothéou, des dikaiou d'Ivion, Docheiariou et ... [*mutillé*] (l. 77-84).



NOTES. — Des trois «testaments» de Chariton, celui-ci, postérieur de presque huit ans au précédent auquel il ne fait pas même allusion, est celui qui prend les choses de plus haut, avec le plus de détachement des circonstances du moment, et qui a le plus l'allure d'un testament en forme. La situation a d'ailleurs changé entre la série des actes nos 26 (septembre 1369), 29 (postérieur de peu de mois) et 30 (novembre 1370) d'une part, et la présente pièce de l'autre. Les trois premières correspondent à la crise des relations de Chariton, qui n'est encore ni métropolitain d'Oungrovlachie ni prôtos de l'Athos, avec le voévode Jean Vladislav. Les problèmes urgents qui préoccupent alors Chariton sont la sécurité du couvent, c'est-à-dire la construction de l'enceinte forte; sa situation économique, c'est-à-dire ses dettes; et surtout le statut des moines valaques qui, en contrepartie des générosités du voévode, sont venus ou ont l'intention de venir s'y installer en échappant aux contraintes de la règle cénobitique. De tout cela, il n'est plus question maintenant. Le danger des raids turcs ne menace pas le monastère lui-même, mais les moines surpris hors de son enceinte. La situation économique est bonne. Et surtout, si les anciennes relations avec les voévodes sont évoquées, il n'y a plus aucune allusion à la présence de moines valaques à Kutlumus ni à leur statut et il n'est plus question d'une sorte d'investiture ou de confirmation de l'higoumène par le voévode. Tout se passe comme si la tentative de «colonisation» de Kutlumus par les Valaques avait tourné court, comme si le couvent était de nouveau purement grec. En revanche, Chariton est devenu métropolitain d'Oungrovlachie, détenant dans la hiérarchie le rang (τόπον ἐπέχων) du métropolitain d'Amasée, et il est certain que cela lui donne un rôle et un poids particuliers dans les relations entre la Valachie et l'Empire, d'autant que sa situation de prôtos de l'Athos lui assure une grande autorité morale. Bref, c'est la situation personnelle de Chariton qui a beaucoup changé et progressé, pour le plus grand profit, à coup sûr, de son couvent. Rappelons que nous sommes en juillet 1378, et qu'il dut mourir vers 1380.

L. 6-7, une épidémie de peste sévirait au moment où Chariton écrit : si c'est exact, c'est elle qui est enregistrée, en 1378-1379, en Macédoine et à l'Athos, mais sans référence à une source précise, par J.-N. Biraben, *Les hommes et la peste en France et dans les pays européens et méditerranéens*, I-II, Paris, 1975-1976, cf. I, p. 125 et 439 sq.

L. 17, feu le prôtos Θεόδωσος d'Alôpou : cf. ci-dessus p. 16-17; Notes compl. à notre n° 31, p. 377; et surtout *Actes Prôtolon*, p. 138, nos 56 et 60. L. 18, le défunt évêque d'Hiérissos et Athos, JACOB : cf. Notes compl. à notre acte n° 15, p. 347; et en général, sur le titre de métropolitain porté par Jacob d'environ 1345 à sa mort en 1365, l'étude de Denise Papachryssanthou citée là (*TM* 4, 1970); certes, en 1378, date de notre texte, le métropolitain Jacob était mort depuis treize ans, et tous ses successeurs n'ont été qu'évêques; est-ce une raison pour que Chariton le dépouille d'un titre qu'il paraît bien avoir légitimement porté, et que d'ailleurs il lui donnait en 1370 dans nos actes nos 29, l. 9, et 30, l. 17? Ce peut être simple bévue; ou plutôt mise au point voilée de Chariton, lui-même maintenant métropolitain; ce pourrait être aussi un signe que la légitimité de Jacob comme métropolitain finit par être contestée; cela conduirait à s'interroger sur une explication séduisante récemment proposée, à savoir que Jacob aurait été ainsi promu par les autorités byzantines, et pour des raisons politiques, en face des autorités serbes.

L. 25-29, les bienfaiteurs de Kutlumus : Chariton, en dehors de la mention vague des «Grecs, Triballes et Bulgares» auprès desquels il s'est rendu, ne désigne nommément que trois personnages : en premier lieu le voévode Jean Vladislav et son épouse Anne (nommée ici pour la première fois), qu'il est allé trouver sept fois; puis la despoina Elisabeth, c'est-à-dire Hélène veuve de Dušan; enfin Vulk Branković (*Βούλκου*, l. 29). Par rapport aux documents antérieurs, notamment nos actes nos 29 et 30, aux Notes desquels nous renvoyons, on remarque l'absence du grand stratopédarque Astras, du despote Uglješa, de Michel Hiérakès, de Manuel Chalkéopoulos. C'est que Chariton ne cite que ceux desquels il a obtenu les plus grandes donations en espèces, pour la fortification et l'équipement du couvent et pour le

rachat des moines prisonniers, car il veut affirmer que, de sommes si considérables, il n'a rien retenu pour lui, pas plus qu'il n'a tiré aucun profit de ses charges de métropolitain et de prôtos.

L. 36 : le patriarche œcuménique, en juillet 1378, est Makarios (premier patriarcat, depuis ca. juin 1377 jusque juillet 1379).

L. 58 : l'homélie sur la pauvreté, qui impliquait tacitement la recommandation de ne pas s'écarter du régime cénobitique, s'achève sur quelques mots qui ne sont pas une citation d'Élie (κατὰ τὸν Ἠλίαν), mais allusion à l'enlèvement d'Élie jusqu'aux cieux, sur un char et par des chevaux de feu, comme dans un ouragan, selon *IV Regn.* 2.11. Cependant ce court texte scripturaire ne contient aucun des mots ou expressions qu'emploie Chariton, qui doit avoir dans l'esprit un commentaire de ce texte où s'exprimait, mêlée peut-être à des considérations sur le nombre quatre (les 4 vertus cardinales et les 4 chevaux du quadrigé solaire?), la longue tradition de contamination, ou d'assimilation, entre le char d'Élie et le char du Soleil (Ἠλίας, Ἠλιος), largement développée aussi dans l'iconographie. Mais je ne connais pas le texte exact duquel Chariton a pu s'inspirer. Je ne vois pas de rapport direct avec la τετρακτὸς pythagoricienne.

L. 59-63, sur le rachat de moines de Kutlumus récemment capturés par les Turcs : cf. Živojinović, *Turkish assaults*, p. 513; et ci-dessous notre acte n° 38, pour la mention d'un higoumène du couvent capturé (par les Turcs?).

L. 63-64, vœux pour les empereurs : en juillet 1378, c'est Andronic IV, couronné en octobre 1377 et renversé en juillet 1379, qui est officiellement seul empereur; Chariton souhaite-t-il n'avoir pas l'air, en employant le singulier, d'ignorer soit son père Jean V, qui remontera sur le trône en 1379, soit même Manuel II, coempereur depuis 1373?

L. 65-66 : il s'agit du pardon mutuel des offenses entre Chariton et, d'une part, les chrétiens qu'il a offensés (πρόσκομμα δέδωκα σκανδάλου), d'autre part ceux qui l'ont offensé (λελύπημαι καὶ ἐσκανδαλίσθην... ἀφ'ἡμῶν συγχώρησιν).

L. 76, l'évêque d'Hiérissos et Athos Isaac : cf. ci-dessus p. 325-326.

L. 77, Kyrillos higoumène de Lavra : attesté de février 1374 à juillet 1378 : cf. *Actes Lavra* IV, p. 35 et 46-47.

L. 78, Théodoulos higoumène de Vatopédi : *PLP* 4, 7227 (seule référence); mais il figure dans un acte inédit de Vatopédi de septembre 1376; cf. aussi Θεόφιλος Βατοπαιδινός, *Χρονικὸν περὶ τῆς (...) μονῆς Βατοπαιδίου (...)*, *Μακεδονικά*, 12, 1972, p. 71-121, cf. p. 112, où l'hiéromoine Théodoulos figure dans la liste des higoumènes avec le n° 31 et les dates 1377-1380.

L. 80, Kallistos [dikaïou] d'Iviron : le même qu'un hiéromoine Kallistos qui signe, avec d'autres moines d'Iviron, un inédit non daté de ce couvent? Les signatures diffèrent.

L. 81, Sisoje higoumène de Chilandar : cité par *Chilandar Suppl.*, p. 87, en 1378 d'après notre acte, et le 13 novembre 1382 sans référence (il s'agit de V. Mošin, *Akti bratskog sabora iz Hilandara*, dans *Godišnjak Skopskog Filozof. Fakull.*, IV/4, 1939-1940, n° VI, p. 196, l. 42). La succession des higoumènes de Chilandar, à l'époque où Sisoje est ainsi deux fois attesté, fait problème pour diverses raisons. Mirjana Živojinović, qui l'a étudiée et en traitera dans une étude sur les higoumènes de Chilandar, a bien voulu nous dire qu'actuellement elle aperçoit deux possibilités. La première : Sisoje, premier higoumène, attesté en juillet 1378 (notre document) — Neoft (1379) — Sava frère de Golem supposé identique au métropolitain Sava (1380-1381) — Sisoje, second higouménat, en 1382 (d'après le document Mošin cité ci-dessus). Seconde possibilité : Sava frère de Golem (distinct du métropolitain), en 1376 ou 1377 — Sisoje en 1378 — Neoft en 1379 ou 1380 — Sava le métropolitain en 1381 — Sisoje en 1382. De toute manière il y eut deux higouménats de Sisoje, autour des dates des deux actes cités; et il n'y a pas actuellement de mention de lui après le 13 novembre 1382.

L. 82, Euthymios higoumène de Philothéou : *PLP* 3, 63253 (seule référence).

L. 83, M[akar]ios dikaiou de Docheiariou : restitué d'après *Actes Docheiariou*, p. 27, où il est supposé avec vraisemblance qu'il s'agit du personnage qui, devenu higoumène à une date inconnue, figure comme prohigoumène en mai 1407 dans *Actes Xèropotamou*, n° 29, l. 24.

TRANSCRIPTION. — L. 8 *ὅτι δὲ [ἐγεννήθη]μεν || δῖψεται || 10 (διάθεσθαι:) ἐκθέσθαι || 11 τοιούτου τινός || ἐαυτὸν || 12 περὶ ἐκείνων] ἄν || 15 ([\*Αθω:] \*Αθω || 17, 18 κυρδῦ || 21 συνδραμοῦσα || (τοῖνυν:) τοι νῦν || 23 lege περιποιουμένοις || παντὶ || 25, 28 κυρ(άν) || 34 τῆ παρούση καταλεχθέντες ποίμνη δσην τε σπουδὴν ἐν αὐτῶ || 38-39 ἀδελ-|φῶν μου τῶν εὐρεθησομένων τότε ἐν τῇ δηλωθείση μονῇ· οὐδὲ γὰρ ἀμελήσουσιν οἶμαι || 49 σωτήριον || ἀπηγορευ[εῖ]<sup>60</sup>[μένοις || (σπουδάσαι τι:) ἵνα σπουδάσωσι legit V.K. || 51 [ἀλλὰ διασώ]ζωσι σώαν [τὴν τ]ῶν || 62-63 δη-|[λωθέντων παρ' ἐμοῦ] || 64 πολυετῆ || 65 [τοῖς ὀρθοδόξοις χρι]στιανοῖς || ὡς τῆς αὐτῆς καὶ αὐτὸς φύσεως ὢν, ὅφ' ὧν λελύπημαι καὶ ἐσκανδαλίσθην τὴν ἐξ ἑ-|[66]λης ψυχῆς] ἀφίημι || 66 (ισχύων:) ἰσχύειν || 68 θεῖαν || 69-70 καὶ ἐ-|μοῦ || 72 βουλλῶ || 73 καὶ add. ante πρώτος || 74-75 [Ἡ παρούσα διαθήκη vel aliquid simile τοῦ πεποθημένου ἀδελφοῦ καὶ συλλειτουργοῦ τῆς ἐμῆς ταπεινότητος τοῦ πανιερωτάτου μητροπολίτου Οὐγκροδλαχίας καὶ ὑπερτίμου] <sup>75</sup> [κυροῦ] Χαρ[ιτ]τος πρὸς δὲ τὸ ἀξιόπιστον ὑπογέγραπται καὶ παρὰ τῆς ἐμῆς ταπεινότητος || 80 [+ Ὁ δικαίος τῆς σεβασμίας καὶ ἱερᾶς] || 81 [+ Iguo]m[n] ἔ'stnago monasti]ra πρὸς(vja)tyje B(ogorodi)ce Hilanda<r>skyje tjer(o)monah Sisoje || 83 + Ὁ δικαίος τ(ῆς) σε(βασμίας) [καὶ ἱερᾶς βα]σιλικ(ῆς) μονεῖς τοῦ Δοχειαρίου Μα[κά]ριος ἱερομόναχος + (cf. ci-dessus Notes).*

### 37. ACTE DU PATRIARCHE NIL (mai 1380). — Pl. LI b, c, LV

Titre : à modifier comme ci-dessus. Date : ma[i] [1380].

Regeste : au lieu de «Le patriarche Nil? ...», écrire : Le patriarche Nil...

DESCRIPTION. — A) *Original* : J. Lefort, en 1970, n'a plus trouvé dans les archives de Kutlumus le petit fragment de l'original qui déjà subsistait seul, en 1919, lorsque Millet le vit et le photographia (sur papier négatif). Nous reproduisons donc dans l'album (pl. LI b) ce fragment, qui porte le début du ménologe patriarcal, et qui permet de contrôler, pour une partie des l. 22-31, la valeur et le déchiffrement de la copie. On voit les traces de grands plis verticaux et horizontaux anciens.

B) *Copie ancienne*. Ajouter : le document, qui porte des bandes de renfort au verso, est peut-être composé de deux pièces de papier. Un seul pli vertical médian, mais nombreux plis horizontaux provoqués par l'aplatissement du rouleau. Tréma sur plusieurs *iota* et quelques *hypsilon*. Sur notre photographie partielle du verso, seule la première des deux signatures grecques lues par Millet est visible : elle est accentuée. Notice slave : ... ju dah ine. Za vi(ni)èini ... su («... il a donné encore. Pour la vigne ...»). — Le texte, dont un fragment minime (les quatre dernières lignes sur environ deux cinquièmes de leur longueur) existe encore en haut et à gauche de l'acte patriarcal était un acte impérial (l. 1 : ἔχει γοῦν θέλημα ἢ βασιλεία μου καὶ διορίζεται) concernant des biens fonciers (l. 2 : κτήματα (...) ἐξ ἀγορασίας καὶ ἀπὸ προσενέξεως) dont les détenteurs ne doivent pas être inquiétés (l. 3 : καὶ οὐδὲν εὐδρίσκωσι παρὰ τινός), acte adressé à un fonctionnaire qui, après exécution, doit le rendre aux bénéficiaires pour leur sûreté (l. 4 : ἀντίστρεψον πρὸς

αὐτοῦς δι' ἀσφάλειαν) ; il se terminait par la date (ἀπελύθη τῆ λῃ : †). Rien n'indique que cet acte ait concerné Kutlumus, mais cela est vraisemblable, puisque la copie en est, comme celle de l'acte patriarcal qui suit, authentifiée par la signature de l'évêque d'Hiérissos et Athos Isaac.

*Bibliographie* : Darrouzès, *Regestes* 6, 2700, qui accepte la date de mai 1380, et donc l'attribution au patriarche Nil Kérameus.

ANALYSE. — Avant les mots «Jacob Trikanas», supprimer «l'évêque d'Hiérissos et Athos», et écrire «l'higoumène de Lavra»; cf. Notes ci-dessous.

NOTES. — Remplacer le paragraphe *Date et auteur de l'acte* par le texte suivant. JACOB TRIKANAS, higoumène de Lavra, qui fut à l'Athos une figure de premier plan, a fait l'objet de deux notices : par Denise Papachryssanthou, *Hiérissos Métropole*, p. 396-397, et par moi-même, *Actes Lavra IV*, p. 34 (et *passim* dans les pages suivantes) : il est actuellement attesté de janvier 1351 à octobre 1366, peut-être 1367 ; il est mort avant avril 1368. Le prôtos GÉNASIMOS, auteur de notre n° 31 et de *Chilandar* n° 156 en janvier 1375, déjà attesté en juin 1374 (cf. *Actes Prôtalon*, p. 139, n° 64), est décédé avant la rédaction du présent acte (l. 11, ἐκείνου) ; *PLP* 2, 3786 ; c'est probablement Chariton qui lui a succédé en 1376, peut-être après un très court prôtat de Théodose de Vatopédi (*Actes Prôtalon*, p. 139). PHILOTHÉE est patriarche (second patriarcat) d'octobre 1364 à l'été 1376, et son successeur MACAIRE (premier patriarcat) de ca. juin 1377 à juillet 1379. Notre acte est établi du vivant de Chariton (donc avant 1381), qui est métropolitite d'Oungrovlachie et prôtos (donc après 1376), et après le premier patriarcat de Macaire (donc après juillet 1379). Il est par conséquent de son successeur le patriarche Nil Kérameus (mars/avril 1380-février 1388), et précisément de mai (plutôt que mars, bien que le ménologe de l'original soit mutilé) 1380, car Chariton ne dut pas attendre pour faire appel auprès de Nil de la décision de Macaire, et nous savons d'autre part qu'il était justement à Constantinople en juin 1380 (ci-dessus, p. 297). Il reste surprenant, dans ces conditions, que Nil ne fasse aucune allusion au présent acte dans celui qu'il établira en octobre 1386 (notre n° 38), qui à nouveau tranche en faveur de Kutlumus et contre Lavra l'affaire du kellion d'Isidore et de sa vigne.

Le kellion d'Isidore à Karyés : remplacer la référence à l'acte de Lavra n° 52 par : *Actes Lavra I*, n° 57, cf. p. 297-298. Ce même document de Lavra, qui date probablement de septembre 1108, mentionne à plusieurs reprises l'existence à Karyés d'un monastère (et même d'une vigne) *lou Isidōrou*, qui est certainement devenu, après sa ruine, le kellion homonyme qui fait l'objet de notre acte. On sait peu sur cet établissement. Il avait encore le statut de monastère en 1198, date à laquelle son kathigoumène Barsanouphios signe *Chilandar*, n° 3, l. 76. On ne sait quand il est devenu kellion du prôtaton, ni non plus à quelle date précise ce kellion fut, par le prôtaton, concédé contre redevance à Kutlumus. Du moins une date approximative est-elle suggérée par notre acte n° 38, d'octobre 1386, où l'on verra (l. 24 sq.) que Kutlumus a déclaré détenir le kellion d'Isidore et sa vigne depuis plus de cinquante ans, et invoque le témoignage de celui qui les avait détenus avant lui, et qui serait encore vivant ; Kutlumus aurait donc acquis le kellion d'Isidore dans le second quart du xiv<sup>e</sup> siècle.

L. 32, l'évêque d'Hiérissos et Athos ISAAC : cf. ci-dessus notre n° 4, Notes compl. p. 323-324.

L. 33, le métropolitite hypertime de Christoupolis, GRÉGORIOS : sur Christoupolis, ancienne Néapolis, moderne Kavala, cf. Lemerle, *Philippe, passim* (Index s.v.) ; sur la Métropole de Christoupolis, *ibid.*, p. 262-263 ; Darrouzès, *Regestes* 6, 2985. Du métropolitite Grégorios nous avons au moins une autre signature, au bas de la copie d'un prostagma falsifié de Jean V de février 1358 : *Zographou*, n° 40, p. 95, l. 85 = Dölger, *Schatzkammern*, n° 41 (Dölger-Wirth, *Regesten* 5, 3073), avec la pl. 41, où la signature de Grégorios, qui ne comporte pas les mots καὶ ὑπερτίμος, est bien semblable à la nôtre, mais moins

«tremblée», moins âgée. Dölger (*Schatzkammern*, p. 118) ne connaissait alors pas d'autre signature de Grégorios de Christoupolis, et de considérations tirées du document de Zographou concluait que le personnage devait être placé vers 1374-1378. Il faut maintenant descendre au moins jusqu'en 1380 (PLP 2, 4545), tout en restant dans les limites de l'épiscopat d'Isaac, qui authentifie notre copie (cf. Papachryssanthou, *Hiérissos évêché*, p. 393-394). En fait, notre copie de l'acte de Nil peut être presque contemporaine de l'original.

*Actes mentionnés.* Pour l'acte du patriarche Philothée annulant celui du prôtos Gerasimos (l. 13-14), cf. Darrouzès, *Regestes* 5, 2661, qui propose la date de 1375. Pour l'acte du patriarche Macaire rendant à Lavra la vigne d'Isidore (l. 15), cf. *ibid.* 6, 2684, avec la date 1377-1378.

TRANSCRIPTION. — L. 2 *συλειτουργός* || (*ὀνομαζομένη*;) *καὶ δεσπότης ἡμῶν*? || 4 *προνομίων* || 7 (*καὶ*;) *καὶ* || (*Καὶ ἐκεῖνα*;) *καὶ ἐπέκεινα* || *παρὰ τοῦ τότε ἡγουμένου* (vel *καθηγουμένου*) [*αὐτῶν*] *τοῦ μακαρίου* || 12 in lacuna lege *ἀπεφάνητο* vel aliquid simile || 14 *γένονεν*. *Ἐἴτα* || *Λαυριώται* || 15 *βάρος ἀφορισμοῦ* (β post corr. supra φ) || 16 *γένωνται* || 19 (*ἄφρον*;) *ἄφρον* vel *ἔδει*? || 21 *παρα* || *τοιοῦτοις* || 22 *δεδήλωται* [*μοι*?] *τὴν ἀγωγὴν τὴν ὄλιαν* || 23 (*παρά*;) *διὰ*- || (*Δία*;) *Δία* || 27 *εὐρήσουσαν* || 28 *διένόχλησιν* || *Λαυριώται δηλογοῦσι* || *κανονηκῆς* || (*(...)**θήσονται*;) *ὑποθήσονται* || 29 *συνοδικῶς τε παρα* || 30 *ἀρπαγῆς, ἀ καὶ τοῖς ἐν κόσμῳ ζῶσιν ἀπηγόρευται* || 31 *ἡμῶν* || 32 *Ἱερίσσου καὶ Ἀγίου*.

### 38. ACTE DU PATRIARCHE NIL (octobre 1386). — Pl. LVI-LVII

DESCRIPTION. — A) *Original*. Lefort donne comme dimension en hauteur 595 mm, et précise que le document est fait de deux pièces de parchemin épais (collées haut sur bas, d'après la photographie). Il a reconnu, sous la signature de Nil (donc dans le repli des cordons du sceau disparu?), les traces de deux signatures, ou d'une signature suivie d'une notice, effacées volontairement : rien n'apparaît sur la photo. Tréma sur de très nombreux *iota* et *hypsilon*. — La première notice grecque, lue par Millet, est correctement accentuée ; dans la seconde, plus récente et d'accentuation assez fantaisiste (lire *ηχαμε*), le mot lu par Millet *πανγάδες* est en réalité *καυγάδες*, «disputes»; une troisième, non signalée par Millet, se lit + *Περὶ τοῦ Ἰσιδώρου τὸ κελὸν καὶ* (vel *καὶ*) *εἰς* *τοῦ Προφούρου*; d'une quatrième, probablement grecque, ne sont visibles sur la photographie que des traces indéchiffrables, au-dessus desquelles on croit lire *Ζιχνα*; pas de notice slave visible sur nos photographies.

B) *Copie authentique*. Probablement deux pièces de papier, collées haut sur bas. Un grand pli vertical médian. Au verso, plusieurs morceaux de papier de renfort. La première notice grecque (quelques accents, plus ou moins corrects) a été incomplètement lue par Millet : à la première ligne, après *Λαυριώτας*, un papier de renfort cache un ou plusieurs mots, puis, avant *καὶ εἰς τοῦ Μητροπολίτου*, on lit *Βερνάρου*; sur une seconde ligne, *χωρὶον καλοῦμενον* peut se rapporter à *τοῦ Μητροπολίτου*. La seconde notice grecque est accentuée. Notice slave : *Za někoj metōh na Strimu*, «pour un métoque sur le Strymon».

C) *Copie moderne*. Remplacer les trois lignes par le texte suivant : A une époque proche de la nôtre, cet acte a été copié dans le cahier de copies qui commence par celle de notre n° 18, et que nous avons

décrit à propos de ce n° 18; il y occupe huit pages; cette copie est sans aucune utilité, sauf qu'elle confirme qu'à Kutlumus on a toujours attaché une particulière importance à ce document.

*Bibliographie.* Ajouter : Darrouzès, *Regestes* 6, 2805, qui montre, à propos des quatre métropolitains signataires de la copie B, que celle-ci «a pu être exécutée dès octobre 1386, si Anthime était encore en fonction, sinon elle date de 1389», date à laquelle Anthime fut admis à reprendre son rang de métropolitain (cf. *ibid.*, n° 2846, 15 février 1389).

NOTES. — Remplacer le dernier paragraphe de la p. 142 par le texte suivant.

Cet acte est important par la mention qu'il fait d'un *higoumène* de Kutlumus fait prisonnier, puis libéré (l. 13 et 19); c'est probablement Jérémie, comme nous l'avons admis ci-dessus p. 13, supposant qu'il avait été pris par les Infidèles, comme le croit aussi Živojinović, *Turkish Assaults*, p. 513; pourtant le patriarche n'emploie aucune des expressions dans ce cas habituelles («athées musulmans», etc.); c'est sans doute ce qui fait écrire à Darrouzès, *Regestes* 6, 2732 : «par hypothèse on peut rapprocher cet événement (la capture de l'higoumène) de la prise de Serrès», ajoutant cependant cette réserve : «mais il faut tenir compte en même temps du fait que le métropolitain de Zichna procéda peu après sans encombre à l'enquête dont il fut chargé sur le Strymon».

Notre acte est surtout remarquable par le tableau qu'il fait des injustes machinations d'un grand couvent, en l'espèce Lavra, grâce à ses relations puissantes, au détriment d'un petit couvent pauvre, Kutlumus, dont il semble que la prospérité et la renommée acquises sous Chariton aient déjà diminué (cf. l. 21-22, 35, 42-45, 49, 53, 57-59); noter à ce propos l'emploi assez ambigu de *ἄρχοντες*, le groupe social des «autorités», tantôt au service du pouvoir (l. 44), tantôt favorables par esprit de classe à la puissante Lavra (l. 58).

L. 4, le *chôrion* dit Bernarous, à Lavra, et le *chôrion* voisin dit *lou Métropolitou*, à Kutlumus, tous deux dans la région du Strymon : ils ne se retrouvent point ailleurs dans notre dossier; *lou Métropolitou* apparaît dans un registre ottoman de la seconde moitié du xv<sup>e</sup> s., dont une traduction en macédonien a été publiée à Skopje en 1978 par A. Stojanovski (*Turski Dokumenti za Istorijata na Makedonskiot Narod, Opširen Popisen Defter od XV vek*, tome IV, cf. p. 243, 335). Sur Bernarou(s), donné puis repris par Dušan à Docheiariou, cf. *Actes Docheiariou*, n° 25, l. 3 (ca. 12 km S.-E. de Serrès); voir surtout *Actes Lavra* III, n° 142 (Jean V, en septembre 1365, en confirme la possession à Lavra), et son complément, de la même date, n° 143; *Actes Lavra* IV, p. 120 et n. 403, et carte p. 115. A ce propos sont énumérés les trois «droits» dits *σκάλα*, *ἀλεῖα* et *καπηλιατικόν*. Pour le dernier, droit sur la vente du vin, cf. le prostagma de Manuel II de décembre 1408 publié par Mošin, *Akli*, p. 164 sq., cf. p. 166, l. 4 sq. Pour l'*ἀλεῖα*, qui «frappe les bateaux de pêche et les pêcheries (viviers et apostatos) et doit être payée par leurs propriétaires ou utilisateurs», cf. en dernier lieu Svoronos, *Actes Lavra* IV, p. 162-164. Les termes de *skala*, échelle, et *skaliatikon*, droit d'échelle, sont courants (cf. par ex. Dölger, *Schatzkammern*, p. 46, note à l. 41; *Actes Lavra* IV, Index grec, s.vv., etc.).

L. 8-10 : pour les kellia de Prophourni et d'Isidore à Karyés, avec entre les deux une vigne disputée entre Lavra et Kutlumus, cf. ci-dessus notre n° 37 et ses Notes, et ci-dessous n° 50.

L. 19, 23, 27, 36, l'hiéromoine Jérémie, représentant de Lavra : serait-il devenu le prôtos Jérémie I, attesté de 1392 à 1394, cf. *Actes Prôlaton*, p. 140, n° 70? ou plutôt le prôtos Jérémie II, qui semble avoir été deux fois prôtos, en 1394-1395 et 1398, cf. *ibid.*, n° 72 et 74? Signalons que dans *Actes Lavra* IV, l'Acte serbe n° 7, p. 187 sq., acte de la moniale Eugénie, veuve du prince Lazar, émis en août 1398, nous apprend qu'Eugénie, se rendant dans la région de Serrès auprès du sultan Bayezid, avait rencontré à Doxompous «le prôtos Jérémie et les gérontés de Lavra», et qu'à propos d'une donation qu'elle avait faite sans savoir qu'il s'agissait d'une terre de Lavra, elle craint la malédiction «de la Vierge, de saint Athanase,

des gérontés du monastère et du prôtos Jérémie»; S. Ćirković (*ibid.*, p. 188) tend à placer ce voyage d'Eugénie en 1396; il en ressort qu'au moins un prôtos Jérémie (s'il y en eut bien deux différents dans la dernière décennie du XIV<sup>e</sup> siècle) était lavriote.

L. 33 et 51, les princes serbes bienfaiteurs de Kutlumus et donateurs, Stefan Dušan, Radochna et Uglješa : cf. Index *s.vv.*

L. 41, citation juridique : j'ai consulté St. Pérentidis, qui a bien voulu me répondre «qu'il s'agit d'une version grecque du principe *possidentes exceptionem, non possidentes actionem habent*». Il ajoute : «Ce principe, qui favorise le possesseur contre tout autre ayant droit, est bien connu de la mentalité juridique byzantine et on le trouve déjà dans la Paraphrase grecque des Institutes par Théophile, 4.15.4 (éd. Zépos, JGR, III, p. 261) : *Ἐγὼ νέμομαι καὶ σὺ μᾶλλον κίνησον κατ' ἐμοῦ τὴν in rem* (scil. actionem)»; sur ces notions en droit romain-byzantin, cf. Jean Balaodritès, *Μελέτη περί προστασίας τῆς διακατοχῆς καὶ κατοχῆς κατὰ τὸ Ἰόνιον δίκαιον*, Athènes, 1891 (*Παράρτημα τοῦ τόμου I, Ἰουλίου 1891, τῆς Ἐφημερίδος τῆς ἐλληνικῆς καὶ γαλλικῆς νομολογίας*). St. Pérentidis vient de retrouver la citation qui nous occupe dans la Paraphrase de la *Synopsis minor* par Théodore Zygomalas, dont il prépare la première édition.

Texte B, signatures de quatre métropolitites : sauf Anthime d'Oungrovlachie (cf. notre Index *s.v.*), ils ne se trouvent qu'ici dans notre dossier; sur leur groupement, cf. Darrouzès, *Regestes* 6, 2805, p. 106; sur chacun individuellement, les informations les plus récentes se trouvent dans ce même ouvrage, dont on consultera l'Index *s.vv.*

*Actes mentionnés.* Compléter ainsi : 3 : la lettre du patriarche Nil aux moines de Kutlumus (l. 11) est Darrouzès, *Regestes* 6, 2732 qui note : «date indéterminée entre 1380 et 1385». — 4 : la lettre du patriarche Nil au métropolitite de Zichna (l. 15) est Darrouzès, 6, 2733, qui pense que ce métropolitite doit être Paul, et renvoie à son n° 2692, critique 2. — 6 : le *sigilliodes gramma* du patriarche Nil (l. 17) est Darrouzès 6, 2734 (1381-1385). — 7 : l'acte de confirmation du patriarche Philothée (l. 34) ne paraît pas enregistré par Darrouzès, *Regestes*; l'acte de confirmation de Jean V (*ibid.*), sans doute à peu près contemporain de celui de Philothée, est Dölger-Wirth, *Regesten* 5, 3106, qui le placent entre 1366 et le 26 septembre 1371 (le despote Uglješa est vivant). — 8 : le gramma du patriarche Nil annulant l'acte du métropolitite de Zichna (l. 38) est Darrouzès, 6, 2795, qui le date du printemps 1386. — 9 : la lettre du patriarche Nil aux Lavriotes (l. 44) est Darrouzès, 6, 2801, qui la date de juin-juillet 1386.

TRANSCRIPTION. — L. 5 *κατολίγον* (noter dans ce texte les nombreux cas où l'accentuation indique qu'un groupe de mots est traité comme un seul mot : 7 *καταμέρος*, 18 *καταταυτόν*, 20 *ταμέγιστα*, 46 *ἀποτουῦν*, 52 *ἀπαρχῆς*, 58 *τοσύνολον*) || 19 *οί* || 43 *ἀπεφηνάμεθα* || 62-63 la signature patriarcale est correctement accentuée.

### 39. ACTE DU PRÔTOS DOROTHÉE (août 1387). — Pl. LVIII

DESCRIPTION. — D'après nos photographies, le document est fait de deux morceaux de papier collés haut sur bas; pas de pli vertical, mais nombreux plis horizontaux (rouleau aplati); plusieurs renforts de papier collés au verso. Tréma sur plusieurs *iota* et quelques *hypsilon*. La même curieuse graphie du nom de

Karyés aux l. 2 et 31 suggère que le scribe a été l'ecclésiarque de Karyés Théonas. Notices au verso : la première notice grecque lue par Millet est accentuée; la seconde n'est pas visible sur notre photographie; deux notices slaves : 1) + Prostagma za S(vja)t(o)go Īliju («Prostagma pour Saint-Élie»). 2) Za S(vja)t(o)go Īlija u Kareju («Pour Saint-Élie à Karyés»).

ANALYSE. — En raison des difficultés propres à ce texte, nous substituons à l'analyse succincte proposée p. 146, l'analyse suivante, qui demeure conjecturale sur plusieurs points. *Exposé.* Le petit kellion du Prophète qui-a-vu-Dieu, Élie, tout proche du *kathisma* de Karyés, était longtemps occupé par l'higoumène de Kutlumus, Jérémie, et le «bon moine» Ignatios; ils l'avaient reçu, à titre viager, du défunt prôtos Gerasimos, dans un état proche de la ruine; à grand peine et à grands frais, ils le rétablirent, remettant la vigne en culture, reconstruisant l'église; ils le détenaient, aux termes mêmes de l'acte alors établi, comme *οικοκύριοι τέλειοι* (l. 1-9). Puis ils considérèrent sagement qu'il n'est agréable ni à Dieu ni aux hommes que des gens comme eux, entièrement consacrés à Dieu et à leur monastère, détiennent quelque chose à titre personnel, et ils voulurent, si cela était possible, que le kellion fût rattaché et inscrit au nom de Kutlumus, et non à leurs propres noms (l. 9-12). D'ailleurs auparavant déjà ils n'avaient rien conservé pour eux des revenus du kellion, mais avaient tout dépensé pour le monastère, car la règle veut (*καθέστηκεν*) que personne ne possède rien en propre (*ιδιόρροθμον*), mais que tout soit en commun (*τὰ πάντα κοινά*) dans le domaine spirituel aussi bien que temporel (l. 12-14). Accompagnés de l'hieromoine [de Kutlumus] Clément, saint homme éminent parmi les «pneumatiques», Jérémie et Ignatios sont donc venus trouver le prôtos, lui ont exposé leur intention, et demandé de façon pressante qu'il promulgue un acte (*γράμμα*) dédiant le kellion au couvent (l. 15-18). Tout bien considéré, les moines [de Kutlumus] et le kellion lui étant tout dévoués (*ἡμέτεροι*) et se trouvant près de lui plus que les autres en sorte qu'ils peuvent plus facilement subvenir aux besoins [du Prôtaton], ce qui s'est vérifié non seulement sous son propre prôtat mais aussi sous les prôtos ses prédécesseurs et [se vérifiera : *μεθ' ἡμῶν = μεθ' ἡμᾶς*] sous ses successeurs, Dorothée accède à leur demande (l. 18-22). *Dispositif* : A dater de ce jour, 16 août, dixième indiction, an du monde 6895, il remet le kellidron du Prophète-Élie avec tout ce qui en relève au monastère de Kutlumus, qui chaque année acquittera envers le prôtos une redevance de deux mesures de vin et rien de plus (l. 22-24); formules de garantie éternelle (l. 24-28). Conclusion, mention des signatures, adresse, date (l. 28-29). Signatures (l. 30-35).

NOTES. — Elles sont à remplacer par les suivantes :

En dehors de formules habituelles aux actes de donation et qui ont pu être empruntées à d'autres textes analogues, les parties propres à notre document sont d'une langue, d'une grammaire et d'une orthographe si singulières qu'on se demande si l'auteur était grec, et comment le prôtos Dorothée, moine et *deuleros klêtor* de Xèropotamou (cf. *Actes Prôtaton*, p. 140, n° 67 et n. 287), d'ailleurs absent de *Actes Xèropolamou* (car sa mort en ou avant 1394 empêche de l'identifier au Dorothée Isaris du n° 29, l. 24, en 1407), a pu signer une telle pièce, dont il est pourtant l'auteur responsable.

Pour le fond, notre acte a sa place dans l'histoire longue et complexe des kellia du Prôtaton, déjà évoquée plus haut (cf. Notes compl. au n° 31, p. 377). Le kellion ou kellidron du Prophète-Élie, tout proche du *kathisma* de Karyés (l. 2; sur cette dénomination, cf. *Actes Prôtaton*, p. 121 et n. 105), a chance d'être un ancien monastère du même vocable, rattaché déjà une fois à Kutlumus puis redevenu indépendant pour un temps, dont parle notre acte n° 3, auquel nous renvoyons ainsi qu'à ses Notes compl. ci-dessus p. 321. Redevenu pour la seconde fois kellion du Prôtaton, le Prophète-Élie, dans des circonstances et pour des raisons que nous ne connaissons pas, fut donné par l'ancien prôtos Gerasimos, donc vers 1374-1375, à deux moines de Kutlumus, Jérémie et Ignatios : donation personnelle à titre viager,

et probablement sans contrepartie de redevance au prôtaton, lequel après la mort des deux bénéficiaires devait récupérer le kellion remis en état par leurs soins. Les choses tournent cependant autrement, car Jérémie et Ignatios, tout à coup saisis de scrupules, demandent maintenant que la donation personnelle et viagère faite à leurs noms par feu Gerasimos soit transformée, par l'actuel prôtos Dorothee, en donation perpétuelle au nom de leur monastère, Kutlumus, dont Jérémie était entre temps devenu higoumène. Dorothee accepte, en expliquant d'une façon assez prolixe et confuse sa décision, car l'usage veut que la cession d'un kellion du Prôtaton à un couvent soit longuement justifiée; et selon l'usage aussi, il fixe une redevance annuelle au profit du Prôtaton. — Sur l'ancien prôtos GÉRASIMOS, cf. ci-dessus Notes compl. à nos actes n° 31 et 37. Sur JÉRÉMIE, moine puis higoumène de Kutlumus, cf. p. 13, et Notes compl. à notre n° 38, p. 391-392. De son compagnon IGNATIOS nous ne savons rien (simple enregistrement dans *PLP* 4, 8066), non plus que du moine de Kutlumus CLÉMENT, éminent *pneumatikos* (noter l'emploi trois fois dans notre document de ce titre, qui mérite une étude spéciale; cf. *Actes Prôtaton*, Index fr. s.v.), qui accompagne Jérémie et Ignatios dans leur démarche auprès du prôtos (simple enregistrement dans *PLP* 5, 11816).

L. 12, ἀνεν : la lecture est sûre; cf. Kriaras, *Lexique*, II, p. 186-187, s.v. ἀνέ(ν), ἀνένι, ἀνέναι.

*Prosopographie*. — ΘΗΘΝΑΣ ecclésiarque de Karyés (l. 31) : enregistré dans *Actes Prôtaton*, p. 160 et *PLP* 4, 7717 d'après notre seul document. JACOB *pneumatikos* et higoumène *lou Chairontos* (l. 32) : *PLP* 4, 7839 (attesté de 1387 à 1400); cf. *Actes Panlélémôn*, p. 47, pour la prosopographie du couvent *lou Charonios*. ΘΗΘΔΟΥΛΟΣ, *pneumatikos* et higoumène *lou Siéphanou* (l. 33) : déjà attesté comme tel en 1375 dans notre n° 31, l. 41 : cf. ci-dessus, p. 378, ainsi que Notes compl. à notre n° 25, p. 366; *PLP* 4, 7226, avec les mentions de 1375 à 1400. ΙΘΑΚΕΙΜ [Serbiôtès] ancien épitérète [de l'Athos] (l. 34) : *Actes Prôtaton*, p. 158, ses mentions comme ancien épitérète de 1377 à 1392; *PLP* 4, 8343. ΚΑΛΛΙΣΤΟΣ... (l. 34) : il n'y a aucun argument en faveur d'une identification avec, dans notre dossier, Kallistos épitérète en 1375 (notre n° 31, l. 40; cf. Notes compl. p. 378) et Kallistos ancien épitérète en 1398 (notre n° 42, l. 17); simple enregistrement d'après notre seul document dans *PLP* 5, 10474. ΔΑΜΙΑΝΟΣ, hiéromoine, ecclésiarque de... (l. 35) : l'éditeur de *Actes Prôtaton*, p. 160, n. 465, pense avec raison qu'il s'agit de l'ecclésiarque d'un monastère, et non de Karyés, puisque nous n'avons aucun indice qu'il ait pu exister à Karyés deux ecclésiarques à la fois, et qu'à la l. 31 nous avons déjà Θηόνας; simple enregistrement d'après notre seul document dans *PLP* 3, 5057.

*Acte mentionné* : Γράμμα (l. 8) du prôtos Gerasimos (1374-1375) donnant le kellion du Prophète-Élie aux moines de Kutlumus Jérémie et Ignatios (l. 1sq.) qui le détiendront à vie comme οἰκοκύριοι τέλειοι (l. 8) : perdu.

*TRANSCRIPTION*. — L. 1 προφήτ(ες) (cf. l. 6 ἀπαντ(ες), l. 8 -ρώσαντ(ες) etc. || 2 et 31 Καρύων || 7-8 καθίε[ρῶσαντ(ες)] || 9 ἡνίετω || ὀψέποτε || τοιοῦτοι || 10 ἐαυτων || 17 ἀφιερῶν || 18-19 pone komma ante οἱ τῆς et post λέγω || 21 προ ἡμῶν || 26 τῶν ἅπαντα || 31 ἐκκλησιαρχῆς || 32 Ἰάκοβος || ηγούμενος || 33 Θεδδουλος ἱερομόναχος || in fine pone ; ante crucem.

Ajouter à l'apparat : 17 παρ' ἡμῶν lege παρ' ἡμῶν || 21 μεθ' ἡμῶν lege μεθ' ἡμῶν.

#### 40. ACTE DU PATRIARCHE ANTOINE (juin 1393). — Pl. LIX-LXa

*DESCRIPTION*. — La dimension donnée pour la hauteur ne tient probablement pas compte de la plica. Pas de tréma sur *iota* ou *hypson*; mais la signature autographe du patriarche porte un tréma sur tous les *iota* sauf deux, et est correctement accentuée (sauf και sans accent). Le cordonnet de soie bleue qui porte le sceau passe aujourd'hui par deux trous dans la plica. A l'avant du sceau, la Vierge assise sur un trône sans dossier (coussins) tient l'Enfant de face sur ses genoux; au revers la légende est précédée d'une croix, et on y corrigera ANTONIOC. Au verso, la photographie Lefort montre deux notices grecques modernes non signalées par Millet : 1) + πατριαρχικὸν γράμμα να μὴν πληράξο<υ>ν τὸ μοναστήρη παρ' Ἰσα τοῦ Ἐπισκοπῆ κ(αί) υπο τους σχεοριγγους; 2) διὰ τοῦ παρόντος σιγιλλοῦ ἀναδεικνύεται ἡ μονή τοῦ Κουτλουμούση πατριαρχική.

*Bibliographie* : M. Gédéon, *Πατριαρχικὰ Ἐφημερίδες. Εἰδήσεις ἐκ τῆς ἡμετέρας ἐκκλησιαστικῆς ιστορίας 1500-1912*, Athènes s.d. (1936?), p. 146-147 (commentaire bref, pas d'édition; photographie de la signature p. 165); Dölger, *Schatzkammern*, n° 84 (édition); Darrouzès, *Regestes* 6, 2922 (analyse et critique). En outre, pour le sceau : Laurent, *Corpus* V, n° 46; Zacos, *Seals* II, n° 50b; Oikonomidès, *Dated Seals*, n° 155.

*NOTES*. — Aux références données sur le statut patriarcal d'un couvent, ajouter : Pl. de Meester, *De monachico statu juxta disciplinam byzantinam*, Vatican, 1942, Index s.v. «Stauropégiacum mon(asterium)». Pour notre acte, cf. Darrouzès, *loc. cit.*, critique (p. 202), où est noté le caractère peut-être abusif du pouvoir que s'attribue le patriarche, et signalée la différence qu'il peut y avoir entre stauropégiaque et patriarcal; cf. aussi Darrouzès, *ibid.*, 2860 (acte analogue d'Antoine IV pour Dionysiou) et 2892 (pour Saint-Michel de Maramures). Cf. surtout les notes mises par N. Oikonomidès à son édition de *Actes Dionysiou*, n° 6, par lequel le même patriarche Antoine IV, en juillet 1389, confère le statut patriarcal à Dionysiou, et la comparaison des deux documents de Dionysiou et de Kutlumus. Cf. aussi notre n° 41 et ses Notes.

Pour Constantin Dragasès (l. 15), ajouter : G. Ostrogorski, *Gospodin Konstantin Dragaš* (Le sieur Constantin Dragaš), dans *Zbornik Filozofskog Fakulteta*, VII-1, Beograd, 1963, p. 287-294 (en serbe, rés. fr.) : le dernier empereur de Byzance tenait bien son surnom «Dragasès» de son grand-père maternel, Konstantin Dragaš; en outre notre acte confirme que celui-ci n'a pas porté le titre de despote, mais de *gospodin* ou «sieur». Ajoutons que notre dossier ne contient aucune autre pièce mentionnant le rôle de *εφορος και κτήτωρ* (l. 13) que Dragaš aurait joué pour Kutlumus : nous ne savons pas en quoi il a consisté.

L. 32, δίχα μόνων τῶν κοινῶν συγκροτήσεων. On a proposé deux explications pour cette expression, que je n'avais pas commentée dans la première édition, mais que j'avais alors d'instinct comprise : à l'exception des redevances que les monastères doivent au Prôtaton. En 1968, éditant et commentant *Actes Dionysiou*, n° 6, qui est un acte du même patriarche Antoine, conférant à Dionysiou le même statut patriarcal que le nôtre à Kutlumus quatre ans plus tard, N. Oikonomidès, comparant et commentant les stipulations, très voisines, des deux documents, relevait l'expression κοινή συγκρότησις du nôtre, et interprétait (p. 65) «verser au prôtos les redevances auxquelles étaient soumis tous les monastères». C'est aussi, en 1975, l'interprétation de Denise Papachryssanthou : dans un développement sur «La fortune et les revenus de la communauté [athonite]» (*Actes Prôtaton*, p. 121-123, notamment note 121), citant les

actes de Kutlumus et de Dionysiou, elle interprète *κοιναι συγκροτήσεις* « redevances communes dues [par les monastères] au Prôtaton », et annonce qu'elle comprend de même *Actes Xénophon*, n° 1, l. 185-186, qu'elle commente dans son édition p. 69 : « une des ressources du Prôtaton provenait de l'allocation annuelle consentie par les grands couvents » (mais le texte de Xénophon ne parle pas de *κοιναι συγκροτήσεις*, mais d'une *εὐλογία τῆς μονῆς* attribuée annuellement *τοῖς γέροισι*, selon le règlement fixé par le fondateur : on peut comprendre qu'il s'agit d'une disposition intérieure propre à ce couvent). Nous ne sommes guère éclairés par *Actes Laura III*, n° 166, l. 24, où cependant *συγκρότησις* désigne évidemment une sorte de taxe (*τῶν δημοσιακῶν κεφαλαίων τοῦ τε ζευγαρικίου, τῆς συγκροτήσεως και τῶν ἐτέρων*; cf. *ibid.*, p. 178, d'autres références pour *συγκρότησις*, toujours au sens de redevance; Dölger, *Schatzkammern*, n° 4, note à l. 86, et Index : « Steuer »); ni par *Actes Laura III*, App. XV, l. 17 (*πρόνοια και συγκρότησις* au sens général d'assistance matérielle). A quoi J. Lefort objecte (communication personnelle) que *συγκρότησις* désigne normalement une réunion de gens, une assemblée, et c'est bien en effet le sens que donnent les dictionnaires. Il comprend donc que le prôtos ne pourra réclamer de Kutlumus aucune redevance (*ἀπατήσεις*, l. 32), sinon [celles qui sont perçues lors] des assemblées communes, c'est-à-dire les *καθολικαὶ συνάξεις*. Il reste que je n'ai pas souvenir d'avoir rencontré, dans les documents athonites, [*κοινή*] *συγκρότησις* au sens bien assuré de [*καθολικῆ*] *σύναξις*. L'étude du mot est encore à bien faire.

*Actes mentionnés* : Des lettres de Constantin Dragaš au patriarche pour appuyer la demande de statut patriarcal présentée par Kutlumus (l. 15-16) : *perdues*.

TRANSCRIPTION. — L'édition de Dölger (*Schatzkammern*, n° 84) ne comporte aucune variante par rapport à la nôtre, sauf que Dölger place l'iota souscrit sous les datifs des deux premières déclinaisons ainsi que sous *ἡ* (l. 12) et *πολλῆ* (l. 13); qu'il sépare *ἀπ' ἀρχῆς* (l. 3), *εἰς τοξῆς* (l. 10 et 20) et en revanche écrit *ὡσάν* (l. 11); qu'il corrige l'accent de *μετοχὴν τινα* (l. 27), et écrit *κῦρ* (au lieu de *κυρῶ*) (l. 15). Sur ces divers points, avec un doute seulement pour le dernier, je maintiens mes leçons.

L. 5 *αὐτοῖς* || 42 *ἐξακισχιλιοστοῦ ἔτους* : + || 45 *π(ατ)ριάρχης* : +

#### 41. ACTE DU PATRIARCHE ANTOINE (juin 1395). — Pl. LXb-LXI

En haut à droite, écrire : 18 juin, indiction 3.

DESCRIPTION. — Ajouter : papier contrecollé sur papier moderne. Peut-être un pli vertical médian, certainement trois plis horizontaux et les marques d'aplatissement du rouleau. Un point ou, moins souvent, un tréma sur de nombreux *iota* et *hypsilon*. Diamètre du sceau : 35 à 38 mm (Millet); comme celui de l'acte précédent, il porte à l'avant la Vierge assise trônant avec l'Enfant sur ses genoux, avec de part et d'autre du buste, sur deux lignes, *Μή(τη)ρ Θ(εο)ῦ Ἰ(ησοῦ)ς Χ(ριστό)ς*; au revers, la même légende que le sceau de l'acte n° 40, mais non frappée avec le même boullôtérion, car la répartition des lettres entre les lignes est un peu différente (transcription Millet faite sur les originaux); l'état de conservation, et donc les photographies, du sceau de cet acte sont meilleurs que ceux du sceau de l'acte n° 40, et en outre le mode d'attache au document est bien visible et paraît original; l'un et l'autre sont reproduits pl. LXa

et b. — Au verso, la notice grecque moderne est correctement accentuée, sauf *καθῶς*. Pas de notice slave signalée par Millet ni visible sur nos photos.

Bibliographie. — Ajouter : M. Gédéon, *Πατριαρχικοί Πίνακες*, Constantinople, 1890, p. 454 (mention; cf. p. 452, n. 671, sur l'obligation, à partir de juin 1394, de mentionner dans les actes patriarcaux le jour du mois et l'année, avec référence à MM II, p. 214-215 : notre n° 40, du même patriarche mais de 1393, ne porte en effet pas le jour du mois; sur cette question cf. Darrouzès, *Regestes* 6, 2964 et 2965. Dölger, *Schatzkammern*, n° 95, p. 251-252 (édition; nous en consignons [D] les différences de lecture ou de restitution ci-dessous, TRANSCRIPTION). Darrouzès, *Regestes* 6, 3002 (analyse), note que l'acte doit être en relation avec l'arrivée d'un nouvel exarque patriarcal pour l'Athos et Serrès, l'hiéromoine et père spirituel Athanase, sur lequel cf. *ibid.* n° 2971, d'octobre 1394. Le sceau : Dölger, *Schatzkammern*, n° 95; Laurent, *Corpus V*, n° 47; Zacos, *Seals II*, n° 50c; Oikonomidès, *Dated Seals*, n° 156.

NOTES. — Cf. notre n° 40 et ses Notes, et remarquer que ces deux documents de Kutlumus ne contiennent pas le mot *σταυροπήγιον* (mais seulement *πατριαρχικόν*), alors que, par exemple, on le trouve trois fois dans *Pantocrator*, n° 12, émis par le même patriarche en 1396 : il est préférable, pour Kutlumus et pour l'époque où nous sommes, de ne pas le prononcer, jusqu'à ce qu'une étude approfondie de ses emplois ait été faite.

Sur les faits qui ont pu motiver une démarche des moines de Kutlumus et le présent acte, cf. ci-dessus, *Bibliographie*, la référence à la nomination en 1394 d'un nouvel exarque patriarcal pour l'Athos et Serrès. Sur le rôle de l'exarque et son statut, cf. de Meester, *De monachico statu*, Index s.vv. *exarchus* (*exarchia*, etc.) et *exemplio* et spécialement p. 185sq.; Darrouzès, *Offikia* (notamment p. 308 et 313), où pourtant, malgré de nombreuses notations, on ne trouve point l'étude systématique qui, semble-t-il, reste à faire.

*Actes mentionnés*. 1) *Ἐγγραφος ἀναφορά* de Kutlumus demandant au patriarche Antoine à être reconnu couvent patriarcal par un *σιγγιλιῶδες γράμμα* (l. 3sq.) : *perdue*. 2) Le *σιγγιλιῶδες γράμμα* dudit patriarche faisant droit à cette demande (l. 7) : c'est notre acte n° 40. 3) Probablement une nouvelle requête écrite adressée au même patriarche par Kutlumus, demandant à être soustrait à l'autorité des exarques patriarcaux et protégé contre leurs abus (l. 9sq.) : *perdue*. Le présent document lui fait droit.

TRANSCRIPTION. — L. 1 *Θ(εο)ῦ* || 4 *ὡσάν* D || (*αὐτῆ*;) *αὐτῆ* || 7 *ἐγγίνετο* D || 12 *ὡσάν* D || 13 *ἀκατασάλευτον* D male || 14 *ἡ τινός* D recte || 15 *καιρῶν* : *καιρικῶν* D male || (*τὸ σύνολον*;) *τοσύνολον* || (*καί*;) || *τοπρότερον* || 16 *εἰς τοξῆς* D || *παντάπασιν* D || *καὶ ἐλευθέρᾳ τῆς ἐπιθέσεως* : *ἀνωτέρα πάσης ἐπιθέσεως* D melius || (*αὐτῆ*;) *τ[αὐτῆ]* || 17 *ἐν οἷς ἀμάρτωσι* : *ἐν οἷς ἀν ἀμ.* suppl. D || 19 *δυνατῆν* || 20 (*ὥρας*;) *ἡμέρας* || 21 *ὁ οἰκειότατος* D || (*παρά γε*;) *παρὰ γὰρ* || 23 (*ἀπελύθη*;) *ἀπολέλυται* || (*τῆ* ...) || *τῆ* *ιη*<sup>η</sup>.

#### 42. ACTE DU PRÔTOS JÉRÉMIE (juin 1398). — Pl. LXII

DESCRIPTION. — Le document est contrecollé sur toute sa surface sur un papier moderne plus grand. Peut-être trace d'un ancien pli médian vertical; en outre, quatre plis horizontaux postérieurs au contrecollage. C'est sur le papier de renfort moderne que sont portées la notice grecque (elle est accentuée;

supprimer τὸν) et la notice slave, qui se lit : + Za c(")rk(") v' s(vja)t(o)go Sp(a)sa (« Pour l'église du Saint-Sauveur »).

ANALYSE. — Écrire : Le prôtos Jérémie et les higoumènes ... (Il s'agit de ceux qui composent à cette date le conseil de l'Athos).

NOTES. — *Prosopographie*. Les signatures de cet acte demandent à être rapprochées de *Chilandar Suppl.* n° X (le même prôtos et le conseil attribuent à Chilandar τὸ ἐξωθαγεναρσεῖον pour loger les moines qu'il délègue à Karyés), que les éditeurs datent de août 1395. Les cinq premières signatures de notre acte, normalement disposées, s'y retrouvent en tête et dans le même ordre, mais deux fois avec un titre plus complet; les trois signatures suivantes, logées dans l'espace libre à droite des premières, suivent à leur place normale, mais dans un ordre différent et deux fois avec un titre plus complet; *Chilandar Suppl.* n° X porte en outre trois signatures absentes de notre texte, à savoir Euphrosynos *lou Apseudè*, Joseph *lou Kaproulè* et Gerasimos *lou Makrè*, tous trois higoumènes.

Le prôtos JÉRÉMIE (l. 12) : cf. *Actes Prôtalon*, p. 140, n° 72 (premier prôtat, attesté en 1394 et 1395) et n° 74 (second prôtat, notre acte; il est dit décédé dans un acte de 1400). L'homonyme que nous trouverons dans notre n° 43 en août 1405 est différent (*Actes Prôtalon*, p. 141, n° 77). THÉODOULOS hiéromoine et pneumatikos (l. 13) : *Chilandar Suppl.* n° X ajoute : καὶ ἐκκλησιαρχῆς (l. 19-20); à ce titre, et d'après cet acte, il est enregistré dans *Actes Prôtalon*, p. 161 comme en activité en 1395, puis comme ancien ecclésiarque en septembre 1398 d'après un inédit de Vatopédi; *PLP* 4, n° 7233. C'est le nôtre, et très probablement aussi celui qui signe en 1394, comme hiéromoine et pneumatikos, *Actes Dionysiou*, n° 7, l. 19. En revanche il doit être différent du Théodoulos higoumène de Stéphanou que nous avons rencontré dans nos actes n° 31 en 1375 et n° 39 en 1387, et qu'on retrouve en 1378 dans *Actes Docheiariou*, n° 46, l. 26, et en 1400 dans *Actes Dionysiou*, n° 9, l. 48; cf. *PLP* 4, 7226, 7247, 7263 (avec précaution). La question est encore peu claire : cf. *Actes Prôtalon*, p. 161 avec les notes 466 et 468. JACOB hiéromoine et pneumatikos (l. 14), signe de la même façon *Chilandar Suppl.* n° X (l. 21), et en 1394 *Actes Dionysiou*, n° 7, l. 20. DAMIANOS hiéromoine (l. 15) signe aussi *Chilandar Suppl.* n° X en ajoutant : higoumène τοῦ Μηνήτζου (l. 22-23). C'est lui qui signe en 1394 *Actes Dionysiou*, n° 7, l. 21, en 1398 plusieurs inédits de Vatopédi, et encore, en 1400, *Actes Dionysiou*, n° 9, l. 49; *PLP* 3, 5052. Mais il n'y a pas de bonne raison de l'identifier au Damianos, ecclésiarque de la laure de Karyés, qui signe en 1395 *Actes Lavra* III, n° 154, l. 38 (mentionné en effet dans *Actes Prôtalon*, p. 161, sans autre référence que ce dernier acte); cf. *PLP* 3, 5057 (?), 5059. DoroTHÉE hiéromoine (l. 16) signe de la même façon *Chilandar Suppl.* n° X, l. 24; *PLP* 3, 5911. On notera, sans pour le moment tirer de conclusion, que dans la même année 1395 un DoroTHÉE signe comme ecclésiarque de Karyés *Actes Dionysiou*, n° 8, l. 26, et comme δομῆστικός τῶν Καρεῶν *Actes Lavra* III, n° 154, l. 40. KALLISTOS ancien épitérète (l. 17) a toute chance d'être le Kallistos qui signe comme higoumène de Saint-Onouphrios *Chilandar Suppl.* n° X (l. 26-27), et dans la même qualité, en 1394, *Actes Dionysiou*, n° 7, l. 22. En tant qu'épitérète, il est enregistré dans *Actes Prôtalon*, p. 158, comme actif en 1392 (*Zographou*, n° 51, l. 27) et ancien épitérète en 1398 (notre acte; à ne pas confondre avec un épitérète homonyme un peu plus ancien qui signe en août 1375 *Actes Pantéléèmon*, n° 15, l. 23?). Comme higoumène de Saint-Onouphrios, nous en avons traité dans *Actes Lavra* III, p. 129, à propos du n° 154, l. 36 (juin 1395). Il semble que l'identité soit maintenant très vraisemblable. Cf. *PLP* 5, 10439, 10449. Le moine MAXIMOS Εὐστρις (l. 18) se dit higoumène τοῦ Ἐῆστη (sic) dans *Chilandar Suppl.* n° X, l. 30; il figure en 1398 et 1407 dans des inédits de Vatopédi; cf. *Actes Pantéléèmon*, p. 55, à propos de la prosopographie de Xistri; *PLP* 7, 16784. THÉODOULOS hiéromoine et épitérète (l. 19) doit être le même que Théodoulos, hiéromoine et ancien grand économiste, qui signe *Chilandar Suppl.* n° X, l. 25, sans

qu'on puisse dire pourquoi un grand économiste de 1395 est épitérète en 1398; *Actes Prôtalon*, d'après ces deux actes, enregistre séparément le grand économiste (p. 155) et l'épitérète (p. 158), sans suggérer l'identité.

TRANSCRIPTION. — L. 4 γήρω || 8-9 restitutio exempli gratia : ἡ τοῦ Κουτλουμούση μονή • ἀλλὰ μέντοι καὶ μετὰ θάνατον τυχὸν τοῦ Ἡλία ὀφείλει ἡ τοῦ Κουτλουμούση μονή |<sup>ο</sup> διδόναι εἰς τὸ Πρωτάτον τὸ καὶ πρότερον διδόμενον τοῦ σίτου τὰ δ' μόδια κ.τ.λ. || 10 εἰς.

### 43. ACTE DU PRÔTOS JÉRÉMIE (août 1405). — Pl. LXIII

DESCRIPTION. — Papier contrecollé pour une large partie sur du papier moderne, mais non sur toute sa surface, puisque Lefort a noté que la notice slave du verso était sur le papier original, et que la plus ancienne apparemment des notices grecques était en partie réécrite sur le papier moderne (sans accents) et continuait sur l'original. Très nombreux tréma sur *iota*, et quatre fois sur *hypson*. La notice grecque la plus récente est accentuée : lire τοπικόν (non τυπικόν), ἄδεια, τόπος. La notice slave se lit : Za ôrkinari u Kumetice, « pour un ôrkinarion (pêcherie) à Komitissa ».

NOTES. — A propos de Komitissa, ajouter : mentions nombreuses dans les archives athonites enregistrées par Théocharidès, *Kalèpanikia*, p. 77 et Théodôridès, *Pinakas*, s.v. Surtout G. Ostrogorski, Komitisa i svetogorski manastiri (rés. allemand, Komitissa und die Athosklöster), *ZRVI* 13, 1971, p. 221-256 : références et bibliographie complètes pour cette date. Pour la localisation, cf. *Actes Lavra* IV, p. 74-75, carte. Sur cette carte figure également Proavlox (notice grecque du verso), pour lequel on se reportera à Théocharidès, *Kalèpanikia*, p. 77, et Théodôridès, *Pinakas*, s.v. (où le renvoi fait, pour Kutlumus, à Ἅγιοι Ἀπόστολοι ne me paraît pas pertinent). Τοῦ Σκαλῆ ne paraît pas autrement connu.

*Prosopographie*. — On notera que *Actes Lavra* III, n° 158, acte du prôtos Jérémie de juillet 1405, a six signataires en commun avec notre acte. L. 18, le prôtos JÉRÉMIE : cf. index s.v. L. 19, GENNADIOS ancien prôtos, actuellement attesté comme prôtos depuis octobre 1400, fut le prédécesseur de Jérémie II actuellement attesté depuis juillet 1405 : *Actes Prôtalon*, p. 141, n° 76; *PLP* 2, 3675. L. 20, CHARITON, prohigoumène de Vatopédi, signe *Actes Lavra* III, n° 158, l. 15. L. 21, ΣΑΥΑ, higoumène de Chilandar, ne nous est connu que par ce document. L. 22, GÉRASIMOS est prohigoumène de Xèropotamou : cf. *Actes Xèropotamou*, p. 19, d'après *Actes Lavra* III, n° 158; *PLP* 2, 3691. L. 23, THÉODOULOS, hiéromoine et pneumatikos : cf. ci-dessus Notes compl. à notre n° 42, où se trouve notre Théodoulos. L. 24, ΜΑΚΑΡΙΟΣ, dikaiou de Philothéou, signe *Actes Lavra* III, n° 158, l. 20; *PLP* 7, 16197. L. 25, JEAN ecclésiarque des Russes, actuellement dans la fourchette 1402-1422 : cf. *Actes Pantéléèmon*, p. 15, 17, 19; *PLP* 4, 8472. L. 26, PAUL, moine et épitérète, attesté à ce titre en 1405-1407, était higoumène *lou Chrysostomou* : cf. *Actes Prôtalon*, p. 158.

TRANSCRIPTION. — L. 3, Τὸ del. in fine lineae || 12, 17, 26, pone : ante crucem || 16 ο[ί] τοιοῦτοι καὶ ἡ] vel ο[ἱ] πάντες καὶ ἡ] || 19 πρῶτος || ἀγίου || 21 Igum(e)n' Hilendarski ier(o)monah' || 22 τ[ὸ] Ἐηροποτάμου +] (cf. supra *Prosopographie*).

## 44. ACTE DU PATRIARCHE JOSEPH II (mai 1428). — Pl. LXIV

DESCRIPTION. — Ajouter : Le grand pli vertical médian a déterminé un fort gondolage du parchemin qui, sur photo, rend le déchiffrement difficile et incertain. Traces de huit plis horizontaux peu marqués (rouleau aplati?). Tréma sur d'assez nombreux *iota*, et quelques *hypsilon*. La photo Lefort du verso (pas de photo Millet) ne montre pas la « notice [grecque] plus ancienne peu distincte » que Millet signale sans la transcrire. La notice grecque moderne est accentuée. Autre notice grecque un peu plus ancienne et rayée : + Χρυσόβουλλα τῆς Ἐλευούσης εἰς τὰ Σέρας (confusion avec un autre acte). La notice slave se lit : Za Alup' hrysovol' dt pa(tr)iarh', da mu e Kotlumus podrug, « pour Alypiou, chrysobulle du patriarche, afin que Kutlumus lui soit adjoint ».

Bibliographie : Dölger, *Schatzkammern*, n° 85 (a vu l'original; cf. ci-dessous TRANSCRIPTION).

NOTES. — A ce qui est dit dans l'Introduction, p. 18-19, ajouter : Tout au long du texte, Alypiou est dit couvent impérial et patriarcal (l. 10, 25, 27-28, 36), Kutlumus patriarcal seulement (l. 15). On rappellera qu'une tradition voudrait que Joseph II ait été moine à Alypiou. Mais il semble que la fusion de Kutlumus et d'Alypiou, en dépit des garanties et même des avantages que l'acte de Joseph II donnait à Alypiou, ait bientôt entraîné l'extension à Kutlumus du titre d'impérial : du moins le même patriarche Joseph II le lui donne-t-il, en 1433, dans notre acte n° 46, l. 13, ainsi que, fait notable, Jean VIII dans notre n° 47, l. 1.

L. 6, πλάσις — ἀναπλάσεως (non ἀναπαύσεως! cf. TRANSCRIPTION) : les deux mots semblent absents du vocabulaire néo-testamentaire, mais Lampe donne de nombreux exemples de ἀνάπλασις (remodelage d'où résurrection, au sens physique ou spirituel); pour l'opposition des deux termes, cf. Grégoire de Nazianze cité par Dölger, *Schatzkammern*, p. 228 en note.

L. 19-20, liste des Synodiques : cf. Darrouzès, *Nolitia*, *passim*. Que le titulaire de Trébizonde soit nommé en tête, alors qu'il n'a que la 33<sup>e</sup> place dans la notice 20 (notice de l'Ekthésis Néa : cf. Darrouzès, *Ekthésis Néa*, *REB* 27, 1969, p. 5-127), s'explique peut-être par le fait qu'il était *τόπον ἐπέχων τοῦ Ἐφέσου* (l. 20), qu'Éphèse a la deuxième place dans cette notice, et qu'enfin Joseph était le titulaire d'Éphèse quand il fut élevé au patriarcat (mais cf. Dölger, *Schatzkammern*, p. 230 : « persönliche Ehrung »). Ainsi le métropolitain d'Héraclée (de Thrace) ne vient dans notre acte qu'en second, alors qu'il aurait dû être cité en tête : dans la notice 20 il vient troisième, après Césarée de Cappadoce et Éphèse; il est qualifié *πρόεδρος τῶν ὑπερτίμων* (cf. ci-dessous, TRANSCRIPTION), comme dans la notice. Dans cette même notice 20, Cyzique a la cinquième place, Néocésarée la dix-huitième, Lacédémone ne figure pas. La notice 21 de Darrouzès, d'époque turque, donne les sièges que cite notre acte dans l'ordre suivant : Éphèse n° 7, Héraclée n° 8, Cyzique n° 10, Néocésarée n° 20, Trébizonde n° 28, Lacédémone n° 48.

Actes mentionnés. 1) L. 17, *παλαιγενές σιγίλλιον γράμμα* du patriarche Kallistos trouvé par les moines de Kutlumus dans les archives d'Alypiou : c'est notre n° 22. 2) L. 18, les délégués de Kutlumus se sont rendus auprès du patriarche « avec l'approbation et avec des témoignages écrits (*γράμματα*) des meilleurs, peut-on dire, de la Sainte Montagne » : *perdus*.

TRANSCRIPTION. — En raison du mauvais état de toute la partie centrale de cette pièce (gondolage du parchemin), nous donnons ci-dessous la quasi-totalité des leçons divergentes de Dölger (*Schatzkammern*,

n° 85), qui a vu le document. Mais dans les leçons nouvelles que nous-même proposons, et qui diffèrent de celles de notre première édition, la part de Denise Papachryssanthou est ici la plus importante.

L. 2 (τῶν:) [+ K]α! || ὁ τὸν ἐνοῦσαν αὐτῷ ψυχὴν D, quod grammatica abhorret θ[ς] τὸ νεοσημένον ἦδη nos || 3 ἐπανάγειν ξζιν [εἰδῶς καὶ] πρὸς D ἐπ. ε[λ]ξιν ὡς δυνατὸν καὶ πρὸς nos || 4 μονῶν : μοναχῶν D male || αὐτῶν post ἐπικουρίαν add. D || 5 (ἐπανακαλεῖν καὶ αὐθις:) ἐπανα[ρ]εσθα[ι]; αὐθις D ἐπανακαλεῖν καὶ αὐθις ἀρ[σ]θα[ι] nos || ὥστε ante πρὸς σύστασιν D || 5-6 inter Θεός et φύσιν nihil legit D Θεός [εἶδε τὴν προτ]έραν φύσιν nos || 6 lege ἀπολέσασαν || ἀπωλείας ἀπάγουσαν οὐ π[α]ρεῖ δε || ἀναπλάσεως nos et D || 7 εἶχον : -χεν D || (εἰς τὴν ἀρχὴν:) τὴν ἀρχὴν D recte || γεγονότα : κτ[ισθ]έντα D || (ὥστε .... διὰ παντός:) ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ σχήματος διαπαντός D ὡς ἐπὶ τοῖς αὐτ(οῖς) [σ]χ[ή]μ[α]σ[ι]ν nos || in fine lineae [ἐ]χουσιν conj. D [κεκτ]ημ[έν]οις nos || 8 initio lineae [ἀ]ρκούσης conj. D [ἐ]λκούςης nos || λαίλαπος post δίκην legit D [β]εύ[μα]τος nos || πονηθέντα : προνοηθέντα D male || 9 μεθίστησιν : μεθιστᾶ D || (ἀνάγκη το ..... σπουδῆν:) ἀν. τὸν [κ]ρεῖττονα π[ᾶ]σαν σπουδῆν D ἀν. τα[ῖς] ἐμ[π]ι[π]του[σ]ιν τὴν δρω[σιν] κατὰ σπουδῆν nos || 11 in fine lineae [ἰ]δ[ι]α conj. D ἐξωθεν nos || 13 κατὰ .... ρέσει : κατὰ μικρὸν ἀφαιρέσει D et nos || ἐξ ..... : ἐξ αὐτο[μ]ά[τρ]ου || 14 τισιν post βουλομένους add. D male || 16 (μετόχιον. Ἄπερ.....) : μετ. ἀπερ[σ]παστον || 17 initio αὐτῆς. Καὶ || 20 ἐπέχοντι : ἐπέχοντος D male || Ἡρακλείας καὶ προέ[δ]ρω τῶν ὑπερτίμων Laurent (*REB* 6, 1948, p. 137) et D recte || 21 διακριθεῖ || 22 ἀποκαταστήσεται D ἀποκατα<στα>θήσεται melius? || ὡς καὶ αὐτοὶ τοῦτο ποιῆσαι σκοπὸν εἶχον, κὰν τούτω συνίστασθαι μέλει πάντη || τὴν .... ἰσχὴν D || ἐξεί : ἐξείν D || 23 (οὔσης ..... ποιουμένης:) οὔσης ..φι..... οὐμ(έν)ην D οὔσης ὑφ' ἐξέλης γῆν ποιουμένης nos || 24 διαγινώσκουσα D διαγινώσκει καὶ nos || (ὡς ἀν!:) ὡσάν, om. D || (ὡς ἀν!:) ὡσάν || 25 πάντως : παντελ(ῶς) || (ἀπὸ οὐ..... ἄλλου:) ἀπὸ συστάσεως ἄλλου D et nos || 26 pone komma ante τὸ γὰρ et post ὅμοιον || 28 (χρόνον ..... εἰς τὸ τοῦ:) χρόνον τὰ δίκαια ἐφημερόσθαι καὶ ἐπέρχεσθαι εἰς τὸ τοῦ D χρόνον [τὴν ἀρχὴν εἰλη]φέναι καὶ αἰεὶ εὐρίσκεισθαι τὸ τοῦ nos || (εἰς αὐτὸ καί:) εἰς αὐτοῦ ... καὶ D εἰς αὐτὴν καὶ nos || γε τὸ δυνατὸν haud legit D || 29 initio lineae γὰρ legit D || 30 φροντίσσομεν [αὐ]τῶν εἰς βελτιώσεως D φροντίσομεν τῆς εἰς ..... βελτιώσεως Kambylis, *Byz.*, 37, 1967, p. 88 φροντίσομεν τῆς εἰς τὸ ἐξῆς βελτιώσεως nos || 31 in lacuna nostra [ἐκδικεῖσθω] conj. D ὀφείλουσιν ἀποδίδειν nos || μηδὲν δ[ι]καιοῦ κρατήσαντες D || 33 ταῦτα τὰ [προνόμια ἀσυζητή]τως διακριθέντα D ταῦτα πάντα [τὰ ἀνωτέρω] διακριθέντα nos || 35 (καὶ τῶν ..... καὶ τὸν:) καὶ τῶν εἰς τὸ..... πρ....[διὸ] καὶ τὸν D ἢ τῶν ἀρχοντικῶν προσώπων [ἢ ἄλλου τινός] nos || 36 ἀπολέλυται : ἐπεδόθη D male || ζ<sup>α</sup> λ<sup>α</sup> || 37-38 la signature du patriarche est correctement accentuée.

## 45. PROSTAGMA DE JEAN VIII (juin 1428). — Pl. LXV

DESCRIPTION. — Ajouter : papier contrecollé, apparemment sur toute sa surface, sur un papier moderne. D'après notre photo, il y aurait trois plis verticaux anciens et deux plis horizontaux (Lefort a compté sept plis horizontaux, probablement traces d'un rouleau aplati). Tréma assez fréquent sur *iota*. La notice grecque moderne lue par Millet (leg. *δύο*), et qui est accentuée, est sur le papier de renfort. Lefort a reconnu, par transparence, l'existence de deux notices, dont une slave, au verso de l'original.

Bibliographie. Photo publiée par Dölger, *Mönchsländ Athos*, p. 61, avec la date « juin 1429 »; Dölger-Wirth, *Regesten* 5, 3422, où la date est corrigée « juin 1428 ».

NOTES. — Remplacer par le texte suivant les Notes p. 157. 1) *Dalation*. La date de juin 1428, en



accord avec l'indiction 6, ressort du fait que cet acte est nécessairement très proche de notre n° 44, bien daté de mai 1428. Il émane donc de Jean VIII (1425-1448), et le ménologe est en effet paléographiquement semblable au ménologe de Jean VIII reproduit par F. Dölger, *Facsimiles*, fig. 57 (= Dölger-Wirth, *Regesten* 5, 3489). Cf. ci-dessous Notes à notre acte n° 47. 2) Le prôtos DANIEL I (on connaît un Daniel II en 1471) est actuellement attesté de novembre 1427 à janvier 1430 : *Actes Prôtaton*, p. 141, n° 82; *Actes Dionysiou*, n°s 23 et 24; *Actes Pantéléèmon*, n° 20, avec les Notes p. 135-136. — Le moine ATHANASE qui, avec d'autres athonites non nommés, l'accompagne : il est mentionné par *PLP* 1, 396, d'après notre seul document, et ne paraît pas en effet connu autrement. 3) L'authenticité de cet acte n'est pas contestable, mais il a des aspects singuliers. Quant au fond, il confirme l'acte du patriarche Joseph, antérieur d'un mois, mais il n'y fait aucune allusion. L'acte patriarcal donne l'initiative aux moines de Kutlumus qui, ayant occupé sans autre forme de procès le couvent quasi abandonné d'Alypiou, mais découvrant un acte du patriarche Kallistos qui protégeait l'indépendance et l'intégrité de ce couvent, proposent au patriarche Joseph une solution « d'économie », appuyée par des lettres de personnalités athonites importantes. Le prostagma donne l'initiative au prôtos de l'Athos et à une délégation d'athonites, qui apparemment ne se sont pas bornés à écrire, mais sont intervenus personnellement auprès de l'empereur à Constantinople, les moines de Kutlumus restant comme au second plan et se bornant à donner leur accord (*συνέθεντο*, l. 8). La subordination de Kutlumus à Alypiou est fortement exprimée, dans le prostagma, par le mot *υποκειμένη* (l. 7) que le patriarche n'emploie pas : est-ce parce qu'Alypiou, à la différence de Kutlumus, avait le statut de monastère « impérial » ? Quoi qu'il en soit, ces divergences entre les deux actes sont surprenantes. On est porté, à leur lecture, à faire davantage confiance à l'acte patriarcal, solennel et très circonstancié.

Pour ce qui est du fonctionnement du nouveau régime, cf. notre acte n° 46, postérieur de cinq ans à ceux du patriarche Joseph et de Jean VIII.

TRANSCRIPTION. — L. 1 initio lineae pone crucem || 3 *διὰ τὰς ἀνωμαλίας τῶν πραγμάτων κατήνησεν εἰς* || 4 (*ἐρημιτῶν*;) *ἐρημον τῶν* || *διατοῦτο* || 7 in lacuna *ὀφείλουσαν* vel aliquid simile || (*λειτουργεῖσθαι*;) *ἰερουργεῖσθαι* || 10 (*τούτων*;) *αὐτῶν* || 11 suppl. *δι' οὗ* post *πρόσταγμα* || in lacuna exempli gratia *εἰς τὸ ἐξῆς [ἐνο]ῦσθαι τὰς εἰρημένας δ[ύο μονὰς, τὴν τε τοῦ Ἀλυπίου [καὶ τὴν τοῦ]* legit aut conj. D.P. || 13 in lacuna *ὀφείλουσαν* vel potius *μέντοι* || 14 *προμήθειαν* || (*λειτουργεῖσθαι*;) *ἰερουργεῖσθαι* || 15 *καὶ ἀσφάλειαν* || 17 *ς*.

#### 46. ACTE DU PATRIARCHE JOSEPH II (mai 1433). — Pl. LXVI

DESCRIPTION. — Le numéro ancien est 12, non 12A. Ajouter : sept plis horizontaux (rouleau aplati). Nombreux tréma sur *iota* (y compris dans le ménologe), plusieurs sur *hypson*. Au verso, la notice grecque moderne est postérieure à la déchirure du parchemin, qu'elle évite ; elle est accentuée ; lire *περιώριζαν* et *Ῥῶσων*.

NOTES. — Comme nous l'avons déjà noté (p. 19), ce document nous fait assister — et il est le seul à le faire — au fonctionnement du nouveau régime institué cinq ans plus tôt par nos actes n°s 44 et 45 : Karpos est higoumène à la fois de Kutlumus et d'Alypiou, et agit tantôt en qualité d'higoumène d'Alypiou (contre l'usurpation de la pêcherie de Lakkos par Chilandar), tantôt comme higoumène de

Kutlumus (contre les empiètements du Rossikon sur le domaine d'Anapausa). Mais il faut insister sur le fait que le régime de 1428 n'est déjà plus parfaitement respecté, s'il l'a jamais été : Kutlumus n'est pas un métœchion d'Alypiou (n° 44, l. 16), ou un couvent subordonné à Alypiou (*υποκειμένη*, n° 45, l. 7, 13; *καὶ ἐπομένη*, l. 13), lequel serait *μονὴ καθολικὴ* (n° 44, l. 16 et 26) *καὶ κυρία* (l. 23; n° 45, l. 6 et 12). Les deux couvents, sous un seul higoumène originaire de Kutlumus, sont sur le même pied, en attendant que Kutlumus, ayant complètement absorbé Alypiou et ses biens, subsiste seul comme couvent indépendant et autonome, ce qui était à l'opposé des dispositions énoncées dans les actes de 1428. Cf. aussi notre n° 48.

Il faut aussi noter que les actes de 1428 qualifient Alypiou de couvent impérial et patriarcal, titres auxquels il avait droit depuis longtemps, et Kutlumus de couvent patriarcal, ce qu'il était depuis 1393 (notre acte n° 40), mais non de couvent impérial, ce qu'il n'avait jamais été. Le présent acte, en 1433, qualifie toujours Alypiou d'impérial et patriarcal (l. 4), mais fait de même pour Kutlumus (l. 13), ce qui soulignait, non plus la subordination de Kutlumus à Alypiou, mais l'égalité des deux couvents, ainsi associés aussi dans l'adresse (l. 41). C'est la fusion avec Alypiou qui a valu à Kutlumus, dans l'usage sinon en droit, et en quelque sorte par assimilation, le titre de couvent impérial, devenu d'ailleurs parfaitement vain, mais encore employé par Jean VIII dans notre acte n° 47.

*Actes mentionnés.* — 1) *Gramma* (l. 10) de la Synaxis, signé par les représentants de Lavra, Vatopédi, Iviron, Philothéou, Esphigménou, Docheiariou et « d'autres », proclamant, sur plainte de Karpos contre Chilandar, que le lieu de pêche dit Lakkos appartient à Alypiou : *perdu* ; il fut émis *au plus tôt* dans l'été de 1428 (Karpos est aussi higoumène d'Alypiou). 2) « Après plus d'un an » (l. 11-12), le même Karpos, en qualité cette fois d'higoumène de Kutlumus, introduit devant la Synaxis une plainte contre le Rossikon pour empiètement sur le domaine d'Anapausa, — vieille querelle entre les deux couvents, qui avait déjà précédemment donné lieu à un jugement de la Synaxis attribuant au Rossikon une partie d'Anapausa (l. 15-17) : nous avons pensé, et continuons de croire en dépit de la difficulté qu'on verra, que ce jugement de la Synaxis (est-ce le *gramma* de notre l. 16 ?) est *Actes Pantéléèmon*, n° 20, établi par le prôtos Daniel et le Conseil le 27 janvier 1430. 3) Kutlumus poussa les hauts cris, et son higoumène Karpos introduisit donc à ce sujet une nouvelle plainte, devant la Synaxis (l. 19 sq.), qui après enquête approfondie et objective rendit une *ἀπόφασις δικαία καὶ νόμιμος* (l. 21), antérieure nécessairement à mai 1433, *perdue* pour nous (est-ce plutôt elle que désigne *gramma* l. 16 ? En tout cas c'est celle que désigne *γράμμα δικαιωτήριο* l. 24), qui annule le jugement précédent, déclare nul et sans valeur *τὸ προγραφέν δῆθεν ἀνυπόγραφον γραμμάτιον* (diminutif dépréciatif) (l. 22-23), et rend à Kutlumus la propriété d'Anapausa en entier. Les mots que nous venons de citer embarrassent, car ils ne peuvent s'appliquer à l'acte du prôtos Daniel de janvier 1430, parfaitement régulier et revêtu des signatures du prôtos, des représentants de quatre grands couvents et de celui qui l'a dressé : quelque péripétie des querelles qui jusqu'à nos jours se sont multipliées à propos d'Anapausa, et quelque pièce inconnue de nous de ce dossier, se cachent-elles sous ces mots ? 4) Les *δικαιωτήρια γράμματα* (l. 32; cf. l. 24) que le patriarche confirme par son *ἐπικυρωτικὸν γράμμα* (l. 41) sont les deux jugements de la Synaxis faisant droit à Alypiou pour la pêcherie et à Kutlumus pour Anapausa ; ils sont dits aussi *δικαιώματα* (l. 34). — On notera que notre Appendice V B, p. 247, l. 27 sq., connaît assez bien les faits, mais apparemment se trompe sur la date quant il place en 1435 le conflit entre Kutlumus et le Rossikon à propos d'Anapausa ; mais c'est au conflit, plus récent, entre Kutlumus et Xèropotamou, à propos toujours d'Anapausa, que s'intéresse ce document.

TRANSCRIPTION. — L. 1 (*τῆς*;) *Ἐπι* vel potius *Ἐπει* || *ἐξέθους* || 4 *κυ(ροῦ)* || 6 *Χελανταρηνῶν* || 20 *ἀρριδῆλως* || 22 *γεγονυῖαν* sic || 28 *ἐνεκεν* || 36 (...*αμένην*;) ...*αμ(εν)* vel ...*ημ(εν)* || 39 *ἐπιβαλεῖν* || 40 (*τούτου*;) *τούτ(ων)* || 42 *τὴν* || in fine lineae lege *μα* (unum verbum) || pone : ante crucem || 43 *menologium accentus fert*.

## 47. PROSTAGMA DE JEAN VIII (?) (décembre 1432 ou 1447). — Pl. LXVII

En haut et à droite écrire :

Décembre, indiction 11  
a.m. [6941 ou plutôt 6956]  
[1432 ou plutôt 1447]

DESCRIPTION. — A) *Original*. Supprimer « ou peut-être 12 ». L'écriture n'occupe que le tiers supérieur du papier, qui semble à l'origine n'avoir comporté que deux plis horizontaux. Tréma sur de nombreux *iota* et plusieurs *ypsilon*. La totalité de la feuille étant entoïlée, avec repli de la toile sur les quatre bords du recto, il est vraisemblable qu'on ne voit rien du verso de l'original (dont nous n'avons pas la photo), et donc que la notice grecque lue par Millet est une notice moderne portée sur la toile. On voudrait en être certain, car le mot *Κωνσταντῶν* ne se retrouve nulle part dans notre dossier.

B) *Copie*. Apparemment deux plis horizontaux (d'après nos photos). La notice grecque du verso est accentuée. On lit en outre, au verso, en grandes lettres, *Συκιά*, peut-être désignant une liasse. Sur Sykia, cf. Papangélos, *Chalcidique*, p. 166 sq.

*Bibliographie*. Le texte est édité par Dölger, *Schatzkammern*, n° 25 pour A, et n° 54 pour B (les conjectures pour expliquer la date et la « signature » de B sont peu convaincantes). Dölger-Wirth, *Regesten* 5, 3434. Cf. ci-dessous, Notes; G. Ostrogorsky dans *ZRVI*, 10, 1967, p. 63-85, notamment p. 81, n. 67.

Notre édition se fonde sur la photographie de l'original A, et sur le texte B qui a été manifestement copié sur l'original (déjà endommagé), dont nous donnons en apparat les leçons que nous n'acceptons pas, ainsi que les variantes de l'édition Dölger (D). La lecture de la l. 6, très effacée, est particulièrement incertaine; toutefois *ἀπό τοῦ νῦν*, donné par B et D, est vraisemblable; la lecture de la l. 11, correspondant à un pli et à une déchirure, est quasi impossible sur la photographie, mais les mots *καὶ βεβαίωσιν*, donnés par B et D, doivent être bons.

ANALYSE. — Corriger *Tristiri* en *Tristirikè*.

NOTES. — Supprimer, ci-dessus p. 161, second paragraphe des Notes, la référence à un acte d'Apelméné et Tzimpéas conservé à Lavra, car cet acte est un faux : cf. maintenant *Actes Lavra* II, Appendice IX.

*Auteur et date*. Dölger, éditant ce document sans connaître notre édition (*Schatzkammern*, n° 25), l'attribue comme nous à Jean VIII (1425-1448), sur la base de la ressemblance du ménologe avec celui de Dölger, *Facsimiles*, n° 57 (prostagma de Jean VIII pour Giacomo de Morellis, août 1439 = *Paris Suppl. gr.* 821 = Lampros, *Néos Hellēnomnēmōn*, 4, 1907, p. 188-191; porte l'an du monde), et de Dölger, *Mönchsland Athos*, fig. 22 (qui est la photographie de notre acte n° 45, qui porte l'an du monde, et dont la date de 1428 est assurée). Il a aussi publié, *Schatzkammern*, n° 26, un prostagma de Jean VIII qui est maintenant *Actes Lavra* III, n° 169, pl. CCXVI (il porte l'an du monde, et est d'octobre 1445). La ressemblance des ménologes n'étant pas une donnée sûre, et l'an du monde que portait certainement notre

texte, s'il est bien de Jean VIII, ayant disparu, nous préférons maintenir un point d'interrogation après l'attribution à Jean VIII, d'autant plus que le contenu du texte ne trouve pas de confirmation dans une autre pièce de notre dossier.

Quant à la date, décembre d'une indiction 11 impose le choix, dans le règne de Jean VIII, entre 1432 et 1447, et nous avons dit ci-dessus (p. 161) pourquoi nous tendions à préférer la seconde date. La datation proposée par Dölger dans *Schatzkammern*, n° 25 est la même. L'attribution à Jean VIII est maintenue par Dölger-Wirth, *Regesten* 5, 3434, mais des deux dates possibles c'est celle de 1431(-1432) qui est ici préférée, « parce que le ménologe de Jean VIII en 1446 révèle une main très tremblante », avec renvoi à Dölger dans *BZ*, 46, 1953, p. 428. Il s'agit là du compte-rendu d'un article de P. Wittek (*Byz.* 21, 1951, p. 323-332) sur une lettre de Jean VIII adressée au vizir Sariğa Pasha, lettre que reproduit cet article (avec le ménologe) et qui est datée d'avril indiction 10, ce que Wittek traduit avril 1432, tandis que Dölger, d'après le ménologe en effet très tremblé, et suivant d'ailleurs une opinion exprimée par F. Babinger, préfère la date de 1447. Il ne nous semble pas que l'état de conservation du prostagma de Kutlumus autorise une discussion graphologique bien fondée. Sur la date de la lettre de Jean VIII à Sariğa, cf. N. Oikonomidès, dans *Byz.*, 34, 1964, p. 105-109 : avril 1432.

Signalons à ce propos, comme prostagma d'attribution incertaine à Jean VIII, *Actes Lavra* III, n° 166, qui a donné lieu à une très longue discussion rapportée là (l'étude mentionnée de N. Oikonomidès est maintenant publiée dans *Σύμμεικτα*, 3, Athènes 1979, p. 53-62).

*Toponymes*. *Κωνσταντῶν*, que donnerait une notice moderne du verso de A (sur la toile de collage?), ne nous est pas connu.

La liste des biens, trois à Longos et trois à ou près de Rentina, dont l'empereur confirme la possession à Kutlumus sur sa demande, présente le caractère singulier qu'aucun de ces six biens ne se retrouve dans notre dossier. Pour Longos : la mauvaise lecture *Τριστιρίν* doit être corrigée en *Τριστιρίλη(ην)*, que donne d'ailleurs B (qui avait d'abord écrit *Τριστιρίνην*) ; c'est un toponyme d'origine slave fréquent en Grèce : cf. Vasmer, *Slaven*, p. 213, n° 144 (*Τρεστένικα Μετόχιον* en Chalcidique), et pour des formes voisines et des localisations différentes, *ibid.*, p. 32 n° 117, p. 54 n° 320, p. 98 n° 115, p. 115 n° 22, p. 133 n° 39, p. 159 n° 87, p. 174 n° 78, p. 196 n° 149, p. 201 n° 88. — *Τορώνη (Τερώνη)*, à l'extrémité Sud-Ouest de Longos : cf. *Actes Esphigménou*, p. 23 carte, n° 22 l. 12, et p. 193; *Actes Lavra* II, n° 97, l. 11 et 41; n° 109, l. 983; IV, p. 88, carte; Théocharidès, *Katépanikia*, p. 81; Théodôridès, *Pinakas*, p. 423. — *Γεράνιν, -νιν* (toponyme multiple) : cf. *Actes Lavra* II, n° 97, l. 43; n° 108, l. 16; Théodôridès, *Pinakas*, p. 359; *Actes Lavra* IV, Index, s.v. *Γεράνιον*, p. 242; Lefort, *Chalcidique occidentale*, p. 68-69.

Pour Rentina, les toponymes *Ἐρρύχια* et *Βηρόν* nous sont inconnus, sauf si *Βηρόν* doit être identifié avec le village homonyme de *Actes Lavra* II, n° 109, l. 885 et 887; cf. Théocharidès, *Katépanikia*, p. 85; Théodôridès, *Pinakas*, p. 351. Pour *Κουφόπετρα*, cf. *Actes Xénophon*, n° 23, l. 41 (*Κωφόπ.*).

TRANSCRIPTION. — Ajouter : L. 3 *Τριστιρίλη(ην)* B nos et D || *Γεράνιν (-νιν)* B nos et D || 6 *ἄδειαν* : *δεσποτιαν* D || *ἄδειαν τοῦ νέμεσθαι τούτους* : *ἄδειαν τῶν εἰρημένων τόπων ἀπό τοῦ νῦν* B ..... *ἀπό τοῦ νῦν καὶ* nos et D || *ἐξῆς* || 7 *καὶ* ante *δεσποτικῶς* D male || *ὡσάν* B D fors. recte || 8 *εὐρήσοντες* ποτέ B, *-σοντές ποτε* D || *διενόχλησιν τινά* || *ἔχει τι* B, *ἔχει τι* D || 11 *ἀσφάλειαν [καὶ βεβαίωσιν ἔπει ἡμέρα...]* conj. D quod non legitur || 12 *ΙΑ*.

47 bis. ACTE DE L'ÉVÊQUE D'HIÉRISSE ET ATHOS, DOROTHÉE.  
— Pl. LXVIII

Τὸ παρὸν (s. ent. γράμμα) (l. 14)

20 (?) mai, indiction 2  
(1454)

*Sur ordre du pacha, son représentant et l'évêque d'Hiérissos et Athos, Dorothée, jugent un différend entre le monastère de Kutlumus et ses paysans installés sur le « métouchion d'Alypiou », à ou près d'Hiérissos.*

Parmi les documents antérieurs à 1500 conservés à Kutlumus, celui-ci avait échappé en 1918 à G. Millet ; il a été retrouvé et photographié en 1970 par J. Lefort. (Étiquette au verso : n° 77). Parchemin assez épais, 0,285 × 0,280. Quatre plis horizontaux et trois plis verticaux (d'après la photo). Bon état de conservation, mais sur la photo le gondolage du parchemin le long des plis provoque quelques incertitudes de lecture ; en outre la fin des l. 1 à 15 n'est pas visible sur la photo. Écriture régulière et uniforme (sauf la signature de Dorothée ? cf. ci-dessous Notes) ; assez nombreux tréma sur *iota* ; des points placés un peu au hasard par le scribe peuvent parfois faire croire à un accent ou même à un *omikron*. Il y aurait des notices grecques au verso, qui n'a pas été photographié.

Inédit. Album, pl. LXVIII.

ANALYSE. — « Ici » est venu le kathigoumène de Kutlumus et il a entretenu le seigneur pacha (ὁ ἀθηνῆς ὁ μπασίας), seigneur de Thessalonique, de l'affaire du métouchion dit Aloupiou. Le seigneur pacha a ordonné (ῶπλας) à son serviteur Ali Aza de se rendre auprès de l'évêque d'Hiérissos et Athos. Tous deux se sont transportés ensemble [sur le lieu du litige] avec l'ordonnance du pacha, et ils ont tranché, comme quoi le monastère doit percevoir la redevance (τέλος) sur les détenteurs de vigne à raison de [tant] par *stremma*, « soit quatre aspres » (l. 1-5). Liste des douze détenteurs de vigne avec le nombre de *stremmata* de chacun (l. 5-8). Ils ont tranché aussi en ce qui concerne la fourniture (ἔσοδια) de vin « c'est-à-dire de moût » (l. 8-9). Clause relative au [paysan] qui voudrait quitter sa *stasis*, après avoir prévenu le *diakonètès* (δηκονιτοῦ, l. 10) du monastère, et au partage des arbres fruitiers (l. 9-11). Clause pénale, malédiction (l. 12-13). Le présent [acte] a été dressé en présence de trois prêtres, officiers de l'évêché d'Hiérissos et Athos, dont sont donnés le nom et la fonction (l. 14-15). Date (l. 16). « Signatures » des douze paysans (l. 17-22) et de Dorothée évêque d'Hiérissos et Athos (l. 23).

NOTES. — Ce document pose plusieurs problèmes. Celui, d'abord, de sa nature. Les « signatures » des douze paysans sont toutes de la même main, celle du scribe du texte : nous n'avons donc pas affaire à un original, mais à une copie ou expédition. (On ne saurait invoquer le fait que les douze auraient été illettrés et n'auraient tracé que la croix, car les douze croix sont elles aussi identiques.) Les trois prêtres, officiers de l'évêché d'Hiérissos et Athos, qui ont assisté à l'établissement de l'acte, n'ont pas signé cette copie et

probablement n'avaient pas signé l'original. En revanche l'évêque Dorothée a signé, mais on ne peut affirmer avec certitude que cette signature est originale, et non de la main du scribe : il y a quelques différences d'orthographe et de ductus, mais elles s'expliqueraient si le scribe avait voulu imiter plus ou moins une signature de Dorothée connue de lui. En revanche, il est remarquable que cette signature n'est pas précédée d'une formule garantissant l'authenticité de la copie : ce n'est pas la preuve suffisante, mais c'est une forte présomption qu'elle figurait bien au bas de l'original. Nous ne connaissons malheureusement pas, on va le voir, une signature authentique de Dorothée que nous puissions comparer à la nôtre.

Au reste, l'authenticité du document lui-même ne fait pas de doute. La concordance, malgré de menues différences d'orthographe et le déplacement d'un des noms, entre la liste de douze paysans donnée dans le texte et leurs « signatures », en est déjà une preuve. Mais surtout la présence de Dorothée en mai 1454 à la tête de l'évêché d'Hiérissos et Athos nous est confirmée par *Actes Xénophon*, n° 33, de juillet 1452 : copie d'un original du prôtos Néophytos (?) et de la Synaxis, jugeant un différend entre Xénophon et le Rossikon à propos de leur frontière à l'Athos, après enquête sur place menée en présence de Makarios, évêque de Kassandreia, et de Dorothée, évêque d'Hiérissos (« et de la Sainte Montagne » est omis). L'acte est signé par le prôtos Néophytos (?), un ancien prôtos nommé aussi Dorothée, et trois moines dont l'higoumène de Lavra, Syméon. Les deux évêques n'ont pas signé (il s'agit d'une affaire intérieure à l'Athos), et ainsi nous n'avons pas l'autre exemple de la signature de Dorothée que nous eussions aimé avoir.

Le même acte de Xénophon apporte, par la procédure suivie et l'autorité civile responsable, une confirmation supplémentaire de l'authenticité du nôtre et de la date que nous lui donnons. Il a été en effet déclenché par un ordre (δρισμός) signifié au prôtos par *Σαμπατημπασίας, ἀθηνῆς τῆς Θεσσαλονίκης*. L'auteur montre (*Actes Xénophon*, p. 222) qu'il s'agit de Sabati pacha, dit aussi *Σαβατίνης*, en turc Şihâbeddîn paşa, beglerbeg de Roumélie pendant les dernières années du règne de Murad II et les premières du règne de Mehmed II (qui commence en 1451). Sa résidence était Andrinople (Edirne), mais par le ressort de la juridiction il était aussi *ἀθηνῆς τῆς Θεσσαλονίκης*, titre qui figure dans les deux actes, de Xénophon et de Kutlumus, sans doute parce que Thessalonique était le centre administratif le mieux connu des Athonites. Il n'y a pas de doute que le pacha anonyme de Kutlumus soit le Sampaté (ou Sabatinis, ou Şihâbeddîn) pacha de Xénophon : il faut alors admettre qu'en mai 1454, il se trouvait de passage à Hiérissos. Entre les deux documents, Constantinople est tombée aux mains des Turcs et Byzance a cessé d'exister : cela n'a rien changé au régime de l'Athos.

A la l. 1, *ἐδῶ* désigne Hiérissos, comme l'indiquent le fait que l'envoyé du pacha se rend auprès de l'évêque d'Hiérissos, et le fait que l'acte a été dressé en présence de trois officiers de cet évêché. Le lieu du litige est désigné comme *τὸ μετόχιον τὸ ἐπονομαζόμενον Ἀλουπίου*, à coup sûr à corriger en *Ἀλυπίου*. Le mot *μέτοχιον* évoque aussitôt notre acte n° 44, l. 16, où par un emploi peut-être unique à l'Athos, Kutlumus propose de devenir le métouchion d'Alypiou : mais tout le contenu de notre document interdit absolument de penser que l'affaire se passe sur le territoire athonite. Elle se passe à ou près d'Hiérissos, et les douze paysans concernés, laïques évidemment et non religieux, qui ne sont même pas tous grecs (ils comptent parmi eux un albanais, un bulgare, peut-être un valaque, deux ou plusieurs slaves, et jusqu'à un turc — image curieuse de la démographie de la région), et qui détiennent chacun une *stasis*, sont à ce titre des « colons » de Kutlumus, sur un bien que ce couvent a hérité d'Alypiou depuis qu'il l'a officiellement absorbé, et qui doit son nom au fait qu'à l'origine il était métouchion d'Alypiou. En effet, plusieurs témoignages nous confirment qu'Alypiou avait là possédé des biens : *Zographou*, n° 52, l. 21, en 1309, mentionne *τὰ δίκαια τῆς μονῆς τοῦ Ἀλωποῦ* (et signalons pour la curiosité du fait qu'Alôpou est le nom d'un ruisseau à Hiérissos dans *Chilandar*, n° 19, l. 108) ; *Actes Xéropotamou*, n° 20, l. 36, en 1320-21, mentionne de même *τὰ δίκαια τῆς μονῆς τοῦ Ἀλυπίου* ; *Actes Lavra II*, n° 109, l. 568, en 1321, parle d'un achat fait à un

parèque d'Alypiou à Gomatou, donc non loin d'Hiérissos. Et surtout, notre acte n° 11, en 1322, chrysobulle d'Andronic II pour Alypiou, nous apprend que ce couvent, à cette date encore indépendant, possédait, outre des biens à Kaména, le métochion des Saints-Apôtres (c'était le vocable d'Alδpou-Alypiou) à Hiérissos. Il ne serait pas surprenant que ce métochion, peut-être important, devenu propriété de Kutlumus en 1428 lors de la fusion des deux établissements, ait encore conservé en 1454 dans la région, et dans la tradition des moines de Kutlumus, le nom de métochion d'Alypiou. La documentation dont nous disposons actuellement ne permet pas d'être plus précis.

La rédaction maladroite et fort peu explicite du document, ainsi que les lacunes qui subsistent dans l'établissement du texte, si elles laissent voir le sens général des clauses imposées aux paysans (cf. ci-dessus l'analyse), ne permettent pas de les interpréter avec une complète exactitude. Kutlumus est confirmé dans son droit à percevoir, des douze détenteurs de parcelles de vigne (dont onze ont ensemble 27,5 stremmata, la superficie du douzième lot ayant disparu dans une lacune), des redevances en espèces (à raison de 4 aspres par stremma ?), ainsi qu'une certaine quantité de vin ou de moût proportionnelle à la redevance, c'est-à-dire à la superficie (l. 8-9). Kutlumus en a profité pour faire rappeler les conditions dans lesquelles les paysans détenteurs d'une stasis où il y a des arbres fruitiers peuvent quitter celle-ci : les arbres qu'ils y ont eux-mêmes plantés restent leur bien (ώς ηδθα = *idia*, l. 11), mais tous les arbres qu'ils y avaient trouvés plantés en s'installant restent propriété du monastère. St. Pérentidis nous a rappelé que la Loi agraire (éd. Medvedev, Leningrad, 1984, p. 109, § 32, cf. *ibid.*, p. 181, § 29; comparer *Ecloga ad Prochiron mutata*, éd. Zépos, *JGR*, VI, p. 277, § 28) contient une disposition analogue sur la propriété des arbres, c'est-à-dire de leurs fruits, dans le cas où le terrain change de propriétaire. Toutefois dans ces textes il s'agit des arbres qui ont été *soignés, cultivés* par le précédent propriétaire (*τρέφω, ανατρέφω*), tandis que notre acte parle avec plus de précision des arbres *plantés* par lui (*φύτευσις*, l. 11), sans que nous sachions si cela fait dans la pratique une différence.

L. 10, noter que ce qui aurait autrefois relevé de l'économe paraît ici relever d'un *διακονητής*.

Ἐδῶ ἦλθεν ὁ καθηγούμενος τῆς μονῆς τοῦ Κουτλουμοῦσι καὶ ἤπει(εν) τ(ήν) ὑπόθεσιν) πρὸς τὸν αὐθέντη(ην) τῶν μπασι(αν) καὶ αὐθέντη(ην) Θεσσαλονίκης περι] ||<sup>8</sup> τοῦ μετοχίου τοῦ ἐπονομαζόμενου Ἀλουπίου· ὠρίσας ὃν ὁ αὐθέντης ὁ μπασι(ας) τῶν σκλαύων του τῶν Ἀλη Ἄζα ἐστίλεν αὐτ(όν) πρὸς τόν] ||<sup>9</sup> θεοφυλέστ(α)τ(ον) ἐπίσκοπ(ον) Ἐρισοῦ κ(αί) Ἀγίου Ὁρους· κ(αί) ἐπίγαν ἐξομίου ὁ ἐπίσκοπος) καὶ ὁ αὐθεντικός ὁ σκλαύος με τον ορισμῶν τοῦ ἀφν[ μπα-] ||<sup>10</sup> α(αί) ἐδῆκριναν οὕτως, ἵνα ἔχῃ τῶ ἄγιον τῶ μοναστήρη τέλος παρ' αὐτῶν, κ(αί) ἀπο τα ἀμπέληά των να δίδουν εἰς το στρέμαν ἡγου[ν ] ||<sup>11</sup> ἀσπρ(α) δ', ἡγουν ἀσπρ(α) τέσσερα, δέχα λόγου τηνό(ς)· ... ἔνε δὲ οἱ ἀν(θρω)ποι ὅπου ἔχουν τα ἀμπέληα· ἀρχὴν Γεώργ(ιος) ὁ Ἀπάνης στρέματα τρία· ὁ Ληγερός στρέμμα ἡ-] ||<sup>12</sup> μησι· πᾶπας Σταμάτης στρέματα τέσσερα· ὁ Παναγιώτης στρέματα δύο· ὁ Στάϊκος στρέματα ἕξι ἡμῆσι· ὁ Βωδῆνας στρέματα δύο· ὁ Μουσταφάς] ||<sup>13</sup> στρέματα τρία· ὁ Χτήστης στρέματ(α) τρία ἡμῆσι· Ἰω(άννης) Βουλγαρόπουλος στρέμαν ἓνα ἡμῆσι· ὁ Τάραλας στρέματ(α) δύο· Μηχάλης ὁ κτήστης στρέμμα ]· ||<sup>14</sup> ὁ Δραγάνος στρέμαν μισῶν. Ἐδῆκρήναμ(εν) οὖν ὅτι εἰς τ(ήν) ἐσοδίαν τοῦ κρασίου ἵνα δίδουν κρασὴν ἡγουν μούστον ὡς καθῶς ὠρίσθη νᾶ ?] ||<sup>15</sup> τῶ ἐπέρονον ἀπάγου εἰς τα ἀσπρ(α) τους ἀνευ λόγ(ου) τηνό(ς) να το πέρνη τῶ ἄγιον τῶ μοναστήρη. Λεγωμεν δὲ πάλην ὡστις θέλη χωρ[ίση ἀπὸ ?] ||<sup>16</sup> τῆς αὐτῆς στάσεως, ἵνα ζητήται παρα τοῦ δημοῖτοῦ τοῦ μοναστήριου να ἔχῃ τῶ μοναστήρη παρ' αὐτοῖς τῶ δίκειον ἡγουν τῶ δε[ ] ||<sup>17</sup> καρπήσιμα δένδρῃ ὡσα ἔνε φήτευσις τῶν ἐβρισκομένων ἀν(θρώπ)ῶν να τα νέμωντεν ὡς ἡδθα, τα δε ἐναποληφθὲν ἔλα τῶ [μοναστήρη ?] ||<sup>18</sup> ὡστις οὖν βουληθεῖ να δηναστεύσι τῶ ἄγιον τῶ μοναστήρη ἡται εἰς χοράφην ἡται εἰς δένδρα ἡται εἰς ἄλον τεῖ δίκειον τῶ [ να ἔ-] ||<sup>19</sup> χη τὰς ἀράς των τρίακωσίον δέκα και ὀκτώ θεοφόρον π(ατέ)ρῶν ὁ κ(αί) να ἔνε κ(αί) ἀξίος πεδεύσεως παρα τοῦ ἐβρισκωμένου ] ||<sup>20</sup> Εἰς γοῦν ἀσφάλην καὶ βεβαίωσιν κ(αί) τῶ παρῶν ἐγεγῶνη ἐνόπιον τῶν εὐλαθεστάτων ἱερέ(ων) τῆς ἀγίωτ(α)τ(ης) ἐπισκοπῆ(ης) Ἐρισοῦ] ||<sup>21</sup> καὶ Ἀγίου Ὁρους, Γεωργίου ἱερέ(ως) καὶ χαρτωφύλακως Ἰερισσοῦ, ὁ πρωτ(ο)παπὰς Γεώργ(ιος) ἱερεύς, ὁ ἱερομῆμον Βασίλειος ἱερέ(ως) ] ||<sup>22</sup> ἐν μηνί Μαῖω κ' ἡ(νδικτιῶν)ος β' : +

- ||<sup>17a</sup> + Γεώργ(ιος) ὁ Ἀμπάνης στέργ(ων) ὑπ(έ)γ(ραψα)  
 ||<sup>18a</sup> + Ὁ Ληγερός τᾶ ἀνοθεν στέργ(ων) ὑπ(έ)γ(ραψα)  
 ||<sup>19a</sup> + Παπὰς Σταμάτης στέργ(ων) ὑπ(έ)γ(ραψα)  
 ||<sup>20a</sup> + Παναγιώτης στέργ(ων) ὑπ(έ)γ(ραψα)  
 ||<sup>21a</sup> + Ὁ Στάϊκος στέργ(ων) ὑπ(έ)γ(ραψα)  
 ||<sup>22a</sup> + Μηχάλης ὁ κτήστης στέργ(ων) ὑπ(έ)γ(ραψα)  
 ||<sup>17b</sup> + Ὁ Βωδῆνας στέργ(ων) ὑπ(έ)γ(ραψα)  
 ||<sup>18b</sup> + Ὁ Μουσταφὰς στέργ(ων) ὑπ(έ)γ(ραψα)  
 ||<sup>19b</sup> + Ὁ Κτήστης στέργ(ων) ὑπ(έ)γ(ραψα)  
 ||<sup>20b</sup> + Ἰω(άννης) Βουλγαρόπου(ου)λ(ος) στέργ(ων) ὑπ(έ)γ(ραψα)  
 ||<sup>21b</sup> + Ὁ Τάραλας στέργ(ων) ὑπ(έ)γ(ραψα)  
 ||<sup>22b</sup> + Ὁ Δραγάνος στέργ(ων) ὑπ(έ)γ(ραψα)  
 ||<sup>23</sup> + Ὁ ταπηνό(ς) ἐπίσκοπο(ς) Ἡέρισσοῦ καὶ Ἀγίου Ὁρους Δωρόθεος :

Lege : l. 1 *εἶπεν* || τῶν : τόν || 2 τῶν<sup>1,2</sup> : τόν || 3 *vel ἐν ὁμοῦ ?* || ὀρισμὸν || ἀφν[ : αὐθ[έντου τοῦ μπα-] ? || 4 τῶ<sup>1,2</sup> : τὸ || 5 Ἀπάνης : Ἀλμπάνης ? cf. l. 17<sup>a</sup> || 7 Χτήστης : κτήστης ? cf. l. 19<sup>b</sup> || 8 μισόν || 9 τῶ<sup>1,2,3</sup> : τὸ || 10 διακονητοῦ || τῶ<sup>1,2,3</sup> : τὸ || 11 ὅσα || ἴδια || ἐναποληφθέντα || 12 τῶ<sup>1,2,3</sup> : τὸ || ἄλλο τι || 13 παιδεύσεως || ἀνθρώπου *vel potius* αὐθεντικοῦ σκλαύου *post* εὐρισκομένου *fors. add.* cf. l. 2 et 3 || 14 τὸ παρὸν || ἐπισκοπῆς || 17<sup>a</sup> Ἀλμπάνης ? cf. l. 5.

## ACTES POSTÉRIEURS À 1500

Cf. ci-dessus l'Avvertissement pour la présente édition, p. vii-viii. Notre acte n° 47 bis est la dernière pièce « byzantine » conservée dans les archives de Kutlumus, et déjà d'une « couleur » très différente des précédentes. Moins d'un demi-siècle plus tard, notre n° 48 montrera que Kutlumus avait été abandonné par les moines grecs, et occupé par des moines bulgares : ainsi commence l'histoire moderne de notre monastère. Nous nous bornerons désormais à apporter, aux actes n°s 48 à 80, qui échappent pour le fond à notre compétence comme au programme de la collection, les corrections au texte que suggérera une vérification du déchiffrement, et au commentaire et notes les compléments ou modifications qu'une meilleure documentation photographique, et les indications prises sur place par J. Lefort, permettront de proposer.

## 48. ACTE DU PATRIARCHE JOACHIM I (mai 1501). — Pl. LXIX a

DESCRIPTION. — Ajouter : On voit les sept trous (de haut en bas, 2 + 2 + 2 + 1) par où passait le cordnet de la bulle. Dans le texte, tilde sur les noms propres, tréma sur tous les *hypsilon* sauf en diphtongue, un point sur la plupart des *iota* sauf en diphtongue. Dans la signature, tréma sur les *iota*, et accentuation correcte. Au verso (non photographié) la notice grecque, apparemment unique, est accentuée; lege *συγχωρητικόν*.

## 49. ACTE DU PATRIARCHE JOACHIM I (juillet 1503). — Pl. LXIX b

DESCRIPTION. — Ajouter : Trois plis verticaux et quatre horizontaux. Le scribe peut être le même que celui du n° 48 : il met ordinairement un point sur *iota* et un tréma sur *hypsilon*. Le ménologe paraît bien être de la main du patriarche Joachim, car il présente la même caractéristique que la signature de ce patriarche au bas de notre n° 48, qui est de placer un tréma sur *iota*; il est d'une encre plus noire que le texte. La notice du verso est sur le parchemin de renfort; elle est entre deux croix, et accentuée; le dernier mot est écrit *Ἐλεούσιν*.

Texte B (copie moderne) : n'a pas été retrouvé par J. Lefort. Le numéro est 103, non 108.

NOTES. — Grumel, *Chronologie*, p. 437, donne la succession suivante : Joachim I, premier patriarche, « p.-è. automne 1498, probablement printemps 1502 »; Niphon II, troisième patr., « printemps 1502 »; Pachôme I, premier patr., « début 1503-début 1504 »; Joachim I, second patr., « début 1504, automne 1504 »; elle laisse subsister la difficulté signalée ci-dessus p. 164.

TRANSCRIPTION. — L. 6 [ἡ βηθεΐσα μονή τῆς] || 8 : διανοχλ[ήση].

## 50. ACTE DU PRÔTOS MÈTROPHANE (25 mai 1506)

DESCRIPTION. — A) Nombreux plis horizontaux (rouleau aplati). Tréma sur plusieurs *iota*. Au bas du verso, à gauche, notice ancienne, presque effacée, accentuée (*χρυσόβουλον*); à droite, la même notice, recopiée par une main moderne (*χρυσόβουλλον*).

B) Nombreux plis horizontaux (rouleau aplati). Au verso, une étiquette porte le n° 13 (non 13 A); la notice, accentuée, est écrite une première fois en entier d'une main assez ancienne (*γράμα, ἐκρίθμεν, μὲ τὸς*); puis recopiée à partir de *Προφουρνίου*, d'une main moderne (*ἐκρίθμεν*).

Pour comparaison, je fais suivre le texte des copies de Kutlumus du texte, de rédaction un peu différente, de la copie conservée à Lavra, que je connais par le cartulaire de Théodoret (f. 40 v) et la copie de celui-ci dans le cahier dactylographié de Spyridon (sur lesquels cf. respectivement *Actes Lavra* I, p. 6 et 7), où il occupe les pages 353 et 354. Ce texte a-t-il été quelque peu arrangé pour ou par Lavra, qualifiée de *μεγάλη*, présentée comme victime des agissements de Kutlumus, et destinataire d'un acte qui la rétablit dans son droit? La parenté de rédaction est pourtant suffisante pour qu'on doive penser qu'il n'a existé qu'un original, peut-être aménagé à sa convenance par l'un et l'autre couvent ou par l'un d'eux, notamment dans la description de la ligne frontière, bien qu'en gros il s'agisse des mêmes lieux. La date est la même dans les deux actes, mais Kutlumus précise le jour, 25 mai. Les signatures sont les mêmes, malgré quelques déplacements (qui pourraient s'expliquer par l'existence, sur l'original, de deux signatures sur la même ligne); mais celles de Makarios de Chilandar et de Raphaël de Saint-Paul, en grec dans la copie de Kutlumus, sont dites « en caractères cyrilliques » dans le texte de Lavra; et le métropolitite Méthodios est dit *Berroias* dans l'exemplaire de Kutlumus, *Ibérias* dans celui de Lavra (cf. ci-dessous), par mélecture dans ce dernier acte. Sur cette signature, cf. *Actes Dionysiou*, n° 4, p. 53.

TRANSCRIPTION. — L. 4 οὔτοι || 7 συν το || τον || τα || 8 γράμμα || 10 βέον || 12 κακείσαι || ριζημέα || 13 ἡσθεται lege ἰσταται || πετρῶν || 14 ὄν lege ὄν || lege Μακροῦ || 15 ριζημέα || Ὀνουφρίου || 16 μεσυμβρίαν || 17 περι || εχωρῖοισαμεν || 18 ἀρᾶς || : ~ in fine lineae || 19 ζιδ || : ~ in fine lineae || 20 Βερροίας || 21 Χιλανταρίου.

Texte de Lavra d'après le cartulaire de Théodoret (f. 40 v) et le cahier dactylographié Spyridon, p. 353-354 (cf. ci-dessus) :

Ἐτερον περὶ τῶν ὄρων τοῦ Προφουρνίου, γραφέν τὸ ζιδ' ἔτος.

1 + Ἐγένετο παροξυσμὸς πολλὸς ἐπ' ἄμφω τῶν δύο μονῶν, τὴν τε ἁγίαν καὶ μεγάλην Λαύραν καὶ τὴν τοῦ Κουτλουμουσίου μονήν, διὰ τῶν δύο κελλίων συνόρων, ἤγουν τοῦ Προφουρνίου καὶ τοῦ Κουτλουμουσίου· καὶ τοῦ καιροῦ ἐκείνου ἐγένετο σύναξις μεγάλη, καὶ συναθροισθέντες οἱ ἐκλεκτότεροι λογάδες τῶν μοναστηρίων, καὶ ἐν αὐτῇ τῇ ἱερᾷ συνάξει ἐδείξαν τὰ γράμματα περὶ τοῦ Προφουρνίου καὶ τὸ  
5 πῶς ἐνοχλοῦνται παρὰ τῶν Κουτλουμουσιανῶν οἱ Λαυριῶται. Ἰδόντες τὰ γράμματα ἡ ἁγία σύναξις, καὶ διὰ τὸ εἰρηνικὸν ἀπελθόντες ἅπαντες σὺν τῷ πρώτῳ εἰς τὸν ἐπιλονεϊκούμενον τόπον, ἀναπτύξαντες τὰ σιγίλλια τῶν Λαυριωτῶν, ἰδόντες κατὰ [lege ταῦτα?] ἀκριβῶς καὶ συνδιασκεψάμενοι ἀλλήλοις, καὶ ἐκάστου τὸ δίκαιον ἀπεχώρισαν καὶ δεδώκασι τῆς τε τῆς Λαύρας τὰ τῆς Λαύρας καὶ τοῦ Κουτλουμουσίου τὰ κουτλουμουσιανά. Οὕτως ἄρχεται τῆς Λαύρας τὸ σύνορον· τοῦ πρὸς δύοσιν βύακος τοῦ  
10 κατερχομένου ἀπὸ τοῦ βάχωνος, κρατῶν τὸν αὐτὸν βύακα καὶ τὸ μονοπάτιον τὸ κατερχόμενον εἰς τὰς Καρεᾶς κατὰ ἀνατολὰς ἐνθα καὶ ἡ ἐκροή ἐστὶ τοῦ ὕδατος, καὶ ἀκουμβίζει εἰς τὴν φράκτην τοῦ Ἁγίου Ὀνουφρίου· κάμπτει τὸν νότον καὶ κρατεῖ τὴν ὁδὸν τὴν καθολικὴν ἕως εἰς τὴν φράκτην τοῦ Μακροῦ, ἐνθα εἰσὶ δύο πέτραι ριζιμαλαὶ ἡ μὲν ἐξωθεν ἡ δὲ ἐσωθεν εἰς τὸν φραγμὸν τοῦ ἀμπελιῶνος τοῦ  
15 Μακροῦ· κάμπτει πρὸς δύοσιν, πορεύεται κατ' εὐθείαν βραχὺ ἐνθα ἴσταται καστανάα, καὶ εἰς τὴν ρίζαν αὐτῆς πέτρα ριζιμαλα· εἶτα αὐθις μικρὸν πορεύεται κατ' εὐθείας τὴν ὄφρον ἐνθα καὶ παρ' ἡμῶν ἐμπήχθη<sup>1</sup> μὲν πέτρα, καὶ αὐθις ἕρθιον ὁδεύει ἕως εἰς τὴν ἰσότητα, ἐν ᾧ ἐστὶ καὶ ἄλλη πέτρα ἐμπηγμένη· εἶτα ἀπέρχεται τὴν φράκτην τῶν δύο κελλίων, ἀνέρχεται τὸ αὐτὸ ἀναρύακαν<sup>2</sup> πρὸς δύοσιν ἄχρι τοῦ βάχωνος· εἶτα κάμπτει πρὸς ἄρκτον, κρατεῖ τὸν βάχωνα καὶ τὰς ριζιμαλαίας πέτρας, ἀπέρχεται καὶ ἀποδίδει ὅπου καὶ ἤρξατο. Διὰ τοῦτο ἐγεγόνει καὶ τὸ παρὸν τῆς συνάξεως γράμμα εἰς ἀσφάλειαν καὶ

20 βεβαίωσιν τοῦ ζιδ' ἔτους Ἰνδικτιῶνος θ', καὶ ἐπεδόθη εἰς σεβασμίαν μεγάλην Λαύραν. Καὶ εἴ τις διασεισῆ αὐτὴν ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ ἐμπροσθεν, νὰ ἔχη τὰς ἀράς τῶν ἁγίων τῆς θεοφύρων πατέρων τῶν ἐν Νικαίᾳ καὶ τῶν λοιπῶν ἐξ συνόδων καὶ ἡμῶν, ἀμήν. + Πρῶτος τοῦ Ἁγίου Ὁρους ἱερομόναχος Μητροφάνης (διὰ κυριλλικῶν γραμμῶν). + Νεόφυτος ἱερομόναχος καὶ ἡγούμενος Βατοπαιδίου. + Ὁ πρῶτος Ἱεραίας<sup>3</sup> Μεθόδιος μητροπολίτης. + Γέρον Μακάριος Χελανταρίου (κυριλλιστῆ). + Ἠγούμενος τοῦ Ξενοφώντος ἱερομόναχος Ῥωμανός (κυριλλιστῆ). + Παπᾶ Ἰωσήφ Ζωγραφίτης (ὁμοίως). + Ἀπὸ τῶν Ἱβήρων Νεόφυτος μοναχός. + Γεράσιμος ἱερομόναχος καὶ προηγούμενος Ἐσφιγμένου. + Νεόφυτος ἱερομόναχος καὶ προηγούμενος Παντοκράτορος. + Γρηγόριος ἱερομόναχος ἡγούμενος Δοχειαρίου. + Παπᾶ Μωϋσῆς ἐκ τῶν Ρώσων. + Γέρον Ῥαφαὴλ ἐκ τοῦ Ἁγίου Παύλου (καὶ οἱ δύο κυριλλιστῆ). + Παΐσιος ἱερομόναχος τοῦ Διονυσίου<sup>4</sup>.

1. Théodore et Spyridon écrivent ἐμπησέτημεν.

2. Pour ἀναράαα ou ἀναράααιν?

3. Le texte de Kutlumus donne Βεραίας, avec raison. Sur cet évêché, puis archevêché, puis métropole, cf. Laurent, *Corpus V*, I, p. 342.

4. Par rapport aux signatures « cyrilliques » du texte de Kutlumus, celui de Lavra omet le starec Gerasim de Zographou, mais donne le gérôn Makarios de Chilandar et le gérôn Raphaël de Saint-Paul, comme ayant signé en caractères cyrilliques.

## 51. ACTE DU PRÔTOS GABRIEL ET DU CONSEIL (janvier 1518)

DESCRIPTION. — Copie A : Neuf plis horizontaux (rouleau aplati ?). Tréma sur de nombreux *iota* et plusieurs *hypsilon*. Emploi régulier de l'iota souscrit. Dans la notice grecque, le premier *tau* est accentué (τοῦ). L'hypothèse, formulée p. 166, que l'original se trouve au Pantokratôr n'est pas vérifiée par la documentation dont nous disposons.

NOTES. — P. 167, le premier paragraphe des Notes (l. 14-31 de cette page) est dans son entier périmé ou inexact. J'y avais regroupé les témoignages alors connus de moi sur Ravda et Ravdouchou (j'emploie ici la transcription phonétique pour éviter la complication des doubles formes *Ῥαυδά* et *Ῥαβδά*, *Ῥαυδούχου* et *Ῥαβδούχου*), qui me paraissaient avoir été, au moins pendant un long temps, interchangeable, et qui apparaissent maintenant comme les noms de deux établissements distincts, sans doute dès l'origine. La parution des volumes successifs des *Archives de l'Athos* a beaucoup accru et souvent corrigé notre information, et déjà une nouvelle prosopographie de Ravdouchou a été proposée dans *Actes Pantéléemôn*, p. 66-67, puis de Ravda dans *Actes Iviron* I, p. 204. Elles n'éliminent pas encore toutes les lacunes, loin de là, ni même toutes les incertitudes, et l'on peut attendre beaucoup de la publication des archives d'autres couvents. Voici néanmoins comment, dans l'état présent de nos connaissances, se résume ce que nous savons pour ces deux monastères.

RAVDA. — Les premières mentions sont dans un inédit de Vatopédi, de 998, qui mentionne l'higoumène GRÉGOIRE (*Actes Prôlaton*, p. 90 et n. 297 et 298) ; puis en 1001 dans un autre acte de Vatopédi, publié, signé par le même higoumène (Goudas, *Vatopédi* I, p. 117, l. 42, où il faut lire Ravda et

non Ravdouchou, comme il a été signalé dans *Actes Prôlaton*, loc. cit.). Était-ce le fondateur ? L'acte de *Kutlumus*, n° 1, en juillet 1012, apporte à la l. 11 la troisième mention du même Grégoire, qui cette fois n'est plus dit higoumène, et avait en effet probablement cessé de l'être ; dans ce cas, la lacune à la fin de cette l. 11 pourrait être remplie par le nom de *Μεγαήλ*, qui serait son successeur à l'higouménat (cf. ci-dessus p. 319, compléments à notre n° 1). Que Grégoire ait bien été le fondateur et premier higoumène me semble confirmé par les l. 29-30 de notre n° 1, qui mentionnent « le monastère de kyr Grégoire c'est-à-dire de Ravda ». Et que MICHEL soit bien l'higoumène de Ravda successeur de Grégoire paraît aussi confirmé par plusieurs mentions ou signatures : *Actes Lavra* I, n° 17, avril 1012, l. 54 (qui donne le *terminus ante quem* pour son accession à l'higouménat) ; *Actes Iviron* I, n° 18, avril 1013, l. 35, et n° 20 et 21, avril 1015, l. 70 et 50 ; *Actes Lavra* I, n° 19, février 1016, l. 35 ; *Actes Xéropolamou*, n° 3, août 1016, l. 17, 29, 54 ; *Actes Lavra* I, n° 21, mai 1017, l. 4, 40 ; enfin un inédit de Vatopédi, de décembre 1018, paraît être actuellement la dernière mention de l'higoumène Michel. On retrouvera le couvent quelque soixante ans plus tard : *Actes Xéropolamou*, n° 6, en avril 1081, porte l. 68 le signon de JEAN, higoumène de Ravda. Puis, quelque quarante années après, la notice liminaire d'un tétraévangile sur parchemin, aujourd'hui codex 45 du Pantokratôr (Lampros, *Catalogue* 1, p. 97, n° 1079), retient l'attention : le manuscrit a été offert, le 18 octobre 1123, par le moine GENNADIOS, ὁ ἐν τοῖς ἡσυχαστηρίοις τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῖς λεγομένοις τοῦ Ῥαβδᾶ ἀποκαρεῖς μεγαλόσχημος. Que sont ces hèsychastères « dits de Ravda » où Gennadios a pris le grand habit ? Malheureusement un très long temps s'écoule pendant lequel nous n'avons aucun témoignage. Mais en août 1288, *Chilandar* n° 10 est signé, l. 100, par MATTHIEU moine du couvent de Ravda, sans autre précision. Il est possible, mais nullement certain, que ce soit le même MATTHIEU qui signe, en mai 1316, *Actes Xénophon*, n° 11, l. 24, comme hiéromoine et proïstaménos de Ravda ; en avril-août 1322 *Chilandar*, n° 77, l. 80, comme proïstaménos τῆς ἐν τοῖς ἡσυχαστηρίοις Ῥαυδᾶ (sic) ; et à peu près à la même date *Chilandar*, n° 79, l. 35, comme proïstaménos de Ravda (voire même, mais il n'écrit pas son nom, *Chilandar*, n° 80, signé par l'hiéromoine et pneumatikos patèr ὁ τοῦ Ῥαυδᾶ) ; en ca. 1322, *Actes Xénophon*, n° 18, l. 45, comme proïstaménos τῆς τοῦ Ῥαυδᾶ ἡσυχαστηρίου, que l'éditeur corrige d'après *Chilandar*, n° 77, en ἐν τοῖς τοῦ Ῥαυδᾶ ἡσυχαστηρίοις ; enfin en mai 1325 un inédit de Vatopédi, signalé dans les Notes à *Actes Xénophon*, n° 11. Après quoi nous ne connaissons plus, actuellement, que deux représentants de Ravda : MÉLÉTIOS, qui est dit hiéromoine et pneumatikos de Ravda, dans *Actes Kastamonilou*, n° 4, en juillet 1333 (l. 48), et qui signe de la même façon nos actes n° 15, l. 109, et n° 16, l. 60, probablement en 1344-1345 (cf. pour la date, les notes complémentaires à ces actes) ; et encore un MATTHIEU, qui signe en octobre 1348 un inédit de Vatopédi comme hiéromoine et πνευματικὸς τῶν Καραίων ὁ Ῥαυδάς, ce qui suggère qu'il pourrait être l'origine du Matthieu qu'on trouve avec la même titulature dans le faux acte du prôtos Théodnas signalé ci-dessus. On aura noté les variations, les imprécisions, voire l'étrangeté des titulatures du XIV<sup>e</sup> siècle, et le retour insistant de la mention des hèsychastères de Ravda et du titre de pneumatikos : indices d'un changement que nous constatons en attendant de nouveaux documents. Toujours est-il — conséquence de la domination serbe ? — que nous ne trouvons plus de mentions de Ravda comme établissement indépendant, mais sous ce nom, comme on pouvait l'attendre, des kellia de la Mésè (notre n° 25, février 1369, l. 11), ou encore des hèsychastères de Ravda qui sont peut-être la même chose (notre n° 27, novembre 1369, l. 12), une skite de Ravda (*ibid.*, l. 18), une topothésia de Ravda, etc.

Trois remarques encore avant de quitter Ravda. 1) Il ne faut pas confondre l'établissement athonite de Ravda avec un (ou plusieurs) villages (*chôrion*) homonymes que l'on rencontre dans les actes (par ex. *Actes Lavra* I, n° 37 ; II, n° 90 et 108 ; *Chilandar*, n° 27 et 85, etc.) ; cf. Théodôridès, *Pinakas*, p. 415 ; pour une localisation approximative ; *Actes Lavra* IV, carte p. 101, au nord-est. 2) Qu'à l'Athos les deux monastères dits Ravda et Ravdouchou soient distincts est maintenant établi par plusieurs documents où

figurent en même temps les représentants de l'un et de l'autre : à Kutlumus, nos actes n° 15, l. 106 et 109, et n° 16, l. 59 et 60; *Actes Xénophon*, n° 11, l. 23 et 24; *Chilandar*, n° 10, l. 94 et 100. 3) Cependant, et du moins à une date tardive, la parenté des dénominations et la proximité des sites ont pu provoquer la confusion : notre acte n° 1 mentionne bien Ravda, mais une notice du verso dit qu'il concerne les frontières de Ravdouchou; notre n° 61, qui déclare reprendre et confirmer les dispositions de notre n° 51, mais en fait introduit des repères topographiques nouveaux, mentionne l. 4 un pyrgos de Ravda et l. 20 un pyrgos de Ravdouchou, qui pourraient bien être un seul et même pyrgos.

RAVDOUCHOU. — On prendra garde que *Chilandar Suppl.*, n° I, janvier 1076, est signé l. 68 par un JONAS qui n'est pas, comme il est dit, moine τῆς μονῆς τοῦ Π(αβδό)χου, abréviation d'ailleurs inusitée, mais τοῦ Χριστοῦ (cf. *Actes Pantéléemôn*, p. 67). Le premier représentant actuellement connu de cet établissement proche de Karyés est l'higoumène GRÉGOIRE : il signe en juin 1141 *Actes Lavra I*, n° 61, l. 50; en janvier 1142 un inédit du Pantokratôr; et il est mentionné en décembre 1142 par *Actes Pantéléemôn*, n° 7, l. 3-4. Au siècle suivant, l'hiéromoine MÉLÉTIOS est mentionné, en février 1287, par notre acte n° 3, l. 9, qu'il signe l. 31 comme « hiéromoine du monastère de Ravdouchou »; en août 1287, il signe *Actes Lavra II*, n° 79, l. 34, comme kathigoumène; en 1294, il signe *Chilandar*, n° 9, texte B, l. 151, comme proestôs; en août 1288, *Chilandar*, n° 10, l. 40, le mentionne comme kathigoumène, et est signé par lui, l. 94, comme ὁ Π(αυδο)χ(ου). THÉODOULOS, en avril 1306, signe un acte de Vatopédi (Dölger, *Schatzkammern*, n° 105). Puis THÉODOSE est bien attesté de 1310 à 1316 : il est mentionné comme kathigoumène, en novembre 1310, par *Actes Kaslamonitou*, n° 2, l. 10, qu'il signe comme higoumène l. 64; en avril 1312, un acte se trouvant à Vatopédi, connu par une copie de *Actes Pantéléemôn*, Append. II, est signé par Théodose comme hiéromoine de Ravdouchou; en août 1312 il signe comme higoumène *Chilandar Suppl.* n° III, l. 42; de même, en 1313-1314, notre acte n° 9, l. 52; en juin 1314, *Actes Xèropotamou*, n° 17, l. 49; enfin, en mai 1316, *Actes Esphigménou*, n° 12, l. 152, où il est aussi mentionné l. 66. Or dans ce même mois de mai 1316, il fut remplacé à l'higouménat par ЯСОВ, qui signe comme proïstaménos de Ravdouchou *Actes Xénophon*, n° 11, l. 23. En septembre 1325, c'est THÉOSTRÉIKTOS qui signe comme kathigoumène notre acte n° 12, l. 32, et il figure aussi la même année, en mai, dans un inédit de Vatopédi. Nos actes n° 15 et 16, probablement en 1344 et 1345, sont signés, respectivement l. 106 et 59, par le moine ΗΥΑΚΙΝΘΟΣ, higoumène de Ravdouchou. Il signe également, en février 1348, notre acte n° 23, l. 34 (mais on ne tiendra pas compte d'un Hyakinthos de Ravdouchou, prétendu signataire [l. 63], en mars 1300, d'un acte du prôtos Théônas qui est un faux : cf. *Actes Docheiariou*, Append. IV, avec les Notes). Enfin la dernière mention de Ravdouchou comme monastère indépendant est, en juin 1353, la signature de son higoumène KYPRIANOS au bas (l. 57) de *Chilandar Suppl.*, n° VII. Très peu après — est-ce encore une conséquence de la domination serbe et des troubles qu'elle entraîna ? — Ravdouchou, tombé au rang de kellion de la Mésè, ce qui était le sort des couvents désertés ou ruinés, allait être donné par le prôtos Dorothée aux frères Alexis et Jean, fondateurs du Pantokratôr, et devenir comme le noyau du nouveau couvent : en attendant la nouvelle édition des archives de celui-ci, cf. l'Introduction de L. Petit à l'ancienne édition (1903), ainsi que l'acte n° 2, qui en avril 1357 confirme la donation de Ravdouchou à Alexis et Jean (cf. Dölger, *Regesten* 5, 3063; Darrouzès, *Regestes* 5, 2400). Dans notre propre dossier, le présent n° 51 et plus loin le n° 61 règlent un différend de frontière entre Kutlumus, en tant que détenteur du territoire de l'ancien Alypiou, et le Pantokratôr, en tant que détenteur du territoire de l'ancien Ravdouchou, dont le nom tend à n'être plus qu'un toponyme.

TRANSCRIPTION. — L. 1 : Mat. 18.7 || 2 : Jac. 4.4 || 16 (τό) τόν.

## 52. ACTE DU PRÔTOS GABRIEL (janvier 1526). — Pl. LXX

DESCRIPTION. — Deux plis verticaux et deux plis horizontaux anciens. Le papier de contrecollage empêche de voir le verso, qui n'a pas été photographié. — J. Lefort a photographié, sur une feuille de papier qui porte en tête la mention φ(ύλλα) δύο (?), et qui présente trois plis verticaux, une copie très récente qui offre un bel échantillonnage de fautes, mélectures, omissions, appelle le prôtos Grigorios, n'a évidemment rien lu de ce qui est en slave : elle est d'utilité nulle.

TRANSCRIPTION. — Conjectures : l. 5 εἰ ἐν τῆς Ἀναπαψιάς ? || 6 εὐρέθη εἰ τόπος ἐστὶ τῆς Ἀναπαψιάς ? || après τρία la très mauvaise copie moderne porte σιχαστήρια σὺν ταῖς, etc., c'est-à-dire ἡσυχαστήρια : mais le mot se termine clairement par -άρια || 9 τὰ σιγγίλια καὶ οἱ Σειρωποταμινοὶ παντελῶς να, etc. || 13 après l'indication du mois, traces évanides d'écriture qui se terminent peut-être par εἰσὶν ταῦτα : annonce des signatures ?

Ci-dessus, p. 170, l. 12-30, et *ibid.*, texte, l. 14-15, nous avons donné le déchiffrement et l'interprétation qu'avait bien voulu nous proposer A. Vaillant. Irène Sorlin présente une transcription conforme à l'usage actuel et, surtout, une explication nouvelle et très séduisante de *maturisaše* (l. 15), que voici :

« *Transcription de la notice slave* » : Da se zna v''se sudismo s' X'ropotamci za apotik na s''bor, i maturisaše medje naše i postostaviše svaki svoe rukopisanie. « Que l'on sache que tous nous avons jugé avec les moines de Xèropotamou pour l'apothèkè en conseil, et ils ont témoigné de nos frontières et apposé chacun sa signature ». Je pense qu'il faut rapprocher le verbe « maturisaše » du verbe « martisouè » employé dans l'acte 12 d'Esphigménou, l. 141, dans le sens clair de « témoigner ». — « Postostaviše » : sans doute pour « pod''staviše » (I.S.).

## 53. ACTE DU PRÔTOS KALLISTRATOS (septembre 1527-août 1528). — Pl. LXXI

En haut à droite, écrire : a.m. 7036 (septembre 1527-août 1528).

DESCRIPTION. — A) Dimensions données par Lefort : 0,429 (y compris dernier repli collé) × 0,297. Peut-être un pli vertical médian; onze ou douze plis horizontaux (rouleau aplati ?). La notice du moine lavriote Nil n'est pas de 1588, mais de 7046 = septembre 1537-août 1538.

ANALYSE. — Écrire Βαρσανουφλου. Corriger 1588 en 1537-1538.

TRANSCRIPTION. — L. 8 δι(α)ιον || 12 Βαρσανουφλου || 13 ἀνωθεν || 14 κ(α)τ(ὰ) || 28 Ρωσόν || 37 + Prôt s(vja)tye gori Kalistrat ier(o)monah || 38 + Mitrofan prôiprôt || (πρό...:) ἱερομόναχος || 39 Κασίανος

|| 40 + Igumen Xenofski Georgie || 41 + ...η igumen Hilandarski i starac Mardarie || 42 Mitrofan proiprôt ôt Makrija || 46 ζμς' (mais Garitte, *Antiq. Class.*, 45, 1946, p. 395, lit «sans aucun doute ζμς' (...) 1547/48»).

#### 54. ACTE DU PATRIARCHE JÉRÉMIE I<sup>er</sup> (février 1541). — Pl. LXXIIa

DESCRIPTION. — Cet acte n'a pas été retrouvé à Kutlumus par J. Lefort en 1970. D'après la lecture Millet de la notice du verso, celle-ci est accentuée (incomplètement et incorrectement).

TRANSCRIPTION. — L. 2 ἀντεπιστάγουσιν lege ἀντεπεισάγουσιν || 10 (τε: )τι || 11 τοιοῦτόν τι || 13 Menologium accentus fert.

#### 55. LETTRE DU PATRIARCHE JÉRÉMIE I<sup>er</sup> (mars 1544). — Pl. LXXIIb

DESCRIPTION. — Renforcé au verso par des bandes de papier correspondant aux plis horizontaux. Un pli vertical médian, et deux autres plis verticaux moins marqués et proches des bords gauche et droit : ils délimitent les marges. Quatre plis horizontaux. Le ménologe est accentué. Tréma sur de nombreux *iota*.

NOTES. — L'acte du patriarche Jérémie, d'octobre 1543, conservé dans les archives de Lavra est absent du cartulaire de Cyrille, mais figure dans celui de Théodoret (f. 41 = p. 81) et a été recopié par Spyridon dans son dossier dactylographié, p. 354-356.

TRANSCRIPTION. — L. 2 μητροπολιτα B recte || 4 ιερὰ || 7 ἐναντιος B male || μηδὲ B recte || 9 Menologium accentus fert.

#### 56. ACTE DU PRÔTOS SÔPHRONIOS (mai 1547)

DESCRIPTION. — J. Lefort n'a point retrouvé cet acte à Kutlumus en 1970 (non plus, évidemment, que la copie B de notre n° 53 qui était au recto, avec la signature indéchiffrable d'un métropolitain certifiant

la copie : cf. Description du n° 53). Nous n'avons donc que la photographie sur papier négatif, en deux vues, qu'avait prise Millet. Toutefois cet acte aurait été reproduit, pratiquement sans changement, sous le n° 9, p. 20 sq., de la *Kleis* (sorte d'inventaire ou recueil des archives de Kutlumus, dressé en 1933 par le moine Maximos, apparemment sans méthode ni aucune utilité, mais que je n'ai pas examiné moi-même), qui constituerait donc pour cet acte un *Texte B*, d'ailleurs sans doute non recopié sur notre copie authentique, mais sur un autre texte (cf. additions à l'apparat). On notera que nous avons les éléments d'un petit dossier de copies concernant Anapausa avec nos actes n°s 53 B et 56, ainsi que 15 C, trois copies certifiées par la signature non déchiffrée d'un métropolitain.

TRANSCRIPTION. — L. 4-5 Phil. 3.20 || 5-6 Ps. 119.7 || 9 (πορεύς:) σπορεύς || 23 οὐ φέρασι : lege ἡφέρασι (non οὐ ἔφεραν sicut in apparatu p. 177 : cf. Kyriakidès, *Μακεδονικά*, 2, 1941-1952, p. 711) || 24 ([vacat]:) : ἐπορεύθη ἡ καθολικὴ B || 25 εἶδασι pro εἶδαν (non οἶδασι : cf. Kyriakidès, *loc. cit.*) || 26, 28, 37 Σηροποταμηνοί B || 27, 30, 34, 41 χαρτιά B || 29 λείπουσι B || 30-31 ἀφορισμούς B || 31 βουληθέντας B || 32 προδότου B || 36 οὐδὲ μίαν B || εὐρήκαμεν B || 43 ἡμέρα β<sup>a</sup> om. B || 44 του<sup>2</sup> om. B || 45 Μαρριανός : Κυπριανός B || τοῦ om. B || 47 ἐκ<sup>2</sup> om. B || 49 Χιλιανδαρινός B || 51 Μιχαήλος B || Νίκωνας B || 53 Χαρίτων B.

#### 57. ACTE DU MONASTÈRE (août 1555)

DESCRIPTION. — Un pli vertical médian; apparemment plusieurs plis horizontaux peu marqués (rouleau aplati?). Tréma ou point sur certains *iota*. Emploi régulier de l'iota souscrit. Les notices grecques du verso sont presque certainement accentuées (nous n'en avons pas de photo).

NOTE. — L. 26 : Le moine Théophane, «grand rhéteur de la Grande Église», qui n'est pas nommé dans le texte, se trouvait de passage (l. 25 : τῶν καθευρεθέντων) lors de l'établissement de l'acte; son rang lui vaut de signer le premier, passant même avant l'évêque du lieu.

TRANSCRIPTION. — L. 2 κυρὸς valde dubium; textus fert κυρῶ || 22 τί τουτων scripsit ut videtur scriba.

#### 58. ACTE DU MONASTÈRE (avril 1582)

DESCRIPTION. — De ce document, que J. Lefort n'a pas vu, décrit ni photographié, et pour lequel nous ne disposons que d'une photo Millet sur papier négatif, nous ne pouvons rien dire de plus que ci-dessus p. 179, sinon qu'il porte au moins deux plis verticaux et un pli horizontal, et que le tréma est assez



fréquent sur *iota* et sur *hypson*. L'écriture n'est d'ailleurs pas maladroite, et fait contraste avec l'incorrection de la langue et la fantaisie de l'orthographe, que notre édition respecte : on a le sentiment qu'en 1582 il n'y a plus à Kutlumus un seul moine un peu lettré. On ne saurait dire que cette pièce, qui semble avoir été timbrée au sceau de cire du couvent mais ne porte aucune signature autographe, est à proprement parler un original, et cependant il n'a pas dû en être établi d'autre exemplaire sous une autre forme, pas même sans doute à l'intention des trois bénéficiaires de la mesure prise, qui eux non plus ne signent pas. On notera la définition d'un tel acte comme *ιδιόχειρον γράμμα* (l. 11).

TRANSCRIPTION. — L. 3 *τιμι(ον)?* || 4 *μηδεῖς* || 8 *Σαμοηλ*.

### 59. ACTE DU DIKAIOS DE L'ATHOS NICODÈME ET DE LA SYNAXIS

(mars 1586)

DESCRIPTION. — Deux plis verticaux et trois horizontaux. Le sceau de cire se trouvait au milieu de la marge supérieure ; il a déchargé fortement à gauche, moins nettement à droite, ce qui indique que le pliage a été fait en rabattant d'abord le tiers gauche, puis le tiers droit du document. Le scribe emploie rarement l'*iota* souscrit (l. 5). Tréma sur *iota* dans deux cas de verbe comportant le préfixe *δια-* (l. 1 et 6) ainsi que sur *Διονυσίου* et *Παλάδιος* l. 33 (Palladios a-t-il fait l'office de scribe ?), et sur *Ἀνθίμος* (l. 34). Tréma sur *ὑπερ-* l. 12, et sur *ὑπο* l. 22. Nous n'avons pas de photo du verso (toile collée) ; la notice grecque est à coup sûr accentuée. — L'exemplaire remis par Kutlumus (et revêtu de son sceau) à Staaronikèta a été simplement transcrit, sans commentaire, par Gabriel Staaronikètianos, dans *Γρηγόριος ὁ Παλαμᾶς*, 14, 1930, p. 70-72 ; il est pour nous sans utilité. Cf. aussi notre acte n° 69.

TRANSCRIPTION. — [Nous ne jugeons pas opportun d'enregistrer les quelques variantes — qui d'ailleurs ne touchent ni au fond ni aux noms propres ou termes notables — de l'édition par Gabriel de Staaronikèta de l'exemplaire remis par Kutlumus à ce dernier couvent (cf. ci-dessus), car n'ayant pas vu cet exemplaire nous ne connaissons pas la valeur de cette édition.] Dans la plupart des cas où le nom du couvent de Staaronikèta est au génitif, il y a incertitude sur l'accent, qui paraît être en finale, sauf l. 27 (*-νικῆτα*). L. 5 *γερόντ(ων)* || 23 *ἀγία* || 29 *interpunctio post πάντα delenda* || signatures slaves : l. 32 + Proigumen' Paisei ijerom(ona)h ὁτ Hilandar'. + Izōrgav' Simeōn' starac' || 33 S(vja)ti Paval' Djervasie starac'. + Ksenoh' Pahomie dikei.

### 60. ACTE DU DIKAIOS DE L'ATHOS NICODÈME ET DE LA SYNAXIS

(mars 1588)

DESCRIPTION. — *Original* : cinq plis verticaux (le pli central plus marqué et peut-être seul original), pas de pli horizontal. Le sceau de cire était au centre et a déchargé à droite, le pliage s'étant donc fait en ramenant la moitié droite sur la gauche de part et d'autre du pli central. Le scribe n'emploie le tréma sur *iota* que deux fois dans le texte (Koutloumousianōn et -nois, l. 5 et 10), mais on le trouve quatre fois dans trois signatures. On notera que ces signatures, autographes, sont toutes différentes de celles de notre n° 59, antérieur de deux ans seulement, même quand le couvent est le même. — Nous n'avons pas de photo du verso, où la notice grecque lue par Millet est assurément accentuée.

Ce document aurait été recopié dans le cahier de copies dit *Kleis* (cf. ci-dessus p. 417), sous le n° 10, p. 22. Ce « texte B » corrige quelques fautes ou incorrections de l'original, mais en revanche en ajoute un grand nombre, et n'a pas déchiffré certains mots des signatures : il n'est d'aucune utilité.

TRANSCRIPTION. — L. 5 *Κουτλομουσιανῶν* || 13 *προηγούμενος Ἰωῆσαφ* || 18 *ἀνοθεν* || 20 *ἱερο(μόν)αχ(ος)* || 21 *Δοχειαρίου*. — Signatures slaves : 16 + Monastir Hilandar' igumen Grigōrie ier(o)monah || 17 + Sava ier(o)mona(h) igumen Xenofu || 19 + Izōgrafu starac Kozma.

### 61. ACTE DE LA SYNAXIS (mars 1613)

DESCRIPTION. — A) *Original*. La photo ne laisse pas voir clairement la disposition des plis (sûrement un pli vertical médian, un autre à gauche, et probablement trois plis horizontaux). Le sceau de cire, apposé au centre de la marge supérieure, a déchargé en dessous, ce qui indique un pliage haut sur bas. Le scribe emploie l'*iota* souscrit, et met fréquemment un tréma sur *iota* et sur *hypson*. Nous n'avons pas de photo du verso, où la notice grecque est certainement accentuée.

B) *Copie* : même remarque pour les notices grecques du verso.

NOTES. — Pour ce texte en général, et en particulier pour Ravdouchou, cf. nos Notes complémentaires à notre n° 51.

TRANSCRIPTION. — L. 12 *ρύακας* || Signature slave l. 30 : *Th.....atordanos (?) Timôte* : incompréhensible. Irène Sorlin me signale pourtant que dans Gédéon, *Athos*, p. 215, on trouve *Τιμόθεος ὁ Πῶσσος* (XVII<sup>e</sup> s.), qui pourrait être le nôtre ; d'autre part, sous le premier mot, qui commence bien par Th, elle se demande s'il ne faut pas voir la transposition du titre connu, au moins par des signatures de livres, *θύτης (καί) μοναχός*.

## 62. ACTE DE LA SYNAXIS (août 1613)

DESCRIPTION. — A) *Original* : Deux plis verticaux et probablement quatre horizontaux. Le sceau de cire est au milieu de la marge supérieure et a déchargé en dessous, donc le pliage s'est fait haut sur bas. Tréma sur de très nombreux *iota* et *hypsilon*, même dans les signatures. Nous avons dit que Kyprianos, skeuophylax du Protaton, devait avoir écrit l'acte; la paléographie ne le contredit pas; mais la formule qu'emploie dans le texte le premier signataire, Aberkios de Lavra, *ἐγώ τε* (l. 6), suggère qu'il doit avoir été le rédacteur, sinon aussi le scribe.

Les notices grecques au verso de A et de B, dont nous n'avons pas les photos, sont certainement accentuées.

C) J. Lefort a retrouvé et photographié l'une des deux copies appelées (p. 185) C et D, à savoir celle qui ne porte pas d'authentification par le didascale de l'école athonite, Eugène. Nous l'avons collationnée sur l'original : les variantes sont insignifiantes (l. 7 *ἐκ/τῶν/τῆς συνάξεως* || 10, 15, 16, 17, 19 *βούλλας* || 17 *αὐτῶν* : *αὐτοῦ* || 21, 22 *κελλεῖα*, *-λλεῖων* || 35 *ἄνωθεν* : *ἄνω* || *ἔγραψα*. Cette copie, sur papier probablement contrecollé (nous n'avons pas de photo du verso), porte en tête le titre : *Ἴσον τοῦ γράμματος τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Κουτλουμουσίου*. On n'y voit, au recto, aucun signe ni numéro.

TRANSCRIPTION. — L. 10 *σάνδαλα* || 35 *ψαλτης* || *μετα*.

## 63. ACTE DE BENJAMIN, ÉVÊQUE D'ANDROS (juillet 1614)

DESCRIPTION. — Trois plis verticaux, un pli horizontal. Nous n'avons pas de photo du verso, où Millet ne signale pas de notice.

NOTES. — Les toponymes *Κατάκοιλος* (l. 5) et *Κάτω Κατάκοιλος* subsistent aujourd'hui à Andros (recensement de mai 1928, 2<sup>e</sup> éd., Athènes 1935).

TRANSCRIPTION. — L. 5 *lege Κατακόλου* || 11 *ημετέρα* || 12 *ὀνομασιαν* || 14 (τῆς) *τῆς*, *lege τις*. Apparat : l. 12, *δύσσωπῶ* *lege δύσσωπῶ*.

## 64. ACTE DU PATRIARCHE TIMOTHÉE (décembre 1619). — Pl. LXXIII

DESCRIPTION. — A) *Original*. Deux plis verticaux, trois plis horizontaux. Le scribe emploie l'iota souscrit, et met fréquemment un tréma sur *iota*. Pas de sceau, ni de trous dans le parchemin pour le passage d'un cordonnet. Nous n'avons pas de photo du verso pour la vérification des notices lues par Millet, qui sont certainement accentuées.

NOTES. — L. 7-8 : *ἕως τὸν λεύκον ... ἕως τοῦ τζατήρου*, la signification de ces deux repères nous échappe; N. Beldiceanu se demande si le second ne vient pas du turc çat = puits.

TRANSCRIPTION. — L. 4 (*ἰδίως*) *ἰδρῶσι* || 5 *Ἄιδονοχώριον* || 10 *ἐπὶ ὀνομαζομένης* (scil. *ἡ Θεοτόκος ἐπονομαζομένη τῶν Εἰσοδίων*, «la Vierge dite de la Présentation (au temple)») || *προηγούμενων* || 15 *ἀποφαινόμεθα* || 17 *φρικοδέστατον* (*φρικοδέστατον* B recte) || 18 *Ἰνδικτιῶνος Γ' κ'* : ~ || 21 *τῆς* ante *μεγάλης* pone || *Ἄντιοχέας*. — Apparat : l. 4 *ἰδίως* B male, *ἰδρῶσι* A (cf. supra).

## 65. ACTE DU PATRIARCHE CYRILLE (septembre 1623). — Pl. LXXIV

REGESTE : écrire «... l'église de Jean Théologos, située à Daphnè, dans l'île Kalònymos, éparchie de Nicomédie (Bithynie), ...».

DESCRIPTION. — A) *Original*. Deux plis verticaux, quatre horizontaux. Le scribe emploie l'iota souscrit, et met un tréma sur de nombreux *iota*. La signature patriarcale est accentuée. Nous n'avons pas de photo du verso, où se trouverait le nom du sakellarios (du Patriarcat?) Païsios.

B) *Copie* : ... déchiffrement incorrect de presque toutes les signatures.

C) *Autre rédaction*. Deux plis verticaux et peut-être un horizontal. Disposition tout à fait anormale, pour un acte patriarcal de cette époque, de la partie inférieure du document, lequel ne peut pas être un document authentique au sens diplomatique du mot. Nous n'avons pas de photo du verso.

BIBLIOGRAPHIE. — M. GÉDÉON, *Πατριαρχικαὶ Ἐφημερίδες. Εἰδήσεις ἐκ τῆς ἡμετέρας ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας 1500-1912*, Athènes s.d. (1936?), p. 180-183 (édition).

NOTE. — *Καλώνυμος* est une déformation peut-être relativement récente du nom de l'île *Καλόλιμνος*, en Propontide, sur la côte de la Phrygie Hellespontique, en face du promontoire de Posidion : cf. *Μεγ. Ἑλλ.*

Ἐγκυκλοπ.<sup>2</sup>, XIII, 597. Le nom ancien était Βέρβισκος : cf. M. Besnier, *Lexique de géographie ancienne*, s.v. Besbicus (p. 131); Kiepert, *Asia Minor imperatoris Trajani tempore*, Dd, Bysbicus en face du cap Posidium.

TRANSCRIPTION. — L. 3, Κύριε ἡγάπησα .... δόξης σου : Ps. 25.8 || 17 ἰνδικτιῶνος ζ'(κ').

### 66. ACTE DU MONASTÈRE (juin 1625)

DESCRIPTION. — Deux plis verticaux, un horizontal. Le scribe a placé un tréma sur plusieurs *iota*, et un tilde sur les chiffres aux lignes 8, 9, 10, 24. Au verso, dont nous n'avons pas la photo, Millet n'a pas signalé l'existence de notices. Pas de trace d'un cachet de cire du couvent.

TRANSCRIPTION. — L'extrême incorrection du texte, et la façon dont les accents et esprits sont notés, empêchent, au moins sur la photo d'une copie, de reconnaître avec un degré suffisant de vraisemblance les intentions du scribe. Nous avons donc renoncé à modifier l'accentuation adoptée ci-dessus, p. 192-193, quoique souvent elle ne corresponde certainement pas à ce que le scribe avait voulu ou cru écrire, — en admettant qu'il l'ait su lui-même. L. 23 (μη:) μην || 25 Le déchiffrement Μελέτιος du monocondyle de l'ancien archevêque d'Élassona reste très incertain : on peut en imaginer plusieurs autres (Γαλακτι(ων) conj. V.K.).

### 67. ACTE DE LA SYNAXIS (décembre 1625)

DESCRIPTION. — A) *Original*. Deux plis verticaux et plusieurs (six ?) plis horizontaux. Plusieurs *iota* souscrits ; très rarement tréma sur *iota*. Nous n'avons pas de photographie du verso, où la notice lue par Millet est certainement accentuée. Même remarque pour le verso de C.

NOTES. — Cet exemplaire étant celui destiné à Kutlumus (l. 19 et 22), on n'attendait pas qu'il fût signé par l'higoumène de ce couvent, Ananias (l. 26), mais il est normal qu'il le soit par celui d'Iviron, Grégorios (l. 25).

TRANSCRIPTION. — L. 1 lege μείζον || αντιποιείσθαι || 3-4 ειρήνην ... μαθηται έστέ : Joh. 14.27, 13.35 || 4-5 : I Joh. 4.16 || 7 lege θεοφιλή || ήτις || 10 lege διαιρήσαντες (-ρείσαντες B) || 12 lege σεσημειωμένον || έπήξαμεν || 16, 17 lege μέρη || 18 lege έξεδίδοτο vel έξεδόθη vel έξέδοτο || 19 lege διηνεχή || 20 lege προξενήσαι || 26 γέρων Αύξέντιος B recte.

N.B. : Un certain nombre d'accents, manquant au texte, ont été tacitement rétablis.

### 68. ACTE D'IVIRON POUR KUTLUMUS (janvier 1630)

DESCRIPTION. — A) *Original*. Deux plis verticaux et probablement trois horizontaux. Le scribe emploie irrégulièrement l'iota souscrit ; très rarement le tréma sur *hypsilon* (l. 1, 2, κῆρ) ou sur *iota* (l. 10, έρᾶς). L'ordre de préséance des couvents indique que les signatures doivent être lues en ligne, non par colonne. La notice du verso, certainement accentuée (nous n'en avons pas de photographie), suggère que cette pièce devait faire liasse avec notre n° 67 : cf. les notices des deux originaux. Déjà ces deux documents étaient rapprochés, mais avec d'autres étrangers à l'affaire de Kaliagra, dans le cahier de copies décrit ci-dessus, p. 167, à propos de l'acte n° 51, copie B. Nous comprenons mal ce qu'écrivait G. Millet ci-dessus p. 273 : les quatre lettres grecques qu'il a cru lire ne donnent pas une date.

C) *Copie*. Ajouter : cette copie transcrit les signatures par colonne, au mépris de la préséance.

NOTES. — L'acte de la Synaxis, de décembre 1625, qui est notre n° 67, était apparemment resté sans effet. Il est curieux que celui-ci ne porte pas la signature d'Athanase, métropolite de Thessalonique, qui assistait à la délibération de la Synaxis. Nous ne savons pas si les archives d'Iviron conservent encore l'acte, de même contenu que celui-ci, que Kutlumus avait remis à ce couvent. Parmi les signataires, on notera (l. 29) la présence de Nicodème de Kutlumus, qui d'ailleurs n'était pas l'higoumène, nommé dans le texte (l. 25) Charalampos (en 1625, c'était Ananias : notre n° 67, l. 26).

TRANSCRIPTION. — L. 6 φοβ<ε>ρόν || 7 παραστ/άντ/ων.

### 69. ACTE DE LA SYNAXIS (décembre 1639)

En haut à droite, corriger 7146 en 7148 (cf. l. 26).

DESCRIPTION. — Deux plis verticaux équidistants des bords, plus un pli médian ? Probablement plusieurs plis horizontaux peu marqués. Le scribe emploie quelques rares fois l'iota souscrit et le tréma. La notice du verso (dont nous n'avons pas la photographie) est certainement accentuée. Un second exemplaire de ce texte se trouvait dans les archives de Stavronikèta (l. 25) : il est édité dans Γρηγόριος δ Παλαμᾶς, 17, 1933, p. 196-197.

NOTES. — L. 21, τοὺς ζαμπίτιδες : turc zâbit, qui a le sens général de « maître », « gouverneur », comme ici, mais peut aussi s'appliquer à une personne ayant des attributions en rapport avec la police ou avec la perception (corriger en conséquence dans l'analyse, l'expression impropre « officiers de l'Athos »). Cf. ci-dessous notre acte n° 79, l. 2, Note.

## 70. ACTE DU PATRIARCHE PARTHÉNIOS (octobre 1640). — Pl. LXXV

DESCRIPTION. — Deux plis verticaux fortement marqués, dont celui de gauche a entraîné des dommages pour le parchemin et l'écriture. Cf. pl. LXXV pour le mode d'attache de la bulle (diamètre 0,035, épaisseur 0,006) : nous n'avons pas de photo du revers, dont Millet n'a pas transcrit la légende, ni non plus du verso, où la notice grecque est certainement accentuée.

TRANSCRIPTION. — L. 2 (ἐάν τινες:) ἐλάττονες! || 5 σχολάζοντι || 10 μετόχιον || 13 συγλλιῶδους || 20 και ἄλλως πως ποιῆσαι || 21 ἀργ[ί]α ἀσυγγνώστω ἢ παι]δεῖα? cf. l. 22 || 23 (ἡμετέρας:) ἡμῶν.

## 71. ACTE DE LA SYNAXIS (avril 1661)

DESCRIPTION. — Deux plis verticaux, au moins un pli horizontal médian. Iota souscrit fréquent; un point sur quinze *iota*; tréma sur deux *iota* (l. 19 et 23), un *eta* (l. 1), un *hypsilon* (l. 3). Nous n'avons pas de photo du verso, où la notice est certainement accentuée.

NOTES. — Les monastères, à l'occasion d'une réunion plénière de la Synaxis (pour Pâques? en 1661 la fête tombait le 14 avril), évoquent le problème de leur endettement, et ne trouvent pas d'autre solution que de vendre des kellia qu'ils tiennent de la Mésè ou Prôtaton. C'est ce que fait chaque monastère, vendant un kellion dont la valeur est en proportion de sa dette. Kutlumus pour sa part vend Saint-Nicolas, avec ses dépendances selon «le vieil acte du Prôtaton» (notre acte n° 25 ou, plus probablement, n° 27), et reçoit 625 gros. Personne, ni de la Mésè ni d'un monastère, ne pourra objecter à cette mesure, qui résulte d'une décision unanime des higoumènes et dikaioi (lesquels en effet signent tous, sauf Kutlumus qui est partie dans l'affaire).

Pour l'acquisition par Kutlumus du kellion de Saint-Nicolas, cf. ci-dessus nos actes n° 25 et 27.

TRANSCRIPTION. — L. 9 (Συμάτου:) σιμά του, «près de lui», corr. V.K. || 17 προηγούμενος || 18 + Ἰγυμεν' Silivestra Hilandarski || 22 Dikei Zugrafski Kalinik' er'monah || 23 + Ἰγυμῆν' Timothei s(vja)topavlakaski || 24 + Partenie Ἰγυμεν Sinos'sk || 26 Κασταμονίτη || 27 Δηκέος.

## 72. ACTE DU PATRIARCHE DENYS IV (novembre 1678)

DESCRIPTION. — Deux plis verticaux délimitant les deux quarts extrêmes, gauche et droit, du parchemin; peut-être, en outre, un pli médian peu marqué; trois plis horizontaux, plus un au-dessus de la languette. Emploi assez fréquent de l'iota souscrit et du tréma sur *iota*. Le cordonnet de soie passe par neuf trous disposés, de haut en bas, 2 + 2 + 2 + 1 + 1 + 1. La bulle (diamètre 0,042, épaisseur 0,009) est encore en place, mais peu distincte sur notre photo; nous ne connaissons pas la légende du revers. Nous n'avons pas de photo du verso, où la notice grecque est certainement accentuée.

TRANSCRIPTION. — L. 6 ἡφανισμένον || 10, 15 εἰ μὴ vel εἰμὴ? || 12 πόβρω || Apparal : ajouter l. 4 lege φρονίμου, κτήσασθαι || 6 πολυετία || 8 διατηρεῖσθαι.

## 73. ACTE DE L'ÉVÊQUE DE PROCONNÈSE (octobre 1784)

DESCRIPTION. — La photo médiocre (papier négatif) ne permet pas de rendre compte avec certitude du mode de pliage. Apparemment pas ou très peu d'iota souscrit, ni de tréma. Nous n'avons pas de photo du verso, où la notice grecque est certainement accentuée. — Note communiquée sur cet acte par K. Chrysochoïdès : «Υπάρχει και δεύτερο πρωτότυπο τό ὁποῖο γράφηκε γιά νά ἀντιγραφεῖ στόν κώδικα τῆς Ἀρχιεπισκοπῆς Μαρμαρά [Χαρτί (διφύλλο) 470 × 360]. Φέρει παλαιό ἀριθμό ἀρχείου 1.»

TRANSCRIPTION. — L. 4 ἐπαυτοῦ vel ῥπαυτοῦ sic cf. l. 11 et 17 ἀπαυτό || 7 ἐξωδεύση || ἐξοδίων lege ἐξ ἰδίων || 7-8 lege προσηλώση || 10 ὁπού || 11 ὀρίζεται || 12 ἐχη || 15 αἰτισίου lege ἐτησίου || 15 lege διδόμενον || 20 ὁπού || 27 ὑπόσχομε.

## 74. ACTE DU PATRIARCHE PROKOPIOS (septembre 1787). — Pl. LXXVI

DESCRIPTION. — Deux plis verticaux équidistants, quatre plis horizontaux. Emploi régulier de l'iota souscrit, mais très rarement tréma sur *iota*. D'après notre photo, le cordonnet de soie bleue passe par six trous du parchemin disposés deux par deux au-dessus de la languette. Nous n'avons pas de photographie de la bulle (diamètre 0,065, épaisseur 0,006), ni du verso, où la courte notice est certainement accentuée.

— P. 205, l. 6-8 de la description, supprimer la phrase «La dernière... l. 28-29», et écrire : Les deux dernières signatures n'avaient pas été déchiffrées ci-dessus, p. 207, l. 51. V. Laurent a écrit (*REB* 6, 1948, p. 137) qu'elles «sont à libeller ainsi : *δ' Ἀνδρου Μακάριος* et *δ' Προικοννήσου Ἀνανίας*», sans donner de références. Il a pu trouver la seconde dans D. Zakythinos, *Ἀνέκδοτα πατριαρχικά ἔγγραφα τῶν χρόνων τῆς Τουρκοκρατίας* (1593-1798) *ἐκδιδόμενα ἐκ παρισινῶν κωδίκων, Μέρος τέταρτον*, *Ἑλληνικά* 3, 1930, p. 421-457 : cf. p. 447, signatures des synodiques au bas d'un sigillion du patriarche Samuel pour un monastère de Thessalie du 26 juin 1764. Je ne sais si pour Makarios d'Andros il s'agit de son propre déchiffrement du monocondyle.

TRANSCRIPTION. — L. 25 pone τε post ἐπιστάσις || 27 θελήσωσιν || (σμικρότερον:) σμικρότατον || 39 εἶ ἐστι || 40 ἀναντιβήτως || 47 συγκλιῶδες || 51 in fine + Ὁ Ἀνδρου Μακάριος + Ὁ Προϊκοννήσου Ἀνανίας (cf. *supra*).

### 75. LETTRE DU PATRIARCHE PROKOPIOS (août 1788)

DESCRIPTION. — Les plis sont peu visibles sur notre photographie : probablement trois verticaux et peut-être trois horizontaux, à peu près équidistants. Emploi régulier de l'iotasouscrit. Deux fois, l. 26 et 29, le scribe a fait précéder le nom de Chastas d'un prénom erroné, qui a été rayé, et une main différente (?) a récrit au-dessus *Νικολάκη*. Le ménologe est accentué, ainsi certainement que la notice du verso, dont nous n'avons pas la photographie.

ANALYSE. — L. 1, supprimer «et aux notables».

### 76. ACTE DU PATRIARCHE NÉOPHYTOS VII (juillet 1800)

DESCRIPTION. — Ajouter : Deux plis verticaux très marqués ; peut-être plusieurs plis horizontaux très peu marqués. Tréma sur *hypson* l. 33, et sur *iota* l. 52. Grand tilde sur l'an du monde l. 55. La signature patriarcale est accentuée. Nous n'avons pas déchiffré la signature du troisième synodique. Le long cordonnet de la bulle traverse le parchemin par 12 (ou 13?) trous et dessine un triangle et cinq losanges superposés. De la bulle (Millet : diamètre 0,06, épaisseur 0,005) notre photographie ne permet pas de reconnaître le motif, sans doute habituel, de l'avert ; nous n'avons pas de photo du revers, et Millet n'a pas transcrit la légende. Nous n'avons pas non plus de photo du verso de l'acte, où la notice grecque est certainement accentuée.

NOTES. — L'édition Bompaigne des *Actes Xèropolamou* ne dépassant pas la période byzantine, nous ne

savons pas si ce couvent conserve aujourd'hui encore l'exemplaire de notre acte qui lui était destiné (cf. l. 48). La mention d'Anapausa comme appartenant en totalité à Xèropolamou se rencontre dans le *faux* chrysobulle d'Andronic II, prétendument de 1302, qui est édité *Actes Xèropolamou*, Appendice I γ, p. 235, l. 42-43. Sur Xèropolamou et Anapausa, cf. encore *Actes Pantéléèmon*, n° 20, avec les Notes, et sa copie dans *Actes Xèropolamou*, Append. III, p. 241-243, avec les Notes ; et ci-dessous notre Append. V.

TRANSCRIPTION. — L. 2 ἐπιμελές ἐστιν || 8 ἐνσφραγίστου || 10 Ἀναπαυσιᾶς || 31 παραγενέσθαι || Ἀναπαυσιᾶς || 33 προὔπηγον || 35 χρυσόβουλλα || 39 πελεκιτή || lege μολόλιθος || 42 κἀκεῖσε || 52 ἀεὶ μνήστων || 58 Ἀναπαυσιᾶς || 60 αὐτοῦ || 72 κἀν || 75 troisième signature (lue par D. Apostolopoulos) : + Ὁ Χαλκηδόνος Ἱερεμίας. Il apparaît que toutes les signatures sont précédées de l'article.

### 77. ACTE DU PATRIARCHE GRÉGOIRE V (novembre 1806)

DESCRIPTION. — Ajouter : Deux grands plis verticaux très marqués, peut-être neuf horizontaux peu marqués. La signature patriarcale est accentuée. Le cordonnet qui porte la bulle traverse le parchemin par sept trous. A l'avert de la bulle, la Vierge et l'Enfant ; nous n'avons pas de photo du revers de la bulle, non plus que du verso de l'acte.

TRANSCRIPTION. — L. 35 πειθαρχῶν || 54 dernière signature (lue par D. Apostolopoulos) : + Ὁ Λήμονου Δανιήλ.

### 78. ACTE DE LA COMMUNAUTÉ ATHONITE (avril 1809)

DESCRIPTION. — Ajouter : un grand pli vertical médian, au moins deux plis horizontaux. Emploi régulier de l'iotasouscrit ; quelques trémas sur l'iotas. Tilde barré, terminé par la finale -ον en exposant, au-dessus des chiffres des l. 9 (deux fois), 11, 12, 20, et l. 47 deux fois (peut-être rajouté après coup, mais de la main du scribe) avec la finale -φ. Nous n'avons pas de photographie du verso.

NOTES. — L. 2, Ali bey n'est pas «officier» (comme dit l'Analyse), mais gouverneur de l'Athos : cf. ci-dessus, p. 423, Notes à l'acte n° 69.

TRANSCRIPTION. — L. 1 ἀπριλλίω || 2 διαωνίζον || τὸν καὶ ζαπίτην || 6 περὶ τοῦ μαχομένου || 9 α' = πρῶτον || ἐν <ὄν>όματι || βον = δεύτερον || 11 γον = τρίτον || 12 δον = τέταρτον || 14 (την):

τῶν || 14, 15, 20 ἢ αὐτῇ παναγιότης || 14 (ἐπιπλέον:) περὶ πλέον || 18 ἐστὶν || 22 προῤῥηθέντα || 24 (K<sup>2</sup>;) κάππα || 25 εὐθυδρομοῦντες || 26 δυσμᾶς || ἀριστερᾶ || 27 ἱερᾶς μονᾶς || 36-37 (...|πελῆα:) κήκκιγα || 50 Ἰωάσαφ || 51 Ἡσαίας || 57 τοῦ || 61 Στ(αυ)ρονικύτα προηγούμενός || 63 Μεθοδῖος || 65 Ξενοφωντινός || In fine l. 50, 52, 54, 55, 56, 60, 64 pone :~.

### 79. ACTE DU PATRIARCHE GRÉGOIRE V (mars 1819)

DESCRIPTION. — Ajouter : Trois grands plis verticaux équidistants, et probablement sept plis horizontaux moins marqués. Pas de bulle, ni de trous pour le passage d'un cordonnet. Emploi régulier de l'iota souscrit; très rares tréma sur *iota*. Tilde barré au-dessus des chiffres aux l. 32, 33, 54, 55.

TRANSCRIPTION. — L. 8 Ἐλισάβετ || 14 Γανίτου || 37 γινώσκονται || 46 κτήμασιν || 48-49 πλεονεξία.

### 80. ACTE DU PATRIARCHE CYRILLE VII (octobre 1856)

DESCRIPTION. — Il semble que le parchemin soit collé sur un papier ou une étoffe de renfort (nous n'avons pas de photo du verso). Deux grands plis verticaux, décalés vers les bords; on ne distingue pas nettement de plis horizontaux. Emploi régulier de l'iota souscrit; pas de tréma sur *iota*. Tilde sur le chiffre de l'indiction l. 48. La signature patriarcale est accentuée. Nous avons, dans la transcription, respecté les majuscules initiales, qui deviennent de plus en plus nombreuses à mesure qu'on avance dans le temps. Pour le sceau, dont le cordonnet traverse le parchemin par huit trous sans obéir au tracé ancien, Millet a noté d'abord qu'il avait été «retrouvé chez un moine et malhabilement rattaché au document», puis qu'il «avait été détaché parce que le parchemin se trouvait roulé dans une boîte cylindrique» (?).

TRANSCRIPTION. — L. 10 μεταβύθμισαι || 11 οὐρανοφάντωρ de Basilio Caesariensi dictum : cf. Lampe s.v. || 13 σιγγιλιάδους || 16 τῇ || 25 τὸ προφητικόν (...) λόγιον κτλ : Ps. 132.1 || 43 καταραμένος || 45 (καὶ<sup>2</sup>;) κῆν.

## APPENDICES

APPENDICE I

FAUX CHRYSOBULLE DE FONDATION D'ALEXIS I COMNÈNE  
(Alexis III Comnène de Trébizonde)

Sur le document authentique que démarque le faux de Kutlumus, cf. maintenant *Actes Dionysiou*, n° 4, p. 50-61 (p. 54 pour notre faux), et pl. VI-IX.

Dans mon article de *BCH* 58, 1934, p. 221-234, cf. p. 232, je m'étais étonné que les documents authentiques de Kutlumus ne disent rien du métochion sis à Lemnos, de 2100 modioi, que mentionne dans son prétendu acte de fondation un Alexis Comnène (ci-dessus p. 227, l. 49-50). C'est que je n'avais pas alors reconnu que le monydrion sis à Skala, dont notre acte n° 24 fait donation à Kutlumus en 1362, devait être situé, non pas «probablement sur la côte du golfe Strymonique» (comme je l'ai dit à tort ci-dessus p. 98), mais bien à Lemnos, comme l'a montré depuis la publication par N. Oikonomidès de *Actes Dionysiou*, n° 3, et comme je l'ai dit plus haut dans les notes complémentaires à notre acte n° 24.

TRANSCRIPTION. — Initio lineae 2 pone crucem || 6 ἡμᾶς lege ὑμᾶς || ὁ δεχόμενος ... δέχεται : Matth. 10.40 || 7 lege κήρυξι || 12 (Ἰησοῦ) : Ἰησοῦν || 36 lege ἐλήλυθε || 50, 53 lege διαχιλίων || 51 Σεβρῶν || 51 lege Στρυμόνος || 59 lege ἀκαμάκτοις || 72 lege ἐντέλλεται || 74 ἀββαγῆ || lege καθυστερεῖν.

APPENDICE II

TROIS CHARTES SERBES CONSERVÉES À KUTLUMUS

Ces documents (ci-dessus p. 229-231) avaient fait l'objet, dès 1939, d'une étude (Lemerle-Soloviev, *Trois chartes*), qui donne aussi le texte original de l'acte serbe et les photographies des trois pièces, ainsi qu'un commentaire à jour pour la date de parution. Devenue peu accessible, elle a été récemment reproduite dans : P. Lemerle, *Le monde de Byzance, Histoire et institutions*, Londres (Variorum Reprints), 1978, n° XIX. J'y renvoie une fois pour toutes, me bornant à indiquer et utiliser ici la bibliographie postérieure à 1939.

A. — Le *prostagma* (ci-dessus p. 229-230) dont l'attribution à Dušan a été généralement acceptée, et

que nous interprétons comme un complément, délivré peut-être à l'occasion du séjour à l'Athos de Dušan et de sa famille en 1347-1348, au *chrysoboullon koinon* de novembre 1345 : Soulis, Δουσαν και το "Αγιον Όρος, cf. p. 86 sq., n'élève pas d'objection, non plus que G. Ostrogorsky, *Relations byzantino-serbes, passim*.

Actes de Dušan pour des monastères athonites publiés depuis 1939 : Dölger, *Schatzkammern*, nos 53 (avril 1346, pour Philothéou), 124 (= *Actes Lavra* III, n° 128), 125 (avril 1348, pour Vatopédi). Dans les « Archives de l'Athos » : *Actes Xéropotamou*, n° 25 (avril-mai 1346); *Actes Esphigménou*, nos 22 (1346) et 23 (décembre 1347?); *Actes Lavra* III, n° 128 (décembre 1347), et App. XIII (novembre 1345, *chrysoboullon koinon*); *Actes Pantéléemôn*, App. III, p. 146-153 (six exemplaires d'un prétendu chrysobulle de Dušan, fabriqué sur le n° 11 du même dossier, chrysobulle de Jean V de septembre 1353; mais cf. Mirjana Živojinović, dans *ZRVI* 23, 1984, p. 167-169 : elle considère que les exemplaires B et C sont « deux copies figurées d'un original grec perdu de Dušan, de 1347 ou 1348 », tandis que l'exemplaire A serait « une pièce fabriquée par les moines d'après ce chrysobulle [de Dušan] pour servir à l'établissement du chrysobulle de Jean V de septembre 1353 »); *Actes Pantéléemôn, Actes serbes*, nos 1, 2 (faux), 3 (tous de 1349) et 4 (1352/53); *Actes Docheiariou*, n° 25 (mars 1349); *Actes Xénophon*, n° 29 (juin 1352). Deux chrysobulles Pour Philothéou, de 1344 et 1347, sont publiés dans Kravari, *Philothéou*. Rappelons que Guillou, *Actes Prodrome*, n'édite pas moins de dix actes de Dušan, nos 37 à 46.

Dans l'Introduction à *Actes Lavra* I, p. 41-42, j'ai parlé du séjour fait par Dušan à l'Athos, avec sa femme Hélène et leur fils Uroš, et fait des réserves sur la longue durée, automne 1347 et hiver 1348, qu'on prête à ce séjour. Cf. maintenant Živojinović, *Dušan à l'Athos* : utilisant l'ensemble de la documentation maintenant connue, surtout les préambules de plusieurs actes montrant, selon elle, que Dušan séjournait à l'Athos lorsqu'ils furent rédigés, elle estime que ce séjour se prolongea d'août 1347 à avril 1348. Cette durée s'expliquerait, d'une part, par l'épidémie de peste qui sévissait dans les Balkans en 1347-1348, de l'autre par l'œuvre politique que Dušan cherchait à réaliser : renforcement de l'influence serbe à l'Athos, mise à l'écart du prôtos Niphôn, que Palamas défendait, et son remplacement par Antoine de Chilandar, négociations diverses avec Palamas, etc.

L. 1 du prostagma : le prôtostatôr Στανήσα, placé à la tête d'une ζούπα (*župa*), non plus que la forme Στανέση ne sont inconnus : cf. Lemerle, *Philippe*, p. 238-239; Ostrogorski, *Serska oblast*, p. 49 et 95; nom de parèque; *Actes Lavra* III, n° 165, l. 15, etc.

N.B. : La numérotation ancienne de cet acte dans les archives de Kutlumus est 56, non 59 comme il est dit ci-dessus, p. 229. Le texte grec porte un tréma, ou parfois un point, sur de nombreux *iota* et quelques *hypsilon*. Au début de la l. 7, la lecture δίαγοι(ες) n'est pas sûre, les deux dernières lettres représentant une abréviation supralinéaire surmontée probablement d'un tréma qui fait attendre un *iota* ou un *hypsilon*.

B et C (ci-dessus p. 230-231). — Pour le texte C, nous avons proposé en 1939 (Lemerle-Soloviev, *Trois chartes*) une date, octobre 1358, et une attribution, Jean Uglješa alors grand voévode et pas encore despote, qui ont été généralement admises. Je suis revenu sur Jean Uglješa ci-dessus p. 112, et dans *Philippe*, p. 204-205, 213-214, 238-239, 255. Parmi les publications plus récentes il convient de citer : Ferjančić, *Despoti* (1960), p. 171-173, surtout pour la titulature des deux frères, Uglješa et Vukašin. — V. J. Djurić, Les fresques de la chapelle du despote Jovan Uglješa à Vatopédi... (en serbe, rés. fr.), *ZRVI* 7, 1961, p. 125-138 : fresque peinte (et repeinte fidèlement au XIX<sup>e</sup> s.) dans la chapelle des Saints-Côme-et-Damien, vers 1370, sur commande d'Uglješa résidant alors à Serrès; informations sur la veuve d'Uglješa, la poétesse Jefimia, qui après 1371 (mort de son mari à la Marica) vint s'installer avec de nombreux notables serbes dans le bassin de la Morava. — Ostrogorski, *Serska oblast* (1965), p. 6-7, 12-14, 15 et n. 61, 17 (sur Vojihna, gouverneur de la région de Drama, bien attesté jusqu'à sa disparition des sources en 1357), et note 74 (sur le despote Manuel du texte C, l. 5, qui serait bien Manuel Asan, comme

nous l'avions proposé, et sur lequel il faut maintenant consulter la notice de Božilov, *Asenevci*, p. 303-304; et sur son frère au nom disparu qui ne serait pas Jean Asan, mais peut-être Alexis Asan, sur lequel cf. Božilov, *Asenevci*, p. 323-325 et 439-440). — Ostrogorski, *Relations byzantino-serbes* (1967), *passim*, p. 44-54. — G. Subotić et S. Kisas, L'épithaphe de la sœur du despote Jean Uglješa au mont Ménécée (en serbe, rés. fr.), *ZRVI* 16, 1975, p. 161-181 : il s'agit du texte publié incomplètement et avec mélecture, d'après le ms. 615 de la Bibl. nat. de Belgrade, dans *Actes Prodrome*, App. IX, p. 196, n° 3; les auteurs traitent d'Hélène, sœur de Jean Uglješa, inhumée avec ses deux filles dans la chapelle Saint-Nicolas du monastère du Prodrome sur le mont Ménécée, et de son mari Nicolas Radohna, qui devait devenir moine à Chilandar (nommé parmi les bienfaiteurs de Kutlumus dans la rédaction C de notre acte n° 29, et que je n'avais pas identifié dans Lemerle-Soloviev, *Trois chartes*, p. 142, non plus que ci-dessus p. 112).

Lemerle-Soloviev, *Trois chartes*, p. 139-141, ont donné la liste des actes grecs et serbes de Jean Uglješa dont le texte leur était alors connu. Pour les nos 2 (janvier 1366, serbe) et 6 (mai 1369, serbe), cf. maintenant *Actes Pantéléemôn*, acte serbe n° 5, p. 167-168. — En raison de son intérêt pour les relations d'Uglješa avec l'Athos, mentionnons *Actes Xénophon*, n° 31, janvier 1371, par lequel le prôtos Sabas et le Conseil donnent au despote, sur sa demande, le petit couvent de Makrou devenu kellidrion, qui jouira dès lors du même statut d'indépendance vis-à-vis des autorités athonites que « les grands monastères, Lavra, Vatopédi, Chilandar, Iviron ».

Texte C, l. 2-3, p. 231 : sur le toponyme ἡ Προουάλα, que nous avons situé dans la région de Zichna (cf. aussi Lemerle-Soloviev, *Trois chartes*, p. 143 et n. 68 et *Philothéou*, n° 9, l. 69), cf. Ostrogorski, *Serska oblast*, p. 15, n. 60, qui semble penser plutôt à la région au Sud du Pangée (mais notre rapprochement avec Πρινάριον, Πρίνοç n'est pas assuré); et *Actes Lavra* IV, Index s.v. Προουάλας (τῆς) (à Lemnos).

## APPENDICE III

## DOCUMENTS SLAVO-ROUMAINS DES ARCHIVES DE KUTLUMUS

J'ai repris le titre sous lequel Gr. Nandriș, professeur à l'Université de Cernăuți, publia à Bucarest, en 1937, les documents « roumains » dont G. Millet avait fait prendre à l'Athos, en 1919, les photographies, qu'il remit à Gr. Nandriș à fin de publication (peut-être certains documents furent-ils aussi remis ou communiqués au regretté C. Giurescu : ce point ne m'est pas clair). Sur 44 actes ainsi édités, avec registes en langue roumaine traduits en français à la fin du volume, traduction roumaine et courtes notes paléographiques et géographiques, 17 dont les 12 plus anciens proviennent de Kutlumus. A l'exception du premier et du dernier, sur lesquels je vais revenir, tous sont d'époque post-byzantine, et pour cette raison déjà, mais aussi à cause de leur langue et de mon incompetence, il appartient aux historiens roumains d'en faire état (on notera seulement qu'il faut supprimer, p. 233, le point d'interrogation dont j'avais fait suivre la date du n° 20, qui est exacte). Mais il est presque certain que Gr. Nandriș n'a pas édité tous les documents photographiés par G. Millet : les notes hâtives et très succinctes que celui-ci avait alors prises, et que nous possédons, semblent indiquer que ceux-ci étaient au nombre d'au moins cinquante-cinq. Il n'est même pas possible d'établir une correspondance exacte entre ces notes Millet et l'édition Nandriș, car celle-ci ignore les deux seules indications, utiles à ce point de vue, des notes Millet, à savoir les



dimensions des pièces, et les courts résumés en langue grecque portés au verso. Enfin, G. Millet n'a peut-être pas eu connaissance de la totalité des documents «valaques» encore conservés, en 1919, à Kutlumus : c'est ce que fait soupçonner le chapitre 1<sup>er</sup>, consacré à notre couvent, de l'ouvrage de Pierre Năsturel, *Le Mont Athos et les Roumains* (ci-dessus p. 286, 293 n. 1), où l'on trouve mention d'un acte de Vlad le Noyé (1530-1532), de mai 1531, citant l'higoumène Simon; d'un acte de Pierre le Jeune (1559-1568), entre septembre 1561 et mai 1562, citant l'higoumène Néophyte; d'un acte de Pierre Cercel, de août 1584, citant un higoumène Hilarion; et en général de nombreuses donations ou interventions, aux xv<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> siècles, en faveur de Kutlumus, qui supposent l'établissement d'un nombre d'actes supérieur à ce que nous connaissons. Bref le dossier valaque de Kutlumus attend encore qu'une mission de spécialistes, sur place, fasse l'inventaire complet et scientifique de ce qui en subsiste.

Dans le meilleur recueil actuellement consultable, celui de Nandriș, deux documents sont d'époque byzantine, les n<sup>os</sup> 1 et 44.

*Nandriș, n<sup>o</sup> 1*, août indiction 10 [1372], acte synodal du patriarche Philothée Kokkinos, connu seulement dans cette version «valaque», par lequel Chariton, higoumène de Kutlumus, est élu et ordonné métropolitain d'Oungrovlachie en remplacement de Hyacinthe. On doit se référer désormais à Darrouzès, *Regestes* 5, 2654, qui donne une analyse précise (et indique en passant que dans la traduction roumaine de Nandriș il faut corriger *Ivirului* en *Brissago* = *Brysis*, et *Ioniei* en *Ioaninskago* = *Ianina*). Rappelons que le ménologe qui tient lieu de signature est en grec et peut-être de la main du patriarche; mais que l'addition, en «slavon» comme le texte, placée au-dessous de celui-ci et à droite des trous par où passait le cordonnet d'un sceau disparu, n'est pas de la main du scribe, pas plus que la «signature» en grec de Chariton n'est, selon nous (pl. 2 de Nandriș), de la main de Chariton. La nature diplomatique de cette pièce (dont l'authenticité de l'addition a été contestée), l'explication de sa rédaction en «slavon» et la présence de cette rédaction, mais point de la rédaction grecque, à Kutlumus ne sont pas claires. Pour le fond, cf. ci-dessus, p. 289 sq.

*Nandriș, n<sup>o</sup> 44*, novembre indiction 7 [qui n'est pas 1414 (Nandriș), mais probablement 1398 (Năsturel)], donation par le župan Aldea et sa femme Bisa, au kellion koutloumousien de Saint-Nicolas Thaumaturge, du village de Cireșov en Olténie. Cet acte, conservé en original, dont Nandriș ne donne ni commentaire ni reproduction (une note de Millet dit qu'il mesure 0,35 × 0,22), a été vu sur place par P. Năsturel, qui le qualifie de «plus ancien document non princier conservé» (i.e. n'émanant pas d'un voévode valaque : les donateurs, en dehors des prières pour eux et leurs parents, demandent en effet que les moines prient pour leur prince le voévode Jean Mircea l'Ancien, 1386-1418). Il en a fait l'objet d'un excursus dans sa thèse soutenue sur manuscrit en 1979 en Sorbonne, mais il l'a retiré du volume imprimé, et ne l'a pas non plus inclus dans ses *Dix contributions roumano-athonites*, le réservant pour une étude spéciale. De celle-ci il m'a communiqué une rédaction encore provisoire, ainsi qu'une traduction française littérale de l'acte, et autorisé à en faire état. Sans m'arrêter à la personnalité des donateurs, à la localisation du bien donné ou à la diplomatique valaque, je me bornerai à considérer la date de l'acte et à en définir le bénéficiaire.

La date : il est clair que celle de 1414, proposée par Nandriș, n'est pas acceptable, puisqu'elle ne correspond pas au 21 novembre d'une septième indiction; j'avais déjà suggéré de rétablir la concordance en proposant 1413. Mais la connaissance, grâce à la traduction française, du contenu exact de l'acte, autorise une autre solution : puisque la donation est faite à Kutlumus en la personne de son higoumène Jérémie; que celui-ci est en activité en août 1387, d'après un acte du prôtos Dorothee qui est notre n<sup>o</sup> 39; qu'on ne sait jusqu'à quand il l'est resté, mais que l'argument qui le faisait disparaître avant mai 1399, date d'un prétendu acte du prôtos Isaac où l'higoumène se nomme Hilarion, tombe du fait que cet acte est un faux (cf. *Actes Docheiariou*, Appendice VI, l. 44, et Notes); la date de 1413 reste théoriquement

possible, mais suppose un higouménat de Jérémie très long, car on ne sait depuis combien de temps déjà il durait en août 1387, et on peut même se demander si Jérémie n'était pas le successeur direct de Chariton; on peut donc aussi bien, sinon mieux, proposer novembre 1398, indiction 7, sous réserve que la documentation valaque que mettra en œuvre l'étude définitive que l'on attend de P. Năsturel ne vienne pas la contredire. On ne saurait naturellement remonter jusqu'à 1383, où Mircea, pour qui les donateurs demandent les prières des moines, n'est pas encore voévode.

Le bénéficiaire : il est remarquable qu'Aldea ne mentionne pas le vocable de la Transfiguration qui est celui de Kutlumus, comme les voévodes ne manqueront guère de le faire (cf. Nandriș, n<sup>os</sup> 2, 3, 5, 6, 8). Selon la traduction de P. Năsturel, Aldea, «sur ce que lui ont donné Dieu et le seigneur voévode Io Mircea (...), réalise son désir de donner à la Sainte Montagne, au monastère du saint archihiérarque et thaumaturge de Dieu, Nicolas, qui est à Kutlumus, à la tour (*na kambanarij*), le village appelé Cireșov, pour que soit faite la commémoration, chaque dimanche, d'abord de notre seigneur le voévode Io Mircea, puis de nos parents ainsi que de moi et de mon épouse, parce que ce monastère est nôtre (expression remarquable, dont je n'oserais pourtant décider si elle englobe le voévode Mircea, ou seulement les deux donateurs). Et je suis allé trouver le très révérend père et confesseur et hiéromoine kyr Eremia (Jérémie), et je lui ai fait cette donation afin qu'il prie pour nous et que par ses prières Dieu nous soit favorable au jour du jugement (Suivent les malédictions contre quiconque oserait contester cette donation faite) au monastère de Kutlumus sur la Sainte Montagne (...). En foi de quoi a été écrite cette lettre qui est nôtre, et elle a été remise à notre père l'higoumène hiéromoine kyr Ieremia, le 21<sup>e</sup> jour de novembre, indiction 7. Témoins de cette lettre : le joupán Vlad, Dragoi ban, le joupán Aga, le joupán Detko et Baldovin le logothète. + Moi, le joupán Aldea, j'ai écrit. + Moi aussi, la joupánista Bisa, j'ai écrit».

On voit que ce texte n'est pas parfaitement explicite. Par exemple, Aldea ne dit pas où il l'a remis à l'higoumène de Kutlumus, Jérémie : à l'Athos, où Aldea se serait rendu, ou bien en Valachie, où Jérémie était venu? Surtout la désignation du bénéficiaire n'est pas claire. Certes, c'est l'higoumène Jérémie, successeur de Chariton, en sa qualité d'autorité suprême à Kutlumus. Mais si une fois Aldea déclare faire sa donation «au monastère de Kutlumus sur la Sainte Montagne», quelques lignes plus haut il avait déclaré la faire «au monastère du saint archihiérarque et thaumaturge Nicolas qui est à Kutlumus à la tour» (éd. Nandriș : *v svjatja gore v monastiri svjatago archiierarcha i cjudotvorca christosova Nikoly eže v Koutloumous na kambanarij*). Or l'emplacement d'une église Saint-Nicolas est bien marqué sur la planche que Barskij consacre à Kutlumus, face la p. 162 (éd. du monastère de l'Athos, SPB 1887) de son *Second voyage*, effectué en 1744/45 : à l'extérieur de l'enceinte du monastère mais à petite distance, regardant la muraille ouest dont l'angle sud est occupé par une tour. D'autre part, l'histoire d'un kellion koutloumousien dit Saint-Nicolas Thaumaturge (il ne semble pas qu'il y ait à l'intérieur de l'enceinte de Kutlumus aucun bâtiment, ou pareklésion, placé sous ce vocable), cette histoire est illustrée, dans notre dossier grec, par trois documents qui en fixent le début et la fin : notre n<sup>o</sup> 25, émis par le prôtos Sabbas et le Conseil en février 1369, le rattache à Kutlumus, dont Chariton est higoumène, contre la redevance d'usage au Prôteion, et le situe «près de nos (= du Prôtaton) kellia de Rabda»; notre n<sup>o</sup> 27, émis par le prôtos Sabbas et le Conseil en novembre 1369, reprenant exactement les mêmes considérants et situant aussi Saint-Nicolas «près des hésychastéria de Rabda», en donne le périorisimos qui manquait au n<sup>o</sup> 25, mentionnant la route qui vient d'Alypiou, les kellia et skites de Tragôdêtès, de Iônas, de Rabda, de la Panaghia, du Lemnien, et des repères naturels; enfin, laissant de côté, faute de compétence pour l'interpréter, l'acte «slavo-roumain» Nandriș n<sup>o</sup> 23, délivré en juillet 1625 par le voévode Alexandre «au monastère Saint-Nicolas dit de Kutlumus» (d'après le regeste de Nandriș), désignation cependant fort significative, il me semble en revanche possible sinon probable que notre acte grec n<sup>o</sup> 71, d'avril 1661, par lequel le Conseil en réunion solennelle, pour éteindre ses dettes, vend des kellia du Prôtaton, et en particulier au titre de Kutlumus «le monastère Saint-Nicolas avec tous les biens et droits que stipule

L'ancien document du Prôtaton (ce dernier serait donc notre n° 25 ou 27), est bien le Saint-Nicolas dont nous nous occupons (Živojinović, *Kelije*, n'a pas pris en considération cet acte, bien que la carte indique l'emplacement approximatif de Saint-Nicolas Thaumaturge). Si cette hypothèse, concernant le bénéficiaire de la donation d'Aldea, était confirmée, elle conduirait à une autre hypothèse, qui a d'ailleurs déjà été présentée : si le seigneur valaque Aldea et sa femme destinent leur donation, en 1398, non pas nommément à Kutlumus, mais à l'établissement voisin, et attaché à Kutlumus, qu'est Saint-Nicolas, n'est-ce pas parce que celui-ci a des liens particuliers avec la Valachie? On pense alors à la période, — soigneusement «oubliée» ensuite dans la tradition grecque —, que Chariton inaugura et qui lui aurait survécu au moins quelque temps, où Kutlumus aurait été en fait double : un monastère grec, sous le vocable de la Transfiguration, occupant l'équivalent des bâtiments modernes avec le katholikon, et observant la règle cénobitique; et un établissement annexe affecté, en raison des exigences du voévode, aux moines valaques, autorisés à pratiquer un régime de type idiorrythmique, dans des bâtiments tout proches du couvent grec mais distincts qui auraient correspondu à l'ancien kellion Saint-Nicolas (certainement resté sous ce vocable et qu'on pouvait alors *largo sensu* qualifier de monastère), peut-être un temps sous la conduite d'un supérieur de leur nationalité dont nous connaissons au moins un, ce «Melchisédek kathigoumène de Kutlumus» signataire en 1375 de notre acte n° 31, à un moment donc où Chariton est encore en vie et higoumène de Kutlumus, et qui est à coup sûr le prôtopoulos valaque Michel dont on a vu que les débuts dans la profession monastique à Kutlumus furent agités. Situation singulière que ce double régime et double higouménat, dont on souhaiterait avoir des preuves ou au moins des indices mieux assurés, qu'il n'y a aucune chance de trouver du côté grec, mais qu'une enquête approfondie du côté valaque fera peut-être découvrir. A moins que ce ne soit l'archéologie, l'histoire des bâtiments qui nous aide, si l'on parvient à bien comprendre les mots *na kambanarij* (proprement tour pour les cloches, cf. Ducange s.v. *καμπανάριον*) qu'emploie Aldea pour situer par rapport à Kutlumus «le monastère du saint archiévêque Nicolas le Thaumaturge».

## APPENDICE IV

## TROIS FIRMAN DES ARCHIVES DE KUTLUMUS

Dans le lot de photographies que m'avait remis G. Millet se trouvaient trois firmans. J'ignore si, comme il est vraisemblable, d'autres documents turcs sont encore conservés au monastère, en originaux ou en traduction grecque. Bien que l'édition de ces firmans ne fût pas de ma compétence, par leur langue déjà pour deux d'entre eux (celui de Bayezid II, 1491, et celui de Soliman le Magnifique, 1527, qui sont des originaux), par le contenu aussi pour le troisième (Selim II, 1568-1569, traduction grecque ancienne manifestement très proche de l'original et dont l'interprétation exige la connaissance de la langue et des institutions turques), je ne crus pas devoir les laisser de côté : je les soumis à P. Wittek, qui voulut bien se charger de la plus grande part de la tâche d'édition et de commentaire, en vue d'un article que nous devions publier en commun, à Bruxelles, dans le tome III, prévu pour 1939, des *Archives d'histoire du droit oriental*. J'ai dit plus haut (p. 234) comment cet article était resté en épreuves, du fait de la guerre, Wittek et moi-même étant coupés l'un de l'autre durant de longues années. Pendant ce temps, je publiai

la première édition des *Actes de Kullumus*, où faute de mieux je donnai la traduction française, préparée par P. Wittek, des deux firmans en langue turque, et la version grecque ancienne, conservée au monastère, du troisième, dont l'original turc n'a pas été jusqu'ici retrouvé, avec une traduction française établie en commun, mais sans commentaire. Enfin, en 1948, parut dans le tome III des *Archives d'histoire du droit oriental*, p. 411-472, l'article préparé une dizaine d'années plus tôt, auquel nous choisîmes de ne rien changer. Il porte comme titre «Recherches sur l'histoire et le statut des monastères athonites sous la domination turque», et devait inaugurer, dans notre projet primitif, une série d'études semblables fondées sur les autres documents turcs que nous pourrions atteindre dans les divers couvents de l'Athos. La disparition de P. Wittek fit que ce projet n'eut pas de suite. D'autres pourront le reprendre : ils trouveront dans le commentaire abondant dont P. Wittek avait accompagné les trois firmans de Kutlumus une sorte de modèle. Il convient en tout cas de s'y reporter pour la compréhension et l'interprétation de ces trois documents, à chaque ligne et presque chaque mot. Il n'était pas possible de reproduire ici telles quelles, et sans le concours de P. Wittek, ces soixantes pages denses : je me bornerai donc à y renvoyer, en indiquant toutefois, pour chacun des trois firmans, les points principaux dont traite Wittek :

1) Bayezid II (1491 : traduction inchangée) : le statut de Kutlumus par rapport à son protecteur, le voévode valaque; les biens des monastères chrétiens considérés comme waqf; l'ordonnance délivrée antérieurement (entre 1481 et 1491) par le sultan à Kutlumus; la dîme due par les paysans cultivant la terre des moines; l'exaction que représentaient pour Kutlumus les exigences des timariotes musulmans voisins de ses terres.

2) Soliman le Magnifique (1527 : traduction inchangée) : difficultés du texte et corrections à apporter; l'aspre (aqce); le renouvellement, au temps du voévode Radul de la Afumati (1521-1529), des privilèges accordés à Kutlumus par les prédécesseurs de Suleiman; l'étendue exacte de ces privilèges et la localisation des biens concernés.

3) Selim II (1568-1569) pour l'ensemble de l'Athos (traduction parfois légèrement modifiée) : les termes turcs d'institutions et les noms géographiques; reconstitution de l'affaire dans ses phases successives; le grand mufti Abū Su'ūd, autorité juridique suprême de 1545 à 1574, qui «introduisit méthodiquement dans la législation ottomane les prescriptions de la šer'ia, la loi sainte, jusqu'alors fort négligées par l'État ottoman qui, dans une large mesure, s'en tenait à un droit coutumier».

Corrections à apporter à la transcription de la version grecque (p. 236-237) : l. 2 *δριαμος, ηξεύρεται*; l. 3 *ηλθααιν, εύρισκονται, δρος*; l. 11 *εχουαιν*; l. 13 et 20 *ιδουύν*; l. 19 *η ηχεν ρουχα*; l. 64 *από κιμ..... χιλιάδ(ες) δ*; Wittek discute (*Arch. hist. droit or.* p. 448) les lectures *αποκόμπιον* et *αποκομμένας*, pour choisir en fin de compte celle-ci (p. 458, n. 2) sans modifier la traduction initiale («à raison de la somme fixe de 70.000 aspres»), et tout en se demandant s'il ne faudrait pas lire *από κερση*; l. 70 *τό δέκατον*.

J'ai enfin demandé à deux turcologues confirmés, Irène Beldiceanu-Steinherr et N. Beldiceanu, à qui j'ai communiqué les photographies des trois firmans, de bien vouloir relire les p. 234-239 ci-dessus et me faire part de leurs principales observations. A) Firman de Bayezid II (1491) : p. 234, l. 11 de la traduction, écrire «nos raïas ont ensemencé». B) Firman de Soliman le Magnifique (1527) : p. 235, l. 2 de la traduction, écrire «seing du sultan et tougra impériale»; l. 5, 7, 13, après «les impôts» ajouter «coutumiers»; l. 9 et 14, à propos des buffles, supprimer (l. 9) «abattus» : les actes ottomans distinguent deux espèces de buffles selon qu'ils vivent de préférence sur la terre ferme ou dans l'eau; il s'agit ici de buffles d'eau, cf. en dernier lieu N. Beldiceanu, *Recherches sur la ville ottomane au xv<sup>e</sup> siècle, Études et actes*, Paris 1973, p. 192, n. 2; l. 15-16, écrire : «qu'aucun timariote ou quelque personne que ce soit n'intervienne ou les inquiète à propos des madragues qu'ils ont l'habitude de construire, pourvu qu'ils en aient la jouissance depuis les temps anciens». C) Firman de Selim II (1568-1569) : p. 237, l. 10 de la

traduction, remplacer « métairies » par « tenures »; p. 237, dernière l. et p. 238 l. 3, au lieu de « percepteurs des impôts » écrire « fermiers des revenus sans détenteurs »; p. 238, l. 20 et 27, *tapu* : droit d'enregistrement versé par la personne qui reçoit la jouissance d'un bien (exemples : N. Beldiceanu, *Code de lois coutumières de Mehmed II*, Wiesbaden 1967, Index s.v.); p. 238 l. 40, *kesim* : traduire par « somme forfaitaire ».

## APPENDICE V

## DOCUMENTS RELATIFS À LA QUERELLE D'ANAPAUSA (p. 240-254)

Depuis notre première édition, Dölger (*Regesten* 4, 1960, 2245) a consacré une notice au faux chrysobulle d'Andronic II de 1302. Mais seul l'éditeur de *Actes Xèropotamou*, J. Bompaire (1964), a connu l'ensemble du dossier, et ses conclusions sont les nôtres, notamment en ce qui concerne le rapport des deux rédactions, longue et courte, du faux mis sous le nom d'Andronic II, et l'auteur de sa réfutation, Nicodème le Naxien et non Théodoret (deux points sur lesquels je me séparais de ce qu'avait écrit St. Binon, *Les origines légendaires et l'histoire de Xèropotamou et de Saint-Paul ...*, Louvain 1942, cf. p. 115-134 et 169-175). Bompaire conclut que la querelle, qui culmina vers 1800, se termina par la victoire de Xèropotamou, grâce à ses faux, et surtout au pseudo-chrysobulle d'Andronic II. Cf. aussi ci-dessus les Notes complémentaires à nos actes n° 15 et 16, et notre Index s.v.

Mentions d'Anapausa dans les actes athonites publiés postérieurement à l'édition des *Actes de Kuttumus* (1945) :

— *Actes de Xèropotamou* (1964) : n° 29 bis, p. 241-243, copie (collationnée mais non éditée) de l'acte original du prôtos Daniel, de janvier 1430, conservé à S. Pantéléémôn (cf. ci-dessus). App. I γ, p. 230-235, édition du faux chrysobulle d'Andronic II, où il est dit que le domaine de Xèropotamou περιλαμβάνει *ἅπαντα τὸν τῆς Ἀναπαυσίας τόπον* (l. 42-43).

— *Actes de Laura I* (1970) : n° 57, acte du prôtos Jean Tarchaneiôtès, de septembre 1108, signé (l. 62) par Théophylaktos, moine et higoumène τοῦ Ἀναπαυσᾶ.

— *Actes du Prôtaton* (1975) : Index fr. s.v. « 1 Isaac », higoumène (?) d'Anapausa, prôtos de 1316 à 1345.

— *Actes de Laura II* (1977) : n° 79, acte du prôtos Jean, août 1287, portant (l. 41) le signon Δαμιανοῦ μοναχοῦ τοῦ Ἀναπαυσᾶ.

— *Actes de S. Pantéléémôn* (1982) : n° 20, prôtos Daniel, janvier 1430 (cf. ci-dessus), à propos d'un conflit de bornage entre ce monastère et Kuttumus propriétaire du métochion d'Anapausa (cf. *ibid.* p. 135, et *passim* dans le texte).

— *Actes de Docheiariou* (1984) : n° 24, acte du Conseil, juin 1345, cf. Notes à propos du prôtos Isaac d'Anapausa et de Matthieu d'Anapausa.

## INDEX GÉNÉRAL

## INDEX GÉNÉRAL

Les chiffres gras renvoient aux numéros des actes, les chiffres ordinaires aux lignes, les chiffres en italiques aux pages.

Abréviations : Al = Alóπου (Alypiou); App. = Appendice; app. = apparat; Chi = Chilandar; CP = Constantinople; Dio = Dionysiou; Do = Docheiariou; Es = Esphigménou; Gri = Grigoriou; Iv = Iviron; Kar = Karakala; Kas = Kastamonitou; (kat)hig = (kat)higoumène; Ku = Kutlumus; La = Lavra; mélect. = mélecture; métrop. = métropole, métropolitaine; n. = note; not. = notice; Pa = Pantokratôr; Phi = Philothéou; prohig. = prohigoumène; Prô = Prôtaton; Ro = Rossikon (Saint-Pantéléémôn); Si = Simonopétra; Sta = Stauronikéta; Thess. = Thessalonique; transcr. = transcription (rubrique dans la seconde partie du volume); Va = Vatopédi; Xén = Xénophon; Xêr = Xèropotamou; Zo = Zographou.

### α a

- 'Αβαλαντής (Νικόλαος δ), chartophylax de Serrès (1348), **21** 27, *360*.
- 'Αβδακούμ, moine du Pa (1625, 1630), **67** 26, **68** 28.
- 1 'Αβέρκιος, prétendu hig. d'Al en 1363, *17 n. 101, 300*.
- 2 'Αβέρκιος, moine de La (1613), **62** 6, 32. — le même en 1625? **67** 24.
- 'Αδράμιος, de Do (1809), **78** 55.
- 1 'Αγάπιος, hig. de Minétzè (1344/45), **15** 112, *347, 16 63*.
- 2 'Αγάπιος, métrop. de Cyzique (1787, 1788), **74** 50, **75** 33.
- 3 'Αγάπιος, de Ku (1791, 1806), *24, 77* 10, 29.
- 'Αγαρηνοί, **23** 2. — Cf. 'Αχαμενίδαι, Μουσουλμάνοι, Τούρκοι.
- ἀγάς, **68** 12, **69** 20.
- ἀγγαρεία, charge fiscale, **10** 61.
- 'Αγγέλνα, cf. Καντακουζηνή.
- 'Αγγελίτζη (περιοχή τοῦ), près de Serrès, **7** 9, *328*.
- 'Αγγελος, cf. Μανικαίτης, Φιλανθρωπηός.
- 'Αγία Άννα (σκήτη), App. VA 119 et *passim*, VI 15 ¶ 13 'Ιωάννης.
- 'Αγία Σοφία, église à Thess., **5** 21.
- 'Αγίας Μαρίνης (ἀγίασμα τῆς), à Andros, **63** 7.
- 'Αγίας Παρασκευῆς (μονόδριον τῆς), près d'Ézova, **14** 12, *314*.
- 'Αγίας Τριάδος (μονή τῆς), **12** 38, *342* ¶ 3 'Αντώνιος, ἀγίασμα, **63** 7, 8.
- 'Αγιον Όρος, **6** 15, **9** 44, 49, **11** 7, 12, 15, 28, B, **12** 25, **13** 7, **15** 99, 108, **16** 58, **17** 45, **22** 8, **23** 32, **25** 29, **26** 10, 15, 19, 32, 51, **29** 28, 38, 41, 66, **30** 57, 81, 158, **31** 1, 40, **35** 15, 34, **36** 2, **37** 2, 12, **38** 8, 39, **40** 27, **42** 1, 12, **43** 3, 18, 19, **44** 18, 20, 32, **46** 1, **48** 2, 7-8, **52** 2-3, 12, 17, **53** 1, **54** 7, **56** 15, 23, 44, **59** 31, **60** 1, **61** 8, **62** 1, **63** 3, **66** 3, **67** 9, 10, 18, **68** 2, 12, **69** 21, 22, **71** 1, **78** 13, 16. — τὸ καθ' ἡμᾶς 'Αγ. Όρ., **9** 14, **16** 11, **29** 9, **30** 85, **39** 5, **78** 45. — Sveta Gora, **50** 20, **53** 37. — cf. 'Αθως, Όρος.
- 'Αγιοπατήτου (μονή, μονόδριον, ἀγρός τοῦ) **2** 4, 7, 8, **9** 14, *313, 320*.
- 'Αγιορεῖται (οἱ), **6** 22, **56** 42.
- ἀγιορειτικός, cf. σύναξις.
- ἄγιος, appliqué aux hig., **36** 70.
- 'Αγιος Γεώργιος ὁ Σαρακηνοπολίτης, église à Serrès, **18** 43.
- 'Αγιος 'Ιωάννης ὁ Θεολόγος, église à Kalônymos, **65** 5, 10.
- [Άγιος] Νικόλαος ... ὁ Θαυματουργός, église à Samos, **77** 9, 25.
- 'Αγίου Βασιλείου (μονή τοῦ, unie à Chi), App. VA 187.
- 'Αγίου Γεωργίου (μονή τοῦ), cf. Ξενοφώντος.
- 'Αγίου Γεωργίου (μετόχιον τοῦ, dit Πτελέα), sur le Strymon, **11** 23, *338*.

- 'Αγίου Δημητρίου (μονόδριον τοῦ), près d'Ézova, 14 11-12, 314.  
 'Αγίου 'Ηλιοῦ (μονή τοῦ), 6, 3 not., 2, 4, 11, 12, 14-15, 314, 315, 321. — le même? 39, 1, 393.  
 'Αγίου Νικολάου (κελλίον τοῦ), 25 11, 13, 17, 27 12, 21, 22, 71 9, 315, 424, 434, 435, 436.  
 'Αγίου 'Ονουφρίου (μονή τοῦ), 3 10, 34 (κελλίον τοῦ 'Αγ. 'Ον.), 322, 25 28, 50 15 ¶ 1 'Ισαάκ, 1 Νικόδημος.  
 'Αγίου Παντελεήμονος (μονή τοῦ), cf. 'Ρώσων.  
 'Αγίου Παντελεήμονος (σκήτη τοῦ), dépendance de Ku, App. VI.  
 'Αγίου Παύλου (μονή τοῦ), 15 41 ('Α. Π. λεγομένη τοῦ Ξηροποταμηνοῦ), 50 26, 51 43, 52 24, 59 33, 68 29, 69 29, 71 23, 424 transcr. (svjatoravlakaski), 78 28, 58, App. VA 117, 349 ¶ Genadie, Djervasie, 6 Διονύσιος, 3 'Ησαίας, 10 'Ιωάννης, 2 Νικάνδρος, 1 'Ραφαήλ, Timothei.  
 'Αγίου Πέτρου, cf. 'Αλωποῦ.  
 'Αγίων 'Αναργύρων (κελλίον τῶν), 78 29.  
 'Αγίων 'Αποστόλων (μετόχιον τῶν), près d'Hiérissos, 11 27, 338, 340.  
 'Αγίων 'Αποστόλων, cf. 'Αλωποῦ.  
 ἀγιώνυμος, cf. 'Ορος.  
 ἀγιώτατος, épithète d'un prôtos vivant, 16 10, 19, 25, 38.  
 'Αγκυρα, métrop., 65 20, 76 76, 77 53, 79 57. — ¶ 15 'Ιωάννης, 10 'Ιωαννίκιος, 9 Μεθόδιος, 1 Παρθένιος.  
 ἀγορά, 11 32.  
 ἀγορασία, 8 11, 13, 14, 9 17, 19, 23, 25, 31, 35, 38 50.  
 ἀγριελαία, olivier sauvage, 5 16.  
 ἀγρός, 2 4 et *passim*, 3 2, 5.  
 'Αδάμ, domeslikos (1305), 7 12, 329.  
 ἀδελφάτον, 8 not., 35, 37, 331, 15 92, 350, 35 18; cf. διακονία.  
 ἀδελφός, moine, 2 7, 3 7, 8, 5 4, 8, 6 3, 7, 11, 16, 15 54, 16 31, 34, 36, 17 6, 24 17, 22, 25 5, 19, 26 6, 17, 34, 66, 29 7, 24, 39, 45, 46, 55, 59, 61, 64, 67, 71, 30 14, 27, 45, 49, 99, 106, 112, 119, 123, 124, 125, 129, 135, 141, 147, 31 15, 35 19, 25, 36 27, 30, 38-39, 60, 63, 74, 37 1, 39 2, 53 1, 57 2, 3, 5, 10, 12, 14, 20, 60 2, 10-11, 66 16-17, 68 10, 24, 25, 76 53, 80 22 et *passim*.  
 ἀδιάβλητος, cf. πρᾶσις.  
 'Αδραγακανός (Κωνσταντίνος δ'), chartophylax et archidiacre de la métrop. d'Ainos (1313), 8 39, 331.  
 'Αδριανούπολις, métrop., 65 19, 70 27 ¶ 2 Παρθένιος.  
 1 'Αζαρίας, de Dio (1630), 68 28.  
 2 'Αζαρίας, de Ku (1644), 24.  
 'Αηδονοχώριον, village de l'éparchie de Serrès, 64 5.  
 ἀήρ, impôt, 10 62.  
 1 'Αθανάσιος, prétendu hig. d'Al (1141), 15, 298, 305 n° 4.  
 2 'Αθανάσιος, moine à l'Athos (1428), 45 2, 402.  
 3 'Αθανάσιος, métrop. de Nicée (1527/28), 53 7, 36, 60 7.  
 4 'Αθανάσιος, kathig. de Va (1527/28), 53 36.  
 5 'Αθανάσιος, de Dio (1547), 56 48.  
 6 'Αθανάσιος, moine à l'Athos (1565, 1625), 66 not., 10, 12, 14, 18, 21.  
 7 'Αθανάσιος, métrop. d'Imbros (1619), 64 24.  
 8 'Αθανάσιος, métrop. de Thess. (1630), 68 2.  
 9 'Αθανάσιος, dikaios de Dio (1661), 71 20.  
 10 'Αθανάσιος, hiéromoine de Ku (1667), 24.  
 11 'Αθανάσιος, de Ku (1725), 24.  
 12 'Αθανάσιος, métrop. de Nicomédie (1806, 1819), 77 52, 79 56.  
 'Αθανάσιος, cf. Πολύκαρπος, 'Ρωβουλάς, Σκουλλής.  
 'Αθήναι, métrop., 77, 53 ¶ 21 Γρηγόριος.  
 'Αθήρας, cf. Μέτρων και 'Αθ.  
 'Αθως, 11 7, 48 2, 53 32, 73 6, 8; ἄγιον ὄρος (τοῦ) 'Αθ., 11 6, 14 3, 22 1, 31 35, 33 2, 36 4, 15, 70, 37 1, 38 2, 40 8, 41 2, 44 10, 45 1, 47 1, 78 2; ἀγιώνυμον ὄρ. τοῦ 'Αθ., 74 13, 35, 75 4, 77 17, 26, 40, 79 10, 37, 54, 80 8; θεῖον ὄρ. 'Αθ., 18 31; Sveta Gora Atóna, 25 22, 27 29, 28 19, 29 76, 30 160. — cf. 'Αγιον 'Ορος, 'Ορος.  
 Αἶνος, métrop., 8 39, 40, 41, 42, 44, 331, 65 21, 70 27 ¶ 3 Παρθένιος.  
 αἰρετοὶ κριταί, juges arbitres, 32 43, 33 29, 37, 54, 79.  
 αἰχμαλωσία, de moines tombés en captivité, 15 37, 30 35, 38 13, 19, 387, 391; αἰχ. ἐθνῶν, 30 32.  
 αἰχμαλωτίζομαι, 36 27.  
 αἰχμάλωτος, 36 37.  
 1 'Ακάκιος, hiérodiaque de Chouliara (1527/28), 53 43.  
 2 'Ακάκιος, dikaios de Si (1661), 71 25.  
 ἀκαταδούλωτος, à propos d'une terre, 11 29-30.  
 ἀκολουθία, le service divin, 16 29 (ἀκ. ἐκκλησιαστική); ἀκ. ἐκπληροῦν, assurer la totalité du service divin, 15 57.  
 ἀκολουθία, équipement d'un attelage de bœufs, 24 15.  
 'Ακτουάριος(?) (Νικόλαος δ'), doulos de l'impératrice (1313), 8 50, 332 et transcr.  
 'Αλθανίας, cf. Πρώτης 'Ιουστινιανής.  
 Aldea, seigneur valaque (1398?), 14, App. III, 434, 435, 436.  
 ἀλεία, droit de pêche, 11 not., 38 5, 51, 391.  
 'Αλέξανδρος (Νικόλαος Basarab), voévode d'Oungrovlachie (1352-1364), 9, 10, 29 18, 30 38, 294.  
 'Αλέξιος [III Comnène], empereur de Trébizonde, 1, 431.  
 'Αλέξιος δ..., diacre (1322), 11 54.

- 'Αλέξιος, cf. 'Ασάν, Καπαδόκης.  
 'Αλη 'Αζα, agent du gouverneur ottoman de Thess. (1454), 47<sup>bis</sup> 2.  
 ἀλειυτικός, cf. αὐλάκιον, στασίδιον.  
 ἀλλαγή, garde-robe de vêtements liturgiques, 8 28, 36 37, 62.  
 'Αλλη Πέγης (Ali bey), gouverneur de l'Athos (1809), 78 2, 3-4, 8, 22, 45, 427.  
 'Αλμπάνης, cf. Λ(μ)πάνης.  
 'Αλούμπεγης (Ali bey), gouverneur de l'Athos (1639), 69 21.  
 'Αλουπίου, métoque d'Al, puis de Ku, à Hiérissos(?), 47<sup>bis</sup> not., 2.  
 'Αλυπίου (μονή τοῦ), cf. 'Αλωποῦ.  
 'Αλυπιῶται (οἱ), 44 26.  
 'Αλώνη, village de Proconnèse, 75 5, 79 6.  
 'Αλωπός, divers personnages de ce nom, 15, 298.  
 'Αλωποῦ (μονή τοῦ), αἰγ. κελλίον τῶν 'Αγίων 'Αποστόλων, Καρπουζά, Καρπουζάδικον, 15 et n. 73 (τοῦ 'Αγίου Πέτρου τοῦ 'Αλωποῦ) et *passim*, 297-301, 2 1, 9, 10, 11, 13, 16, 19, 22, 28, 29, 3 8, 30, 31 1, 9, 15, 24, 32, 33 2, 7, 28, 53, 34 118, 120; τοῦ 'Αλωπίου, 9 5, 11, 15, 16, 17, 18, 23, 25, 27, 31, 33, 39, 11 16, 20, 12 1-2 (τοῦ 'Αλ. εἰς ὄνομα τιμωμένη ... Πέτρου και Παύλου), 14 11, 15, 17, 21 16, 23 15, 18, 21, 26, 30, 25 23, 27 17, 44 16, 17, 21, 26, 27, 28, 29, 32, 33, 45 3, 6, 12, 13, 46 5, 7, 8, 9, 11, 35, 38, 48 11 (Πέτρου και Παύλου ... τοῦ 'Αλ.), 12, 14, 18, 22, 51 32, 61 4, 24, App. VA 175, 180; τῶν 'Αγίων 'Αποστόλων, 11 42-43; τῶν 'Αγ. (...) 'Απ. και ἐπιτεκλεμένη τοῦ 'Αλωπίου, 11 13-14, 14 3-4, 27; βασιλική μονή τοῦ 'Αλωποῦ, 28 21, 34 105; βασιλ. μ. τοῦ 'Αλωπίου, 21 1, 19, 22 2-3 (Πέτρου και Παύλου και ἐπιτεκλ. τοῦ 'Αλ.); βασιλ. και πατριαρχική μ. τοῦ 'Αλωπίου, 44 10 (Πέτρ. και Παύλ. και ἐπιτεκλ. τοῦ 'Αλ.), 25, 36, 46 4, 41-42; 339-340, 400, 403, 407-408 ¶ 1 'Αθέριος, 1 'Αθανάσιος, 2 Γαβριήλ, 3 Γαβριήλ, 2 Εὐθύμιος, 5 Θεοδόσιος, 5 Θεόδουλος, 6 Θεόδουλος, 1 Θεοφάνης, 3 'Ιγνάτιος, 1 'Ιερόθεος, 3 'Ιωαννίκιος, 9 'Ιωαννίκιος, 'Ιώδ, 1 'Ιωσήφ, 3 'Ιωσήφ, 4 'Ιωσήφ, 12 'Ιωσήφ, 3 Κάρπος, 2 Κυπριανός, 3 Κυπριανός, 2 Κύριλλος, 5 Κύριλλος, 1 Κωνσταντίνος, Λάζαρος, 1 Μάξιμος, 2 Ματθαῖος, 4 Ματθαῖος, 8 Ματθαῖος, 9 Ματθαῖος, 1 Μηνᾶς, Μησαήλ, 1 Νεῖλος, 2 Νεόφυτος, 1 Νικάνδρος, 2 Νικηφόρος.  
 'Αμασειας, τόπον ἐπέχων τοῦ (Chariton, en 1378 et 1380), 36 2, 4, 37 1.  
 'Αμβρόσιος, moine de La (1547), 56 45.  
 ἀμετάτρεπτος, cf. δωρεά.  
 'Αμπελάς, paysan dans la région d'Ézova (1348), 21 12, 359, 360 transcr.  
 ἀμπέλιον, 7 9, 14, 8 12, 18, 23, 24, 10 50, 11 30 (ιδιόκτητον), 33 (*id.* εξαλειμματικόν), 15 95, 18 45, 27 16, 23, 28 12, 29 53, 30 108, 37 10, 13, 16, 27, 38 10, 24, 27, 29, 52, 47<sup>bis</sup> 4, 5, 63 6, 64 6, 67 15, 79 15, 36.  
 ἀμπελοτόπιον, 18 44.  
 ἀμπελών, 2 8, 10 (κεκαλλιεργημένος), 12, 14, 15, 18, 23, 25, 6 14, 9 29, 14 14, 15 50, 26 14-15, 36, 29 61, 30 118, 39 7, 51 32, 33, 58 3, 61 23.  
 ἀναγνώστης, de la métrop. de Serrès, 4, 18, 7 28, 36, 323.  
 ἀνάκλησιν ποιεῖν, réclamer, 2 6.  
 ἀνάκτισις, 3 5, 13.  
 ἀναμφλεκτος, cf. ἀπόφασις.  
 1 'Ανανίας, hig. de Ku (1586), 59 3.  
 2 'Ανανίας, hig. de Ku (1625-1628), 24, 67 26, 422, App. VII n° 3.  
 3 'Ανανίας, de Ku? (1648), 24.  
 4 'Ανανίας, métrop. de Proconnèse (1784, 1787), 73 26, 74 15, 30, 426.  
 5 'Ανανίας, métrop. Δέρκων (1788), 75 34.  
 6 'Ανανίας, prohig. de La (1809), 78 48.  
 'Αναπαύοντος, cf. 'Αναπαυσά.  
 'Αναπαυσά (μονή τοῦ), 2 not., 9 16, 12 37, 342, 15 44, 67, 71, 85, 87, verso 1 (τοῦ 'Αναπαυσάου), 16 46-47, 46 14, 17, 18, 24, 33, 78 2-3 et *passim*, 315, 350-352; 'Αναπαύοντος, 2 not., 22-23, 320; 'Αναπαυσία, 56 11 et *passim*, 60 3, 62 3, 21-22, 23, 76 10 et *passim*, 427; 'Αναπαψίας (-ψιάς) (τῆς), 15 verso 5, 52 4, 6, 53 3, 4, 9, 17, 19, 24, 31; 'Αναπαψίου (τοῦ), 15 verso 7, 12, 19-20 ¶ 1 Δαμιανός, Θεοφύλακτος, 2 Μάρκος, 6 Ματθαῖος.  
 'Αναπαυσία, -σίου, cf. 'Αναπαυσά.  
 ἀνάπαυσις (ῆ), séjour convenable et paisible, 15 91, 48 17.  
 'Αναψίας (τῆς), -ψίου (τοῦ), cf. 'Αναπαυσά.  
 ἀνάπλαισις, 44 6 (mélect. ἀναπαύσεως), 400, 401 transcr.  
 'Αναστάσιος, de Ku (1693), 24.  
 'Ανατόλιος, géron d'Iv (1613), 61 31, 62 7, 33 ('Ανατόλης).  
 ἀναφορά, requête, 38 3 (ἔγγραφος), 41 3 (*id.*), 7. Andrea, hig. d'Iv (1344/45), 15 103, 347, 16 50.  
 'Ανδρέας, prôtospathaire et logariaste du grand kouratorikion (1012?), 5 21.  
 'Ανδρόνικος [II] δ Παλαιολόγος, 8 3-4, 10 100-102, 336, 11 45-46, 339, 22 not.  
 'Ανδρόνικος [III] δ Παλαιολόγος, 8 5, 336, 22 not.  
 'Ανδρόνικος, cf. 'Εξάτροχος, Λυπηγάριος.  
 'Ανδρου (ἐπισκοπή), 63 1, 11, 20, 21, 74 51, 426 transcr. ¶ 2 Βενιαμίν, 16 Μακάριος.

- ἀνεμομύλων, 24 16.  
ἀνεπιγνώστος τῷ δημοσίῳ, 10 82.  
1 \*Ἀνθιμος, métrop. d'Oungrovlachie (fin du xiv<sup>e</sup> s.), 11, 12 et n. 64, 38 B, 295, 297, 372.  
2 \*Ἀνθιμος, ecclésiarque de La (1527/28), 53 37.  
3 \*Ἀνθιμος, moine de Ku (1582), 58 13.  
4 \*Ἀνθιμος, moine d'Es (1586), 59 34.  
5 \*Ἀνθιμος, métrop. de Corinthe (1619), 64 24.  
6 \*Ἀνθιμος, patriarche de CP (1623), 65 not. et app.  
7 \*Ἀνθιμος, de Dio (1625), 67 25.  
8 \*Ἀνθιμος, de Ku (1628), App. VII n° 3.  
9 \*Ἀνθιμος, du Ro (1639), 69 29.  
10 \*Ἀνθιμος, métrop. de Skopje (1819), 79 58.  
1 \*Ἄννα, épouse de Péliargos (1287), 4 1, 2.  
2 \*Ἄννα, épouse du voévode Jean Vladislav (1378), 36 25, 386.  
ἀνταλλαγή, 2 3, 7, 9, 18, 11 27, 31.  
ἀντιθέλλω, collationner un double ou une copie sur l'original, 34 122, 382 transcr., 35 37.  
ἀντίγραφον, «double» d'un document, 29 5.  
\*Ἀντιοχείας (πατριάρχης), 64 21 ¶ 7 Κύριλλος.  
ἀντισήκωσις, compensation, 2 26.  
ἀντίχαρις, contrepartie gracieuse, 57, 324, 326 transcr.  
Antoni, hig. d'Iv (1313/14), 9 54, 335.  
Antonii, prôtos (ca. 1350), 23 32, 362.  
1 \*Ἀντώνιος, prôtos (ca. 1303-1304?), 327.  
2 \*Ἀντώνιος, moine à l'Athos (1305 ou 1307), 6 13.  
3 \*Ἀντώνιος, kathig. d'Hagia Trias (1325), 12 38, 342.  
4 \*Ἀντώνιος, patriarche de CP (1389-90, 1391-97), 40 1, 43, 41 1, 48 4.  
ἀνυπόγραφος, cf. γραμματίον.  
ἀνώγειον, 8 14, 15, 17.  
ἀνωγειοκατώγειος, cf. δσπήτιον.  
ἀνωμαλία τῶν πραγμάτων, le désordre des temps, 2 23, 15 36 (—καὶ τῶν καιρῶν), 29 44-45; cf. σύγχυσις.  
\*Ἀξέτιος, cf. Ἀδέξεντιος.  
ἀπαίτησις, redevance, 17 40, 25 16, 40 32.  
ἀπαιτῶ, percevoir une redevance, 10 60, 40 33.  
ἀπάρτησις (ἤ), 8 20, 330 (équipement d'un attelage de bœufs?).  
ἀπληκτον, redevance, 10 62.  
ἀπογραφεῖς, 11 36; οἱ ἀπογραφόμενοι, 10 53.  
ἀπογραφῆ, 11 17.  
ἀπογραφικὴ ἀποκατάστασις, 11 18.  
ἀποδεικτικός, cf. γράμμα.  
ἀποδοχή: κατὰ τὴν ἐμὴν ἀποδοχὴν, dans un testament, «comme cela me convient», 36 10; πρὸς ὕμνωδιαν καὶ ἀποδοχὴν τοῦ Θεοῦ, «pour la louange et satisfaction de Dieu», 36 16.  
\*Ἀποθειότης(ς), cf. Ταξιαρχῶν.

- ἀποθήκη, 24 16, 59 20 (παλαιά), 69 16. — d'Anapausa, appartenant à Ku, 52 4, 14, 53 5, 9, 56 12, 16, 18, 26-27, 32, 40.  
ἀποκατάστασις, cf. ἀπογραφικὴ ἀπ.  
ἀπόφασις, document, 34 105 (ἔγγραφος), 108 (id.), 109, 115 (ἀναμφλεκτος), 116, 117, 46 21 (δικαία καὶ νόμιμος), 22, 65 12 (συνοδική), 76 52 (συνοδικὴ εὐθόδικος).  
\*Ἄπρωσ, autre nom de Longos, App. VA 100, 101, 102.  
\*Ἀργυρός (Κωνσταντῖνος δ), archonte des églises de la métrop. d'Ainos (1313), 8 40, 331.  
\*Ἀρδαμέρεως, métrop., 54 7 ¶ 3 Ἰωάσαφ. — cf. Σισανίου καὶ Ἄρ.  
\*Ἀρέθας (Δημήτριος δ), kastrophylax de Serrès (1375), 33 90, 380.  
ἀρετή, cf. ἄσκησις.  
ἀροτρίωσις, 2 26.  
ἀρσανάς, port, mouillage, 56 12.  
1 \*Ἀρσένιος, patriarche de CP (1255-1259, 1265), 2 not., 20.  
2 \*Ἀρσένιος, kathig. de Zo (1348 ou 1350), 23 42, 363.  
3 \*Ἀρσένιος, kathig. de Ku (1356), 7, 310 n° 35.  
4 \*Ἀρσένιος, moine de Ku (1555), 57 3.  
5 \*Ἀρσένιος, kathig. de Sta (1639), 69 31.  
6 \*Ἀρσένιος, du Ro (1661), 71 28.  
\*Ἄρτα, métrop., 75 34 ¶ 17 Μακάριος.  
\*Ἀρτέμιος, moine à l'Athos (1565, † av. 1625), 66 not., 9.  
ἀρχιδιάκονος, 8 39.  
ἀρχιμερὺς, 9 12, 40 6, 44 19, 53 6, 56 25, 60 6, 64 12, 65 9, 70 14, 72 13, 21, 73 16, 20, 74 14 et passim, 75 17, 76 24, 54, 77 6, 23, 34, 79 7, 31, 44, 80 18.  
ἄρχοντες, 29 20, 34 106, 38 44, 58, 391. — ἐκκλησιαστικοὶ ἄρ., 33 27-28, 34.  
ἀρχοντικὸν πρόσωπον, 22 26, 44 17, 34.  
ἀρχοντικός, cf. δλαιτα.  
ἀρχοντόπουλοι, à Serrès, 21 not., 3, 6, 9, 18, 359.  
ἄρχων τῶν ἐκκλησιῶν, de la métrop. d'Ainos, 8 40.  
\*Ἀσάν (Ἀλέξιος δ) (1375), 33 not., 87, 380.  
\*Ἀσάν, cf. Μανουήλ.  
ἀσβεστόπετρα, 51 30, 61 22.  
ἄσκησις, 12 5; τῆς ἀρετῆς, 18 32; κοινοβιακὴ ἄσ., 80 15; μοναδικὴ ἄσ., 8 22.  
ἄσπρα, monnaie, 47<sup>bis</sup> 5, 9, 57 4, 8, 18, 58 9, 66 8.  
ἀσπρόχρυσος, cf. ποδέα.  
\*Ἀστράς (Γεώργιος Συναδηνός), grand stratopédarque (milieu du xiv<sup>e</sup> s.), 29 not., 54, 30 110, 372.  
ἀσφάλεια, document, 5 23, 24, 25, 26.  
ἀθθεντεία, qualificatif du voévode, 26 1 et passim.

- αὐθέντης (τῆς Θεσσαλονίκης), à propos du gouverneur ottoman de Thess., 47<sup>bis</sup> not., 1, 2.  
αὐθέντης, cf. βασιλεύς.  
αὐθεντικός, cf. σκλάβος.  
αὐλάκιον (ἀλιευτικόν), 11 25, 340. — cf. στασίδιον.  
αὐλή, 8 14 (ἰδιοπεριόριστος καὶ μονομερής), 15, 332, 18 42, 35 8, 11 (dite τοῦ Φακουκί), 12, 382, 383.  
Ἀυξέντιος, de Si (1625), 67 26 (\*Ἀξέτιος), 422 transcr.  
Ἀυξεντίου (μονὴ τοῦ), 9 48 ¶ 1 Ἰγνάτιος.  
αὐξήσις, d'un bien, 10 25, 39, 12 8, 15 51, 17 32, 29 13, 44 30, 72 16, 79 42.  
αὐτοκράτωρ, 22 5, 11, 21, 38 34, 40 14. — cf. βασιλεύς.  
ἀφιερωτήριος, cf. γράμμα.  
ἀφιερωτικός, cf. γράμμα.  
\*Ἀχαμενίδαι, les Turcs, 36 60. Cf. Ἄγαρηνοί, Μουσουλμᾶνοι, Τοῦρκοι.  
\*Ἀχμέταγας (1625), 67 10.  
\*Ἀψευδῆ (μονὴ τοῦ), 398 ¶ 1 Εὐφρόσυκος.

## β b v w

- Βαβύλας, skeuophylax du Ro (1518), 51 45.  
βαγενάριον, cellier, 8 16. — cf. ἐξωδαγεναρῆον.  
βαρβαρικαὶ ἐφοδοὶ, raids des pirates, 15 37.  
1 Βαρθολομαῖος, métrop. d'Héraclée (1678), 72 25.  
2 Βαρθολομαῖος, de Ku (né en 1772), 24.  
Βαρλαάμ, kathig. de Xén (1313/14), 9 45, 334.  
βάρος, charge fiscale, 10 35, 42, 49, 11 37; cf. δημοσιακὸν β.  
Βαρσανουφίου (τοῦ), 53 12 (mélecture Καρσανουφίου), 415 ¶ 2 Παΐσιος.  
Basarab, cf. Ἀλέξανδρος.  
Basarab Laiota, voévode de Valachie (1476), 19, App. III.  
Βασίλειος, prêtre, hiéromnèmon de l'évêché d'Hiérisos et Athos (1454), 47<sup>bis</sup> 15.  
βασιλεύς, 8 3, 5, 9 8, 10, 11 11, 22 4, 29 20, 30 109, 38 33, 44 12. — αὐθέντης καὶ β., 7 8, 8 6, 10, 14 10, 29, 18 87, 89, 19 38, 21 29, 24 12, 29-30, 32, 31 14, 33 9, 14, 40, 86, 87, 88, 90, 34 106, 110, 113, 120, 36 63. — β. καὶ αὐτοκράτωρ, 8 3, 4, 10 101, 11 45-46.  
βασιλικόν, monnaie, 8 25, 31, 332.  
βασιλικὸν σέκρετον, 34 108.  
βασιλικός, cf. βεσιτάριον, δωρεά, μονή, ὁδός.  
Βατοπεδίου (μονὴ τοῦ), 1 38, 2 33, 3 26, 9 58, 15 104, 117-118, 16 51-52, 23 39, 30 161, 36 79, 38 39, 43, 20, 46 3, 50 21, 51 40, 52 18, 53 36, 37, 56 44, 45, 59 31, 60 15, 62 32, 67 25, 68 27, 69 26, 71 17, 78 49, App. VA, 103, 104 ¶ 4 Ἀθανάσιος, Βενέδικτος, 9 Γρηγόριος, 5 Διονύσιος, 13 Διονύσιος, 9 Θεόδουλος.

- Theofani, 2 Ἰωσήφ, 8 Ἰωσήφ, 9 Καλλίνικος, Μάμας, Μαρτύριος, 11 Ματθαῖος, 4 Νεῖλος, 5 Νεόφυτος, 9 Νεόφυτος, 1 Νικόλαος, 2 Παλλάδιος, 6 Παρθένιος, 6 Παχώμιος, 3 Σαμουήλ, Σίμων, 2 Σωφρόνιος, 3 Χαρίτων.  
βεβαιωτήριος, cf. γράμμα.  
βεβαιωτικός, cf. γράμμα.  
βελτίωσις, 2 14, 3 5, 12, 8 32, 10 22, 74, 11 39, 12 8, 14 15, 15 51, 16 13, 20 11, 16, 30 30, 42 11, 44 28, 30, 65 8, 10, 79 39, 42.  
Βενέδικτος, prohig. de Va (1625), 67 25.  
1 Βενιαμίν, de La (1586), 59 31.  
2 Βενιαμίν, évêque d'Andros (1614), 63 21.  
Βερνάρους, village sur le Strymon, 38 not., 4, 7, 30, 391.  
Βέρροια, métrop., 50 20, 77 53, 79 57; cf. Ἱερίλας ¶ Ζαχαρίας, 4 Μεθόδιος, 1 Χρύσανθος.  
βεσιτάριον (βασιλικόν), 5 not., 11, 326.  
Βηρόν (τὸ), lieu-dit à Rendina, 47 3, 315, 405.  
Βήσανις (τῆς), lieu-dit à Serrès, 18 45.  
βίγλα, redevance due au Prôtaton pour un kellion, 3 16, 322.  
Βιζύη, métrop., 79 57 ¶ 11 Ἱερεμίας.  
βίος, cf. ἰδιόρρυθμος β., κοινοβιακός β., κοινός β.  
βιτέ(τ)ζης, βητέζης, fonction ou titre aulique valaque, 29 27, 30, 371, 30 57, 376 transcr.  
Vlad le Moine, voévode de Valachie (1489, 1492), 19, 20, App. III.  
Βλαδισθλάδος (\*Ἰωάννης), voévode d'Oungrovlachie (1364-1374), 9, 29 17, 30 36, 36 25, 294, 295, 296, 371 sq.  
Βλάχοι, les Valaques, 29 26, 59, 63, 30 32, 52, 117, 120, 125, 130, 359. Documents valaques de Ku: App. III, 433-436.  
Βλάχος (Μανουήλ δ), habitant d'Ézova (1348), 21 13.  
Βλάχος, cf. 7 Δωρόθεος.  
Βλυσίου (μονῆ τοῦ), App. VA 64; cf. Μανιπαράτικα.  
Βοηδόδα (μονὴ τοῦ), cf. Κουτλουμούση.  
βοϊβόδας, βοεβόδας, 29 17, 24, 25-26, 29, 34, 40, 48, 49, 50, 51, 56, 57, 65, 70, 30 37, 51, 62, 70, 82, 96, 100, 113, 116, 131, 137, 145, 36 25, 372 transcr. ¶ Ἀλέξανδρος, Basarab Laiota, Vlad, Βλαδισθλάδος, Mircea, Νεάγκος, Radul.  
Βορῆλος (Δημήτριος δ), prêtre (1327), 13 21.  
Βορῆλος (\*Ἰωάννης δ), père de Borēlos Dēmētrios (1327), 13 21.  
βοῦλα, sur une borne, 15 verso 4, 5, 11, 51 19 et passim, 53 15, 16, 23, 59 19, 61 11 et passim, 62 10 et passim, 69 6 et passim, 76 37 et passim, 78 24 et passim.

- Βουλγαρίας, cf. Πρώτης Ίουστινιανής.  
 Βούλγαροι (οί), 20, 21, 26 9, 36 24, 54 4, 9, 10;  
 occupation du Ku par des moines bulgares, 301,  
 302, 303.  
 Βουλγαρόπουλος (Ίωάννης), paysan à Hiérissos (1454),  
 47<sup>bis</sup> 7, 20<sup>b</sup> (Βουργαρόπ.).  
 Βουλευτηρίων (μονή τῶν), 15 41, 349, App. VA 118,  
 125, 132, 134.  
 Βούλκος, Vulk Brankoníe, bienfaiteur de Ku, 29 not.,  
 54, 30 110, 36 29.  
 Βουργαρόπουλος, cf. Βουλγαρόπουλος.  
 βούς, 15 50.  
 βραβεῖον, cf. βρέβιον.  
 βραβευτήριος, cf. γράμμα.  
 βραχώδης, cf. πέτρα.  
 βρέβιον, registre des commémoraisons, 24 26 (βραβ.),  
 36<sup>d</sup> transcr.  
 βρύσις, 1 17.  
 Βρύχονος (Μιχαήλ τοῦ), habitant d'Angélitzè (1305), 7  
 10, 30.  
 Βυσαρίων, kathig. de Kas (1313/14), 9 49, 33<sup>d</sup>.  
 Βωδήνας, paysan à Hiérissos (1454), 47<sup>bis</sup> 6, 17<sup>b</sup>.

## Υ Ζ

- Γαβράς (Ίωάννης δ), hétairiarque, à Serrès (1348), 21  
 30, 360.  
 1 Γαβριήλ, kathig. de Ku (1311), 309 n° 29<sup>or</sup>.  
 2 Γαβριήλ, hig. d'Al (1353, 1356, 1362, 1363, 1364),  
 17, 299-300, 307 n° 14.  
 3 Γαβριήλ, hypourgos de Théodosios d'Al (av. 1375),  
 31 11, 13, 378.  
 4 Γαβριήλ, kathig. de Gri (1518), 51 46 (= Gavriil?).  
 5 Γαβριήλ, prôtos (1518, 1526), 51 40, 52 17.  
 6 Γαβριήλ δ..., moine à l'Athos (1527/28), 53 39.  
 7 Γαβριήλ, prêtre (1527/28), 53 47.  
 8 Γαβριήλ, hiéromoine de Ku (1745), App. VII n° 8.  
 Gavriil, hig. de Gri (1526), 52 24 (= 4 Γαβριήλ?).  
 γαζοφυλάκιον, tronc aux offrandes du Temple, 30 4,  
 373.  
 Γαλαϊάγρα, 55; cf. Καλή Άγρα.  
 Γαλακτεῖος, moine à l'Athos (1527/28), 53 45.  
 Γαλακτίων, de Phi (1809), 78 57.  
 Γαλιμή, village de l'île de Marmara, 73 2, 9, 24, 28, 74  
 14, 34.  
 γαμβρός, 18 not., 89.  
 Γάνου και Χώρας, métrop., 64 25 ¶ 14 Μακάριος.  
 1 Γεδεών, géron d'Iv (1526), 52 19.  
 2 Γεδεών, hiéromoine de Ku (1628), App. VII n° 3.  
 3 Γεδεών, kathig. de Xèr (1661), 71 19.  
 4 Γεδεών, prohig. de Ku (fin du xviii<sup>e</sup> s.?), 24.  
 Γεμάτου (μονή τοῦ), cf. Γομάτου.  
 Genadie, starec de St-Paul (1526), 52 24.  
 1 Γεννάδιος, moine de Rabda (1123?), 413.  
 2 Γεννάδιος, dikaiò de Ku (1377), hiéromoine et  
 hypourgos de Chariton (1378), 310 n° 37<sup>or</sup>.  
 3 Γεννάδιος, ancien prôtos (1405), 43 19, 399.  
 4 Γεννάδιος, de Ku (1543), 22 n. 122.  
 5 Γεννάδιος, prohig. de Phi (1547), 56 50.  
 6 Γεννάδιος, moine de La (1625), 67 24.  
 Γεράνι, lieu-dit à Longos, 47 3, 315, 405.  
 Gerasim, starec de Zo (1506), 50 23.  
 1 Γεράσιμος, hiéromoine de Minètzè (1325), 12 39,  
 342.  
 2 Γεράσιμος, prôtos (1375), 31 35, 37 not., 11, 13, 24,  
 39 4, 378, 389.  
 3 Γεράσιμος, hig. de Makrè (1395), 398.  
 4 Γεράσιμος, prohig. de Xèr (1405), 43 22, 399.  
 5 Γεράσιμος, prohig. d'Es (1506), 50 24.  
 6 Γεράσιμος, hiéromoine du Pa (1547), 56 47.  
 7 Γεράσιμος, moine d'Iv (1639), 69 27.  
 8 Γεράσιμος, moine d'Es (1639), 69 29.  
 9 Γεράσιμος, métrop. de Philippos et Drama (1640),  
 70 signat.  
 10 Γεράσιμος, métrop. de Nicomédie (1787, 1788), 74  
 50, 75 33.  
 11 Γεράσιμος, métrop. de Thess. (1800, 1806), 76 75,  
 77 53.  
 12 Γεράσιμος, métrop. de Crète (1819), 79 57.  
 13 Γεράσιμος, métrop. Δέρκων (1856), 80 50.  
 14 Γεράσιμος, métrop. de Chalcédoine (1856), 80 50.  
 1 Γερμανός, kathig. de La (1257), 2 32.  
 2 Γερμανός δ Νεακίτης, grand économiste de l'Athos  
 (1313/14), 9 49, 33<sup>d</sup>.  
 3 Γερμανός, hig. de Ku (1527), 21, 312 n° 52.  
 4 Γερμανός, de La (1630), 68 27.  
 5 Γερμανός, prohig. de Sta (1809), 78 61.  
 γέρον 31 5, 6, 7, 8, 9, 12. Γέροντες (οί), du Conseil,  
 distincts des higoumènes, 17 17, 25 10, 27 11, 28 9.  
 Distincts des moines, γέροντες και μοναχοί, 31 32.  
 Les γέροντες de l'Athos en général, 30 85-86  
 (διακριτικοί), 376.  
 Georgie, hig. de Xén (1527/28), 53 40.  
 Γεωργιά (τοῦ), village sur le Strymon, 11 not., 25;  
 338, 340.  
 1 Γεώργιος, économiste du Prôtaton (1007, 1010, 1012),  
 1 39, 319.  
 2 Γεώργιος, témoin (1012?), 5 25.  
 3 Γεώργιος, témoin (1012?), 5 26.  
 4 Γεώργιος, prêtre et chartophylax de l'évêché d'Hié-  
 rissos et Athos (1454), 47<sup>bis</sup> 15.

- 5 Γεώργιος, prôtos de Hiérissos (1454), 47<sup>bis</sup> 15.  
 6 Γεώργιος, économiste de l'évêché d'Andros (1614), 63  
 23.  
 7 Γεώργιος, dikaios d'Es (1661), 71 23.  
 Γεώργιος, mélect. pour Γρηγόριος, cf. 7 Γρηγόριος.  
 Γεώργιος, cf. Άστράς, Κλαδάμος, Κλαζομενίτης, Α(μ)πά-  
 νης, Μαρμαράς, Μουμουριάρης, Ρενδήςης, Φαρισσαίος,  
 Φιλιππιώτης.  
 γῆ, 8 10, 16, 10 4, 8, 14, 24, 57, 66, 85, 11 23, 27, 32,  
 14 9, 12, 18 46, 24 14, 38 5.  
 Γλαβῆς, grand dioikètès, juge général (1375), 33 20,  
 380.  
 Γλομποτζιτζα, Γλο(υ)μπουτζιτζα, lieu-dit près d'Hiéris-  
 sos, 323.  
 Γλωσιών (μονή τῶν), 1 44, 319 ¶ 2 Κοσμᾶς.  
 Γομάτου (μονή, puis κελλον τοῦ), 3 32, 5 not. (Γ.,  
 Γεμάτου), 4, 9 51 (Γεμ.), 12 35, 15 107, 16 58, 23 1,  
 15, 27, 313, 325, 334-335, 382 ¶ 1 Εὐστράτιος,  
 2 Θεόδουλος, 5 Ίωαννίκιος, 3 Μακάριος, 5 Ματθαῖος.  
 Γομάτου (τοῦ), métoque à Lemnos, dédié à la Vierge,  
 325-326.  
 γράμμα, 2 29, 30, 15 87, 90, 97, 17 37, 43, 44, 19 26,  
 21 19, 23 30, 25 20, 30 20, 21, 131, 31 11, 32 41, 42,  
 43, 45, 46, 48, 33 27, 29-30, 32, 33, 37, 83, 35 4, 37  
 11, 13, 15, 17, 23, 31, 38 7, 16, 30, 34, 35, 38, 40,  
 48, 39 8, 17, 28, 40 15, 41 23, 42 11, 43 8, 44 18, 46  
 10, 16, 25, 26, 49 2, 50 7, 8, 52 10, 11, 53 34, 54 12,  
 56 17-18, 23, 57 25, 59 30, 60 3, 5, 61 9, 62 25, 63  
 15, 17, 64 9, 66 24, 68 10, 17, 69 1, 23, 25, 72 11, 73  
 22, 75 7, 16, 20, 76 13 et passim, 78 2 et passim, 79  
 4 et passim, 80 13, 45; ἀποδεικτικὸν και ἐμάρτυρον  
 γρ., 73 1; ἀφιερωτήριον γρ., 35 8; ἀφιερωτικὸν γρ., 75  
 23; βεβαιωτήριον γρ., 59 10; βεβαιωτικὸν γρ., 63 19;  
 δικαιοτήριον γρ., 37 7, 46 24, 32; ἐκδοτήριον γρ., 8 7,  
 17 31, 18 86, 31 32; ἐκδοτικὸν γρ., 29 10;  
 ἐνυπόγραφον γρ., 74 30, 76 20 (ἐν. και ἐναφράγιστον  
 μοναστηριακόν), 77 21; ἐπικυρωτικὸν γρ., 46 27, 37,  
 41, 64 8; ἰδιόχειρον γρ., 58 11; ἱερωτήριον γρ., 35 26;  
 ἱκετικὸν γρ., 40 13; κτητορικὸν γρ., 26 65, 56 14-15;  
 οἰκειόχειρον γρ., 56 39; παλαιγενές γρ., 76 7-8 (π.  
 ἐνυπόγραφον και ἐναφράγιστον); παλαιὸν γρ., 61 5, 10,  
 24, 71 10; παραδοτικὸν γρ., 27 13-14, 27, 28 17;  
 πατριαρχικὸν γρ., 2 17, 54 8, 65 4 (π. ἐλευθερωτήριον),  
 15-16 (π. βεβαιωτήριον ἐλευθερίας), 70 4 (βραβευτήριον  
 π.), 13 (π. και σιγίλιωδες), 72 22 (π. σταυροπηγιακόν  
 βεβαιωτήρ.), 74 31-32 (π. και συνοδικόν σιγίλιον γρ.),  
 47-48 (π. συνοδ. σιγίλιωδες ἐπικυρωτικόν), 75 14 (π.  
 ἐκκλησιαστικόν), 77 48 (π. και συνοδ. σιγίλιωδες);  
 πρατήριον γρ., 19 22, 34, 38 33; σιγίλιον γρ., 40 30,  
 44 17, 77 7; σιγίλιωδες γρ., 13 12, 22 16, 32, 361, 38

- 17, 31, 49, 56, 58, 60, 40 16, 19, 34, 41, 41 4, 7, 12,  
 44 36, 48 3-4 (σ. παλαιγενές), 9, 11, 64 17-18, 70 23  
 (βεβαιωτήρ. σ.), 77 20 (συνοδ. σ.); συνακτικὸν γρ., 51  
 37, 61 25.  
 γραμματίον, 33 78, 46 23 (ἀνυπόγραφον), 403.  
 γραφεύς, scribe, 2 36, 3 22, 322 transcr., 7 36, 13 23.  
 — γράψας, 31 42.  
 γραφή, document, 12 24, 16 20, 25 (ἐκδοτήριος), 24 29,  
 32 40, 34 111, 37 13, 48 25, 27, 49 5, 9, 53 8, 59 27.  
 γράψας (δ), cf. γραφεύς.  
 Grigoriati, cf. Γρηγορίου.  
 Grigorie, hig. de Chi (1588), 60 16.  
 1 Γρηγόριος, hig. de Rabda (998, 1001, 1012), 1 11,  
 13, 412-413.  
 2 Γρηγόριος, témoin (1012?), 5 24.  
 3 Γρηγόριος, hig. de Rabdouchou (1141-1142), 414.  
 4 Γρηγόριος, hiéromoine de Plaka (1287), 3 9, 322.  
 5 Γρηγόριος, hig. de Ku (1287, 1288, 1294, 1297,  
 1307?), 7, 309 n° 28, 327.  
 6 Γρηγόριος, proistaménos de Ku (1305 ou 1307?), 6  
 11 (= 5 Γρηγόριος?).  
 7 Γρηγόριος, métrop. de Dyrachium (ca. 1322), 11 50  
 (mélect. Γεώργιος), 341 et transcr.  
 8 Γρηγόριος, hig. de La (1344/45), 15 102, 347, 16 49.  
 9 Γρηγόριος, kathig. de Va (1344-1348), 15 104, 118,  
 347, 16 52.  
 10 Γρηγόριος, métrop. de Christoupolis (1380), 10  
 app., 336, 337 transcr., 37 verso, 389-390.  
 11 Γρηγόριος, hig. de Do (1506), 50 24.  
 12 Γρηγόριος, ancien prôtos (1526), 52 17.  
 13 Γρηγόριος, de Si (1613), 61 31. — le même en  
 1625?, 67 26.  
 14 Γρηγόριος, métrop. de Larissa (1619, 1623), 64 25,  
 65 19.  
 15 Γρηγόριος, hig. de Ku? (1620?), 279.  
 16 Γρηγόριος, hig. d'Iv (1625), 67 25.  
 17 Γρηγόριος, de Xèr (1625), 67 27.  
 18 Γρηγόριος, de Ku (1647), App. VII n° 4.  
 19 Γρηγόριος, métrop. de Césarée (1787, 1788), 74 50,  
 75 33.  
 20 Γρηγόριος, patriarche de CP (1797-1821), 76 11, 77  
 1, 51, 78 13, 79 1.  
 21 Γρηγόριος, métrop. d'Athènes (1806), 77 53.  
 22 Γρηγόριος, métrop. Δέρκων (1806), 77 53.  
 23 Γρηγόριος, de Dio (1809), 78 52.  
 24 Γρηγόριος, moine de Si (1809), 78 59.  
 25 Γρηγόριος, épitrope de Gri (1809), 78 62.  
 26 Γρηγόριος, archimandrite de Ku (1816, 1817),  
 App. VII n° 17, 18.  
 27 Γρηγόριος, métrop. Δέρκων (1819), 79 56.

Γρηγόριος, cf. Κουτάλης.  
Γρηγορίου (μονή τοῦ), 51 46, 52 24 (Grigoriati), 56 51, 62 34, 67 27, 68 30, 71 25, 78 62 ¶ 4 Γαβριήλ, Gavriil, 25 Γρηγόριος, 5 Ἰωακείμ, Νίκων, 1 Σεραφείμ, Σέργιος, 2 Χριστοφόρος.

## δ d

1 Δαμασκηνός, de Do (1613), 62 33.  
2 Δαμασκηνός, du Pa (1809), 78 53.  
1 Δαμιανός, moine d'Anapausa (1287), 351.  
2 Δαμιανός, ecclésiarque de la laure de Karyés (1369), 25 26, 365, 27 31, 28 22. — le même?, grand économiste de l'Athos (1375), 31 38, 378.  
3 Δαμιανός, ecclésiarque [d'un couvent?] (1387), 39 35, 394.  
4 Δαμιανός, moine à l'Athos (1398), 42 15, 398.  
5 Δαμιανός(?), représentant de Ku (1504/5), 311 n° 49<sup>bis</sup>.  
6 Δαμιανός, moine d'Iv (1547), 56 53.  
1 Δανιήλ, prôtos (ca. 1233?), 2 13, 17, 21, 320. — le même?, 377.  
2 Δανιήλ, hiéromoine de Kochliara (1325), 12 34, 342.  
3 Δανιήλ, prôtos (1428), 45 1, 402.  
4 Δανιήλ, hig. de Ku (1472), 311 n° 43.  
5 Δανιήλ, de Ku? copiste (1623, 1627, 1630), 24 et n. 133.  
6 Δανιήλ, du Ro (1625), 67 27.  
7 Δανιήλ, de Sta (1630), 68 31.  
8 Δανιήλ, métrop. de Didymotique (1640), 70 signat.  
9 Δανιήλ, métrop. de Néopatras (1678), 72 25.  
10 Δανιήλ, archev. de Samos et Icaria (1806), 77 15.  
11 Δανιήλ, métrop. de Nicée (1806), 77 52.  
12 Δανιήλ, métrop. de Lemnos (1806), 77 54, 427.  
Δανιήλ, cf. Κριτόπουλος.  
1 Δαυίδ, évêque d'Hiérissos et Athos (1369/70), 29 74, 78 et app., 371, 30 165.  
2 Δαυίδ, moine de Dio (1639), 69 27.  
Δάφνη, lieu-dit à Kalònymos, 65 6, 10.  
δαψιλός, cf. καλαμαϊώνας.  
Δέβρων [μητρόπολις], 79 58 ¶ 2 Δοσίθεος.  
δεκανίκιον, remise par le prôtos à un nouvel hig. de la canne qui est l'insigne de sa charge, 26 52.  
δένδρον, 11 31 (δπωροφόρα), 47<sup>bis</sup> 11 (καρπήσιμα), 12, 78 23, 24, 35 (παλαιά), 36, 38.  
Δέρκων [μητρόπολις], 75 34, 76 75, 77 53, 79 56, 80 50 ¶ 5 Ἀνανίας, 13 Γεράσιμος, 22 Γρηγόριος, 27 Γρηγόριος, 18 Μακάριος.  
δέσποινα, à propos d'Irène de Montferrat, 8 34, 49, 50, 51, 11 26; à propos de la veuve de Dušan Elisabeth, 36 28.

δεσπότης, 21 not., 10; Jean Uglješa, 29 54, 30 109, 38 33, 51; à propos d'autorités ecclésiastiques, 30 20, 31 14, 35 10, 14, 36 70-71.  
δεφένδουσιν (πατριαρχική), 65 12.  
δεφενσίων, 4 5 (καθολικός και νόμιμος), 7 7 (*id.*), 22 (κατὰ νόμους).  
Δημάνος, propriétaire dans la région de Serrès (1305), 7 15, 329.  
Δημήτριος, cf. Ἀρέθας, Βορήλος, Μακρινός, Μανικαίτης, Τροχαλλάς.  
Δημόθεος, cf. 2 Τιμόθεος.  
δημοσιακόν βάρος, 10 19.  
δημοσιακός, cf. δδός.  
δημόσιος, 7 28, 10 54 (τὰ τοῦ δ.); cf. ἀνεπίγνωστος τῷ δ.  
δημόσιος ἐνοχος, 11 38.  
διὰ τοῦ, formule de chancellerie, 20 not., 21, 358.  
διάγνωση, 19 37 (σεκρετική), 32 1, 33 25, 26, 64, 34 104 (σεκρετική), 105, 111, 117.  
διαθήκη, 16 2, 30 154 (καθολική), 159, 163, 35 26-27 (ἐνυπόγραφος), 31, 36 66-67 (ὡς φανερά και ἐσφραγισμένη δ., ὡς μυστική, ὡς κωδικέλλος), 72, 56 18, 21, 21-22, 27, 40, 78 9.  
διαθηκῶν (τὸ), testament, 36 32; cf. ἔγγραφον.  
διατα ἀρχοντική, train de vie d'archôn, 30 92, 119.  
διακόνημα, cf. Πρωτεύιον.  
διακονητής, 31 28, 47<sup>bis</sup> not., 10 et app.  
διακονία, 30 122. — adelphaton, 8 not., 331. — la charge du prôtos, 15 83, 16 11, 31 2, 4, 5, 36 30.  
διάκονος, 11 53 (τοῦ εὐαγοῦς βασιλικοῦ κλήρου), 56, 21 22, 25, 27, 60 13.  
διακριτικός, cf. γέρων.  
διάταξις, document, 16 21-22 (ἐκδοτήριος ἔγγραφος), 38-39, 43 (ἔγγραφος), 29 6 (ἐνδιάθετος).  
διαχωρισμός, partage d'un terrain, 1 14-15.  
Διδυμότευχον, métrop., 70 signat., 80 50 ¶ 8 Δανιήλ, 15 Μελέτιος.  
Djervasio, starec de St. Paul (1586), 59 33.  
δικαία : παροικικά, 14 8; biens d'une métropole, 7 32; redevances, 14 18, 16 24, 40 6 (κανονικά δ.).  
δικαίον τοῦ πλησιασμοῦ (de voisinage), 7 31.  
δικαίος (δικαίου, δικαίω, diki), 9 48, 58, 13 20, 15 105, 16 53, 21 26, 25 25, 27 30, 28 20, 36 83, 43 24, 51 41, 44, 46, 59 3, 31, 33, 60 12, 71 2 et *passim*, App. VI 37, 39, 40.  
δικαίος, cf. ἀπόφασις.  
δικαιοφύλαξ, 21 27; δ. τοῦ εὐαγοῦς (βασιλικοῦ) κλήρου και τῆς τοῦ Θεοῦ ἀγίας (μεγάλης) ἐκκλησίας, 26 27-28, 29 31, 30 66-67.  
δικαίωμα, titre de propriété, 2 2 (ἔγγραφον πεπιστωμένον), 9 41 (κατησφαλισμένον), 42, 10 41, 11 17 (παλαιγενές), 24 (*id.*), 29, 18 81 (ἔγγραφόν), 21 9

(παλαιγενές), 11, 16, 33 18, 21, 24, 30-31, 37 15, 38 6, 7, 29, 32, 46, 44 17, 46 34. — σιγγλία δικαίωμα, 44 12.  
δικαιωτήριος, cf. γράμμα.  
δικαστήριον, tribunal, 21 7 (ἐκκλησιαστικόν), 34 115-116.  
διοικητής, cf. μέγας δ.  
1 Διονύσιος, «père spirituel» de la laure de Karyés (1369), 25 27, 365. — probablement le même, 27 32, 28 23.  
2 Διονύσιος, hig. de Charontos (1369, 1377), 25 33, 366, 27 37, 35 33, 36, 384.  
3 Διονύσιος, d'Iv (1527/28), 53 39.  
4 Διονύσιος, métrop. de Lacédémone (1619), 64 24.  
5 Διονύσιος, de Va (1630), 68 27.  
6 Διονύσιος, moine de St-Paul (1639), 69 29.  
7 Διονύσιος, dikaios de Phi (1661), 71 27.  
8 Διονύσιος, patriarche de CP (1678), 72 1, 24, App. VA 122.  
9 Διονύσιος, prohig. de Ku (1784, 1787), 24, 73 6, 10, 23, 25, 27, 74 13, 14, 30-31, 48.  
10 Διονύσιος, prohig. d'Iv (1799), App. VI, 14, 175.  
11 Διονύσιος, métrop. de Larissa (1800), 76 76.  
12 Διονύσιος, métrop. d'Éphèse (1806), 77 52.  
13 Διονύσιος, prohig. de Va (1809), 78 49.  
14 Διονύσιος, métrop. d'Éphèse (1819), 79 56.  
15 Διονύσιος, métrop. de Nicomédie (1856), 80 50.  
16 Διονύσιος, proèdre de... (1856), 80 51.  
17 Διονύσιος, métrop. de Mélenik (1856), 80 51.  
Διονυσίου (μονή τοῦ), 50 25, 51 46, 52 22, 53 40, 56 48, 59 33, 62 33, 67 25, 68 28, 69 27, 71 20, 78 52. — Διονυσιάτης, 58 4, 14, 60 20, 61 30 ¶ 1 Ἀζαρίας, 5 Ἀθανάσιος, 9 Ἀθανάσιος, 7 Ἀνθιμος, 23 Γρηγόριος, 2 Δαυίδ, 2 Ἡσαίας, 4 Ἰωάσαφ, 4 Κλήμης, 3 Μαλαχίας, 4 Μάξιμος, 5 Μεθόδιος, 1 Παΐσιος, 1 Παλλάδιος, 7 Παχώμιος.  
Δοκειανός (Θεόδωρος δ), sakellarios de la métrop. de Serrès (1375), 33 89 et verso, 380.  
δομέστικος, 7 12, 329; de la métrop. d'Ainos, 8 42; cf. μέγας δ.  
Dometian, starec de Xén (1528), 52 20.  
Δομέτιος ὁ Ἱεροσολυμίτης, prôtos (attesté en février 1200), 2 3, 6 (Ἱεροσολ.), 12 (*id.*), 320.  
δοξολογία, 15 91 (ἐσπερινή και ὄρθρινή), 16 16.  
1 Δοσίθεος, dikaiou de Ku (1377), 310 n° 37<sup>bis</sup>.  
2 Δοσίθεος, métrop. Δέβρων (1819), 79 58.  
Δούκας, cf. 1 Ταρχανειώτης.  
δουκάτον, monnaie, 26 22.  
δουλεία, due pour une oikonomia, 20 18.  
δουλευταί, cf. ὁσπήτιον.  
δοῦλη, de l'empereur, 18 87.

δοῦλος, de l'empereur, 14 28, 18 89, 19 38, 21 29, 24 29, 32, 33 86, 87, 88, 90, 34 120; de l'impératrice, 8 49, 50, 51.  
Δοχειαρίου (μονή τοῦ), 36 83, 46 3, 50 24, 51 45, 53 40, 59 36, 60 21, 62 33, 68 29, 69 28, 71 22, 78 18, 55, App. VA 199, 200, 201 ¶ Ἀδράμιος, 11 Γρηγόριος, 1 Δαμασκηνός, 4 Ἡσαίας, 6 Ἰωακείμ, 10 Ἰωάσαφ, 10 γγίνος, 7 Μακάριος, 2 Παχώμιος, 3 Παχώμιος, 2 Ῥωμανός, 6 Σάβας.  
Δραγάνος, paysan à Hiérissos (1454), 47<sup>bis</sup> 8, 22<sup>b</sup>.  
Δραγάσης (Κωνσταντίνος δ) 14, 40 not., 15, 395.  
Δράμα, cf. Φιλίππων και Δράμας.  
δρόμος, 15 verso 6, 15, 53 17, 28, 61 15, 68 14, 78 31, 35 (παλαιός).  
δρῦς, 27 15, 24.  
Δυρράχιον, métrop., 11 50 ¶ 7 Γρηγόριος.  
δυστυχία, cf. σύγχυσις.  
δωρεά, 2 8, 3 3 (βασιλική), 5 6 (τελεία και ἀμετάτρεπος), 9, 12 (ἀμετάτρ.), 21 (ἐνυπόγραφος και ἀμετάτρεπος).  
δωρήμα, 9 36-37.  
1 Δωρόθεος, prôtos serbe (1356), 8 n. 51, 31 not., 5, 6-7.  
2 Δωρόθεος, hig. de Philogoniou (1369), 25 33, 366; δ Φιλογόνιος, 28 27, 369, 370.  
3 Δωρόθεος, kathig. valaque (1369), 26 29, 29 32, 30 68; 372.  
4 Δωρόθεος, prôtos (1387), 39 30.  
5 Δωρόθεος, hiéromoine à l'Athos (1398), 42 16, 398.  
6 Δωρόθεος, évêque d'Hiérissos et Athos (1454), 47<sup>bis</sup> not., 23.  
7 Δωρόθεος ὁ Βλάχος, moine (1565), 66 not., 4.  
8 Δωρόθεος, hig. de Ku (1583), 22.  
9 Δωρόθεος, métrop. de Philadelphie (1806), 77 53.

## ε ε

ἔγγραφον, 3 20, 36 5 (ἐπιτελεύτιον), 14 (διαθηκῶν), 66 (ἐπιτελεύτιον), 67.  
ἔγγραφος, cf. ἀναφορά, ἀπόφασις, διάταξις, δικαίωμα, ἐκδοσις.  
ἔγκλησις, action en justice, 1 1, 10, 33 2.  
ἐγκόλιον, 36 36.  
Ἐξεκικήλ, de Ku?, copiste (1621), 24.  
Ἐξοδά (ή), village en Macédoine orientale, 14 7 (τὸν Ἐξοδᾶν), 9 (*id.*), 17 (*id.*), 21 1, 314, 343.  
Ἐξοδῶν (ἐπισκοπή), 13 not., 20.  
Ἐθελιότη, cf. Ταξιαρχῶν.  
ἔθνη, cf. αἰχμαλωσία.  
εἰλικρινής, cf. πρᾶσις.  
1 Εἰρήνη, Irène de Montferrat, épouse d'Andronic II, 16, 8 not., 4, 331, 11 not.



- 2 Ειρήνη, petite-fille de Kapasas (1305), 7 1, 2.  
 εισοδία, rapport d'un couple de bœufs?, 8 20, 332.  
 Εισοδίων (μονή τῆς... Θεοτόκου... τῶν), à Aëdonochôrion, 64 5, 10.  
 εισφορά, rapport d'un kellion pour le Prôtaton, 9 40, 23 11.  
 ἐκδικος τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, 63 22.  
 ἐκδοσις, document, 16 38 (ἔγγραφος), 67 18.  
 ἐκδοτήριος, cf. γράμμα, γραφή, διάταξις.  
 ἐκδοτικός, cf. γράμμα.  
 ἐκκλησία, 3 6, 7 18, 8 21, 32, 33, 26 17, 56, 31 10, 35 7, 49 6, 63 8, 10, 65 5, 6, 10, 11 (σταυροπηγιακή), 13 (id.), 73 13, 74 21 (ἐνοριακή), 38 (id.).  
 ἐκκλησία, cf. καθολικὴ ἐκ., Μεγάλη Ἐκ.  
 ἐκκλησιαρχής, 9 50, 12 40, 25 26, 27 16, 31, 33, 28 22, 24, 31 37, 39 31, 35, 43 25, 53 37.  
 ἐκκλησιαστικὸς (οἱ), ἱερομόναχοι καὶ μοναχοί, délégués par les couvents à la laure de Karyès, 35 34.  
 ἐκκλησιαστικός, cf. ἀκολουθία, ἀρχοντες, γράμμα, δικαστήριον.  
 ἐκκλησοτόπιον, emplacement pour construire une église, 8 21, 332 transcr.  
 ἐλαία, 28 12.  
 ἔλαιον, redevance due au Prôtaton pour un kellion, 3 16, 322, 15 85, 16 24, 23 29, 25 16, 31 27.  
 ἐλαίων, 11 31, 15 50.  
 Ἐλασσών, métrop., 66 25, 77 54 ¶ 11 Ἰωαννίκιος, 6 Μελέτιος.  
 Ἐλεούσα, propriété de Ku à Serrès, 18 not., 38, 49 4, 6, 55 5, 315.  
 ἐλεύθεροι, catégorie de paysans, 10 82, 11 24, 40; cf. πτωχοί; προσκαθήμενοι ἐλεύθεροι, 11 30, 338, 21 1-2, 7-8, 11, 15, 358-359.  
 ἐλεύθερος, à propos d'une terre, 11 29, 33, 338.  
 ἐλευθερωτήριος, cf. γράμμα.  
 Ἐλισάβετ, épouse de Dušan, 29 not. et app., 36 28.  
 ἐμμάρτυρος, cf. γράμμα.  
 ἐμπόριον, de Serrès, 8 12, 18 43, 33 5.  
 ἐμφύτευσις, 2 15.  
 ἐνδιάθετος, cf. διάταξις, ὑποθήκη.  
 ἐνδόσιμον, endos, confirmation, 33 80.  
 ἐνεργής, productif, 2 12, 18, 321 transcr.  
 ἐνεργῶ, travailler, 3 11, 15 95.  
 ἐνοικιακός, cf. ἐργαστήριον.  
 ἐνοριακός, cf. ἐκκλησία, μοναστήριον.  
 ἐνοχος, cf. δημόσιος ἐν.  
 ἐνσφράγιστος, cf. γράμμα.  
 ἐντάγμα πατριαρχικόν, 2 13, 377.  
 ἐνυπόγραφος, cf. γράμμα, διαθήκη, δωρεά.  
 ἐξαλειμματικός, cf. ἀμπέλιον.
- ἐξαρχος, exarque patriarcal, 41 9, 16, 18, 20, 397, 49 7, 63 22.  
 Ἐξαρχος, cf. Θετταλίαις.  
 ἐξωθαγενναρεῖον (τὸ), 398. — cf. βαγενάριον.  
 ἐξωκκλησιδίων, 77 8, 14, 18, 21, 24.  
 Ἐξώτροχος (Ἀνδρόνικος δ), hétériarque (1313), 8 49, 332 et transcr.  
 ἐπαύξεισις, d'un bien, 10 22, 79 38-39.  
 ἐπήρεια (ἡ), 3 16, 17, 10 19, 43, 51, 88, 11 22, 39.  
 ἐπιδιδωμι, donner en supplément, 3 11, 14.  
 ἐπίδοσις, accroissement du rendement d'un bien, 10 25-26 (ἐπὶ τὸ κρεῖττον), 11 39, 12 8, 16 14 (πρὸς τὸ κρεῖττον), 17 9, 36 22, 44 30.  
 ἐπικυρωτικός, cf. γράμμα.  
 ἐπινέμησις, l'indiction, 1 1.  
 ἐπισκεπτήτης, 5 not., 23.  
 ἐπιτελεύτιος, cf. ἔγγραφον.  
 ἐπιτηρητής, 9 48, 15 108, 16 58, 25 29, 27 35, 28 25, 31 39, 40, 35 33, 37, 39 34, 42 17, 19, 43 26.  
 ἐπιτραχήλιον, étole, 8 28.  
 ἐπίτροπος εἰς τὰ μνημόσυνα, garant des commémoraisons d'un moine, 57 20.  
 Ἐπιφάνιος, kathig. de Kas (1809), 78 65.  
 ἐργαστήριον, 8 12, 18 44 (ἐνοικιακόν).  
 ἐρμηνεύω, expliquer un document aux parties, 7 29, 328.  
 Ἐρρύχια, lieu-dit à Rendina, 47 3, 315, 405.  
 ἔσοδία, production, 47<sup>bis</sup> 8.  
 ἐσπερινός, cf. δοξολογία.  
 Ἐσφιγμένου (μονὴ τοῦ), 2 36, 3 28, 9 46, 59, 23 41, 363 transcr., 46 3, 50 24, 51 42 (τοῦ Σιμμένου), 56 50, 59 34, 67 27 (τοῦ Σφηγγμένου), 69 29, 71 23 (τοῦ Σιμμένου), 78 63 ¶ 4 Ἄνθιμος, 5 Γεράσιμος, 8 Γεράσιμος, 7 Γεώργιος, 1 Θεοστήρικτος, 4 Μακάριος, 3 Ματθαῖος, 8 Μεθόδιος, 2 Ξενοφῶν, 5 Σαμουήλ, 1 Συμεών, 1 Χριστοφόρος.  
 ἐσφραγισμένος, cf. διαθήκη.  
 ἐταιρειάρχης, 8 49, 21 30.  
 εὐαγῆς βασιλικὸς κλῆρος, cf. κλῆρος.  
 Εὐγενία, moniale, veuve du prince Lazar (ca. 1396-1398), 391, 392.  
 Εὐγένιος, ecclésiarque (ca. 1342?), 346.  
 Εὐδοκία, parente de Potamès (1305), 7 14.  
 εὐθόδικος, cf. ἀπόφαισις.  
 1 Εὐθόμιος, hig. de Phi (1378), 36 82, 387.  
 2 Εὐθόμιος, hig. d'Al (1422), 18, 300, 308 n° 22.  
 3 Εὐθόμιος, moine à l'Athos (1527/28), 53 44.  
 εὐκτήριον, 2 24.  
 εὐκτήριος, cf. οἶκος.  
 εὐσταθμος, cf. νόμισμα.

- 1 Εὐστράτιος, hig. de Gomatou (1012?), 5 4, 6, 8, 324, 325.  
 2 Εὐστράτιος, dikaios d'Iv (1518), 51 41.  
 3 Εὐστράτιος, kathig. de Chi (1518), 51 41.  
 Εὐφημία, épouse de 1 Ιδαννὸς (1012?), 5 1, 2, 20, 24, 326 transcr.  
 1 Εὐφρόσυνος, hig. d'Apseudè (1395), 398.  
 2 Εὐφρόσυνος, de Ku, copiste (troisième quart du xvi<sup>e</sup> s.), 22.  
 εὐγέλαιος, rite accompli avec de l'huile consacrée, 18 not., 55.  
 Ἐφessos, métrop., 44 20, 400, 74 50, 75 33, 79 56, 80 50 ¶ 12 Διονύσιος, 14 Διονύσιος, 6 Παΐσιος, 6 Σαμουήλ.  
 ἔφοδος, cf. βαρβαρικά ἔφ.  
 ἔφορος, d'un couvent, cf. κτήτωρ.
- ζ z
- Ζα(μ)πίτης, gouverneur turc de l'Athos, 69 21, 423, 78 2.  
 Ζαχαρίας, métrop. de Béroia (1819), 79 57.  
 Ζαχαρίας (Λέων δ), laosynaktès (1305), 7 12, 329.  
 Ζερβός (Θεόδωρος δ), protékdikos (1305), 7 12, 34, 329.  
 ζευγάριον, attelage, 3 12, 322 transcr., 8 20, 18 47, 24 15, 29 53, 30 108.  
 ζευγλατεῖον, 18 46, 29 53, 30 108.  
 Ζημαρᾶς, propriétaire dans la région de Serrès (1305), 7 15.  
 Ζημία, dans une liste de charges et redevances, 10 61.  
 Ζηνίν, Ζυνίν, lieu-dit à Lemnos, 5 3, 325, 326 transcr.  
 ζητήματα, redevances, 14 18.  
 Ζιχνῶν (μητροπολίτης), 38 15, 31, 38, 55.  
 Ζουγραφίτης, cf. Ζωγράφου.  
 Zugraski, cf. Ζωγράφου.  
 Ζουπάνος, jupon, 29 27, 30 56.  
 Ζυγοῦ (μονὴ τοῦ), 15 41, 349; ὀδὸς τοῦ —, App. V A, 190.  
 Ζυνίν, cf. Ζηνίν.  
 ζῶα, 15 50, 26 6, 19, 29 61, 30 118.  
 Ζωγράφου (μονὴ τοῦ), 23 42, 50 23, 51 43 (Ζουγραφίτης), 52 20, 53 11, 56 49 (Ζωγραφίτης), 59 32, 60 19, 67 28, 68 31, 71 22 (Zugraski), 78 54 ¶ 2 Ἀρσένιος, Gerasim, 5 Θεοφάνης, Ιὸσίφ, Kalinikí, Kozma, 15 Ματθαῖος, 2 Μερκούριος, 2 Mitrofan, 2 Νεκτάριος, 2 Νικόδημος, Simeón'.
- η è
- ἠγοούμενος, passim.  
 Ἠλίαις, moine à l'Athos (1398), 42 2.
- Ἡράκλεια, métrop., 44 20, 65 19, 72 25, 74 50, 75 33, 76 75, 77 52, 79 56, 80 50, 400 ¶ 1 Βαρθολομαῖος, 7 Μεθόδιος, 11 Μελέτιος, 14 Μελέτιος, 11 Νεόφυτος, Πανάρετος.  
 1 Ἡσαίας, kathig. de Ku (1169), 4, 7, 291, 309 n° 25.  
 2 Ἡσαίας, gérôn de Dio (1526), 52 21.  
 3 Ἡσαίας, de Saint-Paul (1630), 68 29.  
 4 Ἡσαίας, de Do (1639), 69 28.  
 5 Ἡσαίας, hiéromoine de Ku (1744), App. VII n° 7.  
 6 Ἡσαίας, métrop. de Néocésarée (1800), 76 75.  
 7 Ἡσαίας, archimandrite de Chi (1809), 78 51.  
 ἠουχαστήριον, 15 71, 17 17-18, 20, 37, 41, 353, 23 19, 27 12.  
 ἠουχαστικός, cf. κελλίον.  
 Ἡψίλας (Ἰωάννης), exarque (1614), 63 22.
- θ th
- θεῖος, θελα, 18 not., 87.  
 θέμα, 11 17.  
 Theodosije, métrop. serbe de Serrès (1375), 33 85, 380.  
 1 Θεοδόσιος, hiéromoine de Xén (1287), 3 29.  
 2 Θεοδόσιος, hig. de Rabdouchou (1310-1316), 9 52, 335, 414.  
 3 Θεοδόσιος, de Sta (1313/14), 9 46.  
 4 Θεοδόσιος, dikaiò de la laure de Karyès (1344/45), 15 105, 347, 16 53.  
 5 Θεοδόσιος, hig. d'Al, prôtos (1347, 1348), 10 sq., 31 not., 1, 36 18, 299, 307 n° 13, 342, 346, 377.  
 6 Θεοδόσιος, ancien prôtos (1369), 25 23, 365, 29 9, 30 17 (= 5 Θεοδόσιος?).  
 7 Θεοδόσιος δ Πλακάς (1369), 25 28, 365.  
 8 Θεοδόσιος, hig. de Stéphanou (1369), 25 33, 366.  
 9 Θεοδόσιος δ Κόκκινος, hiéromoine, pneumatikos (1377), 35 33, 36, 384.  
 10 Θεοδόσιος, de Ku (1516), 312 n° 51.  
 11 Θεοδόσιος, kathig. de Xér (1518), 51 42.  
 12 Θεοδόσιος, de Phi (1526), 52 22.  
 13 Θεοδόσιος, métrop. Μηδείας καὶ Σωζοπόλεως (1623), 65 22.  
 14 Θεοδόσιος, dikaios de Kas (1661), 71 26.  
 15 Θεοδόσιος, métrop. de Lititza (1678), 72 26.  
 Θεόδοτος, hypourgos du prôtos Ιδαννίκιος (1305 ou 1307), 6 1, 327.  
 1 Θεόδουλος [moine à l'Athos], scribe (1287), 3 22.  
 2 Θεόδουλος, hiéromoine de Gomatou (1287), 3 32, 322.  
 3 Θεόδουλος, de Rabdouchou (1306), 414.  
 4 Θεόδουλος, métrop. de Chalcedoine et proèdre de Maronée (1315-1327), 11 48-49, 341.

- 5 Θεόδουλος, kathig. d'Al (1325-1353?), 16, 17, 12 6, 33, 299, 306-307 n° 12, 342.
- 6 Θεόδουλος, prétendu hig. d'Al en 1333, 300.
- 7 Θεόδουλος, hig. de Chana (1344-1353), 15 111, 347, 16 62, 23 38, 363.
- 8 Θεόδουλος, hig. de Stéphanou (1375, 1387), 31 41, 39 33, 378, 394.
- 9 Θεόδουλος, hig. de Va (1378), 36 79, 387.
- 10 Θεόδουλος, hiéromoine et épitérète (1398), 42 19, 398.
- 11 Θεόδουλος, hiéromoine et pneumatikos (1398, 1405), 42 13, 43 23, 398, 399.
- Θεοδώρα, cf. Καντακουζηνή.
- 1 Θεοδώρητος, hig. de Ku (1316), 7, 309 n° 31.
- 2 Θεοδώρητος, ecclésiarque de la laure de Karyés (1325), 12 40, 342.
- 1 Θεόδωρος, hig. [ ] (1012), 1 42.
- 2 Θεόδωρος, prôtos (1257), 2 32.
- 3 Θεόδωρος, prôtonotaire de la métrop. de Serrès (1287), 4 18, 323.
- 4 Θεόδωρος, économiste de la métrop. de Serrès (1305), 7 33.
- 5 Θεόδωρος δ'..., prêtre de la métrop. d'Ainos (1313), 8 47.
- 6 Θεόδωρος δ' Σαράδαρης (1313/14), 9 47.
- 7 Θεόδωρος τῆς Μοδινῆς, témoin (1327), 13 22.
- 8 Θεόδωρος τῆς Πεπανῆς, habitant d'Ézova (1348), 21 13.
- 9 Θεόδωρος, skeuophylax de la métrop. de Serrès (1348), 21 24.
- Θεόδωρος, cf. Δοκειανός, Ζερβός, Καληγόπουλος, Ξενοφάν, Πενθέθης, Συναδηνός.
- Θεολόγου (κελλίον τοῦ), dépendance de Ku à l'Athos, 61 6.
- 1 Θεοστήρικτος, [hig.] d'Es (1257), 2 36.
- 2 Θεοστήρικτος, hig. de Ku (1322-1334), 7, 12 31, 17 8, 309-310 n° 32, 342.
- 3 Θεοστήρικτος, kathig. de Rabdouchou (1325), 12 32, 342, 414.
- 4 Θεοστήρικτος, hig. de Ku? (1350?), 17 n. 99.
- Θεοτόκου (μονή τῆς), cf. Εισοδίων.
- Theófanī, de Va (après 1370?), 30 not.
- 1 Θεοφάνης, kathig. d'Al (1257), 15, 2 2, 298, 305-306 n° 5.
- 2 Θεοφάνης, kathig. de Xèr (1257), 2 35.
- 3 Θεοφάνης, prôtos (1313/14), 9 44, 334.
- 4 Θεοφάνης, hig. de l'Ichthyophage et épitérète (1316), 320.
- 5 Θεοφάνης, prohig. de Zo (1518), 51 43.
- 6 Θεοφάνης, dikaios de Phi (1518), 51 46.
- 7 Θεοφάνης, μέγας ῥήτωρ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας (1555), 57 26, 417.
- 8 Θεοφάνης, dikaios de Sta (1586), 59 4.
- 9 Θεοφάνης, moine de Sta (1613), 62 34.
- 10 Θεοφάνης, métrop. Παλαιῶν Πατρῶν (1623), 65 19.
- 11 Θεοφάνης, patriarche de Jérusalem (1640), 70 14.
- 1 Θεόφιλος, prétendu hig. de Ku en 1300, 309 n° 29.
- 2 Θεόφιλος ὁ Πλακάς, épitérète de l'Athos (1342-1347), 15 108, 347, 16 58.
- 3 Θεόφιλος, hig. de Minètzè (1348 ou 1350, 1353), 23 35, 363.
- 4 Θεόφιλος, kathig. de Ku (1347-1350?), 7, 23 33, 310 n° 33, 363.
- 5 Θεόφιλος ὁ Πλακάς (1369, 1375, 1377), 25 app., 366, 27 34, 28 25, 31 37, 378, 35 32, 36 (= 2 Θεόφιλος?).
- 6 Θεόφιλος, métrop. de Tirnovo (1527/28), 53 7, 35, 60 7.
- Θεοφύλακτος, hig. d'Anapausa (1108), 351.
- Θεσσαλονικαῖος, cf. Κοστατάς.
- Θεσσαλονικεῖς (οἱ), cf. Θεσσαλονίκη.
- Θεσσαλονικέως (μονή τοῦ), 4; (πύργος τοῦ), App. V A 156.
- Θεσσαλονίκη, 2 20 (τῶν Θεσσαλονικέων πόλις), 29 app., 30 110, 32 39, 33 75, 34 104, 47<sup>bis</sup> 1.
- Θεσσαλονίκης (θέμα), 11 17-18, 339.
- Θεσσαλονίκης (μητροπολίτης), 33 65, 35 10, 38 B, 65 19, 68 2, 9, 72 25, 76 75, 77 53 ¶ 8 Ἀθανάσιος, 11 Γεράσιμος, Ἰσιδώρος, 7 Μελέτιος, 4 Παΐσιος.
- Θετταλίας (ἔξαρχος πάσης), le métrop. de Thess., 33 65.
- 1 Θεωνᾶς, hig. de Makrigénous (1369, 1377), 25 32, 366, 28 27, 369, 35 37.
- 2 Θεωνᾶς, ecclésiarque de la laure de Karyés (1387), 39 31, 393, 394.
- 3 Θεωνᾶς, prohig. de Ku (1614, 1628), 24, 63 3, App. VII n° 3, 280.
- Θυσιαστήριον, 8 21.
- Θωμάς, kathig. de Pétra (1348 ou 1350), 23 45.
- ι ι j y
- Iakov, métrop. de Serrès (1345-entre 1360 et 1365), 21 21, 360.
- 1 Ἰάκωβος, kathig. de La (1287), 3 24, 322.
- 2 Ἰάκωβος, proïstaménos de Rabdouchou (1316), 414.
- 3 Ἰάκωβος, [hig.] de Xèr (1325), 12 29, 342.
- 4 Ἰάκωβος, évêque puis métrop. d'Hiérissos et Athos (1345-1365), 15 115, 347, 16 verso, 29 9, 371, 30 18, 36 18, App. VB 13, 16.
- 5 Ἰάκωβος ὁ Τρικανᾶς, hig. de La (1351-1366/67), 37 8, 389.
- 6 Ἰάκωβος, hiéromoine, frère de 3 Michaël (av. 1369/70), 29 47.
- 7 Ἰάκωβος, hig. de Charontos (1387), 39 32, 394.
- 8 Ἰάκωβος, moine et pneumatikos (1398), 42 14, 398.
- 9 Ἰάκωβος, de Kar (1630), 68 30.

- 10 Ἰάκωβος, métrop. de Larissa (1678), 72 25.
- 11 Ἰάκωβος, skeuophylax de Ku (1767), App. VII, n° 9.
- Ianikis, [hig.] d'Iv (1325), 12 28.
- Ἰβηρίας, pour Βερροίας, 50 not., 412 l. 23.
- Ἰβήρων (μονή τῶν), 11 28-29, 27 20, 36 80, 38 39, 46 3, 50 22, 51 27, 41, 52 19, 53 39, 56 46, 53, 59 14, 16, 32, 61 31, 62 7, 33, 67 8, 15, 17, 25, 68 1, 3, 16, 18, 23, 69 27, 71 19, 78 28, 50. — Οἱ Ἰβήρες, 11 28, 29, 31, 32, 26 9. — Karthveli, Karthveltha, 3 27, 9 54, 15 103, 16 50 ¶ Ἀνατόλιος, Andrea, Antoni, 1 Γεδεών, 7 Γεράσιμος, 16 Γρηγόριος, 6 Δαμιανός, 3 Διονύσιος, 10 Διονύσιος, 2 Εἰδοστράτιος, Ianikis, Ioane, 12 Ἰωάσαφ, 4 Κάλλιστος, 2 Κασσιανός, 8 Κοσμᾶς, 6 Νεόφυτος, 3 Παΐσιος, 4 Σάβας, 3 Σεραφεῖμ, 2 Φιλόθεος.
- 1 Ἰγνάτιος, moine d'Auxentiou (1313/14), 9 48, 334.
- 2 Ἰγνάτιος, kathig. de Kar (1345, 1348 ou 1350), 16 56, 348, 23 43, 363.
- 3 Ἰγνάτιος, moine d'Al (1375), 17, 33 1, 68, 71, 74, 308, 380.
- 4 Ἰγνάτιος, de Ku (1387), 39 3, 394.
- 5 Ἰγνάτιος, kathig. de Ku (1662, 1676?), 24, App. VII, n° 5.
- Ἰδιόκτητος, cf. ἀμπέλιον.
- Ἰδιοπερίριτος, cf. αὐλή.
- Ἰδιόρρυθμον, bien possédé en propre par un moine, 39 14, 393.
- Ἰδιόρρυθμος βίος, 80 10-11. — Ἰδιόρρυθμία, 80 21, 42.
- Ἰδιοσύστατος, cf. μονή.
- Ἰδιόχειρος, cf. γράμμα.
- Ἰεράκης (Μιχαήλ δ'), donateur (1362), 24 30, 32 (Ἰράκης), 364, 29 54, 30 110.
- 1 Ἰερεμίας, hiéromoine de La (1386), 38 19, 23, 27, 36, 391 (= 4 Ἰερεμίας?).
- 2 Ἰερεμίας, kathig. de Ku (1387), 13, 39 3, 310 n° 38, 434, 435. — le même? (1394), 311 n° 39<sup>bis</sup>.
- 3 Ἰερεμίας, prôtos (1392-1394), 391.
- 4 Ἰερεμίας, prôtos (1394-95, 1398), 42 not., 1, 12, 391, 398.
- 5 Ἰερεμίας, prôtos (1405), 43 not., 18, 398, 399.
- 6 Ἰερεμίας, patriarche de CP (1522-1545), 54 1, 55 1.
- 7 Ἰερεμίας, hiéromoine à l'Athos (1547), 56 48.
- 8 Ἰερεμίας ὁ καὶ Χατζῆς, moine (1613), 61 32.
- 9 Ἰερεμίας, métrop. de Chalcédoine (1678), 72 25.
- 10 Ἰερεμίας, métrop. de Chalcédoine (1800), 76 75, 427 transcr.
- 11 Ἰερεμίας, métrop. de Bizyè (1819), 79 57.
- Ἰερέυς, 8 44, 46, 47, 11 B, 13 21, 21 23, 24, 31 19, 47<sup>bis</sup> 14, 15, 55 7, 63 15, 72 19.
- Ἰερισσός, 11 27.
- Ἰερισσοῦ (ἐπίσκοπος), 30 156-157, 40 23, 26, 48 7, 53 7, 54 6.
- Ἰερισσοῦ καὶ Ἁγίου Ὄρους (ἐπίσκοπος), 11 B, 29 74, 77, 30 165, 34 123, 35 38, 36 18, 71, 76, 37 32, 47<sup>bis</sup> 3, 23, 53 35, 57 21, 27, 60 7, 64 26 ¶ 1 Δαυίδ, 6 Δαυρόθεος, 4 Ἰάκωβος, 4 Ἰλαρίων, 3 Ἰσαάκ, 12 Μακάριος, 3 Νίφων.
- Ἰερισσοῦ καὶ Ἁγίου Ὄρους (μητροπολίτης), 15 113-114, 16 verso, 29 9, 30 17-18 ¶ 4 Ἰάκωβος.
- Ἰεροδιάκονος, 7 13, 53 43, 76 62.
- 1 Ἰερόθεος, prétendu hig. d'Al (1021), 15, 298, 300, 305 n° 1; un homonyme peut-être intrus, 305 n° 4.
- 2 Ἰερόθεος, ecclésiarque de Karyés (1313/14), 9 50, 334.
- 3 Ἰερόθεος, hig. de Xystrè (1313/14), 9 53, 335.
- Ἰερομνήμων, 47<sup>bis</sup> 15.
- Ἰερομόναχος, passim.
- Ἰεροσόλυμα, Ἱερουσαλήμ, 70 14, 27.
- Ἰεροσολυμίτης, cf. Δομέτιος.
- Ἰερωτήριος, cf. γράμμα.
- Ἰκαρία, cf. Σάμου καὶ Ἰκαρίας.
- Ἰκετικός, cf. γράμμα.
- 1 Ἰλαρίων, prôtos (début du xiv<sup>e</sup> s.), 327.
- 2 Ἰλαρίων, hig. de Ku? (1399), 14 n. 69, 17 n. 104, 279.
- 3 Ἰλαρίων, hiéromoine à l'Athos (1547), 56 51.
- 4 Ἰλαρίων, évêque d'Hiérissos et Athos (1555), 57 21, 27.
- 5 Ἰλαρίων, de Ku?, copiste (1770), 24.
- Ἰμβρος, métrop., 64 24, 70 5, 7, 12, 17, 20, 72 4, 5, 11, 17 ¶ 7 Ἀθανάσιος, 5 Παΐσιος, 6 Σωφρόνιος.
- Ἰράκης, cf. Ἰεράκης.
- 1 Ἰσαάκ, de Saint-Onouphre (1287), 3 10, 34, 322.
- 2 Ἰσαάκ, prôtos (1316-1345), 11 not. 15, B, 12 27, 15 100, 17 46, 78 9, 341, 346.
- 3 Ἰσαάκ, évêque d'Hiérissos et Athos (1375, 1377, 1378, 1380), 34 123, 35 38, 36 76, 37 32, 323-324.
- 4 Ἰσαάκ, de Si (1613), 62 34.
- Ἰσιδώρος, métrop. de Thess. (après octobre 1386), 38 B, 392.
- Ἰσιδώρου (μονή τοῦ, puis κελλίον), 37 not., 4, 27, 389, 38 9, 24, 26, 52, 315, 391.
- Ἰσον, copie conforme, 11 46, 19 19, 35 37, 38 32, B.
- Ἰσοστάσιος (ou -α) μονή, couvent de même importance que (tels autres), 17 40, 352.
- Ἰχθυοφάγου (μονή, κελλίον τοῦ), 2 7, 12, 14, 18, 320, 9 16, 12 16-17, 313, 342 ¶ 4 Θεοφάνης.
- 1 Ἰωακείμ, moine de Phakènou (1313/14), 9 53, 335.
- 2 Ἰωακείμ, ancien épitérète (1387), 39 34, 394.
- 3 Ἰωακείμ, patriarche de CP (1498-1502, 1504), 20, 48 1, 28, 49 1, 410.
- 4 Ἰωακείμ, kathig. de Ku (1555), 22, 57 2.

- 5 Ίωακείμ, de Gri (1630), 68 30.  
 1 Ίωακείμ, prohig. de Do (ca. 1800), 78 18.  
 7 Ίωακείμ, métrop. de Cyzique (1856), 80 50.  
 Ioane, d'Iv (1287), 3 27.  
 Ioann, cf. Radul.  
 Ίωάννης [V] Paléologue, 20 not., 31 not., 432.  
 Ίωάννης [VI] Καντακουζηνός, 18 not., 63, 90 (Ίω. Παλαιολόγος Καντ., grand domestique), 22 not.  
 Ίωάννης [VIII] Paléologue, 45 not., 402, 47 not., 404-405.  
 1 Ίωάννης, donateur d'un terrain (1012?), 5 1, 20.  
 2 Ίωάννης, hig. de Rabda (1081), 413.  
 3 Ίωάννης, prôtos (1169), 4.  
 4 Ίωάννης, prôtos (1287), 3 23, 322.  
 5 Ίωάννης, fils de Péliargos (1287), 4 2.  
 6 Ίωάννης, métrop. de «la ville de Mitylène», et non de Philippoupolis? (1322), 11 51, 341 et transcr.  
 7 Ίωάννης δ τοῦ Σισυνίου, donateur (1327), 16, 13 1, 1-2.  
 8 Ίωάννης, moine et scribe (1327), 13 23.  
 9 Ίωάννης, ecclésiarque du Ro (1405), 43 25, 399.  
 10 Ίωάννης, kathig. de Saint-Paul (1518), 51 43.  
 11 Ίωάννης, donateur (1619), 64 4, 15.  
 12 Ίωάννης, habitant de Kalōnymos (1623), 65 6.  
 13 Ίωάννης, hiéromoine de la skite de Sainte-Anne (1799), App. VI 15, 175.  
 14 Ίωάννης, métrop. de Cyzique (1800), 76 75.  
 15 Ίωάννης, métrop. d'Ancyre (1800), 76 76.  
 Ίωάννης, cf. 1 Ίωαννίκιος.  
 Ίωάννης, cf. Βλαδισθλάθος, Βορήλος, Βουλγαρόπουλος, Γαδρᾶς, Ηψίλας, Καρός, Κυπριανός, Ματζουκοκόπουλος, Μοδηνός, Νεάγκω, Ούγκλεσης, Ραούλ, Φαλακρός.  
 1 Ίωαννίκιος, hiéromoine, scribe (1257), 2 36 (mélect. Ίωάννης), 321 transcr.  
 2 Ίωαννίκιος, kathig. de Ku (1262), 309 n° 27.  
 3 Ίωαννίκιος, hig. d'Al (1263/64), 15, 9 27, 298, 306 n° 6.  
 4 Ίωαννίκιος, prôtos († avant 1305-1307), 6 2, 327.  
 5 Ίωαννίκιος, kathig. de Gomatou (1313/14), 9 51.  
 6 Ίωαννίκιος, kathig. de La (1<sup>er</sup> tiers du xiv<sup>e</sup> s.), 11 B, 341.  
 7 Ίωαννίκιος, prétendu hig. de Ku en 1347 et 1348, 7 et n. 46, 370 n° 34.  
 8 Ίωαννίκιος, épitérète de l'Athos (1369), 25 29, 365, 27 35, 28 25; ancien épitérète (1375), 31 39.  
 9 Ίωαννίκιος, dikaiou puis hig. d'Al (1369, 1377), 300.  
 10 Ίωαννίκιος, métrop. d'Ancyre (1806), 77 53.  
 11 Ίωαννίκιος, métrop. d'Élassôn (1806), 77 54.  
 12 Ίωαννίκιος, métrop. de Césarée (1819), 29 56.  
 Ίωάννου (ναός τοῦ προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ί.), dépendant de Ku, à Karyés, 6 4, 327 (= Προδρόμου?).

- Ίωάννου τοῦ Θαυματουργοῦ, cf. Ίωνᾶ τοῦ Θ.  
 1 Ίώσαφ, hig. de Kaproulè (1369), 25 33, 366, 28 28.  
 2 Ίώσαφ, hig. de Si (1527/28), 53 42.  
 3 Ίώσαφ, πρώην Ἀρδαμέρεως (1541), 54 7.  
 4 Ίώσαφ, de Dio (1547), 56 48.  
 5 Ίώσαφ, prohig. de Ku (1582), 22, 58 12.  
 6 Ίώσαφ, prohig. de La (1588), 60 13.  
 7 Ίώσαφ, métrop. de Brousse (1623), 65 20.  
 8 Ίώσαφ, métrop. de Lacédémone (1623, 1640), 65 21, 70 signat.  
 9 Ίώσαφ, hiéromoine de Ku (1647), App. VII n° 4.  
 10 Ίώσαφ, dikaios de Do (1661), 71 22.  
 11 Ίώσαφ, prohig. de Ku (1662), 24, App. VII n° 5.  
 12 Ίώσαφ, prohig. d'Iv (1809), 78 50.  
 13 Ίώσαφ, hig. de Ku (1872, 1873), 24, App. VII n° 20, 21.  
 Ίώδ, dikaiô d'Al (1377), 300, 308 n° 19<sup>bis</sup>.  
 Ίωήλ, prohig. de Xèr (1586), 59 35.  
 Ίωνᾶ (μονή, κελλιον τοῦ), dédié à Saint-Jean Chrysostome, 12 36, 342 et transcr., 15 110, 16 62, 27 18, 31 10, 24, 313, 378 ¶ 1 Κασσιανός, 4 Νίφων.  
 Ίωνᾶ τοῦ Θαυματουργοῦ (ἐκκλησία τοῦ), à ou près de Thess., 35 not., 7 (mélect. Ίωάννου), 384 et transcr.  
 1 Ίωνᾶς, moine de Christou (1076), 414.  
 2 Ίωνᾶς, hig. de Pseudakè (1375), 31 39, 378.  
 3 Ίωνᾶς, dikaios de Ku (xvi<sup>e</sup> s.), 22.  
 4 Ίωνᾶς, hiéromoine de Ku (1647?), App. VII n° 4.  
 Iôsif, hiéromoine de Zo (1506), 50 22.  
 1 Ίωσήφ, [hig.] d'Al, grand économiste de l'Athos (1287, 1288), 15, 3 8-9, 30, 299, 306 n° 7, 322.  
 2 Ίωσήφ, hiéromoine de Va (1287), 3 26, 322.  
 3 Ίωσήφ, hig. d'Al (1310-1313/4), 16, 9 31, 39, 299, 306 n° 10, 335.  
 4 Ίωσήφ, d'Al (1366), 17 n. 103.  
 5 Ίωσήφ, hig. de Pseudakè (1369), 25 30, 365, 27 36, 28 26.  
 6 Ίωσήφ, ancien grand économiste [de l'Athos] (1369), 25 31, 366.  
 7 Ίωσήφ δ Σημαντηράς (1369), 25 33, 366.  
 8 Ίωσήφ, kathig. de Va (1370), 30 161.  
 9 Ίωσήφ, épitérète (1377), 35 33, 37, 384.  
 10 Ίωσήφ, métrop. de Monemvasie (après octobre 1386), 38 B, 392.  
 11 Ίωσήφ, hig. de Kaproulè (1395), 398.  
 12 Ίωσήφ, patriarche de CP (1416-1439), orig. d'Al, 18, 44 1, 37, 400, 48 12.  
 13 Ίωσήφ, prohig. à l'Athos (1526), 52 25.  
 14 Ίωσήφ, prohig. de Xèn et Zo (1527/28), 52 10.  
 15 Ίωσήφ, moine de La (1613), 61 29.  
 16 Ίωσήφ, de Ku (1643), 24.  
 17 Ίωσήφ, de Ku (1710), 24.

## κ ε κ ρ

- καβαλλάριος, 21 30, 360.  
 καθ' ἑαυτὴν (μονή), couvent indépendant, autonome, 17 39, 353.  
 καθέδρα τῶν Γερόντων, 107, 369.  
 καθηγούμενος, rassim.  
 κάθισμα, 15 94, 57 3, 4, 16.  
 κάθισμα τῶν Καρυῶν, 39 2, 393.  
 καθολικὴ ἐκκλησία, le patriarcat, 48 6.  
 καθολικὴ σύναξις, 46 1, 52 2; cf. σύναξις.  
 καθολικὸν σέκρετον, 34 110-111.  
 καθολικός, cf. δεφενσιων, διαθήκη, μοναστήριον, μονή, ὄδός, στρατά, τρικυμία.  
 καθολικός κριτής, 19 38, 32 41, 42, 43, 45, 45-46, 47, 33 8, 19, 34 104, 108, 109, 356, 381-382.  
 Καινουργιτζιον, village près de Serrès, 10 6, 314, 336 (τὸν Καινουργιτζη), 337.  
 καῖσαρ, le César serbe Vojhna, 29 not., 54, 30 110.  
 Καισάρεια, métrop., 55 2, 74 50, 75 33, 77 52, 79 56, 400. ¶ 19 Γρηγόριος, 12 Ίωαννίκιος, 3 Φιλόθεος.  
 καισάρισσα, App. IIC (Κεσάρισα).  
 καλαμαϊώνας, 15 verso 13 (δαψιλός), 53 26 (id.).  
 1 Καλή, fille de 1 Ιδαννès (1012?), 5 1, 2, 20.  
 2 Καλή, épouse de 7 Ιδαννès (1327), 13 1, 2.  
 Καλή Ἄγρα, lieu-dit à l'Athos, 18, 2 10, 9 not., 19, 24, 25, 27, 31, 32, 35, 39, 15 verso 11, 53 23, 67 8-9, 13, 17, 68 4, 15, App. VI 121, 313, 334.  
 Καληγόπουλος (Θεόδωρος δ), primicier des taboullarioi de la métrop. de Serrès (1305), 7 29, 35, 323, 328, 329.  
 Kalinikī, dikaios de Zo (1661), 71 22.  
 1 Καλλίνικος, dikaiou de Phi (1313/14), 9 48.  
 2 Καλλίνικος, de Ku (1481), 311 n° 44.  
 3 Καλλίνικος, moine de Si (1586), 59 34.  
 4 Καλλίνικος, hiéromoine de Phi (1586), 59 35.  
 5 Καλλίνικος, hiéromoine (1625), 66 25.  
 6 Καλλίνικος, hiéromoine de Xèr (1630), 68 28.  
 7 Καλλίνικος, moine du Pa (1639), 69 27.  
 8 Καλλίνικος, métrop. de Tirnovno (1787, 1788), 74 51, 75 34.  
 9 Καλλίνικος, prohig. de Va (1809), 78 49.  
 10 Καλλίνικος, métrop. de Siphnos (1819), 79 58.  
 Kalistī, prohig. de Chi (1369), 25 24, 365.  
 1 Κάλιστος, hig. de Xystrè (1344/45), 15 109, 347, 16 59.  
 2 Κάλιστος, patriarche de CP (1350-1353, 1355-1363), 22 not., 35, 44 17, 346.  
 3 Κάλιστος, épitérète de l'Athos (1375), 31 40, 378.  
 4 Κάλιστος, [dikaiou] d'Iv (1378), 36 80, 387.

- 5 Κάλιστος, moine (1387), 39 34, 394.  
 6 Κάλιστος, ancien épitérète (1398), 42 17, 378, 398.  
 7 Κάλιστος, kathig. de Si (1518), 51 44.  
 8 Κάλιστος, prétendu hig. de Ku, App. I 18, 25-26, 46, 63, 70.  
 Κάλιστος, cf. Παλαιολόγος.  
 Kalistral, prôtos (1527/28), 53 37.  
 Καλόγερος, habitant de Géorgila (1322), 11 26.  
 Καλορρίζος (Μιχαήλ δ), sakelliou de la métrop. de Serrès (1348), 21 25, 360.  
 Καλούδαινα, habitante d'Ézova (1348), 21 12, 359, 360 transcr.  
 Καλούδης, 359.  
 Καλῶν Γερόντων (μονή τῶν), dédié à la Vierge, 1 not., 2, 319, 369 ¶ 1 Κοσμᾶς.  
 Καλώνυμος, ile dans l'éparchie de Nicomédie, 65 5, 10, 421-422.  
 καμαρωτός, cf. πέτρα.  
 Κάμενα (τά), village près d'Hiérisos, 11 not., 30, 338, 340.  
 κανονικόν, redevance, 8 25; cf. δίκαια.  
 Καντακουζηνή (Θεοδώρα Παλαιολογίνα Ἀγγελίνα ἡ), mère de Jean VI (1338), 18 not., 87-88, 365.  
 Καντακουζηνός, cf. Ίωάννης [VI].  
 κανών, cf. κοινοβιακός κ.  
 Καπασᾶς (Πέτρος δ), habitant de Serrès (1305, 1313), 7 1, 1-2, 8 19, 328.  
 καπηλιατικόν, redevance sur la vente du vin, 38 5-6, 51, 391.  
 Καππαδόκης (Ἀλέξιος δ), diacre du clergé impérial (1322), 11 53, 341 et transcr.  
 Καπροῦλη (μονή τοῦ), 9 50, 334, 25 33, 28 28 (δ Καπροῦλης) ¶ 1 Ίώσαφ, 11 Ίωσήφ, 1 Μάρκος.  
 Καρακαλά, Καρακάλου (μονή τοῦ), 2 15, 19, 28, 9 47, 12 30, 342, 16 56, 23 43, 51 42, 59 36, 68 30, 69 29, 71 27, 78 56 ¶ 9 Ἰάκωβος, 2 Ἰγνάτιος, 12 Μελέτιος, 4 Παρθένιος, 3 Σάβας, 2 Ὑάκινθος, Φιλάρετος, 3 Φίλιππος.  
 καρέα, poyer, 15 verso 2.  
 Καρεαί, cf. Καρυαί.  
 Καρός (Ίωάννης δ), témoin (1305), 7 13.  
 καρπήσιμος, cf. δένδρον.  
 1 Κάρπος, hiéromoine à l'Athos (1344), 15 93.  
 2 Κάρπος, dikaios de Ku (1363), 7, 8 n. 62, 310 n° 36.  
 3 Κάρπος, dikaiô de Ku (1406, 1407), puis hig. de Ku et enfin aussi d'Al (1428, 1433), 19, 44 27, 46 4, 12, 301, 302, 308 n° 23, 311 n° 41.  
 Καρπουζᾶ, Καρπουζάδικον, cf. Ἄλωποῦ.  
 Καρσανουφίου, cf. Βαρσανουφίου.  
 Karthveli (-litha), cf. Ἴθρων.

- Καρναί, Καραί, Karyés, 6 3, 9 15, 21, 50, 25 25, 26, 27, 31 3, 46 4, 12, 53 13, 58 2, 61 12, 62 12, 76 38, 59, 78 4. — cf. λαύρα τῶν Κ., κάθισμα τῶν Κ.  
 1 Κασσιανός, hig. d'Idna (1325), 12 36, 342.  
 2 Κασσιανός, d'Iv (1527/28), 53 39.  
 Κασταμονίτου (μονὴ τοῦ), 9 49, 51 43-44 (Κασταμονίτης), 52 23, 59 35, 71 26, 78 65 (Κωνσταμῶνος) ¶ Βυσαρίων, Ἐπιφάνιος, 14 Θεοδόσιος, Misaili, Νίστωρ, 5 Παχώμιος.  
 κασανία, 27 22, 50 12, 78 38.  
 κάστρον, couvent fortifié, 9 n. 54, 26 5, 16, 55, 56, 29 15, 21, 24, 25, 55, 60, 30 41, 48, 49, 50, 112, 116, 125.  
 κάστρον, désignant probablement Thess., 35 17, 23, 384; désignant Serrès, 8 12, 13, 18 44.  
 καστροφύλαξ Σερρών, 33 90.  
 καταγώνιον, cf. μοναδικὸν κ.  
 Κατακύλου (τῆς), lieu-dit à Andros, 63 5, 420.  
 κατάστασις, cf. κοινοβιακὴ κ.  
 Κατζουλοφανερημίται, groupe d'hommes et le terrain qu'ils occupent près d'Ézova, 14 18, 21 2, 12, 314, 359.  
 κατασφαλισμένος, cf. δικαίωμα.  
 Καυσοκαλυβίτης, cf. 2 Μάξιμος.  
 Κεδρηνός [Τρύφων], orphanotrophe († av. octobre 1321), 10 not., 3-4, 16, 337.  
 κεκαλλιεργημένος, cf. ἀμπελών.  
 κελλιον, 3 34 (ήγουραστικόν), 15 86, 93, 94, 96, 17 26, 23 1 et passim, 25 11, 13, 15, 17, 26 5, 17, 56, 27 12, 15, 18, 19, 20, 24, 28 10, 11, 12, 31 3, 6, 7, 8, 37 4, 6, 10, 20, 26, 38 8, 10, 24, 26, 27, 52, 39 11, 13, 18, 19, 40 4, 50 2, 10, 58 5, 14, 59 13, 19, 61 6, 18, 62 21, 22, 66 5, 7, 21, 22, 23, 69 5, 13, 71 8, 12, 76 44, 45-46, 61, 77 12 et passim, 78 28, 29; κ. τῆς Μέσης, 12 15, 15 80, 17 22, 71 5 (τῆς μεγάλης Μ.), 342, 349-350, 393-394.  
 κελλόδριον, 31 15, 16, 19, 24, 39 1, 23, 26.  
 Κεραμεύς, cf. 2 Νεῖλος.  
 κερτί, 58 9-10.  
 Ketelmuš, cf. Qutlumuš.  
 κεφάλαιον : ἐπὶ κεφαλαίῳ, ἐπὶ τέλει κ., soumis au paiement de l'impôt, 11 25-26, 340.  
 κεφαλατικεόντες (οἱ), fonctionnaires du fisc exerçant dans la circonscription de Serrès, 10 55.  
 κεφαλή, de Serrès, 34 106 ¶ 1 Ταρχανειώτης.  
 κηποπεριβόλιον, jardin, 33 5; cf. περιβόλιον.  
 κηπωρεῖον, 18 44.  
 κηρός, 63 12, 14, 70 10, 18.  
 Κλαδάμος (Γεώργιος), sakellarios de l'évêché d'Andros (1614), 63 24.  
 Κλαζομενίται στρατιῶται, installés à Serrès, 20 1, 6, 357-358.  
 Κλαζομενίτης (Γεώργιος δ), habitant d'Ézova (1348), 21 12.  
 Κλαζομενίτης (Λέων δ), parèque à Lemnos (1284), 359.  
 Κλεόνικος, hig. de Xén (1345, 1348 ou 1350), 16 55, 348, 23 36-37, 363 et transcr.  
 1 Κλήμης, hig. de Xén (1257), 2 34, 320.  
 2 Κλήμης, hig. de Plaka (1313/14), 9 52, 335.  
 3 Κλήμης, hiéromoine de Ku (1387), 39 15, 394.  
 4 Κλήμης, de Dio (1588), 60 20.  
 5 Κλήμης, hiéromoine et chantre (1613), 62 35.  
 6 Κλήμης, métrop. de Proconnèse (1619, 1623), 64 24, 65 23.  
 κληρικόν, (bien) jouissant du privilège des clercs ?, 7 not., 15.  
 κληρικός, 5 21, 8 44, 10 33, 68, 324-325.  
 κληρός, le clergé, 9 12. — εὐαγγ. βασιλικὸς κ., 11 53, 26 28, 29 31, 30 66 (εὐαγγ. κ.).  
 κλίνη, lit dans l'infirmerie d'un couvent, 24 27, 364.  
 Κλο(μ)ποτίτζα, ruisseau près de Serrès,auj. Κλουποτίτσα, 4 5, 8 12, 314, 323.  
 Κλουποτίτσα, cf. Κλο(μ)ποτίτζα.  
 Kozma, starec de Zo (1588), 60 19.  
 κοιναι συγκροτήσεις, 40 32, 395-396, 48 9 (κοινὴ συγκρότησις).  
 κοινοβιακός, -ή : κ. βίος, 80 11; κ. κατάστασις, 26 21, 25, 27 5-6, 28 5, 29 25, 26, 36, 70, 30 107, 144; κ. κανών, 15 73, 30 55-56, 140; κ. τύπος, 40 10; κ. δροι καὶ κανόνες, 80 12; κ. δροι καὶ τάξεις, 80 33; κ. πολίτευμα, 80 28; κ. ὁδός, 26 34; cf. ἄσκησις.  
 κοινοβιακῶς ρυθμιζεσθαι, 15 56-57.  
 κοινοβιάρχης, 80 13-14.  
 κοινοβιάτης, 57 5, 10; cf. συγκοινοβιάτης.  
 κοινόνδιον, 6 15, 15 65, 25 2, 30 105, 32 44, 57 12, 80 20-21 et passim.  
 κοινὸς βίος, 17 3.  
 κοινωνία, association impliquant une communauté de biens, 8 31.  
 Κόκκινος, cf. 9 Θεοδόσιος.  
 Κολωβοῦ (μονὴ τοῦ), 15 41, 349.  
 Κομτίτσα, localité sur le golfe Strymonique, 43 not., 2, 4, 399.  
 Κομνηνός, cf. Ἀλέξιος [III], Πελιαργός.  
 Κόπελος, habitant de Serrès (1313), 8 24.  
 κοπιασταί, 26 36, 45.  
 Κόραξ, habitant d'Ézova (1348), 21 13.  
 Κορέσης, habitant de Serrès (1341, 1375), 19 27, 33, 33 3 et passim, 34 105, 119, 356.  
 Κόρης (τῆς), lieu-dit à Serrès, 18 45.

- Κόρινθος, métrop., 64 24 ¶ 5 Ἀνθίμος.  
 1 Κοσμᾶς, hig. de Kalón Gérontón (1012), 1 2, 10, 14.  
 2 Κοσμᾶς, hig. de Glósiôn (1012), 1 44, 319.  
 3 Κοσμᾶς, hig. [ ] (1012), 1 46.  
 4 Κοσμᾶς, prôtos (1101/02), 4.  
 5 Κοσμᾶς, prôtos (ca. 1263/64), 3 2, 322, 9 28.  
 6 Κοσμᾶς, [hig. ?] de Ku, prôtos (ca. 1492, 1502?), 19 sq., 311 n° 49.  
 7 Κοσμᾶς, moine de Ku (1582), 58 13.  
 8 Κοσμᾶς, hig. d'Iv (1630), 68 1, 24.  
 9 Κοσμᾶς, moine de La (1639), 69 26.  
 Κοσμᾶς, cf. Πάγκαλος.  
 κοσμικὰ πράγματα, cf. σύγχυσις.  
 Κοσμοσώτειρος (ναὸς τῆς πανάγνου Θεομήτορος τῆς), à Serrès, 33 6.  
 Κόσσα, lieu-dit à Serrès, 8 11, 16, 18 46, 315.  
 Κοστατάς ὁ Θεσσαλονικαῖος, témoin (1012?), 5 23.  
 Κουβαρᾶς (Μανουὴλ δ), économe de la métrop. de Serrès (1348), 21 22, 360.  
 Κουκκῆς (Μιχαήλ δ), habitant d'Ézova (1348), 21 13.  
 κουρατορλικιον, cf. μέγα κ.  
 Κουτάλης (Γρηγόριος δ), sakelliou de Sainte-Sophie (peu après 1322), 11 55-57, 341.  
 Qutlumuš, famille turque éponyme de Ku, 3 (Ketelmuš), 5, 291-292.  
 Κουτλουμούση (μονὴ τοῦ), dédiée au Christ Sauveur, 1 et passim, 3 15 (τοῦ Κουτλουμούση), 6 3, 9 51, 12 31, 15 69 et passim, 16 16-17, 23, 17 1 et passim, 23 33, 25 1, 26 4, 19, 27 4, 28 4, 29 22, 30 129, 151 (τοῦ Κουτλουμούση), 35 7, 36 15, 37 8 (τοῦ Κουτλουμούση), 13 et passim, 38 3, 4, 5, 19, 50, 60, 39 3 23, 26, 40 8, 21, 34, 41 19, 42 2, 8, 11, 43 1, 9, 44 16, 23, 24, 25, 27, 28, 34, 45 5-6 et passim, 46 19 et passim, 47<sup>bis</sup> 1, 48 3 et passim, 49 2, 5, 9, 55 4, 56 11, 60 1 (τοῦ Κοτλομούσι), 78 24; μονὴ τοῦ Σωτήρος Χριστοῦ, 1, 3 14; τοῦ Σωτήρος Χριστοῦ τοῦ Κ. ἐπιλεγόμενη (ἐπικεκλημένη, ἐπονομαζομένη), 3 1 (Κουτλουμούση), 18 33-34, 24 3, 26 1, 66, 29 7, 30 13-14, 37 2-3; Κοτλομούσιου, 50 1-2 (Κωτλωμ.), 2-3, 17 (Κωτλωμ.), 51 5 et passim, 52 7 (Κωτλωμ.), 53 2 (id.), 54 3-4 (id.); Κουτλουμούσιου, 2 37 (Κουτλωμ.), 59 2, 3 (Κουτλωμούσιου), 62 15, 64 6, 67 8, 15, 17, 68 16, 69 17, 70 10, 12, 21, 71 9, 73 11, 74 20 et passim, 75 6, 76 27 et passim, 78 3 et passim, 79 22, 80 10; Κουτουλούσιου, 63 4, 6, 73 8 (Κουτουλούσιου), 17, 19, 21, 24; μονὴ τῆς Μεταμορφώσεως, 1; μ. τοῦ Χαρίτωνος, 1, 8, 14, 279, 291, 293; μ. τοῦ Βοηθόδα, 2, 14; πατριαρχικὴ μονὴ τοῦ Κ., 40 40, 41 2, 13, 22, 44 15, 67 6, 22, 68 3, 10, 25, 69 2-3; βασιλικὴ μονὴ τοῦ Κ., 47 1-2, 57 1 (βασ. μ. τοῦ Κωτλωμούσιου), 73 6; βασιλ. καὶ πατριαρχικὴ μονὴ τοῦ Κ., 46 12-13, 41-42, 73 27; βασιλ. καὶ σταυροπηγιακὴ μονὴ τοῦ Κ., 65 5, 72 7 (Κουτλουμούσιου); πατριαρχ. καὶ σταυροπηγ. μονὴ (μοναστήριον) τοῦ Κ., 70 9, 15-16, 24, 74 13, 35, 75 4, 77 17-18, 79 10, 38, 54, 80 8-9, 19, 46; μεγάλη μονὴ τοῦ Κ., 51 4 (Κουτλουμούσιου). — Κουτλουμούσηνοί (οἱ), 38 9 et passim, 46 17, 21; Κουτλουμούσηνοί, 44 26, 50 5 (Κωτλωμ.), 11 (Κωτλωμ.), 51 36 (Κωτλωμ.), 52 3 (Κωτλωμ.), 56 14 et passim, 59 13, 60 5, 10 (Κωτλωμ.), 61 4, 25, 62 2, 68 8, 19, 69 6 ¶ 3 Ἀγάπιος, 2 Ἀζαρίας, 10 Ἀθανάσιος, 11 Ἀθανάσιος, 1 Ἀνανίας, 2 Ἀνανίας, 3 Ἀνανίας, Ἀναστάσιος, 3 Ἀνθίμος, 8 Ἀνθίμος, 3 Ἀρσένιος, 4 Ἀρσένιος, 2 Βαρθολομαῖος, 1 Γαβριήλ, 8 Γαβριήλ, 2 Γεδεών, 4 Γεδεών, 2 Γεννάδιος, 4 Γεννάδιος, 3 Γερμανός, 5 Γρηγόριος, 6 Γρηγόριος, 15 Γρηγόριος, 18 Γρηγόριος, 26 Γρηγόριος, 5 Δαμιανός, 4 Δανιήλ, 5 Δανιήλ, 9 Διονύσιος, 1 Δοσίθεος, 8 Δωρόθεος, Ἐξεκμηλ, 2 Εὐφρόσυνος, 1 Ἡσαίας, 5 Ἡσαίας, 10 Θεοδόσιος, 1 Θεοδώρητος, 2 Θεοστήρικτος, 4 Θεοστήρικτος, 1 Θεόφιλος, 4 Θεόφιλος, 3 Θεωνᾶς, 11 Ἰάκωβος, 4 Ἰγνάτιος, 5 Ἰγνάτιος, 2 Ἰερemiaς, 2 Ἰλαρίων, 5 Ἰλαρίων, 4 Ἰωακείμ, 2 Ἰωαννίκιος, 7 Ἰωαννίκιος, 5 Ἰωάσαφ, 9 Ἰωάσαφ, 11 Ἰωάσαφ, 13 Ἰωάσαφ, 3 Ἰωνᾶς, 4 Ἰωνᾶς, 16 Ἰωσήφ, 17 Ἰωσήφ, 2 Καλλίνικος, 8 Κάλλιτος, 2 Κάρπος, 3 Κάρπος, 3 Κλήμης, 6 Κοσμᾶς, 7 Κοσμᾶς, 6 Κύριλλος, Λεόντιος, 13 Μακάριος, 1 Μαλαχίας, 2 Μαλαχίας, 1 Μανασσῆς, 5 Μάξιμος, 12 Ματθαῖος, 13 Ματθαῖος, Matth[ei], 1 Μεθόδιος, 6 Μεθόδιος, 8 Μελέτιος, 9 Μελέτιος, 13 Μελέτιος, 16 Μελέτιος, Μελχισεδέκ, 3 Μερκούριος, Moisi, Μοῦσις, 2 Ναθαναήλ, 1 Νεόφυτος, 8 Νεόφυτος, 13 Νεόφυτος, 3 Νικανδρος, 3 Νικηφόρος, 5 Νικηφόρος, 4 Νικόδημος, 5 Νικόδημος, 5 Νίφων, 6 Νίφων, 7 Παρθένιος, 1 Παχώμιος, Romil, 3 Ῥωμανός, 1 Σαμουήλ, Simon, 4 Συμεών, 3 Σωφρόνιος, 5 Σωφρόνιος, 2 Φίλιππος, Χαράλαμπος, 2 Χαρίτων, 2 Χρυσάνθος.  
 Κουτλουμούσης, Κουτλουμούσιος (δύοις, ἄγιοις), 3, 6, 15 60, 93, 349 (Théostèrikτος?). — épithète de 2 Chariton, 29 79, 30 *intitulatio*, 153, 35 14, 291.  
 Κουφόπετρα, lieu-dit à Rendina, 47 3-4, 315, 405.  
 Κοχλιαρᾶ (μονὴ τοῦ), 12 34, 342 ¶ 2 Δανιήλ.  
 κρασί, redevance, 23 29, 47<sup>bis</sup> 8, 65 7, 12.  
 Κρήτη, métrop., 79 57 ¶ 12 Γεράσιμος.  
 κρισμόγραφον, 19 19, 33 10, 15-16, 48, 52, 67-68, 72, 74.  
 κρῖσις, document, 32 47, 33 38, 34 105, 46 22.  
 κρῖσις, jugement, 1 3, 5, 7-8.  
 κριτήριον, tribunal, 5 11.  
 κριτής, cf. ἀρετοί κ., καθολικὸς κ.

- Κριτόπουλος (Δανήλ δ), dignitaire auprès de Jean Vladislav (1369), 26 28, 29 32, 371, 372, 30 67 (= 1 Ἄνθιμος).
- Ksenoh', cf. Ξενοφώντας.
- κτῆμα, 9 39, 11 21, 28, 34, 41, 14 8, 9, 18 38, 26 5, 14, 17, 36, 56, 29 14, 53, 56, 61, 30 33, 108, 114, 118, 32 48, 33 5, 35 9, 10, 36 11, 37 4, 6, 38 12, 15, 17, 30, 33, 36, 42, 50, 54, 44 29, 31, 46 37, 48 18-19, 64 11, 12, 72 17, 74 20, 36, 79 12 et *passim*.
- κτηματικός, cf. ὑπόστασις.
- κτῆνη, 5 12.
- κτῆστης, cf. Μιχάλης.
- Κτῆστης, cf. Χτῆστης.
- κτητορικός, cf. γράμμα.
- κτῆτωρ, fondateur ou important donateur d'un couvent, 4 6, 16 not., 46, 19 35, 36, 24 26, 26 13-14, 34, 52, 54, 29 24, 33, 49, 51, 65, 70, 30 55, 71, 88, 126, 129, 138, 40 13 (ἔφορος καὶ κ.), 395, 56 17, 20, 41, 70 11, 19, 72 11, 74 18.
- κυβέρνησις, administration : d'un couvent, 12 3, 14, 30 62, 36 29, 65 2 ; des affaires d'un particulier, 35 24.
- Κύζικος, métrop., 44 20, 74 50, 75 33, 76 75, 77 52, 79 56, 80 50 ¶ 2 Ἀγάπιος, 7 Ἰωακείμ, 14 Ἰωάννης, 3 Κωνσταντῖος, 19 Μακάριος.
- 1 Κυπριανός, hig. de Rabdouchou (1353), 414.
- 2 Κυπριανός, kathig. d'Al (1366, 1369), 17, 25 23, 28 21, 300, 307 n° 17, 369.
- 3 Κυπριανός, hypourgos de Théodosios d'Al († av. janv. 1375), 31 11, 12, 378.
- 4 Κυπριανός, gérôn du Pa (1547), 56 47.
- 5 Κυπριανός, skeuophylax du Prôtaton (1613), 62 34.
- Κυπριανός (Ἰωάννης δ), hiérodiaque (1305), 7 13.
- 1 Κύριλλος, hig. [ ] (1012), 1 41, 319.
- 2 Κύριλλος, économiste d'Al (1288, 1290), 16, 306 n° 8.
- 3 Κύριλλος, ancien ecclésiastique de la laure de Karyés (1369), 25 app., 366, 27 16, 33, 28 24. — le même ? (1375), 31 37, 378 et transcr.
- 4 Κύριλλος, hig. de La (1378), 36 77, 387.
- 5 Κύριλλος, prohig. d'Al (1406), 300, 308.
- 6 Κύριλλος, hig. de Ku, ancien prôtos (1562, 1565), 22, 66 3.
- 7 Κύριλλος, patriarche d'Antioche (1619), 64 21.
- 8 Κύριλλος, patriarche de CP (1623), 65 1, 17.
- 9 Κύριλλος, patriarche de CP (1856), 80 1, 49.
- 10 Κύριλλος, patriarche, App. VA 139.
- κωδικέλλος, 30 154, 36 67 ; cf. διαθήκη.
- Κωνσταμάνος, cf. Κασταμονίτου.
- Κωνσταντῖνος, épiskoptilès (1012 ?), 5 23.
- Κωνσταντῖνος, cf. Ἀδραγακανός, Ἀργυρός, Δραγάσης, Μαγκρίκος, Πάγκαλος, Περγαμηνός, Ραχίτης.
- Κωνσταντινούπολις, 8 8, 18 39, 22 36, 38 1, 62, B, 40 1, 44, 41 1, 44 1, 37, 48 1, 28-29, 49 1, 54 1, 55 1, 64 1, 20, 65 1, 17, 70 1, 25, 72 1, 24, 74 1, 49, 75 1, 76 1, 11, 74, 77 1, 51, 78 12, 79 1, 80 1, 49.
- 1 Κωνσταντῖος, hig. d'Al (1392), 17, 300, 308 n° 20.
- 2 Κωνσταντῖος, de Chi (1630), 68 27.
- 3 Κωνσταντῖος, métrop. de Cyzique (1819), 79 56.
- 4 Κωνσταντῖος, métrop. de Maronée (1819), 79 57.
- Κωνωπάδων, toponyme non localisé, 404, 405.

## λ 1

- Λάζαρος, hig. d'Al (1108 ?), 15, 298, 305 n° 3.
- Λαϊότα, cf. Basarab.
- Λακεδαιμονία, métrop., 44 20, 64 24, 65 21, 70 signat. ¶ 4 Διονύσιος, 8 Ἰωάσαφ.
- Λάκκος, lieu-dit à l'Athos, 46 5, 8, 9, 33, 35.
- λαουσυνάκτης, 7 12, 329.
- Λάρισσα, métrop., 64 25, 65 19, 72 25, 75 34, 76 76 ¶ 14 Γρηγόριος, 11 Διονύσιος, 10 Ἰάκωβος, 10 Μελέτιος.
- Λατόμου (μονὴ τοῦ κυρίου καὶ σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ ἐπικεκλημένου), 4 not., 6, 323.
- λαύρα τῶν Καρυῶν, 9 50, 12 41, 342, 15 105, 16 53, 25 26, 27, 27 16, 28 10, 369, 35 31-32 (σεβασμία καὶ ἱερὰ βασιλικὴ παλαιὰ λαύρα τῶν Καρυῶν τοῦ Πρωτάτου) ¶ 2 Δαμιανός, 1 Διονύσιος, 4 Θεοδόσιος, 2 Θεοδώρητος, 2 Θεωνᾶς, 2 Ἰερόθεος, 3 Κύριλλος, Μακαρίης.
- Λαύρας (μονὴ τῆς), 2 33, 3 25 (βασιλικὴ λ. τοῦ δόλου... Ἀθανασίου), 11 B, 15 101, 16 49, 37 6, 9-10, 12, 38 2, 10, 18, 46 2, 51 40, 52 18, 53 11, 37, 49, 56 45, 59 31, 61 29, 62 6, 32, 67 24, 68 27, 69 26, 71 16, 78 28, 48, App. VA 130 et *passim* ¶ 2 Ἀβέρκιος, Ἀμβρόσιος, 6 Ἀνανίας, 2 Ἀνθιμος, 1 Βενιαμίν, 6 Γεννάδιος, 1 Γερμανός, 4 Γερμανός, 8 Γρηγόριος, 1 Ἰάκωβος, 5 Ἰάκωβος, 1 Ἰερεμίας, 6 Ἰωαννίκιος, 6 Ἰωάσαφ, 15 Ἰωσήφ, 9 Κοσμᾶς, 4 Κύριλλος, 3 Λουκάς, 1 Μαρκιανός, 10 Ματθαῖος, 4 Μελέτιος, 1 Ναθαναήλ, 3 Νεῖλος, 3 Συμεών.
- Λαυριῶται (οἱ), 37 14 et *passim*, 38 3 et *passim*, 50 5, 60 13.
- λεγάτας παραπέμπειν, 7 19.
- Λεόντιος, de Ku (1539, 1541 ?), 22 n. 122, 312.
- λεπτοκαρέα, 61 16-17 (ἰερατικά), 21.
- λεπτοκάρυα, d'Iv, 51 27.
- λεῦκος, 64 7, 8.
- Λέων, moine, klèrikos de Sainte-Sophie de Thess. (1012 ?), 5 21, 326.
- Λέων, cf. Ζαχαρίας, Κλαζομενίτης.
- Ληγερός, paysan à Hiérissois (1454), 47<sup>bis</sup> 5, 18<sup>a</sup>.

- Λημναίου (κελλιον τοῦ), 27 21, 22.
- Λήμνος, ile, 314, 315, 364, 431.
- Λήμνου (μητροπολίτης), 77 54, 427 transcr. ¶ 12 Δανήλ.
- λιθοπηλόκτιστον πυργίσκιον, petite tour faite de pierres et de boue, 2 25.
- λίθος ριζιμαῖος, 15 verso 2-3, 53 14.
- λιθοσωρεῖα, 15 verso 17 (λιθοσωρεῖα), 19 (λιθοσωρεῖα), 53 29 (λιθοσωρεῖα), 31, 62 14 (παλαιὰ), 20, 76 40 (παλαιὰ), 44.
- λινός (= ληνός) κτιστός, pressoir en dur, 8 16, 332.
- Λιτίτζα, métrop., 72 25 ¶ 15 Θεοδόσιος.
- Λ(μ)πάνης (Γεώργιος δ), paysan à Hiérissois (1454), 47<sup>bis</sup> 5, 17<sup>a</sup>, app. (Ἀμπάνης ?).
- λογαριαστής τοῦ μεγάλου κουρατορικίου (1012 ?), 5 not., 22, 326.
- Λογγίνος, hiéromoine de Do (1586), 59 36.
- Λογγός, Λογκός, péninsule de Chalcidique, 47 2 ; App. VA 97, 101.
- λογοθέτης, d'une métrop., 8 41, 331, 332 transcr., 26 29, 29 32, 30 68, 372.
- λογοθέτης τοῦ γενικοῦ, 34 not., 111.
- λοιμοῦ (νόσος τοῦ), épidémie de peste, 36 7, 386.
- 1 Λουκάς, prôtos (ca. 1305, avant 1312), 6 not., 12, 327.
- 2 Λουκάς, kathig. de Phi (1345, 1347, 1348 ou 1350), 16 57, 23 44, 363.
- 3 Λουκάς, de La (1625), 67 24.
- λουτρός, 15 verso 10, 14, 53 22, 27.
- Λυπηνάριος, κτῆτωρ du couvent du Sauveur à Serrès († av. févr. 1341), 4 7, 19 23, 35, 33 4, 323, 356.
- Λυπηνάριος (Ἀνδρόνικος), fils du précédent († av. févr. 1341), 19 23, 25, 30-31.
- Λυπηνάριος (Παλαιολόγος δ), moine d'Al sous le nom d'Ignatios (1375), 33 1 (= 3 Ἰγνάτιος).
- Λυπηναρίου (μονὴ τοῦ... σωτήρος Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐπικεκλημένη τοῦ), à Serrès, 19 20, 33 3-4 (μετόχιον... τοῦ... σωτήρος... Ἰησοῦ Χριστοῦ).
- 5 Μακάριος δ φάπτης, [moine], propriétaire d'une vigne à l'Athos (1369), 27 23.
- 6 Μακάριος, patriarche de CP (1376-79, 1390-91), 37 not., 15, 387, 389, 390.
- 7 Μακάριος, dikaiou de Do (1378 ?), 36 83, 388 et transcr.
- 8 Μακάριος, métrop. de Nicomédie (après octobre 1386), 38 B, 392.
- 9 Μακάριος, dikaiou de Phi (1405), 43 24, 399.
- 10 Μακάριος, gérôn de Chi (1506), 50 21.
- 11 Μακάριος, du Pa (1526), 52 23.
- 12 Μακάριος, évêque d'Hiérissois et Athos (1527/28), 53 8, 35, 60 7.
- 13 Μακάριος, moine de Ku (1582), 58 13.
- 14 Μακάριος, métrop. Γάνου καὶ Χώρας (1619), 64 25.
- 15 Μακάριος, gérôn de Phi (1625), 67 28.
- 16 Μακάριος, évêque d'Andros (1787), 74 51, 426.
- 17 Μακάριος, métrop. d'Arta (1788), 75 34.
- 18 Μακάριος, métrop. Δέρκων (1800), 76 75.
- 19 Μακάριος, métrop. de Cyzique (1806), 77 52.
- Μακέδων, fils de Kaloudaina (1348), 21 13.
- Μακροῦ, Μακροῦ (μονὴ τοῦ), 3 10, 33, 25 30, 53 42 (Makria), 322 ¶ 3 Γεράσιμος, 3 Mitrofan, 1 Νίφων, 1 Σάββας, 1 Φιλίππος.
- Makria, cf. Μακροῦ.
- Μακρυγένους (μονὴ τοῦ), 9 53, 335, 25 32, 28 27 (δ Μακρυγένης), 35 37 (*id.*), 369 ¶ 1 Θεωνᾶς, 1 Μακάριος.
- Μακρινός (Δημήτριος δ), prêtre de la métrop. d'Ainos (1313), 8 46, 331.
- Μακροῦ, cf. Μακροῦ.
- Μακρυγένης, cf. Μακρυγένους.
- 1 Μαλαχίας, hig. de Ku (1312, 1313/14), 7, 9 51, 309 n° 30, 334.
- 2 Μαλαχίας, de Ku (1515), 22, 312 n° 50<sup>bis</sup>.
- 3 Μαλαχίας, de Dio (1613), 62 33. — le même en 1625 ? 67 25.
- Μαλτζάδες (οἱ), habitants d'Ézova (1348), 21 13.
- Μάμας, kathig. de Va (1257), 2 33, 320.
- 1 Μανασσῆς, nom monastique de Chalkéopoulos, 35 3, 35.
- 2 Μανασσῆς, du Pa (1613), 62 33.
- μάνδρα (ῆ), enclos à bestiaux, 5 15, 16, 19.
- μανδύον, pallium, 36 37, 62.
- Μανικαίτης (Δημήτριος Ἄγγελος), juge général de Thess. (1375), 34 121, 331, 332 transcr.
- Μανιπαράτικα (κελλία), seraient les anciens monydrion τοῦ Βλυσίου καὶ Πολίτου, App. VA 192, 199.
- Μανολάκης, cf. Τριαντάφυλλος.
- μαγκιπεῖον, boulangerie, 8 13, 18 42.
- Μαγκρίκος (Κωνσταντῖνος δ), témoin (1327), 13 22-23.
- Μακαρίης, dikaios de Karyés (1369), 25 25, 365, 27 30, 28 20.
- 1 Μακάριος, hig. de Makrigénous (1313/14), 9 53, 335.
- 2 Μακάριος, métrop. de Serrès (1329-1331), 336.
- 3 Μακάριος, hig. de Gomatou (1344/45), 15 107, 16 58, 347.
- 4 Μακάριος, kathig. d'Es (1348 ou 1350), 23 41, 363 transcr.

- μανουάλιον χυτόν, chandelier portatif en métal fondu, 8 27.  
 Μανουήλ, despote (Manuel Asan) (1358), App. II C not., 5, 432-433.  
 Μανουήλ, cf. Βλάχος, Κουβαράς, Μούρτζουφλος, Ξενοφών, Πελιαργός, 1 Ταρχανειώτης, 2 Ταρχανειώτης, Χαλκεόπουλος.  
 1 Μάξιμος, économiste d'Al (1327), 16, 13 11, 307 n° 12<sup>bis</sup>, 343, 344.  
 2 Μάξιμος ὁ Κουσοκαλυβίτης (milieu du xiv<sup>e</sup> s.), App. VA 183.  
 3 Μάξιμος [δ] Ξόστρις (1398), 42 18, 398.  
 4 Μάξιμος, prohig. de Dio (1527/28), 53 40.  
 5 Μάξιμος, hig. de Ku (1540), 22, App. VII n° 2.  
 6 Μάξιμος, de Phi (1588), 60 22.  
 7 Μάξιμος, dikaiou du Pa (1661), 71 21.  
 Μαραθόκαμπον, village à Samos, 77 8, 24, 30.  
 Μαργαρίτης, fils de Kaloudaina (1348), 21 13.  
 Mardarie, starec de Chi (1526, 1527/28), 52 19, 53 41.  
 1 Μαρία, fille de 1 Idannès (1012?), 5 1, 2, 20.  
 2 Μαρία, épouse de Michel IX Paléologue, 8 5.  
 1 Μαρκιανός, gérôn de La (1547), 56 45.  
 2 Μαρκιανός, du Pa (1588), 60 18.  
 1 Μάρκος, hig. de Kaproulé (1313/14), 9 50, 334.  
 2 Μάρκος, kathig. d'Anapausa (1325), 12 37, 352.  
 3 Μάρκος, hiéromoine et pneumatikos (1619), 64 4, 8, 11, 15, 18.  
 Μαρμαράς, île, 73 1, 74 15-16.  
 Μαρμαράς, village dans l'île de Marmara, 73 2, 9, 24, 28, 74 14, 34.  
 Μαρμαράς (Γεώργιος δ), prôtonotaire de la métrop. de Serrès (1305), 7 13, 32, 328-329.  
 Μαρτύριος, prohig. de Va (1518), 51 40.  
 Μαρωνεία, métrop., 11 49, 79 57 ¶ 4 Θεόδουλος, 4 Κωνσταντίος.  
 Ματαράγγος (Νικόλαος δ), juge général (1341), 19 19, 38, 32 42, 45, 33 9, 10, 15, 18, 38, 52, 67, 74, 34 108, 109, 111, 116, 117, 356.  
 Ματζουκοκόπουλος (Ἰωάννης), skeuophylax de l'évêché d'Andros (1614), 63 25.  
 1 Ματθαῖος, moine de Rabda (1288), 413. — le même?, prôistaménos de Rabda (1316-1325), 413.  
 2 Ματθαῖος, kathig. d'Al (1294), 16, 299, 306 n° 9.  
 3 Ματθαῖος, kathig. d'Es (1313/14), 9 46, 59, 334.  
 4 Ματθαῖος, hig. d'Al (1316, 1322), 16, 299, 306 n° 11.  
 5 Ματθαῖος, [hig. ?] de Gomatou (1325), 12 35, 342.  
 6 Ματθαῖος, hiéromoine, ktêtôr d'Anapausa (1344/45), 15 49, 54, 68, 92, 348, 16 46, 56 20, 41, 78 9.  
 7 Ματθαῖος ὁ Πρωδάς, hiéromoine, pneumatikos de Karyés (1348), 413.  
 8 Ματθαῖος, hig. d'Al (1400), 300, 308 n° 20<sup>bis</sup>.  
 9 Ματθαῖος, dikaios d'Al (1407), 300, 308.  
 10 Ματθαῖος, de La (1526), 52 18. — le même?, gérôn de La (1527/28), 53 11.  
 11 Ματθαῖος, gérôn de Va (1526, 1527/28), 52 18, 53 37.  
 12 Ματθαῖος, prohig. de Ku (1582), 22, 58 12-13.  
 13 Ματθαῖος, patriarche d'Alexandrie, retiré à Ku, meurt en 1775, 24, App. VII n° 9, 12, 13, 15.  
 14 Ματθαῖος, métrop. de Tirnovo (1800), 76 75.  
 15 Ματθαῖος, gérôn de Zo (1809), 78 54.  
 Mat[h]ei, hig. de Ku (ca. 1494-1496), 311 n° 47.  
 Μαχμούτης (le Sultan), 78 1.  
 μέγα κουρατορίκιον, 5 not., 22, 326.  
 Μεγάλη Ἐκκλησία, 11 55-56, 29 31, 30 67, 40 2.  
 μέγας, cf. ὁδός, ῥάχων.  
 μέγας διοικητής, 33 19-20, 25, 50.  
 μέγας δομέστικος (Jean Cantacuzène), 18 65-66, 90.  
 μέγας ῥήτωρ, 57 26 (μ. ῥ. τῆς μεγάλης ἐκκλησίας).  
 μέγας στρατοπεδάρχης, 29 54, 30 110.  
 μέγας χαρτοφύλαξ, de la métrop. de Thess., 32 38-39, 41, 33 65-66, 379.  
 1 Μεθόδιος, hiéromoine de Ku (1306), 309 n° 29<sup>bis</sup>, 327.  
 2 Μεθόδιος, kathig. de Xér (1313/14), 9 55, 335.  
 3 Μεθόδιος, hig. de Chrysorari (1344/45), 15 110, 347, 16 60.  
 4 Μεθόδιος, ancien métrop. de Béroia (1506), 50 not., 20, 411, 412 23-24 (Ἱεράς).  
 5 Μεθόδιος, kathig. de Dio (1518), 51 46.  
 6 Μεθόδιος, de Ku (1635), 24.  
 7 Μεθόδιος, métrop. d'Héraclée (1787, 1788), 74 50, 75 33.  
 8 Μεθόδιος, d'Es (1809), 78 63.  
 9 Μεθόδιος, métrop. d'Ancyre (1819), 79 57.  
 Μελένικον, métrop., 80 51 ¶ 17 Διονύσιος.  
 1 Μελέτιος, de Rabdouchou (1287, 1288, 1294), 3 9, 31; 322, 414.  
 2 Μελέτιος, [hig.] de Rabda (1344/45), 15 109, 347, 16 60, 413. — le même?, 23 32, 363 et transcr.  
 3 Μελέτιος, hiéromoine à l'Athos (1348 ou 1350), 23 32.  
 4 Μελέτιος, kathig. de La (1518), 51 40.  
 5 Μελέτιος, moine du Pa (1586), 59 34.  
 6 Μελέτιος, πρώην Ἐλασσώνος (1625), 66 25.  
 7 Μελέτιος, métrop. de Thess. (1678), 72 25.  
 8 Μελέτιος, de Ku (1773), 24, App. VII n° 11.  
 9 Μελέτιος, de Ku (v. 1775), App. VII n° 15.  
 10 Μελέτιος, métrop. de Larissa (1788), 75 34.  
 11 Μελέτιος, métrop. d'Héraclée (1800, 1806), 76 75, 77 52.  
 12 Μελέτιος, skeuophylax de Kar (1809), 78 56.

- 13 Μελέτιος Μυτιληναῖος, prohig. de Ku (1819), 79 9, 23, 40.  
 14 Μελέτιος, métrop. d'Héraclée (1819), 79 56 (= 11 Μελέτιος?).  
 15 Μελέτιος, proèdre de Didymoteichon (1856), 80 50.  
 16 Μελέτιος, kathig. de Ku (1873, 1890, 1891), App. VII n° 20, 21, 23, 24.  
 Μελητινή, fille de 1 Idannès (1012?), 5 1, 2, 20.  
 μελισσοουργεῖον, 1 16.  
 Μελχισεδέκ, nom monastique du prôtopapas d'Oungrovlachie Michel, 10, 30 96; kathig. de Ku (1375), 11, 31 36, 292, 293, 375.  
 1 Μερκούριος, logothète et taboullarios de la métrop. d'Ainos (1313), 8 41, 331, 332 transcr.  
 2 Μερκούριος, de Zo (1630), 68 31.  
 3 Μερκούριος, de Ku (1647), App. VII n° 4.  
 Μέση, 2 11, 9 15, 40, 15 79, 81, 86, 94, 16 23, 17 39, 25 16, 62 2; ἡ μεγάλη Μ., 71 3, 13. — χρυσόβουλλα τυπικά τῆς Μ., 15 42, 349. — cf. κελλον.  
 μεταδοτικόν (τὸ), libéralité, 17 4, 25 3, 27 7, 28 6.  
 Μεταμορφώσεως (μονὴ τῆς), cf. Κουτλουμούση.  
 μεταξωτός, cf. ποδέα.  
 μετόχιον, 11 21, 23, 27, 34, 41, 21 1, 26 15, 36, 33 3, 62, 44 16, 30, 34, 47<sup>bis</sup> 2, 48 10, 13, 63 5, 64 6, 10, 12, 70 10, 16, 74 20 et *passim*, 77 19 et *passim*.  
 Μέτρων καὶ Ἀθύρας, métrop., 64 26 ¶ 10 Νεόφυτος.  
 Μεχεμέτ ἐφέντης (1625, 1630), 67 15-16, 16, 68 14.  
 Μεχεμέτμπεγίς (1630), 68 13.  
 Μηδείας καὶ Σαζόπολεως [μητροπόλις], 65 22 ¶ 13 Θεοδόσιος.  
 1 Μηνᾶς, hig. (?) d'Al (ca. 1360-1380?), 300, 307 n° 18. — le même? 308 n° 19.  
 2 Μηνᾶς, hiéromoine, scribe, probablement en poste à Karyés (1375), 31 42, 378.  
 Μησαήλ, kathig. probablement intrus d'Al (1362), 300, 307 n° 16.  
 Μητροπολίτου (τοῦ), village près du Strymon, 38 4, 391.  
 Μητροφάνης, « archevêque de Justiniana Première, de toute la Bulgarie, Albanie καὶ τῶν ἐξῆς » (1619), 64 22.  
 Μινήτζη (μονὴ τοῦ), 12 39, 342, 15 112, 16 63, 23 35 ¶ 1 Ἀγάπιος, 1 Γεράσιμος, 3 Θεόφιλος.  
 Mircea le Vieux, voévode d'Oungrovlachie (1386-1418), 14, App. III, 434.  
 Misail, starec de Kas (1526), 52 23.  
 μιτάτον, redevance, 10 62.  
 1 Mitrofan, prôtos (1506), ancien prôtos (1527/28), 50 20, 53 38.  
 2 Mitrofan, starec de Zo (1526), 52 20.

- 3 Mitrofan, ancien prôtos, moine de Makrè (1527-28), 53 42, 416 transcr.  
 Μιτυλήνη, 11 51 (mélect. Φιλίππουπόλεως), 341 transcr. ¶ 6 Ἰωάννης.  
 Μιχαήλ [IX] ὁ Παλαιολόγος, 8 4-5.  
 1 Μιχαήλ, hig. de Rabda (1013-1018), 1 11, 319, 413.  
 2 Μιχαήλ, témoin (1348), 21 31.  
 3 Μιχαήλ, prôtopapas d'Oungrovlachie (avant 1370), 29 47, 292; cf. Μελχισεδέκ.  
 4 Μιχαήλ, moine à l'Athos (1547), 56 51.  
 Μιχαήλ, cf. Βρύχονος, Ἱεράκης, Καλορρίζος, Κουκκής, Νεράκης, Σκουλλής, Φιλανθρωπηνός.  
 Μιχάλης ὁ κτήστης, paysan à Hiérissos (1454), 47<sup>bis</sup> 7, 22<sup>a</sup> (M. ὁ κτήστης).  
 μνήμη (τοῦ ὀνόματος), 15 58; cf. μνημόσυον.  
 μνημονεύειν, faire mémoire dans les offices, 24 22-23, 26.  
 μνημόσυον, 13 5, 15 90, 18 74, 26 6, 9, 36 38, 40 22-23, 33, 48 7, 57 12, 13, 20, 70 11, 19, 75 7, 79 44. — cf. βρέβιον.  
 Μοδηνός (Ἰωάννης δ), sakellarios de la métrop. de Serrès (1348), 21 23, 360.  
 Μοδινή, cf. 7 Θεόδωρος.  
 Μοῖσι, prêtre de Ku (1496), 311 n° 48.  
 μοναδικόν καταγώγιον, 330.  
 μοναδικός, cf. ἄσκησις.  
 μοναστηριακός, cf. γράμμα.  
 μοναστήριον, *passim*; ἐνοριακόν μ., 74 16; πατριαρχικόν (καὶ) σταυροπηγιακόν μ., 74 13, 35, 75 4, 77 6, 17, 26, 40, 49, 79 10, 38, 54, 80 9, 19, 46. — καθολικόν μ., 44 26.  
 μοναχός, *passim*; cf. γέρον.  
 Μονεμβασιά, métrop., 38 B ¶ 10 Ἰωσήφ.  
 μονή, *passim*; ἰδiosisτάτος μ., 2 27; βασιλική μ., 3 26, 28, 8 8, 31-32, 9 45, 47, 55-56, 58, 59, 12 29, 15 104, 117, 16 51, 54, 55, 56, 57, 21 1, 14, 19, 22 1, 23 36, 39, 40, 41 (βασ. καὶ ἀγία μ.), 44 (*id.*), 28 21, 30 161, 34 104-105, 36 78 (βασ. μεγάλη μ.), 80, 82, 83, 43 20 (βασ. μεγ. μ.), 47 1, 67 6, 68 1, 23, 73 6; πατριαρχική μ., 40 40, 41 2, 5, 11, 13, 14, 22, 44 15, 67 6, 22, 68 3, 10, 25, 69 2, 3, 395; βασιλ. καὶ πατριαρχ. μ., 44 10, 25, 36, 46 4, 13, 41-42; σταυροπηγιακή μ., 65 5, 70 9, 16, 24, 72 6-7. — καθολική μ., 44 16, 23, 45 6, 12.  
 μονομερής, cf. ἀλή.  
 μονοπάτιν, 1 19.  
 μονόδριον, 6 6, 9, 14, 19, 22, 8 24, 9 15, 20, 40, 12 18, 23, 14 11, 15, 18 41, 24 13, 30 111, 42 2, 70 5, 7, 15, 21 (πατριαρχικόν), 72 13.  
 Montferrat, cf. 1 Εἰρήνη.

Μουζάλων (milieu du XIV<sup>e</sup> s.), App. VA 106, 110.  
 Μουρμουριάρης (Γεώργιος δ), habitant d'Angélitzè (1305), 7 9, 328.  
 Μούρτζουφλος (Μανουήλ δ), doulos de l'impératrice (1313), 8 51, 332.  
 Μούσεις, kathig. de Ku (1471)?, 311 n° 42.  
 Μουσουλιάνοι, 31 20, 36 27. — cf. 'Αγαρηνοί, 'Αχαμενίδαι, Τουρκοί.  
 Μουσταφάγας (1625), 67 10.  
 Μουσταφάς, paysan à Hiérissos (1454), 47<sup>bis</sup> 6, 18<sup>b</sup>.  
 μουστός, redevance (mout), 47<sup>bis</sup> 8.  
 μοχθηρόν, 26 18.  
 μπασιάς, paga, 47<sup>bis</sup> 1, 2, 3-4.  
 Μπεάλκος (Νικήτας δ), témoin (1287), 4 18.  
 μπισταντζιμπασίς, titre ture, 67 9, 68 12.  
 μυλόλιθος, 62 13, 76 39.  
 μύλος, 35 12.  
 μύλων (δ), 10 49, 13 5, 7, 14, 15.  
 Μύρων, dikaiou de l'évêché d'Ézova (1327), 13 20, 344.  
 μυστικός, cf. διαθήκη.  
 Μυτιληναίος, cf. 13 Μελέτιος.  
 Μόισυ, hiéromoine du Ro (1506), 50 25.

## ν η

1 Ναθαναήλ, dikaiou de La (1661), 71 16.  
 2 Ναθαναήλ, prohig. de Ku (1817), App. VII n° 18.  
 ναός, 6 3, 8 25, 14 2, 26 5, 27 22, 28 11, 29 60, 30 116, 31 12, 22, 33 5, 37 19, 39 7, 45 15, 55 4, 65 8, 72 2.  
 ναύκληρος, 53 11-12.  
 Νεάγκος, voévode d'Oungrovlachie (1518), 21 (Neagoe), 51 6.  
 Νεάγκω (Ιωάννης), dignitaire valaque (1369-70), 29 27, 30 56, 63, 371.  
 Neagoe, cf. Νεάγκος.  
 Νεαί Πάτραι, métrop., 72 25 ¶ 9 Δανιήλ.  
 Νεακίτης, cf. 2 Γερμανός.  
 Νεβρίδης, père d'habitants d'Angélitzè (1305), 7 10, 329.  
 1 Νεϊλος, dikaiò d'Al (1375), 300.  
 2 Νεϊλος Κεραμεύς, patriarche de CP (1380-1388), 37 not., 38 1, 62, B, 389, 392.  
 3 Νεϊλος, moine de La (1527/28), 53 49.  
 4 Νεϊλος, moine de Va (1586), 59 31.  
 Νεκτάνος, habitant de Géorgila (1322), 11 26.  
 1 Νεκτάριος, moine de Chouliara (1547), 56 52.  
 2 Νεκτάριος, de Zo (1625), 67 28.  
 3 Νεκτάριος, hiéromoine (1640), 70 22.

Νεοκαισαρεία, métrop., 44 20, 76 75 ¶ 6 'Ησαίας.  
 1 Νεόφυτος, hiéromoine de Ku (1257), 2 37; 309 n° 26.  
 2 Νεόφυτος, prétendu hig. d'Al en 1262, 298, 300, 305-306.  
 3 Νεόφυτος, kathig. de Xér (1345, 1347, 1348 ou 1350), 16 54, 348, 23 40, 363.  
 4 Νεόφυτος, kathig. de Xystrè (1369), 25 32, 366, 369.  
 5 Νεόφυτος, hig. de Va (1506), 50 21.  
 6 Νεόφυτος, gérôn d'Iv (1506), 50 22.  
 7 Νεόφυτος, prohig. du Pa (1506), 50 23.  
 8 Νεόφυτος, kathig. de Ku (entre 1517 et 1537), 22.  
 9 Νεόφυτος, gérôn de Va (1547), 56 45.  
 10 Νεόφυτος, métrop. Μέτρωγ και 'Αθύρας (1619), 64 26.  
 11 Νεόφυτος, métrop. d'Héraclée (1623), 65 19.  
 12 Νεόφυτος, métrop. de Nicomédie (1623), 65 20.  
 13 Νεόφυτος, de Ku (1647), App. VII n° 4.  
 14 Νεόφυτος, patriarche de CP (1800), 76 1, 74.  
 Νεράκης (Μιχαήλ δ), habitant d'Ézova (1348), 21 12.  
 νερόν, 1 29, 15 verso 5 (νερά), 15, 53 27, 58 2, 6.  
 Νηβιστων (τών), lieu-dit à Serrès, 18 46.  
 Νήφων, du Pa (1527/28), 53 38.  
 Νίκαια, métrop., 53 7, 36, 72 25, 77 52 ¶ 3 'Αθανάσιος, 11 Δανιήλ, 7 Σωφρόνιος.  
 1 Νικανδρος, prétendu hig. d'Al en 1399, 300, 308 n° 21.  
 2 Νικανδρος, de Saint-Paul (1809), 78 58.  
 3 Νικανδρος, hig. de Ku (1856), 24, 80 14, 27.  
 Νικάνωρ, gérôn de Chi (1625), 67 24.  
 Νικήτας, cf. Μπεάλκος, Σωτηριώτης.  
 1 Νικηφόρος, prôtos (1012), 1 6, 11, 37, 319.  
 2 Νικηφόρος, [hig.] d'Al (1048), 15, 298, 305 n° 2.  
 3 Νικηφόρος, hig. de Ku (1582), 22, 58 12.  
 4 Νικηφόρος, gérôn de Chi (1613), 62 7, 32. — le même en 1625? 67 24.  
 5 Νικηφόρος, de Ku (1773), App. VII n° 10. — le même en 1776?, *ibid.* n° 14 et 15.  
 6 Νικηφόρος, métrop. de Proconnèse (1819), 79 7.  
 Νικηφόρος, cf. 'Ραμματᾶς.  
 1 Nikòdim', hig. de Chi (1313/14), 9 57, 335 et app.  
 2 Nikodim, hig. du Ro (1526), 52 21.  
 1 Νικόδημος, hig. de Saint-Onouphre et grand économe (1369), 25 28, 365, 27 38, 28 29.  
 2 Νικόδημος, moine de Zo (1547), 56 49.  
 3 Νικόδημος, dikaios de l'Athos (1586, 1588), 59 31, 60 12.  
 4 Νικόδημος, de Ku (1630), 68 29, 423.  
 5 Νικόδημος, de Ku (1647?), App. VII n° 4.  
 Νικολάκης, cf. Χαστᾶς.  
 1 Νικόλαος, hig. de Va (1012), 1 38, 319.

2 Νικόλαος, métrop. de Serrès (1315), 336.  
 Νικόλαος, cf. 'Αβαλάντης, 'Ακτουάριος, 'Αλέξανδρος, Ματαράγγος.  
 Νικομήδεια, métrop., 38 B, 65 5, 20, 74 50, 75 33, 77 52, 79 56, 80 50 ¶ 12 'Αθανάσιος, 10 Γεράσιμος, 15 Διονύσιος, 8 Μακάριος, 12 Νεόφυτος.  
 Νίκων, de Gri (1547), 56 51.  
 Νίστωρ (Νέστωρ?), prohig. de Kas (1518), 51 44.  
 1 Νίφων, moine de Makrè (1287), 3 33, 322.  
 2 Νίφων, métrop. de Serrès (ca. 1321?), 336.  
 3 Νίφων, évêque d'Hiérissos et Athos (après février 1322), 11 B, 341.  
 4 Νίφων, hig. d'Ióna (1344/45), 15 110, 347, 16 61.  
 5 Νίφων, hiéromoine de Ku (1353), 310 n° 34<sup>bis</sup>.  
 6 Νίφων, hiéromoine de Ku (ca. 1393), 311 n° 39.  
 νόμιμος, cf. απόφασις, δεφενσιών.  
 νόμισμα, 2 14, 17, 5 7, 10, 11. — v. υπέρπυρον, 2 11 (ευσταθια), 7 10, 27.

## ξ x

Ξενοφου, cf. Ξενοφώντος.  
 Ξενοφών (Θεόδωρος δ), prêtre et klérikos de la métrop. d'Ainos (1313), 8 44-45, 331.  
 Ξενοφών (Μανουήλ), hypomnematographe de la métrop. de Serrès, logothète (1387), 331.  
 1 Ξενοφών, fondateur et hig. de Xén (1012), 1 not., 34, 319.  
 2 Ξενοφών, hiéromoine d'Es (1287), 3 28.  
 Ξενοφώντος (μονή τοῦ), 1 35 (τοῦ 'Αγίου ... Γεωργίου), 2 34, 3 29, 9 45, 16 55, 50 22, 51 44 (Ξενοφου), 52 20, 53 11 (Ξενοφου), 40, 59 33, 418 transcr. (Ksenoh'), 60 17, 71 24, 424 transcr. (Sinoš'sk), 78 60 ¶ Βαρλαάμ, Georgie, Dometian, 1 Θεοδόσιος, 14 'Ιωσήφ, Κλεόνικος, 1 Κλήμης, 1 Ξενοφών, Partenie, Pahomie, Ròman, 3 Sava, 8 Σάβας, 2 Συμεών.  
 Ξενοχου, cf. Ξενοφώντος.  
 Ξηροποταμηνού, cf. 'Αγίου Παύλου.  
 Ξηροπόταμος, lieu-dit à Serrès, 8 18.  
 Ξηροπόταμου (μονή τοῦ), 2 35, 9 56, 12 29, 15 verso 10, 20-21, 16 54, 23 40, 51 20, 41-42, 53 2, 4, 5, 22, 32, 56 11, 59 35, 60 2, 62 12 et *passim*, 67 27, 68 28, 69 28, 71 19, 78 3 et *passim*, App. VB *passim*. — Ξηροποταμηνοί (οί), 52 3, 56 26, 28, 36-37, 62 2, 76 10 et *passim* ¶ 3 Γεδεών, 4 Γεράσιμος, 17 Γρηγόριος, 11 Θεοδόσιος, 2 Θεοφάνης, 3 'Ιάκωβος, 'Ιωήλ, 6 Καλλιτικός, 2 Μεθόδιος, 3 Νεόφυτος, 8 Παχώμιος.  
 Ξύστρη (μονή τοῦ), 9 53, 15 109, 16 60, 25 32, 28 26 (δ Ξύστρης), 42 18 (*id.*), 335 ¶ 3 'Ιερόθεος, 1 Κάλλιπτος, 3 Μάξιμος, 4 Νεόφυτος.

## ο ο

ὀδός, 4 not., 5 (βασιλική), 15 verso 3, 5, 9, 13, 14, 19, 27 16, 17, 23, 50 14, 51 20, 21, 22, 23, 24, 26, 32 (καθολική), 53 14, 16, 21-22, 26, 31, 59 14 (δημοσιακή), 16 (*id.*), 19, 61 12, 13, 14, 16, 17, 23 (μεγάλη), 62 12 (*id.*), 13, 16, 19, 64 8 (μεγάλη), 67 13, 16, 69 7 (παλαιά), 9 (δημοσιακή), 14, 76 38 (μεγάλη), 39, 41, 43, 78 32, 36, 37.  
 ὀδός, cf. κοινοδιακή ὀδ.  
 οἰκείος, 7 not., 328.  
 οἰκειότης, 9 8.  
 οἰκειόχειρος, cf. γράμμα.  
 οἰκημα, 2 8, 24, 8 22, 29, 10 49-50, 24 14.  
 οἰκήτορες, 10 34, 70.  
 οἰκοδομία, 15 50.  
 οἰκοκύρις, 6 6, 39 8 (τέλειος).  
 οἰκονομεῖν : τὰ πράγματα, 30 94; τινά, 35 18; πάντα (en parlant de Dieu), 36 27. — οἰκονομεῖσθαι, 30 121.  
 οἰκονομία, 2 22, 20 2, 29 43, 30 81; 358.  
 οἰκονόμος, de l'Athos, 1 39, 9 49, 25 28, 31, 27 38, 28 29, 31 38; d'Al, 13 11; de la métrop. de Serrès, 7 33, 21 22; de l'évêché d'Andros, 63 23; d'un monastère, 38 19.  
 οἶκος, 2 9 (εὐκτήριος), 70 2 (*id.*).  
 οἰκουμενικός, cf. πατριάρχης.  
 οἶνος, 24 17, 57 6. — redevance due au Prôtalon, 15 86, 16 24, 25 16, 31 27, 39 24.  
 ὄνος, 15 50.  
 ὄπωροφόρος, cf. δένδρον.  
 ὄρθρινός, cf. δοξολογία.  
 ὄρισμός, 8 34, 10 1, 31 13, 47<sup>bis</sup> 3.  
 ὄρκομωτικόν, acte sous serment, 26 41.  
 'Όρος, le Mont Athos, 26 32 (τὸ θαυμαστὸν και περιώνυμον 'Όρ.), 29 9, 21, 44, 74, 30 138, 50 3, 6. — ἀγιώνυμον 'Όρος, 51 7, 64 6, 65 5, 70 8, 75 6, 76 8, 16, 30, 78 16. — τὸ καθ' ἡμᾶς ἀγιών. 'Όρ., 9 5; cf. 'Αγιον 'Όρος, 'Αθως.  
 ὄρος, cf. κοινοδιακός.  
 ὄρφανοτρόφος, 10 3, 15, 337.  
 'Όσιου 'Αθανασίου, cf. Λαύρας.  
 ὀσπήτιον, 8 14, 15, 16, 17 (δουλευτόν), 332, 18 42 (ἀνωγειοκατάγωγα, χαμαιγωγα), 79 12, 13, 35.  
 οὐαί, malédiction, 27 26, 28 16.  
 οὐγγία (ή), monnaie, 26 30, 29 38, 58, 60, 30 78.  
 Οὐγγροβλαχία, 26 27, 51, 29 17, 18, 28, 29, 31, 47, 30 36, 37, 65-66, 67, 35 14, 36 1, 73, 37 1, 11, 17, 38 B, 51 6, 294, 295, 296, 297.  
 Οὐγγροβλάχοι, 26 22, 35, 39, 44, 46, 55, 57, 62.  
 Οὐγκλεσης (Ιωάννης δ), Jean Uglješa, despote serbe

(† 1371), 29 not., 54, 30 109, 38 33, 51; App. II B, C; VA, 145 et *passim*, 432, 433.  
'Οφαρᾶ (γῆ τοῦ), à Serrès, 10 5, 314, 337.

## π p (sauf ph, ps)

Πάγκαλος (Κωνσταντῖνος δ), pansébate sébaste (1305), puis moine Κοσμάς (1313), 7 8, 328, 8 1, 6, 33, 330, 331.  
παιδῶποιοι (οί), 21 not., 359.  
Paisei, prohig. de Chi (1586), 59 32.  
1 Παΐσιος, hiéromoine de Dio (1506), 50 25.  
2 Παΐσιος, gérôn de Barsanouphiou (1527/28), 53 12.  
3 Παΐσιος, gérôn d'Iv (1547), 56 46.  
4 Παΐσιος, métrop. de Thess. (1623), 65 19.  
5 Παΐσιος, métrop. d'Imbros (1678), 72 5, 11, 17.  
6 Παΐσιος, métrop. d'Éphèse (1856), 80 50.  
παλαιγενής, cf. γράμμα, δικαίωμα, σιγίλλιον, χαρτίον.  
παλαιοκελλιον, 27 17.  
Παλαιολογίνα, cf. Καντακουζηνή.  
Παλαιολόγος (Κάλλιστος δ), despote († av. 1348), 21 not., 10.  
Παλαιολόγος, cf. 'Ανδρόνικος [II], 'Ανδρόνικος [III], 'Ιωάννης [V], 'Ιωάννης [VI], 'Ιωάννης [VIII], Λυπηνάριος, Μιχαήλ [IX].  
Παλαιὸν Μελισσουργεῖον, lieu-dit à l'Athos, 66 4.  
παλαιός, cf. ἀποθήκη, γράμμα, δένδρον, δρόμος, λιθωσωρεία, ὄδος.  
Παλαιῶν Πατρῶν, métrop., 65 19 ¶ 10 Θεοφάνης.  
1 Παλλᾶδιος, moine de Dio (1586), 59 33.  
2 Παλλᾶδιος, moine de Va (1639), 69 26.  
Παναγίας (κελλιον τῆς), à l'Athos, 27 19.  
Παναγιώτης, paysan à Hiérisos (1454), 47<sup>bis</sup> 6, 20<sup>a</sup>.  
Πανάρετος, métrop. d'Héraclée (1856), 80 50.  
πανσέβαστος σεβαστός, 7 8.  
1 Παντοκράτορας (μονή τοῦ), 50 23, 51 5, 10, 12-13, 52 23, 53 38, 56 47, 59 34, 60 18, 62 33, 67 26, 68 28, 69 27, 71 21, 78 53. — Παντοκρατορινοί (οί), 61 4, 5 ¶ 'Αβδακούμ, 6 Γεράσιμος, 2 Δαμασκηνός, 7 Καλλίνικος, 4 Κυπριανός, 11 Μακάριος, 2 Μανασσῆς, 7 Μάξιμος, 2 Μαρκιανός, 5 Μελέτιος, 7 Νεόφυτος, Νήφων.  
2 Παντοκράτορας (μονή τοῦ), à CP, 8 8, 30, 32, 34, 18 40.  
Παπαδοροβίου (κελλιον τοῦ), 59 19, 69 13 (παπᾶ κῦρ Δωροθέου).  
Παπᾶς, habitant de Géorgila (1322), 11 27.  
παπᾶς, 39 31, 43 25, 47<sup>bis</sup> 6, 19<sup>a</sup>, 53 47, 58 1, 7, 60 22, 63 3, 24, 25, 64 4, 78 64.  
παραγγαρεία, redevance, 10 61-62.  
παράδοσις, document, 26 47.

παραδοτικόν, acte de mise en possession, 21 9, 10; cf. γράμμα.  
παρακλάδιον, au sens d'affluent d'un ruisseau, 1 17.  
παρεκκλήσιον, 72 5 et app.  
1 Παρθένιος, métrop. d'Ancyre (1623), 65 20.  
2 Παρθένιος, métrop. d'Andrinople (1623, 1640), 65 19, 70 signat.  
3 Παρθένιος, métrop. d'Ainos (1623, 1640), 65 21, 70 signat.  
4 Παρθένιος, moine de Kar (1639), 69 30.  
5 Παρθένιος, patriarche de CP (1639-1644), 70 1, 25.  
6 Παρθένιος, dikaios de Va (1661), 71 17.  
7 Παρθένιος, de Ku (1678), 24.  
8 Παρθένιος, métrop. de Chalcédoine (1787), 74 50.  
9 Παρθένιος, métrop. Προιάδου (1806), 77 54.  
παροιικός, cf. δίκαια.  
πέροικος, 14 7.  
Partenie, hig. de Xén (1661), 71 24.  
πάτος (δ), étage (d'une tour), 15 93.  
πατριάρχης, 22 26, 29, 37 11, 14, 15, 17, 23, 24, 38 34, 40 7, 44 12, 17, 23, 48 4, 12, 14, 19, 21, 70 14, 27, 78 12; οἰκουμηνικός π., 2 20, 9 9, 10-11, 22 37-38, 31 14, 36 36, 38 1, 63, B, 40 1, 45, 41 1, 44 1, 38, 48 1, 29-30, 49 1, 54 1, 55 1, 64 1, 20, 65 1, 18, 70 1, 26, 72 1, 24, 74 1, 49, 75 1, 76 1, 74, 77 1, 51, 79 1, 80 1, 49 ¶ 6 'Ανθιμος, 4 'Αντώνιος, 1 'Αρσένιος, 20 Γρηγόριος, 8 Διονύσιος, 11 Θεοφάνης, 6 'Ιερεμίας, 3 'Ιωακείμ, 12 'Ιωσήφ, 2 Κάλλιστος, 7 Κύριλλος, 8 Κύριλλος, 9 Κύριλλος, 10 Κύριλλος, 6 Μακάριος, 13 Ματθαῖος, 2 Νεῖλος, 14 Νεόφυτος, 5 Παρθένιος, 1 Προκόπιος, 3 Τιμόθεος, 1 Φιλόθεος.  
πατριαρχικός, statut d'un couvent, 40 17, 20, 34, 395, 41 4, 8, 15, 19.  
πατριαρχικός, cf. γράμμα, δεφένδεις, ἔνταλμα, μοναστήριον, μονή, μονόδριον, σιγίλλιον, σταυροπήγιον.  
1 Παῦλος, πρότος (1001), 1 3, 319.  
2 Παῦλος, moine et épitérète [de l'Athos] (1405), 43 26, 399.  
Παχυνικόλαος, habitant d'Angélitzè (1305 ou 1307), 7 10, 329.  
Pahomie, dikaios de Xén (1586), 59 33, 418 transcr.  
1 Παχώμιος, gérôn de Ku (1493/94), 311 n° 46.  
2 Παχώμιος, hiéromoine de Do (1518), 51 45.  
3 Παχώμιος, de Do (1527/28), 53 40.  
4 Παχώμιος, moine à l'Athos (1547), 56 52.  
5 Παχώμιος, de Kas (1586), 59 35.  
6 Παχώμιος, prohig. de Va (1588), 60 15.  
7 Παχώμιος, gérôn de Dio (1613), 61 30.  
8 Παχώμιος, de Xér (1639), 69 28.

9 Παχώμιος, métrop. de Chalcédoine (1640), 70 signat.  
Πελαργίνα (ή), habitante de Serrès (avant 1313), 8 23.  
πελεκητός, cf. πέτρα.  
Πελιαργός ou Πελαργός (Μανουήλ Κομνηνός δ), habitant de Serrès (1287), 4 1, 2, 19 22, 24, 35, 323.  
Πεπανός/ή, 359; cf. 8 Θεόδωρος.  
πεπηγμένος, cf. πέτρα.  
πεπιστωμένος, cf. δικαίωμα.  
Περγαμηνός (Κωνσταντῖνος), recenseur du thème de Thess. († en 1321), 11 not., 18.  
περιβόλιον, jardin, 4 5, 8, 8 22, 23, 10 49, 11 30, 18 41, 19 21 et *passim*, 33 21, 32, 38, 53, 76, 34 104, 107, 110, 118, 121, 63 6, 64 6; cf. κηποπεριβόλιον.  
περιορίζω, 10 15.  
περιορισμός, 5 15, 11 36, 17 44, 38 7.  
περιουσία : εις περιουσίαν, 2 23.  
περιτελίσιμα, 29 15, 57, 30 33.  
πέτρα, borne, 15 verso 8-9 (ρίζιμα), 10 (χάραμαν), 18 (ρίζ.), 50 9 (ρίζιμ.) et *passim*, 51 21 (στάσιμος), 23 (*id.*), 24 et *passim*, 53 15, 20 (ρίζιμ.), 22-23 (χάραμα), 30 (ρίζιμ.), 61 15 (στρογγυλή), 16 (ρίζιμ.), 17 (*id.*), 19 (*id.*), 21 (*id.*), 22 (φυτευτή), 62 13 (πελεκητή), 18 (ρίζιμ. και καμαρωτή), 67 11 (ρίζιμ.), 13, 14, 15, 68 14 (πεπηγμένη), 15 (βραχώδης), 76 39 (πελεκητή), 42 (ρίζ. καμαρωτή), 78 24 (ρίζ. στρογγυλοειδής) et *passim*.  
Πέτρας (μονή τοῦ Σωτήρος... Χριστοῦ τῆς), 23 45, 363 (= Σίμωνος Πέτρας?) ¶ Οωμάς.  
Πέτρος, cf. Καπασαῖς.  
Πέτρου και Παύλου, cf. 'Αλωπού.  
πέυκη, 62 20, 76 44.  
πηγάδιον, 8 14.  
Πηγαδίου (τοῦ), lieu-dit à Serrès, 18 45.  
Πισσακάς, moine à l'Athos (1586), 59 13.  
πιττάκιον, d'un juge général, 33 18, 49.  
Πλακᾶ (μονή τοῦ), 3 9, 9 52, 15 108 (δ Πλακάς), 25 28 (*id.*) et app., 27 34 (*id.*), 28 25 (*id.*), 31 37 (*id.*), 35 32 (*id.*), 36 (*id.*); 322, 335 ¶ 4 Γρηγόριος, 7 Θεόδωρος, 2 Θεόφιλος, 5 Θεόφιλος, 2 Κλήμης.  
πλάκα ρίζιμα, 15 verso 18, 53 30.  
πλάτανος, 51 26, 27, 61 18, 19.  
πλησιασμός, cf. δίκαιον τοῦ π.  
πνευματικὴ θυγάτηρ, filleule ou fille adoptive, 35 18.  
πνευματικός, 5 21, 12 36, 15 109, 35 33, 39 16, 32, 33, 394; πν. πατήρ, de la laure de Karyés, 25 27, 27 32, 28 23.  
ποδέα (μεταξωτή, ἀσπρόχρυσος), étoffe liturgique, 8 28.  
ποιμαντικός, cf. βᾶβδος.  
Ποιμένος (μονή τοῦ), 15 41, 349.

πολιτεία, régime ou règle monastique, 29 48, 49, 59, 30 52, 74, 76, 87, 91, 97, 36 51.  
πολίτευμα, cf. κοινοδικακόν π.  
Πολίτου (μονόδριον τοῦ), App. VA 64; cf. Μανιταράτικα.  
Πολύκαρπος, habitant de Serrès († av. 1341), 19 28, 30, 31.  
Πολύκαρπος ('Αθανάσιος), habitant de Serrès (1341, † av. 1375), 19 21, 24-25, 28, 33, 34, 33 6, 20, 23, 28-29, 31, 33, 36, 49, 51, 380.  
ποριατικόν, App. II A 3.  
Πόρτα τοῦ Κλαζομένου, à Serrès, 359.  
ποσότης, évaluation d'une rente fiscale, 20 not., 2, 14, 357, 358.  
Ποτάμης, ancien propriétaire d'un bien à Angélitzè († av. déc. 1305), 7 14, 329.  
πρακτικά : μὴ καταγεγραμμένοι ἐν πρ., 10 83, 11 24-25, 40.  
πρᾶσις, 2 3, 4 3, 7 4 (εὐκρινῆς και ἀδιάβλητος).  
πρατήριο, acte de vente, 7 16, 19 19, 23, 27, 32; cf. γράμμα, πρᾶσις.  
πριμικήριος τῶν ταβουλλαρίων, 4 18-19, 7 29, 35, 323.  
προάστειον, 30 47.  
προαφιερῶ, 35 6, 383.  
πρόβατον, 18 47, 59-60, 24 16, 26 18, 29 53, 30 108.  
Πρόβλακα, village près de Komitissa, 43 not.  
πρόβλημα (τὸ τῆς ἡγουμενείας), 29 65.  
προδρομίτης, cf. 3 Χριστοφόρος.  
Προδρόμου (κάθισμα τοῦ), ancien kellion de Ku à la Mésè, 15 94, 327 (= 'Ιωάννου?).  
Προδρόμου (μονόδριον τοῦ), à Lemnos, 24 13.  
Προδρόμου (σκήτη τοῦ), App. VI 16 ¶ 3 Χριστοφόρος.  
προεδρία (due aux moines grecs par les Valaques), 29 63.  
πρόεδρος, du siège de Maronée, 11 49.  
πρόεδρος τῶν ὑπερτίμων, 44 20, 400, 401 transcr.  
προηγούμενος, 25 24, 43 20, 22, 50 23, 24, 51 40, 43, 52 25, 53 10, 40, 54 7, 56 44, 46, 50, 58 12, 59 32, 35, 60 13, 15, 64 10, 67 25, 71 16, 17, 19, 27, 73 6, 10, 23, 25, 27, 74 13, 28, 30, 48, 77 10, 28, 78 48, 49, 50, 61, 79 9, 23, 40.  
Προιάδου, métrop., 77 54 ¶ 9 Παρθένιος.  
προῖξ, au sens de donation à une église, 329, 13 8.  
Προκόννησος, métrop., 64 24, 65 23, 73 26, 74 14-15, 37, 75 2, 79 6, 7 ¶ 4 'Ανανίας, 6 Κλήμης, 6 Νικηφόρος.  
προκοπή : αἱ κατ' ἄμφω προκοπαί, progrès spirituels et temporels, 17 9, 25 7, 27 10, 28 9.  
1 Προκόπιος, patriarche de CP (1785-89), 74 1, 49, 75 1.  
2 Προκόπιος, du Ro (1809), 78 64.



- προσέζεις : ἐξ ἀγορᾶς καὶ ἀπὸ πρ., 11 32.  
 προσκἀθήμαι, προσκαθίζω, 11 40, 14 18, 19, 21 15.  
 προσκαθήμενοι, 11 33, 36; cf. ἐλεύθεροι.  
 πρόσδοδος, le revenu, 23 27.  
 πρόσταγμα, 11 16, 23, 26, 21 11, 22 3-4, 11, 12, 15, 20,  
 21, 38 34, 45 11, 15, 47 10.  
 προστασία, l'higouménat, 12 6, 30 14, 19. — cf.  
 Πρωτεῖον.  
 προστατεύων, higoumène, 9 5; προστατής, 9 17;  
 προστατῶν, 9 23.  
 πρόστιμον, 7 27.  
 πρόσωπον, cf. ἀρχοντικὸν πρ.  
 προτάσσω : προτάξα, 8 1, 38, 30 1, 36 3.  
 προτείχιμα, 9 20.  
 προτίμησις : χάριν προτιμήσεως, au titre du droit  
 préférentiel, 2 11.  
 Προυναία (-νέα), lieu-dit dans la région de Zichna?  
 App. II C not., 2-3, 7, 433.  
 Προύσα, métrop., 65 20 ¶ 7 Ἰωάσαφ.  
 Προφούρη (κελλίον τοῦ), 37 not., 38 9, 24, 391, 50 2  
 (-νίου), 8-9, 11 (-νίου), 15 (*id.*), 16 (*id.*).  
 Πρωτᾶτον, 15 verso 2, 16 23, 22 8, 14, 24, 28, 31, 35  
 32, 37 3, 5, 21, 23, 44 32, 33, 53 13, 59 5, 29-30, 62  
 1, 34, 68 7, 71 6, 11, 76 30, 78 46. — la charge du  
 prôtos, 36 30. — cf. λαύρα τῶν Καρυῶν, Πρωτεῖον.  
 πρωτεῖα (τὰ), droits prioritaires, 30 132.  
 Πρωτεῖον, le Prôtaton, 17 39, 23 1, 11, 28, 25 16, 27  
 14, 31 15, 27. — cf. Πρωτᾶτον. — διακόνημα τοῦ Π.,  
 31 13; προστασία τοῦ Π., 28 14.  
 πρωτεύεις, 7 12, 34, 329, 21 26.  
 πρωτεύειν (τὸ), la charge du prôtos, 2 12.  
 πρωτεύων, le prôtos, 2 6, 3 2, 18, 9 16, 19, 24, 27, 33,  
 31 27-28, 56 22. — οἱ πρωτεύοντες μοναχοί, 32 47.  
 Πρώτης Ἰουστινιανῆς, πάσης Βουλγαρίας, Ἀλβανίας «καὶ  
 τῶν ἐξῆς», 64 23 ¶ Μητροφάνης.  
 πρωτονοβελισσιμος, 8 11, 331.  
 πρωτονοτᾶριος, 4 7, 16, 18, 7 32, 19 24, 33 66, 34 121,  
 323, 381.  
 πρωτοπαπᾶς, 47<sup>bis</sup> 15.  
 πρωτοπαπᾶς, d'Oungrovlachie, 29 47, 30 96  
 ¶ 3 Μιχαήλ.  
 πρώτος, 1 3, 6, 12, 32, 37, 2 3, 9, 17, 21, 32, 3 4, 19,  
 23, 6 2, 5, 12, 9 44, 11 15, 19, B, 12 3, 25, 15 54, 99,  
 16 8, 11, 20, 25, 38, 17 1, 4, 22, 30, 45, 22 27, 23 21,  
 32, 25 1, 3, 22, 23, 26 53, 27 5, 7, 29, 28 4, 6, 19, 29  
 9, 11, 66, 74, 76, 30 17, 139, 156, 160, 31 1, 2, 35,  
 35 15, 20, 36 2, 4, 17, 73, 37 1, 11, 38 39, 39 4, 24,  
 27, 30, 40 27, 31, 41 6, 14, 42 1, 6, 12, 43 18, 19, 45  
 1, 46 2, 30, 48 7, 50 20, 51 40, 52 17, 53 6, 37, 38,  
 42, 56 44, 66 3, 78 9. — cf. πρωτεύων ¶ Antonii,  
 1 Ἀντώνιος, 5 Γαβριήλ, 3 Γεννάδιος, 2 Γεράσιμος,  
 12 Γρηγόριος, 1 Δανιήλ, 3 Δανιήλ, Δομέτιος, 1 Δωρό-  
 θεος, 4 Δωρόθεος, 5 Θεοδόσιος, 6 Θεοδόσιος, 2 Θεόδω-  
 ρος, 3 Θεοφάνης, 3 Ἱερεμίας, 4 Ἱερεμίας, 5 Ἱερεμίας,  
 1 Ἰλαρίων, 2 Ἰσαάκ, 3 Ἰωάννης, 4 Ἰωάννης, 4 Ἰωαννί-  
 κιος, Kalistrat, 4 Κοσμάς, 5 Κοσμάς, 6 Κοσμάς,  
 6 Κύριλλος, 1 Λουκάς, 1 Mitrofan, 3 Mitrofan,  
 1 Νικηφόρος, 1 Παῦλος, 1 Sava, Σιλουανός, 1 Σωφρό-  
 νιος, 2 Χαρίτων.  
 πρωτοσέβαστος, 20 21.  
 πρωτοσπαθᾶριος, 5 1, 22, 326 transcr.  
 πρωτοστράτωρ, 14 not., 29, 21 10, App. IIA 1  
 ¶ Στανήσα, Συναδηνός.  
 πρωτότυπον, 11 47, 34 122, 35 37, 38 B.  
 Πτελέα (ή), lieu-dit sur le Strymon, 11 not., 340.  
 Πτελέα, cf. Ἁγίου Γεωργίου.  
 πτωχοὶ ἐλεύθεροι καὶ μὴ καταγεγραμμένοι ἐν πρακτικοῖς  
 τινῶν ἄλλων, 11 24.  
 Πυράνδου (τοῦ), ruisseau à l'Athos, 51 18, 61 11  
 (Πυράντρου).  
 πύργος, 9 26, 28, 32, 35, 36, 15 93, 24 14, 29 18, 30 38,  
 61 4, 20.  
 πύργωμα, 26 5.  
 Πωγωνίαν, métrop., 64 25 ¶ 4 Σωφρόνιος.

## ρ γ

- Ῥαδδᾶ, Ῥαυδᾶ (μονὴ τοῦ), 1 16, 30, 15 109 (ὁ Ῥαυδᾶς),  
 16 60 (*id.*), 25 11 (κελλία τοῦ Ῥ.), 27 12 (ἡσυχαστήρια  
 τοῦ Ῥ.), 18 (σκήτη... τοῦ Ῥ.), 61 4 (πύργος τοῦ Ῥ.),  
 412-414 ¶ 1 Γεννάδιος, 1 Γρηγόριος, 2 Ἰωάννης,  
 1 Ματθαῖος, 7 Ματθαῖος, 2 Μελέτιος, 1 Μιχαήλ.  
 Ῥάδδος ποιμαντική, canne de l'higoumène, 30 139.  
 Ῥαδδούχου, Ῥαυδούχου (μονὴ τοῦ), 3 9, 31, 9 52,  
 12 32, 15 106, 16 59, 23 34, 51 not., 5 (βουνὸ  
 τοῦ Ῥ.), 30, 31, 33, 35, 61 6, 7, 20 (πύργος τοῦ  
 Ῥ.), 21, 23, 24, App. VA 195, 202, 335, 414  
 ¶ 3 Γρηγόριος, 2 Θεοδόσιος, 3 Θεόδουλος, 3 Θεοστή-  
 ρικτος, 2 Ἰάκωβος, 1 Κυπριανός, 1 Μελέτιος, 1 Ὑάκιν-  
 θος, 3 Ὑάκινθος.  
 Ῥαδδύχνας, bienfaiteur de Ku (1370, 1386), 29 not. et  
 app., 30 110, 38 33, 51.  
 Radul (Ioann), voévode d'Oungrovlachie († av.  
 1508), 21 (Radu), App. VII n° 1.  
 Ῥαμματᾶς (Νικηφόρος ὁ), témoin (1287), 4 17, 323.  
 Ῥαούλ (Ἰωάννης ὁ), prôtosébaste (1342), 20 21, 358.  
 Ῥάπτης, 27 23, 56 53.  
 Ῥάσον (τὸ), vêtement du moine, 26 21, 38.  
 Ῥαυδᾶ (τοποθεσία τοῦ), en Chalcidique occ., 29 app.,  
 316.  
 Ῥαυδᾶ, cf. Ῥαδδᾶ.

- Ῥαυδούχου, cf. Ῥαδδούχου.  
 1 Ῥαφαήλ, gérôn de Saint-Paul (1506), 50 25.  
 2 Ῥαφαήλ, de Si (1630), 68 30.  
 Ῥάχη, crête, 15 verso 10, 11, 17, 53 23, 29, 59 17.  
 Ῥαχίτης (Κωνσταντῖνος ὁ), domestikos de la métrop.  
 d'Ainos (1313), 8 42, 331, 332 transcr.  
 Ῥάχων (ὁ), crête, 1 19, 5 15, 16, 18, 15 verso 5, 8, 18,  
 19, 21, 50 9, 53 16, 20, 30, 31, 33, 61 15, 16, 17, 20,  
 62 11, 20 (μέγας), 76 38, 44 (μέγας), 59, 78 25, 29.  
 Ῥαχώνι, 67 14.  
 Ῥαχωνίτζιν, 1 20, 320 transcr.  
 Ῥεθηθιῶνων (ou -θιάνων), village ou famille dans la  
 région d'Ézova, 13 6, 314, 344 transcr. (cf.  
 Ῥενθήθης).  
 Ῥενθήθης (Γεώργιος ὁ), témoin (1327), 13 21, 344  
 transcr.  
 Ῥενθήθης (Θεόδωρος ὁ), témoin (1327), 13 21-22, 344  
 transcr.  
 Ῥεντήνα, en Chalcidique, 47 not., 3.  
 Ῥήτωρ, cf. μέγας Ῥ.  
 Ῥιζιμαῖος, cf. λίθος, πέτρα, πλάκα.  
 Romil, hig. de Ku (1489), 19, 311 n° 45.  
 Ῥούσια Μανδριά, lieu-dit à Lemnos, 5 18, 325.  
 Ῥούσικο, cf. Ῥώσων.  
 Ῥουσα(σ)ῶν, cf. Ῥώσων.  
 Ῥωβουλᾶς (Ἀθανάσιος ὁ), témoin (1287), 4 17-18, 324  
 transcr.  
 Ῥωμαῖος, grec, 26 37, 41, 45, 55, 57, 61-62, 29 13-14,  
 54, 59, 62, 30 32, 111, 117, 124, 130, 132, 36 24, 54  
 7.  
 Rôman, hig. de Xén (1506), 50 22.  
 1 Ῥωμανός, gérôn de Chi (1547), 56 49.  
 2 Ῥωμανός, de Do (1630), 68 29.  
 3 Ῥωμανός, de Ku (1647?), App. VII n° 4.  
 Ῥός (οἱ), les Russes, 26 9.  
 Ῥωσικόν, cf. Ῥώσων.  
 Ῥώσων (μονὴ τῶν), sous le vocable de Saint-  
 Pantéléimôn, 15 verso 6 (Ῥουσσῶν), 16 (*id.*), 43  
 25, 46 14, 15 (οἱ Ῥῶσοι), 17 (*id.*), 19, 35, 50 25, 51  
 45 (τὸ Ῥούσικο), 52 21, 53 17, 18, 28, 59 20 (ἀποθήκη  
 τῶν Ῥουσσῶν), 62 35 (Ῥουσσῶν), 67 27 (*id.*), 69 29, 71  
 28 (τοῦ Ῥούσικου), 78 64 (τοῦ Ῥωσικουῦ), App. VA  
 157, 158, 162 (Ἁγίου Παντελεήμονος) ¶ 9 Ἀνθίμος,  
 6 Ἀρσένιος, Βαβύλας, 6 Δανιήλ, 9 Ἰωάννης, Μόισυ,  
 2 Νικολίμ, 2 Προκόπιος, 7 Σάβας, 4 Χαρίτων.
- σ ς
- 1 Sava, prôtos (1368-1371), 8, 25 22, 365, 27 29, 28  
 19, 29 74, 76, app., 30 160.  
 2 Sava, hig. de Chi (1405), 43 21, 390.  
 3 Sava, hig. de Xén (1588), 60 17.  
 1 Σάβας, hiéromoine de Makrè (1287), 3 10.  
 2 Σάβας, logothète en Valachie (1369, 1370), 26 29, 29  
 32, 30 68, 372.  
 3 Σάβας, kathig. de Kar (1518), 51 42.  
 4 Σάβας, prohig. d'Iv (1547), 56 46.  
 5 Σάβας, hiéromoine, prêtre à l'Athos (1582), 58 2, 8.  
 6 Σάβας, moine de Do (1588), 60 21.  
 7 Σάβας, du Ro (1613), 62 35.  
 8 Σάβας, moine de Xén (1809), 78 60.  
 σακελλάριος, de la métrop. de Serrès, 21 23, 33 89,  
 verso; de l'évêché d'Andros, 63 24.  
 σακελλίου (ὁ), τῆς μεγάλης τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίας, 11 55; de  
 la métrop. de Serrès, 21 25.  
 Σάμος, île, 77 24.  
 Σάμου καὶ Ἰκαρίας, archevêché, 77 8, 15 ¶ 10 Δανιήλ.  
 1 Σαμουήλ, hig. de Ku (1580, 1581), 22.  
 2 Σαμουήλ, moine à l'Athos (1582), 58 8.  
 3 Σαμουήλ, gérôn de Va (1613), 62 32.  
 4 Σαμουήλ, métrop. Σισανίου καὶ Ἀρδαμερίου (1619), 64  
 25.  
 5 Σαμουήλ, gérôn d'Es (1625), 67 27.  
 6 Σαμουήλ, métrop. d'Éphèse (1787, 1788), 74 50, 75  
 33.  
 Σαμπατημασίας, gouverneur ottoman de Thess.  
 (1452, 1454), 47<sup>bis</sup> not.  
 Σαράδαρη (μονὴ τοῦ), 9 47 (ὁ Σαράδαρης), 334  
 ¶ 6 Θεόδωρος.  
 Σαρακηνοπολίτης, cf. Ἅγιος Γεώργιος.  
 Sveta Gora, cf. Ἅγιον Ὄρος, Ἄθος.  
 svjatopavliakaski, cf. Ἁγίου Παύλου.  
 σεβαστός, 8 6, 11 18. — cf. πανσέβαστος σ.  
 σεκρετικός, cf. διάγνωσις, σημεῖωμα.  
 σέκρετον, cf. βασιλικὸν σ., καθολικὸν σ.  
 1 Σεραφεῖμ, de Gri (1613), 62 34.  
 2 Σεραφεῖμ, hiéromoine (1640), 70 22.  
 3 Σεραφεῖμ, dikaios d'Iv (1661), 71 19.  
 4 Σεραφεῖμ, de Sta (1661), 71 24.  
 Σερεβία (ή), 38 33, 51.  
 Σέρβοι (οἱ), 26 9, 30 32, 111, 31 5, 33 57, 34 112.  
 Σερβοτρώτοι (οἱ), 31 14.  
 Σέργιος, dikaios de Gri (1661), 71 25.  
 Σέργιος, cf. Συναδηνός.  
 Σέρραι (αἱ), Serrès, 8 11, 12, 13, 10 4, 18 38, 41, 20 1,  
 21 3, 27, 33 75, 90, 34 118, 49 3, 64 5.  
 Σεργῶν (μητρόπολις), 4 8, 18, 7 28, 32, 33, 34, 35, 36, 8  
 21, 25, 30, 10 2, 28, 34, 69, 19 26, 21 21, 22, 23, 24,  
 25, 26, 33 85, 89, verso, 34 106, 55 2, 336  
 ¶ Theodosije, Iakov, 2 Μακάριος, 2 Νικόλαος,  
 2 Νίφων, 2 Χρόσανθος.  
 Σημαντηρά (μονὴ τοῦ), 25 33 ¶ 7 Ἰωσήφ.

- σημείωμα, 34 107, 119 (σεκρετικόν).  
 Σημοπέτρα, cf. Σίμωνος Πέτρας.  
 σιγγίλιον, 33 21, 24, 31, 34, 36, 50, 51, 44 22 (πατριαρχικόν), 48 19 (παλαιγενές), 52 4, 9; cf. γράμμα, δικαίωμα, χρυσόβουλλον σ.  
 σιγγιλιώδης, cf. γράμμα, ύπόμνημα.  
 Σιδηροκαύσια, App. IV BC, VA 107, 110, 112.  
 Silivestra, hig. de Chi (1661), 71 18.  
 Σιλουανός, πρότος († av. 1375), 31 not., 2.  
 Σιμένου, cf. Έσφιγμένου.  
 Simeōn', starec de Zo (1586), 59 32, 418 transcr.  
 Simon, hig. de Ku (1507-1513), 21, App. VII n° 1, 279, 312 n° 50.  
 Σιμοπέτρα, cf. Σίμωνος Πέτρας.  
 Σίμων, kathig. de Va (1348 ou 1350), 23 39.  
 Σίμωνος (μονή τοῦ), cf. Σίμωνος Πέτρας.  
 Σίμωνος Πέτρας (μονή τοῦ), 53 42, 59 34, 62 34, 67 26 (Σιμοπέτρα), 68 30, 69 28, 71 25 (Σημοπέτρα), 78 59, App. VA 142, 151 (μονή τοῦ Σίμωνος); Σιμοπετριώτης, 51 44; Σιμοπετρήτης, 61 31 ¶ 2 Ἀνάκιος, Αὔξέντιος, 13 Γρηγόριος, 24 Γρηγόριος, 4 Ἰσαάκ, 2 Ἰωάσαφ, 3 Καλλίνικος, 7 Κάλλιστος, 2 Ῥαφαήλ, Φιλήμων.  
 Sinos'sk, cf. Ξενοφώντος.  
 Σισανίου καὶ Ἀρδαμερίου [μητρόπολις], 64 25 ¶ 4 Σαμουήλ.  
 Sisoje, hig. de Chi (1378), 36 not., 81, 387.  
 Σισύνιος, 343-344; cf. 7 Ἰωάννης.  
 σίτος, 42 9.  
 Σίφνος, métrop., 79 58 ¶ 10 Καλλίνικος.  
 Σικαθῆ (κελλίον τοῦ), 28 11, 315.  
 Σικάλα, lieu-dit à Lemnos, 24 12, 31; 315, 364, 431.  
 Σκαλῆ (τοῦ), pécherie à Komitissa, 43 4, 315.  
 σκαλιατικόν, droit d'échelle, 391.  
 σκάλ(λ)α, redevance, 38 5, 51, 391.  
 σκευοφύλαξ, de la métrop. de Serrès, 21 24; de l'évêché d'Andros, 63 25; du Ro, 51 45; du Prôtaton, 62 34.  
 σκήτη, 27 18, 19, 62 17, 76 41-42.  
 σκλάβος, 47<sup>bis</sup> 2, 3 (αἰθεντικός).  
 Σκόπια, métrop., 79 58 ¶ 10 Ἄνθιμος.  
 Σκουλλῆς (Ἀθανάσιος δ), à Serrès (1348), 21 29, 360 et transcr.  
 Σκουλλῆς (Μιχαήλ δ?), à Serrès (1348), 21 29, 360 et transcr.  
 σπάσμα (τὸ), 1 17-18, 29, 320.  
 Σπήλαιον, évêché suffragant de Serrès? 7 16, 329 et transcr.  
 Σπηλαίου (τοῦ), monastère relevant de Mélenik, 329.  
 σπύριμος, cf. χωράφιον.  
 Στατικός, paysan à Hiérissos (1454), 47<sup>bis</sup> 6, 21<sup>a</sup>.  
 Σταμάτης, prêtre à Hiérissos (1454), 47<sup>bis</sup> 6, 19<sup>a</sup>.  
 Στανέσης, kaballarios, App. II A not., 432.  
 Στανῆσα, prôtostatôr (v. 1348), App. II A not., 1, 432.  
 στασιδίον, 43 2 (ἀλιευτικόν), 4 (id.), 14, 46 5, 8, 9, 33, 35. — cf. αἰλάκιον.  
 στάσιμος, cf. πέτρα.  
 στάσις, tenure, 47<sup>bis</sup> 10.  
 Σταυρονικήτα (μονή τοῦ), 6, 3 not., 11, 13, 321, 59 2, 3-4, 22, 27, 28, 62 34, 68 31, 69 3, 18, 31, 71 24, 78 61; Σταυρονικήτας, 9 46, 335 transcr. ¶ 5 Ἀρσένιος, 5 Γερμανός, 7 Δανιήλ, 3 Θεοδόσιος, 8 Θεοφάνης, 9 Θεοφάνης, 4 Σεραφείμ.  
 σταυροπηγιακός, cf. γράμμα, ἐκκλησία, μοναστήριον, μονή.  
 σταυροπήγιον, 40 not., 395, 397, 49 3, 55 5 (πατριαρχικόν), 65 7 (id.), 72 7 (id.), 7-8 (id.), 9, 11, 14 (πατριαρχ.), 16, 18, 20, 22, 22-23, 77 3.  
 Στέφανος [Dušan], 29 not. et app., 38 33, 51, App. II A not., 431, 432.  
 Στεφάνου (μονή τοῦ), 25 33, 31 41, 39 33 ¶ 8 Θεοδόσιος, 8 Θεόδουλος.  
 Στιλάριον, monastère de la Vierge dans l'île de Marmara, 73 3, 13, 24, 74 16, 34.  
 στρατά, 15 verso 2, 27 20 (καθολική), 53 13, 78 32.  
 στρατιώται, cf. Κλαζομενίται στρ.  
 στρατοπεδάρχης, cf. μέγας στρ.  
 στρατορίκιον, 8 17, 332 et transcr.  
 στρογγυλοειδής, cf. πέτρα.  
 στρογγυλός, cf. πέτρα.  
 Στρυμών, 11 23, 25, 38 4.  
 συγκοινοδιότης, 80 34; cf. κοινοδιότης.  
 συγκρότησις, cf. κοιναὶ συγκροτήσεις.  
 σύγχυσις : καιρὸς συγχύσεως, 10 28; χρόνοι σ., 34 112; σ. καὶ δυστυχία τῶν κοσμικῶν πραγμάτων, 33 11-12; σ. καὶ ἀνωμαλία τῶν π., 33 56; αἱ ἐξωθεν σ., 40 10-11.  
 συμβίθαισις (ἡ), acte d'accord, 1 37, 39-40, 41, 43, 44-45.  
 1 Συμεών, kathig. d'Es (1518), 51 42.  
 2 Συμεών, dikaios de Xén. (1518), 51 44.  
 3 Συμεών, diacre de La (1588), 60 13.  
 4 Συμεών, hiéromoine de Ku (1763), 24.  
 Συναδηγός (Θεόδωρος), prôtostatôr († peu av. avril 1346), 16, 14 not., 344-345, 21 10.  
 Συναδηγός (Σέργιος δ), prôtekdikos et dikaiô de la métrop. de Serrès (1348), 21 26, 360.  
 Συναδηγός, cf. Ἀστράς.  
 συνακτικός, cf. γράμμα.  
 σὺναξις (ἀγιορειτική), 31 2; cf. καθολική σὺν.

- συνοδία, cf. σύστημα.  
 συνοδικός, cf. ἀπόφασις, γράμμα.  
 σύνοδος, le saint synode, 2 20.  
 σύντροφος, codétenteur d'un moulin, 13 6, 343.  
 σύντροφος, compagnon, collègue, 16 13, 32 41, 43.  
 σύστασις, aménagement d'un bien, 15 50, 65, 16 14, 15, 17 13, 30 30, 36 33, 44 5, 28, 65 8, 10, 70 19.  
 σύστημα : ἡ κατὰ σ. συνοδία, la population d'un monastère, 12 12.  
 Σφηγμένου, cf. Έσφιγμένου.  
 Σχοινοπλόκου (κελλίον τοῦ), 28 11, 315.  
 Σωζόπολις, cf. Μηδείας καὶ Σ.  
 Σωτηριώτης (Νικήτας δ), prôtônotaire du palais (1375), 33 66 (-άτης), app., 330, 381 et transcr., 34 not., 121.  
 Σωτήρος Ἰησοῦ Χριστοῦ, cf. Λυπηναρίου.  
 Σωτήρος Χριστοῦ (μονή τοῦ), cf. Κουτλουμούση.  
 Σωτήρος Χριστοῦ (μονὸνδριον τοῦ), à Karyés, 42 2, 315.  
 1 Σωφρόνιος, πρότος (1547), 56 44.  
 2 Σωφρόνιος, prohig. de Va (1547), 56 44.  
 3 Σωφρόνιος, de Ku, copiste (entre 1547 et 1551), 22.  
 4 Σωφρόνιος, métrop. de Pôgdianê (1619), 64 25.  
 5 Σωφρόνιος, de Ku?, copiste (1624), 24.  
 6 Σωφρόνιος, métrop. d'Imbros (1640), 70 7, 12, 19.  
 7 Σωφρόνιος, métrop. de Nicée (1678), 72 25.  
  
 τ t (sauf th)  
 ταβουλάριος, 7 28, 36, 8, 41. — cf. πριμμικῆριος τῶν ταβ.  
 Τανοῦσι, cf. 1 Τιμόθεος.  
 Ταξιαρχῶν (μονὸνδριον τῶν), à Imbros, 70 5, 72 5 (Τ. τὸ ἐπονομαζόμενον Ἀποθελιότη), 14 (τὸ ἐπ. Ἀποθελιότης), 18 (τοῦ Ἐθελιότη), 23 (τὸ ἐπ. Ἐθελιότη).  
 τάξις, cf. κοινοβιακός.  
 Τάρλας, paysan à Hiérissos (1454), 47<sup>bis</sup> 7, 21<sup>b</sup>.  
 Ταρχανειώτης, famille des, 32 not., 379.  
 1 Ταρχανειώτης (Μανουήλ Δούκας δ), képhalê de Serrès (1375), 32 not., 49, 33 86, 34 100.  
 2 Ταρχανειώτης (Μανουήλ? δ), frère de 1 Tarchaneiôtês (1375), 32 not., 49.  
 τέλειος, cf. δωρεά, οικοκύρις.  
 τέλος, charge fiscale, 10 19, 35, 42, 49, 11 25, 37. — cf. κεφάλαιον.  
 Τερβλισπεγίς (1630), 68 13.  
 τετράγωνον (τῆς ἀρετῆς), 36 58, 387.  
 τζατῆου (τοῦ), dans une délimitation, 64 8, 421.  
 Timothei, hig. de Saint-Paul (1661), 71 23, 424 transcr.  
 1 Τιμόθεος τοῦ Τανοῦσι, [moine] (1527/28), 53 11.  
 2 Τιμόθεος, hiéromoine et pneumatikos à l'Athos (1565, 1625), 66 not., 9, 11 (Δημοθέου), 15, 19, 20.  
 3 Τιμόθεος, patriarche de CP (1612/13-1620), 64 1, 19.  
 Timôte, [moine de Chi?] (1613), 61 30.  
 Τίρνοβον, Τόρνοβον, métrop., 53 7, 35, 74 51, 75 34, 76 75 ¶ 6 Θεόφιλος, 8 Καλλίνικος, 14 Ματθαῖος.  
 τοπαρχία (ἡ), 26 3, 29 23, 30 46.  
 τόπιον, τοπίον, 2 8 (χωραφιαῖα), 5 3, 11 31.  
 Τορώνη, lieu-dit à Longos, 47 not., 3, 315, 405.  
 τοῦμπα (ἡ), repère dans une délimitation, 15 verso 3, 53 15.  
 Τοῦρκοι (οἱ), 28 13. — cf. Ἀγαρηνοί, Ἀχαμενίδαι, Μουσουλμάνοι.  
 Τραγωδῆτου (τοῦ), palaiokellion, 27 17.  
 τράπεζα (ἡ), réfectoire, 8 22, 26 5, 17, 56, 29 61, 30 118.  
 Τραπεζοῦντος [μητροπολίτης], 44 20, 400.  
 Τριαντάφυλλος τοῦ Μανολάκη, habitant d'Alônê († av. août 1788), 75 5, 10, 12, 18, 21.  
 Τριβαλλοί, 33 13, 36 24. — cf. Σέρβοι.  
 Τρικανᾶς, cf. 5 Ἰάκωβος.  
 τρικυμία (καθολική), bouleversement général, 6 20.  
 Τριστιρίκη, lieu-dit à Longos, 47 3, 315, 405 et transcr.  
 τροχαλέα, 27 20, 21.  
 Τροχαλλᾶς (Δημήτριος δ), témoin (1327), 13 22.  
 τρόχαλος, 15 verso 16, 53 29.  
 Τρύφων, cf. Κεδρηγός.  
 τυπικόν, 57 13.  
 τύπος, cf. κοινοβιακός τ.

## υ u, hy

- 1 Υάκινθος, prétendu hig. de Rabdouchou en 1300, 414.  
 2 Υάκινθος, kathig. de Kar (1313/14, 1325), 9 47, 12 30, 342.  
 3 Υάκινθος, hig. de Rabdouchou (1344-1348), 15 106, 347, 16 59, 23 34, 414.  
 4 Υάκινθος, métrop. d'Oungrovlachie (1369, 1370), 9, 10-11, 26 27, 29 31, 30 66, 295, 371-372.  
 ὕδωρ, 51 36, 53 16, 17, 58 10, 59 19, 78 27.  
 ὑπεργός, 7 16.  
 ὑπέρπυρον, 4 7, 8 18, 19, 24, 28, 13 11, 18 59, 20 3, 6, 30 50, 113, 116, 376 transcr., 35 9, 10, 12. — cf. νόμισμα.  
 ὑπέρτιμος, 10 3, 29, 11 48, 50, 51, 15 114, 16 verso, 26 27, 29 31, 30 66, 33 65, 36 1, 4, 74, 388 transcr., 37 1, verso, 44 20, 55 2, App. VB, 17. — cf. πρόεδρος τῶν ὑπερτίμων.  
 ὑπηρέτης, 58 8.

υποθήκη, 29 52 (ἐνδιάθετος).  
 ὑπόμνημα, 1 31, 22 18-19 (σιγλλιῶδες), 361, 30 100.  
 ὑπόστασις : κτηματικαὶ ὑποστάσεις, 44 29.  
 ὑποτακτικός, 57 7, 66 10, 12, 78 9.  
 ὑποτόπισις, règlement, 15 63, 16 31.  
 ὑπουργός, du prôtos, 6 1, 16 13, 31 11.  
 ὑφηγούμενος, 2 16, 19-20.

## φ f, ph

Φακηνού (μονὴ τοῦ), 9 53, 335 ¶ 1 Ἰωακείμ.  
 Φακουκί (τοῦ), cf. αὐλή.  
 Φαλακρός (Ἰωάννης δ), taboullarios de la métrop. de Serrès (1305), 7 28, 36, 328, 329.  
 φανερός, cf. διαθήκη.  
 Φαρισαῖος (Γεώργιος), recenseur du thème de Thess. (1322), 11 not., 18.  
 Φιλαδέλφεια, métrop., 77 53 ¶ 9 Δωρόθεος.  
 Φιλαδέλφου (μονὴ τοῦ, puis κελλίον τοῦ), 6, 15 86 (mélect. Φιλαδέτου), 350 transcr., 17 not., 17, 20, 27, 37, 38, 41, 314, 315, 353.  
 Φιλαδέτου, cf. Φιλαδέλφου.  
 Φιλανθρωπηγός (Μιχαὴλ Ἄγγελος δ), doulos de l'empereur (1375), 33 not., 88, 380.  
 Φιλάρετος, dikaiou de Kar (1661), 71 27.  
 Φιλήμων, moine de Si (1639), 69 28.  
 Φιλιππίωτης (Γεώργιος δ), témoin (1287), 4 17.  
 1 Φίλιππος, hig. de Makrè (1369), 25 30.  
 2 Φίλιππος, moine de Ku (1582), 58 13.  
 3 Φίλιππος, de Kar (1586), 59 36.  
 Φιλιπούπολις, cf. Μιτυλήνη.  
 Φιλίππων καὶ Δράμας [μητροπολίτης], 70 signal. ¶ 9 Γεράσιμος.  
 Φιλογονίου (μονὴ τοῦ), 25 33, 28 27 (δ Φιλογόνιος), 369, 370 et transcr. ¶ 2 Δωρόθεος.  
 Φιλοθέτης, cf. Φιλοθέου.  
 1 Φιλόθεος, patriarche de CP (1364-1376), 31 not., 37 not. 12, 23, 389, 390, 38 34, 434.  
 2 Φιλόθεος, moine d'Iv (1586), 59 32.  
 3 Φιλόθεος, métrop. de Césarée (1806), 77 52.  
 Φιλοθέου (μονὴ τοῦ), 9 48, 16 57, 23 44, 36 82, 43 24, 46 3, 51 46, 52 22, 56 50, 59 35, 60 22 (Φιλοθέτης), 67 28, 71 27, 78 57 ¶ Γαλακτίων, 5 Γεννάδιος, 7 Διονύσιος, 1 Εὐθύμιος, 12 Θεοδόσιος, 6 Θεοφάνης, 1 Καλλίνικος, 4 Καλλίνικος, 2 Λουκάς, 9 Μακάριος, 15 Μακάριος, 6 Μάξιμος.  
 1 Φιλομμάτης (?), témoin (1327), 13 22, 344 transcr.  
 2 Φιλομμάτης, parèque à Ézova (1328?), 14 7, 345 (= 1 Φιλομμάτης?).  
 φοράδιον, 24 16.

φραγμός, enceinte, 26 4.  
 φροντιστήριον, 11 5, 6, 7, 16 7, 12, 17, 22, 27, 33, 30 5, 22, 351.  
 φρούριον (τό), enceinte fortifiée, 23 13, 31 21.  
 φυτεία, 15 49.  
 φύτευσις, 47<sup>bis</sup> 11.  
 φυτευτός, cf. πέτρα.

## χ ch

Χαίροντος (μονὴ τοῦ), cf. Χάροντος.  
 Χαλκεόπουλος (Μανουὴλ δ), bienfaiteur de Ku, moine Μανασσῆς (1377), 29 not., app., 30 111, 35 3, 35 (Μανασσῆς... δ X.).  
 Χαλκηδών, métrop., 11 48, 70 signal., 72 25, 74 50, 76 75, 427 transcr., 80 50 ¶ 14 Γεράσιμος, 4 Θεόδουλος, 9 Ἰερεμίας, 10 Ἰερεμίας, 8 Παρθένιος, 9 Παχώμιος.  
 χαμαίγειος, cf. ὁσπήτιον.  
 Χανᾶ (μονὴ τοῦ), 15 111, 16 63, 23 38 ¶ 7 Θεόδουλος.  
 Χαράλαμπος, hig. de Ku (1630), 24, 68 25.  
 χάραμα(ν), cf. πέτρα.  
 χαράτζιον (τό), impôt payé aux Turcs, 59 5.  
 χαριστική (γράμμα τῆς), 14 26, 344, 345 transcr.  
 1 Χαρίτων, prôtos, prôtosobélissime, à Serrès (1313), 8 11, 13, 15, 17, 331.  
 2 Χαρίτων, hig. de Ku, prôtos, métrop. d'Oungrovlachie (mort ca. 1381), 8-13, 24 7, 25 6, 26 2, 59, 27 10, 28 9, 29 73, 79, 30 intitulatio, 151, 153, 36 2, 4, 73, 37 2, App. III, 1, 292-297, 310 n° 37, 364, 434.  
 3 Χαρίτων, prohig. de Va (1405), 43 20, 399.  
 4 Χαρίτων, hig. du Ro (1422), 18.  
 5 Χαρίτων, moine à l'Athos (1547), 56 53.  
 Χαρίτωνος (μονὴ τοῦ), cf. Κουτλουμούση.  
 Χάροντος (μονὴ τοῦ), 25 33, 27 37 (τοῦ Χαίροντος), 28 26 (δ Χάρων), 35 36 (id.), 39 32 (τοῦ Χαίροντος), 394 ¶ 2 Διονύσιος, 7 Ἰάκωβος.  
 χάρτης, document, 2 5.  
 χαρτίον, 53 3 (παλαιγενές), 5, 56 27, 28, 30, 34, 41.  
 χαρτοφύλαξ, d'une métropole ou d'un évêché, 8 39, 21 27, 47<sup>bis</sup> 15. — cf. μέγας χ.  
 Χάρων (δ), cf. Χάροντος.  
 Χασάναγας (Hasan aga), gouverneur de l'Athos (1639), 69 20.  
 Χαστᾶς (Νικολάκης), habitant d'Alônè (1788), 75 11, 15, 17-18, 26, 29.  
 Χατζῆ-Βασίλης, habitant d'Alônè († avant 1819), 79 6.  
 Χατζῆ-Παντελής, habitant d'Alônè († av. 1819), 79 11, 17.  
 Χατζῆδενά Ἐλισσάβετ, habitante d'Alônè (1819), 79 6, 8, 20, 43.

Χατζῆς, cf. 8 Ἰερεμίας.  
 Χελανταρίου, cf. Χιλανδαρίου.  
 χερσαμπέλιον, 24 31.  
 χερσοτόπια (opposé à ὑπεργα), 7 16.  
 Χηλανδαρινός, cf. Χιλανδαρίου.  
 Χιλανδαρίου, Χελανταρίου (μονὴ τοῦ), 25 24, 36 81, 43 21, 46 5, 11, 34, 50 21, 51 41, 52 19, 53 41, 56 49 (Χιλανταρινός), 59 13, 32, 60 16, 62 6-7, 32 (Χηλανδαρινός), 67 24, 68 27, 71 18, 78 51. — Χελανταρηνοί (οἱ), 46 6 (Χελεντ.), 8, 10 ¶ Grigórie, 3 Εὐστράτιος, 7 Ἡσαίας, Kalisti, 2 Κωνσταντῖος, 10 Μακάριος, Mardarie, Νικάνωρ, 4 Νικηφόρος, 1 Νικόδιμος, Paisci, 1 Ῥωμανός, 2 Sava, Silivestra, Sisoje, Timôte.  
 χοῖρος, 24 16.  
 Χουλιαρᾶ, -λουαρᾶ (μονὴ τοῦ), 53 43, 56 52 ¶ 1 Ἀκάκιος, 1 Νεκτάριος.  
 Χριστοῦ (μονὴ τοῦ), 414 ¶ 1 Ἰωνᾶς.  
 Χριστούπολις, métrop., 10 app. (mélect. Χύπρου), 336, 337 et transcr., 37 verso, 389 ¶ 10 Γρηγόριος.  
 1 Χριστοφόρος, d'Es (1547), 56 50.  
 2 Χριστοφόρος, géron de Gri (1625), 67 27.  
 3 Χριστοφόρος, de la skite du Prodrome (1799), App. VI 16, 177 (προδρομίτης).  
 1 Χρύσανθος, métrop. de Béroia (1806), 77 53.  
 2 Χρύσανθος, métrop. de Serrès et moine de Ku (1818), App. VII n° 19.  
 Χρυσίππου, lieu-dit à Lemnos, 5 15, 19, 325.  
 χρυσοβολάτον, à propos d'un bien, 7 not., 15, 328.

χρυσόβουλλον, 10 10-11, 17, 32-33, 68, 11 12, 14, 16, 29, 20 3, 21 15, 22 3, 12, 20, 24 15, 44 12, 61 5-6, 9, 62 8, 28, 76 35, 78 41. — cf. Μέση.  
 χρυσόβουλλον σιγλίον, 10 6-7, 20 4-5, 13, 19.  
 χρυσόβουλλος λόγος, 10 12, 44, 91, 11 19, 35, 43.  
 Χρυσοράρι (μονὴ τοῦ), 15 110, 350 transcr., 16 61, 352 transcr. ¶ 3 Μεθόδιος.  
 Χρυσσοτόμου (κελλίον τοῦ), à Karyés, 31 3, 314. — le même? 57 4 (κάθισμα), 16 (id.), 378.  
 Χτήστης, paysan à Hiérissois (1454), 47<sup>bis</sup> 7, 19<sup>b</sup> (Κτήστης).  
 χτήστης, cf. Μιχάλης.  
 χυτός, cf. μανουέλιον.  
 Χώρας, cf. Γάνου καὶ Χώρας.  
 χωραφιαῖος, cf. τόπιον.  
 χωράφιον, 5 13 (σπόριμα), 10 50, 47<sup>bis</sup> 12, 63 6, 65 5, 6, χωρίον, 10 5, 11 25, 30, 14 17, 18 46, 38 4, 7, 30, 64 5, 73 2, 9, 23, 28, 74 14 et passim, 75 5, 77 8, 24, 29, 79 6.

## ψ ps

ψάλλω, 55 4, 5, 65 10, 13.  
 ψάλλτης, 62 35, 67 24.  
 Ψευδάκη (μονὴ τοῦ), 25 30, 27 36, 28 26, 31 39 ¶ 2 Ἰωνᾶς, 5 Ἰωσήφ.  
 Ψοροβαδόκης, habitant d'Ézova (1348), 21 12, 360 transcr.  
 ψωμοζήμια, dans une liste d'exemptions de charges, 10 61.

## TABLE DES PLANCHES DE L'ALBUM

---

| ACTES  | PLANCHES        |
|--|-----------------|
| 1. Acte du prôtos Nicéphore (juillet 1012).....                              | I               |
| 2. Acte du prôtos Théodôros (décembre 1257).....                             | II              |
| 3. Acte du prôtos Jean (février 1287).....                                   | III             |
| 4. Acte de vente (novembre 1287).....  | IV              |
| 5. Acte de donation-vente (juin 1012?).....                                  | VI              |
| 6. Acte du monastère de Kutlumus (avril 1305 ou 1307?).....                  | VII             |
| 7. Acte de vente (décembre 1305).....  | VIII            |
| 8. Acte de donation (février 1313).....                                      | IX-X            |
| 9. Acte du prôtos Théophane (1313-1314).....                                 | XI-XII          |
| 10. Chrysobulle d'Andronic II Paléologue (octobre 1321).....                 | XIII-XV         |
| 11. Chrysobulle d'Andronic II Paléologue (février 1322).....                 | XVI-XVIII       |
| 12. Acte du prôtos Isaac (septembre 1325).....                               | XIX-XXa         |
| 13. Acte de donation-vente (décembre 1327).....                              | XXI             |
| 14. Acte de donation (septembre 1343 plutôt que 1328?).....                  | XXII            |
| 15. Acte du prôtos Isaac (septembre 1329 ou mieux 1344).....                 | XXIII-XXV       |
| 16. Décision de Matthieu d'Anapausa (1330 ou mieux 1345).....                | XXVI-XXVII      |
| 17. Acte du prôtos Isaac (juillet 1334).....                                 | XXVIII          |
| 18. Acte de donation (octobre 1338).....                                     | XXIX-XXX        |
| 19. Décision d'un juge général (février 1341).....                           | IV              |
| 20. Sigillion de Jean V Paléologue (novembre 1342).....                      | XXXI            |
| 21. Acte du tribunal ecclésiastique de Serrès (octobre 1348).....            | XXXII-XXXIII    |
| 22. Acte du patriarche Kallistos (1350?).....                                | XXb, XXXIV      |
| 23. Acte du prôtos Antoine et du Conseil (février 1348? 1350?).....          | XXXV-XXXVIa     |
| 24. Acte de donation (novembre 1362).....                                    | XXXVII          |
| 25. Acte du prôtos Sabbas (février 1369).....                                | XXXVIb, XXXVIII |
| 26. Projet d'acte du voévode Jean Vladislav (septembre 1369).....            | XXXIX-XLa       |
| 27. Acte du prôtos Sabbas et du Conseil (novembre 1369).....                 | XLb-XLI         |
| 28. Acte du prôtos Sabbas et du Conseil (décembre 1369).....                 | XLIIa           |
| 29. «Premier testament» de Chariton (1369-1370).....                         | XLIIb-XLIV      |
| 30. Deuxième testament de Chariton (novembre 1370).....                      | XLV-XLVII       |
| 31. Acte du prôtos Gerasimos (janvier 1375).....                             | XLVIII          |
| 32. Consultation du grand chartophylax de Thessalonique (1375, avant août) . | IV              |

|  |                |
|--|----------------|
| 33. Acte de la Métropole de Serrès (août 1375) .....                     | IV-V, XLIX-LIa |
| 34. Décision des juges généraux de Thessalonique (octobre 1375) .....    | V              |
| 35. Testament de Manuel Chalkéopoulos (juin 1377) .....                  | LII            |
| 36. Troisième testament de Chariton (juillet 1378) .....                 | LIII-LIV       |
| 37. Acte du patriarche Nil (mai 1380) .....                              | LIb-c, LV      |
| 38. Acte du patriarche Nil (octobre 1386) .....                          | LVI-LVII       |
| 39. Acte du prôtos Dorothée (août 1387) .....                            | LVIII          |
| 40. Acte du patriarche Antoine (juin 1393) .....                         | LIX, LXa       |
| 41. Acte du patriarche Antoine (juin 1395) .....                         | LXb, LXI       |
| 42. Acte du prôtos Jérémie (juin 1398) .....                             | LXII           |
| 43. Acte du prôtos Jérémie (août 1405) .....                             | LXIII          |
| 44. Acte du patriarche Joseph II (mai 1428) .....                        | LXIV           |
| 45. Prostagma de Jean VIII (juin 1428) .....                             | LXV            |
| 46. Acte du patriarche Joseph II (mai 1433) .....                        | LXVI           |
| 47. Prostagma de Jean VIII (?) (décembre 1432 ou 1447) .....             | LXVII          |
| 47 bis. Acte de l'évêque d'Hiérissos et Athos, Dorothée (mai 1454) ..... | LXVIII         |
| 48. Acte du patriarche Joachim I <sup>er</sup> (mai 1501) .....          | LXIXa          |
| 49. Acte du patriarche Joachim I <sup>er</sup> (juillet 1503) .....      | LXIXb          |
| 52. Acte du prôtos Gabriel (janvier 1526) .....                          | LXX            |
| 53. Acte du prôtos Kallistratos (septembre 1527-août 1528) .....         | LXXI           |
| 54. Acte du patriarche Jérémie I <sup>er</sup> (février 1541) .....      | LXXIIa         |
| 55. Lettre du patriarche Jérémie I <sup>er</sup> (mars 1544) .....       | LXXIIb         |
| 64. Acte du patriarche Timothée (décembre 1619) .....                    | LXXIII         |
| 65. Acte du patriarche Cyrille (septembre 1623) .....                    | LXXIV          |
| 70. Acte du patriarche Parthénios (octobre 1640) .....                   | LXXV           |
| 74. Acte du patriarche Prokopios (septembre 1787) .....                  | LXXVI          |

## TABLE DES MATIÈRES

|  |     |
|--|-----|
| AVANT-PROPOS DE LA PREMIÈRE ÉDITION (1945) ..... | V   |
| Avant-propos de la nouvelle édition (1987) ..... | VII |

PREMIÈRE PARTIE  
PREMIÈRE ÉDITION  
(1945)

|  |    |
|--|----|
| L'HISTOIRE DES COUVENTS DE KUTLUMUS ET D'ALÔPOU (ALYPIOU) .....  | I  |
| L'origine et le nom de Kutlumus (p. 1). Kutlumus avant Chariton (p. 6). Chariton (p. 8).<br>Kutlumus après Chariton jusqu'à l'union avec Alôpou (p. 13). Le monastère d'Alôpou<br>(Alypiou) (p. 15). L'union de Kutlumus et d'Alypiou (p. 18). Kutlumus abandonné, occupé<br>par les Bulgares, réoccupé par les Grecs (p. 19). Kutlumus à l'époque moderne (p. 22). Les<br>higoumènes et représentants d'Alypiou et de Kutlumus (p. 25). |    |
| NOTE SUR LES ARCHIVES DE KUTLUMUS ET SUR LE MODE D'ÉDITION .....   | 26 |
| I. Les archives de Kutlumus .....  | 26 |
| II. Principes de cette édition .....   | 27 |
| III. Principaux ouvrages cités en abrégé .....   | 29 |
| TABLES DES ACTES .....   | 30 |
| I. Les actes classés d'après leur date .....   | 30 |
| II. Les actes classés d'après leur origine .....   | 33 |
| III. Les actes classés d'après leur objet .....  | 34 |

*Nous ne reproduisons pas la liste des 80 actes qu'on retrouve ci-dessous avec des changements minimes dans le libellé ou la date. Nous signalons pourtant deux points importants : l'introduction, avec la date « mai 1454 », de l'acte n° 47 bis, inédit; et la remontée à juin 1012 de l'acte n° 5, d'abord placé en juin 1292*

## APPENDICES :

|   |     |
|---|-----|
| Appendice I. Faux chrysobulle de fondation d'Alexis I Comnène (Alexis III Comnène de Trébizonde)..... | 225 |
| Appendice II. Chartes des souverains serbes pour Kutlumus .....                                       | 229 |
| Appendice III. Documents slavo-roumains des archives de Kutlumus .....                                | 232 |
| Appendice IV. Trois firmans des archives de Kutlumus .....  | 234 |
| Appendice V. Documents relatifs à la querelle d'Anapausa .....  | 240 |
| Appendice VI. Règlement de la skite de Saint-Pantéléimon (1799).....                                  | 255 |
| Appendice VII. Inscriptions de Kutlumus .....   | 260 |
| Appendice VIII. Sur les notices des Actes, par G. Millet .....  | 266 |
| Addenda .....   | 279 |

## SECONDE PARTIE

## ADDENDA ET CORRIGENDA

(1987)

|   |     |
|---|-----|
| RECUEILS D'ACTES ATHONITES. SIGLES ET ABRÉVIATIONS .....  | 283 |
| INTRODUCTION : L'HISTOIRE DES COUVENTS DE KUTLUMUS ET D'ALÔPOU-ALYPIOU .....  | 291 |
| L'origine et le nom de Kutlumus (p. 291). Kutlumus avant Chariton (p. 292). Chariton (p. 292).<br>Kutlumus après Chariton jusqu'à l'union avec Alôpou (1380-1428) (p. 297). Le monastère<br>d'Alôpou (Alypiou) (p. 297). L'union de Kutlumus et d'Alypiou (p. 300). Kutlumus abandonné,<br>occupé par les Bulgares, réoccupé par les Grecs (p. 300). Higoumènes et représentants<br>d'Alôpou-Alypiou des origines à la fusion avec Kutlumus (p. 305). Higoumènes et représentants<br>de Kutlumus des origines à la réoccupation par les Grecs au début du XVI <sup>e</sup> siècle (p. 308). |     |
| NOTE SUR LA FORTUNE FONCIÈRE D'ALÔPOU-ALYPIOU ET DE KUTLUMUS À L'ÉPOQUE BYZANTINE .....   | 313 |
| NOTE SUR LA TRANSCRIPTION DES SIGNATURES ET NOTICES SLAVES .....  | 316 |

## TEXTES

|  |     |
|--|-----|
| 1. Acte du prôtos Nicéphore (juillet 1012) .....             | 319 |
| 2. Acte du prôtos Théodôros (décembre 1257) .....            | 320 |
| 3. Acte du prôtos Jean (février 1287) .....                  | 321 |
| 4. Acte de vente (novembre 1287) .....                       | 323 |
| 5. Acte de donation-vente (juin 1012?) .....                 | 324 |
| 6. Acte du monastère de Kutlumus (avril 1305 ou 1307?) ..... | 326 |
| 7. Acte de vente (décembre 1305) .....                       | 328 |
| 8. Acte de donation (février 1313) .....                     | 330 |
| 9. Acte du prôtos Théophane (1313-1314) .....                | 333 |

|  |     |
|--|-----|
| 10. Chrysobulle d'Andronic II Paléologue (octobre 1321) .....                    | 336 |
| 11. Chrysobulle d'Andronic II Paléologue (février 1322) .....                    | 338 |
| 12. Acte du prôtos Isaac (septembre 1325) .....                                  | 341 |
| 13. Acte de donation-vente (décembre 1327) .....                                 | 343 |
| 14. Acte de donation (septembre 1343 plutôt que 1328?) .....                     | 344 |
| 15. Acte du prôtos Isaac (septembre 1329 ou mieux 1344) .....                    | 345 |
| 16. Décision de Matthieu d'Anapausa (1330 ou mieux 1345) .....                   | 350 |
| 17. Acte du prôtos Isaac (juillet 1334) .....                                    | 352 |
| 18. Acte de donation (octobre 1338) .....  | 353 |
| 19. Décision d'un juge général (février 1341) .....                              | 356 |
| 20. Sigillion de Jean V Paléologue (novembre 1342) .....                         | 357 |
| 21. Acte du tribunal ecclésiastique de Serrès (octobre 1348) .....               | 358 |
| 22. Acte du patriarche Kallistos (1350?) .....                                   | 360 |
| 23. Acte du prôtos Antoine et du Conseil (février 1348? 1350?) .....             | 362 |
| 24. Acte de donation (novembre 1362) .....                                       | 363 |
| 25. Acte du prôtos Sabbas (février 1369) .....                                   | 365 |
| 26. Projet d'acte du voévode Jean Vladislav (septembre 1369) .....               | 367 |
| 27. Acte du prôtos Sabbas et du Conseil (novembre 1369) .....                    | 368 |
| 28. Acte du prôtos Sabbas et du Conseil (décembre 1369) .....                    | 369 |
| 29. «Premier testament» de Chariton (1369-1370) .....                            | 370 |
| 30. Deuxième testament de Chariton (novembre 1370) .....                         | 372 |
| 31. Acte du prôtos Gerasimos (janvier 1375) .....                                | 376 |
| 32. Consultation du grand chartophylax de Thessalonique (1375, avant août) ..... | 379 |
| 33. Acte de la Métropole de Serrès (août 1375) .....                             | 380 |
| 34. Décision des juges généraux de Thessalonique (octobre 1375) .....            | 381 |
| 35. Testament de Manuel Chalkéopoulos (juin 1377) .....                          | 382 |
| 36. Troisième testament de Chariton (juillet 1378) .....                         | 384 |
| 37. Acte du patriarche Nil (mai 1380) .....                                      | 388 |
| 38. Acte du patriarche Nil (octobre 1386) .....                                  | 390 |
| 39. Acte du prôtos Dorothee (août 1387) .....                                    | 392 |
| 40. Acte du patriarche Antoine (juin 1393) .....                                 | 395 |
| 41. Acte du patriarche Antoine (juin 1395) .....                                 | 396 |
| 42. Acte du prôtos Jérémie (juin 1398) .....                                     | 397 |
| 43. Acte du prôtos Jérémie (août 1405) .....                                     | 399 |
| 44. Acte du patriarche Joseph II (mai 1428) .....                                | 400 |
| 45. Protagma de Jean VIII (juin 1428) .....                                      | 401 |
| 46. Acte du patriarche Joseph II (mai 1433) .....                                | 402 |
| 47. Protagma de Jean VIII (?) (décembre 1432 ou 1447) .....                      | 404 |
| 47 bis. Acte de l'évêque d'Hiérissos et Athos, Dorothee (mai 1454) .....         | 406 |
| 48. Acte du patriarche Joachim I <sup>er</sup> (mai 1501) .....                  | 410 |
| 49. Acte du patriarche Joachim I <sup>er</sup> (juillet 1503) .....              | 410 |
| 50. Acte du prôtos Métrophane (mai 1506) .....                                   | 410 |
| 51. Acte du prôtos Gabriel et du Conseil (janvier 1518) .....                    | 412 |
| 52. Acte du prôtos Gabriel (janvier 1526) .....                                  | 415 |
| 53. Acte du prôtos Kallistratos (septembre 1527-août 1528) .....                 | 415 |
| 54. Acte du patriarche Jérémie I <sup>er</sup> (février 1541) .....              | 416 |

|  |     |
|--|-----|
| 55. Lettre du patriarche Jérémie I <sup>er</sup> (mars 1544) .....         | 416 |
| 56. Acte du prôtos Sophronios (mai 1547) .....                             | 416 |
| 57. Acte du monastère (août 1555) .....                                    | 417 |
| 58. Acte du monastère (avril 1582) .....                                   | 417 |
| 59. Acte du dikaios de l'Athos Nicodème et de la Synaxis (mars 1586) ..... | 418 |
| 60. Acte du dikaios de l'Athos Nicodème et de la Synaxis (mars 1588) ..... | 419 |
| 61. Acte de la Synaxis (mars 1613) .....                                   | 419 |
| 62. Acte de la Synaxis (août 1613) .....                                   | 420 |
| 63. Acte de Benjamin, évêque d'Andros (juillet 1614) .....                 | 420 |
| 64. Acte du patriarche Timothée (décembre 1619) .....                      | 421 |
| 65. Acte du patriarche Cyrille (septembre 1623) .....                      | 421 |
| 66. Acte du monastère (juin 1625) .....                                    | 422 |
| 67. Acte de la Synaxis (décembre 1625) .....                               | 422 |
| 68. Acte d'Iviron pour Kutlumus (janvier 1630) .....                       | 423 |
| 69. Acte de la Synaxis (décembre 1639) .....                               | 423 |
| 70. Acte du patriarche Parthénios (octobre 1640) .....                     | 424 |
| 71. Acte de la Synaxis (avril 1661) .....                                  | 424 |
| 72. Acte du patriarche Denys IV (novembre 1678) .....                      | 425 |
| 73. Acte de l'évêque de Proconnèse (octobre 1784) .....                    | 425 |
| 74. Acte du patriarche Prokopios (septembre 1787) .....                    | 425 |
| 75. Lettre du patriarche Prokopios (août 1788) .....                       | 426 |
| 76. Acte du patriarche Néophytos VII (juillet 1800) .....                  | 426 |
| 77. Acte du patriarche Grégoire V (novembre 1806) .....                    | 427 |
| 78. Acte de la communauté athonite (avril 1809) .....                      | 427 |
| 79. Acte du patriarche Grégoire V (mars 1819) .....                        | 428 |
| 80. Acte du patriarche Cyrille VII (octobre 1856) .....                    | 428 |

## APPENDICES

|   |     |
|---|-----|
| Appendice I — Faux chrysobulle de fondation d'Alexis I <sup>er</sup> Comnène (Alexis III Comnène de Trébizonde) ..... | 431 |
| Appendice II — Trois chartes serbes conservées à Kutlumus .....   | 431 |
| Appendice III — Documents slavo-roumains des archives de Kutlumus .....   | 433 |
| Appendice IV — Trois firmans des archives de Kutlumus .....   | 436 |
| Appendice V — Documents relatifs à la querelle d'Anapausa .....   | 438 |
| INDEX GÉNÉRAL COMMUN AUX DEUX PARTIES DE CE VOLUME .....  | 439 |
| TABLE DES PLANCHES DE L'ALBUM .....   | 473 |
| TABLE DES MATIÈRES .....  | 475 |

17VR